

3 1761 00902371 4

COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS
SUR L'HISTOIRE DE FRANCE,
PUBLIÉS
PAR ORDRE DU ROI
PAR J. EN GUIRAUD
DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

PREMIÈRE SÉRIE.
HISTOIRE POLITIQUE.

ARCHIVES

ADMINISTRATIVES

DE LA VILLE DE REIMS.

COLLECTION DE PIÈCES INÉDITES

DOIVANT SERVIR
A L'HISTOIRE DES INSTITUTIONS

DANS L'INTÉRIEUR DE LA CITÉ:

PAR PIERRE VARIN,

ANCIEN SECRÉTAIRE DU COMITÉ DES CHARTES ET INSCRIPTIONS, CONSERVATEUR-ADJOINT
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSEMBLÉE

*Humanus generis mores tibi nosse volenti
Sufficit una d' mus.*

JUVENAL, SAT. XIII. v. 169

TOME TROISIÈME.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC XLVIII.

12479
26/1/91

214
12479
12479

✓

ARCHIVES

ADMINISTRATIVES

DE LA VILLE DE REIMS.

QUATORZIÈME SIÈCLE (SUITE).

DCIX.

COMMISSION adressée au bailli de Vermandois pour lever les nobles et les non-nobles, afin de résister au roi d'Angleterre. 6 août 1350.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCX.

LETTRE par laquelle le roy déclare que l'obligation donnée par les eschevins soubz le seel de l'eschevinage, aux commissaires qu'il a envoyé pour préparer le sacre et fournir les choses nécessaires, ne leur nuira pas, ny à leur liberté. 12 septemb. 1350.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, sacre, liass. 3, n° 4.

DCXI.

LETTRES de non-préjudice relatives au droit de gîte réclamé par les barons de la sainte Ampoule¹. 26 septemb. 1350.

Arch. de St.-Remi, liass. 2, n° 4. (Vidimus du 18^e siècle.)

Sachent toit que nous Jacques d'Autresche, chastelain de Bar, Ogiers d'Unchar, chevaliers, et Jacquemens de Villé, escuiez, hommes fiévez de l'esglise de monsieur Saint-Remy de Reins, confessons, volons et consentons que les despens et herbergage que révérens peirs en

¹ Voir Marlot, *édit. française*, t. II, p. 570, et M. Leber, *Cérém. du sacre*, p. 148.

Dieu M. l'abbé de ladicte esglise nous fait, et a fais et délivrez, en ce présent sacre, par deux jours, c'est assavoir le jour de veille doudit sacre, et le dimanche jour d'iceluy, ne tournent en aucun préjudice ou temps à venir à ladicte esglise, ne à nous, ne que par ce nous eussions aucuns nouvel droit acquis, fors tel comme par avant l'avions, lequel nous maintenions et maintenons, de despens et herbergement à avoir en ladicte esglise, à certain nombre de gens et de chevals, pour cause dou service de porter les lances du paile dessus la sainte ampole, en portant icelle à l'esglise de Nostre-Dame et en la rapportant..... Et lidis messire li abbé maintenoit, et maintient, que nous devons faire lediet service franchement, à cause des fiez que nous tenons de lui et de ladicte esglise, sans avoir despens ne herbergement seur ladicte esglise; desquelles choses se doivent enformer, et seur ce déterminer, Mes. Renaus de Cule, chevaliers, et J. Malapers, gardians de ladicte esglise, commis à ce de par ledit M. abbé. En tesmoignage..... A Reims, le dimanche jour dudiet sacre, et xxvi^e jour de septembre l'an m ccc et l.

DCXII.

29^e septemb
1350.

COPPIE d'un mandement royal...., par lequel estoit mandé au bailli de Vermandois qu'il adjournast en parlement les eschevins, à la requeste des gens de l'hostel du roy¹.

Liv. Blanc de l'echev., f^o 267.

DCXIII.

2^e octobre
1350.

COPPIE de certaines lettres royaulx..., par lesquelles estoit mandé au prévost de Laon que, à la requeste des maréchaux de France, il adjournast les eschevins en parlement.

Liv. Blanc de l'éch., f^o 266.

Au roy mon très-doubté seigneur, ou à mes très-doubtés seigneurs les gens de son conseil, Clarins de Maureny, lieutenant du prévost de Laon, honneur, service et révérence avec toute obéissance.

¹ Ce mandement, date de l'abbaye de Saint-Thierry, ajourne les échevins à comparaître devant le roi le 22 octobre suivant.

Il expose qu'il a reçu des lettres dont il rapporte la teneur, qui le chargent, lui prévôt forain de Laon, sur la supplication des maréchaux de France, d'ajourner les échevins et le maire devant le conseil (*sic*) pour le 18 octobre.

Par la vertu desquelles lettres je me transportay en la ville de Reins, ou lieu que on dit la maison de la ville, où estoient li eschevins, appelé avec moy C. Laroy, vostre sergent en la prévosté de Laon, et plusieurs autres....; et fez lire lesdictes lettres.... et demanday aux eschevins se il avoit en ladiete ville maieur, que on appella maieur de Reins? liquelz me respondirent que non. Et lors adjournay les eschevins...., liquelz se tiennent pour adjournez. Et, très-redoubté sire, se vous certiffie-je avoir fait par ceste moye rescription, laquelle j'ay scellée de mon seel.... le n^e jour d'octobre l'an M^o CCC L.

DCXIV.

LETTRE suivant laquelle les fermiers ne doivent demander aucun droit pour les grain, vin, et restes du sacre qui se vendient.

12 octobre
1350

Invent. de 1691, f^o 82 — Bibl. roy., Mss. Reims, cart. vi¹.

Johannes.... baillivo viromendensi.... Dilecti nostri scabini de Remis, nobis graviter sunt conquesti quod, cum ipsi vendiderint quedam vina, blada, et alia victualia que eis remanserunt de residuo provisionum et garnisionum factarum per eos pro nostris consecratione et coronatione, nihilominus firmarii impositionis nostre currentis in villa de Remis intimant (*sic*) indebite levare et exigere ab eisdem scabinis impositionem pro predictis.... Quare cum nostre intentionis non fuerit.... quod de talibus impositionibus [*sic* impositio?] exigatur, mandamus tibi.... quatinus predictos firmarios a predictis cessare facias omnino.... Datum apud S. Christophorum in Halatu.... die xii^a octobris anno D. M^o CCC^o L^o.

¹ Dans le même carton se trouve l'extrait d'un compte de la chambrerie de S.-Remy en date du 26 septembre 1350.

«.... Item, le dimanche devant la S.-Remy, jour dou sacre le roy Jehan, lxx pièces de char [furent délivrées] à Simonet [le queu?], et y furent ly chastelain de Bar, Oger

d'Unchar, Jacquemin de Villez et un qui fu establis pour le fief d'Autry à porter les lances de la sainte ampole, et xx arbalétriers dou Chainé, et plusieurs autres. — Item, le lundy ensuiant, et dina ly roy céans, viii pièces pour l'ost .»

DCXV.

23 octobre
1350.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour recevoir le serment des visiteurs de la marée, pendant le procès qui est entre l'archevêque et les échevins ¹.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, domaine, liass. 28, n° 1.

DCXVI.

25 octobre
1350.

COMMISSION contre MM. du chapitre, qui avoient fait oster à leur proffit les halles qui avoient esté faites dans et hors l'église pour servir au sacre, et qui appartenoient aux contribuables.

Invent. de 1691, f° 82 v°. — Arch. de l'Hôt.-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 2.

DCXVII.

27 octobre
1350.

LETTRES du roy Jehan..... par lesquelles appert que la cause qu'avoient pardevant lui ses maistres d'hostel, maréchal, panetier et autres officiers contre les eschevins, fut renvoyée en parlement.

Livre Blanc de l'échev., f° 265 v°. — Arch. de l'Hôt.-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 2.

. ... Datum in domo nostra de Nygella prope Parisius, de consensu parlium ².

DCXVIII.

Du 6 novem-
bre 1350 au
18 novembre
1351

PLAIDS en baillie.

¹ « Trois pièces importantes qui justifient du droit de l'échevinage sur la marée de poisson : la première, du 5 mai 1357, est une nomination faite en présence du bailli de Vermandois (qui a reçu le serment) en vertu de la commission du roi Jean du 23 octobre 1350, des visiteurs de la marée et poisson, dont deux nommés par le bailli de l'archevêché et deux par le procureur des habitants et échevins du banc de l'archevêque pendant le procès contre M. l'archevêque; la deuxième est une sentence des requêtes du palais, du 27 janvier 1506, qui

maintient les échevins dans le droit exclusif contre M. l'archevêque de créer et instituer des vendeurs et visiteurs de marée; et la troisième, sentence du bailli de Vermandois du 27 août 1507 qui maintient MM. de l'échevinage dans le droit d'empêcher le prévôt de l'archevêque de percevoir un droit de 12 deniers sur les vendeurs de marée. » (Le Moine, *Inventaire de l'échevinage*.)

² Ces lettres, adressées aux gens du parlement, leur annoncent que le roi leur remet la cause dans l'état où elle est, pour la juger le lendemain de la fête Saint-André.

PLAIDS en prévôté ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids, vol. iv.

Du 22 octobre
1350 au
29 novembre
1351.

DCXIX.

MANDEMENT royal donné en parlement, par lequel estoit ^{6 décembre}
mandé au bailli de Vermandois qu'il délivrast aux eschevins
les hallis et logis du sacre, en baillant caution de la prisée
d'yeux ^{1350.} ².

Liv. Blanc de l'échev., f° 268. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 2. —
Arch. du roy., sect. judic., juges, reg. xii, f° 30.

DCXX.

JOHANNES remensis archiepiscopus quadraginta dierum in- ¹³⁵⁰
dulgentias concedit in perpetuum iis omnibus qui S. Timothei
ecclesiam visitabunt anniversario die ejusdem sancti transla-
tionis.

Marlot, *Hist. eccl. rem.*, II, 633.

DCXXI.

ACCORT d'entre les eschevins et Saint-Thierry, pour la prise ^{24 janvier}
de Wautier la Manne; et fu le débat mis au nient, ainssi que se
il ne fust onques advenus, sanz préjudice. ^{1351.}

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Liv. Blanc de l'échev., f° 47, v°.

A tous ceuls qui ces présentes lettres veurront, nous Guillaume
Staise, bailli de Vermandois, salut. Comme débat feust meuz en cas
de nouvelleté, ès assises de Laon, entre les eschevins du ban de ré-
vérent père en Dieu l'arcevesque de Reims et Wautier Le Manne,

¹ Dans le volume précédent des *Arch. administ.* (p. 665, 891 et 1175) nous avons donné de longs extraits des plaids de l'échevinage; et bien que ce soit dans les registres de ces plaids seulement que l'on puisse étudier d'une manière complète les variations et l'histoire de la juridiction des échevins, l'étendue que nous avons déjà donnée à ces extraits nous force à les supprimer désormais.

² Le mandement a lieu en conséquence d'une cédula ou accord qu'il contient, et qui est dressé entre les échevins et les maréchaux, bouteillers, et gens de l'hôtel. Ceux-ci laissent aux échevins la faculté d'abattre les échafaudages, etc., etc., et de les vendre à leur profit, à condition d'en consigner la valeur pour être délivrée à la partie qui obtiendra définitivement gain de cause.

bourgeois dudit ban et eschevinage, et pour tel soy portant et advouant pour tant comme à chascun touche, d'une part; et religieux homme et honeste l'abbé de Saint-Thierry emprés Reins, ou nom de lui et de son église, d'autre part; sur ce que lesdis eschievins et Wautier, ou non que dessus, et, pour tant que à chascun touche, disoient les eschievins dudit ban estre et leurs prédécesseurs avoir esté en possession et saisine paisibles, de tel temps que il suffisoit à bonne saisine avoir acquise, d'avoir la congnaissance et le jugement, en la court dudit arcevesque, de tous les bourgeois et habitans oudit ban et eschevinage, en tous cas, excepté murtre, traison et larrecin manifès; esquelles choses les dessusdis eschievins et Wautier se disoient estre troublés et empeschiés indeuement, de nouvel, par ledit abbé, parce que ycellui abbé, ou nom de lui et de son esglise, a prins ou fait prendre et arrester par ses gens ou sergens ledit Wautier, et le détenoit en prison, sans ce que il l'eust trouvé en aucun présent meffait; mais li amettoit sus tant seulement que il estoit ses bourgeois, ce qu'il n'estoit pas, mais se disoit estre bourgeois couchans, levans, et tenans son domicile de lui, sa femme et sa mesniée, en et soubs la juridiction dudit arcevesque, ou ban et eschevinage dessus dis, et pour tel se portoit et advouet à porter, comme dit est, et estoit prest et se offroit de estre à droit en la court dudit arcevesque, au jugement desdis eschievins, contre et envers tous ceux qui aucune chose lui vouldroient demander; et lidit eschievins prest et appareilliés de en faire bon jugement; et, jà soit ce que lidit abbé eust esté souffisamment sommé et requis de rendre, délivrer et remener ledit Wautier, s'en ont-il (*sic*) esté refusans, ou grant grief, préjudice et dommage desdis eschievins et Wautier, ou non que dessus, si comme il disoit, et en troublant et empeschant lesdis eschievins en leurdictie possession et saisine, à tort, sans cause, indeuement et de nouvel, et de ce se feussent dolu oudit cas de nouvelleté pardevers le roy, nostre sire, dairrenement trespasé, et empétre lettres d'icellui seigneur sur ce; sur lesquelles nostre devancier bailli de Vermandois ou son lieutenant eust donné certaine commission, par vertu de laquelle, pour le débat des parties, ledit débat et la chose contempciense eust esté prise et mise en la main du roy nostre sire, comme souveraine, et jour assigné ausdictes parties ans assises de Laon d'ilee prochainnes ensuivant, pour procéder et aler avant, si

comme de raison seroit; si comme toutes ces choses sont apparut plus à plain par ladicte commission, en laquelle lesdictes lettres du roy nostre sire sont incorporées, et par la rescription du sergent annexée à ladicte commission, et sur ce ait esté continué entre les parties d'assise en assise jusques à ces présentes assises; sachent tuit que, comparaus en jugement par-devant nous esdictes présentes assises, le procureur desdis eschievins et Wautier, ou non que dessus, et pour tant comme à chacun touche d'une part; et le procureur dudit abbé, ou non de lui et de ladicte église, d'autre : par iceuls procureurs, pour et ou non de leursdis maistres, fu recongneu que des choses et débat dessusdis il estoient à accord; et vouloient et consentoient par la manière de lenrdict accord que la chose et le débat contempcieux feussent ainsi et en autel estat que se onques ne feussent advenu, et comme il estoit au-devant dudit débat et prinse dudit Wautier; et, pour ce, nous requirent que de la chose contempcieuse nous levissions la main du roy nostre sire, et licenciassions les parties de partir de court. Pourquoi nous, qui ledit accord avons pour agréable, et, parce que lesdis procureurs, pour leursdis maistres, ont amendé ledit cas de nouveleté de main commise, et qu'il ont accordé et voulu chascune partie paier la moitié de l'amende, avons levé et levons par ces présentes ladicte main, et licencions lesdictes parties de partir de court. En tesmoing de ce, nous avons mis à ces lettres le seel dudit bailliage. Donné esdictes présentes assises de Laon, le xxiv^e jour de janvier, l'an mil ccc et cinquante.

DCXXII.

ACCORD passé entre MM. du chapitre acquéreurs de la terre d'Ecueil, et les maîtres des chaussées, par lequel il est permis à ces derniers de faire tirer tous les grès nécessaires, en le faisant signifier aux officiers du chapitre, en leur justice¹.

24 janvier
1351.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, domaine, lias. 24, n° 2.—Liv. Blanc du chapitre, *ad calcem*.

A touz ceus qui ces présentes lettres verront, Guillaume Staise,

¹ Le Livre Blanc de l'échevinage, f° 140, contient, sous la date du 15 février 1410, la pièce suivante : *Sentence donnée du bailly de Vermandois, par laquelle appert que les eschevins pue-
lent chever ou faire chever en la terre de*

bailli de Vermandois, salut. Sachent tuil, que comparant en jugement ès présentes assises de Laon, Bertrain Vicot, procureur des maistres et pourveurs des chaucies de Reins, d'une part, et Jehan d'Amualle,

St.-Thierry, pour avoir du grez pour l'emparement des chaussées en rendant le dommage à ceulz à qui la terre appartient.

« A tous ceux.... Jehan seigneur de Bains, de Houssoy, chevalier, chambellan du roy.... et son bailli de Vermandois..... salut. Comme les maistres, gouverneurs et administrateurs des chaussées et pavement de la ville de Reins, consors en ceste partie, eussent empètré certaines lettres du roy... dont tenenr est telle :

« Charles.... au premier sergent.... Les maîtres des chaussées ont exposé, 1^o qu'en raison de leur office ils doivent visiter les pavements, et les entretenir en état. — 2^o Qu'ils sont en saisine de chever en terre dans un rayon de 4 lieues autour de la ville, en quelque lieu que ce soit, appartenant à gens d'église ou non, pour y trouver des pierres. — 3^o De briser et tailler ces grès sur les lieux. — 4^o De les y amasser en tas, sans que personne puisse s'y apposer. — Que cependant ayant mis des chaussaiers au terroir de Pouillon, sur un champ appartenant à Grand Jean et à J. Olive, et ces chaussaiers en ayant extrait du consentement des propriétaires pour 20 l. de grès, l'abbé de St.-Thierry, Parcheval son chapelain, et S. des Fosseiz son écuyer, se sont transportés sur les lieux afin d'arrêter l'excavation ; mais n'ayant pu en venir à bout, ils ont fait enlever les grès par leurs charretiers et en ont disposé à leur profit. — En conséquence ils requièrent du roi provision en cas de nouveleté. — Le roy ordonne au sergent d'appeler qui de droit sur les lieux, et de rétablir les plaignans dans leurs possessions. En cas d'opposition la chose contentieuse sera mise en la main du roi ; et attendu que les cas de nouveleté appartiennent aux officiers du roi par prévention, et que cette matière touche l'archevêque, qui ne plaide qu'en parlement, le sergent ajoutera les opposans à la cour,

lors même que les parties ne seroient pas des jours dont on plaidera alors, en instruisant toutefois la cour de ce qui aura été fait par lui, sergent. — Donné à Paris le 7 mars 1465.

En vertu de ces lettres un sergent de la prévôté de Laon, à la requête des échevins, ajourne les abbé, chapelain et écuyer susdits, et leurs charretiers, à venir sur le lieu en litige ; l'abbé prend l'aveu, garantie et défense de ses co-intimés, ce à quoi consent la partie adverse ; le procureur du couvent entreprend la défense de l'abbé et est combattu par le procureur de la partie impétrante ; l'abbé s'opposant, la chose est mise en la main du roi, et l'abbé assigné en parlement.

La cause ouïe, la cour les renvoie à Laon par-devant le bailli. — Celui-ci commence par le rétablissement d'une somme de 4 écus, et reçoit le procureur de l'abbaye à prendre fait et cause pour les intimés. — Les échevins rappellent la noblesse de la ville archiépiscopale de laquelle dépend St.-Thierry, le sacre qui amène grand afflux de monde et nécessité d'entretenir les chaussées : et estoit vray que pour le bien public et des demorans, commersans, et trespasans par ycelle, et afin que les voies, rues et chemins fussent plus convenables à passer..., on y avoit accoustumé lever chausserie d'un denier, une obole, ou autre redevance, selon la coustume du lieu, des chars, chevaux à somme, et autres choses qui passoient tant oudit Reins comme ailleurs pour ycelles sommes tourner ès retencions des chaussies, et recevoir ; et pour administrer, réparer les dittes chaussées, et en rendre compte là où il appartenoit, on avoit accoustumé et usé de tout temps d'y commettre trois bonnes personnes que on appelloit maistres gouverneurs et administrateurs des chaussées et pavemens de la ville de Reins, dont les deux se croioient chascun au par les

procureur de honorables et discrettes personnes les doyen et chapitre de l'église Nostre-Dame de Reins, d'autre part, par les dessusdiz procureurs fu apporté et mis en jugement la cédule d'un acort fait entre euls, de laquelle la teneur s'ensuit :

Du débat men en cas de nouvelleté ès assises de Laon, par impétration faite pardevers le roy nosire, entre les maistres et pourveurs des chaucies de Reins, d'une part, et honorables et discrettes personnes doyen et chapitre de Reins, d'autre part, sur ce que lesdiz maistres disoient et maintenoient euls estre en saisine et possession de faire chever et brisier grez hors de Reins et environ à quatre lieues et plus, tant en villes, justices et seignouries des doyen et chapitre, comme de queleconques autres seigneurs et justices où il puissent estre sceus et trouvez, pour faire et retenir les chaucies de Reins, hors et ens, au profit commun, en rendant le dommage à celui ou à ceuls en qui terre et tresfons les grez seront chevez; lesdiz doyen et chapitre disans le contraire; accordé est entre lesdites parties, que toutes fois et quantes fois que lesdiz maistres des chaucies voudront faire chever grez en aucuns lieux dessouz la seignourie desdiz doyen et chapitre, premièrement il le signifront, ou feront signifier ou savoir, par leurs ouvriers, à la justice ou justices desdiz lieux, afin que il y voient, se il leur plaist, pour plus justement veoir et savoir quel dommage il feront esdiz lieux à chever les grez, lesquels seront rendus à l'estimation

eschevins et corps de l'eschesmage, et l'autre par le prevost, doyen, chantre et chapitre de l'église de Reins, et y estoit mis communément à sa vie; que ceux qui étoient pour lors, *J. Caillard et G. Vallait pour les échevins, et P. le Cordier dit le Grand Dieu pour le chapitre, avoient fait chever à droit, etc., etc., et qu'en conséquence ils demandoient à être maintenus dans tous leurs droits pour eux et leurs successeurs; que l'abbé soit condamné à amender au roi et à partie ladite nouvelleté, et que ce qui étoit en la main du roi, tant pour le débat que pour le rétablissement, soit restitué aux échevins. — Les religieux se prétendent également bien fondés. — Il est enjoint aux parties de donner leurs preuves par écrit; des commissaires sont nommés; outre les*

témoins et l'enquête, les demandeurs fournissent des lettres en forme de preuve. les défendeurs ne produisent rien; jour de reproche est donné aux parties; les religieux récusent quelques témoins des échevins, puis se désistent. — Le bailli en présence du P. Bouron, et de J. Froment, procureur des échevins et de St.-Thierry, dit par droit que les demandeurs sont bien et suffisamment fondés, etc. — Les religieux sont condamnés à l'amend. de la nouvelleté, et aux dépens. — Ce fu fait l'an... mil cccc neuf, le samedi quinziesme jour de fevrier, auquel jour les sentences des assises de Laon tenues le dimanche xix^e jour de janvier et les jours ensuivant, l'an dessus dit, furent par nous rendues et prononcées. »

et resgart desdictes justices; et en cas que lesdites justices n'i vouldrent aler le jour que il leur seroit signifié, ou que on leur auroit fait savoir, comme dit est, ou lendemain, que l'autre journée tierce après en-suient lesdiz maistres, ou leurs ouvriers, porront faire chever et brisier grez ès lieux où ils les sauront et porront trouver, senz mesfait, parmi rendant tout dommage au resgart de la justice du lieu, ainsi comme on l'a acoustumé à faire.

Lequel acort dessusdit leu, le procureur desdiz maistres et pourveurs d'une part, et le procureur desdiz doyen et chapitre d'autre part, recognurent estre fait tractié et accordé entre euls, et icellui acort loèrent, etc.... le promistrent à tenir et faire tenir à tousjours.... sur l'amende du roy nostre sire. Et pour ce nous avons levée et levons la main du roy nostre sire, mise aus choses contempcieuses pour cause dudit débat, et licenciastes et licenciens lesdites parties de partir de court. En tesmoignage de ce, nous avons mis à ces lettres le seel de ladiete baillie. Donné èsdites assises, le xxiv^e jour de janvier, l'an mil ccc et cinquante.

DCXXIII.

12 mai
1351

- LITTERA quod non arrestentur bona capituli, et singulorum canonicorum, per gentes regias.

Liv. Blanc du chap., f^o 511.

Johannes, Dei gratia Francorum rex, magistris garnisionum et provisionum tam pro guerris nostris presentibus, quam pro hospicio nostro, et carissime consortis nostre, ac liberorum nostrorum, vel ab eis deputatis aut deputandis, salutem. Ad supplicationem dilectorum et fidelium nostrorum prepositi et decani et capituli ecclesie remensis, vobis et vestrum cuilibet tenore presentium precipimus et mandamus, firmiter inhibendo, ne in domibus, granariis, grangiis, maneriis, aut aliis locis quibuscunque dieti capituli, singulorumque canonicorum, ac fabrice ipsius ecclesie, et hospitalis Beate Virginis remensis, aliquas prisias, arrestationes, aut sasinas vinorum, granorum, equorum, curruum, quadrigarum, aut aliorum bonorum suorum, quorumcumque, ubicumque existentium, faciatis, aut fieri procuretis. Si quas vero sasinas, aut arrestationes, per vos, aut aliquos a vobis vel altero

vestrum deputatos, factas esse inveneritis, eas, visis presentibus, sine difficultate qualibet, et alterius expectatione mandati, plenarie liberetis; quod eisdem, ob reverenciam gloriose Virginis, et affectum cordialem quem erga ipsam remensem ecclesiam habemus ex merito, concedimus de gracia speciali. Datum Parisius, xii marcii, anno Domini mccc quinquagesimo.

Signate per regem in requestis suis.

SERES.

DCXXIV.

ORDONNANCE contenant plusieurs réglemens pour le pays, le bailliage et les villes de Vermandois, à cause d'une imposition de six deniers pour livre que les habitans avoient accordée au roy. 30 mai 1351

Liv. Blanc de l'éch., f° 274. — Ordonn. des rois de Fr., II, 391¹. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCXXV.

LETTRES sur l'imposition accordée par les nobles du Vermandois. 9 avril 1351

Ordonn. des rois de Fr., III, 677

DCXXVI.

SOLEMNIS supplicatio ad Buxitum Johannis archiepiscopi decretum comprobatur. 28 avril 1351

Marlot, *Hist. eccl. rem.* II, 123.

DCXXVII.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour assembler les bourgeois des villes de son baillage, et les semondre de tenir prêts leurs hommes à pied et à cheval, pour aller contre les Anglois. 10 mai 1351

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ Voir même recueil, p. 447, une déclaration qui change quelques dispositions de cette ordonnance. — *L'Invent. de 1486*, de l'échev. de Reims, p. 189, dit après avoir coté ces pièces: « Y a belles ordonnances qui sont bien à regarder et à garder. »

DCXXVIII.

<sup>23 et 30 juil-
let 1351</sup>

DEUX cédules données soubz le seel de Guillaume Staise, bailli de Vermendois, faisant mencion coment il rendi au bailli de Reins, au jugement des eschevins, plusieurs bourgeois de leur eschevinage qu'il tenoit à Laon pour souspeçon de faulce monnoye.

Liv. Blanc de l'échev., p^o 37.

Et premiers *s'ensuit l'une desdictes cédules* :

Ce sont les cas desquelz [nous?] Guillaume Staise, bailli de Vermendois, rendons chargé Thomas de Vergni de Reins, pardevers le bailli de Reins, au jugement des eschevins d'icelle ville, auquel nous l'avons rendu comme justiciable dudit bailli, oudit eschevinage, pour en faire deu acomplissement de justice. — Bertran David, prisonnier à Laon pour marchandise de faulse monnoye, et d'avoir esté achater faulse monnoye au Chastel-Regnault, et aillieurs, en certaines forges hors du royaume où l'on fait et forge ladicte faulse monnoye, dit et dépose par son serement, sans contrainte, que audit Chastel-Regnault il vit ledit Thomas de Vergni, frépier, demourant à Reins, si comme il disoit, derrière les Changes, et y avoit porté de noir billon deux cens mars, lequel billon il vendi aux monnoiers d'icecques, et en print paiement contrefait au coing de France, à ladicte monnoye; et vendi chascun marc d'argent x s. tournois, oultre le pris que le roy en donnoit. *Item*, Jehan Machart de Compiengne, demourant à Reins, prisonnier es prisons de Laon pour avoir esté à ladicte faulse monnoye, et avoir alloé d'icelle faulse monnoye, confessa entre les autres choses, que Thomas de Vergni dessusdit a esté à ladicte faulse monnoye, au Chastel-Regnault, et est coupables d'avoir acheté et allouée icelle faulse monnoye, car Ponsart Grinhart le dit à ycelui Machart; et aussi l'a oy dire ycelui Machart à Jehan de Pucee du Chastel-Regnault, par plusieurs fois. *Item*, Giles de Maisières, demourant à Reins, prisonnier du roy à Laon, a confessé et tesmoigné par son serement, de sa volenté, sans contrainte, que maistre Pierre Courtépée dit audit Gilet, que icellui Gilet povoit bien aler à la faulse monnoye du Chastel-Regnault, et en acheter, car Thomas de Vergny, frépier, y savoit bien la voye, et en

y avoit eu plusieurs fois. En tesmoingnage desquelles choses avoir esté confessées des dessus nommez, en la manière que dessus est dit, nous avons mis nostre scel à cest présent escript. Fait le xxiii jour de juillet, l'an mil ccc cinquante et un.

Item. La teneur de la seconde cédule s'ensuit :

Ce sont les cas desquelz nous Guillaume Staise, bailli de Vermandois, avons rendu et rendons chargié le Clerc le Poure, maistre Jaques du Chastel, cordonnier, et [le] dit Courtequeue, mercier, pardevers le bailli de révérend père en Dieu l'arcevesque de Reins, à Reins, ledit arceveschié estant à présent en régale, pour en faire justice comme de ses justiciables et subgiez, au jugement des eschevins du ban dudit arceveschié, si comme il appartenra, de laquele chose nous lui avons fait commandement. — Le dessusdit Clerc le Poure accusé par Jehan Machart, mort et pendu pour ses males démerites et marchandises de faulse monnoye, fut dit et tesmoingnié par ledit Jehan, au temps qu'il vivoit, par son serement, de sa volenté, sans contrainte, que le Clerc le Poure, vendeur de pelis, demourant à Reins, à la Barre, et est gros et petis, a esté au Chastel-Regnault achater de la faulse monnoye; et le savoit ledit Machart, car Jehan de Walencourt se garmentoît audit Clerc le Poure quant il yroit; et ledit Clerc le Poure lui respondi: Quant vous voudrez. Et mandèrent ledit Machart pour savoir quant ilz yroient; et il n'y pot aler, mais Jehan de Walencourt lui a puis dit que ilz y alèrent, pour aler emploier au Chastel-Thierry, à la foire. *Item*, ledit cordonnier accusé par ledit feu Machart, en ceste manière: *item*, maistre Jacques du Chastel, cordonnier, demourant entre le Petit Molinet et Colart de Ludes, a esté à ladicte faulse monnoye, audit Chastel-Regnault, si comme ledit Machart l'a oy dire à Jehan de Puce, hostelain demourant audit Chastel-Regnault. *Item*, ledit Courtequeue fu accusez par ledit feu Machart, c'est assavoir que icellui Courtequeue, mercier, demourant à Reins delez la Tournelle, derrière Nostre-Dame, vers Saint-Martin, a esté audit Chastel, à ladicte faulse monnoye, si comme ledit Machart l'a oy dire et tesmoingnier audit Jehan de la Puce, et derrenièrement, en le menant au gibet; et à la derrenière volenté dudit Machart, ycellui Machart recongnt toutes les choses

dessusdictes, et print sur l'âme de lui que elles estoient vrayes, en la manière que dessus est dit et confessé. En tesmoing de laquelle chose, etc.... Donné à Laon, le pénultième jour de juillet, l'an CCC.LI.

DCXXIX.

6 décembre
1351.

C'EST li papiers où les bourgeois avennez, présentez de par le viconte de Reins as eschevins de Reins, sont escrips et nommez; et fu commenciez l'an M.CCC.LI, li mardi jour de feste saint Nicolay d'iver. — Priez pour l'âme maistre Colart.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Mat. div. Bourgeoisie, lias. 9, n° 1¹.

Colinet de Lovoy, cordennier, ressent à bourgeois le jour Saint-Nicolas d'iver l'an LI; demourant devers les Pracheurs, par Colars Coquelet et Aubri Buiron.

¹ Cette même liasse renferme, sous le n° 2, un manusc. ouvert le 27 février 1581, dont voici l'extrait :

*C'est le pappier ouquelz sont escrips les noms des personnes qui sont devenus bourgeois aus chenongnes de N.-Dame de Reins; et aussy les noms de ceulz qui ont esté bourgeois aus chenongnes, qui sont devenus bourgeois de la terre Mgr. de Reins; lequel pappier fut commansié à escrire en l'an commansant le jour des Cendres, l'an M.CCC.III¹⁴ **

* Issues et rentrées ou ban de l'eschevi-

naige; et ceulz qui sont à eschief. — Et est assavoir que chascun chanongne de N.-Dame puet avoir en la terre Mgr. un bourgeois clerc, ou lay, duquel il est signeur temporelmant, et spirituelmant, sans ce que Mgr. ait sur ycelz bourgeois que connoistre; et ne puet l'adis chenongne avoir que 1 bourgeois, soit clers ou lais, en ladiete terre; et est la coutume telle que toutefois que un homme devient bourgeois à chenongne, il faut que 1 sergen de chapistre le vaingue noncier et sénéfuer aus greffiers de l'eschevinaige, et lesdis greffiers sont tenus de le enregistrer; et au cas que il ne seroit ainsy sénéfuet, il ne seroit

* « On a veu, par le traicté cy-devant du droict de l'eschevinage, comme les habitaus dudit Reins ont esté maltraictiez par les officiers desdictz archevesques. Que sy la court de parlement n'y eust apporté le remède par son auctorité, la cité se rendoit abaandonnée de personnes de qualitez et de moiens, la plus grande partye se faisans clercs, les autres bourgeois chanoines et francs sergens, affin d'estre exempts et hors du pouvoir desdictz officiers, comme il se reconguist par une reven qui fust faicte desdictz habitaus en l'année mil trois cens cinquante et ung en la paroisse de Sainct-Pierre le Viel, en laquelle y avoit lors quatre cens feuz; il s'y trouva trente bourgeois de chapistre, enfans de monsieur de Reins, quy demouroient sur sa terre: se sont les mesmes muts escriptz sur le rolle de ladiete re-

ven; plus soixante et dix clercs. Et est à noter que ceste reven se faisoit, de l'auctorité de l'archevesque, par Colleson Petillon, lieutenant de son bailly, et de Colla le Clerc, et Aubri Gramaire, eschevins. Et par ledit rolle on se rapporte point la qualité des armes que lesdictz clercs et bourgeois de chapistre avoient, comme on faict des autres, pour aultaot que lesdictz lieutenant et eschevins n'avoient pas droict d'entrer en leurs maisons, ny de leur faire aucun commandement, eueore qu'il fust question de la garde et deffence de ladiete ville... Plus se trouva sur ladiete paroisse neuf vingt pauvres necessiteux sans armes. Le reste des bourgeois de monsieur l'archevesque, se mouans au nombre de cent vingt-quatre, estoient armés de cottes de fer, de tous et bacinetz.

Isabelet de Lovoy, receut à bourjoise le mardi jour Saint-Nicolas d'iver, l'an LI, demourant derrière les Prascheurs, par Colars Coquelet et Aubri Buiron.

point tenus pour bourgoy à chenongne. Et ossy, quand il plaît à un bourgoy à chenongne, il puet dire audit chenongne : « Je ne soy plus vostre bourgoy, » en quelle plasse que il le tuesve. Et dès lors n'est plus ses bourgoy; et ainsy, et pareillement, puet li chenongne renousier à son bourgoy. — Et premier J. Puret, cordonnier, fut sénéfues estre bourgoy à messire Jehan Robert de Vauls, chanongne de Reins, par Jehan de Villedommange, sergen de chapistre, le xvi mars l'an M.CCC.LIII..... — Jacques Cauchon, fil feu Remy Cauchon, fut sénéfies bourgoy de maistre J. Gibour... le xiv aoust M.CCC.LXXXI..... — T. Painiel..... sergen du roy... bourgoy à Mgr. Aubry, curet de St.-Estienne, et chanongne, le xviii aoust M.CCC.LXXXI..... — Gérard Gobelet vint dire à Th. le Large, et Ph. LaBarbe, eschevins, le xxviii d'aoust l'an M.CCC.LXXXI, qu'il avoit esté sergen du prévost de Reins, et qu'il ne l'estoit ou ne voloît plus l'estre.... — Herbin Coquelet fut sénéfues bourgoy de chapistre, et demourant en la terre dudit chapistre, le x mars M.CCC.LXXXI, par J. de Flavigné, sergen du chapistre — Presson le Cordier du Neuf-Chastel, demourant asson la Grant Marché, lony disant estre bourgoy de Reins à cause de sa famie qui fut fille feu M^r P. de St.-Fiacre, masson, vint sénéfuer le vendredi après mi-quaresme, l'an M.CCC.LXXXI, qu'il estoit venus demourer à Reins, et que il se tenoit bourgoy de la terre Mgr. et du cors de l'eschevinaige..... — Colart le Doret, bourgoy du corps de l'eschevinaige, vint sénéfuer le vii juillet M.CCC.LXXXIII qu'il estoit revenus demou-

rer à Reins, en la terre Mgr..., et ce tenoit bourgoy du corps dudit eschevinaige..... — Jesson le boulangier, fil de feu Haymart Larchevesque, parmentier, reentra en ban le xx octobre M.CCC.LXXXIII en la manière qui s'ensuit; c'est assavoir comme ledit Jesson eust demouré hors Reins dès qu'il n'avoit que environ v ans, et le xx octobre fu revenu à Reins, et ait enfourné par certains tesmoins, savoir Robert Sourdlet et Adenet Larchevesque, demourans à Reins, et cousins germains dudit Jesson, lesquels tesmoignèrent par leurs sermens que li père et mère dudit Jesson estoient bourgoy de Reins au temps qu'il trespasèrent, et par conséquent ledit Jesson — P. Loysel, qui a esté sergen de la prévosté de Reins, est rentre en ban de Mgr. comme bourgoy, présens J. Bandart et G. Le Fourheur, eschevins, le xxvii octobre M.CCC.LXXXIII.....

Ci sont les noms des bourgoy de Mgrs. les chanoines de N.-Dame en la terre de Mgr., pour l'an M.CCC.LIII^{xxviii}, bailliés par moy J. de Lessaiges, tabellion du chapistre. » — *Il y en a 46.* — Les noms des frans sergens et bourgoy à chanoines pour l'an cccc. — *Il n'y en a que 25* — *En 1405, il y a 56 bourgeois dans l'état fourni par les chanoines, et un peu plus loin 22 francs sergens.* — *En 1407, il y a 54 bourgeois à chanoines.* — *En 1408 il y en a 59, plus 18 francs sergens, 2 sous-coutres et 4 pauvres.* — *En 1409, il y en a 60, plus 19 francs sergens.* — *En 1415, 60 bourgeois à chanoines, 18 francs sergens, 4 coutres laïs, 6 pauvres de St.-Rigobert, 2 pauvres de St.-Remi.* — *En 1419, 92 bourgeois à chanoines, plusieurs chanoines en ayant*

Par une lettre missive des eschevins de Reims, faisans responses à une lettre que l'archevesque leur avoit escript en latin, ilz supplient ledit archevesque que, lorsqu'il luy plaira leur escrire, de vouloir escrire en François, d'autant, disoient-ilz, qu'ilz estoient simples gens qui n'entendoient point le latin, et que pour deschiffier ses lettres, il con-

venoit les communiquer à aultres, et parant que leurs affaires ne pouvoient estre tenus secretes. Voilà l'estat auquel cest puissance absolue des archevesques avoit réduit lesdictz habitans demourans sur son ban. » (Bibl. de Reims, Rogier, *Mémoires*, t. II, f^o 35 v^o.)

Jehan Guiniant, de Lefincourt, reçuz à bourgeois l'an MCCC LI, le dimanche après feste de la Conception, demourant as Bauchés dalez Saint-Hilaire, par Aubri Buiron et Jaque le Quinquain, eschevins de Reims.

Thiérri de Vende, receus à bourgeois l'an LI, le lundi après la Saint-

deux . 19. francs sergens, 4 couteres lais, un sous-couter, 1 chapucier, 3 pauvres de St.-Rigobert... — Le 15 février 1422, un clere marié du ban de Mgr. se fait recevoir bourgeois à chanoine.

« Ce sont les noms des francs bourgeois de MM. du chapitre demourans à Reims, tant en la terre et juridiction de Mgr. comme du chapitre et de St.-Remi, reçus paravant le xx juing M.CCCC.XXVI » — *Il y en a 70. — Le registre s'arrête en 1486.*

Dans cette même liasse se trouve, sous le n° 5, un autre registre qui contient les avenages de 1658 à 1694, et sous le n° 7, divers actes de réception de bourgeois, et lettres de bourgeoisie, de 1654 à 1785. Voici l'extrait de deux de ces actes :

« 1° 18 août 1684. Extrait des registres des conclusions du buffet de l'échevinage. Cejourd'hui... M. Gérard Rainssant, nommé officier et présentateur des bourgeois, a présenté N. Clavier, natif de Valenciennes, qui est habitué en cette ville de Reims depuis huit ans, où il désire faire sa résidence à l'avenir, qui a été par nous reçu après qu'il a prêté serment en tel cas requis, en présence le procureur de l'échevinage qui ne

l'a voulu empêcher, information préalable faite de ses vie et mœurs. — Du CASTEL.

« 2° 17 juillet 1691. A tous ceux qui ces présentes lettres verront, les lieutenant, gens du conseil et échevins de Reims, salut. Savoir faisons que cejourd'hui... A. Dupont, armurier, demeurant depuis peu en cette ville, et ci-devant à Lagny, a nous présenté par J. Labrue et C. Varoquier, habitants de cette ville, a été en conséquence de notre ordonnance d'aujourd'hui reçu bourgeois, du consentement du procureur syndic du roi et de la ville et échevinage; et après qu'il nous est apparu suffisamment, par le rapport desdits Labrue et Varoquier, des bonnes vie, mœurs et conversations catholiques dudit Dupont, lequel a fait et prêté le serment en tel cas requis; et a été ledit Antoine Dupont immatriculé au registre ordinaire * des bourgeois de Reims... à charge qu'il subira juridiction pardevant nous en tous cas civils et criminels, ce qu'il a promis faire. En témoin de quoi nous avons fait signer les présentes par notre greffier, et à icelles fait apposer le scel de l'échevinage..... HOUILLIER. »

* En effet, sur le registre n° 5 se trouve, à la date du 17 juillet 1691 :

« Ce ionrd'hui, 17 juillet 1691, est comparu au greffe A. Dupont, armurier..., lequel, en conséquence de l'ordonnance de MM. les lieutenant, gens du conseil et échevins, a été reçu et avané bourgeois, en la présence de M^e A. Hachette, procureur du roi et de la ville et échevinage, qui n'a dit chose pour ce empêcher, après qu'il a juré et promis se comporter en homme de bien et d'honneur, et d'obéir aux ordres de MM. les magistrats de la police.

« Signé : A. DUPONT, HACHETTE. »

De l'étude de ce registre, comparé aux actes de réception, il résulte que depuis la réunion de l'éche-

vinage et du conseil en 1636, et principalement dans le cours du XVII^e siècle, les formalités requises pour être avané bourgeois, sont :

1° La demande de l'aspirant à la bourgeoisie. — 2° Une enquête de vie et mœurs, constatant que l'on ne sera point à charge à la ville; un bourgeois ou deux se rendent caution. Lorsque le postulant habite Reims, divers notables de la localité attestent qu'il est catholique et s'approche des sacrements; le curé affirme l'authenticité des signatures de ses paroissiens. — 3° Communication au procureur. — 4° Conclusion. — 5° Immatriculation au registre n° 5. — 6° Lettres de bourgeoisie dressées en conséquence.

Nicolay d'iver, demourant en Nueve rue, par Mile de Loivre et Aubri Buiron, eschevins.

Jehennons diz Courribet, dou Nuefchastel-sur-Ayne, receuz à bourgeois..... *même jour, même rue, mêmes échevins.*

Renier de Cambray, charreton, *même jour.* — Willemiu de Maubrecis, cordonnier, *même jour.* — Agnès la Sauvage de Aniens, baiselle Huet Blanchart, receue à bourjoise l'an 11, le venredi après la feste Saint-Nichaise d'iver, demourant chez ledit Huet Blanchart, devant le petit Chaputel Saint-Pierre, par Mile de Loyvre et Aubri Buiron, eschevins. — Agnès de Rosay, baiselle P. Le Juyf, *même jour.* — Robinet Buinart, vallés Adam Noël, demourant ou Mont Notre-Dame chez ledit Adam son maistre, *même jour.* — Isabelet de Ursel, baisselle Jehan de Chàlon, demourant en la maison doudis Jehan son maistre, le dimanche devant Noël. — Wedeline la Burdine..... *même jour.* — Margarine la Burdine et Ysabel, ses suers..... *même jour.* — Jehan de Barbaise..... la vigile de Noël. — Pierres le Savetier..... le mardi après Noel. — R. Barbouillé, couturiers de robe, le jour de Noël. — Symonés Lorcignol..... le mercredi après Noël. — Jehans le Bourellier..... *même jour.* — J. le Sage, parmentier..... *même jour.* — J. Le Bourgoing, porte char..... le samedi après Noël.

J. Colleteit..... le jeudi vigile des xx jours de Noël. — J. le Fuzeliers..... le venredi jour des xx jours de Noël. — Jehennete de Sergy, béguine, demourant rue des Augustins..... le lundi après les xx jours. — Nicole de Rethest..... *même jour.* — E. Flamain..... le dimanche jour Saint-Vincent. — Dommenguis de Saint-Dezier..... *le mercredi suivant.* — J. Cours..... *le mardi précédent.* — Jehans de Saint-Quentin, charpentier, *le vendredi suivant.* — G. Le Brazier..... *même jour.* — Rainier Parmentier, demourant en Venisse, le dimanche devant la Chandeleur, fu présenté par le viconte, et resut à bourgeois à Mile de Loivre et J. La Nage. — P. Beloehe..... la vigile de la Chandeleur. — C. Lacoquerie de Tournay..... le samedi après la Chandeleur. — G. Le Benvacier..... *même jour.* — P. Le Quien..... le dimanche devant Carisme prenant. — Jehenot Le Marchant..... le lundi après les octaves des Brandons. — Michiel le Chartier..... *le mardi suivant.* — Jehennette, fille R. Seguin..... le venredi après la Mi-Carême. — J. Baudon

de Maubenge, tisserans de draps, demourant en Venisse, le mardi après la Trinité¹....

DCXXX.

1351

COPPIE d'une lettre escripte au pape Clément sixiesme par les eschevins et communauté des habitants de Reims, touchant l'ellection faicte de Estyenne de Courtenay, prévost de l'église de Reims, pour estre archevesque de ladiete ville ².

Rogier, *Mémoires*, p^o 197. — Marlot, *Hist. eccl. rem.*, II, 636.

¹ Il y a en tout 71 réceptions en 1552. — Parmi les avénés on remarque : un laboureur de bras, un parmentier, cinq chartons, deux telliers, un valet d'Aubri Grammaire, la baisselle d'un courtier de chevaux, un boucher, un couturier, un pelletier, un eruleur, un tisserand, une béguine, un cordonnier, un maçon, un marchand, une ouvrière en soie. La qualité de tous les autres n'est pas indiquée. — Il y a 65 réceptions en 1555. — En 1554, il y a 122 réceptions. — En 1555, il y en a 195. Il y en a 86 faites la semaine de la St. Jehan, et 18 la semaine précédente. — En 1556, il y a 70 réceptions. — En 1557, il y en a 118. — En 1558, il y en a 591. — En 1559, il y en a 495. — Il n'y en a que 68 de l'année 1560, attendu que le reste du volume est lacéré. — A la suite du manuscrit n^o 2, de la lias. 9 des mat. diverses dont nous avons donné un extrait dans la note précédente, se trouve un calner du registre des réceptions des avénés par les eschevins, pour l'an 1555 : il contient le nom de 50 bourgeois.

² « Il ne se trouve pas que lediet Estyenne de Courtenay ayt esté pourveu de ladiete archevesche : cest lettre fut escrete après la mort de Jehan de Vyenne archevesque, qui fut en l'an mil trois cens cinquante et ung, du règne du roy Jehan en son commandement.

« Se trouvent aussi plusieurs autres copies de lettres escriptes au pape par lesdictz habitants touchant les ellections des prélatz et abbez, comme pour l'esvesque de Bayeux, lequel par l'espace de vingt ans avoit de-

mouré en ladiete ville de Reims, à ce qu'il pleust au pape le vouloir admettre à l'archevesché de Reims.

« Les religieux du couvent et monastaire de St.-Denys dudiet Reims, ayans ellens et nommes Jehan Derpy, religieux dudiet couvent, pour en estre abbé, les habitants dudiet Reims en escrivirent au pape, le suppliyant vouloir admettre lediet Derpy pour estre abbé de ladiete abbaye. Et comme il avoit esté elleu par trente-cinq religieux dudiet couvent, que les habitants de Reims avoit une grande et singulière confiance en leur église, et qu'ilz y tenoient les consaulx du bien commun de ladiete ville, et y logent leurs chevances, comme la plus grande partye des seigneurs du pays; et pour ce, tant pour religion garder, honnesteté et seurreté, estoit nécessaire d'y avoir un homme mixte, de cognoissance, seur et loyal, comme estoit lediet Jehan Derpy; partant, supplyoient le pape de vouloir pourveoir ladiete église dudiet Jehan Derpy.

« Comme aussy les religieux de l'abbaye de Saint-Nicaise dudiet Reims, ayant elleu domp Nicolle Largesse prieur du prieuré de Fives, pour estre abbé de ladiete abbaye, lesdictz eschevins et habitants en escrivirent au pape, afin de l'admettre audiet benefice, luy remontrans la nécessité qu'avoit ladiete abbaye d'avoir un bon pasteur, pour restablir les ruynes qu'estoient arrivées à ladiete abbaye, quy estoient fort grandes, pour les pasteurs d'estranges nations quy avoient esté du passé; et aussy pour la seurreté de ladiete ville, d'autant que ladiete

DCXXXI.

COMPTES du greffe de l'échevinage¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville. Anc. comptes de l'échevin., vol. 1, compte v^e, sur vélin.

22 février
1352 au
6 février
1353.

abbaye est joignant les forteresses de ladicte ville.

« Il se trouve aussi plusieurs autres coppies de lettres escriptes, tant aux cardinaux presidens au concille de Basle, à l'empereur, et autres princes hors le royaume, comme aussi à plusieurs villes, communautés ce qu'y confirme ce qu'y a esté dict cy-devant touchant la reputation en laquelle estoit ladicte ville de Reims hors le royaume de France, d'autant que rarement on escrit aux personnes et lieux où on n'est pas connu.

« Le roy Charles cinquième ayant esleu l'evesque de Bayeux pour estre archevesque de Reims, il prya par sa lettre les habitants de Reims d'en escrire au pape et le supplier vouloir promouvoir à ladicte archevesché le susdict evesque de Bayeux, comme plus a plain est contenu en ladicte lettre cy-après transcript :

Coppie de la lettre du roy Charles cinquième.

« Bourgeois et habitants de nostre bonne ville de Reims, il a plu à Nostre-Seigneur faire son commandement de nostre ame et féal conseiller l'archevesque de Reims; et pour ce que sur toutes les églises de nostre royaume nous avons à icelle affection singulière, et désirons souverainement y estre pourveu de tel pasteur qu'y curieusement et loyaument s'employe à réparer les defautes et excès qu'y envers ladicte église ont esté faitz, et amiablement traicter les personnes et négoces d'icelle, nous avons de nostre propre mouvement esleu et choisy, entre les prélats et autres personnes de nostrediet royaume, nostre amé et féal conseiller l'evesque de Bayeux, duquel nous pensons que vous savez assez les mérites et suffisance, mesmement qu'il a par longtems demouré sur le bien et gouverné au pays plusieurs offices notables; et en avons escript de nostre main à nostre saint perre le Pape, le plus

affectueusement que nous avons peu, que nostrediet conseiller l'evesque de Bayeux il vueille promouvoir à ladicte église, comme le plus suffisant clerc que nous ly pourrions nommer en ceste partye; et, pour le grand desir et affection que nous avons que ceste besoigne preigne bon et brief accomplissement, nous vous prions bien adcertes, et de cuer, que à nostrediet Saint Perre et au college de Rome vous vueillez supplier par vos lettres, en la meilleure manière et le plus hastivement que vous pourrez, que nostrediet conseiller il vueille promouvoir et translater en ladicte église; et pour certain nous tenons fermement que, en ce, il sera mieux pourveu au bénéfice que à la personne. Sy ne nous en venillez faillir; et afin qu'il vous apperte que nous avons ceste besoigne très à cuer, nous avons signé ces lettres de nostre propre main. Donné à Paris, le xxviii^e jour de mars. *Signé* CHARLES. *Et plus bas* : GRAFFOART *Et scellé.* » (Rogier, *ibid*

[COMPTES DU PREMIER GREFFIER.]

¹ « Voici les comptes de la ville et cité de Reims, qui furent rendus en la loge des eschevins par Pierre de Châlon, greffier, depuis le jour des Cendres de l'an mil cc cinquante et ung, jusques au jour des Cendres l'an cinquante-deux. Et estoient eschevins pour celle année : Mile de Loivre, Jehan la Nage, Thomas le Poys, Aubris Buiron-Appert, Henri li [Large?], Aubris Gramaire, Colars li [Clere], Jehan Bonmart, Jacques le Quinquain, Pierre de [Aussons], Jacques Cauchon et Pierres de Châlon. Et furent ces comptes rendus par ledit Pierre de Châlon en la loge des eschevins de Reims, le mardi après la S. [Martin d'Yver], l'an mil cc lvi, présens Thomas Maigret, Pierre de Bezennes, Thomas le Juyt, Guy Lescot, Jehan Buiron, Jehan Vieillart, et Garin Cochelet, esleuz par les eschevins dessus nommez à voir lesdits comptes.

DCXXXII.

11 mars
1352

APPOINTEMENT pour obliger MM. du chapitre à répondre devant le bailli de Vermandois [sur le fait des échafaudages dressés pour le sacre].

Invent. de 1691, f^o 83.

[RECEPTEES.]

« [I] Ce sont debtes faites et acreeues en ceste presente année.

« 1^o Pour un voyage fait à Paris par A. Bérion dit Appert, se rendant à une journée qu'avoient les contribuans au sacre contre les maréchaux, xx écus.

« Item. Deus à Pierre de Châlons pour rest de ses comptes de l'an lxi, si comme il appert en ce présent livre, viii^{xxviii} escus et demi

« Viennent ensuite des pensions à M^{rs} Renaud Jourdain, et Pierre de Lyart, à Adam Voël, à Huet Blanchart, à M^r Gérard d'Ambonnay, à Pierre Eude, bailli de chapitre; à M^r Robert de Troion, à monseigneur Jehan Pentour, monseigneur Renaud Frémery, à Drouet de Troissi.

« Item. Deus as enfens Aubri de Thuisi et as enfens Jehan de Rohays pour l'ouyer de la loge aux eschevins, pour ceste présente année, pour ce xvi l. *

« Pensions à M^r Jehan Foursin, M^r Renaud d'Acy, advocat en parlement; à M^r Jehan de Dorment et à M^r Guillaume, son frère, advocats en parlement. à M^r Pierre de Pusieux, Jehan Desmare, advocat, et à M^r Pierre de Haute-court, procureur en parlement; à Jehan d'Avisy qui garde l'audience à Paris, à M^r Baudouin de Crunty, Baudouin de Loiegnis, Robert de Puissi, avocats, et Bertrant Picot, procureur à Laon.

« [II] Receptes de deniers faites par Pierre de Châlons, hors taille.

« 2^o Lx escus dus par P. de Lyart, sur la maison de Moinson

* « 8 juin 1499. — Achat de trois maisons sises au Marché-aux-Chevaux, dont l'une nommée le Blanc Lion, lesquelles furent acquises par le conseil de ville pour y bâtir l'hôtel de ville, moyennant

« [III] Receptes d'eschiés faites par Pierre de Châlons.

« Premiers. Ressut de Seville la Bouironne pour son eschief, qui eschay le vendredi après les octaves des Brandous l'an lxi, par Huet Blanchart, vi l. par., i escu pour xiii s., valent ix escus et iii s. — Item. De Marie, femme feu Pierre dou Cutil, pour son eschief, qui eschay la weille Notre-Dame en mars l'an lxi, par Huet Blanchart, c s. en noirs deniers de ii tournois, ung escu pour xiii s., valent vii escus et ix s. — Item. De Catheline, femme feu Jehan de la Labe, qui fu prinse à eschief le mardi devant la Penthecouste l'an lxi, pour iii l., lesquels Pierre de Châlons reçut, un escu pour xvi s., valent vi escus et ix s. — Item. De Biautrix la Boillieue, par Thomas le Pois, pour son eschief, qui eschay le jour de la Saint-Jehan-Baptiste l'an lxi, iii l., i escu pour xvi s., valent v escus. — Item. De Marie, femme feu Jaquet Leurier, pour son eschief, qui eschay le vendredi après la Saint-Berthemieu l'an lxi, xiii l., i escu pour xx s., valent xiii escus. — Item. De Florie, femme feu Thomas de Rohays, pour son eschief, qui eschay le jour de la Nostre-Dame en mi-aoust l'an lxi, par la main Celart le Clere, lxiii s., i escu pour xviii s., valent iii escus. — Item. De Mile de Loivre, pour son eschief, qui eschay le dimanche après la S.-Remi en chief d'octobre l'an lxi, xvi l., i escu pour xx s., valent xvi escus.

« Somme de la recepte dessusdicte des eschiefs, lxxii escus ou environ.

« [IV] Receptes de la taille de l'an xlv.

« Premiers. De Marie, femme feu Pierre

la somme de 1,100 l., par contrat passé devant notaire, à Reims, les jour et an susdits. — (Bidet, *Memoires*, v. pièce 407-412. Cf. *Arch. administ.*, t. I, p. 992.)

DCXXXIII.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids, vol. v.

Du 24 mars
au 28 décembre
1352.Du 9 décembre
1351, au
18 janvier
1353.

dou Curtil, i bassin qui estoit en gage en la Loge pour ladite taille, en deniers noirs pour ii tournois xvii s., i escu pour xiii s., valent i escut et iii s.....

« [V] Receptes de la taille de l'an xlix....

« Somme, demi-escu et xxi d.

« [VI] Receptes de la taille de l'an li.

« *Primo*. Reçut par le buffet, de Henry le Gieux, de plus grant somme, liii s. i d. —

... *Item*. De Henri le Juif, eschevins, liquels a lettres de plus grant somme seur le seel dou secreteit, et li fit-on de parisis, tournois, et xx s. d'avantage, viii l.....

« Somme, ciiii l. ix s. vii d., i escu pour xx s., valent ciiii escus ou environ.

[MISES.]

« [I] Ce sont mises et frais fais par Pierre de Châlon pour l'eschevinage...

« *Item*. Baillet à Jehan la Nage pour faire une monicion nulle, que Thiebaut li Petis avoit fait admonester plusieurs eschevins pour la somme de lxx escus, pour ce ii s.....

« Pour un diner que li eschevins, li viez et li nouviaux, et les viii qui firent les eschevins le jour des Cendres l'an li, lesquels firent les despens qui s'ensuivent :

« Pour pain, xx s. — Pour pain à faire tranchouirs, ii s. — Pour saumon, xxxvi s. — Pour pois et amendres, v s. — Pour harens, iii s. viii d. — Pour figues, résins, poires et nois, v s. — Pour especes et safran, iii s. — Pour le vin, xviii s. — Pour feu, vi s. — Pour vergut, vinaigre et moutarde, ii s. — Pour clairer, v s. iii d. — Pour le vin et despens des cherbonniers, iii s. — Pour frais hors de l'ostel, vi s. — Pour la grange dou Temple, où ou fit les eschevins, v s.

« Somme pour le diner, vi l. xii s., un escu pour ii s., valent xi escus.....

« Pour une commission par laquelle li eschevins et ban monseigneur de Reins furent

adjournés à Laon par devant certains commissaires, pour oir une requeste d'avoir l'imposition de vi d. pour liv. jusques à iii au pour le roy, pour ce, xxxii d.

« *Item*. Baillet au clerc Robert de la Cousture, le xvi^e jour de juillet, pour la copie d'une sauve-garde et rescription que li doiens de Notre-Dame fit crier au Change, pour ce iii s..... — *Item*. Baillet à Jesson le cerrier, qui demeure devant Saint-Pierre-le-Viel, pour une secre de l'escrin au seel destachier et rattachier, et dou petit coffre où an met le seel; et fut pource que Colars li Clers avoit emporté les ii clés pendant ensamble, hors la ville, environ la mi-aoust, pour ce iii s. — *Item*. Baillet à Rogelet Crochet, clerc Colart Laroys, pour la copie d'un cris fait à Reins le xx^e jour d'aoust, pour aler à Compiaigne a armes et as chevaux, pour la double dou roys Ainglès, pour ce ii s..... — *Item*. Baillet à Colart Petillon, pour harens frès, la somme si-dessous nommée; liquel harens furent bailliés à Jacquet Cauchon, greffier, liquels les départit as personnes si-dessouz nommez :

« *Premiers*. A monsieur Jehan Pentour, xxv harens. *Item*. A monsieur Renant Frémery, xxv harens. *Item*. A maistre Gérard d'Ambonnay, xxv harens. *Item*. A Thiebaut le Petit, xxv harens. *Item*. A maistre Robert de Troion, xii harens. *Item*. Au baillif de Reins, xii harens. *Item*. Au baillif de chapitle, xii harens. *Item*. A Aubri de Basoches, xii harens. *Item*. A Henri le Juif, xii harens. *Item*. As xii eschevins, chascun ii harens, valent xxiii harens. *Item*. Au valet, i haren.

« Somme, ix^{xx} et v harens valent, à vi d. la pièce, iii l. xii s. vi d.; c'est assavoir, i escu pour xx s., valent à escus iii escu et demi et ii s. et vi d. pour lesdits harens.....

« *Item*. Le lendemain de l'Aparucion Nostre

DCXXXIV.

3 mai 1352. ACCORD entre les religieux de Saint-Thierry et ceux d'Hautvillers et de Saint-Basle, relativement au gîte dû au roi par les trois abbayes, lors du sacre.

Archiv. du Roy., sect. judic. Accords, cart. vi.

Seur le descort met et pendant en la court de parlement, entre

Serigneur, quand li eschevins alèrent saluer le roy de Navarre à Saint-Remy, et y alèrent a torches, et revinrent par la maison Warinet à Postel à la Couronne, et despendirent l'edit eschevin et les porteurs des torches, et pour leur salaire de porter les torches, pour ce v s.... — *Item*. Pour 1 présent fait au roy de Navarre de 11 queues de vin que li eschevin li présentèrent, lesquelles il ne print mie, et les raut celui à qui on les avoit prises et achetees; et pour autres frais fais par Thomas le Pois, Henry le Gieux, Aubri Grantmaire et plusieurs autres, liquels présents fu fais par Adam Noël, pour ce v escus.... — *Item*. Pour escrire 1 rôle des bourgeois, pour signifier que il fussent le jour des Cendres au Temple pour faire les eschevins, par Adam Noël, pour ce iii s. — *Item*. Baillé au bailli de Reims, le jour de la Chandeleur, pour li congiet prins de monseigneur de Reims, de la taille de l'an liii, de n^m l. tournois, c escus. — *Item*. Au clerc doudit, bailliet pour escrire la lettre doudit congiet, demi-escut.

« Somme des mises dessus dictes faites en ceste ville, paies par Pierre de Châlon, vi^{es} et xv escus et demi et xii d., ou environ.

« [II] Voies de vallés à piet.

« *Item*. Bailliet à la Gouge, vallet à piet, qui parti le sabmedi vigille St-Symon et revint le lendemain, et porta une lettre à mons. de Vendières, signeur de Moinson; et les bailla li baillis de Reims, et faisoient mancion que se il voloit penre un homme et li eschevins un autre, pour traicter dou descort qui estoit entre eulx pour cause de la maison de Moinson, et quel homme que il loiroit penre de conseil ou autre, et que il en feist savoir par

le porteur de ces lettres sa volonté; liquels en rapporta lettres au baillif, pour ce vi s. et vi d. *. ...

« Somme des voies de vallés à piet dessus-dietez, i escut et le tier d'un ou environ.

« [III] Ce sont frais de présens fais en ceste ville à plusieurs personnes, paies par Pierre de Châlon.

« *Premiers*. vi pos de vin prins chiez Ragouget le v^e jour de mars, présentés au receveur de Vermendois qui dinoit en la maison Colart Laroy, iii s.... — *Item*. xii pos de vin prins à Saint-Martin, le jeudi devant bonnes Pasques l'an liii, présentés à maistre Guillaume de Dormant, advocat, et sa femme, par Adam Noël, xii s.... — *Item*. xii pos de vin prins à Saint-Martin, le vendredi après la Saint-Barnabé, présentés à mons. Jaque Daitan, signeur dou parlement, et au prévost de Laon; et dinoient en chiez maistre Godart, régaleur dou roy pour le temps, par Adam Noël, xviii s. — *Item*. xii pos de vin prins à Saint-Martin, présentés aus vicaires M^{rs} de Reims le Dauffin, quant les bulles furent apportées; et dinoient en la maison de l'Asne Roiet, par Adam Noël, en i escut, xvi s. — *Item*. xii pos de vin prins à Saint-Martin le lundi après la Saint-Pierre, présentés aus vicaires mons. le Dauffin au dîner à Saint-Martin de Laon; et y dinarent avec eulx Jehan la Nage, Mile de Loivre et Aubri Bouiron Appertelet, par Adam Noël, en i escut, xviii s.... — *Item*. xii pos de vin prins en la maison Thibaut de Châlon le sabmedi après la Saint-Laurent, présentés au bailli de Vermendois en la maison Robin de la Lobe, et y dina Aubri Grantmaire, par

* Voir les comptes de léproserie de 1353

les religieux abbé et convent de l'église Saint-Thierry-lez-Reims d'une part, et les religieux abbez et convez d'Auviller et de Saint-Baale

Huet Blanchart, en 1 escu, xvi s. — *Item.* un pos de vin prins en chiez Thiebant de Châlon le jeudi devant la Saint-Lorent, présentés as eschevins de Châlons quant il revinrent de Noion, quant l'imposicion fu ottrouïe vi d. pour l., par Huet Blanchart, iii s.

« Somme de tous les fraiz de présens siddeseus nommez, paiez par Pierre de Châlons, xv escus et iii s. ou environ.

« [IV] Ce sont voies de cheval faites à Paris, à Laon et ailleurs pour la ville, païees par ledit Pierre de Châlons.

« *Item.* Pour une voie à Laon, par Aubri Grantmaire, eschevin, qui parti le samedi xiii^e jour en juillet, et revint le lundi ensuivant, pour une journée que li eschevin dou ban mons. de Reims avoient à Laon à la xv^e de juillet, par devant maistre Roguet de Recourt et mons. Guillaume d'Aubreville, chevalier, conseillers dou roy nos sires, et commissaires en ceste partie, pour cause d'une imposicion de vi d. pour l. [pour?] un an, que ledit commissaires requierent au bailiage de Vermendois; et fu muée la journée en estat au jeudi ensuivant pour rapporter se on leur ottrouït ou non. Ainsis demoura l'adis Aubri iii jours, et despendit pour lui, pour ses chevaux et son vallet, xxvii s. vi d. — *Item.* Pour le louier de ses ii chevaux pour les iii jours, xviii s. — *Item.* Pour son vallet qui fu avec lui par les iii jours, iii s. vi d.

« Somme de ceste voie dessusdite, lv s., i escu pour xvi s., vallent à escus iii escus et demi, xii d. moins

« *Item.* Pour une voie faite à Laon par Aubri Grantmaire et Colart le Clerc, eschevins, qui partirent le mescredi devant la Magdelaine, à iii chevaux, et demourarent iii jours, pour une journée qui estoit assignée as eschevins, au jeudi devant la Magdelaine, par maistre Roguë de Rocourt et mons. Guillaume d'Aubreville, chevalier, à respondre si la ville vorroit ottrouier au roy l'imposicion de vi d. pour l., laquelle journée fu assignée aus prélas, collèges, nobles

et as bonnes villes, au dimanche apres la Magdelaine ensuivant, à respondre à leursdictes requestes; liquel despendirent pour ladite voie, pour eulx, pour leurs chevaux et les iii vallet, lxxvi s. — *Item.* Pour le louier de leurs iii chevaux pour leurs iii jours, xxvii s. — *Item.* Pour les iii journées dou vallet, iii s. et vi d. — *Item.* Pour ferrer leurs chevaux en la susdite voie, ii s. et vi d.

« Somme de ceste voie, c s. vi d., i escu pour xvi s., vallent à escus vi escus iii s. vi d.

« *Item.* Pour une voie faite à Noion par Aubri Grantmaire et Colart le Clerc, eschevins, qui partirent le samedi devant la Saint Pierre-entrent-aoust, pour la journée que avoient li eschevins de Reims au dimanche devant ladite Saint-Pierre, pardevant maistre Roguet de Rocourt et mons. Guillaume d'Aubreville, chevalier, et commissaires dou roy en ceste partie, pour requérir en la baillie de Vermendois, pour le roy, l'imposicion de vi d. pour l.; et estoit ceste journée muée d'une journée précédente qui avoit esté, pour ceste cause, à Laon. Liquel partirent à iii chevaux et i vallet, et demourarent iii jours, et despendirent pour eulx, pour leurs chevaux et pour leur vallet, et pour ferrer leurs iii chevaux, iii l. xviii s. Laquelle journée fu continuée à Noion as octaves, à faire response finale. — *Item.* Pour le louier de leurs iii chevaux pour iii jours, xxxvi s. — *Item.* Pour le louier dou vallet à male, pour iii jours, vi s.

« Somme de ceste voie dessusdite, vii l., i escu pour xvi s., vallent à escus viii escus et iii quars.

« *Item.* Pour une voie faite à Noion par les dessusdits Aubry et Colart, pour la journée dou dimanche apres la Saint-Pierre-aoust-entrent, à laquelle journée on devoit respondre si on ottrieroit l'imposicion dont mention est faite as autres voies; et lors fu ottrouïe pour i an, de prélas, collèges, nobles et bonnes villes, tout d'un accord; et dut commencer viii jours apres que li instruc-

d'autre, pour raison de ce que lesdis religieux de Saint-Thierry avoient fait adjourner en la court du parlement lesdis religieux d'Auviller et

tions seroit apportée au baillif de Vermandois, aus cous dou roy; et partirent les dessusdis le samedi après ladite Saint-Pierre, à iii chevaux, et demourarent iii jours, et revinrent par Laon pour avoir conseil de plusieurs besoignes, et despendirent...

« Somme de ladiete voie, viii l., i escu pour xvi s., valent à escus x escus....

« *Item.* Pour une voie faite à Paris par Aubri Bouiron dit Appertelet, qui parti de Reims le mardi devant la Saint-Remi en vendanges, à ii chevaux, pour parler à mons. de Reims, afin que il ne li dépleust si nous le fâsiens adjourner des procès dont il est demandeur encontre les eschevins, et pour avoir conseil se on feroit mencion de mons. Hugues de Acy, archevesque de Reims, qui fu à l'ajournement, pource que il ne fu mie adjournez à repenre le procès : y fu dit qu'il n'en pooit chaloir de faire mencion à l'ajournement; et pour avoir conseil se nous feriens adjourner les mareschalz dou roy : y fu dit que non; et pour avoir conseil de Emmelot de Basnévre qui host sentence pour li par les eschevins de Reims contre son genre, liqels appella de ladite sentence en parlement, et ajoit (?) sependant, et ladite Emmelot fit appeller les loirs de sondit genre, assavoir se il vouloient repenre le procès ou non, liqels ne vinrent ne comparurent; et pour savoir aussis se on li renderoit les lettres et tout ce qui ouït procès pooit appartenir, que li dit eschevins ont pardevers enlz : y fu dit que on le pooit bien rendre à ladite Emmelot; et pour une lettre empetrer pour les receveurs dou couronnement. Et pour ceste voie sont fais les frais et despens qui s'ensuivent.... — Somme de ceste voie, xxiii l. et xii d., i escu pour xx s., valent à escus xxiii escus et xii d.

« Somme de toutes les voies de chevaux : lx escus et demi ou environ, paiez par Pierre de Châlon.

« [V] Ce sont paiemens de debtes paiez par Pierre de Châlon.

« *Premiers.* Païet à Mile de Loivre le di-

manche après la Saint-Remy en octobre, en rabatent de ce que la ville li devoit, xvi l., i escu pour xx s., valent xvi escus, lesquels il devoit pour son eschief. — *Item.* Païet à Aubri Bouiron, Jehan de Merfaut, Jaque Lescot et Jehan Dair, le mardi devant la Chandeleur, pour leur salaire de faire la taille, à chascun xvi l., i escus pour xv s., valent lxiii escus....

« Somme des paiemens de debtes, c une l. et x s., i escu pour xx s., valent à escus c et i esen et demi.

« [VI] Ce sont paiemens de pensions paies par Pierre de Châlon....

« Somme de tous les paiemens dessusdis, fais par Pierre de Châlon, xxviii escus et demi.

« [VII] Ce sont les veilles de Noel, païées par Pierre Châlon.

« *Premiers.* Ballié aus vallés dou Change, ii s. — *Item.* Ballié as cherbonniers, ii s. — *Item.* Ballié à la mainie Henry le Juif...

« Somme, ix s., i escu pour xxiii s., valent le tier d'un escut et xii d.

« Somme de toutes les mises et frais dessus nommez, paiez par Pierre de Châlon pour cause de la ville, m^e m^{me} xiii escus et demi ou environ.

CE SONT CEULZ QUI SONT ASSUS DOU BAN DE L'ESCHEVINAGE, DEPUIS LE JOUR DES CENDRES L'AN LI, JUSQUES AU JOUR DES CENDRES L'AN CINQUANTE ET DEUX.

« *Premiers.* Arnouls Floqués, cordonnier, devint franc sergent de l'ostel Notre-Dame, le lundi devant mi-karesme; et fu signifié par Drouet la Walée, sergent de chapitre, par mons. Wiart, prestre, et par frère Jehan Senté, bourcier de l'ostel, à Jaque le Quiquain et Pierre de Châlon, eschevins. — *Item.* Herbers Cocheles, issi dou ban, le vendredi devant mi-karesme, et fut signifié par Rogier de Burché, sergent de chapitre, à Mile de Loivre et Aubri Bouiron Appertelet, eschevins, que il estoit bourgeois à mons. Nichole de Chastiau-Villain, che-

de Saint-Baale, ad fin que uns chascuns d'iceuls religieux feussent contrains à contribuer pour la tierce partie à un giste que li roys

noine de Reins, — *Item.* Aubers de Nouiers dit le Crucifix, issi dou ban, le vendredi devant mi-karesme; et fu signifié à Jehan Bonnard, Aubri Grantmaire, eschevins, par Drouet la Walée, que il estoit bourgeois à maistre Michiel de Breche (*sic*), chanoine de Reins. — *Item.* Jehan le Fourbeur, fil Renaut jadis le Fourbeur, issi dou ban, le samedi devant le premier jour de may l'an LII; et fu signifié à Jehan la Nage et Aubri Grantmaire, eschevins, par Rogier de Burich, que il estoit bourgeois à mons. Renaut Fremery chanoine de Reins. — *Item.* Liévin à la Tache, issi dou ban, le samedi devant l'Ascencion, l'an LII; et fu signifié par Milet Frenet, sergent de chapitre, à Jaque Cauchon et Pierre de Châlon, eschevins, que il estoit bourgeois à maistre Aubri de Mez, chenoinne de Reins. — *Item.* Poncelés li barbier issi dou ban, le vendredi après l'Ascencion; et fu signifié par Rogier de Burich, sergent de chapitre, que il estoit bourgeois à mons. Helie de Vaucacour, chenoinne de Reins, à Aubri Grantmaire, et Jehan Bonnard, eschevins. — *Item.* Estève de Marizy de la Pissonnerie issi dou ban, le III^e jour de join; et fu signifié par Drouet la Wallée, à Mile de Loivre et Pierre de Châlon, eschevins, que il estoit bourgeois à mons. Guillaume le Masnier, chenoinne de Reins. — *Item.* Perrinés de Sierges, wateliers, issi dou ban le jour de feste Saint-Denis en octobre; et fu signifié par Drouet la Walée à Aubri Bouiron Appertelet et Pierre de Châlon, eschevins, que il estoit frans sergens de chapitre de l'église de Reins. — *Item.* Aubers de Nouiers devint bourgeois à maistre Yve de la Buissière, chenoinne de Reins, li quels estoit bourgeois par avant à maistre Michiel de Braches; et fu signifié par Gilet le Gaingneur, sergent dou chapitre, à Pierre de Châlon et Jaque Cauchon, eschevins, le jeudi après feste Saint-Denis. — *Item.* Buèves de Goussencourt issi dou ban le samedi veille Saint-Martin d'iver; et fu signifié par Drouet la Walée à Mile

de Loivre et Henry le Juif, eschevins, que il estoit bourgeois à maistre Michiel, chenoinne de Reins. — *Item.* Jehans Trois-Sols issi dou ban, le jeudi veille Saint-Clement; et fu signifié par Rogier de Burich, sergent de chapitre, et par maistre Denis de Merv, son procureur, à Aubri Grantmaire et Pierre de Châlon, eschevins, que il estoit bourgeois à maistre Nichole d'Espernay, chenoinne de Reins. — *Item.* Jehans de Bruxelles, cordonniers, issi dou ban le mardi après la Sainte-Catheline; et fu signifié par Drouet la Walée, sergent de chapitre, à Jaque Cauchon et Pierre de Châlon, eschevins, que il estoit bourgeois à mons. Jehan de Bourbon, chenoinne de Reins.

CE SONT CEUX QUI SONT ENTRÉS EN BAN DE L'ESCHEVINAGE, DEPUIS LE JOUR DES CENDRES L'AN LI JUSQUES AU JOUR DES CENDRES L'AN CINQUANTE ET DEUX.

Premiers. Jehans de la Lobe entra en ban le dimanche après les Brandons; et fu signifié par Guillaume Hugo, sergent le prévost, à Colart le Clerc et Aubri Grantmaire, eschevins. — *Item.* Poncelés, bourgeois, entra en ban le samedi veille de la Penthecouste; et fu signifié par Guillaume Hugo, sergent le prévost, à Mile de Loivre et Aubri Bouiron Apertelet, eschevins. — *Item.* Jesuins, fils Jorret Sairet, pissonniers, entra en ban VII jours après la Saint-Jehan; et fu signifié à Mile de Loivre et Jehan la Nage, eschevins. — *Item.* Buèves de Goussencourt entra en ban le jeudi après la Saint-Pierre-entrant-aoust, et fu signifié par Guillaume Hugot, sergent le prévost, à Thomas le Pois et Pierre d'Ausson, eschevins. — *Item.* Reniers la Guille, fils Renier la Guille de Villdommenge, entra en ban le mardi devant la Saint-Martin d'iver; et avoit demouré hors grant piéce, et fu trouvés bourgeois. — *Item.* Giel li pourpoingneurs entra en ban le mardi devant la Saint-Nichaise; et fu signifié à Mile de Loivre et Thomas le Pois, eschevins. — *Item.* Guil-

nostre sire, qui ad présent est, avoit prins en l'église de Saint-Thierry dessus dit, le xxviii^e jour de septembre l'an trois cens cinquante, après

laume li Petis, fils de feu Jouillet le Petit, entra en ban le jeudi devant Noël; et fu signifié à Thomas le Pois et Jaque Cauchon, eschevins. — *Item.* Jesmins Roussés, meunouvriers, entra en ban le mescredi devant la Chandeleur, et fu signifié à Jehan la Nage et Pierre de Châlon, eschevins. — *Item.* Pierre Goulars fu signifié vergeur le samedi après la Saint-Denis, à Aubri Bouiron Appertelet et Jaque Cauchon, eschevins, par Gilet le Gaingneur, sergent de chapitre.

RECEPTE FAITES PAR PIERRE DE CHALON, POUR
CAUSE DOU COURONNEMENT.

[RECEPTE.]

« *Premiers.* Pour cause des halis et cheffaus dou cuer de Nostre-Dame de Reins, quant la recreance se fit par Colart de Floion, sergent dou roy nos sire en la prévosté de Laon; et fu faite ladite recreance à Hue Blanchart, procureur des eschevins, liquelz ressent par la main ledit Colart sergent xxx l. en xxxv escus, et xx blancs deniers pour ii d. la pièce; ainssis faloit-il desdis xxx l., xx d. Et fu fait, présens grant foison de bonnes gens en marchiet au blé, delès la loge le prévost de Reins, le jeudi après Pasques closes, l'an lvi; et bailla lidis Hues Blanchart au bullet, en la main Pierre de Châlon, greffier, lesdis xxx l. et xx blancs deniers, qui valent xxxv escus et le v^e d'un.

« Somme de ceste recepte : xxx l. et xx blancs deniers pour ii d. la pièce, i escu pour xvii s., valent xxxv escus et le v^e d'un.

« *Item.* Ressut des receveurs dou couronnement, environ la Saint-Jehan, mii^{xx} escus....

« Somme de toutes les receptes dou couronnement receues par Pierre de Châlon, mii^{lv} escus ou environ.

[MISES.]

« [I.] Ce sont frais et missions paies par Pierre de Châlon pour plusieurs voies faites à Laon et ailleurs.

« Pour cause des halis et cheffaus qui furent fais pour le couronnement en cuer de Nostre-Dame de Reins, et pour plu-

seurs autres despens fais pour ce à Reins....

— *Item.* Pour despens et mises fais à Reins le venredi après mi-karesme pour cause de Colart de Floion, sergent dou roy, qui vint lors à Reins pour faire le restablisement et recreance des halis et cheffaus dou cuer de Nostre-Dame de Reins; et ne fu mie le restablisement fait, pourcee que chapitre n'y vaut obéir, et pour ce fu saisis leur temporel et leur molin d'Entre-deux-Pons par ledit Colart, et y mit le mannier de par le roy, et Guillaume Hugo, sergent le prévost de Reins, pour recevoir les profits doudit molin; et furent fais li despens en la maison Jesnot Landijeis, tavrenier, présens Jehan la Nage, Thomas le Pois, Jehan Bonnard, Jaquet Cauchon, Pierre de Châlon, eschevins; Renaut Joudain, Huet Blanchart et Guillaume Hugo; pour ce, vii s. — *Item.* Bailliet audit Colart de Floion, pour son salaire de venir de Laon à Reins et faire l'exploit, et pour en raler à Laon, et demoura ii jours à Reins, vi escus. — Et furent bailliés présens Jehan la Nage, Thomas le Pois, et de l'accord dou buffet, le venredi après mi-quaresme.

« Somme de la voie et despens dessusdits : vi escus et vii s., i escu pour xii s., valent vi escus et demi et xii d....

« Somme de toutes les mises paies par Pierre de Châlon pour cause des logis et cheffaus qui furent fais en cuer de Nostre-Dame de Reins : viii^{xx} escus et iii quars d'un et viii d. ou environ

« [II.] Ce sont mises et frais paies par Pierre de Châlon, pour cause des receveurs dou couronnement.

« *Premier.* Pour une voie faite à Paris par Aubri Bouiron Appertelet, eschevin de Reins, pour la journée que la ville y avoit contre les mareschaulz et officiers dou roy au londemain des Brandous, et aussi pour empêtrer ii lettres dou roy, l'une que li tailleurs qui avoient faite la taille doudit couronnement fussent contrains à la pablier, et l'autre pour contraindre les esleus à re-

ce que il fu sacrez à Reins: et pource que touz lesdis religieux n'estoient tenus de paier ledit giste que en la ville de Reins, il plot au

cevoir ladite taille: et fu continuee ladite journée contre lesdis mareschaulz et officiers jusques az jours du parlement prochain venant. Et parti de Reins lidis Aubris à chevalz et i vallet, le vendredi devant les Brandons; et demoura pour lesdites besoignes, tant en alent, revenent et demourent a Paris, par xiiij journées, et fit les frais et despens qui s'ensuit....

« Somme de toute la voie dessusdicte, xviii l. vi s., i escut pour xii s., valent xxx escus et demi. »

« Somme de tous les frais et missions paies par Pierre de Châlon pour cause des receveurs dou couronnement, lvi escus et xxviii d. ou environ.

« [III.] Ce sont frais et mises paies par Pierre de Châlon, pour cause dou couronnement ...

« Item. Bailliet au clerc le bailli de Reins, le mescredi devant la Penthecouste, pour une commission escrire, laquelle fu portée as chastelleries pour faire erier que chascuns qui devoit pour cause dou sacre, qui venist paier à Reins aus receveurs ce qu'il devoit dedans la Trinité; pour ce iii s. tournois....—Item. Bailliet à Aubry Grantmaire, pour escrire les livres des comptes dou couronnement, environ la Saint-Jehan, x escus....—Item. Bailliet au clerc Robert de la Cousture, pour une rescription de une lettre que ceulz de Sernay avoient empétré par devers le bailli de Vermendois, pour dessaisir leur héritage que li eschevins avoient fait saisir pour la taille dou couronnement, ii s....—

Item. Pour une voie faite à Laon par Pierre de Châlon, qui parti à chevalz le samedi après la Saint-Martin d'iver, et demoura iii jours, pour une journée que li eschevins avoient contre ceulz de Sernay au dimanche après la Saint-Martin, pour savoir si li juges déposeroit, se les croiz demoureroient ou non que li eschevins avoient croisie; et si estoient li procès pardevant le juge, maistre Raoul de Wassailon, qui estoit lors lieutenens, et ne savoit mie bien le plaidié, si fu la

journée continuee au mois en estat, liques despendi ce qui s'ensuit....

« Somme lxxv s., i escu pour xxi s., valent iii escus et ii s....

« Somme de toutes les mises paies par Pierre de Châlon, pour cause des oppositions dou couronnement, lxxviii escus ou environ.

« Somme de tous les frais et missions paies par Pierre de Châlon, en ceste présente année, pour cause dou couronnement le roy Jehan, ii^e et lviij escus ou environ.

[MISES COMMUNES.]

« Item. Pour le salaire dou greffie Pierre de Châlon pour ladite année, xv escus. —

Item. Pour menues parties de valles, iii s.

— Item. A Jesson Guiot, clerc, pour escrire ce présent compte, pour le doubler, collacionner et pour ajouter, et pour le parchemin de ce présent livre, et pour faire les cahiers, et pour despens, pour ce iii escus.

« Somme de toutes les receptes faites par Pierre de Châlon, tant pour la ville comme pour le couronnement, mii^e mii^e vii escus et demi ou environ

« Somme de toutes les mises faites par ledit Pierre, tant pour la ville que pour le couronnement, vi^e lxxvi escus iii s.

« Déducion faite de toutes les receptes et mises faites par ledit Pierre, tant pour la ville comme pour le couronnement. On doit audit Pierre viii^e xviii escus et demi qui sont en debtez.

[COMPTES DU SECOND GREFFIER.]

« Ce sont li comptes de la ville et cité de Reins, fais et rendus en la loge des eschevins par Jaque Cauchon, greffier, depuis le jour des Cendres l'an cinquante-un, jusques au jour des Cendres l'an cinquante-deuz. Et estoient eschevins pour celle année les eschevins dessus nommez. Et furent rendus par ledit Jaque, en la loge, le mardi après la Saint-Martin de yver, l'an mil ccc lviij, presens les dessus nommez, qui furent presenz au compte rendu par le dessusdit Pierre de Châlon.

roy nostredit seigneur à le peure en ladicte église de Saint-Thierry, et vult li roys par ses lectres qu'il ne portast aucun préjudice aux religieux de Saint-Thierry, ne aux autres dessusdis, ou temps présent ne advenir, de ce qu'il prenoit ledit giste à Saint-Thierry qui deu li estoit en la ville de Rains; et pour contribuer audit giste, duquel la despense monte n° xii livres xv deniers parisis, [que?] lesdis religieux de Saint-Thierry avoient païée, li roys nostre sire leur oetroya lors lectres royaulx adfin que lesdis religieux d'Auviller et de Saint-Baale fussent contrains chascuns pour la tierce partie à contribuer à la somme d'argent dessus diete, que lesdis de Saint-Thierry avoient païé pour ledit giste; et de ce faire lesdis de Saint-Thierry eussent sommé et requis par plusieurs foiz lesdis d'Auviller et de Saint-Baale, les quieux reffu-

[RECEPTE.]

« [I.] Ce sont debtes acruës en ceste présente année.

« *Premiers.* Deus à la chaussie de deniers recens de Jehan de Tramery, le mescredi devant le gras dimanche, vii l. parisis.

« Somme vii l. parisis, i escu pour xxx s., valent à escus iiii escus et demi et v s.

« [II.] Receptes d'eschiez faites par Jaque Cauchon.

« *Premiers.* De Schille, femme feu Pierre Ingrant, et de Robin son fil, pour leurs eschiez qui eschay le mescredi devant mikarsme, viii l. parisis. — *Item.* De Agnès la Jupine, pour son eschief qui eschay le jour de Pasques closes, xl s. parisis....

« Somme des eschiez dessusdis, x l. parisis, i escu pour xvi s., valent xii escus et demi.

« Somme de toutes les receptes dessusdites, xvii escus et v s.

[MISES.]

« [I.] Ce sont voies de cheval....

« Somme de ceste voie, xxiii s., i escu pour xx s., valent i escut et iiii s.

« [II.] Ce sont voies de valles à piet....

« Somme de toutes les voies de vallés à piet dessusdites, iii escus et iii s. ou environ.

« [III.] Ce sont frais de présens fais en ceste ville païés par Jaque Cauchon....

« Somme de toutes les mises dessusdites païés par Jaque Cauchon, v escus et viii s.

CE SONT CEULZ QUI SONT YSSUS DOU BAN DE L'ESCHEVIAGE, DEPUIS LE JOUR DES CENDRES L'AN CINQUANTE ET UN, JUSQUES AU JOUR DES CENDRES L'AN CINQUANTE-DEUX.

« *Premiers.* Watiers de Vesper, wastellier, issi dou ban le samedi devant la Trinité l'an liii; et fu signifié par Rogier de Burich que il estoit bourgeois à maistre Yeve, chenoinne de Reins, présens Ambri Bouiron-Appertelet et Jaque Cauchon, eschevins. — *Item.* Colars de Savigny issi dou ban, le lundi après la ducasse l'an liii; et fu signifié par Gilet le Gaingneur, sergent de chapitre, à Henry le Giex et Jaque Cauchon, eschevins, que il estoit bourgeois à maistre Denis, chenoinne de Reins. — *Item.* Thomas le Pois yssi dou ban, le lundi devant karesme prenant; et fu signifié par Drouet la Walée, sergent de chapitre, que il estoit terriers de chapitre, à Mille de Loivre et Colart le Clerc, eschevins.

Item. Pour le salaire dou greffie ledit Jaque pour ladicte année (*sic*).

« Somme de toutes les receptes faites par ledit Jaque pour la ville, xvii escus v s.

« Somme de toutes les mises faites par ledit Jaque pour la ville, v escus et viii s.

« Deducion faite de toutes les receptes et mises faites par ledit Jaque pour la ville, restent que il doit xii escus iii s. moins; et on li doit son salaire de son greffie. »

soient à y contribuer pource que ledit giste ne avoit pas esté pris à Reins, lesdis religieux de Saint-Thierry disoient que, considéré la volenté du roy, et ses lectres octroyés sur ledit giste, lesdis religieux d'Auviller et de Saint-Baale estoient tenus de y contribuer par la manière que dit est. Finablement, pour bien de paix et de concorde, et pour oster matière et dissencion de plait et de riot, lesdis religieux se sont acordez l'un avec l'autre par la manière qui s'ensuit : C'est assavoir, que lesdis religieux d'Auviller et de Saint-Baale, parmi les protestacions que lesdis de Saint-Thierry ont fait et firent quant li roys print ledit giste sur euls, il s'accordent et consentent à contribuer chacun pour la tierce partie audit giste, sauf tant à euls que pource que lesdis de Saint-Thierry ont regardé que gracieusement il se sont laissié couler et mettre en acort, il quittent chacun desdis religieux d'Auviller et de Saint-Baale, à chacun pour sa tierce partie, pour la somme de cinquante livres parisis de la monnoie qui courroit pour le temps que lidiz gistes fu prins, que lesdis religieux d'Auviller et de Saint-Baale, et chacun d'euls, promectent rendre et paier auxdis religieux de Saint-Thierry; pour lesquelles sommes paier, lesdis religieux de Saint-Thierry ont donné terme et respit auxdits d'Auviller et de Saint-Baale, et à chacun d'eulx à la feste de Noël prochainement venant ¹. Et aux choses dessus dictes fermement tenir et ac-

¹ Plus de vingt ans après cet accord, la querelle des trois abbayes se raviva sous un nouveau prétexte, et ne fut étouffée que par l'arrêt suivant, qui se trouve Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxxi, f° 277 :

« Cum religiosi abbas et conventus ecclesie seu monasterii B. Theodoric prope Remos, nobis exponi fecissent, quod cum nos, ad causam coronacionis nostre, quam predecessores nostri et nos in ecclesia remensi, in nova susceptione regiminis regui nostri, suscipere consuevimus, in crastinum coronacionis nostre Remis susceptæ, habere debeamus et habere consueverimus unum gistum, sumptibus et expensis dictorum exponencium, et etiam sumptibus et expensis religiosorum, abbatum et conventuum monasteriorum S. Basoli et de Altovillari; dudum vero certa lite, racione dicti gisti,

in dicta curia nostra inter dictas partes mota et pendente, certum arrestum ad utilitatem dictorum exponencium, contra dicta monasteria S. Basoli et de Altovillari, prolatum fuerit; nuper vero, post coronacionem nostram Remis susceptam, in recessu nostro de Remis, tercia die post dictam coronacionem nostram, et non in crastinum ejusdem, ad predictam ecclesiam seu monasterium B. Theodoric ad prandium accesserimus, et ibidem, loco dicti gisti, quem ibidem in die precedenti habere debebamus, nos et gentes nostre pransi fuimus dictorum exponencium sumptibus et expensis; quod quidem prandium summam centum viginti novem librarum quatuor solidorum et decem denariorum turonensium custitit, protestando quod hoc eisdem exponentibus non prejudicaret, eisdem litteras nostras

complir les parties dessus dictes, et chascunes d'icelles, ont requis l'une et l'autre à y estre condampnez par arrest; toutesvoies lesdis

super hoc concedendo, et quod simile jus, pretexto dicte reservacionis seu protestacionis, dictis religiosi S. Basoli et de Altovillari competere; nichilominus dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari, sub pretexto hujus quod pretendunt se, cum dictis exponentibus, debere contribuere missis et expensis que ratione dicti gisti duntaxat fieri consueverunt, et non pro dicto prandio, partem suam seu portionem dicti prandii solvere recusaverunt et contradixerunt in eorum exponencium maximum prejudicium et jacturam; et ob hoc a nobis certas litteras obtinuerunt, quarum virtute dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari ad certam diem lapsam in nostra parlamenti curia adjornati fuerant, dictis exponentibus de et super premissis responsuri, ac ulterius processuri et facturi ut esset rationis, prout hec et alia ex tenore dictarum litterarumstrarum dicebantur lacius apparere.

« Constitutis igitur in dicta curia nostra partibus antedictis, seu earum procuratoribus, dicti exponentes hec et alia lacius exponendo concludebant, quatenus dicti religiosi S. Basoli ad reddendum dictis exponentibus terciam partem dicte summe, in dicto prandio expense, necnon dicti religiosi de Altovillari ad reddendum et solvendum dictis exponentibus aliam terciam partem dicte summe, ac in dampnis, interesse et expensis, dictorum exponencium condempnarentur.

« Dictis religiosi S. Basoli et de Altovillari ex adverso proponentibus, et dicentibus quod ipsi erant in possessione et saisina se acquitandi erga dictos exponentes contribuendo, videlicet quelibet ecclesiarum predictarum S. Basoli et de Altovillari, pro tercia parte gisti quem in crastinum coronacionis nostre in dicta ecclesia B. Theodorici faciebamus; et, si nos prandium vel aliam cenam in dicta ecclesia B. Theodorici accipiebamus, dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari ad contribuendum in dicto prandio vel cena minime tenebantur, et de hoc titulum seu litteras et cartas vel cartam

se habere dicebant; prescripserantque dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari per tempus sufficiens ad prescripcionem acquirendam; quodque dicti exponentes, dum dictum prandium facere velent, predictos religiosos S. Basoli et de Altovillari summare debuissent, nam facilius panem, vinum, carnes et alia cibaria, quam pecuniam tradidissent; ex quibus, et aliis per ipsos lacius propositis, concludebant, quatenus dicti exponentes ad sua proposita non admitterentur; et, si admitterentur, quod ipsi causam vel actionem non haberent faciendi suas conclusiones et demandas supradictas; et, si causam vel actionem haberent, quod ipsi ab eisdem absolverentur, et quod dicti exponentes in expensis hujusmodi cause condempnarentur.

« Dictis exponentibus replicantibus, et dicentibus quod in eleccione nostra [consuetum] erat prandium vel cenam suscipere, et minores in prandio quam in cena fiebant expense, nam cena carissimi avi nostri regis Johannis ducentum duodecim libras et quindecim denarios costiterat, et prandium quod ibidem feceramus ad summam centum et viginti novem librarum quatuor solidorum et decem denariorum duntaxat ascendeat; fuerantque dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari debite summati, ut in expensis in dicto prandio faciendis, et in compoto ejusdem prandii interessent; et, si summati non fuerant ut necessaria pro dicto prandio transmitterent et ministrarent, hoc fuerat propter brevitatem temporis, facteque fuerant expense in dicto prandio per gentes nostras, et non per gentes exponencium predictorum; ex quibus, et aliis, dicebant quod ipsi erant ad sua proposita admittendi, et ad hoc et alia, prout supra, concludebant.

« Dictis religiosi S. Basoli, et de Altovillari duplicantibus, et ut supra conclusionibus.

« Tandem auditis dictis partibus in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis insuper arresto et compoto

religieux d'Auviller et de Saint-Baale font protestation.... que, pour chose qu'i contribuent audit giste, nuls drois nouviaux ne soit acquis ne engénrés, ne aucun préjudice à yceulx, en quelque manière que ce soit, ne aussis ausdis de Saint-Tyerri, ne à leurs privilèges.

Qua quidem cedula prefate curie tradita, ipsa curia nostra partes predictas. et earum quantlibet, ad omnia et singula in cedula contenta tenenda, complenda..., per arrestum curie dicte condempnavit... Datum Parisius in parlamento nostro..., tercia die maii, anno Domini m^occc^o quinquagesimo secundo.

DCXXXV.

DISPENSE accordée par le chapitre de Reims à Hugues de Châtillon, prince et chanoine de l'église de Reims, de porter l'habit des chanoines mineurs, quoiqu'il ne fût pas dans les ordres; et protestation d'Étienne de Courtenai, prévost de ladite église, sur ce sujet ¹.

18 et 21 août
1352.

Bibl. Roy., mss. Reims, cart. vi.

dictorum exponencium et cartis seu carta dictorum religiosorum S. Basoli et de Altovillari, una cum quibusdam aliis litteris, actis et munimentis parcium predictarum; consideratisque et attentis diligenter omnibus circa hoc attendendis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, prefata curia nostra dictos religiosos S. Basoli ad reddendum et solvendum eisdem exponentibus terciam partem dicte summe, quam iidem exponentes in dicto prandio, loco dicte cene, ut predictur, subrogato, expenderunt; necnon dictos religiosos de Altovillari, ad reddendum et solvendum eisdem exponentibus aliam terciam partem, ac in expensis huiusmodi cause condempnavit et condempnavit per arrestum; earundem expensarum taxatione ipsi curie reservata; et ad premissa solvenda, dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari, per captionem, detencionem et expectationem eorum temporalitatis, compelluntur. — Pronunciatum xxviii die novembris, anno m^occc^o octogesimo tercio. Philibert. »

¹ « Le chapitre de Reims se maintenait dans une exacte discipline par le moyen de ses présidents, et surtout par Étienne de Courtenai, qui étoit alors prévost, prince de grande autorité et très-exact en sa charge. Le chapitre, peut-être en son absence, avoit permis à Hugues de Châtillon, qui n'étoit point encore dans les ordres, de porter l'habit des sous-diacres et de prendre place avec eux, ainsi que le porte cet acte :

« Die sabbathi post festum Assumptionis Beate Mariæ Virginis, xviii aug., in capitulo generali, Magistri Michael de Serenofonte, Dionysius de Meriaco, et Guillelmus de Machaudio, canonici remenses, contraxerunt omnes gratias quæ possunt in dicto generali capitulo fieri, nisi fieret gratia Hugoni de Castellione, canonico remensi, de almutia et sindone portandis in choro et extra, et de grossis fructibus præbende suæ, prout alias fuit facta eidem gratia; presentibus dominis Nicolao de Castro-Villano, et Therrico de Curvilla, etc.

« Étienne de Courtenai s'opposa à cette singularité, et fit ordonner qu'au moins à

DCXXXVI.

août 1352. LETTRES par lesquelles le roy fait plusieurs règlements en faveur des habitans du Vermandois, au moyen d'une imposition de six deniers par livre.

Ordonn. des rois de Fr., II, 503 et 503¹.

DCXXXVII.

28 janvier 1353. UN accort qui fu passé à Laon... devant le bailli de Vermandois, ou son lieutenans, entre chappittre de Reins d'une part, et les eschevins et contribuans aux frais du sacre d'autre part, pour cause des halis fais en l'église Notre-Dame.

Liv. Blanc de l'échev., f° 38.

L'avenir on ne dérogeroit point aux anciens usages.

« Dominus Stephanus de Courtenaio, præpositus ecclesiæ remensis, contradixit omnes gratias, quæ possint quoquo modo fieri in dicto capitulo generali Hugoni de Castellione, canonico remensi, videlicet quantum ad portandum in ecclesia almutiam super tunicale de velleto vel samiceo, et ad veniendum in capitulo, nisi vocatus, et ad lucrandum grossos fructus, nisi faciat stagium suum juxta statuta et consuetudines ecclesiæ. Dicta die, præsentibus prædictis, etc.

Statut dressé pour le tems à venir.

« Ut landabile statutum in concilio viennensi editum, quod nullus in capitulo locum habeat, nisi saltem in subdiaconatus ordine fuerit constitutus, inviolabiliter observetur, et ut ad suscipiendum sacros ordines remensis ecclesiæ canonici præsentis et posteris facilius inclinentur, præsentis firmiter prohibemus statuto perpetuo, ne de cætero cuique remensi canonico præsentis vel futuro, puero, seu in sacris ordinibus non constituto, liceat nobiscum, vel successoribus nostris, in tractatibus et factis capitularibus interesse, vel in choro almutiam, aut, ibidem vel alibi, habitum in sacris constitutorum deferre; ac, nisi juxta alia remensis ecclesiæ

statuta continuam fecerint residentiam, fructus grossos suæ lucrari præbendæ, vel ligna, ceram, aut alia, quæ pueris non debentur, recipere. Quæ ut nullius.... artificio frangantur, juramentis a nobis corporaliter præstitis nos astringimus, nulli, cujuscunque fuerit præminentia, contra præmissa, vel eorum aliqua, hoc salubri durante statuto, dispensare: et, ut nulli in contrarium aliquid liceat indulgere, eas ordinationes de cætero perpetuis temporibus quilibet, in sui receptione canonicatus, juret. Verum, quia quæ de novo emergunt novo indigent auxilio, hanc nobis et posteris reservamus potestatem, ut in generali dumtaxat capitulo, quod, annis singulis, statim post festum Assumptionis Gloriosæ Virginis, Remis per nos solitum celebrari, ex causa rationabili, ab his qui tunc ibidem intererunt..., de omnium, vel saltem duarum partium ibi præsentium unanimi consensu, et non alias, præsens statutum mutari valeat, aut modificari, aut in totum tolli. — Actum et datum die xxi aug., videlicet die martis post festum Assumptionis Beate Mariæ Virginis, anno millesimo ccc° lxi°. (*Ibid.*) »

¹ Voir aussi même recueil, p. 529, les lettres d'août 1355, et p. 567, celles de décembre 1354. — Ces lettres sont en copie dans les Archiv. de l'hôt. de ville, renseign.

A tous ceulx.... Raouls de Lorry, lieutenans de monsieur le baillly de Vermandois; sachent tuit que comparans en jugement ès présentes assises de Laon, J. d'Aubemalle, procureur des prévost, doyen, chantre et chappitre de l'église de Reins, d'une part, et Granier Fouée, procureur des eschevins, d'autre part; par lesquels procureurs fu apporté et mis en jugement uns accors contenus en la cédule de laquelle la teneur s'ensuit :

« Sur le descort men par-devant monsieur le bailli de Vermandois... entre les eschevins de Reins, pour eulz et les autres contribuans avec eulz aux frais et constemens du sacre.... d'une part..., et les prévost, doyen, chantre et chappitre de... Reins d'autre part, sur ce que lesdiz du chappitre avoient prins, levé et emporté les halis, eschaffaulx, lices et autres édifices quelzconques fais dedans ladicte église, pour le sacre.... disans yceulx à eulx appartenir, lesquelz halis [etc...] avoient esté fais aux frais desdiz eschevins et contribuans, dont lesdiz... se dolurent en cas de nouvelleté, et obtinrent certaines lettres par la vertu desquelles lesdictes parties furent appellées en ladicte église, sur le lieu, à certaine journée, par-devant l'exécuteur d'icelles lettres; et après opposition oiée, la nouvelleté ostée, et le lieu restabli de la somme de xxx livres par. pour la valeur desdiz haliz [etc...]..., la chose contencieuse prinse en la main du roy... jour ait esté bailliez à Laon, et tant procédé que recreance a esté faite auxdiz eschevins pour eulz et lesdiz contribuans de ladicte somme d'argent..., et sur le fait principal plaidié à fin de saisine, cheus en frais contraires, commissaires donnez et enqueste faicte préalablement, pour paix et concorde nourrir... accordé est..., se il plaît à la court, en la manière qui s'ensuit :

« C'est assavoir que le procureur de chappitre, souffisamment fondé, renoncera à l'opposition et à tout le procès, et consentira que la possession et saisine de la chose contencieuse soit adjudie et esclaireie ausdiz eschevins, pour eulz et lesdiz contribuans, avec le droit de la propriété, et que ce qui leur a esté baillé par recreance leur sera baillé à pure délivrance.... sauf ausdiz prévost... et chappitre que esdis édifices et ouvrages qu'ilz y feront... à leurs couls et frais, ilz les penront et auront à leur proufit, seulz et pour le tout.... Et amendera

le procureur du chappitre, et paiera l'amende, et ysteront les parties de court en soustenant chacune partie ses frais....; et sera ceste chose prononcée par sentence qui passera en chose jugié....

Lequel accord nous fu baillié en jugement ès présentes assises de Laon...; et après ce que ycellui accord et toutes les choses contenues en ycelui eusnes fait lire en jugement, esdictes assises, et que yceulx procureurs... orent promis à tenir, entériner et accomplir toutes les choses contenues en ycelui perpétuellement... sur l'amende du roy..., nous... toutes les choses contenues en ycelui accord, pronunsâmes et pronunsous, en la manière que en ycelui est plus plainement contenu... Et à ycelles parties avons donné congé de partir de court. En tesmoing.... Données à Laon le xxviii^e jour de janvier mil ccc lvi. »

S'ensient la teneur de la probacion du seel dudit lieutenant, par-devant qui ledit accord fu passé.

A tous.... Drouars de Haynaut, garde du seel de la baillie de Vermandois, à Laon, estably de par le roy... Sachent tuit que par-devant nous vint en sa propre personne.... Raoulz de Lorri, lieutenant de mousigneur le bailli de Vermandois, et recongnut que li seaulx dont les lettres sont seellées, parmi lesquelles ces présentes sont annexées, estoit et est li propres seaulx duquel il avoit usé, usoit et entendoit à user comme lieutenant dudit monsieur le bailli. En tesmoing de ce, nous avons ces présentes lettres seellées du seel de la baillie dessus dit. Ce fu fait l'an... mil ccc lvi, devant Pasques flories.

DCXXXVIII.

Du 6 février
1353 au 26
fév. 1354

Comptes du greffe de l'échevinage¹.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, Anciens comptes de l'Échevinage, vol. 1, compte vi sur vélin.

¹ « Ce sont li comptes de la ville et cité de Reims, fais et rendus en la loge des eschevins, par P. de Châlon, greffier, depuis le jour des Cendres l'an [m ccc] lvi, jusques au jour des Cendres l'an lvi. Et furent eschevins en ceste présente année Remy Canchon, J. la Nage, Myle de Loyvre, Aubry Buyron, autrement Apperte et, Aubri Grammaire, Th. Buyron-Renart, J. Bonmart, Alix. Gréné, Coleçon le Clere, P. d'Ausson, I. Cochelet et Pierre de Châlon, greffiers.

« Et furent ci presens comptes rendus le juesdi après la Saint-Martin d'hyver, l'an mil m^e lvi, presens Th. Maignet, B. de Besanne, H. le Jol, Guy Lescot, J. Vieillart, J. Lavallée, Garin Cochelet, esleus par les dessusdiz eschevins à oir les comptes

[MISES.]

• [1] Ce sont debtes faites et acreeues en ceste présente année.

« *Premiers.* Deu à Aubri Alart pour cause

DCXXXIX.

INDEMNITATIS charta Saudionysianis remensibus concessa.

13 1541
1353Marlot, *Hist. eccl. rem.* II, 638.

de Jesson d'Ecry, son neveu, de compte fait le vendredi devant Noël l'an LIII, si comme il appert ès comptes de Garin Cochelet, de l'an LIX, tant pour la pension doudit Jehan comme pour voies faites à Paris et ailleurs, que on devoit audit Jehan d'Ecry, le marc d'argent pour vi l. xv s. tournois, xii l. viii d. — *Item.* Den à Aubri Buiron Appertelet, pour prest qu'il fist as eschevins, pour paier le présent que on fit à mons. de Reims de ii toiles et de une coupe, derrien jour d'octobre, pour ce, c escus dont il a lettre.... — *Item.* Den à maistre Robert de Troyon, pour sa pension qui escheyt as ottaves de la Chandeleur, viii l....

[RECEPTES.]

« [II] Receptes faites par Pierre de Châlon des eschies.

« *Premiers.* De Sebille, femme feu Pierre Ingrant, pour son eschief qui eschei le mercredi devant mi-Quaresme, pour lie et pour son fil, viii l. parisis, escus pour xxxvi s., valent v escus. — *Item.* De Béatrix la Boylaue, pour son eschief qui eschie jour de feste Saint-Jehan-Baptiste, l'an cinquante et trois, par la main de Thomas le Pois, escus pour xxxvi s., iii l.; valent à escus ii escus et viii s. — *Item.* De Catherine, femme feu Jehan de la Lobbe, pour son eschief qui escheit le mardi devant la Penthecouste, escus pour xi s. tournois, iii l.; valent ii escus et demi. — *Item.* De Pierre de Besannes, qui fu pris à eschief le juesdi devant la Saint-Lorent, parmi xii l. l'an; et bailla par l'acort dou bullet pour lesdites xii l., vii escus. — *Item.* De Mille de Loivre, pour son eschief qui eschei le dimanche après la Saint-Remi en chief d'ottobre, l'an LII, escus pour xlii s., xvi l.; valent vii escus et demi et v s. — *Item.* De Florie, femme feu Thomas de Rohais, pour son eschief qui eschei le jour de la Nostre-Dame en mi-août, l'an LII, par

la main de Colart le Clerc, l'ann s., escus pour xi s.; valent i escu et demi et iii s.

« Somme desdites receptes desdis eschiez, xxxvi escos xii d. moins, de la monnoie dessusdite.

« [III] Receptes des tailles l'an xxxviii, l'an xli et l'an xlvii....

« Somme xx l. viii d., de la monnoie courant pour le temps que les dessusdites tailles furent faites; et monterent les dessusdites xx l. viii d. de la monnoie courant ad present, xxxv l., i escut pour xxxvi s.; valent à escus xix escus et demi, ii s. moins.

« [IV] Recepte de la taille l'an quarante et uet.

« De Agnès de Bazoches, par la main Aubri de Bazoches, son fils, xii l. v s. par en xi escus de Jehan.

[V] Recepte de la taille pour l'an cinquante et deux.

« [1^o] *Premiers.* De Thiebaut d'Aubilly, receveur de ladite taille, par plusieurs parties, m^e lxx l. parisis, i escut pour xx s., valent m^e lxx escus.

« [2^o] *Item.* Des parroches Saint-Hylaire et Saint-Pierre....

« Somme des receptes des ii parroches dessusdites, n^e xxiii l. xii s. viii d.

« [3^o] Receptes de la taille de l'an lii ès parroches de Saint-Jaque, de Saint-Denis et de la Magdelène....

« Somme de cette parroche, vii l. xv s. et xi d.

« [4^o] Recepte de la taille de l'an cinquante-denz, ès parroches de Saint-Symphorien, de Saint-Estesne, de Saint-Morise et dou quarrel de Saint-Timothieu....

« Somme de ces iii parroches et dou quarrel Saint-Timothieu dessusdites, xlix l. iii s. et i d.

« Somme des receptes dessusdites, de la taille de l'an lii, vi^e lv l. xi s. et viii d., escu pour xx s.; valent a escus, vi^e lv escus et demi et xx d.

DCXL.

17^e juin
1353

COMMISSION sur ce que les officiers [du roi] prétendoient que les eschevins devoient leur donner des serges tous les ans, à

« [5^e] Recepte de la taille faite l'an lxx, de ceux qui n'ont mie esté talliez, et qui ont esté oubliez

« Somme de ceux qui ont esté obliez à taillier de la taille de l'an lxx, lxxv s. vi d., rescut pour xx s.; valent à escus, iii escus, xxvii d., moins.

« [VI] Recepte faite hors taille, de l'exécution Huet Blanchart, la vigile de la Chandelour, l'an lxxx

« *Primo*. Pour lais qu'il a fais as eschevins, en descomptant de ce que on li devoit à la loge, xii l. telle monnoye comme il couroit quant il morut la vigile Saint-Jehan l'an lxx; valent de la monnoye courant ad présent iii l. xviii s. iii d. — *Item*. Pour lais fais à la chaussie, c s. parisis, telle monnoye comme dessus est dit; valent de la monnoye courant ad présent xli s. iii d. — *Item*. Des exécuteurs dessus-dits, pour lais fais au sacre, vi l. telle monnoye comme il couroit quand il trépassa; valent de la monnoye courant ad présent xlix s. vi d. — *Item*. Pour la moitié des ii boieres qui furent perdues l'an li, ainsis comme il appert en comptes de Aubri fil de Gérard Buiron, rescut i s. vi d. — *Item*. Pour la moitié de ii flacons qui furent perdus l'an lxx, rescut pour xii s. parisis, vii s. — *Item*. Li diz flues devoit à la chaussie, de compte fait, à Mille de Loivre et à Jehan Buiron, grellier, de l'an xlvi, telle monnoie comme il court ad présent, lx s. parisis.

« Somme des receptes dessusdites pour ladite exécution, de la monnoye courant ad présent, escus pour xii s., xiii l. x s. vi d.; valent à escus xvii escus et demi et vi d.

« Somme de toutes les receptes devant dictes, que lidis Pierre a receues pour ceste année, tant en taille comme hors taille, viii^e xxxvii l. vii s. viii d., escus pour xx s.; valent à escus viii^e xxxvii escus et demi, xxviii d. moins.

[MISES.]

« [I] Ce sont les mises et frais fais par ledit Pierre de Châlon pour l'échevinage de Reins.

« *Premiers*. Au Temple, pour la grange dou Temple, escus pour xxx s., v s. — *Item*. Bailliet à Adam Noël, le vendredi après le jour des Cendres, pour le talet dou buffet de nouvel recirer, escus pour xxx s., xvi d. — *Item*. A Baudet de la Valleroy de Postel que on dit à Saint-Martin, le vendredi devant Pasques flories, present le baillly, Jehan la Nage, Renart et Jehan Bonyron, quant Jehan Buiron fu receu aus eschevins, et fit le serement, pour espices et pour vin, escus pour xxxi s., vi s. vi d. — *Item*. Bailliet pour autrestant d'une commission de ii commissaires qui virent à Reins xvii^e jour d'avril, et feirent faire i cris au Change, que nuls ne preinst escus que pour xxx s., et que nuls ne marchandast à flous, mais à sols et à livres; et feirent jurer grant loison de bonnes gens qu'il tenoient ceste ordenance, et fut as Pracheurs, pour ce, escus pour xxx s., xvi s. parisis. — *Item*. A Adam Noël, le dimanche après le jour de may, pour vi fenestres, où li eschevins furent en la Consture, pour veoir les joustes que ceulx des Pources-Jolis feirent, tant pour fenestres comme pour pain, pour vin et pour pommes et fromage, par ii journées, escus pour xxxii s., xxxii s. — *Item*. Pour despens fais à Reins en la maison la Gouge, le vendredi devant la Nostre-Dame en septembre, quant Tassin Bergier, lieutenant dou bailli de Reins, son clerc, Remi Canchon, Thomas Buiron-Renart et Pierre de Châlon, eschevins, et Bauduyns de Maisières comme tabellions, et plusieurs autres tesmoins furent à Saint-Remi parler au sous-enfermier, pour une verge à pescheur que ses lieutenans avoit ostée à Robert Roncelet, bourgeois de Reins, pescheur; et li fu requis par ledit Tassin qu'il vaussit ressaisir

cause qu'ils en avoient donné libéralement à leurs précédécesseurs; et avoient fait assigner aux requestes, mais ils furent renvoyés en parlement.

Invent. de 1691, f° 83, v°. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 3.

ledit Robert de sa verge, ainsis comme la verge avoit esté prinse, quar la verge estoit entière et à mi soyons quant on l'asta audit Robert, et ledis enfermiers la rendoit brisie à 1 soyon; et montarent les despens, i escut pour XL s. parisis, à XVII s....

« Somme des mises dessusdictes faites en ceste ville, payes par Pierre de Châlon, XXVIII escus ou environ

« [H] Mises des voyes de vallés à piet....

« *Item.* Pour une voie faite à Laaon par Benoît fil Watier dou Cerl, qui parti le samedi après la Saint-Pierre-entrant-aoust, pour une journée que Jesson le Bescheur et Robin la Chinche, pescheurs, y avoient contre Thiebaut de Retest, pour i adjournement à cause d'ausseurement; pour ladicte voie, escus pour XXXVIII s., ix s. — *Item.* Pour une lettre close qui fu portée à Philippe Tirous, et pour une lettre ouverte scellée dou seel de la baillie de Reins pour baillier au prévost de Laaon; et faisoient mencion que lesdis Jesson et Robin vausist tenir pour escusez, quar il estoient en prison en Portemars; et coustent lesdictes lettres, tant pour escriptures comme pour le seel au clerc dou baillif, escus pour XXXVIII s., x s.... — *Item.* Pour une voie faite à Laaon par Wyart le Cherbonnier, et men le mescredi après la Toussains, et porta une lettre à Bertran Vicot, faisant mencion que on nous renvoyast par lettres, comment on prenoit partout Laaon monnoie flesve ou fort; liquelz nous rescript que on marchandoit à flesve monnoye, et dou consentement des signeurs de Laaon, escus pour XII s. VI s. VI d. —

Item. Pour une voie faite à Evreux par Cache-Marée, vallet à piet qui parti de Reins le venredi après la Chandeleur, et demoura xiiijours, et porta une lettre close au roy de Navarre que li bourgeois et habitans de Reins rescripsoient response sur les lettres

que ledis roys de Navarre leur avoit envoyez, et fu pour la cause de la mort de Charles d'Espengne, connestable de France, XVIII s. VI d., escus pour XII s., valent à escus IIII escus VI d....

« Somme des frais dessusdicts des voyes de vallet de piet, ix escus et le quart d'un escut.

« [III] Mises pour voyes de cheval à Paris et ailleurs....

« *Item.* Pour une voie faite à Noyon par Remi Cauchon et Pierre d'Ausson, eschevins, qui partirent le samedi après la Saint-Barnabé, et demourèrent vi jours, pour une journée que avoient li eschevins de Reins au lundy après ladicte Saint-Barnabé, pardevant le comte de Roucy et l'évesque de Laaon, commissaires en ceste partie; liquelz commissaires requirrent as bonnes villes de Vermandois l'imposicion des VI d. pour liv. pour le roy, et leur fu lors ottroyé, ainsis comme autreloys leur avoit esté ottroyé; et despendirent enlz, leurs valles et leurs iii chevaux, tant pour leurs despens comme en l'ouyers des chevaux, escus pour XXXVI s. VI d., xv l. et xv s., qui valent à escut VIII escus et demi III s. IX d.

« Somme, VIII escus et demi III s. IX d.

« *Item.* Pour une voie faite à Gamache et à Vivens, de la Abbeville vi lieues, par Thomas Buiron-Renart, eschevin, qui parti le samedi xiiijour de juillet; et ne cuidoit mie passer Charouze en Gournay(?), et le convint aler au lieu dessusdit, de coy il alonja son chemin de xxii lieues; et fu pour sommer la dame de Rouy (*sic*) et de Dieu pour ii lettres enquelles li archevesques Guillaume de Trie estoit obligiez par devers les eschevins de Reins en la somme.... (*sic*) Liquelle dame respondi que elle se aviseroit, quar si elle estoit tenue au payer, elle ne en plaidroit point, et au plus tost qu'elle voiroit, li eschevins orroient nouvelles de lie. Et demoura

1^{er} juin
1353.

COMMISSION aux officiers de la chambre des comptes pour faire rendre aux eschevins la dépense faite au pardessus du sou-

lidis Thomas en alant et venant vin jours, en quelz il fit les despens qui s'ensievent . . .

« Somme, escus pour xxxvi s., xv l. vi s. valent à escus vin escus et demi; de quoy on en a mis sur les frais dou sacre ii escus, pource que lidiz Thomas ala par Laon pour une journée que li contribuanz au sacre y avoient contre les religieux de Foyni ainsis demeure sur les frais de la ville vi escus et demi....

« *Item.* Pour une voie faite à Paris par Aubri Buiron Appertelet, parti de Reins le dimanche devant la Saint-Vincent, et revint le mardi devant la Chandleur, et ainsis demoura x joars, à cause de la lettre envoyé par le roy de Navarre; et la bailla lidis Aubris devers le roy, et raporta lidis Aubris la response as habitans de Reins en une lettre close, laquelle lettre fu monstrée as habitans le mescredi ensuivant; et avec ce lidis Aubris apporta une cedula command on rescribroit au roy de Navarre lettre par li conseil dou roy nos sire, et fist les despens et mises à ladite voie si-dessous nommez....

« Somme iii^{es} v escus ou environ des voies de cheval dessusdictes.

« [IV] Frais de présens....

« *Item.* Pour vin sestiers de vin prins en la maison Perresson Aymeri, le jour de l'Ascencion, présentez à mons. de Reins en Portemars par Adam Noël, et fut quant il fit sa feste, et donna à digner à xi eschevins, escus pour xxx s., xlviii s.... — *Item.* Pour iii sestiers de vin de Biaune prins en la maison Perresson Aymeri, le jour dou gras dimanche, présentes à sire Aubri Buiron, où li eschevins dignoient, escus pour xii s., xxi s. iii d.

« Somme de tous les présens dessusdicts, ix^{es} x escus et demi, ou environ; de coy on doit à Aubri Buiron Appertelet c escus.

« [V] Payemens de debtes et de viés pension....

« *Item.* A Phelippe la Coque, le viel abbé

de Saint-Nichaise, pour une debte que li eschevins doivent oudit viel abbé; c'est assavoir la somme de l. escus de Phelippe, lesquelz l. escus lidis Pierres en a payet xxv escus de Philippes, et montent lidis xxv escus de Phelippe à escus de Jehan, à xxvii escus....

« Somme de tous les payemens des debtes dessusdictes, cc lxxvii escus et demi et le cinquieme d'un autre.

« [VI] Payemens de pensions....

« Somme des payment des pensions dessusdictes, ix escus et demi.

« [VII] Mises pour veilles de Noël....

« Somme, escus pour xii s., xii s. valent i escut.

CE SONT CEUX QUI SONT ISSUS DOU BAN.

« *Premiers.* Pierre Bouiron issi dou ban le vendredi après mi-careme, segnefiet par Drouart la Walce à Remi Cauchon et Aubri Buiron Appertelet — *Item.* Hennequins de Tournay issi doudit ban le samedi après Pasques closes, devint bourgeois à monsieur Hugues Godart, chanoine de Reins, segnefiet à Jehan Cochelet et Pierre de Châlon, greffiers, par Milet Fromment, sergent dou chappitre. — *Item.* Guiot de la Crétiènté devint bourgeois de monsieur Gile de Romme, chanoine de Reins, le jeudi devant la Saint-Jean; segnefiet à Jehan Cochelet et Pierre de Châlon par Rogier de Bury, sergent de chappitre. — *Item.* Jehan li Potelains de Nonvion devint bourgeois de monsieur Estesne de Chauleguet, chanoine de Reins, et fut par l'escolastre, son procureur, le samedi devant la Saint-Jehan-Baptiste; segnefiet à Jehan Cochelet et Pierre de Châlon, eschevins, par Gilet le Gringneur, sergent de chappitre. — *Item.* Huet Bryet charlier, devint bourgeois à monsieur Guillaume de Troie, chanoine de Reins, le mardi après la Division des apostres, présent Jehan la Nage, Jehan Cochelet, par Drouart la Walce, sergent de chapitre. — *Item.* Jaquet Mouton devint bourgeois de

per de la veille du sacre, et du diner du jour [*pro expensis noctis et prandii*]. — Commission du 9 octobre 1354 pour le même sujet.

Invent. de 1691, f° 82 v°. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 3.

monsieur Jehan de Gay, le jueves devant la Magdelène; segnefiet à Colart le Clerc et à Jehan Cochelet, eschevins, par Jehan Marchant, tourier de la court Nostre-Dame. — *Item*. Jessons li Larges dis Baudon devint bourgeois de monsieur Juvenis, chanoine de Reins, le jueves devant la Saint-Lorent; segnefiet à Aubri Gramaire et à Jehan Cochelet, eschevins, par Drouart la Walée, sergent dou chapitre. — *Item*. Gérard la Corne de Saint-Pierremont devint bourgeois de monsieur Guillaume Durant, chanoine de Reins, le vendredi vigile Saint-Bertremieu; segnefiet à Jehan la Nage et à Pierre de Châlon, eschevins de Reins, par Rogier de Bury, sergent dou chapitre. — *Item*. Robins de la Lobbe devint franc sergens de chapitre; segnefiet à Jehan la Nage et à Pierre de Châlon, le vendredi vigile Saint-Bertremieu, par Rogier de Bury, sergent de chapitre. — *Item*. Hues Bryès charliers est transportés bourgeois de monsieur Raoul de Laudon, le mardi après la Nostre-Dame en septembre; segnefiet au builet par Drouart la Walée, sergent de chapitre. — *Item*. Guillemins des Connins devint bourgeois de monsieur Yeve, chanoine de Reins, le samedi feste Sainte-Crois en septembre; segnefiet as greffiers par Drouart de la Walée, sergent du chapitre. — *Item*. Jehan li Ferron, fil de feu Guillaume le Ferron, devint bourgeois de maistre Remi d'Ambonnay, chanoine de Reins, le lundi après la Saint-Luc; segnefiet à Remi Cauchon et Pierre de Châlon, eschevins de Reins, par Drouart la Walée, sergent du chapitre. — *Item*. Guillemins des Connins devint bourgeois de monsieur Nichole de Chastiau-Vilain, chanoine de Reins, le lundi après la Saint-Nicholay d'iver; segnefiet à Pierre de Châlon, eschevins de Reins, par le tourier de la court Nostre-Dame. — *Item*. Perresson Aymeri devint bourgeois de monsieur Ju-

venis, chanoine de Reins, le jueves après la feste Saint-Nicholay d'iver; segnefiet as greffiers par Drouart la Walée, sergent dou chapitre. — *Item*. Li Clers de Vailv renusa a la bourgeoisie le vendredi après la Nostre-Dame en decembre, présens Mille de Loivre et Aubri Gramaire, eschevins de Reins; et estoit sergent au viconte. — *Item*. Rolans li Chastelais devint bourgeois de chapitre mausnier, le vendredi après les xx jours; segnefiet à Aubri Gramaire et à Pierre de Châlon par Rogier de Bury, sergent de chapitre. — *Item*. Jehans Laudejoy devint bourgeois de Ruffin, chanoine de Reins, le vendredi après les xx jours; segnefiet à Aubri Gramaire et Pierre de Châlon, eschevins, par Rogier de Bury, sergent de chapitre. — *Item*. Hues li Riches devint bourgeois de Jehan de Gay, chanoine de Reins, le jendi xur jour de févriers; segnefiet as greffiers par Drouart la Walée, sergent du chapitre. — *Item*. Li Pours Tavernier devint bourgeois de monsieur Phelippe de Tarelu, le jeudi devant la Saint-Pierre en février, l'an lxx; segnefiet à Jehan la Nage et à Mille de Loivre, eschevins de Reins, par Rogier de Bury, sergent du chapitre. — *Item*. Robers de li Maisons devint bourgeois le vidame, le samedi devant Quaresme-prenant; segnefiet à Mille de Loivre et Thomas Bairon-Renart, eschevins de Reins, par Gilet le Gringneur, sergent dou chapitre. — *Item*. Jehans la Nage, Thomas le Pois, Colart le Clerc, le mardi jour de Caresme-prenant, se firent segnefier bourgeois de chapitre terriers, par Rogier de Bury, sergent de chapitre.

CE SONT CEULS QUI SONT RENTREZ EN BAN.

« *Premiers*. Thomas le Pois reentra en ban le vendredi après jour des Cendres; presens Remi Cauchon, Aubri Bairon dit Appert. — *Item*. Thiebaut de Châlon reentra en ban le jueves après les ottaves des Bran-

22 juin
1453.

MANDATUM Humberti remensis archiepiscopi, contra nonnullos malefactores qui reliquias et capsas ecclesiæ remensis diripuerant.

Bibl. Roy., mss. Reims, cart. III, art. Humbert de Viennois.

dous, l'an LII; présens Remi Cauchon et Thomas Buiron, par Grinorret, sergent au prévost de Reims. — *Item.* Jehans de Nonvion entra en ban le mescredi devant Pasques flories, l'an LII; segnefiet as greffiers par Grinorreit. — *Item.* Herbers Cocheles entra en ban le mardi après Bonnes Pasques; présens Thomas Buiron dit Renart et Pierre d'Ausson, eschevins; segnefiet par Jehan de Prunoy, sergent dou prevost de Reims, l'an LII. — *Item.* Pierre d'Avenson dit Taiot, tavernier, reutra en ban le mescredi vigile St. Marc, présens Aubri Gramaire et Pierre de Châlon, eschevins, par Aubri de la Glisière, sergent au prévost de Reims. — *Item.* Jehans de Nonvion reutra en ban le vendredi après la Saint-Marc; présens Aubri Gramaire et Pierre de Châlon, eschevins, et ne fut hors que 1 jour. — *Item.* Perresson Aymeri reutra en ban le samedi vigile de la Trinité, qui fu xviii^e jour de may; présens Jehan Cochelet et Pierre de Châlon, segnefiet par Grinorré. — *Item.* Baudier de Savelon, tainturier, entra en ban le mardi ix^e juillet; présens Mille de Loyvre et Alexandre Gréné, eschevins; segnefiet par Guiot, sergent dou prévost. — *Item.* Jehans la Cole d'Attigny reutra en ban le jour de feste Saint-Jaque et Saint-Christofe, xxv^e jour en juillet, segnefiet à Thomas Buiron Renart et Jehan Cochelet, par Guillaume Hugot, sergent au prévost. — *Item.* Pierre de Besannes entra en ban le juesdi devant la Saint-Lorent, segnefiet as greffiers par Grinorré. — *Item.* Hubert de Tanion reutra en ban le mescredi vigile de la mi-aoust, pardevant Pierre de Châlon et Jehan Cochelet. — *Item.* Jehans de Merse, tavernier, reutra en ban le vendredi feste Saint Fiacre, qui fu le xxv^e jour d'aoust; segnefiet as greffiers par Grinorre, sergent dou prévost. — *Item.* Garnier Baron

de Ville-Doumenge entra en ban pour cause de sa femme qu'il a esposée, car elle estoit bourjoise; présens les greffiers, le juesdi devant la Nostre-Dame de septembre. — *Item.* Perart Benoît, fil Benoît d'Avenson, reutra en ban le mardi après la Sainte-Crois en septembre; segnefiet à Jehan la Nage et Pierre de Châlon, eschevins, par Grinorré, sergent dou prévost de Reims. — *Item.* Perresson de Longnis, boulengier, entra en ban la vigile Saint-Martin; segnefiet à Aubri Gramaire et Jehan Cochelet, eschevins, par le prévost de Reims. — *Item.* Jesson le Fourheur reutra en ban environ 11 jours devant la Saint-Remi; segnefiet à Jehan Cochelet et à Aubri Gramaire, eschevins. — *Item.* Gérard de la Garde reutra en ban vint^e jour d'octobre; segnefiet as greffiers. — *Item.* Jesson Daoudet reutra en ban le juesdi après la Toussaint, présens Alexandre Gréné et Thomas Buiron, eschevins. — *Item.* Buesne de Goussancourt entra en ban le samedi devant Noël l'an LIII; segnefiet as greffiers par Ondinet le Plommier, sergent dou prévost de Reims. — *Item.* Jehans le Mooleur entra en ban la vigile Saint-Vincent, présens les greffiers. — *Item.* Rolans li Chastelains entra en ban le jour de feste de Saint-Vincent, à heure de prime; segnefiet à Mille de Loyvre et à Thomas Buiron Renart, eschevins. — *Item.* Watier de Verpel, pâtissier, reutra en ban le lundi devant Noël l'an LIII; segnefiet as greffiers par ledit Watier. — *Item.* Robins li Rous entra en ban le mardi jour de Caresme-prenant, présens les greffiers.

C'EST AUTRESTANT DE LA LETTRE QUI FUT BAILLIÉE
A RENAUT LE ROY ET FUT CONSIILLIÉ PAR PLUSIEURS BOURJOIS CI-DESSOUS NOMMEZ.

« A tous ceulx qui ces présentes lettres

Humbertus. Dei gratia patriarcha Alexandrinus, ecclesie remensis administrator perpetuus, ac viennensis delphinus antiquior, dilectis of-

verront et orront, li eschevins du ban de révérend père en Dieu monsigneur l'archevesque de Reins, salut. Comme Renaus dit li Roys, nostre eliers et bien amez habitans dudit ban, enst este prins entre Reins et Chaalons, par Guiot de Choolly et ses complices, si comme on dit, et menez en la duchée de Lorraine, depuis, nous ayans entendu par la relation dudit Renaut que par delà il a este courtoisement traitiez et demenez et favorablement delivrez avecques tous ses biens, de coy nous mercions tous ceulx qui envers li si amiablement se sont portez; Sachent tuit que nous, considerans les choses dites, n'intendons à faire ou pourchessier, ni ne ferons ou pourchesserons à très-noble prince haut et puissant le duc de Lorraine, à son pays, à ses gens de ladite duchée, ni aus soustriteurs dudit Renaut à euy [sic, aucun³] grief ou damage en quelque manière que ce soit, pour cause des choses dessus dites. En tesmoing de ce, nous avons mis le seel de notre eschevinage en ces presentes lettres, donnees à Reins le xviii^e jour de novembre l'an mil trois cens cinquante et trois.

« Laquelle lettre, qui fu baillie à Renaut le Roy pour envoyer en Lorraine, quant il fut revenus de Nance où il avoit esté menez par Guiot de Choolly, fut consillie avant qu'on la baillât audit Renaut, par le conseil de Paris, de Reins, et par le conseil de plusieurs personnes ci-dessous nommees.

« *Premiers.* De Thomas le Pois, Thomas Buiron, Thomas Maigret, Robert de Chaumont, Jehan Viellart, Ernoul Mart, Gérard Cunchiar, Garin Cochelet, Constan le Chastelain, Colart Cochelet, Bauduyn de Saint-Remi, Henri le Juif, Jehan de Nanteuil, et autres.

C'EST AUTRESIANT DE LA LETTRE QUE MONSIEUR DE REINS BAILLA A RENAUT LE ROY, POUR ENVOYER EN LORRAINE

« A tous ceulz qui ces presentes lettres verront et orront, Humbers, par la grâce de Dieu, patriarche d'Aliaxandrie, adminis-

trateur perpetuel de l'église de Reins et ensien daufin de Viennois, salut en Nostre Seigneur. Comme Renaus dis li Roys, nostre justiciable citoyen de nostre cite de Reins, ait esté prins entre Reins et Chaalons par Guiot dit de Choolly et ses complices, et menez hors dou royaume de France, en la duchée de Lorraine; pour la delivrance douquel, comme pris deraisonnablement, nous aions escript à nostre bien ame Brocart de Fenestrange, gouverneur de la duchée de Lorraine, et au laillif dudit lieu, que nostredit citoyen vusissent faire delivrer et ses biens rendre, liquelz, pour les choses dessus dites, comme pour le roy nostre sire qui escript leur en a, et aussis pour contemplanon et requeste de nous, aient delivré à plain le corps et les biens dudit Renaut nostre citoyen; Sachent tuit que tant pour les causes dessusdites comme pour ce que ldis Renaus a este amiablement et convenablement traitiez audit pays, pour la delivrance de celi, nous acorde et acordons que au duc, à ses gens, au pays de ladite duchée, ne aus soustriteurs d'icelluy Renaut, damages ne meschiez ne sera fais, ne portez par nous ou nos gens, en aucune manière, pour occoison des choses dessus dites, exceptés les preneurs. En te moingage de ce, nous avons fait sceller ces presentes lettres du seel de nostre secret, qui furent faites à Reins le lundi prochain après feste de Toussains, l'an mil ccc. liii.

[MISES COMMUNES.]

« *Item.* Pour le salaire dou greffe Pierre de Chalon pour ladite année, vii escus. —

« *Item.* Pour aucuns frais de valles, iiii s. —

« *Item.* A Guillemins de Rokignis, pour escrire ce présent compte, doubler, collacionner, et pour adjouter, et pour geter, et pour le parchemin de ce present livre, pour ce, iiii escus.

« Somme de toutes les receptes faites par Pierre de Chalon en ladite année, viii^e xxxviii escus et demi, xxviii d. meins.

ficialibus nostris remensibus salutem ¹. Cum nonnulli malefactores sacrilegi... proditionaliter et invidiose reliquias, sanctuaria, capsas, et feretra nostræ remensis ecclesiæ supradictæ cum eorum ornamentis et bonis aliis quæ [circumferebantur] per nostras diocesim et provinciam ad opus fabricæ dictæ ecclesiæ, pro votis, legatis et elemosinis Christi fidelium colligendis, ac eorum portitores et quæstores dictæ fabricæ ceperint, rapuerint et depredaverint violenter, et eosdem portitores et quæstores nequiter et inhumaniter tractaverint, ipsos quæstores, cum aliis supradictis, extra dictas nostras diocesim et provinciam, et etiam extra regnum Franciæ, hostiliter transferendo, necnon duris et terribilibus carceribus horribiliter mancipando; dictosque quæstores et portitores, seu eorum aliquos, præ nimis doloribus, angustiis, minarum et poenarum terroribus perterritos, fame, siti, multiplicibusque penuriis cruciatos miserabiliter et afflictos, se redimere coegerunt, et ipsos magnas pecuniarum summas solvere crudeliter compulerunt; propter quæ, bonis suis, et, quod nequius et horribilius est, sunt corporum suorum viribus, et sanitate corporis perpetuo, nisi Deus ipsis provideat, destituti; præmissaque sanctuaria, reliquias, capsas et feretra, cum prædictis bonis aliis, adhuc detineant..., prout ex multorum fidelium condolenda quærimonia... et potissime dilectorum nobis in Christo filiorum præpositi, decani, cantoris, ac cæterorum nostræ præfatæ remensis ecclesiæ fratrum, ac prædictorum quæstorum gravi conquæstione percepimus.... Quæ sacrilegia tam scelerata, horribilia et ineffabilia non possumus nec debemus sub dissimulationis pallio pertransire.... Hinc est quod vobis et vestrum cuilibet precipimus et mandamus quatinus contra præfatos sacrilegos et eorum quemlibet, ac ipsorum complices et in hac parte dantes quomodolibet auxilium, consilium et favorem, procedatis, secundum tenorem et formam con-

¹ « Somme de toutes les mises faites par ledit Pierre, v^e lxxvii escus ou environ.

« Déduecion faite de toutes les receptes as mises faites par ledit Pierre, li dis Pierres doit viii^e ix escus et demi.

« Et ou li doit par la reste de son compte des Cendres l'an LI, jusques au jour des Cendres l'an LII, viii^e xviii escus¹ et demi, si comme il appert par yeelli compte.

« Ainsis appert-il que déduccion faite de l'un à l'autre, ou doit audit Pierre ix escus.

¹ « Humbert est appelé administrateur perpétuel de l'église de Reims, parce qu'il possédoit d'autres bénéfices : il en avoit un *in titulum*, et plusieurs en commande; celui qu'il possédoit *in titulum* étoit le patriarchat d'Alexandrie. » (Bibl. roy. mss. *Ibid.*)

stitutionum provincialium, et alias, prout fuerit rationis; ipsosque et eorum quemlibet, suis excessibus enormibus et demeritis exigentibus, taliter punientes, quod sanguis eorum de nostris et vestris manibus minime requiratur, et alii de cetero perpetrare talia pertimescant, et quod ipsis et aliis transeat in exemplum; reverendos patres dominos archiepiscopos et episcopos, de quibus vobis expedire videbitur, in juris subsidium requirentes, necnon invocantes, si opus fuerit, auxilium brachii secularis. — Datum apud Wincestum prope Parisius, die xxii mensis junii, anno Domini millesimo ccc^o quinquagesimo tertio.

DCXLIII.

LETTRES par lesquelles le roi confirme les droits et les privilèges des habitants du Vermandois, au moyen d'une aide accordée pour la guerre contre le roi d'Angleterre. Août 1353

Ordonn. des rois de Fr., II, 529. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCXLIV.

UXES lettres données en parlement..... faisant mention comment plusieurs maistres de l'ostel du roy se départirent de la cause que ilz avoient contre les eschevins et contribuans, pour le fait des remenans du sacre. 12 décembre 1353.

Liv. Blanc de l'échevin., f^o 40 v^o. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 5, n^o 4.

Johannes..... Notum facimus quod cum lis..... mota esset..... in curia parlamenti inter procuratorem nostrum et dilectos Hugonem Boum, J. de Grangiis, et R. de Boutenivillo, magistros hospicii nostri, ac plures officiales alios dicti hospicii..., ex una parte; et dilectos scabinos remenses, pluresque ecclesias et capitula ac personas ecclesiasticas, tam religiosas quam alias, pluresque alios contribuentes expensis..... coronationis, ex altera parte; ratione certorum jurium que dicti magistri et officarii.... a dictis scabinis et aliis contribuentibus petebant, ad causam dicte consecrationis nostre, et ad eos pertinere dicebant, causaque hujusmodi de parlamento in parlamentum pluries continuata fuerit in statu; tandem in nostro presenti parlamento ma-

gister Petrus Rectoris, procurator dictorum magistrorum hospicii..., in quantum ipsos tangit, a prosecutione cause hujusmodi se penitus desinit, de consensu procuratoris nostri, protestantis quod hoc nobis non vergat in prejudicium. Datum in parlamento, die xii decembris, anno... m^o ccc^o l^o iii^o ¹.

DCXLV.

1353

Ce sont li comptes, tant de la ville et cité de Reins comme pour cause dou couronnement, fais et rendus en la loge des eschevins, par J. Cochelet, greffier, depuis le jour des Cendres l'an m.ccc.liii, jusques au jour des Cendres l'an liii; et furent eschevins en cette année Remy Cauchon, J. la Nage, M. de Loyvre, A. Buiron, autrement dit Appertelet, A. Gramaire, T. Buyron-Renart, J. Bonnard, Alex. Gréné, C. Leclerc, Pierre de Châlon, et J. Cochelet, greffiers avec ledit Pierre ².

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacres, renseign.

DCXLVI.

1353—1354

COMPTES des léproseries de Reims, rendus aux échevins par les deux échevins maîtres pourveurs de ces léproseries ³.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Comptes des hôpitaux, vol. I sur vélin.

¹ Au f^o 41 du *Livre Blanc de l'échevin*, se trouvent deux désistements semblables : 1^o du comte d'Auxerre, bouteiller, et de Jean de Saint-Dizier, queux de France ; 2^o du seigneur du Traynel, pannetier. Le premier est du 2, le second est du 10 décembre 1555.

² Ce compte se compose de 24 f^{es} de parchemin, et se divise en deux parties : la première, de 14 f^{es}, est un compte du couronnement semblable à tous ceux que nous avons vus ; la deuxième, qui comprend 10 f^{es}, est un compte des greffiers semblables à tous les autres comptes des greffiers. — Le fascicule qui le contient aurait dû être inséré dans le 1^{er} vol. des *Anciens comptes de l'Échevin*.

³ Nous avons donné, *Arch. administ.*, t. II, p. 741, le premier de ces comptes, qui occupent 29 vol. in-f^o intitulés : *Hôpitaux* (cf. *Prolegomènes*, p. 54) ; nous allons réu-

nir ici quelques extraits d'abord, puis quelques indications, que nous ont fournies les deux premiers volumes de ces comptes, dont nous cesserons désormais de nous occuper.

COMPTES DE 1553-1554

« R. Erart, G. de la Foulerie, maîtres et pourveurs. » — *Chaque maître rend son compte à part, à la suite l'un de l'autre. — Il y a deux exemplaires de ce compte.*

« *Mises des mois* : Join. — A monsieur J. Richart, curé, xxx s. p. A monsieur R. Fremery, chapelain, xviii s. p. A frère Pierre le convert, xx s. p. A la converse, xviii s. p. A la malade, xviii s. p. ... *Les pitances sont distribuées aux mêmes.*

« *Mises du 1^{er} compte* : 1^{re} xxvii l. xix s. xi d. p., qui valent viii^{us} deniers et demi tiers et quart, et xv s. x d. p.

DCXLVII.

LETTRES pour contraindre Thibaut d'Aubilly et Jaquet Mouton, à rendre compte de la taille pour la guerre du seigneur de Rodemacre.

23 avril
1334

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Joannes Dei gracia... baillivo Veromendensi aut ejus locumtenenti, salutem. Dilecti nostri scabini banni dilecti consanguinei nostri admi-

« *Receptes* : 11^e xvi l. xxiii d. p., qui valent viii^e vi escus i tiers i quart et xxxv s. iii d. p.

« *Mises du 2^e compte* : xlvii l. xviii s. i d. p., qui valent xlv escus xxxvi s. viii d. p.

« *Receptes* : lxxi l. xvi s. iii d. p., qui valent lxxi escus et demi i tiers et ix s. p. »

Les maîtres ont un procès, dont voici l'extrait :

« Ce sont les mises et despens fais par M^r P. de Lyart, pour cause d'unes lettres dou roy nossires empétrée par les eschevins en cas de nouvelleté, contre monsieur Bauduyn de Vendières, chevalier, pour la maison de Saint-Ladre de Moinson.

« *Primo*, Pierre de Lyart partit de Reims à i cheval, et le Gouge vallet à piet avecques luy, la vigille la mi-aoust l'an lxxi, au commandement dezlis eschevins, pour aler pardevers le lieutenant dou bailly de Vitri pour empetrier une exécutoire de ladiete lettre, et une de la sauve-garde; et ala par Fimes parler à Jehan d'Artois pour ladiete besoingne, et parla à luy en la manière que li eschevin li avoient chergiet; et de là ala à Ciry, et y trouva ledit lieutenant, et ne paut avoir les exécutoires ponree que li lieutenant festieit M^r P. de Puisuex et M^r J. Perrotin, et leurs famies, et n'y paut ses clers entendre, parce que il conveuoit ludit lieutenant et son clerc le lendemain partir et aler avecques les dessusdis, et li deirent que il fust le lundi ensuiant à Coinssin (*sic*), et là trouveroit sez besoingnes escriptes et scellés; et demoura iii jours et fit lez mises qui s'ensuivent, i viefz gros compté et mis pour v s. p. : 1^o Despens de bouche de luy et son cheval et de son vallet, pour les iii jours des-

susdis, xix s. p. — Pour le luyer de son cheval, xii s. p. — Pour le luyer doudit vallet pour les iii jours, vi s. p.

« *Somme*, xxxvii s. fleuve monnoie, i gros compté pour v s.

« *Item*, Lidis Pierre parti de Reims à i cheval et i vallet à piet, le dimanche ensuiant, pour aler audit Coinssy... et la trouva ledit lieutenant, et print ses exécutoires, et mesna R. de Maupas, sergent dou roy en la prévosté d'Oucluc, avecques luy à Chastillon, pour avoir un sergent de Chastillon pour mener à Vendières à exécuter sa commission; et ne trouvèrent à Chastillon ne bailly, ne prevost, ne sergent, et lez quèrent en plusieurs villes; et trouvèrent le prévost de Chastillon sens sergent à Trelon, et leur bailla commission adressans à ii sergens, et les queirent à Dorment et ailleurs; et finalement en trouvèrent l'un à Vernuel appelé Jaquemart dou Mainil; et le menèrent à Vendières, et là fu lidiz chevaliers adjournez à comparoir à Moinson, sur les lieux contencieux, au mercredi après la Saint-Berthemieu ensuant. Et demoura lidis Pierre iii jours, et fist les mises qui s'ensuivent : Pour l'exécutoire de la sauve-garde, x s. t. valent viii s. p. — Pour la commission doudit Jaquemart, prinse au prévost de Chastillon, à Trelon, ii s. p. — Pour la journée et le salaire doudit Jaquemart de venir de Vernuel à Vendières, et de Vendières à Chastillon, pour avoir copie de la commission de Rober de Maupas, pour ledit prévost et pour ledit chevalier, x s. t. — Paict audit R. de Maupas, à Chastillon, en descendant de son salaire, et promist à estre à ladiete journée audit mercredi à Moinson, i florin.

nistratoris ecclesie remensis, pro ipsis, et aliis habitantibus laycis, tam ipsius banni, quam banni capituli ecclesie remensis, contribuentibus

d'or à l'escut valant xi s. — (*Dépens de bouche, de vallets, de cheval, etc.*)

« Somme, vi l. p. de la monnoie dessus-dicte.

« *Item.* Lidis Pierre parti de Reins le venredi avant la St.-Berthemien pour aler à Moinson, par les terres où lidis chevaliers avoit cerchemment [?] pour les mettre en escript, et estoit nécessité; et là li envoièrent li eschevin par le Gouge unes lettres closes, que il revenist à Reins pour avoir avis sur unes lettres closes que lidis chevaliers avoit envoiet à J. d'Artois, afin que il li renvoiast en sa prison à Moinson dedens le dimenche ensuivant lez chevaux et harnez que il avoit piéçà chergiet prisonniers; et revint lidis Pierres pour ce, et le landemain rala à Moinson pour parfaire ce que il avoit commandiet, et revint à Reins le dimanche ensuant, renvoya ledit Gouge représenter et remettre par ledit J. d'Artois lezdis chevaux et harnez en la maison doudit chevalier; et furent pour ce faites les mises qui s'ensuient..... :

« Somme, xii s. de ladicte flève monnoie.

« *Item.* J. la Nage, D. de Troissy, advocas, et lidis Pierres alèrent à Moinson à iii chevaux et i vallet à piet, à ladicte journée dou mecredi, pour faire exécuter lesdictes lettres en cas de nouvelleté; et là trouvèrent J. d'Artois, bailli de Reins, qui y estoit ja venu de Fimes à iii chevaux; et ledit R. de Maupas à i cheval, qui y estoit venuz pour exécuter les lettres, et remist lidis J. d'Artois en la maison doudit chevalier le censier et vallet qui li avoient esté chergie par ledit chevalier prisonniers, et exécuta lidis Robert lesdites lettres, et se opposa le procureur dudit chevalier à toutez fins; et la nouvelleté ostée, etc., etc., assigna lidis Robers journée as parties as prochaines assises d'Ouchié; et à ceste voie furent faites les mises qui s'ensuient :

« Pour J. Petit-Dieu, vallet à piet, qui porta i quartier de mouton de Reins à Moinson,

au bien matin ii s. — (*Dépens de bouche, chevaux, sergents, vallets, etc., etc.*)

« Somme, c. xi s. x d. de floible monnoie.

« *Item.* La rescripcion de l'exploit doudit sergent fu gestée par le conseil de Reins, et rescripte, et fu portée au conseil à Laon, et fu corrigié par M^e A. de Brainne, et fu rescripte; et l'envoia-on par le Joli Clerc, vallet à piet, qui aloit à Soissons, unes lettres closes pardevers ledit sergent dou roy à son hostel à Céry, assavoir où on le trouveroit pour la secller; et ne l'i trouva mie, et laissa sa lettre clause, et revint par là, et trouva que lidis sergens avoit rescript une lettres closes lez-quelles lidis Jolis Clers rapporta, esuelles il estoit contenu que lidis sergens seroit es assises à Fimes le samedi après l'Aparucion Notre-Dame, et que on li portast là, et il la seelleroit; et y ala lidis Pierres, et trouva ledit sergent qui seella ladicte rescripcion ainsis comme elle estoit rescripte; et demoura lidis Pierres ii jours par le très-mauvais cheminer qu'il feit lors; et à ceste voies fit les mises.....

« Somme, xvix s. viii d. p., i escut pour xii s., valent ii escus et iii s. viii d. p.

« *Item.* Lidis Pierres parti de Reins à i cheval, le mecredi devant la St.-Vincent, l'an liii, pour aler asdictez assises à Ouchié, dont les présentacions furent le juedi ensuant; et ala par Moinson querre ledit Gilet, censier, et Colin, qui estoient vallés ledit Gobert, au jour que lidis chevaliers fist lez exploits dessusdis; et avoit-on envoié querre en haste ledit Colin à Sommepei, où il demouroit, pource que lidis M^e A. de Brainne, qui estoit dou conseil en ceste cause, avoit mandé par B. de Maisières, qui l'avoit retenu doudit conseil dou commandement des eschevins, que il convenoit que lidis Gilés et Colars alassent personnelment asdictez présentacions et assises, et que on y portast x escus pour mettre et offrir en jugement, pour lez causes contenues en ladicte rescripcion, ou on perderoit, et en vaurroit la

ad custus, misias, et expensas, factos racione diffidacionum, seu guerre, quibus Egidius de Rodomacre, miles, et nonnulli alii ejus complices,

cause trop pis; liquelz Gober ala sur son cheval, pource que il avoit esté bleciez en la jambe..... et demourèrent ensamble lediz Pierres, Gobers et Colars, à vi chevaux en alent à Ouchie, et demourans là asdictes assises par v jours et demi, et s'en revinrent lidiz Gobers et Colars, et lidiz Pierres demoura depuis seul à i cheval, par iii jours et demi, pour attendre i deffaut bailliet pour ledit Gobert, et i arrest pour lesdis eschevins contre ledit chevalier, et les autres lettres et actes dont mencion est faicte ci-après, et pour savoir se li procureur doudit chevalier renunceroit à l'appel que il avoit fait contre lesdis eschevins, liquelz y renuncia tantost lez assises faies; et fit lidiz Pierres les mises..., i escut compté pour xiii s. p. :

« Paiet as cleres dou bailly de Vitri, pour escriptures et seaulz des lettres ci-après desclairées, prises as dictes assises : — 1^o x s. t. pour la copie d'une procuracion doudit chevalier. — *Item.* x s. t. pour ledit arrest. — *Item.* v s. t. pour ledit deffaut. — *Item.* v s. t. pour une commission pour adjourner ledit chevalier as autres assises ensuant, pour veoir peure et jugier le profit doudit deffaut. — *Item.* v s. t. pour la lettre de presentacion et depos des x s. [sic, escus?] dessus dis. — *Item.* v s. t. pour la lettre de renunciacion que li procureur doudit chevalier fist de son appel. — *Item.* v s. t. pour une commission empétrée pour gouverner par la main dou roy la chose contenciense, le plaît pendant, afin de eschever les ac-temptas. — *Item.* x s. t. pour la lettre de la publication de la sauve-garde, publié es dictes assises.

« Somme de ce, lv s. t. valent xlvi s. parisis.

« Bailliet à M^r A. de Brainne, par lez mains doudit Pierre, vi escus; et plaïda la cause, et en vault tant avoir, et n'en paut lidiz Pierres finer pour mains, non ostant que lidiz B. de Maisières li eust bailliet à Laon ii escus d'erres, quant il le

retint dou conseil des eschevins en ceste cause.

« Les x escus dessusdis présentez en jugement demeurèrent en garde et en dépos par devers la court, et firent consignez, enclos et scellés dou seel dou bailliage, et baillie en garde par ledit bailli en la main dou prieux d'Ouchie de par le roy, et ne lez porra-on ravoïr jusques à l'autre assise prochain venant. — (*Dépens de bouche, cheval, etc.*)

« Somme, xvi escus et vii l. iii s. x d. p., i escut compté pour xiii s. p., qui valent xi escus et xxii d. p.

« Somme de ceste voie monte à xxvii escus et xxii d. p.

« *Item.* Lidiz Pierres, parti de Reins à i cheval et i vallet à piet, le samedi après mi-karesme, l'an mccc, pour aler à Laon monstrer ledit procès à M^r A. de Brainne, et pour gester et ordonner ii adjournemens pour adjourner ledit chevalier à la prochaine assise, l'un contre les eschevins à aler avant en la cause selon l'arrest dessus dit, et l'autre contre ledit Gobert à veoir jugier le profit doudit deffaut, car eilz que li clers dou bailli avoient escript en l'assise précédent n'estoit mie bien; et fu corrigiez par ledit M^r Adam de Brainne, et demoura lidiz Pierre iii jours..... Bailliet audit M^r Adam pour veoir le procès, et ordonner les adjournemens, i escut....

« Somme, lvi s. ii d., i escut pour xvi s., valent iii escus i quart et ii d. p.

« *Item.* Lidiz Pierres se parti de Reins. le vendredi avant Pasques-Flories, pour aler par devers le lieutenant dou bailli de Vitri, pour empêtrer lez adjournemens, et le trouva à Brainne, et là les empêtra; et amena R. de Maupas, sergent dou roy en la prévosté d'Ouchie, pour les exécuter, à Moinson où lidiz chevaliers estoit, et là les exécuta lidiz R., et adjourna ledit chevalier à sa personne, et li signifia la sauve-garde, et demoura lidiz Pierres... iii jours...

seu coadjutores, tenerunt habitatores predictos, nobis graviter con-
querendo significare curarunt, quod cum Theobaldus de Aubilly, et

« Somme, LVIII s. vi d., i escut pour xvii s. vi d., valent iii escus i tiers et ii d. p.

« *Item.* Lidis Pierres parti de Reins. . ., et lidis Gobers censiers de ladicte maison, le samedi après l'este don très-St.-Sacrement, pour aler as assises à Onchié, et demoura iii jours, et fit les mises. . . — A J. Bou-
tegor, qui avoit esté à Laon requerre les derriers adjournemens lezquelz on avoit envoiet à M^e A. de Braine, pour cer-
taine doubte que on y avoit, et pour rapporter sa opinion, liquelz M^e Adam la renvoya par escript as eschevins, iii s. p. — Pour ce que on avoit mandé à Thomas le Pois, qui estoit à Paris, que il renvoyast une grâce à plaider par procureur, pour ledit Gobert, pource que il avoit faute en l'autre que il avoit en devant; et lidis Thomas ne la renvoya mie si tost comme il la convenoit, il convint aler ledit Gobert en sa personne as dietes assises, et là à Onchié renvoya lidis Thomas audit Pierre ladicte grâce, et unes lettres closes où il estoit contenu que il et A. Boniron Appertelet avoient parle à Paris de cette besoingne au bailli Mgr. le duc d'Orliens, qui devoit tenir lesdictes assises, etc. . . . Paiet pour ladicte grâce, vii s. parisis. — *Item.* Tous li con-
saux et li procureurs doudit chevalier re-
quirent et prièrent affectueusement de con-
tinuer à l'autre assise, sur espérance de pais, et continua lidis Pierres, par le conseil doudit M^e Adam, et pour cause, et au-on congî d'accorder, et rapporta li-
dis Pierres lez x escus dessusdis; . . . et furent rendues parmi ce que il les repor-
tast à l'autre assise ensuant se on estoit en accord; et de ce rapporta lidis Pierres actes et deux commissions, l'une pour les eschevins et l'autre pour ledit Gobert, et une nouvelle annexe souz le scel doudit bailli Mgr. le duc, ferue parmi la viez com-
mission pour gouverner la chose conten-
cieuse, le plait pendant, adressant à Watier fil feu Renaut de la Vaute, afin que il la gouvernast de par ledit Mgr. le duc; et pour

ce paia lidis Pierres as clerc doudit bailli, par chascune lettre, v s. t.; valent xx s. t. — Bailliet audit M^e Adam qui avoit estudiet tout le procès pour plaider, se mestiers fust, ii escus. . . .

« Somme des mises faites pour ladicte assise : ii escus LXX s. ix d. t., et xxii s. p., i escut pour xxiii s., valant v escus vi s. vii d. p. de ladicte monnoie. »

Dans le compte suivant se trouve aux mises communes : « iii s. à P. de Liart pour porter à Vendières unes lettres pour les besoingnes de Moinson; iii s. à Pierres de Liart quant Th. le Pois, J. de Chaumont et Gar. la Nage traitèrent au Grand-Molinet pour le plait d'Onchié. . . .

COMPTES DE 1362-1363, VÉLIN.

« R. Erart, R. de Courcelles, maîtres »
Ils rendent un compte commun.

Aux mises.

« Ce sont mises pour une maison que on a fait à St.-Marc, pour une malade appellee Eunourée.

« 1^o A C. le Clerc, pour viii^e et demy de quarriaux [de terre battue] prins à St.-Marc, v s. — *Item.* A Lambert de Liège, et i autre menouvrier qui abattirent du mur lesdis quarriaux, iii s. — *Item.* A O. Robillart, pour marrien dont on fit iii vernes, xviii che-
vrons et i huisserie, xvii s. — *Item.* Pour iii planches dont on fit i huis, xii d. — *Item.* Pour plusieurs perches d'aunes, pour later le toit, v s. — *Item.* Pour vi^e de fouaille de raux pour couvrir ladicte maison, xxiii s. — *Item.* Pour un thumerel et une cherrette qui menèrent les quarriaux, ledit ros et le marrien en ladicte maison, par un jour, xi s. iii d. — *Item.* A P. le menouvrier, qui ayda lidis querriaux à chergier, pour i journées, xii d. — Pour chergier le mai-
rien et les raux, xvii d. — *Item.* A Mignot le menouvrier, qui porta à St.-Marc toute la late, et fit Paistre de la maison, xvi d. — *Item.* A D. Chefaut, charpentier, pour faire huis et huisserie de la maison, iii s. — *Item.* Pour ii faissiaux d'esteule dont on combla

Jacobus Mutonis, ad colligendum et recipiendum quamdam certam
tailliam seu assietam factam, et universaliter projectam in et super

le toit de la maison, xvi d. — *Item.* Pour 1
serre, 11 bandes, 11 gens, 1 verrouel, et 11 cram-
pons, 111 s. — *Item.* A Gobin de Cour-
celles, pour refaire les fondemens et faire
tous les murs de ladite maison, et pour le
couvrir de fouaille et de raux, pour tout,
xlv s. — *Item.* Pour porter huis et huisserie
de Reims à St.-Marc, vi d.

« Somme vi l. 111 s.,...

*Il n'y a toujours qu'un malade indique
aux mises des mois.*

« Mises : 111st xii l. xii s. 111 d. qui valent
à royaux 11st 111 royaux 111 quart et xii d.

« Receptes : cxi l. i s. vii d. ob. qui valent
à royaux, xv s. pour pièce, vii xxi royaux
111 quars de royaux 111 d. ob.

COMPTE DE 1575-1576, VÉLIN.

« R. de Courcelles, P. de Ginonne, mais-
tres. — *R. de Courcelles seul rend compte....*

« Mises : lxi l. vii s. ob.

« Receptes : xxxvi l. vii s. vi d.

COMPTE DE 1576-1577.

« R. de Courcelles, P. de Ginonne, mais-
tres. — *R. de Courcelles seul rend compte.*

*Dans ce compte, comme dans le pré-
cédent, il est question de bois acheté pour
les malades; mais cela seul y indique
l'existence de ceux-ci. — Les additions du
compte ne sont pas faites.*

COMPTE DE 1577-1578

« R. de Courcelles, P. de Ginonne, mais-
tres. » — *Compte de R. Courcelles seul.*

*Il y est question de draps achetés pour
Jeannette la malade.*

VOLUME 2^e.

*En tête du compte de 1419-1420 [papier]
se trouve l'aveu suivant de St.-Ladre.*

« Ce sont les héritages, rentes, surcens
et revenus appartenans à St.-Ladre de
Reims, dont Estienne Potier et Gérard

Lambert, gouverneurs de ladite maison,
ont et pueent avoir congnoissance.

« *Premiers.* La maison censive de St.-
Ladre aux hommes, court, jardins, fosses
à fiens, et faulx pour fauchier ès eues, ma-
restz et aïsemens de ladite maison, avecque
toutes les terres arables appartenans à icelle
maison, laquelle est louée pour an, xvi l. p. *

« *Item.* Ung pré séant au bos Hubaut,
qui est loué pour an, vii s. p. — *Item.* Le
jardin de la Warwate, qui est loué pour an
viii s. p. — *Item.* La terre sandée, qui est
louée pour an, lxiii s. p. — *Item.* Maison
et jardin de St.-Ladre aux femmes, louez
pour an, 111 l. p. — *Item.* Le jardin de
Gloriette, séant devant ladite maison, pour
an, xxxiis. — *Item.* La maison du Cros-d'Enfer
est louée pour ung an, xxxvi s. — *Item.* Un
estal à bouchier, séant en la boucherie,
pour an, vii l. — *Item.* Ung austre estal en la-
dicte boucherie, pour an, lxviii s. p. — *Item.*
ung austre estal en la boucherie du ban de
St.-Remy, pour an, viii s. p. — *Item.* Pour
la moitié d'une place à vendre solers, ou
Marchiet aux Draps, est louée pour an, au
profit de St.-Ladre, xxvii s. p. — *Item.* Plus-
seurs pièces de bois séans en terroir de
Reims, sur la rivière de Veesele, lesquels on
taille quant ilz ont âge de copier.... — *Item.*
Les offrandes de l'église Saint-Eloy, tant en
argent comme en cire, ont valu en ceste
année, lxix l. vii s. viii d. p. — *Item.* Plus-
seurs surcens deubz à St.-Ladre, qui valent
pour an environ xvi l. xix s. p. — *Item.* La
disme de Luqui, laquelle est louée pour an,
cxii s. p. — La disme de Thélignes, louée
pour an, xlviii s. — *Item.* La maison de la
Forge, louée pour an, 111 l. xvi s. p. —
Item. Les jurez et habitans de Prouilly
doient chascun an, à cause de leurs pres-
soirs, 111 l. x s. — *Item.* Les frères convers
et converses de l'Ostel Dieu de Reims doi-
vent, chascun an, cinq stiers et trois quartelz
de froment, sans droitz, vendus, 111 l. xv s. p.
qui valent, pour cause de la mutation des monnaies,
xvi l. p., etc.

* La cote des mêmes propriétés en 1420-1421
est évaluée en faible monnaie : louée par an xvi l. p.

habitoribus predictis, ratione misiarum et expensarum occasione diffidacionum et guerre hujusmodi factarum, super deputati fuerint,

— *Item.* Les hoirs de Th. Hurtaut doivent chacun an, à cause d'un pré séant ou terroir de Muire, my-quartel d'aveine. — *Item.* La maison et cense de Boffuy sont louez pour an, cxviii s. p. — *Item.* La maison et cense de Marcelaut, ciiii s. — *Item.* La maison et cense de la Mure [Mule?], x l. viii s. p. — *Item.* La maison et cense des Grans-Loges, cxii s. p. — La maison et cense de Moinson, ix l. xii s. — *Item.* Les presueulz d'Ourmes ont valu pour cette année, xvi l. xvi s. p. — *Item.* Certaines dismes sur aucunes terres ou terroir de Besannes, quant on les laboure; néant. — *Item.* Une pièce de terre arable ou terroir de Cernay, en lieu dit à la Bonde St.-Ladre, est louée pour v ans cinq stiers d'aveine. — *Item.* Une autre pièce de terre oudit terroir, en lieu dit En Didry, est louée pour an deux quartels d'aveine. — *Item.* Est assavoir que après le trespas de Agnès, fille de feu P. de Besannes, femme de H. Auchier, ung estal séant en la boucherie devant la Veslerie, doit appartenir à St.-Ladre.

COMPTE DE 1419-1420.

« Compte de Estiene Potier et G. Lambert, eschevins de Reins, commis de par leurs seigneurs et compaignons les eschevins de Reins au gouvernement de St.-Ladre de Reins, et des appartenances, maladries, malades, et maisons aux hommes et femmes, de toutes les receptes et mises.... etc., etc.

Aux receptes extraordinaires, dont la somme est de lxxx l. xi s. viii d. p. :

« De G. Marmery, commis de la maison St.-Ladre aux hommes, pour son entrée et hebergement de la maison dudit St.-Ladre, xxxii l. i

« Des maimbours des enfans de Robert Bauduin, nagaires commis de St.-Ladre, pour son entrée qu'il devoit paier à termes, iii l. p.

Voici le détail des recettes :

« Réquïrendes et restes de l'année pré-

cédente, iii^e lvi l. xiii s. vii d. ob. p. — Surcens et rentes, xxvii l. xvii s. vi d. p. — Maisons, jardins, étaux, xix l. xiiii s. p. — Maisons et censes, iiii^e xix l. ii s. p. — Recepte extraordinaire, lxxx l. xi s. viii d. p. — Argent destrons et offrandes, lxxix l. viii s. viii d. — « Somme des recettes, vi^e lvi l. vi s. v d. ob.

Voici les mises :

« Cens et rentes que Saint-Ladre doit, lxxii s. p.

« Mises pour le curé de St.-Ladre aux hommes, le chapelain de St.-Ladre aux femmes, et pour les malades. »

Il n'y a qu'un ladre à la maison des hommes. Voici ce qui le concerne :

« A Jesson de Venderesse, ladre..., on doit chacun moys xviii s. p. — Audit Jesson, pour xvii pitances l'an, xvii s. p. — Audit Jesson est deub chascun an, xl s. p. pour sa baisselle. — Audit Jesson, on doit chascun an x anneaulx de busche, ii^e de fouées et deux stiers de charbon, dont il a acoustumé d'avoir pour tout quatre escus.... »

Il y a une femme malade à la maison des femmes; il lui fait les mêmes allocations.

« Somme lxxii l. xiii s. p.

« Mises pour reflections et ouvrages faits en plusieurs lieux, xvi l. xvii s. iii d. p.

« Mises communes. — *Premiers.* Pour le disuer des eschevins vielz et nouveaulx, leurs gens et officiers, le jour des Cendres l'an m m^e xix, pour les esliseurs desdiz eschevins qui doivent avoir xxviii s. p., pour le droit des charbonniers x s. p.; pour ce que les grelliers n'avoient point d'argent..., et pour ce que yceulx grelliers doivent paier lesdiz xxvii s. p. pour les esliseurs, et x s. p. pour les charbonniers et la moitié du disuer, xi l. ix s. vi d. p.

« Somme toute, xlvi l. iii s. vi d. p.

« Cy-après s'ensievent les réquïrendes.... n^e xxxiiii l. viii s. x d. p.

« Somme de toutes les mises et réquïrendes, iii^e lxxii l. iii s. et viii d.

« Recepte: vi^e lvi l. vi s. v d. ob. p.

nichilominus dicti deputati qui predictam tailliam, seu magnam partem ejusdem, receperunt, et qui de receptis per eosdem nondum compotum aliquod reddiderunt, dictum compotum eisdem conquerentibus reddere indebite recusarunt, et adhuc recusant, pluries super hoc debite requisiti, in conquerencium et habitatorum predictorum non medicum dampnum atque prejudicium, sicut dicunt supplicantes; et cum predicti deputati, qui conjunctim dictam tailliam receperunt et levaverunt, moram suam, unus videlicet sub jurisdictione dicti administratoris, et alter sub jurisdictione dicti capituli, faciant, quare ipsos bono modo ad reddendum dictum compotum in tantis jurisdictionibus compelli facere non possunt, nos eisdem super hoc de remedio opportuno providere dignaremur; quocirca nos eorundem scabinorum supplicationi annuentes, tibi mandamus, et ex causis predictis si opus fuerit comittimus, quot si, predictis collectoribus seu receptoribus coram te vocatis, cum ceteris evocandis, tibi legitime constiterit de premissis, ipsos collectores seu receptores ad reddendum dictis conquerentibus bonum et legale compotum de receptis per eosdem, et etiam ad reddendum et solvendum eisdem supplicantibus quicquid per finem dicti compoti ipsos debere noveris, viriliter et debite compellas aut facias indilate compelli, litteris in contrario subrepticis impetratis, vel impetrandis, oppositionibus et allegacionibus frivolis non

COMPTE DE 1419-1420, PAPIER.

« R. de Gravelle, P. le Roy, maîtres.....

« Mises : m^e LXXI l. xv s. viii d.

« Recepte : m^e III^m vi l. ii s. v d. ob. p. »

Il y a deux hommes et point de femme.

« Ce present compte fut veu, visité, examiné et passe au buffet, par C. Coquelet, P. Crochet, P. le Verrier, H. le Chasurier, Th. de Berru, Th. de Bazoches, G. de Montlaurent et J. Cauchon le Josne, eschevins de Reims, le jour de karesme-prenant, xxiiii^e jour de février, l'an m^e III^e XXI.

COMPTES DE 1421-1422, VÉLIN.

« P. le Roy, J. Caillart, maîtres.

« Mises : m^e III^m ii l. iii s. ix d. ob. p.

« Receptes : m^e LXXI l. xix s. ix d. ob. p. »

Il n'y a plus qu'un malade.

Les comptes sont maintenant tous vérifiés au buffèt, et de plus signés par deux clercs de l'échevinage qui sont aussi notaires.

« P. le Roy et J. Caillart.... ont requis lettres desdis comptes à nous C. Quatresolz, jure du roy nostre seigneur, en la prévoste de Laon, et J. Maubrouet, clerc notaire de la court de Reims, tesmoings noz seings manuelz.

COMPTES DE 1423-1424, VÉLIN.

« P. le Roy, J. Caillart, maîtres.

« Mises : m^e LXXXVIII l. vi s. x d. p.

« Receptes : m^e XLIII l. xix s. iii d.

COMPTES DE 1429-1430.

« J. Noël, B. Lignier, maîtres.

« Mises : m^e LVIII l. iii s. xi d. p.

« Recepte : v^e ii l. xv s. ii d. p. »

obstantibus quibuscunque. Datum Parisius, die xxiii aprilis, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo quarto.

DCXLVIII.

11 juin 1354.

COMMISSION du bailli de Vermandois au premier sergent en la prévosté de Laon, pour informer du droit qu'ont les habitants de Reims de pêcher à la ligne, à trois soyons, sens vive ahoche, le long de la rivière de Vesle, entre la ville de Sept-Saulx et celle de Jonchery, [droit que leur contestoient les religieux de Saint-Remi]¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Invent. de 1486, p. 55.

¹ Cette contestation est terminée par un accord qui se trouve livre Blanc de l'échev., f^o 204 v^o et 207, et dont voici le titre :

« Lettre donnée de Thuriens des Marez, lieutenant du bailli de Vermandois [J. de Vannoise], l'an m.cccc.lx, le xxi juing, contenant certain accord fait entre les eschevins et les religieux abbé et convent de St.-Remy pour la pescherie, par lequel accord les eschevins et les bourgeois peuent peschier en leurs

ri vi è res à nng, deux ou trois soyons, en toute manière que on y puet peschier à verge, jusques à trois soyons seulement, tant en entrant en ladite rivière si avant que le pescheur y pourra entrer, comme en estant sur les bors, ou ailleurs, sans nef, sans vive ahoche de poissons, sans soye d'Aumarie, sans cordel, sans rassal et sans aucun autre engin*.

* Les archives de l'hôtel de ville contiennent, sur une affaire analogue, un long factum dont voici quelques passages :

La réponse contre les eschevins.

« Ce sont les fais et raisons que maintient li procurères de religienses personnes l'abbé et convent de l'esglise de St.-Remy de Reins, contre les eschevins dou bane mons l'arcevesque de Reins, tant en leur nom comme en nom des habitants doudit ban doudit eschevinage, contre Jehan de Sens, tailleur de robes, Jaquet Antoine, Gobin de la Porte-Saint-Pierre, Poncelet fil la Bille, Robin la Clünche et Perresson l'Emperere, singlers, et euls disans bourgeois et habitants doudit bane, et contre chascun d'euls, pour tant comme à chascun touche et puet touchier, par devant [vous, Mgr. ?] le bailli de Vermandois, tendans ad fin que par vous, ou vostre lieutenant, soit dit, et par droit esclarey, iceulz religieux estre, avoir esté et devoir demourer en bonne possession et saisine, et tenir, et maintenir certaines yaues clouses de chauciées, et autrement appellees viviers ou estans, seans depuis le molin appelle le molin

de Courmonstreul, jusques a un autre molin appelle le molin Huon, et doudit molin Huon jusques au molin appelle le molin de Rue de Molin, joingnant aux viviers et yaues clouses appellees estans de Monseigneur de Reins, exsens, en defoy et en deffense de toute pescherie quelconques envers et contre lesdis eschevins, habitants, bourgeois et singlers doudit bane et eschevinage, tant en commun comme en singulier, et contre chascun d'euls; et espécialement en deffense et en defoy, sans ce que lesdis bourgeois, eschevins ou habitants, commun, ou singliers personnes [puèlent ?] ou doivent peschier ne faire aucun fait de pescherie à la verge es lieux dessusdis, comme en aisement commun, ou autrement; c'est assavoir a un soion, à deus ou trois soions, ne en autre manière quelconques, pour peschier ou faire faire des pescheries, tant en entrant esdictes yaues, viviers, comme autrement; en saisine aussis de tenir et maintenir lesdis lieux, viviers et yaues, comme yaues privées, en leur aisement et pouffit singulier, espécialement sens parcon, compaignièe ou communauté desdis eschevins, bourgeois, singlers et habitants

DCXLIX.

VENEDITIO ejusdam domus confiscate ab abbate S. Remigii, 7 août 1354.
ex causa decimarum et debilis monete pregravato.

Arch. de Saint-Remi, liass. 17, n° 11.

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes permissione divina abbas ecclesie seu monasterii S. Remigii remensis, ordinis S. Benedicti,

doudit banc ou d'autres; en saisine aussi de penre ou faire penre, et arrester par euls ou leurs geus, tous ceuls doudit banc qui sont trouvé peschant ou faisant fait de pescherie esdis lieux, et de yceuls traitier à ameude; et de penre comme à euls acquis, et faire leur volente comme de leur propre chose, des verges, soions ou autres harnés sur lesdis pescheurs ou faisans fais de pescheurs esdis lieux; li tourbles et li empescheiens mis à tors et de nouvel par lesdis eschevins, bourgeois, habitans et singulers doudit ban, es saisine et possessiou desdis religieux dessusdictes, et douquel mencion sera si-dessous faite, soit par vous ostés; lesdis religieux suient teus et gardés paisiblement en leur possessiou et saisine dessusdictes; et soit dit yceuls religieux estre à juste cause opposés à la commission et exploit desdis eschevins, bourgeois, singulers et habitans; et par ce les dessus nommés impétrans soient contrains et condempnés à amender et paier les nouvelletés et oppositions sur ce faites et créées; la main dou roy no sire, qui pour le debat est assise es choses contemptieuses, soit à plain levée au pourfit desdis religieux; et ne soient yceuls religieux teons de faire aucun restablissement que celui que il ont fait, pour ladiete opposition; mais vaille et souffisse ce que par euls en a esté fait; et ou cas que ceste cause penroit aucun délai, adfin que, pendant tout le procès et délai de ceste cause, recréance des choses contemptieuses soit et doie estre faite auxdis religieux, non à partie adverse; et ne facent à recevoir lesdis singulers et autres doudit banc et eschevinaige à requérir que promptement recréance d'un florin d'or à l'escu, mis par lesdis religieux pour restablissement, soit à euls faite, jusque ad ce que il sera ordené sur les choses principalement contemptieuses; et, se à recevoir y faisoit, que elle ne leur soit faite, mais soit faite ausdis religieux ycelle recréance, et non à partie adverse; et soient lesdis eschevins et singulers et chascuns d'euls condempnés es despens d'yceuls religieux fais et à faire en la pourcuite de ceste cause. Et fait li procurères desdis religieux protestacion especial que, ce il proposoit

ou maintenoit aucune chose qui touchast ou sentesist propriété, si le met et propose aux fuis par li si-dessus eslevez tant seulement.

« Li procurères desdis religieux affirme tout son *intendit* vray.

« I. *Premiers*. Dis li procurères desdis religieux, pour et en nom de sesdis maîtres, que esdis lieux ... a grant quantité de yaues dormaus appellees estans ou viviers; lesquelles sont clouses de chaucées et de ventaus, et les retient-en toutes, quant on vuelt; et, quant on vuelt, ou met tous les lieux et viviers dessusdis à sèche terre. — Lidis procurères le affirme vray. — Li procurères des eschevins ne le croit mie.

« II. *Item*. Que lesdis lieux furent jadis et appartinrent au doyen de chapitre de Reims, et d'yceuls lieux tenir et mainteur par la manière dessusdicte ont esté et furent ja piessà en bonne possession et saisine lesdis doyen et chapistre, et en saisine de teuir et mainteur yceuls lieux fraucs et exsans, en defoy et en deffense de tous fais de pescherie, soit à la verge ou autrement, envers et contre les eschevins, bourgeois, habitans et singulers dou banc et eschevinaige de l'arcevesques de Reims, tant en commun comme en singular, et d'avoir tous les pourfis et reveues quelconques, qui des viviers et yaues dessusdictes pooient issir ne venir. — Lidis procurères le affirme vray. — Li procurères des eschevins et singulers ne le croit mie.

« III. *Item*. Que yceuls lieux, viviers, yaues, adveques tous autres drois et pourfis quelconques, tant en saisine comme en propriété, que lesdis de chapitre avoient es choses et lieux dessusdis, ja piessa y vendirent ou transportèrent, à certain et juste title, de euls en yceuls religieux. — Lidis procurères le affirme vray. — Lidis procurères ne le croit mie.

« IIII. *Item*. Que, quant aux causes et titles dessusdis, comme autrement denient, yceuls religieux, tant par eux et leurs prédécesseurs comme par ceuls dont ils unt sur ce cause, ont esté et sont en bonne possession et saisine d'avoir et tenir yceuls lieux

totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. No-verint universi quod nos, tam ex causa subventionum, decimalium, et

comme estaus viviers et yaues cloues de chaucées et ventaus; pour yeulz yaues arriester et tenir, quant il leur plaît. — Lidis procurères le affirme vray. — Lidis procurères ne le croit mie....

« VII. *Item*. En saisine, seuls et pour le tout, de peschier ou faire peschier en yeuls lieux, en toutes les manières que il leur plaît, par euls ou leurs gens, sens compaignie desdis bourgeois, eschevins, habitants et singuliers doudit hanc et eschevinage. — Lidis procurères l'affirme vray. — *Alter non credit*.

« VIII. *Item*. En saisine de yeuls yaues et viviers, toutes fois que il leur plaît, loner ou baillier à ferme, et de veudre le pourfit de toute la pescherie de yeuls lieux à certains fermiers, aucunes fois pour l'an cent livres, aucunes fois cinquante livres, aucunes fois soissante, et aucunes fois plus, et aucunes fois moins, selonc ce que li pourfis de ladicte pescherie appartient, grans ou petis. — Lidis procurères le affirme. — *Alter non credit*.

« IX. *Item*. En saisine de puepler et mettre non-recon esdis lieux et viviers, pour nourir et avoir le pourfit desdictes yaues et de yeuls yaues mettre dou tout au bas, pour preure tout le poisson, et savoir l'estat de ladicte pescherie, et penre et oster tous les poissons de yeuls viviers et yaues. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter non credit*.

« X. *Item*. En saisine, quant lesdictes yaues sont mises au bas de par euls ou leurs gens, faire ou faire faire esdis lieux grans fosses, que ou appelle sauvoirs, et de mettre en yeuls lieux les poissons que il vuelent garder, et lesquelz il prennent ou ont pris esdis viviers et yaues, pour yeuls penre quant il leur plaît, pour les garnisons de leur hostel, ou pour faire leur plaisir. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter non credit*.

« XI. *Item*. Que lesdis lieux, yaues et viviers sont situés et assis en propre demaïne desdis religieux, et en yeuls lieux sont lidis religieux en bonne possession et saisine d'avoir et exerser, par euls ou leurs gens, toute manière de justice haute, moienne et basse, seuls et pour le tout. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter non credit*.

« XII. *Item*. En saisine de faire arrès, prises et toutes manières de exploits, qui à justice appartiennent, toutesfois que li cas y sont escheus. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter non credit*....

« XVII. *Item*. En saisine d'avoir et tenir dedens lesdictes yaues et viviers une certaine maison et lieu, et en yeully lieu avoir et tenir une prison,

appelée sept, en laquelle prison ils ont mis et fait mettre aucunes fois et par plusieurs fois, ceuls qui ont esté trouvés peschant oudit lieu, tant de ceus doudit hanc et eschevinage comme d'autres, toutes fois que il leur a pleut et que li cas y sont escheus. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter* croit bien que li religieux ont une certaine maison assez près du lieu contencieux, et le surplus il ne le croit mie.

« XVIII. *Item*. Que li cas y sont escheus par plusieurs fois, que aucuns et plusieurs doudit hanc et eschevinage ont esté pris peschant esdis lieux ou faisant fait de pescherie, et ont esté arrestés par lesdis religieux, ou leurs gens; et leurs verges et harnès prins et brisiés par aucunes et plusieurs fois, et li aucuns mis et détenus en prison; et sor aucuns et plusieurs ont esté levés et prises les amendes; et à aucuns et plusieurs ont esté lesdictes amendes par lesdis religieux et de leur grâce remises ou donnoées. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter* croit bien que, se par les religieux ou leur gent aucunes fois ont esté pris aucun bourgeois, ou singuliers dudit hanc et eschevinage peschant esdis lieux contencieux, et leur harnès à peschier, et aucuns d'eus pris et en prisonnés, si ont-il esté re[u]dus et restablis; et, se rendu et restabli n'ont esté, se a esté derriennement; partant lidis bourgeois et singulier se sont dola pardevant le haillif de Vermeudois, et de ce les parties sont en court, et le surplus dudit article ne autrement non credit....

« XXVI. *Item*. Que, en continuant leurdicte saisine, lesdis religieux ou leurs gens en leur nom d'eux, ont pris ou fait penre les dessus nommés Jehan de Seens, Jaquet Antoine, Gobin de la Porte-Saint-Pierre, Poncelet fil la Bille, Robin la Clinche et Peresson l'Emperière; lesquels se dient habitants ou bourgeois doudit eschevinage, et lesquelz ont esté pris peschant ou faisant fait de pescherie esdis lieux, yaues et viviers; et par yeuls religieux ou leurs gens furent pris loisalement, en justissaut, adveques certaines verges et harnès à peschier, lequel il avoient et douquel il peschoient; lesquelz harnès et verges furent pris par lesdis religieux ou leurs gens, comme à eulz acquis, pour en faire plainement leur volenté; et yeulz détenus prisonniers par iceux religieux ou leurs gens, si comme il leu est loisible à faire; et qu'il sont en saisine par les voies et manieres dessus esclarcies; et se ont-il fait justement et en continuant leurdicte saisine, si comme il appert clèrement, concideré les faits et raison si-

aliarum quam plurimarum exactionum, quibus usque nunc fuerimus et sumus multipliciter pregravati, ac mole et onere debitorum oppressi,

dessus proposes. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter* croit bien que lesdis religieux, ou leurs gens en leur nom, derriennement, a tort et sans cause raisonnable, ont pris ou fait peure les bourgeois singuliers nommes oudit article, peschans en ladiete rivière es lieux contentieux, et leurs harnès à peschier; et yeulx bourgeois, ou aucuns d'eux, detenus prisonniers, et qu'il estoient bourgeois dudit bauc et eschevinage; et le surplus dudit article ne autrement ne le croit mie....

« XXVIII. *Item.* Que sur ce lesdis eschevins, bourgeois, habitants et singuliers dessus nommes doudit bauc et eschevinage, torsonnièrement et contre raison, se sont complains et dolus, en cas de saisine et de nouvelleté, desdis religieux pour cause de la prise et exploits justement fais par yeulx religieux sur les singuliers dessus nommes, [et?] ont empétré et fait exécuter contre lesdis religieux certaine commission contre ladiete complainte, et yeulx religieux fait adjourner sur ledit lieu; à laquelle commission et exploit, et a tout ce qui s'en puet despendre, et a toutes fins lidis religieux se sont opposez et ont restabli les lieux, comme contrains, en la main dou sergent; et sur ce li debat et toutes les choses contempcienses sont prises et mises en la main dou roy, comme souverainne; et sur ce par l'assignacion dou sergent, les parties sont venues pardevant vous, si comme tout ce et autres choses puet plus plainement apparoir par la commission et rescription sur ce faites. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter* croit que lesdis eschevins ou non que dessus, et li singuliers dessus nommez, justement et par raison se sont complaign et doli en cas de saisine et nouvelleté desdis religieux pardevers le baillif de Vermeudois, pour cause de la prise des singuliers dessus nommes et de leur harnès à peschier, et de l'empeschement torsonnièrement fait sus lesdis singuliers; et que lidit eschevin et singulier ont empétré et fait exécuter certaine commission, et yeulx religieux fait adjourner sur le lieu contentieux; à laquelle commission et exploits lidit religieux se sont opposé, et ont restabli le lieu, et ont restabli les choses en la main du roi, comme souverainne; et que sur ce les parties sont venues en cour pardevant ledit baillif, eussis comme il [est] contenu en la commission et rescript du sergent; et le surplus *non credit*.

« XXIX. *Item.* Dit lidis procurères desdis religieux que lesdis complaignans torsonnièrement se

sont doli dou contenu à ladiete commission, et a bonne et juste cause se sont opposez lidis religieux au contraire; et par ladiete plainte, commission et exploits d'yeulx complaignans yeulx religieux ont esté et sont tourblé et empesché a tort et sans cause, iudement et de nouvel, en leurs justes possessions et saisine dessus esclarcies. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter non credit*.

« XXX. *Item.* Concideré ce que dessus est dit, clerement vous puet apparoir que par vous doit estre prononcé, et par droit esclarci, lesdis religieux doivent estre et devoir demourer es possession et es saisine par eulx si-dessus esclarcies, lesdis complaignans torsonnièrement et contre raison estre dolus et complains, lesdis religieux estre a juste cause opposez; [et?] lesdis complaignans doivent estre par vous contrains à amender et paier les nouvelletés et oppositions sur ce faites et créés; la main du roy nosire, qui est assise es choses contempcienses, doit estre levée a plain au pourfit desdis religieux, en ostant lesdis empeschemens; et doit estre mis tout ce qui est en la main dou roy en la main desdis religieux, comme en main de partie. Et le devés ainssis prononcier, tant par raison comme par usage, stiles et custume notoire de court laye; et sur ce vous requiert li procurères desdis religieux droit. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter dicit* qu'il est de droit, et fait y a. *Non credit*.

« XXXI. *Item.* Se lesdis complaignans ou aucuns d'eulx maintenoient ou prouvoient que aucuns de leurdit bauc ou autres eussent aucunes fois peschié à verge, a un soion, à deux ou a trois soions sous vive-auche de poisson, et sans soie de d'Aumenrie, et autrement, si auroit-ce esté claudestioement en l'absence desdis religieux, et sans ce que il leur soit venu a leur cognoissance; et par ce, supposé que ainssi fust prouvé, si ne porroit-il ou devroit-il pourfiter ausdis complaignans, ne ausdis religieux en aucune maniere nuire, grever ou porter préjudice; pourquoy, etc. — Lidis procurères le affirme vray à la fin où il teut. — *Alter*, à la fin où il teut, respont qu'il ne croit mie cest article, en tant comme il est affirmatif; et en tant comme il est négatif, il n'est tenu à respoudre; et se tenu y estoit, il ne le croist mie.

« XXXII. *Item.* Se lidis complaignans monstroit ou prouvoient que aucuns de leurdit bauc eust aucunes fois peschié oudit lieu, si oot-il esté pris ou arrêté, ou dou mains s'en sont fois, afin que

necnon etiam et ex causa monete debilis, in qua longo tempore fere omnes redditus nostros recepimus, consilio super hoc pluribus in

il ne fussent pris ou arrestés desdis religieux ou de leurs gens, ne n'y sont osé arrester en la présence desdis religieux ou de leurs gens; et pour ce, ne leur devoit valloir, ne aucunement grèver auxdis religieux; pourquoy, etc. — Lidis procureurs le affirme vray à la fin où il tent. — *Alter, sicut supra predictit.*

« XXXIII. *Item.* Se partie adverse dit que autrefois lesdis religieux ont restabli lesdis complain-gnans desdictes prises et exploits, etc. Respout, se aucune chose en a esté faite, ce a esté par vertu d'un entrecourt qui est entre monsigneur de Reins et lesdis religieux, par lequel, quant une des parties prent un subject de l'autre en fait présent, il doit estre rendus, ou ses biens pris, au juge à qui il est subjés; et puis, se il est enformeis dou fait présent, il doit rendre, la prise, au juge qui l'a faite; et par celle rendue n'est fais aucuns préjudice à juge qui la fait. Et il est vray que, après la reudue dessusdicté, lesdis religieux enformèrent dehument de la prise que il avoient faite en fait présent; et, selonc la nature de l'entrecourt, aucuns préjudices ne doit ou cas dessusdit estre fais asdis religieux. — Li procureurs le affirme vray à la fin l'où il tent. — *Alter* à la fin où il tent, ne croit pas à la fin où il tent cest article, en tant qu'il est affirmatis et responcis par lesdis religieux; et, en tant comme il est négatif il n'i est tenu de respoudre, et, se tenu y estoit, il ne le croit mie.

« XXXIII. *Item.* Se il estoit maintenu ou prouvé par lesdis complaingnans, que aucuns doudit banc et eschevinage eust aucunes fois, ou temps passé, peschié paisiblement esdis lieux, si aueroit-ce esté par les fermiers et ceuls qui tenoient ladicte pescherie à louage et ferme desdis religieux, ou qui, par expès congé et licence desdis religieux, aueroient peschié oudit lieu, et non autrement; et par ce, se ainssis estoit maintenu ou prouvé, ou monstre par lesdis complaingnans ou aucuns d'euls, si ne leur doit il pourlitter aucunement, ne auxdis religieux nuire ou grèver, tant par raison comme par usage, stiles et coustume notoire de court laye; pourquoy, etc. — Lidis procureurs le affirme vray à la fin l'où il tent. — *Alter* respout à la fin où il tent, il ne croit mie ledit article en tant comme il est affirmatis; et, en tant comme il est négatif, il n'y est tenu de respoudre; et se tenu y est, ne le croit mie.

« XXXV. *Item.* Se partie adverse dit que autrefois lesdis religieux ont confessé en parlement que

lesdis complaingnans pooient peschier oudit lieu à ou soion; respout que, supposé que ainssis fust, ne leur doit-il préjudicier: car chose qui seroit faicte en autre procès, en autre court et à autre fin, ne doit préjudicier auxdis religieux en ce présens procès, à fin là où il tendent; et, se procès a au parlement, se est-il à autre fin que n'est ce procès; pourquoy, etc. — Lidis procureurs le affirme vray à la fin l'où il tent. — *Alter* respout, à la fin là où il tent, qu'il ne croit mie ledit article, en tant comme il est affirmatis, et responcis par lesdis religieux; et, en tant comme il est négatif, il n'i est tenu; et se tenu y est, il ne le croit mie.

« XXXVI. *Item.* Que les choses dessus, toutes ou la plus grant partie d'icelles, out les dessus nommés complaingnans, ou leur procureurs pour euls souffissamment fondé, congrues et confessées estre vraies, tant en jugement comme hors, souffissamment; et par ce vous devés préjudicier pour lesdis religieux aux fins par euls esleues, tant par raison comme par usage, stiles et coustumes notoires de court laye; pourquoy, etc. — Lidis procureurs le affirme vray. — *Alter* croit ce qu'il en ha confessé tant seulement; et le surplus, il ne le croit mie.

« XXXVII. *Item.* Se partie adverse disoit que lesdis religieux sont tenu avant toutes ères de faire restablisement, et plus grant que il n'out fait en la main dou sergent, quar il n'out fait restablisement que d'un escut d'or pour lez choses par euls prises, et desquelles on c'est dolus, et ycelles choses valent plus environ dix solz, laquelle value doit estre restablie avant, etc.; ce ne vault, pour ce que, se la raison de partie adverse avoit lien, ou faisoit à recevoir, se seroit tant seulement ou cas que lidis religieux confesseroient, ou qu'i seroit prouvé ou monstre que yceuls religieux aueroient plus pris sur lesdis pescheurs et complaingnans que n'est la value doudit florin, laquelle chose n'est confessée ou monstre; et par ce ne vault leur propos, tant par raison comme par usage, stiles et coustume notoires des cas de nouvelleté; et, qui plus est, se lesdis complaingnans le maintiennent, si nient lidis religieux que plus grant valent de biens doudit florin pour le fait de ladicte complainte ait esté pris sur lesdis complaingnans, ou aucuns d'euls, par lesdis religieux ou leurs gens; en faisant retenue, ou cas que monstre seroit, de faire pour ce tel restablisement comme il appartera de raison; pourquoy, etc. — Lidis procureurs le affirme la respouce en cest

nostro pleno capitulo inter nos prehabito, ac pro evidenti utilitate et urgenti necessitate nostris et monasterii nostri predicti, adhibitis so-

article, faite a la fin ou il tent, se il i doit faire affirmation, selonc ses protestations par lui faites.

« Item. Adin que recreance de toutes les choses contempneuses se face et doie estre faite pendant tous delais et procès auxdix religieux, et non a partie adverse, dit et propose li procureres desdis religieux ce qui s'ensuit :

« XXXVIII. *Premiers.* Que selonc toute raison, et par usage, stiles, et coustume notoires de court laye, toutesfois que aucuns debas est entre aucunes parties, en cas de saisie et de nouveleté, en jugement, pour cause d'aucunes choses contempneuses, a celluy partie doit estre faite la recreance, pendant tous delais, qui en ycelle chose ha le droit commun pour ly, et qui allegue title, et pour laquelle partie il est plus présomption pour son entencion que pour sa partie adverse, selonc toute raison, et par usage stiles et coustume généraux et notoires en telz cas. — Lidis procurères le affirme vray. — *Alter* croit ledit article, fors tant qu'il ne croit mie que seule allegation de tittle souffisse pour avoir la recreance.

« XXXIX. *Item.* Il est ainsis ou cas présent pour lesdis religieux et contre leur partie adverse, pour ce que lesdis lieux, yaues et viviers, dont contemps est a présent pour cause de pescherie, sont viviers et yaues dormaus, arrestés et clous de clauces et de ventaus; et ce porra apparoir, en cas que on en feroit doubte, par l'inspection de l'ueil ou autrement, se mestier est; et assis sur le propre demaine, et sont li propres demaines d'yeuls religieux; et par ce, de droit commun, en yeuls lieux il ne loit auxdis eschevins, bourgeois, habitants ou singuliers doudit bauc, ou autres quelconques, d'entrer esdictes yaues et viviers privés, ne de geter ou mettre verges a soiu ou autre instrument quelconques, pour faire aucun fait de pescherie, ou pour penre aucuns poissons esdictes yaues: quar penre yeuls poissons seroit leur dommage, et liquels leur seroit fais en leur propre demaïne, contre leur volenté; et, de droit commun, aucuns, et selonc raison, ne puet ou doit entrer en mon fons et propre demaïne, en moy faisaus dommage, sens mon consenteement et contre ma volenté, ce que ne maintient mie partie adverse pour luy; pourquoy, etc. — Li procurères le affirme vray. — *Alter* ne le croit mie.

« XL. *Item.* Se partie adverse disoit [que] de droit commun chascuns puet peschier es flueves, et que lesdictes yaues ne sont mie viviers, ne yaues pri-

vées, mais est une rivière appellée Veelle, laquelle rivière est uns flueves publiques, et, par ce, de droit commun, uns chascuns y puet peschier, etc. — Respondeut que de droit aucuns flueves sont publiques, et que en yeuls puet estre que chascuns puet, de droit de commun, peschier; mais aussis sont-il aucun flueve privé et non publique, et yeuls sont de droit d'autel nature, comme les fons ou autres possessions privées, en yeuls ne puet-on peschier contre la volenté dou signeur, nés plus que on porroit despoillier le champ ou la vigne d'aucun sens son congiet; et, save la grâce dou proposant, lesdis lieux, comme dit est, son li propres demaïnes et fons desdis religieux, sont yaues toutes privées, clouses et arrestées, et viviers, comme dit est; ne ne vault ce que partie adverse dit que une rivière appellée Veelle passe parmi lesdictes yaues: quar, supposé sens préjudice et non conguen que ladicte rivière, que il appellent Veelle, cheist ou descende desdictes yaues et viviers, si ne vaurroit pour ce la raison de partie adverse, pour ce que, se ladicte rivière de Veelle estoit appellée flueves ou rivière, si seroit-ce flueve ou rivière privée, et non rivière commune: quar, en vérité, depuis que l'aue que il appelle Veelle commence a sourdre, jusques a tant que elle est cheue et entrée en Aisne, au-dessous de Quikempoy, au lès devers Condé-sur-Aisne, et tant comme elle dure, est yaue arrestée a la volenté des signeurs et demaïners, comme yaue privée, et comme en defoy et en deffoece de pescherie envers tous quelconques; et y appert, tant en la ville de Sept-Saus et au-dessous comme ville et terroirs de Jouchéri, Fytaes, Basoche et Braiane, par lesquelz lesdictes yaues, que il appellent rivière de Veelle, sont arrestées et clouses, et tenues pour yaues privées, tenues en defoy et en deffoece de toute pescherie par les signeurs fonciers et demaïners d'yeuls lieux envers tous, comme dit est; et ne sera ja seen ne troure que ycelles yaues, que il appellent rivière de Veelle, soient rivières ou flueves publiques, mais sont yaues privées et arrestées, tant es lieux et viviers desdis religieux dessus esclarcis comme ailleurs; et le prouveront lidis religieux, se mestiers est, et nient que ce soit rivière ou flueves publiques ne ja ne sera seen, se Dieu plaît, pourquoy, etc. — Lidis procurères affirme les responses ainsi mises en cest article estre vraies, a la fin l'oû il tent. — *Alter* respont, a la fin où il tent, que, de droit commun, tous flueves et toutes rivières

lenitatibus in talibus assuetis, prius a nobis petita et obtenta licencia a dominis vicariis reverendi in Christo patris ac domini nostri domini Humberti Dei gracia patriarche Alexandrini, administratoris perpetui ecclesie remensis, ac Dalphini antiquitus viennensis, vendidimus, et nos vendidisse bene et legitime recognoscimus dilecto nostro Johanni de Yvies, drappario, commoranti in banno nostro S. Remigii remensis, quandam domum nostram cum jardino et omnibus ejusdem domus appendiciis et pertinenciis..., ad nos legitime pertinentem et confiscatam pro certis delictis ab Guioto Choillyaco tunc subdito et justiciabili nostro in nostra jurisdictione perpetratis et commissis, pro quibus fuit et est per justiciam laycalem banni nostri S. Remigii remensis predicti convictus et bannitus, sitam in banno nostro S. Remigii predicto, in vico qui dicitur vicus Molendinorum..., quittam et liberam ab omni jugo et onere servitutis, excepta summa triginta octo denariorum cum obolo parisiensi recti sensus, solvendi quolibet anno in perpetuum, ex causa dicte domus, nostro majori banni predicti, ad diem et terminum consuetum. Quam venditionem fecimus et nos fecisse recognoscimus mediante precio seu valore sexcies viginti florenorum aureorum ad scutum, de cugno domini regis Johannis existencium, nobis a dicto emptore propter hoc solutorum.... Quam florenorum summam recognoscimus recepisse a dicto emptore, et confitemur esse totaliter conversam et positam in evidentem utilitatem nostram, et monasterii nostri predicti, videlicet in solutionem dictarum obventionum, decimalium, et aliorum debitorum in quibus, sub gravibus penis, diversis creditoribus astricti eramus et efficaciter obligati.... Et de eadem domo cum omnibus ejus appendiciis et pertinenciis nos devestivimus in manibus Constancii de Aumenencurte, majoris nostri banni S. Remigii predicti, in presencia Johannis de Prunoy et Herberti Pelliparii seabinorum dicti banni nostri ad hoc vocatorum, pro investiendo dictum emptorem de eadem; qui maior ad nostrum preceptum et rogatum

sont publiques, et que chascuns puent peschier es flueves et rivières publiques, et que ladicte rivière de Velle est publique et perpétuele; et que en ycelle rivière et d'ycelle rivière sont lesdis liex conteneux; et le surplus *non credit*.

« XLI. *Item*. Il est plus présomption pour l'en-

tencion desdis religieux que il n'est de l'entencion de partie adverse, ven leurdicte complainte pour ce : quar en ycelle est contenu que partie adverse maintient que on ne les puent empeschier que il ne peschent. »

dictum emptorem in presencia dictorum scabinorum de dicta domo, cum omnibus juribus et pertinenciis ejusdem, investivit, adhibitis solennitatibus in talibus assuetis.... In quorum omnium testimonium, et munimen premissorum, nos abbas et conventus supradicti, hiis presentibus litteris sigilla nostra propria duximus apponenda. Datum anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quarto, septima die mensis augusti.

DCL.

ACCORD entre le vidame et l'abbé de S.-Remy, sur la juridiction prétendue par le vidame à l'égard de certains métiers. 30 août 1354

Arch. de S.-Remi, liass. 17, n° 12.

DCLI.

LETTRES patentes données à Reims par le roi Jean, qui confirme au chapitre l'institution des sœurs de l'Hôtel-Dieu¹. 5 octobre 1354.

Arch. du chap., lay. 42, liass. 20, n° 2.

DCLII.

LETTRES par lesquelles le roi confirme les droits et privilèges des habitants du Vermandois, au moyen d'une aide de six deniers pour livre des marchandises, et qui règle la manière dont cette aide sera levée. Décembre 1354

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign., et Portef. K, n° 28. Ordonn. des rois de Fr., II, 567.

DCLIII.

LETTRES qui garantissent contre le droit de prises les habitants de Reims qui ont octroyé au roi un subside de vi deniers pour livre². 21 décembre 1354

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, Mémoires, f° 64.

¹ « Le chapitre avoit accordé, à la prière du roi, une place ou prébende à l'Hôtel-Dieu, à Clémence, fille de Geoffroy Nivelles, fourrier du roi, pour y vivre pendant sa vie en habits de séculière, sans y être astreinte à aucun service spirituel ni temporel dans la

maison, qu'autant qu'elle le voudroit. Le roi n'entend pas que cette concession gracieusement faite puisse préjudicier en rien aux droits du chapitre. » (Lemoyne, invent. du Chap. I, 164.)

² Dans Rogier, cette pièce est suivie de

Jehan, par la grâce de Dieu roy de France, à touz ceulz qui ces présentes lettres verront, et spécialement à touz les maistres, les fourriers, les chevaucheurs, maistres des garnisons de nostre hostel, et des hostieux de nostre très-chière compaignie la royne, de noz enfans, et des autres de nostre lignage, du connestable, des mareschaux de France, et à quelconque autres noz officiers, salut. Comme pour certaines causes et considérations, nous eussions octroïé par noz autres lettres aus habitans de la ville de Reins, que jusques à un an par lequel auroit cours en ladicte ville une imposition de six deniers pour livre, que il nous avoient octroïée pour le fait de noz guerres, ne seroient pris pour noz hostieux, ne les autres dessusdiz, quelconques vivres, chevanx, chars, ou charettes d'aucuns nobles, bourgeois, ou souzmannans de ladicte ville et des appartenances, contribuans à ladicte imposition, se ce n'estoit par juste pris et en payant l'argent; et que se aucun par vertu de commission d'un conestable, des mareschaux, ou d'autres noz officiers, faisoient ou s'efforçoient de faire le contraire, que en riens ne leur feust obéy, et que pour la désobéissance, se faicte estoit, ne feust ne ne peust estre prise ou levée amande; et par la griève complainte desdiz habitans et souzmannans de la ville de Reins, et des appartenances d'icelle, tant genz d'églises et nobles comme bourgeois et autres, nous aions nouvellement entendu que de nostredit octroy, et de noz dictes [lettres?] il n'ont en aucun profit, ou très-petit, qar les officiers et preneurs de nostre hostel, et des hostieux dessusdiz, et des autres de nostre lignage, et de nostre service, pour ochoison de leurs comissions, et tiex sanz comissions, n'ont mie pour ce cessé que il n'aient pris aussi que devant, ou plus efforcèlement, leurs blez, leurs grains, leurs garnisons, que il avoient pour leur vivre, et pour leur nécessité et de leurs maisnages, rompu leurs huis et leur greniers, par force, pris leurs chevaux, leurs charrettes, leurs vins, avènes, foin, verjus, vinaigre, fèves, porceaulx, beux, vaches, viaux, aignaux, oués, chapons, poulés, œus, fromages, poureaux, et toutes autres choses nécessaires à vivre, et cerchié leurs maisons pour les-

la note suivante : « Cette imposition d'ayde « le roy Charles cinquiesme, à douze de-
 « fut augmentée l'année d'après, et mise à « nyers, pour tousjours. »
 « huit denyers pour livres; et depuis, par

dictes choses querre et trover, et emporter par plusieurs fois, sans en riens paier, contre le gré et contre la volonté de ceux à qui estoient lesdictes choses. *Item*, ont aucuns et plusieurs entré par force et par contrainte ès chambres des bourgeyses, et d'autres femmes, fait ouvrir leur huches, ou il les rompoient à force, pris et emporté leur linges, dont elles se devoient aider et parer à leur jésines, et à leur estaz, sanz rien rendre, ne les paier; et semblablement leurs couverts, leur draps, et leur autres biens, en moult grant quantité, dont eulx, la ville et le país sont moult grevé et apouri; que il n'osent et ne peuvent laborer leur vignes et leur terres, leur biens ceuillir ne apporter, ne leur autres labours faire, que il ne leur soient ravi et osté sans paiement. Pour quoi nous, eue grant délibération et conseil, et avec ce considérans la grant obéissance des dessus diz, et que il nous ont de novel octroïé pour un autre an semblable imposition, avons ordené et ordenons, et deffendons, que d'ores en avant, durant ledit an que ladicte imposition courra, toutes manières de prises cesserons du tout, tant pour nous comme pour la royne, pour noz enfans, et pour quelconques autres de nostre lignage, et pour quelconques autres, se ce n'est en satisfiant ou aggravant [*sic* aggravant?] deuement de juste pris et loial, fait en présence de justice, ou par marchandise faicte cuer à cuer; et qui autrement voudra faire quelconque prise, nous ordenons, voulons et octroions que en ce ne soit pas obéy au preneur voulant prendre, et que pour la désobéissance ne soient les désobéissans traiz à amande, ne convenu, adjourné, ou autrement molesté par-devant vous maistres d'ostel dessus diz, ou noz autres gens de nostre hostel ès cas dessus diz; et ceux qui autrement voudroient faire prise sanz pris, et sanz paier, nous octroions que ceux sur qui il prendront les puissent mener pris à la justice pour en faire raison et droiture; et au cas que les preneurs se complaindront d'aucune injure ou violence faicte à eulz, nous voulons et ordenons que le bailli de Vermandois, ou le juge ordinaire du lieu, en ait la cognoissance, la punicion, et correction se elle y affiert; et en touz ces cas qui advenirent l'an dessus dit, nous exemptons du tout les dessusdiz, et chascun d'eulz, de la juridiction, cognoissance et punicion de vous maistres desdiz hostieux, et de chascun de vous, et de touz autres que de leur ordinaire; et deffendons estreictement

ment à vous, et à touz autres, que de ce vous ne vous entremectez en quelque manière, et déclarons non valable tout ce que vous en aurez fait et déclairé; et que les dessusdiz, ou aucun d'eulz, ne soient tenus de obéir, ne comparoir à vos adjournemens ou mandemens en ces cas, ne d'autres que desdiz ordinaires. Et mandons et commandons par ces présentes au bailli de Vermandois, et à touz noz autres justiciers, requérant tous autres, que cest présent nostre octroy, volonté et ordonnance, il tiengnent et gardent, et facent tenir et garder, et accomplir, sanz souffrir faire ou attempter aucune chose au contraire. Et ceste présente nostres ordenance nous voulons estre publiée en nostre parlement, et ès assises, et partout où mestier sera, afin que elle soit miex tenue et gardée. Et avec ce avons octroïé auxdiz habitans et souzmanans que le transcript de ces présentes lettres, fait souz le scel de nostre baillage de Vermandois, ou souz aucuns autres de noz seaulx autentiques dudit baillage, vaille et ait plène vertu de original, et que lesdiz habitans et souzmanans, et chascuns d'eulz, s'en puissent aider, se mestier est, en jugement, et hors jugement, par tout là où mestier leur sera, aussi comme il feroient du propre original. En tesmoin de laquelle chose nous avons fait meictre à ces présentes lettres le scel de nostre Chastellet de Paris, en l'absence de nostre grant. Donné à Paris, le xii^e jour de décembre, l'an de grâce mil ccc cinquante et quatre. Par le roy, à la relacion du conseil. ADAM.

DCLIV:

4 février
1355.

LETTRE du roi Jean qui ordonne aux maîtres des comptes de cesser de contraindre les eschevins... à rendre une grande quantité d'artillerie, qui leur avoit été envoyée par le feu roi Philippe de Valois pour la sûreté de la ville ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, matières div., liass. 3, n° 4.

DCLV.

22 février
1355.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour empêcher qu'aucun habitant de sa juridiction ne sorte du royaume durant les

¹ « Icelele donnons et quictons de grâce especial ausdiz eschevins. »

trêves, pour forcer les nobles et non-nobles à se tenir en armes au premier appel, et enfin pour aller par les châteaux et fortifications, obliger qui de droit à les tenir tout appareillés en cas d'attaque.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCLVI.

CONCORDIA inter sorores et amicos carnales Tierrieci Triquessel, occisi, ex una parte; et Jehan Baudon, dit Lelarge, et plusieurs autres, d'autre, de Reins.

28 avril
1355.

Arch. du roy., sect. jud., accords.

Sur ce que Blanche, femme Jehan Cheffaut, dit Bidaut, et Rose, femme Jaquet Cauchon, suers de feu Thierry Triquessel, de l'auctorité et licence de leursdiz maris, et ledit Jehan Cheffaut, comme à lui pouvoit toucher, comme amis charnel dudit feu Thierrri, et un chascun d'euls se fussent présentez en la court de parlement, le xvi^e jour de mars, comme demandeurs et faisanz partie, d'une part; contre Jesson Baudon, dit Lelarge, Guiot Cochelet, Garin Cochelet, dit Mautibé, Thomas Aquarin, Perrart d'Ausson, Alixandre la Perche, Jaquet Ellebaut et Thiébaut le Chastellain le jeune, deffendeurs, d'autre part; pour euls dénoncier et poursuivre en ladicte court de la mort dudit feu Thierry, et pour euls opposer contre yceuls, et à certaine grâce, lectres, et chartre que le roy nostre sire leur avoit fait et octroïé sur ce, afin que elles fussent mises au néant; et lesdiz Jesson Baudon, Guiot Cochelet et autres dessus nommez, se fussent aussi comparus et présentez personelement oudit parlement, audit jour, contre les dessusdiz amis charnelz dudit Thierrri, le procureur du roy nostredit seigneur, qui pour cause ou occasion de la mort dudit feu Thierrri les vousissent poursuivre, ou aucune chose demander, afin de euls sur ce deffendre deuement, et pour soustenir que ladicte grâce, et les lectres ou chartres sur ce octroïées dudit seigneur, estoient et sont bonnes, justes et raisonnables :

Acordé est entre lesdiz demandeurs d'une part, et lesdiz deffendeurs d'autre, s'il plaît à la court, et pour bien de pais, en la manière

qui s'ensuit : C'est assavoir que lesdiz deffendeurs, et un chascun d'euls pour le tout, sanz faire division l'un de l'autre, paieront et bailleront et seront tenuz de paier et bailler une fois seulement ausdiz amis charnelz, m^{re} florins d'or à l'escu, du coing du roy nostre sire qui est à présent, dedens la feste de Penthecouste prochain venant, pour tourner et convertir yceuls florins à la volenté et ordenance d'iceuls amis charnelz, et en la manière qu'il leur plaira. Et avec ce, les dessus nommez Jesson Baudon, Guiot, Garin, Thomas, Perrart, Alixandre, Jaquet et Thiébaut, et un chascun d'euls, ont promis et promettent que du jour du lendemain de la Penthecouste prochainement venant, jusques à un an prochain et continué ensuivant, il demourront hors de la ville et cité de Reins, et en outre eslongneront ladicte ville à x lieues tout ledit an durant, quelque part qu'il se transportent, sanz revenir ne retourner en ladicte ville de Reins, ne plus près que desdictes x lieues; et ledit an passé, c'est assavoir le jour du lendemain de ladicte Penthecouste, un chascun desdiz deffendeurs pourra retourner en ladicte ville de Reins et aler partout où il li plaira, sanz ce que les dessus nommez demandeurs, ne aucuns d'euls, les puissent ne ne doivent d'illeuc en avant poursuivre en aucune manière pour cause ne occasion de la mort dudit feu Thierrî, mais leur pardonnent et remettent, se en aucune manière en poyoient estre coupables, ne aucuns d'euls; et se il avenoit que aucuns des dessus nommez deffendeurs retornast ledit an durant en ladicte ville, ou qu'il l'aprochast à moins desdictes x lieues, il sera tenuz de demourer hors et eslongnier ladicte ville de Reins par la manière dessusdicte, par l'espace d'un autre an tout entier, et ad ce sera contrainct par la meilleur manière qui porra ou devra estre faict par raison, sanz ce que tourne de riens en préjudice à ceuls qui quant à ce tenront et accompliront endroit soy les promesses et convenances dessusdictes; et parmi ce il plaist aux amis dessus nommez dudit mort, que ladicte grâce du roy faite audit Jesson Baudon, et autres dessus nommez, tiengne et soit passée, sanz venir au contraire, et approuvée par arrest ou ordenance de parlement.

« Concordatum de licencia curie, et de consensu procuratoris regis, Johannis Chafaudi presentis, M. P. de Altacuria procuratoris uxoris dicti Johannis, ac Rose predictæ, ex una parte; et Thome Quarré pro-

curatoris Jessoni Baudon, alias Lelarge¹, Guydonis Cochelet, Garini Cochelet, alias Mautibé, Thome Aquarin, Perrardi d'Ausson, Alexandri Laperche, Jaqueti Ellebaut, et Theobaldi Castellani junioris, ex altera, cum condempnacione. Per arrestum, xxviii^a die aprilis m^o ccc^o lv^o. Dyonisius. — Qua quidem cedula prefate nostre curie, ut prefertur, tradita, ipsa nostra curia partes predictas, et earum quamlibet, prout unamquamque ipsarum tangit, seu tangere potest, ad omnia et singula in cedula suprascripta contenta, tenenda, complenda, ac firmiter et inviolabiliter observanda, ad requestam et de consensu parcium, et procuratorum superius nominatorum, per arrestum dicte nostre curie condempnavit; gratiam quoque nostram defensoribus memoratis per nos, occasione mortis dicti defuncti Theoderici Triquessel, concessam, ac in filis sericis et cera viridi, ut dicitur, sigillatam, contentis in cedula suprascripta, juxta ejus tenorem, pro parte sua adimpletis, de voluntate et consensu actorum predictorum, ac procuratoris nostri predicti. teneri et inviolabiliter observari, ac ut arrestum ejusdem curie executioni demandari voluit et precepit. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostris sigillum Castelleti nostri parisiensis, in absencia magni, duximus apponendum. Datum Parisius, in parlamento nostro, de parcium et procuratorum supradictorum consensu, xxviii^a aprilis m^o ccc^o lv^o.

DCLVII.

ORDONNANCE par laquelle le roy Jean confirme une seconde M^{ss} 1355

¹ A la minute de l'accord, se trouve jointe une « procuracy donnée par Jessons diz li Larges, autrement dit Baudon, filz de feu Baudon Le Large, de Reims; à maistre Fourquart, de Dôle; maistre Jehan de Chinot, maistre Raimon Renart, Symon de Attichi, demourans à Paris, et Thomas Quarre, demourant à Reims, pour comparoître en son nom pardevant hais hommes et puissans seigneurs, les seigneurs et maîtres tenant le parlement du roi nostre sire, à Paris, ou les commis et députés par eux au par le roy, et pour transiger et pacifier sur la

cause mue audit parlement entre ledit Jesson et plusieurs autres ses consors, et les frères et sœurs de feu Thierry Triquessel, de Reims, et leurs consors, d'autre part, pour cause de la mort dudit feu Thierrî. » — A la suite se trouve l'information faite par maistre Pierre de Damousiz, chanoine de Reims, phisicien, par commission de la cour, et constatant que ledit Jesson dit Le Large, étoit malade et n'avoit pu se rendre en personne à l'assignation à lui donnée en parlement. 1355 le jneudi après Pâques. »

fois celle de Philippe le Bel, du 13 mars 1302, pour le bien, l'utilité et la réformation du royaume.

Liv. Blanc de l'échevin, f° 292. — Ordonn. des rois de Fr., n, 450, et m, 2.

DCLVIII.

23 juin 1355.

ACTE par lequel le chapitre, pendant la vacance du siège, nomme un gouverneur pour administrer les biens de l'archevêché qui étoient hors du royaume, comme Mouzon.

Bibl. roy., mss. Reims, cart. vi.

Les prévost, doyen, chantre et chapitre de l'église de Reims, à nos bien aimez habitans et subjects de la ville et chastellenie de Monzon, salut en Nostre-Seigneur. Savoir vous faisons que, venues et considérées certaines lettres de révérend père messire le patriarche d'Alexandrie, jadis et dernièrement administrateur de l'archevêché de Reims, lesquelles noble homme messire de Laval nous a montré, il nous plait et voulons, tant comme il nous touche et à nous appartient, laisser ledit chevalier user et exploiter dou gouvernement de ladite ville et chastellenie, cette présente vacation durant, en la manière que commis il fust par ledit administrateur, et que faire le pouvoit et devoit par vertu desdictes lettres, nonobstant quelconques autres lettres.... par nous données, lesquelles nous rapellons par ces présentes. Pourquoi nous vous mandons que audit chevalier, et au prévost, recepveur et autres commis et députez de par lui, obéissez et entendez diligemment ès choses dessusdites. Nostre entende n'est mie toutesfois que, par vertu de ces présentes lettres, ou autrement, ledit chevalier, par soy ou par autre, nous puisse mettre en guerre, en quelque manière que ce soit. En témoing desquelles choses, nous avons fait sceller ces présentes lettres de notre scel, qui furent faites le xxiii jour de juin, l'an de grâce M. CCC. LV.

DCLIX.

16 juillet
1355

MANDEMENT au bailli de Vermandois pour faire cesser les troubles que les échevins apportoitent au chapitre, en voulant

contraindre le locataire de la maison qui tient à la porte Cérés au payement de certaines tailles.

Arch. du chap. lay. 46, liass. 112, n° 1.

Johannes Dei gratia Francorum rex, ballivo viromandensi, vel ejus locumtenenti, salutem. Dilecti nostri prepositus, decanus, et capitulum ecclesie remensis, nobis exponi fecerunt conquerendo, quod licet ipsi ad causam ecclesie sue predictae sint et fuerint per tempus sufficiens ad bonam possessionem et saisinam acquirendam, et etiam retinendam per se et predecessores suos de quibus causam habent, in possessione et saisina habendi et exercendi, soli et in solidum, omnimodam justitiam, altam, mediam et bassam, in certa domo sua cum appenditiis in villa remensi situata, que vulgariter domus *de Porte Chacre* nuncupatur, ac etiam in hospites suos, seu dictam domum inhabitantes, necnon tenendi dictam suam domum, cum omnibus suis juribus aut pertinentiis, ac etiam inhabitantes predictos, quittos, liberos, et exemptos tam erga scabinos remenses, quam erga quoscunque alios, ab omnibus talliis, jurisdictionibus, et aliis redibeneiciis quibuscunque, impositis vel imponendis, pro tempore quo dictam domum inhabitant; nichilominus dicti scabini remenses, vel eorum deputati, Reginaldum dictum le Megissier, qui per triennium continuum ultimo preteritum, dictam domum nomine conquerentium, tanquam eam habens ab ipsis, inhabitavit, pro ipsis tribus annis, vel aliquibus eorundem, ad certam talliam imposuerunt, et eum ad ipsam solvendam invitum contra rationem compulerunt; que facta sunt in ipsorum conquerentium et dieti Reginaldi prejudicium, ac etiam ipsos conquerentes, in suis possessione et saisina predictis impediendo aut perturbando indebite, et de novo, sicut dicunt. Quo circa tibi mandamus, et quia ad nos pertinet diete novitatis cognitio, et dicti scabini sub jurisdictione dilecti nostri archiepiscopi remensis extra tuam jurisdictionem morantur, dictaque domus in ressorto tue ballivie situatur, committimus, quatenus si, dictis partibus vocatis supra locum, tibi debite constiterit de premissis, dietos conquerentes in sua possessione predicta debite mantencas et eonserves, dictis impedimento et novitate que in premissis repereris appositas realiter primitus amotis; et si dicti scabini, vel alii, in contrarium se opponant, debato et re con-

tenciosa ad manum nostram tanquam superiorem positis, locisque per eandem resaisitis realiter et de facto, partibus ipsis tam super principali, quam super recredientia, exhibeas celeris justitie complementum. Datum Parisius, die xvi^a julii, anno millesimo trecentecimo quinquagesimo quinto.

DCLX.

De juillet
1355, au mois
d'août 1363.
De mars
1360, à juin
1362.

PLAIDS de la mairie de la Couture ¹.

PLAIDS de la mairie de Venisse.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids de Venisse et de la Couture, vol. 1.

Li cobiers des plais et espois de la Cousture..... l'an M. CCC. LV.

Plais tenus en la mairie de la Cousture par Colart de Savigni, maieur, le mardi après la Magdeleine, présens Henri le Juyf et J. Viellart, eschevins.

Les drois de la mairie sont criez à mardi.

Jehans Cappé a fait demande à M. Braultart de v s. p., de tele manière et pour tel pris comme il couroit environ Noël, pour frayons et yssues de pourciaux à lui, doudit Jehans, ou de son commandement,

¹ Voir ce que nous avons dit de cette collection, *Prolegomènes*, p. 64. Nous donnons dans le texte les premières pages du premier volume, et plus loin, en note, quelques extraits de ce même volume. On remarquera dans le texte que quelques plaids de Venisse se trouvent mêlés à ceux de la Cou-

ture, mais généralement les uns commencent à la première page, les autres à la dernière page du manuscrit *, et continuent ainsi jusqu'à ce que toutes les pages soient remplies. Les plaids de la Couture occupent d'ailleurs, dans les trois volumes de cette collection, plus des deux tiers de l'espace.

* Voici un extrait de cette dernière page:

« Cy comance li plaidoirie de la mairie de Venisse l'an LIX.

« Plais tenus en la mairie par J. Brehier, maieur, présent J. Vieillard et P. de Châlou, eschevins....

« Sur ce que li maires de Venisse avoit assis jour à J. Pissoniaul et à Le Bruyer, demeurans à Reins, à estre et comparoir au vendredi.... par-devant les eschevins de Reins, si comme il disoient; les dessusdits se comparurent ledit jour à heure de prime par-devant Th. Maigret et P. de Besennes, eschevins de Reins...., l'an LVIII.

« Sur ce que li maires maintenant que G. de Haus avoit fait accort à Petit-Dieu qui l'avoit fait adjourner,

et l'edit G. disoit que non, li maires li demanda se il voloît que H. de Beaumont, sergent dudit maire, qui en avoit parlet audit Petit-Dieu, en fust creus. Liques dit qu'il le voloît bien; et lors li maires requist ledit sergent par son serment que il en deist la vérité, liquel sergent relata par son serment que il en avoit parlet à Petit-Dieu, qui li avoit dit que G. avoit bailliet audit Petit-Dieu xvi s. par manière d'accord; et après ce tantost ledit G. jura que il n'en avoit onques riens bailliet audit Petit-Dieu. Et pour ce li maires commanda audit G. que il li amendast ledit accort et ce que il avoit desdit le sergent, liquel G. l'amenda. Et lors li maires, qui avoit fait mettre la main à luy, le eslargit jusques a mardi.... »

vendus, bailliez et délivrez...., etc., etc.; et condampnacion de despens. Il li a niet sa demande. Il a première production à mardi.

Aubris as Maues a amendé et respité l'amende contre J. Pelier.

Amende.

Il est enjoint à G. le courrier que dedens viii jours il ait fait gré à Gesson la Boulette, sergent dou prévost, vi s. p., enuels il reconnut estre tenus à lui pour argent presté, et dont il a lettres; ou il face le droit de la ville. Il respita l'amende.

Injunction.

De Ponsart de Retest, demandeur, et de A. le Freppier, deffendeur, quant à la demande de vi s., en estat à mardi; et doivent venir en la loge à venredi.

De Gérard de St.-Hilier, et de P. la Sauge, en estat à la xv^e, sauf ce que il ne tourne à préjudice ne à l'une partie ne à l'autre.

Moinssant... a respité l'amende contre maistre Alair.

Amende.

Bandesson le courrier a trait et fait jurer Richart Cuer-de-Roy, contre P. Coquaingne, sauves ses reproches d'ui et de mardi prochain venant, auquel jour il a seconde production.

De Gilet le parmentier, pour sa femme, estat contre office à mardi.

Colins de Bos, procureur de J. de Chaousse, a respité l'amende contre Goulin.

De la Bourdesse de Merfaut, et de Goubin de Merfaut, en estat à mardi.

De G. le courrier, et de Jesson Malevaut, en estat d'office à mardi.

De Foliart le charlier, en estat d'office à mardi, contre Symon de Nîmes.

De Jesson Fuzée, cordonnier, en estat d'office contre P. le Mercier, à mardi.

Th. Caroleit, en défaut contre Pasquier le tonnelier, de jour assigné.

Item. Ledit T. Caroleit en défaut contre office, de jour assigné, et de main mise, dou lundi devant la Division des Apostres, par Huet, à heure de prime, sur ce qu'il a vendu vin à plus de vi d., sens congiet, si comme li maires dit.

De Constant le soieur, contre office, en estat à mardi.

En droit.

Trippet le sellier a fait demande à J. le Bon-Compain, masson, en disant que il marchanda à lui de claurre un jardin, dont il fait retenue de déclairier; par ainssis que il dut faire la clausure bien et souffisam-

ment; et devoit tout livrer, quarriaus et couverture, parmi m florins d'or à l'escut, desquels il a heu n escus; liquels est en deffaut dou faire. Si conclut contre lui que il le face, et il li offre l'escut qui demeure; ou il li rende n escus, pource que il li a encore à faire, ou la taxacion; et demande les despens, offrens à prouver. De par ledit Jehan furent proposées pluseurs raisons afin que à tort l'a fait adjourner, etc., etc..... pource que, quant il marchanda, lidit Trippet dut faire ouvrer son roier contre, et ne dut faire que la partie doudit Trippet; li roiers doudit Trippet en a esté refusans dou faire, si comme il dit, etc., etc..... De par ledit Trippet furent proposées pluseurs raisons au contraire. Et sur ce il fut dit que il escripsent, et apportent par escript, à mardi. Lidis Jehans a respondu que il ne escripra mie, et que il s'en rapporte as eschevins. Et lidis Trippés doit escrire, par mémoire, et apporter à mardi.

Plais tenus en la mairie de Venisse, par Colart de Savigny, maieur, présent Aubri Grammaire et J. la Nage, eschevins, le jeudi après les octaves de la Magdeleine.

En enquête
amende

Demande a esté faite à Jehan le Jay, de Tournay, de la bature Jacquemin d'Aussoire. Il a consentit que Th. Lourez en sache la vérité, et la amendera, selonc ce que lidis Th. en sauera et en ordonnera, etc.....

En enquête

Demande est faite à J. Vilain, de Tournay, de la bature O. la Dode. Il a consentit que Th. Lourez en sache, etc., etc...; et a jour de retour à jueusdi, pour oir ce que lidis Th. en auera trouvé, et l'ordenance dudit Thomas.

Devant

Baudesson le Noble, tainturier, contre Gilet Acharin, de jour assigné pieçà, si comme on dit.

De H. de Prouvins contre office, assigné, se il a fait pais à une personne que li maires ne seet nommer. A jueudi, estat.

Lidis maire a establit Robin Loureit pour excercer la mairie de Venisse, en périlz dudit Robin, à tant que elle sera affermée du tout, etc., etc... C'est assavoir pource que ledis Robins la mist à fuer, à remons, il en fera son profit par m ans, à compter de la St.-Jehan derrenier passée, si elle li demeure; et aussis se lidis maires est en l'office les m ans durans. Et se il vient remonteur, ou personne à qui elle demeure, lidis Robins en sera hors, et ne paiera que *prorata*

que il l'auera tenue; et se elle li demeure du tout, il l'exercera du tout.

Plais tenus en la mairie de la Cousture, par Colart de Savigny, maieur, présens J. Vieillard et Colart le Clerc, eschevins, le jeudi après la St.-Loren.

Trippet a baillié ses raisons escript, contre Jehan Bon-Compain. Li procureur dudit J. Bon-Compain a dit que il n'a riens escript, mais a dit que de son plaidier il se rapporte à la court; et a cruisset l'intendit des raisons dudit Trippet. Et accordera la court l'intendit. Les drois à mardi.

A. Chiffés a fait demande à J. de Bar, pissonnier, de vi l. t., rescut pour xx s., ou menoie à l'avenant; et li promist à rendre ainsis par sa foy, pour harens vendus. Et l'en prent par serement. Li procureur a jour à mardi de amener son maittre pour penre ou laisser le serement.

Colart de Bos, procureur de Brault le bouchier, a respitet un accort fait à J. Cappé.

Bandesson le conrères a m^e production à mardi contre P. Coquangne.

Plais tenus en la mairie [de l'enisse?] par Colart... maieur, le mardi après la feste de la St.-Jehan Décoluce, présens A. Buiron et M. de Loivre, eschevins.

Li maires a fait demande à Colart le chancier, parmentier, et à T. le Frépier, et à chascun d'eulx, de la bature faicte par euls à la femme C. le bulhetier, et dont plainte fu faicte, présens eschevins; concluens que il amendent, etc., etc....; offrens à faire savoir, etc., etc.... Il ont niet. Et sur ce il leur a bailliet jour à mardi d'amender, ou escondire.

J. le Bon-Compain a consenti que li maires sache la vérité, si il a fait pais à Hagaire. Enquête

Aubris as Maues a respité l'amende contre J. Machefer.

Il est enjoint à Colin Dubos, comme procureur de J. de Bar, pisse- Injunction
nier, et en nom de sondit maittre, que dedens les octaves de la St.-Remi prochain venant, il ait fait gré à A. Chiffet de vi l. t., de plus grant somme, pour harens vendus, et de tel monnoie que il est contenu en la demande.... Lequel ressut en lui ladicte injunction, et respita l'amende.

Les drois sont criez à mardi.

tesmoins Baudesson le courrier a trait, et fait jurer, sens reproches, J. Chevalier, contre P. Coquaingue, etc., etc....; et a conclut parmi ce tesmoing, et l'autre qui a juré¹.

¹ Nous nous garderons de donner plus longtemps le texte complet de notre manuscrit; mais quelques articles pris indifféremment dans les plaids des deux cours nous ont paru devoir être recueillis. Les voici :

Grâce du
roy :

« Johannes... Francorum rex, Universis... Notum facimus nos, de gracia speciali, concessisse P. La Sauge, commoranti apud Remis, ut ipse in omnibus causis suis, motis et movendis, contra quoscunque adversarios suos, coram quibuscunque iudicibus secularibus regni nostri, agendo et defendendo, per procuratorem, extra parlamentum, usque ad annum, admittatur. Datum Parisius, xiii^o die octobris, anno..... M,ccc^o l^o v^o.

« Le samedi de la St.-Martin, présens J. Vieillart et G. La Nage, eschevins, F. li Mannars amenda au maire la bateure de G. de Troispuis. Li maires le taxa à xvi s. Présens M. de Loivre et H. le Juif, eschevins, et H. de Meure, sergens du prévost, furent huchies au cestrelage J. de Chaonce, et Wyet Molet, de Berru, à la requeste de Loupin d'Attigny, par vertu d'une procuracion de vi florins à l'escu d'or.

Compromis

« Du descort men en cas de saisine et de nouvellete entre Ponce et Meline, suers, filles de Thierrri de Betteny, d'une part; et J. Lainglés, tonnelier, d'autre, de plusieurs ouvrages fais par ledit Jehan en r mur faisant closure entre les parties, dont lesdictes suers s'estoient dolues à justice, etc., etc. Lesdictes parties se comparurent [*sic* compromirent?] par leur foy, sur ladite discorde, dépendances, et despens, en mii ouvriers J. Jouart, masson, et P. de Hanongne, charpentier, prins et esleus par lesdictes suers; J. Granier, charpentier, et Gontrin, masson, pris par ledit J. Lainglés. Et promirent lesdictes parties a tenir ledit, sur penne de xxi.,

moitié à Mgr. de Reins, et l'autre à partie débonnaire; et x s. pour les menues peines du deffaillant de venir as journées; et durera cilz compromis jusques à Noël prochain venant.

Droit

« Rendut par la bouche de A. Grammaire, eschevin, en la cause meue en ceste court en cause de retrait, entre P. La Sauge, demandeur, d'une part; et G. de St.-Hylier, clerc, deffendeur, d'autre part; sur plusieurs raisons proposées d'une part et d'autre, et bailliés par escript, par devers la court... l'an lvi. Dit a esté par droit, que lesdictes parties seroient et furent receues à prouver leurs fais, us, et coutumes, proposées d'une partie et d'autre, à fin deue; ce qui est de droit, de stile de court, et de coutume notoire, et de exploit de court, réservé pardevers la court, avecques la question des despens.

Defiense.

« Il est défendut à M., femme T. Leroy, charpentier, que elle ne mesdie à la femme Colinet, ne à sa maisnie.

« Il est deffendu à Wautier de la Glissière, et à sa feme Agnès, et à D. Lefloureit, que sur painne de c s. p., il ne dient, ne ne facent, li uns as autres, nulles vilainiez. Et sont prins, et mis en la main de Mgr. de Reins.

« Jesson Lenfant, poursuis de la bature Copenas, a consenti que lidis Copenas en soit crus.

Consentement.

« *Ci commença l'an LVII* *.

« Li maires [*de Venise?*] a saisi à la personne de Th. Jupia, tout ce que lidis Thomas tient desouz Mgr. de Reins, en ladite mairie; et li a deffendut sur quanques il se puet meffaire envers Mgr., il ne se voye pour empirier, ne pour amender.

Saisine et
defiense.

« Comme l'an M,ccc,lvj..... Th. Lourez, procureur de P. La Sauge, eust baillié en

* A dater d'ici, les plaids sont tenus de temps à autre par Oudart Passentarte, qui s'intitule lieutenant.

DCLXI.

MANDEMENT au bailli de Vermandois pour contraindre les clercs mariés et marchands de tous les bans, et les bourgeois des bans de Saint-Remi et de Saint-Nicaise, à envoyer des gens d'armes et de pied vers le roi, en son camp d'Amiens¹.

6 novembre
1355

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Jehan par la grâce de Dieu..., au bailli de Vermandois ou à son lieutenant, salut. Combien que par plusieurs fois nous aions mandé aux

jugement à C. de Savigny, maieur de la Couture, séant en jugement comme justice, et présent M. de Loivre, et P. le Cas, eschevins, séans en jugement comme eschevins, xvi florins d'or fin au mouton, et x deniers dis *Patrenostres*, pour cause du débat qui estoit mehus entre ledit P. de la Sauge, et G. de St.-Hilier, lesquelz eussent esté mis en la main dudit M. de Loivre; sachent tuit que le jenedi avant Pasques Flories, l'an LVII, par-devant ledit maieur, séent en jugement comme justice, et présens Th. Maigret et P. de Châlon, eschevins, séans en jugement comme eschevins, lidis Gérars de St.-Hilier volt, consenti et accorda, que lidis M. rendist, baillast et délivrast audit procureur, les florins et deniers dessus diz; et que lidis procureur les reprinst, et en fist tout ce que il li plairoit.

« [Au f° 34.] Plais tenns en la grange l'arcevesque, par Tassin Bergier, grangier de ladicte grange, présent Th. Maigret, et Garin Cochelet, eschevins. [1358]....

[En 1360 ce grangier préside, comme maire, à la Couture.]

n 1360. « Universis.... officialis curie domini remensis archidiaconi, salutem. .. Noverint universi quod nos, ex officio nostro, causa prius cognita, ut decuit, dedimus et damus, constituimus et creamus, tenore presencium, Maressoni, minori annis legitimis, filie defunctorum Ade dicti de Quercu, et Rose, uxoris dicti Ade, tutores seu curatores, J. de Aubilly, Remis manentem, et J. Filium J. quondam Judei, curie remensis

clerici; qui quidem tutores, seu curatores, coram nobis in iure propter hoc specialiter constituti, onere tutelle seu cure dicte minoris, in se prius suscepto, juraverunt ad sancta Dei evangelia, quod in dicta tutela, seu cura, bene et fideliter se habebunt....; quodque de bonis, receptis, gestis, misis, et administratis per ipsos in dicta tutela, compotum reddent illis quibus tenebuntur, cum super hoc fuerint competenter requisiti; se, et sua bona quecumque, dictis curie et minori, propter hoc obligantes et supponentes. In cujus... Actum anno... M.ccc.lx, feria secunda post dominicam qua cantatur: *Vocem iocunditatis* per dictum officialem, ex relatione G. de S. Hilario-Parvo, clerici, apparitoris dicte curie.»

¹ Dans les liasses des renseignements se trouve aussi « la lettre pour contraindre les habitants laïcs de Reims, autres que clercs mariez et marchans, bourgeois de chapitre et du viconte de Reims, demourans en la terre l'arcevesque de Reims, *non comprehensis clericis conjugatis et mercatoribus, burgensibusque capituli et vicedomini remensis, in terra archiepiscopi commorantibus*, refusans à paier leur partie ou porcion des mises et despens fais pour cause de xxx hommes envoiez en armes et en chevaux ès guerres du roy.... ès parties de Picardie, vers St.-Omer, quant li arrière-bans fu criez à Reims environ la Toussains, l'an LV, selonc l'assise de la taille derrenièrement faite pour la clausure de la ville de Reims.

bourgeois et habitans de la ville de Reins, que il envoiassent senz délai devers nous gens d'armes et de pié, la plus grant quantité et ou meilleur arroy que il porroient, toutefois n'en est-il encore aucuns venus, fors ceulx que les habitans ou ban et en la juridicion de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque de Reins, et de nos amez le prévost, doyen et chapitre de Reins, y ont envoiez; si te mandons et commettons que tous autres, de quelque estat qu'il soient, demourans ou ban des abbés de Saint-Remy et de Saint-Nichaise de Reins, ou d'ailleurs en ladiete ville, tu contraignez, senz point de déport, à envoyer pardevers nous, jour et nuit, gens d'armes ou de pié, ou plus grant nombre et meilleur, et plus bel arroy que il porront; et en cas que de ce faire seroient remis ou negligens, contrains-les-y par prise de corps et détencion de tous leurs biens, senz en faire recréance ne délivrance, jusques à tant que sur ce tu aies autre mandement de nous. Et de ce faire soiez si diligens que tu n'en doies estre repris de négligence. Donné à Amiens, le vi jour de novembre, l'an de grâce mil ccc cinquante et cinq. — Par le roy en son conseil : SERIS, pour le roy.

DCLXII.

28 décembre
1355

ORDONNANCE [adressée à l'archevêque de Reims, et] faite en conséquence de l'assemblée des trois États des pays de la Languedoil, ou constumiers, qui établit une gabelle sur le sel, et une ayde ou imposition de huit deniers pour livre sur tout ce qui sera vendu, à l'exception des héritages seulement.

Liv. blanc de l'Échevin., f° 279 et 300 (?). — Invent. de 1486, p. 190. — Ordonn. des rois de Fr., III, 49 et 187.

DCLXIII.

5 janvier
1356.

COMMISSION au bailli de Vermandois, pour forcer de s'acquitter de leur devoir les répartiteurs d'une taille levée afin de couvrir un emprunt fait par les échevins¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ Cet emprunt avait été employé *tam in rebus necessariis gentibus armorum, sive stipendiis quam equis, armaturis, et aliis stipendiariis*.

DCLXIV.

Accord passé en parlement le xix janvier l'an mccc lv, par lequel appert que les habitans de Sernay sont tenus de contribuer aux frais du sacre à cause de plusieurs héritages déclarés oudit accord ¹.

19 janvier
1356.

Liv. blanc de l'échevin., f^o 278 v^o. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 5, n^o 5

DCLXV.

MAIX-COURANTE tenue par le clere de l'échevinage, du compte des chaussées que rendent les échevins greffiers et gouverneurs des chaussées, à leurs compagnons échevins.

Du 10 janvier
1356 au 22
févr. 1357

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Compt. des chaussées, vol. I^{er}, I^{er} compte.

C'est le paupier des reseptes et des misses de la chausie, en commencent le jour des Sendres l'an [mccc] lv, jusqu'au jour des Sendres l'an lvi, par J. Prévot, P. de Cholon et Guiot Lescot².

Baillet le dimanche Repus à J. le chausieur, et Ponsart son compaignon, le harnès de la chausie quy s'ensuit : ii martiaus à asoir, martel à cugnier, ii martaus à espinsier, une brouette, ii haues, i bâton de fer, ii peles ferrées, i pic à chever terre.

¹ A la requête des échevins et des autres contribuables, un sergent du roi en la prévôte de Laon, en vertu d'une lettre du bailli de Vermandois, commissaire du roi en cette partie, a saisi sur les habitants de Cernay tous ceux de leurs héritages qui se trouvent dans la banlieue de Reims, et sur lesquels avait été imposée une assiette qu'ils refusaient d'acquitter. — Les habitants de Cernay se sont opposés à cet exploit, en faisant plainne la main du sergent. Cette opposition a été plaidée à Laon par-devant le bailli, les échevins demandant que les habitants de Cernay ne fussent pas reçus comme communauté. Le bailli a prononcé *par droit* dans le sens de la demande des échevins. Les habitants en ont appelé au parlement, où la cause était inscrite lorsque se fait l'accord. — On convient que pour les frais du sacre du roi Jean, les habitants de Cernay paye-

ront aux receveurs de la taille la somme de 72 l. parisis, monnaie au fleur de xvii s. l'escu.

Suit la repartition, qui offre des renseignements pour la division de la banlieue, à cette époque, et sur ce point. — Les échevins et les habitants réservent d'ailleurs tous leurs droits pour l'avenir.

² Voyez *Prolegomènes*, p. 55, ce que nous avons dit de ces comptes. Le premier volume, qui renferme ceux de 1356 à 1357 et de 1357 à 1358 (16 f^o papier), n'est, à proprement parler, que la main courante d'après laquelle ont dû être dressés ces comptes maintenant égarés. Quelque courts que soient les extraits que nous en offrons, ils renferment tout ce que ces recueils ont d'intéressant, et suffisent pour donner une idée de la manière dont ils sont établis.

Nous marchandâmes à J. le chausieur, et Ponsart, de ouvrier à la chausie; et doiet avoir pour journée iii s. p. jusques à la St.-Martin. — *Item.* Thiébaut doit avoir ii s. pour chacune journée. Fait le xxvi^e jour d'avril.

Item. A Martin cherton vi s. p. pour journée. Et doit chever la terre à ses despens. Fait le jour dessusdit.

Nous marchandâmes à M^e Rogier le fèvre, le jour dessusdit. Il doit avoir :

Pour i haue a sérer, xviii d.

Pour i martel a sérer, iii s. Et à savoir pour la teste ii s. vi d., et xviii d. pour la pointe.

Item. Pour agusier i haue, vi d.

Item. Pour la haue chergier de fer et d'asair, ii s. vi d.

Item. Pour le levier chergier comme dessus, ii s. vi d., etc., etc.

C'est la paie des ouvriers de la chausie.

Ici commence, semaine par semaine, le détail de toutes les allocations appliquées à la chaussee. Ces allocations se ressemblent. Voici celles de la première semaine :

A Jehan et Ponsart, maîtres, pour vi journées, xxxvi s.

A Thiébault et Jehan le Tenre, xxiii s.

A Martin, cherton, pour ii journées, xii s.

A M^e Rogier le fèvre, ii s. vi d.

Pour le charlier, pour ii manches, ii s.

Pour P. Viéart, iii s.

Après la 2^e semaine on trouve :

Pour la pension Prévot, pour le terme de Pâques, xxv s.

Item. Pour P. de Châlon et Guiot Lescot, xxv s.

Item. Pour la semaine ansuent, pour les ii maîtres, par iii jours, xviii s.

Item. Au ii varlet, pour v journée, ix s. iii d.

Item. Pour le chereton une journée, vi s. *Item.* Au fèvre.

Item. Pour P. Viéart, pour iii journées, ii s.

.

Près que l'on doit à la chausie.

J. Prévot doit xxxv s. à la chausie, prins l'an lvi.

La ville doit xxiv escus, prins le....

Le chausieur doit viii s.

P. de Châlon doit vi l.

Receptes faictes pour la chausie.

De J. Drouet, chausieur de la chausie de Porte-Chescre, vii l. p., pour le terme de Pasques.

Nous avons louet à Raulin..... la chausie de Porte-Chescre à iii ans, chascun an xxxvi l. p., etc., etc.

Recepte de la porte à Velle pour le terme de Pasques, x l. p., etc., etc.

— de la porte Mars..... c s. p., etc., etc.

— de la porte Baset..... vi l. p., etc., etc.

DCLXVI.

LITTERE regie quibus archiepiscopus remensis, remensis civitatis capitaneus instituitur.

15 mars
1356

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.—Bibl. roy., mss. Supplém. Fr., 1513-2. Rogier, t. II, f° 80.

Johannes..... Notum facimus quod nos nostrarum guerrarum pericula et incommoda vigiliis sedulis meditantes, ad defensionem et tuicionem subditorum nostrorum, maxime civitatum et locorum quibus merito pre ceteris afficimur, et ex quorum provisione defensiva neglecta, majora inconveniencia sequi possent, sollicitudinis nostre curas dirigimus, et prout necessitas exigit de congruis remediis, sicut nostre regie celsitudinis incumbit officio, libenter providimus. Igitur singulari affectione quam habemus ad ecclesiam et civitatem remensem, ac habitatores et indigenas earundem, ubi insignia jucundissima regalis coronationis nostre..... accepimus, et quia dicta civitas turribus, clausuris, muris, fossatis et aliis fortaliciis sen reparacionibus est quam plurimum desolata, ac eciam destituta, ex quo possent nobis et ipsis, ymmo toti provincie, graviora et irreparabilia pericula generari; nos de sincera fidelitate et industria circumspecta dilecti et fidelis consilarii nostri archiepiscopi remensis, in cujus dominio sen jurisdictione pro majori parte consistere dicitur civitas antedicta, confidentes, eidem archiepiscopo, tenore presencium, quoad ipsius immediate subditos damus in mandatum, quoad ejusdem non subditos

committendo, quatenus muros, clausuras, fossata, et alia fortalicia ejusdem civitatis, et in locis sibi non subditis, visitet et ordinet, visitarique et ordinari per expertos in talibus faciat diligenter; dantes eidem potestatem premissa faciendi, ordinandi, reparandi, restaurandi..... sumptibus subditorum quorumcumque dictorum civitatis et locorum, et aliorum qui infra metas civitatis possent recipi vel includi, seque et sua conservare, quanvis non sint sub ipsius justicia vel districtu, ipsosque subditos et alios supra dictos compellendi ad hoc viis et remediis melioribus quibus fieri poterit : necnon capitaneum in dicta villa ordinandi et deputandi pro defensione et custodia ville. Mandantes, et districte precipientes omnibus habitatoribus et aliis quibuscumque officiariis et subditis nostris, necnon subditos nostros requirentes, quatinus dicto consiliario nostro et capitaneo per eum deputando ac si fuisset per nos deputatus, in premissis efficaciter pareant et intendant, non obstantibus litteris impetratis vel impetrandis in contrarium de premissis mencionem expressam [non?] facientibus, quibuscumque. In cujus rei.... Datum Parisius... die xviii mensis marcii, anno... M.CCC LV.

DCLXVII.

⁴ juin 1356. ORDONNANCE faite en conséquence de l'assemblée des États [tenue le 8 mai 1356] portant établissement de deux subsides qui seront levés consécutivement ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCLXVIII.

²⁶ juin 1356. COMMISSION au bailli de Vermandois pour lever le ban et l'arrière-ban. — Lettres de Jehan de Melun¹, qui annonce au roi que le duc de Lancastre et le roi de Navarre marchent d'Avranches sur Paris.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ Cette ordonnance est imprimée au tom. III des Ordonn., p. 53, sous la date du 26 mai 1356.

DCLXIX.

LETTRES de laissez-passer délivrées aux gens de l'arrière-ban de Reims qui retournent dans leurs foyers ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Par monseigneur le régent, présent l'archevêque de Reims.

Jehan, par la grâce de Dieu.... à touz les justiciers et officiers de notre royaume, ou à leurs lieux-tenans, salut. Nous vous mandons.

¹ « Il appert par ung passeport donné par le roy Jehan en son camp devant Breteuil, le xvi^e jour d'aoust mil trois cens cinquante-six, que les habitans de Reims avoient envoyé à l'arrière-ban certain nombre d'habitans de ladicte ville en armes, que le roy renvoya..... Ce fut après la prise dudit Breteuil, et ung mois auparavant la journée de Poitiers où ledit roy Jehan fut pris prisonnier par le prince de Galles.

« Les habitans de la ville de Reims, estans advertis de la prise dudit roy Jean, quy fut le dix-neufiesme jour du mois de septembre mil trois cens cinquante-six, furent fort troublés de sy piteuses nouvelles, la commune ayant conceu quelque defiance contre messire Jehan de Craon, archevesque de ladicte ville de Reims, lequel estoit lors à Gnyse, lequel se disoit estre parent au roy d'Angleterre, et quy avoit negligé de faire faire les réparations qui estoient nécessaires à faire aux portes, tours et murailles de ladicte ville, suyvant le mandement qu'il en avoit receu du roy le dix-huictiesme jour du mois de mars mil trois cens cinquante-cinq. Et disoient aucuns que la guerre estoit cessée et finie, que le roy d'Angleterre viendroit audiet Reims, pour se faire couronner roy de France, comme desjà il en avoit pris le tiltre et les armes. Lesdictz habitans, pour remédier aux inconveniens quy pouvoient arriver en semblable occurance, craignant les surprises et spécialement du chasteau de Portenars, auquel ledit sieur archevesque n'avoit laissé qu'un concierge pour la garde d'iceluy, ils commirent à la garde dudit chasteau douze ou quatorze desdictz

habitans, en attendant le retour d'iceluy archevesque, lequel revint le lendemain; et, ayant entendu desdictz habitans la cause pour laquelle ils estoient audiet chasteau, il les remercia, les fit soupper avec luy; et puis s'en partirent, offrant audiet archevesque de le servir à ladicte garde, quant il luy plairoit les mander.

« Au mesme temps lesdictz habitans pourveurent à la seurte des deniers du roy, que ung nommé maistre Gontyer de Baigueux et certains commissaires avoit receu en ladicte ville des subcydes mis par le roy au mois de juing précédant sa prise; lesquelz Gontyer et commissaires ayant entendu la prise dudit roy Jehan, vouloient emporter lesdictz denyers; et craignans qu'ilz ne les emportassent hors du royaume ou ailleurs au dommage du roy, lesdictz habitans ordonnèrent que lesdictz denyers seroient mis en despostz en l'église de St.-Denys, pour les garder au roy, et depuis furent envoyés à M. le duc de Normandy, filz aîné du roy et son lieutenant général pendant son emprisonnement.

« Jour de St.-Michel, vingt-neufiesme du susdict mois de septembre, les habitans de ladicte ville s'assemblèrent à St.-Denys et advisèrent entre eulx qu'il estoit expédient que ledit sieur archevesque fust logé à son palais, affin d'estre au milieu de ladicte ville, pour plus facilement par les aultres seigneurs de ladicte ville avec les habitans d'icelle comuniquer avec luy et avoir son conseil pour la conservation de ladicte ville et pour ce furent aucuns délégués pour aller au chasteau de Portenars et prier le-

et à chacun de vous, que Thiébaut de Chaalon, Ernoulet de Verrières, Jehan de Reins, Wautier de Mez, Thomas l'Escot, Jaquot de Sueil,

dict sieur archevesque de vouloir aller loger en sondict palais.

« Ledit sieur archevesque, estant adverty de ladiete assemblee, manda les eschevins aller vers luy et leur demanda quel mescontentement avoient lesdictz habitans de luy, pour s'esmouvoir comme ilz faisoient? Et luy fut respondu par lesdictz eschevins, qu'ilz ne savoient pas qu'aucuns fussent de rien esmeuz contre luy, et qu'ilz yroient volontiers vers eulx pour les appaiser, si aucuns trouvoient esmeuz. Et allèrent audiet lieu de Sainct-Denys, en ladiete assemblee, où plusieurs gens estoient, ausquelz lesdictz eschevins dirent ce que ledit sieur archevesque leur avoit dict; et fut dict par aucuns auxdictz eschevins qu'il estoit necessaire que ledit sieur archevesque se retirasse au milieu de la ville pour les causes que dessus; et aucuns partirent pour en aller supplier ledit archevesque. Ce qu'estant recognu par lesdictz eschevins, se partirent de ladiete assemblee, pour devancer aucuns du menu peuple, qui estoient conduictz par Thibault la Barbe et Aubry Gramaire, quy alloient audiet chasteau. Lesquelz eschevins exposèrent audits sieur archevesque l'intention dudit menu et commun peuple, et le supplyèrent fort honnestement qu'il voulsit aller à son palais. Ce qu'estant entendu par ledit sieur archevesque, envoya vers ladiete commune, quy estoit devant sondict chasteau, et quy empêchoit que personne n'y entrasse, ung appelle Gillet Acarin, lequel demanda à ladiete commune s'ilz avoient grand desir que ledit sieur archevesque allasse en sondict palais, lesquelz respondirent à une voix : « Oïl, oïl. » Ce que luy estant rapporte, respondit et dict que on le laissât disner, et que, après disner, il s'y en iroit, et en fut remercyé par lesdictz eschevins.

« Ledit sieur archevesque manda plusieurs bonnes gens de ladiete ville, pour l'accompagner pour aller à sondict palais, ce qu'ilz firent, pour luy faire honneur, et,

s'y acheminant, partout où il passoit on luy faisoit grand honneur, et se mettoit le peuple à genoulx, luy requérant sa benediction; et bailla ledit sieur archevesque les clef de sondict chasteau audiet Gillet Acarin, le pryant de le bien garder, et tost après ledit Gillet luy rapporta lesdictes clef.

« Le vendredy suyvnt, ledit sieur archevesque fist faire procession generale, et, luy estant en l'eglise de Nostre-Dame, en la presence de son chappitre et de plusieurs prelatz, et bonnes personnes d'icelle ville, les habitans ayant recognu que ledit sieur archevesque avoit receu ung grand mescontentement d'eulx pour l'instance que on luy avoit fait de venir en son palais, Robert Errard, bourgeois de ladiete ville, accompaigne d'un grand nombre des plus notables habitans d'icelle, rendrent audiet sieur archevesque, au milieu du cœur de ladiete eglise, les clef de son chasteau; et luy fut dict qu'ilz avoient entendu qu'il estoit malcontent des bonnes gens d'icelle ville, et de la requeste qu'ils luy avoient faicte de venir en son palais, et de ce qu'ilz avoient esté en son chasteau, et qu'il s'en tenoit pour offense et injurié, le supplyant que, sy aucunement il s'en tenoit offensé, qu'il leur voulût pardonner, estans tous à genoulx et requérans. Ausquelz Errard et aultres habitans ledit sieur archevesque demanda si ilz le requeroient de bon cœur. Et luy fut respondu tous à une voix que oïl. Et lors ledit archevesque leur dict : « Je le vous pardonne de bon cœur. » et leur promit la main au pis, *in verbo sacerdotis*, que jamais il ne luy en souviendroît et n'en feroit demande ne poursuite contre quelque personne que ce fût; et reprins sesdictes clef, et les choses estantes appaises, il s'en retourna en son chasteau et y demoura longtemps. Mais, auparavant que d'y aller, les habitans le supplyèrent de vouloir entendre à faire travailler aux fortifications de ladiete ville, en vertu de la commission qu'il avoit du roy cy-devant mentione, ou bien y com-

Thomas Gibour, Person d'Aubigny, Robin de Porte-Chartre, Hanequin de Luxembour, Jehan la Barbe, Colin de Mez, Herbin Coquelet, Jehan de Serain, Bernart [de] Courlondon, Perant [de] Courlondon, Jehan Champion et Jehan de Prée, envoyés en armes et en chevaux en nostre présent host, à cause de nostre arrière-ban, de et pour les bourgeois lays de la ville de Reins, demourans ès bans de nostre amé et féal conseiller l'archevesque de Reins et du chapitre, lesquels, de nostre cōgié et licence, s'en retournent maintenant à Reins, vous laissez aler et passer par voz juridicions et passages, sanz leur faire ne souffrir estre fait aucun arrest ou destourbier, et sanz ce que, pour cause de leur dit partement, vous les molestez, ne souffrez estre molestez ou empeschiez, en personnes ne en biens. Donné en nostredit host devant Breteuil, le xvi^e jour d'aoust, l'an de grâce mil ccc cinquante et six.— Par le roy, présent le mareschal d'Audanhaiu, Seneus.

DCLXX.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour envoyer en l'host ^{12 septembre} _{1356.} les nobles et non-nobles, et faire cris par toutes les villes notables de son baillage, tant des anciens ressorts que des nouveaux.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCLXXI.

LETTRES en vertu desquelles l'archevesque Jehan de Craon com- ^{6 octobre} ₁₃₅₆ met de par le roi, [et de par lui son délégué], Thibault la Barbe,

mectre quelques bonnes personnes pour ce faire. Lors ledit archevesque, comme capitaine de ladicte ville de Reims, par la vertu de la susdicte lettre de commission du roy, bailla ses lettres, le sixieme jour d'octobre audit an 1356, à Thibault la Barbe, Thomas le Poix, Jehan de Chaalons, et à Jehan Gramaire; par lesquelles il les commist à visiter les forteresses de ladicte ville, les faire réparer et en faire des nouvelles, comme bon leur sembleroit, pour la seureté d'icelle; et de contraindre tous ceulx qui seroient a contraindre a contribuer ausdictes ouvrages; et faire toute autre chose regardant la def-

fense de ladicte ville; et les fit cappataynes d'icelle, leur baillant à chacun d'eulx par icelle puissance telle qu'il avoit par lesdictes lettres du roy. Et depuis, au mois d'april de l'année mil trois cens cinquante-huit, il bailla encore autre commission a Aubry Gramaire et à Jehan Gibour, telle que aux susdictz; en vertu desquelles commissions, ils firent faire plusieurs reparations et ouvrages, et firent fermer ladicte ville depuis la porte à Vesle jusques aux moulins de St-Remy, de grosses murailles. » (Roger, *Mémoires*, 1^{re} 99.)

Thomas le Poix, Jehan de Châlons et Jehan Gramaire¹, bourgeois, à visiter les forteresses de Reims, les faire réparer et en faire des nouvelles comme bon leur sembleroit pour la seureté d'icelle...; et les fit cappitaynes d'icelle, leur baillant à chacun d'eulx pareille puissance telle qu'il avoit par les lettres du roy²...

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, Mémoires, f° 100.

DCLXXII.

decemb.
1356.

LETTRE des échevins à l'empereur d'Allemagne, en faveur d'un bourgeois de Reims qui avoit été dépouillé en faisant le commerce, par un chevalier allemand.

Bibl. de Reims, mss. du fonds Raussin, f° 237.

A très-excellent, très-noble et très-puissant prince, nostre très-chier et très-redoubté seigneur, monsieur Charles, par la grâce de Dieu empereur des Romains, vos humbles varlés, les eschevins de Reims, humble recommandation, avec tout honneur et révérence, service et parfaicte obéissance. Très-redoubté seigneur, plaist vous savoir que jà piéçà Colins dit le Petit Bidant, marchans bourgeois de révérent perre en Dieu monsieur l'archevesque, et du corps de nostre eschevinage de Reims, vint pardevers nous en complaignant, disans que environ feste de la Magdelayne, quy fut l'an mil trois cens cinquante-cinq, il estoit alez en Alemaine, pour cause de sa marchandise, et que la vigile de ladiete feste il fut pris sans cause raisonnable par monsieur Voengelin de Voengen, chevalier, dedens les termes de la Landefrite, autrement appellé la généralle pays d'Alxais, en vostre juridiction, à tout la valeur de cent soixante-cinq florins d'or à l'escut, en pécune, son cheval, harnès et aultres meubles, valeur trente semblables florins; et estoit prisonniers recreus jusques à certain jour; suppliens que

¹ Voir *Prolegom.*, p. 74, le titre du compte de P. Coquelet, où ces quatre personnages sont dits *esleus dou pueple*.

² Cette commission, à l'exception des légères différences qui se trouvent dans le resume qu'en donne ici le titre, est reproduit mot pour mot plus bas, dans celle du

15 avril 1558. Pour bien comprendre toute la portée de ces actes, voir plus haut, p. 79, le fragment que nous donnons des *Mémoires* de Rogier, fragment précieux compilé sur des documents authentiques dont il ne reste plus de trace dans les archives.

nous en vosissiens escrire à ces seigneurs et gouverneurs du lieu dessusdict, afin qu'il fût délyvrés de prison et restitués de sesdis pris, et de ses damages. Et sur ce nous envoiasmes nos leitres as quinze gouverneurs de ladiete général pais, et au grant maistre, et autres gouverneurs de Stranbourg, liquels quinze gouverneurs nous reserisirent que ilz avoient bien veu nosdictes lettres, et avoient fait délyvrer le corps dudit complaignant, mais ilz avoient ignorance desdictes sommes; et que sy ly dis complaignant voloît jurer as saintes Évangiles, sy comme il estoit de droit, quelz damages il avoit encourens, que nous leur transmissions soubz scel autentique, et ilz entendoient à laborer à l'expédition de la besongne. Et sur ce, ly dis complaignans, et Thibaus dit Pieretel de Mes, estant devant honorable homme et sage Jehan d'Artois, baillly, et nous eschevins de Reims, à certain jour, jurèrent et déposèrent par leur sermens, sur ce requis, que les damages dessusdis montoient à la somme de cent quarante-quatre florins de Florence, de fort pois, et seize florins de France à l'escut, ou à la lettre du roy Philippes jadis nossieur dernier trespasé, en pécune; et pour son cheval et harnès et aultres meubles, à la somme de vingt florins de l'escut de France, et à la somme de vingt semblables florins pour ses cous et frais dessusdiz. Et nous, qui aviens grant espérance par ce que dit est, que ly dessusdiz quinze gouverneurs deussent la besongne pleinment délyvrer, leur envoiasmes sur ce nos lettres scellés du grant scel de nostre eschevinage, par iceluy complaignant: [lequel?] est depuis revenus par devers nous, en ly complaignant plus que devant, disans qu'il avoit porté, présenté et baillé as dessusditz quinze gouverneurs nosdictes lettres, et avoit demourés par l'espace de dix semaines, et nientmoins n'en avoient iceulx quinze gouverneurs, en poursuivant la besongne, faiet aucune contrainte, et avoient délayé la besongne, sy et en tels manière que il avoit convenu que, pour paour et pour deffaute de mises, il ayt délaissiet ladiete poursuite; en laquelle dernière poursuite il a esté bien domagiez jusques à la somme de quarente florins à l'escut, ou plus. Pour laquele chose, et à la requeste dudit complaignant, nous quy créons fermement que vous estes désireux souverainement de garder et faire brièvement tout accomplissement de justice, sy comme à vous appartient, supplions à vous,

comme à souverain seigneur dudiet chevalier, et comme à parfait remède et dernier refuge, que les choses dessusdites considérés, il plaise à vostre impérial Majesté, iceluy chevalier faire contraindre à ce que ly dis complaignant soit restitués à plein des choses dessusdites, selon ce qu'il semblera à vous et vostre très-noble conseil que il sera à faire de raison; car se par vous remède n'y est mis, ly dis complaignant, lyquel va par devers vous pour ceste cause, demourera pauvre à tous-jours mais. Très-souverain et très-redoublé seigneur, Jésus-Christ vous ayt en sa sainte garde, et vous maintienne en toute prospérité par accroissement de tout honneur. Escript à Reims soubz le grant scel de nostredit eschevinage de Reims, le premier jour de décembre, l'an de grâce mil trois cens cinquante-six.

DCLXXIII.

Procès entre des bourgeois de Reims, changeurs, et un changeur forain ¹.

Bibl. roy., mss. Reims, cart. VIII, Rogier, Mem., part. II, p. 12.

¹ « En l'an 1556, il y eut procès entre Colart Cocquelet le jeune, Jean le Roy, et Pierre de Bezaunes, bourgeois de Reims, et changeurs de monnoies en laditte ville, contre Jean [de] Ronci, habitant de Reims, aiant droit du roy pour exercer office et charge de changeur par tout le royaume de France, aiant la permission des seigneurs en la jurisdiction desquels il vouloit exercer ledit change.

« Lesdits Cocquelet et consors disoient que la ville de Reims etant ville noble et noblement chartree, qu'il y a plusieurs franchises et libertes données en faveur de bourgeois et bourgeois d'icelle, et à ceux qui sont nés d'iceux, et non pas pour autres, et spécialement le droit et privilège de changer les monnoies, qui n'appartient qu'à ceux qui sont nez et procréez en laditte ville; et que pour ce privilege particulier ils payoient au seigneur du lieu où estoit etabli ledit change, certain surcens annuel et perpétuel; que ledit Jean de Ronci n'estoit pas né à Reims, mais audit Roncy, [et] encor qu'il eût lettre du roy et permission de l'archevêque comme

seigneur, qu'il ne pouvoit avoir le droit d'exercer ledit change en la loge et lieu destiné audit office, mais trop bien en sa maison, à fenestre ouverte; et à ceste fin conclusient à fin de défense.

« Ledit Jean de Roncy soustenoit au contraire, disant avoir permission du roy de changer par tout le royaume; qu'il avoit aussi la permission de l'archevêque dudite Reims, en la jurisdiction duquel étoit laditte loge au Change, et qu'il lui estoit loisible d'y exercer ledit change; que le peuple en recevoit une grande utilité et le roy un grand profit, qu'il changeoit les florins et billon, et donnoit de la monnoie du roy, par le moyen de quoi le peuple exerçoit le négoce et traficq de marchandise, et portant le billon à la monnoie du roy, le roy en recevoit un grand prouffit; [et] encore qu'il ne fût pas né à Reims, que ses père et mère en étoient; qu'il savoit bien que lesdits Cocquelet et consors payoient par chacun an au seigneur du lieu où se faisoit ledit change, la somme de 24 l. pour cause de trescens du change, et qu'ils le payoient

DCLXXIV.

ARRESTUM quo littera donationis fratribus Minoribus conventus remensis facta, irrita declaratur.

1356 ou
1357.

Arch. du roy. sect. judic., Jugés, regist. xv, f° 422.

Lite in curia nostra mota, inter procuratorem fratrum Minorum conventus remensis ex una parte, et Gaufridum Binet ex altera, super eo

tous à cause qu'ils changeoient les jours de festes, et non autrement.

« Le jugement rendu sur ce débat ne se trouve pas; et pendoit laditte cause par-devant les échevins de Reims. » — (Rogier. *Ibid.*)

Le jugement que n'avait pas trouvé Rogier, est aux Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xv, f° 565. En voici le texte :

« Notum facimus quod comparantibus in curia nostra procuratore nostro, et Johanne de Ronciaco ex parte una, et dilecto et fidei consiliario nostro archiepiscopo remensi, Colardo Coquelet, Petro de Baserane [Bezanne?] juniore, et Johanne Regis, seu eorum procuratoribus ex altera, quatinus quemlibet tangit; fuit ex parte procuratoris nostri, et Johannis de Ronciaco propositum, quod licet nos eidem de Ronciaco burgensi remensi, et ibidem residenti habili etiam et sufficienti, licentiam et auctoritatem dedissemus, secundum ordinationes nostras, cambiendi, et exercendi ea que ad officium cambii pertinent, fuisset que per tunc gubernantem justiciam temporalem remensem in regalia, et auctoritate nostra regia, in officio cambii et camporie debite institutus, et eo usus diu pacifice et quiete, nichilominus prefati tres consortes, sub umbra cujusdam querimonie in casu novitatis, a baillivo dicti archiepiscopi impetrate, ipsum impedire nisi fuerant et nittebantur, et ob hoc per nostras litteras ad curiam nostram fuerant evocati, dietis procuratori nostro et Johanni de Ronciaco responsuri, et processuri ulterius ut jus esset, ut dicebant; quodque ad nos, seu curiam nostram in solidum, aut justiciarios nostros, tam ratione domanii nostri, concessionis, et institu-

cionis, quam ordinationumstrarum regiarum predictarum, hujusmodi cognicio et decisio pertinebat; et plures rationes, tam ad finem quod dicta causa in curia nostra remaneret, quam etiam ad finem principalem si sibi opus esset, proponebant, ac ipsam retineri, impedimentum amoveri, et quicquid in contrarium factum esset nullum dici seu annullari, dietosque consortes in expensis ipsius de Ronciaco condempnari, requirebant.—Prefatis archiepiscopo et consortibus proponentibus ex adverso, quod dictus Johannes de Ronciaco in casu novitatis coram dicto baillivo remensi, et scabinis judicantibus ibidem, fuerat ad iudicium evocatus, rationes suas proposuerat, lisque fuerat inter ipsas partes contestata, partibusque in factis contrariis apunctatis, articulis hinc inde traditis, affirmationibusque et responsionibus ad eos subsequitis, taliter sortitus fuerat idem de Ronciaco forum illud, quod nullatenus ei licebat declinare; erantque littere per quas adjornati fuerant, tanquam veritate de premissis omnino tacita, subrepticie et inique, et nullatenus admittende, ut dicebant; quare petebant pronunciari ipsos procuratorem nostrum, et Johannem de Ronciaco non admitti, dietas litteras subrepticias et iniquas, processumque Remis factum bonum et validum, dici, causam coram baillivo et scabinis remensibus remitti, ac ipsum de Ronciaco in suis expensis condempnari; pluribus rationibus, tam ad finem predictam, quam etiam ad finem principalem, cum protestacione, si sibi opus esset, per eos allegatis; procuratore nostro et Johanne de Ronciaco plura in contrarium replicantibus.— Tandem, auditis dietis par-

quod procurator dictorum fratrum contra dictum Gaufridum proponebat, quod defunctus Egidius Binet, pater dicti Gaufridi, habens dum vivebat magnam devocionem et affectionem ad dictos fratres et conventum, consideransque quod ipse non habebat bona mobilia pro faciendo elemosinam dictis fratribus convenientem, quandam domum cum suis pertinenciis universis apud Aussissou¹ [*sic* Aussons?] situatam

tibus in omnibus que dicere et proponere voluerunt, visis litteris processu et actis curie nostre exhibitis, et consideratis omnibus que curiam nostram movere poterant et debebant, per arrestum ipsius curie dictum fuit, quod remissio petita non fiet, quodque causa in curia nostra remanebit, processumque predictum coram dictis bailivo et scabinis remensibus factum ipsa curia annullavit, reservando tamen dictis consorciis quod super hujusmodi debato seu negotio per viam novitatis, vel alias, procedere valeant, si et prout eis videbitur expedire, rationibus partis adverse in contrarium salvis, expensis in definitiva reservatis. Die 1^{re} martii LVII^o [v. s.] »

¹ Le registre xxxvii des Jugés, f^o 305, offre un arrêt analogue à celui-ci, dont il paraît peut-être curieux de le rapprocher :

« Cum lis mota fuisset coram dilectis et fidelibus gentibus nostris requestarum palatii nostri tenendi (*sic*), inter Johannem de S. Remigio, et Thomam dictum le Gras, tanquam executores testamenti seu ultime voluntatis et heredes defuncte Agnetis dicte la Grasse, et procuratorem nostrum actorem, ex una parte; et Johannem dictum Gibour et Petrum de Marfaudio, in quantum quemlibet ipsorum tangebant, defensores ex altera; super quod proponebant dicti actores, quod dicta Agnes, dum vivebat, mulier magni honoris, et tempore sui obitus dives in mobilibus et hereditariis, ac etatis septuaginta annorum, vel circa, fuerat; ipsoque anno Domini millesimo ccc^o octogesimo quinto, prima die mensis martii, vel circa, adeo gravi infirmitate per magnum temporis spacium in lecto accubuerat, quod intellectu carruerat, et nullam habebat noticiam de hiis que faciebat aut facere debebat; qua

infirmitate durante, prefatus Gibour, pluries ad eam accesserat, et eam, ut faceret suum testamentum, monuerat et sollicitaverat, ac ancille que eidem Agneti serviebat pecuniam dare, et omnes vestes dicte Agnetis, si ipsam Agnetem ad faciendum dictum testamentum movere et sollicitare vellet, promisserat; que ancilla, credens quod prefatus Gibour hoc eidem ad bonum suum diceret, ipsam Agnetem ad faciendum dictum testamentum per blandicias fortiter monuerat et sollicitaverat, dictusque Gibour, post plures sollicitationes eidem Agneti factas, de faciendo dictum testamentum ad eam semel accesserat, et statim ad querendum notarios curie dilectis (*sic*) et fidelis consilarii nostri archiepiscopi remensis mandaverat; quo notario in domo dicte Agnetis existente, dixerat prefate Agneti [quod?] oportebat ut ipsa suum testamentum faceret, que eidem, dicta infirmitate aggravata, cum difficultate responderat, quod dictum testamentum facere nesciret, et quod eam ad ipsum faciendum instrueret; quod testamentum prefatus Gibour, dicto notario pro suo libito ordinaverat, absque hoc quod ipsa Agnes aliquod verbum proferret, nisi quod ipsa omnia verba per ipsum Gibour prolata accordaverat; dictusque Gibour, post aliqua legata particularia, ordinaverat quod dicta Agnes eisdem defensoribus daret omnia bona sua mobilia, que erant valoris quingentarum librarum, et amplius, mediantibus centum francis dumtaxat, post ejus obitum pro executione sui testamenti adimplenda, per ipsorum quemlibet solvendis, licet ejus testamentum ultra valorem septem viginti librarum in omnibus non ascenderet; ejus testamenti dictus Gibour, se ac dictum de Marfaudio, execu-

predictis fratribus pro faciendo post obitum ejusdem Egidii dictorum fratrum plenariam voluntatem, pro Deo, in elemosinam sponte de-

tores nominaverat. Qua ordinacione testamenti facta, et pluribus sollicitacionibus per ipsum Gibour factis dicte Agneti, ut eidem daret seu transferret terram suam de Gotis, cum ejus pertinenctis, et dicto Petro hereditagia sua de Terribus [*sic*, Turribus] supra-Maternam, ipsi defensores certo tabellione cum eis existente, eidem Agneti dixerant, quod antiqua erat, nec de cetero gubernare poterat dictas terras suas, ipsasque eidem daret seu transferret, mediantibus quadraginta francis eidem Agneti anno quolibet, vita ejus durante, per quemlibet ipsorum defensorum solvendis; quibus dicta Agnes, credens quod adhuc sibi loquerentur de suo testamento, responderat quod ipsi ad voluntatem suam facerent. Postquam responsionem prefatus Gibour, duo paria litterarum pro ejus libito fieri ordinaverat, per quas dicta Agnes vendebat seu donabat dicto Gibour terram suam de Gotis, et dicto Petro dictam terram de Turribus, quarum quilibet erat valoris quinquaginta libratarum terre, mediantibus dictis xl francis quolibet anno dicte Agneti, vita ejus durante, per quemlibet ipsorum defensorum solvendis; ipsique defensores eidem Agneti quamdam procuracionem, per quam ipsa magistrum Remigium dictum Cauchon, qui filiam dicti Gibour desponsaverat, constituerat procuratorem ad desaisiendum se de dictis hereditagiis, et dicti defensores saisinam passari fecerant, ac eciam certos collros et scrinia ubi erant littere et tituli dietarum, et plurium aliarum terrarum, ac eciam plura mobilia in auro et argento numerato, et vaissella argenti, et madrii coeclearia, et plura alia jocalia, ceperant, et ubi voluerant fecerant deportari; ipsaque Agnes ad convalescenciam reversa, postquam ab aliquibus audiverat, quod prefati defensores sibi predicta fieri fecerant, plures amicos et consanguineos suos mandaverat, quibus predicta per ipsos defensores eidem facta exposuerat, asserendo per fidem suam, et sub periculo dampnacionis anime sue, quod se

predicta fecisse nullam memoriam habebat, et quod, jamdiu erat, voluntatem habuerat ordinandi, ut pro salute anime sue ducenti franci de bonis suis mobilibus si tantum valerent, ceperentur pro distribuendo pauperibus, semper tamen voluerat quod residuum omnium bonorum suorum quorumcumque, amicis suis carnalibus, ex parte patris et matris, secundum gradum lignearum cujuslibet ipsorum, ac secundum consuetudinem ville remensis, et locorum ubi hereditagia sua erant situata, remanerent; asserendo per suum juramentum, quod si alias fecerat, fuerat per fraudem et induccionem dictorum defensorum, in tempore quo sicut ydiota et non sensata existerat, dictaque Agnes in prejudicium suorum heredum, sua hereditagia, et specialiter dictam terram de Gotis, pro [*sic*, per?] prohibicionem in testamento matris sue factam, ejus heres extiterat, alienare non poterat et ob[l]igare; ipsa Agnes predicta, que fecerat ad induccionem et utilitatem dictorum defensorum, revocaverat, et revocari et annullari voluerat, prout per litteras super hoc confectas dicebant plenius apparere; quodque dicta Agnes, sana mente et corpore bene disposita, presentibus pluribus amicis suis carnalibus, testamentum suum coram duobus notariis nostris et aliis fecerant [*sic* fecerat?], per quod omnia alia testamenta et ordinaciones omnium bonorum suorum mobilium et immobilium quorumcumque quocumque modo factas, revocaverat, et residuum omnium bonorum suorum quorumcumque, amicis suis carnalibus ex parte patris et matris, cuilibet porporcionibus equalibus, secundum eorum gradus, inter eos dividendum, secundum consuetudinem et usum patrie, reliquerat; et ipsius testamenti dictos de S. Remigio et Thomam, ac curatum suum, executores ordinaverat, revocacionemque predictam ipsis defensoribus, et dicto Cauchon, significari fecerat, et ipsos defensores, ut eidem restituerent bona sua, testamenta, et alias litteras quas

derat, prout hec et alia in certis litteris super hoc confectis asserebat plenius contineri....; cujus domus et pertineniarum precium inten-

ab ea habebant, requiri fecerat, quod facere noluerant; accesserantque dicti defensores ad dictam Agnetem, et eidem pecuniam promiserant, dummodo dictam revocationem annullaret et revocaret, quibus dicta Agnes dixerat quod recederent, quia ipsi perperam et fraudulenter deceperant; cui dictus de Marfandio responderat, quod ipsa faceret voluntatem suam, et quod prius decustaret sibi meliorem domum quam habebat, antequam hereditagia per ipsam Agnetem eidem vendita non remanerent; dictaque defuncta Agnete, prefati de S. Remigio ac Thomas, tanquam executores diete Agnetis, ipsos defensores requisiverant, et summaverant ut eisdem, tanquam executoribus et heredibus diete Agnetis, ipsius bona mobilia ac hereditagia que detinebant, restituerent; quod facere recusaverant, et ob hoc dicti actores certas litteras a nobis obtinuerant, virtute quarum, ac etiam certarum informacionum, dicti defensores reperti culpabiles de predictis, ad certam diem in dicta curia nostra parlamenti responsuri dictis actoribus super predictis adjornati fuerant ad comparandum personaliter, ac eisdem preceptum extiterat, ut omnes litteras, testamenta et bona que habebant a dicta Agnete, ad dictam curiam apportarent; quibus non obstantibus, dicti defensores bona mobilia ac litteras hereditagiorum ipsius Agnetis, et alias quas detinebant, ipsis actoribus restituere [noluerant?], nec ad curiam deferre, [et?] partibus in dicta curia nostra comparentibus, ipsa curia causam eorum dictis gentibus nostris requestarum palatii nostri remisit: quare petebant dictas litteras quas ipsi defensores vocabant testamentum seu ultimam ordinationem diete Agnetis, ac litteras et contractus inter vivos factos super dictis vendicionibus seu donacione dictarum terrarum de Gotis et de Turribus, ac omnes litteras ipsarum vendicionum, seu donacionis contractus, nullas et nullius valoris esse, et ipsis defensoribus aut alteri ipsorum non valere vel prodesse, ac ipsos

defensores incidisse in penis ducentarum marcharum argenti, ex eo quod non traderant dictis actoribus, nec attulerant penes curiam, secundum preceptum eis factum, litteras quas de domo diete Agnetis deportaverant, dici et declarari, ipsosque defensores ad reddendum et restituendum dictis de S. Remigio ac Thome bona mobilia et litteras quas dicta Agnes habuerat et possederat, tempore sui obitus, si extarent in rerum natura; et si non extarent, valorem et estimacionem summe quingentarum librarum, seu talis quam probare possent, salvo eo quod prefati de S. Remigio ac Thomas, de dictis bonis ceperant; super quorum bonorum mobiliu quantitate, valore, et estimacione, probata dampnabili occupatione ipsorum bonorum per ipsos defensores, ipsorum de S. Remigio ac Thome juramento crederetur; ipsosque defensores, et eorum quemlibet, ad dimittendum reddendum, et restituendum dictis de S. Remigio ac Thome, nominibus predictis, terras et hereditagia que dicta Agnes nuper habuerat et possederat ante ejus obitum, in dictis villis de Gotis et de Turribus, et territoriis vicinis, cum fructibus, proventibus et emolumentis, quos perceperant, et percipere possent dicti defensores, lite pendente, et quos percipere potuissent dicti de S. Remigio et Thomas, sub estimacione quantu plurimi; ipsosque propter dolum, fraudes, malicias, et sollicitaciones predictas in personam diete Agnetis, testamento, et aliis contractibus predictis, in emenda honorabili, si clerici non erant, erga dictos de S. Remigio et Thomam, in villa remensi, et in judicio coram dictis gentibus nostris, et, erga nos, tali sicut curie videretur; et in emenda utili erga dictos de S. Remigio et Thomam, in duobus, et, erga nos in quatuor mille libris, vel talibus sicut rationis esset; et ad tenendam prisonem usque ad satisfactionem premissorum condemnari; ipsisque de S. Remigio et Thome priusquam nobis satisfieri; et ipsos actores ad sua proposita

debant convertere in suos usus et necessitates...., et semper sic declaraverant eorum voluntatem, et eciam declarabant, et taliter fuerat

admitti, et dictos defensores in dampnis interesse et expensis condemnari.

▪ Dictis defensoribus in contrarium dictentibus, quod ipsi erant bone fame ac vite, et honeste, burgenses de notabilioribus ville nostre remensis, prefatusque de Marfaudio non conjugatus, et dictus Gibour conjugatus, clerici erant, in possessione et saisina habitu et tonsura clericali, et tales tempore presentis processus incepti extiterant; dictaque Agnes usque ad etatem LX annorum et amplius, absque eo quod unquam conjugata fuisset, que de redditibus, proventibus et hereditariis suis, absque exercicio alicujus mercature, tanquam religiosa, seu beguina magne devocionis, Fratres Predicatores, et Minores, ac alios religiosos frequentando, diu vixerat, cognataque erat ex parte matris sue dicti de Gibour, ac dicti de Marfaudio ex parte sui patris, ex cujus latere dicta hereditagia de Turribus, et ex latere matris dictorum defensorum feudum et terra de Gotis, eidem Agneti obveniant; in quibus hereditariis de Turribus prefatus de Marfaudio, et in dicto feudo et terra de Gotis dictus Gibour, eidem Agnetis succedere poterant; de usuque et communi observancia in patria Campanie observatis, et maxime ubi dicta hereditagia erant situata, quolibet persona libera major etate; non conjugata, omnia bona sua mobilia et immobilia simul, vel [per?] partes vendere, donare, vel alias disponere poterat, quodque dicta Agnes bene advisata, ac magna deliberacione prehabita, propter grata servicia eidem per ipsos defensores eidem impensa, et adhuc, ut sperabat, impendenda, dicto Gibour domum, terras, census et redditus quos habebat in feudo, justicia, dominio, et terra, et generaliter omnia que habebat in villa et territorio de Gotis, que valoris non erant ultra triginta libras turonenses redditus annui, et dicto de Marfaudio hereditagia et possessiones quas habebat in villa et territorio de Turribus, que erant dicti valoris, vel circa, mediantibus XL francis, anno quo-

libet, vita ejusdem Agnetis durante, per quemlibet ipsorum defensorum, ac centum francis ad utilitatem executoris testamenti diete Agnetis convertendis, per quemlibet ipsorum defensorum una vice solvendis, per donacionem inter vivos factam donaverat, cesserat, et transtulerat; ac ipsum de Marfaudio oneraverat, ut restituere seu recompensare teneretur heredibus ex parte patris ipsius Agnetis, quod ipsa Remis vendiderat ultra medietatem de nascenti suo, quod ex latere dicti patris eidem Agneti obvenerat; contra quas donaciones et transportus dicta Agnes non venire, sed ipsas ratas habere, absque revocacione, per fidem suam et juramentum promiserat, ac omnibus fraudibus et decepcionibus renunciarat; post quas donaciones, per septem ebdomada et amplius, cuidam ejus firmario Johannes Belet nuncupato, apud dictam villam de Turribus commoranti, qui Remis venerat ad visitandum dictam Agnetem, dixerat quod amplius ejus firmarius non erat, terramque suam de Turribus dicto de Marfaudio, et terram de Gotis ipsi Gibour, transtulerat; et si quam pecuniam, ratione dictorum hereditagiorum de Turribus habere vellet, ad ipsum de Marfaudio pro ea habenda accederet; quam pecuniam prefatus de Marfaudio ipsi Belet petenti postea, pro cultura vinearum dicti loci de Turribus tradiderat; ipsaque Agnes post dictas donaciones et transportus, ipsos defensores ac certum notarium mandaverat, coram quo notario dixerat ipsis defensoribus, quod plures litteras habebat concernantes dictas terras de Gotis et de Turribus, quas eis tradere volebat; in cujus notarii presencia, ipsas litteras in suis coffris et scriniis quesiverat, quibus repertis eas dictis defensoribus tradiderat, vel tradi fecerat, ac certos ciphos, coclearia, et alias res, posuerat in certo coffro, presente dicto notario, quem cum clave firmaverat, et ipsum apud ecclesiam S. Dionisii, Remis, fecerat deportari; cujus clavem penes se retinuerat, que per execu-

et intelligi debebat voluntas dicti defuncti; nichilominus dicto Egidio sublato de medio, dictus Gaufridus, et Honoratus Binet, presbiter, gerentes se pro heredibus dicti defuncti, dictam donacionem scientes, et de ea adimplenda pluries et sufficienter requisiti, dictam domum pro vendendo eamdem et precium ejusdem in usus licitos et rationabiles dictorum fratrum convertendo, dimittere, tradere, et deliberare recusaverant, et pro plus dempnificando dictos fratres, hostia, fenestras, corretas, tegulas, coperturas et marrerium dicte domus ceperant, et amoverant; racione cujus dicti Gaufridus et Honoratus fuerant per

tores suos, post ejus obitum, inter bona sua reperta extiterat; habitaque noticia per ipsos de S. Remigio et Thomam, quod donaciones et transportus predicta ipsis defensoribus facta fuerant, prefatus de S. Remigio ad dictam Agnetem valde amotus accesserat, et eidem dixerat quod octo parvos liberos habebat, quos ipsa Agnes exheredabat, jurando per sanguinem Dei quod, nisi dictas donaciones et transportus revocaret, homines interficerentur, et quod potius suam chevanciam corpus et animam poneret, quam facta per ipsam Agnetem taliter remanerent; ipsamque, quandoque per verba aspera, et aliquando per blandicias et fraudes, ad revocandum dictas donaciones prefati actores induxerant, et ipsam taliter commoverant, quod diem sue mortis, ut communiter dicebatur, anticipaverant; prefatique defensores in testamento per dictam Agnetem facto, cujus ipsi de S. Remigio ac Thomas executores se esse dicebant.... contradicere, ac in dicto coffro, et aliis litteris apud dictam ecclesiam S. Dyonisii deportatis, aliquod impedimentum apponere volebant; quare petebant dici et pronunciari dictos actores ad faciendum demandas, requestas, et conclusiones suas, tales et ita magnas sicut faciebant, et specialiter quoad petitionem emendarum, non esse admittendos, et in casu quo essent admittendi, ipsos non habere causam et actionem; et ipsos defensores, et quemlibet ipsorum, ab eorum impetitionibus absolvi, et si opus esset litteras dictorum defensorum bonas et validas, et dictos contractus bonos et non fraudulentos et deceptivos, et

eorum quemlibet ad sua proposita admittendum; ipsosque de S. Remigio et Thomam, in expensis dictorum defensorum condemnari.

« Super quibus facta inquesta, dicte gentes nostre pronunciassent, quod processus sine reprobacionibus judicari poterat, ipsosque defensores ab impetitionibus dictorum actorum absolvisent, et dictos de S. Remigio ac Thomam in expensis dictorum defensorum condemnassent, ipsis actoribus, in quantum quemlibet ipsorum tangebant, faciendi prosecutionem contra quemlibet ipsorum defensorum de summa centum francorum, ac heredibus ex parte patris dicte Agnetis, contra dictum de Marfaudio, ut eis satisfiat, et recompensentur de eo quod ipsa Agnes in villa nostra remensi, ultra medietatem de nascenti suo, quod ex latere dicti patris eidem obvenerat, accione reservata; fuitque a dicta sententia, pro parte dictorum actorum, ad nostram parlamenti curiam appellatum.

« Auditis igitur partibus antedictis in causa appellacionis predictae, processuque an bene vel male fuisset appellatum ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, per judicium dicte curie nostre dictum fuit, dictas gentes nostras bene judicasse, et dictos actores male appellasse; et emendabunt prefati de S. Remigio et Thomas, ipsos in expensis hujus cause appellacionis condemnando, ipsarum expensarum taxatione dicte curie nostre reservata. Pronunciatum vii^o januarii anno nonagesimo. Frison. »

officialem remensem, et per sententiam diffinitivam, condemnati, quod in rem transierat iudicatum; postmodumque dicti religiosi certas litteras a nobis impetraverant per quas baillivo viromandensi, facta narratione premissorum, mandatum fuerat quatenus, si de dictis donatione et excessibus sibi appareret, dictos Gaufridum et Honoratum ad reintegrandum et reponendum in statu dictam domum de predictis ablatis, compelleret, et eandem domum sic reintegratam ad utilitatem et commodum dictorum fratrum venderet, seu vendi faceret, et denarios vendicionis ejusdem dictis fratribus pro faciendo de ipso suam rationabilem ordinationis voluntatem traderet et deliberaret; et quia dicti Gaufridus et Honoratus execucioni dictarum litterarum se opposuerant, certa dies fuerat in nostro parlamento assignata; dictus tamen Honoratus, postea bonam fidem agnoscendo, a dicta sua opposicione desisterat, et se his poni in defectu per curiam nostram permiserat; partibus auditis, per arrestum dictum fuerat dictum procuratorem esse sufficienter fundatum, et eandem fundacionem curia nostra autorisaverat, quodque, de usu, stilo, et consuetudine curie nostre dictam petitionem et prosecucionem facere poterant, et ita in eadem curia, tam ipsi, quam alii plures mendicantes, pluries usi fuerant et a[d]missi, contradiccione cujusquam non obstante; et posito sine prejudicio quod de rigore juris predicta petere non possent quia [status eorum?] deterioratus fuerat, et elemosine restrinte, quod necesse erat illud jus immutare et dare facultatem dictis fratribus querendi victum suum. Dicebat insuper quod cum, secundum votum et regulam religionis eorum, et constitutiones canonicas, licebat eis habere proprietatem et dominium certarum rerum, sicut librorum, calicium et ornamentorum ecclesie, et habitacionum suarum, fortiori ratione habere poterant dominium et proprietatem aliarum rerum sibi necessariarum, specialiter consumptibilium, sicque iudicatum fuerat pro ipsis contra executores dictorum defunctorum per officiales remenses; dicebat quodque dicti fratres numquam dictam domum, tanquam ad ipsos pertinentem, sibi tradi precise pecierant, sed solum quod ad ipsorum commodum melius quod fieri posset venderetur et denarii inde habendi eisdem traderentur pro convertendo in usus suos a jure permissos et talem semper declaraverant et adhuc declarabant suam fuisse volun-

tatem. Quare petebat dictus procurator dictum Gaufridum per dictam curiam nostram ad reintegrandum et reponendum dictam domum de predictis per eum ablatis condempnari et compelli, et dictam domum cum pertinentiis vendi et adenariari, et denarios in necessitatibus dictorum fratrum sicut in libris, calicibus, et aliis in quibus secundum juris dispositionem converti poterant et debebant, converti, dictumque procuratorem audiri et recipi ad dictam prosecutionem faciendam, ac dictum Gaufridum contra eum teneri procedere et defendere pronunciari, et dictum Gaufridum in expensis, dampnis, interesse eisdem condempnari; plures rationes ad fines allegando predictos. Prefato Gaufrido ex adverso proponente, quod dictus defunctus erat dominus proprietarius et possessor dicte domus et pertinentiarum, ac de eisdem saisitus et vestitus, quodque de consuetudine generali, per quam mortuus saisit vivum, dictus Gaufridus qui erat proximior heres dicti defuncti, post obitum ejusdem defuncti, saisitus fuerat, legato dictis fratribus si quod fuerat non obstante, pro eo inter cetera quod secundum regulam B. Francisci eis fratribus non licebat in communi vel singulari habere aliquid proprium vel commune, quam regulam ipsi fratres voverant et juraverant observare, quodque dictam domum distantem per duas leucas a suo conventu a dicto Gaufrido, et non precium, pecierant, vel saltem dictus defunctus eandem domum eisdem fratribus, et non precium, legaverat; dicebat eciam, quod dicta sententia officialium remensium pro dictis fratribus et contra executores dicti defuncti lata, eidem Gaufrido non nocebat, quia inter alias personas lata fuerat, et a dicta sententia fuerat ad sedem apostolicam appellatum, quam appellacionem dicti executores prosecuti fuerant et adhuc debite prosequabantur, ut dicebat; quare petebat procurator [Gaufridi, per curiam?] nostram pronunciari procuratorem dictorum fratrum ad faciendum dictam petitionem minus sufficienter esse fundatum, dictoque Gaufrido concedi licenciam a curia recedendi, dictumque procuratorem dictorum fratrum, in casu quo sufficienter esset fundatus, ad faciendam dictam petitionem nullatenus admittendum, et dictam donacionem nullam fuisse pronunciari, seque ab impetitione dicti procuratoris absolvi, dictamque litteram donacionis nullam declarari, ad predictam finem dictum

Gaufridum admitti, et dictos fratres in suis expensis condemnari, pluribus aliis rationibus ad fines predictas allegatis.

Auditis igitur partibus predictis rationibusque dictarum parcium per modum memorie curie traditis, una cum certis litteris, et per eandem curiam visis et diligenter examinatis, ac consideratis omnibus que in premissis curiam nostram movere poterant et debebant, per arrestum curie dictum fuit dictos fratres ad faciendum dictam petitionem non fore admittendos, et ad eam petitionem faciendam eosdem fratres curia nostra non admisit nec admittit; condemnavitque dictos fratres dicto Gaufrido in expensis, earum taxatione curie reservata¹.

DCLXXV.

COMPTE des chaussées rendu par les échevins greffiers et administrateurs des chaussées à leurs compagnons échevins. Du 22 fevr.
1357 au 14
fevr. 1358

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Compt. des chauss. vol. 4, 1^{er} compte.

C'est li cahier de la chausie, du jour des Sendres l'an [M.CCC] LVI, jusques au jour des Sendres l'an LVII. Et fut fait par J. Prévot, P. de Besennes et G. Lescot, greffiers pour ladicte année.

Et est assavoir que nous trouvâmes en la bourse de la chausie environ xxviii escus, avalués de plusieurs menoie, quent nous rentrâmes².

DCLXXVI.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour informer sur l'acte d'opposition, y relaté, d'une soixantaine de villages des environs de Reims, qui refusent de contribuer aux frais de forteresse de la ville³. 15 mars
1357.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ Cet arrêt n'est pas daté. Il est placé entre deux arrêts du 5 avril 1356 et du 18 mars 1356.

² Ce compte, ou plutôt cette main-courante est tenue comme l'a été celle de 1356-1357. Voir plus haut, n° DCLXV. On y trouve le compte des allocations pour la chaussée, par semaines, les pensions de Prévot, de Besennes, de Lescot, puis quelques notes dans le genre de celle-ci :

« Veci le pois de grès ; et doit avoir vres-

cus do millier, xi^e pour le millier. On pesa le lundy après Pâques Cluzes, viii^e et xxii pois. On pesa le mardi après la Pentecoute, vi^exxvi pois...—Nous marchandâmes à M^e J. le chausieur, de chever et brisier iii^m de grès ; et en doit chever xi^e pour le millier ; et doit avoir de chever les iii^m xix escus. Fait le dimenche après la St.-Andrieu, l'an LVII. »

³ Voir plus bas l'acte daté de novembre 1357.

DCLXXVII.

17 avril
1357.

COMMISSION du sire de Châtillon, souverain maître d'hôtel du roi, à J. d'Alibon, qui doit se transporter à Reims, pour contraindre, gager, exploiter sur les échevins des serges que les bourgeois sont tenus de donner chaque année aux huissiers d'armes, et aux valets de la porte du roi ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCLXXVIII.

8 mai 1357.

COMMISSION au bailli de Vermandois, afin de forcer certains bourgeois à payer leur part des frais nécessités par la levée de trente hommes pour un arrière-ban.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Johannes..... baillivo viromandensi... Audita supplicacione burgensium et habitatorum laicorum subditorum archiepiscopo, non comprehensis clericis conjugatis et mercatoribus, burgensibusque capituli ac vicedomini remensis, in terra archiepiscopi commorantibus, continentes, quod cum.... proclamato Remis retro-banno nostro circa festum Omnium Sanctorum anno m° ccc° lv°, ad nostrum exercitum miserint triginta homines in equis, et in armis, nobis in guerris nostris ad partes Picardie servituros suis sumptibus et expensis; quorum quidem sumptuum cuilibet debenti eis contribuere pars et porcio est equaliter, et pensatis cujuslibet facultatibus, imposita, juxta indicionem taillie propter clausuram ville ultimo misse...; tamen nonnulli debencium..., majore et saniore parte indicionem supradictam ratam habente, porcionem sibi impositam solvere contradicunt.....

En conséquence le bailli doit poursuivre rigoureusement les opposants et les forcer à payer : *non obstante quod aliqui sint sexaginta annorum et ultra; seu quod nonnulli decimum octavum annum non compleverint.....* S'il y a opposition, le bailli ajournera devant les gens des requêtes de l'hôtel ¹.

¹ S'il y a opposition, d'Alibon assignera les opposants par-devant les gens des requêtes de l'hôtel du roi.

² Au bas de cette commission se trouve la note suivante :

« *Revideatur, quia non videtur justa su-*

DCLXXIX.

ACCORD entre le procureur de la reine Jehanne et les collecteurs 8 mai 1357.
des frais du sacre, qui voulaient assujettir à ces frais une pièce
de terre située à Ausson.

Arch. du roy. sect. judic., accords, cart. viii.

Johannes, etc..... universis, etc..... Notum facimus quod a partibus infrascriptis, tradita curie nostre fuit quedam cedula cujus tenor talis est :

Seur ce que le procureur de très-haute et puissante dame madame la royne Jehanne, s'estoit dolus à son gardien de Garin Cochelet, Jehan de Goussencourt et Guillaume de Vaulz, comme collecteurs du sacre de Reins, pour ce que il, ou nom que dessus, avoient imposée ou s'estoient efforcié de imposer aus frais et mises fais pour le sacre ou couronnement du roy nostre sire qui est à présent, une certaine pièce de terre contenant environ xxviii journalz, séans prez de Reins, ou lieu que l'en dist Ausson, laquelle tient et possède à présent Remy Cauchon, bourgeois de Reins; et se efforçoient de contraindre ledit Remy, comme détenteur de ladite pièce de terre, à.... payer certaine somme d'argent, de quoy yceuls collecteurs le tenoient en procès pardevant le bailli de Vermandois, disans que madicte dame estoit et avoit esté en possession et saisine de tenir et maintenir ladite pièce de terre comme assise ès termes de la prévosté de Chasteillon-sur-Marne, franche et exempte des tailles ou frais de la ville de Reins, et sans ce que elle puist ou doie estre imposée aus fraiz de la ville de Reins, et sans ce que elle puist ou doie estre imposée aus fraiz, mises ou despens, qui sont fais pour cause des couronnemens ou sacres des roys de France; et aussi en possession et saisine de avoir la court et congnoissance d'icelle pièce de terre, à cause de la prévosté de Chasteillon, et de y faire touz explois de justice par li et ses officiers; si disoit ledit procureur, que les choses dessusdictes yceulz collecteurs faisoient et avoient faictes en troublant et empeschant la-

per oppositione. — Effectivement, dans les mêmes archives se trouve, en date du 16 mai 1357, une commission toute semblable à celle-ci, si ce n'est que l'ajournement doit avoir lieu devant le bailli de Vermandois. »

dicte dame en sesdictes possessions et saisines à tort, induement et de nouvel, requérant à sondit gardien que il, ou nom que dessus, fust par lui tenus et gardez esdictes possessions et saisine, et les empeschemens dessusdis ostez, et que lesdis collecteurs fussent contrains à cesser d'iceux empeschemens; contre lesquelles choses, après ce que ledit gardien ot ledit procureur tenu et gardé en sesdictes possession et saisine, yceuls collecteurs s'opposèrent, et pour ce leur fu jour assignés aus jours de Champaigne de ce présent parlement pour, aler avant seur ce, selonc raison. Finalement acordé est entre ycelles parties que ladicte dame demeure et demourra en sesdictes possession et saisine, et se départent yceuls collecteurs de leur opposition, en ostant lesdis empeschemens, et en mettant au nient ladicte taille par eulx assise ou imposée seur ladicte pièce de terre, ou pour cause d'icelle; et renoncent à touz procès seur ce par eulx commenciés, pour tant comme touchier puet ladicte pièce de terre seulement; et parmi ce se partent ycelles parties de court sans despens.

Quod quidem acordum et omnia suprascripta curia nostra voluit et eciam confirmavit; cujus, etc..... Datum Parisius in parlamento nostro, de magistri Johannis de Ayo dicte regine, et Symonis de Atechiaco dictorum Garini, Johannis et Guillermi procuratorum consensu, die viii^a maii LVII^o.

DCLXXX.

16 mai 1357. COMMISSION du roi au bailli de Vermandois pour contraindre les habitans à contribuer aux dépens faits par les échevins envoyés en l'assemblée, à Paris, avec les gens des trois états, tant pour l'expédition du roi, que pour autres besognes du royaume¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCLXXXI.

Du 24 juillet 1357, au 10 juin 1358. COMPTES des deniers communs depuis la création du conseil de ville, rendus par Colart Coquelet, receveur général des

¹ Le bailli devra s'assurer préalablement, si les échevins ont bien été députés par les habitans.

tailles et autres aides imposés à Reims pour les fortifications de la ville ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Comptes de l'échevinage (*perperam*), vol. I, compte viii.

¹ Ce compte est le premier de ceux qui restent sur la gestion des deniers communs depuis l'établissement du conseil. Voir ce que nous en avons dit *Prolégomènes*, p. 74. Nous en réunissons ici quelques extraits :

[RECEPTE.]

• [I] Et premiers.

« De Jehan Maurri, l'un des receveurs desdictes tailles en la parroche S.-Estène de Reims, le lundi de la feste S.-Jaque et S.-Christoffe, l'an LVII, ix l. viii s. p. — *Item*. Reçu doudit Jehan la vigile S.-Pierre aoust entrant, l'an dessusdit, xiii l. xii s. p. — *Item*. Doudit Jehan et Renaut d'Ambonnay, le vi.^e jour d'aoust cusiñant, xxxiv s. p. — *Item*. De Jehan d'Aubreville, pour ladicte parroche, avec Jehan la Cole, le x.^e jour d'aoust., xxii l. ix s. p. — *Item*. Doudit Jehan d'Aubreville, le xv.^e dudit mois, vi l. viii s. vi d. p.

[Le même fait cinq versements en août et septembre.]

« *Item*. De dame Rose la Coque, pour sa taille, par la main sire Thomas le Pois, lvi s. p.

[Deux versements de d'Aubreville en octobre et décembre, cinq de Thierry A-la-Tache, pour la même paroisse, un de dame Rose de lvi s. p.]

« *Item*. De Lyvesson de Luqui, xiiii s. vi d. paris. — *Item*. De Jehan Courret et Thomas Bienfaisant, pour ladicte parroche, ix l. p. — *Item*. Desdis Jehan et Thomas, par la main Gérard Coquelet, c s. p.

« Somme de la recepte de ceste parroche, viii^{xx} xiiii l. iii s. vi d. p.

• [II] La recepte de la parroche S.-Pierre li Viés.

« Premiers. De Jaque Cauchiart, l'un des receveurs desdictes tailles en ladicte parroche, le jeudi après la feste Saint-Jaque et Saint-Christoffe, l'an LVII, ix l. xiii s. x d. p. — *Item*. De Oudart Engériné et Henri Chevalier, pour la taille de ladicte parroche.....

xiii l. xv s. iii d. p. — *Item*. De Pierre le Cat et Franque la Barbe, pour la recepte qu'il avoient faite desdictes tailles en ladicte parroche, xxxvi l. x s. ix d. p..... — *Item*. De Hue Chastelain, par la main Gérard Coquelet, pour la taille dudit Hue, et pour la taille doudit Colart Coquelet, xi l. iii s. — *Item*. De Jaque Cauchiart, par la main sa femme, xxii l. xvii s. iii d. p..... — *Item*. De Marie la laitière, pour sa taille, ii s. p. — *Item*. De Yde la Ferronne, pour sa taille, v s. iiii d. p. ... — *Item*. De Jaquet Bourron en flève monnoie, escu pour x l. s., pour ce viii l. p. — *Item*. De Jehan la Barbe, pour ladicte parroche, escu pour xxx s., xxv l. x. s. paris. — *Item*. Reçu de Bauduin Lescot, dit Frouart, sur ce qu'il avoit reçu des deffaus des tailles de ladicte parroche, iii escu et demi pour lx s. x d. p. — *Item*. Receu doudit Frouart, la veille de la Ducasse, escus xx s. p., vi l. xi s. iii d. p. Et tel monnoie, et pour tel pris, avoit-il reçu, si comme il disoit.

« Somme de la recepte de ceste parroche, ii^e iii^{xx} ix l. ii s. iii d. p.

• [III] La recepte de la parroche S.-Hylaïre.

« Premiers. De Thomas Lescot, l'un des receveurs de ladicte parroche, le jeudi après la feste S.-Jaque et S.-Christoffe, l'an LVII, xiiii l. xvii s. x d. p. — *Item*. Dudit Thomas, par la main Gérard Coquelet, viii l. xiiii s. iii d. p.....

« Somme de la recepte de ceste parroche, v^e lxxvi l. ii s. viii d. p.

• [IV] La recepte de la parroche S.-Simphorian.

« Premiers. De Phelippe Noël, la taille de ladicte parroche, le samedi après la S.-Jaque et S.-Christoffe, l'an LVII, xvi l. p..... — *Item*. D'icelui Phelippe, par la main Gérard Coquelet, xxiiii l. p. — *Item*. Doudit Phelippe, par la main Thomas le Pois, viii l. p.

« Somme..... ix^{xx} xvii l. x s. vi d. p.

DCLXXXII.

18 novemb.
1357.

MANDATUM baillivo viromandensi, ut scabinos in possessione creandi corretarios manuteneat.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.— (Cf. *Arch. législat.*, statuts, part. I, p. 427.)

« [V] La recepte de la parroche S.-Devis.

« *Premiers.* De Pierre Maurri, receveur des tailles de ladicte parroche, le samedi après S.-Jaques..., l'an LVII, XXI l. II s. VI d. parisis.... — *Item.* Receu de Lorent Dair, pour la taille de ladicte parroche, VI l. VII s. parisis. — *Item.* Dondit Lorent, par la main Gérard Coquelet, le XVI^e jour de juing, III l. parisis au pris de XXV s. pour escut.

« Somme.... VII^{xx} x l. II s. VI d. p.

« [VI] La recepte de la parroche de S.-Jaques et de la Magdalaine.

« *Premiers.* De Jehan de S.-Thimotieu, le diemenche devant la feste S.-Pierre aoust entrant, l'an LVII, XVI l. VI s. p....

[Onze autres versements par le même.]

« *Item.* De Estène le cherpentier, pour un gage qui racheta, II s. III d. p. — *Item.* De Jehan Vigreux, pour plusieurs gages qu'il racheta, VI s. p.... — *Item.* Receu de Jehan de S.-Timotieu, en VIII escus VI s. XI d. p., forte monnoie qu'il me bailla, et dit que pour tel pris les avoit pris, XVII l. XVII s.... fiesse monnoie. — *Item.* De Haut-du-Cuer en II Phelippes et VIII s. p., escus pour XVII s. parisis, la somme L s. VI d. p.

« Somme.... III^e III^{xx} IV l. XII s. X d. p.

« [VII] La recepte de la parroches de S.-Martin, de S.-Jehan, de S.-Morise, de S.-Thimotieu, de S.-Julien et de S.-Sixte.

« *Premiers.* De Wiart de Rilly, tavernier, le diemenche devant la feste S.-Pierre aoust entrant, l'an LVII, XVIII l. VI s. II d. p. — *Item.* D'icelui Wiart, le XIII^e jour d'aoust, VIII l. III s. III d. p. — *Item.* De Maurri le cordonnier et Jehan le Noir, LXXVIII s. VI d. parisis. — *Item.* D'iceulx Maurri et son compagnon, XXII l. XVI s. p.

[Sept autres versements par les mêmes.]

« *Item.* Receu dudit Maurri, par la main

Thomas le Pois, VI l. V s. p.... — *Item.* De Wiart de Rilly. ., XII l. V s. VIII d. p.

[Sept autres versements du même.]

« *Item.* De Jehan de Nouvy et Pierre Besennes, tanneur, XVIII l. p. — *Item.* D'iceulx.... IX l. p. — *Item.* D'iceulx.... par la main Simonnet le boucher, VI s. III d. p....

« Somme.... III^e XXX l. XV s. VI d. p.

« [VIII] Autre recepte faite par ledit Colart.

« C'est à savoir de Estène de la Celle, dit le Pourre-tavernier, en déduisant de ce qu'il pooit avoir receu des tailles desdictes parroches :

Et *premiers*, le samedi devant la S.-Jorge, l'an LVIII, de compte fait entre ledit Estène et ledit Colart de plusieurs sommes, tant de ce que lidis Estènes avoit baillié à Appert Bouiron et Garin Cochelet, pour certaines voies qu'il firent à Paris, de quoi lidis Colars fait recepte, comme de plusieurs autres choses recenes par ledit Colart, pour toutes les parties, VI^{xx} XIII l. X s. VI d. p....

« Somme de ces parties, II^e XVII l. XIII s. VI d. p.

« [IX] Autre recepte faite par ledit Colart.

« C'est à savoir de Thiébaut Corée, qui fu commis, si comme il dit, à recevoir les tailles imposées sur les prévôts et sergens de ladicte ville de Reins....

« Somme de ces parties, XXIII l. III s. p.

« Somme de toute la recepte faite par ledit Colart, par le temps dessusdit, III^e III^e XLVI l. XVIII s. III d. p.

[MISES.]

« [I] Mises faites par ledit Colart Coquelet, sur la recepte dessusdict, et par le temps dessusdit.

« Et *premiers*, baillié le diemenche devant la feste S.-Pierre aoust entrant, l'an LVII, à Thomas le Pois, Thiébaut la Barbe, Jehan Grammaire et Jehan de Châlon, esleus....

DCLXXXIII.

MANDATUM baillivo viromandensi, ut habitatores plane patrie civitati remensi adjacentis, ad contribuendum fortalicio^{rum} sumptibus compellat. novembre
1357

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — (Cf. Plus haut l'acte du 15 mars 1357.)

Karolus regis Francie primogenitus, et locumtenens, dux Normandie et Dalphinus viennensis, baillivo viromandensi.... Cum, secundum justam ordinacionem, conservacio et destruccio spiritualis et temporalis regni Francie, in conservacione et destruccione civitatum princi-

et à monsieur Thierri de Més, qui là estoit pour les collèges de ladiete ville en la maison doudit M. Thierri, présent à ce Bertran de Nauthuel, notaire de la court de Reins, pour paier les ouvriers qui la semaine devant ledit diemenge avoient ouvré à ladiete fermeté, la somme de c xiiii l. i s. x d. p. — *Item.* Baillé le vi jour d'aoust audis esleus, comme dessus est dit, m^{re} ii l. ii s. — *Item.* Au dessus nommés, le xiiii^e jour d'aoust, pour les causes dessusdictes, ii^e xxxii l. xvi s. iii d. p. — *Item.* Le xx^e jour d'aoust..., le xxviii^e..., le iii^e septembre..., le diemenge ensuivant..., le xvii^e..., le diemenge après la S.-Matieu..., le i^{er} octobre..., le diemenge ensuivant..., le xv octobre..., le diemenge après S.-Leu..., le i novembre..., etc. — *Item.* Baillie à Jehan le ferron, dou commandement desdis esleuz, x l. viii s. p. — *Item.* Baillie à Estène Cholle, pour paier viii chers de marrien qu'il avoit acheté pour faire la forteresse, dou commandement Thierri Cauchon et Aubri de Basoches, qui pour le temps estoient maîtres de la charpenterie de ladiete ville, xxviii l. iii s. vi d. p. — *Item.* A Henri Baudart, pour certaines besognes... dou commandement Aubri Gramaire et Jehan Gibour... l. l. p.

« Somme des mises dessusdictes, xix^e l. l. iii s. p.

• [H] Autres mises communes faites par ledit Colart, dou commandement desdis esleus.

« Premiers. Païé à Jehan de Vaus, pour papier prins à lui, auquel les mises de la

ville ont esté escriptes et plusieurs autres touchans ladiete ville..., iii l. ii s. p. — *Item.* Païé à clercs qui doublèrent les papiers de la ville, l. s. p. — *Item.* A Henri le Meure, sergent le prévost, dou commandement des esleus, vii s. p. — *Item.* Baillie doudit commandement, à plusieurs vallés que on avoit envoié pour espier les ennemis, xx s. p. — *Item.* Baillie à Jehan Gramaire, pour claus qu'il avoit acheté par la ville, si comme il disoit, xxiiii escus *Johannis*, qui fait xxxvi l. xvi s. p. — *Item.* Dou commandement des esleus à Jehan Cochelet, pour paier les despens d'un clerc qui avoit doublé les papiers de la taille, xxx s. iii d. p. — *Item.* Baillie à un vallet qui ala dire de par les esleus au receveur des tailles des parroches qu'il apportassent argent, viii d. p. — *Item.* Baillie à Franque la Barbe, pour paier les vallés qui portoient les gages que lidis Franque faisoit penre pour cause des tailles, iii s. p. — *Item.* Baillie, dou commandement des esleus, à un des sergens le prévost de Reins et un vallet qui crièrent iii baus par la ville, xv s. p. — *Item.* Pour une clef et une serre que lidit esleus firent faire au Cordeliers, à une aumoire pour mettre leurs besognes, v s. p.

« Somme de ces mises, viii^{re} xiii l. xix s. vi d. p.

« Somme de toute la mise, ii^e c xxxii l. ii s. vi d. p.

« Ainsi appert que lidis Colars a plus receus que mis la somme de ii^e xxi l. xv s. x d. »

paliter consistat, tanquam in membris principalibus totius reipublice, et ville campestris, et alia loca plana circum adjacencia, sibi confortare etiam et juvare teneantur, sicut membra capiti suo a quo recipiunt spiritualiter legis et fidei doctrinam, et temporaliter recte agendi normam, unde debent..... vicissim suffragari; cumque civitas remensis magnis..... egeat fortificationibus et fulcimentis..... ne hostiliter capiatur, quod absit, presertim cum habitatores dicte ville coronacionum regum, necnon taliarum, impositionum et expensarum propter fortalicia factarum sumptibus sint gravati....; et ob hoc carissimus dominus et genitor noster, de premissis debite informatus, suorum volens obviare maliciis inimicorum, archiepiscopum remensem, ad compellendum omnes et singulos plane civitati remensi circum adjacentis patrie, ad contribuendum premissis ipsius ville remensis, eorum principalis refugii, edificandis reparacionibus et fortaliciis, commissarium per suas patentes litteras deputaverit : qui quidem habitatores villarum campestrium plane patrie antedictae, compulsioni dicti commissarii acquiescere nolentes, plures, usque ad numerum sexaginta villarum¹, per modum conspiracionis, ut dilatoria et diffugia quererent ad invicem, in qua [*sic*, iniqua?] evasionis hujusmodi contribucionis consilia machinando, convenerunt, cum alias hactenus minime se obtulerit necessitas, sicut modo imminet periculum propter quod caucius et animosius est agendum; nichilominus dicte plane patrie habitatores, a nobis, seu carissimi Domini nostri curia, sive nostra, litteras in casu novitatis contra dilectum et fidelem nostrum archiepiscopum remensem predictum, et Tracium de Cruce, militem, ejus commissarium super premissis, et ad ea impedienda, dicuntur impetrasse, easque contra dictum archiepiscopum, commissarium, et scabinos, omnesque ipsius ville remensis justiciarios, fecerunt execucioni demandari, ut, pendente litigii prolixitate, valeant ab hujusmodi contribucione eximi; quod in dampnum irreparabile totius regni Francie, ac reipublice, redundare posset, nisi per nos super hoc sit provisum de oportuno

« ¹ De Bena, de Courmonstrello, de Villari Alleraute, de Tilleyo, de Champigneo, de Ulnis, de Villari ad Nodos, de Campo florido, de Rilleyo, de Sacey, de Mainillis, de Chamereyo, de Tribus Puteis, de Mombreto, de Villa Dominica, de Besennis, habitatores parrochie de Coulommier et de Merfaudio..... consortes in hac parte. » Acte du 15 mars 1557.

remedio. Quare nos, volentes indemnitati reipublice provideri, vobis committendo mandamus, quatinus quam eicius poteritis, ad villas plane patrie remensis circumvicinas predictas vos transferatis, et omnes et singulos habitatores earundem, quorum villa remensi in casu necessitatis guerrarum nullum aliud propinquius est refugium vel salvamentum, prout vobis ocellata fide sine alio processu poterit apparere, ad contribuendum cum predictis habitatoribus ville remensis, fortalicieiis sumptibus et expensis, ratione fortaliciorum hujusmodi faciendis, juxta cujuslibet ipsorum facultatem, per manum regiam tamquam superiorem..... viriliter compellatis, per hunc modum videlicet, quod per vos supra quamlibet villam, secundum quantitatem focorum ejusdem, aut aliter, prout vobis videbitur esse bonum, imponatur certa pecunie summa, et deinde quod de qualibet villa per vos elligentur certe persone ydonee, que supra quemlibet habitantium in ea, certam porcionem ejusdem summe imponant, ut eis videbitur expedire; et illud ad quod occasione contribucionis hujusmodi tenebuntur, secundum quod supra quemlibet fuerit impositum, exsolvere, levare, seu levare facere, nullatenus postponatis; et ad hoc deputetis duos aut tres probos viros ad hoc ydoneos, qui dictam contribucionem recipiant, et inde compotum reddant [temporibus ?]¹ opportunis, taliter id acturi quod de negligencia in premissis non debeatis reprehendi, ymo potius de bona diligencia merito recommandari; dictis litteris in casu novitatis, ut premittitur, impetratis, et litigio earum vigore pendente, aliisque litteris in contrario subter impetratis, seu eciam impetrandis, non obstantibus quibuscumque. Datum Parisius [die...] novembris, anno Domini m^o ccc^o lvn^o, sub sigillo Castelleti parisiensis, majore dicti domini absente sigillo.

DCLXXXIV.

12 février
1358

Accord entre les chanoines de Reims, sur l'élection des officiers du chapitre.

Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. ix.

Comme débas ou descors fust meuz entre hounerables personnes et discrètes le prévost et pluseurs chanoines de l'église Nostre-Dame

¹ L'original est déchiré ici et plus bas.

de Reins ses consors en ceste partie, d'une part, et le doyen et plusieurs autres chanoines de ladicte église ses consors, d'autre; sur ce que ledis prévost et sa partie disoient que selonc la fourme et manière acoustumées de ladicte église, il, comme faisans et estans pour celi temps la grigneur partie dou chappitre de ladicte église, avoient esleu certains chanoines pour gouverner les offices de ladicte église en ceste présente année, et que de faire ladicte élection en tel cas toutes fois qu'il s'i offroit, cil qui faisoient la grigneur partie quant au regart de ceulz qui faisoient la menre, et par espécial qui faisoient simplement la grigneur partie dudit chapitre, avoient esté et estoient en saisine et possession, etc...., et li esleu par eulz de gouverner par un an lesdis offices selonc ce que en certaine impétracion sur ce faicte par eulz, à la teneur de laquelle il se rapportoient plus plènement, est contenu; et que nientmoins lesdis doiens, et sa partie, en troublant et empêchant indeuement, à tort, sens cause, et de nouvel, lesdis esliseurs et esleuz en leur saisine et possessions dessusdictes, avoient fait plusieurs autres élections, ordenances et autres choses ez préjudice desdis prévost et ses consors, et de leurdicte élection et eslenz; et que, pour cause desdis troubles et empêchemens, lidis prévost et sa partie avoient empétré et fait exécuter certaines lectres en cas de nonveleté; contre laquelle impétracion et exécution d'icelle, lesdis doiens et plusieurs autres chanoines de ladicte église ses consors, qui aussi se disoient la plus grant et plus saine partie, après plusieurs raisons par eulz proposées contre l'impétracion et exécution dessusdictes, se opposèrent, et pour cause de l'opposition fut li débas mis en la main dou roy nostre sire comme souverainne, et la nonvelleté ostée par le sergent exécuter desdictes lectres, et jour assigné ausdictes parties pardevant honorable homme et saige le bailli de Vermendois pour procéder et aler avant en ladicte oposicion, au samedi ix^e jour de septembre, et lesdis offices commis à gouverner à certains chanoines de ladicte église par la main dou roi nostredit seigneur comme souverainne; pendant laquelle journée traittiet fut et accordet entre lesdictes parties, pour bien de paix, en cas que il plairoit à la court, que honorables personnes et diserètes mesire Gille de Plaisence, chanoine et sous-chantre, et mesire Jehan Panthouf, chanoine de ladicte église, peussent ordener

de touz les débas dessusdis du tout à leur volenté, et pourveoir ausdis offices pour ceste présente année; liquel sous-chantres et mesire Jehan Panthouf, considérans l'onneur et commun prouffict de ladicte église, désirans garder et norrir paix et bonne fraternel charité et vrai amour entre les parties dessusdictes, si comme il disoient, pronuncièrent, déclarèrent et ordenèrent sur toutes les choses dessusdictes en la manière qu'il est contenu en une cédula de laquele li teneurs est tels comme il s'ensuit :

Nos succentor et Johannes Panthof in casu quo placebit curie domini nostri regis, omnes elecciones, appellaciones, impetraciones, oposiciones, declaraciones et ordinaciones, a prima die mensis augusti ultimo preteriti inclusive, usque in hodiernum diem, de dictis et predictis officiis ab utraque parte factas, et quicquid ex eis secutum est factis, haberi volumus, pronunciamus et declaramus, ac si numquam facte fuissent, et quod omnia in statu sint in quo prima die augusti erant antedicta, etc.... Insuper, ad Senescalciam succentorem et R. de Allenduno, ad Horas Paganum de Gravelia, ad Anniversaria Johannem de Machaudio, ad Fabricam vicedominum et Therricum, ad Hospicium prepositum et decanum, ad Claves N. de Castrovillano et Paulum, pro anno presenti ponimus et eligimus, cum illis qui super hoc dispensacione indigent, si qui sint, auctoritate nobis data dispensantes, etc....

Johannes Dei gracia Francorum rex, universis, etc... notum facimus quod, de licencia curie nostre, a procuratoribus parcium infrascriptarum concordatum extitit in curia nostra, prout in quadam cedula curie nostre tradita continetur... Datum Parisius in parlamento nostro, de magistrorum Raymundi Raynaudi, et Fulconis de Dola, predictarum parcium procuratorum, consensu, die xxi^a februarii anno Domini M.CCC LVII.

DCLXXXV.

DÉLÉGATION des pouvoirs de capitaine faite par l'archevêque à quatre notables bourgeois.

15 avril
1358

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulx..... Jehans....., arcevesques de Reins.... Comme pour

occupation de plusieurs grosses besongnes qui nous sont seurvenues et seurviennent de jour en jour, tant pour nostre église comme autrement, ne puissions bonnement entendre ne vaquer continuelement au fait des réparacions, fortificacions..... Sachent tuit que nous, confieniz de sens, loyauté et bonne diligence, de nos amez Aubry Grammaire et Jehan Gibour, citoyens de Reins, à yceulx et chascun d'eulz avons donné, et par ces présentes donnons plain pooir, auctorité, mandement général et espécial, tant par vertu du pooir à nous commis de par le roi, comme en tant comme y nous touche par raison de nostre temporalité, de faire faire aus cous et fraiz des personnes de la ville, et autres en ce compréhensables, tant nos sujets comme autres, réparacions et fortificacions de la forteresse et des murs et autres chouses nécessaires à la fermeté....., et y contraindre à contribuer tous ceulz de la ville, et autres dehors ad ce tenus, de quelque estat ou condition qu'il soient, par toutes voies et manières raisonnables, et généralement de faire ès choses ad ce appartenant comme nous ferriens et faire pourriens en nostre propre personne..... Donné à Reins, sous le scel de nostre chambre, l'an M.CCC LVIII, le xv^e jour d'avril.

DCLXXXVI.

Du 11 juin
1358, an.....

COMPTES des deniers communs depuis la création du conseil de ville rendu par Colart Coquelet ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, compt. de l'échevin. (*perperam*), vol. I, compte 8^e

¹ Voir *Prolegomènes*, p. 75, et plus haut, p. 96, à la date du 24 juillet 1357. Voici une analyse de ces comptes :

RECEPTE.

• [I Reliquat des anciennes tailles.]

« *Et premiers*, de ce que lidis Colars avoit par devers lui dou demourant des receptes qu'il avoit faites des tailles qui avoient esté ordenées par-devant la venue doudit M. le capitain, pour cause de ladiete fermeté, de quoi lidis Colars se charge en la recepte du présent compte, la somme de n^e xxii l. xv s. x d. p., foible monnoie; lesquelles furent receues par ledit Colart des commis à lever

lesdictes tailles depuis le xi^e jour de juing l'an LVIII dessus dit, jusques à la S.-Remi ensuiant. Et pour ce qu'elles se dépendoient dou compte précédent, et que lesdis commis en ont compté tous ensamble, pour ce a mis lidis Colars ladiete recepte sur ledit premier compte desdictes tailles, et ont esté estimées lesdites n^e xxii l. xv s. x d. p. qu'elles valent, si comme par les partiez de ladiete recepte escriptes audit premier compte porra apparoir *, à la somme de viii^{xxv} escus et demi.

« [II Receptes provenant des emprunts.]

« Autre recepte faite par ledit Colart. C'est assavoir des empruns qui furent fais

* Voir plus haut, p. 99, la fin du compte qui se trouve en note.

DCLXXXVII.

LETTRE du roi à l'archevêque de Reims, pour un ayde que lui octroyoit le clergé.

15 juin
1358.

Ordonn. des rois de Fr., III, 692.

sur les singulières personnes de ladicte ville de Reims, pour le très-grand besoin qui estoit de faire ladicte forteresse; sur lesquelz empruns on fit depuis une taille de xx mois; et fu ce qui ainsi fu presté, rabatu et déduit des tailles à ceux qui les prestèrent.

« [1] *De la parroche St.-Hilaire.*

« De Jehan le Bourdelois, cordonnier, ii escus. — *Item.* De Jehan de Chastiau-Villain, en i mouton, i escu et demi. — *Item.* De Margueron la Guiberde, i escu. — *Item.* De Estienne de Sarnay, tailleur de robe, i escu. — *Item.* De Jehan Maillart, cordonnier, i escu. — *Item.* De Jehan Hurclu Wastelier, en i mouton, i escu. — *Item.* De sire Mile de Loyvre, tant en xiii escus qu'il avoit presté pour paier artillerie comme en monnoie, vi^{xx} escus. — *Item.* De Jehan le Chastellain, tant en artillerie comme en deniers, vi^{xx} escus. — *Item.* De Aubri Bouiron dit Appert, xvi escus. — *Item.* De Thierrî Cauchien, tant en planches comme en argent, xxxvi escus. — *Item.* De Thierrî d'Ausson, en ii moutons à l'aigle, ii escus et i gros et demi. — *Item.* De la femme feu Guillaume le Gieu, en viii moutons de France et iii à l'aigle, valent xvi escus vi gros et demi.

« [118 autres empruns. La cote la plus élevée est de vi^{xx} écus; les plus faibles sont de viii viés gros, et de ii tiers d'escu.]

« Somme de la parroche St.-Hilaire, xi^e m^{xxvi} escus et iii gros.

« [2] *De la parroche de St.-Pierre-le-Viel.*

« *Item.* De Jehan de Besennes, chandrellier, en i mouton, i escu et demi. — *Item.* De Gobin Gosset, cordonnier, i escut et i quart. — *Item.* De Engorran le Barbier, en i mouton, i escut et demi. — *Item.* De Jehan Fromment, sergent dou bailli, i escu. — *Item.* De Pierre de Besennes, vachier, en i mouton, i escu et demi. — *Item.* De Roulin des Armoises, tavernier, en iii montons,

vi escus. — *Item.* De Estève de la Sele dit le Poure-tavernier, en vi moutons, ix escus. — *Item.* De Aubri Cochelet, en iii escus *Philippus*, v escus. — *Item.* De Colart le Clerc dit Mouet, en xix moutons, xliii escus.

« [135 autres empruns. La cote la plus élevée est de un^{xx} escus; la plus faible de i escut.]

« Somme de la parroche de St.-Pierre-le-Vies, xi^e xxxix escus et ob.

« [111] Autre recepte faite par ledit Colart.

« C'est assavoir de Ruffin Quarré, Jehan des Mainiex, Garnier la Nage, et Jaque Cauchiart, lesquelz furent commis à recevoir les deniers qui estoient dehus ès parroches de St.-Hilaire et St.-Pierre-le-Vies devant dictes, à cause de la taille des xx mois....

« Somme de la recepte faite par les devant dis, viii^e xii escus v gros et v d. viés.

« [3] *La recepte des empruns de la parroche St.-Simplicien.*

« *Item.* De Herbesson Pichelet, fournisseur de chapitre, ii escus. — *Item.* De Jehan Marchant, tourier de chapitre, ii escus. — *Item.* De Jehan Maubert, fourbeur, i escu et demi. — *Item.* De Huet Courtequeue, mercier, ii escus. — *Item.* De Jehan le Nivelent, potier de terre, i escu. — *Item.* De Jehan de Menre, cordonnier, i escu et demi. — *Item.* De Jehan de Cruny, mareschal, en ii moutons, iii escus. — *Item.* De Jehan de Clavy, barbier, ii escus. — *Item.* De Jehan le Maire, boulengier, ii escus. — *Item.* De la femme qui fu Jehan dou Chaisne, sellier, iii escus. — *Item.* De Jehan Blanchart, chareton, i escu. — *Item.* De Jehan de Varennes, bouchier, i escu et demi.

« [105 autres empruns. La cote la plus élevée est de xxxii escus; la moindre d'un demi-écu.]

« Somme de la parroche St.-Simplicien, v^e xxix escus iii quars.

DCLXXXVIII.

26 juin
1358.

Commission du roi Philippes pour assigner au parlement l'archevêque, sur ce qu'il avoit changé les statuts des drapiers, ce que personne ne pouvoit faire sans encourir amende.

Inventaire de Noël, cart. 1, liasse 8.

« [4] *La recepte des empruns de la parroche St.-Estève.*

« *Item.* De Ponce de Chastel, bégüine, en iii moutons, vi escus. — *Item.* De Jehan d'Aulreville, sellier, en ii moutons, iii escus. — *Item.* De Ponsart Larrabi, viconte, en iii moutons, vi escus. — *Item.* De Ponce de Brimontel et Méline sa suer, bégüines, i escu et demi. — *Item.* De Jehan Maurri, peletier, en ii moutons, iii escus. — *Item.* De Jehan Leclerc, deschergeur, i escu et demi. — *Item.* De Jehan de Lille, potier, i escu. — *Item.* De Jehan de Louvain, potier, en ii moutons, iii escus. — *Item.* De Jehan Louré, sargier, en i mouton, i escu et demi. — *Item.* De Giles Tavernier, tisserant, i escu.

« [72 autres empruns. *La cate la plus élevée est de xlv escus; la moindre est de vi gros et iii d.*]

« Somme de la parroche St.-Estève, m^c lxxii escus iii gros et iii d. p.

« [IV] Autre recepte.

« C'est à savoir de Remi Chevalier, Aubri des Fossés, Simon de Douremy, commis à recevoir ce qui estoit delu de la taille des xx mois, outre ce qui a esté presté en parroches St.-Simphorian et St.-Estève....

« Somme.... m^c lxxvi escus demi et ii gros et x d. p.

« [5] *La recepte des empruns de la parroche St.-Jaque.*

« *Et premiers,* de Thomas d'Aouste, was-telier, en ii moutons, iii escus.... — *Item.* De Sadelin, bolengier, en iii moutons, iii escus et demi. — *Item.* De Raulin le Linier, pour lui et pour sa femme qui avoit esté femme Ponsart Pilart, vii escus. — *Item.* De Jehan d'Aubilli, charpentier, i escu et demi. — *Item.* De Jehan la Nage, en ii moutons à Paigle et ii rovaux, v escus iii gros et iii d.

— *Item.* De Haimart la Chainé, tonnelier, ii tiers d'escu. — *Item.* De Pierre de Bessennes, lxxii escus. — *Item.* De Jaque Cauchon l'orfèvre, en xii moutons, xviii escus. — *Item.* De Jehan Prévost de Courville.... ii escus. — *Item.* De Pierre le Marelier, charlier.... i escu et demi. — *Item.* Thomas des Hales, tonnelier, iii quars d'escu. — *Item.* De Raulin de Loyvre, tonnelier, i escu. — *Item.* De Simonin le Lorrain, bagueur, ii escus. — *Item.* De Estève Choffé.... iii escus. — *Item.* De Guiot Carré, vachier, i escu et demi. — *Item.* De Jehan d'Estaules, fèvre, i escu et demi.

« [110 autres empruns, dont le plus élevé est de lxxii escus, le moindre de ii tiers d'escu.]

« Somme de la parroche St.-Jaque, vi^c xxxix escus iii s. x d.

« [6] *La recepte des empruns de la parroche de la Magdalaine.*

« *Item.* De Jehan de Més, sellier... i escu et demi. »

[18 autres empruns dont le principal est de iii escus; le plus faible de vi gros et ix deniers.]

« Somme de la parroche.... xxxii escus iii gros et v d. viez.

« [V] Autre recepte.

« C'est à savoir de Pierre du Tilloy et Jehan Chelfaut, commis à recevoir ce qui estoit delu de la taille des xx mois.... en parroches de St.-Jaque et de la Magdalaine....

« Somme de ces parties.... m^c l. escus vii gros et ob.

« [7] *La recepte des empruns de la parroche St.-Denis.*

« *Item.* De Pierre Larchier, peletier, iii escus. — *Item.* De Jehan Bricart, ferron, xii gros. — *Item.* De Renaut le Mareschal,

DCLXXXIX.

LETTRE donnée du régent le royaume.... par laquelle il com-^{9 septemb}
mist six notables bourgeois à curer et entendre aux ouvrages
et affaires de la ville de Reins. 1358

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., lias. 17, n° 4. — Liv. Blane de l'ecchevin., p. 315. —
Marl. *Hist. eccl. rem.* II, 644, en latin, et 723 en français.

Charles ainsné filz du roy de France, régent le royaume, duc de
Normandie et dalphin de Vienne.... salut. Comme de la partie de nos
bien amez les eschevins du ban de.... l'arcevesque.... de Reins, à
Reins, pour eulx et pour les bourgeois, subgés et habitans dudit ban et

fevre, 1 escu et demi. — *Item.* De dame
Marse d'Aguisi, xii gros. — *Item.* De la
Camuse dou Change et sa baisselle, 1 escu
et demi. — *Item.* De Jesson de Sedant,
clerc, 1 escu et demi. — *Item.* De Marson de
Bourgogne et Marie sa suer, pour la maisou
de Quantipré, vii escus et 1 tiers. — *Item.*
De Herbin d'Autri, tavernier, iiii escus et
demi. — *Item.* De Jehan Petitvallet, conreur,
xii gros. — *Item.* De Gilet le Bossu, cher-
pentier, 1 escu. — *Item.* De Jehan de Mou-
chi, clerc, 1 escu et demi. — *Item.* De Hen-
nequin le Masson, clerc, iiii escus et demi.
— *Item.* De Poncelet de S.-Leu, freprier,
1 escu et demi. — *Item.* De Robert Ludet,
fevre, 1 escu. — *Item.* De Jehan Caquedent,
couvreur, ii escus. — *Item.* De Estève de
Lannoit, drappier, 1 escu et demi. »

[54 autres empruns. Le plus élevé est de
xvi escus; le moindre de viii gros.]

« Somme de la parroche S.-Denis, viii^{xx} ix
escus et demi ii gros iiii d.

« [VI] Autre recepte.

« C'est assavoir de Adam d'Aubenton et
Jehan Lornier, commis à recevoir ce qui
estoit dehu de la taille des xx mois.... en la
parroche de S.-Denis...

« Somme de ces parties.... ix^{xx} escus v
gros.

« [8] La recepte des empruns de la parroche St-
Thimothieu.

« Et premiers. De Pierre de Besennes,

tauteur, ii escus et 1 tiers. — *Item.* De Ro-
bin dou Celier, clerc, 1 escu et demi. —
Item. De Poncelet le queu de S.-Remi,
ii escus. — *Item.* De Gilet de Givery, mas-
son, 1 escu et demi. »

[36 autres empruns. Maximum xv escus;
minimum trois quars d'escu.]

« Somme de la parroche de S.-Thimothieu,
cvi escus iiii s. iiii d. p.

« [9] La recepte des empruns de la parroche St-
Martin.

« Et premiers. De Jehennot qui fu vallés
Thiehaunt le Petit, ii escus — *Item.* De R. le
Dentart, boulengier, iiii escus. — *Item.* De
Jaquet Catier, tonnelier, 1 escu et demi. —
Item. De Thiebaut de Thuisy, viii^{xx} escus. »

[17 autres empruns. Maximum viii^{xx} escus;
minimum 1 escu 1 gros et iiii d.]

« Somme de la parroche S.-Martin,
xi^{xx} ii escus vi gros.

« [VII] Autre recepte.

« C'est assavoir de Thierry la Barbe,
commis à recevoir ce qui estoit dehu de la
taille des xx mois.... en parroches de S.-
Thimothieu et S.-Martin.

« Somme, viii^{xx} iiii escus ii gros viii d. p.

« [10] La recepte des empruns de la parroche St-
Jean.

« *Item.* De maistre Gilles de S.-Nichaise...
ix escus. — *Item.* De Perrart Corage, cru-
leur... iiii escus. — *Item.* Dou Liégeois de
S.-Nichaise, iiii gros.

eschevinage, nous ait esté exposé que pour ce que le royaume de France, et mesmement les bonnes villes dudit royaume, et entre les autres la

[11 autres empruns. *Maximum*, ix escus; *minimum*, xiii gros.]

« Somme..... xxv escus et x d. p.

« [11] *La recepte des empruns de la parroche St.-Morise.*

[11 empruns. *Maximum* iii escus; *minimum* iii quars d'escu.]

« Somme, xix escus et i quart.

« [12] *La recepte des empruns de la parroche St.-Julian.*

« *Item.* De Joffroy dou Pont, cordonnier, i escu.—*Item.* De Jehan le Hourlier, cordonnier, ii escus. — *Item.* De Jehan Barbet, cureur, i escu et demi. — *Item.* De maistre Adam de Souhain, ii escus.

[24 autres empruns. *Maximum*, iii escus et demi; *minimum*, viii gros viés.]

« Somme..... lvi escus i gros et x d. p.

« [VIII] Autre recepte.

« C'est à savoir de Perresson Petit et de Jehan de la Roumagne, commis à recevoir ce qui estoit dehu de la taille des xx mois.... en parroches S.-Jehan, S.-Morise et S.-Julian.....

« Somme de ces parties, vii^{xx} i escu et demi.

« Somme de toutes les parroches et des réquirendes de ce secont compte, vii^m vi^e xxxvii escus et demi et xv d.

« [13] *Autre recepte faite par ledit Colart des personnes ci-dessous escriptes.*

« Lesquelles furent imposées à prester les sommes qui s'ensuient, non obstant les autres près qu'il avoient fait devant.

« *Et premiers.* Receu de Hue le Chastelain, le xxv^e jour d'aoust l'an lix, en viés agniaus, avalués à la somme de iii^e escus *Johannis*. — *Item.* Receu de Thomas Maignet, en lx moutons de France et xl moutons à l'aigle, cxlvii escus v gros et demi. — *Item.* De Baudenet le Boutillier, tant en escus *Philippus* comme en royaux, l escus. — *Item.* De Henri le Gyeu, en lx moutons, iii^{xx} x escus. — *Item.* De Thierry Cauchon, li escus. — *Item.* De Garnier la Nage, en

royaux, iii pour v escus, lx escus. — *Item.* De Mile de Loyvre, en xlviii moutons de France et ii moutons dou duc, lxxiii escus i gros et demi. — *Item.* De Jehan Cheffaut, en xl moutons à l'aigle, lvii escus v gros et demi. — *Item.* De Appert Bouiron, xl escus. — *Item.* De Franque Baudon, en *Philippus*, iii pour v., lx escus. — *Item.* De Aubri de Bazoches, en c moutons à l'aigle et c vailans, c et l escus. »

[10 autres empruns. *Maximum*, ccc escus; *minimum*, xx escus.]

« Somme de ces parties, xix^e xi escus i gros et vi d. p.

« [14] *Autre recepte faite par ledit Colart.*

« C'est à savoir des empruns qui furent fais sur plusieurs personnes foraines qui vinrent demourer à Reins, pour doubte des guerres

« *Et premiers.* Recen de Jehan dit de Roucy, demourant à Cruuy, en viii moutons, xii escus. — *Item.* De Renaut de la Place de Pont-Favregié, et de Simon Drouart de Villers-Franqueux, en ix moutons, xiii escus et demi. — *Item.* De Jehan le Gay d'Ay l'ancien, en x moutons, xv escus. — *Item.* De Robert Gouvion [de Maruel dessus Chastillon], tant en blé et vin que la ville print sur lui pour mener en Post devant Roucy, comme en argent, xxxiii escus et i tiers. — *Item.* De Baudesson Bochet et dou Malisse son serourge, xii escus. — *Item.* Dou prévest d'Espenay, i escu. »

[109 autres empruns fais sur des réfugiés de Dormant, de Goussencourt, de Rumiigny, de Ronnay, de Villers-St.-Anne, de Chaumusy, de Pontavaire, de Bayne, de S.-Thiery, de Chalon-sur-Veele, de Berne, de Festegny, de Villers en Praières, de Trigny, de Chaumisy, de Squeil, de Trameri, de Courville, de Hermonville, de Géheri, de Loivre, de Brimont, du Pré delès Til, de Baconne, de Ville en Tardenois, de S.-Thierry, de Chiény, de Loyvre, de Caurroy, de Pouillon, des Mainicix, de Maruel-

bonne ville de Reins, ont esté et encores sont en très-grant péril et doute des ennemis dudit royaume, qui longuement l'ont tenu, et

soubz-Chastillon, de Péronne, de Châlou, de Sainte-Frèze, d'Aubill, de Villers-sous-Sainte-Frèze, de Vergny, de Villedommange, de Montigny, de Merli, d'Auviller, de Sévigny, de Juncheri, de Dysy, de Rilli, d'Acy, d'Arcis, de Bon, de Coulomes, de Besennes. — *Maximum*, xxxiii escus i tiers; *minimum*, vi gros.

« Somme... . v^evi escus et demi et x d. p.

« [IX] Autre recepte faite par ledit Colart.

« C'est à savoir des tailles qui furent imposées sur les personnes foraines, lesquelles estoient venues demourer à Reins pour doute des guerres.

Et premiers, De M. Jehan de Craonne et Pierre de Sierges, qui furent commis à recevoir lesdictes tailles en une des parties de ladicte ville....

« Somme..... xxi^e liii escus iii s. [*alias* iii gros] iii d. p.

« [X] Autre recepte....

« De M. Jaque de Brimontel et Haimart Haut du Cuer, liquel furent commis.... en certaine autre partie de la ville....

« Somme..... xviii^e xxx escus et demi et vi d. p.

« [XI] Autre recepte desdictes tailles.

« C'est assavoir de M. Jehan de Merfaut, et de Guiot Oignon....

« Somme, ii^mv^exv escus et demi.

« [XII] Autre recepte....

« De M. Wiart de Chastiau-Vilain et de Simon Camelin....

« Somme, iii^m cli escu et x d. p.

« [XIII] Autre recepte faite par ledit Colart.

« C'est assavoir de ceulx qui receurent les deniers des personnes qui vaurent issir de Reins, tantost que li roys d'Angleterre si fu partis de devant Reins.

« *Et premiers*. De M. Jehan de Craonne, environ la feste S.-Bry, l'an lx, la somme de lxxiiii royaus qui valent iii^m escus. — *Item*.

De M. Jaque de Brimontel, lxxviii escus et iii quars. — *Item*. De M. Jehan de Merfaut..... iii^m viii escus et iii quars. — *Item*. De M. Wiart de Chastiau-Villain.... vi^m viii escus et demi. — *Item*. De Jehan de Mourmelon, par plusieurs parties, vi^m viii l. iii s. vi d. p., au pris de xxx s. par escu, qui font iii^m ix escus i tiers d'escu et i gros.

« Somme..... iii^m lxxviii escus et demi iii s. x d. p.

« [XIV] Autre recepte.... de Jacques d'Aubill qui fu commis à recevoir les caucions. ...

« Somme..... iii^m xxxiii escus et viii d. p.

« [XV] Autre recepte faite par ledit Colart

« C'est à savoir des deniers qui furent receus as portes.

« *Et premiers*. De Pierre Labbet et Guillaume de Roquignies, le diemenge xviii^e jour de février l'an lviij.... xxvii escus demi i gros et ix par. viés.... — *Item*. Recen le venredi devant la Chandeleur [suivante] lviij, xxxii escus et i tiers.

« Somme..... ii^m ix^e iii^m vi escus et demi.

« [XVI] *Item*. Recen de Pierre de la Forge, pour la recepte des portes dessusdites.

« *Premiers*. Le diemenge devant la Chandeleur, l'an lviij.... — *Item*. Le diemenge veille N.-Dame en mars, l'an lviij.... — *Item*. Le diemenge jour de Mi-Quaresme et derrain jour de mars l'an lxi.... [Il semble résulter de ces dates que le conseil de ville commençait l'année le 25 mars. Cf. p. 127, le commencement du compte de Raullet-de-S.-Ligier]. — *Item*. Le mardi v^e jour de janvier [l'an lx, v. s.] lxi escus et iii viez p.

« Somme..... viii^m iii^e lxi escuz iii s. iii d.

« [XVII] Autre recepte....

« De Pierre des Greniers et de Raullet de S.-Ligier pour la porte Dieu li Mire. Du mardi devant la Chandeleur, l'an lviij [v. s. au.....] [*La fin du compte manque. Voir nos Prolégomènes, p. 75.*]

encores tiennent, et pensent à tenir en forte guerre, lesdis habitants, qui nagaires estoient senz chiel¹ et senz gouverneurs seur le lieu,

¹ « Environ la feste du Saint-Sacrement de ladicte année mil trois cens cinquante-huict, les gens du plat pays s'esmeurent contres les nobles, et s'appelloit ladicte commune *les Jacques*. La cause de ladicte esmentte estoit sur ce qu'il avoit este rapporté que les nobles avoyent abandonnés le roy à la bataille de Poitiers, de laquelle esmotion l'archevesque dudict Reims eust crainte, et delibera de partir secrettement de son chasteau, pour aller à Mouson; et, à l'heure de son partement, il manda Thomas le Poix et aucuns aultres, pour aller parler à luy, lesquels, estans venuz audict chasteau, trouvèrent lediet archevesque au milieu de sa court, son cheval prest de luy, et prest à monter dessus. Et dict audit Thomas qu'il recommandast, de par iceluy archevesque, la ville et son chasteau aux eschevins et bonnes gens de ladicte ville, disant qu'il s'en alloit à Sept-Saulx, combien qu'il alloit à Mouson, dont ils furent fort esmerveillés, veu le temps fort périlleux, et laissant ladicte ville sans provision de chef ny de gouverneur; et, pour la garde de son chasteau, ne laissa que son bailliy et ung escuyer appele Macé Boutier, et le tourier qui gardoit les prisonniers. Ce que voyans, lesdictz habitants comirent pour la garde dudict chasteau une Dixaine ou deux desdictz habitants, à leurs despens, du consentement dudict bailliy, et firent changer les serrures des portes, craignans les incoveniens; dont lediet archevesque fut très-mal content.

« Durant l'absence dudict archevesque, lesdictz habitants, se voyans sans chef et sans gouvernement, et que la guerre estoit fort grande, que les Anglois et ceulx quy les favorisoient avoient pris plusieurs forteresses es environ de ladicte ville, qui n'estoit encore du tout fermée de murailles, ils advisèrent entre eulx d'eslire six bonnes personnes pour entendre au gouvernement de ladicte ville, c'est assavoir : Robert Errard, Aubry Gramaire, Thibault la Barbe, Colart le Clercq, Jehan de Mourmelon et Jehan

l'Aubijois; et envoyèrent vers monsieur le duc de Normandie, régent en France, le supplier de vouloir confirmer et authentifier ladicte election, et de donner pouvoir auxdictz elleuz d'ordonner et commander en ladicte ville de Reims tout ce que bon et proufitable leur sembleroit pour la seureté, fortification et deffense de ladicte ville : ce quy leur fut accordé. et en bailla ledit sieur régent sa patente du ix^e septembre mil III^e LVIII, laquelle est cy-dessus transcript.

« Peu de temps après l'establisement des six bourgeois cy-devant nommés, l'archevesque de Reims revint de Mouson à Sept-Saulx. Les habitants de ladicte ville, en ayant eu advis, allèrent vers luy le supplier de vouloir revenir en ladicte ville de Reims, et que le peuple en auroit grande joye; ce qu'il accorda moyennant certain traicté, quy fut fait, par lequel lesdictz habitants luy devoient rendre toute obeissance; et sy fut convenu de la personne de messire Gaucher de Chastillon, seigneur de Chastillon, pour estre cappitayne de ladicte ville, et qu'il presteroit le serment audict archevesque, pour commander en ladicte ville soubz son auctorité; et moyennant ce, il pardonna auxdicts habitants tout ce quy avoit esté fait en son absence à son chasteau, et s'en revint en sondict chasteau de Portemars, accompagné de grand nombre de notables bourgeois de ladicte ville.

« Quelque temps après le retour dudict archevesque en ladicte ville de Reims, les aultres seigneurs de ladicte ville, avec les habitants d'icelle, advisèrent entre eulx qu'il estoit plus à propos d'estre régy et gouverné de l'auctorité du roy que dudict sieur archevesque; et, pour ceste cause, envoyèrent supplier M. le régent le royaume de France de vouloir octroyer la charge de cappitayne de ladicte ville au susdict seigneur de Chastillon : ce quy leur fut accordé par lettres patentes du pénultième jour de decembre au susdict an 1358, laquelle est cy-dessous transcript.

aient entre eulz, du commun consentement de tous les habitans, tant clers comme lays d'ycelle ville, ou de la plus grant et saine partie

« Au commencement de l'année mil trois cens cinquante-neuf, le chasteau de Roussy fut pris par les ennemys du royaume de France, et le comte dudict Roussy faict prisonnier; comme aussy furent pris plusieurs aultres forts ès environs de ladicte ville de Reims, ce quy bailla occasion aux habitans d'icelle de craindre que lesdictz ennemys ne s'emparassent du chasteau de Portemars par quelque surprise, joinct qu'il n'estoit gardé que par les gens dudict archevesque. Pour à quoy remédier, lesdictz habitans supplèrent ledict sieur archevesque de vouloir faire abattre le pont dudict chasteau du costé des champs, et aussy de faire murer la porte dudict pont, luy promettans de faire le tout restablir et remettre en son premier estat, après que le dangier seroit passé.

« Sur ceste requête ledict sieur archevesque print deliberation, et pendant icelle, il manda monsieur le comte de Brenne, avec plusieurs gens d'armes; lesquels estans arrivez audict chasteau par la porte du costé des champs, ils levèrent le pont du costé de la ville, et dressèrent tous les engins de guerre du costé d'icelle; mirent dessus la porte dudict pont quatre banneretz et se montrèrent grande foison de gens d'armes; tirèrent plusieurs careaux d'arbalestre dedans ladicte ville; et, du costé des champs, ils mirent ung couvertour rouge à la fenestre dudict chasteau, de quoy les habitans dudict Reims furent fort estonnés, et estimoient que les ennemys avoient pris ledict chasteau.

« En ceste allarme, lesdictz habitans se mirent en armes et s'assemblèrent au marché, pour adviser ce qu'ils auroient à faire; et adviserent avec messire Gauchier de Chastillon, lequel estoit nouvellement arrivé en ladicte ville pour y faire la charge de capitayne, que iceluy messire Gauchier avec Thibault la Barbe et aucuns aultres yroient vers iceluy chasteau pour sçavoir quelles gens il y avoit, et à quelle fin ils avoient faict ce que dessus est dict.

« Ledict sieur de Chastillon et sa compa-

gnye estans venuez devant ledict chasteau, ils virent monsieur le comte de Brenne, qui estoit sur une bretesche au-dessus du pont dudict chasteau, lequel demanda audict messire Gauchier de Chastillon quy il estoit. Aussy fit ledit messire Gauchier à luy. Et quand ils se furent recongnuz, dict iceluy messire Gauchier que les gens de ladicte ville estoient tous estonnés et esmerveilles quelles gens il y avoit audict chasteau et pourquoy ilz faisoient telle apparence de guerroyer ainsy ladicte ville, et requist audict comte qu'il peust parler à luy. Lequel comte de Brenne luy respondit et dict que, s'il vouloit entrer audict chasteau, luy quatriesme au plus, sans armes, qu'il y entreroit: ce que ledict sieur Gauchier accorda et y entra avec luy Thibault la Barbe, Thomas le Poix et Aubry Grammaire. Et trouvèrent monsieur l'archevesque tout arme, tenant une guiselyne en sa main. Monsieur de Chastillon voyant monsieur l'archevesque ainsy armé, il luy demanda la cause, et à quel fin il avoit garny son chasteau de gens de guerre. Lequel sieur archevesque respondit qu'il avoit entendu que les gens de ladicte ville de Reims luy vouloient abattre le pont de son chasteau du costé des champs, et que, pour se deffendre, il avoit mandé ses amys. Par lequel messire Gauchier fut respondu que, sauve sa révérence, ceulx de ladicte ville n'avoient nul intention de rien entreprendre contre luy; mais qu'ilz l'avoient requis amiablement qu'il voulsit faire oster ledict pont pour leur senreté: que, s'il ne le vouloit oster, que on ne luy vouloit pas forcer.

« Ledict sieur archevesque demanda pourquoy on avoit sonné la cloche de Saint-Symphoriain, comme on avoit accoustume de sonner en temps d'effroy, et pourquoy les habitans s'estoient armés. Auquel fut respondu par ledict messire Gauchier que lesditz habitans en avoient eu juste cause, veu les apparences et signes qu'ilz voyoient audict chasteau. Lors monsieur le comte de

d'yceulx, esleu six bonnes et convenables personnes pour prendre garde des ouvrages et autres nécessitez, seurté et tuition de la ville, c'est assavoir Robert Erart, Aubri Gramaire, Thiébaud la Barbe, Colart Leclerc, Jehan de Mourmelon et Jehan l'Aubijois; et pour ce que lesdis esleus n'avoient aucune puissance ou auctorité de nostredit seigneur, ne de nous, par laquelle il penssent faire aucunes contraintes ou exploits qui en tel cas pueent appartenir et appartiennent, par le défaut et demeure de ce, les ouvrages dessusdis en grant partie ont esté et sont retardcz, et demourez à parfaire, et encores pourroient faire qui pourroit tourner en très-grant damage, destruction et péril de ladicte ville...., se par nous n'estoit très-briément seur ce pourveu de remède; supplians humblement par nous à eulx estre proveu dudit remède, tel que par nous soit as dis esleuz donuée auctorité et puissance de faire les choses qui s'ensievent :

C'est assavoir de contraindre, et faire contraindre par eulx et leurs députez, toutes manières de personnes habitans ladicte ville, et autres qui y ont et pourront avoir aucuns héritages, ou qui leurs corps ou leurs biens, ou l'une de ces choses seulement, y ont mis et metteront à refuge et seurté, à payer tout ce à quoy il seront deuement imposé pour ladicte cause, à faire prest et ayde, selonc ce qu'il le pourront souffrir, pour la célérité et avancement desdis ouvrages.

Item. De faire armer chascun selonc son estat, ou de mettre hors de ladicte ville tons les forains rebelles et contredisans aus choses dessusdictes, ou aucune d'ycelles.

Item. Que eulx et ceulx qui pour la garde des portes et autres passages de ladicte ville seront ordonnez puissent ouvrir, visiter et lire toutes lettres quelconques, qui seur les alans et venans, tant par lesdictes portes et parmi ladicte ville, comme par les autres passages et destroys d'ycelle, seront trouvez, excepté toutesvoiez celles qui par nostredit seigneur, nous, et ceulx de nostre sanc, bienveillans de nostre-

Brenne et aultres chevaliers dirent, en la présence dudict archevesque, qu'ilz ne savoient pas qu'il les eust mandé contre ladicte ville; et que, s'ilz l'enssent sceu, qu'ilz n'eussent jà entré audict chasteau. Et fut accorde que ou cesseroit ceste nuit, et que chascun

s'en allast désarmer jusques au lendemain. Auquel jour de lendemain fut accordé que ledict sieur archevesque ordonneroit de son chasteau comme bon luy sembleroit. » (Rogier, *Mémoires*, f^o 101.)

dit seigneur, de la couronne de France, et de nous, seroient envoyées à quelconques personnes que ce fust.

Item. Pour obvier à toutes doubtes et périlz qui se pourroient ensuire et venir par aucunes personnes qui pourroient entrer et venir de dehors en la ville, que eulx et les gardes qui en ladicte ville seront ordonnez pour la garde d'ycelle, et chascuns d'yeulx, puissent faire désarmer toutes personnes armées qui en ladicte ville vodroient entrer, ou passer par ycelle, ou de leur dénéer l'entrée en ladicte ville, selonc la présumption de doute que il y pourroient avoir.

Savoir faisons que nous, désirans de tout nostre cuer pourveoir, si comme à nous appartient, à la seurté des bones villes, et spécialement à ladicte bonne ville de Reins, qui est l'une des plus notable du royaume, et que les ennemis d'ycelle ont plus convoitié, et entendent à grever de leur pooir, à ce que plus deuement puisse par les bons subgés et habitans en ycelle, estre obvié à l'emprise et mauvaise volenté de nosdis ennemis, enclinans à la supplication desdis eschevins, ausdis esleus avons donné et ottroyé, donnons et ottroyons, de nostre grâce spécial, de certaine science et de l'auctorité royal dont nous usons, auctorité, pleine puissance, et mandement spécial, et par ces présentes lettres les commettons, pour faire et faire faire par eulx et leurs députez et comis de par eulx, toutes et chascune les choses dessusdictes, et toutes autres qui par quelque manière en pueent dépendre, tant comme il nous plaira; et d'abundant volons et leur avons ottroyé..... que s'il avenoit que aucuns desdis esleuz, un, ou plusieurs, aloient de vie à trespasement, ou leur venoit tel empeschement que il ne peussent vaquer et entendre aus choses et besoignes dessusdictes, lesdis eschevins et habitans, par semblable délibération comme les esleuz dessusdis ont esté esleuz, puissent, ou lieu des empeschiés, eslire et mettre autres novviaux qui ait ou aient autel et samblable pooir comme nous avons donné aus esleus dessusdis. Toutevoies il n'est pas de nostre entente, ne volons, que par ce soit aucun préjudice engendré andit arcevesque, ne aus autres seigneurs et haus justiciers de la ville, ne à leurs juridicions et justices, ne que aucun droit novel soit par ce acquis aus eschevins et habitans. Mandons et commandons à tous les justiciers et subgés de nostredit seigneur et de nous, et à

chascun d'eulx, que ausdis esleus, et à leurs députez, ès choses des-susdictes, et dépendances d'ycelles, obéissent et entendent diligement, et leur prestent et donnent conseil, confort et ayde, se mestier est, et seur ce en sont requis. En tesmoing..... Donné à Paris, le ix^e jour de septembre l'an... M.CCC LVIII¹.

In requestis hospicii: J. DE GUERRA; J. GALLI.

DCXC.

11^e septemb.
1358.

LETTRES contenant certain accord fait entre les doien, chaitre, et chappitre de l'église de Reims, les abbez de St.-Remy, St.-Nicaise et St.-Denis, et les eschevins....., pour cause de la contribution de la fermeté de Reims.

Liv. Blanc de l'echev., f^o 333. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous..... G. Staise, garde de la prévosté de Paris, savoir faisons que pardevant nous vindrent en jugement en leurs personnes..... le procureur..... du chapitre, des abbés de St.-Remi, St.-Nicaise et St.-Denis, pour eulz, et pour et ou nom de tous les clergieuz bénéficiaires en la ville de Reims....., et le procureur des eschevins.

Ici se trouvent la procuration collective du clergé, donnée à Simon Camelin, et celle des eschevins, en vertu desquelles les parties en réfèrent, sur les points litigieux à l'arbitrage des conseils qu'elles ont en parlement, ou à leur défaut au jugement du régent en son grand conseil. — Les consaulx choisis sont M^e G. de Dormans, M^e Jeh. Des Mares, M^e J. d'Ay et M^e N. d'Artye, avocats en parlement.

Comme certain débat ou descort feust espéré de mouvoir ou estre meuz entre le clergé de Reims, prélas, chapitre, personnes, ménistres et officiers des églises de Reims, d'une part, et les eschevins de Reims, tant pour eux comme pour les autres bourgeois, d'autre part; [*Premiers*], sur ce que ledit clergé, qui certaine porcion doit prester et contribuer pour et aux frais des forteresses de la ville, maintenoit que tous clers

¹ « Sur cette chartre est mis le premier fondement de l'establisement du conseil de ladite ville de Reims et de son auctorité, lequel, depuis ledit temps, n'a pas esté intermis; trop bien y a eu changement quant au nombre et à la forme de l'ellection d'iceulx. » (Rogier, *Mémoires*, f^o 87 v^o; cf. Marlot, *édit. française*, t. IV, p. 193.)

bénéficiaient demourans à Reins, dont les bénéfices sont hors de Reins, qui auxdiz frais contribueront, doivent contribuer avec ledit clergie au proufis et descharge d'icellui clergie.

Item. Disoit lidis clergie, que li proufis et contribucion qui pour ladiete cause sera prins des personnes d'église de dehors, qui ont maison et autres héritages à Reins, pour cause de leurdiz héritages, doivent estre prins au singulier proufit et descharge dudit clergie.

Item. Que li proufis et contribucion qui sera prins et levé pour ladiete cause de plusieurs abbés, prieurs, curez et autres personnes d'église, qui sont venuz à Reins pour sauver leurs vies, pour doubte des ennemis, doit estre prins et levé au singulier proufit dudit clergie....

Item. Que li proufis... qui sera prins pour ladiete cause de plusieurs gens qui du plat pays sont venus à Reins à refuge..., dont aucuns y sont venus sans y apporter aucuns de leurs biens, li autres y ont apporté de leurs biens, et si s'en sont retournez en leurs lieux, et li autres y sont demourez avec leurs biens, doit estre prins et levez pour ladiete cause au commun proufit et descharge des contribuans auxdiz fraiz.

Item. Que certain prest que lidiz forains ont faiz à la requeste desdiz eschevins, pour lesdictes forteresses avancier, doit estre converti au commun proufit dudit clergie pour telle porcion comme il contribuent aux frais desdictes forteresses.

Les conseils du parlement, après avoir vu les mémoires des parties sur ce prêt et les lettres du 25 mars 1547¹, prononcent :

Premiers. Que tous les clers bénéficiez demourans à Reins, dont

¹ « Il se trouve aussy que les habitans laiz de ladiete ville de Reins firent une grande plainte à monsieur le duc de Normandye, régent le royaume de France durant l'emprisonnement du roy Jehan son père, du règlement quy avoit esté faict par le roy Phelippes de Valois, en l'an mil trois cens quarante-six [25 mars 1547], touchant la contribution aux fortifications, lequel est cy-devant rapporté; remonstrèrent que en ladiete ville y avoit grande quantité de riches églises et bénéficiers, quy ont tout la seigneurie de ladiete ville, et que leurs biens accroissoient tous les jours, que plusieurs bénéficiers avoient grandes richesses de leur patrymoine et acquêtz, et qu'ilz avoient deulx fois plus de richesses que le demeurant de ladiete ville; et que le nombre des clers mariés et marchans croissoit en sy grand nombre de jour en jour que tous les bour-

les bénéfices sont hors de Reims, qui aus frais de fermeté contribueront, doivent contribuer avec ledit clergié, au prouffit et descharge d'icelui.

Item. Quant à l'article faisant mention des maisons, ou autres

geois faisoient leurs enfans cleres, et qu'il se reconnoissoit manifestement que sy ung bourgeois clerc et ung aultre bourgeois laiz [estoint] esgaulx en biens, que le bourgeois clerc ne payoit qu'un solz contre l'aultre bourgeois laiz cinq solz, et que les bourgeois cleres, en nombre et richesses, faisoient plus d'un tiers de ladicte ville : lesquelz cleres ne vouloient rien frayer ny contribuer ny envoyer aux mandemens des roys, ny ès guerres, ny arrière-ban, ny aultrement, ny mesmement aux fraictz de ville quelconques, et qu'ilz disoient eulx estre exemps et non subgetz du roy, nostre sire, et que à ses mandemens et commandemens n'estoient en rien tennz d'obéyr, mais aux officiaux, leurs ordinateurs, et non à aultres; et, pour ce que ainsy ils en joyssent, les uns se font clerc à l'aage de quarente ans, les autres à trente et à vingt ans; et par ainsy estoient lesdictz bourgeois laiz fort grevés. Et pour ce supplyoient lesdictz habitans mondiet sieur le Régent de vouloir adnuler ledict règlement, et ordonner que lesdictz bénéficiers et aultres payeroient pour lesdictes fortifications à raison de leurs biens et richesses, comme aussy aux mandemens des roys, et en toutes aultres choses concernans l'ayde du roy, du royaume et de toute la chose publique, comme il se faisoit aux aultres bonnes villes.

« Il ne se trouve point d'ordonnance sur ladicte requeste; mais il se trouve que les contributions pour lesdictes fortifications ont esté continuës suyvnt le règlement cy-dessus mentionné pour quelque temps, comme il en appert par ung mandement du roy adressant à monsieur de Chastillon, cappitaine de la ville de Reims, donnée le xviij^e juillet mil trois cent soixante et neuf; par lequel il luy mande de faire contraindre tous les habitans de ladicte ville à payer leurs cotte-partz de la somme de mil lyvres imposez pour les fortifications de ladicte

ville, et aussy d'y contraindre les ecclésiastiques à payer leur part, à raison du cent vingt-huict.

« Depuis ce temps il se trouve que les roys, pour faire trouver plus donlx au peuple l'imposition des aydes à perpétuité, ilz en ont accordés certayne portion aux habitans de Reims, lesquelz, durant le règne du roy Charles cinquesme, commencèrent à en faire des grandes plaintes; et par ce moien le clergé avec les plus riches et aysés du peuple, lesquelz, à cause de leurs grands biens, contribuoient le plus ausdictes fortifications, comme aussy aux aultres charges, se trouvant aucunenens soulagés par lesdictz impositions, ne firent pas graus effortz pour en procurer l'abolissement; mais au contraire, pour leur donner ung affermissement, ils procurèrent (ceulx de ladicte ville) d'en imposer en icelle ville, pour faire les fortifications et réparations de ladicte ville, comme ilz sont encore à présent : par le moien de quoy tout le fardeau est tombé sur le commun peuple. Et, encore que au commencement de cest establissement d'impositions dedans ladicte ville pour lesdictes fortifications, nulz en estoient exemps, comme aussy il n'y a loix ny ordonnances quy donnent exemption quelconque de ladicte contribution, néantmoins le clergé de ladicte ville, ensemble tous ceulx ausquelz les roys ont attribué quelque privilèges particuiers, se sont fort bien affranchis desdictes impositions; quy est cause que, au lieu de les dyminuer, on est contrainct de les augmenter, à la foulle et oppression du peuple. Et se peult dire véritablement que les réglemens quy y ont esté faictz au commencement touchant les contributions, ont esté faictz suyvnt la règle de justice; mais ils ont esté bientost violés et enfrainctz par ceulx quy ont plus de pouvoir parmy le peuple » (Rogier, *Mémoires*, f^o 77 r^o.)

héritages assis à Reims, qui sont aux personnes d'église de dehors Reims, ledit conseil a délibéré que la contribution qui pour cause desdictes maisons ou héritages sera faite pour lesdictes forteresses, tournera au prouffit commun desdictes parties.

Item. Sur l'article faisant mention de certaines personnes d'église qui sont venues à Reims à refuge, pour sauver leurs vies, leurs corps et bien; et sur l'autre article faisant mention de plusieurs gens du plat païs qui sont venus pour sauver leurs corps, ou leurs biens, et y ont apporté de leurs biens, jà soit ce qu'il soient retournez en leurs lieux, ledit conseil a délibéré que la contribution, soit par manière de prest, ou autrement, sera au prouffit commun et descharge des contribuans.....

Et parmi ladicte délibération est respondu au quint article dessus touchié.

En tesmoing de ce.....

Les quatre conseils mettent leurs sceaux, font ratifier par les procureurs des parties et entériner l'accord par-devant le prévôt de Paris.

DCXCI.

LETTRES du régent portant nomination de G. de Châtillon ^{30 décemb. 1358.} comme capitaine de la ville de Reims.

Livre Blanc de l'échev., f^o 201 et 229. — Arch. de l'Hôt.-de-Ville, jurid., liass. 16 bis, n^o 1.

Charles, aîné filz du roy de France, régent le royaume, duc de Normandie et daulphin de Vienne, à tous ceulx quy ses présentes lettres verront, salut. Sachent tous que nous, confians à plain du sens, loyauté et dilligence de nostre amé et féal messire Gauchier de Châtillon, chevalier, seigneur de La Ferté en Ponthieu, iceluy, à la requeste des seigneurs et haulx justiciers et des eschevins de la ville et cité de Reims, avons faict, ordonné et establys, faisons, ordonnons et établissons, par la teneur de ces présentes, de grâce espéciale, et de l'auctorité royale dont nous usons, cappitayne de ladicte ville de Reims et du pays d'environ¹; et à iceluy avons donné et donnons pouvoir, auc-

¹ « Encore que ladicte charge de cappitayne semble n'avoir esté impétré que pour la nécessité, toutesfois elle est tousjours demeuré, non pas avec autant d'auctorité

torité et mandement spécial, et avec ce comectons, de faire assemblée de gens d'armes et de pied, d'archiers et d'arbalestriers, pour la tuition, garde et deffence de ladicte ville et du pays d'environ, et pour résister contre les ennemys, et faire garder et gaitier ladicte ville de nuict et de jour, toutesfoies que mestier sera ; et de contraindre à ce, et aux aultres choses nécessaires et convenables à faire, les gens de ladicte ville et dudict pais d'environ ; de faire gaitier emparer et enforcir ladicte ville et généralement de faire toute aultre chose et chacunes d'icelles, en ladicte ville et audict pays d'environ, quy à office de cappitayne doibvent ou peuvent appartenir. Sy donnons en mandemens à tous les officiers et subjectz de nostredict seigneur et les nostres qu'ils obéissent, et prestent conseil, confort et ayde audict chevalier, comme à capitaine, ès choses qui appartiennent à son office, et aux commis de par lui, se mestier en ont et il en soit requis. En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre seel à ces présentes. A Paris, le pénultiesme jour de décembre mil trois cens cinquante-huict.

qu'elle fut au commencement, mais de temps en temps réduite au pouvoir quy sera dict cy-après. En l'année mil trois cens soixante et huict, ledict cappitayne eust pouvoir d'establiir ung lieutenant, pour, en son absence, faire ladicte charge de cappitayne en ladicte ville ; en vertu duquel pouvoir ledict de Chastillon establit Jehan de Louverguy, chevalier, en ladicte charge de lieutenant ; et ont continué lesdictz cappitaynes de ladicte ville de nommer et establiir ung lieutenant jusques en l'année mil quatre cens quarante-huict. » (Rogier, *Mémoires*, f° 86.)

« Afin de maintenir ung bon ordre en la ville de Reims, monsieur de Chastillon, cappitayne de ladicte ville, avec les habitants d'icelle, establièrent certains officiers tant pour la levee des denyers quy se faisoient en ladicte ville, comme aussy des juges pour exercer la justice, à cause des gens de guerre qu'ilz tenoient en ladicte ville pour la deffense d'icelle, comme aussy plusieurs aultres officiers nécessaires afin de pourvoir aux affaires quy se presentent, quy estoient très-grandes, comme on peust

juger par ce quy s'est faict et passé lors en ladicte ville, dont l'archevesque eust grand mescontentement et s'en est fort plainet au procès dont sera faict mention cy-après.

« Ledit sieur archevesque, se voyant chargé de fraictz pour la garde de son chasteau de Portemars, et que on l'avoit enclos hors de ladicte ville de Reims, fist dire par messire Pierre de Craon, son frère, audict messire Gaucher de Chastillon qu'il estoit bon que les gens de ladicte ville prissent du tout la garde de sondict chasteau, et en bailla la garde à Guyot-Lescot, bourgeois dudict Reims, quy à ce fut eleu par ledict cappitayne et les habitants de ladicte ville, et y fut loingtemps ; et depuis fut baillé la garde à Jehan Buiron, d'autant que ledict Lescot ne s'en voulut plus charger ; et ledict Buiron rendit les clef au bout du mois audict archevesque, lequel les bailla à Jehan Grammaire ; et fust accordé qu'il gardereit ledict chasteau certain temps, au bout duquel ledict Grammaire offrit les rendre audict archevesque, quy ne les voulut reprendre. » (Rogier, *Mémoires*, f° 109.)

DCXCH.

COMMISSION du régent au capitaine de la ville de Reims, ou au bailli de Vermandois, pour forcer les seigneurs maîtres des châteaux voisins de la ville à les mettre en état de défense, et pour, en cas de refus, abattre tout ce qui pourrait être dommageable à la ville ³¹. ^{decemb.} ^{1358.}

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

¹ « Les habitans de Reims remontrèrent à monsieur le Régent le royaume de France qu'il y avoit plusieurs maisons fortes ès environs ladicte ville, qui n'estoient nullement garnys pour la deffence d'icelles, et que, sy l'ennemy s'y logeoit, que ce seroit la ruïne de ladicte ville. Ledict sieur Régent, sur ceste remonstrance, ordonna à messire Gauchier et au bailli de Vermandois qu'ilz eussent à faire commandement à ceulx ausquelz appartienoient lesdictes maisons fortes, de les munir de gens de guerre et de toutes munitions pour la deffense d'icelles; et, à faulte de ce faire, les abattre, affin que les ennemis ne s'y peussent loger. Ledict sieur Gauchier de Chastillon, suyvant le pouvoir à luy donné par monsieur le Régent, ayant faict la visitation des fortresses de la ville de Reims, ordonna que les portes de Sainct-Nicaise, quy estoit lors où est à présent la platte-forme derrière l'église de Sainct-Nicaise, la porte Neufve, qui estoit lors où est à présent la platte-forme darrière l'abbaye de Sainct-Pierre au Nonnes, et la porte de Regnier-Buiron, quy estoit lors où est à présent la platte-forme Buiron à la Cousture, seroient murez et les pontz-levys abbattuz; et que aux aultres portes seroient mis des chaynes de fer au travers, comme aussy il en fist mettre en plusieurs lieux aux rues de ladicte ville. Oultre ce, et ayant recongnu que l'on pouvoit facilement entrer dedans ladicte ville par les fossés du chasteau de Portemars, d'autant qu'il n'y avoit pas de murs

traversans lesdictz fossés, pour fermer ladicte ville du costé des champs, ledict sieur de Chastillon, avec les habitans dudict Reims, en firent une remonstrance audiet sieur archevesque, du grand besoing qu'il y avoit de fermer ladicte ville de grosses murailles, affin que l'ennemy ne peust entrer en icelle par lesdictz fossez. A quoy ledict sieur archevesque ne voulut entendre ny octroyer; ce quy donna occasion audiet sieur de Chastillon, le cinquiesme jour de may mil trois cens cinquante-neuf, d'ordonner et faire faire de gros murs à créneaux par dedans ladicte ville, sur les bords des fossez dudict chasteau, et autour d'iceluy; et au deulx bouts du costé des champs furent bastyes deulx tours, pour deffendre et empêcher l'entrée dudict fossé du costé des champs: l'une desquelles tours est encore en son entiers, qui est celle quy est à present entre la porte de Portemars et une grosse tour quy estoit dudict chasteau. Et fut contrainct ledict sieur de Chastillon de faire faire ladicte clausure en ceste fasson, affin de ne rien entreprendre sur l'héritage dudict sieur archevesque; ains se servir des places publiques, qui servoient d'aisance ausdictz habitans. Et, par ce moien, lut ledict chasteau enfermé hors ladicte ville, comme aussy fut ladicte ville fermée de gros murs depuis ledict chasteau jusques à la porte Buiron, où il n'y avoit qu'un simple fossé pour fermer ladicte ville. » (Rogier, *Mémoires*, f° 102 v°.)

DCXCIII.

Vers 1358.

COPPIE du traicté d'alliance faict entre les habitans des villes de Reims et Chaalons.

Rogier, *Mémoires*, f^o 107 v^o.

Pendant ces troubles et confusions quy estoient au royaume de France, les habitans de la ville de Reims et les habitans de la ville de Chaalons, comme bons voisins et amys, firent une alliance ensemble, pour s'assister et secourir les uns et les autres en leurs nécessités, pour le bien général de la France, laquelle j'ay estimé debvoir icy estre rapporté comme s'ensuit :

Adfin de pourchasser, deffendre, soustenir et garder l'honneur, le droict, le proufict et la seurété du roy, nostre syre, lequel Jésus-Christ veuille conforter, de nostre très-redoubté seigneur monsieur le Régent de tout le royaume, et par espécial des bonnes villes de Reims et Chaalons et de tout le plat pays d'environ, et de grever les ennemys de nos dessusdictz très-redoubtés seigneurs et dudict royaume, et de leur porter dommage par toutes les voyes et manières que ce pourra estre faict bonnement; traictiez est entre noble homme et puissant messire Gaucher de Chastillon, chevalier, syre de La Ferté en Ponthieu, cappitayne de la ville de Reims, plusieurs gens de sainte Eglise, des ellens et plusieurs aultres bourgeois de ladicte ville, tant pour eulx que pour les aultres habitans d'icelle, d'une part; et nobles hommes messire Baudoin de La Bove et messire Jacques Chevalier et Gérard le Porry(?), bourgeois de Chaalons, tant pour eulx que pour ladicte ville, d'autre part; en la forme et manière quy en suit :

Premièrement, que, ad la fin ou fins dessusdictes, bonne amistiez, dilections et vrays charitez puissent estre nouries, gardés et mainteniz entre les deulx villes dessusdictes, une certayne confédération et alliance soit faictes entre elles, ad la honte, confusion et dommaige, se Dieu plaict, des ennemys dudict royaume.

Item. Que par vertu de ladicte confédération et alliance, ladicte ville de Reims, en cas qu'elle soit sur ce requise par ladicte ville de Chaalons, seroit tenue de ayder, conforter et secourre ladicte ville de Chaalons contre lesdictz ennemys, tant ad la deffense de ladicte ville de Chaalons comme en assallant lesdictz ennemys de soixante glayves.

•

Item. Que ausdictz soixante glayves ladicte ville de Reims paieroit leurs gages, depuis l'heure et le jour qu'ilz partiroient de Reims jusques à quinze jours ensuyvant, en les comptant en telle manière que, dedans lesdictz quinze jours, ilz puissent estre retournés et entrés en ladicte ville de Reims.

Item. Sy, lesdictz quinze jours venuz et accompliz, cil de Chaalons les vouloient retenir plus longuement, ilz leur paieroit leurs gages pour le temps qu'il les retenroient oultre les quinze jours dessusdictz, jusques à temps qu'ilz fussent retournés ou peussent estre, par voye de raison, en ladicte ville de Reims.

Item. S'il avenoit que ladicte ville de Reims eust faict unne fois telle secours, comme dict est, à ladicte ville de Chaalons, et, avant ce, que ladicte ville de Chaalons eust faict semblable secours à celle de Reims, et elle requéroit seconde fois avoir secours, faire le pourroit en payant les gages à ceulx de Reims quy y seroient envoyés, depuis le jour qu'ilz partiroient de Reims jusques au jour encluz qu'yl y seroit retournez.

Item. Que, par vertu dudict traictiet, cil de Reims envoiroyent secourir et conforter ladicte ville de Chaalons, jusques à seize lieues près de Reims, et non oultre, s'il ne leur plaist.

Item. Que cil quy seront envoyés de par la ville de Reims au secours ou à l'aide de ladicte ville de Chaalons soient telz que ilz ne soient souspeçonneux ne hayneux à ladicte ville de Chaalons, ne contre lesquels ladicte ville deust par raison avoir aucune mauvaïse presumption.

Item. S'il avenoit que, au temps que ladicte ville de Chaalons envoieiroit par devers la ville de Reims pour querre ledict secours, ladicte ville de Reims fust en telle doubte des ennemys que bonnement elle ne se ausast desgarnir de ses gens, ou qu'ilz fussent jà en aucune chevauchie, ou l'eussent entrepris à faire pour eulx ou ad la requeste d'aucuns seigneurs, avant ce qu'ilz eussent receu le mandement de ladicte ville de Chaalons, et ainsy que bonnement ilz ne peussent aller au jour dudict mandement, cil de Chaalons les en devroit tenir pour excusés, en cas que ce seroit faict sans fraude et sans faintise.

Item. Se, durant le temps que cil de Reims seront pardevers ceulx de Chaalons, en leur ayde et en leur confort, aucunes gens, de quel-

conque estat que ce fussent, leur vouloient porter damages en corps ou en biens, cil de Chaalons seroient tenuz de les ayder, deffendre et conforter de toutte leur puissance, grande et petite, jusques à tant que, pour tout leur pouvoir, il les eussent mis hors de la doubte et du péril.

Item. Traictiet est que les gages, de quoy mantion est faict cy-dessus, seront telz que pour chacun glayve, de quelque estat qu'il soit, on payera ung escus de Philippes pour chacun jour.

Item. S'il avenoit que ladiete ville de Chaalons eust à faire de celle de Reims en aucun aultre cas quy ne soit contenu ou compris en ce présent traictiet, s'il le faict assavoir à ladiete ville de Reims, et que sur lediet cas ils peussent avoir délibération et advis, et que aucunes bonnes personnes pour les deulx villes en peussent parler ensemble, pour conseiller et regarder tout ce que bonnement en pourroit estre faict.

Item. Tout en la forme et manière que par vertu de ce présent traictiet ladiete ville sera tenue de ayder, secourre et conforter ladiete ville de Chaalons; en cette mesme forme et manière, et sur ces mesmes pointz et conditions, ladiete ville de Chaalons sera tenu de ayder, secourre et conforter celle de Reims.

Item. S'il avenoit que ce présent traictiet veinst en aucune manière au desplaisir de nostre très-redoubté-seigneur monsieur le Régent, et que sur ce envoïst lettres ou le feist assavoir par aultre manière aux deulx villes dessusdictes ou à aucune d'icelles, traictiet est que la première qui en receveroit nouvelles le feroit sans délai savoir à l'autre, adfin d'avoir sur ce délibération ensemble; par quoy elles ne feissent chose quy par raison deust desplaire audiet monsieur le Régent, ne de quoy elles deussent estre reprises ne jà ne le feront, se Dieu plaist.

Item. Traictiet est que ce présent traictiet ou allyanee ne se estandra mie aux guerres particulières, que ly une des deulx villes auroit ou pourroit avoir contre aucune aultre bonne ville ou contre aucun seigneur; mais s'estandra quant aux guerres touchant le royaume et contre les ennemys d'iceluy scullement.

Item. Traictiet est que, se la ville de Chaalons mandoit ceulx de Reims pour eulx servir, ainsy comme diet est, sy est il à entendre que

ilz eussent journée et temps convenable de faire leur préparation pour aller devers eulx, au jour que escriis leur seroit; et par especial n'auroient et ne devroient avoir que quatre jours frans depuis la réception du mandement de l'une des villes à l'autre.

Item. Traictiet est que [si?] cette présente confédération et alliance est accordés et confirmés par les deulx dictes bonnes villes, elle se tanra ung an après ce qu'el sera accordé et confirmée.

DCXCIV.

TRAITÉ d'alliance entre les villes de Reims et de Réthel.

Vers 1358.

Supplém. de Rogier, p° 101.

Ad l'onneur de Dieu, et au profit, garde, et seureté de tout le royaume du roy notre sire, de M. le régent, et par especial de la terre de très-noble prince, haut et puissant, M. le comte de Flandres, de sa comté de Rhételz, de la bonne ville de Reims, et du plait pays d'environ les lieux dessusdits, traité est en la manière qui s'ensuit :

Premièrement, que pour garder et norrir paix et amour, entre les habitans de laditte comté, de quelconque condition ou état qu'ils soient, d'une part; et ceux de laditte ville de Reims, d'autre; certaine confédération et alliance soit faite et autorisée dudit messire de Flandres, entre les gens et subjets de laditte comté, et de laditte ville de Reims, selon les fourmes, manières, et conditions qui s'ensuivent :

Premier, que lesdittes alliances soient faites par le gré, volonté, et consentement des nobles, du clergé, et des bonnes villes, et plais pays de laditte comté, et de laditte ville de Reims, afin de résister plus puissamment contre les ennemis dudit royaume, et tous ceux qui s'efforcent ou vourront s'efforcer de porter y dommage, par quelque manière que ce soit.

Item. Que toutes rancunes et males volontés, tant d'une partie comme d'autre, supposé qu'il y en ait aucunes entre les parties dessusdittes, ou aucunes personnes singulières d'icelles, soient du tout quittées, pardonnées, et remises; par quoi chacun puist demourer en bonne paix et unité, et avoir meilleure volonté de conforter les uns et les autres; sauf tant que si li aucun desdittes parties se disoit avoir soutenu aucun dommage, injure, ou vilenie par l'autre partie, ou au-

cune personne singulière d'icelle, si poursuit son dommage, injure, ou vilenie, par-devant juge compétant, par voye de droit et de raison, ou par traittiet amiable, mises hors toutes voyes de fait.

Item. S'il y avoit aucune personne singulière d'aucune des parties dessusdittes qui, non contrestant les choses dessusdittes, portast dommage à l'autre partie, ou aucunes personnes d'icelle, en corps ou en biens, que le seigneur duquel li malfacteur seroit sujet soit tenu de faire en justice, en telle manière que la partie injuriée s'en doie tenir pour bien contente, et que ce soit exemple à tous autres.

Item. Adfin de conforter les bonnes gens du plait pays, par quoi les terres puissent être abennées, vignes faites, marchandises courre, et vivres être portés de l'un pays à l'autre, paisiblement, que les gens dudit messire de Flandres, et cil de laditte ville de Reims, mettent wardieus sur les champs, en tel nombre comme bon leur semblera, qui puissent et doivent aidier les uns les autres, et conforter et appeller en leur aide, se mestier est, tous ceux du pays où ils trouveroient aucuns malfaiteurs; et que chacun soit tenu de leur aidier ad penre lesdits malfaiteurs, et ad les chasser et poursuivre, quelque part que ils voissent.

Item. Que chacun des bonnes gens des plait pays ait congié, autorité et licence, de résister et défendre son corps et ses biens contre tous malfaiteurs, et de appeller en aide tous ses voisins, pour les prene et mener à justice, et lidis voisins d'aider les uns aux autres.

Item. Que lidis wardieus qui seront mis par les parties dessusdittes, par le plait pays, soient aux coïts et aux frais des bonnes gens dudit plait pays; quar pour eux garder et défendre, y seront-ils mis principalement.

Item. S'il étoit ainsy que les gens dudit monsieur de Flandres eussent mestier d'être aidés et confortés par les gens de laditte ville de Reims, contre les ennemis du royaume, traittiez est que dedans le quart jour qu'ils en seront requis, cils de Reims leur enverront quarante glaives, ou en menrre nombre, selon qu'ils manderoient pour les servir dedans les mettes de ladite comté, par l'espace de quinze jours encommenciés du jour qu'ils partiront.

Item. Cils de Reims seroient tenus de leur payer leurs gaiges, pour

le temps qu'ils mettroient à aller et revenir; mais pour le temps qu'ils seroient demourans en laditte comté, lesdittes gens de messire de Flandres seroient tenus de les payer.

Item. Que eils de Reims qui iroient au mandement desdittes gens de monsieur de Flandres, dès l'heure qu'ils partiront jusqu'à temps qu'ils respèront à Reims, seront en la sauve-garde et protection dudit messire de Flandres, envers tous ses sujets, ou d'aucuns d'eux [qui?] leur vourroient porter aucun dommage.

Item. Si li ennemis du royaume étoient si près de la ville de Reims que ce fût présomption et vraisemblance qu'ils veinssent assaillir la ville, ou pour y porter dommage, eils de Reims en cely cas seroient excusés s'ils n'alloient au mandement desdittes gens dudit monsieur de Flandres.

Item. S'il étoit ainsy que cil de Reims fussent allés par deux fois au mandement des gens dudit messire de Flandres, sans ce que li cas s'y fût offert que les gens dudit messire de Flandres fussent venus au mandement de ceux de Reims, cil de Reims ne seroient tenus de plus aller par devers eux, jusques à temps que semblablement les gens dudit monsieur de Flandres fussent venus par deux fois, ou au moins une, au mandement de ceux de Reims.

Item. En la manière que dit est, de ceux de Reims aller au mandement desdittes gens de monsieur de Flandres; en cette même fourme et manière, et sur celle même condition, les gens dudit messire seront tenus d'envoyer au mandement de ceux de Reims.

Item. S'il étoit ainsy que li une des parties dessusdittes fist refus, ou [fust] deffaillant, sans cause raisonnable, d'aler au mandement de l'autre, néantmoins li partie refusant seroit tenu de garder lesdittes alliances; mais li autre partie ne seroit tenue d'y obéir jusqu'à tant que laditte partie refusant, en supléant son défaut, seroit alé servir l'autre partie par deux fois.

Item. Si ès choses dessusdittes, ou en autres qui seroient ajoutées de nouvel, touchant lesdittes alliances, étoit trouvé aucun doubte ou obscurité, si en soit déclaration faite, par délibération, du conseil des parties dessusdittes.

Item. Si li une des parties n'avoit pouvoir ou aisement d'envoyer

au mandement de l'autre si grand nombre de glaives, elle se pourroit délivrer et acquiter en envoyant trois bons archiers, ou arbalestriers, au lieu d'un glaive.

Item. S'il avenoit que li une partie envoyât secours à l'autre, et que cependant venist de nouvel aucun besoing, ou sourdist aucun péril à laditte partie qui auroit envoyé ledit secours, elle pourroit renvoyer querre ses gens, et les faire retourner sans délai, sans ce que on peut dire que, ce faisant, on venit en rien contre lesdites alliances; ne mais que ce fust fait en bonne foy, sans fraude, sans feintise et sans malice.

Item. Se aucun prêt leur avoit été fait, et il convenist qu'ils s'en retournassent avant qu'ils l'eussent desservi, ils le rendroient rabattu sur leurs gaiges, pour tant de jours comme ils seroient demourés.

Item. S'il avenoit que la partie secourue fust défaillante par un jour, ou par deux au plus, de payer les gages à ceux qui les seroient alés secourir, ils s'en pourroient retourner sans plus attendre; et néanmoins demourroit laditte partie obligée par devers eux à leur rendre, et par devers l'autre partie, qui les y auroit envoyés.

Item. S'il avenoit que li aucuns des compagnons qui iroient faire ledit secours, perdist aucun cheval, en tele manière qu'il fût tué ou afoié, par les ennemis, ou en faisant autrement le service de la partie secourue, laditte partie ly rendroit le juste prix; mais se il mourroit sans blessure ou affolure, et sans autre grief notable soutenu en faisant ledit service, ou se il moroit en alant ou en retournant, laditte partie secourue ne rendroit rien.

Item. S'il avenoit que li aucuns compagnons, envoyé faire ledit secours, faisoit aucune prise sur les ennemis, tout ly demourroit, et seroit à son profit; et s'il avenoit qu'il fût pris, il en soustenroit le donage.

Item. Chaque partie pourra renuncier à ces présentes alliances, toutesfois qu'il luy plaira, sauf tant que depuis la renunciation faite et intimée à l'autre partie souffisamment, elle demourra encore obligée, jusques à un mois ensuivant, à garder lesdites aliances, et à faire ledit secours, se elle est sur ce requise; par quoi l'autre partie ne soit defraudée, mais se puist pourvoir durant ledit mois, s'il luy plaist, de soy pourveoir d'autre remède.

DCXCV.

DENIERS COMMUNS depuis la création du conseil de ville. Du 21 janvier au 4 décembre 1359
Compte rendu au receveur général par les commis chargés de percevoir un impôt extraordinaire aux portes de Dieu-le-Mire et de Fléchambault.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Comptes des chaussées (*perperam*)¹, vol. I, compte 3^e, 103 feuilles de papier.

C'est le compte de Raulet de S.-Ligier, commis à recevoir l'imposition des biens passans par les portes Dieu li Mire et de Frichembaut², desquels portes l'une estoit close un jour de la semaine, et l'autre en le plus souvent....; commençant ledit compte le.... xxi janvier, qui fu l'an M CCC LVIII³, à la date de Reins⁴, que ledit Raulet fu establis en la-

¹ Dans les *Prolégomènes*, p. 74, nous avons indiqué un deuxième compte des deniers communs égaré dans le recueil intitulé *Comptes des chaussées*. Voici l'analyse de ce compte :

« Les receptes dou second papier de porte Chacre faites par G. de Corbeny et H. Haut du Cuer, le mardi après Pentecoste [26 mai] l'an LX. »

[*Suivent jour par jour, à travers 198^{es}, les recettes de la porte Chacre semblables à celles du compte qui se trouve ci-dessus dans le texte.*]

A la fin du vol.... « Somme de tout ce papier en toutes monnoyes, tant fortes comme flèvez, iii mil c xiii l. vi s. et iii d.

« Somme dou premier paupier (ce compte n'existe pas aux archives) de porte Chasere, qui commensa le jeudi après *Exurge*, l'an LX, [15 février 1360], ii mil iii^e lxxix l. xiii s. x d.

« Somme de la recepte des vins entrés par porte Chesere, pour chascune queue ii gros, qui commensa le dimanche après feste St.-Mathieu apostre [27 septembre] l'an LX, jusques au sabmedi après feste St-Remy [3 octobre] ensuient, ii^e x l. v s. et i d., escut pour xxx s.

« Somme de toute la recepte faicte par G. de Corbeny et H. Haut du Cuer, clers à la porte de porte Chesere, tant de vins

comme d'autres choses, dou jeudi d'après *Exurge*, l'an LX, jusques au vendredi jour de la Circuncision, l'an LX, [1^{er} janvier 1361] en toutes monnoyes, tant fortes comme flèves, v^m vii^e iii l. v s. et ii d.

« La somme de la flève monnoye monte v^m c iii l. xiiii s. vii d., escut pour xxx s., valent à escus iii^m iii^e ii escus et demy, v s. moins.

« *Item.* La somme de la forte monnoye, escut pour xvi s. par., et royal pour xx s. p., monte à v^e iii^{xx} xv l. ii s.; valent à escus vii^e lxxiii escus iii quars et ii s. — *Item.* La somme de forte monnoye, escut pour x s. viii d., monte iii l. viii s. vii d., valent à escus viii escus i quart et vii d.

« Somme de toutes monnoies avaluées à escus, monte iii^m vii^{xx} xiiii escus, demi-escut ii s., escut pour xvi s., et v s. escut pour x s. viii d. »

² Ces deux portes faisaient partie du ban Saint-Remi; aussi les collecteurs qui les regissent sont-ils des délégués du conseil général de la ville, et des élus qui le composent.

³ Ce compte, établi jour par jour, n'embrasse que 10 mois et 15 jours.

⁴ Ce compte, dressé pour justifier de deniers levés aux portes par ordre des élus au conseil de ville, et par conséquent applicables aux fortifications, commence

dicte recepte avoec P. des Greniers, lequel P. ala de vie à trespassement assez tost après; et finant ledit compte le iii décembre l'an lxx en-suivant, que lesdictes portes furent closes pour la venue du roy d'Engleterre.....

Et est assavoir que Bertremieu de Chauni reçut bien par l'espasse de environ ix semaines à la porte de Frichembaut, dou commandement messires les esleus. Et entra en ladicte recepte environ la S.-Jehan Décolasse [29 août] l'an LVIII¹.

[RECEPTE.]

Et premiers, dudit lundi vègile S.-Vincent, xxi^e jour de janvier dessusdit. — De Jehan Thomas d'Ambonnay, pour laine, xxiij d. p. — De Colesson Gérard, pour blé, xvi d. p. — De Pierre le Hulot, pour planches, xxviii d. p. — De Jehan Thierry de Villers, pour bos, v s. p. — De Jesson de Condé, pour muebles, v s. p. — De Thébaut Brochin d'Ambonnay, pour i poinçon de vin, vi s. p.

Somme dudit lundi, xxii s. iii d. p.

Mardi xxii^e jour doudit mois. — De Colart Oudart de Mourmelon, pour froment, x s. p. — De Jehan Buissy, pour avoine, v s. iii d. p. — De Peresson Gehier de Mourmelon, pour toile, iii s. ii d. p. — De Jehan Merel de Mourmelon, pour toile, viii s. p. — De Colet Oudie de Mourmelon, pour toile, iii s. p. — De Colet Jehot, pour toile, iii s. iii d. p. — De Colesson des Loges, pour toile, v s. p.

Somme dudit mardi, xxxvii s. ix d. p.

Dou merquedi xxiii^e jour doudit mois. — De Drouet Bertaut de Thuisi, pour blé, viii s. p. — De Drouin de Silleri, pour bos, x d. p. — De Peresson Houillot d'Ambonnay, pour bos, xviii d. p. — De Colesson de Mailli, pour tieules, x d. p. — De Jehan Prioul de Mailli, pour foués, xiii d. p. — De Colesson de Mailli, pour tieules, xi d. p. — De Gérard de Buinarville, pour cherbon, vii s. p. — De Thierrri de Buinarville, pour cherbon, vii s. p. — De Colesson de Mailli, pour blé, iii s. vi d. p. — De Peresson Jehier, pour soile, iii s. vi d. p. — De

le 21 janvier, précisément le même jour que le compte spécial des fortifications donné *Archiv. admin.*, t. II, p. 1154.

création du conseil de ville sont du 9 septembre 1558; le conseil avoit été institué par le peuple le 10 juin précédent.

¹ Les lettres du dauphin qui autorisent la

Perresson le taulier de Sarnay, pour mairrien, viii s. p. — De Jehan Bourgoin d'Aigny, pour bos et pour faine, iii s. p. — De Ponsart Regnier de Sillery, pour estrain, ix d. p. — De Pierre des Gloies de Mailli, pour fouées, x d. p.

Somme dudit mercredi, XLVII s. ix d. p.

Dou jeudi xxxiii^e jour doudit mois. — De Jehan de la Nueville-au-Pont, pour marrien, viii s. p. — De Jehan Peier de Mailly, pour estrain, viii d. p. — De Jehan Héraut d'Ambonay, pour blef, iii s. p. — De Perrart de Puisuel, pour fouées, iii s. p. — De Jehan Savetié de Mutery, pour i poisson de vin et i sex. de frument, iii s. p. — De Thiéban Betier de Mailly, pour bos, xxii d. p. — De Jehan Chevillot de Biamme, pour charbon, xii s. p.

Somme dudit jeudi, xxxii s. vi d. p.

Du vendredi xxv^e jour dudit mois. — De Jehan Rassa de Mailly, pour fouées, ii s. p. — De Thiéban Brochier, pour frumment, vi s. p. — De Jehan Johas de Perronne, pour avène, vi s. vi d. p. — De Thierry de Puisieux, pour fagos, xii d. — De Jehan Éterlin de Brébans, pour blef, ii s. iii d. p. — De Jehan le Picart, pour draps linges, iii s. iii d. p. — De Huet de Sillery, pour bos et aveinne, iii s. vi d. p. — De Jehan Trinquet, pour fagos, xvi d. p. — De Ponsart de Sillery, pour faine, x d. p. — De Guillaume de Luide, pour fagos, xvi d. p. — De Jehan Fagot, pour fouées, xvi d. p. — De Milet de Villers au Serves, pour fouées, ii s. p. — De Jehan Petit-Milet, pour bos, ii s. p. — De Robert le Canus de Louvoé, pour fouées, xii d. p.

Somme doudit vendredi, xxxvi s. v d. p.

Sabmedi xxvi^e jour doudit mois. — De Perrart Betier de Mailly, pour tieules, xii d. p. — De Colesson de Buinarville, pour charbon, xvi s. p. — De Jehan le Cammu d'Ambonay, pour angniaus, viii d. p. — De Peresson des Près, pour hautes, xv s. p. — De Gérard Guidon, pour soile, v s. p. — De Perrart Betier de Mailly, pour fagos, xii d. p. — De Jesson Rogerin de Brebant, pour pain, xvi d. p. — De Perrart des Gloies de Mailly, pour bos, viii d. p. — De Thiéban Betier, pour bos, iii s. ii d. p. — De Drouet Bertau de Thuisy, pour mubles, iii s. p. — De Jaquier de Joinchery, pour soile et froument,

xii s. p. — De Jehan Ponsart, pour soile, iii s. vi d. p. — De Colet le Jaquier, pour soile, iii s. iii d. p. — De Gérard Thiéros, pour froment, vii s. p. — De Thomas Dommanget, pour blef, vi s. x d. p. — De Jehan Margoullié, pour chanvre, ii s. p. — De Henry le Haimmardel, pour charbon, xxii s. p. — De Jehan Prioul de Mailly, pour bos, vi d. p. — De Jesson Adin de Biaumont, pour piaux de moutons, xii d. p. — De Jehan de Péronne, pour aveine, vi s. p.

Somme cloudit sabmedy, c xii s. p.

Somme de la semaine, xiiii l. ix s. ix d.

Les autres objets sur lesquels on perçoit sont :

Fagos, draps, linges, augniaus, pain, chanve, piaux de moutons, onés, ii caues de vin, vaches, fèves, cuirs, poissons, frommages, papier, poules, viaus, cordouant, cotes de fer, chaues, bacon, pois, fers, pelisson, oisiaus de rivière, une manche de fer, oile, chauderons, œus.

Le compte se termine par cette note .

Autre recepte faite par ledit Raulet, c'est assavoir de plusieurs gages qui estoient demourés aus portes, vendus par ledit Raulet dou commandemens des esleus, qui montent à la somme de vii l. viii s. p.¹.

DCXCVI.

21 février
1359

MANDEMENT de Gaucher de Chastillon, adressant à certains commissaires.... par lequel il leur commande ardoir et desmolir l'abbaye St.-Thierry, et la forte maison d'Aumenencourt qui peust estre préjudiciable à la ville.

Invent. de 1486, p. 40.

DCXCVII.

11 mars
1359.

LA lettre commant monseigneur le régent donna as habitans de Reins ce qui estoit à lever en plat pays et environ Reins, en dyocèse de Reins, des subsides octroiez tant à Paris comme à Compiegne, c'est assavoir de c fex i homme d'armes.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

¹ Ce compte est écrit par la même main dont nous avons donné l'analyse plus haut, que le compte inachevé de l'échevinage, p. 104, note.

Charles¹ ainzuez filz du roy de France, régent du royaume, duc de Normandie et dalphin de Vienne, à touz ceulz qui ces présentes lettres verront, salut. Comme noz amez et féaulz les habitans de la ville de Reins nous aient fait supplier humblement, que pour eulz relever en aucune partie des très-grosses et somptueuses mises que il soustienent de jour en jour, et ont encores à soustenir, pour cause de pluseurs et diverses forterescs que il font faire pour la garde et défense de ladicte ville, laquelle est de si près temme et environnée de toutes pars des ennemis, que lesdiz supplians peuent en aucune manière garder senz grant quantité de genz d'armes qu'il y tiennent à leurs despenz, et ne les y pourroient tenir longuement senz aide, nous leur vuillions donner tout ce qui est à lever au plat pays des subsides qui ont esté octroyez et promis par deux foiz, et en diverses années, tant à Paris comme à Compieigne, pour cause des guerres, et de la défense des pays, c'est assavoir que certains nombres de feux feissent un home d'armes, pour les convertir ou paiement des gaiges de nostre anné et féal conseiller messire Gauchier de Chasteillon, seigneur de La Ferté en Pontieu, capitaine de ladicte ville de Reins, et de plusieurs genz d'armes de sa compaignie, ou en autres nécessitez d'ycelle ville; et mesmement que lesdiz ennemis se multiplient et enforcent chascun jour oudit pays, si comme l'en dit. Savoir faisons que nous, considéranz ce que dit est, la loyauté que lesdiz supplians ont touzjours eu à nostredit seigneur, à nous, et à la couronne de France, et la très-grant volenté qu'il ont et démonstrent par euvre pour garder et dé-

¹ « Les habitans de Reims, pour fournir à la despence qu'il leur convenoit faire pour faire faire les ouvrages cy-devant mentionnez, comme aussy pour munir ladicte ville de tout ce quy luy estoit nécessaire pour la deffence d'icelle, firent des grandes levees de denyers sur-eulx, establirent des impositions sur toutes sortes de denrées et marchandises entrans et sortans ladicte ville. Et se trouve par ung compte quy fut levée en icelle ville, en deulx ans, la somme de soixante-douze mil deulx ceus quatre-vingt escus et demy; outre lesquelles levés lesdictz habitans supplièrent monsieur le Ré-

gent de les ayder de quelque octroys, pour les soullager en quelque partye : ce qu'il fit, comme il se reconguoit par une patente dont coppie est cy-transcript...

« On voit par la patente cy-dessus transcript que la ville de Reims estoit fort oppressé par les ennemis du royaume; et se reconguoit par les mémoires escriptz de ce temps, que oultre le chasteau de Roussy, les ennemis tenoient le Pontarey, Sissonne, Courlondon, Veelly, Saponay, Troissy, Espernay, Marneil, Manre, Attigny, Aultry, Onchy et aultres places. » (*Mémoires de Rogier*, f^o 105 v^o.)

fendre ladicte ville, et de résister ausdiz ennemis de tout leur povoir, otroyons ausdiz habitans, et de grâce especial, de certaine science, et de l'auctorité royal dont nous usons, leur donnons tout ce qui est deu et à lever ou plat pays de environ ladicte ville, et ou diocèse de Reins, ès villes du bailliaige de Vermandois tant seulement, desdiz subsides octroyés à Paris et à Compieigne, de certain nombre de feux un homme d'armes; et nous plaît que ledit capitaine puist ordonner, commettre et establir, certains commissaires souffisans et solvables pour lever et recevoir lesdiz subsides, et contraindre à ce les personnes qui le doivent et pourront devoir, par voie deue et acoustumée, pourvu que touz ceulx qui une fois auront païé ou paieront l'un desdiz subsides, en soient quittes du tout, comme en requérant l'un, l'autre ait esté remis et quittié dès lors. Ordonnons en mandement, et commettons par ces présentes, audit capitaine, ou à son lieutenant, que ledit subside face cuillir, lever et convertir par la manière et ès usages que dessus est dit, et à tous les justiciers et subgiés dudit royaume, et à chascun d'eulx, que audit capitaine et à ses commis et députez en ceste partie, et à chascun d'eulx, ès choses dessusdictes faisant, et celles qui en peuvent dépendre, obéissent et entendent diligement, et leur donnent conseil, confort et aide, se mestiers est et sur ce sont requis, non obstant quelconques ordenances faites, ou à faire, à ce contraires. En tesmoing de laquele chose nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes lettres. Donné au Louvre lez Paris, le xi^e jour de mars, l'an de grâce mil m^e cinquante et huit.

DCXCVIII.

12 mars
1359.

INSTRUCTIONS pour la levée d'une gabelle consentie par les seigneurs hauts justiciers de Reims.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

L'an mil trois cens cinquante-huit, le xii^e jour de mars ou environ, fut ordenet par tous les seigneurs temporelz, haus justiciers, et de l'assentiment de la plus grant et la plus saine partie des habitans de la ville de Reins, que, pour certaines causes justes et raisonnables, une certaine gabelle de sel courroit en ladicte ville par un an entier, commençant le xii^e jour de mars dessusdit, laquelle gabelle fut baillée ad

ferme à Jaque Cunchiart, Bauduin Lescot et à Thomas Gilbour, pour le pris de trois mil et vii cens florins d'or à l'escu du coing du roy Jehan nostre sire; laquelle gabelle lidit fermier lèveront selonc une certaine instruction sur ce faicte et non autrement, qui est tele comme il s'ensuit : — Premièrement, lidit gabeleur pourront aler par tous les lieux et les hostelz de la ville de Reins, des bours et des forsbourz d'icelle, là où il saront qu'il ara sel en greniers, et pourront fermer lesdiz greniers et garder les clez par devers eulx, jusques à tant que le seigneur dudit sel le vueille vendre ensemble ou par parties. Et s'il plaisoit audit seigneur du sel que lidit gabeleur ne peussent sans li entrer en son grenier, si feist-on tant que en dit grenier il eust ii clez de diverses gardes, desqueles lidit gabeleur eussent une et ledit seigneur eust l'autre; et fussent faictes lesdictes clez au despens dudit seigneur. Et s'il avenoit que oudit grenier ou cèlier où seroit ledit sel, fussent autres muebles ou garnisons, comme vins, lars, crasses, oile ou autres choses par quoi lidit gabeleur ne peussent ledit grenier ou cèlier tenir cloz et fermé sanz le domaige, anui et marrence dudit seigneur, si feissent lidit gabeleur mesurer ledit sel, aus despens dudit seigneur, et retenir par escript la quantité du sel par devers eulz, et ainssi ne pourroient estre défraudez. *Item*, de tout le sel vendu à Reins par quelque personne que ce soit, pour dispenser en ladicte ville ou ès fors-bours, ou pour porter hors de ladicte ville, lidit gabeleur pourront lever et deveront avoir pour chascun mui, au muis de Reins, un florins à l'escu du coing du roy Jehan nostre sire, et du plus et du meins à l'avenant. *Item*, s'il avenoit que aucuns marchans forains, ou de ladicte ville de Reins, feissent venir sel à ladicte ville, ou s'il l'avoient en greniers maintenant ou autrefois, et le vendissent en gros pour le mettre en grenier, et non mie pour dispenser présentement ne pour mener hors, il n'en paieroient point de gabelle; mais quant li acheteurs le venderoit pour dispenser en ladicte ville ou ès fors-bours ou pour le mener hors, il paieroit la gabelle dessusdicte de tant comme il en vouldroit. *Item*, sitost comme sel sera venduz et délivrez, sans fraude, pour dispenser en ladicte ville ou pour mener hors, comme dit est, se li vendeurs est pariez ou qu'il ait reçu erres aussi grans ou grigneurs comme la gabelle du sel vendu se puet

monter, lidis vendeurs doit paier ladicte gabelle présentement et se non il la paiera sitost comme il aura reçu de sondit sel autant comme ladite gabelle se puet monter. *Item*, qui vendera sel à Reins ou ès fors-bours dessusdis, en gros, sera tenuz de signifier audis gabeleurs ou à leurs commissaires quant il le vourra mesurer, par quoi toutes sous-peçons soient ostées. *Item*, lidit gabeleur pourront aler, s'il leur plaist, par toutes les maisons et hostelz de ladicte ville et des fors-bours, tant d'abbéies comme de tous autres religieux, mendiens ou non-mendiens, et de tous clers séculiers, de quelque estat ou condicion que il soient, exceptées les maisons de révérent père en Dieu monseigneur l'archevesque de Reins, et semblablement par toutes les maisons des lais, pour savoir et enquerre quele quantité de sel il ara ès dites maisons, tant par les signeurs desdis hostelz que par leurs gens, menistres et serveurs, et tant par leurs seremens que par toutes autres voies loïsibles et raisonnables; et du sel qui y sera trouvez, lidit gabeleur pourront lever la gabelle en la manière qui s'ensuit : C'est assavoir que, pour chascune personne demourant en dit hostel, il lèveront la gabelle de tant comme un boissel de sel se puet monter et puet valoir au pris de un escus pour chascun mui; et s'il avenoit que oudit hostel n'eust tant de boissel de sel comme il y aroit de personnes, il ne pourroient demander gabelle, ne mais de tant de boissel de sel comme il y trouveroient. Et en cas qu'il aroit oudit hostel meins d'un boissel de sel, il n'en pourroient demander ne lever point de gabelle; et s'il avenoit qu'il en trouvasent plus, il pourroient mettre le surplus en escript de ce qui y seroit rabatu par chascune personne un boissel, lequel surplus ne pourroit estre vendu, donné ne changié par le signeur dudit sel qu'il ne fust tenuz de paier en gabelle sitost comme il le venderoit, changeroit ou dourroit, ou metteroit autrement hors de ses mains pour despenser ou pour mener hors. Et est assavoir que, quant aus gens d'esglise et aus clers, l'information de savoir la quantité du sel de leurs maisons sera faite par clers ad ce commis, présens lesdits gabeleurs, s'il leur plaist. *Item*, lidit gabeleur feront savoir et enquerrent à bonne diligence quele quantité de sel il a à Reins en greniers, et en quieux lieuz il est et à queles gens il appartient, et combien il en trouveront en chascun grenier, et le rapporteront par escript à mesure le capitaine et

au conseil de la ville dessusdicte; et en cas que, tant par leur relation comme autrement, il apperra souffisamment que en ladicte ville ait tant de sel que, non-contrestant celi qui sera venduz pour porter hors, elle demourra tousjours garnie de mil muis de sel en greniers, sans compter les garnisons des personnes singulières, lidis capitaine et li consaulz donrront congié de vendre sel pour porter hors, sauf ce que, se ce estoit pour porter aus ennemis, on n'en donroit point de congié: ne li gabeleur n'en pourroient rien requerre ne s'en doloir. Et s'il avenoit qu'il en fust doubte, ou que on eust aucune souspeçon contre celi qui l'en vourroit porter, il seroit tenuz de faire caution de faire foi dedans certain jour au dessusdis capitaine et conseil, qu'il aroit porté ledit sel au signeur ou au lieu amis du royaume, lesquelz il aroit nomez et déclariez au partir de ladicte ville de Reins. Et en cas qu'il n'en feroit foi, la pène seroit commise sur laquele ladicte caution aroit esté donnée; et est assavoir que toutes fois qu'il semblera expédient audit capitaine et au conseil de faire savoir quele quantité de sel il ara ès greniers de Reins, faire le pourront en bonne foi, aus dépens des gabeleurs, se despens y convient faire.... *Item*, quiconques portera sel hors de la ville sera tenuz de paier l'imposition ordenée, c'est assavoir xii deniers pour la livre, et au gabeleurs iii escuz pour le mui, comme dit est.... Et avec ce lidit gabeleur doivent jurer et ont jà fait le serment qu'il ne mettront sel hors de ladicte ville, ne ne feront mettre, ne ne donrront congié, ne ne soufferront à leur pover sel estre mis hors, se ce n'est en cas que il saront certainement que la ville demoura continuellement garnie de mil muis de sel ou de plus en greniers, comme dit est. Et s'il trouvoient par aucune aventure qu'il en y eust meins, il ne laisseroient point porter hors jusque à tant qu'il en eussent tant mis en greniers que ladicte quantité de mil muis, pour demorer en la ville, seroit parfaite. Et avec ce ont juré qu'il ne laisseront point mettre hors, que il sachent ou de quoi il aient présumption, que ce soit pour porter aus ennemis; et s'il en estoient en doubte, ou que il eussent aucune souspeçon contre celi qui l'en vourroit porter hors, il receveroient caution de li en la manière que ci deseure en cest présent article est contenu. *Item*, se aucun s'efforçoit de vendre et vendisse sel en tele manière que ladicte gabelle fust défraudée, il perderoit la quantité de sel en laquele il aroit

commis la fraude, de laquelle quantité la tierce partie seroit acquise au seigneur haut justicier en la terre duquel ladicte fraude seroit commise, et l'autre tierce partie au dessusdis gabeleurs, et l'autre tierce au prouffit des ouvrages de la ville. *Item*, pour faire deument les choses dessusdictes, lidis capitaines et li consaulz bailleront et feront baillier, par les seigneurs haus-justiciers de ladicte ville, force et puissance convenable, et parmi la grâce dessusdictie, de mener sel hors de la villè, comme dit est; lidit gabeleur se tenrront pour content de toutes les requestes qu'il ont faites, ne ne pourront demander ne requerre autres grâces ou rémissions aucunes de ladicte somme de trois mil et vii cens escuz, mais la paieront paisiblement, selonc ce qu'il est contenu ès lettres sur ce faites. Et en tesmognage de toutes les choses dessusdictes, nous Gauchier de Chastillon, sire de La Ferté en Ponthieu, capitaine, et nous Thomas le Pois et Aubris Grantmaire, esleus de ladicte ville, et nous li dessusdit Jaques Cunchiart, Bauduin Lescot et Thomas Gibour, marchans de la gabelle dessusdictie, avons mis noz seaulz en ces présentes lettres, qui furent faites et données l'an et le jour dessusdis.

DCXCIX.

5 mai 1359. COMMISSION de monsieur Gauchier de Chasteillon, capitaine de Reins, pour faire les gros murs environ le chastel de Portemars.

Cocquault, *Hist. de Reins*, t. III, f° 454. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Gauchiers de Chasteillon, chevaliers, sire de La Ferté en Ponthieu, capitains de Reins et du pays d'environ, quant à ce commis et establis de par très-haut et très-puissant prince nostre très-redoubté seigneur, monseigneur Charle, ainsné fil du roy de France, régent le royaume, duc de Normandie, et dalphin de Viennois, à nos chers et bien-amés tous les habitans de ladicte ville de Reins, de quelque estat ou condition qu'il soient, contribuans aux fortresses de ladicte ville par quelque manière que ce soit, salut. Les lettres de nostredit très-redoubté seigneur avons receuez contenant la fourme qui s'ensuit :

Ici sont insérées les lettres du régent, en date du 30 décembre 1358.

Et il soit ainsi que pour faire nostre devoir des choses dessusdictes, nous nous soiens transportés par plusieurs foys autour de ladicte ville

pour savoir s'il y avoit aucun lieu qui eust mestier d'enforcement, et entre les autres nous avions trouvé que entre le chastel de révérent père en Dieu messire l'arcevesque de Reims et les murs de ladicte ville, tant d'une part dudit chastel comme d'autre, li ennemi porroient légèrement descendre dedens les fossez dudit chastel, et par illuec monter dedens la ville, sens trouver aucun empeschement de murs ou de palis convenables ou deffensables, non contrestant certains murs ténues et foibles, sens créneaulz ou autre deffense, fait par ledit révérent père en Dieu et aucun de ses prédécesseurs, dedens les fons et du travers desdis fossez, liquel mur sans grant difficulté porroient estre perciés ou eschielez, et la ville perdue, se autres remèdes n'y estoit mis; pour ce est-il que nous, désirans obvier à telz périlz et à samblablez, avons volu et ordonné par délibération de grant conseil, et de pluseurs personnes sages et experts en ordenances de toutes forteresses, et volons et ordonnons de l'auctorité de nostredit très-redoubté seigneur, et par vertu du pooir à nous commis, que uns gros mur soit fais sur la creste desdis fossés, tant d'une part comme d'autre dudit chastel, par devers ladicte ville, liquelz soit à créneaulz, pour plus convenablement résister à la force et malice desdis ennemis, se par lesdis fossez y voloient entrer en ladicte ville, ou porter-y aucun damage; par lequel ouvrage desdis murs faire ennus ledit chastel, nous ne volons que les yssues et entrées, alées et venuez, dudit révérent père et de ses gens, de son dit chastel en ladicte ville, ne de ladicte ville audit chastel, soient en riens cloze ne empeschiez; mais volons qu'il en puit joir et user paisiblement, en la fourme et manière qu'il a acoustumé à faire et fait que quant à présent, ne que par ledit ouvrage aucuns préjudices li soit fais, ne à sa jurisdiction, seignorie ou souverainneté, telles comme elles li appartiennent, et par raison doivent et puent appartenir. Pour quoi nous vous requérons, mandons et commandons, de par ledit seigneur, et par vertu du pooir à nous commis, comme dît est, et de son auctorité royal, que lesdis murs, tant pour le service, garde et profit du roi nostre seigneur, du royaume, et dudit monsieur le régent, de ladicte ville et de vous, vous faciez faire le plus hastivement que vous pourrez; et de ce vous vueilliez porter en tele manière que vous n'en doiez estre repris, et que par vostre deffaut aucun périlz n'en puit venir.

Donné souz nostre seel, le dymenche après Pasques Clozes, v^e jour de may, l'an mil ccc cinquante et neuf.

DCC.

6 mai 1359

COMMISSION donnée de monseigneur Gauchiers, seigneur de Chastillon, capitaine de Reims, par laquelle estoit mandé à certains habitans qu'ilz feissent édifier sur la crette d'environ le chastel de Portemars, par devers ladicte ville, et feussent faites bretesches, tours ou tourelles, une ou plusieurs, se mettier estoit.

Liv. Blanc de Péchevin., f^o 201. — Cocquault, *Hist. de Reims*, t. III, p. 454.

Gauchiers de Chastillon, sire de La Ferté en Ponthieu, capitaine de la ville de Reims et du pays d'environ, quant ad ce commis et establys par très-hault.... le régent le royaume, à nos chiers et bien amez J. Pasquart, J. Cochelet, J. Levray, Jacques le Huiquain, Granier la Nage, Adam Lalemant masson, salut. Les lettres de nostre.... seigneur le régent avons piécà receues contenant ceste forme :

Ici se trouvent les lettres données plus haut, à la date du 30 décembre 1358.

Et comme pour l'enforcement de ladicte ville, et pour certaines justes causes, nous, de l'auctorité de nostre... redoubté seigneur le régent..., avons ordonné par l'avis, conseil et délibération du grant et noble conseil de ladicte ville, et pour la tuicion d'icelle, que un certains murs et crénaulx soient fais sur la crestre des fossés d'environ le chastel de... monseigneur de Reims, par devers la ville, selon ce que en unes lettres adressans à tous les habitans de la ville plus plainement est contenu, et avecques ce soient faictes tours, tourelles et bretesches, ce mestiers est, une ou plusieurs, et il soit grant nécessité de pourchassier grant quantité de pierre de taille, de pierre vileinne, de croye, de grève, de arille, de chaut, et antres choses convenables, pour cause de l'ouvrage dudit mur, pour ce est-il que nous, confians à plain de voz grans discrétions, sens et loyaultez, vous mandons que ledit pourchas de pierre, chaut, etc., vous faciez penre à Reims, et hors Reims, jusques à quatre lieues en tous sens de environ; et ainsis abatez murs, portes, potifs sur lesquelz il n'a point de toit, et faites penre la menuevre

convenable à faire ledit mur, et faites faire chauffours, et faites peure pierre, bois, fouaille, etc., ès bois de la montaigne de Reims... , en contraignant ad ce toutes manières de gens qui auront cherroy et voitures pour ces choses conduire; et tout ledit mur, et les ouvrages ad ce nécessaires, faictes convenablement et hastivement, au prouffit et seurété de la ville..... Mandons à tous les subgiez de monseigneur le régent, et de nous, à qui il appartient, prions tous autres, que à vous, en faisant les choses dessusdictes, obéissent diligemment. Donné à Reims, le VI.... may l'an M CCC LIX.

DCCL.

OBLIGATION contractée par Hussons de Montfaucontel, écuyer, ^{29 mai 1359} et par ses parents qui le cautionnent, de ne faire aucune entreprise contre la ville de Reims et son capitaine, par les ordres duquel il avoit été arrêté comme soupçonné de faire partie de la bande de P. de Haraucourt, chevalier.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCL.

LETTRES du régent qui étend à toute la banlieue de la ville, ^{4 juin 1359} la gabelle dont il est question dans l'instruction du 12 mars 1359.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, aîné filz du roy de France, régent le royaume, duc de Normandie, et dalphin de Viennois, à toulz ceulz qui ces présentes lettres verront, salut : Comme nostre amié et féal chevalier, messire Gauchier de Chasteillon, capitaine de par nous établi en notre bonne ville de Reims, ait par l'acort des genz de l'église, des nobles et des bourgeois de ladiete ville ordené certaine gabelle estre levée et cueillie sur tout le sel vendu et à vendre en ladiete ville, depuis que elle y fu ainssi ordenée, pour la fortification, garde, tuition et deffense de ladiete ville jusques à un an après; et nous avons entendu que pluseurs marchanz et autres, qui seulent et deussent apporter sel en ladite ville, pour marchander d'iceluy, selon ce qu'il a esté acoustumé à fere ou temps

passé, l'aient, afin qu'il ne paient ladite gabelle, délaissé de y apporter; mais, fraudeusement et malicieusement, se arrestent en villes prochaines et voisines d'icelle ville de Reins, en marchandant dudit sel, combien que anciennement n'i eust acoustumé d'estre marchié, ou grant grief, préjudice et dommage de ladicte ville et dudit ottroy; savoir faisons que, pour obvier à teles cautelles et malices, avons ottroyé et ottroyons, par ces présentes, de certaine science, grâce espéciale et de l'auctorité royal dont nous usons, aux bourgeois et habitans de ladicte ville, que, en la fourme et manière que ladite gabelle a esté par ledit capitaine ordenée estre cuillie et levée en ladicte ville, elle soit cueillie et levée en touz les lieux, villes et marchiez, à trois lieues environ ladicte ville, pourveu toutesvoies que le proffit qui de ce ystra soit tourné et converti en telz et semblables usaiges comme de celle qui a esté et est cueillie en ladicte ville. Si donnons en mandement par ces présentes, au bailli de Vermandois ou à son lieutenant et tous nos autres justiciers et subgiez, que ladite gabelle facent et sueffrent ès diz lieux et villes estre cueillie et levée, par la manière dessusdicte, et de notre présente grâce et ottroy facent et sueffrent lesdis bourgeois et habitans jouir et user paisiblement, senz empeschement ou destourbier aucuns, quar ainssi le voulons-nous, et leur avons ottroyé, nonobstant ordenances, mandemens ou deffenses, us, coustumes ou privilèges à ce contraires. En tesmoing de ce nous avons fait mettre notre seel à ces présentes lettres. Donné à Paris, le quatrième jour de juing, l'an de grâce mil ccc cinquante-nuef.

DCCIII.

16 juillet
1359.

LETTRES du régent aux échevins pour les prévenir que le roi d'Angleterre a formé le projet d'assiéger la ville de Reins.

Rogier, *Mém.*, f^o 405 v^o.—Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.—Marl. n, 643, latin.

De par le régent le royaume de France, duc de Normandie, et dauphin de Viennois. Maire et eschevin de Reins, nous avons en certaines nouvelles d'Angleterre, par gens dignes de très- grant foi et qui bien le doivent savoir, que le roy d'Angleterre se ordonne et appareille tant comme il puet pour passer la mer dedans ce prouchain mois d'aoust, et qu'il est s'entencion de asségier l'une de certaines villes dont l'en

nous a asporté les nons par escript, entre lesquelles est nommée en especial la ville de Reins; si le vous escrivons, afin que vous en soiez avisiez, et que se ladicte ville n'est bien appareillée et bien garnie de vivres, d'artillerie et de toutes autres choses neccessaires pour la deffense et seurté d'icelle, et pour attendre et soustenir le siège se mestier en estoit, vous la faites appareillier et garnir tantost et senz délai, tellement que par deffaut de ce elle ne puist périr, que jà n'aviengne. Et soiez touz certains, que se le cas avient, que vous soiez asségiez, comme dit est, nous vous ayderons et secourrons par toutes voies et manières que nous pourrons, si comme faire le devons. Si prenez bon cuer en vous, en gardant bien fermement vos loyautez envers monseigneur et nous, et la coronne de France, si comme touzjours avez fait, et si comme nous tenons certainement que vous ferez ancor touzjours; car vrayment nou y avons especial fiance. Nostre Seigneur vous ait en sa garde. Donné à Meleun, le x^e jour de juillet¹. BLANCHET.

A nos bien amez les maire et eschevins de la ville de Rains.

DCCIV.

COMMISSION du capitaine qui institue les répartiteurs de la taille. 23 juillet
1359

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront et orront, Gauchiers de Chastillon, sires de La Ferté en Pontien, capitains de Reins et du pais environ, salut. Comme pour cause des ouvrages de la forteresse, fermeté et deffense de ladicte ville de Reins, pluseurs très-grans frais, missions et constemens aient esté fais, et soient encor à faire hâtivement, dont pluseurs et grans sommes de deniers sont deues en pluseurs lieux, et pour ce soit nécessité de gester, imposer, et lever certaines tailles sur les habitans de ladicte ville de Reins, et autres venus de nouvel en ladicte ville à refuge, compréhensans desdis coustemens et missions; sachent tuit que nous, en non que dessus, et par le commun assentement

¹ « Les habitans de Reims ayans receu ce mandement.... pourveurent avec le seigneur de Chastillon.... à tout ce quy estoit nécessaire pour fortifier et mettre ladicte ville en estat de deffense, comme aussy de ruyner toutes les forteresses quy estoient ès environ de ladicte ville.... » (Rogier, *Mémoires*, p. 106.)

desdis habitans, et le conseil de ladicte ville de Reins, avons desputé et establi Jehan dit Ellebaut, Baudenet Lescot dit Frouart, Symonnet le Bouchier, et Pierre de Bouclenay, clerc, gesteurs et imposeurs desdictes tailles sur tous lesdis habitans et compréhensables, selonc leurs facultez et puissances, et de chascun d'eulz; si donnons en mandement asdis imposeurs, et à chascun d'eulz, et à ce faire les commettons, que lesdictes tailles gestent et imposent sur lesdis habitans et compréhensables, en assignant à chascun sa porcion le miex et le plus convenablement que yl porront et saueront, au plus hâtivement que yl porra estre fait au profit de ladicte ville de Reins. Et comme aucuns forains se sont dolus pardevers nous, sur ce que yl se dient estre trop excessivement taillié ou temps passé, nous mandons et commettons asdis imposeurs, que se yl leur appert aucuns desdis forains avoir esté grevés et trop tailliez, et aucuns avoir esté à trop petit fuer, que leurs tailles leurs soient amodérées pour le temps à avenir des crutes et recrutes, là où il appartenra. Mandons et commandons à tous à cui yl appartient, requérons tous autres, que à nosdis commis et desputés, en ce faisant, entendent et obéissent diligemment. En tesmoing de ce nous, de [nostre] propre seel avons seelé ces présentes lettres, qui furent faictes le mardi après la Magdeleine, l'an de grâce Nostre-Seigneur mil ccc cinquante-nuef.

DCCV.

26 juillet
1359.

LETTRE du régent aux bourgeois de Reims, pour leur demander de secourir la ville de Melun.

Suppl. de Rogier, p. 99.

De par le régent le royaume de France, duc de Normandie, dauphin du Viennois. Chers et bien amés, comme autrefois vous ayons écrit et mandé par nos lettres, signées de notre propre main, que nous avions eu nouvelles certaines que Phelippes de Navarre, ennemi de Monsieur et le nôtre, faisoit son mandement à Meullent, au xxv^e jour de juillet nouvellement passé, pour venir contre nous à Melun, et nous grever de tout son pooir, et que à icelle journée vous envoissiez par devers nous, audit lieu de Melun, le plus efforcèlement que vous puissiez; et aujourd'hui autres certaines nouvelles nous soient venues, que le roy

de Navarre, frère [d'icellui], est arrivé et venu à Mantes, à très-grande compagnie; et dedans brief y doit être ledit Phelippes à tout son effort; derechef nous vous prions tant à certes et de cuer comme nous pouvons, et néanmoins mandons, sur la féauté et amour que vous devez à mondit seigneur et à nous, et si chier que vous avez le bien et honneur de nous et du royaume, que ces lettres reçues, tantost et sans délai, toutes excusations cessans, vous vous hastés d'envoyer par-devers nous audit Melun, le plus efforcièrement que vous poorés; et que en ce n'ait défaut, ou autrement, si vous et les autres qui nous devés et êtes tenus de nous secourir et aider, vous failliez, nous poorions avoir ou recevoir tel dommage et déshonneur, que par aventure ne pooroit être réparé. Si en faites tant, sitost et hastivement, que nous appercevions la bonne affection et volonté que vous y avez; et que, à l'aide de Dieu, nous puissions telle chose faire que soit à l'honneur et proufit de notredit seigneur, de nous, et de vous, et à la confusion de nosdits ennemis. Et [afin] que vous sachiez que nous avons cette besogne tant à cuer comme nous plus poons, nous avons signé ces lettres de notre propre main. Escript à Melun, le xxvi^e jour de juillet [M.CCC.LIX]. *Signé* : Charles : *Et à la rescription*. A nos chers et bien amés les bourgeois et habitants de la ville de Reims¹.

DCCVI.

LETTRE de vingt-quatre villes à celle de Reims, pour l'engager à se joindre à elles dans une démarche qu'elles veulent faire près du régent.

22 août
1359.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Supplément de Rogier, p. 101.

Les messaiges des bonnes villes d'Arras, d'Amiens, Laon, Noyon, Compiègne, Saint-Quentin, et pluseurs autres, jusques au nombre de xxiiii..... A nos chiers seigneurs et bons amis les eschevins, bourgeois, gouverneurs, argentiers et habitants des bonnes villes de Reins, de Chaalons, de Soissons et de Bruières en Laonois..... Plaise vous assavoir que ce mardi derrain passet, descendismes à Noyon et lendemain au matin feusmes ensamble; et, par le conseil que nous eumes, appelâmes avec nous les officierz et le conseil du roy et de monseigneur

¹ Il ne nous reste rien qui nous apprenne si la ville envoya au régent le secours d'hommes qu'il lui demandoit.... (*Ibid.*)

le régent qui estoient en la ville de Noyon, et aussi nosseigneurs de l'église, et tout le clergier, si comme les vicaires de monseigneur de Noyon, doyen et chappitre de Noyon, l'abbé d'Aucamps, l'abbé de Saint-Éloy de Noyon, ou son prieur, l'abbé de Saint-Bertrémien, et plusieurs autres du clergeit qui estoient en ladiete ville; et tous ensamble eusmes conseil que, pour unité, nous appellissimes les nobles dont il y en avoit plusieurs en le ville; lesquels, appelez avecques nous environ xii chevaliers que benmerés que autres, feymes nos griefs et complaints exposer, et dire généralement devant tous, sans faindre ne celer, dont il nous souvenist, tant seur le fait des pillages comme seur le fait de justice. Après lesquelles choses nous.... feusmes tous des trois étas en accord d'aler tous ensamble devers monseigneur le régent, pour avoir de luy provisions seur les griefs.... qui ne sont à souffrir; c'est assavoir de chascune ville, aucuns, et aussi des prélas, abbés, chappitres et autres clergiez, chascuns y enverra souffisamment, et aussi les nobles y enverront ou yront li aucun. Et pour ce que le pays n'est mie seur entre Compiengne et Paris, nous tous des trois estas devons assamblar et estre à Compiengne le 1^{er} jour de septembre pour aler de là à Paris fors ensamble....; sy vous prions que vous y veilliez envoier chascun pour sa bonne ville, en nous confortant et aidant selonc la bonne amour et unité que nous devons avoir ensemble; et que vous veillés de prier chascuns en sa bonne ville messeigneurs les prélas, et gens d'église, que seur ladiete amour et unité, il y veillent envoier souffisamment; et nous.... les en prions comme la chose et tous li fais regarde un chascun, et toute la chose publique. Escript à Noyon, le xxii^e aoust l'an LIX, soubz le seel as causes du maieur et jurés de Noyon, pour nous tous.

DCCVII.

31 août
1359.

LETTRES du régent qui donne aux bourgeois de Reims qui ont recouvré la forteresse de Roucy, le tiers des rançons que ceux du plat pays devoient à l'ennemi ¹.

Rogier, *Mémoires*, n° 103.

¹ « L'archevêque de Reims, désirant la délivrance de son cousin le conte de Roucy, le quel estoit tenu prisonnier par les ennemis du royaume, procura que l'on alast

Charles, aîné fils du roy de France, régent le royaume, duc de Normandie et dauphin de Vyeune, à tous ceulx quy ces présentes

siéger le chasteau de Roney, où il estoit détenu. Mais à l'occasion que les ennemys étoient en si grand nombre au pays, et qu'ils tenoient plusieurs places, comme dict est, les habitans de Reims n'estans assez fors pour entreprendre ledit siege, ledit sieur archevesque invita tous ses amys comme le seigneur de Porcien, mesmement le conte de Flandres et plusieurs autres, aucuns

desquelz s'y trouvèrent. Mais les habitans de Reims faisoient la meilleure part : car ils y allèrent jusques au nombre de quatre cens glayves quy estoient gens d'armes, mil hommes de pied et soixante arbalestriers, avec deux engins pour batterye et grande foison d'artyllerie, le seigneur de Chastillon estant chef de ce que dessus*. Ledict sieur archevesque y alla en personne, et fut assisté du

* C'est sans doute dans cette expédition que périt un bourgeois de Reims, dont il est question dans la sentence suivante, extraite des Arch. du roy., sect. jud. Jugés, regist. xvi, f° 396.

« Ex parte procuratoris, prepositi, decani, et capituli ecclesie remensis, fuit in curia nostra propositum, contra relictam et heredes defuncti Radulphi de Bretenayo, et ipsorum liberorum tutores seu curatores, quod ipsi de capitulo [freti sententia] pro dicto Radulpho tunc vivente, per baillivum viromandensem aut ejus locumtenentem lata, fecerant adjournari ipsos, relictam, liberos, tutores et curatores ad resumendum vel deserendum arramenta, et procedendum ulterius, ut jus esset; et de hinc ipsos summabant, alioquin petebant sibi dari defectum seu congedium et expensas; predicta relictam, nomine suo et liberorum suorum, arramenta, ad finem solum ad quem tendebat, resumente, e contrario proponente quod dictus Radulphus, commorans in terra dictorum de capitulo, mortuus fuerat sen occisus per inimicos nostros et regni tunc existentes ante Remis, videlicet anno quinquagesimo nono; et postmodum fuerant et transierant parlamentum de anno lxx°, et parlamentum de anno lxi°, absque eo quod aliquam prosecutionem seu diligenciam fecissent; et dato quod ipsam relictam et heredes dicant se ad presens parlamentum fecisse adjournari, non valebat tamen adjournamentum, quia non fuerat minoribus provisum de tutoribus seu curatoribus, sicut per litteras adjournamenti primitus fieri mandabatur; nec valebat si quidam serviens hoc fecisse pretendebat, quia ad hoc nullam habebat proprietatem; et dato etiam quod tutores aut curatores habereut, non tenebantur tamen procedere cum dictis de capitulo, quia interrupcionem fecerant per duos annos, seu per duo parlamenta de anno lxx° et lxi° transacta, et ceciderant ab appellacione sua predicta, ut dicebat; et hec petebat pronuciari, sententiam exe-

cucioni demandari, emendam nostram levare, et ipsos in suis expensis condempnari, pluribus rationibus super hoc allegatis, retentaque facultate de alias procedendo, si sibi opus esset; dictis de capitulo replicando dicentibus, quod de morte dicti Radulphi nulla fuerant nova, nec per executionis, nec per famam, et presumi debebat quod viveret, aut quod cum inimicis captus aut voluntarius extitisset; et ob hoc ceperant comparuit contra ipsum tempore debito, et obtinuerant adjournamentum contra ipsum, ad videndum adjudicari commodum quod petere intendebant; fecerantque cum omni diligencia, et in multis locis vicinis et remotis, perquiri de eodem; fueratque nuncius qui adjournamentum habebat mortuus vel perditus, absque eo quod a die recessus sui adhuc rumores aliquos habuissent, et quancumque potuerant fecerant fieri adjournamentum predictum; potueratque dictus serviens, virtute commissionis predictae, quoad hoc providere de tutoribus seu curatoribus in hoc casu, absque eo quod baillivus viromandensis per patriam discorrere deberet; eratque dicta mater legitima tutrix, et poterat dare dicta curia tutores seu curatores sicut consuevit erat in tali casu, fecerantque sufficientem diligenciam, attentis periculis, casibus fortuitis et aliis attendendis; et hoc pronuciari petebant, plures rationes ad fines allegando predictos; dicta mater plura ex adverso dicente. Tandem auditis dictis partibus in omnibus que dicere et proponere voluerunt, visis actis, et consideratis omnibus que curiam nostram movere poterant et debebant, per arrestum ipsius curie dictum fuit dictos appellantes fuisse negligentes, ac interrupcionem fecisse, et ceciderunt a dicta appellacione sua; sententia executioni demandabitur, et emendant appellantes, ipsos in expensis dicte relictæ, nomine quo supra, condempnando, taxatione curie reservata. Pronunciatum x die decembris, anno lxi°.

lettres verront, salut. Savoir faisons que, comme la forteresse de Roucy fut détenue et occupée de nos ennemis, et pour icelle recouvrer, mettre et bonter hors d'icelle forteresse nosdictz ennemis, nous bien amez les habitans de nostre ville de Reims ayent eu et soustenu grans peynes, travaux et missions, nous, considérans les choses dessusdictes, à yceulx habitans, pour convertir en la garde, fortification et aultres nécessités de ladicte ville et cité, avons donné et donnons par la teneur de ses présentes, de grâce spécial et auctorité royal dont nous usons, la tierce partye de toutes les rançons que ceulx du plat pays et aultres d'environ devoient auxdictz ennemis, quy de ladicte forteresse se sont partys, tant de termes passés comme à avenir; l'autre tierce partye auxdictz habitans du plat pays remettons et donnons; et l'autre tierce partye demourante réservons par devers nous, pour tourner et convertir à nostre prouffit. Sy mandons et estroitement enjoignons, par la teneur de ses présentes, au lieutenant de Monsieur et de nous audict pays et à tous cappitaynes, justiciers, officiers royaux et aultres quelconques, que lesdictz habitans et gens du plat pays de nostre présente grâce

seigneur de Porcien, et furent vingt-huit jours audict siège; et fut la place rendu par composition, laquelle lesdictz habitans de Reims ne voulurent accorder qu'il ne leur fust promys par ledict sieur archevesque et les aultres seigneurs quy estoient audict siège que de là on iroit siéger le Pontarey, que les ennemis tenoient. Mais, aussytost que le chasteau de Roucy fut rendu, ledict sieur archevesque fit mettre le feu à son logis et s'en alla d'illec à Cormissy, laissant lesdictz habitans de Reims, avec leur engins, artillerie et munitions, tout seuls, dont ilz furent en grand péril à cause des ennemis, quy estoient aux forteresses voisines. Lesdictz habitans avoient des gens de guerre à leur solde, et entre aultres Jehan dict le Leu de St.-Quentin, lequel avoit soubz sa charge quarante archiers et arbalestriers. Monsieur le Régent le royaume de France, après ladicte prise du chasteau de Roucy, octroya auxdictz habitans de Reims la tierce partye des rançons que les gens du plat pays étoient obligés de payer auxdictz ennemis, comme

on pourra veoir par sa patente cy-dessus transcripte.... Les habitans de Reims, après le siège de Roucy cy-devant mentionné, allèrent siéger le fort de l'isle de Marneuil, lequel estoit estimé par plusieurs seigneurs imprenable. Touttefois ilz le prirent d'assault et tuèrent plus de soixante des ennemis, et n'en eschappa que ceulx quy sautèrent en l'eau. Après laquelle prise, ils baillèrent charge aux bonnes gens du pays de abbattre et ruiner ladicte place; mais l'ayant négligés, les ennemis vindrent de rechef s'en emparer et commançoient à la fortifier de nouveau. De quoy les habitans dudict Reims estans advertis, encorre qu'ilz eussent perdus beaucoup de notables personnes en ladicte prise comme aussy plusieurs gens du pays quy y avoient esté tuez par lesdictz ennemis, ilz y allèrent de rechef pour assaillir ladicte place et furent contrainctz lesdictz ennemis de la quicter, laquelle après fut tout abbatu et arrasée. » (Rogier, *Mémoires*, f^o 104 v^o, et 107.)

fassent et laissent joir et user paisiblement, ne contre icelle attempte en aucune manière, et ausdictz habitans, que les gens du plat pays puissent contraindre deument par nos officiers ou aucun d'eulx de leur payer ladiete tierce partye; ausquelz officiers et à chaecun d'eulx de ce faire donnons pouvoir et auctorité. Mandons et commandons à tous nos subjectz, requérans tous aultres, que ausdictz officiers ou à l'un d'eulx en ce faisant obéissent et entendent diligement; et au recepveur de Vermandois, que l'aultre partye réservée pour nous receyve ou fasse recepvoir au non de nous et pour nous, de laquelle recepte nous voulons qu'il rende compte à nos amez et féaulx les gens des comptes de Monsieur et de nous à Paris, nonobstant ordonnances, mandemens ou deffences faictes ou à faire au contraire. En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre seel à ces présentes lettres. Donné au Louvre lez Paris, le dernier jour d'aoust mil trois cens cincquante-neuf. *Sur le reply*: Par monsieur le régent à la relation du conseil, *signé* N. de Verres, *seellé du grand seel*.

DCCVIII.

LETTRES de messire Gauchier de Chastillon.... par lesquelles il advoue la prinse de Hérancourt, et autres, et la desmolieion de pluseurs édifices estant environ la ville ¹.

17 octobre
1359.

Liv. Blanc de l'echevin., f° 228. — Cocquault, *Hist.*, t. III, p. 454. — Rogier, *Mémoires*, f° 106. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liass. 16 bis, n° 2. — *Catal.* de 1486, f° 186.

« Ledit sieur de Chastillon, ayant en advis de l'acheminement du roy d'Angleterre avec une grande et puissante armée, et qu'il s'acheminoit audiet Reims à l'intention de se faire sacrer et couronner roy de France, comme il en portoit le tiltre, dès lors, afin de mettre ladiete ville de Reims en meilleur deffence, il fit abbattre et ruyner, oultre ce quy est contenu cy-dessus, plusieurs églises et maisons es environ de ladiete ville : comme l'église de l'abbaye de Clermaret, de Saint-Ladre aux hommes, les chappelles de Saint-André-des-Bours, et de Saint-Marc-à-Cachot, les murailles d'autour Saint-Nicolas-de-Virlouzet, le chastel

de Neuville près Courecelles-lez-Reims, quy fut du tout mis jus, comme ausy il fit former ladiete ville de Reims de murs partout où il n'y en avoit pas; et, pour fournir à la despence que dessus, il avoit faict des grandes levés de denyers, tant par empruns, impositions, gabelles et aultres. Comme ausy il fit exécuter par justice et mettre à mort plusieurs personnes pour leurs demérites, et par especial Colynet du Jardin, escuyer, Jehan de Hacqueville, escuyer, Person Hery de Saint-Laurent-lez-Marville, Prusche l'Arbalestrier, Herbin de Rouciers, Remy de Villette son frère, Jehan le Marlier de Glanes, Colart de Courecelles en

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, Gauchiers de Chasteillon, sire de La Ferté en Pontiu, cappitaine de la ville de Reims et du pays d'environ. Selon les lettres de très-noble et puissant prince nostre très-chier et redoubté seigneur monseigneur le régent le royaume, duc de Normandie, et dalphin de Viennois.... [du 30 décembre 1358]...., par vertu desquelles lettres, nous par le conseil, délibération et avis de pluseurs, tant nobles comme autres personnes, sages, discrettes et expertes, pour le très-grand honneur et proffit et seureté de tout le royaume, et par espécial de ladiete ville de Reims, de laquelle la garde et deffense nous sont commises, et avec ce pour le très-grand désir et affection que nous avons tousjours eu et avons de faire justice de tout nostre pouvoir en punissant les malfaicteurs, par quoy li bon loyal subject, et vray obéissantz, puissent plus légièrement demourer avec tous leurs biens en bonne paix et tranquillité; avons voulu, ordonné et commandé toutes et chacune les choses cy-dessous contenues et déclarées, estre faictes tant par nos propres gens que par nos chiers et bien amez les habitans de ladiete ville de Reims, et pluseurs autres soudoiers de la ville dessusdicte.

C'est à sçavoir que messire Pierre de Haraucourt, jadis, et tuit se aidans et ses complises estant en sa compaignie, liquel se portoit notoirement comme robeurs, et faisoient pluseurs autres griefs maléfices ès parties et sur les personnes desquelles la garde nous est commise, fussent tant chaciez et poursuis qu'il peussent estre prins et ramenez à ladiete ville de Reims, laquelle chose par nostredit commandement fut faicte et accomplie; pour lesquelles roberies et autres malefaçons lidis messire Pierre, et grand partie de ses complices, furent denement et par voie de justice et de raison condamnez et mis à mort. *Item*, ordonné fut par nous, de l'autoricté de nostredit seigneur, que les forteresses du chastel de Livry, de la maison d'Aubily, et de l'abbaye de Saint-Thiéri, et de la maison de Maupas, fussent ars, ou mises jus, affin que

la conté de Savoye, escuyer, Henry de Lorraine en ladiete conté, escuyer, Nicolas de Crécy en Savoye, escuyer, Vyennot de Toller-sur-la-Sonne et plusieurs aultres : ce que lediet seigneur de Chastillon certifie avoir esté faict de son auctorité et en vertu

du pouvoir à luy baillé; lediet certificat ou procès-verbal faict le vingt-quatriesme jour d'apvril mil trois cens soixante : ce fut après le siège des Anglois. » (Rogier, *Mémoires*, t^o 106.)

les ennemis ne s'y peussent hébergier, ne ne s'en peussent anparer ne enforcer. *Item*, que certains malfaiteurs qui roboient et pilloient de jour en jour environ ladicte ville de Reins, feussent pris; liquel par nostre commandement furent tant chaciez par nos commissaires dessusdictz, qu'ilz furent trouvez et pris à Avauçon, et ramenez à Reins; lesquels li aucuns, pour leurs démerites et roberies, furent justiciez, et mis à mort, li autres furent délivrez. *Item*, au retourner d'un assaut qui fut devant la forteresse de l'Isle de Mareuil-sur-Marne, furent pris plusieurs vivres en la ville d'Avenay par nostre commandement, car on ne pouvoit ailleurs trouver point de chevanche; et peus-estre qu'ilz ne furent mie tous paieiz. *Item*, pour ce que environ la ville de Reins, c'est à sçavoir en la ville de Taissy, avoit aucunes maisons appartenantes a messire Fretel de Saulx, et à messire Olivier de Juvigny, bien ordonnées pour faire forteresse, et estoit grant doute qu'elles ne fussent occupées par les ennemis, car elles n'estoient garnies de vivres, d'artillerie, ne de gens pour les garder, nous les feismes mettre en tel estat que lidis ennemis ne s'en peussent ayder, et que ladicte ville de Reins et le pays d'environ ne peussent par icelles soustenir aucun dommage. *Item*, pour ce que, tant en ladicte ville de Reins comme dehors, près des murs et des fossez, avoient plusieurs maisons qui tournoient à grand empeschement autour d'icelle, pour faire le guet tant de jour comme de nuit, et par especial la maison de noble homme messire Ferri Pasté, assise près la porte Renier Buyron; et dedans lesquelles maisons assises hors desdictes forteresses, si comme la maison Franque Labarbe, la maison des enfants fen Jaques Levrier, la maison Colart des Fosseiz, la maison Gérard Yngrant, et plusieurs autres, et dedans les bois qui sont entour la ville, si comme le bois de Sulain, lidis ennemis se peussent logier, couvrir, enclorre et embuschier, et porter grant dommages en plusieurs manières à la ville dessusdicte; nous avons volu et commandé, de l'autorité de nostredict seigneur, que de ladicte maison monsieur Ferri Pasté, il en fust abattu certaine partie, selon ce que par nous et par les esleuz au gouvernement de ladicte ville de Reins avoit esté ordené; quant aux autres tontes telles maisons estant environ Reins, estre abattues, et les avons faict abbatre et mettre jus, et lidis bois, et tous arbres non portant fruit, estre

coupez, par quoi lidis ennemis ne s'en peussent en rien aider. *Item*, pour ce que aucuns malfaiteurs ou ennemis du royaume qui pourroient entrer en ladiete ville de Reins, ou qui se voudroient efforcier de entrer, ne peussent courir ou chevauchier par icelle ville, ne eulx assembler, ne requueillir en aucune place pour avoir plus grand povoir de grever et dommager ladiete ville et les habitans d'icelle, nous avons ordené et commandé à faire plusieurs chaisnes de fer, lesquelles seront communément tendus de nuit et de jour quant mestier sera, en plusieurs et divers lieux de ladiete ville, par quoi les habitans d'icelle, et leurs aidans, puissent débouter tels malfaiteurs ou ennemis, et résister plus seurement à leur puissance et mauvaistié. *Item*, plusieurs autres prises de grant nombre de malfaiteurs de diverses conditions, et de divers pays, ont estez faictes par nostre commandement. Et supposé que aucunes des choses dessusdites eust esté faicte sans notre commandement exprès, si les avons-nous advouez, et advouons encore, comme bien et deuement faictes, et de nostre volonté; et les avons toutes et chacunes d'icelles fermes et agréables pour nostredict seigneur, et en son nom. Et certiffions tous ceulx ausquels il puent appartenir, que tout ce que par nosdits chiers et bien ainez les habitans de Reins a esté faict des choses dessusdictes, ils ont fait comme bon et loyal et vray et obéissant à nostre commandement, et de l'authorité de nostredict seigneur. Et en tesmoings des choses dessusdictes, nous avons seellées ces présentes lettres de nostre propre seel, dont nous usons; qui furent faictes l'an de grâce nostre Seigneur mil ccc cinquante et neuf, et le dix-septiesme jour du mois d'octobre¹.

DCCIX.

18 octobre
1359.

COMMISSION du capitaine de Reims à trois bourgeois pour forcer les massons et autres artisans à travailler aux fortifications de la ville.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ Dans le livre Blanc de Péchevin, cet acte est daté du 5 novembre 1359. — Voir plus loin à la date du 25 avril 1360.

Gauchiez de Chasteillon....., capitaine pour monseigneur le régent de la ville de Reims et pays d'environ, à nos amés P. de Cussy, J. Corée et Gilet le Fourbeur, salut. Nous vous commandons et enjoignons étroitement, et commettons, que toutes manières de charroy, chevaux et harnés, quel que ils soient, et ausi bois, pierres, etc.... et autres choses que vous saurez, tant en la ville de Reims que aus environs, qui.... seront nécessaires et profitables pour la forteresse...., vous prenes vigieusement, et sans délai, et les faictes conduire.... aus ouvrages et lieux plus nécessaires, en contraignant ad ce toutes manières de charpentiers, massons et autres manouvriers, sans aucune faveur.... pour mettre lesdites pierres, etc.... en euvre....; lesdis ouvriers et chevaux souffisamment païés de leur salaire... Et se trovez aucuns rebelles, nous les pugnirons tellement que tuit autres y peuvront exemple....

DCCX.

LETTRE du régent aux bourgeois de Reims pour leur faire ^{22 octo 1359.} connaître la marche du roi d'Angleterre ¹.

Rogier, *Mémoires*, f° 232 v°.

De par le Régent le royaume de France. Nos amez et féaux subjeez. nous avons entendu que les ennemis de Monsieur et de nous ont passé la rivière de Somme, et que ilz entendent à venir devant nostre ville. Sy vous mandons, prions et requérons que le plus diligemment que vous pourrez, vous gardez nostredicte ville, et tous les grains

¹ « Les habitants de Reims ayant baillé advis au sieur Régent de l'acheminement dudiet roy d'Angleterre, il leur fit la response quy ensuit :

De par le Régent.

« Eschevins et elleus de Reims, nous avons bien veu ce que vous nous avez escrit par le porteur de ces lettres, et bien oy et entendu tout ce qu'il nous a dict et rapporté de par vous. Sy vous mereyons, tant comme nous pouvons, de la bonne et vraie amour et obéissance que Monsieur et nous avons tousjours trouvé en vous, et de vostre très-bon et honorable port, sy comme nous

avons veu et seu par expérience de faict, et tenons tout fermement que ainsy le ferez-vous tousjours: et, quant à ce que en vos dictes lettres estoit contenu, nous avons audiet porteur d'icelles et aussy à Pierre de la Chappelle, bourgeois de Hesdin, que nous envoions avec ly, dict nostre intention et volenté: sy les oyés et créez ou l'un d'eulx de ce qu'il vous diront de par nous, et adjoutez plaine foy. Donné au Louvre emprés Paris le troisesme de décembre. *Signé* SERS. *Et à la suscription*: A nos chers et féaux amys les eschevins et elleuz de Reims. *Scelle du petit scel.* » (Rogier, *Mémoires*, f° 232.

et aultres vyvres de tout le plat pays faictes retraire dedans ; et au cas que bonnement retraire n'y pourriez, faictes gaster tout ce quy sera et n'y pourra retraire, afin que nozdiz ennemis aucunement ne s'en puissent ayder ; et, au cas que vous aurez besoing de nous, faites-le-nous savoir, et tousjours vous ayderons et secourrons-nous à nostre povoir ; et aussy tout ce que vous saurez et pourrez savoir du dessein de nosdiz ennemis, tant seur leur volonté que il entendent à faire, et quel chemin tenir, et le nombre d'eulz, faites-le-nous assavoir par ce messaige affin que sur tout puissions pourvoir. Donné à Paris le xxii^e jour d'octobre. *Signé* : FRANÇOIS [*sic* CHARLES]. *A la suscription est escript* : A nos bons et féaulx subgetz, les bourgeois et habitans de la ville de Reims.

DCCXI.

28 novemb.
1359.

COMMISSION, au capitaine de Reims et au prevost de Laon, pour réprimer les brigandages d'hommes d'armes qui courent le pays et se sont emparés des forteresses voisines.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles ainsués filz du roy de France, régent, etc.... Au capitaine de Reims, et au prévost de Laon, salut et dilection. Nous avons entendu que pluseurs et diverses garnisons françoises, autres que les monseigneur et les miennes, ès parties de environ la ville de Reims, et de la rivière de Marne, pillent de jour en jour le plat païs, prennent gens et mettent en leurs fors, et les contraignent à rençonner ou composer ainçois qu'il puissent yssir de prison ; font aussi les villes composer à eulz, à grans sommes de deniers et autres vivres ; font batre grâins, prennent yceulz, et tous autres biens, espéciaument vivres qu'il trouvent oudit païs, et mettent en leurs fors ; et, qui plus est, s'efforcent de atribuer par devers eulz les gardes des villes dudit païs, esquelles il n'ont aucune justice ou signourie, en s'efforçant de atribuer à eulz les drois et souveraineté de monseigneur et de nous, en grant lésion et destruction dudit païs, et de ses bons subgés de mondit seigneur et de nous ; par telle manière gastent et destruisent lesdis païs que les bonnes gens n'y peuent ne n'osent habiter, et demoure les païs inhabitez et les terres à labourer, de quoi le peuple deust vivre pour temps

présent et advenir; et se Diex n'y met conseil, en porra venir telle deflaute de biens que le peuple morra de famine, et n'auera de quoi vivre; et généraument font autant ou plus de malx, de excès et de dommages oudit pais, comme font et ont acoustumé à faire nos ennemis, excepté l'ardoir, le tuer, et les ravissemens de femme, tant seulement.

Ordre auxdits capitaine de Reims et prévôt de Laon de se transporter aux châteaux desdits seigneurs et de leur enjoindre de cesser toutes hostilités, sous peine d'être reputes rebelles et punis comme tels. — Pouvoir aux gens du pays de resister auxdites troupes armées. — Permission d'avitailier celles de ces forteresses qui seroient utiles pour la défense du pays, à condition que ceux qui les tiennent payent ce qu'ils prennent.

Donné au Louvre lez Paris, vintetuitisme jour de novembre, l'an mil trois cens cinquante et neuf, souhiz le seel du Chastellet de Paris, en l'absence de nostre grant.

DCCXII.

ACCORD homologué au parlement de Paris, entre les échevins du banc de l'archevêque de Reims et l'archevêque de Reims. 3 décembre 1359

Archiv. du Roy., sect. judic. Accords, cart. ix.

Sur ce que les échevins disoient qu'ils avoient le jugement des vins, toutefois que doute y chiet s'ilz sont souffisans de estre vendus ou de estre comme mauvais effonsiés et esendus..... Les parties accordent que la chose sera régie par commissaires pendant leur débat.

Datum Parisius in parlamento tertia die decembris, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo nono.

DCCXIII.

LETTRES de monseigneur le Régent, de punir tous pilleurs. 15 décembre 1359.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, ainsné filz du roy de France, régent le royaume, duc de Normandie et daulphin de Viennois, à touz ceuls qui verront ces présentes lettres, salut : Savoir faisons que, eue considération aus très-grans griefs, domages et oppressions qui ont esté et sont chascun jour fais et faites, en moult de manières, aus bons et loyaux subgez de Monseigneur et de nous, tant de nostre bonne ville de Reims comme d'ailleurs,

par plusieurs des capitaines et autres gens des garnisons françoises, qui les biens de nozdiz subgiez ont prins et prennent de jour en jour, sans compte et sans mesure, et sans en faire aucune satisfaction, et qui ont mis et mettent les villes et personnes à reançon et à plusieurs autres services et servitudes, et, de leur propre auctorité, ont establi et imposé, en leurs passages et destrois tant par terre comme par eaue, sur les denrées et marchandises venans en nostredicte bonne ville de Reins et en noz autres bonnes villes, plusieurs imposicions, travers, païages, et autres charges et servitudes, en les empeschant de venir ou estre menées en nostredicte ville de Reins et ès autres bonnes villes dessusdictes; et, qui pis est, les ont ostez et ostent chascun jour de fait à ceuls qui les y mènent, en les prenant et mettant en leurs forteresses, et moult d'autres oppressions, griefs et dommages ont fait et font de jour en jour à nozdiz subgiez; dont nous avons esté et sommes plainement enfourmez et acertenez, et dont grandement nous desplaist; mesmement que, se telles choses continuoient, moult de grans inconveniens s'en pourroient ensuir; nous, désirans nosdiz subgiez estre préservez et gardez de touz damagez, oppressions et autres griefs, et obvier aus autres inconveniens qui s'en pourroient ensuir, eue sur ce très-grant délibération avec nostre conseil, avons ordené et ordenons par ces présentes, de l'auctorité royal dont nous usons, pour la pais et la tranquillité de noz subgiez, et aussi pour la seureté de nostredicte bonne ville de Reins et des autres bonnes villes, et pour le très-grant bien et proufit de Monseigneur, de nous et dudit royaume, que toutes telles pilleries, prinses, arrez, empeschemens, raençons, païages, travers, et autres charges, services et servitudes, imposées et à imposer, cessent du tout; et toutes telles et autres charges, travers, païages et autres impositions, rappellons et mettons au nient par ces présentes, en quelque manière et pour quelconques causes que establies ou imposées seroient par lesdiz capitaines et autres gens des garnisons, ou autres quelconques personnes, exceptées tant seulement les coustumes anciennes et les autres charges ou subvencions par nous et pour nous et pour nozdictes bonnes villes, de nostre volenté et licence establies et imposées. Et défendons par ces présentes à touz capitaines et autres gens de garnisons de forterèces, et à touz autres, de quelque estat ou

condicion qu'il soient, sur paine de corps et de biens, et sur quanques ilz se peuent meffaire envers Monseigneur et nous, que desdictes prises, pilleries, raencons, arrez, empeschemens, travers, païages, et autres charges, services et servitutes, ne usent doresnavant. Et, se aucuns d'euls en usent ou s'efforcent doresnavant de en user, nous voulons qu'il soient arrestez et punis par toutes justices, où ilz pourront estre trouvez, hors lieu saint, et punis par noz lieutenans, capitaines ou justiciers qui premiers en seront requis, si comme au cas apparten dra, tellement que ce soit exemple aus autres; et, pour ce que aucunes fois l'en sceit bien les forterèces dont sont ceuls qui font telles pilleries, prises, arrez, raenconemens, ou empeschemens, t ne puet l'en mie cognoistre ne savoir le nom des personnes qui ce ont fait, ne avoir li gèrement la maistrise des forterèces où les malfaitteurs sont retrais; nous, de certaine science et l'auctorité dessusdicte, et par delibération de nostredit conseil, avons ordené et ordenons que les capitaines, ou justiciers, qui premiers en seront requis, oient et recoivent la complainte ou les complaints de celui ou ceuls à qui l'en aura prins, arrêté, ou empeschié ses biens, ou meffait en aucune manière, comme dit est, et se enfourment secrètement, sommèrement et de plain, et euls enfourmez, requièrent par leurs lettres le capitaine d'icelle forterèce de rendre ou faire rendre les damages, ou réparer les dommages et meffais, ou de rendre, bailler et délivrer ausdiz requérans les malfaitteurs pour en faire raison et justice. Auquel capitaine nous mandons et estroittement commandons que à ce obéisse et enfende diligemment, touz délais, faveurs et dépors cessans; et, se il en est refusant, deffaillant ou délaiant par neuf jours après ladicte réquisition des dessusdiz ou de l'un d'euls, nous dès maintenant, pour lors, les neuf jours dessusdiz passez, abandonnons ledit capitaine refusant ou délaiant, comme dit est, et touz ceuls de la forterèce dont il sera capitaine, avec touz leurs biens; et voulons que toutes justices où ils pourront estre trouvez, puissent leurs biens, quelque part qu'il soient, prendre, saisir et arrester, vendre et exploietier, pour rendre et restituer lesdiz damages et intérez, et leurs personnes, hors lieu saint, prendre, emprisonner et détenir, sanz en faire délivrance ou recreance, jusques à tant que les meffais soient amendez, et les damages et intérez restituez à plain, et les per-

sonnes des malfaiteurs punis selonc raison ; et voulons que les justices soubz qui ilz seront trouvez, facent que la force en soit leur. Si mandons et connectons, se mestier est, à touz lieutenans, capitaines, baillis, prévoz, mareschaux et autres officiers de Monseigneur et de nous ou leurs lieutenans, et à chascun d'euls, que nostredicte ordonnance ilz facent crier et publier sollemnement par touz les lieux et païs où bon leur semblera, tellement que aucun n'en puisse avoir ignorance, et ycelle tiennent et gardent et facent tenir et garder de point en point, chascun endroit soy, sans enfreindre, sur quanques ilz se peuvent meffaire envers nostredit seigneur et nous. En tesmoing de ce nous avons fait mettre le seel du Chastellet de Paris, en l'absence de notre grant seel, à ces présentes lettres. Donné à Melun-sur-Saine, le xvi^e jour de décembre l'an de grâce mil ccc cinquante et neuf.

Sur le repli : Par monseigneur le régent et par son conseil, ouquel estoient, entre les autres, Mess. de Garancières et de Vinay.

Signé : BLANCHET.

DCCXIV.

26 decembre
1359.

LETTRE du régent aux bourgeois de Reims, pour les engager à repousser vigoureusement les Anglois qui les assiégent, et leur annoncer qu'il envoie le connétable à leur secours.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, *Mém.*, f^o 109 v^o. — Marl. II, 644.

De par le régent du royaume de France, duc de Normandie, et dauphin de Vienne¹. Eschevins et esleuz de Reims, nous avons receu voz

¹ Le roy d'Angleterre arryva avec son armé devant la ville de Reims au commencement du mois de décembre, le mercredy m^{re} dudict mois de décembre mil trois cens cincquante-neuf, et se loga pour sa personne en l'abbaye de St.-Baasle ; le prince de Galles, son filz, estoit logé à Villedemange ; le conte de Richemont, et celuy de Norentonne à Saint-Thierry ; le duc de Lenclastre à Brimont ; le mareschal d'Angleterre et messire Jehan de Beauchamps à Bétheny. Et chevauchaient les gens susdictz tous les jours environ ladicte ville, en telle manière que aucun n'y pouvoit entrer ny à pied ne à cheval, et de tout ce que dessus les habitans

dudict Reims baillèrent advis à monsieur le Régent, et mesmement comme lesdictz ennemys avoient approché de plus près ladicte ville, comme on voit par la response que fist mondiet seigneur le Régent ausdictz habitans cy-dessus transcript....

« On peult aucunement recongnoistre, par la lecture de la lettre que dessus, en quel estat estoit la ville de Reims durant le siège y mentionné ; et ne se recongnoist point qu'il y ait en ycelle, durant ledict siège, aultre seigneur de marque que le seigneur de Chastillon, cappitayne d'icelle, ny que mondiet seigneur le Régent y eust envoyé aultres gens de guerre que ceulx que les

lettres à nous apportées par Rogier de Bourich, par lesquelles vous nous avez escript, et aussi le nous a dit ledit Rogier, que le roy d'An-

habitans de ladicte ville, avec ledict seigneur de Chastillon, avoient recueillis à leur solde.

« Le roy d'Angleterre, après avoir séjourné audict siège par quarente jours, il se retira le unziesme jour du mois de janvier mil trois cens soixante, n'ayant donné aucun assault à ladicte ville de Reims; et fault croire qu'il fut trompé en l'opinion qu'il pouvoit avoir concen, que quelqu'un luy favoriseroit l'entrée en icelle ville. Mais voyant l'assurance et résolution dudict seigneur de Chastillon, avec le bon ordre que les habitans avoient mis en ladicte ville, et leur persévérance en la fidélité qu'ilz avoient au roy, ledict roy d'Angleterre ne voulut rien hazarder.

« Le roy d'Angleterre ayant ainsy levé son siège de devant ladicte ville de Reims, Jehan Gramaire, avec aultres habitans, sortirent en armes affin de charger les ennemis sur leur retraicte, s'ilz les eussent trouvé à leur advantage; mais n'ayant trouvé aultre chose que quatre-vingt moutons et aultres grosses bestes que lesdictz ennemis avoient laissé près de Villiers-Francqueulx, ilz les ramenèrent en ladicte ville. Mais ayant fait ladicte sorty sans le congé dudict cappitayne, il ordonna que ledict bestial seroit vendu au proufict de la ville, pour ayder à payer les gens d'armes. L'archevesque de Reims prétendoit ledict bestial luy appartenir comme espaves, et en fit plaincte.

« Les habitans de Reims allèrent siéger Sissonne, où ils trouvèrent grande résistance; et leur convint entrer dedans l'eau jusques à la ceinture, pour combattre les ennemis, et, le cinquiesme jour, ilz prindrent la forteresse d'assault et mirent tout à mort: tant ilz avoient bonne volonté de garder l'honneur du roy et du pays. Et fut ledict fort bruslé.

« Ayant esté rapporté ausdictz habitans par leurs chevaucheurs que certains enne-

mys, quy estoient de la forteresse de Courlandon, debvoient faire courses, lesdictz habitans allèrent allencontre d'eulx et les rencontrèrent à quatre ou cinq lieues de ladicte ville, quy estoient jusques au nombre de soixante gayves bien armés et bien montés; lesquelz lesdictz habitans combattirent, et en tuèrent trente-deulx, et mirent le reste en fuite. Et abandonnèrent lesdictz ennemis ladicte forteresse de Courlandon, comme aussy la plus grande partye de toutes les aultres forteresses furent reprises par lesdictz habitans, à leurs fraictz et dépens: et ne prenoient aucuns prisonniers à rançon, quelque seigneur que ce fût, encorre que d'aucuns ilz en pouvoient avoir huict et dix mil florins de rançon; et disoient lesdictz habitans que ce qu'ilz en faisoient estoit pour leur loyauté garder, et principalement l'honneur du roy: affin aussy que les aultres y prissent exemple, et que sur eulx et sur le pays ils n'entreprissent pas si légèrement; et que sy on eust fait ainsy partout, que c'eust esté proufict au roy et à ses subgetz.

« Les habitans de Reims pouvoient lors assurément dire qu'ilz avoient, avec l'ayde de Dieu, garenty et sauvé la France d'ung grand naufrage, suyvant l'estat auquel elle estoit lors. Le roy estant prisonier en Angleterre, et ung de ses filz, avec grande partye des princes et seigneurs dudict royaume; une aultre partye ayant esté tués en la bataille de Poitiers; le roy d'Angleterre possédant tout le pays d'Aquictayne, de Poictou et aultres provinces; le roy de Navarre estant échappé des prisous mal contant, quy, avec les Parisiens, troubloient fort les affaires de la France, en telle sorte que monsieur le Régent, duc de Normandy, ne peult empescher l'entré du royaume audict roy d'Angleterre, et qu'il ne vint camper devant la ville de Reims sans aucun contredict; que si les habitans dudict Reims n'eussent pourveu d'eulx-mesme, et sans aucune

gleterre et ceux de sa compaignie se sont venuz logier plus près de ladicte ville qu'il n'ont esté, et sont maintenant tous environ ycelle; et parmi ce que vous en povez veoir et considérer, tant par la relacion d'aticuns de leur archiers qui ont esté pris comme par voz espies, il se appliquent à tenir longuement siège devant ladicte ville. Mès à la bonne volonté que vous avez, et au bon confort des bonnes gens qui sont avecques vous, vous n'avez doubte qu'il vous affament, ne qu'il vous puissent gaires grever par assault; et toutevoie vouldriés-vous bien que nous vous envoiessions ancores aucun confort de gens d'armès, afin que plus les peussiez grever et dammagier. Et nous avez escript que se ceux que nous vous enverrions ne povoient entrer en ladicte ville, il se pourroient mettre dedans les fortereices prouchaines, et pourroient moult grever nozdiz ennemis. Si véons bien, parmi ce que dessus est dit, la bonne et grant affection que vous, et nos bien amez les autres bourgeois et habitants de nostredicte ville, avez à bien garder et deffendre, se mestier est, vous et ycelle ville contre nosdiz ennemis; par quoi nous appercevons clèrement la grant loyauté de vous, et la très bonne et vraye amour que vous et eulx avez à Monseigneur, à nous et à la couronne de France; dont nous vous savons tant bon gré, et tant de cuer vous en mercions, comme plus povons; et vous prions que en ceste bonne volonté et loyauté vuilliez touzjours de bien en mieux persévérer, comme bons et loyaux subgiez, si comme touzjours avez fait. Car se vous le faites ainsi, ce que nous tenons pour certain que vous ferez, il ne sera jamais que Monseigneur et nous n'en soions plus tenuz à vous et à la ville; et certe en lieu et en temps nous le recognoistrans vers vous et vers eulx, tellement que touz les autres y devront prendre bon exemple. Et quant au secours que vous requérez,

assistance, à la fortification de ladicte ville, et la munir de tout ce qui estoit nécessaire pour la deffendre contre un sy puissant ennemy, lequel, s'il se fût enparé et saisy de ladicte ville, et se faire sacrer et couronner roy de France, comme estoit son intention, en ayant pris le tiltre et les armes, il est credible que, avec le caractère et la force qu'il avoit, cela luy eust donné ung grand avantage. Mais, son armé ayant

esté fatigué par ung sy long siège et durant la plus rigoureuse saison de l'iver, comme aussy par les continuelles allarmes que luy bailloient lesdictz habitants, il recongnut que la conqueste de la France ne luy seroit si facile comme il se l'avoit promis: c'est pourquoy il fut contrainct au mois de may suyvant d'accorder la paix, comme on voit par l'histoire de France.» (Rogier, *Mémoires*, f° 109.)

saichiez certainement que, si comme autrefois vous avons escript, nous vous avons envoieé nostre très chier et féal cousin le connestable; et a esté juques à Troyes. Mès pour aucunes grans besoignes touchans très grandement l'onneur et l'estat de Monseigneur, de nous et du royaume, il l'a convenu retourner de Troye pour venir parler à nous; mès nous avons ordené à l'en renvoyer tantost, et s'en ira incontinent tout droit vers vous, tout le plus efforciement que il pourra. Et se il ne puet entrer dedans la ville, il se mettra en aucune des fortereices plus prouchaines, et par vostre bon conseil et ayde mettra toute la bonne poinne et diligence qu'il pourra de grever et dammagier nozdz ennemis. Si vous prions que honorablement et gracieusement le recevez, et li donnez tout le bon conseil et ayde que vous pourrez. Et nous escrivez vostre estat, et l'estat de noz ennemis, le plus souvent que vous pourrez; quar y n'est riens que nous désirions tant comme de en avoir souvant certaines et bonnes nouvelles. Nostre Sire vous ait en sa garde. Escript à Paris, le xxv^e jour de décembre.

DCCXV.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids, vol. vi.

Du 6 fevrier
1360 au 19 fe-
vrier 1361.
Du 4 fevrier
1360 au 1^{er}
mars 1361

DCCXVI.

DENIERS communs depuis la création du conseil de ville. Du 13 fevrier
au 25 mai
1360; et du
25 mai 1360
au 1^{er} jan-
vier 1361

Compte rendu au receveur général par les commis chargés de percevoir un impôt extraordinaire à la porte Chacre ou Cérés.

Archives de l'Hôtel-de-Ville, comptes des chaussées (*perperam*). vol. II, 498
f^o, papier.

DCCXVII.

LETTRE du régent aux Reimois, pour leur demander secours 8 avril 1360
côtre les Anglois qui sont sur le point d'assiéger Paris.

Bibl. roy. mss. Reims, cart. X. — Rogier, p. 200. — Almanach de Reims, ann. 1754.
— Marl. II, 645.

* La première partie de ce compte est seconde, qui s'étend du 25 mai 1360 au perdue; il ne reste aux Archives que la 1^{re} janvier 1361.

Chers et bien amez, le roi d'Angleterre, ennemi de Monseigneur et le nostre, à tout son ost, se est venu logier devant Paris, par devers le costé de Saint-Marcel, et entand à assiéger et assaillir ladite ville de tout son pouvoir; pour y résister, nous avons mandé plusieurs de nos bons et féaux sujets pour nous aider et secourir à ce besoin; si vous prions et néanmoins mandons, sur toute la féauté et amour que vous avez à mondit seigneur et à nous, que sans délai vous envoyez par devers nous à Paris, le plus efforcément et à meilleure compagnie de gens d'arme que vous pourez; et de ce ne faillez, car au besoin éprouve-t-on ses bons amis et loiaux sujets. A Paris, le huitième jour d'avril.

DCCXVIII.

24 avril
1360

LETTRE de monsieur Gauchier de Chastillon, capitaine de la ville de Reins, par laquelle il advoue avoir fait abatre plusieurs églises et maisons près de Reins, et fait faire plusieurs autres choses contenues esdictes lettres, esquelles est incorporé son pooir.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid, liass. 16 bis n° 2, et renseignements.

A tous ceuls qui ces lettres verront, Jehan Bernier, chevalier le roi nostre sire, garde de la prévosté de Paris, salut : savoir faisons que nous l'an de grâce mil trois cens soixante-deux, le lundi pénultime jour de may, veismes unes lettres scellées duscel de noble homme monseigneur Gauchier de Chasteillon, chevalier, seigneur de La Ferté en Pontieu, pour le temps de la date d'icelles, capitaine de la ville de Reins et du pais d'environ, si comme il appert, contenant ceste forme :

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront et orront, Gauchiers de Chasteillon, sires de La Ferté en Pontieu, capitaine de la ville de Reins et du pais d'environ, salut : Les lettres de très-noble et très-puissant prince nostre très-cher et redoubté seigneur, monsieur le régent le royaume, duc de Normandie et dalphin de Viennois, avons receuës contenant la forme qui s'ensuit : Charles, etc. Donné à Paris le pénultime jour de décembre, l'an de grâce mil trois cens cinquante et huit. Esquelles lettres il estoit ainsi escript au-dessouz : par monsieur le régent, à la relation du conseil.

Et comme pour le très-grant prouffit, seurté, deffense et évident

utilité de tout le royaume, et par especial de la ville de Reims, et pour plus légèrement résister aus très-mauvaise volenté et emprise et grant puissance des ennemis, plusieurs églises et chapelles estans hors de la forteresse de ladite ville : c'est à savoir les églises de l'abbaye de Clermarez, de Saint-Ladre-aus-hommes, et les chapelles de Saint-Andrieu au bourg de Portechacre et de Saint-Marc à cachos, aient esté abatues ou desouvertes, et toute la closure de muraille d'environ la chapelle de Saint-Nicolas à Virlouset, et que plusieurs maisons estans hors de ladite forteree, appartenant tant à plusieurs gens de sainte église séculiers et religieux comme à plusieurs bourgeois et autres personnes de diverses condicions et de divers estats, et spécialement le chastel de Neuville près de Courcelles delez Reims, qui estoit à révérent père en Dieu monseigneur l'arcevesque de Reims, aient esté mises jus et arrasées, et que plusieurs bois et arbres fruiz portans et autres aient esté coppez. *Item*, que en ladite ville de Reims et environ, tant dedans la forteree et clausure d'icelle comme dehors, aient esté faiz plusieurs ouvrages, tant de murs comme de fossez, et plusieurs autres sur les héritages et terre, et ès jurisdictions hautes, moïennes et basses, de plusieurs personnes de sainte église, tant séculiers comme religieux, et de plusieurs bourgeois et autres personnes de ladite ville, et par especial de certainz murs assiz sur la creste des fossez d'environ le chastel de Portemars, par devers ladite ville, et d'aucuns autres assiz dedens le jardin de révérent père en Jésus-Christ messire l'arcevesque de Reims. *Item*, que plusieurs empruns d'argent aient esté faiz en ladite ville, tant de clercs de diverses condicions et estas comme de laiz, et que plusieurs et diverses manières de contraintes aient esté faites afin que les personnes dessus dites prestassent ledit argent, pour le très-grant besoing et urgent nécessité de la ville dessusdite. *Item*, que plusieurs manières de impositions et plusieurs gabèles, tant sur sel que sur vins venduz par quelque manière que ce soit, menez hors ou despensez en ladite ville, par quelconque personne que ce soit; et aussiz on ait prins deniers à l'entrée des portes et à l'issue, et autres subvencions en ladite ville, lesquelles y ont courut et ancore y soient ordenés à courre jusques à un an, ou environ. *Item*, que plusieurs personnes de divers païs aient esté prinses en ladite ville, justiciez, condempnez et mises à mort par loy et par jugement, pour leurs

démérites, et par espécial Colinet du Jardin, escuier, Jehan de Hacqueville, escuier, Perrecon Hery de Saint-Lorent delez Marville, Prusce l'arbalétrier, Herbin de Ronchieres, Remy de Villette son frère, Jehan le Marrelhier de Glanne, Colart de Courcelle en la conté de Savoye, escuier, Henry de Lozanne en ladite conté, escuier, Nicolas de Crécy en Savoye, escuier, Viennot de Tollomer sur la Sône, et plusieurs autres. *Item*, que plusieurs prises, tant de chevaux, de chars comme de charrettes et de plusieurs autres choses, aient esté faites en ladite ville, tant pour cause de faire plusieurs chevauchées sur les ennemis que pour plusieurs autres causes justes et raisonnables. Sachent tuit que par le conseil, déliberacion et aviz de plusieurs personnes, tant nobles comme autres, sages, discrètes et expertes, pour les très-grant proffit, honneur et seurté de tout le royaume, et par espécial de ladite ville de Reins, de laquelle la garde et deffense nous sont commises; et avec ce, pour le très-grant desir et affection que nous avons tousjours heu et avons de faire justice pour tout notre pouvoir, en punissant les malfaiteurs, par quoi li bon et loial subget et vray obéissant, puissent plus seurement demourer et plus légièrement avec touz leurs biens en bonne pais et tranquillité, nous avons voulu, ordené et commandé toutes les choses ci-dessus contenues et desclarées, estre faites tant par nos propres gens que par nos chiers et bien amés les habitans de ladite ville de Reins, et plusieurs autres, en contraingnant par plusieurs voies raisonnables à faire les choses dessus dites, touz ceulz qui de les faire ou aucune d'icelles estoient rebelles, désobéissans ou refusans, et certifions tous ceulz ausquels il puet appartenir, que tout ce qui par nosdiz chiers et bien amés les habitans de Reins, et quelconques autres personnes, a esté fait des choses dessus dites, ils l'ont fait comme bon, loial et vray subget, et parfaitement obéissant à nostre commandement, et de l'autorité de nostredit seigneur, laquelle nous leur avons sur ce donnée, par vertu du pouvoir à nous commis de par ledit seigneur. Et en tesmoing des choses dessus dites, nous avons ces présentes lettres scellées de nostre propre seel duquel nous usons, avons usé et entendons à user, qui furent faites l'an de grâce mil trois cens soixante, le vingt-troisiesme jour d'avril. — Et nous, à cest présent trauscript, avons mis le seel de la prévosté de Paris, l'an et le jour de lundy dessus diz.

DCCXIX.

COMMISSION du bailli de Vermandois au premier sergent de la prévôté pour ajourner à Laon, s'il y a opposition après la nouvelleté ôtée, les religieux de Saint-Remi, dont le maire, à la foire d'octobre, a troublé les bourgeois dans la possession de vendre, sans rien payer, du pain en corbeilles et autrement ¹.

23 avril
1360.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCXX.

LETTRE du roi Jean pour engager les Remois à contribuer à sa rançon.

8 juin
1360

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, *Mémoires*, f° 233.

Jehan..... à noz amez et féauls les esleus² et bourgeois de Reims, salut et dileccion. Nous avons veu le traictié fait par delà, de paix et acord, par noz genz à ce députez par noltre très chier ainzné filz, entre nous et nostre cousin le roy d'Engleterre; auquel traictié, pour faire cesser les granz mals, persécucions, dommages et tribulacions que nostre peuple et noz féauls et subgiez ont lonctemps soustenu, et encores soustenoient, nous, pour honneur et révérence de Dieu, qui ne povoit estre servi en nostre roiaume, si comme estre soloit, et pour le commun profit de nostredit roiaume et de toute crestienté, plus que pour nostre délivrance, sommes consenti, maëment sur l'espérance que nozdiz féauls subgiez et bien weillanz nous aideront du leur, tant en don que en prêt, à paier six cenx mile escuz d'or vielx, que paier nous convient avant ce que nous soyons à plain délivrés et que nous partions de Calais, où nous devons estre dedenz trois semaines après ceste prochaine Saint-Jean; et pour ce que grant déshonneur, reproche et diffame seroit à nous, et à nozdiz féauls subgiez et bien weillanz, se nous y demourions longuement prison[ier] por défaut de paiement de

¹ Un reserit du sergent Robert Wieurs, daté de l'an 1360, prouve que les religieux et leur maire se sont désistés de leurs prétentions à cet égard.

² « Fault entendre quant il est faict men-

tion icy et en quelqu'autre part des elleuz, que ce sont ceulx qui estoient elleux par le peuple pour gouverner les affaires de la ville. » Rogier, *Mém.*, f° 109 v°.

ladiete somme; nous, confianz de vostre vraie amour et ferme loiauté provée, qui si bien et si loiaument, à ferme constance, avez gardée nostre ville de Reims, dont vous avez gaeigné grant los et grant lioneur, et déservi nostre amour perpétuelment, vous requerrons et prions plus fiablement, que à faire ledit paiement de six ceuz mile escuz nous weilliez faire si bon et si grant prest et aide, que parmi ce, avec l'aide que nous aurons d'ailleurs, puissions briément estre délivrés à plain, et nous en venir à grant joie; et se mestier est, weilliez engagier voz joiaux, et de voz femmes, et des riches veuves, ou emprunter pour ce en baillant ostages, à Mez, ou ailleurs; et en vérité nous paierons briément ce que nous sera presté, et acquiterons les gages et les ostages si que bien en serez contenz, et en donnerons bonnes lettres, et les vous enverrons par ceuls qui nous apporteront à Saint-Omer vostre bon prest et aide, mais que vous nous envoyiez les noms et les sommes prestées; et vous en remercierons o bon effect en temps et en lieu, et trouverez en nous toute grâce se mestier en aviez. Si ne nous weilliez mie faillir, à si grant et hastif besoign, de nous y faire présentement l'aide et prest dessusdit. Et quant est de l'argent dont Jehan de Pomponne nostre panetier vous parla, et dont il blasma et dist mal de Pierre Chevalier nostre vallet de chambre, aiez pour excusé ledit Pierre, car en vérité ledit Jehan avoit mal entendu; et ce que il vous dist de mal contre ledit Pierre, ce fu contre vérité et contre raison, car nous l'avous trouvé bon vallet, loial et diligent. Donné à Londres, le vin^e jour de juign.

J. ROYER.

DCCXXI.

14 juin
1360.

LETTRE du roi Jean aux Remois, relative à sa rançon.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

De par le roy. Maieur et eschevins, esleuz et habitanz de Reims, chiers et bons amis, nous envoions devers vous fiablement nostre amé et féal conseiller le sire d'Odenehan, mareschal de France, pour vous dire et exposer plus plainement et véritablement nostre estat et nostre nécessité, qui est tel et si grant comme il vous dira, et encores plus grant; si vous prions, si ad ceertes comme nous povons, que à tel besoign où il n'a point de fiction nous weilliez monstrier la vraie amour

que nous attendons et espérons trouver en vous, en le créant de ce que il vous dira de par nous, et tant en faisant que nous puissions par vostre grant et bon aide et confort estre délivrez des mains où nous sommes. Et nous vous promettons loiaument que de tout ce que vous ferez pour nous, nous vous en rendrons quittes et délivrés, et senz dommages, et paierons briément tout ce qui à paier et à faire en sera pour vous; et vous en remercierons et recognoistrons en tems avenir, en tout ce dont vous nous requerrez. Et si tost comme nous serons à Calais, où nous serons se Dieu plaist à la quinzaine de la Saint-Jehan au plus tart, nous vous enverrons teles lettres d'obligacion comme vous voudrez avoir de nous, sur ce que vous aurez octroié audit mareschal pour nous. Donné à Londres, le xiii^e jour de juign.

DCCXXII.

ARRÊT du conseil qui confirme aux échevins le droit de plaider leurs causes au parlement en ce qui concerne les causes de l'échevinage, et fait défense au bailli de Vermandois d'en connaître.

9 juillet
1360.

Invent. de Noel, cart. 4, liass. 8.

DCCXXIII.

LETTRE du roi Jehan aux Remois, pour leur annoncer son arrivée à Calais, et presser l'envoi d'un subside pour sa rançon.

11 juillet
1360.

Bibl. roy., mss. Reims, cart. viii, Rogier, part. viii, p. 23, et cart. v, Rogier, p. 201.

De par le roi. Bourgeois et habitans de Reims, pour ce que nous savons de certains que notre revenue d'Angleterre vous sera joyeuse, savoir vous faisons que le huitième jour de juillet, nous et Philippe notre fils, et tous nos gens arrivâmes à Calais, en bonne santé de corps; si vous requérons et prions affectueusement que le subside que vous avez ordené à nous faire cette fois pour notre délivrance, vous veuillez tantost envoyer par aucuns de vous à Saint-Omer, pour convertir par la main de cely ou ceux que vous envoyerez à notre délivrance, et que il ne soit converti à autre part; et ce veuillié faire si prestement que notre délivrance n'en soit retardée, et nous rescrivés tantost à quel jour vous

auriez reçu ces présentes lettres, et que vous en semblera. Donné à Calais, le xi^e jour de juillet. *A la suscription est écrit* : A nos chers et bien amez les mayeurs, eschevins, eslus, bourgeois et habitans de Reims.

DCCXXIV.

10 a 01
1360.

LETTRE des gens des comptes aux receveurs chargés de lever le subsidie pour la rançon du roi.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Les genz des comptes du roy nostre sire et de monseigneur le régent le royaume à Paris, aus commis et députez de par ledit monseigneur le régent sur le faict du subsidie pour la délivrance du roy nostredit seigneur, en la ville et cité de Reins, et à chascun d'euls, salut. Par vertu du mandement du roy nostredit seigneur, à nous fait par espécial sur ce, nous escrivons à vous et aus autres habitanz de ladicte ville et cité, en la forme et manère que vous verrez estre contenu en noz lettres, lesqueles nous vous mandons que vous leur présentez, et selonc ce que vous verrez estre contenu en icelles, en tant comme à vous touche, comme ceulx ausquielx le roy nostredit seigneur s'en attend principalement, vous faciez en toutes manères que la somme soit à Saint-Omer¹ le plus briefment que l'en pourra, toutes excusacions cessanz, et toutes besoignes arrères mises; et semblablement comme les autres nous rescrifiez à part, et certifiez par ce messaige, par voz lettres closes, de tout

* « La paix estant faicte, et le roy de retour en France de sa captivité, les habitans de Reims, pour luy tesmoigner la joie et le contentement qu'ilz avoient de sa delyvrance et de son retour, luy envoyèrent faire ung présent de deulx mil cent royaux d'or, vallans deulx mil six cens vingt-cinq escus, quy luy furent présentés par Thibault la Barbe et Jehan Cochelet, dedans quatre couples d'argent pezantes dix-sept mars six onces, quy avoient costés à raison de neuf escus le mars. Et fut ledict présent faict le mercredy après la Saint-Brye de l'an mil trois cens soixante. Thomas le Poix et aul-

tres habitans de ladicte ville accompagnèrent lesdictz la Barbe et Cochelet, et leur fut baillé pour leur voyage trois cens soixante et quinze escus. Par le compte où est faict la despence que dessus, il n'est pas faict mention du lieu où ledict présent fut baillé; mais suyvant la datte du jour ce fut à St.-Omer ou à Hédin* [environ un mois avant le retour du roi à Paris, 13 décembre 1360]. Oultre ce, lesdictz habitans payèrent, pour leur part du premier paiement de la rançon du roy, la somme de seize mil royaux d'or, vallans vingt mil escus, qu'ilz empruntèrent. » Rogier, *Mémoires*, f° 111.

* Marlot, II, p. 646, dit que ce fut à Boulogne-sur-Mer. Mais le roi y était le 25 octobre 1360, et la Saint-Brice ne tombe que le 13 novembre.

ce que fait est et sera dudit subside, et dedenz quant les deniers seront à Saint-Omer sanz faute. afin que nous en puissions certifier le roy nostredit seigneur, en la manière que mandé le nous a. Escript à Paris. le x^e jour d'aoust l'an MCCCCLX.

DCCXXV.

LETTRE du roi Jean au sire de Châtillon, pour lui interdire les voies de fait envers la ville de Reims. dont quelques habitants l'avoient offensé. 16 septemb.
1360

Bibl. de Reims, mss., fonds Raussin, f^o 247, v^o. — Bibl. du roi, mss. Reims, cart. viii Rogier, part. viii, p. 23.

Syre de Chasteillon, nous avons entendu que pour cause ou occasion de aucunes paroles quy par aucuns des habitans de la ville de Reims ont esté dites contre vous, sy comme l'en vous a donné à entendre, vous, sens nommer ceux quy lesdictes paroles devoient avoir dites, avez mandé en général par vos lettres aux habitans de ladite ville de Reims, que il vous envoiasent ceux quy lesdictes paroles avoient dites, pour en recevoir de vous tele punicion comme recevoir en devroient, se il estoit trouvé contre eulx que il les eussent dites; et que se il ne les vous envoient, vous leur porteriez domnage dedans le jour de la feste Nostre-Dame en septembre prochain venant. Pour cause duquel mandement, quy à la cognoissance desdis habitans est venuz, combien que nostre amé et féal messire Gauchier, vostre filz, leur capitayne, n'ait mie volu souffrire que vozdictes lettres leur ayent esté présentées, lesdiz habitans ont cause de eulx doubter de vous en aucune manière, mesmement car aucuns de voz enfans ont requis à plusieurs villes d'environ Reims qu'il leur aydassent à garnir leur forteresse, car il entendoient avoir à faire contre lesdicts habitans de ladicte ville de Reims; sy voulons que vous sachiez que vous ne nous pourriez gaires plus courroucier que de meffaire ausdiz habitans, ne à aucuns des gens de nos autres bonnes villes, spécialement au temps de maintenant que nous sommes sur le poinct d'estre délyvrés: car par telz et semblables euvres pourroit par avanture nostredicte délyvrance estre en aucune manière empeschée, ou retardée, ce que vous ne voudriés mie, sy comme nous sommes certains. Et aussy ne sont-ce pas gens

en quy deffiance puisse ne doie cheoir, par raison, ne selon les ordonnances royaus, ne de quy vous ne puissiez bien avoir droiet et raison par autre voye que de fait, se il vous avoient aucune chose meffait. Sy vous mandons et deffendons sur toute l'amour, foy et loyauté, en quoy vous estes tenus à nous, et en tant que vous désirés nostre bonne et brief délivrance, et sur quanque vous vous povez meffaire envers nous, et que pour ladite occasion, ou aultre quelconque, vous, par quelconque voye de fait, ne meffaciez, ne faciez ne souffrez meffaire, par vos enfans, ou autres quelconques gens, ou adhérens, auxdiz habitans, ou aucuns d'iceux; et soiez certains que sytost comme nous serons délyvrés, quy bien briefment le serons, se Dieu plect, se aucuns d'eulx vous ont meffait en aucune manière, et vous venez ou envoyez par devers nous pour ceste cause, nous vous en ferons tant faire que vous vous en devrez tenir pour bien content. Donné à Calais, le sixiesme jour de septembre¹ [MCCC LX].

DCCXXVI.

Vers 1360.

SUPPLIQUE du sire de Châtillon, capitaine de Reims, afin d'obtenir la garantie royale, pour tous les faits accomplis avec son autorisation et sur ses ordres durant les troubles.

Rogier, *Mém.*, p 234.

Au roy nostre syre. Supplye vostre humble chevalier Gauchier de Chastillon, sire de La Ferté en Ponthieu, que, comme depuis ce que, à la requeste des haults justiciers, et de tous les habitans de vostre ville de Reims, il fut ordonné et estably par lesdictz haults justiciers, et en ce confirmés, mis et institnés par monsieur le duc de Normandie, vostre filz, cappitayne de ladicte ville, sy comme il appert par lettres sur ce faictes, il ayt à cause de sondict office, et de l'auctorité dudict monsieur le duc, par la délibération, conseil et advis de plusieurs nobles et aultres bonnes personnes sages et experts, et pour la très-grande nécessité de la seureté, garde et deffense de vostre dicte ville, et, tant sur les justices et terres desdictz haults jus-

¹ « Il ne se trouve aucune mention du fait contenu ou mandement que dessus, dedans es mémoires et papiers de la ville de Reims; et se recognoist aussy, par ce que dessus, une grande affection que ledict roy Jehan avoit envers les habitans de Reims. »

ficiers comme de plusieurs personnes privés et singuliers de ladicte ville et d'aultres, faict faire plusieurs ouvrages, sans lesquelles vostre-dicte ville fust demouré en grand péril, ne ne peust bonnement avoir esté gardé ne deffendu contre vos ennemys; c'est assavoir gros murs à créneaulx, tours de pierres et de bois, tounelles, bretesches, garittemens, emparemens et couronnemens d'icelles, et des portes de ladicte ville, plusieurs ponts-levys, grans engins, brigolles, espringalles, ars périlleux et aultre diverse artillerie, grande quantité de chaines assises parmy la ville dessusdicte, doubles fossez tout à l'environ d'icelle, et plusieurs aultres ouvrages nécessaires et proufitables; et que avec ce il ayt faict plusieurs ordonnances en ladicte ville de mettre et establir diseniers, connestables et quarteniers, pour la garde d'icelle, et que, pour eschever le péril de ladicte ville, il ayt faict abbatre plusieurs maisons, moulins et autres édifices, tant dedans ladicte ville comme dehors, et faict copper boys et arbres, tant fruietz portans comme aultres, et faict rompre plusieurs chaussées et chemins, pour faire aucuns desdictz ouvrages; et que avec ce il ayt faict faire justices de grand nombre de malfaiteurs, tant nobles comme aultres, lyquel par leurs démerittes ont estez jugiez par très-grande délibération, conseil et avys à mort; que, de vostre grâce, auctorité royal, pleyne puissance et certayne science, il vous plaise ratifier, loer, confermer et auctoriser toutes les choses dessus dictes, comme faictes en bonne foy, par très-grande délibération, conseil et advis et pour la très-grande nécessité de la seure garde et deffense de vostre-dicte ville, comme dict est, et, par conséquent, de tout le pays et de tout le royaume, quy eussent esté en péril sy ladicte ville eust esté prise des ennemys, que jà n'aviengne.

DCCXXVII.

TRAICTÉ et accord qui fut faict avec ceulx qui furent envoyés en hostage en Angleterre¹. 9 janvier
1361

Bibl. du roi, mss. Reims, cart. VIII. Rogier, part. VIII, p. 60. — Bibl. de Reims, Rogier, t. II, f° 128.

Comme, par la forme de la paix faicte et accordée entre le roy

¹ Nous avons trouvé dans les Archives du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxx, f° 254, l'acte suivant qui donne de curieux renseignements sur l'état des otages du roi Jean en Angleterre :

« Lite mota in nostra parlamenti curia, 23 décembre 1383.

nostre très-redoubté seigneur, et le roy d'Angleterre, la ville de Reins, entre les autres, soit chargée d'envoyer deux personnes suffisans et no-

inter religiosas, abbatissam, et conventum monasterii B. Marie regalis prope Pontizaram, ad causam Marie dicte la Cappelete, religiose dicti monasterii, quondam sororis Jacobi dicti Capelet, ac ab eo in hac parte causam habentis, actrices ex una parte; et majorem, pares, juratos et scabinos, tam de banno archiepiscopi, quam de bannis S. Remigii et S. Nicasii remensis, necnon omnes burgenses et habitantes ville remensis, defensores ex altera; super eo quod dicte actrices dicebant, quod, mediante certo tractatu pacis inito anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo, inter carissimum dominum et avum nostrum regem Johannem ex una parte, et regem Anglie qui tunc erat ex alia, certi obsides seu hostagii, ex civitatibus et bonis villis regni nostri, mitti debuerant in Angliam, et quod ex civitate remensi, ad requestam et instanciam dictorum defensorum, dictus Jacobus, tunc civis remensis, ad hoc electus et destinatus fuerat, pro salario et expensis ejus, quamdiu ibidem erat futurus obses, quolibet anno, trecentos regales auri, monete tunc currentis, eidem solvere et reddere, Lodovis in Anglia, necnon omnia dampna et interesse que occasione dicti obsidiatus, sine tamen culpa sua, incursumus erat, resarcire et restituere, promiserant; conventumque inter [eos?] fuerat, quod si, anno finito, idem Jacobus vellet a dicto obsidiatu reverti, vel alibi se transferre, dummodo illud notificaret eisdem defensoribus tempore sufficienti ad alium obsidem loco ipsius mittendum, ipse mutaretur seu cambiretur, et loco ipsius alius ibidem mitteretur, prout extenore cujusdam cyrographi super hiis confecti dicebant laciis apparere; quodque dictus Jacobus, qui tunc dives et de bono genere erat, anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo sexto, xxvi^a die mensis augusti, sub spe premissorum Angliam adiverat, ubi cum difficultate magna pecuniam sibi debitam, ratione sui salarii seu stipendiorum, vel partem ipsius pecunie, a dictis defensoribus

habuerat, adeo quod deducto salario vel stipendiis quater centum franci, vel eo circa, pro arreragiis sibi per dictos defensores debitis, restabant solvendi, quos etiam defensores dictus Jacobus pluribus vicibus, tam per suas litteras, quam per preces consanguineorum suorum, super ipsius mutacione, seu alterius loco ipsius missione summaverat, de quibus negligentes fuerant et in mora; occasione cujus more, et etiam per ipsorum defensorum culpam dampnabilem, advenientibus novis guerris que orie fuerant anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo nono, vel eo circa, dictus Jacobus obses existens in Anglia captus fuerat per Anglicos, et retentus prisonarius ibidem, ipsumque Jacobum in ferris seu compedibus atque fossis per sex annos, vel eo circa, detinuerant Anglici antedicti, in magna miseria et paupertate; et tandem, metu mortis ac dictorum carcerum exigente duricia, summam octies centum francorum auri pro redemptione sua, eisdem Anglicis solvere promiserat; qua promissione facta, et etiam ante, durantibus sex annis predictis quibus prisonarius extiterat, pluries ac repetitis vicibus prefatos defensores super provisione sibi faciendi, tam pro stipendiis antedictis, quam pro redemptione seu ipsius liberatione, debite summaverat et requisierat, que omnia facere recusaverant; et ob hoc, pro parte dicti Jacobi, certe littere a nobis fuerant obtente, per quas primo servienti nostro mandaveramus, quatinus ad solutionem predictorum prefatos defensores, per vendicionem et explectacionem bonorum suorum, et alias prout est consuetum pro debitis nostris fieri, compelleret; occasione execucionis quarum, ad requestam dictorum defensorum, per dilectos consiliarium nostrum Ludovicum Thesart, tunc archiepiscopum, necnon Johannem de Dueil, militem, capitaneum remensem, certus tractatus inter dictas partes initus fuerat, per quem in promptu mille franci auri dicto Jacobo, vel ejus procuratori, tradi et deliberari debe-

tables en Angletterre en hostage, traicté est entre les eschevins et esleus, tant pour eulx que pour les autres habitans de la ville, d'une part; et

bant, absque prejudicio cyrographi memorati; sub spe ejus tractatus, Thomas dictus Capellet, tunc procurator dicti Jacobi, ab executione predicta destiterat, bonaque ipsius occasione capta restituerat; verumtamen dicti defensores nullatenus predictum tractatum adimpleverant, ymo de dicta summa mille francorum, centum francos dumtaxat in minutis particulis tradiderant et solverant; ob defectum ejus solucionis, et ut a dicta captivitate prefatus Jacobus liberaretur, propria sua hereditaria vili distrac-tione vendi fecerat, ex quorum vendicione in xvi [sic xvi^e], francis dampnificatus extiterat; reversusque fuerat de dicta prisione idem Jacobus, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo quarto, adeo debilis et impotens, quod vix de aliquo membro suo juvare se poterat; quo reverso, iterato pluries dictos defensores de sibi satisfaciendo de premissis requisierat, quod facere recusaverant, quamobrem ad tantam inopiam devenerat, quod nisi obstitissent elemosine et juvamenta predictæ sororis sue, ac aliorum propinquorum, in via mendicitatis fuisset. Dicebant insuper dictæ actrices, quod presenti lite inter dictum Jacobum ex una parte, et dictos defensores ex alia, orta, et postquam dicti defensores plures dilaciones tam pro garandis quam aliis habuerant, dictus Jacobus testamentum suum condiderat, in qua aliqua parva legata ad summam septem librarum, vel eo circa dumtaxat ascendencia, residuum vero omnium bonorum, jurium, nominum et accionum suorum quorumcumque, dictæ Mariæ sorori sue relinquerat; decesseratque dictus Jacobus, et ad causam dictæ Mariæ actrices predictæ arramenta hujus cause resumpserant; quare petebant predictos defensores ad reddendum et solvendum prefatis actricibus, ad causam predictam, tam pro dicta redemptione ipsius Jacobi, quam pro arreragiis salarii seu stipendiorum premissorum, summam xii^e francorum auri, vel eo circa, deductis de dicta summa centum francis, per ipsum

Jacobum, ut premittitur, solutis (sic); necnon pro dampnis et interesse per ipsum Jacobum habitis, ratione prisionis antedictæ, summam sexcentum librarum, vel aliam, judicio curie moderandam; ac pro interesse quod dictus Jacobus habere potuit, ratione debilitacionis membrorum suorum quam incurrit occasione dictorum carcerum et prisionum, summam quatuor milium librarum, salva in hoc taxacione curie; et in expensis, dampnis, et interesse, condemnari.

« Dictis defensoribus ex adverso proponentibus, quod, tempore quo dictus Jacobus missus fuerat obses in Anglia, ipse erat pauper et facultatibus denudatus, non exercens aliquam mercaturam, ad requestamque et instanciam ipsius et amicorum suorum ad hoc destinatus fuerat, ut ex emolumento stipendiorum inde percipiendorum posset commodum reportare; et quod dictus Jacobus, vel ejus amici, nunquam, dum erat obses, requisierant quod alius loco ipsius mitteretur; et, si aliquando requisierant, hoc fuerat anno Domini millesimo ccc^o septuagesimo, quo tempore erant jam orthe novæ guerre, et per prepositum (?) partis adverse jam prisionarius arrestatus fuerat; et ita non erat in dictorum defensorum potestate ipsum mutare, seu cambire; ab illo eciam tempore quo prisionarius fuerat, stipendia obsidis habere non debuerat, cum causa cessaret, videlicet tractatus pacis propter quem obses missus fuerat, nec solvere tenebantur dicti defensores redemptionem ipsius, quia sine culpa ipsorum, per fortunam guerre ac per vim et potenciam inimicorum, quibus resistere non potuerant, hoc sibi contigerat; ymo nec dampna et interesse eidem solvere promisserant, ut ex tenore cyrographi inde confecti poterat apparere; et quod, licet ad solutionem totius pensionis seu stipendiorum dicti Jacobi, pro octo annis quibus apud Anglicos fuerat, minime tenerentur ipsi, tamen plenarie de universis predictis stipendiis eidem satisfecerant, in tantum

Jesson La Nage, et Olivier d'Ausson, d'autre ; que lediet Jesson et Olivier feront ledit voiage, et demouront par delà en hostage, selon la forme de ladiete paix et accort, et partiront dedans tel temps qu'il se puissent présenter à Londres, et qu'ilz y soient, pour la cause dessus-dicte, dedans le xxv^e jour de ce présent mois de janvier.

Item, que pour chacun an qu'ilz y demoureront, chacun d'eulx, pour leur despens de ly et de sa compaignye, et pour tous ses autres cous et frais nécessaires, aura cinq cens royaulx.

quod, ultra pensionem sibi promissam, de trecentis regalibus quolibet anno sibi solvendis, receperat ipse, vel ejus amici pro eo, plus quam trecentos francos, prout per quietancias super hiis confectas laicius apparebat; que quietancie ad summam duorum mille quater centum triginta quinque francorum et quatuordecim solidorum parisiensium ascendeant; necnon quod, si aliquis tractatus cum dicto Jacobo, vel ejus procuratore, ad instanciam dictorum archiepiscopi et capitanei remensium, fuerat factus, non cum dictis defensoribus initus fuerat, sed cum aliis privatis personis qui potestatem dictos defensores obligandi non habebant; quodque alie civitates regni nostri obsides suos de prisione non deliberaverant, nec tenebantur pro ipsis redempcionesolvere; et, supposito quod pro ipso Jacobo dicti defensores redempcionemolvere tenerentur, deducendum tamen erat illud quod receperat de sua pensione seu stipendiis, a tempore quo prisonarius fuerat, quod plurimum ultra dictam redempcionem ascendeat; ac etiam de moderata redempcione hoc erat intelligendum, nam attentis ipsius Jacobi facultatibus, ad summam octingentorum francorum se redimere non debuerat, cum ipse numquam in universis bonis haberat trecentum francos seu ipsorum valorem; per hoc etiam petere non poterant dictæ actrices tantum interesse, sicut petebant; nec pro debilitacione membrorum Jacobi aliquid petere poterant, tum quia dictarum actricum non intererat, tum quia dictus Jacobus ante litem contestatam decesserat, tum etiam quia dictus Jacobus oc-

casione dictæ prisionis debilitatus non fuerat, ymo sanus de Anglia redierat, sed propter suum malum regimen per biennium post ejus regressum, vel eo circa, in gravem infirmitatem inciderat. Preterea dicebant, quod per ordinationes regias, necnon de usu et observancia civitatis remensis, quociens fiebant alicue expense pro guerris nostris seu fortaliis remensibus, viri ecclesiastici contribuebant pro tertia parte illius quod imponi solebat; necnon quod legatum in testamento dicti Jacobi sorori sue predictæ, factum fuerat sub condicione que minime... impleta fuerat, quare petebant pronunciarî dictas actrices non habere causam neque accionem faciendi predictas demandas et conclusiones; et, si haberent, ab eisdem absolvi, et in expensis condemnari.

« Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis, inquesta facta, et ad judicandum, salvis reprobacionibus contra testes per utramque partem, et contradicionibus litterarum per dietas actrices, et salvacionibus earundem, per dictos defensores traditis, recepta, ea visa et diligenter examinata, repperito quod sine reprobacionibus poterat judicari, dicta curia nostra per suum judicium prefatos defensores ad reddendum et solvendum dictis actricibus summam mille librarum turonensium, racione premissorum, et in expensis hujus cause condemnavit et condemnat, ipsarum expensarum taxatione dictæ curie reservata. Pronunciatum die xxiii^e decembris... anno octogesimo tercio. Longenil reportavit. PHILIBERT. »

Item, que ly ans commencera le jour qu'ilz partiront de Reins pour faire ledict voyage.

Item, que, au partir de Reins, on baillera à chacun la moitié de ladicte pension ou salaire pour demye année, et l'autre moitié sera mise à Bruges pour leur bailler et délyvrer au commencement de l'autre demye année; et, s'il plaict à ladicte ville à faire porter la première demye année jusques à Calays, et là leur délyvrer, ils le pourront faire.

Item, s'il avenoit qu'ilz trespasassent, ou ly uns d'eulx, durant ladicte année, néanmoins les hoirs ou exécuteurs de cely quy trespasera deveroient avoir le quart de ladicte pension entière pour ung termine, commençant le jour de sa mort, en la manière que ly mors l'auroit s'il fust en vye; et, s'il estoit ainsy que, en jour de son trespasement, il eust plus receu de ladicte pension que ladicte quarte partye ne se monteroit, les hoirs et exécuteurs devoient rendre le surplus à ladicte ville, et de ce doivent-ils donner caution avant qu'il partent; et il est assavoir que pour cely quy trespaseroit depuis les trois premiers termes, ses hoirs et exécuteurs pourroient retenir tout ce qu'il auroit receu pour cause du quart termine, jà soit ce qu'il ne l'eust mie accompli, ne plus ne pourroient demander.

Item, s'il estoit ainsy que leurdicte année accomplie, ils ne voulsissent plus demourer par de là, mais leur pleust à retourner à Reins, ou aller ailleurs, faire le pourront, sauf tant qu'il le facent savoir au-dessus-dict eschevins et esleus en tel temps qu'il puissent eslire autres, se mestier est, et les envoyer par delà, sy ilz y puissent estre en la fin de ladicte année pour continuer ledict hostage.

Item, s'ilz avoient nécessité et juste cause raisonnable d'envoyer par deçà aucun messenger, ce seroit aus cous et aus fraictz de ladicte ville.

Item, se il ou autres pour eulx, pour aucune cause ou chose quy leur fust avenue, ou pour aucuns griefs que on leur feist, lesquelz ne fussent mie par leur coulpe, faisoient aucunes requestes à ladicte ville, en tendant afin d'avoir argent outre la pension dessusdicte, ladicte ville aroit volentiers délibération, conseil et avys avecques les autres villes quy y envoient semblablement, et avec aautres sugés, et en feroit telle response comme elle trouveroit par conseil, et que il devroit suffire par raison. S'il avenoit, que Dieu ne vueille, par fortune ou aultrement, que

les susdictz périssent en la mer en passant en Angletterre ou en repassant par dessà, les hoirs ou le receveur des dessusdictz ne soient tenuz à rendre l'argent ausdictz eschevins ou esleus pour la ville de Reins, nonobstant ce qu'ilz eussent receu plus d'argent de leur gage ou salaire qu'ils n'auroient déservy.

Item, sy les dessusdictz passent en Angletterre, et ilz estoient dérobez en retournant par dessà, pour ce qu'on ne les vousist recevoir, ilz ne seroient tenuz à rendre l'argent qu'ilz auroient receu, nonobstant qu'ilz ne l'eussent mye déservy, au cas qu'ilz en pourroient informer suffisamment lesdicts eschevins et esleus.

Aux choses dessusdictes faire et accorder, furent présens messire Gérard de Byaunes, chevalier, Thomas Maigret, Pierre le Cas, Huet Hurtault, Pierre de Bezannes, Pierre de Chaalons, eschevins ad ce temps; Thomas le Pois, Aubry Grammaire, Colart le Clercq, Errart Conchiart, esleuz; Milet Jupin, Jehan la Nage, et Thierry d'Auson. Faict le samedi 19^e jour de janvier mil trois cens soixante, avant Pasques.

DCCXXVIII.

12 janvier
1561

LETTRE du dauphin aux échevins, pour les engager à s'accorder avec l'archevêque sur les griefs que celui-ci articuloit contre eux ¹.

Rogier, *Mémoires*, n° 234 v°.

DCCXXIX.

Vers janvier
1561

SUPPLIQUE des Remois pour obtenir des lettres d'octroi ².

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign. — Rogier, *Mémoires*, n° 142.

Au roy nostre sire; supplient humblement vos très humbles, loyaux subgés, et parfaitement obéissans, tuit li habitans de vostre ville de Reins, que comme, tant pour l'enforcement, seurte, garde et défense de vostredite ville contre tous vos ennemis, en faisant gros murs et cré-

¹ En janvier 1561, l'archevêque avait obtenu des lettres de surannation (Arch. de l'Hôtel-de-ville) qui l'autorisaient à poursuivre en parlement les réclamations qu'il élevait contre les mesures prises par l'échevinage, le conseil de ville et le capitaine à l'occasion des événements

de 1558 à 1560. — Voir l'arrêt du 8 avril 1565.

² Rogier date cette supplique du 1^{er} février 1561, mais elle a dû devancer l'octroi qu'elle provoque, et dont la date est celle du 1^{er} février 1561. — Voir plus bas les lettres d'octroi du 9 février 1563.

nauls, tours, tournelles, bretesches, emparement et couronnement d'icelles et des portes, en faisant plusieurs pons-leveis, doubles fossés, grand nombre de chaines, de grans engins, et de toutes manières d'autre artillerie, engage de gens d'armes, de arbalétriers, et autres soldoiers, et en plusieurs grosses chevauchiés faits par plusieurs fois par les supplians contre les ennemis, comme pour plusieurs emprunts fais pour cause de vostre joyeuse délivrance, et aussi pour envoyer deux de leurs bourgeois en ostages pour vous en Engleterre, ladite ville aït souffert et soustenu si grosses mises, oultre tous les proufits qu'elle a receus d'aucuns subsides qui li ont esté donnés par leur très redoubté seigneur monseigneur le duc de Normandie, et de son auctorité, que elle est demourée obligée par devers plusieurs singuliers personages, tant elers comme laïcs, en la somme de 40,000 royaux d'or, ou environ, de quoi jamais ne se pourroit acquitier, comme elle n'ait en commun aucuns biens, rentes, ne revenus, se par vous ne li est pourveu d'aucun subside convenable; que il vous plaise, de vostre bénigne grace, octroyer aus supplians sur chacun lot de vin qui sera vendu à détail, en la ville, 4 d. par., deux royaux sur chascun muy de sel, et de toutes les denrées qui seront jetées hors de ladite ville, 12 d. de la livre, excepté le vin et le sel; par quoy ce qui en sera levé sera converti en rabat et acquit desdictes debtes; car se votre grace et miséricorde ne se emploie en ce, ou en autre aide pareille, les supplians seront gastés¹.

DCCXXX.

LETTRE du dauphin, qui insiste près des bourgeois de Reims pour qu'ils en viennent à un accord avec l'archevêque².

5 février
1361.

Rogier, *Mémoires*, f° 233.

DCCXXXI.

MANDEMENT du roy..... par lequel le roy volt que les causes que avoient les eschevins en parlement, touchant le corps de

12 mars
1361.

¹ « Le roy ordonna [le 1^{er} février 1361] sur ladicte requeste, que lesdictz habitans prendroient trois deniers parisis d'imposition sur chacun lot de vin vendu en détail en ladicte ville, et où ledit ayde ne souffiroit pour l'acquit desdictes debtes, il

ordonnoit au sieur de Chastillon, cappitaine de ladicte ville, d'en imposer aultres, avec le consentement des habitans. » Rogier, *Mém.*, f° 112, v°.

² Voir les notes de l'arrêt du 8 avril 1363.

l'eschevinage, fussent continuées en estat jusques à ung an, pour cause des frais qu'il avoit eu à supporter pour les guerres.

Liv. Blanc de Péchev., n° 272.

Johannes... scabini remenses nobis significari curarunt, quod consideratis magnis sumptibus et custibus et expensis quas pro facto guerrearum nostrarum habuerunt sustinere, tam in fortaliciis ipsius ville reparandis, et de novo aliquoaliter edificandis, ac in solutionibus gencium armorum quas tenuerunt pro resistendo male voluntati tunc nostrorum inimicorum, dum per regem Anglie cum ejus exercitu dicta villa erat obsessa, ac etiam pro nostra deliberatione habent sustinere de presenti, absque suo magno prejudicio aut magnis sumptibus ad suas causas racione scabinatus, tam in parlamento quam alibi pendentes, proseguendas, intendere non possunt; quare nobis supplicaverunt sibi super hoc de remedio gracioso provideri. Hinc est quod premissis attentis, sibi providere volentes, vobis... mandamus quatinus omnes et singulas scabinorum causas, motas et movendas, corpus scabinatus duntaxat tangentes, hinc ad annum in statu teneatis....., nil interim contra ipsos..... attemptantes seu innovantes....., litteris subrepticiis in contrarium impetratis, vel impetrandis, non obstantibus.....; quod scabinis tenore presencium concedimus... de gracia speciali. Et si interim in aliquibus eorum causis voluerint litigare, ipsos per procuratorem admittatis. Datum Parisius, die xii^a marcii, anno.... M.CCC.LX^o.

DCCXXXII.

15 juin
1361.

ARRÊT qui restitue au chapitre de Reims un prisonnier accusé d'avoir émis de la fausse monnoie, dont s'étoit emparé le prévôt forain de Laon.

Arch. du chap., lay. 44, liass. 109, n° 4.

Jehan... A touz ceulz qui ces présentes lettres verront, salut. Comme Jehan du Maisnil, nostre prévost forain de Laon, par vertu d'un mandement de noz amez et féaulz conseilliers les refformateurs généraulz de par nous députez à Paris, à lui adrécant, eust prins par nostre main comme souveraine, des prisons de noz amez les doyen et chapitre de l'église de Reims, Perreçon Regnaut, filz Margot, et Colin Rénier, les-

quielz avoient esté pris et arrestez par les genz et officiers de maistre Gile de Plaisance, chanoine et soubz-chantre de ladicte église, en l'ostel de Girardin de Villé, autrement dit de la Rose, frane bourgeois dudit chanoine, onquel hostel ycellui chanoine a toute jurisdiction temporele et espirituele, et prisonniers détenuz esdictes prisons, pour la souspeccon d'avoir alloué faulse monnoie contrefaite à nostre coing, et eust esté amenez en nostre Chastellet de Paris par ledit prévost; pour laquelle prise les dessusdiz doyen, chapitre et chanoine se feussent traiz pardevant nozdiz conseilliers, et leur eussent requis et proposé que comme lesdiz prisonniers eussent esté pris en leurs prisons, que yceulz leur vouldissent rendre et restituer, pour en faire justice si comme il appartendroit; savoir faisons que oye ladicte requeste par nozdiz conseilliers, yceulz noz conseilliers souffisamment enformiez de ce que lesdiz doyen et chapitre proposoient, et oy nostre procureur sur ce, ont délivré et délivrent lesdiz prisonniers, avecques touz leur biens, se aucuns en sont pour ce prins où détenuz, aus doyen, chapitre et chanoine dessusdiz, pour eulz punir et corriger desdiz cas, si comme il verront qu'il sera à faire de raison. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes lettres. Donné à Paris le xviii^e jour de juing, l'an de grace mil trois cens soixante et un.

Par messires les refformateurs de la chambre.

DCCXXXIII.

COPPIE de la response faicte par les habitans de Reims à monsieur le duc [Philippe] d'Orléans [oncle du roi Jean], sur la demande qu'il faisoit ausdictz habitans pour racheter la forteresse de Ouchy, tenu par les Anglois en l'année mil iiij^e lxi.

30. p. 111.
136.

Bibl. de Reims, mss. du fonds Raussin, f° 256 v°.

Très noble et très puissant prince, notre très cher et très redoubté seigneur, nous avons recen vos lettres par la main de noble home messire Colart de Montchevruel, ad fin que nousfeissions aucun ayde pour cause du rachat de la forterresse de Ouchy, et de mettre en hors les ennemys. Sy vous plaise savoir, très redoubté seigneur, que considéré le noble estat de vostre personne, qui est un des seigneurs quy vyve pour lequel

nous ferions plus volentiers, en tous cas que nous en arions pooir et aisement, et considéré la cause pour laquelle vous requérez ledit ayde, nous sommes dolens et courrouciez que nous ne poons si comme nous désirons acomplir vostre requeste quant ad présent; que en vérité, très redoubté seigneur, tant pour faire les forteresses de la ville de Reims, que pour engins et artillerye, que pour plusieurs chevauchiés lesquelles nous avons faictes, et en demourant à siège devant aucunes forteresses jusques à tant que à l'ayde de Jésus Christ les ennemys en ont esté mis hors, et lesdictes forteresses prises par force, que pour les gages de grant nombre de gens d'armes et d'arbalestres, lesquels nous avons retenus par long temps, et par especial durant le siège du roy d'Angleterre, quy fut devant ladicte ville quarante jours, nous avons soustenu sy grosses mises, et soustenons encore de jour en jour, pour parfaire lesdictes forteresses, que pour le temps passé nous sommes ja obligiez en la somme de vingt mil moutons, ou environ; et pour ce que nous ne poons trouver finances à Reims par manière de prest, de taille, ou aultrement, pour faire ayde à la délyvrance dou roy nostre très redoubté seigneur, nous avons envoyé à Paris pour là querre et pourchacier par devers Lombars, ou autres marchans de semblable condicion. Et avec ce, très redoubté seigneur, plaise vous savoir que, aus rachas des forteresses d'environ nous, c'est assavoir de Troissy, de Nogent l'Ertaut, de Saponay, de Attigny, de Autry, et de Menre, nous n'avons riens contribué, mais bien nous sommes offers tous jours à les ayder à mettre hors, par force, pour tout nostre pooir; et toutes les choses dessusdictes avons-nous dit et respondu de bouche audit messire Colart vostre chevalier, en ly suppliant qu'il nous vousist excuser par devers vous. Et vous supplions humblement, très redoubté seigneur, que de votre pure grace et bénignité nous vuilliez tenir pour excusez. Jésus-Christ vous ayt en sa sainte garde par accroissement de tout honneur. Escript à Reims le dernier jour de joing. *Et à la soubzcription est escrit* : Le capitaine, ly clergier, et les eschevions de Reims. *Et a la suscription*. A très noble et très puissant prince, nostre très cher et très redoubté seigneur, monsieur le duc d'Orléans.

DCCXXXIV.

Accord entre les échevins et un bourgeois, héritier de sommes prêtées à l'échevinage¹.

Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. ix.

Comme procès fust meuz en parlement du roy nostre sire à Paris, entre Jehan Cochelet, bourgeois de Reims, demandeur, d'une part, et

¹ Nous trouvons dans le Livre Rouge de l'échevinage, p. 210, et dans les Arch. du roy., sect. jud. Jugés, regist. xxxv, f^o 20, et dans ces mêmes Archiv., Accords, cart. xxxiv, des pièces analogues à celle du 12 août 1361.

Arrest de parlement de la cause et procès de Guiot le Barbier et Pierre Loisel, à cause de leurs femmes, comme héritiers de feu Thomas de Tuisy, demandeurs à l'encontre des eschevins.

« Karolus.... universis.... Notum facimus quod, cum a quadam sententia, per dilectos et fideles gentes requestas in palacio nostro Parisius tenentes, ad utilitatem Guidonis dicti le Barbier, et Petri Loisel, ad causam uxorum suarum, heredum defunctorum Remigii et Thome de Tusiasco, dictorum les Petis, actorum, et contra scabinos ville nostre remensis, defensores, ratione certarum pecunie summarum, videlicet octies viginti florenorum regalium, quadraginta florenorum regalium, auri et ponderis centum librarum parisiensium, dictis scabinis per dictum Remigium mutuorum, et in utilitate dicte ville conversorum, necnon ducentarum librarum, et centum librarum parisiensium in florenis ad scutum, pecia quelibet pro tresdecim solidis quatuor denariis parisiensibus, et in grossis turonensibus pecia quelibet pro duodecim denariis parisiensibus computatis, eisdem scabinis in deposito per dictum Remigium traditarum, ac etiam viginti librarum parisiensium per predictum Thomam dictis scabinis mutuatarum, et in utilitatem dicte ville conversarum, prout in certis litteris sub sigillo scabinatus remensis confectis facinus contineri, dice-

bant; que summe simul coadunate, precio monete nostre currentis, videlicet franco auri pro viginti solidis turonensibus computato, advaluate, ascendeant ad summam mille octoginta quatuor[re] francorum, sex solidorum et sex denariorum parisiensium, vel circiter; que, per modum municionis manus, ex ordinacione et appunctamento curie nostre, per dictos scabinos in thesauro ecclesie S. Dionisii remensis deposite postmodum fuerant, ut dicebant actores ante dicti; lata, per quam dicte gentes requestarum dictos scabinos ad reddendum et solvendum dictis actoribus summas predictas monete, diebus et annatis date litterarum obligatoriarum de hoc mencionem faciencium currentibus, quarum sigilla per dictos scabinos fuerunt recognita, condempnaverant, et quod super dicta summa mille octoginta m^{re} francorum sex solidorum sex denariorum par., et aliis bonis scabinatus dicte ville, si dicta summa, pro municione manus deposita, non sufficeret, dicti actores de summis predictis persolverentur, omnia bona dicti scabinatus, pro summis predictis.... in litteris obligatoris contentis, ypothecata et obligata fore, ac pro satisfactione earundem plenaria vendi debere, declaraverant, dictos scabinos in expensis dictorum actorum condempnando; fuisset pro parte dictorum scabinorum ad nostrum parlamenti curiam appellatum. Auditis igitur partibus antedictis, in dicta nostra curia, in causa appellacionis predictae, processuque an bene vel male fuisset appellatum ad iudicandum recepto; eo viso et diligenter examinato, per iudicium curie nostre dictum fuit dictos gentes requestarum, in eo quod dictos scabinos ad reddend-

les eschevins de Reims d'autre part, sur ce que ledis Jehans disoit et maintenoit les eschevins dessusdiz, comme eschevins, à cause de leurdit office, et ledit eschevinage, estre tenus et obligiez par devers li comme aient cause de feu Marie, jadiz femme Jaque Lemier en la somme de vi^e deniers d'or fin à l'esent, dont les lxxi font le marc d'or, laquelle somme avoit esté mise par ledit Jaque, duquel ladicte Marie heut cause, en garde en commande et en dépost pardevers les prédécesseurs desdis eschevins qui estoient pour le temps, si comme il disoit apparoir des chozes dessusdictes par les testamens des dessusdis Jaque et Marie, et par lectres sur ce faites, et requéroit lesdis eschevins qui sont à présent, et ledit eschevinage, estre condempnez en parlement en la somme dessus dicté, et contrains à l'en faire pleine satisfaccion.—Lesdis eschevins, tant pour eulz comme pour ledit eschevinage, proposens

dum et solvendum dictis actoribus dictas summas, ducentarum videlicet et centum lib. par., ex causa depositi per eosdem actores petitas, condemnaverant, bonaque dicti scabinatus pro dicta summa centum lib. par. ex causa mutui per dictum Remigium facti petita, ypothecata et obligata fore declaraverant, dictos scabinos in expensas ipsorum actorum condemnando, male judicasse, et pronunciasse, et dictos scabinos bene appellasse, in ceteris vero bene judicasse ...; et per idem judicium dicta nostra curia dictos scabinos ab impetitionibus.... dictorum actorum pro dictis summis, videlicet ducentarum et centum lib. par. ex causa depositi.... absolvit, declaravitque.... Lona dicti scabinatus, pro summa centum librarum par. ex causa mutui per dictum Remigium facti non fuisse nec esse ypothecata, expensas totius cause hinc inde factas compensando.... In cujus.... Datum Parisius, in parlamento nostro, xiiii^o die decembris, anno d. m. ccc. octogesimo octavo, et regni nostri nono. Per judicium curie, JOUVENCE.»

le 1^{er} dec.
1386

« Comme certain arrest ait esté naguères donné par la court de parlement, entre Guiot le Barbier et Pierre Loisel, à cause de leurs femmes d'une part, et les eschevins de Reims d'autre, par lequel arres^t lesdis eschevins aient esté condempnez envers

lesdis Guiot et Pierre es sommes qui s'ensuivent : C'est assavoir en la somme de huit vins royaux d'une part, quarante royaux d'autre part, cent livres parisis, et vint livres parisis d'autre costé ; et du surplus de l'argent qui est en dépost lesdis eschevins aient esté absolz ; et depuis, par l'accort et consentement desdictes parties, ladicte somme ait esté aprisagée et évaluée la somme de cinq cens six li res quinze solz six deniers tournois, et pour ce lesdictes parties sont d'accort que ladicte somme de cinq cens six livres xv solz six deniers tournois soit bailliée et délivrée auxdis Guiot et Pierre, sur l'argent qui est en despost par manière de garnison de main, en l'église de S.-Denis de Reims, parmi prenant quittance de ladicte somme, et chancelant les lectres faisans mencion desdictes sommes ; et le surplus dudit argent qui est en despost soit baillé et rendu ausdis eschevins — Ce fu fait et accordé en parlement du consentement desdit Guiot et Pierre en leurs personnes d'une part, et de maistre Jehan Noël, procureur desdis eschevins, d'autre, le xii^e jour de février, l'an de grâce mil ccc liii^e et huit. JOUVENCE.

« Datum Parisius, in parlamento nostro, xii^o die februarii, anno Domini millesimo ccc octogesimo octavo, et regni nostri nono. »

pluseurs raisons au contraire, et disens entre les autres chozes que onques ledit dépost n'estoit venus à leur cognoissance, ne n'avoit esté convertis au profit dudit eschevinage.— Accordé est entre lesdictes parties, que pour ce que depuis, et tout nouvellement, ledit eschevin ont esté deuement enformez que lidis dépos fu fais en la manière que lidis Jehans le maintiennent, et que du consentement dudit Jaquet il fu convertis au profit et à l'utilité dudit eschevinage, yceuls eschevins désirans aler avant en bonne foy pardevers ledit Jehan, comme eschevins, et à cause de leurdit office, renderont et paieront audit Jehan la somme dessusdicté à quatre paiemens : c'est assavoir le premier à la feste Saint Jehan-Baptiste prochainement venant, qui sera l'an mil ccc lxxii, et ainsis de Saint-Jehan en Saint-Jehan, jusques à tant que lidis Jehans soit entièrement paiez de ladicte somme, avecques touz les cous. frais, mises et despens que lidis Jehans feroit ou soustenroit pour cause de la paie non faicte; desquelz cous, frais, mises et despens, lidit eschevins croiront ledit Jehan, ou le porteur des lectres à faire sur ledit accort, par son serement; et en cas que lidit eschevins seroient deffaillans de paier, comme dit est, que jà n'avengne, que lidis Jehans puist chascun an empétrer exéquutoire comme d'arrest freschement donné en parlement, sens lesdis eschevins estre receuz en opposicion, se il ne voloient proposer pa..., ouquel cas la main seroit faicte pleine.

xii^a die augusti lxi^o, Johannes etc... notum etc... Quaquidem cedula nostre curie predicté tradita, ipsa curia partes predictas et earum quamlibet ad omnia et singula in suprascripta cedula contenta... per arrestum condempnavit. Datum Parisius in parlamento nostro, xii^a die augusti anno lxi^o.

DCCXXXV.

ARREST donné en parlement... qui porte l'exécution de la chartre de l'eschevinage, c'est assavoir comment on doit faire créance des bourgeois et bourgoises d'icellui eschevinage¹.

Arch. du roy., sect. jud. Criminel, regist. viii, f^o 53, v^o. — Liv. Blanc de l'échevin., f^o 158 et 346. — Cart. A de l'archev., f^o 96, v^o. — Cart. B de l'archev., f^o 16, v^o.

Johannes, Dei gracia Francorum rex, notum facimus universis, tam

¹ Voir plus haut, les actes du 9 janvier et le *factum* joint à l'acte du 26 janvier 1549, du 28 février 1505, du 5 décembre 1545, et plus bas voir l'acte du 19 mai 1565. —

presentibus quam futuris, quod, cum dilecti nostri scabini de banno dilecti et fidelis archiepiscopi remensis, nuper penes nostram parliamenti curiam accedentes, quasdam a nostra curia contra dictum archiepiscopum litteras obtinuissent, inter cetera continentes : quod bailivo nostro viromandensi aut ejus locumtenenti per easdem litteras committendo mandabamus, quatenus dictum archiepiscopum et ejus gentes ac officarios, per se aut commissarium ab eo deputandum, ex parte nostra requireret ut, omissis dilacionibus et subterfugiis frivolis quibuscumque, personas et bona burgensium dicte ville per eosdem archiepiscopum, gentes et officarios suos, contra puncta carte olim per tunc archiepiscopum remensem civibus et habitatoribus dicte ville super hoc concessa, et per predecessores nostros, Francorum reges, confirmata, necnon contra tenorem certi arresti per dictam nostram parliamenti curiam pridem super hoc prolati, captas et capta recederet, modo et forma quibus, in casu simili, post dicti arresti prolationem, fuerat fieri consuetum ; et, in casu quo iidem archiepiscopus, gentes et officarii hoc facere nollent, ipse bailivus, vel ejus locum tenens aut commissarius, de dictis personis et bonis suis sicut predictum est captis, ac etiam de aliis personis et bonis dictorum civium et habitatorum, per prefatos archiepiscopum, ejus gentes seu officarios deinceps capiendis, modo simili recredenciam faceret indilate :

Voici ce que dit Rogier de l'acte du 25 décembre 1561 :

« Messieurs de la court de parlement voyans combien les habitans de la ville de Reims estoient oppressés par les violentes procédures que faisoient les officiers des archevesques dudit Reims, allencontre d'iceulx habitans, les grans fraictz qu'il leur convenoit supporter pour avoir lettre du roy pour faire la recréance des personnes emprisonnez, ladiete court ordonna, par son arrest du vingt-troisième jour de décembre mil troiscens soixante et ung, que sans aultre commission, le bailly de Vermandois ou son lieutenant à Laon, estant requis par les eschevins et bourgeois dudit eschevinage de faire recréance des habitans dudit Reims quy seroient emprisonnez par les officiers de l'archevesque

de Reims, pour les cas réservés par la charte de l'archevesque Guillyaume, au cas qu'ils ne fussent manifestes, pour les mettre au jugement des eschevins. Depuis le susdit arrest rendu, il ne se trouve plus de si grandes violences ; mais il se trouve plusieurs entreprises faictes par les officiers des archevêques sur la jurisdiction des eschevins qui auroient causé plusieurs procès, sur lesquelz sont intervenuz plusieurs arrests, par lesquelz les susdictz eschevins sont maintennz en leurs droictz de jurisdiction, avec deffense aux officiers dudit archevesque de les troubler, en peyne de cent marcs d'argent, et permis ausdictz eschevins de les prendre en leurs pures et privez noms, par arrest du xix^e novembre mil cinq cens quarante-neuf. » (Rogier, *Mém.*, f^o 8.)

quibus nostris litteris, per dictam nostram curiam obtentis et signatis, ac penes dilectum et fidelem cancellarium nostrum traditis sigillandis, ipsisque litteris, ob predicti archiepiscopi oppositionem, seu contradiccionem, vel impedimentum, minime sigillatis, sed perdictum cancellarium nostrum eidem curie nostre cum dictis partibus super hoc audiendis remissis, pro parte dictorum scabinorum ipsi curie nostre extitit requisitum ut predictae nostre littere, per prefatam nostram curiam sibi rite, juste et debite, ut dicebant, concesse, prefato cancellario nostro, tanquam bone et valide, remitterentur sigillande, ac eciam sigillarentur, et eis traderentur, opposicione seu contradiccionem, vel impedimento archiepiscopi antedicti non obstante; dicentes sic dici et fieri debere, ad hunc finem cartas et arrestum de quibus superius fit mencio, necnon quamplures litteras regias eisdem per curiam nostram sepedictam in casu simili concessas propter hoc allegando et exhibendo, ac quamplures rationes plenius proponendo et allegando. — Dicto archiepiscopo e contrario proponente et dicente quod, juxta dicte nostre curie stilum, usum et observanciam, totis temporibus hucusque notorie et communiter observatos, littere executorie cujuscunque arresti in dicta nostra curia parlamenti prolati, post annum a data ejus prolacionis elapsam, dari seu concedi non debebant, nisi in eis clausula *vocatis evocandis* expresse contineretur; arrestumque predictum, de quo dicti scabini se in hac parte juvare volebant et mittebantur, sexaginta annis et amplius elapsis, fuerat et erat factum et prolatum, nec prefate littere, per dictos scabinos obtente, predictis carte seu confirmacioni aut arresto conformes extiterant vel erant, cum in eisdem litteris alie narracio et conclusio, quam in hujusmodi carta et confirmacione ac arresto, continerentur; quodque, supposito quod litteras similes obtinuissent, verumptamen de ipsis ac de dictis carta et arresto forsitan nec usi, nec suum sortite fuerant effectum, post quarum et cujus concessionem et prolacionem idem archiepiscopus jus ac possessionem et saisinam in contrarium acquisivisse potuerat et eciam acquisiverat, ac prescripcionem et usum longum et antiquum, quo usus fuerat et utebatur, de contrario allegabat; dicente insuper quod, si dicte littere tenerent, prefatus viromandensis baillivus ipsius archiepiscopi in nostra et sua patria judex esset, quod tamen esse non

poterat aut debebat. In carta vero supradicta de casibus criminalibus pro quibus delatus, seu accusatus, carceri mancipatus debebat detineri, mencio expressa habebatur quorum delatorum seu accusatorum, saltem in casu punicionis criminalis existentium, virtute hujusmodi carte seu arresti predicti, aut alias quovismodo de jure, racione, usu, consuetudine et stilo curie, recredencia aliqua fieri non poterat aut debebat; et, si quovismodo fieri posset seu deberet, hoc solum foret per ipsum archiepiscopum aut ejus gentes et officarios suos, nomine et mandato, non autem per baillivum seu ejus locum tenentem vel commissarium antedictos; quibus causis et racionibus ac quamplurimis aliis pro parte ejusdem archiepiscopi plenius propositis et allegatis, dicebat idem archiepiscopus quod predictae littere per predictos scabinos a dicta nostra curia, ut super dictum est, obtente, eisdem scabinis minime tradi et deliberari seu sigillari, sed potius, tanquam subrepticie, toreionarie et inique adnullari debebant, et sic per arrestum dicte nostre curie dici et pronunciari requirebat, dicendo quod, si que littere dictis scabinis super predictis concederentur, quod in eis hec verba *vocatis evocandis* expresse poni et inseri debebant, ac ponerentur et scriberentur. — Prenominatis scabinis replicando, et dicto archiepiscopo duplicando, plura proponentibus ex adverso, et ut superius est dictum concludendo; partibus igitur predictis, in hiis omnibus et singulis que circa premissa dicere et proponere voluerunt, per dictam nostram curiam ad plenum auditisvisisque carta et litteris per scabinos sepedictos superius propositis, requisitis, allegatis et ostensis; hiis autem omnibus, ac dictarum pareium racionibus, et aliis que ipsam nostram curiam circa premissa movere poterant et debebant, diligenter consideratis et attentis, per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit: quod prefate nostre littere, per scabinos memoratos a curia nostra antedicta, ut supra dictum est, obtente et minime sigillate, ac per prefatum archiepiscopum impugnate, eisdem scabinis, modo et forma quibus fuerunt et sunt confecte, non tradentur nec eciam sigillabuntur. Sed, ad removendum et tollendum omnem questionis seu controversie vel debati materiam, que inter dictos archiepiscopum, ejus gentes et officarios, ac cives et habitatores predictos modernos et futuros, causa vel occasione quorumcumque pre-

dictorum banni et scabinatus burgensium et habitatorum, ac bonorum eorundem per ipsos archiepiscopum aut ejus gentes seu officarios, quacunque de causa, civili sive criminali, nunc ac deinceps, captorum et capiendorum oriri posset, ipsa nostra curia per idem arrestum ordinavit et ordinat quod prefatis scabinis, qui nunc sunt et qui pro tempore futuro erunt, pro omnibus casibus, civilibus ac etiam criminalibus, presentibus et futuris, littere regie pro personis dictorum burgensium et habitatorum et eorum bonis, per dictum archiepiscopum aut ejus gentes vel officarios modernos et futuros captis et deinceps capiendis, hac vice et unica pro omnibus concedentur et dabuntur, sub hac forma que sequitur :

« Johannes, Dei gratie Francorum rex, baillivo viromandensi aut ejus locumtenenti salutem. Dilecti nostri scabini de banno archiepiscopi remensis nobis exposuerunt, quod cum defunctus Guillelmus, olim archiepiscopus remensis, dum vivebat, per suas patentes litteras, anno Domini millesimo centesimo octogesimo secundo confectas, et eodem anno ac etiam postmodum, videlicet die dominica post festum conversionis sancti Pauli, anno Domini millesimo ccc^o octavo, per litteras regias in filis sericis et cera viridi sigillatas, confirmatas, inter cetera voluisset, statuisset et concessisset quod, si quis burgensis remensis, in suo banno constitutus, ex tunc imposterum aliqua occasione in causam tractus foret, quamdiu ordine ordinario se tractari vellet, neque ipse, neque ejus res, caperentur, sed nec domus ipsius dirueretur, si domum vel hereditatem Remis haberet, sed fidem daret quod, pro exequenda justitia, obsides interponeret, si posset, et, si obsides habere nequiret, fidem similiter daret quod judicio dictorum scabinorum staret; si vero nec domum nec hereditatem Remis haberet, obsides daret, et, si dare non posset, corpus ejus detineretur quousque justicie complementum fuisset prosecutus et assecutus; quodque, si quis bannalium archiepiscopi furtum vel murtrum aut prodicionem committeret, et forisfactum manifestum foret, ipse et res ipsius in voluntatem archiepiscopi essent; et, si dubium esset, et ille super hoc impeteretur, bonos obsides daret, si de banno dicti archiepiscopi esset, quod judicio scabinorum staret; et, si obsides dare non posset, corpus ejus captum detineretur : quibus litteris dicti defuncti

archiepiscopi et regis, anno millesimo centesimo octogesimo secundo predicto, per modum privilegiorum et cartarum super premissis et pleribus aliis confectorum et confectarum, sicut predictum est, prelati conquerentibus concessis et confirmatis, orta que post modum inter archiepiscopum et burgenses remenses, qui pro tempore erant, dissensionis materia occasione cujusdam littere regie, dictis burgensibus concessa ac baillivo tunc viromandensi directe, de manutenendo ipsos burgenses in suis iustis possessionibus, usibus, libertatibus et saismis mencione facientis [sic, facientis?]; auditis hinc inde predictis partibus, dictum fuisse, inter cetera, per arrestum die martis post Epiphaniam Domini, anno ejusdem millesimo trecentesimo primo prolatum, quod, si dictus archiepiscopus contra puncta carte dictorum burgensium, ut prefertur, confirmate, prius aliquas super ipsos burgenses factas sive personis aut bonis eorum teneret, seu aliquid faceret vel fecisset contra dictam cartam, dictus viromandensis baillivus de hiis statim faceret recedendum fieri eisdem, et ipsis partibus, si de hoc contendere vellent, diem coram nobis, ad procedendum super hoc, assignaret; quodque idem baillivus sic deinceps faceret absque novo mandato, quotiens inter partes predictas casus civiles evenirent, et sub hac forma daretur littera burgensibus antedictis, prout premissa et plura alia in predictis cartis et nuncio expresse continentur; nichilominus dilectus et fidelis noster archiepiscopus remensis aut ejus gentes et officarii, contra puncta ante eisdem conquerentibus per prelatum delinquentem archiepiscopum, ut supradictum est, concessa, et consuetudinem et usum antiquos, reverenter observatos, Johannem de Calneis, eorum civem remensem, anno predicti, una cum bonis suis inper ceperunt, et adhuc captum retinent, requisitque de dicto cive et bonis suis, juxta dictae carte tenorem, recedendis, hujusmodi recedenciam facere indebite recusant et recusant, in ipsorum conquerendum et ejus burgensium maximum prejudicium atque dampnum, ac contra tenores arresti et carte predictorum temere veniendo et etiam attemptando, sicut dicunt, supplicantes sibi super hiis de justicie remedio provideri. Quocirca nos, prout visis per dictam curiam nostram litteris carte confirmacionis et arresti, de quibus superius fit mencio, per eandem nostram curiam extitit ordinatum, eorum tenotes observari et insequi volentes, vobis te-

nore presenciam committimus et mandamus quatenus prenominatumarchiepiscopum, aut ejus gentes et officarios ad quos pertinnerit, ex parte nostra requiratis, et, si necesse fuerit, precipiatis, seu requiri et precipi faciatis, ut prefatum prisonarium et ejus bona, modo et forma quibus in predictis carta et arresto continetur, et hiis presentibus superius exprimitur et declaratur, recedant indilate. Quod si facere renuerint vel contradixerint, aut plus debite distulerint, ipsum prisonarium una cum dictis suis bonis, fide sua et obsidibus seu caucione ydonea mediantibus, si caucionem ydoneam prestare poterit, alioquin si sit in casu recedencie, opposicionibus allegacionibus et contradictionibus pro parte archiepiscopi ejusve gencium seu officiariorum in contrarium factis vel faciendis, aut appellacionibus nonobstantibus quibuscunque, absque alterius expectatione mandati, et dilacione quacunque, recredatis seu recredi faciatis. Si vero dictus prisonarius in casu recedencie, eciam mediantibus obsidibus seu caucione sufficienti, non fuerit, ipsum sub tuta et segura custodia penes prefatam nostram curiam prisonarium statim, et absque difficultate seu processu vel processibus super hoc faciendis quibuscunque, transmittatis, cum opponentibus seu contradicentibus quorum interest seu intererit, super hoc ad certam et competentem diem adjornatis, ibidem processuris et facturis ut fuerit rationis; et, sic deinceps casibus emergentibus presentibus et futuris, absque aliis mandato vel litteris super hoc impetrandis, faciatis, eandem nostram curiam, ad diem super hoc assignandam, de dictis adjornamento et aliis que facta extiterint, in hac parte certificantes competenter. In quibus premissis et ea tangentibus ab omnibus justiciariis et subditis nostris vobis, et deputandis a vobis, pareri, ac prisiones si sit opus dum et quociens super hoc extiterint requisiti, prestari volumus, efficaciter jubemus. Datum Parisius, in parlamento nostro, xxiii die decembris sexagesimo primo.

Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum, has nostras presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari, nostro et alieno in omnibus jure salvo. Datum Parisius, in parlamento nostro, xxiii die decembris millesimo cccº sexagesimo primo.

DCCXXXVI.

18 janvier
1362

PRÉSENTATION d'un chapelain de Saint-Ladre-aux-Femmes faite par les eschevins.

Liv. rouge de l'échev., f° 142.

L'an de grace mil ccclxi, le mardi après les xx jours de Noël, Thomas Maigrés, Pierres de Besennes, Pierres de Chalon, Colars li Clers, Hues Hurtaus, Thomas li Larges, et Thomas li Thiez eschevins, et comme eschevins de Reins, pour eulz, et pour leurs autres compagnons eschevins de Reins, présentèrent à révérent père en Dieu monseigneur Jehan, par la grace de Dieu archevesque de Reins, à la chapellerie de Saint-Ladre as femmes de Reins, vacant par la mort monsire Renaut Frémery, et dont la présentacion appartient de ancienneté asdis eschevins, Mauseot Pentouf, demourant à Reins; en supplient audit révérent père, par la bouche dudit Thomas Maigrés, que audit Mauseot vosist donner ladiete chapellerie, avecques touz les drois et appartenances d'icelle, et ycelli Mauseot mettre ou faire mettre en possession corporele d'icele, à toutes les solennitez requises en tel cas. Li quels révérens pères donna ladiete chapellerie audit Mauseot, et en mist icelli Mauseot en possession, selon la présentacion dessusdiete. Ad ce furent présens Thiébaus li Barbe, Jehans li Ferrons, Guy l'Eseot, Garniers li Nage, Jehans Pasquars, Baudenés le Boutilliers, Pierres et Renaudins de Ambonnay, frères, Pierres li Cas, Jehans Vieillars, Guillaume de Vaultz, Colessons li Thiez, Bauduyns Chevalier, et Aubris Bouirons, filz de feu Aubri Bouiron, et pluseurs autres.

DCCXXXVII.

22 janvier
1361

LETTRE du roi qui envoie un bourgeois de Reims, comme ôtage, en Angleterre.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, Mémoires, f° 233. — Marl., II, 647, en latin.

Jehan, par la grace de Dieu, etc..... A noz très chiers et bien amez le chancelier d'Angleterre, et les autres conseillers de nostre très chier et amé frère le roy d'Angleterre, salut et dilection. Nous envoions Jaque la Barbe, bourgeois de Reins, en hostage pour nous, en lieu et

pour Olivier d'Osson, bourgeois de Reins, et hostage, qui y a demouré un an accompli, si come il dit¹. Si vous prions très affectueusement que vous veilliez amialement recevoir et traittier ledit Jaque la Barbe, et le faire tenir et maintenir en la manière que vous avez acoustumé à faire de noz autres hostages; et ledit Olivier willicz lessier retourner et rapasser par deçà, en luy donnant sauf et seur conduit, se mestier en a, et il vous en requiert. Donné à Paris, le xxii^e jour de janvier l'an de grace mil ccc soixante et un, sous le seel de nostre Chastellet de Paris, en l'absence du nostre grant. Par le conseil estant à Paris.

PAIXEAT.

DCCXXXVIII.

ARRESTUM quo Yda de Ronciaco condemnata fuit ad solvendum scabinis certam pecunie summam, quam Guillelmus de Trya archiepiscopus a dictis scabinis mutuaverat, anno M.CCC.XXIII.

4 février
1363

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xiii, f° 525.

Cum in curia nostra scabini de banno archiepiscopi remensis Ydam de Rouïaco quondam uxorem Mathei de Trya, marescalli Francie, evocari fecissent, peciissentque ipsam in summis quatercentum librarum parisiensium, monete currentis anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo quarto, et ducentorum florenorum de florencia, necnon in dampnis et litis expensis, virtute quarundam obligacionum sigillis

¹ « Par le traicte de paix, le roy de France estoit obleigé de fournir nombre d'hostages de bourgeois de dix-huit villes de son royaume, dont la ville de Reims estoit l'une quy devoit fournir deulx bourgeois d'icelle pour hostages. Pour à quoy satisfaire, ilz elleurent Jesson la Nage et Olyvier d'Auson, bourgeois de ladiete ville, pour aller en Angleterre, ainsy qu'il estoit convenu par lediet traicé; et fut accordé avec eulx par les eschevins et elleuz de ladiete ville, tant pour eulx que pour les autres habitans de ladiete ville, de leur payer, à chacun d'eulx et pour un an seulement, la somme de cinq cens royaulx d'or, vallans six cens vingt-cinq escus; et

devoient partir, pour se rendre en la ville de Londres, dedans le vingt-cinquiesme du mois de janvier mil trois cens soixante et ung. Depuis fut envoyé en hostage Jacques la Barbe au lieu dudict Olyvier d'Auson, lequel revint en France avec passeport du roy d'Angleterre, seigneur en Languedoc et d'Aquitayne, donné au palais de le Vesmontier, le seiziesme de juillet l'an de son règne trente-six; scellé de son grand seel. Depuis il en a esté envoyé d'autres, quy ont esté mal traictés et mis à raçon, pour cause que le traicte de paix ne fut totalement entreteñu, pour le payement desquelz il y a eü procès. » (Rogier, *Mémoires*, f° 111 v^o.—Voir plus haut, p. 170.)

Guillermi de Trya quondam remensis archiepiscopi sigillatarum, quas quidem summas pecunie eidem archiepiscopo tradiderant, prout hec et alia in dictis obligacionibus et litteris sigillis dicti archiepiscopi sigillatis plenius dicebant contineri, condempnari; postmodumque, pluribus continuacionibus inter ipsas partes factis et habitis, ordinatum fuisset per arrestum dicte curie quod dicta Yda a deffensionibus suis racione certi defectus ceciderat¹, et quod inquireretur veritas super

¹ Cet arrêt date du 24 janvier 1362 se trouve Arch. du roy., section judic., Jugés, reg. xvi, f° 260. En voici le texte :

« Notum facimus quod super eo quod dilecti nostri scabini remenses in curia nostra, contra dilectam et fidelem nostram Ydam de Rouciaco, comitissam drocensem, relictamque defuncti Mathei de Tria militis, quondam marescalli Francie, proponebant quod predicti scabini dictam Ydam pridem adjoinari lecerant in eadem curia, recognituram vel negaturam sigillum defuncti Guillermi de Tria quondam archiepiscopi remensis, fratris ejusdem marescalli, duobus litteris appensum, per quas dictus archiepiscopus scabinis antedictis tenebatur et erat efficaciter obligatus in summis militibus monete currentis, die sabbati post dominicam qua cantatur *Reminiscere*, anno Domini millesimo ccc° xxiii°, et n° florentis anni, et ultrius, super hoc processuram ut jus esset; successionem ejus archiepiscopi dictus marescallus adeptus fuerat tanquam heres universalis, et pro tali se gesserat tempore vite sue; et post mortem ejusdem marescalli dicta Yda alias in curia nostra promiserat debita omnia ejusdem marescalli solvere, petitioneque pro parte dictorum scabinorum facta, et die consilii per dictam Ydam super hoc obtenta, magister Guillermus de Noda, procurator dicte Yde in predicta curia nostra recognoverat et confessus fuerat sigillum eisdem litteris appensum dicti archiepiscopi esse*, racionibus et deffensionibus suis in omnibus semper salvis et etiam reservatis; ipsaque etiam recognicione

seu confessione facta, et pluribus continuacionibus habitis in dicta causa, predicti scabini obtinuerunt defectum ad dies bailivie viromandensis nostri ultimo preteriti parlamenti, contra dictam Ydam que se non presentaverat seu comparuerat, et ipsam adjoinari procuraverant ad dies viromandenses presentis parlamenti visuram adjudicari utilitatem dicti defectus et ulterius processuram ut jus esset, ut dicebant; quare petebant ex dicto defectu talem sibi adjudicari utilitatem, quod dicta Yda condempnaretur et compelleretur ad reddendum et solvendum eisdem summas predictas, quod a suis deffensionibus cecidisset, et in eorum expensis condempnaretur;... procuratore dicte Yde e contrario proponente, quod dicti scabini ante recognicionem de qua se jactabant, vel post, petitionem seu demandam nundam fecerant, nec de mediis conclusionibus ipsorum constabat ullo modo, quin ymo causa predicta, in quantum tangebat contenta in litteris predictis, integra erat, propter quod de usu et stilo curie nostre nullum commodum ex defectu predicto reportare, aut habere poterant, nec etiam conclusionem fieri debebant, sed ipsa Yda ad proponendum deffensiones et raciones suas quas in promptu proponere offerebat, erat admittenda. Predictis scabinis replicantibus, quod ipsi petitionem seu demandam suam et causam propter quam persequerantur eandem, in primo suo adjoinamento sufficienter et debite declaraverant; quam petitionem seu demandam ipsi postea, ut supradictum est, reiteraverant ad plenum; et tunc dictus pro-

* L'acte dont il est ici question se trouve Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. viii, sous la date des 17 et 20 avril 1357.

factis et articulis scabinorum predictorum duntaxat, litis contestacione dicte Yde juncta cum dictis articulis; super quibus facta inquesta, et ad judicandum de consensu parcium recepta, et visa una cum litteris et diligenter examinata, dicta curia nostra per suum judicium dictam Ydam ad reddendum et solvendum dictis scabinis dictas summas pecunie et florenorum, una cum dampnis interesse et expensis dictorum scabinorum, condemnavit et condempnat, taxatione ipsi curie reservata. Pronunciatum iiii^a die februarii lxi^o.

DCCXXXIX.

COMMISSION pour faire réparer les entreprises des échevins sur le château de Portemars; et évoquer l'affaire en parlement. [Alias :] Autant de l'impétracion monsieur de Reins, en cas de nouvelleté, pour cause des murs de devant Portemars.

8 février
1362

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Johannes, etc...., Petro Burnoust parlamenti nostri hostiario, seu primo alteri hostiario dicti parlamenti ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Dilecti et fidelis nostri archiepiscopi remensis, paris Francie, gravis conquestio curie nostri exhibita, continebat quod cum, ad causam archiepiscopatus remensis, cujus tota temporalitas a corona Francie inter ceteras temporalitates ecclesiarum regni nostri nobilissime tenetur in pariam, ipse archiepiscopus et predecessores sui archiepiscopi remenses, ab antiquissimis temporibus et de quibus hominum memoria in contrarium non existit, ac per tempus sufficiens, fuerint et existant in bona possessione et saisina habendi, tenendi et possidendi castrum suum de Porta Martis, una cum clausuris, jardinis, spaciis et aliis suis pertinenciis circum adjacentibus, quod castrum a dictis tempo-

curator ipsius Yde predictam recognicionem fecerat, et sic dicta Yda non erat admittenda, sed conclusionem sue fieri debebant, ut dicebant, petendo ut supra. — Tandem auditis dictis partibus in omnibus que dicere et proponere voluerunt, litterisque et actis in dicta curia publice lectis, et attentis circa hoc attendendis, per arrestum curie nostre dictum fuit quod dicta Yda a suis defensio-

nibus cecidit; facientque dicti scabini facta sua super quibus juncta; litiscontestacione dicte Yde requiretur veritas, et hec jus, ipsam in expensis occasione dicti defectus factis eisdem scabinis condempnando, earum taxatione curie nostre reservata. — Pronunciatum xxiii^a die januarii, lxi^o. BUEY.

ribus, de dominio et temporalitate dicti archiepiscopatus, ac membrum principalius ipsius existit intra villam remensem et clausuram ipsius, taliter quod de dicto castro infra villam remensem liberum aditum, ingressum et regressum habere poterant et habebant, absque obstaculo vel impedimento quocumque, tollendique et amovendi, ac tolli et amoveri faciendi quodcumque impedimentum, si oppositum fuisset ibidem; necnon habendi et explectandi ac exercendi, tamquam veri et alti domini, justiciam, soli et insolidum, in tota temporalitate territorio et banno dicti archiepiscopatus, tam extra quam intra villam remensem et pertinentias ibidem existentes, omnimodam jurisdictionem, justiciam et dominium, ac omne jus quod habet et habere potest quicumque altus dominus justiciarius ac castellanus, superioritate et resorto regis semper salvis; arrestandi quoque capiendi ac justiciandi quoscumque malefactores vel maleficos suspectos, ipsos puniendi, spavas, confiscaciones, sive estrererias, et quecumque commoda inde proveniencia, dominationemque, clausuram, apperturam, ordinationem ac custodiam portarum, introitum ville et edificorum ac clavium ipsarum habendi; vias et calciatas rumpendi, fossata et pontes leveyos, gardias et servitores ad virgas ordinandi, in calciatis et locis publicis fodiendi, quod *chever* dicitur, et stipites in terra figendi, saisinatores et comestores cum casus exigerit ponendi et destituendi, ac omnia et alia singula faciendi et exercendi que ad verum et altum dominum justiciarium castellanum ac parem Francie pertinent seu pertinere possunt, soli et insolidum, absque hoc quod aliquis alius in dictis suis temporalitate territorio et banno premissa, seu premissarum aliqua, aut eciam tallias, collectas, exactiones, quadrigarum vel equorum prisias, decennarios vel eciam magistros mesteriorum, catenas vel ingenia quecumque facere vel ordinare, muros closure ville perforare vel de novo facere, calciatas frangere seu fodere, campanam publicam que *Bancloque* dicitur facere seu erigere, absque dicti archiepiscopi licencia et auctoritate, valeat, seu audeat vel debeat quomodolibet attemptare, sicque usi sint et fuerint dicti archiepiscopus et sui predecessores pacifice et quiete per tempora supra dicta; nichilominus a tempore conflictus pictaviensis citra, scabini et alii qui dicebantur electi, et nonnulli habitatores ville remensis predictae seu ipsorum aliqui, per se seu per alios de eorum voluntate et mandato, fe-

cerunt seu fieri mandaverunt et facere inceperunt, ipso archiepiscopo super hoc minime consulto, requisito, seu consensiente, et absque ejus licencia seu auctoritate, certos muros et clausuras, et turres fortes et magnas ante predictum suum castrum de Porta Martis, et in ejus oppositum in loco proprii domanii et hereditagii dicti archiepiscopatus; et ipsum locum, domanium, et hereditagium, jardinum et spacium de dicti castri pertinentiis, cum arboribus fructiferis ibidem existentibus occupando, scindendo et sibi appropriando, murosque et portas ipsorum jardinarum et spaciorum amovendo, tollendo et destruendo, predictumque castrum extra clausuram dicte ville ponendo et excludendo, ac extra-ponere et excludere a dicta villa et ipsius clausura, sua auctoritate nitendo illicite et injuste, dicti archiepiscopatus ac eciam nostrum et corone Francie hereditagium, quod in manibus nostris tanquam gubernator (?) tenetur et devenit quocienscunque archiepiscopo ecclesia remensis viduatur, indebite occupando et usurpando, ac viliter deturpando; hiis autem excessibus et usurpationibus non contenti, sed mala malis accumulando, in predictis temporalitate territorio et banno dicti archiepiscopatus ceperunt, arrestaverunt, justiciaverunt, seu hoc fieri fecerunt et mandaverunt, nonnullos tanquam malefactores vel suspectos de maleficiis, ipsos puniendo et puniri faciendo, aliquibus crimen lese majestatis imponendo, spavas, estreirias, sive confiscaciones et earum commoda sibi pro libito, auctoritate propria illicite appropriantes et attribuentes, quadrigarum equorum et equitaturum prisias fecerint, damnationem clausuram apperturam et custodiam portarum, edificiorum ipsorum et earum clavium sibi appropriare presumpserunt, aliquas portas ville predictae obstruxerunt, vias publicas destruxerunt, cathenas appenderunt, pontes leveyos et fossata fecerunt et ordinaverunt, lapides, ligna et herbas inde exeuntes sibi appropriando, tallias et collectas pro libito imposuerunt et levaverunt, comestores seu saisinatores ubi eis placuit destinarunt, et posuerunt campanam novam que gallice *Bancloque* nuncupatur, ac super muros et crenellos ville vexilla sua et alia ejecerunt et levaverunt, et eis usi fuerunt, servientes seu gardias ad virgam supra muros et fossata fecerunt et creaverunt, ac multa alia impedimenta et novitates indebitas fecerunt et attemptarunt ac fecere et attemptare presumpserunt, dominium, gubernationem, jus superioritatis

ac jurisdictionem ville sibi attribuere et appropriare presumendo temere, indebite et injuste, cum talia jura in ipsis residere non possint, nec ipsorum capaces existant; que predicta, et quamplurima alia, per predictos scabinos, electos et habitatores, seu ipsorum aliquos, contra libertates, possessiones ac nostra et predicti archiepiscopatus jura, facta, perpetrata et commissa extiterunt, jura nostra ac salvam gardiam nostram in qua dictus archiepiscopus, ac ejus jura bona et familia, notorie existunt, infringendo, et contra ea multipliciter attemptando, necnon dictum archiepiscopum in suis possessionibus et saisina predictis impediendo, et perturbando, injuste, illicite et indebite, et de novo, attentā gracia et restitutione adversus lapsum temporis per nos dicto archiepiscopo facta, sicut dicit, supplicando sibi super hoc de remedio opportuno provideri. Quapropter nos, qui jura, libertates, nobilitates et franchisias predictorum parie[et?] archiepiscopatus tueri et defendere tenemur et affectamus, tibi committimus et mandamus quatinus, si vocatis evocandis supra loca contentiosa predicta, tibi constiterit de premissis, dictum archiepiscopum, gentes et officarios ipsius, in dictis suis possessionibus et saisina manuteneas et conserves, omnia impedimenta amovendo; et in casu oppositionis, rebus predictis contentiosis ad manum nostram tanquam superiorem positis, locisque realiter et de facto per eandem manum nostram de ablatiis, si que sunt. resaisitis, quia prefatus archiepiscopus, ratione predictae nostre et sue parie, alibi quam coram nobis seu in dicta nostra parlamenti curia, nisi voluerit, litigare non tenetur, opponentem adjournes ad certam et competentem diem in nostro presenti parlamento, non obstante quod sedeat, et ex causa, super oppositione hujusmodi ac aliis premissis et ea tangentibus..... processuros..... Ab omnibus autem justiciariis et subditis nostris tibi, in premissis et ea tangentibus, pareri volumus efficaciter et jubemus, quod prefata nostra curia, consideratione premissorum, sic fieri voluit, et archiepiscopo memorato concessit, et ex causa. Datum Parisius in parlamento nostro, vii die februarii, anno Domini millesimo ccc sexagesimo primo.

DCCXL.

COMMISSIONS pour ajourner les bourgeois de Reims ¹ en parlement, afin de répondre à la demande de l'archevêque relative aux entreprises faites sur son autorité. 9 février et
11 mars
1362.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCXLI.

LETTRES qui instituent Ogier d'Anglure capitaine de la ville de Reims. 13 juin
1362.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Juridict., liass. 16 bis, n° 3.

Jehans... . roy de France..... Pour ce que nous avons entendus que plusieurs assemblées de gens d'armes, et autres compaignes, sont en plusieurs lieux de nostre réaume qui se efforsent de plus approchier, pour meffaire en ycelui de toute leur malice et puissance, nous, volens obvier aux périls et inconvéniens et dommages qui porroient venir à la bonne ville de Reins, et ycelle, et les habitans en icelle, volens tenir et demourer en seureté à notre pooir, et aussis pour plusieurs débas et discentions qui sont à présent entre les seigneurs haus justiciers de la ville, à cause des juridicions d'icelle, confiens du scen, léaulté, etc..... de nostre féaul chevalier Ogier d'Anglure....., ycelui avons commis et établi....., par ces présentes....., capitaine de par nous de ladiete ville de Reins; auquel nous avons donné, et donnons, plein pooir et auctorité de visiter et fortefier la ville, de la abillier et mettre en bon aroy pour défance, de y établir gens d'armez et de piet, arbalestriers et autres, telz et tel nombre comme il verra que il sera mestier, par le bon conseil et avis des bonnes gens de la ville; de les croître et amenuisier toutes fois que bon li semblera, et mestier sera, de faire faire gueis de jours et de nuits, tels et si grans comme il verra qu'il sera à faire, et toutefois que bon lui semblera,

¹ Environ 2,900 bourgeois sont ajournés nominativement dans ces actes. Il se trouve d'ailleurs dans la même liasse plusieurs procurations des échevins et des habitans afin de suivre le procès en parlement. (Voir les notes de l'acte du 8 avril 1365). L'une de ces pro-

curations, passée sous le sceau de la sénéchaussée de Reims, est faite au nom de 354 habitans; une autre, passée sous le sceau de S.-Remi, en comprend 316; enfin une autre, passée sous le sceau des échevins, en énumère 2,088. — Total, 2,758.

et généralement de faire en toutes choses tout ce qui à office de bon et léal capitaine puet et doit appartenir. Mandons aus habitans de la ville, et à tous autres à qui il appartendra, que à nostre dit chevalier et à ses députés obéissent et entendent diligemment, et li present conseil, confort et aide, toutes fois que mestier sera..... En tesmoing de ce..... le xiii juin m.ccc.lxii. Nostre entente est toutez voiez que les choses dessusdictes soient faites par main souveraine, et sens ce que porte préjudice aucun aus parties..... Par le roy en son conseil, ROGEMONT.

DCCXLII.

16 juillet
1362

SAUF-CONDUIT du roi d'Angleterre, pour un bourgeois de Reims ôtage du roi Jean.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Edward, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, seigneur d'Irlande et d'Aquitaine, à touz ceux q̄ cestes lettres verront, saluz. Savoir vous faisons, que Oliver de d'Ausson, surgis de Reins, ad bien et loialment tenuz devers nous hostage par un an entier, à cause de l'accomplissement des choses accordez parmi la paix nadgaires faite entre nous et nostre très-cher frère de France, et parmi son rechaungeament, nous lui donons congîe de s'en aler vers son païs fraunchement, et tut à délivres de son dit hostage, sans estre empeschez sur ce par nous, ne par nos ministres; mandantz et commandantz as gardeins de touz noz portz et passages, viscontes, maires, baillifs, et touz noz autres ministres, que [laissent?] lui dessusdit Oliver passer vers son païs, sanz arest ou destourber aucun, nonobstant queconque mandement fait au contraire. Donné par tesmoignance de nostre grâce féal, à nostre palais de Westminster, le xvi^e jour de juyillet l'an de nostre règne trente-sisme. BIAUKETRE.

DCCXLIII.

18 août
1362.

ACCORD en parlement relatif à la juridiction du vidame sur certains corps de métiers à Reims.

Arch. du roy., sect. judic., Accords, cart. X.

Sur ce que monseigneur l'arcevesque de Reins, et maistre Jehan Nicholas, chanoine et vidame de l'église de Reins, maintenoient ledit vi-

dame estre en saisine et possession d'avoir et exercer [justice ?] en la ville et banlieue, en quelque justice ou jurisdiction que ce soit, en touz cas, seul et pour le tout, sur touz painetres, chandeliers, selliers, et ycelle justice tenir en foy dudit arcevesque, et le ressort et souveraineté li en appartenir; et pour ce que Perot d'Aigny, seillier, avoit esté prins par manière de justice en la ville de Reims, ou bourg de Veelle, en une maison qui est devant la maison que on dit la maison de Saint-Fiacre, et mené ès prisons des prévost, doyen, chantre et chapitre de Reims, par Jehan Petit Guérin, de Trémeri, leur officier, lesdiz arcevesque et vidame s'estoient doluz de ce, et avoient empétrées unes lectres en cas de novelleté, contre l'exécution desquelles lesdiz prévost, doien, chantre et chapitre, s'estoient opposés, en advouant ledit officier; et pour ce eust esté mise la chose contencieuse en la main du roy comme souveraine, et donné jours aux parties en parlement : acordé est, pour bien de paix, s'il plaist à la court, entre lesdiz arcevesque et vidame, pour tant comme chascun touche, d'une part, et lesdiz prévost, doyen, chantre et chapitre, ès noms que dessus, d'autre part, que la prinse, l'emprisonnement, la complaincte, l'opposicion et toux les exploiz dessusdiz, sont et seront tenus et resputez pour non faiz, et pour non advenuz; et demeure le droit de chascune des parties tout en autel point et estat comme il estoit par avant ladiete prinse et exploit dessusdiz; et sera ladiete main du roy levée, et tout auxi tenu et réputé comme s'elle n'eust unques y esté mise¹.

¹ Le chapitre avait été plus heureux dans une entreprise contre le trésorier, comme le prouve un arrêt du 7 septembre 1362, que contiennent également les Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xvi, f° 250 :

« Notum facimus quod cum super eo quod Reginaldus de Vienna, thesaurarius in ecclesia remensi, dudum conquestus fuerat, quod licet ipse esset et fuisset per tempus sufficiens ad bonam possessionem et saisinam acquirendam et retinendam, in possessione et saisina habendi et exercendi solus et insolidum omnimodam jurisdictionem et justiciam temporalem in ecclesia remensi, et limites ejusdem, in tota temporalitate dicte thesaurarie, et specialiter in quadam logia

seu domo situata infra duo pillaria ejusdem ecclesie, ante Hospicium B. Marie, in qua defunctus Johannes de Croyaco, ganterius, operam suam facere solebat, ibidemque faciendi omnimoda explecta ad dictas jurisdictionem et justiciam spectantia; nichilominus prepositus, decanus, cantor, et capitulum ejusdem ecclesie, bona predicta defuncti de Croyaco, in dicta logia existencia, sigillare et ad manum nostram ponere fecerunt per modum justicie....; idem thesaurarius certas litteras regias obtinuisse, virtute quarum die coram executore ipsarum litterarum predictis preposito, decano, cantori et capitulo; ad comparandum supra locum contenciosum assignata, litteris pre-

Johannes, etc... , notum facimus, etc.... Datum Parisius in parlamento nostro, de Gregorii de Molendino, et magistri Johannis Oliverii, procuratorum parcium predictarum consensu, die xviii^a augusti, Lxii^o.

DCCXLIV.

Decembre
1362

RECRÉANCE d'un bourgeois en vertu de l'arrêt du 23 décembre 1361.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCXLV.

27 janvier
1363.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour maintenir les échevins et bourgeois dans la possession de vendre leur vin en

dictis ad eundem diem coram dicto executore ad factum reductis, et conclusionibus ad casum novitatis pertinentibus factis, procurator ipsorum prepositi, decani, cantoris et capituli, se opposuerat, et propter oppositionem predictam dictus executor, debato et rebus contenciosis ad manum nostram tanquam superiorem positus, ac sigillis in predictis bonis, ut dictum est, apposis amotis, partes adjornaverat ad dies baillivie viromandensis parlamenti, anni Domini m.cccc.lvii, in et super oppositione hujusmodi et aliter processuras, ut jus esset; in quo quidem parlamento, et aliis sequentibus usque ad dies baillivie viromandensis anni Domini millesimi ccc lxi^a, [causa?] continuata fuerat; ad quas quidem dies, quia ad noticiam ipsorum devenerat, quod dictus Reginaldus thesaurarius viam universe carnis ingressus fuerat antequam dicti dies advenissent, predicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, *comparuit* obtinuerant, et modernum thesaurarium adjornari fecerant ad dies baillivie nostri ultimi preteriti parlamenti, visurum adjudicari utilitatem dicti *comparuit*; et quia idem thesaurarius modernus per se aut alium non comparuerat, congedium obtinuerant contra eum, ut dicebant, petentes ex dicto congedio talem sibi adjudicari utilitatem, quod dictus thesaurarius a dicta novitatis causa ce-

cidisset, opposicioque ipsorum bona [et] valida diceretur, tenerenturque et servarentur in possessione et saisina suis predictis, perturbacio et impedimentum in eis oppositum amoveretur, et manus nostra in rebus contenciosis apposita levaretur ad utilitatem predictorum prepositi, decani, cantoris et capituli, ac eciam predictus thesaurarius in eorum expensis condemnaretur, vel talis utilitas eisdem adjudicaretur, qualis dicte curie videretur. — Tandem visis relationibus super oppositione et congedio ac requesta predictis, et consideratis considerandis, curia nostra talem utilitatem predictis preposito, decano, cantori et capitulo adjudicavit per arrestum, quod dictus thesaurarius a dicta novitatis causa cecidit, in quantum tangit jurisdictionem et justiciam domus seu logie; tenebunturque et servabuntur predicti prepositus, decanus, cantor et capitulum in possessione et saisina suis predictis, in quantum tangit domum seu logiam predictam, impedimentum in eis appositum amovebitur, et manus nostra in rebus contenciosis apposita levabitur, et ipsam levavit curia nostra ad utilitatem ipsorum, eundem thesaurarium in expensis hujus cause condemnando, taxatione ipsarum curie nostre reservata. In cujus rei testimonium, etc. Pronunciatum vii^o die septembris lxi^o. »

détail sans les congé et permission de l'archevêque et de son prévôt¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Invent. de Noël, cart. viii, liass. 2

DCCXLVI.

LETTRES d'octroi pour la ville de Reims.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

9 février
1363.

Charles, aîné filz et lieutenant du roy de France, duc de Normandie et dalphin de Vienne, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Comme nostre très chier seigneur et père, considérans la très grant loyauté que nos amez bourgeois et habitans de la ville de Reims ont tous jours eu et avoient envers li, et leur bon port et loyal gouvernement, et les mises qu'il leur a convenu faire pour l'occoison des guerres, tant pour gens d'armes et la sûreté de ladicte ville, comme autrement pour pourveoir à la garde et deffense d'icelle, pour quoi il leur avoit convenu faire plusieurs empruns, et eulz endebter envers plusieurs personnes, en plusieurs grans sommes de deniers, oultre toutes les autres que il avoient eu de l'auctorité de nostredit seigneur et de nous, et esconvenoit encores que pour le temps lors avenir il feissent plusieurs autres frais et mises, pour le soustenement des murs, fossez, et autres choses nécessaires à icelle ville, et pour les hostages ordenez de ladicte ville à aler pour nostredit seigneur et père en Angleterre, lesquelles choses ne pavoient estre païées ne accomplies sanz l'aide de nostredit seigneur, comme lidit bourgeois et habitans eussent tout perdut ce qu'il avoient du plat pays d'environ ladicte ville, si comme nostredit seigneur l'avoit entendu, eust octroïé de grace especial aux-

¹ Les eschevins et tous les bourgeois sont en saisine de vendre leur vin à détail, dans les bornes du ban, à quelque prix que ce soit, sans en prendre congé de l'archevêque ni de son prévôt, et sans pour cela payer d'amende. Le vendeur seul a droit de fixer le prix de son vin. — Les gens de l'archevêque ont profité d'un temps où l'archevêché étoit en garde pour chercher à établir que l'on ne pouvoit vendre le vin à détail sans leur congé. — Les échevins se sont opposés. L'affaire a été portée au parlement.

Pendant que le procès pend, l'archevêque a fait crier qu'on ne vendit pas le vin à détail plus de 6 d. le pot sans la permission expresse de son dit prévôt; tandis que le moindre vaut 12 d. le pot. — L'archevêque requis de rapporter son ordonnance a refusé..... On a cessé de vendre du vin à détail. — Le bailli de Vermandois fera jouer les opposans de leur droit, etc., évoquera l'affaire. — Il se trouve dans les Archives trois autres pièces relatives à cette affaire, dont un arrêt interlocutoire.

dis bourgeois et habitans, avec certain autre aide sur chascun lot de vin qui seroit vendu à détail en icelle, trois deniers parisis à les lever et cueillir à deux ans lors ensuivans, par eulz et leurs députez et commis, pour les tourner en l'acquit et paiement des choses dessusdictes; et ou cas que lesdictes aides ne souffiroient à accomplir ce que dit est, nostredit seigneur enst volu, de grace especial, que nostre amié et féal Gauthier de Chastillon, chevalier, lequel il commettoit quant ad ce, ou cas que la plus grant et plus saine partie d'iceulx bourgeois et habitans se vouldroient ad ce consentir, y ordenast oultre ce autres aides convenables, tels comme lesdis habitans requerroient, jusques à deux ans, pour parfaire et accomplir les choses dessusdictes, en leur baillant sur ce ses lettres, si comme toutes ces choses, et pluseurs autres, sont plus pleinement contenues ès lettres de nostredit seigneur, faites et données le premier jour de février l'an mil ccc soissante. Et depuis ce, lidit bourgeois et habitant, considérans que il ne pavoient avoir ladicte aide de trois deniers pour lot de vin plus convenablement au profit d'iceulx et de ladicte ville, que par icelle vendre à cris et à remons, et pour ce l'eussent vendu et octroyé à certains fermiers derreniers encherrisseurs, pour demi-an tant seulement, ou environ; et nientmoins lidit fermier, pour certain débat qui à cause d'icelle vendue entrevint entre lesdis fermiers d'une part, et lesdis bourgeois et habitans d'autre, n'aient pas levé ladicte aide pour tout le temps de leurdiète ferme, et pour tout le temps ensuivant aucune chose n'en a esté levé, si comme nous avons entendu de la partie desdis bourgeois et habitans; par lesquels nous a esté humblement supplié que, considérés les graves frais, mises et dépens, que par les causes dessusdictes il leur a convenu et encores leur convient faire et soustenir, en égart aussi à la grace de nostredit seigneur, laquelle, quant auxdis trois deniers pour lot de vin ne leur a riens ou que trop po valu, comme dit est, nous leur veillons faire et eslargir nostre grace sur ce; pour ce est-il, que nous, qui ne voulons la grace de notredit seigneur sur ce faite auxdis bourgeois et habitans estre inutile, mais les voulons estre promenz et recouvrez, ou en partie, d'icelle, à iceulx bourgeois et habitans avons octroïé et octroions par ces présentes, de grace especial et de l'auctorité royal dont nous usons, que sur chascun lot de vin qui sera vendu à détail en la-

dicté ville, sera levez, prins et cueillis deux deniers parisis jusques à deux ans, encommençans de la datte de ees lettres, par eulx ou leurs députez et commis, pour les tourner et convertir tant en paiement de la somme seze mil¹. que lidit bourgeois et habitant ont emprunté pour le premier paiement de la rédemption de nostredit seigneur, comme pour et en l'acquit des autres choses dessusdictes. Et ou cas que ladiète aide, avec autre que nous avons [octroïé, et entendons] à octroier auxdis bourgeois et habitans, c'est assavoir de deux deniers parisis pour livre sur l'imposition de douze deniers pour livre, ne souffliroit à parfaire ce que dit est, nous, de l'auctorité royal et grace especial. empliant la grace de nostredit seigneur, voulons que le bailli de Vermendois, ou son lieutenant, ou le capitaine qui est en ladiète ville, ou sera pour lors députez ou à députer de par nostredit seigneur ou de par nous, mns d'eulx, lesquelz et chascun d'eulz nous commettons quant ad ce, ou cas que la plus grant et la plus saine partie d'iceulx bourgeois et habitans se vouldront ad ce consentir, y ordennent outre ce autres aides convenables, tel que lesdis habitans requerront, jusques à deux ans, pour parfaire et accomplir les choses dessusdictes, en eulz baillant sur ce leurs lettres, lesquelles nous voulons autant valoir, et estre d'autele force et vigueur comme se par nous estoient données : lesquelles nous confirm[er]ons par les nostres, si mestiers est, et nous en sommes requis. Toutefois nostre entencion n'est pas que pour ce les autres [aydes] faites pour la délivrance de nostredit seigneur, et celles aussi qui seroient faites et ordonnées pour débouter et expeller les roheurs, pillars et autres malfaiteurs dudit royaume, en soient en aucune manière appécicées, retardées, ou empeschies. Si donnons en mandement, et commettons, se mestiers est, auxdis bailli et capitaine, députez ou à députer, ou à leur lieutenant, et à chascun d'eulx, que d'ores en avant ils contraignent tous ceulx qu'il appartendra à paier auxdis bourgeois et habitans les deux deniers parisis dessusdit, pour chascun pot de vin qui sera vendu en ladiète ville, comme dit est, pour les deux ans dessusdis prochains venant, et aussi l'autre charge, se aucune en estoit faite par lesdis bailli et capitaine, ou l'un d'eulx, par la manière dessusdicte, sans leur mettre ou souffrir estre mis en icelles

¹ Ici et plus bas le parchemin est lacéré.

aides, ou aucunes d'icelles, aucun empeschement; ainsois se mis y estoit, que sanz délai il l'ostent ou facent oster. Mandons aussi et commandons à tous justiciers, officiers, et subgés dudit royaume, et à chascun d'eulx, que d'icelles les facent user et joir à plain, et leur present conseil et ayde, se il en ont mestiers et par eulx en sont requis. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes lettres. Donné à Paris, le ix^e jour de février l'an de grace mil trois cens soixante et deux.

DCCXLVII.

1. DÉVOT
1363

INTERLOCUTORIUM in causa gruarie comitisse Campanie Remis.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xvi, f^o 396.

Ex parte procuratoris carissime domine nostre Johanne Francorum et Navarre regine, fuit in curia nostra propositum contra archiepiscopum remensem, quod cum ipsa per Baudessonum Merceret, ejus gruarium, et officarios gruarie sue Campanie, certum expletum fieri fecisset in domo dicta La Pourcelette apud Remos, in banno dicti archiepiscopi, sicut in aliis bannis¹ et partibus diete ville, et ubique

¹ Dans les Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. x, se trouve la pièce suivante, relative à la même affaire :

« Johannes... cum super discordia mota et pendente in nostra parlamenti curia, inter carissimam dominam et consanguineam nostram Johannam Francie et Navarre reginam, ac ejus gentes, ex una parte, ac religiosos viros abbatem et conventum monasterii S. Remigii remensis, ex parte alia, super eo quod dicti religiosi dicebant se habere, et esse in possessione et saisina habendi omnem jurisdictionem et justiciam, altam, mediam et bassam soli et insolidum, in banno S. Remigii remensis, absque eo quod dicta domina regina vel ejus gruarium, in dicto banno valeat facere proclamari dies gruerie diete domine, nec etiam dictus gruerius dictos dies tenere possit in dicto banno; et premissis non obstantibus, gentes diete domine dictos dies gruerie predictae domine in dicto banno fecerant proclamari, et eisdem inibi tenere nisi fuerant, super quibus procurator

dictorum religiosorum, ipsorum religiosorum gardiano conquestus fuit, et super dicta querimonia, post oposicionem factam per procuratorem diete domine, res contenciosa fuit ad manum nostram tanquam superiorem posita, et super hujusmodi opposicione fuit dies assignata in nostra parlamenti curia; notum facimus quod diete partes de licencia diete curie, resumptis prius arramentis per.... [sic Petrum de Mareilly?] abbatem diete ecclesie in modum qui sequitur concordarunt: videlicet quod dicti religiosi recedent, et ex nunc recedunt a querimonia per ipsos contra dictam dominam reginam et ejus gruerium factam, quoad tenendum dictos dies in dicto banno, [et?] manus nostra levabitur ad diete domine et dicti gruarii sui utilitatem: et quantum est de proclamacione dictorum dierum, per dictum gruarium seu gentes diete domine, expleta et dicta querimonia erunt et ex nunc sunt reputata proinde ac si nunquam evenissent seu facta fuissent, absque aliquo parcium predictarum pre-

alibi, licite et pacifice exercuerat et exercebat, ac sicut nos exercebamus tempore quo dicta gruarum sibi pro dotalicio fuerat assidata, et dictus archiepiscopus certam querimoniam in casu novitatis fecisset contra dictam reginam, et officarios suos in dicto officio, quorum defensionem assumpserat ipsa regina, ac se in contrarium opposuisset, reque contenciosa ad manum nostram tanquam superiorem posita, fuissent dictę partes per curiam nostram in factis contrariis appunctate; demumque articulis hinc inde discordatim traditis, procurator dictę regine invenerat quod procurator noster positus fuerat, seu se jungebat, in *intendit* et articulis dicti archiepiscopi, et cum ipso contra dictam reginam, quamvis in ipsis poni nec remanere deberet, sed poni extra illos potius quam cum dicta regina adjungi, cum ipsa possessionem nostram continuaret, et personam nostram representaret in premissis; et hoc petebat pronunciari, plures rationes super hoc allegando. Prefato archiepiscopo ex adverso dicente, quod ipse erat par Francie, totamque temporalitatem et jurisdictionem suam temporalem tenebat in fide, homagio ac gardia a nobis, ad causam corone Francie, sine ullo medio ac sine subjeccione alterius cujuscunque, prout in articulis suis predictis latius continebatur, et ob hoc dictus procurator noster secum adjungi, et cum ipso in lite seu articulis remanere debebat, ut dicebat, pluribus rationibus super hoc allegatis. Tandem, visis querimoniis et expleto ac articulis parium predictis, et attentis circa hoc attendendis, per arrestum ipsius curie dictum fuit quod dictus procurator noster non adjungetur nec remanebit cum archiepiscopo predicto, et ab articulis predictis amovebitur, et ipsum amovet curia nostra; procedentque dictę partes principaliter sine procuratore nostro ulterius, prout fuerit rationis. Pronunciatum XXI^a die februarii LXX^o.

judicio in possessione, proprietate, vel alias quovismodo; et, his mediantibus, omnia expleta, impedimenta, oppositiones ac processus, in nostra parlamenti curia et alibi, inter dictas partes pendentia seu pendentes, cessabunt. Ad quod accordum predictum tenendum, de magistri Petri de Arceris dictę domine, et Johannis des Cheno dic-

torum religiosorum procuratorum consensu, partes predictas dicta curia per arrestum condemnavit. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum Castelleti nostri parisiensis, in ausencia magni, duximus apponendum. Datum Parisius in parlamento nostro, die penultima maii, anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo tercio. »

DCCXLVIII.

26 février
1363.

LETTRES qui permettent à tous les aubains qui sont membres du chapitre de Reims, de disposer de leurs biens de la manière dont ils le jugeront à propos.

Arch. du chap., lay 44, liass. 102, n° 3. — Ordonn. des rois de Fr., IV, 225.

DCCXLIX.

8 avril
1363.

LE grand arrest donné en parlement le viii^e jour d'avril, l'an M.CCC.LXIII, par lequel fut dit que l'arcevesque ne seroit pas tenu des possessions par lui alléguées, et que les habitans de Reims seroient tenns des possessions par eux proposées; c'est assavoir qu'ilz seront gouvernez et maintenus par le roy nostre sire en faisant prones, proneaux, barrières, chaynes, et l'administration de la garde de la ville de Reims¹.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés (lettres et arrêts), regist. xvi, f° 380. — Liv. Blanc de l'échevin., f° 87. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, juridict., liass. 17, n° 1 bis. — Cart. A de l'échev., f° 76. Cart. B de l'archev., f° 16. — Rogier, *Mém.*, f° 117, en français, traduit par Oudard Rainssant. — Marl., II, 648, fragm. brev.

Johannes.... Notum facimus, quod cum nuper dilectus.... archiepiscopus remensis, et procurator noster pro nobis, quatenus quemli-

¹ Dans le principe, le dauphin s'était interposé entre l'archevêque et les échevins pour prévenir le grand procès dont cet arrêt est le résultat. Les extraits suivants des *Mémoires* de Rogier, p. 254 et 255, nous font connaître les démarches qu'il entreprit à cette occasion :

Copie des lettres de monsieur le duc de

Normandie, cy-devant régent du royaume de France.

« Eschevins de Reims, chers et bien amez, comme à nostre cher et bien amé cousin l'archevesque de Reims, par les habitans de ladite ville, ou grande partye d'iceulx, ayt esté faict, comme nous avons entendu, plusieurs grands griefs*, excès et injures quy

12 janvier
1361.

* « Après tant de services notables faictz par les habitans de Reims, messire Jehan de Craon, archevesque de ladite ville, au lieu de louer l'action desdictz habitans et de les remercier en son particulier pour ce qu'ilz avoient gardé son chasteau de Portemars à leurs fraictz et despes, la paix estant faict, luy estant en court près du roy, au lieu de luy porter tesmoingnage du bon devoir qu'avoient rendu lesdictz habitans en la garde et deffense de ladite ville, print subject de les blasmer, les ac-

cusans envers le roy de rébellion, se plaignans aussy de plusieurs excès et attentatz qu'il disoit que lesdictz habitans avoient commys contre sa personne, contre son chasteau, et de plusieurs entreprises sur ses droictz; et ayant faict entendre au roy et a monsieur le dauphin, duc de Normandie, ses plainetes et qu'il en vouloit monvoir procès contre lesdictz habitans, moudiet seigneur le duc de Normandie en escrivit auxdictz habitans. » (Rogier, *Mémoires*, f° 112 v°.)

bet ipsorum tangere poterat, proposuissent in curia nostra, contra plures scabinos et alios habitatores remenses inferius nominatos, iam

tourment à grand domage et deshéritans de son eglise, deshonneur et reproche de sa personne; et nostrediet cousin nous ayt diet, tant à Boulogne * que à Paris, et, par plusieurs fois, ayt diet et faict dire par grans et notables personnes et des plus grans et plus suffisans de ladiete ville, que les choses dessusdictes dissimuler ne pouvoit ne devoit, sy par voye de traicté ne luy estoit les choses dessusdictes deument et raisonnablement amendés, et que de traicter estoit tout prest, mais que la ville establir personnes avec bonne puissance de traicter et accorder, et que ainsy ilz rapportassent aux habitans de ladiete ville de par luy; et, combien que rapporté leur ayt esté par ceulx, ainsy comme ilz afferment, rien n'en ont faict, sy comme nous a donné à entendre nostrediet cousin, dont bien nous esmerveillons, s'il est ainsy. Néantmoins n'avons souffert que nostrediet cousin plaict ou procès encommançât, jusques à temps qu'il eust esté sur le lieu, et ven ce que sur ces choses faire vouldriés; et, par nostre conseil et commandement, est allé à sa ville pour ceste cause; sy vous prions très-acertes que envers luy, quy est vostre syre, vous portés en telle révérence et obéissance, en faict et en diet et du cuer, comme bon subgetz doivent faire à leur droit seigneur, tant en adrécent des choses faictes comme pour le temps advenir, parquoy il n'ait matière d'avoir plaict ne discord avec vous, dont il nous desplairoit grandement, tant pour l'amour que nous avons à luy, comme pour le bien que nous vouldrions à la ville. Et, au cas que le discord y seroit et par vos deffaulx, nous ne pourrions ne vouldrions luy faillir à son droit ayder et garder par toutte voye de justice et de raison; et, pour nostre volonté plus pleynement vous déclarer sur ce, et aussy pour adviser et conseiller nostrediet cousin en ce et aultre chose qu'il a à faire par delà à

present, et pour nous rapporter véritablement ce que nostrediet cousin trouvera par de là, envoyons à nostrediet cousin nos bien amez l'abbé de Mireval, et maistre Mille de Voisins, conseillers de Monsieur et de nous. sy les croyés de ce qu'ilz vous diront de par nous et tant en faictes qu'il nous doibve estre agréable. Donné à Paris, le xj janvier.

Autre lettre, par laquelle on congnoistra la response que firent les habitans de Reims ausdictz abbé de Mireval et Milet de Voisins.

« De par le duc de Normandye et daulphin de Vyenne. Eschevins de Reims, nous vous avyons naguerrés escript et pryé par nos aultres lettres que ce que vous et les habitans de Reims avyés mespris envers nostre cher et bien amé cousin, l'archevesque de Reims, vous vosissiés adrécier et amender envers luy, et, pour vous dire plus playnement nostre volonté sur ce, avyons envoyé par delà nos bien amez l'abbé de Mireval et Milet de Voisins, conseillers de Monsieur; auxquels, sy comme lediet Milet nous a rapporté, vous, après plusieurs choses, avez respondu et diet à nostrediet cousin que vous, ne lesditz habitans, ne luy euidés en rien avoir meffaict ny mespris envers luy, laquelle response nous est bien désagréable: car nous sommes assés bien enformés, par relation de plusieurs, que vous avés faictes plusieurs surprises sur l'heritage de son eglise et plusieurs griefves oppressions à luy et injures dictes de luy et de son linage; et sy nous avoit diet et promis aucuns de vous, à quy nous en avyons parlé, que, se nostrediet cousin aloit par delà, il mettroient peyne que tout ce que l'on avoit surprins sur luy, et ly meffaict, luy seroit adrécié. Si vous prions encore bien acertes que vous assemblez ceulx ausquelz vous savés que ces choses peuvent toucher, et vous mettes en tel ac-

5 février
1361.

* Le dauphin s'étoit rendu à Boulogne, où, le 25 octobre 1360, il reçut son père, sorti le même jour de Calais après une prison de quatre ans.

suis propriis nominibus, quam nominibus quibus se fundaverant, quod archiepiscopus erat primus par Francie, dux et metropolitanus, habens

cord envers nostredict cousin que il doibve suffire à nous et à luy : car, sy comme aultrefois vous avons escript, en choses quy regarderoient son honneur et estat nous ne fuy pourrions ne voudrions faillir; et de ce que vous en voudres faire donnes responses, le plus bri fs que vous pourrés, ausdictz abbé et Mile: car nous ne voulons mye que nostredict cousin se parte de Reims, ne commence procès contre vous, lequel pieçà eust commencé, se empêchié ne ly eussions, jusques vous ayés donné response sur ce. Et nous avons moult à faire de luy pour grans et grosses besoingnes quy nous touchent, pour lesquelles nous le prions que tantost il s'en veingne par devers nous, vostre response sen; et croyés ledict Mile de ce qu'il vous dira sur ces choses de par nous, auquel nous en avons dict plus playnement nostre volonté, et le chargié de le vous dire de par nous. Donné à Melun, le ^{ve} febvrier.

« Il ne se trouve rien escript de la conférence quy peut avoir esté faicte sur le subject que dessus; et que les habitans dudict Reims, n'ayans rien faict que par l'ordonnance de ceulx quy avoient esté préposé par ledict sieur duc de Normandie, lors de sa régence, ne se voulurent pas soubmettre au jugement de ceulx qu'ilz congnoissoient notoirement favoriser l'archevesque dudict Reims. Et se recongnoist par aucunes lettres missives que, au mois de décembre suyvnt, mondict seigneur duc de Normandie vint en ladicte ville de Reims, où estant, il manda aux eschevins dudict Reims l'aller veoir en son logis chez maistre Guillaume de Machault, où estans, il leur fist dire par le chancelier de Normandie qu'il avoit entendu que monsieur de Reims et eulx avoient procès et débat ensemble, et qu'il auroit grande joye s'il y avoit bon accord, et que volontiers il ordonneroit du traicté, s'ilz y vouloient entendre. Lesdictz eschevins demandèrent délay, pour parler aux principaulx habitans de ladicte ville, quy leur fut

baillé jusque au lendemain. Et, ayant conféré entre eulx de ceste affaire, fut délibéré que on feroit response audict sieur duc de Normandie suyvnt le conseil que leurs advocats de Paris leur avoient escript : ce quy fut fait (laquelle response n'est aucunement spécifiée); à laquelle mondit sieur le duc respondit de sa bouche ausdictz eschevins que ilz avoient petite congnoissance de sa personne, et qu'ilz avoient traicté avec trois advocats, petites personnes, et dict qu'il responderoit sans conseil; qu'ilz avoient refusé le traicté à sa personne, quy estoit filz aîné du roy et héritier; et que eulx eschevins estoient petitement conseilléz; qu'ilz se fondoient sur néant; que le roy ne vouloit rien du bien d'autrui, et bien luy suffisoit son héritage et son droict, et que chascun de ses subgeetz usast de sa chose selon ce qu'il debitoit; et qu'ilz estoient trop rigoureux et ne vouloient ne raison ne justice; et que ce qu'il avoit dict, il l'avoit dict pour l'amour qu'il avoit aux partyes et par voye d'accord, et ne vouloit ordonner par rigueur ne par sentence, ne dire quy avoit tort ny quy avoit droict, mais par traicté; et que monsieur de Reims n'eust pas toute sa volonté, ne la ville ausy; qu'il aymoît la ville et les personnes plus que nulz aultres, car il les avoit trouvé bon et loyaux subgeetz du royaume et bien appareillez pour luy, et que bien et loyaument s'estoient portez; mais qu'il doubtoit que leur loyauté et simplicité ne leur grevast et à la ville ausy, combien qu'elle n'y eust coulpe; et que plus ne penseroit à leur parforcer de parler ne faire parler des choses dessusdictes, mais qu'il vouloit bien qu'ilz eussent que leur response n'estoit pas bonne ne raisonnable; et que, sans en parler à l'archevesque, ne à la ville, il s'en informeroit et en parleroit au roy et au conseil, et en ordonneroit au temps advenir autrement que ilz ne pensoient; et que ceulx quy estoient à présent ou quy seroient au temps advenir s'en repentiroient; et jura que par Dieu il leur en meschéroit, et n'en

dignitatem inungendi nos....., ac eciam plures alias nobilitates....., et quod omnes habitatores remenses erant ipsius subditi in spiritua-

vouloit plus parler, que c'estoit sa conclusion*.

« On reconnoist, par ce que dessus, ung grand désir qu'avoit monsieur le duc de Normandie à pacifier le differend quy estoit entre l'archevesque de Reims et les habitants de ladite ville, et que des moïens quy s'y estoient proposés, qu'il y pouvoit avoir quelque chose au préjudice desdictz habitants; et que eulx, se confians en la justice de leur cause, n'ayans rien faict que par les ordonnances du syeur de Chastillon, cappitayne

de ladiete ville...., ilz ne pouvoient faire la satisfaction audit archevesque, comme il la demandoit, sans encourir blasme; et, encores que les parolles d'amour et de menasse dudit sieur duc deussent esmouvoir lesdictz habitans à entendre audiet traicte, néantmoins on voit par la suite que leur bon droict leur a esté conservé. » (Rogier, *Mémoires*, p^o 255.)

« Par après, ledict archevesque fit appeller et adjourner ** lesdictz habitans, tant clers que laiz, mesmement les abbés de Saint-

* « Sur cela il les quita brusquement, et monta à cheval pour s'en aler à Saint-Nicaise. Le lendemain, les échevins aiant fait de sérieuses réflexions sur la sécheresse de leur réponse, et le juste sujet qu'avoit le duc de Normandie d'en être mal satisfait, jugèrent à propos d'aller en corps lui en faire leurs très-humbles excuses; ce qu'ils firent en ces termes :

« Très-noble et puissant prince, notre très-cher et redouté seigneur, bien est-yl voir que vous de votre très-grande humilité fites savoir aux échevins de votre ville de Reims, que sur les discords qui sont entre M^r. l'archevêque de Reims d'une part, et plusieurs habitans de la ville d'autre, vous aviez grande joie que ils en fussent en bon accord, et que pour traiter sur ce, vous ordonneriez volontiers certaines personnes si lidits habitans y vouloient entendre, et que pour avoir réponse sur ce, vous ussiez assigné jour ausdits échevins à ce lundi dernièrement passé, auquel lundi lidits échevins vous ussent fait réponse que des discors ils n'osoient tenir aucun traité, car la cause du discort étoit pour le droit du roi no sire, et pour son héritage. Notre très-cher et redouté seigneur, veez-ci une grande partie des habitans de ladite ville, des plus souffisans et des plus notables, qui m'ont ordonné pour eux à dire et faire les excuses de leur simplèc et inadvertence, qui a esté en ladite réponse qui vous fut faite, liquels tuit ensemble, et je aussi, reconnoissons que sur ladite réponse, par simplèc et inadvertence, nous avons mépris pardevers vous, d'avoir refusé ce que de votre grande humilité aviez fait sentir aux habitans de l'ordonnance dudit traité, et que sur ce nous avons été petitement conseillés, si vous

« supplions très humblement que pour Dieu et misericorde, en regard de pitié, vous voulez avoir pour excusez les echevins et habitans, en tout ce qu'ils y peuvent avoir mépris envers vous, tant par simplec, inadvertance et petit conseil, comme par ce qu'ils ont fondé leurdite réponse sur ce que ledit discort touche le droit et héritage du roi no seigneur, qui semble être faire et mettre mouen entre le roi no seigneur et vous, où il n'en doit point avoir, comme son droit et son héritage soit le vôtre, comme son fils aîné à succéder à la couronne de France. Avec ce, très-redouté seigneur, tuit liditz habitans vous suplient très humblement qu'il vous plaise ordonner aucunes bonnes personnes pour traiter sur lesditz discors entre lesdit M. de Reims et lesdits habitans, nonobstant ladite réponse, a laquelle, pour Dieu et pour misericorde, vous ne veuillez mie avoir regard, mais a la simplèc et inadvertence desdits échevins et habitans, de laquelle se repentent de très-grant amertume de cœur; et vous amendent a votre pleine et pure ordonnance et volonte tout ce qu'ils en ont mépris envers vous, en vous suppliant très humblement que vous les y daigniez recevoir de votre tres-grande humilité et abondante misericorde. »

« Je ne trouve point la reponse du duc de Normandie, mais il est à croire qu'elle n'a pas été favorable; car l'archevêque obtint permission de la cour pour y appeler les habitans, en réparation du trouble qu'il prétendoit lui avoir été fait » (Bibl. roy., manusc. Reims, cart. X. Rogier, p^o 267.)

** La premiere commission d'ajournement que nous ayons pu retrouver est donnée à P. Barmoust, huissier du parlement, le 3 fevrier 1562 (voir plu-

litate, et pro majori parte in temporalitate, causa dignitatis archiepiscopalis, habensque et tenens a nobis magnam et amplam temporali-

Remy, Saint-Nicaise et Saint-Denys, les religieuses de Saint-Pierre aux Nonnes, et autres bénéficiers, à comparoître en la cour du parlement; où estant il ne fit appeller la cause contre lesdictz du clergé, ains seulement contre les eschevins et habitans de ladicte ville. En laquelle procédant, et après avoir entendu les plainctes dudict sieur ar-

chevesque, ses demandes et conclusions, et ayant le procureur général du roy joint avec luy, et les deffences des eschevins et habitans au contraire, il appert, par l'arrest quy est intervenu sur les différens d'entre les parties, que ladicte court avoit euvoyé des commissaires * en ladicte ville de Reims, pour veoir ce dont se plaignoit ledict arche-

hant, p. 189). Elle contient une longue énumération des griefs de l'archevêque, contre : *scabinos et alios qui dicebantur electi, et nonnullos habitatores ville remensis*. En rapprochant cette pièce de celles dont nous donnons l'extrait dans la note suivante, on verra que par ces mots : *scabinos et alios*, etc., etc., il faut entendre non-seulement les échevins, mais le corps de ville dont faisaient partie les principales corporations religieuses; que celles-ci par conséquent, et contrairement à l'opinion de Rogier, sont demeurées en cause durant tout le cours des débats.

* L'acte qui les nomme est encore aux Archives. En voici l'extrait :

9 février
1362.

« Johannes..., dilectis et fidelibus magistris Miloni de Vicinis et Johanni de Villanis, consiliariis nostris, et baillivo viromandensi et preposito civitatis Laudunensis ... »

L'archevêque de Reims, qui est en la sauvegarde specielle du roi avec tous ses biens, s'est plaint de tous les excès auxquels se sont portés envers lui et les siens, les eschevins et les bourgeois, ou quelques-uns d'entre eux qui, à la suite du combat de Poitiers, se sont emparés de son château.

« Necnon, seducto per eos populo, campanam publicam, que bancloque gallice nuncupatur, ad commovendum et congregandum populum, dum et quociens eis placeret, de novo crexerint et ipsa usi fuerint. », etc., etc. »

Les commissaires ont ordre d'informer en secret, et de faire arrêter et conduire au Châtelet tous ceux qui seront trouvés coupables ou véhémentement soupçonnés... Ils répondront devant la cour,

« ...procuratori generali ad omnes fines, et archiepiscopo ad finem civilem duntaxat. Datum Parisius in parlamento, die 19 februarii, anno .. m ccc° lxix° ».

Le 3 mars 1362, les commissaires susdits ayant trouvé que les habitants de Reims étaient coupables

des aucuns des meffais susdiz, chargent P. Bur-noust, huissier de parlement, de les ajourner devant la cour... Par vertu de ces lettres, P. Bur-noust se transporte à Reims et, du 5 au 11 mars 1362, ajourne par leurs noms à comparoître en parlement environ 2,900 habitants de Reims (voir plus haut, p. 195, note), dont le procureur de l'archevêque recuse les procurations. » Voici la fin de cet instrument, à dater du résumé que donne l'huissier des plaintes de l'archevêque :

« Des choses dessusdites ha, ledit révérent père, tant par lui comme par ses prédécesseurs, dont il a cause, jouy et usé, et ladicte possession et saisine gardée, maintenue et continuée, par tel temps et si eusen, qu'il n'est mémoire du contraire, ou du moins qu'il soufist à bonne possession avoir acquise, et saisine acquerre et retenir paisiblement, et dernièrement jusques au jour et à l'heure du conflit de la bataille de Poitiers, lequel temps li est et a esté réservé par le roy, de grâce especial et par ses lettres, de tous empeschemens à lui faiz depuis, en cas de nouvelleté. Néanmoins les eschevins de Reims, serementez audit révérent père, et tous les autres habitans de Reims, tant clers comme lays, tous les collèges, religieux et religieuses, c'est assavoir: doyen, chantre et chapitre de Reims, les religieux, abbés et convent de Saint-Remy, Saint-Nicaise et Saint-Denis de Reims, les abesses et convents de Saint-Pierres et de Clesmares, les chapitres de Saint-Symphorien, de Saint-Thimothieu, de Sainte-Norisse, de Saint-Cosme, les prieurs de Saint-Morise et de Dieu-li-Mire, les maîtres et gouverneurs, frères et suers de l'ostel-dieu Nostre-Dame de Reims, les maîtres, commandeur, hospitalier, les frères et convent de la commanderie de Reims, du Temple, et tous les autres habitans de Reims, clers benchiez et non benchiez, mariez et non mariez,

tatem in ducatu et paria, et inter cetera castrum nuncupatum Castrum Porte Martis, antiquum et principale membrum et tanquam caput sue

vesque, pour en informer et entendre les parties sur le lieu; où l'advocat et conseil dudit sieur archevesque proposa plusieurs faitz qui ne sont registres en son plaidoyer dedans l'arrest, et ausquelz fut respondu par lesdictz habitans ainsy qu'il se reconguoit

par ung grand mémoire de plusieurs feuilles de papier, cousus de bout en bout, contenant en longueur vingt-sept aulnes et plus, où est contenu tout ce qui a esté proposé par ledit sieur archevesque et respondu par lesdictz eschevins et habitans; partye desquelz j'av

et autres tous lays, ou personnes pour eulx dont il ont en et ont eneor les fais pour agréables, ont fait et fait faire, ou procuré à estre fait, à leurs despens, les choses qui cy-après s'ensuient, c'est assavoir: que tous les murs desdiz jardins, tant de derrière comme devant, ont fait despécier, les murs d'entour abattre et erraser, et la ménnière des murs attribnée à leur profit, les arbres fruiz portanz coupe et esrachiez, et parmi le jardin derrière faire doubles fosses, en ostant du tout et adnichilant la voye des pous du chastel par derrière, et osté et adnichilé du tout le chemin et chauceie communs, et ycellui fait aler parmi le cimetière de Saint-Hilaire, qui est lieu saint, et parmi une chapelle joignant à ladicte cimetière dédiée, et aussi parmi la maison et les jardins de l'Ostel Dieu Nostre-Dame de Reims, et parmi lesquelz lieux sains il convient passer et mener les malfaiteurs jugiez à mort à la justice dudit révérent père. Et qui plus est, es jardins pardevant ledit chastel, ou lez devers la ville, tant d'une part comme d'autre ledit chastel, du long desdiz jardins, et tout entour des fossés dudit chastel, ont fait faire haut murs, plus hault trois fois que les autres de la ville, et plus les deux tanz, et fait faire deux tours, l'une d'une part et l'autre d'autre dudit chastel, et lesdiz murs fait créneler en bataille et en deffense contre ledit chastel, et aussi esliger une tour au-devant, et archières, par telle et si excessive manière que le chastel, qui estoit dedens la ville, en est du tout forelos et mis hors; et, se il avoit rébellion en la ville, que Diex ne veille, comme il a eu en plusieurs villes, si comme Amiens, Meaulx et plusieurs autres citez et villes du royaume, et le roy, de cui le chastel muet en foy et en hommage, ou ledit révérent père es'oient oudit chastel, ou leurs gens, ilz ne pourroient entrer en ville, et aussy et ne pourroient-il par derrière, pour les doubles fossés, entrer au chastel sans le gré et volenté de ladicte ville, que eulx ne leurs gens ne fussent mis à mort à entrer oudit chastel par derrière, ou à entrer dudit chastel en la ville, se il plaisoit ausdiz habitants. Et aussi ont fait faire une bretèche sur les gros murs du

jardin, ou lez devers la porte René Biron, lesquels appartiennent audit révérent père; lesquelles choses sont de très male exemple, et lesquelles choses sont et ont estees faites au grief, prejudice et dommage dudit révérent père, en lui troublant et empeschant en sesdictes possessions et saisine, à tort et sans cause raisonnable, indolument et de nouvel, en regart au temps de sa poursuite. Et offre ledit procureur de monseigneur l'archevesque à aler sur chacun des autres lieux contentieux, et la faire sa complainte selon ce qu'il appartiendroit.

« Après lesquelles choses il fu accordé entre lesdictes parties ce qui s'ensuit, c'est assavoir que le procureur dudit monseigneur l'archevesque bailleroit aus dessusdiz, dedanz landemain heure de midy, par declaration, tous les lieux contentieux et les exploits qu'il maintenoient qu'il avoient fais, et il tenoient ses complaints et conclusions pour aussi souffisamment faites que s'il fussent faites sur chacun d'iceulx lieux; lesquelles complaints il bailla par escript par la manière qui s'ensuit :

« Item. Ledit révérent père, tant par lui comme par ses prédécesseurs, est et a esté en bonne possession et saisine paisibles de avoir la domination et la seigneurie de la porte que on dit la porte de Porte-Mars...; et, encor en possession et saisine de faire et ordener, tant par lui comme par ses gens, en temps de guerre et en temps de doubte, connestables et dizeners, senz ce que lesdiz adjournez le puissent faire ne gouverner de leur auctorite; et de la possession et saisine des choses dessusdictes a ledit révérent père, tant par lui comme par ses prédécesseurs, dont il a cause, joy et use par tel temps et si ancien qu'il n'est mémoire du contraire, ou du moins qu'il souffist et doit souffire à bonnes possessions et saisines acquerre et retinir paisiblement. Et derrenièrement néanmoins lesdiz habitants, qui n'ont corps ne commune, ont fait esleuz en la ville, senz le congé et autorité dudit révérent père ou de ses gens, lesquelz esleuz avoient le gouvernement de ladicte ville; fait aussi quartiniers, connestables et diseners; prins et gaigiés de leur

temporalitatis in civitate remensi, eratque dictum castrum a prima sua constitutione nobilitate et magna circumspectione edificatum, et

icy rapporte, le reste se voyant au plaidoyer et deffense registres en l'arrest.

« Ledit sieur archevesque, pour se fortifier par la joinction du procureur général du roy en ladicte cause, accusoit lesdictz habitans de rebellyons envers le roy, pour

avoir saisie et arresté ses denyers.... Ce que lesdictz habitans en avoient faict, estoit pour le bien du roy.

« En second lieu, ledit sieur archevesque accuse lesdictz habitans de rébellion envers le roy, pour avoir refusé l'entrée d'icelle ville à

autorité les transgresseurs de leur ordonnance, mis et fait mettre saisissant, beuvans et mengeans esmaisons de lays et des clers, quant il ne vouloient paier ou faire leur ordonnance. Ont aussi fait et fait faire plusieurs prises de plusieurs malfaiteurs, prins en la ville, levé leurs biens et appliquez à eulz. Ont encore ordené cent soixant ad verges par dessus les murs, qui prennent et gaigent les malfaiteurs, de leur autorité, sanz congé et licence dudit révérent pere ou de ses gens, et les amendent exigent et attribuent à leur profit, sanz les apporter à justice : lesquelles choses sont de très-mauvais exemple, comme ilz soient personnes privées, en qui juridiction ne chieut pas ; lesquelles choses sont et ont esté faites au grief, préjudice et dommage dudit révérent pere et de sa juridiction et seigneurie, en lui troublant et empeschant en ses possessions et saisine, à tort et sanz cause raisonnable, induement et de nouvel. — *Item* Ledit révérent pere, tant par lui comme par ses prédécesseurs, dont il a cause, est en possession et saisine de tenir et maintenir que les habitans lays de son ban ne puissent faire ne lever taille, sanz le congé et licence de lui ou de ses gens ; et aussi en possession et saisine de contraindre les rebelles desdictes tailles, sanz ce que lesdiz habitans puissent faire d'eulz aucunes cohercens ne contrainctes, ne aussi faire aucunes prises en sa terre et temporalité, ne autres exploiz faire de juridiction et justice ; et néanmoins lesdiz habitans, de leur volente, non autorisiez, sans le congé et licence dudit révérent pere ou de ses gens, ont fait plusieurs grosses tailles, levées et exigées par eulz, en ladicte ville, mis gardes aus portes, qui arrestoient toutes manieres de gens passans tant à l'entrée comme à l'ysue, pris et exigé des personnes entiers et yssans de la ville grans exactions et sommes à leurs volentés desordres, fait prises de chevaux par les villes dudit révérent pere, et de charrios, de leur autorité, pour aler en l'est et en chevaulées, si comme a lieus, aux Meuniers, et ailleurs ; ont encore pris, amené et attribué à leur profit, apres l'alée du

roy d'Engleterre, grand quantité de bétail, en la ville de Viller-Franquex, justice dudit révérent pere ; c'est assavoir : environ cent^{xx} pieces d'aumaille et environ cent bestes blanches, qui estoient bicus vacans et appartenoient audit révérent pere : lesquelles choses sont et ont esté faites au grief, préjudice et dommage dudit révérent pere et de sa juridiction, en lui troublant et empeschant en ladicte possession et saisine, à tort et sanz cause raisonnable, induement et de nouvel. — *Item* Ledit révérent pere est en saisine et possession, tant par lui comme par ses prédécesseurs, dont il a cause, d'avoir toute justice et seigneurie en son ban, sanz ce que les habitans et subgiés, qui n'ont corps ne commune, arche ou cloche, puissent avoir aucun propre commun, ne que lesdiz habitans puissent faire assemblée, à son de cloche ne autrement, ne avoir bancheche, ne faire tours, ne avoir domination d'icelles ne des clefs ; et aussi ne puissent faire port d'armes, sanz son congé et licence, et aussi ne puissent faire engiens, espringalles, canons et autres artilleries ; et de la possession et saisine a joy et usé ledit révérent pere, etc., etc. Neanmoins lesdiz habitans ont fait faire plusieurs tours sur les murs estans en la juridiction dudit révérent pere, dont il ont les clefs et les attribuent à eulz ; ont fait faire plusieurs engins, espringalles, canons et artilleries, dont il ont la domination et la garde, avec ce ont fait faire sonner une cloche à S.-Simphorian, qu'il appellent la bancheche, et assembler le commun à son de cloche dessusdicte, et yceulx armez sanz congé et licence de souverain : lesquelles choses sont au grief, préjudice et dommage dudit révérent pere, en lui troublant et empeschant, à tort et sanz cause raisonnable, induement et de nouvel.

« Si me fut requis et conclut de bouche par ledit procureur dudit monsigneur l'archevesque et pour lui, contre les dessusdiz eschevins, esiens et autres habitans dessus escriptz, qui avoient esté adjournez et qui s'estoient fondez par procureur ou en personnes sur les protestations dessusdictes, que ledit monsigneur l'archevesque fust par moy teus, gardez et

firmatum, in eminenciori et forciori parte ville, ad finem tenendi dominacionem custodiam et gubernacionem diete ville, punicionemque

monsieur le comte de Vaudemont, quy estoit lieutenant pour le roy. — Sur quoy fut respondu par lesditz habitans qu'ilz avoient receu mandement de monsieur le regent de ne laisser entrer aucuns gens d'armes en ladiete ville, et, ayans seeu que ledict seigneur de Vaudemont marchoit avec grand nombre de gens de guerre, la plus grande partye Lorains et Allemands, qu'ilz respondirent aux messagiers du dict conte que, s'il luy plaisoit entrer en ladiete ville en armes avec soixante de ses gens, que

on luy feroit bonne chière : ce qu'il ne voulut faire, sy toutes ses gens n'y entroient en armes. Et disoient lesdictz habitans que, ven la teneur des lettres de monsieur le regent, que leurs responses fut courtoise.

« Les habitans de Reims s'estans ainsi deffendus des deux poincts que dessus, ledict sieur archevesque proposoit lesdictz habitans avoir enfrainct la sauve-garde du roy, l'ayant fait sortir de son chasteau de Portemars, commis plusieurs excès et vio-

maintenez en sesdictes saisines et possessions desdictes choses et de chascune d'ycelles; et les troubles et empeschemens dessusdiz, qui mis y ont esté par les dessusdiz, et par chascun ou par aucun d'iceulz ou de par eulz, à tort, indeuement et de nouvel, en regart a la grâce et restitution contre le laps de temps par le roy, nostre sire, faite audit monsieur l'arcevesque, fussent ostez et rappelez et remis a estat den, et les choses remises et restituées au premier estat den, et les choses ostées ou emportées restituées tout à plain et selonc ce que de raison sera à faire, et la sauvegarde enfraincte fust et soit réintégré, et fust et soit faite pour ce amende convenable au roy, nostre sire, et aussi dommages et intérêts, selonc ce qu'il en apperra ou sera prouvé et monstré; et, en cas d'opposition, les lieux restabliz, les choses contencieuses mises en la main du roi, jour soit assigné aus opposaus, selonc le contenu et la teneur desdictes lettres royaulx, lesquelles de par ledit procureur furent ramenées a fait, offraut à prouver ou enfourmer tant qu'il souffira à son entencion.

Et aussi fu dit par moi et accordé par les dessusdiz que tous ceulx des dessusdictz qui presentent se estoient par procureur, qu'il se peussent présenter par cedules pardevant moy dedans ladiete heure; dont plusieurs des dessusdictz qui se présentèrent en personne, se présentèrent pardevant moy, comme dessus est dit, dedens ladiete heure; et, ce fait, lesdis procureurs des dessusdiz qui se présentoient par procurations, et aussi ceulz qui là estoient présens et qui s'estoient présentés en personne, se opposèrent à toutes fins contre les complaints, requestes et conclusions que faisoit et avoit fait le procureur dudit monsieur l'arcevesque. — Et lors je comuanday à ceulz qui s'opposoient, une fois, deux fois, trois fois et la quarte

d'abondance, de par le roy, nostre sire, qu'ilz restablissent les lieux de ce que leur en avoient; lesquels respondirent qu'il ne restablissent que par signe et, en cas que les voudroie contraindre a faire autre restablissement, ilz s'opposoient à toutes fins; et aussi leur fiz commandement, de par le roy nostre sire, qu'ilz me baillassent les clefs des portes, comme en la main du roy comme souverain, lesquels en furent refusans et contredisans; et ne les me voulirent bailler, combien que plusieurs fois le leur commandasse. Et pour cause de ce, je receu le restablissement par signe, en tant comme je pouvoie et devoie, et prins et mis entre les mainz du roy, nostre sire, tout le debat et la chose contencieuse, comme en main souveraine, et donnay défaut, en tant comme je pouvoie et devoie, contre les absens, qui avoient esté adjournés; et réservay ausdiz procureurs dudit monsieur l'arcevesque de le requerre et avoir, et le profit d'icellui pardevant vous, messire; et adjournay lesdiz opposaus, tant les présens par procureur, comme dit est, comme les autres dessusdiz, qui se présentèrent en personnes, tant lors comme apres jusques à ladiete heure de midy, a comparoir pardevant vous, en ce présent parlement, nonobstant qu'il s'ice, au second jour du mois d'avril prochain venant, pour proceder et aler avant leurdicta opposition, si comme raison dourra, et pour respondre audit monsieur l'arcevesque a tout ce qu'il leur vouldra demander et contre eulz requérir, seur le contenu esdictes lettres, desquelles je baillai copie ausdiz adjournez, et tout selonc la fourme et teneur desdictes lettres, lesquelles j'ay acompli de point en point, selonc le contenu d'icelles; et de ce vous certelié-je avoir fait, comme est dit, par ceste moye relacion sceellée de mon seel, duquel je use en mon office faisant. Ce fut fait l'an et les jours dessusdiz.

et correctionem malorum et rebellium, si qui essent habitantes in villa; et quod per fortitudinem et potenciam ipsius castri, dominus

lances en son endroiet, quy est la cause pour laquelle le procureur général du roy est demouré joinct avec luy, les demandes et defenses estantes registrés en l'arrest quy est cy-dessus transcript, que le lecteur pourra veoir plus amplement.

« Ledit sieur archevesque ayant aussy propose pardevant lesdictz sieurs commissaires comme il estoit pair de France, extraict de grand lieu, et que son perre servoit le roy à six hauniers, se plaignant du mespris que l'on avoit faict de sa personne. — Sur quoy fut respondu par lesdictz habitans qu'ilz n'avoient jamais eu volenté de amoindrir sa noblesse et dignité; mais, disoient-ilz, d'autant que ledict sieur archevesque estoit noble et qu'il tenoit sa temporalité noblement du roy, d'autant estoit-il plus tenu de garder les droictz et noblesse de la couronne et du roy, quy est son souverain, et par quy il est créé et fondé sy noblement; et que toutes les choses quy avoient esté faictes pour la seureté de sa noble ville de Reims et par son auctorité, que ledict archevesque les devoit garder; et, combien qu'il fût premier pair de France, pour ce ne se pouvoit-il dire qu'il fût pair au roy, *il est* pareil à luy : car il estoit en vérité son subject temporel; mais bien estoit vray qu'il estoit pair du roy, *il est* pair de la court, et luy estoit donné ceste pairie et noblesse par le roy, d'autant que tout son temporel il le tient du roy, et son spirituel de Dieu; que le roy, fondant ladicte pairie, l'a faict pour sa noblesse accroître, et non pas pour sa noblesse ou souverayneté dyminuer ne abdicquer de luy; et l'a faict aussy comme de tant plus que sa court est noblement orné de ses pairs, de tant est-elle essauciée plus noble; laquelle noblesse redonde au souverain, qui la crée, et non pas ès aultres. Et pour ce disoient lesdictz habitans que ledit sieur archevesque ne devoit estre ouy à dyminuer la puissance ou auctorité de son créateur, ne à vouloir entreprendre sur luy par la manière que faire le vouloit.

« Sur ce que ledit sieur archevesque avoit

dit que lesdictz habitans, ayans entendu que ceulx de la ville de Paris estoient d'accord avec monsieur le régent, duc de Normandie, qu'ilz commencèrent avoir craincte, quy fut cause qu'ilz allèrent à Sept-Saulx vers iceluy le supplier de revenir en ladicte ville de Reims avec protestation de toute obéissance. — Lesdictz habitans, respondans à ce que dessus, dirent que de cela ilz n'eurent aucune craincte, mais au contraire qu'ilz en eurent une très-grande joye; et qu'il n'y avoit eu cause pour eulx de doubter, d'autant qu'en leur vye ilz n'avoient esté participants ny consentans des rébellions et désobéissances quy furent faictes contre le roy et monsieur le duc de Normandy, en la ville de Paris ny ailleurs; et qu'ilz avoient tousjours esté vrayz et loyaulx subgeetz et obéissans aultant que aultres subgeetz pouvoient estre; et qu'ilz n'avoient jamais esté en rien consentans des conspirations des (*sic*) prévosts des marchans de Paris ny de ses allyés. Et, combien que ledict archevesque die que, après que les mareschaux dudict sieur duc furent tués, que ceulx de ladicte ville prindrent son chasteau; ilz respondent que cela n'estoit pas, et que lesdictz mareschaux furent tués au caresme de l'an mil trois cens cinquante-sept, et que luy partist de son chasteau avant la Sainet-Jehan de l'an mil trois cens cinquante-huict, et que, quand il partit, qu'il leur bailla sondict chasteau à garder; et que les exploictz de guerre qu'ilz avoient faictz contre les ennemys du roy et du royaume, à la deffense de son droiet, avoient donné suffisamment témoignage de leur fidélité et obéissance.

« Ledit archevesque disoit aussy que, ayant esté délibéré et ordonné par le grand conseil du roy, les parties oyes, que le cappitaine de ladicte ville de Reims seroit mis par ledict archevesque et non pas par le roy, que lesdictz habitans ne devoient pas demander à monsieur le régent de vouloir establir et instituer en ladicte charge de cappitaine le seigneur de Chastillon, les accusans par ce

ejusdem, per liberam introductionem gencium armorum tam de dicta villa quam aliunde infra dictum castrum, potuerat semper habere,

d'attentaz contre son auctorité. — A quoy est repondu de la part desdictz habitans qu'ilz ne savoient rien de cela; et que, s'il avoit esté ainsy ordonné, que cela ne pouvoit valour ne tenir au préjudice du roy, et que ledict conseil auroit esté circonvenu; d'autant que ce droict est annexé au roy et à sa couronne, et qu'il ne se peut séparer.

« Sur ce qu'il disoit que, les murs qui avoient esté faictz auprès de son chasteau de Portemais, que lesdictz habitans les avoient faict faire allin d'avoir domination sur iceluy. — Lesdictz habitans disoient qu'ilz n'eurent jamais ceste intention, et que ce qui avoit esté faict estoit pour la seureté de la ville et par l'ordonnance du roy, et qu'ilz avoient esté faictz en une place publique, appartenante auxdictz habitans, en laquelle il leur estoit loisible d'y faire ce qui estoit nécessaire et profitable au publique, et spécialement par l'ordonnance du souverain, auquel appartient la tuition et deffense de la chose publique; et que, pour la seureté du peuple, on peut bien abbatre bonnes maisons et églises, comme on a vu à Paris et ailleurs, que les propres maisons du roy, comme Néele et celle de madame la royne Jehanne et plusieurs églises au Louvre, celles des Cordeliers et Jacopins, et plusieurs aultres, mesmement en la ville d'Orléans, les églises de Saint-Aiguen, de Saint-Euvertre, de Saint-Avit et aultres avoient esté abbatuz. Disoient aussy, combien que ledict archevesque fût seigneur de ladicte ville en son ban, qu'il n'estoit en ce cas réputé souverain, et que, pour ordonner lesdictes ouvragés, son auctorité n'y estoit nécessaire, ains appartenoit au roy seullement d'en ordonner.

Et sur ce subject lesdictz habitans disoient que, par raison naturelle, sur laquelle le droict des gens est fondé, qu'il est loisible à toutes personnes de résister à toutes forces et violances ou injures que on luy veult inférer; et pour cest raison, tout ce que aucun faict pour la tuition, seureté et deffense de son corps, il est estimé et réputé estre faict

justement et loisiblement. Que, auparavant qu'il y eût aucun prince, les hommes firent et construrent des habitations, pour la tuition et deffence de leurs corps et de leurs biens, contre ceulx qui leur vouldroient meffaire: ce qui fut nécessaire de faire pour garder et deffendre ce qui estoit sien; et par ces droictz furent distinguez les seigneuries des choses, et sceut chacun ce qui luy appartenoit, combien que auparavant tout estoit commun sans distinction ou division. Et, par après, le peuple estant augmenté, pour la grande multitude il estoit difficile de se tenir en paix sans chef ou gouverneur, il fut advisé qu'un prince et ung chef fust elleu, où toute la puissance du peuple fust transmise. Et, pour ce, les peuples elleurent ung prince ou empereur, auquel ilz transportèrent toute la puissance et auctorité qu'ilz avoient auparavant, et se soulbirent, comme à seigneur souverain, pour luy obéir en toute chose: lequel prince fut aussy chargé de la deffence et protection de tout le peuple, et de l'ordonnance, police et gouvernement, et pour les garder d'oppressions et injures. Et pour ce disoient lesdictz habitans que au roy, nostre sire, lequel tient nuement son royaume de Dieu sans aultre souverain, appartient la deffense de son peuple et de son royaume, l'ordonnance et la disposition de toutes choses nécessaires à icelles.

« Ledit sieur archevesque se pleignoit de ce que lesdictz habitans avoient faict faire une tour entre son chasteau et la porte de Mars, sur le bord du fossé dudict chasteau, et l'avoient nommée Crèveceur; d'autant, disoit-il, qu'elle luy desplaisoit. A quoy lesdictz habitans respondirent que le non de Crèveceur avoit esté donné à ladicte tour par ses gens et serviteurs, disans qu'elle seroit abbatue pour crever le cuer ausdictz habitans.

« Ledit sieur archevesque avoit encore accusé lesdictz habitans, pardevant lesdictz commissaires, de ce qu'ayant esté cryé par

nedum dominacionem et securam custodiam ville et habitancium, verum eciam villam recuperare, si quocumque casu foret per inimicos

la ville que tous ceulx quy vouldroient aller au siege de Roney, que ou y pouvoit aller seurement ; néantmoins qu'ilz firent prendre prisonier audict Reims ung escuyer, appelé Pierre de Chaltery, quy alloit audict siege, et puis le firent advouer clereq pour le rendre aux officiaux, afin qu'il fût en danger devant les seigneurs quy le requéroient. — Lesdictz habitans, respondans audict article, disoient qu'ilz estoient merveillement estonnés command lediet archevesque faisoit telle chose proposer ; et, pour eulx desblamer, disoient que la vérité estoit que lediet Pierre de Chaltery avoit auparavant, sans cause raisonnable, pris sur les champs le prieur de Belval, bon religieus, et emprisonné, ses chevaux robé, et mis iceluy à grande rançon ; que, iceluy prieur estant en ladicte ville de Reims, lorsque lediet Pierre de Chaltery passoit, il advertit le cappitayne de ladicte ville, le bailly ou son lieutenant, comme lediet Pierre l'avoit robé et rançonné, et, pour ce, le fit prendre ; et contessa lediet Pierre qu'il estoit pur lay, et aussy la prise et meffaitz susdictz : à raison de quoy il fut jugé à mort, présent Tassin Bergier, lieutenant du bailly dudict archevesque. Mais que depuis les gens dudict archevesque luy firent faire tonsure, et le firent advouer clereq, et convint, jàçoit que ce fût contre raison, le rendre aux gens dudict archevesque en sa court spirituelle, et ceste rendue fut faict par le bailly dudict archevesque, qui gouvernoit sa jurisdiction temporelle en abusant d'icelle, veu la confession dudict Pierre, et après fut délyvré par la court spirituelle, nonobstant les meffaitz susdictz. Partant disoient les susdictz habitans que lediet archevesque et son bailly en devoient estre repris.

« Lesdictz habitans remonstrèrent aussy auxdictz commissaires, pardevant lesquelz on plaidoit, que, le conseil dudict archevesque plaidant sur les excès, avoit mal gracieusement parlé contre eulx et spécialement contre les bourgeois quy estoient à la

defence de ladicte ville, estans des plus suffisans et notables d'icelle, les appellans ménestriers, chestives gens, gens de néant et aultres injures ; et que, sauve la révérence dudict archevesque, disoient que lesdictz habitans et bourgeois estoient aussy honnestes gens qu'il s'en trouvoient guères ailleurs, tant en faictz d'armes comme en aydes et subventions, et qu'ilz avoient aussy bien servy qu'aultres quy fussent au royaume de France ; et, lediet conseil ayant particulièrement parlé de Thibault la Barbe avec mespris, ilz respondirent qu'il n'estoit tant chétif qu'il n'eust durant les guerres tousjours chevauché, bien accompagné de quatre à cinq chevaux, à ses despens, sans servir à gaiges ne à proufiet, et que son père avoit esté mort à la bataille de Crécy, devant le roy Phelippes de Valois, où il estoit luy quatre ou cinquiesme, et que celuy quy les avoit ainsy blasmez se devoit taire pour son honneur.

« Ledit archevesque avoit aussy dict pardevant lesdictz commissaires que, quelque chose qu'il fût advenu des fortifications et ouvrages faictes en ladicte ville, comme aussy des armées, chevauchies et aultres faictz de guerre faictz par lesdictz habitans, que ceulx quy les avoient faictes devoient estre pugniz pour les avoir faict sans son consentement et volonté ; et, pour ce, avoit requis qu'ilz fussent condamnés à fonder des chappelles, faire faire images, processions et aultres choses. — Lesdictz habitans, respondans ausdictes conclusions et demandes, disoient qu'elles estoient impertinentes au cas dont estoit question, d'autant qu'il n'y avoit eu personne de tué, pour quy on deusse chanter esdictes chappelles, sy ce n'estoit les Anglois quy avoient esté tuez durant le siege ; et, outre ce, disoient n'avoir en rien meffait, d'autant que tout ce quy avoit esté faict par eulx avoit esté faict par le commandement du roy ou de ses deputés, en usant de ses droictz et noblesse ; et que, tout ce qu'ilz ont faict, ilz l'ont fait en gardant les droictz du

occupata, cum ipsum castrum magnis et altis muris, et eciam grossis et firmis turribus, undique circumdatum, amplis et profundis fossatis

roy, à son honneur et pour la salvation de sa ville et de son peuple, et comme obéissans au roy, à monsieur le régent, à leur cappitaine et à leurs commys et depputés, et que tout ce que ledict archevesque requéroit et pourchassoit estoit à la diminution des droictz du roy; partant ne devoient estre condampnés en aucune amende, et que le procureur du roy ne devoit demourer joinct avec ledict archevesque, ains avec eulx deffendeurs; et le requéroient ainsy.

« On voira plus amplement les prétentions de l'archevesque, ses plaintes, demandes et conclusions registrées en l'arrest quy est icy [dessus] rapporté: lequel peut estre mis entre les arrestz notables renduz de ce temps-là, considéré les qualites des parties, le faict dont il s'agissoit, le temps et le jugement intervenu. » (*Mémoires de Rogier*, f° 112 et suivans.)

A ce résumé d'une pièce qui n'existe plus que dans les *Mémoires* de Rogier, nous croyons utile de joindre deux des nombreux factums que renferment encore les archives de Reims sur cet important procès

Remembrance, par manière d'avis, de faire response aux articles desquels messirez de Rains se plaint de la ville, et de excuser ladicte ville en faisant les responses.

« *Premièrement*, quant à ce qu'il dit que injurieusement il fut mis hors de son chastel de Portemars, et li en convint baillier les clez, et que li pains que ou li portoit pour disner, fu getez à terre, et que nientmoins, pour se qu'il se sentoît pur et innocent, il s'en vint tout seurement parmi le cuer de la ville, et li faisoit-on grant révérence; et assez tost après grand nombre des bonnez gens de la ville viurent par delès li, dedens le cuer de l'esglise de Nostre-Dame, en excusant ladicte ville dudit fait, et en li rendant les clés dudit chastel, et disent qu'il y retournast tout seurement toutes fois qu'il li plairoit, et qu'il ne trouveroit qui li feist anui, ne empeschement aucun; et que nient-

moins on l'en a depuis fait, si comme il appert par les chosez ci-dessous desclairiez, etc.—On puet dire que ce qui en fult ne fut onques fait par délibération, ne par assemblée de la ville sur ce faite; et bien appert par ce qu'il meismes dit de la révérence qui li fu faite en s'en venant, de l'excusacion et restitution des clez, qui depuis li furent faites; mais puet bien estre que plusieurs singuliers, meuz de la grant destresse et douleur de cuer qu'il avoient de la prise du roy, nostre sire, et des nouvelles qui couroient parmi ceste ville communement que plusieurs nobles, tant de cest pais comme d'autres, s'en estoient partis à petite honneur de là où li roys, nostres sires, se combattoient, se doubterent que, en persévérant en leur erreur, il ne vousissent entrer en aucunes forteresses, et que li signeur d'icelles ne fussent meuz par faveur ou amistet, combien qu'il ne pensassent à mal ne à vilenie, ou par corruption d'aucuns de leurs gens ou menistres à les y recevoir légèrement; et pour ce feirent-il l'entreprise dessusdicté, laquelle, considérés les mouvemens dessusdis, lidis messirez de Reims pardonna du tout entièrement, sans retenir en son cuer rancune ne autre mouvement; et aussi semble que li recorder ne faire en nouvelle plainte ou doillance, ne li puet tourner à grant honneur, et que à la ville ou à aucunes personnez singulères il n'en puet ne n'en doit rien demander.

« *Item*, quant ad ce qu'il dit que par les menaces et doubtes qu'il avoit de ladicte ville ou d'aucunes personnes d'icelles, il convint, pour la seureté de son corps, qu'il laissast son dit chastel en ladicte ville, et qu'il s'en alast à Mouson, etc.—On puet dire que, sauve sa révérence, onques menace ne li fu faite, ne parole dicté ne pensée de par ladicte ville, ne personne d'icelle, par quoi il eust cause de s'en partir; et se aucune chose li en fut rapportée, il le crut trop légèrement, si comme il fait souvent en autre cas, et bien li fu dit par aucun de la ville digne-

vallatum et munitum, cum duplicibus pontibus levabilibus, et garitis seu propugnaculis industrie dispositis, haberet liberum ingressum et

de foy, avant qu'il s'en partist, que il n'avoit cause de doubter de personne de la ville, car il li vouloient tout honneur, service et obeissance, et que, s'il s'en partoît, ce seroit sens cause et feroit son deshonneur. Mais puet-estre qu'il se doubtoit de l'esmuete qui estoit des bonnez gens du plat pais contre les nobles; si ne semble mie qu'il face ou die grant honneur aux bonnes gens de ladicte ville en leur imposant, ne en soi plaignant qu'il furent cause de sadicte départie, et bien appert du contraire, sauve sa révérence: quar, à son simple mandement, fait par la relacion de son baillyf, lesdictes bonnez gens de la ville firent garder et aidier à garder sondit chastel à leurs cous et à leurs frais par gens de bon et grand estat, et sitost qu'il y fut retournés, il li rendirent ses clez à grand humilité, et s'en partirent.

« *Item*, quant ad ce qu'il dit que plusieurs foiz les bonnes gens de la ville l'alèrent querre à Sept-Saulz, où il estoit de son retour de Mousom, en li suppliant qu'il s'en retournast à Reins, et qu'il y trouveroit tout honneur, seureté et obeissance, et en li promettant que jamais telle esmuete ne seroit faite contre li, ni contre sondit chastel, etc.— On puet dire que bien est vérité que les bourgeois de la ville, considerans que il n'avoit eu cause raisonnable, mouvant de ladicte ville ne de personne d'icelle, de s'en partir, et désirans à garder l'honneur de li, lequel il pooit avoir grigneur en retournant qu'il n'avoit en en soi partant, ni en demourant si longtemps hors de sa ville, et espérans fermement que par li, s'il estoit à Reins, il seroient aidiez, conseiliez et confortez, l'envoierent querre par plusieurs fois, et li fu bien dit par aucuns, que jamais, se Dieu plaist, neverroit tele esmuete, en li suppliant que jamais ne l'en vusist souvenir ne le ramentevoir, mais le vusist pardonner du tout en la manière que autrefois l'avoit fait; et il respondit que voirement l'avoit-il pardonné, et pardonnoit encore du tout entièrement, et promit que jamais on n'en orroit

parler. Et ainsi s'en retourna à Reins et alèrent les bonnes gens de la ville li rencontrer et recevoir à grant joye, et très-grant et très-honorable compaignie, en li montrant la grant joye qu'il havoient de sa retournée, et la parfaite amour et obeissance qu'il entendoient à avoir à tousjoursmais par devers li, comme père et seigneur; et par les belles paroles et promesses qu'il faisoit, il tenoient pour certain qu'il metteroient bon conseil à la seureté de la ville enforcer en toutes les manières qu'il porroit estre fait, si que tous les pueples s'en tenoient pour bien content.

« *Item*, quant ad ce qu'il se plaint que, non contrestans toutes choses et promesses desdictes, la ville fut depuis toute esmue et en armes contre li ad son de cloche, pour aler abatre les pons darrier de son chastel, en li faisant grant injure.— On puet dire qu'il avoit envoyé querre plusieurs bonnes gens de la ville, auxquels il exposa que on li avoit rapporté que plusieurs estoient en opinion que sesdis pons fussent abatus, en requérant le conseil de ceuls qu'il avoit mandés, qu'il en feroit? Auquel il fut respondu tout généralement, sens avoir sur ce pleine délibération, pour ce qu'il estoit trop tart, que tout ce que pourroit faire, sauf son honneur, pour la paix et seureté de la ville, qu'il le feist, et que, supposé que l'idit pont fussent ostés et mis dedens le chastel; ce ne seroit mie à perpétuité ne à déshéritance de son chastel, ne pour ce que on eust aucune doubtaunce de sa personne, et que, cessant le péril des guerres, si les y feist remettre, s'il li plaisoit; lequel conseil il ne crut mie, mais différa la besoingne jusques à tant qu'il fut garniz de gens d'armes en son chastel, et que il le ot fait assavoir à noz seigneurs ses cousins les comtes de Roucy et de Brayne, liquelz de Braine vint à li, acompaigniez de grant nombre de gent d'armes, et n'entra mie par la porte de la ville, si comme il havoit acoustumé; laquelle venue considérée, et ce que par tous

egressum, reductum et exitum, tam infra dictam villam ex una parte, quam ab alia parte ad camporum planiciem continuam fortalicis dicti

le jour certainnez ensanguez avoient este panduez aux hautez fenestrez dudit chastel, par devers les champs, se les bonnes gens de la ville se réputèrent estre en doubte et en peril, ce ne fu mie de merveille; et, adfin de garder ladiete ville, euls et leurs biens, et de soi defendre contre touz ceuls qui leur vouvroient ou vourissent porter dampnage, il se mirent en arroy, et feroient encores, toutesfoies que li cas y averroient; ne ne fu onques leur entente de faire injure audit messire de Reins, ne de li porter dampnage, ne à sondit chastel; et bien y apert, quar il n'en firent onques semblant, combien qu'il fussent en grand nombre et à très-grant puissance. Et ainsis lidis messires de Reins n'a cause de dire que ladiete ville fist esmuete contre li, mais il sembloit qu'il la vousist faire contre la ville, et espécialement pour ce que, quant vint lendemain au soir, en faisant sur ce traictiet et accort, et il li fu recordé par aucuns de la ville que il se estoit ventez qui les veinqueroit tous par humilite; et il respondit que voirement l'avoit-il dit, mais, s'il ne le faisoit par humilité, si le feroit-il par force; et toutesvoies, en faisant ledit traictiet, il pardonna tout ce qui avoit esté fait et dit à cause de celle dicte esmuete par quelque personne que ce fust; et pour ce il eust bel lui taire des choses contenues en cest article, et espécialement quar ce est chose notoire que il a fait sondit chastel mieus gariter, et corronner et enforcer toutes les entrees qui sont par devers la ville, qu'il n'a fait par devers les champs; et si a fait grans traus rons es pons-levez devers la ville, pour traire de canons par devers ladiete ville, quant lesdis pons sont levés: toutes lesquelles choses considérées et plusieurs autres, ce n'est mie merveille se ladiete ville out cause de soi doubter dudit chastel.

Item, quant ad ce qu'il dit que, en faisant ledit traictiet, il li fu dit, et puis, que on ne li mouvroit plus question de sondit chastel, mais li demourroit paisiblement en tel point

comme il estoit; et mentmeins on li met et vuet-on mettre empeschement contre l'estat dudit chastel, en faisant murs an-dessus des fossés dudit chastel en venant contre les promesses qui sur ce li avoient este faites, en li faisant préjudice et en enfreignant la garde du roy, en faisant telle forteresse contre sondit chastel, sur son fons et sur la terre de l'esglise, etc. — On puet dire que, sauve sa révérence, on ne vient en rien contre les promesses qui onques li furent faites, quar li estas de son chastel li demeure tous entiers, tant en pons comme en portez, en treez et issuez, en tours et en breches, et en toutes autres choses; et avec ce promesses ne li furent onques faites par lesquelles nouvelle obligation li fust acquise, ne par personne qui de ce faire eussent pooir ou nom de la ville, ne pour icelle, jà soit ce qu'il mit grant peine et moult se efforsa par sa puissance que ladiete ville y fut loyce de nouvel et obligée; et tout ce que par les traicteurs de ladiete ville fu dit, ce estoit adfin de venir à bonne paix et de oster le péril de ladiete esmuete, et en montrant que l'entente des bonnes gens de la ville n'estoit mie de li empirer l'estat de son chastel; ne il ne puet encores dire qu'il aient fait le contraire, ne il n'a cause de dire que li ouvrages des murs soit contre l'estat dudit chastel, mais en de vera estre réputez pour plus fort lidis chastiaux: quar les fossés ne seroient pas sitost emplis comme il seroient sous les murs, ne ne s'i porroient ennemis si légèrement descendre es fossés pour ledit chastel miner, assaillir à mantiaux ou escheler, ne il doit mie presumer que jà, si Dieu plaist, en son temps ne es temps de ses successeurs archevesques de Reins, lidis chastiaux soit ennemis de la ville, ne la ville dudit chastel; et, s'il avenoit qu'il fust pris ou occupés par ennemis, que jà n'aviengne, il devoit vouloir que ladiete ville le peust du tout destruire et arraser, et vauoit trop mieulx qu'il fust ainsi que il ne seroit que ladiete ville fust perdue par raison dudit chastel. Et

castris; nec unquam fuerat aliud castrum edificatum nec constructum in dicta villa..... Eratque archiepiscopus in saisina tenendi dictum

avec ce il n'est mie vraisemblable que lidis revêrens pères eust fait faire la breteesche, laquelle il a faite asseoir sur l'un des corons de ladicte ville à l'opposite dudit chastel, s'il réputoit que ce fust forteresce contre ledit chastel; et toutevoies li deveroit-on plus-tost réputer que on ne feroit lesdis murs; pourquoi, etc.

Item, se li capitaines et les bonnez gens de ladicte ville se pourvéoient de nouveaulx remèdes contre la puissance des ennemis et les grans périls qui aprochoient et croisoient de jour en jour, et espéciaument considéré, ce que on voit souvent, plusieurs forterescées et chastiaux perdre par petite et mauvaise garde, et autrement, lidis revêrens pères ne s'en doit mie merveillier, ne soi rendre si dur au contraire; mais deveroit trop plus désirer le sûr estat et bonne garde de ladicte ville, de laquelle il est seigneur pour la grigneur partie, et par la perte de laquelle tant de bonnes gens porroient estre perdus et destruis, que il ne deveroit faire dudit chastel, supposé que ladicte ville et le chastel fussent contraires, que jà n'aviengne; et, se lidis messires de Reins persévéroient à soi rendre si dur, et faire si grant difficulté contre ce que ladicte ville soit à grans cous et à grans frais de l'auctorité et du mandement de leur souverain seigneur, et qui tourne aussi bien à prouffit et seureté dudit révérent père comme des bonnes gens, il porroit mettre legièrement plusieurs personnes en grans soupçons et en grans doubtez, et penser ce qu'il ne penseroient onques, ne li aussis. Et en verite, s'il eust volu souffrir que les murs traversains, qui estoient commenciés dedens le fons des fossés, d'entre sondit chastel et les murs de la ville, eussent esté hanciés et parais en tele manière qu'il fussent deffendables contre les ennemis, si qu'il ne pussent par la entrer en ladicte ville, onques lesdis murs, desquels il se plaint, n'eussent esté fais ne commenciés; mais il le contredit de tout son pooir.

Item, quant ad ce que il se plaint de ce

que ladicte ville ne vnet plus soustenir ne endurer que li chastiaux soit plus gardés aux cous et aux frais de ladicte ville par ceuls qui à la garde doudit chastel sont commis et députés par ledit révérent père, etc.—On puet dire qu'il n'a cause de se doloir: quar en la manière que il retint puissance de les en mettre hors toutesfois qui li plairoit, sauf tant qu'il leur feroit savoir i jour avant, semblablement il retinrent puissance de s'en issir et de li leissier la garde de sondit chastel, toutesfois qu'il leur plairoit, sauf tant que il li signiferoient iii jours avant qu'il en ississent; pourquoi, etc. Ne se ne li fu onques dit que la ville deust paier les gages de ceuls qu'il mettroit à la garde de sondit chastel; mais il fut dit que elle n'en paieroit rien, et que il li souffisist, se, pour le temps qu'il y seroient, on ne li demanderoit rien de leurs despens ne de leurs gages.

Item, quant ad ce que dit lidis revêrens pères, que cil de la ville ne l'ont de rien appelé à leurs délibérations ne à leurs consauls, jà soit ce que il ait tant fait pour euls qu'il se partist de son chastel, et leur bailla en garde, et vint demourer en son palais pour vivre entre euls, en leur compaignie; et li semble qu'il ne leur pooit monstrier grigneur semblant d'amour, etc.—On puet dire que, sauve sa révérence, onques chose notable ne fu faite ne ordonnée en la ville, pour le temps qu'il y estoit, que les bonnes gens de la ville ne soient alés pardevers li querre conseil; et bien appert quar, par plusieurs fois, à leur requeste, il est alés de son humilité, tant de cheval comme à piet, visiter toutes les forterescées, et tant sur ce que sur plusieurs autres choses touchans la ville, qui longues seroient à desclairier, il a donnés plusieurs bons consauls et profitables, de quoi ladicte ville se loe moult; mais aucune fois, quant la chose n'estoit mie grosse et elle requéroit grant haste, il ne sout mie aléz pardevers li, tant pour ce qu'il se doubtoient de li trop chargier, que pour ce que ses délibérations sont aucunes fois assés

castrum, cum..... nobilitatibus et fortalicis que ad castrum eujuscumque nobilitatis et eminencie debebant pertinere, habendi per se

longues, combien qu'elles soient bonnes et convenables.— Et quant ad ce qu'il se partist de son chastel, etc.— On puet dire que il le fist pour son prouffit principalement : quar, pour cause de la prinze dou chastel de messire de Roucy son cousin, il envoya les gens d'armes qu'il avoit en sa compaignie pour li aidier à garder son chastel de Portemars, lesquels il tenoit à grans cous et à grans frais, pour conforter sa ville de Courmissy : quar lidis chastiaux de Portemars li a esté gardez, sans ce qu'il y ait rien despendu ; et, quant ad ce qu'il est venus demonrer en son palais, il a fait son devoir, quar illec doit estre sa principal demeure, ne il ne puet mie dire que on li ait dit ni fait chose qui li doie desplaire, mais li a-on porté tout honneur et révérence et toute obéissance, telez comme bons subgiés doivent faire à leur signeur et à leur père ; et aüssi le vueulent tousjours faire et feront, si Diex plaist, ne jà par eulz ne demourra.

« Collacion est faite. »

[*Réponses aux faits de l'archevêque.*]

« Adün que par les responses qui s'ensuivent puit apparoir clèrement les plaintes et impétrations faites par révérent père en Dieu messire l'arcevesque de Reins, par-devers la court souverainne du roy nostre sire, et de monsieur le régent, contre le capitaine, les eschevins, les cleus et les habitans de Reins estre desraisonnables et torsionnières, dit et propose li procurères de la ville ce qui s'ensuit :

« *Premièrement*, quant ad ce que lidis révérens pères dit que, à cause de son archeveschié de Reins, d[eu]quel toute la temporalité est tenue de la couronne de France très-noblement et en parie, il et ses prédécesseurs, arcevesques de [Re]ins, de ci longtemps qu'il n'est mémoire dou contraire, et por temps soufflissent, ont esté et sont en bonne possession et saisine de avoir, de tenir et possesser leur chastel de Portemars, avec les closuresz, jardins, espaces et autres ap-

partenences et adjacencez, liquel chastel est de la signorie et temporalité dudit arcevesque, et le plus principal membre qui y soit dedens ladiete ville de Reins et la closure d'icelle, en tele manière que dudit chastel il pooient avoir et avoient franchise alée et entrée dedens ladiete ville, et retournée oudit chastel, sans aucun obstacle ou quelconque empeschement ; et de tolr et oster, et de faire tolr et oster quelconque empeschement, se aucun leur y fust mis ; nientmeins, le capitaine, les cleus, les eschevins et habitans de la ville ou aucuns d'eulz, par soy ou par autres, de leur volenté et mandement, ledit arcevesque non requis, ne consillié, et non consentent, et sans sa licence ou auctorité, ont fait et ordonné, ou mandé à faire, ou commancié à faire certains murs et closuresz fortes et grans devant son dit chastel de Portemars et en l'opposite d'iceli, ou lieu du propre demaine et héritage dudit arcevesque, en occupant et appropriant à eulz ledit lieu et heritage, le jardin et espace estans des appartenences dudit chastel, avec les arbres fruit portans, qui y estoient, et en ostant les murs, les portes, les huis et les entrées desdis jardins et espaces, et en les destruisent, et en mettent ledit chastel, et soy enforsant de mettre de leur auctorité, et de le exclure de la clösure de ladiete ville follement, indehument, et contre raison et justice, etc.

« Respont li procureur dessusdis que il croit bien que lidis chastiaux soit tenus comme nobles membres de l'archeveschie de Reins, noblement et en parie.

« *Item*, il croit que, pour la très-grant nécessité, seurte, garde et défense de ladiete ville contre la puissance des ennemis du roy nostre sire, de monsieur le régent et de tout le royaume, aucuns murs ont esté fais entre ledit chastel et la ville, de l'auctorité et par le commandement de monsieur le régent, ou de tel qui avoit de li pooir et auctorité de ce faire faire et commander ; et que lesdis murs sont fais sous empirier ou

et gentes suas predictos ingressum et egressum libere..... ad dictam villam, et campos, absque impedimento fossatorum, murorum, tur-

ameurir la force dudit chastel, en quelque manière que ce soit, se ce n'estoit en cas que ledis chastiaux se monstreroit ennemi de la ville et li vosist porter dampnage, qui jà n'aveingne! Mais demeurent audit chastel toutes ses forteresses, tant en fossés comme en clôture de murs, en tours, en avant-gardes, en pons-levis et en portes, tant devers la ville comme devers les champs, et ses alées et vennez, entrées et yssuez, tant en la ville comme dehors, sans aucun empeschement.

« *Item*, que, pour ce que ledis révérens pères ne volt souffrir que certains murs transversins, qui estoient commanciez par ses prédécesseurs dedens le fons des fossés, d'entre le chastel et la ville, fussent hanciés ne parvais en tele manière qu'il fussent défensables contre la puissance des ennemis, liquelz pooient très-légièrement venir et entrer par lesdis fossés dedens ladicte ville, il convint de nécessité faire lesdis murs devant ledit chastel, à très-grans coups et frais de ladicte ville, desquelz les bonnes gens d'icelle se fussent volentiers desportés se on peut avoir trouvé ne voie ne manière porquoy la ville pout estre demorée seure ne défensible.

« *Item*, quant ad ce que dit ledis révérens pere, que de faire ledit ouvrage on comancier il ne fut onques requis, consilliers, ne consentens, etc. — Dit ledis procureurs que, save sa révérence, très-grant nombre de bonnes gens de ladicte ville de tous estats en furent pardevers li en son palais, et lui requierent très-humblement et à grant instance qu'il volsist consentir que les murs dessusdis du fons desdis fossez fussent parvais en la manière que dit est, liquelz le dénya du tout en disant que ce seroit en préjudice de son chastel : quar par-dessus lesdis murs, cilz de la ville pourroient trop approchier son chastel; et si ne s'en devoit-il mie par raison tant doubter comme il devoit des ennemis. Et lors y li fut dit que, puisque celle provision ne li plaisoit, il convenoit querre autre remède, en li desclairant expressément

que on feroit les murs desquelz il se plaint quant ad présent, ou autrement la ville seroit perdue. Et il respondit que, se on les faisoit, il s'en plainderoit là où il deveroit.

« *Item*, il ne samble mie qu'il ait cause de se plaindre desdis murs : quar, avant ce qu'il fussent commanciez, il avoit fait faire à ses coups et à ses frais une forte bretesche sur le bout des murs de la ville, tout au dehors des fossés et à l'opposite de sondit chastel, par laquelle cilz de la ville peussent porter grigneur dampnage audit chastel, s'il en eussent volenté, ce que non, ne n'aront jà, se Dieu plaît, que il ne porroient par lesdis murs. Mais, pour ce que ladicte bretesche et les murs qu'il devoit estre fais dedens le fons des fossez n'estoient mie souffisant remède contre la passée des ennemis, il convint de nécessité, comme dit est, faire les murs desquelz il parle.

« *Item*, quant ad ce qu'il dit, que lesdis murs sont fais seure le demaine et héritage de l'archeveschie et en occupant et appliquant à eulz, etc. — Dit ledis procureurs que, save sa révérence, il sont assis seure l'héritage de la ville; et, supposé que ce fust l'héritage de l'archeveschié, s'il n'a-il cause de s'en doloir, ne de réputer que ce soit aliénation en cas de si grande nécessité; et bien appert, quar se ce fust aliénacion non due ou défendue, il n'est mie vraisemblable que il se fust consenti, ne qu'il eust consillié et divisé à faire très-grant quantité d'autres murs fais par son conseil, devis et ordonnance dedens son jard, qui est propre héritage de sondit archeveschié; par quoi il samble que, se il comidast avoir bonne cause de s'en plaindre, il le feist aussis volentiers comme de eulz de Portemars : quar, se ce fust aliénacion non loisible, son consentement n'i servist de rien, mais peust venir encontre à cause de son eglise; et pour ce que les autres gens d'esglise de Reims, considérans la grant nécessité et profit de ladicte ville, voient bien qu'il n'ont cause de ce voloir, jà soit ce plusieurs ouvrez aient

rium, barrieriarum seu chatenarum....., tollendique ipsum impedimentum si quando fuerat appositum. Dicens eciam quod juxta dictum

esté fais seur les héritages de leur eeglisez et en leurs hautes justices, il n'eu font plainte ne clameur.

« *Item*, quant ad ce que dit lidis révérens pères, que lidis habitants ont occupé et appliqueit à eulz ledit héritage, le jardin, et les espaces appartenens audit chasteil, et les arbres fruis portans, et ont osté les murs, les portes, les huis et les entrées desdis jardins. — Respont lidis procurères que de ce ne se doit doloir lidis révérens pères par voie de raison, tant pour ce que lidis héritages est aisement de ville, comme dit est; et bien appert que de ci longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, ou de tel qu'il souffist à bonne saisine et possession avoir acquise, il avoit certains huis pour entrer dedens le jardin dessusdit et pour en issir, toutesfois qu'il plaisoit aux habitants de ladicte ville, à cause de leurdit aisement, et pour garder ladicte ville de jour et de nuit, sans ce que lidis révérens pères ou ses prédécesseurs y peussent meetre empeschement; et, si l'i ont mis aucune fois ou ellorcié de l'i mettre, si l'ont osté lidis habitants et fait oster par l'auctorité dou souverain; et bien appert que lidis lieus doit estre réputés pour aisement de la ville, quar, avant ce que lidis murs, desquelz lidis révérens pères se plaint, fussent onques commenciez, il-meismes avoit jà fait rompre les murs et les clôsures desdis jardins, pour faire grâns entrées pour passer parmi lesdis jardins, tant à pié comme à cheval et à charrette; ne lidis habitants n'en vuelent riens appliquer à leur profit singulier, mais à l'honneur et au profit du roy nostre sire, de monsieur le régent, qui sont gardes desdictes forterecez et de toutes les autres, espécialement des bonnes villes, au profit du royaume, dudit révérent père et de toute la ville et du païs d'environ; ne ne sera jà sceu ne trouvé qu'il y eust arbre fruit portant se ce n'étoit

(sic) et aucunes roncez où il pooit avoir des meures.

« *Item*, quant ad ce que dit lidis révérens

pères que, jà soit ce que il et ses prédécesseurs arcevesques de Reins aient esté et soient en bonne saisine et possession de et longtemps, etc., de avoir, explectier et exercer, seul et pour le tout, en la temporalité, terroir et ban dudit archevesché, tant en dedens la ville et appartenances d'icelle comme dehors, toute jurisdiction, justice et signorie, et tout le droit que ha et puet avoir quelconques haus justiciers et chasteilain, save la souveraineté et le ressort royaul; et avec ce en saisine et possession de arrester, praire et justicier quescunques malfaiteurs ou suppecenez de maléfice, et de les punir et corriger; d'avoir les espavez, les confiscations dictes atraîerez et d'avoir tous les proufis qui en pueent venir ou descendre, etc.; néantmeins li dessusdis capitaine, éleus, eschevins et habitants de ladicte ville ont prins, arresté et justicié, ou lait arrester, pranre et justicier plusieurs comme malfaiteurs ou souppenece de maléfice, et les ont punis ou fait punir en imposent à aucuns crime de lèse-majesté, en appropriant et attribuent à eulz, de leur propre volente, contre raison, les espavez, les estraiérez et confiscations, et tous les profis qui en venoient, en prenant ou faisant prendre chars, charettes et chevaux. — Respont et dit lidis procurères que il eroit bien que lidis révérens pères ait haute justice en son terroir et en son ban, tant en la ville comme dehors, et que il et ses prédécesseurs y ont fait et pueent avoir fait plusieurs prises de mallauteurs, et qu'il en ont plusieurs punis et corrigiez, et appliquez pardevers eulz les confiscations et estraières, teles comme par la coutume leur appartenoit et pooit appartenir; mais puet-estre que plusieurs singuliers habitants de ladicte ville, de l'auctorité et commandement de leur capitaine, qui de ce faire, commander et auctoriser, avoit pooir de monsieur le régent, ont prins plusieurs malfaiteurs, tant en ladicte ville comme dehors, qui par ledit capitaine, pour leur demérite et malefaçons, à cause de son office,

castrum erant, et semper fuerant, tam a parte ville quam a parte camporum, et ab utroque latere castrî, plura loca spaciosa, viridaria

ont esté punis et corrigiés; mais, jà soit ce que plusieurs singuliers de ladicte ville aient esté appelez comme consilliers avec les gens dudit messire le capitaine et dudit révérent père à examiner lesdis malfaiteurs et à les condamner ou absoudre, il ne sera jà seu ne trouvé que lidis eleus, eschevins ou habitans se soient efforciez de soy attribuer aucune jurisdiction ou justice, punicion ou correction de malfaiteurs, jà soit ce que ausdis eschevins appartiegne le jugement des bourgeois et habitans de leur eschevinage.

« *Item*, il appert clèrement que lidis révérens pères n'a cause de soy doloir ou plaindre des choses contenues en cest article, quar à tous les jugemens qui ont esté fais des malfaiteurs, li baillis dudit révérent père y a esté présens, et, en approuvant ledit jugement estre bon et fait de l'auctorité de tel qui de ce faire avoit pooir, lidis baillis, au veu et au sceu dudit révérent père en Dieu, et de sa volenté taisible ou expresse, en a fait les executions et en a lidis révérens pères reçu plusieurs profits des biens de ceulz qui estoient justiciés en la manière dessusdicte.

« *Item*, quant ad ce que li arteles fait mencion des espaves, confiscations et estraières, etc. — Dit et respont lidis procurères que jà ne sera seu ne trouvé que lidis eschevins, eleus et habitans en aient aucune chose recen, retenu ou appliqué, ne volu appliquer pardevers eulz; mais puet-estre que lidis messires li capitaine, en gardent et soustenant le droit du roy nostre sire, et de monsieur le régent, a voulu dire et maintenir, et encores dit et maintient que de tous ceulz qui sont eschiens en crime de lèse-majesté, les biens, les confiscations et estraières, li doivent appartenir à cause de son office, pour les garder et convertir au profit de nos sires dessusdit; mais il a bien voulu et accordé que lidis révérens pères ait les biens de ses subgés, qui par aucune malefacion sont condamnés, si li cas n'est telz qu'il aient commis crime de lèse-majesté;

et, quant est des autres non subgés dudit révérent père, qui par aucune malefacion regardent le fait de la guerre, et qui n'ont commis crime de lèse-majesté, combien qu'il soient pris en la justice dudit révérent père, lidis capitaines dit et maintient les biens muebles qui sont trouvez seur eulz, à li appartenir. Et quant aux prises des chars et charrettes et chevaux, dit lidis procurères que tout a esté fait de l'auctorité et commandement du capitaine dessusdit, et pour la nécessité de la guerre.

« *Item*, quant ad ce que dit lidis révérens pères que, jà soit ce que il et si prédécesseurs, arcevesques de Reims, aient esté et soient en saisine et possession, etc., d'avoir la signorie, la clausure, ouverture, ordenance et garde des portes et entrées de la ville et des édifices, et cleis d'icelles, néantmeins li dessusdis capitaine, eschevins, eleus et habitans de ladicte ville, par leur présomption, ont appliqué les choses dessusdictes pardevers eulz, et *cetera*. — Respont lidis procurères que il croit bien que en ladicte ville a aucunes portes assisez dedens les metes du ban dudit révérent père, lesquels en temps de pais il et si prédécesseurs ont acoustumé à faire clorre et ouvrir à certainz heures delues et compétans, c'est à savoir au matin et au soir, par aucune certaine persone qui avoit les cleis desdictes portes, à laquele garde ou commissaire députez pour chascune singulière porte, lidis révérens pères soloient donner de leur propre bourse bon salaire pour faire ledit office; mais, quant ad présent, lidis révérends pères tient qu'il face grant rémunéracion à un de ses varlés de tout son service, quant il li commest l'office d'ouvrier et clorre l'une des portes dessusdictes, et sont de très-grant profit pécuniel pour cause des merveilleuses diverses et desraisonnables extorsions que lesdis portiers y font de jour en jour, au vehu et au sceu dudit révérent père, et li certifié par plusieurs fois des choses dessusdictes; mais, pour ce que durant le péril de ceste

seu jardina, de pertinenciis dicti castri, clausa bonis muris, cum januis claudentibus et aperientibus cum clavibus a parte intriuseca versus

guerre, lidis révérens pères n'a voulu ne osé entreprendre la garde desdictes portes, se ce ne fust en mettent-y i varlet tant seulement, jà soit ce qu'il en ait assés esté requis, il a convenu de nécessité que lidis messires li capitaines y ait provenu de remède convenable, en faisant garder lesdictes portes par grant nombre des habitans de ladicte ville bien armés, ausquelz les eleis d'icelles ont esté bailliez de la volenté et consentement dudit révérent père ou de son baillif quant ad ce faire commis et député de par luy.

« *Item*, se aucunes des maisons desdictes portes ont esté occupées par les dessusdis capitaine, eschevins, éleus et habitans, se n'a mie esté pour leur profit singulier, ne pour les appliquer à eulz, mais pour la très-grant nécessité, tuition, garde et défense de ladicte ville; c'est à savoir pour y establir gens d'armes et arbalestriers, et pour y mettre espringales, ars périlleus, arbalestes à cour et à haute piet, et autres artillerie.

« *Item*, il appert bien clèrement que lidis révérens pères ne entrepreist mie volentiers la garde desdictes portes; et, supposé qu'il l'entrepreist, que elles ne fussent mie bien gardées: quar, pour sommation ou requeste que lidis capitaines, éleus, eschevins et habitans li aient faites, il ne vuet avoir desdictes portes emparées, couronnées, ne mettre en estat de défense, en disant qu'il n'estoit tenu de contribuer aus fermetés de la ville par quelque manière que ce fût; mais a convenu de nécessité et pour le péril éminent, que lidis messires li capitaine les ait fait abillier et faire défensables aus communs coux et frais de la ville dessusdicte, et par le default dudit révérent père, quar autrement ladicte ville peust avoir esté prise et perdue par sesdictes portes légèrement.

« *Item*, quant ad ce que lidis révérens pères dit que jà soit que il et ses prédécesseurs, archevêques de Reins, aient esté et soient en saisine et possession de long temps, etc., de rompre les voies et les chaus-

siez de leur ban, de ordener fossés, pons-levis, sergens ou gardes à verges, de foir és chaussiez et lieux publiez, que on dit chever, de ficher estoz en terre, de mestre et establir saisineurs ou mengeurs, quant li cas le requiert, de faire excercer toutes autres choses, qui à vrait et haut seigneur justicier, clastellain et per de France, apartiennent ou puent appartenir, seul et pour le tout, sans que aucuns autres puit en leurdicté temporalité, terroir et ban, faire ou ordiner des choses dessusdicte ou aucunes d'icelles, ou tailles, collectez, exactions, prises de charrettes ou de chevaux, diseniens, maistres de mestiers de ladicte ville, chaynes ou quelconques autres engins, ne percer murs ou rompre, ou foir chancies sans la licence et auctorité dudit révérent père, ne que aucuns doient auzer attempter contre les choses dessusdictez, ou aucunes d'icelles, en quelconque manière que ce soit; néantmoins lidis capitaine, éleus, eschevins et habitans ont fait et attempté contre les choses dessusdictez, jà soit ce que en eulz ne chieüe ne ne puet cheoir drois de jurisdiction ou justice, ne n'en soient provables, etc. — Respond lidis procureurs que tout ce qui a esté fait des choses dessusdictez a esté fait par le mandement et de l'auctorité dudit monsieur le régent, et par l'ordenance et commandement dudit messire le capitaine, qui de ce ordiner, commander et faire faire avoit pooir et commission expresse dudit monsieur le régent.

« *Item*, dit lidis procureurs que, save la révérence dudit révérent père, jà soit ce que puit bien estre qu'il a pooir de establir sergens ou gardes as vergez, pour cause de la jurisdiction qui li appartient dedens les meutes de son ban, et non ailleurs, en quelque partie que ce soit de ladicte ville, et qu'il puit donner congé en temps de foirez et de marchié, ou en autre temps convenable, de ficher estos en terre pour ordonner hayons et samblable choses, adfin de garandir et sauver les denrées des marchans, ou pour

castrum, cum arboribus fructiferis, et garanna cuniculorum, et aliis commoditatibus ex jardinis provenientius, tanquam proprium domanium archiepiscopi et castri.....; eratque archiepiscopus solus et in solidum in saisina habendi..... dictos jardins cum suis clausuris et utilitatibus..... absque obstaculo murorum seu alio impedimento quocumque, usque ad fossata dicti castri. Et quod dudum, tempore quo defunctus Johannes de Vienna fuerat archiepiscopus, quia dicti habitatores nisi fuerant facere edificare quandam portam novam juxta dictum castrum, nuncupatam portam Porte Martis, ad archiepiscopi prosecutionem fuerat pronunciatum per arrestum, quod habitatores hoc facere non poterant, absque licencia archiepiscopi, et quod emendarent, et quod dicta porta non perficeretur, nisi ad arbitrium et dispositionem archiepiscopi; aliamque tali modo postmodum edificare fecerat, quod dicto castro prebere resistanciam non valeret. Alia quoque vice, cum dicti habitantes nisi fuissent, pretextu litterarum regiarum, edificare muros pro clausura et fortificatione dicte ville, per dictos jardins archiepiscopi, ab utro-

autre cause juste et raisonnable; toutevoiez ne le puet-il faire en manière que aucuns empeschemens soit fait aus aisemens de la ville, ne des voies, ne des chaucies, ou autres lieux publiques; ne ne les porroit rompre, ne faire-y fossez, ne pons-levis, ne four-y, ou chever, ne ficher-y estos, ne percier murs, ne faire autre ouvrage quelconque, qui peust estre préjudiciable ou dampnueux aus aisemens et profits communs de la dicte ville, comme dit est. Et, supposé que il ou si prédécesseurs aient fait ou se soient efforciez de faire aucune des choses dessus-dite, si a esté tout leur ouvrage defait par lesdis habitans de la ville et par leur porchas, et sont demeurez en bonne saisine et possession de le faire et porchacier à le defaire, toutesfois que li cas s'i est offert, li quelz cas s'i est offerts par plusieurs fois et bien souvent.

« *Item*, quant a toutes les autres choses contenues oudit article. — Respont lidis procurères que elles ont esté faites, comme dit est, de l'auctorité dudit messire le capitaine, et de celle dudit révérent père, duquel lidis

capitaine a pooir et est établi de par li, comme capitains, pour faire et ordonner tout ce qui à office de capitaine appartient et doit appartenir, si comme il appert par ses lettres; et les a faitez lidis capitainez au ven et au sceu dudit révérent père et de ses gens; et par especial les tailles et collectes, et impositions, desquelez lidis articles fait mencion, ont esté faites, mises et ordenées, pour la grigneur partie, par délibération, volenté, conseil et consentement exprès dudit révérent père, si comme il appert par ses lettres. Et quant ad ce que li articles fait mencion des maistres des mestiers. — Respont lidis procurères que l'ordonnance ou auctorité de les mettre n'en appartient en rien audit révérent père, mais les élit chascuns des mestiers, sans appeller-y ledit révérent père ne ses gens. Et quant ad ce que mencion est faite des saisineurs et mengeurs. — Respont lidis procurères que lidis révérens pères ne les porroit envoyer ne mettre, se ce n'estoit par le consentement et jugement des eschevins.

« Collatio fit »

que latere castrî, versus portas Porte Martis et Renerii Buiron, hoc tamen non fuerat habitantibus permissum, et totum opus et edificium, quatenus jardini pretendebantur, archiepiscopus fecerat construi ad suam omnimodam disposicionem. Allegans preterea quod omnes porte ville in banno archiepiscopi existentes, erant ipsius archiepiscopi, et ad ipsum pertinebant, tam in fundo quam in habitacionibus et edificiis ipsarum; et in ipsis habebat solus et in solidum justiciam, pertinebantque ad ipsum claves portarum, apericioque et clausio, ingressus et exitus, omnimodaque dispositio et custodia portarum, clavium, habitacionum, et edificiorum portarum, punicioque malefactorum et rebellium, ac utilitas emendarum....., ac institutio, destitutio, et mutacio gubernatorum, et custodium clavium, necnon et omnimoda ordinacio aliorum fortaliciorum, ponendique et tollendi barrerias et chatenas vicos transversantes, pronellos, ingenia, springallas et omnia similia, tanquam ad solum verum dominum capitis et fortalicii diete ville..... Eratque archiepiscopus in saisina habendi dominacionem..... Portemartis, cum bretechiis seu propugnaculis, et aliis edificiis ipsius porte tanquam suis, habendique aisamentum et habitacionem, claves et dominacionem ipsarum, ac barreriarum, pronellorum, omnimodamque disposicionem claudendi et aperiendi per se et gentes suas solus....., habendique justiciam cheminorum, calceyarum, extra dictam portam, versus campos, tenendique omnes dictos cheminos in gardam seu defensam, absque eo quod alius posset ibidem cavare, seu cavari facere, nisi de licencia archiepiscopi, puniendique et trahandi ad emendam in contrarium facientes; in possessione eciam tenendi temporalitatem suam omnium vicorum ville sue, presertim sitos de banno suo, in gardam et defensam, quod nullus posset cavare in cheminis, nec in locis publicis dictorum locorum et banleuce, et absque eo quod aliquis posset ibidem assidere barrerias, nec figere stipites seu palos in terra, seu quodcumque impedimentum ponere in cheminis nec locis publicis dictorum locorum, nec tocins banleuce. Et eciam in possessione habendi dominacionem aperiendi et claudendi portam nuncupatam Porte-Claere, habendi claves ipsius....., et claves barreriarum et pronellorum circa dictam portam, absque quod aliquis possit edificare seu figere in et

super calceya..... In possessione tenendi portam, turres et omne edificium porte nuncupate Porta Nova, tanquam suam, de proprio domanio suo, habendi claves, dominacionem claudendi et aperendi, habendique introitum et exitum, ac eciam cheminum seu viam pro suo charriagio seu *charroy*, et alias, pedes et eques, habendique dominacionem pontis retroversus campos, utendique pacifice de faciendo duci per dictam portam fumos seu emendamenta in suis hereditagiis et culturis, reducendique fructus et commoditates gangnagiorum suorum quotiens ei placuerat, habendi eciam dominacionem et mansionem edificiorum et habitacionum que erant supra dictam portam....., absque eo quod aliquis possit cavare, edificare in muris, vel edificiis, nec in via, nisi de archiepiscopi licencia. In possessione habendi usum eundi libere et redeundi per se et gentes suas, per portam Sancti Nicasii, habendi eciam dominium et justiciam ipsius in superioritate et ressorto, et eciam custodiam, et specialiter in medi[et]ate ad religiosos Sancti Nichasii pertinente, que tenebatur et tenetur a dicto archiepiscopo; utendique de hoc pacifice, et omne impedimentum tollendi. In possessione habendi certas culturas et terras tanquam suas proprias, et de proprio domanio, versus dictam portam Sancti Nichasii, veniendo ante Portam Novam, et Portam Chaere, faciendique in dictis culturis opera qualiacumque, absque eo quod aliquis possit ibidem cavare viam, seu cheminum facere.....; habendique et percipiendi fructus et commoditates in ipsis terris, et eciam commoditates herbarum magnorum fossatorum a porta Sancti Nichasii usque ad Portam Martis....., puniendique omnes per dictas culturas et terras itinerantes, vel volentes ibi facere cheminum cum carceriagio, vel eques seu pedes, capiendique et arrestandi omnia animalia in fossatis depassencia, trahendique ad emendam culpabiles seu advocantes ipsa animalia, vel ipsa animalia, tanquam spava, capiendi, advocacione cessante. Ac eciam in possessione habendi solus omnimodam jurisdictionem et dominacionem in locis situatis a rivo Molendinorum in finibus justicie sancti Remigii, usque ad portam de Porte-à-Velle, quibus locis archiepiscopus habet terras suas, prata et jardinos.....; absque eo quod aliquis posset ibidem explectare, edificare, seu fortalitium facere. In possessione eciam tenendi dicta loca

tanquam sua propria, usque ad portas riparie, habendique fructus, herbagia..... In possessione habendi solus dominacionem aperiendi et claudendi Portam-à-Velle, habendi claves ipsius, pronellos, barrieras..... exercendique omnimodam justiciam per totam calceyam intus et extra dictam portam, retinerando per dictam calceyam inter Duos Pontes, usque ad domum nuncupatam Sancti Lazari ad homines, et ultra..... In possessione eciam habendi solus portam de Renier-Buiron, turres, murros, et universa edificia ipsius tanquam sua et de proprio dominio; habendique dominacionem aperiendi et claudendi, ac clavium instituendi et deponendi custodem seu porterium, ac eciam habendi per retro dictam portam exitum suum, et viam seu cheminum communes in suis jurisdictione et justicia situatos, per quos viam et cheminum ipse archiepiscopus et omnes alie gentes ibant, et per dictum cheminum ibatur ad castrum et molendina sua de Nueville, et de hoc utebatur et usum fuerat usque ad tempus impedimenti presentis. Proposuissem insuper, quod in dicta villa, et tota banleuca, nullus, excepto archiepiscopo, habebat executionem, nec altam justiciam temporalem, et quod ad dictum archiepiscopum solum tanquam altum dominum et castellanum, ad causam dicti sui castri quod est clavis et solum fortalitium ville reimensis, pertinebant chemini et vie publice jurisdictio, et cognitio ipsorum, absque eo quod aliqui alii preter archiepiscopum, gentes et officarios suos, haberent ibi aliquid videre: et, per hoc, quecumque congregationes, banna, seu preconisationes vel arresta, fieri non poterant, nisi de archiepiscopi licencia, infra suam temporalitatem territorium et bannum; et quod hec apparere poterant per usus et per litteras et cartas regum..... Dicentes preterea, quod archiepiscopus ad causam sue temporalitatis et parrie erat in saisina habendi omnimodam justiciam in villa et banleuca....., specialiter in banno, tam in dicto castro suo quam alibi. In saisina eciam exercendi solus omnimodam superioritatem et dominacionem cum omni jure alti justiciarii, alti baronis, et alti castellani, tenendique omnia premissa, absque eo quod quivis alius habeat aliquid ibidem videre, seu explectare....., nobis duntaxat exceptis in casibus ressorti et superioritatis, vel aliis casibus nobis jure regio pertinentibus; quibus casibus officarii nostri debebant, juxta regias ordinationes, litteras nostras exhibere,

cum *Committimus*, casum explectendi specificè continentes. In possessione etiam habendi et explectendi ibidem solus per se, gentes et officarios suos, omnimodam dominationem et justiciam, altam et bassam et mediam, in quibuscumque casibus, punicionemque malefactorum, capiendique omnes estraierias et espavas, et etiam instituendi quoscumque judices, servientes, et alios officarios, eosque corrigendi....., disponendique plenarie ad liberam voluntatem, sicut altus dominus justiciarius....., tenens nobiliter terram suam sub nobis. In saisina etiam faciendi solus, quotiens expediebat, constabularios, decennarios, quinquagenarios, et similes ordinationes pro custodia et defensione populi et ville, absque eo quod dicti adversarii possent hoc facere, sine licentia archiepiscopi. In possessione etiam tenendi quod habitatores remenses, specialiter laici de banno archiepiscopi, non possent imponere aliquas taillias, subsidia, seu impositiones, in vel super ipsos, sine dicta licentia. In possessione etiam concedendi super hoc licentiam, quando sibi bonum videbatur, sub certis modo et forma, habendique solus coercionem et compulsionem solucionis et exactionis ipsarum taillarum, ac etiam exercendi omnimodam dominationem et justiciam, ac omne factum pertinens ad communitatem; nec dicti adversarii possent, absque dicta licentia, facere aliquam compulsionem, coercionem, captionem, vel aliud simile explectum; nec uti aliquo facto communitatis, sigilli et arche communis, et banni faciendi, congregationes, vel sonum campaue; habendi vel exercendi portacionem armorum, faciendi edificia, nec turres propugnabiles, nec habendi claves, nec dominationem ipsarum, nec habendi nec utendi aliquo proprio jure pertinente ad communitatem. In possessione etiam tenendi et manutenendi scabinos et habitatores banni tanquam personas singulares, vel saltem non habentes corpus, communitatem, nec collegium, et absque eo quod scabini, vel alii adversarii archiepiscopi et procuratoris nostri, possent facere, habere, vel exercere aliquam potestatem vel dominationem, ponendi vel tenendi aliquid quod pertineret ad fortalicium seu fortificationem, et absque eo quod habeant aliquam potestatem vel jurisdictionem gubernationis ville, vel domum seu redditus proprios, vel aliud quod posset cadere in communi seu communitate; et quod omnia premissa pertinebant ad ipsum archiepiscopum solum, ac etiam po-

testas concedendi dictis adversariis licentiam super premissis, et quod sine ipsa licencia non poterant facere aliqua facta que tangerent communitatem et assambleyam, seu congregationem; et archiepiscopus premissis possessionibus.... usus fuerat per se, et predecessores suos, ipsasque continuaverat pacifice, palam et publice, videntibus et scientibus adversariis, per decem, viginti, quadraginta, sexaginta, centum annos, et amplius....; et si unquam impedimentum fuerat appositum, tamen postea ad utilitatem archiepiscoporum amotum remanserat, usque ad tempus impedimenti presentis. Dicentibus preterea archiepiscopo et procuratore nostro, quod licet adversarii omnia premissa scirent esse vera, cupientes tamen a longuo tempore, presertim scabini et nonnulli alii majores de habitantibus, se eximere ab omni subjectione et obedientia, tam erga nos dominum superiorem, quam erga archiepiscopum dominum immediatum, gubernationemque et dominationem ville et populi sibi fallaciter usurpare, arbitantes post conflictum pictavensem, turbatis regni nostri negociis, rigorem justicie non vigere, tempusque fore tunc opportunum ad ipsorum dolosum et infidele propositum exequendum, nisi fuerant pluribus verbis et relationibus falsis, simulatis, et dolosis, populum communem ville remensis seducere, et ad diffidenciam, odium, malenvolenciam, contra archiepiscopum, mendaciis et exquisitis fallaciis, incitare; qua seductione mediante, plures excessus, rebelliones et inobedientias, pluraque enormia crimina seu delicta, contra archiepiscopum commiserant. et nedum in dampnum, vituperium et grande periculum persone, honorum, jurium, nobilitatum et status archiepiscopi paris Francie, verum etiam in magnum prejudicium, contemptum nostri. Et primo auditis rumoribus de dicto conflictu pictavensi, ad vicarios dicti archiepiscopi tunc in laudunensi diocesi visitantis accedentes, premissis quibusdam fictis verbis de suspicionem, periculo, et mala custodia dicti castri Porte Martis, postea cum armata multitudine tantum terrorem dictis vicariis incusserant, quod justo metu castro ipsis aperto, nichilque suspectum reperientes, ipsum nichilominus castrum, ac ejus custodiam, invitis vicariis, occupaverant, clavibus gentibus ipsius archiepiscopi violenter amotis; posteaque ipso archiepiscopo reverso, et castro pacifice sibi dimisso, adversarii sen eorum aliqui, in crastinum, videlicet die beati Michaelis,

anno quinquagesimo sexto, multa verba diffamatoria et falsa de archiepiscopo in populo seminaverant et publicaverant, seminarique dolose procuraverant, quibus ipsum archiepiscopum, et aliquos propinquos generis sui nimium favorabiles regi Anglie, et ipsum infra villam remensem introducturos, menciabantur, dictoque populo hujusmodi verbis mendacibus per plures turbas particulares seducto, statim cum magna multitudine armatorum dictum castrum irruperant, quorum aliqui, videlicet Theobaldus La Barbe, Albericus Gramaire, Aperteletus, et nonnulli armati ipsos sequentes, ad archiepiscopum in oratorio suo existentem, divinaque misteria celebrare volentem, accedentes, sibi dixerant quod ipsum et gentes suas oportebat incontinenti, castro omnino ipsis dimisso, ad palacium suum accedere; et licet archiepiscopus multas justas causas et excusationes, eis opponeret, pluribusque verbis et tractatibus prolocutis, vix ab eis obtinuerat spatium prandendi, paucumque qui pro prandio archiepiscopi afferebatur plures dictorum adversariorum, in curia dicti castri, ignominiose et cum opprobriosis cominiis [*sic* conviciis?] ad terram jecerant et sparserant, clavesque et custodiam portarum castri violenter usurpaverant, et finaliter archiepiscopum, justis metus et terroris necessitate compulsum, opportuerat castrum dimittere, et per medium populi armati sevientis, nichil tamen quasi miraculose in archiepiscopi personam attemptantis, accedere ad palacium suum. Postea per quatuor dies, vel circiter, die quadam processionis sollemnis, majores et plures alii de adversariis ad archiepiscopum in ecclesia remensi venientes, dictamque offensam recognoscentes, et super hoc penitentes et emendantes eidem archiepiscopo, flexis genibus, cum restitutione clavium indulgentiam et veniam pecierant de premissis, ipsisque archiepiscopus indulserat, seu remiseraat, duntaxat malivolenciam et rancorem. Et licet postmodum archiepiscopus prefatis habitatoribus remensibus, ad eorum requestam, bonos et ydoneos capitaneos, videlicet Trasse de Cruce, et postea Balduinum de Bova milites, deputasset, statim tamen, cum aliquae commociones imminere perpenderant, dictos capitaneos, et presertim dictum de Bova, plures abjecerant; premissisque non contenti, audita commocione populari contra nobiles, elegerant de se ipsis, auctoritate propria, certos capitaneos seu gubernatores, regimen et dispositionem

ville temere et dampnabiliter usurpando; malisque pejora cumulantes, pluribus dolosis machinationibus, et exemplo pernicioso populorum tunc [in diversis²] regni partibus nobiles persequancium, populum communem ville remensis, nedum ad abjiciendum dominacionem et regimen cujuscumque persone nobilis animaverant et seduxerant, verum eciam ipsum iucitaverant contra salutem persone archiepiscopi; cumque hujusmodi perversa voluntas, seu conspiratio, per aliquos fide dignos archiepiscopi fidos amicos, sibi relate fuissent, pluribusque perspicuis indiciis archiepiscopus, ac per aliquos de gentibus seu servitoribus suis certioratus fuisset, de dictis terribilibus sibi relatis, et de commocione populi universaliter et subito per totam villam ad arma tunc eurrentis, idem archiepiscopus cum aliquibus suis officariis, cum quanta potuerat festinatione equum ascendens, vix satis tempestive, per dictam portam de Porte Mars, ob salutem vite et corporis, villam remensem egressus fuerat, jamque repererat ad dictam portam nonnullos, paucos tamen, de dictis adversariis armatos, ceteris ipsos insequentibus, qui archiepiscopum ante ipsius exitum crediderant, et nisi fuerant, prevenire. Cumque post archiepiscopi recessum, adversarii regimen, ordinacionem, et omnimodam dispositionem gubernacionis et custodie ville et portarum, et eciam castri, iterum omnino et absolute sibi applicantes, omnia pro libito disponderent, et audita postmodum subjectione et castigatione dictorum popularium, miserant litteras et nuncios cum verbis blandis ad archiepiscopum, tam apud Mourzon, quam apud Sept Saulx penitenciam de pro preteritis, et obedienciam pro futuris se velle facere simulantes; posteaque aliis nunciis seu legatis tam personis ecclesiasticis quam aliis de majoribus et potencioribus dicte ville ad ipsum archiepiscopum in castro suo de Sept Saulx iterato missis, ad finem quod Remis personaliter accedere vellet, pluribusque tractatibus habitis, archiepiscopus ordinaverat dilectum et fidelem militem et consiliarium nostrum Galterum de Castellione, capitaneum prefatis Remensibus, de eorum consensu, mediantribus pluribus certis promissionibus et juramentis, a dictis nunciis vel legatis corporaliter archiepiscopo tam prestitis, quam promissis prestari per ali[qu]os de villa, et postea eciam in plena habitatorum generali congregacione factis et prestitis, de et super vera et debita subjectione de cetero archiepiscopo prestanda, et de

cessando et non amplius faciendo murmuraciones contra ipsum, seu gentes suas, nec requirendo prosterni pontes posteriores castris, nec requirendo claves, nec portarum ville, nec aliquid attemptando contra personam et jura archiepiscopi.....; tandem, ad habitatorum multiplicem instantiam, archiepiscopus ad castrum suum reversus fuerat, per ipsos in magna apparancia reverencie receptus, promittentes iterato subjectionem juratam et promissas inviolabiliter servare.....; quibus non obstantibus, pendente adventu Galteri de Castellione, predicti adversarii defensores, contra dicta promissa et jurata cito venientes, iterato requisierant archiepiscopum, ut alias fecerant, quod rumpi faceret dictos pontes posteriores sui castris; et quia hoc facere pluribus justis causis recusaverat, tantam ex hoc commocionem et sedicionem in populo fecerant, quod finaliter deliberaverant rumpere de facto dictos pontes retro castrum, et obstruere exitum posteriorem castris; qua deliberatione audita archiepiscopus ad occurrendum execucioni, mandaverat comitem de Breine, consanguineum suum, cum quinquaginta pugnantibus duntaxat; in cujus adventu vel ingressu infra castrum, prius tamen sufficienter per archiepiscopum et per aliquas gentes dicti comitis prefatis Remensibus, ne propter hoc turbarentur, certificato quod comes nullum malum volebat Remensibus, sed veniebat duntaxat causa videndi consanguineum suum, nichilominus scabini et electi adeo terruerant et commoverant populum contra archiepiscopum, et alios in castro existentes, quod facto per totam villam clamore terribili: « Ad arma! ad arma! contra proditores in castro existentes, » pulsataque campana in ecclesia Sancti Symphoriani, plures turbe populi armati, cum ballistis et artilleria convenerant adversus castrum, magnoque tumultu interveniente, tandem dictus Galterius de Castellione, qui ea die Remis advenerat, nonnullique alii canonici et burgenses, pro pacificanda commocione, in castrum ingressi, cum archiepiscopo et comite de Breine loqui, et postea cum aliis de villa a dicto tumultu sedatis, medianteque certo tractatu habito ipsa die et sequentibus inter partes, omnes abbates ville, octo vel decem canonici, scabini, electi, ac certus numerus de quolibet banno remensi, juxta ordinationem per dictum tractatum concordatam, moverant, seu iter arripuerant, certa die ad hoc assi-

gnata a congregatione populi tunc propter hoc in platea Mercati facta, venientesque ad dictum castrum archiepiscopo emendaverant pro maleficiis predictis, ad omnimodam voluntatem archiepiscopi, hujusmodi offensas, adjectis tamen [ex parte dicti archiepiscopi] certis, condicionibus et modificationibus; per que dicebant archiepiscopus et procurator noster clare apparere adversarios iniquo proposito, et intencione perversa, delicta, conspiraciones, usurpaciones et rebelliones commisisse, contra personam, statum, dignitatem et jura archiepiscopi. Dicebant insuper, quod statim post dictam emendam, archiepiscopus, ad requestam abbatum, canonicorum, et aliorum, instituerat Galtherum de Castellione capitaneum in villa, consensientibus ad hoc canonicis presentibus pro capitulo, ac eciam abbatibus Sancti Remigii et Sancti Nicholasii pro bannis suis, receperatque archiepiscopus juramentum a Galthero quod bene et fideliter se gereret in officio capitanei, ad honorem et utilitatem regni, carissimi primogeniti nostri, regnum in nostra absencia tunc regentis, ac archiepiscopi, aliorumque habitantium, et quod ipsorum dominia, jura, et nobilitates, non impediret, nec super hoc prestaret consilium, auxilium nec auctoritatem, ymo pro viribus ea observaret, et observari juraret; et post incontinenti, prefati abbates, canonici, et alii, omnia premissa jurata et conventa, cum dictis modificacionibus, et reservacionibus, remissionem dietarum offensarum concernentibus, retulerant populo congregacionis predictae, qui populus ibidem congregatus, faciens majorem et saniolem partem ville, premissa relata voluerat et concordaverat, confitendo et reddendo se culpabiles de inobedienciis et aliis maleficiis predictis; et Galtherus, causa et titulo creacionis et constitucionis predictae, et de consensu predictorum, acceptaverat, exercuerat, et continuaverat dictum officium capitanei, virtute potestatis tunc sibi attribuite, fueratque per hoc bene provisum custodie et defensionis ville; nec fuerat necessarium providendi de alio capitaneo, nec quod Galtherus, habens ex dictis institutione et consensu sufficientem potestatem in omni parte et jurisdictione, ac super omnem populum ville remensis, exerceret alio titulo officium capitaneatus; nec dictum titulum ab alio recipere, mutare nec intervertere, debuerat, in prejudicium archiepiscopi, nisi prius ipsum certificasset, aut in ejus manibus officium dimisisset. Dicentes insuper, quod

licet Galthernus dicto officio se onerasset, prefati tamen scabini, et electi, semper nitentes exequi suum perversum propositum dominandi, magis dictum Galthernum regebant, quam ab eo regerentur, et omnia que mentibus suis concipiebant agenda, particularibus et secretis deliberacionibus ignorante capitaneo machinantes, sibi postea referebant, concludentes ea necessario fieri oportere; et capitaneus eorum opinionibus resistere et contradicere non valens nec audens, cum ipsa uxor et familiares in villa domicilium tunc foverent inter ipsos, necessitate compulsus, concedebat vel dissimulabat, et paciebatur fieri quod volebant; videntesque adversarii se sic effectualiter dominari, moleste gerentes obedienciam et emendam per eos prestitas archiepiscopo, volentesque, ut alias nisi fuerant, castrum includere, et fortalicia contra ipsum construere, certa ingenia erexerant adversus castrum, posteaque magnam chatenarum quantitatem per eos, auctoritate propria, et inscio archiepiscopo, fabricata, licet postea archiepiscopus, ad eorum petitionem sibi factam de licencia concedenda super afixione chatenarum, baillivum suum deputasset ut afixioni presens esset, unicam tamen chatenam in baillivi presencia, ceteras omnes, eo spreto et absente, afixerant, contra modum licence per archiepiscopum preste; chatenamque secundam in certo vico prope introitum dicti castri, ad ipsum introitum et exitum impediendum, aliasque chatenas, tam ad muros archiepiscopalis palatii affigendo, quam in aliis locis posuerant, eciam sine auctoritate capitanei. Verum cum postmodum, in quadragesima anni quinquagesimi octavi, dilecto et fideli consiliario nostro comite Rouciaci tunc per inimicos nostros capto, adversarii perpenderent archiepiscopum ipsius comitis Rouciaci, ac comitis de Breine fratris sui, potencia et auxilio non posse juvari, verentes eciam archiepiscopi indignacionem incurrisse, quia cum ipso, et Galthero, pluribusque aliis ad succurrendum comitem Rouciaci ante ipsius capeionem ire recusaverant, licet hoc facere promisissent, premissis excessibus non contenti, tractaverant et proloqui fuerant de habendo in manu sua castrum Porte Martis per quamcunque viam, eciam violenter, si archiepiscopus sponte nollet assentire; quibus cognitis, archiepiscopus, consideratis multis, et presertim ne periculosa discordia inter ipsum et adversarios, inimicis nostris tunc in patria prevalentibus, aliquod avantagium, nobisque ac

ville parare posset irreparabile detrimentum. abbatibus, nonnullis canonicis, scabinis, et quibusdam aliis de majoribus, certa die ad se mandatis, significaverat se velle prefatorum condescendere voluntati, et ad suum accedere palacium, ibidem moraturus, ipsisque eciam dimittere et tradere custodiam castrum, mediantibus tamen pluribus condicionibus, retencionibus, et modificationibus, per archiepiscopum in cedula tum traditis, per dictos de villa accordandis; quibus postea, alia die, populo remensi, in plena generali congregatione, per prefatos abbates et alios, relatis et lectis, et per dictam congregationem approbatis, et observari promissis, capitaneus et ejus socii pro custodia castrum, per archiepiscopum ad nominacionem illorum de villa instituti, juraverant sollemniter archiepiscopo omnes articulos dictarum condicionum, retencionum et modificacionum accordatarum, se inviolabiliter observaturos. Et archiepiscopus postmodum dimisso dicto castro cum paucis de servitoribus suis ibidem, juxta dicta conventa secesserat ad palacium; et hiis non obstantibus, dicti de villa, seu custodes castrum, infra tres septimanas ejecerant, seu exire fecerant, plures de dictis servitoribus seu officariis archiepiscopi, nec recepere voluerant prisionarios suos, contra dicta jurata. Proponebant eciam archiepiscopus et procurator noster, quod prefati de villa dominacionem per eos usurpatam prorogantes, contra expressam voluntatem archiepiscopi, rumpi fecerant pontes portarum de Renier-Buiron, Porte Nove, ac Sancti Nicholas, ipsas portas obstruxerant, et in Porta Martis plura nova opera construi fecerant, barrieras et pronellos ad dictas portas, ac eciam, in viis et calceis ad archiepiscopum pertinentibus posuerant, claves et custodias portarum occupaverant, deputaverantque custodes, ejectis custodibus per archiepiscopum deputatis, herbasque et herbagia fossatorum..... sibi applicaverant.....; postmodumque dicti de villa destruxerant funditus muros jardinorum ad archiepiscopum..... pertinencium..... ipsisque jardinis per eos dissipatis et extirpatis, congregaverant ibidem magnam quantitatem materie et apparamenti pro operando et edificando contra prohibicionem archiepiscopi sepius eis factam, posteaque in archiepiscopi contemptum edificaverant per medios jardinos. undique circa castrum, versus villam, magnos et fortes muros, altiores

in triplo, et spissiores in duplo, quod essent alii muri ville, ipsos muros in tali dispositione construentes, quod excluderant castrum de villa, nec posset aliquis ire vel redire de castro ad villam, vel e contra, quia deberet ipsum transire per inter duos muros, et per viam sic angustam, quod nedum ab utroque latere cum lancea, vel aliquo simili, manualiter percuti per foramina seu archerías utique [*sic*, utrinque?] in ipsis muris industrie contra transeuntes dispositas, verum etiam per existentes super ipsos muros posset lapidibus obrui, cum crenellos murorum directe contra castrum erexissent, ac etiam in capitibus seu finibus murorum, supra duas alas muri in castris fossatis existentes, duas grandes et altas turres extruxerant, eminenciores turribus castri, ex quibus aperte videtur per totum castrum, nec posset aliquis incedere tute per curiam seu *le baillie* ipsius castri, quin posset oculate percuti, jactu et tractu de turribus; in aliis vero finibus seu capitibus murorum, versus villam, et contra castrum, duas alias grossas turres gemellas, et unum pontem levabilem inceperant construere, que tamen tempore recursus nostri de Anglia remanserant imperfecte; dietaque fortalicia in castri emulationem fabricata....., in multo majori fortitudine construxerant, quam alia quaecumque in qualibet parte ville; nec tamen hoc eis suffecerat, verum etiam a parte camporum retro castrum, magna fossata duplicia tali dispositione fecerant, quod non potest haberi exitus de castro ad campos, nisi cum dangerio seu voluntate existancium in Porta Martis cujus dominationem occupaverant; in quorum fossatorum executione, viam publicam de jurisdictione archiepiscopi existentem, et quandam speciosam et devotam capellam, cum quodam cimiterio corporibus inhumatis fouditus inhumaniter destruxerant, etiam post discessum regis Anglie ab obsidione remensi, et pactum inter nos et ipsum publicatum; clarumque erat cuilibet intuenti, quod dictum castrum, usque ad dictum impedimentum tam nobile, erat ad miserabilem servitutem redactum undique, ad instar non castri, sed potius carceris, arcta conclusione subactum; maximamque quantitatem pecunie in dictis superfluis, ymo reprobis, fortaliciis consumpserant, multis aliis magis necessariis pretermisiss. Et insuper regimen cujuscumque superioris vilipendentes et blasphemantes, usurpaverant et in se assumpserant gubernacionem et

ordinacionem omnium agendorum circa justicie et jurisdictionis exercicium, ac factum et disposicionem guerrarum, instituentes et ordinantes magnum, generale et secretum concilium, ac alios, tanquam jure ordinario de omnibus causis civilibus et criminalibus cognoscentes, magistros requestarum hospicii, thesaurarios camere, et magistros compotorum; statuentes eciam dictos electos vocari dominos, vocabanturque domini remenses, sub quorum regimine dictus Gualtherus de Chastillon capitaneus remaneret, ordinantes eciam alios quatuor particulares capitaneos, servientes, et alios officarios, taillias, impositiones, ac omnimodas exactiones in articulis.... declaratas; ex quibus extorcionibus excessive ditati, parati erant, et de hoc se jactabant, contra quemeumque litigare. Pretereaque durante obsidione Ronciaci, honori et statui archiepiscopi quam plurimum derogare nisi fuerant, et quantum in se erat detraxerant; nitentes eciam periculosas inimicicias carissimi consanguinei nostri comitis Flandrie, et quorundam aliorum magnatum, contra archiepiscopum siscitare [*sic*, suscitare?]..... Et quia dicti adversarii ex parte archiepiscopi amicabiliter et sufficienter summati de forefactis ei emandandis, presumptuose recusaverant, dicentes se nichil forefecisse, idem archiepiscopus, obtentis a nobis litteris tam super restitutione lapsus temporis, quam super novitate....., virtute litterarum [predictarum] Petrus Bonost [*sic* Burnoust?], hostiarius parlamenti, ad requestam archiepiscopi scabinos, et alios adversarios, coram se super locis contenciosis, et postea in causa opposicionis per eos super premissis facte, comparituros in curia nostra adjornaverat ad certos dies, litteras sufficienter ac infra tempus debitum exequendo; quibus diebus assignatis, tam coram dicto hostiario, quam in curia, adversarii nisi fuerant comparere et se fundare per plures procuratores, et procuratoria invalida, et non admittenda; primo videlicet, J. de Rouey, et P. de Restel, per duo procuratoria sub sigillo ecclesiastico officialis remensis, que per usum generalem, et stilum curie laycalis, non erant admittenda; ac eciam Baldnyus de Maseriis, procurator Johannis Pasquart, et plurimum aliorum, quorum nomina penes curiam sunt registrata, nisus fuerat se fundare, virtute duorum procuratoriorum passatorum coram certo capellano ecclesie remensis, et sigillatorum sigillo senescalie ejusdem

ecclesie, modo et forma quibus omnes alie littere et convenciones, jurisdictionem ecclesiasticam, et curiam spirituales dumtaxat capituli remensis, concernentes, passabantur, debuissentque dicta procuratoria passari, seu auctorisari et sigillari, per baillivum dicti capituli, regentem jurisdictionem et curiam temporalem; propter quod, ac eciam quia..... dicti non obtinuerant super hoc licenciam nec auctoritatem a dominis suis, dicta procuratoria non valebant. Preterea J. Burdin, et plures alii....., nisi fuerant se fundare per procuratorium sigillo abbatis Sancti Remigii sigillatum, nedum absque auctoritate conventus, verum eciam absque auctoritate baillivi et aliorum officiariorum per dictos abbatem et conventum communiter institutorum ad gubernandum ipsorum jurisdictionem et curiam temporalem, coram quibus debebant passari..... Preterea scabini, tam pro se, quam pro burgensibus,..... nisi fuerant se fundare virtute cujusdam procuratorii sigillati quodam sigillo quod pretendebant habere, quod non erat autenticum, ymo privatum, vel potius non sigillum censi debebat, cum ipsi scabini essent et reputari deberent singulares et privati, non habentes archam communem, nec sigillum; et si nisi fuerant usurpare, non eis prodesse, sed potius obesse debebat, et erant puniendi, cum a predecessoribus archiepiscopi dictus scabinatus qualis erat sub certis, limitatis, et expressis, modo et forma, fuisset creatus, ultra cujus creationis metas non debuerant..... jura scabinatus prorogare.....; dicti eciam scabini nichil habebant in bonis communibus, propter quod eciam dictum procuratorium non valebat, carens debita et necessaria submissione et ypotheca bonorum. Insuper magna multitudo burgensium et habitatorum remensium, videlicet Thomas le Large et alii quorum eciam nomina inscripta sunt in registris curie nisi fuerant fundari per plura procuratoria invalida multiplici ratione, cum prenominati constituentes, justiciabiles [et] subditi omnimode jurisdictioni archiepiscopi, absque licencia et auctoritate ipsius et baillivi sui se congregassent, et premissa procuratoria accordassent, quod sine licencia facere non poterant dictaque procuratoria passaverant coram personis privatis, videlicet dictis scabinis nullam ad hoc habentibus potestatem nec sigillum autenticum, saltim executorium..... Propter quas fundaciones invalidas, archiepiscopus et procurator noster asserebant debere concedi eis defectum,

et utilitatem inconsequentem, contra adversarios, ob minus sufficientem comparucionem, tam coram dicto hostiario, quam in curia; et posito quod adversarii fuissent sufficienter fundati, non erant tamen admittendi ad proponendum et manutenendum saisinas jurium et nobilitatum domini....., cum essent persone singulares, de diversis dominiis et jurisdictionibus, non habentes simul corpus, collegium, vel communitatem; nec ipsis prodesse poterat scabinatus banni, cum scabinatus ultra metas sue creationis..... extendi non valeret; posito etiam quod scabini aliquod haberent collegium sive corpus, non tamen potuerant fundare pro illis qui de ipso banno non erant....., infra quod bannum duntaxat vigere poterat auctoritas scabinatus; de consuetudine etiam et usu regni Francie, patriarumque Viromendui et Campanie, tales privati et singulares non erant capaces dictarum nobilitatum, jurium, nec ad hoc admittendi..... Quare petebant archiepiscopus et procurator noster pronunciari quod persone superius nominate, et inferius nominande....., minus sufficienter comparuissent..... coram curia, tam in causa novitatis, quam in causa oppositionis....., et quod ex dictis defectibus, tam uno, quam alio, vel ambobus simul, talis adjudicaretur utilitas quod archiepiscopus remaneret in saisina exercendi omnimodam jurisdictionem....., tenendi suum castrum Porte Martis cum jardinis, etc., etc....., tollendi quecumque impedimenta....., instituendi et destituendi solus in territorio et banno suo servientes ad virgam, et gardas, saisinatores et comestores....., absque eo quod quivis alius possit levare taillias, seu facere prisias quadrigarum vel equorum, instituere decemnarios, vel artisorum magistros....., erigere vel statuere campanam communem, seu *bancloque*.....; et quod impedimenta super premissis, per adversarios, vel eorum aliquos, salvam nostram gardiam infringendo, apposita, per eorum oppositionem torsonneriam turbando archiepiscopum in sua saisina, attentata gracia predicta super lapsu temporis, tollerentur, et adversarii compellerentur cessare ab iis impedimentis.....; ipsorum opposicio pronunciaretur torsonneria, et ab ea caderent.... manusque nostra levaretur ad utilitatem archiepiscopi....; et quilibet ipsorum condemnarentur ad faciendam archiepiscopo emendam honorabilem....., ad ponendum in ecclesia remensi, vel in porta dicti castri.

vel alibi, imagines aureas, vel argenteas, seu sculptas in lapide, ad perpetuam memoriam emende, pro rebellionibus et aliis delictis, et quod declararetur scabinos.... incurrisse crimen perjurii erga archiepiscopum, ac forefecisse tale jus scabinatus quale habebant, ipsosque perpetuo privarentur, condemnarentur etiam ad reintegrandum salvam gardiam nostram de bonis archiepiscopi per eos captis, et compellerentur ad solvendum archiepiscopo, nomine emende, summam quinquaginta millium librarum, et erga nos condemnarentur.... in summam centum mille librarum, pro emenda....; et in casu quod dictas defectus non concederentur, vel utilitates non adjudicaretur, quod pronunciaretur omnes adversarios non debere admitti ad manutenendum saisinas quas proponere nitentur, et quod non admitterentur ad manutenendum oppositionem factam per eos contra saisinam archiepiscopi, tanquam persone tales in quibus hujusmodi saisine non poterant residere; pronunciaretur etiam ipsos non admittendos ad petendum advoamentum vel garandum procuratoris nostri, dicti Galteri de Chastillon, vel alterius cujuscunque, et per consequens archiepiscopus teneretur in dictis saisinis....; singulares etiam persone condemnarentur erga nos in corporibus et bonis, vel criminaliter, juxta criminum exigenciam, puniuntur, seu civiliter et pecuniariter, prout curia ordinaret; et maxime Theobaldus la Barbe, J. Laubijois, Thomas le Poix, Th. Mesgret, Aperteletus, Colardus Clerici, Albericus Gramaire, J. Vieillard, Theob. Franquet, Petrus de Cathalauno, Jesson la Barbe, J. de Cathalauno, Gilletus Aquarin, Garinus Cocheleti, Thomas Aquarin, Richardus Regis, Ondardus Libroiz, Garinus Regis, Thomas le Large dictus *le Roy-Frouart*, J. Castellani, J. Lemier, J. Pasquart, Petrus de Bezannes, Adnetus Triquesel et Bernardus de Courlandon.... detinerenturque prisionarii, et absque processu ordinario veritas ex oribus ipsorum extorqueretur, prout culpabiles reperirentur, per informacionem super delictis, vel saltem quod tenerentur personaliter comparere et respondere articulis; pronunciaretur etiam quod procurator noster non reciperet adjuvamentum, garandiam nec defensionem ipsorum super aliquibus per ipsos propositis, nec ponerentur extra processum, nec cum ipsis dictus procurator noster adjungeretur, sed contra ipsos

cum dicto archiepiscopo remaneret adjunctus.....; protestato per archiepiscopum quod ad finem saisine solummodo, ac quod non animo injuriaudi, sed ad sue cause conservacionem duntaxat premissa proponebat..... Requirebant insuper archiepiscopus et procurator noster, quod..... si aliqui de adversariis, lite pendente, morirentur, ob hoc processus non supersederet....., et ipse processus sine fine duraret.

Scabinis et aliis habitantibus in contrarium proponentibus, et dicentibus, quod semper boni et fideles nobis et corone Francie extiterant..., et dicti habitantes bonam diligenciam apposuerant pro custodia ville et patrie circumvicine....., et bene gentibus nostris et capitaneis in hiis obedierant; archiepiscopus multum gaudere deberet....., quod in dicta villa habitantes semper de meliore quo potuerant fecerant, se et bona sua pro honore nostro, et ipsorum defensione, largiter exponendo; nichilominus archiepiscopus omnia per ipsos oportuna et fideli intentione facta, nisus erat eis ad maliciam retorquere, et quamvis archiepiscopus nisus fuisset habitantes multum blasphemare, nichilominus principaliter dolebat de fortaliciis..... factis per nos, seu gentes nostras, pro honore regni, et defensione nobilis ecclesie et ville remensis; et tamen certum et notorium est, nec homo vivens deberet audiri ad proponendum contrarium, quod ad nos, qui regnum nostrum pure a Deo sine alio superiore tenemus, solos et in solidum super omnes alios pertinet protectio regni nostri...., modus eciam resistendi, et ordinatio guerrandi;..... ad nos eciam per consequens pertinet constructio fortaliciarum in nostro regno solos, nec liceret alicui subdito nostro de novo edificare castrum sine nostra speciali permissione, quoniam aliter posset sequi multa inconveniencia et rebelliones; et pro juris regii in hac parte meliore fundacione, certum est quod de jure gencium, ex quo bella et captivitates sunt orte, per populum, civitates, castra et alia fortalicia, pro obviando et resistendo maliciis predonum et bellancium fuerunt ordinate, fuitque postmodum potestas gencium, ex eorum ordinatione et assensu, pro meliore regimine reipublice in principem seu imperatorem translata, ad quem solum pertinet defensio populi, ordinacio guerre et fortaliciarum, pro ipsius populi tuicione necessariorum, et per consequens predicta pertinent ad nos qui omnia jura imperatoris habemus in regno nostro, quod solum a Deo, ut dictum

est, tenemus, alium superiorem in temporalitate non cognoscendo. Dicebant eciam quod si ad nos pertinet tuicio populi, et ordinacio fortalicionum, forciori racione ista ad nos pertinent tempore guerre, et potissime quando guerra est nostra in capite, et cum aliquis nobis de regno et de jure corone nostris nititur facere guerram, et per potenciam armorum nos de predictis privare; et dicere quod ista pertinent ad alium quam ad nos, esset absurdissimum, quoniam si hoc esset verum, per sequelam esset in potestate alterius submittendi villas..... regni nostri potestati inimicorum, et per hoc posset patrie status et honor noster annihilari. Insuper ista jura sunt jura regie superioritatis, nec a persona nostra possunt abdicari per usum, possessionem, concessionem vel privilegium, maxime cum in privilegio de dictis juribus non fiat expressa mencio; et supposito quod in dicto privilegio de juribus antedictis fieret mencio expressa, nichilominus de potencia ordinata, de qua nos..... volumus semper uti, jura dicta non possunt ad alium pertinere, cum sunt jura regalia, et a persona nostra inseparabilia, nec eciam in personam archiepiscopi, vel alterius subditi nostri, ad causam sue jurisdictionis possunt cadere, cum non sunt jura cadencia in jurisdictiones, sed sunt jura superioritatis in personam principis residencia..... Et si omni tempore..... ad nos spectat tuicio populi et regni, et ordinacio guerre....., maxime ordinacio et fortalicia civitatum, et bonarum villarum, in quibus gentes armorum recipi, et alii nostri subditi salvari, ad nos pertinent; et potissime civitatis remensis, in qua est sancta ampola de qua inungimur, in eadem eciam coronam et alia signa regis, in adventu nostro accepimus, et ibidem predecessores nostri assumere predicta consueverunt; et si aliquis vellet contendere in jure corone nostre, in dicta villa primitus se traheret, pro insignis regiis ibidem capiendis. Insuper predicta civitas in liminibus regni, scilicet versus Lotharingiam et Alemaniam est situata, ideoque intra ceteras civitates regni debet esse fortis, et in statu defensionis per nos ordinata, maxime quoniam fortificationes hujusmodi fiunt pro utilitate publica, et sumptu publico, que omnia auctoritate nostra tanquam superiore sunt facienda..... Preterea dicebant prefati habitantes quod licet jure communi ad nos spectet tuicio..... fortificacio seu ordinacio fortalicionum regni nostri, et maxime civi-

tatis remensis, ut est dictum, cum etiam eramus in possessione fortificandi dictam villam soli et in solidum, per nos, vel commissarios nostros;..... nec archiepiscopus qui tenet a nobis temporalitatem suam....., ad allegandum seu manutenendum saisinam contrariam non deberet recipi, quoniam illud est attemptare contra majestatem nostram, qui sumus quoad hoc sui creatores; et supposito quod in villa archiepiscopus habeat plura et pulchra jura in banno, nichilominus sunt alii domini qui habent omnimodam jurisdictionem, decanus et capitulum, abbas Sancti Remigii in eorum bannis, nec sunt in aliquo in temporalitate archiepiscopo subditi, ymo sunt ejus vicini duntaxat. Insuper prefati decanus et capitulum in banno archiepiscopi habent plures burgenses, et alios hospites, qui in nullo sunt archiepiscopo subditi; et cum fortalitium ville sit unicum et continuum, omnia banna claudens, et in bannis aliorum dominorum ad nos spectet fortificacio, imposicio capitanei, et cetera faciendi necessaria ad guerram....., nec domini bannorum dicant contrarium, per consequens dicendum est quod in banno archiepiscopi ista ad nos spectant, cum nobilius ad se trahat innobilius, nec ista possunt ad archiepiscopum pertinere, cum non sit dominus ville, quin imo nec tercie partis; et sic qui non sunt sibi subditi, in nullo sibi obedirent, et ita per discordiam que inter ipsos posset esse, villa de facili posset perdi..... Preterea proponebant quod scabini¹ quolibet anno, in die Cinerum

¹ Voici ce que dit Rogier, *Mémoires*, f° 12 v°, de l'élection des échevins, qui au xvi^e siècle était à très-peu de chose près (voir *Arch. législ.*, t. III, p. 1), ce qu'elle avait été dès le xii^e :

« La forme de procéder à l'élection desdictz eschevins est bien à noter, par laquelle il apparait notoirement du droiet patrimonial des habitans de Reims, touchant lediet eschevinage, en ce que en l'assemblée quy se fait le premier jour de Caresme, en la maison du Temple, les habitans bourgeois dndiet eschevinage, demeurant sur le ban de l'archevesque, ont accoustumé de se trouver audiet lieu, à six heures au matin, sans y estre semond et invité de l'auctorité de quy que ce soit; en laquelle assemblée il n'y a aucun habitant, de quelque qualité qu'il

soit, quy y pretende droiet de supériorité. Le peuple nomme ung de la compagnie pour prendre le serment d'eulx tous, pour procéder à la nomination et election de quatre desdictz bourgeois, pour estre eliseurs des douze eschevins. Lesquelz quatre ainsy elleus prestent le serment pardevant le premier desdictz habitans qui se trouve en ladicte place, de proceder à ladicte election desdictz douze eschevins. Lesquelz quatre eliseurs en appellent encore deux autres bourgeois, et puis eux six ensemble en appellent encore deux aultres; et ces quatre bourgeois ainsy appellés prestent le serment, pardevant l'ung des quatre premyers, qu'ilz procederont avec enx à l'élection et nomination desdictz douze eschevins. Lesquelz douze estans nommez sont conduictz au

creabantur per burgenses, et baillivo presentabantur, et jurabant quod bene judicarent, nec archiepiscopus unum de sic electis posset refusare, vel eciam alium in ipsius loco subrogare; et ipsi scabini sic electi habebant jurisdictionem et cognitionem omnimodam actionum tam realium quam personalium inter habitantes dieti banni, erantque exempti de jurisdictione archiepiscopi antedicti, et si ab ipsis appellaretur de directo ressortiretur in nostro parlamento, et non coram baillivo archiepiscopi; habebantque sigillum autenticum ad transeundum contractus, obligaciones et procuraciones, que autentice reputantur, tam in nostra curia, quam alibi; habebant eciam scabini certos redditus qui vulgariter *calceye* nuncupantur.....; quodque erant in saisina se congregandi, et eorum burgenses seu submanantes, quotiens eis videbatur expedire, collectas imponendi super dictos habitantes, et levandi, sine licencia archiepiscopi....., et sine hoc quod ipse..... se posset de predictis in aliquo intromittere. Erant quoque scabini patroni

palais archiepiscopal et présenté par le procureur dudiet eschevinage au bailliy de l'archevesque dudiet Reims, lequel prend le serment d'iceulx eschevins d'administrer bonne justice aux bourgeois dudiet archevesque et de garder ses droictz. Mais pour les aultres charges quy sont dudiet eschevinage, comme l'administration des hospitalz des bons malades [c'est-à-dire lépreux], de l'administration qu'ils ont des chaussées et pavés des rues de ladicte ville et aultres charges quy dependent dudiet eschevinage, ils n'en prestant aucun serment audiet bailliy; mais, après qu'ilz en ont faict la distribution entre eulx, ils jurent et promectent, sur les saintes Evangiles, de les bien et fidellement administrer. Lesdicts eschevins ont droict d'instituer ung desdicts bourgeois à la charge et office de procureur dudiet eschevinage, comme aussy d'ung greffier et deulx sergens, mesmement pour le faict de la police. Ilz ont seuls le droict d'instituer des courtiers de vin, des courtiers et aulteurs de draps, de visiteurs de marée, brasseurs de foing, mesureurs de charbon, langoeurs, donner le pris au pain, et aultres charges de police; auxquelz droictz les eschevins dudiet Reims ont tousjours esté

maintenuz contre tous ceulx quy les y ont voulu troubler, sans estre subject à prendre aucune confirmation de quy que ce soit, tenans tout ce que dessus pour ung droict patrimonial. Et, en fin de l'année, les eschevins vont audiet lieu de la maison du Temple, en l'assemblée quy ce faict pour la rénovation desdictz eschevins, et remettent leurs charges entre les mains du peuple, pour y estre par eulx pourveu d'aultres en la manière accoutumée.

« Il y a encore aultre chose à noter touchant les droictz et franchises des habitans dudiet Reims, quy est qu'ilz ne sont chargés d'aucunes servitudes envers l'archevesque, à cause de la seigneurie temporelle, soient des droictz de bourgeoisie pour leurs personnes, ny mesmement pour leurs marchandises et denrées, et encore moins pour leurs héritages qu'ils possèdent dans l'encloz de la cité dudiet Reims, faulxbours de Portecerre et terroire d'icelle, soit de droict de cens annuel et droictz de vente; et d'alléguer que ce droict de vente a esté quieté et remys ausdictz habitans par l'archevesque à la charge de payer les fraictz des sacres des roys de France, dont les archevesques estoient tenuz, cela n'est pas..... »

certorum beneficiorum in villa, et ad ipsos spectat certorum officiariorum in banno creacio; habebantque corpus, collegium, et jurisdictionem, ut est dictum.....; et de omnibus juribus predictis..... scabini fuerant in saisina a tanto tempore quod memoria de contrario non extabat..... Et quamvis archiepiscopus de scabinis multum conquere[re]retur, tamen scabini ea que fecerant, specialiter illa concernancia fortalicium, custodiam portarum, et alia expleta respiciencia factum guerre, non fecerant ut scabini, quin imo omnia facta fuerant per auctoritatem, mandatum, licenciam, commissariorum et capitanei nostrorum, ex consensu et deliberacione omnium habitancium, tam virorum ecclesiasticorum, quam aliorum; et per hoc poterat apparere quod illud de quo archiepiscopus se dolebat, erat proprium factum nostrum, et per consequens procurator noster accipere debebat defensionem hujus cause cum habitantibus. Et ad hoc quod plenius liqueat, dicebant scabini quod nos eramus in possessione..... chevandi seu fodiendi fossata, muros novos, pontes vertentes, barrieras ponendi, seu chatenas ferreas, per vicos ville, et in quibuscumque locis nobis videretur necessarium; in possessione eciam deputandi commissarios pro predictis faciendis; erantque habitantes in saisina, in predictis, per nos solum gubernari. Erant insuper in saisina tenendi et custodiendi fortalicia in statu in quo posita erant per mandatum nostrum.....; ipsique habitantes in possessione et saisina tenendi, tanquam aisamentum publicum, certam plateam....., quam archiepiscopus vocat unum jardinum; in possessione tenendi plateam istam tanquam plateam publicam, et in ea edificandi, prout eis videbatur, sine hoc quod archiepiscopus dictam plateam claudere possit; in saisina manutenendi novos grossos muros edificados tanquam in proprio fundo, et eos defendendi in statu in quo sunt; in possessione eciam manutenendi certos muros ad crenellos moventes de Porta Martis, et procedentes usque ad fossata que sunt intra villam et castrum,.... et manutenendi alios muros novos procedentes a porta Renerii Buiron usque ad fossata antedicta..... tanquam publicos et communes, et tanquam partem fortalicii ipsius; in possessione tenendi fossata et douvas ipsorum tanquam publica, et fortalicium ville : in saisina proclamandi publice ex parte nostra in villa remensi, et sub certis penis, quod nullus intret in

dicta fossata pro herba colligenda, nec in eis ducat animalia; in saisina de facientibus contrarium penas exigendi; in possessione eciam venandi in platea et fossatis, et dicta loca tenendi libera ab omni garemma; in possessione habendi claves et custodiam turrium, eundi in eisdem quociens eis videbatur expedire, pro ingeniis, springalis, et artilleria ipsarum visitandis, tam tempore pacis, quam guerre. In saisina habendi custodiam et claves portarum ville, tempore guerre, et ipsas claudendi et aperiendi ad voluntatem eorum, et mandatum gencium nostrarum; in saisina iter seu viam habendi per quendam planiciem quam archiepiscopus vocat *Cousturam* suam, tam pedester quam equester, sive dicta *Coustura* sit plena, sive vacua, reddendo tamen dampnum archiepiscopo, si quod inferrent, tempore quo *Coustura* esset blado, vel aliter, seminata; insuper in saisina faciendi impedimenta amoveri per officarios nostros, si qua [ali]quando in predictis fuerint apposita....., et de predictis habendi cognitionem soli eramus in saisina.... De predictis autem saisinis usi fueramus, tam nos, quam defensores, per tantum tempus quod de contrario hominum memoria non exbat....., publice et notorie, vidente archiepiscopo, sine hoc quod per eo apponeretur impedimentum; et si quod fuerit appositum, amotum tamen fuerat ad utilitatem nostram, et habitancium; et si aliter archiepiscopus de predictis usus fuerat clandestine, vel virtute certarum litterarum nostrarum per ipsum impetratarum, in hoc jus nostrum et predictas possessiones approbando, continuando autem possessiones predictas, rex Philippus bone memorie genitor noster, anno m^o ccc^o xxx^o vi^o, commiserat Elinonem de Sabandia, militem, pro visitando et reparando fortalicia, fuerantque postmodum tam per dictum genitorem, quam per nos, plures alii commissarii deputati, qui villam fortificari fecerant, sine hoc quod archiepiscopus, vel aliquis alius ejus predecessor, in aliquo se intermitteret. Dicebant insuper quod dilectus et fidelis noster Galtherus de Castellione, per Karolum carissimum primogenitum nostrum tunc regnum regentem, circa annum m^m ccc^m l^m viii^m, fuerat in villa ad postulacionem habitancium ordinatus capitaneus, feceratque murari certas portas, et caleeyas ante dictas portas rumpi, et nova fossata totam villam et castrum archiepiscopi circenencia fecerat eciam, et chatenas per vicos et quadrivia ville, et stipites figi dictas chatenas susti-

nentes, pontes eciam levantes, pronellos et barrieras; insuper quinquagenarios et decennarios pro custodia ville, tam de nocte, quam de die ordinaverat, antedictos eciam muros fabricari fecerat, et plura alia necessaria; hec autem omnia concilio et deliberatione gencium armorum in hoc cognoscencium, fieri seu construi fecerat, auctoritate nostra, et virtute potestatis a primogenito commisse. Verum eciam dictum castrum archiepiscopi, ex ipsius consensu, et speciali tractatu, super hoc per Petrum de Credonio militem fratrem archiepiscopi, cum Galthero, ipsi defensores magnis sumptibus per longa tempora custodierant, obtulerantque temporibus antedictis claves castri archiepiscopo, ipsum ut castrum recipere vellet requirendo, quod pro sumptibus custodie castri evitandis facere recusaverat; plures alias justificaciones...., prout in eorum articulis prolixius continetur, allegando; et specialiter, inter cetera, proponebant habitantes, quod si quos excessus injuriarum archiepiscopo intulerant, quod expresse negabant, nichilominus archiepiscopus eis omnem rancorem injuriarum pure et simpliciter pluries remisera, in verbo sacerdotis, manu ad pectus apposita, jurando quod de predictis in futurum ipsos in judicio, vel aliter, non prosequeretur; nichilominus archiepiscopus scabinos..... in curia nostra, tam in casu novitatis, quam super injuriis, fecerat adjornari...., indebite et de novo; et tamen constat quod explecta, de quibus in casu novitatis contendebatur, facta fuerant per tres vel quatuor annos antequam commissionem in dicta causa novitatis impetraret; et per hoc apparebat quod non erat audiendus veniendo per modum novitatis, attentis usu et stilo in curia laycali, et specialiter in curia nostra; nec fuerat per litteras nostras de lapsu temporis relevatus, et si quas litteras a nobis super hoc obtinnerat, subrepticie erant, nec de eis poterat se juvare quovismodo, cum, jussus per curiam nostram, ipsas defensoribus non ostenderet.... Uterius dicebant quod archiepiscopus defensores..... temere fecerat adjornari, quoniam in causa novitatis de scabinis ut certis singularibus, conquerebatur, ut per commissionem ipsius clarius potest apparere, et nichilominus executor dicte commissionis habitantes, ut habitantes, sen ut communitatem facientes, et non ut singulares, adjornaverat, ut patet per ipsius executoris relationem. In casu eciam excessum, ut habitantes erant adjornandi, ut

per inspectionem commissionis executori supra dictis excessibus directe clarius potest apparere; et tamen executor defensores, ut singulares, in dicta causa excessuum adjornaverat, fines sue commissionis in utroque casu exercendo [*sic* excedendo?]. Quare petebant defensores pronunciari per arrestum curie nostre, contra archiepiscopum et procuratorem nostrum, nos esse in saisina solos habendi gubernacionem fortalicionum, ponendique villam in statu defensionis....., committendi capitaneum, maxime tempore guerre, pro dicta villa ordinanda, gubernanda, fortificanda et imperanda;..... declarari defensores et omnes habitantes esse, et remanere, in saisina ordinare (*sic*) custodiri et gubernari (*sic*) villam tempore guerre, per nos seu commissarios nostros solos;.....in saisina eciam tenendi et custodiendi adversus omnes..... opera guerre in statu, ut per nos fuerant posita seu constructa. Petebant eciam nos pronunciari in saisina manutenendi defensores in saisinis antedictis, adversus archiepiscopum, et pariter habitantes in saisina solos per nos in predictis defendi et gubernari.....; in saisina venandi in fossatis, eciam circum castrum....., habendi claves, artilleriam, ex parte nostra.....; et declarari archiepiscopum, ad allegandum saisinas per ipsum propositas, minime fore admittendum per viam novitatis, viso tempore explectorum et commissionis per eundem in causa novitatis impetrare; pronunciari archiepiscopum non esse capacem jurium et saisinarum antedictarum;..... admitti procuraciones per quas defensores se fundaverant....., pronunciari quod procurator noster non debebat remanere adjunctus archiepiscopo, et insuper quod scabini, scabinatum non forefecerant..... Finaliter proposuerant nostre curie supplicando, quod cum ipsi sint quatuor mille et amplius in processu, quatinus per procuratoria penes curiam existancia, presentibus processibus durantibus se possent presentare et fundare, sine hoc quod anno quolibet nova procuratoria facere teneantur, quoniam hoc esset eis minus onerosum, attento numero personarum¹.....

¹ La plupart de ces procurations sont encore dans les Archives de l'Hôtel-de-Ville. Voici l'extrait de quelques-unes.

« A tous... li eschevins... Sachent tuit... que par-devant nous vinrent... Pierres de Châlon, Thomas le Pois Aubris Buiron-

Appertelet, Henris li Juif, Aubris Gram-maire, Colars li Clers, Jaques Cauchon, Perrarz li Cas, Jehans Vieillars, Guiot-l'Escot, Jehans Bourjois, Thomas Maigret, Jehans la Walee, Pierres de Besançon, Thiebaut de Chalon, Andrius de Paris,

Prefatis igitur partibus ad plenum auditis, et appunctatis ad tradendum dietas rationes suas per modum memorie, una cum cartis, privilegiis, et aliis litteris..... per eas allegatis.....; quibus traditis, et postmodum ex ordinatione curie ad finem civilem duntaxat, rejectis conclusionibus criminalibus et ex causa, gentibus magni nostri consilii, quorum aliqui dicta opera circa castrum facta oculis propriis diligenter prospexerant, una cum gentibus camerarum parlamenti in magna camera ejusdem parlamenti simul congregatis; visisque et diligenter, cum magna discussione et matura deliberacione, examinatis omnibus que circa premissa curiam movere poterant; per arrestum curie dictum fuit, quod prenominati P. de Restel et J. de Roney non erant sufficienter fundati, per procuratoria sigillo officialis sigillata; propter quod nostra curia archiepiscopo defectum concessit contra ipsos, adjudicando propter hoc talem utilitatem archiepiscopo, quod P. et J. ab opposicione sua ceciderunt, et, quatenus ipsos tangit, archiepiscopus tenebitur in sua saisina ad quam per presens arrestum inferius est admissus, ac eosdem P. et J., quatenus concernere potest suam porcionem, condemnavit in expensis archiepiscopi, taxatione penes curiam reservata; quantum vero ad dictos excessus et maleficia.

Jehans li Larges le Poulain, Hues Hurtaus, Ondars le Vray, Thomas le Thiez, Jehan Cocheles et Thomas li Larges, tuit eschevins jadis du ban de révérend père en Dieu Mgr. l'archevesque de Reims. *Item*, Thomas li Larges dessusdis, Thiebaut Lore clerc, Warnès de Laon, Jehans Gibour, Pierres du Chaisne, Jehans Burdins, Thomas le Thiez, Philippes de Besannes, clers, Robins Froides, Thiebaut Coree, et Garins de Rohais, tuit quarterniers jadis ordonnez et establis en ladiete ville de Reims. *Item*, Thiebaut la Barbe, Colars li Clers, Jehans de Mourmelon, Aubris Grammaire, Thomas le Pois et Gérars Cunchiais, tuit esleus jadis au gouvernement de la ville de Reims; tuit demourans à Reims; liquels dessus nommez, tant en leurs propres noms, comme en nom desoffiers dessusdit, etc., etc. — L'an milccc. cx et un, le lundi, le mardi et le mercredi après le diemenche que on chante *Reminiscere*, [14, 15 et 16 mars 1362], par

Jehan Bonnard et Jehan Cocheles, eschevins de Reims. »

« A tous.... li eschevins de Reims, salut Sachent tuit que pardevant nous vintent pour ce en leurs propres personnes, Marie, femme de feu Colart Coquelet, Colins Coquelet, Gérars Coquelez et Philippes de Rohais, tuit demourans à Reims; firent et establirent, tant conjointement comme divisement, Symon d'Atechi, Gregoire de Molins, Guill. du Bois, Jehan Crolebois, Jehan de Lappion, Guill. Joyn, demourans à Paris, Berteran de Nanthuel, Bauduyn de Maisières, Pierre de S.-Denis, Doyen Gorgier, Guillaume de Corbeny et Robert Froidet, demourans à Reims, leurs procureurs générauls et messages especiaux, etc. L'an de grâce m.ccc.lxiij, le mardi [29 mars] après Mi-karesme et après feste N.-Dame en mars, par Colart le Clers et J. Vieillart, eschevins de Reims. »

archiepiscopus ipsos poterit facere adjornari, ad futurum proximum parlamentum, viros adjudicari utilitatem dictorum defectum, et ulterius processurum.... Dictum eciam fuit quod omnes alii scabini, et ceteri fundati per procuratoria sub sigillis senescallie ecclesie remensis, abbatis Sancti Remigii, et scabinatus, erant sufficienter fundati, nec concederentur archiepiscopo defectus contra ipsos; necnon quod scabini et alii fuerant sufficienter adjornati...., nec obtinebunt contra archiepiscopum licenciam, nec expensas, litteraque per nos archiepiscopo concessa, super restitutione lapsus temporis, erat valida.... Et per arrestum dictum fuit quod archiepiscopus non admittetur ad saisinam per ipsum allegatam, habendi videlicet solus gardam, ac eciam ordinationem ville, auctoritatem fortificandi seu fortalicia faciendi, habendi claves, et custodiam portarum, faciendi fossata, pontes levabiles, barrieras et pronellos, seu stipites figendi, portas obstruendi, cathenas figendi, ordinandique decennarios, quingenarios, et similes, et omnia alia faciendi que pertinent ad fortificationem et custodiam bone ville, modo videlicet et forma per ipsum propositis, nosque tenebimur in saisina premissorum, et habitantes tenebuntur in suis saisinis quod per nos gubernentur. impedimentumque per archiepiscopum super hoc appositum tolletur, et manus nostra levabitur ad utilitatem nostram et habitantium. Per idem arrestum dictum fuit archiepiscopum admittendum esse ad dictam possessionem habendi liberos aditum et exitum de suo castro Porte Martis infra villam, et eciam ad campos, absque impedimento....; impedimentumque quod per habitantes in prejudicium castri factum est, in muris, turribus, fossatis, vel aliter, amovebitur, demolietur¹, et ad statum pristinum reponetur,

¹ L'exécution de cette partie du jugement fut ajournée le 7 juillet 1565 par les lettres suivantes extraites des arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. :

« Johannes... Dilectis et fidelibus gentibus nostrum presens parlamentum parisiense tenentibus, ac universis commissariis ad exequendum certum arrestum per curiam nostram dicti parlamenti, pro dilecto et fidei consiliario nostro archiepiscopo remensi, et contra scabinos, burgenses et habitatores ville et civitatis remensis, nuper latum, deputatis

et deputandis, ceterisque justiciariis et officialibus nostris, vel eorum loca tenentibus, salutem et dilectionem. Cum in dicto arresto inter cetera dicatur contineri, quod impedimentum, et quicquid per dictos habitatores, vel ad eorum instanciam seu prosecutionem, in prejudicium castri dicti archiepiscopi Portemartis factum est, in muris, turribus, fossatis, vel alias, amovebitur, demolietur, et ad statum pristinum reponetur, providendo tamen ante omnia quod dicta villa remensis, vel ejus clausura, a parte dicti castri sit vel ponatur in

providendo tamen ante omnia quod dicta villa, vel ejus clausura, a parte castri ponatur in securo statu defensionis; deputabunturque certi

seculo statu defensionis et etiam tuicionis, et quod certi commissarii prudentes, et in talibus experti, deputabuntur, qui predicta exequantur, et fieri faciant, dictorum habitatorum sumptibus et expensis, qui etiam de materia et ruderibus dicte demolitionis, aut aliunde, securitati et fortificationi dicte clausure ville versus dictum castrum providere poterint, si et prout viderint expedire; cumque inimici regni nostri adhuc ipsum regnum in pluribus et diversis locis hostiliter discurrant, sit etiam dicta villa frontaria contra Lotharingos et adversarios eorumdem, quapropter si hujusmodi clausura, versus dictum castrum, nunc demoliretur et amoveretur, dicta villa remaneret indefensibilis, et ex hoc multa pericula nobis et subditis nostris oriri possent, et etiam evenire. Unde nos premissis volentes obviare, habita super hoc deliberacione matura cum dilectis et fidelibus gentibus nostri magni consilii, ordinavimus et ordinamus per presentes, quod executio dicti arresti, quoad premissa dumtaxat, retardabitur et cessabit, quousque cum vobis gentibus dicti parlamenti, et aliis de nostro consilio majorem deliberacionem habuerimus de premissis, ut inde consulti valeamus super hoc ordinare quod nobis videbitur faciendum. Quocirca vobis, ut ad vestrum quemlibet seu quoslibet pertinuerit, precipimus et mandamus, districtius injungentes, quatinus ad executionem predictam nullatenus procedatis, nec proceli faciatis, aut permittatis quovismodo, quousque aliud a nobis super hoc receperitis in mandatis; sed facta in contrarium, si que sint, ad statum pristinum reducat, seu reduci faciatis, visis presentibus, indilate; id nullatenus omitturi, dicto arresto, usu, stilo, observancia, vel edictis curie nostre predictae, aut impetracionibus surrepticiis contrariis non obstantibus quibuscumque. Datum Trevis, die vii julii, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo tercio.— Signate per regem in suo consilio, in quo vos eratis.... MELLOU. »

Dès le 27 du même mois, une commission dont l'original est aux Archives dans la liasse des renseignements, et la copie Liv. Blanc de l'échev., f° 152, est délivrée à Simon de Bucy, premier président, Jacques la Vache, président, et P. de Villers, conseillers du roi en parlement, et à un homme probe qu'ils s'adjoindront, pour faire exécuter l'arrêt du 8 août 1565, régler tous les autres débats entre l'archevêque et les habitants, et rapporter en parlement aux premiers jours du bailliage de Vermandois l'accord qu'ils doivent ménager. Le 20 mars 1564, Giles de Soyecourt est substitue à P. de Villers; le 28 mars les commissaires reçoivent l'ordre iteratif de procéder; enfin ils ménagent entre les parties l'accord suivant extrait de la liasse des renseignements et du Liv. Blanc, f° 152 :

Accord [du 18 avril 1564] passé en parlement [le 16 mai suivant] entre l'archevêque de Reims et les eschevins, pour cause des murs que on avoit fait faire devant le chastel de Porte-de-Mars, lesquels furent desmolis; et fut ordonné de faire ung mur alaüs dudit chastel parmi les fossez d'icellui à la closure de la ville de Reims, tant d'un costé comme d'autre dudit chastel.

« A tous ceulx.... Symon de Bucy, et Giles de Soicourt, chevaliers, et conseillers du roy, commissaires deputez pour mettre à execution certain arrest.... donné entre.... l'archevêque.... et les eschevins et habitants...; savoir faisons que les parties ont accorde par-devant nous en la fourme ... qui ensuit.

« C'est assavoir que nous, commissaires.... ferons oster et démolir toutes les choses et édifices faictes au préjudice dudit archevêque, de son eglise, et de son chastel de Porte-Mars, tant en murs, tours, fossez, jardins, voies et chemins, cymeterie, huisnières et barrières, tant derrière le chastel comme devant, és diz jardins, et ferons remettre tout au primerain estat, par nous, si comme il semblera à nos discrécions et loyaultez

commissarii prudentes in talibus, et experti, qui premissa exequentur, et fieri facient, habitatorum sumptibus.... Quantum vero ad alias sai-

qu'il sera à faire. [*Ici les commissaires stipulent qu'ils pourront se substituer des délégués pour surveiller l'exécution*]; et retenons autorité de rappeler nos commis et de corriger, adrécier et amender ès démolitions, édifices, chemins, voies, portes, barrières, et autres choses dessusdictes interpréter et declarier, et si besoin est, de y retourner, adjoint avec nous un preudomme jusqu'à parfin.... — *Item.* Les eschevins*, communauté, habitans, et singuliers de Reims, en très-grant nombre; c'est assavoir six cens ou plus, tant pour eulx comme pour tous les autres, pource que tous n'y porroient pas estre compriz, car il estoit jour ouvrable, et estoient li aucun alez en

leurs besoignes, labourages, et autres malades ou absens, se mistrent à genoulz, et leurs chapperons ostez et abatus, ou grant palais de l'archevesque, en sa présence, et en la nostre, par la bouche Thomas le Pois, bourgeois, très-humblement, dévotement, et de très-bon cuer, si comme il apparoît par leur contenance et parler, car aucun et plusieurs larmoioient, li supplièrent en disant que ilz étoient courrouciez, dolens, et contrict de cuer, de ce qu'il avoient encouru et esté longtems en l'offense, indignacion, et male grâce de lui, qui estoit seigneur et père esprituel de eulx tous, et seigneur temporel de la plus grant et plus noble partie de eulx habitans de ycelle ville;

* On peut facilement voir par le contenu en l'arrest cy-devant et par le procès-verbal des commissaires pour l'exécution d'iceluy, que la procédure que faisoit l'archevesque de Reims contre les habitans d'icelle estoit plus pour rabattre quelque chose de la gloire que lesdictz habitans s'estoient acquis par le bon ordre qu'ilz avoient establys en ladicte ville pour la deffendre contre ung sy puissant ennemy, et pour l'avoir aussy deffendu contre iceluy, lediet archevesque estant en ladicte ville, lequel s'estoit plustost opposé aux desseins desdictz habitans touchant la fortification d'icelle ville que de les y avoir excités; et, encorre que en ce grand desastre, auquel estoit lors toute la France, ilz ayent esté les premiers assaillys par l'ennemy d'icelle, et ayant rendu en la deffense d'icelle ville une preuve entière de leur fidélité et magnanimité, lediet archevesque les accusoit de rébellions envers le roy et d'excès et attentats contre sa personne, ayans sy bien pratiqué le procureur général du roy qu'il l'avoit fait joindre avec luy pour estre maintenu en certains droictz qui n'appartiennent qu'au roy de toute souveraineté. Mais au lieu de parvenir à son dessein il a plustost augmenté la gloire desdictz habitans, d'autant que par son plaider il attribue tout ce qui a esté fait en ladicte ville pour la deffense d'icelle auxdictz habitans, disans que tout ce que faisoit le seigneur de Chastillon, cappitayne d'icelle ville, n'estoit que tout ce que lesdictz habitans avoient projectés et conclud. Secondement, lesdictz habitans estans contrainctz de se deffendre contre deulx sy puissantes parties

que lesdictz archevesque et procureur du roy, ont esté obligés à deffendre les droictz du roy, lesquels lediet archevesque se vouloit attribuer, dont il a esté déboutté et le roy maintenu. Mais la cour, toujours judicieuse, encorre que sur le second point concernant les excès et attemptatz elle fut bien informée de tout, tant par les productions des parties que par le rapport des commissaires qui avoient esté envoyés en ladicte ville, pour voir de quoy il estoit question et pour entendre les parties, car on voit que cela a esté fait par le susdict arrest; ladicte court pouvoit donner son jugement et arrest sur ce à la descharge desdictz habitans; mais, craignant de leur eslever par ce jugement le cœur trop hault et qu'ilz ne vinssent à mespriser lediet archevesque, se contenterent de maintenir le roy en son droict, et pour tenir lesdictz habitans en leur devoir et au respect qu'ilz devoient audiet archevesque, ordonnèrent qu'il seroit informé touchant lesdictz excès. Et est crédible que, veu la procédure des commissaires en exécutans lediet arrest, que, suyvnt la charge qu'ilz avoient, ilz appointèrent les parties à ce que dessus est dict, non pas que ce qui a esté fait par lesdictz habitans allendroiet dudiet archevesque ayt esté fait par jugement, mais par submission, suyvnt et ainsy que lesdictz commissaires les avoient peu conseiller et pour les maintenir en leur devoir; laissant au lecteur d'en bailler sur ce autre jugement, comme il trouvera estre plus vraysemblable. — (Rogier, *Memoires*, fo 136 v^o.)

sinas contenciosas, tam per partem archiepiscopi, quam per partem adversam, allegatas, necnon et quantum ad excessus et delicta, rebel-

comme repentans, de bon, parfait et vray cuer, requierent merci, plain pardon et remission de tout quantque il povoient avoir mespris envers lui,.... promettans de non rencheoir à leurs povours, et de non faire chose ou temps à venir qui lui deust des- plaire; mais lui porter toute honneur, res- verence et obeissance, et vraie amour, et crémeur, comme à leur vray et bon seigneur et père espirituel et temporel, et lui garder son honneur, droiz et noblesses, et empes- cher le contraire; et se empescher ne le povoient, de lui faire savoir, aviser et si- gnifier son contraire, villenie et dommage, et certifier les personues qui ce lui feroient ... Et lidiz arcevesques, considerees les choses dessusdictes, bénignement, gracieusement, et de cler cuer, leur remist, quitta et par- donna du tout, en disant que il le vouloit oblir, et estre tenu pour oblié perpétuel- lement. Et par ee lesdittes parties se departi- rent du tout des poursuites que elles povoient faire l'une contre l'autre par vertu dudit ar- rest, sauf et réservé audit arcevesque, pour ce que en ycellui arrest est contenu que il n'a mie esté receu à la possession par lui alléguée, de avoir seul et pour le tout la garde et ordon- nance de ladicte ville, l'auctoritez de fortifi- fier ycelle, et les forteresses construire, de

avoir les clefs et garde des portes, de faire les fosses, pons-levers, barrières, et faire ficher proneaulz et estocz, de estoupper portes, de allicher chaynes, de ordener disenies, cinquantenies,.... et que le roy seroit tenu en la possession des choses devant dictes, et les habitans seroient auxdictes possessions par le roi gouvernez et mainte- nuz.... — Et comme ces choses susdictes touchent grandement l'eritage, noblesse et droiz de l'arceveschie et eglise de Reims, lesquelz l'arcevesque est tenuz à garder par son serment...., que il en puist par voie de justice et de raison faire tel pourchas par- devers le roy et sa court comme bon lui semblera; au procureur du roy, eschevins, communaute et habitans, aussi réservé leurs defenses et poursuite au contraire, si comme ils verront qui sera à faire. — *Item.* Les es- chevins et communauté dessusdiz, consi- derans la grant amour et affection que ledit arcevesque a envers eulz et eulz envers lui, et aussi que il avoit à faire moult grans édifices, réparacions et réfection es chas- teaulx, maison et forteresses de son arce- veschié, les susdits donnèrent à l'arceves- que, comme à Jehan de Craon, en son sin- gulier et privé nom, quatre mille francs d'or du coing du roy *.

* Le même jour, un accord particulier fut fait sur cette clause de l'accord général. En voici le texte qui se trouve Arch. de l'Hôtel-de Ville, reuëign.

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, Drouars de Haynaut, garde dou seel de la baillie de Vermendois à Laon, estaulit de par le roy, salut. Sachent tuit que pardevant nostre ame et féal Robert Witart, demourant à Reims, commis et establi de par nous pour oir recevoir et a nous rapporter les recongnissances et les choses qui cy- après s'ensuivent; vièrent eu propres personues Robers Froidés et Guillaumes de Corbeny, procu- reurs establis de par les eschevins, communaute, habitans et singuliers de la ville de Reims, si comme il apparut à notredit commis par certaines lettres de procuracions scellées, si comme il apparoit par

l'inspeccion d'icelles, du seel dudit eschevinage de Reims, avecques lesquelles ces presentes sont an- nexées; et recongneurent les dessus nomez procureurs que, comme les eschevins, communaute, et habi- tans dessusdis aient, pour la grant amour et affection que ils ont, considère que reverent père en Dieu, moussigneur l'arcevesque de Reims, leur seigneur et père espirituel et temporel, avoit envers eulz, et eulz envers lui, et aussi que il avoit mout grans édifices, réparacions et refections à faire es chas- teaulx, maisons et forteresses de sondit arceveschié donné en pur dou, pour une fois tant seulement, audit arcevesque, comme à Jehan de Craon, en son singulier et privé nom, la somme de quatre mille frans d'or du coing du roy, nostre sire; la- quelle somme de florins dessusdicte, et pour les causes dessus exprimées et dites, les dessus nommez

liones, conspiraciones, usurpaciones, quia dictæ partes sine factis non poterant expediri, facient super hiis facta sua, ad finem civilem dun-

4° Les échevins avaient porté ou allaient porter une plainte en cas de nouvelleté pour cause du prix mis ou à mettre par le prévost de l'archevesque sur les vins qui se vendent à taverne ou à détail pour les subgiez de l'archevesque ou ban de l'eschevinage, et de l'amende de LX solz par. que liève ledit prévost de ceulx qui sans son congié à plus grant prix le vendent. — Les parties s'en remet-

tent à ce que prononceront les commissaires.

5° Les parties demandent que leurs procureurs aillent supplier ensemble le roi et le parlement de confirmer le présent accord sans amende, et lui donner force d'arrêt.

« Et après ces choses, le peuple dessusdit départant quant il o demandée et eue la

procureurs, ou nom et pour les eschevins, communauté, habitants et singuliers de la ville de Reins dessusdis, et par vertu des lettres de procuracions dessusdictes, recongnurent à devoi audit arcevesque comme à Jean de Craon, en son singulier et privé nom. Et toute ladite somme des quatre mille frans d'or dessusdis, les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, promissent et eurent en couvent, loyaument, par la foy de leurs corps pour ce donnée et baillée de chascun d'eulx corporellement en la main de nostredit commis, et sur l'amende le roy, à rendre et à paier une fois tant seulement, audit arcevesque, comme à Jehan de Craon, en son singulier et privé nom, ou à son certain commandement pour lui, ou au porteur de ces presentes lettres; auquel yceulx procureurs, ou nom que dessus, promissent à respendre sur toutes les choses contenues en ycelles, sans aucun autre pooir, mandement ou procuracion, avoir, et sans grâce du roy monstrier, aux termes qui s'ensuivent; c'est assavoir au jour de la Penthecoste prochainement venant, mille frans; à la Pasque ensuivant sans moien, mille et cinq cens frans, et à la seconde Pasque ensuivant, aussi sans moien, qui sera l'an mil trois cens soissante et six, les derreniers mille et cinq ceus frans pour acomplir et parfaire la somme de quatre mille frans d'or dessusdis. Et avec ce promissent, comme dit est, les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, à rendre, paier et restabliir à plain tous roux, frais, dommages, intérêts, mises et despens qui par defaute des paiemens dessusdis, ou de aucuns d'iceulx, faiz et encouruz seroient; desquels les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, promissent à croire le porteur de ces presentes lettres partout par son simple serement, sans autre preuve traire, et sans taxation de juge, ou autre declaration sur ce faire. Et pour tout ce que dit est fermement rendre, paier, restabliir, entériner et acomplir de point en

point, en la manière que dit est dessus, les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, en obligèrent envers ledit arcevesque, comme à Jehan de Craon, en son singulier et privé nom, et le porteur de ces presentes lettres, les eschevins, communauté, habitants et singuliers de la ville de Reins dessusdis, et chascun d'eulx, tous leurs biens et de chascuns d'eulx, et tous les biens de leurs hoirs et de leurs successeurs, meubles et non meubles, presens et à venir, où qu'ils soient, lesquels biens les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, soubsmisient du tout, quant ad ce, à la juridicion, coercion et contrainte du roy nostre sire, de sa gent, et à toutes autres juridicions pour yceulx penre, lever, saisir, arrester, détenir, pour vendre, exécuter, exploiter, aliéner et despendre à tel fuer, telle vente, partout et sans meffait par la gent du roy nostre sire, ou par les seigneurs juges ou justiciers soulz qui lilit bien seroient ou seront assis, tronvez et situez, toutesfois que aucune defaute y averoit; et renuncèrent en ce fait, les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, par leurdictie foy, expressément, à toutes fraudes et decevances, à toutes coustumes, estatus et usages de pays, à tous respis donnez et à donner, à toutes grâces, lettres, estas, provisions, indulgences, supplications, dispensacions et privilèges quelconques empeïtrez et à empeïtrer, à tout droit et aide de droit de sainte église et séculer, et à toutes autres choses quelconques qui contre la teueur de ces presentes lettres pourroient estre dictes ou proposées, espécialement au droit réprouvant général renunciacion. En tesmoing de ce nous, à la relacion de nostredit commis, qui tout ce nous raporta, avons ces presentes lettres seellées dou scel de la baillie dessusdit. Ce fu fait l'an de grâce mil trois cens soissante et quatre, le jeudi dix-huïtième jour du mois d'avril. »

taxat, inquireturque veritas, et fiet iudicium. Preterea, super dictis excessibus, procurator noster cum archiepiscopo contra habitantes remanet sit

benesson dudit archevesque, il se monta en sa chambre, et le surent les singuliers habitans et bourgeois, desquelz il est dit ou dit arrest que en leurs personnes, par leurs seremens, ils affermeroient et responderoient aux articles; et en nostre presence se agnoillèrent, avalèrent leurs chapperons, et par la bouche de Th. le Pois dirent audit archevesque que bien savoient que il se estoit tenuz plus mal contents de eulz que des autres; dont il estoient très-dolens et courrouciez au cuer, et vray repentans, et dit encores toutes les paroles et promesses cy-dessouzbz exécutées et escriptes, et lui requist pardon et rémission. Et lidiz archevesque le receut et oy benignement, gracieusement, et de vray cuer, comme il nous apparoit par son parler et contenance, leur fist plain pardon.... Et yllec incontinent lui rendirent son chastel de Port-Mars, et ledit archevesque les receipt, et pour ce que il n'estoit encore mie deliberez et pourvus de la garde de yeellui chastel, rebaila lesdittes clefs à Baudenet Lescot, citoien et bourgeois, en lui priant que il gardast lesdictes clefs et le chastel de par l'archevesque jusques à tant qu'il en eust autrement ordonne. Et ledit Baudenet en print la garde au commandement dudit archevesque, et pour leur monstrer plus parfaite amour, les retint et fist disner avec soy — En temoing de ce.... Donnée à Reims, l'an M.cccc.lxiv, le jeudi xviii^e jour d'avril. »

Le Livre Blanc de l'échevin., f^o 195, et la

liasse des renseign., contiennent l'exécutoire suivant :

Exécutoire [donné à Reims le 26 avril 1564] *de certain arrest donné en parlement [le 8 avril 1565], par lequel arrest fut dit que les murs et édifices que avoient fait faire les habitans au préjudice de l'archevesque...., seroient desmolis, et refaits autres murs; et estoit mande par ladite exécutoire à J. Lescot et J. Cochelet, bourgeois de Reims, que hastivement ils feissent faire lesdictes desmolicions et édifications, et qu'ilz requissent ausdits habitans qu'ils leur baillassent argent, ouvriers et manœuvres pour ce faire.*

« Simon de Bucy, et Giles de Soyecourt, chevaliers, et conseillers du roy, à nos amez J. Cochelet, et J. Lescot, bourgeois, et citoyens de Reims, salut. Nous avons receu les lettres royaulx dont les teneurs ensuivent : [*Ici sont rapportées les trois commissions déjà relatées dans l'accord du 18 avril, savoir :* 1^o *Celle du 27 juillet 1565 qui est adressée à Bucy, Lavache et Villers; 2^o celle du 20 mars 1564 qui substitue Soyecourt à Villers; 3^o celle du 28 mars 1564 aux mêmes pour hâter leur mission*]. — Par vertu desquelles, et aussi de la clause contenue en un arrest du parlement duquel la teneur s'ensuit : [*Ici l'arrêt du 8 avril 1565*],....

« Nous commissaires...., en pourvéant que la ville, et sa clausure de la partie du chastel, mise soit en seur estat de deffense, et eussions fait abatre toute l'elle et le mur*,

* Symon de Bucy et Gilles de Soyecourt, chevaliers et conseillers du roy, furent délégués commissaires pour l'exécution du susdict arrest, suyvaut lequel eulx estaus en la ville de Reims et ayans recongnu les fortifications que les habitans dudit Reims avoient faict faire autour du chasteau de Portemars, pour fermer ladicte ville all'endroit d'iceluy, ils ordonnèrent que les murs et tours faictz sur le bord du fossé dudit chasteau, du costé de la ville, seroient abbatues, et que, pour fermer ladicte ville en cest endroit, qu'il seroit faict des gros murs traversaus les fossés dudit

chasteau, afin de fermer ladicte ville, ainsy que lesdictz habitans l'avoient requis audit archevesque auparavant le siège : ce qu'il ne leur avoit voulu accorder; quy fut cause qu'ilz furent contrainctz de faire faire lesdictz murs sur le bord desdictz fossés dudit chasteau pour fermer ladicte ville, quy estoit un des prétendus griefs dudit archevesque, comme on voit par son playdoier. Lesdictz commissaires déléguèrent Jehan Cochelet et Jehan Lescot, bourgeois dudit Reims, pour faire faire lesdictes démolitions et ouvrages; et mesmement, ayans recongnu que le mur neuf quy avoit este

adjunctus; et quantum ad saisinas utriusque partis per curiam admissas, et in factis contrariis appunctatas, idem procurator, cum qualibet

jusques au fons du fossé qui est entre ledit chastel et les murs qui font la closture à la ville du costé devers Clermarès, pour ce que le maçonage de ladite elle et mur n'estoit tel, ne si bon, que sur ycelui l'on peust faire tel et si fort édifice comme il y appartenoit à faire à cause de la seurte....; et y eussions commencié à faire faire mur qui commencera ou fondement ou fons dudit fossé, de dix pieds d'ele, et se continuera de haultesse, par la meilleur manière que les maîtres maçons sauront ordener, jusques au commencement d'embas des archières, et d'un tas de pierre desdictes archières qui sont aux costes de la tour derrenière du chastel, plus près des champs; et si sera dos d'asne, sans crénaux; et puis d'icelle haulteur seront fais aux deux costez ledit mur; et ou milieu, c'est assavoir dessus li fons du fossé, seroit ledit mur plus bas d'une toise, ou tant comme les maîtres regarderont pour le mieulx; et seront fais en chascun costé du milieu d'icelui mur, trois endenteures en montant hault, et tout à dos d'asne, jusques auxdits archières, qui seroient fermées à l'un des costés du chastel, et l'autre à la clôtüre des murs, devers Clermarès, pour quoy ycelle elle et mur feroient seurte que par ycelle ne porroit-on aler ne entrer esdiz fossez du chastel, ne aussi escheler de legier ycelle elle et murs; par quoy de ce costé seroit la ville en seurte, quant ladicte elle et mur seront parfaits. Et pour ce que depuis les parties ont accordé par devant nous...., que nous en nos consciences, ordenissions de la démolition tant en murs que tours faites de nouvel aux deux costés du chastel, fossés faiz derrière ycelui, et chemins, barrières, jardins devant et derrière ledit chastel, clostures tant ou cymetière, comme es jardins, portes, huisseries et alces en la defense des murs, nous

faiet pour fermer ladicte ville, depuis les fosses dudit chasteau jusques à la porte de Buron, estoient trop foibles, ilz ordonnerent qu'ilz seroient desmolis et refaiet de neuf, ayaus neuf pied d'espes-

avons fait nostre ordenance ainsi qu'il suit :

C'est assavoir que lesdictes elles et murs et fossez qui sont entre ledit chastel et la closture de la ville, seront fais en la manière dessus devisée....

Item. Que l'enceinte de murs et de créneaux sera abatue au rez de terre, à l'ouuy et planiéste du commencement d'en haut des fossez du chastel, et la matère ostée dudit lieu, et mise en l'édifice desdictes elles ce qui y sera nécessaire à mettre, et du surplus de la matère sera ordené par nous ou par vous, [Jehan Cochelet et Jehan Lescot].

Item. Que le dos d'asne derrière le chastel sera remplis, et fait chemin par quoy les gens du chastel à pié, à cheval, à charrios, puissent aler aux champs, et les gens, chevaux, charrios, biens et denrées qui venront en la ville, puissent venir plainement par-devant le chastel, et entrer par ycelui chemin par-devant le chastel en ladicte ville, si comme il souloit estre fait avant ledit ouvrage; et sera le chemin bien pavé, et fait bon maçonage aux deux costez du chemin sur ledit dos d'asne et fossez, parquoy les charrettes et denrées ne puissent périr ne cheoir oudit dos d'asne et fossez, qui demourront.

Item. Le jardin derrière le chastel sera rendu, et fait closture de murs, portes, huis et barrières à l'arcevesque par la manière qu'il souloit estre paravant, et aussi le cymetière qui est oultre ledit dos d'asne sera clos, et portes et huis refais.

Item. Les jardins audevant du chastel, pardevers la ville, seront restablis, tant pardevers Clermarès comme pardevers Portemars, si que l'arcevesque et les gens à pié ou à cheval, ou à chars, en puissent yssir, aler, venir à leur volonté, et cloront par-dedans les portes....; et au bout du degre fait de nouvel, pour aler en hault en la

seur par bas, en revant à six pied par hault, comme de tout appert par leur procès-verbal du vingthuitiesme avril mil trois cens soixante et quatre. (Rugier, *Memoires*, t^o 135 v^o.)

parcium, contra partem adversam, quatenus jus nostrum concernere potest dumtaxat, adjungetur. Insuper quatenus dictæ saisine utriusque

nouvelle tour, devers Clermarès, et sur les murs de l'arcevesque qui sont entre ladicte tour et la bretesche d'ardoise qui est au-dessoubz, sera fait un huis qui clora par dedans ledit jardin, si que nul ne puisse descendre en yeclui sans le congie de l'arcevesque.... et sur les allées d'iceulx créneaux, droit au-dessoubz de ladicte bretesche d'ardoise, sera fait un huis qui clora par devers l'arcevesque, et toutes les nuyt qu'il sera temps d'aler au guet, les gens de l'arcevesque ouvriront ledit huis, parquoy le gait de piet puist aler à la garde et deffense de la ville à yeulx créneaux et tour, et se estoit nécessité evidente pour la deffense de la ville que on chevauchast entour les murs de la bretesche d'ardoise, jusques à Porte-Mars, en ce cas et non autrement, l'arcevesque feroit ouvrir les portes des jardins, comme ou temps passé, et la nécessité passée, les gens de l'arcevesque pourroient clore ledit huis, qui sera au-dessoubz de ladicte bretesche d'ardoise sur les créneaulx, jusques à la nuit que l'en l'ouvrera pour le gait aler, comme dit est.

Item. Les archières faictes ès dits neufves tours, devers Clermarès et Porte-Mars, seront estoupées à plain.

Item. Que ès dictes deux tours seront faictes terraces et aires aussy haultes chacune comme la plus prouchaine bretesche

ou deffense qui soit sur les murs de l'arcevesque, et le seurplus sera démoli....; mais toutesvoies seront-elles crénelées par telle manière que chacune aura trois créneaulx, dont l'en pourra faire deffense par devers les champs, et les deux costes d'icelles tours; et les deux huis qui sont en yeclle sur les jardins par devers la ville, c'est assavoir ceulx qui yssent sur la closture et enceinte qui sera alaine du tout, seront estoupées par la terrasse et elle, ou autrement, par bon mur et fort, que on ne pourra descendre, ne veoir par yeulx, ès jardins....; et aussy en chacune d'icelle n'aura que un huis pour aler sur les murs et créneaulx qui sont de l'arcevesque tant d'un costé comme d'autre, pour la tuicion de la ville. Et seront fait toutes les démolicions et ouvrages, tout aux couz des habitants....

Et pour ce que se nous, et M^r F. de Montagu, clerc du roy, par nous commis à nous aidier...., qui prenons grans gaiges, lesquelz nous ont esté taxés par le roy et par la court, et nos clers aussi, demourans en ladicte ville jusques à tant que lesdictes choses peussent estre faictes...., et que ladicte ville ne peust pas bien souffrir à présent; nous ont prie que nous commettions en lieu de nous deux bourgeois.... amiables auxdictes parties, pour parfaire les choses dessusdictes, nous.... * Et vous man-

* Ici se trouve la substitution de J. Lescot et de J. Cochelet aux commissaires. — Dans les Archives de l'Hôtel-de-Ville, renseigne, se trouve encore l'instruction suivante que deux jours après ceux-ci laissèrent à leurs délégués :

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, les eschevins de Reims, salut. Sachent tuit que, l'an de grâce de Nostre-Seigneur mil quatre cens et six, le vint jour du mois de décembre, veismes, teinsmes et lumes de mot à mot une certaine cédule, escripte en parchemin, scellée des seaulx de feuz messires Symon de Bucy et Giles de Soyecourt, chevaliers et conseillers du roy nostre sire, de laquelle la teneur s'ensuit :

« Mémoire de ce que vous Jehan Cochelet, et vous

Jehan Lescot devez faire jusques à tant que nous ou aucuns de nous soyons retournez par devers vous. ou que nous vous ayons envoye le seurplus de la devise et ordonnance de ce que vous avez à faire es démolicions, édifices et ouvrages à nous commis de par le roy, et de nous commis à vous par cette mesme auctorité, devant et derrières, entour et au costé du chastel de Portemars, chastel de l'arceveschié et arcevesque de Reims.

« Premiers. Vous ferez parfaire et lever l'ele du mur qui fondée est et commencié à faire ou fons du fossé dudit chastel, entre la derraine tour d'icellui chastel pardevers les champs, en allant de ladicte tour droit à la tour nueve qui a esté faicte au costé devers Clermarès; et ferez lever ladicte ele

décembre
1406.

8 avril
1364.

partis superius proposita per curiam admissa, concernantes factum justitie et jurisdictionis, et quatenus ipsa justicia redditur contenciosa

dons estroictement [à vous J. Cochelet et J. Lescot] que sans delay les habitans vous baillent demers, tant, et si convenablement, et si tost, qu'il n'y ait aucun deffault; et ou

cas qu'ilz en seroient delayans, faictes-les exécuter viguerusement, et chascun d'eulx, par prise de corps, explectation, et vendue de biens par les sergens du roy, auxquelz

aux deux costez si haute que ledit mur et èle ataigne à l'endroit des deux archieres du milieu de la tour dudit chastel dessus nommé, et encores de r tas de pierre, en montant en hault dedens lesdictes archieres; et aura, en avalant desdictes deux tours, trois endentures en ladite èle, en abaissant et venant vers le milieu du mur dudit fossé; et le milieu dudit mur sera plus bas selon la discretion des maistres, car autrement ne se pourroyent faire lesdictes trois endentures; et sera tout ledit mur fait à dos d'asne en toutes les parties dessusdictes.

« *Item.* Par semblable manière sera fait en l'èle et mur qui est à faire entre l'autre derraine tour dudit chastel et la tour Rouge nouvelle, faicte devers la porte appellée Portemars.

« *Item.* Dès maintenant commencez à faire, derrières le chastel de Portemars, un mur bon et fort de pierre, fondé à bons pilers, depuis le bout du fossé, pardevers les barrières dudit chastel, jusques au mur ancien qui souloit estre jusques à la grange du chapitre de Reins, et de là commencerez à faire le grand chemin entre icellui mur et la clôture du cymetière de Saint-Hylaire, et, depuis icellui mur exclus fait à dos d'asne, vous ferez emplier tout le dos d'asne en allant vers Portemars, et y ferez faire bon chemin et fort et bien pavé, par quoy trois charrettes de front y puissent aler entre les clôtures, c'est assavoir dudit cymetière à la clôture du jardin l'archevesque, lesquelz vous ferez refaire par la manière qu'ilz estoient paravant; et mieulx encore, si comme vous verrez que à faire sera; et par ceste manière seront restablis et remis en estat lesdis chemins, clôtures, jardins dudit archevesque, si comme souloient estre paravant de ancienneté. Et aussy ferez faire en la clôture dudit jardin, pour yssir hors dudit chemin, telz portes et barrières que vous verrez qu'il sera à faire. Et ces choses faictes faire au plus tost que vous porrez, pour cause du charroy, qui est présumé à estre pour la cause du sacre du roy. Et, ces choses accomplies, porra l'Ostel Dieu de Nostre-Dame de Reins oster le chemin qui est fait en sa terre, et en ordener à sa volenté et proffit; ce qui ne puet faire adprésent, pour le chemin qui a esté fait de nouvel.

« *Item.* Tiercement, vous ferez pardémolir et abatre du tout l'encavité des murs faits à pierre et à cyneus, et aussy tous les créneaux, parquoy toute la place soit au délivre et aplaiesse jusques au reys et yve du hault des fossez dudit chastel de l'archevesque, pardevers la ville de Reins.

« *Item.* Quartement, ces choses faictes vous ferez faire la secoude èle et mur entre le chastel l'archevesque et la tour Rouge nouvelle faicte, par la manière que devisee est cy-dessus de la première èle; et samble que le fondement de ladite èle et mur est si bon et si bien édifié, que il ne le convendra pas abatre, mais porrez édifier dessus, se vous trouvez qu'il puist estre par bon conseil, adfin que l'en fasse moings de couz et de frais à la ville. Et, s'il ne se pavoit porter, si le faictes faire en la manière qu'il est dessus devisé de l'autre èle et mur.

« *Item.* Toutes les choses dessusdictes faictes et accomplies, vous ferez oster et vuydier toutes les pierre, terre et matière qui sont cheuz ès fossez dudit archevesque d'une part et d'autre, et aussy la terre qui est et sera yssue des fondemens; et ferez réparer lesdis fossez par dedens lesdictes èles et par dehors, parquoy ilz soient en aussy bon et aussy bel estat comme ilz souloyent estre avant lesdis abatemens et édifiemens. Et, pour ce que nous avons fait oster le conduit qui estoit ou fons de ladite première èle, par lequel soloit essiauer l'aue de la cuisine dudit chastel dudit archevesque, vous li ferez faire ledit essiau l'oñ mieulx vous samblera qu'il puist estre fait, et à plus grant seureté dudit chastel et de la ville. Et quant aux autres choses qui sont encore à démolir et à faire, c'est assavoir des jardins dudit archevesque pardevers la ville, et aussint des portes ou huisseries en iceulx jardins et de la clôture d'iceulx, et des huisseries qui sont à faire sur les créneaux dudit archevesque d'un costé et d'autre; et aussy, quant à l'ordonnance d'icelles deux tours neuves dessus nommées et esclarcies, nous la ferons à plus grant loysir et la vous apporterons ou enverrons, scellée de nos sceaulx, au prochain sacre du roy nostre syre. En tesmoing de ce, adfin que vous ne puissiez errer es choses dessus escriptes, nous avons scellé de nos sceaulx

dumtaxat per dictas propositiones parcium, nulla fiet partibus recre-
dencia: sed pendente debatto, per manum nostram gubernabitur.

nous avons donné nos lettres de commis-
sions.... Vous donnons pouvoir de prendre
maçons, charpentiers, manouvriers, et au-
tres laboureurs, chevaux, charettes et ma-

tère et oustils, telz et tant de fois que bon vous
semblera, et paient ausdits ouvriers, et aussi
des matères et oustils, pris raisonnable....
Et toutesfois par ces présentes retenous

ceste présente ordenance et deviz. Donné à Reims
le xxviii^e jour du mois d'avril l'an mil ccc soixante
et quatre.

« Eutesmoing de laquelle vision, nous avons scellé
ces présentes lettres de *vidimus* ou transcript, du
seel de nostre eschevinage de Reims, qui furent
faictes l'an et jour dessusdiz. Par Thierri Noel et
Heury le Quiquois, eschevins de Reims. »

Il paraît que des lettres de sursis semblables à
celle du 7 juillet 1363, vinrent arrêter encore une
fois l'exécution de l'arrêt du 8 avril précédent, et
l'effet des ordres donnés en 1364 par les commis-
saires, car nous trouvons dans les *Memoires* de
Rogier, f° 136, le passage suivant :

« Depuis, le roy Charles cinquiemesme da non,
par son mandement donné à Rouen le huitiesme
jour d'aoust mil trois cens soixante et neuf, pour
certaines causes et raisons, il deffend à tous com-
mys et deputés de par luy, ou par sa court de
parlement, d'exécuter le susdict arrest, de ne tou-
cher à la démolition des tours et murs estans en-
tour le chasteau de Portemars, et que, sy aucune
chose en avoit commuencé, de le surseoir nonobstant
tous mandemens. »

Cette grave affaire parut se réveiller un instant
au commencement du x^e siècle, car on trouve
dans le Liv. Blanc de l'échevin., f° 202, un nouvel
exécutoire de l'arrêt du 8 avril 1363, donné le
19 décembre 1403. Par cet exécutoire, Jacques de
Rully, président, et J. de Vitry, clerc conseiller,
sont chargés, à la requête de l'archevêque, de faire
exécuter un arrêt rendu le même jour qui ordonne
de parfaire ce qui a été ordonné par l'arrêt du
8 avril qui n'a reçu qu'un commencement d'exé-
cution.

Voici le texte de cet arrêt qui se trouve Archiv.
du roy, sect. jud. Jugés, regist. 50, f° 111.

cembre
103.

« Cum, per certum arrestum in nostra parla-
menti curia, inter archiepiscopum remensem, parem
Francie, ex una parte, et scabinos habitantes ac
nonnullas singulares personas ville et civitatis re-
mensis, ex altera, jamdudum, videlicet octava die
aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo sexa-
gesimo tercio, prolatum, inter cetera, dictum fuisset

et pronunciatum, prefatum archiepiscopum audien-
dum fore et admittendum, ipsumque dicta nostra
curia tunc admisisset ad possessionem et saisinam
habendi liberos aditum et exitum, ingressum et re-
gressum, de castro suo Porte Martis, infra dictam vi-
llam remensem, et eciam ad campos, absque ostaculo
vel impedimento quocunque; ipsosque habitantes
remenses ad possessiones et saisinas contrarias non
admisisset; ordinassetque prefatum archiepiscopum
in dictis suis possessione et saisina teneri et con-
servari, ac impedimentum et quitquid per dictos ha-
bitantes, vel alios, ad eorum instanciam seu prose-
cutionem, in prejudicium dicti castri factum erat in
muris, turribus, fossatis, vel alias, amoveri, de-
moliri et ad statum pristinum reponi; proviso ta-
men, quod, ante omnia, dicta villa remensis vel
ejus clausura a parte dicti castri poneretur in securo
statu defensionis et tuicionis: ordinasset eciam dicta
curia quod certi commissarii prudentes et in talibus
experti deputarentur, qui premissa exequerentur et
fieri facerent dictorum habitancium sumptibus et
expensis, ac securitati et fortificationi clausure
predicte ville versus dictum castrum providere pos-
sent, prout viderent expedire; pro quo quidem ar-
resto executioni demandando, defuncti Simon de
Buciaco, Jacobus la Vache, quondam in dicto
nostro parlamento presidentes, ac nonnulli alii
commissi fuissent et deputati, qui, virtute dicti
arrestis et ipsius executorie, super dicta loca se
transtulissent, et vocatis ibidem juratis, lathonis,
carpentariis et aliis in talibus expertis, edifica,
demoliciones, opera et reparaciones, que secundum
tenorem dicti arresti, et pro tuicione, gardia et se-
curitate predicte ville, ante et in circinibus predicti
castri erant facienda et reparanda, seu demolienda
et diruenda, vel prosternenda, vidissent et visitas-
sent, aut visitari fecissent; et in taotum super pre-
missis processissent, quod de consensu predicta-
rum parcium, ipsis vocatis, certam ordinationem
et declaracionem fecissent super modo constituendi
et faciendi dicta edifica, opera, reparaciones, et
demoliciones, pro et ad evidentem rei utilitatem
que, ob subterfugia et dilaciones predictorum sca-
binorum et habitancium, licet pluries, super hoc ipsi

Super aliis vero possessionibus admissis, fiet de mandato curie informatio, de duodecim testibus duntaxat, per utramque partem pro-

uctorite de rappeler vous, ou l'un de vous, et députer autres, et aussi de corriger, adjouster, etc., etc... en l'ordonnance ci-

dessus, et aussi de recevoir compte de vous, et d'autres députez, des mises et receptes, et de bailler plaine quittance... Et pour vos

fuerint postmodum summati et requisiti, imperfecta et incompleta remansissent, et ob hoc, virtute certarum litterarum, per dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem modernum a nobis contentarum, fuissent supradicti scabini et habitantes qui ad eandem litterarum executionem se opposuissent, ad certam diem, nuper lapsam, in dicta nostra parlamenti curia adjoinati, constitutis propter hoc, in dicta nostra curia, partibus antedictis seu procuratoribus eandem; cum, pro parte dicti archiepiscopi, premissa et alia lacius proponendo, requisitum fuisset et conclusum quatenus predicti opposuentes, ad contenta in predicto arresto, juxta sui tenorem et formam, complendum, faciendum et perficiendum, et quod nondum facta et perfecta extiterant, compellerentur, et quod ad hoc, et in suis dampnis, interesse et expensis, condempnarentur. Pro parte dictorum opponencium, dilacione per ipsos pro sursumando clerum predictae ville, et venta seu ostensione locorum sibi fieri primitus petitis, et eisdem per curiam nostram denegatis, propositum exiit ex adverso, quod certi cives remenses ad exequendum dictorum de Buciaeo et la Vache ac aliorum commissariorum ordinationem, per eos deputati, et que secundum dictam ordinationem fieri debebant, fieri fecerant, preter aliqua, pro quibus adimplendis, inde opponentes certas pecunias archiepiscopo, qui tunc temporis ecclesie remensi preerat, tradiderant; nec erat verissimile quod tres aut quatuor archiepiscopi, qui a quadraginta annis, vel circa, predictae ecclesie prefuissent, tantum tempus de premissis adimplendis labi permisissent; ex hiis ac pluribus aliis factis et rationibus per eos propositis et allegatis concludendo, quod ipsi ab impetitionibus et demandis predicti archiepiscopi absolventur, ipseque in eorum expensis condempnaretur. Dicto archiepiscopo replicante, et ad finem quod dicti opponentes non admitterentur ad sua proposita, et ut supra, pluribus rationibus concludente; eisdem opponentibus e contrario ad finem quod admitterentur, et ut prius concludendo Tandem, partibus antedictis, in hiis que circa premissa, hinc inde dicere et proponere voluerant, ad plenum auditis, et ad tradendum penes dictam nostram curiam ar-

restum supradictum, litteras et munimenta de quibus eadem partes se juvare intendebant, ac in arresto appunctatis: visis igitur predictis arresto, litteris et munimentis parciarum predictarum, consideratis insuper et attentis diligenter omnibus circa hec considerandis et attendendis et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit, quod executio per dictos commissarios, alias virtute predicti arresti et ejus executorie inchoata, fiet et perficietur, juxta ipsius arresti seriem et tenorem; et ad faciendum et perficiendum eandem, certi ex consiliariis ejusdem curie nostre, super dictum locum transmittentur et deputabuntur, qui, vocatis evocandis, predictam executionem faciant et complebunt; et si aliquid dubium orriatur inde commissarii super hoc, vocatis, ut prius, evocandis, ordinabunt, aut eidem curie nostre referent, que ordinabit ut fuerit rationis. Et per idem arrestum prefata curia nostra dictos opponentes in expensis hujusmodi instancie erga predictum archiepiscopum condempnavit et condempnat; earundem expensarum taxatione curie nostre memorate reservata. Pronunciatum decima nona die decembris, anno Domini millesimo cccc liii^o. BOSCHET.

Enfin dans le Livre Blanc de l'échevinage, fo 202 v^o, 203 et 195, se trouvent les pièces suivantes :

1^o En date du 16 septembre 1404, une commission donnée par J. de Ruilly et J. de Vitry, au premier sergent sur ce requis, pour ajourner, à la demande de l'archevêque, les échevins et habitants en l'église de S.-Denis de Reims, au 22 du même mois, pour voir mettre à exécution et entériner certains arrêts donnés au profit de l'archevêque.

2^o Le rescript du sergent en date du 21 septembre 1404; il a vaqué le 19, 20 et 21 à ajourner les échevins et manants en présence des justices des lieux, pour comparoir devant les commissaires le 22 septembre et jours suivants, tant qu'ils vaqueront en leurs besognes.

3^o Le *vidimus* de l'exécutoire du 26 avril 1364, donné par Hugues Aubriot, prévôt de Paris, sous le scel de la prévôté, et sous celui de J. de Vitry

ducendis; qua postea visa, curia ordinabit super recedencia, prout viderit faciendum, et hoc pendente res contentiose gubernabuntur per manum nostram, absque tamen prejudicio pareium. Dicta eciam curia habitantibus, attenta eorum multitudine, concessit, quod virtute procuratoriorum suorum penes curiam existentium, ipsi deinceps in eadem curia presenti, lite pendente, admittentur....., absque eo quod teneantur quolibet anno procuratoria renovare, vel, personaliter comparere, exceptis Theo. la Barbe, J. Laubijois, et aliis in *Intendit* archiepiscopi et procuratoris nostri nominatis, qui videlicet tenebuntur factis et articulis archiepiscopi et procuratoris nostri, respondere. Concessit eciam curia archiepiscopo..... requestam, quod cum aliqui de adversariis, lite pendente, morientur (*sic*), processus non supersedebit..... In cujus rei testimonium, sigillum Castelleti nostri parisiensis, in absentia magni, presentibus est appositum. Datum in parlamento, viii^a die aprilis, anno m^o ccc^o lx^o m^o.

DCCL.

ARRÊT interlocutoire du parlement qui maintient les échevins et bourgeois dans le droit de vendre leur vin en détail, l'archevêque et son prévost prétendant qu'ils ne pouvaient le vendre plus de 6 d. le pot sans congé.

19 mai
1363

Invent. de Noël, cart. viii, lias. 8. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xvi, f^o 398.

Cum procurator dilecti et fidelis nostri archiepiscopi remensis,

salaires, paines et labours....., jusques à plaine perfection d'icelles choses, vous taxons, à chacun de vous, pour chacun jour que vous y vacquerez, six solz par..... Retenons encore que se besoing estoit, nous ou l'un de nous, puissions retourner à Reims

pour faire déclaration, interprétation, correction ou amande, en prenant nos gaiges taxés par le roy et la court.

Donné à Reims, le xxvi^e jour..... d'avril l'an m.ccc.lxiii. »

et de P. Lefebvre, conseillers du roi, et commissaires en cette partie.

Le *vidimus* de l'instruction du 26 avril 1364 que nous venons de donner, étant délivré par les échevins le 8 décembre 1406, prouve qu'à cette époque, l'affaire n'était pas encore terminée. Depuis cette époque nous n'en avons découvert aucune trace, et nous présumons que l'invasion anglaise et les troubles auxquels elle donna naissance dans le sein du conseil de ville, empêchèrent de poursuivre

l'entière exécution du célèbre arrêt du 8 avril 1363. (Voir cependant la commission du 20 octobre 1411, *Archiv. legist.*, Statuts part. 1, p. 419.) Quoi qu'il en soit, si les bourgeois furent obligés de démolir les fortifications qui portaient ombrage aux archevêques, ils s'en dédommagèrent bientôt en s'emparant du château même qui était le siège de la puissance de ces premiers pairs du royaume. (Voir *ibid.*, p. 418 628 et 754.)

contra Petrum Aymery et Johannem Capé, cives remenses, in quantum quemlibet tangebat, coram certo gardiatore auctoritate litterarum nostrarum eidem archiepiscopo deputato, querimoniam fecisset proponendo, quod licet per se et predecessores suos fuisset, esset et sit in possessione et saisina....., quod aliquis burgensis dicti archiepiscopi commorans in hanno suo, non poterat nec sibi licebat vendere vinum ultra sex denarios pro loto ad mensuram remensem, nisi esset de licencia congedio et auctoritate prepositi remensis, videlicet prepositi ipsius archiepiscopi, et quod quociens contrarium fecerant, super hoc positi fuerant in causa et emenda, et hoc emendaverant plenaria et spontanea voluntate vel iudicio mediante; nichilominus dicti Petrus et Johannes subditi et justiciabiles ipsius archiepiscopi, absque licencia congedio et auctoritate prefati archiepiscopi, nisi fuerant vendere et vendiderant, videlicet dictus Petrus usque ad triginta caudas, et dictus Johannes usque ad triginta caudas vini, ultra sex denarios pro loto, impediendo et perturbando dictum archiepiscopum in dicta sua possessione et saisina indebite et de novo; et quia coram dicto gardiatore se opposuerant, fuerant in casu oppositionis ad curiam nostram adjornati, in qua ipsius archiepiscopi procurator querimoniam suam et explectum ad factum reduxit, faciendo conclusiones solitas et pertinentes ad casum saisine novitatis et recedencie..... Prefatis Johanne et Petro, necnon procuratore scabinorum dicte ville remensis cum ipsis duobus singularibus se super hoc adjungente, et se ad premissa cum eis opponente, ut dicebat, proponentibus ex adverso, quod de originali gardie nullam fidem fecerat, quodque explectum nullum erat; querimonia eciam supradicta erat defectiva et inepte formata, cum minor majori non esset consonans nec conformis, prout ex ipsius tenore liquide apparere dicebant, petendo sibi concedi congedium et expense; et, si ei[s] opus esset, dicebant quod attento quod cum a scabinatu et scabinis remensibus ad nos seu curiam nostram in casu appellacionis superioritatis et ressorti sine medio, et non ad dictum archiepiscopum a quo sunt exempti, habeatur recursus, prefatus archiepiscopus capax esse non poterat, nec erat, huiusmodi saisine per eum allegate; et supposito quod capax esset, erant tamen in possessione et saisina libertatis et franchise vendendi vina sua absque licencia, congedio auc-

toritate seu mandato aut precio dictorum archiepiscopi aut prepositi, seu gencium suarum, pacifice et quiete.....; et hoc pronunciari et ab impetitione ipsius archiepiscopi absolvi, et si opus esset sibi recredenciam fieri, petebant, una cum conclusionibus ad casum novitatis et recredencie pertinentibus et condemnatione expensarum. Dicto archiepiscopo replicando dicente, quod dicti scabini se cum dictis singularibus adungere non valebant, cum non essent in querimonia, oppositione, explecto aut adjornamento aliquo nominati, nec aliquam jurisdictionem haberent; sed si in aliquo ab ipso archiepiscopo dicerent se gravari, ipsum per viam justicie debebant facere conveniri, alioquin durum et absurdissimum esset quod motu suo proprio se constituere partem et adversarios cum quolibet singulari, sine auctoritate et mandato justicie, presumerent, nec ad hoc erant aliquo nominati; et si forsitan admitterentur, evidenter constare poterat per relationem gardiatoris, quod gardia lecta fuerat, eratque dicta querimonia aperte et debite formata, ut dicebat. Prefatis singularibus et scabinis duplicando, dicentibus inter cetera, quod dictus archiepiscopus per querimoniam suam pretendere mittebatur quod aliquis burgensis suus, commorans in banno suo, non poterat vendere vinum ultra sex denarios pro loto sine licencia sui prepositi, et per consequens clarum erat quod saisinas et libertates dictorum scabinorum, et cujuslibet burgensium predictorum, concernere videbatur, et quod in hoc versabatur interesse ipsorum tam communiter quam divisim, et erant super hoc admittendi ut dicebant. Tandem auditis dictis partibus in omnibus que dicere et proponere voluerunt, visis querimonia et relatione gardiatoris, et consideratis omnibus que curiam nostram movere poterant et debebant, per arrestum ipsius curie dictum fuit quod dicti burgenses non habebunt congedium nec expensas contra dictum archiepiscopum, quodque scabini predicti admittendi sunt, et ipsos admittit curia ad adjuvandos se cum singularibus predictis in hac causa; et insuper quod recredencia non fiet alicui ipsarum partium de presenti, sed facient dicte partes quosdam parvos seu breves articulos super facto, et ad finem dicte recredencie, et ad hoc producet quolibet pars duodecim testes coram commissariis super hoc deputandis, et reportabitur inquesta super hoc facienda quam citius fieri poterit.

ut in presenti parlamento sedente valeat judicari; et hoc precipit et injungit expresse curia partibus antedictis; et quoad principale partes facient facta sua, et super hoc inquiretur veritas, et fiet jus, expensis in diffinitiva reservatis. Pronunciatum XIX^a die maii LXIII^o.

DCCLI.

19 mai
1363

ARRÊT interlocutoire donné en parlement pour retenir la cause d'entre l'archevêque et les échevins, concernant la re-créance et le procès de Jenson des Bains, Marsonne Loisel, Marguerite Coquet, accusés d'émission de fausse monnaie¹, de vol et de rupture de trêves.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Arch. du roy., sect. jud. Criminel., regist. VIII, f^o 401, recto.

Johannes.... Notum facimus quod, lite mota in curia nostra, inter dilectum et fidem nostrum archiepiscopum remensem, parem Francie. et ejus procuratorem laycum, ex una parte; et scabinos banni dicti archiepiscopi, Jensonnum de Balneis, Margaretam Coquet et Marsonam filiam defuncti Girardi Loisel, in quantum quemlibet eorum tangebat et tangere poterat, ex altera; super eo quod dictus procurator ipsius archiepiscopi dicebat, quod cum baillivus ejusdem archiepiscopi tenuisset in prisonibus suis predictos Jensonnum, Margaretam et Marsonam, videlicet predictum Jensonnum ex et pro eo quod ipse falsam monetam emisse, cepisse, et allocasse dicebatur, de et super quo per certas personas, earum exigentibus demeritis ultimo supplicio traditas, extiterat et erat delatus et accusatus; dictamque Marsonam, alias pedissecam Amelote de Marfaut, pro pluribus bonis dicte Amelote per ipsam Marsonam furtive captis et habitis, ac pro nonnullis suspicionibus plurimorum aliorum bonorum per ipsam Marsonam, ut sibi imponebatur, illicite habitorum et captorum; et predictam Margaretam pro certis treugis per ipsam fractis; dictusque baillivus predictos criminosos sic pro premissis per eum prisonarios detentos (*sic*), justicie complementum facere voluisset, atque vellet, nichilominus Robertus Witardi, serviens noster in prepositura Laudunensi, per commissionem baillivi nostri viromandensis, virtute certarum

¹ Voir plus bas l'arrêt du 16 juillet 1384.

aliarumstrarum litterarum, ad instanciam predictorum scabinorum, a nobis seu curia nostra obtentarum, et eidem baillivo directarum, ac in predicta commissione insertarum, in hac parte commissarius deputatus, penes predictum dicti archiepiscopi baillivum accesserat, ipsumque requisiverat, ac eidem, ex parte nostra, preceperat quod predictis prisonariis recredientiam faceret et eos elargaret; ad que, licet prefati baillivus et procurator dicti archiepiscopi, pro ac nomine ejusdem archiepiscopi ad omnes fines se opposuissent, et dictum servientem requisivissent ipsos ad eorum oppositionem admitti, et diem super hoc habere et partibus assignare, dicentes sic fieri debere, pluribus causis et rationibus ad hoc per eos allegatis; verumtamen idem serviens dictis baillivo et procuratore ipsius archiepiscopi, ad hoc minime vocatis et insciis, ad requestam dictorum scabinorum, virtutestrarum et commissionis sue litterarum predictarum, juris ordine et justicie omnino pretermissis, predictis prisonariis recredenciam fecerat, et a dictis prisonibus eos abire permiserat, ex quo iidem prisonarii per villam remensem, et alibi quo volebant, libere incedebant et incedunt, nulla die, sibi, propter hoc, coram dicto viromandensi baillivo, assignata, et absque eo quod de et super delictis et furtis antedictis per eos, ut predictum est, commissis et perpetratis, purgati vel puniti extitissent vel essent; quodque idem serviens sufficienter ac debite requisitus, predictos dicti archiepiscopi baillivum et procuratorem ad oppositionem admittere recusaverat, ac eis copiam explectorum suorum per eum in hac parte factorum tradere indebite denegaverat, dictum archiepiscopum ac ejus baillivum et prisiones suas de predictis prisonariis suis, absque cause cognitione, spoliando, in magnum scandalum et offensam justicie, ac in predicti archiepiscopi prejudicium non modicum et gravamen, ut predictus dicti archiepiscopi procurator asserebat. Dicebat insuper dictus procurator quod, premissis nobis, pro parte archiepiscopi antedicti, expositis, idem archiepiscopus quasdam a nobis litteras obtinuerat, per quas predicto servienti nostro mandatum fuerat et commissum quatenus predictos dicti archiepiscopi baillivum et procuratorem de et super premissis ad oppositionem admitteret, quos in dicto casu per easdem litteras ad hujusmodi oppositionem admiseramus et admittebamus, dictamque oppo-

sicionem atque partes predictas ad dies baillivie viromandensis nostri tunc proximo futuri, nunc autem presentis parlamenti, in dicta nostra curia remitteret et adjournaret, ac predictam dictorum suorum explectorum copiam gentibus prefati archiepiscopi, salario competenti mediante, traderet indilate, necnon prenominosos prisionarios in prefata nostra curia ad dictos dies personaliter, aut alias, prout casus exigere, comparituros adjournaret, ad finem quod contra ipsos, et eorum quemlibet, procedi posset, ut foret rationis; virtute quarum litterarum nostrarum prefatus serviens noster, ad requestam predicti dicti archiepiscopi procuratoris, eosdem baillivum et procuratorem ipsius archiepiscopi ad oppositionem predictam receperat, ipsisque predictam dictorum suorum explectorum copiam tradiderat, et alia in predictis nostris litteris contenta fecerat et adimpleverat; quare predictus dicti archiepiscopi procurator concludebat et requirebat quod per arrestum sive judicium dicte nostre curie diceretur et pronunciaretur, quod predictus serviens noster male fecerat et erraverat in hoc quod prisionarios memoratos, a predictis prisionibus temporalibus archiepiscopi antedicti, de facto amoverat, seu amoveri, et ipsis recedenciam fecerat, ac eos, sine die et termino, et absque provisione sufficienti, prout casus delictorum predictorum exigebant, abire permiserat, et etiam quod predictos baillivum et procuratorem dicti archiepiscopi ad dictam suam oppositionem recipere, et partibus diem coram nobis aut in dicta nostra curia assignare, noluerat, quodque, in omnibus explectis per eum in premissis factis, tenores predictae sue commissionis et litterarum nostrarum in ea, ut predictum est, insertarum, ac intellectum dicte nostre curie dictas litteras faciendo, non servando, excesserat, illudque quod fecerat et explectaverat in hac parte sustinere non poterat, et quod revocaretur; opposicio quoque per predictum archiepiscopum, sive ejus gentes, bona, valida, et justa causa facta diceretur, et insuper quod predicti scabini non forent sive sint persone habiles vel sufficientes ad faciendum fieri explecta supradicta de quibus nunc contencio existebat, nec ipsa possent vel possunt conducere aut sustinere; quodque predicti prisionarii, una cum omnibus bonis suis, predicto dicti archiepiscopi baillivo, in suis prisionibus antedictis, in statu quo erant tempore et hora quibus ab eis fuerant, ut prefertur,

capti et amoti, remitterentur et restituerentur, justiciam super criminibus et delictis supradictis eis, ut predictum est, impositis, recepturi, ut jus esset, maxime cum predictus archiepiscopus dominus temporalis dicti loci, aut baillivus suus, seu ejus gentes, nichil fecissent, quare dicti prisonarii a prisonibus suis antedictis amoveri debuissent: quodque dicti scabini, et etiam prisonarii, ad ea que dixerant et dicebant, aut requisiverant vel requirebant, nullatenus reciperentur seu audirentur: diceretur itaque et declararetur, quod prefati scabini in predictis abusi fuerant, et vicium ingratitude commiserant, et ideo eorum scabinatus reverteretur et remaneret in manu et ad utilitatem archiepiscopi sepedicti, in totum, vel ad minus in quantum tangebatur atque tangit casus prisonariis antedictis impositos, et quod ab ipso scabinatu privarentur: et, supposito quod non privarentur, quod ob hoc non remaneret quin remissio predicta dictorum prisonariorum sibi fieret in statu quo erant tempore amocionis antedictae, aut alias, prout dicta nostra curia ordinaret: preterea, si quidem, litteris de *vidimus* cartarum seu privilegiorum dictorum scabinorum, quas et que dicebant se habere pro parte sua dicte nostre curie exhibitis et traditis, nulla fides adhiberetur, et si aliqua fides eis esset adhibenda, et ad eam dicti scabini audirentur et reciperentur, quod predictae carte, specialiter in casu quo ipsi scabini vellent quod servirent ad proposita per eosdem, dicerentur et pronunciarentur nulle et inique, et tales quod non possent se sustinere, nec sortiri aliquem effectum, predictisque scabinis et prisonariis non valerent, ac predicto archiepiscopo aut sue justicie prejudicium non facerent aliquale, et quod predicti prisonarii in curia et prisonibus ejusdem archiepiscopi remitterentur, ut prefertur, et omne impedimentum eidem archiepiscopo, sueque jurisdictioni et justicie, in predictis appositum, ad suam utilitatem amoveretur: pronunciaretur insuper, quod dictus archiepiscopus, sive ejus procurator, non venerant aut veniebant contra arrestum sive ordinacionem dicte nostre curie, de quibus dicti scabini et prisonarii se jactabant, et quod declararetur nullam in personis sive bonis dictorum prisonariorum posse cadere recedenciam, maxime habito respectu ad naturam predictorum casuum sibi impositorum, saltem talem recedenciam qualem eis fecerat ad requestam dictorum scabinorum serviens noster et commis-

sarius antedictus, et per consequens omne per eum in hac parte factum revocaretur et annullaretur, ac ad statum pristinum et debitum reduceretur et reponeretur, quodque pendente dilacione, si que foret, de et super restrictione vel detencione personarum prisionariorum predictorum, juxta delicta eis, ut sepedictum est, imposita, provideretur, dictus quoque archiepiscopus ab ipsorum scabinorum et prisionariorum impeticionibus, demandis, conclusionibus et requestis, absolveretur, ac iidem scabini et prisionarii in ejusdem archiepiscopi expensis factis et faciendis in hac causa condemnarentur, taxatione dicte nostre curie reservata, necnon quod procurator noster generalis contra ipsum archiepiscopum non adjungeretur, sed potius cum procuratore ejusdem archiepiscopi contra scabinos et prisionarios memoratos remaneret adjunctus; ad hujusmodi fines, rationes supradictas, et quamplures alias allegando.

Dictis scabinis, Jensonno, Margareta, et Marsona, in quantum quemlibet eorum tangebatur, et tangere poterat, e contrario proponentibus, et dicentibus quod, ab antiquo tempore predictus dictorum scabinorum scabinatus fuerat et erat fundatus, et ad causam ipsius scabinatus ipsi scabini habebant judicium suorum burgensium et subjectorum, in omnibus casibus, tam civilibus quam criminalibus, et una cum hoc habebant plures nobilitates et privilegia, de quibus usi fuerant a tempore quo dictus eorum scabinatus fuerat fundatus, vel saltem per tantum temporis spacium quod memoria hominum in contrarium non extabat; dicentibus insuper, quod cum defunctus Guillelmus olim archiepiscopus remensis, dum vivebat, per suas patentes litteras super hoc anno Domini m^o c^o octogesimo secundo confectas, et eodem anno, ac etiam postmodum, videlicet die dominica post festum Conversionis S. Pauli, anno Domini m^o ccc^o octavo, per litteras regias in filis serieis et cera viridi sigillatis, confirmatas, inter cetera, voluisset, statuisset, et concessisset, quod si quis burgensis remensis in suo banno constitutus, ex tunc in posterum, aliqua occasione in causam tractus foret, quamdiu ordine ordinario se tractari vellet, neque ipse, neque ejus res caperentur, sed nec domus ipsius dirueretur, si domum vel hereditatem haberet, sed fidem daret quod pro exequenda justitia obsides interponeret, si posset, et si obsides habere nequiret, fidem similiter daret quod ju-

dicio dictorum scabinorum staret : si vero nec domum, nec hereditatem Remis haberet, obsides daret; et si dare non posset, ejus corpus detineretur quousque justicie complementum fuisset prosecutum et assceturum; quodque si quis banualium archiepiscopi furtum vel murtrum aut prodicionem committeret, et forisfactum manifestum foret, ipse, et res ipsius, in voluntate archiepiscopi essent; et si dubium esset, et ille super hoc impeteretur, bonos obsides daret, si de banno dicti archiepiscopi esset, quod judicio dictorum scabinorum staret; et si obsides dare non posset, corpus ejus captum detineretur. Quibus litteris dicti defuncti archiepiscopi, et regis, anno m^o c^o octogesimo secundo predicto per modum privilegiorum et cartarum, super premissis et pluribus aliis confectorum et confectarum, sicut predictum est, prefatis scabinis concessis et confirmatis, ortaue postmodum inter archiepiscopum et burgenses reenses, qui pro tempore erant, dissencionis materia, occasione cujusdam littere regie dictis burgensibus concessa, ac baillivo viromandensi directe, de manutenendo ipsos burgenses in suis justis possessionibus, usibus, libertatibus et saisinis mencionem facientes, auditis hinc inde dictis partibus, dictum fuisset, inter cetera, per arrestum die martis post Epiphaniam Domini anno Domini m^o ccc^o primo prolatum, quod, si dictus archiepiscopus contra puncta carte dictorum burgensium, ut preferitur, confirmate, prius aliquas super ipsos burgenses factas, de personis aut bonis eorum teneret, seu aliquid faceret vel fecisset contra dictam cartam, dictus viromandensis baillivus de hiis faceret recredenciam fieri eisdem, et ipsis partibus, si de hoc contendere vellent, diem coram nobis ad procedendum super hoc assignaret, quodque idem baillivus sic deinceps faceret absque novo mandato, quousque inter dictas partes casus similes evenirent, et sub hac forma, daretur littera burgensibus antedictis, prout premissa, et plura alia, iidem scabini in predictis cartis et arresto asserebant et asserunt expresse contineri; nichilominus predictus archiepiscopus modernus, aut ejus gentes, et officarii, contra puncta carte predictae eisdem scabinis per prefatum defunctum archiepiscopum, dum vivebat, ut supra dictum est, concessa, ac contra consuetudinem et usum antiquos communiter observatos, predictum Jensonnum de Balneis, eorum civem remensem banni predicti, una cum bonis suis

alias ceperant, et captum detinuerant, requisitisque de dicto cive et bonis suis juxta dicte carte tenorem recedendis, hujusmodi recedenciam facere indebite recusaverant, in ipsorum scabinorum et dictorum suorum burgensium maximum prejudicium atque dampnum, ac contra tenores arresti et carte predictarum temere veniendo : super quibus, partibus in nostro novissime preterito parlamento auditis, et visis per dictam nostram curiam litteris de et super carta, confirmatione, et arresto predictis, confectis, ac consideratis in hac parte considerandis, per eandem nostram curiam fuerat ordinatum, quod predicto baillivo viromandensi, aut ejus locum tenenti, mandaretur committendo, ut prenominationum archiepiscopum, aut ejus gentes, et officarios, ad quos pertineret, ex parte nostra requireret, et si necesse foret eisdem precipere, seu requiri et precipi faceret, ut prefatum Jensonnum prisonarium, et ejus bona, modo et forma quibus in litteris nostris in predicta ordinacione nostra insertis, continebatur, exprimebatur et declarabatur, recedenciam facerent indilate ; quod si facere renuerent vel contradicerent, aut plus debito differrent, ipsum prisonarium, una cum bonis suis, fide sua et obsidibus seu caucione ydonea mediantibus, si caucionem ydoneam prestare posset, alioquin si esset in casu recedencie, opposicionibus, contradiccionibus et allegacionibus pro parte dicti archiepiscopi, ejusve gentium seu officiariorum, in contrarium factis vel faciendis [non obstantibus?], aut appellacionibus quibuscumque, absque alterius expectatione mandati et dilacione quacumque, recederent seu recedi facerent indilate ; si vero prefatus prisonarius in casu recedencie, eciam mediantibus obsidibus seu caucione sufficienti, forsitan non foret, ipsum sub tuta et securo custodia penes nostram curiam sepedictam statim prisonarium, absque difficultate seu processu vel processibus super hoc faciendis quibuscumque, transmitterent cum opponentibus seu contradicentibus quorum interesset seu interesse posset, super hoc ad certam et competentem diem adjornatis, ibidem processurum et facturum ut foret rationis ; et sic deinceps facerent, casibus emergentibus presentibus et futuris, absque aliis mandato vel litteris super hoc impetrandis, prout hec et quedam alia iidem scabini et prisonarii dicebant per litteras nostras de et super hujusmodi ordinacione in dicto nostro novissime preterito parlamento confectas, liquidius ap-

parere. Dicentibus præterea dictis scabinis, quod ad ipsos pertinebat requirere recedenciam burgensium et subjectorum suorum quorumcumque predicti sui scabinatus, per dictum archiepiscopum, aut ejus gentes, vel officarios captorum, etiam quæcumque causa vel occasione capti aut detenti fuissent vel essent, sive caperentur vel detinerentur, tribus casibus manifestis superius nominatis et declaratis duntaxat exceptis, et sic fuerat eis factum quociens casus evenerant, virtute cartarum, litterarum regiarum, arrestorum et ordinacionis predictorum: et, una cum hoc, iidem scabini habebant et habent examen testium, sive ex officio, sive ad requestam partis, contra dictos suos burgenses et habitatores productorum, absque eo quod prenominatus archiepiscopus, seu ejus gentes, vel officarii, se super hoc possint aut debeant intrmittere quoquomodo; quodque iidem scabini de predictis privilegiis per spacium ducentorum annorum, et amplius, usi fuerint pacifice et gavisi, quare requirebant et concludebant scabini, et prisonarii memorati, quod, per arrestum sive judicium dicte nostre curie diceretur et declararetur, quod prefatus archiepiscopus ad predictam suam opposicionem pro parte sua, ut predictur, factam, tamquam torcionariam, non esset sive sit audiendus seu admittendus, predictaque impetratio per ipsum archiepiscopum facta pronunciaretur subrepticia, et quod diceretur quod ipse formaliter seu directe venerat et veniebat contra predictam ordinacionem in dicto nostro novissimo parlamento factam, et quod ob hoc nobis emendare deberet et etiam emendaret, quodque procurator noster predictus cum ipsis scabinis in hac causa adjungeretur, explectum quoque per predictum servientem nostrum et commissarium, ad instanciam seu requestam dictorum scabinorum, contra prefatum archiepiscopum in predictis factum, bonum et validum, ac tale quod posset et deberet se sustinere, diceretur, et quod prefati scabini et prisonarii recedencia eis per dictum servientem, ut superius est dictum, facta, juxta tenorem litterarum et ordinacionisstrarum predictarum, gauderent et gaudere deberent, et per consequens iidem prisonarii predicto archiepiscopo aut ejus baillivo non remitterentur, sed in predicta recedencia remanerent pro stando juri, judicio scabinorum predictorum; et insuper iidem scabini et prisonarii, ad omnia per eos in hac parte proposita,

forent audiendi et admittendi, ac quod idem archiepiscopus in eorum dampnis, interesse et expensis, in prosecutione premissorum factis et faciendis, condemnaretur, ad fines predictos rationes supradictas et quamplurimas alias allegando; necnon de alias defendendo et procedendo ad omnes alios fines conclusionibus predicti archiepiscopi contrarios, si eis opus esset, et iudicium contra ipsos faceret in premissis, protestacionem ac retencionem expressas faciendo.

Partibus igitur antedictis, in hiis omnibus et singulis que circa premissa, tam petendo et respondendo, quam replicando et duplicando, dicere et proponere voluerunt, ad plenum auditis, visisque per dictam nostram curiam earum rationibus, in scriptis ex ordinacione ejusdem curie nostre, una cum carta, arresto, litteris, *vidimus* et ordinacione de quibus superius fit mencio, ac omnibus aliis litteris et actis de quibus se juvare voluerunt in hac parte ipsi nostre curie traditis, hiis autem omnibus ac aliis que eandem nostram curiam circa premissa movere poterant et debebant diligenter consideratis et actentis; per arrestum ipsius curie nostre dictum fuit, quod predictus procurator laycus dicti archiepiscopi erat et est admittendus in hac parte, et cum dicta nostra curia admissit et admittit; quodque predicti scabini in dicta nostra curia, in parlamento nostro presenti, contra archiepiscopum predictum, pro predictis suis cartis, arrestis, litteris et ordinacione sustinendis, ac eciam super saisina per eos allegata, necnon predicti archiepiscopi procurator ex adverso, dicent et proponent, una pars contra alteram, quicquid eis videbitur expedire; et ipsis partibus auditis, ipsa curia super hoc ordinabit prout ratio suadebit, ac eciam de et super adjunctione predicti procuratoris nostri, si, ubi, et prout fuerit facienda, omnibus expensis hinc inde factis in diffinitiva reservatis. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum Castelleti nostri parisiensis, nostro majore absente sigillo, duximus apponendum. Datum Parisius in parlamento nostro, xix die maii, anno Domini millesimo ccc° sexagesimo tercio. — Per arrestum curie : Dyonisius. — Pro scabinis remensibus.

DCCLII.

LETTRES du roy Charles, seellées de son scel dont il usoit avant qu'il eust le gouvernement du royaume, données à Paris le xv^e jour de juing, l'an mil ur^e lxiii, pour contraindre les esleuz par les échevins de Reims et aultres leurs consors, contribuables aux frais des sacres..., à faire et imposer la taille desditz frais, permis sallaires compétent.

17 juil.
1361.

Bibl. roy., mss. suppl. franç., 1543-2, t. I, Foulquart, *Notice des sacres*, f^o 29

DCCLIII.

LETTRES du roi Jean qui défend au parlement d'exécuter l'arrêt du 8 avril précédent, concernant la démolition des forteresses élevées près du château de Portemars ¹.

7 juillet
1363.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Bibl. roy., mss. Reims, cart. x, cahier des aides, p. 225.

DCCLIV.

CHARTA qua Moniales Clari-Marisei transferuntur Durocor-
torum.

30 septemb.
1363.

Gall. christ. x, inst. col. 68.

DCCLV.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, Plaids, vol. vii.

Du 29 nov
1363, au 27
mars 1366
Du 25 octob.
1363, au 31
mars 1366

DCCLVI.

C'EST l'instruction par aucunes diocèses du royaume de France, des parties de la Langue d'Oyl, avisée sur le payement du nombre des gens d'armes ordenées par le roy à chascune diocèse, imposée derrenièrement à Amiens pour la deffense dudit royaume; laquelle instruction vehue et diligemment examinée

5 decembre
1363.

¹ Voir les notes de l'arrêt du 8 avril 1363 (plus haut, p. 250).

par le conseil du roy, estant à Paris, auquel estoient les généraulx esleus à asssemblée bonne ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

[i] Pour ce que, par creue d'imposicion, les aydes du roy povoient mains valoir, et les bons marchans du royaume estre grevez, et marchandises mains courre parmi le royaume, et pour autres danmages et inconveniens qui s'en pourroient ensuir, a esté avisé que doublé l'imposicion, ne aucune creue ne seroit pas bonne, combien que en aucune diocèse henst esté avisée et mise sus.

[ii] *Item* est avisé que voie de lever la paye desdictes gens d'armes, et des frais ad ce nécessaires, se puest miex faire et est plus pourfitable pour tout le pueple, que nulle autre voie; ainssi que aucun feu l'un parmi l'autre, le fort portant le foible, ne payera que trois francs pour an, dont le plus grant ne payera pas oultre neuf francs, et le plus foible un franc par an, qui n'est pas un denier par jour. Et ce paieront à trois termes, c'est assavoir de quatre mois en quatre mois, le premier commanceant du premier de janvier derrenier passé, et fenissant le derrenier jour d'avril; le second commanceant le premier jour de may, fenissant le derrenier jour d'aoust; et le tiers, ou cas que mestiers en seroit, commanceant le premier jour de septembre, fenissant le derrien jour de décembre; et en cas de nécessité, que pas n'aveingne [les autres années?], à telz termes. Et ainssi samble que, sanz grief de aucun, le grant pour quatre mois ne paiera que trois frans, le petit foible le tiers d'un franc, et les moyens selonc leurs facultez; et est l'entente que les moyens d'entre les plus grans et les plus petis des villes fermées, soient plus chergiés d'assez que ceulx du plat pays des diocèses où le plat pays est gasté.

[iii] *Item*, pour eschuer au grief et domage de tout le peuple, et pour le susporter tant comme plus porra estre fait, est avisé que en chascune diocèse la charge des fex se face par doyennées et parroches, par un ou deux des plus souffisans de chascune parroche, appelé ad ce le cureit, adfin que par salaire et despens de sergens les bonnes gens ne soient grevez.

[iv] *Item*, pour ce que aucun bourgeois ou autres de bonnes villes

¹ Cette instruction est l'ordonnance perdue dont il est question dans le vol. iii des *Ordonnances*, p. 59. Cf., p. 416.

ou de plat pays, ou plusieurs maisons, terres et biens en plusieurs villes et parroches, il ne payeront fouage que en un lieu; mais s'acquitteront au lieu où il font leur principal demeure.

[v] *Item*, et pour ce que aucunes diocèses avoient avisé voie de tailles, qui est une meismes voie en effect à celles des feux, car qui tailleroit par villes et parroches, si auroit-il regard au nombre et à l'estat des feux, il est avisé que voie et nomination de feux est plus belle et plus honorable, et miex pourlitable que voie de taille; car qui plus ou mains ara de feux, plus ou mains en paiera; et samble que en ce raison et justice soient gardés.

[vi] *Item*, le premier paiement fait et aecompli, les esleus de chascune diocèse enverront pardevers les généraulz esleus à Paris bien et ordennément, le nombre, l'estat, la qualité et l'assiete des feux.

[vii] *Item*, en chascune diocèse les esleus, par le conseil des nobles et gens d'armes dudit diocèse, aviseront et esliront les gens d'armes et autres combatans, selonc ce qu'il en porront nommer en leur diocèse; et du nombre, des noms et sournoms, et de l'estat, certefieront les généraulx esleus à Paris au plus tôt qu'il porront bonnement; et les noms et les sournoms, et l'estat des personnes et officiers qui leur seront nécessaires, en chascune diocèse, pour le fait gouverner, enverront soubz leurs sceaulz pardevers les généraulz esleus à Paris, qui leur enverront les commissions.

[viii] *Item*, et pour ce que les banières et chevaliers de chascune diocèse qui seroient ydoines et esleus pour le fait de la guerre, soient plus enclins à servir et faire leur devoir, les esleus de chascune diocèse, ou cas que à millieur marchiet n'en porroient finer, leur porront bien accorder, c'est assavoir à chevalier double paye d'escuier, et à banneret double paie de chevalier.

[ix] *Item*, est avisé que les esleus de chascune diocèse facent leur diligences que leurs gens d'armes et combatans se tiengnent sus le pays près en estat de aler au mandement du roy, ou de ses souverains capitaines, toutesfois que par les généraulx esleus à Paris leur sera mandé et fait savoir.

[x] *Item*, que du nombre qui par lesdis généraulx esleus à Paris leur sera mandeit, soit de tout le nombre à quoi il sont imposé, ou de partie d'iceli, les esleus des diocèses leur escriront l'estat, et le

nombre, et les noms, et les surnoms, tant de chevaliers, escuiers, comme d'autres gens d'armes et combatans de leurs monstres, et pour quel temps il les auront payez; et que les monstres se facent et aussi se partent les gens d'armes tout à un jour, afin que fraude ne puist estre, et que l'argent du pays ne soit gastez.

[xi] *Item*, pour ce que en aucune diocèse a moult grant nombre de feux, par quoy aucuns vorroient dire que le premier paiement de un tiers d'an se monteront trop plus que la paie du nombre des gens d'armes qui leur est imposée, avec les frais et ceux ad ce nécessaires, a esté avisé que de tant seroient mains assis pour le second tiers, par tele manière que tout le peuple en sera contens.

[xii] *Item*, toutes les doubtes qui entreveniroient aux esleus des diocèses ou fait qu'il ne porroient ou vorroient mettre à exécution, lesdis esleus les escriront pardevers les généraulx esleus à Paris.

[xiii] *Item*, que les esleus de chacune diocèse pourvoient si diligemment et par tele manière sus le nombre des gens d'armes, et autres combatans à eulx imposez, que ou cas que de nature, d'aventure de guerre ou autrement, aucun en y seroient mors ou ensoinnés de corps, que en lieu d'eulx y aient prestement pourveu d'autres d'estat pareil ou équipollent, afin que le roy ait toujours son nombre entier.

Instruction de la manière comment ceulx d'Amians ont mis sus leur fait, pour la millieur, plus pourfitable, et mains grévable voie. C'est assavoir que leurdit fait se lèvera par voye de feux, par ainsis que cent feux des villes fermées paieront autant comme cent et cinquante du plat pays; et pour chascun feu, le fort portant le foible, sera payé un franc d'or pour quatre mois commençant le premier jour de janvier derrien passé, et fenissant au premier jour de may ensuivant; et ainsi de quatre mois en quatre mois jusques en la fin de la besoingne; et par paiant chascun pour son feu au lieu où il fera sa résidence; il sera quitte de faire contribucion pour le fait dessusdit, pour cause de quelconques possession et revenues qu'il aura et tenra en sa main ailleurs.

DCCLVII.

Fin de 363 C'EST li livres des villes et parroches, secours et hamiaux de

la cité et de la dyocèse ¹ de Reins, qui sont venus apporter leurs feux et leurs vaillances, et le taux et assietes [des aides royaux] que doivent lesdites villes pour l'an, à trois paiemens, dont le premier eschei le derrien jour d'avril l'an M.CCC.LXIII; le second eschei le darrien jour d'aoust ensuient; et le tiers eschei le darrien jour de décembre l'an dessusdit ².

Arch. de l'archev., lay. 46, liasse 168 n° 1.

Primo, s'ensuit la doyenmez de S. Germainmont.

[12^e] Seingny fu imposée à m^{xxv} frans, dont on leur a fait amodération de m frans pour R. le Frépier, lequel estoit ordonné à venir au saint ordre de prestre. Et fu faite ladicte amodération par messieurs les esleus de Reins.....

20 côtes en tout. — Total, 1385 frans et demi.

[11] La doyenmez de Hermouville.

[14^e] Courmissy, qui est une des chastelleries de Mgr de Reins, estoit taxée à ccxxxiii frans, dont nosseigneurs les généraus leur feirent remède de la quarte partie.....

[13^e] La Nueville de la parroche de Courmissy. Ceuls de la terre du thrésorier, xxx frans. — Ceuls de la terre Mgr. de Reins furent imposé

¹ C'est assavoir que ladicte dyocèse ha cc et xxxv villes, que en la conté de Réthest, que en la terre madame la royne Jehanne, que d'ailleurs, qui ne sont en rien compris en ce fait.

² Le compte dont nous donnons ici divers extraits, est le seul debris que nous ayons pu recueillir de l'administration des Elus dans le diocèse de Reims. Heureusement les renseignements qu'il contient remontent aux premiers temps de cette administration. Le précieux manuscrit où ils sont renfermés se compose d'une cinquantaine de feuilles de papier, petit in-1^o. Comme il y est question du diocèse de Reims, et des doyens de ce diocèse, on a cru qu'il appartenait aux archives de

l'archevêché et quelque main obligeante l'a déposé. Un archiviste ignorant, voyant qu'il s'y trouvait un compte dressé à peu près comme l'étaient ceux des décimes, l'a pris pour un compte des décimes, et a inscrit sur la couverture vers le xviii^e siècle : « Diocèse de Reims; livre des villages du diocèse pour asseoir les décimes. » Lemoine, qui s'en est tenu à ce renseignement, l'a classé au premier rang dans sa 168^e liasse intitulée : « Clergé du diocèse et décimes. » Nous comptons sur les extraits que nous en donnons, pour établir le véritable caractère de ce précieux document, le seul qui nous reste sur l'assiette et la perception des fouages, à leur origine, dans la cité.

à xxxi frans, dont nosseigneurs les généraus leur firent remède dou quart.

[33^e] Ronnay fu imposée à lxxi frans, dont messieurs les esleus de Reins leur feirent rabat de x frans, pour aucuns des habitans d'icelle ville qui demouroient en la terre madame la royne Jehanne.

45 cotes en tout. — Somme 5868 frans.

[III] Doyennetz de la Montagne.....

27 cotes. — Somme 1755 frans.

[IV] Doyennetz de Rumigny.....

25 cotes. — Somme 2040 frans et demi.

[V] Doyenné de Launoy en Porcian.....

15 cotes. — Somme 529 frans.

[VI] Doyennetz de Attigny.....

[4] Attigny fu imposée à c frans, dont messieurs les généraus leur firent remède dou quart..... et depuis encor leur feirent mesdis seigneurs remède de ix frans.....

17 cotes. — Somme 471 frans.

[VII] Doyennetz de Sarnay en Dormoys.....

[29^e] Charleranges fu imposée à xxx frans, dont messieurs les généraus leur feirent rabat de x frans.

59 cotes en tout. — Somme 804 frans.

[VIII] Doyennetz dou Chasteler.....

12 cotes. — Somme 446 frans et demi.

[IX] Doyennetz de Justines.....

40 cotes. — Total 1876 frans et demi.

[X] Doyenné de Dun.....

[14^e] Byaufort en l'arceveschié de Trèves, xiii frans et demi.....

15 cotes. — Somme 295 frans.

[XI] Doyennés de Grandpré.....

30 cotes. — Total 786 frans.

[XII] Doyenné de Lavanne.....

27 cotes. — Somme 2828 frans et demi.

[XIII] Doyennés de Mouson

[3^e] Byaumont en Argonne, m'xxx frans....

7 cotes. — Somme 464 frans.

[XIV] Doyennés de Betigniville.

Primo. Betigniville estoit imposée à vi^{is} et iii frans, dont messieurs les générauls leur feirent remède dou quart....

[2^e] Dontrian estoit imposée à xlvj frans; *remède du quart*....

[5^e] St.-Martin le Heurus.... à xx frans; *remède du quart*.

[6^e] St.-Clément.... à xxxviii frans; *remède du quart*.

12 cotes en tout. — Somme 414 f. et 1 quart

[XV] Doyennés de Esparnay....

12 cotes. — Somme 779 frans.

[XVI] Doyennés de Vecle.

[12^e] Sept-Saux, chastellerie Mgr. de Reims, fu imposée à cxiii frans; *remède du quart*.

24 cotes en tout. — Somme 1526 frans et demi.

[XVII] Doynée de Maisières....

Pour la terre de Ware, et les villes appendens à ycelle, appartenens à noble homme monsieur Jaques d'Augimont, imposées à lx feux, payables chascun feu iii frans, monte pour an viii^{is} et v frans.

[XVIII] C'est la doynées de Reims.

[§ I. — *Paroisses de la ville.*]

Primo. La parroche St.-Pierre le Viés, xv^e et ix frans.

[2^e] La parroche St.-Jaque, xii^e xvi frans. De ce rabat-on v frans pour Thyerri dou Bos, qui est imposez à Trameri.

[3^e] La parroche de la Magdelainne, ccc liii frans.

[4^e] La parroche St.-Denis, v^e xiii frans.

[5^e] La parroche St.-Symphorian, viii^e lxxviii frans.

[6^e] La parroche St.-Morisc, vi^{is} v frans et demi.

[7^e] La parroche St.-Sixte, x frans.

[8^e] La parroche St.-Hylaïre, xi^e liii frans.

[9^e] La parroche St.-Thimotheu, ccc iii^{is} et xv frans.

[10^e] La parroche St.-Julian, ccc et xiii frans.

[11^e] La parroche St.-Martin, vi^{is} xviii frans.

12^o] La parroche St.-Estève, xii^e xxxvi frans.

[13^o] La parroche St.-Jehan, lxi frans.

Somme des parroches de Reins, vii^m ix^e xli frans.

Et, pource que plusieurs pources disoient qu'il estoient trop haut taxez, et aussi y avoit plusieurs qui ne pooient rien paier, nous escripvismes par devers nos seigneurs les générauz, afin que seur ce leur pleust à pourveoir de remède. Si nous fu par euls mandé de bouche par monsieur Bauduin de la Bove, chevalier, que selon nos consciences nous y meissions attrempace, comme bon nous sambleroit. Et, pour ce, avons fait enquérir par les charteries des parroches de Reins, qui miex cognoissent les pources de Reins que nul autre; et leur avons enjoint par leurs seremens qu'il nous rapportassent justement queles amodérations il afferroit à faire à chascun pource de toutes les parroches dessusdictes. Si nous ont rapporté que :

En la parroche de St.-Pierre le Viez cheit à faire amodéracion de la somme de vi^{ss} et ii frans. — *Item.* A Jehan d'Artois, à Thiébaut la Barbe, au bailli de chapitre, à dame Rose, femme Aubri le Gieu, à Roger de Bourich, et à Jehan Prévost, xliiii frans.

En la parroche St.-Jaque, de iii^{ss} vii frans vi s. ii d.

En la parroche de la Magdelainne, de lxx frans et demi.

— St.-Denys, lxxix frans et demi et xiii d.

— St.-Symphorian, vii frans et demi.

— St.-Morise, xxxii frans et demi ii s. ii d.

— St.-Hylaïre, iii^{ss} xix frans et demi et xxii d.

— St.-Thimothien, xxxix frans xii d.

— St.-Julian, lxxiii frans i s. x d.

— St.-Martin, xxx frans v s. ii d. — *Item.* On a rabatu ii frans pour le maistre boucher de Chastillon, qui nous a apporté lettres seellées dou seel Jehan Raoul, receveur particulier en la prévosté de Chastillon, que il avoit paiet à Chastillon.

En la parroche St.-Estève vi^{ss} i franc vi s. vii d. — *Item.* On a rabatut pour certaine cause v f. et demi, à coy Marie de Fismes..... estoit imposée..... — *Item.* v f. et demi pour Maistre J. d'Amiens, clerc bénéficié, et serviteur maître Paule de Romme, chanoine de Reins. — *Item.* On a rabatu pour Tassart d'Outre-l'yaue, noble,

ix frans. — *Item.* iii f. et demi pour le maistre des Bons-Enfans, chanoine de Montfaucon, et ii f. pour sa baisselle. — *Item.* Pour maistre Thiébaud de Chemmeri, clerc bénéficié, et maistre en médecine, ix f. — *Item.* Pour maistre J. Thuret, clerc bénéficié, et offic[ial?] de Reins, ix f. — *Item.* Pour Haymart de Courville, escuier, ix f. [*Autre escuyer*, ix f.] — *Item.* Pour Marie d'Atigny, iii f. et demi, car elle demoroit avec maistre Thiébaud d'Atigny, son frère. — *Item.* Pour maistre Baude de Ralicourt, bénéficié, ix f. — *Item.* ii frans pour Hemecot, qui s'en rala demorer en Flandres. — Somme de ces autres rabas fais en la parroche St.-Estève : LXXXVIII f.

En la parroche St.-Jehan, xxiii f. et demi iii s. iii d.

Somme des amoderacions dessusdictes, et des rabas dessusdis, qu'il a convenu faire, vii^e xxiii f. et demi v s. iii d.¹

Ainsi demeure-il pour les parroches de Reins, vii^m ii^e xvi f. ii s. viii d., frans au roy.

[§ II. *Paroisses hors la cité.*]

Autres villes qui sont de ladicte doyné de Reins.

[1^o] Courmunsterueil, qui est le secours de la parroche St.-Jehan de Reins, LVIII f.

[2^o] Trois-Puis, LVI f.

[3^o] Mumbres, secours de Trois-Puis, XLIX f.

[4^o] Courcelles et St.-Bry, LXXVIII f.

[5^o] La Nuéville à Mont-Rancien, LX f.

Somme : CC III^{xx} XVI f.²

¹ Un cahier, placé après les comptes que renferme notre manuscrit, contient le détail de toutes les remises qui sont indiquées ici en bloc. Voici le titre de ce cahier :

« Ci-après s'ensuient les amoderacions et rémissions qui furent faites des parroches de Reins en l'an m. ccc. LXXIII. »

Viennent ces modérations indiquées paroisse par paroisse, et dans chaque paroisse quarrel par quarrel.

² A la suite de ce compte dressé pour l'an 1564, s'en trouve un autre pour l'an 1565, absolument semblable au précédent, sinon que

³ Voir plus bas l'acte du 13 mai 1565. La différence des sommes totales indiquées dans ces deux instruments [1111^m et 1111 f. d'or] vient sans doute

dans l'intitulé il est dit que ce dernier compte est le second (et que par conséquent celui de 1564 est le premier) de ceux qui concernent l'impôt pour lequel ils sont dressés.

Vient ensuite un troisième compte brièvement intitulé : « C'est le fait de la tierce année [1566]. » Ce compte ressemblerait en tout aux précédents, si à chaque article il n'était fait mention d'une diminution d'un tiers de chacune des cotes, dont le chiffre premier était le même qu'en 1564 et en 1565. La ville de Reins fait seule exception ; ses 15 paroisses ne sont taxées qu'à 111^m f. ⁴

de ce qu'un quart des aides était applicable aux fortifications de Reins. Voir plus bas l'acte du 22 juin 1567.

DCCLVIII.

7 mars 1366.

COMMISSION du roi au capitaine, pour lever une taille destinée à rembourser les emprunts contractés par les habitants, à l'occasion de la rançon du monarque.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Jehan, par la grace de Dieu, roy de France, à nostre amé et féal conseilier et souverain maistre de nostre hostel, le sire de Chasteillon, ca-

6 juillet
1367.

Vient ensuite le compte de la quatrième année, qui est précédé d'une copie des lettres dont voici l'extrait :

« A tous ceulz.... les esleuz ès cité et diocèse de Reins, sur le fait de l'aide ordonné pour la provision et deffense dou royaume, salut. Sachent tuit que le xxv^e jour de juing, l'an de grâce mil ccc lxxvii, nous receumes certaines lettres de nosseigneurs les généraulz esleus à Paris sur le fait de ladiete aide, contenant la modération, quittance et rémission que li roys nossire a fait sur ladiete aide à l'asemblée qu'il tint darrièremment à Compiègne. Et, tantost que nous lesdictes lettres eumes receues, pour savoir la vérité de ce qui encor estoit delin en ladiete cité et diocèse à nostredit seigneur le roy à cause de ladiete aide, et tout l'estat du temps passé, feismes appeler Philippot de Besannes, général receveur de ladiete aide en ladiete cité et diocèse, à tout les papiers originaulz de sa recepte, lesquels nous vîmes a grand diligence; et par lesdis papiers nous apparn les villes dont mencion est faite cy-dessus estre tenues au roy pour la cause dictie, ès sommes cy-après desclairées et premiers la ville de Reins, pour la seconde année ix^{li} et v francs. *Item*. Ladiete ville de Reins, pour la tierce année, mil m^{xxix} francs et xx d. par.... Si avous par vertu desdictes lettres ordonné et commandé audit receveur que, pour ce que li roys a donné, remis, et quieté, c'est assavoir au villes fermées le quart, et au villes dou plat pais la moitié des arrièrages en quoy il sont tenu au roy à cause desdictes aides, il tiengne quietes et paisibles les habitans desdictes villes en païant ladiete ordonnance,

et que de ce face tant que lesdis habitans n'aient cause de venir pour ce plaintif par devers nous. En tesmoing de ce, nous avons mis nos sceaulz à ces présentes, qui furent faites le vi^e jour de juillet, l'an de grâce mil ccc lxxvii. »

Voici l'intitulé du compte de cette quatrième année :

« C'est li taux et assise faite sur les habitants des villes de la diocèse de Reins pour la quarte année, qui commença le premier jour de janvier l'an lxxvi [vieux style], de quel taux li roy, nostre seigneur, remit et quita à l'asemblée qui tint derrenier à Compiègne, c'est assavoir aux villes du plat pais la moitié de tout ce à quoy il sunt assis et imposés, tant qui par composition que autrement, pour ledit an; et au villes fermées donna la quarte partie.... pour la fortification et réparation de leur lorceresses; et fu ordenez que ladiete aide se peiroit à trois paiemens.... »

« La ville de Reins fu imposée pour ledit an, pour touz lez habitans d'icelle ville, à la somme de m mil francs. »

Les autres lieux imposés ne paient les uns que les trois quarts, les autres que la moitié des deux tiers de la somme fixée pour chacun d'eux dans le premier compte : c'est à dire que la remise accordée en 1367 porte sur les cotes du troisième compte, et non sur celles des deux premiers. Ainsi Cormontreuil, village du plat pays, qui étoit taxé à 58 francs en 1364 et en 1365, ne paye plus que 38 f. 2/3 en 1366, et que 19 f. 1/3 en 1367.

Le cinquième et dernier compte (1368) est en tout semblable au quatrième.

pitaine de la ville de Reinz, ou à son lieutenant, salut et dileccion. Exposé nous ont les habitans de ladiete ville de Reinz, sanz ceulx du clergie

Sur la couverture du compte se trouve cette note :

« Ce sont les tailleurs de la cite de Reins pour la quarte annee :

Primo. Maistre Jehan de Treslon.

Jehan de la Roumaingne.

Pierre Robillart.

J. de Nouroy.

J. de Snippe.

Et Jehan Margouillie. »

Après le compte de la cinquième annee vient un quaterne, dont nous croyons devoir donner les extraits suivants : car la seulement nous pouvons entrevoir quel était le mode de perception, et la juridiction des élus.

« *Ce sont ceux de la cité et ville de Reinz qui dient avoir paiet à Colart Larois [vergent], pour la première année, frans pour xvii s. — Escript ou mois de décembre lxxvi.*

[1^o] *La parroche de la Magdelainne, dont Thomas Jupin fu receveur.*

« Robins de Vailly fut gagiés de demi franc par Fromment, présent Colart Larois, et, quant il ot tardé un mois, il peia audit Colart, viii s. vi d. en Marchiet-au-Harens, présent feu J. de Mez, et xii d. que Frommens ost; et lors commanda à Fromment que il li rendist ses gages, qui estoient chiez le Cordelier; et les r'ost. Maintenant J. Gilebers l'a gagié de nouvel d'un chauderon à mains laver, et 1 bassin à mains laver. On li recroira ses gages jusquez à la Chandeleur, l'an lxxvi.

[Ecrit postérieurement] « Ponce, qui fu femme le Cordelier, dépose que, par certaines ensaignes que Frommens lui vint dire, elle li rendi ses gages; autre chose ne sceit. Sajournée est au lundi de Miquaresme; et li sont ses gages reereu. » [En marge] « *Scribatur [ut solutus in registro?]; et non debet nisi dimidium francum, quia amoderatus fuit de uno franco cum dimidio.* »

« Alexandre don Jardin fu à ii frans, dont sa femme paia à Colart Larois, si comme elle dit, xi s. iv d., présens P. le Moine, et G. Godefroy. Le remenant a esté paiet à Th. Jupin. Derechief il a esté gagiez de

i surcot de brunette à femme, foré de gris. On li recroia jusques à la Chandeleur et sont reereu à Marie sa femme.

[Ecrit postérieurement]. « Li Moignes a depose plainement qu'il, comme maire du bour de Velle à ce appelez, fu présens, et sa femme aussi.... Et fu à ceste deposition présens N. de Manregart, xxviii^e die januarii. G. Godefroy [dit] que lesdis xi s. iii d. furent paié audit Colart, mais qu'il en falli un tergan, pour lequel elle bailla l'anneel en gage; et li sont reereu jusques au Miquaresme....

« Anbers d'Ourmes fu à ii frans; si le quita G. Larois pour demi-franc, lequel Gilete sa femme paia audit Colart, presence une converse qui estoit en sa maison; et meintinans est gagiez de i franc pour J. Gilebert d'une cote-hardie à femme forree de conin, et d'une cote-hardie à homme forree de aingniex. Il paiera i franc et demi. On les a reereus à ladiete femme jusques à la Chandeleur, à painne de lx s.

[Ecrit postérieurement.] « On li list amoderacion de i f... , et est si poure que elle ne le porra paier.

« Perrars Cunchiars fu à ii f., dont on paia à Th. Jupin x s. Si fu gagiés dou remenans par C. Larois de ii heuas de madre qui sunt chiez Th. Jupin. Et nouvel encore est gagiez par J. Gillebert pour les xxii s. desusdis d'une cote de pers à femme simple, et d'un pot de queuvre; et sunt chies Th. Jupin. On parlera au receveur. On les a reereus à Margaron, sa femme.... Il et sa femme sunt mors, et n'i a rien demoré. et n'i a qui s'en face hoir....

« Patonars (ainssy le jura) fu gagie, pour ii florins, de ii quartiers de roys mises chez le Cordelier; et paia lesdis ii florins à C. Larois sur les fons N.-D., et li bailla x terçains à lui pour sa journée; et lors envoya son vallet chiez le Cordelier dire que on li rendist ses gages, et li furent rendu. De nouvel il li a esté comandé, à painne de ix s. et de main mise, qu'il rendist son corps en prison à St.-Remi, ou il feist gage au re-

bénéficié de ladicte ville, que comme tous les habitants d'icelle et le pays d'environ eust esté assis à payer pour le premier payement ordené

ceveur. Jour lui sera continué en estat jusques à la Chandeleur.

[Ecrit postérieurement.] « Il li est enjoint qu'il prueve son fait, et qu'il amaine ses tesmoins. Ce xxviii^e jour de janvier....

« Gilles le Lyeur dit que en la première année il prist à femme et espousse la fille G. le Petit, parmentier, liquez G. estoit à n f. en nos escripts. Et demora lidis Gilles un termies aveuques sondit sire, en ladicte première année. Maintenant de nouvel lidis Gilles, qui n'estoit en riens en nos escripts, fu gagiez ce dimanche darrien passé.... d'une cote à femme et d'une cote à homme. Il en enformerà....

« Estesne le Bourgoïn fu à un franc, et li fit amoderacion de demi-franc, et est si pourcez que on ne le treuve de quoi gagier pour le demy-franc, si comme J. Gilebert relate....

[11^e] *St Jaque, dont Thomas Juppin est receveur pour la présente année....*

« Thomas la Gode fu imposez à un f. et demi, et dit que on est ténus à li pour xxiii journées que il a vauque à aler comme sergens de chapitre avec C. Larois à exécuter les personnes demourans en la terre de chapitre. Néanmoins J. Gilebert l'a gagié d'une penne de grise mise chez Th. Juppin....

Pour la tierce année, Henri li Soyeurs, demourans en ceste dicte parroche, estoit imposez à iii s. et x d., et sa femme Jehanne, laquelle est Milet Baloc, pour ce que elle tenoit une maison rue de Tilloy.... fu imposée à xiv d., lesquelz elle a païé à J. Cheffaut. Si fu ordonné que lidis Henri et elle ne paieroient plus, nonobstant ce que lidis Henri, son mari, fust imposez, et dit est car il ne doivent que une taille; et est mandé à Oudart Passentarte, par cédule, donné le v^e jour de janvier l'an lxxvi, que on li rende son gage.

« Jehan Vignex, hors dou sens. [En marge]: Pour.

« Maistre Colars, li clers de Pescole St.-Jaque, fu gagié pour la première année

per Thierry Thuïet, appariteur dou palais, présens J. Gillebert, de xx annes de toile. Si est mandé par nos seigneurs à Th. Jupain que il li recoïre jusques à rappel, par cédule donné le xxv^e jour de janvier l'an lxxvi....

« Joseph le savetier fu à ii francs, et li fit amoderacion d'un franc, douquel il ha païé vi s. à Th. Jupin. Il est si pourcez que on ne le treuve où gagier dou seurplus. Il est eslargis prisonniers jusques au lendemain de Micaresme. — *Item*, au lendemain de *Quasimodo*. — *Item*, au lundî de Penthecouste. — *Item*, au lundî de la Magdelainne. — *Item*, au mercredi après la St.-Remy....

« Jehan de Commercy fu imposez à iii f. et demi pour la première année, dont C. Larois le gaga d'un godès d'argent, présent Jehan, prévost de Bourgoingne (et ala signifier ledit Jehan par toute la parroche de la Magdelainne l'assiete que uns chascun paieroit, et le promist ledit C. [Larois] à bien faire paier); et a esté trouvez lidis godet en inventoire, si comme lidis Thomas [Jupin] ha dit. Lidit Thomas a relaté à sire Pierre de Besannes que lidis godès fut trouvez en l'inventoire, et pooit valoir ii f. et demi; et lidis Jehan prévost fu présens au gagier, si comme il l'a déposé.

[111^e] *St.-Hilaire, Receveur J. dit de la Romaigne, pour la première année....*

« Th. Gauvain fu à ii f., pour lesquelz C. Larois prist une grant paele, i bassin et i brochier mis chez R. Erart....

« Colars de Sedan fu à v f. et demi, et fu gagiez par C. Larois, présent Geindein le Glout, de ii hennas d'argent et d'un gobelet d'argent.... Maintenant il rajournée de main mise à ce dimanche devant la St.-Nichaise d'yver, qu'il rendist son corps en prison à St.-Remy....

« Aubris Croie est à Paris; si l'est venu excuser Guill. de Warriz et ses sires.

« Jehan de Verzenay, sergent du roy nos sire en bailliage de Vermandois, fu à i f....

[114^e] *St.-Pierre-le Vieux, Receveur J. Ellebaud pour la première année....*

pour nostre délivrance à la somme de seze mille royaux d'or, lesquelz, pour ce que il ne se pooyent si briefvement payer ne lever comme besoing et nécessaire estoit pour le temps de lors, pour ledit premier paiement accomplir, certaine quantité de florins furent prestez par aucuns desditz habitans, dont ils n'ont eue ne receu aucune chose de ce qui par euls fu presté comme dit est, qui est en leur grant grief, préjudice et dommage, si comme il dient; supplians seur ce leur estre porveu de gracieus remède; pourquoi, nous considérans ce que dit est, vous mandons et commettons que vous faciés asseoir aucune taille en ladiete ville, à prendre, cueillir et lever sus lesdiz habitans, sans comprendre en ycelle ledit clergie, à chascun selon sa faculté et porcion, jusques ad ce que tout ce qui fu presté par aucuns desdiz habitans leur soit rendu et payé, rabatu et déduit avant toute œuvre leur part et porcion de ladiete assiete, selon que il seront ad ce tenus et aront esté imposez; et ou cas que aucuns desdis ha-

« Person li Picars, clers, dit que par plusieurs fois de ses denrées, pour la première année, il paia à C. Larois x s., qu'il devoit pour les glayves....

« Guyot de Thuisy, clers de la parroche St.-Pierre-le-Viez, a promis par la foy de son corps, et à painne de ix s., que, dedaus le jour de la St.-Remi prochain venant, il paiera à Th. (sic) Ellebaut, receveur de ladiete parroche, la moitié de iii f. et demi, à coi il fut imposez pour la première année; et pour ce on doit mander audit receveur que il li reereie ses gages....

« Oudars le Beir fu imposés, pour cause des premiers glaives, à la somme de ii florins d'or frans; et, pour ce que lidis Oudars ne paie mie ladiete somme, il fu desgagiés par C. Laroy, ad ce commis pour le temps. Liqueles sergent print en l'ostel doudit Oudart une grant paelle à fondre craisse, ii grans paelles à queue, iii grans pos de quenvre et ii brochiers à laver mains. Et sera sceue la vérité par J. Froment, sergent dou bailli de Reins, et dame Sebille, femme de jadis Jehan Buiron, en l'ostel de laquelle li gages furent mis, qui bien valoient vi f. ou environ.

— *Item.* Depuis Pasques lidis Oudars a este

desgagiés par i sergent appelleit Perrin Janvier. Si quier par devers les signeurs qu'il leur plaise à lui rendre, ou faire rendre les gages derrien pms, sans aucuns frais, eulx des choses dessusdictes enformés aus personnes dessusdictes; et se li premiers gages estoient trouvez, y les repenroit volentiers en paient iii f. avecques frais, se aucuns en y a. — Depose la femme [Buiron] que elle vit tous les gages apportés en sa maison, fors la paelle dont elle ne sceit riens; et pour doubte qu'elle ne faille pas à dire verite, dit que il y a une cédule desdis gages pardevers lie, à laquelle elle se rapporte; et furent lesdis gages apportés devers lie, et depuis reportés chiés ledit Colart [Larois]. Froment vit bien que il fu gagiés de plusieurs gages, dont il ne se remembre pas quelz gages estoient.

[v°] *St-Symphorien. Receveur Robert de la Lote, pour la première année.*

« Jacquemin le Dialial fu à iii f. et demi pour la première année; si en fu gagié, si comme il dit, par Colart Larois, présent le Royault, lors appariteur dou palais, pour gagier les clers, et present L, qui estoit sergent, avec li pour gagier les lais...

bitans que vous trouverez ad ce tenus en seroient refusans, rebelles, ou délayans, contraingnez-les ad ce vigreusement et senz aucun emport ou autre mandement atendre de nous sur ce, par tele manière qu'il n'en conviengne plus retourner à nous; et de ce faire vous donnons plain pooir, puissance et auctorité; et mandons et commandons à tous nos subjés que en ce faisant il vous obéissent et entendent, et vous prestent conseil, confort et ayde, se mestier en avez et de par vous en sont requis; ear ainsi le volons-nous estre fait, et ausdis supplians l'avons octroyé de grace espécial, considéré ce que dit est. Donné à Paris¹ le vii^e jour de mars, l'an de grace mil trois cens soixante et trois, souz le seel de nostre Chastellet de Paris, en absence du nostre grant. Par le roy, à la relacion du conseil. J. de Remis.

DCCLIX.

S. m. ars 1364.

LETTRE de prolongation d'octroi pour la ville de Reims.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, aîné fils et lieutenant du roy de France, duc de Normandie et dalphin de Vienno, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons nous avoir veu noz autres lettres contenans la fourme qui s'ensuit :

Ici se trouvent rapportées les lettres du 9 février 1365 :

Desquelles nos lettres dessus transcriptes, ne de la grace contenue en icelles lesdis bourgeois et habitans de ladiete ville de Reims n'ont joy, ne usé en aucune manière, jusques à présent, pour ce que ils ont esté empeschiez d'autres besoingnes, et n'ont pu bonnement vaquier ne entendre à la prosécution d'icelles, si comme il dient, en nous humblement suppliant que sur ce leur vuillons pourveoir de remède gracieux. Nous, ces choses et les autres contenues en nosdictes lettres considérées, auzdis supplians avons octroyé et octroyons, de grace espécial, et de l'autorité royal dont nous nsons, par ces présentes, que de nostre grace à eulz par icelles lettres octroyez, tant desdis deux deniers parisis sur chascun lot de vin, comme d'autre aide imposée soubs les conditions déclarées en icelles nos lettres, ilz puissent jour et user paisiblement jusques à deux ans, à compter de la date de ces présentes.

¹ A cette époque le roi Jean était à Londres; Charles son fils était son lieutenant. Voir l'acte suivant.

Si mandons et comettons ausdis bailli et capitaine, ou a leurs lieutenans, et à chascun d'eulz, que lesdis supplians facent et laissent joir et user paisiblement de nostre présente grace, en contraignant ad ce les rebelles, selon la teneur de noz lettres dessus transcrites, et de cest présent octroy; pourveu toutevoies que lesdictes aides ordennées pour la délivrance monseigneur, et celles pour le fait de la deffense du royaume, ne soient par ce empeeschies ne retardées en aucune manière. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel à ces lettres. Donné à Paris le viii^e jour de mars, l'an de grace mil ccc soixante et trois.

DCCLX.

Coppie d'un mandement royal... par lequel estoit mandé aux maistres d'hostel et austres officiers du roy, qu'ilz venissent à Reins faire garnison de vivres et autres necessitez, pour le sacre du roy Charles, et qu'ilz contraignissent tous ceulz qui leur seroient bailliez par roolle des eschevins, à faire prest pour faire lesdictes provisions.

30 avril
1365.

Liv. Blanc de Léch., f^o 262, v^o.

Donné par coppie soulbz nostre seel, P. de Villers, chevalier, souverain maistre de l'hostel du roy....., en la manière qui s'ensuit :

Charles..... à nostre amé..... chevalier, messire P. de Villers....., pour ce que de présent, promptement et hastivement, est nécessité de faire par vous et nos autres gens..... de nostre hostel, chascun endroit soy, les provisions de pluseurs vivres, vins, viandes et autres choses nécessaires pour nostre sacre....., qui prouchain se doit faire à Rheins, et nous avons entendu que ceulx qui donnent les frais des vivres de nostredit sacre, tant au ban de... l'arcevesque comme ès chastelleries..., ne pourroient dès maintenant et tantost paier les deniers si briefnient comme il les faut avoir pour faire les provéances....., nous qui ne voulons que en ce ait aucun défaut, vous mandons estroitement....., que vous vous transportez en ladicte ville, et tons ceulx qui vous seront baillés en un roolle par escript des eschevins..... contraigniez à faire prest à nous, chascun selon son pouvoir....., pour paier les coulz et fraiz....., parmi ce que les eschevins s'obligeront à ceulx qui feront ledit prest, de leur faire rendre et paier tout ce qu'il presteront,

sur la taille qui après nostre sacre sera faite sur les héritages....., rabatu et déduit ce que chascun d'eulx compètera de nous faire prest à cause de ce pour leur part. Et pour ce que lesdictes provisions soient plus diligemment faites, nous vous mandons que tous ceulx que les eschevins, et autres bonnes gens de la ville, esliront, et vous nommeront, jusques à tel nombre comme vous verrez qu'il sera besoing, vous commettez et establissiez avec noz gens et officiers pour faire ycelles provisions. garder et gouverner lesdiz vivres, aux menres fraiz qu'il se pourra; et à ce faire vous contraingniez, se mestiers est, vigoureusement et sans déport, par tele manière que vous n'en doiez estre repris de négligence. De ce faire à vous et à voz députez donnons pouvoir, mandons à tous les justiciers et subgiez de nostre royaume que à vous.... donnent aide, force et conseil..... Donné à Paris, le xx^e jour d'avril l'an mil ccc lxiiv, soubz nostre seel duquel nous usions avant que nous eussions le gouvernement de nostre royaume.

DCCLXI.

2 mai 1364.

LETTRES d'octroi pour la ville de Reims.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grace de Dieu, roy de France, à nostre amé et féal chevalier et conseiller Gauthier sire de Chastillon, capitaine de la ville de Reins, ou à son lieutenant, salut. Comme par nos autres lettres à vous adréciez, données par nous ou temps que nous estions lieutenant de feu nostre très-chier seigneur et père, dont Dieux ait l'âme, eussions octroyé et ordonné à lever et cueillir en ladicte ville de Rheins, et ès fourbours d'icelle, deux deniers parisis sur chascun lot de vin vendu à broche en ladicte ville et ès fourbours d'icelle, pour tourner et convertir ès réparacions de fortresses, et ès debtes, charges, et autres choses nécessaires à ladicte ville; et se ledit octroy ne souffisoit, que, appelé des bonnes gens de ladicte ville souffisant nombre, vous avecques ce y pourveissiez d'autre subside, ou ayde, si comme ces choses, ou aucune d'icelles, pueent apparoir par la teneur desdictes lettres. Et pour entériner icelles, vous, et noz amez et féaulx chevaliers et conseilliers Symon de Bucy, et Gile de Soyecourt, aiez eu pardevant vous plusieurs débats et contredis de plusieurs habitans d'icelle ville, disans par aucuns

desdis habitans, que ladiete cuiellette desdis deux deniers sur chascun lot de vin n'estoit mie pourfitable ne souffisant pour paier promptement lesdis charges et frais que icelle ville avoit à souffrir et porter ; ainçois vauldroit miex, pour avoir argent promptement et sanz délay, que on levast sur chascune queue de vin deux gros tournois d'argent viez ; et que sur les bourgeois qui ne sont mie marchans de vins, et qui n'ont nulz vins, on petite quantiteit et nombre en leurs maisons, fust faite et mise pour cause de ce aucune assiete sur un chascun, selonc son estat et portement. A quoy par aucuns des autres habitans fu respondu au contraire, et que supposé que on levast tous ensamble lesdis aides, souffiroient-il à painnes à supporter et acquitter lesdictes debtes et charges. Finablement, après pluseurs débas et altercacions eues entre lesdis habitans, vous capitainne, et vostre lieutenant, avec nozdis conseillers, lesdictes parties oyés, avez ordonné que les deux deniers dessusdis seront levez jusques à deux ans sur chascun lot de vin vendu en ladiete ville et ès fourbours d'icelle, avecques les deux gros tournois viez dessusdis sur chascune queue de vin qui est ou sera descendue en ladiete ville et ès fourbours d'icelle, pourveu toutevois que ou cas où ledit vin, après ce qu'il sera vendu à détail en ladiete ville, lesdis deux gros tournois seront descomptez et déduis à celui qui à détail en ladiete ville les vendra, comme dit est. Avecques ce avez ordonné que se aucuns habitans de ladiete ville n'ont vins pour despenser en leurs hostelz, selonc leurs estas, il seront assis au regart de preudommes, chascun selonc sa position et estat, si comme il sera à faire de raison, par bonnes personnes ; ou vous capitainne, ou vostre lieutenant, y desputerez ou eslirez et commectrez ad ce faire. Laquelle ordonnance et assiete ainsis par vous faite, nous ayans agréable, confermons et approuvons, et vous mandons et commectons que ycelle, tantost et sans délay, vous mettez ou faictes mettre à exécution deue, selonc la fourme et teneur dessusdictes, en contraingnant ad ce les rebelles ou contredisans, par toutes les voies et manières qu'il porra et devra estre fait par raison. Et les deniers qui ysteront de ce, faites bailler et délivrer à certain receveur commis ad ce de par vous, et par le consentement d'iceulx habitans, ou des eschevins de ladiete ville, pour tourner et convertir ès dictes réparations, et ou paiement de pluseurs debtes, charges, et nécessitez, que

lesdis habitans doivent et ont à porter, souffrir et faire, pour ladicte ville, et non ailleurs. Toutefois nostre entente n'est pas que lesdictes charges soient prises ou levées sur les vins qui par ladicte ville passeront pour mener hors, ne aussi de ceulx qui pour doubte des guerres seront menez à refuge et seurté en ladicte ville, se il n'i sont despensez ou vendus; laquelle chose nous voulons ainsis estre faite, et l'avons octroyé et octroyons auxdis habitans, de grace especial, non obstant quelconques lettres subreptiees empétrées ou à empétrer au contraire, non faisant mencion de ces présentes. Donné à Paris le 11^e jour de may, l'an de grace mil trois cens soixante et quatre, soubz nostre seel duquel nous usions avant que nous eussions le gouvernement de nostre royaume autres fois. Ainsi signées : par le roy, François. *Corrigée par vous en la chancellerie, et ainsi à moy baillée pour signer, Blanchet.*

Vidimées par les eschevins de Reims le 31 mai 1364.

DCCLXII.

23 mai 1364

MANDEMENT royal... par lequel estoit mandé à ung sergent d'armes qu'il venist à Reims contraindre les contribuables au sacre à prester argent, pour faire les provisions du sacre du roy Charles.

Liv. Blanc de l'eschev., f^o 263, v^o.

Charles..... à nostre amé, nostre sergent d'armes J. De la Courbe..., comme nous avons entendu que les despens que le souverain maistre de nostre hostel fit dans la ville, lesquelz montent à la somme de neuf cens livres par., les bourgeois ont refusé à paier en nostre très grant vitupère, et ou dommage des bonnes gens à qui l'argent en est deu, de quoy nous sommes mout merveillex, et nous en desplaist grandement, te mandons estroitement, que tantost ces lettres veues, tu contraindez lesdiz bourgeois par prise, vendue, et explectacion de leurs biens, à paier tantost promptement ladicte somme; et ou cas qu'il en seroient opposans....., nostre main tantost garnie de biens vendables jusques à ladicte somme, adjourne les opposans à certain jour par devant nous, quelque part que nous soions, pour aler avant en ladicte opposition, et respondre à nostre procureur.

Donné à Soissons....., le xxiii may, l'an mil ccc lxi⁴.

DCCLXIII.

Un livre en papier couvert de parchemin, contenant le rôle des maisons et héritages en la ville et environs de Reims, qui ont été taillés.... ou cotisés pour les frais du sacre du roi Charles V². Ladite cotisation faite d'après les livres du temps des couronnemens des rois Philippe VI et Jean.

26 mai
1364

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 6, n° 2.

DCCLXIV.

Commission pour obliger le receveur des tailles que nommeront les échevins, à accepter les fonctions qui lui seront déléguées.

17 juin
1364

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, liass. 6, n° 1.

Charles...., au premier de noz sergens qui sur ce sera requis....., oye la supplicacion de noz amez les eschevins et habitans de la ville de Reins, pour euls et les autres contribuans avecques eulz au fraiz des sacres....., disans que comme pour cause des fraiz..... de nostre sacre nagaires fait à Reins, lesdiz supplians soient tenus en plusieurs grosses sommes de deniers envers plusieurs personnes, tant en ladicte

¹ Le sergent d'armes, pour executer ces lettres, se transporte à Reims le 24 mai, va trouver les échevins en leur loge où ils ont acoustumé de eulx assembler, leur lit ses lettres et les somme de paier sur le champ 957 l. par. Les échevins répondent qu'ils sont exempts de payer les dépenses de toute personne, même du sang royal, faites avant l'époque du sacre; que déjà une demande semblable a eu lieu lors du sacre de Philippe VI, mais qu'une lettre d'arrêt les a exemptés (c'est l'arrêt du 15 octobre 1350). En exhibant cette pièce, ils demandent au sergent de discontinuer son exploit, ou leur procureur formeroit opposition. Le sergent répond que ce n'est pas à lui à connaître de la cause, et qu'ils doivent s'adresser au roi. Pour parfaire son exploit, il saisit et met en

la main du roi certaine quantité de biens et de vivres qui estoient demourez des appaulz et provisions faits à Reims pour ledit sacre, tels que blé, vin, avoines, qu'il met en vente. Le procureur des échevins forme opposition; le sergent refuse de recevoir cette opposition à moins que préalablement on ne garnisse la main du roi. Les échevins, comme contraints, et en s'opposant toujours, garnissent la main du roi, et journée leur est assignée. Comme le sergent a laissé son seel à Paris, il prie le garde-seel de Vermandois de seeler son rescript, et celui-ci le fait à la relation de Witart, sergent de la baillie, appelé pour cela.

² A la page 9 du Liv. rouge de l'échevinage se trouve cette note :

« La taille du sacre du roy Charle, qui fu

ville comme ailleurs, lesquelles il leur convient bien brièvement paier, et pour ce soit nécessité de fere une taille entre eulz de la somme que les fraiz de nostredit sacre monte, de laquelle tous ceulz qui tiennent héritages à Reins ou ban de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque.... et en ses chastellenies sont tenus de peier leur juste part..... selonc la quantité de leurs héritages, et, pour asseoir et imposer ycelle taille, aient acoustumé que il élisent six ou huit personnes entre eulz, qui ladicte taille font et assiètent, si justement comme ils pueent, sur tous les contribuans en ce fait; nientmoins lesdiz supplians doubtent que lesdictes six ou huit personnes par eulz esleues pour estre tailleurs, comme dit est, ne refusent à faire ladicte taille....., dont péril et domage pourroit venir audiz supplians, se par nous ne leur est sur ce pourveu de remède convenable et gracieux, si comme il dient. Pourquoy nous te mandons, et, pour ce que lesdiz habitans et contribuans sont demourans en et soubz la juridicion de nostredit conseiller....., commettons, se mestier est, que tu faces commandement et injonction de par nous à ceux qui par l'advis et élection desdiz contribuans sont nomez et esleuz à estre tailleurs..... que il preingnent et acceptent en eulz le fait et la charge de asseoir ycelle..... moyennant toutevoie certain salaire compétent et raisonnable, que lesdiz eschevins et contribuables leur seront tenus de taxer, pourveu que de toute sa recepte et despense il rende bon, loyal et raisonnable compte audiz supplians et contribuans, ou à leurs commis, toutesfois que requis en sera..... Donné à Paris....., le xvii^e jour de juing, l'an..... mil ccc lx et iv. Par le conseil estant à Paris. J. DE REIMS.

DCCLXV.

25 juillet
1364.

MANDEMENT royal.... par lequel fut fait commandement que ceux qui avoient aucuns meubles, ou autres biens des remenans du sacre, que sur grosses peïnes ilz les rendissent aux eschevins...., pour les restituer à ceulx à qui il appartient.

Liv. Blanc de l'échevin., n^o 273.

sacrés à Reins le jour de la Trinité, l'an somme de viii^m viii^e xii l. xviii s. v den. vi. ccc. lxiv; et doit estre taillé sur les hé- paris. ritages de Reins et de la banlieue, à la

Charles..... au premier de noz sergens qui sur ce sera requis..... Oye la supplicacion des eschevins et habitans, et contribuans au sacre, contenant que comme pour faire l'appareil de nostre sacre, pour nous et noz gens logier, et les gens de nostre très-chière compaignie la royne. ceulz de nostre sanc, et pluseurs autres, il ait convenu prendre grant quantité de marrien pour faire les halis et autres édifices, et emprunter les couvertures, dras en liz, tables, fourmes, trétiaux, escuelles, pos. paeles, chaudières, et pluseurs autres meubles et outieux pour cuisine et autrement, pour servir à nostredit sacre; et il soit ainsi que, depuis que nous..... fusmes partiz, pluseurs bonnes gens seur qui l'en a emprunté lesdiz biens, les aient requis....., lesquelles ilz ne peuvent avoir pour ce que aucuns de la ville les ont prins.....

.... C'est pourquoy nous te mandons que dans la ville de Reins, sur le ban de l'archevesque où se trouvent les principaux détenteurs, et partout où il sera besoin, tu fasses crier publiquement que les meubles détournés doivent être restitués avant huit jours, et ce terme écoulé, contrains ceux chez qui ces meubles seront trouvés par prise et vente de biens, etc.

Donné à Paris, le xxv^e jour de juillet l'an M.CCC.LXIV.

DCCLXVI.

LETTRES des esleuz à Reins, en laquelle sont incorporées certaines lettres royaulx, par lesquelles le roy quitta aux habitans de Reins tous les aides que on levoit pour lui en ladite ville, parmi la somme de iii^m francs¹ qu'ilz deurent payer aux quatre termes principaulx de l'an.

14 avril,
et 13 mai
1365.

Livre Blanc de l'échev., f^o 215 v^o.

A tous ceulx....., les esleuz ès cité et diocèse de Reins, sur le fait et aide ordonné pour la défense du royaume de France, salut. Nous avons receu les lettres du roy contenant ceste fourme :

Charles..... à nos amez les généraulx ordonnez sur le fait de la provision et défense de nostre royaume, ou à leurs lieutenans, salut. Nos amés les bourgeois de Reins nous ont exposé les grans griez, dommages et missions, que ilz ont soustenuz depuis que nous venismes au gouvernement du royaume, tant pour le fait de nostre sacre.....

¹ Voir plus haut les notes de la p. 281.

comme en la poursuite de certain plait que ilz ont en parlement contre... l'arcevesque, ouquel ilz sont décheuz et condempnez par arrest, et aussi pour le fait des aides ordonnez pour la délivrance de nostre chier seigneur et père..... en nous humblement supplians que des aides ordonnées estre levées pour la deffense dessusdicte, en l'an M.CCC.LXV, nous voulsissions quitter lesdiz bourgeois pour le fait de la cité et ville, par nous payant par manière de composicion quatre mil frans d'or. Si vous faisons savoir que ces choses considérées, et oye la relacion d'aucuns de noz gens qui pour ce fait ont esté de par nous en ladicte ville...., qui plus a payé que autres, et pour la relever aucunement...., les avons quietés de grâce espéciale pour cest an...., pour le m^m frans dessusdiz..... Donné à Paris, le xiii jour d'avril l'an M.CCC.LXV, et de nostre règne le second. — *Et au dos estoit contenu* : De par les généraux à Paris sur le fait de la provision et défense du royaume, esleuz et receveur sur ledit fait ès cité et diocèse de Reins, accomplissez de point en point le contenu au blanc de ces présentes..... A Paris, le xiii mai. — En tesmoing de laquelle récepcion....., nous, esleuz, avons seellé ces présentes..... le xx may. ...

DCCLXVII.

18 avril
1365

COMMISSION sur certaines injures dites aux échevins par un des bourgeois contribuables aux tailles.

Invent. de 1486, p. 24.

Lettres royaux impétrées par les échevins, et Pierre de Chaalons, l'un d'iceux, par lesquelles est mandé au premier sergent soi informer sur certaines injures dictes à P. de Chaalons par Thomas Chappelet, pelletier, qui, à requeste des eschevins, avoit esté gaigié et exécuté pour la somme de ix s. vi d. qu'il devoit de reste pour la taille de l'eschevinage : desquelles injures les eschevins, et Pierre, s'étoient plaincts et dolus au roy nostre sire, aux requestes de son hostel ; et que s'il lui appert desdictes injures, en ce cas, pour ce que les eschevins ne sont tenus, pour les choses touchant leur eschevinage et leurs jugemens, de plaider ailleurs qu'en la cour de parlement, y adjourner ledit Thomas à certain jour competent....., et y renvoyer l'information féablement close et scellée.....

DCCLXVIII.

LETTRE du roi pour presser la ville de s'acquitter de ce qu'elle doit, afin de satisfaire les grandes compagnies qui tiennent les villes de Seine et d'Yonne.

22 avril
1365.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

De par le roy.

Bourgeois et habitans de la ville de Reims, comme après la relacion à nous faicte sur la composition que faicte avez de la somme de six mil frans d'or, pour le faict des aides ordenées pour la défense de nostre royaume, de ceste présente année; nous, considérans les grans fraiz, mises et despens qu'il vous a depuis peu de temps convenu faire et frayer, tant ou fait de nostre saere, en la fortificacion de ladicte ville, comme autrement en plusieurs manières, dont fortment estes endebtez, si comme l'en dit, vous ayons d'icelle somme de vi^m frans donné, quittié, et remis la somme de deux mil frans; et il soit ainsi que de présent il soit et est très-grant nécessité, pour le bien, prouffit et honneur de nostredit royaume, trouver et avoir hastivement la finance de trente-six mil frans d'or, pour la paye des fors tenuz sur les rivières de Seine, d'Yonne et ailleurs, par les gens de compaignie, et ennemis de nostre royaume, lesquelz fors nous avons rachetez pour le bien de nostre peuple, ladicte somme de xxxvi^m frans d'or, parmi ce que yceulx ennemis et gens de compaignie doivent partir et vuidier de nostredit royaume sanz y jamais faire guerre; pourquoy nous vous attendons et prions bien ad certes, que tant sur lesdiz quatre mil comme sur les arrérages qui sont deubz en ladicte ville de l'année passée, à cause desdictes aides, soit par emprunt ou autrement, vous nous faciez avoir la plus grant finance que vous pourrez, et ycelle bailiez au receveur sur le fait desdictes aides, oudit diocèse, pour la apporter par deçà et convertir ou paiement dessusdit.¹ Et gardez que en ce n'ait aucun deffaut, si chier que vous amiez faire nostre plaisir. Donné à Paris, le xxii^e jour d'avril l'an mil ccclx et cinq.

BLANCHET.

¹ « On voit par ce quy est représenté cy-devant, que au commencement, le peuple octroyoit au roy l'ayde et secours selon les nécessités, et pour certain temps; on voira

cy-après comme les roys ont imposes d'autres charges sur le peuple, et pour tous-jours, avec la continuation desdictes aydes » (Rogier, *Mémoires*, f° 65 v°.)

13 août
1365.

ARRESTUM quo quidam rei, burgenses remenses, ab impeditione capitali absolvuntur.

Archiv. du Roy., sect. judic. Jugés, reg. xviii, f° 88.

Lite mota in curia nostra inter procuratorem nostrum, ac prepositum, decanum, cantorem, et capitulum remensis ecclesie, actores ex parte una; et Thomam Le Large, ac Robinum de Porta Carceris, reos ex altera; super eo quod dicti actores dicebant et proponebant, quod dicta ecclesia remensis est fundata nobilissime privilegiis, nobilitatibus, libertatibus et franchisiis dotata nobilissimis, quodque dicta ecclesia, et omnes persone ac ministri ejusdem in nostra salva gardia speciali existunt, et quod quicumque malefacit, injuriam obprobrium vel offensam aliudve committit quod in dicte ecclesie redundet contemptum, ex hoc puniri debet sicut de infraccione salve gardie nostre, redundatque maleficium, offensa vel obprobrium ac injuria hujusmodi ecclesie facta in contentum ipsius ac personarum et ministrorum ejusdem, possuntque hoc prosequi et emendari facere predictae ecclesie, et sibi tanquam ministris ejusdem; quodque dicta ecclesia et dicti de capitulo habent privilegium immunitatis et franchise per totum claustrum suum, et per domos et habitaciones ipsorum, per romanum pontificem eis confirmatum, quod semper observare jurarunt archiepiscopi remenses, hiisque usi fuerunt a tanto tempore cujus contrarii memoria non existit, vel saltem quod sufficit ad bonam saisinam acquirendam et retinendam publice et pacifice, feceruntque ibi plura explecta et prisias super pluribus ac variis personis, levaveruntque emendas de pugno, aut alias peccuniarias prout casus exigebant; dicebant etiam quod anno Domini m° ccc° quinquagesimo quarto, die Martis post festum Purificacionis Marie virginis, Johannes de Bensi armiger, nobilis vir, et boni status, iverat in ecclesia remensi hora magne misse, pro audiendo divinum servcium, ipsoque ibidem existente, dicti rei animo irato adiverant, moverantque sibi riotam, et per alta verba locuti fuerant, dicendo sibi plures injurias, et comminando sibi in ecclesia quod verberaretur antequam recederet; et satis cito post, dicti rei in fatuitate sua perseverando, premissa sua eidem facta adimplere volentes, intraverant processionem dicte ecclesie, et ibi mantellos suos projecerant, statimque per aliud hostium reversi fuerant contra dictum armigerum

inde recedere cupientem, sibi infra metas immunitatis et franchisie, in exitu diete ecclesie, in claustro ejusdem, obviaverant ad sex pedes prope muros et pilarios diete ecclesie, ubi et ultra protenditur ejusdem immunitas, ipsumque dicti rei et eorum quilibet, ceperant, ac injuriose ad terram projecerant; et quod post hoc dictus Robinus, ad finem quod dictus Thomas ejus socius posset dicti armigeri amputare tibiam cum quodam magno cutello *bazalario* vocato, quod manu tenebat, levaverat sibi pedem sursum pro mutilando ac debilitando eundem, dictusque Thomas dictum *bazalarium* levaverat, et cum eo dictum armigerum percusserat per tibiam tantum ictum, quod sibi calignam, corium et os, amputaverat, pluriesque recuperaverat adeo inhumaniter, quod ossa cum pluribus nervis tibie sibi sciderat, ipsumque ferociter vulneraverat usque ad maximam sanguinis efusionem; et pro magis ostendendo eorum inordinatam voluntatem et magnam inhumanitatem, post omnes ictus predictos, ipsum pluries interrogaverant an satis haberet, et utrum plus vellet? Que omnes injurie facte fuerant dicto armigero in maximum contentum et injuriam diete ecclesie, ac dictorum prepositi, decani et capituli, immunitatem et franchisiam predictae ecclesie ac salvam gardiam nostram infringendo, presertim quia totum factum supradictum originem et fundamentum suum sumpserat in ecclesia supradicta, ubi prima verba incepta fuerant; premissaque fecerant dicti rei vim publicam et alia crimina comittendo, que dicti prepositus, decanus et capitulum ex tunc ad animum revocaverant, et de hiis prosequendis tam pro se quam pro dicta ecclesia protestati fuerant; quare petebant dictos reos et eorum quolibet erga nos condemnari in summa duarum mille librarum parisiensium, et erga predictos prepositum, decanum, cantorem et capitulum, pro ipsis et eorum ecclesia, in emenda honorabili tali quod honor ecclesie et dictorum de capitulo in hoc observaretur, ac in emenda pecuniaria ut diete curie nostre videretur, aut alias meliori modo quo fieri posset et deberet, quodque dicti rei in eorum expensis condemnarentur, premissa et plura alia ad hoc allegando.

Dictis reis in contrario dicentibus, quod erant homines bone fame, subditi et justiciabiles immediate archiepiscopi remensis solius et insolidum, eratque dictus Robinus clericus vivens clericaliter, et dictus

Thomas burgensis archiepiscopi predicti; quodque inter archiepiscopum predictum ex parte una, et dictos prepositum, decanum, cantorem et capitulum ex altera, est unus intercursum, talis videlicet quod quotienscunque aliquis burgensis archiepiscopi predicti committit aliquod maleficium in terra et iurisdictione dictorum de capitulo, in claustrum, vel alibi, cognicio et correctio maleficii huiusmodi spectat et pertinet ad dictum archiepiscopum solum et insolidum, seu ad gentes suas, nisi illi de capitulo talem malefactorem in presenti maleficioprehenderint, quod dicti de capitulo non fecerant de dictis reis; quodque totum dictum claustrum prout se comportat est locus privatus, prophanus, et publicus, sine franchisia et sine immunitate quacumque, in quo gentes nostre capere consueverunt et arrestare malefactores, et omnia expleta iurisdictionis exercere; et quod dictus Johannes de Benzi erat nobilis et libera persona, in nullo subditus vel iusticiabilis dictorum de capitulo, qui ob premissa nullam demandam seu partem contra dictos reos faciebat, quodque dicti rei per iudices suos super hoc preventi fuerant, priusquam super hoc ad curiam nostram evocati fuissent; quare concludebant ad finem quod dicti actores non haberent causam nec accionem contra eos, et si haberent, quod absolverentur, et quod dicti de capitulo in eorum expensis condemnarentur, has et plures alias rationes ad hoc allegando.

Facta igitur super hoc inquesta, et de consensu procuratoris dictarum parcium, salvis eorum reprobacionibus ad iudicandum recepta, ea visa et diligenter examinata, repertoque quod sine reprobacionibus poterat iudicari, dicta curia nostra per iudicium suum dictos reos a dictorum actorum impeticionibus absolvit, et per idem iudicium dictos prepositum, decanum, cantorem et capitulum in dictorum Thome et Robini expensis in hac causa factis condemnavit, earum taxatione eidem curie reservata. G. de Forgiis. Pronunciatum die xvi^a augusti, anno lxxv^o. Bucy.

DCCLXIX.

27 novemb.
1365.

Commission au bailli de Vermandois, pour contraindre aux tailles les anciens bourgeois de l'échevinage qui, afin de s'y soustraire, se sont transportés sur le ban du chapitre, durant un

procès qui pend à la cour de Laon entre le chapitre et les eschevins.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roi de France, au baillif de Vermandois, ou à son lieutenant, salut. Nous avons receue la complainte de nos bien-amés les eschevins du ban de nostre amé et féal conseiller l'archevesque de Reins, contenant que comme pour soutenir les franchises, drois, privilèges et usages de eulz et des bourgeois desdis ban et eschevinage, il aient fait et facent de jour en jour plusieurs frais, mises et despens qui ad ee leur sont neccessaires, et pour ce leur conviengne faire et ascoir certaine taille sur les eschevins, bourgeois et habitans dessusdis, laquelle taille yceux eschevins, par eulz ou par leurs députés, reçoivent desdis eschevins, bourgeois et habitans esdis ban et eschevinage; et se aucuns d'eulz ainsi tailliés sont refusans ou rebelles de paier les sommes sur eulz imposées, yceulz reffusans ou en demeure de paier sont contrains à requeste desdis complaignans par le hailli ou prévost de nostredit conseiller, sur certaine fourme et manière en tel cas de lonctemps acoustumés esdis ban et eschevinage. Et pour ce que aucuns desdis eschevins, bourgeois ou habitans esdis ban et eschevinage, tant du temps passé comme ad présent, puissent différer et retarder à paier ausdis complaignans les tailles sur eulz imposées, il se sont transportez malicieusement, et de jour en jour se transportent, de la juridicion et ban de nostredit conseiller, en et souz la juridicion des prévost, doyen, chancre et chapitre de l'église de Reins, et sont reffusans ou en demeure de paier ausdis complaignans les sommes sur eulz imposées, combien que lesdictes mises et despens aient esté faites pour le temps que lesdis transportés demouroient esdis ban et eschevinage; sur lesquelles choses, pour ce que lesdits transportés se sont exemptez de la juridicion de nostredit conseiller, et que par ycelui nostre conseiller, ou ses gens, ne peuvent estre contrains, lesdis complaignans, par vertu de certaines lettres données de nous, ou de nos prédécesseurs, feirent piéçà contraindre et faire exécucion sur plusieurs desdis transportés et sur leurs biens, ausquelles choses lesdis de chapitre s'opposèrent, et la chose prise en notre main comme souverainne, jours fu donnés aux parties pardevant vous en nostre court

à Laon, et là fu proposé par lesdis complaignans eulz estre en saisine et possession de eulz traire à nous ou à nostre court, tontesfois que li cas y eschéoit, et que à nous appartenoit la compulsion et exécution sur lesdis transportés, et non à autre; lesdis de chapitre disans le contraire, et que ladite contrainte et exécution se devoit faire par eulz et par leurs gens; et de ce devoient avoir la cognoissance, dont, sur ce, plais et procès en pent encore en nostredite court à Laon entre lesdictes parties, pour occasion desquelles choses, et pendant ycelui procès, lesdis complaignans ne peuvent faire aucune compulsion ou exécution sur ceulz qui ainsi se sont transportez, ne aussi sur ceulz qui se transportoient ou porront transporter samblablement hors desdis ban et eschevinage ou temps à venir; et pour ce se porroient leurs drois et privilèges déperir ou grant grief, préjudice et dommage desdis complaignans; suppliant par nous estre sur ce pourveu de remède convenable. Pourquoi nous, eue considéracion as choses dessusdictes, vous mandons, et pour les causes dessusdictes commettons, que tous ceulz que vous trouverés ainsi estre transportés et qui doresnavant se transporteront hors de la juridiccion de nostredit conseiller, ban et eschevinage dessusdis, vous contraingniés par nostre main comme souverainne pendent ledict procès et sans préjudice d'icelui, ne du droit d'aucune des parties, selonc la fourme qu'il est acoustumé à faire esdis ban et eschevinage, et ainsi comme il fussent ou peussent estre avant qu'il partissent desdis ban et eschevinage, à paier ausdis supplians les sommes sur eulz imposées et à imposer pour les causes dessusdictes; et se aucuns des debtours s'oppose au contraire, la main souffisamment garnie, se ainsi est acoustumé à faire esdis ban et eschevinage, les parties oyés, faites entre ycelles bon et brief acomplissement de justice; lesqueles choses nous leur avons ottroïé et ottroions de grâce especial par cez présentes, sans aucun préjudice faire ou estre engendré au procès dessusdis, ne à aucune des parties dessusdictes pour ceste cause, nonobstant quelconques lettres subreptices empétrez ou à empétrer au contraire. Donné à Paris, le xxvii^e jour de novembre, l'an de grâce mil trois cens soixante-cinq, et second de nostre règne. És requestes de l'ostel : J. CRAMETTE. — *Au dos est écrit* : Pour les eschevins de Reins, pour contraindre les transportés hors du ban.

DCCLXX.

Accord entre les échevins et les fermiers de l'aide sur le vin en détail.

1365

Arch. du roy., sect. judic., Accords, cart. vi.

Comme pardevant noble homme monseigneur Gauchier, seigneur de Chasteillon, chevalier, conseiller du roy nostre sire, et commissaire de par iceli seigneur en ceste partie, certains débas fust piécà meus entre les eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reinz d'une part, et Jehan La Barbe, Guillaume Machart, Herbin Coquelet, Robert Wytart comme aiant la cause de feu Martin Greslet, premier marit de la femme que présentement a ledit Robert Wytart espousée, et Jehan Cochelet, tous demourans à Reinz, d'autre part, sur ce que lesdiz eschevins, bourgeois et habitans disoient les dessus nommez estre tenus à eulz pour et au profit de ladicte ville de Reinz, en la somme de sèze cens quatre-vins-deux livres quinze solz six deniers parisis, demourans à payer de greigneur somme en laquelle les dessus nommez estoient tenus et obligez ausdiz eschevins, bourgeois et habitans, pour cause d'une certaine ferme à enls vendue des vins qui seroient vendus à Reins, c'est assavoir que pour chascun lot de vin qui seroit vendu en ladicte ville à détail, à deux solz parisis le lot, et au-dessus, le vendeur payeroit trois deniers parisis; et des vinz qui seroient venduz au-dessous de deux solz le lot, le vendeur payeroit pour chascun lot deux deniers parisis tant seulement, à lever et cueillir par les dessus nommez, ou leurs députez, ycelle imposition, que il avoit prise à ferme de ladicte ville, c'est assavoir tant seulement des vins qui desjà estoient nez et procréez, et que on pooit vendre de jour en jour à détail, depuis le xii^e jour de mars l'an lx, jusques au premier jour d'octobre prochain après ensuivant; les dessus nommez fermiers disans le contraire, et que ycelle imposition leur avoit esté bailliée tout simplement, sans faire aucune devise des vins viex ou novvianx, et jà soit ce que [*effacé*..... du temps que?] leur ferme fust, c'est assavoir dudit premier jour d'octobre, les vendenges des vins novviaux deussent estre, pour ce que le temps s'estoit hastez par la volenté de Dieu, néantmoins il devoient par tout ledit temps

lever ladicte imposition à leur proffict, avec plusieurs autres raisons, et à plusieurs fins proposées par lesdictes parties d'une part et d'autre pardevant ledit commissaire, velues lesquelles yceli commissaire eust condempnez lesdis fermiers envers lesdiz eschevins, bourgeois et habitants en la somme de six cens quarante-une livres quatre solz parisis, si comme on dit ces choses plus à plein apparoir par lectres de la sentence dudit commissaire sur ce faictes; et comme pour deffaut de la paye desdis fermiers à requeste d'iceulz eschevins, bourgeois et habitants, eussent lesdis fermiers esté contrains de la somme desdictes vi^e xlii livres quatre solz parisis, à laquelle exécution lesdis fermiers se fussent opposez, et par vertu d'aucunes lectres royaux par euls empétrées eussent esté receus à opposition, et jours assignez aus parties aus jours du bailliage de Vermendois de ce présent parlement; acordé est pour bien de pays, entre lesdictes parties, s'il plaît à la court, en la manière qu'il s'ensuit : c'est assavoir que sur tous les descors et débas que il ont en quelconque manière, pour ceste cause et les appartenances.... pour tout ce en quoy lesdiz fermiers pueent estre tenus, ou pourroient ausdis eschevins, bourgeois et habitants, pour cause de toute la marchandise d'icelle ferme, lesdis Jehan La Barbe, Jehan Cochelet, Robert Witart, ou nom que dessus, Herbin Coquelet, et Guillaume Machart chascun d'iceulz rendra et payera ausdis eschevins, bourgeois et habitants soixante florins d'or, nommez frans, lesquels florins chascun d'iceux ont mis en mains de Thiébaut La Barbe de Reinz, à ceste fin que incontinent cest acort passé en parlement par le consentement de la court, icilz Thiébaus rendra... [*déchiré*] des florins qui montent en somme toute m^e frans d'or, et les paiera ausdiz eschevins, bourgeois et habitants sus tele condicion que pour tous fraiz et despens que les parties ont fais l'une contre l'autre, quelque part que ce soit, compensacion en sera faicte, et soustenra chascune partie ses frais et despens; et avec ce n'aront lesdiz fermiers aucune somme d'argent pour cause des remons que il feront à penre ycelle ferme.... [*déchiré*] pour ce que lidis Thiébaus a soustenus plusieurs peimmes, frais et missions pour meetre pays entre lesdictes parties, et aussi.... [*déchiré*] pour la ville de Reinz en plusieurs manières, se les.... [*déchiré*, susdits?] estoient tenus.... [*déchiré*, envers les?] habitants oultre ce que dit est,

moyennant ce présent acort les parties l'ont donné audit Thiébaut La Barbe.....

De consensu J. de Lapon, procuratoris scabinorum remensium, et J. Cadet, procuratoris singulorum, et condemnati. — LXV^o.

DCCLXXI.

COMPTES du greffe de l'échevinage ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Anciens comptes de l'échevin., vol. II. Compte 1^{er} sur velin.

De 18 lvi
1366
du 3 mars
1367

¹ Ce compte ouvre le second volume des anciens comptes de l'échevinage. Nous avons donné d'amples extraits de ceux de ces comptes que contient le premier volume. Nous allons réunir ici, pour ne plus y revenir, quelques renseignements sur ceux que contiennent le deuxième et le troisième volume de cette précieuse collection (Voir *Prolegomènes*, p. 52). Nous les classons ici comme ils le sont dans les volumes où M. Livert les a réunis :

SECOND VOLUME.

[COMPTES DE L'AN 1565.]

« Ce sont les comptes de la ville et cité de Reims, fais et rendus en la loge aus eschevins par J. Vieillard, eschevin et greffier, l'an LXV...; et furent eschevin pour ceste année J. Ellebaut, Garnier La Nage, E. Duchesne, Th. Maigret, Guiot de Troyes, Ponsart de Courtil, J. de La Vallée, J. Leurier, Jaquet La Barbe, P. de Châlon, et J. Vieillard; et estoient greffiers pour cette année P. de Châlons et J. Vieillard. — Et furent [à] ces présens comptes, présens J. Ellebaut, Liévin à la Tache, P. de Châlons, Ponsart dou Curtil, Guy de Troies et Giles le Fourbeur, eschevins de Reims.... l'an M.CCC.LXVII; lesquels présens avoient esté esleus par tous les dessusdis eschevins à voir les comptes....

[Dans les receptes.]

« Recent de Thiéri d'Ausson, receveur des aydes pour les habitans de Reims, le x février l'an LXVI, pour empêtrer à Paris et

renouveler la lettre de n deniers a penre sus l'imposition de xu d. pour l.; et furent bailliés à Doyen Gorgier, qui en fait compte aus eschevins, pour ce.... vi frans.

« *Item.* Receududit Thiéri, par les mains de J. Ellebaut, i frans, et furent pour aller à Paris deus eschevins.... pour plusieurs besoignes que la ville y avoit à faire, et pour plusieurs malefices et excès que plusieurs personnes faisoient de nuit par la ville, tant cleres comme lays, de plusieurs baus, dont punition n'estoit prise....; et aussy pour aller traitier avec Algr. de Reims du procès sus le fait des recreances des bourgeois, pour le procès des taverniers, pour les escondis....

« Somme toute des receptes, n^o m^{me} viii. xv s. x d. par.

[Dans les mises.]

« A G. de Robigny, nostre clerc, pour doubler le bon arrest derrièremment rendu sur la recreance, pour porter à Paris pour avoir avis au conseil pour empêtrer lettres au contraire d'unes lettres que messire de Reims a empêtré pour estre receu à opposition sur les recreances; pour l'escripture, paye audit G.... v s. par.

« *Item.* A messire Jehan, curé de St.-Leu, pour l'escripture de n *recepimus* sous les scaux de l'abbé de St.-Remy à Baudoin de La Bove, chevalier, et P. de Bezennes, commissaire esleus sur l'ayde des glaives; et estoient iceulx *recepimus*, l'un des lettres de la composition que les habitans de Reims feirent pour ycelle ayde, de la somme de m^m frans pour l'an LXV, et l'autre de la

DCCLXXII.

19 m. a
1366.

COMMISSION au capitaine de Reins, pour faire assembler les habitants afin qu'ils s'imposent une aide.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Le roi a reçu les doléances des échevins et bourgeois, disant qu'ils sont grandement endettés envers l'archevêque et autres, tant pour les ôtages qui sont en Angleterre que pour faire des ouvrages très-onéreux autour du château de Mars, et pour réparer leurs fortifications; ce à quoi ils ne peuvent obvier qu'en levant une aide. En conséquence, le roi ordonne à G. de Chastillon de faire assembler autant de fois qu'il le faudra, par-devant lui, le plus grand nombre possible des habitants clercs ou laïcs, excepté les bénéficiés, et de leur faire injonction d'aviser une aide convenable et le plus modérée qu'ils pourront, et pour le temps qu'ils voudront..., sans préjudice des aides de la rédemption et de la guerre du roi. Le capitaine rendra compte au roi de leur décision afin d'y pourvoir.

Donné..... le xix^e jour de mars, l'an M. CCC. LXV.

composition de m^m frans pour l'an LXVI; pour ce audit curé ung franc.

« *Item.* Pour une bracie d'estrain mise pour l'iver en la loge aus eschevins, ii s. par.

« *Item.* Mgr. de Reins donna piécà un congé de faire une taille l'an LXV, de la somme de m^m l. par., dont pour le droit dudit congé on devoit audit Mgr..... c l. par., laquelle somme de c l. par., ung franc pour xvi s. par., vault vi^{xx} v florins frans...

« *Item.* Pour une voye faicte à Laon par D. Gorgier, nostre procureur, pour porter le bon arrest des recreances devers Mgr. J. de Cuitrey, nouvel bailli, pour penre deux exécutoire sur ledit arrest, et pour parler à Ancel de St.-Goubain, procureur des eschevins à Laon.....; et pour compter à lui sa pension..... xiii frans.

« *Item.* Pour les despens de deux clercs qui escrivirent l'exécutoire à l'ostel dudit Gorgier, car il ne osoit lessier l'arrest porter hors, pour tout le jour..... viii f.

« Somme toute des mises, m^{re} m^{re} xii l. ix s. ii d.

« Reste dû à J. Vicillard m^{re} l. xiii s. m^{re} d. »

Au revers de ce compte se trouve l'indication de quelques bourgeois qui ont cessé d'appartenir à l'échevinage en devenant bourgeois à chanoines.

[COMPTES DE L'AN 1358].

« C'est le livre des comptes fais et rendus aus greffiers de l'eschevinage qui pour lors estoient L. à la Tache et P. La Barbe, par Ponsart de Warigny, collecteur et receveur de plusieurs tailles qui sus les bourgeois de l'eschevinage ont esté faites pour le fait et cause de l'eschevinaige, c'est assavoir des receptes et mises faites par le collecteur, et aussi par les graiffiers..... vérifiées sur les livres originaulx desdictes tailles, qui furent faites en ban de l'eschevinage l'an M. CCC. LXVIII.....

« Ladiete taille fu de la somme de m^m l. p. »

Ponsart en a touché m. xxxiii l. Il les a versées aux greffiers, comme il peut apparoir par le livre de taille écrit de la main des greffiers.

« Pour le salaire dudit Ponsart de aidier à faire ladiete taille, et du querir, par marchié fait à lui par les eschevins qui lors estoient, si comme par un livre des mémoires ouquel partie des choses que les eschevins font sont escriptes puest apparoir, xxxii l. par. »

Pendant que Ponsart a reçu mil xxxiii l. par., les greffiers eschevins ont reçu de leur côté m^{re} m^{re} ii l. i s. ix d., qui n'ont point passé par les mains de Ponsart.

« On treuve que pour l'an que ladiete taille

DCCLXXIII.

LETTRES qui portent que la terre de Couhan sera unie à la temporalité de l'archevêché de Reims, et ressortira sans moyen au parlement de Paris.

juin 1366.

Ordonn. des rois de Fr., IV, 645.

fu faite, les personnes cy-dessous escriptes furent eschevins. C'est assavoir feu J. Vieil-lart, qui fu taillié à x l. x s. vi d. — Feu J. Ellebaut, à x l. x s. ix d. — Liévin à la Tache, à lxxii s. ix d. — Garnier La Nage, à xvii l. x s. — G. de Troyes, à cv s. vi d. — P. Duchesne, à vii l. x s. vi d. — Gérart Coquelet, à viii l. x s. vi d. — Jehan Pichet, à iiii l. x s. vi d. — Th. Le Large, à xii l. x s. vi d. — Jacques La Barbe, à iiii l. x s. vi d.

« Somme toute, iiii^{xx} xii l. v s. par. »

Il est fait mention dans tous ces comptes de bourgeois qui sont échevins et greffiers plusieurs années de suite. Il est dit :

« Jacques La Barbe, qui fu eschevin par trois années, etc.... Liévin à la Tache fu greffier pendant les années m.ccc.lxi, m.ccc.lxii, m.ccc.lxiii, m.ccc.lxiv, xv, xvi, lxxvii. »

Ce sont les échevins qui sont les derniers à acquitter leur taille, ou plutôt il paraît que les échevins ne payaient rien, car dans le compte suivant il est fait mention aux requirendes de plusieurs cotes de bourgeois qui avaient été échevins et il est dit :

« Desquelles sommes on n'a aucune chose receu, ne n'ont aucune chose volut payer..., pour ce qu'il dient que par le temps dessus-dit avoient esté eschevins. »

Cependant, dans ce compte-ci, après avoir rapporté la taille des dix eschevins plus haut mentionnés, le compte ajoute :

« Desquelles sommes il n'appert point que aucun des greffiers en ait aucune chose receu ; mais il est bien signifié en livre de ladiete taille en la marge, en droit chacun, que il ont payé aus eschevins, mais on ne sceit ausquels. »

Cette note est répétée exactement dans chaque compte, sauf quelques variantes, comme :

« Il n'appert point que aucuns des greffiers... ; mais il est bien signet ou livre..., en droit chacun qu'il estrent eschevins. Ailleurs, les aucuns sont signés estre eschevins..., les autres avoir payé aux eschevins, mais on ne sait ausquels.

Autre compte de Ponsart de Wavigny, pour une taille de xvi^e l. par, jetée l'an m.ccc.lxxii.

Le 12 avril 1378, Ponsart n'avait encore reçu que mil lxxii l. xi s. v d., qu'il avait perçus peu à peu chaque année, en versant au fur et à mesure dans les mains des greffiers de l'année.

Les greffiers avaient reçu de leur côté vii^{xx} xiii l. i s. v d.

« Somme toute, xii^e xv l. xii s. x d.

« Es requirendes sont compris grant quantité de gens desquels les aucuns s'en sont fuis, les autres sont mors ou non congnus, et les autres les eschevins leur ont quitté. Et est endroit chascun signifié en livre desdites requirendes, en la marge, la cause pourquoy on n'en puest rien avoir, dont les sommes montent à iiii^{xx} xiiii l. xs. ii d. »

Autre compte du même pour une taille de mil l. par, assise en lxxiv.

Le compte est rendu en 1378, et Ponsart avait reçu vii^e vii l. i s.

Les greffiers ont reçu iiii^{xx} xiii l. xi s. ix d.

« Somme toute, viii^e i l. xii s. ix d. »

Cotes irrécouvrables par pauvreté ou autrement, xlix l. xi s. ii d.

Autre compte du même pour une taille de mil l. assise en lxxv.

Autre de xii^e l. en lxxvi.

Vient ensuite un cahier intitulé :

DCCLXXIV.

9 janvier
1367.

ARRESTUM parlamenti, sententiam baillivi remensis moderans
in causa que vertebatur inter majorem Culture et vicecomitem
remense.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xviii, f° 176.

« Ce sont les requirandes et debtes qui encore sont dues à l'eschevinaige de Reins, de la taille qui fu faite l'an lxxviii sur les bourgeois de l'éschevinaige de Reins et dou ban de Mgr., extraites dou livre de ladiete taille environ le jour des Cendres l'an lxxiii, pour baillier à Liévin à la Tache et Philip. La Barbe, eschevins et greffiers.

« Et est à savoir que les receptes desdictes requirendes faictes par lesdicts greffiers, escriptes en ce présent livre, sont aussi escriptes ou livre original de ladiete taille, et aussi ou livre des receptes et mises faites par les greffiers pour ceste présente année... lxxiii, tant pour cause desdictes requirendes comme pour autres causes touchant le fait dudit eschevinaige. »

Ce registre, assez curieux, indique paroisse par paroisse et carré par carré, les causes des non-valeurs.... Les cotisés sont enfuis ou morts, ou n'étaient pas bourgeois, ou ne l'avaient été que quelques semaines; les autres étaient bourgeois du chapitre, du vidame, ou clercs, ou femmes de clerc, ou pauvres de St.-Remi. Les échevins remettent les sommes à qui ils le jugent convenable. — Un bourgeois est tenu quitte de 52 s. à quoi montait sa taille, parce que la maison qu'il habitait appartenait à son fils qui était clerc.

Un cordonnier est clerc. — Un bourgeois est quitte parce qu'il demeurait en terre de chapitre lorsqu'il fut taillé.

Les paroisses indiquées en ce compte sont St.-Hilaire, St.-Jacques avec le carré de la Magdelaine, St.-Pierre-le-Viez, St.-Etienne, St.-Denis avec le carré St.-Thimothée, St.-Morisse, St.-Symphorien.

COMPTES DE L'AN 1372.

« Ci sont li comptes de l'eschevinage....

rendu en la loge par J. Vieillard, eschevin et greffier, en l'an lxxii. — *Était aussi greffier L. à la Tache.*

[Receptes].

« Recepte des tailles, etc.

« Recepte de ceux qui sont mis à eschies.

« Total : 403 l. 19 s. 2 d. par.

Mises.

« Au signeurs de l'Ospital du Temple, pour courtoisie à eulx faicte pour la cause de ce que la eslection des eschevins se fait chacun an en leur ostel, v s. par.

« *Item.* Aux charbonniers de la ville, pour faire le siège des eschevins le jour des Cendres, v s. par.

« *Item.* Pour bûche et fouées pour chauffer plusieurs personnes notables, lesquelles furent appelés pour estre en la loge ou conseil avec les eschevins, iii s. p.

« *Item.* A Oudart Passentarte, pour despens faits en son ostel le susdit jour des Cendres par Thomas Capelet, J. de Blanzay, etc...., et ledit Oudart, lesquels firent et eslurent ceux qui seroient eschevins pour l'an, xxiii s.

« *Autres mises.* Plusieurs empruns fais à plusieurs personnes pour l'eschevinage.

« Somme tonte, xl l. xii s. par.

« *Item.* A P. de Thuisy, en déduction de ce qui ly estoit delu pour plusieurs termes passés dou lonier ou pension de la loge qu'on dit la Loge des Eschevins, appartenant audit Pierre, et laquelle les eschevins tiennent de ly à lonier, xii l. par.

« *Item.* Pour présens de vins, etc.

« *Item.* Pour présens de harens frès venus à Reins le vi d'octobre.

« 1° A M. Gobert de Sueil, capitaine, xxv harens.

« Au prévost de l'esglise, xxv harens.

Cum lis mota fuisset coram baillivo remensi, inter Ponsardum Larrabis, quondam prepositum ac vicecomitem remensem, et Margare-

« En tout, viii^{tes} xiiii deniers à vi d. pièce, vi l. vii s. par.

« *Item.* Pour le salaire de ceux qui imposèrent la taille.... l'an lxxii à m l.

« Thiebaut le Clerc, xi l. xiii s. par.

« Baudenet de Rully, xi l. xiii s. par.

« Hutin le Poulailhier, xi l. xiii s. par.

« Eut cours par cet an un florin d'or franc, pour xvi s. parisis. »

Renseignements curieux sur les variations des monnaies, et sur les pensions payées par l'échevinage à Laon et à Paris.

COMPTES DE 1572 A 1573.

« Somme des recettes : cxvii l.

« Somme des mises : cxviii l. »

La plupart de ces comptes sont suivis de notes sur les entrées et sorties de ban.

COMPTES DE 1574 A 1575.

Dans ces comptes se trouve consignée la valeur des meubles et gages pris pour exécution sur les contribuables, et vendus pour acquitter leur taille. — Les meubles y sont indiqués.

Aux pensions se trouvent xvi l. pour un chanoine qui est du conseil de l'échevinage.

« Baillié à J. la Barbe et Th. le Thiez, cx s. p. pour les despens fais par eulx.... en vi jours, que par l'ordonnance des eschevins et de plusieurs bonnes gens de la ville, il allèrent à Paris et à Senlis, pardevers le roy, porter supplication de par les eschevins, afin qu'il lui pleust à escrire pardevers N. S. P. le Pape, qu'il proveust M^r J. Canart à l'arceveschié de Reims, car lors estoit trespasé de nouvel messire L. Tésart, arcevesque....

« Recette : cxvii l.

« Mises : cxviii l. »

A la suite des comptes se trouvent divers mémoires curieux et détaillés sur les voyages du procureur et des envoyés de l'échevinage.

« 1^o Voie à Paris par Th. Noël, échevin, Doyen Gorgier, procureur, pour aller plaider uné cause contre O. Passentarte, prévôt de Reims, et ses sergens.

« Lidis Thierry et Doyen partirent ensemble le samedi à iii chevaux, et viurent à Paris le lundi ensuant, car la journée estoit au lendemain contre le prévost, et toute la semaine ne purent plaider; et le diemenche Mgr. de Reims leur donna à dîner, et moult les pria qu'il vossissent continuer jusques en parlement ensuant, ou au mains que ses sergens s'en ralassent et fussent receus par procureur; lesquels ne Fosèrent faire, car tous les compaignons eschevins voloient que on la plaidast.

« Le lundi ensuant nosseigneurs de parlement assignèrent journée de plaider icelle cause le juedi xix juillet, et pour ce s'en parti lidis Thierris, et s'en revint à Reims, et laissa lidit procureur à Paris pour la faire plaider; car il convenoit qu'il retournast pour bailler argent à J. la Barbe...., ou la ville eust este contrainte des fouages à grans frais.... Ledit procureur, avant que il partist de Paris, fit faire plusieurs supplications, la première par l'ordonnance de nostre conseil contre Mgr. de Reims, pour estre receus à opposition contre les lettres qu'il avoit empétrées contre les échevins, pour rendre les droits de baillie et de prévosté; la deuxième pour empêtrer au roi qu'il donnast congé à la ville de taillier sur eulx mil frans, tant pour les gaiges et salaires des arbalestriers qui furent devant St.-Sauveur pour la ville, au mandement du roy, comme pour taillier en ycelle somme ccc. frans à quoy la ville composa aus réformateurs; et la troisième contre les sergens du bailli et prévost de Reims qui prennent argent de mener les bourgeois en prison, ou ramener....

« 2^o C'est le compte fait et rendu par Th. Noël, eschevin, des despens et mises fais par lui quant il fu envoiés à Paris par l'ordonnance des eschevins, et de plusieurs autres notables personnes habitans de Reims, avec M^r Roland de Raillicourt...., pour avoir et impêtrer du roy rémission des fouages de ii années dont la ville n'avoit mie este

tam ejus uxorem, ab eodem auctorizatam, tam conjunctim quam divisim, et prout eorum quemlibet tangebatur ex una parte; et Stephanum

composée; et pour ce voloit avoir le roy pour chascune année vi^m frans; et lors fu envoié avec euls Doyen Gorgier pour avoir conseil de plusieurs besongnes de l'eschevinaige, et pour pourchassier lettres des procès de l'entrecours, que on avoit de nouvel à faire contre l'arcevesque et contre ceuls de St.-Remy. . . »

Les frais de Gorgier seul sont comptés.

« Et est assavoir que lidis Th. Noël, pour lui et pour M^e Lorent, compte sur la ville des despens fais par euls en dit voiage, et nient sur l'eschevinaige, pour ce que il y estoient envoyés pour toute la ville. »

COMPTES DE 1375 A 1376.

Rendus par Phil. La Barbe, l'un des échevins.

. *Recettes de tailles et d'eschiefs, etc.*

« Recen de P. Petit, en déduction de certain argent qu'il devoit à toute la ville, pour la fin d'un compte par lui rendu pour le fait des arbalétriers que la ville envoya à St.-Sauveur, du commandement du roy, desquels arbalétriers il avoit esté conduiseur, vi francs, valent iv l. xvi s. Et les a retenu le greffier, pour ce qu'il avoit piécé presté à Th. Noël argent appartenant à l'eschevinaige pour empêtrer la commission du roy, par laquelle il estoit institué receveur de la ville sur le fait des fouages, et plusieurs autres lettres touchant le don du vi^e denier des aydes courans à Reins.

« Autre recepte pour empruns fais à plusieurs personnes, l'an mcccclxxvi, pour le besoing que lors en avoit li eschevinaige, pour aidier à paier les commissaires qui avoient fait l'audition de la cause des femmes encounter le prévost; lesquelles personnes ont lettres de ce qu'elles ont presté, sous le scel as causes de l'eschevinaige, m^{xxvi} francs.

« Somme des recettes, m^{xxvi} l. xi s. p. »

Mises. — « Au clerc P. de Troissy, viii s., pour son salaire d'escrire les raisons de la plaidoierie que lidit P. de Troissy avoit faite pour l'eschevinage devant les esleus à Reins, pour cause et en l'ancontre de plusieurs de-

mourans à Reins, soy disans nobles, qui ne velent mie estre tailliés aux fouages avec les autres habitans.

« xx d. au clerc desdis esleus, pour son salaire de plusieurs actes dudit procès. . . . ; plus xvi s. pour son salaire de doubler et copier les raisons mises en jugement par lesdits nobles contre les eschevins.

« Baillié à D. Gorgier en xii frans, viii l. p. pour aller devers monseigneur le bailli de Vermandois, qui naguères avoit prins à Reins Drouet Lengèle, bourgeois de l'eschevinaige, et fait mener prisonnier à Laon; et avec D. Gorgier ala le procureur l'arcevesque pour requérir ledit Drouet, auquel procureur fu répondu par le baillif qu'il détenoit ledit Lengèle pour plusieurs cas, c'est assavoir pour port d'armes, pour debtes au roy, et pour certains autres cas dont la cognoissance appartient au roy et non à autres, et que pas ne le renderoit. . . . »

Les échevins allèguent des lettres qui prouvent que certains bourgeois avaient été rendus à l'archevêque au jugement d'échevins, bien que pris pour être marchands de fausse monnaie.

Recette totale, iv^e liv l. — Mises, iv^e liv.

A la suite du compte se trouve encore le détail de plusieurs voies.

« C'est le compte que fit D. Gorgier, pour une voye faite à Paris, pour aler en haste querre commissaires en parlement, pour faire l'audition pour les eschevins et plusieurs de leurs bourgeois, leurs consors, contre O. Passentarte, prévost de Reins, et plusieurs ses sergens.

« Ledit Gorgier parti de Reins, à deux chevaux, le lundi. . . après disner; et vint à Paris le mercredi au giste. — Le jeudi il monstra ses besoignes au conseil, et fit tant qu'il ot celui jour au clerc M^e Eustace la commission du roi, adréçant à M^e G. d'Ambonnay, et J. de Pacy, et aussi une exécution sur l'arrest qui avoit esté donné contre le prévost.

« Item. Le vendredi au très matin, bailla

Chosseti, quondam majorem Culture remensis, ex altera; super eo quod dicti conjuges, et eorum quilibet, proponebant quod anno Do-

lettres closes à monseigneur le président qui venoient de M^r G. d'Ambonnay, qu'il vossit que h et M^r J. de Pacy feissent l'audition et venissent à Reins, liquels respondit qu'il en aroit avis; et après disner dit qu'il ne l'ose-roit faire, car monseigneur le chancelier avoit fait ordener que les signeurs ne se partissent sens son congié.

« Item. Le samedi matin en fu parle au chancelier, qui respondit qu'il ne le feroit sens parler aux présidens; et convint attendre jusques au diemenche ensuiant que le roy et toutes les chambres furent au Louvre, et là fu commandé à M^r J. de Pacy qu'il baillast l'adjournement; liquels le bailla, ledit diemenche, et scella le lendemain; pour l'escripture de l'adjournement.....

« Le lundi. . . . après disner partit ledit D. Gorgier, et revint à Reins le merquedi. . . . »

SECONDS COMPTES DE 1375 A 1376.

Ce sont les comptes de l'autre greffier Liévin à la Tache.

Recettes : Tailles perçues par le greffier et le receveur concurremment. — Echies. — Restitution secrète de xx francs, etc.

Recette totale, iv^{xxvi} l. — Mise totale, mⁱⁱⁱⁱxxiii l.

Aux mises. — « A R. de Chaalons, sergent du prévost de Reins, qui par quatre jours fu avec J. Godet sergent du roy, pour estre avec ledit sergent du roy à faire commandemens de par le roy, à plusieurs personnes par grant planté des rues de Reins, qu'ils ostassent leurs fiens et terras qui estoient par la ville, viii s. p. (*Le procureur de l'archevêque s'oppose à l'exécution de ce mandement*). . . .

« iii s. p. à Taconé et Franquet, varlet des murs, qui pour la ville et la loge par plusieurs fois avoient fait assemblées.

« viii s. à J. Calle, sergent de Chastelet, lequel vint exécuter les eschevins et la ville de m^{lvi} francs, pour cause de la composicion que on avoit faite aux réformateurs, sur la transgression des monnoies, et du sel non

acheté as greniers du roy, pour la copie de sa commission et sa journée. . . .

« viii frans pour une voie à Paris, par D. Gorgier, pour empetrer certaines lettres contre J. de S.-Remi, qui estoit assez nouvellement establis receveur des fouages, et avoit convenié que des cédules que il bailleroit des payemens des bonnes gens, il ne penroit rien; et toutevoie il en prenoit argent, dont grant murmure estoit par la ville; avec ce, pour avoir conseil sur certaines injures que il avoit dites des eschevins; et sur tout ce empétra lettres du roy contre ledit J. de S.-Remi. . . .

« vi s. p. pour ii flacons de vin présentes à M^r Jean du Ham, notaire du roy et de nosseigneurs les générauls, pour avoir un extrait de la clause contenue des instructions faisant mention comment les nobles doivent contribuer aux fouages.

« viii s. p. pour le salaire de J. Noël, pour doubler les raisons du procès fait contre les nobles, qui furent portées à Paris pour conseiller. . . .

« Ce présent compte fu rendu en la loge de l'eschevinaige, oys et acceptés le xii^e jour de juing, l'an mccc.lxxxv, presens Th. de Châlons, J. Le Ferron, G. Boujacquier et Th. Gibour, eschevins.

TROISIÈME VOLUME.

COMPTES DE 1385.

« C'est le compte G. Bonjaquier, eschevin et greffier....., de toutes les recettes et mises par lui faictes comme greffier pour et a cause dudit eschevinaige, dès le 1^{er} jour de karesme, l'an m. ccc. lxxxiv jusques au xvi novembre ensuiant, que lors il issi du ban de l'eschevinaige; liquel pour ce depuis ne vaca à l'office dudit greffe. . . .

« La recette est de clxxv l.

« La mise est de cciii.

« C'est le compte Th. La Gode, procureur des eschevins, pour une voie. . . . pour empétrer un adjournement en cas d'appel pour lesdis eschevins, contre M^r J. de Montagut.

mini m^o ccc^o sexagesimo primo, circa festum Conversionis Pauli, dicto Ponsardo sedente sentencialiter in sede super qua ab antiquissimo tem-

et M^r A. de Brayne, généraux réformateurs du roy en la diocèse de Reins, sur ce que iceux réformateurs avoient fait convenir par devant euls à Reins les eschevins, et proposé contre euls par manière de demande et de conclusion, disant que les eschevins et plusieurs bourgeois avoient fait assemblée, conspiration et monopole à Reins, ou ban St.-Remy, environ six ans a, en empeschant et rescouant de fait J. Rampart et H. Le Lentermier, lesquels avoient esté condamnés par ladicte justice des religieux à recevoir mort, pour avoir tué et occis un homme, si comme lesdits réformateurs disoient, en contraignant sur ce à répondre lesdits eschevins; et ja soit ce que lors fut dit et proposé par les eschevins, que ce plais et procès estoit pendus en parlement, et que par ce n'estoient tennus de là répondre ne procéder dudit cas par devant iceux réformateurs, et que il montrassent et enseignassent souffisamment dudit procès par aucunes lettres. . . ., lesdits réformateurs dirent et prononcèrent par leur appointment et jugement que lesdits eschevins responderoient sur ladicte demande par devant euls, de quoy les eschevins appellèrent; . . . et avecques ce pour avoir conseil et advis de plusieurs choses et besoignes touchant ledit eschevinaige et les habitans de la ville, à l'encontre de monseigneur de la Bove, naguères capitain de la ville. — (*Dans ce voyage sont aussi compris les frais d'un procès contre les receveurs de la taille du sacre.*)

« C'est le compte Thomas La Gode. . . . pour une voie faite à Paris, contre J. La Barbe et plusieurs autres opposans, qui jour avoient par devant nosseigneurs de la chambre des Comptes à Paris. . . ., pour dire et proposer les causes de leurs oppositions contre la vendue, criées et subhastations faites des héritages dudit Jacques, à la requeste des eschevins et habitans, pour la somme de lxxv l. en quoy ledit Jacques a esté condempné par nosdits seigneurs envers les eschevins et habitans, et sur laquelle somme Mgr. de Coucy est assignés de vi^e fr. et Mgr. J. de Roye de

ii^e fr., à euls donnés par les habitans et clergie de Reins, lesquels lidis Jacques doit tantost contenter et paier en déduction de ladicte somme; et sous umbre de ce, ladicte cause et procès sursiet sens procéder jusques après la revenue dudit Jacques, qui est alé devers lesdis seigneurs. . . . iv l. xvi s. »

Cet article est rejeté du compte de l'échevinage parce qu'il doit appartenir au compte de la ville.

COMPTES DE 1385 A 1386.

Les deux greffiers sont ordonnés et commis receveurs d'une taille de m. l. p., mise pour payer les pensions et autres frais de l'échevinage. Cependant ce compte n'est que celui d'un seul greffier. Il déclare que depuis son année terminée, comme greffier, il a continué à faire les mises et recettes de la taille jusqu'en novembre m. ccc. lxxxvii, époque de la reddition des comptes. — Dans tout cet espace de temps il n'a d'ailleurs touché de ladite taille que ii^e xxxv l.

Outre la recette de la taille, se trouve encore la suivante :

« De P. Godet, potier d'estain, receveur desputé à Reins de l'aide des portes, de ii d. pour cher et i d. pour cherette ou tumrel entrant à Reins, ou issans, à paier chascun jour une fois, en parpaient la somme de xxxiv l. xi s. qu'il devoit à l'eschevinaige pour prest qu'il avoit fait à la ville, à impêtrer ladicte aide, l'entérinement des lettres royaux. . . . comme mandé estoit audit receveur par mandement de Mgr. de Porcien, capitain de Reins, viii fr. valent vi l. viii s.

« *Somme de la recette, ii^e xli l. xix s. x d. — Misc, c xxxix l. iv s. x d.*

« *Aux mises :*

.
« viii s. à Thiéry. . . . clerc des esleus à Reins, pour la copie d'un grant mandement du roy adréçant au bailli de Vermandois et aux esleus de Reins, afin de faire certains empruns, et mettre sus une taille pour le passage de la mer.

« xii s. vi d. à M. Ancel d'Anglure, pour

pore vicecomites remenses sedere consueverant, et recipere que causa dicti vicecomitatus debebantur, atque punire et corrigere eos qui jura

ce et demi de chalpiète [ce dernier mot est biffé et remplacé par celui de squalpères, salpêtre, sans doute?]

« A J. Drouart, tavernier, pour le reste d'un disner et d'un souper fait en son hostel, par Mgr. de Porcien, plusieurs de sa gent, les eschevins, leurs ofices, le fermier des portes, quand on but le vin des portes; lequel rest fut assigné à paier par l'eschevinaige, et le devoit-on repente au receveur. . . . XLVIII s.

COMPTES DE 1587 à 1588.

« Aux recettes, outre la taille et les eschiefs.

« Reçu de O. de Menre, pour l'achat de une rente annuelle de xx francs, que vendirent les eschevins audit de Menre, à la vie, pour la nécessité de l'eschevinaige, et dont plusieurs des eschevins se obligèrent en leurs noms en c fr., LXXX l. p. »

Somme des recettes, CCC VIII l. XIV s. — Mises, CCC XI l. XIV s.

Ces comptes ne sont toujours que ceux d'un des greffiers; chacun rendait le sien à part, comme le témoigne la note marginale qui est à la fin de celui-ci : « Ce compte a esté visiez contre le compte Th. Bui-ron (c'est l'autre greffier), le XII février M. CCC. IIII^{xx} XI. D'ailleurs cet autre compte se trouve plus bas.

« Ce présent compte fu passé au buffet, l'an M. CCC. IIII^{xxvii}, le XIV février, par J. Hurtaut, J. de Châlons, G. Bouillart, B. Bruant, O. Petitpru, P. Laccordier et J. de Toigny, eschevins, à la relation desdis J. de Châlons et J. Hurtaut, qui comme commis ad ce les avoient vus et visites au long. Signé, Ch. de Menre, procureur et clerc de l'eschevinaige.

COMPTES DE 1588 à 1589.

« On rachète la rente viagère de O. de Menre.

COMPTES DE 1589 à 1590.

« Aux recettes :

« Receu de J. de Paris, pour son eschief où il fu receu le 1^{er} avril M. CCC. IIII^{xx}, et pour la porcion d'une taille qui ce faisoit présen-

tement pour le temps passé; pour ce receu pour ledit eschief XXIV s., et pour le temps dont il ne fut point tailliés, XXIV s. font en somme. . . . XLVIII s. »

COMPTES DE 1590 à 1591.

Recette : CXXXVIII l.; mise : CXXXVIII l.
[Comptes de M. CCC. XCI. Voir plus bas.]

COMPTES DE 1587 à 1588.

Comptes du deuxième greffier.

Aux recettes :

« Receu de Th. Le Roy, en déduction de x frans qu'il devoit à l'eschevinaige, pour rest de l'achat de l'office de cherbonnage, XVIII s. »

Aux mises :

« A un pelletier, pour pannes blanches achetées du consentement des eschevins pour fourrer leurs robes, le XXVII janvier, LVI s.

Somme des recettes : M. XCVII l. X s. X d.

Mises : M. XCVI l. IV s. V d.

Ce qui avec les comptes de l'autre greffier donne un total pour les recettes de l'année de M. IV^o. VI l. III s. X d.

Pour les mises : M. CCCC. IX l. XVIII V d.

COMPTES DE 1598 à 1599.

.....

COMPTES DE 1591 à 1592.

Il se trouve aux recettes de longues nomenclatures de meubles et ustensiles vendus en exécutant les contribuables retardataires. Pots de queuvre, chaudrons blancs, poêles, nappes, saucérons, tranchets, manteaux, un petit poulain, un bassin à barbier, fenderets, coupours, un tour à filer de la laine, des chaperons, une épée, etc., etc.

Il se trouve aussi l'achat d'une rente à vie de 50 francs. Elle est rachetée dans le même compte. Aux mises on donne une douzaine de touailles à un avocat en parlement.

« X s. pour un voyage par J. Charlet, procureur de l'eschevinaige; et J. La Gode, [ancien procureur de l'eschevinaige], sergent

dicti vicecomitatus auferunt vel usurpant, et in qua dictus prepositus officium dicte prepositure consueverat exercere, dictus Stephanus ma-

de chapitre, pour parler à Mgr. de Puis, maistre des eaux et forests, adfin que, à cause de son office, il volsist oster et deffaïre certains cas de nouvelleté fais par Mgr. de Reins et Mgr. de St.-Baale, qui se ellör-geoient de soustraire la rivière de Veele.

« *Recepte*: v^{exxvi} l. — *Despence*: v^{exxvi} l. »

Dans les comptes détaillés des voyages (une partie manque) se trouve celui de Jean Charlet de Menre, clerc et procureur des eschevins, qui va à Paris pour la cause des gehinnes et de l'estat de l'eschevinage.

« Il est vrai que pour faire ledit voyage, J. Charlet, qui lors estoit chargiés, avecques J. Lemaire, sergent de chapitre de Reins, alant avec lui audit voyage, de par le clergié et gens de l'esglise de la ville, de besoingnier et faire certains purchas devers le roy, touchant le fait des besoingnes communes de tout le corps de la ville et cité, c'est assavoir de tendre afin d'avoir capitaine Mgr. Raoul de Gueux, chevalier, aux gaiges de 1^{re} fr., en lieu de Robinet le Tirant, lors capitaine, aux gaiges de vi^e fr. . . ; et besoingnèrent tant en poursuivant le roy à Crest et à Senlis, comme autrement vii jours, dont lidis J. Charlet ne fait icy aucunes mises sur le fait de l'eschevinage, pour ce qu'il en fera compte aux esleus sur le fait des besoingnes communes de la ville en temps et lieu. . . »

COMPTES DE 1399 A 1400.

« *Recette*: xx l. ii s. — *Mises*: xxx l. iv s. viii d.

COMPTES DE 1407 A 1408.

« *Aux mises*:

« xxviii s. à ceulx qui esleurent les eschevins le jour des Cendres, pour leur droit.

« . . . à G. de Courlandon, sergent du baillage de Reins, pour son salaire de estre présent comme justice à mettre à exécution une complainte en cas de nouvelleté pour les eschevins, contre chapitre, par J. Contet, sergent du roi, pour un brassieus que lesdis du chapitre avoient établi dans leur terre à Reins.

« *Recette*: li l. xix s. viii d. p. — *Mises*: lviii l. iii s. iv d. p. »

COMPTES DE 1411 A 1412.

Cette fois le compte est rendu simultanément par les deux greffiers.

« xiii s. p. à J. Aigret, voirier, pour un penniau de voire blanc contenant v pieds et demi ou environ, mis devant le hault buffet ou pan de fust qui a regard sur la hiale au pain.

« vii s. à C. Derlau, fèvre, pour une verge de fer mise au voire dessusdit, redressier et esterner l'autre, et pour la façon d'une porterne de fer mise au grant huis du bas buffet de l'escriptoire des clercs.

« *Recette*: iii^{exxi} l. x s. p. — *Mise*: iii^{exxx} l. ii s. viii d. p. »

COMPTES DE 1428 A 1429.

Ce compte est aussi rendu par les deux greffiers.

« xxxii s. à un messagier pour avoir porté lettres closes aux chastelleries, pour le fait du sacre. *A la marge*: A recouvrer sur le sacre.

« xvi s. pour avoir deux mandemens du roy pour commettre à la présentation des bourgeois de l'eschevinage, et pour avoir un juge à la vicomté, pour le fait desdis bourgeois.

« Pour reffaïre ledit mandement touchant le jugement des bourgeois, et le resceler de nouvel, pour ce qu'il avoit esté prins et grossé sur la commission de celui qui auparavant y avoit esté commis, et il n'estoit pas fait selon la complainte; et fut rescelé à Soissons, viii s. p.

« xvi s. p. au maçon pour avoir destouppé et réparé le boueau de la cave de l'eschevinage, ouquel ont esté mises les lettres et chartres de l'eschevinage avant la venue du roy [Charles VII]; à quoy il a vacqué par plusieurs jours.... comme il est au long déclaré ou manuel des greffiers....

« vii l. iv s. pour six douzaines de par-

jor dicte Culture, ad dictam sedem accesserat, qui dictum prepositum verbis contumeliosis animo irato ac malivolo vilipenderat, et inter alia protulerat hec verba : « Preposite, vos pannavistis super me, juro « vobis quod ego pannabo supra vos, vobisque pudorem faciam atque « dampnum. » Quas injurias et minas dictus prepositus ad suum animum revocaverat ; et paulo post dicta Margareta ad nuptias Rolandi de Henaut ejus consanguinei existente, — infra terminos jurisdictionis dicti majoris, in egressu hospicii dicti Rolandi, ubi cenaverat, dictus Stephanus, excogitato proposito, animo odioso, manu armata euse et ganteletis ferreis, suam pravam voluntatem continuando, ac minas predictas adimplendo, dictam Margaretam percusserat, verberaverat, ac etiam vulneraverat in capite, in vultu, ac in aliis pluribus partibus sui corporis, plagis appertis et ictibus occultis, quas verberaciones et injurias dictus Ponsardus dicte uxori sue factas fuisse noluisse pro summa mille librarum parisiensium, ymo tantundem de suo perdidisse maluisset ; quare petebant dicti conjuges et eorum quilibet, scilicet dictus Ponsardus dictum Stephanum condemnari et compelli ad reddendum et solvendum eidem mille libras parisienses pro suo interesse, racione dictarum injuriarum ac verberacionum in persona uxoris illatarum, salva racionabili estimacione judicis, et dicta Margareta dictum Stephanum condemnari ad faciendum emendam honorabilem, videlicet in dicta Cultura et in loco publico, ubi dicte injurie ac verberaciones sibi facte fuerant eidem emendare ; ac etiam peregre ire apud ecclesiam B. Thome de Cantorbeia, in Anglia, ibique per annum continuum propriis sumptibus residere, et ipso post annum reverso Remis iterato ire apud S. Jacobum in Galicia, ibique suis expensis per annum continuum remanere, ac de dictis peregrinacionibus sic factis litteras

chemin, pour escrire et mettre en ung quaterne les chartes, lettres et privileges de l'eschevinaige, comme P. Crochet par son testament l'a ordonné ; et lequel pour ceste cause a laissé à l'eschevinaige XL escus, à XVIII s. pour l'escu.

« XXII s. au parcheminier, pour avoir raddé, poncé, taillié et réglé lesdites VI douzaines, et mis en quaternes, et pour veruis et encre a escrire.

« A Oudinet Fortier, clerc, auquel on a marchande de escrire en quaterne par cahiers lesdictes chartres, et doit avoir pour chacun cahier de viii feuilles de parchemin. IV s. p....., lequel en a escript plusieurs cahiers, XXVI s. [Il s'agit sans doute ici du Livre Blanc de l'échevinage, dont ce compte donnerait alors la date exacte.]

Recette : CXLX l. XVI s. II d. — Mise CXLII l. XII s. IV d. p. »

dictis conjugibus reportare, aut ad faciendum talem honorabilem emendam quam ius vel ratio suaderet; petebant etiam declarari, quod duas acciones et duas conclusiones pro prefatis injuriis facere possent, et intentare, et quod ad hoc proponendum, et ad omnia in suis rationibus proposita, fuissent admittendi, quodque dictus Stephanus aliquod congedium, seu aliam utilitatem in hac causa, contra prefatos conjuges et eorum quemlibet, non haberet, et quod ad proponendum contrarium admitti non deberet, vel saltem per eum proposita, non valerent, ipsumque in expensis dictorum conjugum condemnari; plures rationes ad dictos fines proponendo.

Dicto Stephano in contrarium proponente, quod die dominica proxima post Purificationem B. Marie, anno Domini m° ccc° sexagesimo primo, circa unam leucam noctis, quidam vocatus Jaquetus de Ludes, nepos dicte Margarete, erat in dicta Cultura remensi, in districtu jurisdictionis dicti Stephani tunc majoris dicte Culture, in quo loco dictus Jaquetus plura delicta ac forefacta commiserat, scilicet extrahendo de locis suis quosdam ganterios (*sic*) carpentariorum, et ipsos ponendo in transverso itineris maliciose, ad finem quod transeuntes per locum illum caderent et se lederent; et pro eo quod aliqui vicini dicti loci dictum Jaquetum curialiter reprehenderant, ipsum amicaliter requiringdo, quod dictos ganterios in suis locis reponeret, et quod a talibus excessibus desisteret, idem Jaquetus pluribus personis verbis ac factis graves injurias intulerat, et specialiter contra Ourricum dictum Robillard, plures cutellos seu enses evaginaverat, de quibus Johannem de Valleia, alias dictum François, usque ad sanguinis effusionem vulneraverat, et propter hoc plurimi ad dictum locum congregati fecerunt magnum tumultum, clamando : *Ha hay! Ha hay!* de quorum clamorem dictus Stephanus, qui tunc in domo sua unum librum legebat, vocatum galice *Romant*, ad dictum locum accesserat, et ibi dictum Jaquetum dictos excessus facientem viderat, cui curialiter ac amicaliter dixerat quod ipse erat major Culture remensis, ipsum requiringdo quod a predictis excessibus desisteret, summe cutellum seu ense tute amoveret, et quod ipsum tanquam suum corpus deffenderet, et ab omni periculo custodiret; nichilominus dictus Jaquetus requestam dicti prepositi spretus, fortius et accrius quam antea de dicto ense seu cutello

circumcirca se ac dictum Ourricum, dictumque majorem et circumstantes, magnos ictus projecerat, et in tantum contra dictum majorem quod digitarium sui ganteleti absciderat, ipsumque in digito vulneraverat usque ad plagam et sanguinem; quibus de causis dictus major dictum Jaquetum arrestaverat, manum ex parte dilecti ac fidelis consilarii nostri archiepiscopi remensis ad ipsum apponendo, eique precipiendo quod secum iret, ac corpus suum prisionarium redderet; qui quidem Jaquetus a manibus dicti majoris se extorserat, ac evaserat, et sicut antea adversus eum magnos ictus projecerat, propter que dictus major et ejus serviens ipsum iterum arrestaverant, eumque prisionarium prope domum dicti Rolandi adduxerant, ubi dictæ Margareta uxor dicti Ponsardi magnas injurias dicto Stephano intulerat, plura verba injuriosa et turpia contra ipsum proferendo ac dicendo : « Stephane, « Stephane, major Culture remensis, et tu Nicolæ dictæ Davant ejus serviens, vos non habetis potestatem imprisionandi Jaquetum nepotem « meum, » et statim dicta Margareta et plures ejus complices per violenciam dictum Jaquetum a manibus dicti Stephani et ejus servientis extraxerant, ipsumque ad domum dicti Rolandi duxerant, ac hostium dicti hospicii clauseraut contra ipsum et ejus servientem. Dicebat eciam dictus Stephanus quod [si?] dicta Margareta fuerat percussa predicta faciendo, hoc fecerat quidam garcio sui servientis et non ipse, et quicquid factum fuerat, licite factum fuerat, ejus violenciam repellendo; quare petebat pronunciari dictos conjuges pro dictis injuriis duas conclusiones facere non posse, nec duas acciones intentare, ac ipsum super dictis possessionibus, prout petebatur, procedere non debere, ipsumque super [hoc?] habere congedium; et in casu in quo dicti conjuges ad suas petitiones admitterentur, petebat ipsum ab eorum impetitionibus absolvi, vel saltim dictas emendas secundum rationem moderari, ipsumque ad omnia per eum proposita admitti, et dictos conjuges ad sua proposita non esse admittendos, ipsosque in expensis hujusmodi litis condemnari plures rationes ad dictos fines proponendo.

Et quia dictæ partes sine factis expediri non poterant, per dictum baillivum, de consensu earumdem, fuerant certi commissarii deputati ad inquirendum super factis dictarum parcium veritatem, coram quibus dicti conjuges fecerant dictum Stephanum ad certam diem adjornari, pro

procedendo in dicta inquesta, ut esset rationis; qui quidem Stephanus pecierat pronunciari ipsum virtute dicti adjournamenti procedere non debere, sed habere congedium, dictosque commissarios a procedendo supersedere, et in casu in quo procederent, acta per eos et processum non valere, plures rationes ad dictum finem proponendo; dictis conjugibus contrarium pronunciari petentibus.

Inspectis dictis adjournamento et processu, tandem dictis rationibus dictarum parcium inspectis, dictis commissariis traditis, cisque in sacco vel processu positis, dicti commissarii in dicta inquesta in tantum processerant, quod dicte partes ad plus producendum renunciaverant, fuerantque per sententiam dicti baillivi alique reprobaciones testium et salvaciones tradite ab utraque parte ad probandum admissee, alie vero rejecte, super quibus facta inquesta, processuque de consensu parcium ad judicandum recepto, per sententiam dicti baillivi dictum fuisset dictas reprobaciones testium ab utraque parte in causa principali productas, probatas non fuisse, ac eorum depositiones validas remanere quantum utrique parti valere possent, adjournamentumque ad requestam dictorum conjugum coram dictis commissariis factum bonum esse et validum, dictumque Stephanum super eo non habere congedium, ac processum per dictos commissarios virtute dicti adjournamenti factum, debere substineri, quinymo dictos conjuges et eorum quemlibet ad suas petitiones seu demandas, modo et forma quibus agebant, esse admittendos, dictumque Stephanum ad proponendum contrarium admitti non debere, vel saltem per eum proposita non valere; et per eandem sententiam dictum fuisset, quod dictus Stephanus de summa octoginta librarum parisiensium dicto Ponsardo dictas injurias emendaret, et quod publice ad locum ubi dicte verberaciones ac injurie dicte Margarete facte fuerant, qua die ipsa vellet, et coram decem vel duodecim de amicis suis quos elegeret, genibus flexis, geronem (*sic*) suum plicando, et ab eadem veniam de premissis implorando, dictas injurias eidem Margarete emendaret, necnon ecclesiam B. Marie de Licencia (*sic*) in propria persona visitaret, et ibidem duos cereos ponderis duarum librarum causa dicte emende offerret, certa que ac sufficiencia intersignia predicta sic fecisse refferret, eundem in expensis dictorum conjugum factis in prosecutione hujusmodi litis condemnando; fuit per

dictum Stephanum a dicta sententia ad nostram curiam appellatum.

Partibus auditis, processuque utrum bene vel male fuerit appellatum ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, per judicium curie dictum fuit, dictum baillivum in emendis pecuniaria et honorabili excessive judicasse, et in hoc dictum Stephanum bene appellasse, moderavitque dicta curia dictas emendas, videlicet pecuniariam ad summam quadraginta librarum parisiensium, et honorabilem ad faciendum per dictum Stephanum vel ejus procuratorem, dictas peregrinationem de Liencia et cereorum oblacionem; in ceteris autem dictum baillivum bene judicasse, et dictum Stephanum male appellasse; et emendabit baillivus. — DE PIVIGNAGE, rapporteur. — Pronunciatum die nona januarii, anno LXXVI.

DCCLXXV.

LETTRE du roi qui accorde aux habitants de Reims n d., à prendre sur les xii d. pour livre levés pour la rédemption du roi Jehan ^{15 fevrier 1367.}.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCLXXVI.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour s'informer du droit prétendu par les bourgeois de vendre leur vin à détail, sans le congé du prévost ^{24 mars et 22 avril 1367.}. — Information faite en conséquence, d'où

¹ Le roi a déjà accordé n d. des xii d. pour livre leves dans la ville, aux habitants de Reims pour un an qui finira en mars m ccc.lxxvi[v. s.] Comme ils sont endettés de plusieurs grosses sommes, tant à cause des fortifications que pour le fait des guerres passées; comme ils ont encore à travailler aux fortifications, à payer les hôtages du roi Jean en Angleterre, et à subvenir aux frais des presentes guerres, le roi leur accorde pour un an la prolongation de cet octroi. Ordre aux généraux trésoriers, députés à Paris dans le fait des aides ordonnées pour la délivrance du roi, et aux élus et receveurs es cité et diocèse de Reims, sur ledit fait,

de délivrer les n d. octroyés, compte et rabattu avant tout, mises, frais et rémissions, si aucune il en fait....

² [En conséquence de la commission du 24 mars], comme nous, Drouars de Hainnault, lieutenant du bailli de Vermandois, ayons diligemment fait enquérir en la ville de Reins du pris, chierté et valeur que vinz françois et autrez que on vent en ladite ville de Reinz, par gens congnoissant en ce, pueent valoir, et aussi à combien, pour le prouffit du peuple, le lot de vin se pnest vendre en ycelle ville, tant de vins françois comme d'autres, sachent tuit que par ycelle inquisition nous a apparu, et nous a este

il paraît que le pot de vin, mesure de Reims, peut se vendre jusqu'à xxviii d. par.

Invent. de Noël, cart. viii, liass. 2. — Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

.....Querimonia per procuratorem archiepiscopi coram certo serviente, tunc ejusdem archiepiscopi gardiatore deputato, intentata, certum debatum motum fuerat inter dictum procuratorem ex una parte, et J. Cappe et P. Aimerici, tabernarios et burgenses scabinatus, ex altera, super eo quod dictus procurator dicebat archiepiscopum esse..... in possessione et saisina quod aliquis burgensis in dicto sno banno commorans, ac vinum ad detalium vendens in eodem banno, quandam mensuram vulgariter *lot* nuncupatam, ultra precium sex denariorum parisiensium vendere non poterat, absque congedio et licencia ejusdem archiepiscopi seu ejus prepositi.....

Pro tempore presenti una cauda vini veteris gallicani, in dicta villa et in partibus circumvicinis, valet xxⁱ libras parisienses, vel circa; vinaque de Belna et alia vina majora et meliora in dictis villa et partibus ita cara et ad magnum precium existunt, quod burgenses in dicto banno et scabinatu commorantes, qui vina ad detalium vendere in dicto banno multum affectant et desiderant, predictam mensuram, vulgariter *lot* nuncupatam, pro precio xvi d. p. [a baillivo viromandensi, lite pendente, assignato], absque maximo dampno ipsorum nullo modo dare seu vendere possunt.....

DECLXXVII.

22 juin
1367.

ORDONNANCES faites par le roi en l'assemblée tenue à Compiègne ¹.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront ou orront, les eschevins de Reims, salut. Sachent tuit que nous, l'an de grâce mil trois cens

rapporté que un lot de vin françois, à la mesure dudit lieu de Reinz, et en ycelle ville, se pnest et doit estre vendu jusques au pris de xxviii d. p., et le lot de vin de Bianne, à ladicte mesure, jusques au pris de iii s. p.; et pour ce yceulz pris avons ordenez et imposez auxdis vins jusques aux vendenges

prouchain venant, ou jusques autrement en soit ordené..... En tesmoing..... le xxii^e jour d'avril l'an m.ccc.lx et sept.

¹ Dans les Ordonnances des rois de Fr., t. V, préface, p. vu, il est dit que sans doute on ne retrouvera jamais cette pièce.

soixante-neuf, le vendredi dairenier jour du mois d'aoust, veismes, tenimez, et de mot à mot lezmes, les lettres de nos seigneurs les généraulx esleus sur le fait des aides ordenez pour la provision et défense du royaume, scellées de leurs seaulz, si comme il appareit de première face, sainnez et entières de seel et d'escripture, contenant la fourme qui s'ensuit :

Les généraulx esleus sur le fait des aides ordenez pour la provision et défense du royaume, aux esleus et receveur sur ledit fait ès cité et diocèse de Reins, salut. Nous vous envoions incorporés en ces présentes certains articles touchans le fait d'icelles aides, lesquelz nous avons fait extraire des ordenances faites par le roy nostre sire à l'assemblée par lui derrenièrement tenue à Compiaigne, desquels la teneur s'ensuit :

Item, nous, aians pitié et compacion de nostre peuple, qui grandement par les aides qu'il a convenu et convient lever sur enlz, tant pour le fait des aides ordenez pour la rédempcion de feu nostre très cher seigneur et père, dont Diex ait l'âme, de laquelle le paiement n'est pas encores parfait, comme pour celles ordenées pour la défense de nostredit royaume, lesquelles nous avons en propos de faire du tout faillir et cesser, se ne feussent les nouvelles qui desdictes compaignes nous sont venues, pour lesquelles ce ne puet estre fait ne accompli de présent, dont il nous desplaît forment; toutesvoies, pour aidier à supporter à nostredit peuple plus aisiément le fait d'ycelles aides, avons à ycel-lui, de nostre grâce especial, certaine science et auctorité royaul, par tous les pais et diocèse où lesdix aides de la guerre ont cours, remis et quietié par tous les liens et villes du plat pays, la moitié de tout ce à quoy il sont imposés, tant par composition comme autrement, avecques la moitié de tous les arrérages qu'il peuvent devoir à cause d'icelles aides, et aus habitans des villes fermées donnons la quarte partie desdictes aides courrans en icelles villes, avecques la quarte partie des arrérages qu'ils peuvent devoir, pour tourner et convertir ès fortifications et réparations desdictes villes; et selon la diminucion et admodération faite d'ycellez aidez, voulons le nombre des officiers sur ledit fait, et des gages qu'il prennent, estre diminuez par l'ordenance de nostre conseil; et sur le fait de la gabelle du sel, duquel nous avons entendu que aucuns nos subgés se deulent, est nostre entencion de y pourveoir par meure délibération, si que ce soit à moins de grief de nos

subgez que il porra estre fait; et seur ce ferons response à l'assemblée que nous avons ordenée estre faite à Chartres à l'uitine de la Saint-Jehan-Baptiste prochainement venant.

Item, encores pour le très grant et excessif nombre de sergens et commis sur le fait tant des viez aidez comme des autres, par lesquelz nostredit peuple, et par les excessis salaires qu'il ont prins, a esté grandement grevés et dommagiez, si comme entendu avons, nous, pour garder nostre peuple de telz dommages, avons ordené et volons que l'ordenance faicte par feu nostredit seigneur à Amiens sur le fait des exécutions des aidez courrans, tant pour sa dicte délivrance comme autrement, lesqueles selon sadicte ordenance doivent estre faictes par nos sergens royaulz et ordinaires, et non par autres, soit tenu et gardée sens enfreindre, selon sa fourme et teneur; et que la restriction par lui faicte sur le nombre d'iceulx sergens vaille et tiengne es lieux où passer l'en s'en porra; et tous autres qui pardessus ledit nombre et ordenance y aueroient esté depuis mis, oston et déboutons d'iceulx officez, et leur pooir du tout en tout admlions.

Item, seront par les esleus en chacun dyocèse, tant sur l'un fait comme sur l'autre, advisé tel nombre desdis sergens royaulz comme besoning leur sera, du dyocèse dont ils seront, bonnes et convenablez personnez, lesqueles seront par nous ou les généraulx sur lesdis fais commis et députez à faire les exécutions de ce qui deu nous sera, tant de l'un fait comme de l'autre, lesquelz sergens ordenez pour le fait de ladicte défense, et aussi pour celui de ladicte délivrance, es lieux et païs où ycelles aides n'ont cours par imposicions, treizièmes, et autrement, mais tant seulement par composicions, seront paieez de leurs salaires par les receveurs desdis dyocèses, par l'advis des esleus et commis au gouvernement desdits fais, au plus raisonnablement et à moins de frais pour nous que faire pourra estre; et parmi ce ne porront prendre aucuns gages ne despens sur nostre peuple, sur peine de perdre leurs officez. Et es dyocèses et païs où lesdis aydez ont cours par imposicions et treizièmes, dont les marchiez sont baillés à fermez, se les receveurs desdis aidez veulent faire exécuter les fermiers d'iceulx aidez, soit pour l'un fait ou pour l'autre, et soit grant ou petit fermier, il porront faire faire ladicte exécution par quelque sergent royal qu'il leur

plaira ; mais se aucuns d'iceulx fermiers veult faire exécuter autre qui ne soit pas fermier pour quelque chose qu'il doie desdis aidez, il le fera faire par l'un des sergens ordenez et députez à ce esdis dyocèses, comme dit est, et aus despens d'icellui fermier, jusquez à tant qu'il appare que ladicte exécution soit faite à juste cause, ouquel cas les exécutés seront tenuz de paier lesdis despens, et ne pourront prendre yceulz sergens, pour jour, de chascune ville qu'il exécuteront, que trois soulz parisis pour quelcunqez personnes qu'il exécutent en icelles ; et à toutes les exécutions qu'il feront, appelleront avec eulz les sergens dez haus justiciers des lieux qui de ce faire n'aeront ne ne prendront aucun salaire.

Si vous mandons de par le roy nostre sire, et de par nous, que par tous les lieux de vostre dit dyocèse, vous, le contenu esdis articles accomplissés et faictes accomplir de point en point, selon leur fourme et teneur. Donné à Paris le xxii^e jour de juing, l'an de grâce mil trois cens soixante et sept. *Ainsi signé* : H. Daumoy.

En tesmoingnage de laquelle vision nous avons scellé ce présent transcript du seel de nostre eschevinage de Reims, qui fut fait l'an et jour dessusdis.

Au dos est écrit : Vidimus de pluseurs articles et ordenances faites par le roy à Compiengne.

DCCLXXVIII.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévosté.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. VIII.

Du 2 juillet
1367 au 18
décem. 1368.
Du 31 mar
1367 au 29
nov. 1368.

DCCLXXIX.

INTERLOCUTORIUM quo leprosorium remensium cause in parlamento retinentur. 17 mai 1368.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xx, f^o 333.

Cum dilectus noster magister Petrus Bonne-Aventure, archidiaconus in ecclesia remensi, nobis conquestus fuisset in casu saisine et novitatis, super eo quod cum ad ipsum, ad causam sui archidiaconatus predicti, spectet et pertineat de jure, vel antiqua et approbata consuetudine, talis jurisdiccio et cognicio, videlicet quod quocienscumque

aliquis in suo archidiaconatu commorans, suspectus habetur de morbo lepre, et ex parte habitantium loci in quo talis suspectus commoratur ad officialem dicti archidiaconi super hoc primitus habetur recursus, et eidem denunciatur, dictus officialis ipsum denunciatum citari facere consuevit et potest, coram eo, peremptorie et personaliter, ut per expertos fisicos et chirurgicos, sive alios in hoc expertos, in civitate remensi commorantes, ad quos in talibus recurri consuevit, talis suspectus examinetur et videatur si morbo lepre predicto sit infectus, necnon et ipso citato comparente in curia dicti archidiaconi, idem officialis consuevit huiusmodi suspectum mittere per unum de suis apparitoribus ad dictos expertos visitandum, et si per eorum deposiciones, per ipsum apparitorem dicto officiali relatas, talis visitatus repertus sit infectus, debet et consuevit idem officialis per suas litteras mandare habitatoribus ville quam inhabitat dictus suspectus, quatinus cum infra certum tempus a dicta villa et consorcio sanorum expellant; si autem fuerit repertus sanus, et non infectus dicto morbo, debet et consuevit idem officialis mandare dictis habitatoribus, ut eundem villam inhabitare et cum sanis conversari permittant; de premissisque sit et fuerit dictus archidiaconus per se et ejus predecessores in possessione et saisina, in casu prevencionis, ut est dictum....., et absque eo quod dilectus ac fidelis consiliarius noster archiepiscopus remensis, officialis curie sue remensis, aut alie ejus gentes, possint vel habeant super hoc aliquid videre vel cognoscere, et absque eo quod possint vel debeant apparitorem per officialem dicti archidiaconi super hoc missum, ut est dictum, nec eciam visitatores, coram se facere aliquialiter super hoc citari, aut in causam propter hoc trahere, punire, vel aliquialiter corrigere vel trahere ad emendam; de dictisque possessione et saisina utendo, et eas continuando, officialis dicti archidiaconi nuper Ponceletum dictum Bobille, in villa Campifloridi infra terminos et fines dicti archidiaconatus situata, commorantem, ac sibi per habitantes dicte ville denunciatum dicto morbo lepre fore suspectum, coram eo ad certam diem citari fecisset antequam officialis remensis pro dicto archiepiscopo remensi, aut ejus gentes, dictum Ponceletum coram se super dicto facto evocassent seu citari mandassent, ipsumque postmodum per Johannem dictum Champenois sue curie appa-

ritorem ad dictos fizicos et chirurgicos misisset visitandum, videlicet ad magistrum Johannem Prepositi, qui eum inspexit et palpavit, una cum aliquibus de domo Leprosorum Remis commorantium, prout est fieri consuetum; qui visitantes dixerunt et asseruerunt apparitori predicto, dictum Ponceletum non esse morbo lepre infectum, sed ipsum tanquam sanum posse et debere cum sanis conversari, quibus sic [per?] dictum apparitorem prefato officiali archidiaconi relatis, idem officialis litteras suas in forma consueta ad opus ipsius Ponceleti fieri jussit, ut de cetero cum sanis in dicta villa conversari permetteretur, nichilominus dicti officiales curie remensis, dictos apparitorem, chirurgicum et alios qui hujusmodi Ponceletum visitaverant, ut prefertur, ad curiam dicti archiepiscopi remensis postea citari fecerant, ob causam predictam, ipsosque dampnabiliter ad emendam traxerant, in dicti archidiaconi et sue jurisdictionis grave prejudicium atque dampnum, ipsumque archidiaconum in suis possessione et saisina predictis impediendo et perturbando indebite et de novo. ut dicebat; et ob hoc dictus archidiaconus certas litteras a nobis obtinuerat de premissis mencionem plenius facientes, per quas mandabatur committendo primo hostiario parlamenti nostri, aut servienti nostro, quod si, vocatis evocandis, eidem constaret de premissis, dictum archidiaconum in suis possessione et saisina predictis manuteneret et conservaret, ac impedimentum et novitatem super hoc apposita amoveret ad ipsius archidiaconi utilitatem; contra quas quidem litteras, et ne execucionem demandarentur, dictus archiepiscopus aut ejus procurator pro ipso se opposuerat, cujus opposicionis occasione, certus serviens noster dictarum litterarum nostrarum executor, partes antedictas in dicta curia nostra ad certam diem adjornaverat in et super premissis processuras ut esset rationis, prout hec et alia per litteras predictas, et per dicti executoris relacionem, dictus archidiaconus dicebat plenius apparere. Constitutis ob hoc in dicta curia nostra, ad dictam diem, dicto archidiacono ex una parte, et dicto archiepiscopo ex altera, dictus archidiaconus suam saisinam et alia supradicta lacius proponendo et recitando, petebat in suis possessione et saisina predictis manuteneri et conservari, et impedimentum ac novitatem ad ipsius archidiaconi utilitatem amoveri, ac lite pendente recredenciam sibi fieri, omnes alias

conclusiones ad casum novitatis pertinentes faciendo, ac plura arresta in tali casu in dicta curia nostra prolata allegando; petendo insuper dictum archiepiscopum in suis expensis condemnari, plures alias rationes allegando.

Ex parte vero dicti archiepiscopi extitit propositum ex adverso, quod dictus archidiaconus in sua querimonia antedicta, et eciam dictam causam non placitando, jurisdictionem mere spiritualement deduxerat et deducebat, de qua curia nostra predicta cognoscere, nec in hoc casus novitatis cadere seu intentare, poterat nec debebat, cum omnia supradicta facta fuissent per jurisdictionem spiritualement; et, si curia temporalis de premissis cognosceret, aut cognoscere posset in casu quo debatum propter hoc oriretur, opporueret quod jurisdictione spiritualis remensis in manu nostra poneretur, quod esset absurdum; per quod debite apparere dicebat dictus archiepiscopus quod dicta curia nostra de premissis cognoscere non poterat nec debebat, dictusque archidiaconus eundem archiepiscopum fecerat super hoc temere adjornari, nec erat dictus archidiaconus ad proposita aut petita per eum admittendus, per modum per quem veniebat, debebatque congedium contra dictum archidiaconum eidem archiepiscopo concedi (?) ac idem archidiaconus in suis expensis condemnari, et ita per arrestum dicte curie nostre dici et pronunciari petebat, plures alias rationes ad hujusmodi fines allegando, ac retentam faciendo de procedendo ulterius in causa predicta, ut esset rationis, si et quando dicta curia nostra ordinaret.

Dicto archidiacono replicando, proponente et dicente, quod in sua querimonia antedicta, ac eciam causam suam placitando, talem causam seu tale factum proposuerat in quo cadere et intentari poterat querimonia seu questio in casu novitatis, et de qua cognoscere poterat et debebat dicta curia nostra, et sic erat et est dictus archidiaconus, et non dictus archiepiscopus, admittendus, ut dicebat; et ad hoc et alias concludendo, ut supra.

Tandem auditis partibus antedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis litteris et relatione predictis, consideratisque dictarum parcium rationibus, et attentis omnibus que curiam nostram predictam in hac parte movere poterant et debebant,

per arrestum diete curie nostre dictum fuit, quod in hoc casu cadebat et intentari poterat casus novitatis, dietaque curia nostra poterat et potest cognoscere et cognosceat de causa antedicta, quodque dietus archiepiscopus congedium et expensas per ipsum contra dictum archidiaconum petitas non habebit, procedentque ulterius diete partes in causa predicta ut fuerit rationis, ad dies baillivie viromendensis nostri futuri proximo parlamenti. — Pronunciatum die xvii^a maii, anno lxxviii^o.

BUCY.

DCCLXXX.

LETTRE de deffense au seigneur de Chastillon, cappitaine de Reins, qu'il ne soit si hardi de soy entremettre du gouvernement d'icelle, sans appeller ceulx du conseil, tant clergiés comme aultres.

13 juin
1368.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Livre Blanc de l'échevin., f° 332 v. — Rogier, *Mémoires*, f° 88 v°.

Charles.... à nostre amé et féal conseiller le sire de Chastillon, capitaine de nostre bonne ville de Reins, salut.... Savoir vous faisons que il n'est pas nostre entente, ne ne voulons, ainçois vous deffendons, que de quelconque chose ou besoigne qui touchera... le fait de l'ordonance, garde et défense de nostrediete bonne ville de Reins, vous de ci en avant, par vertu du pouvoir à vous donné, ou autrement comment que ce soit, ne vous entremettez sanz appeller ne avoir avec vous le conseil de ladiete ville ordené sur le fait de ladiete garde par les habitants d'icelle, tant clergié comme autres¹; que ainsi nous plaist-il estre fait, et pour certaines causes qui à ce nous ont mené l'avons octroïé de grâce especial, sachans que se vous faites le contraire, il nous en desplaira formant. Donné à Paris, le tiers jour de juns, l'an de grâce m ccc lxxviii, et quint de nostre règne.

DCCLXXXI.

LETTRES d'octroi pour lever xiii d. sur chaque lot de vin

16 juin
1368.

¹ « Ledict de Chastillon voulant commander en ladiete ville, tout seul, sans l'assistance des habitants nommés et esleus pour le conseil de ladiete ville, lesdicts ha- bitans en firent plainte, et sur ce le roy manda audict sieur de Chastillon ce que dessus. » — Rogier, *Mémoires*, f° 88.

vendu en détail, et u gros tournois sur chaque queue entrant dans la ville de Reins ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront et orront, Gauchier sire de Chastillon et de la Ferté en Pontieu, chevalier, capitaine de Reins et appartenances, commissaire en ceste partie, salut. Sachent tuit que nous avons recevez les lettres du roy nostre sire en la forme qui s'ensuit :

mm 1368

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à nostre amé et féal chevalier et conseiller Gauchier sire de Chastillon et de la Ferté en Pontieu, capitaine de par nous de la ville de Reins et des appartenances, salut et dileccion. Comme nos bien amez les bourgeois et habitans de ladicte ville, ou la plus grant et saine partie d'iceulz, aient avisé et soient d'accord, vous présent, et ad ce conseiller, pour supporter les fraiz, misez et despens qu'il font de présent pour la fortification et réparation de la forteresse, et plusieurs autres choses nécessaires à la tuicion et défense de ladicte ville contre les granz compaignez, ennemis de nous et de nostre royaume, qui desjà sont environ ledit païs de Reins, à certain ayde, c'est assavoir de prendre, cuillir et lever sur chascun lot de vin qui sera vendu à broche ou à détail en ladicte ville ou ès forbourg d'icelle, le treiziesme denier sur toutes manières des gens qui vendront vin; et aussi de prendre, cuillir et lever à l'entrée des portes de ladicte ville et ès forbourg d'icelle, sur chascune queue de vin que l'en y amènera, deux gros tournois viez ou autre monnoie à l'avenant, ou cas que ce nous plairoit, et que milleur remède ne plus profitable et plaisant au profit, accort et consentement commun d'eulx tous, ne scevent ou peuvent trouver; savoir vous faisons que nous, ces choses considérées, lesdis avis, consentement et accort aians fermes et agréables, de grâce especial, par ces présentes vous mandons et connectons que ou cas dessusdit, vous, par l'avis des dessusdis, appelez à ce telz, et en tel nombre que bon vous semblera, députez et commettès bonnez, seures, ydoinez et souffisans personnes, qui les aydes dessusdit preignent, cuillent et lièvent, par la manière que dessus est dist, jusques à ung an, à compter du

¹ Au dos : « Reins n'en fu levéit. » — Voir l'acte du 20 novembre 1585.

jour que l'en les commettera à lever; et ce que levé en sera, faites tourner et convertir ès usaiges dessusdiz, sanz fraude et non ailleurs, par ceulz à qui il appartendra, pourveu que desdis deux gros tournois aucune chose ne soit prise, levé ne euillie de ceulz qui pour cause desdictes compaignes se retraient à refuge en la ville et ès forbourgz dessusdiz, à l'entrée ne à l'issue: ce faites et faites faire ou dit cas si diligemment et par tele manière que le cas le requiert, et comme vous verrés qui sera et appartiendra à faire pour la seureté, tuicion et défense de ladicte ville et de tout le pays d'environ; et nous mandons à tous ceulz à qui il appartendra, que à vous et à vos commis et députez en ce faisant obéissent et entendent diligemment. Donné à Paris, le trois jour de juing, l'an de grâce mil ccc soixante et huit, et de notre règne le quint.

Ainssy signées: Par le roy à la relacion du conseil, T. Hocicé.

Par vertu desquelles lettres royaulz dessus transcrites, et pour ycelles accomplir et entériner de point en point, selon leur forme et teneur, par le conseil et avis de plusieurs saiges et consilliers de Reins, et appelé avecques nous grant nombre de gens de ladicte ville de Reins, et la plus saine partie d'icelle, avons mis sus le fait dessusdit, c'est assavoir le treiziesme denier de chascun lot de vin qui sera vendu à broche ou à détail en ladicte ville de Reins, ou ès forbourgz d'icelle, à euillir, lever et recevoir du jour de la date de ces présentes lettres, et jusques à ung an acomplit continuel et ensuiant, pour tourner et convertir ès réparacions, fortificacions et usaiges contenus esdictes lettres royaulz, et non ailleurs; et pour miex et plus profitablement exercer, euillir et lever ledit treiziesme denier, y avons commis, député et establi, connectons, députons et establissous, par ces présentes, honorables et discrètes personnes messire Regnault de Joncheri, prestre chappelain perpétuel en l'église de Reins, et Thierry d'Ausson, bourgeois d'icelle ville, ensamble et chascun par lui, par la forme et manière contenue ès lettres royaulz dessus transcrites, et aussi par la forme et manière qu'il est acoustumé à faire en ladicte ville de Reins, pour le roy, nostre sire, pourveu que lesdis deniers ne soient alloés fors ès fortificacions et usaiges dessusdis; et avecques ce leur avons donné et donnons plain pover, auctorité et mandement espécial et général de contraindre et faire contraindre vigoureuement et sans déport toutes manières de gens, de

quelque condicion ou estat qu'ilz soient, qui v..... [*déchiré*] ou à détail en ladicte ville ou es forbourg d'icelle, à ouvrir leurs celliers et caves pour faire inventoire et sarche des vins qu....., [com]me ce s'estoit pour le roy nostre sire; et s'aucun est de ce faire refusans, ou de paier ledit treiziesme denier rebelles ou désobéissans, ou se voille opposer au contraire, premiers et avant toute oeuvre, la main plaine pour la somme en quoi ils pourront estre tenus envers ladicte ville, à cause dudit fait, de assigner ou faire assigner jour aux parties pardevant nous ou nostre lieutenant à Reins, certain et compétent, pour procéder et aler en oultre selon raison. De ce faire, avecques les circonstances et dependences d'icelles, leur avons donné et donnons, et à chascun d'eulz, plain pouvoir, auctorité et mandement especial; si mandons et commandons de par le roy nostredit seigneur et de par nous, à tous les justiciers, officiers et subgez du roy nostre sire, prions et requérons autres, que aux dessus commis, et à chascun d'eulz, et à leurs desputez en ceste partie, obéissent et entendent diligemment, et leur prestant conseil et ayde, se mestier est et il en sont requis. Donné à Reins, soubz nostre seel, le xvr^e jour de juing, l'an de grâce mil ccc soixante et huyt.

DCCLXXXII.

25 février
1369

LETTRES portant création d'un lieutenant du capitaine, pour la ville de Reims.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Gauchiers sires de Chasteillon, conseillers du roy nossire, et capitaine de par ledit seigneur en la cité et ville de Reins, et du pais d'environ, à nostre amé et féal messire Jean de Louvergny, chevalier, salut et dilection. Nous avons receu les lettres du roy nossire contens la fourme qui s'ensuit :

« Charles..... à nostre amé et féal chevalier et conseiller le sire de Chastillon, capitaine de par nous en la cité et ville de Reins, salut et dilection. Oye certaine requeste que nous a faite nostre amé et féal conseiller l'arcevesque de Reins, et pour certaines justes causes et considérations qui nous ont men, nous volons et vous mandons, que comme pour les empeschemens que vous avez en nos besongnes, esquelles vous avons commis et commettons chascun jour, vous n'aiez

peu ne puissiez faire résidence continuelle en ladicte ville, nous voulons et vous mandons, et commettons, se mestiers est, que vous ordonnés et establissiez un chevalier sage, souffisant, et bien expert ou fait appartenant à capitaine, qui soit vostre lieutenant ou fait de ladicte capitainerie, en vostre absence, en ostant tout autre commis et establis pour nous, ou par vous, lieutenant de capitaine en ladicte ville, soit bourgeois ou autre, d'autre condicion et estat que chevalier, sages et souffisans, comme dit est; lequel nous en osons par ces présentes, non obstant quelconques lettres que il ait de nous ou d'autres sur ce. Donné au bois de Vincennes, le xix^e jour de février, l'an de grâce m ccc lx et viii, et de notre règne le quint. *Ainsi signé.* Par le roy.

« Par la vertu desqueles lettres, nous, confiant de vostre scens, loyauté et diligence, vous avons institué et établi, institutions et établissons par ces présentes, pour et en lieu de nous, nostre lieutenant oudit office de ladicte capitainie en ladicte ville et cité de Reins, en nostre absence tant seulement; et vous donnons plein pooir, auctorité et mandement espécial, de faire fortifier ladicte ville et cité par tout où il vous semblera estre nécessité, de y celle garder et faire garder, tant par les gens de ladicte ville et cité, comme par autres gens d'armes ad ce habiles et convenables, de commettre certaines personnes ydones et notables à garder les clefs de ladicte ville, de faire réparer et mettre en estat seur les fossés, tours, garites, pons, portes, toute manière d'artillerie, et autres choses nécessaires à la deffense de ladicte ville, et généralement de faire tout ce que audit office appartient, et puet et doit appartenir, et que nous ferions se nous y estions présents en nostre personne, en ostant tous autres capitaines ou lieutenans, de quelque auctorité qu'il soient commis et députés, ou que il usent, soit de par le roy nostredit seigneur, de par nous, ou de par autres; auquelz nous deffendons par ces présentes, de par le roy et de par nous, que d'ores en avant dudit office de capitaine, ne de lieutenant de capitain, ne usent ne se entremettent, par quelque manière que ce soit, sur quanque il puelent meffaire envers le roy nossire et envers nous. Si donnons en mandement à tous subgiez du roy, prions et requérons tous autres, que audit messire Jehan, en

faisant ledit office, obéissent, et entendent diligemment, et li presentent conseil, confort et aide, se mestiers est et il les en requiert. Donné à Paris, souz notre seel, le xxv^e jour de février, l'an de grâce nostre Sire m ccc lxxviii.

DCCLXXXIII.

9 m
1469

ARRESTUM quod scabini remenses debebant ostendere [per manus curie parlamenti] domino archiepiscopo litteras et cartas de quibus se juvare intendeant, in quibusdam causis motis in parlamento inter partes.

Cart. A de l'Arch., f^o 125. — Cart. B de l'Arch., f^o 122. — Arch. du roy., sect. judic. Juges, reg. xx, f^o 494.

DCCLXXXIV.

14 m
1469

ARRESTUM per quod dictum fuit, quod scabini qui transcripta cartarum suarum attulerant, originalia ipsarum afferant; sed tamen poterunt fieri facere Remis *Idimus* seu transcripta earumdem, et ea collacionari parte presente, vel evocata; et si dicta originalia deperirent, curia sibi providere valeret ut foret rationis.

Arch. du roy., sect. judic., Juges, 'regist. xx, f^o 494 v^o.' — Cart. A de l'Arch., f^o 125 v^o.

Cum, nuper litigantibus in nostra parlamenti curia dilecto ac fideli consiliario nostro archiepiscopo remensi, pari Francie, ex parte una, et scabinis ville Remensis, ex altera; per certum arrestum, nona die presentis mensis marci noviter preterita inter dictas partes pronunciatum, inter cetera dictum extitisset, quod prefati scabini cartas, privilegia, arresta et litteras, de quibus in ipsa causa contra prefatum archiepiscopum in ipsa curia se juvare voluerint, eidem archiepiscopo et suo consilio per manus ipsius curie, absque prejudicio cujusquam, ostendere tenebuntur et tenentur, ut, huius visis, dictus archiepiscopus dicere et proponere ulterius valeat quod sibi videbitur expedire; cumque dictus archiepiscopus peciisset originalia cartarum, privilegiorum, arrestorum et litterarum, de quibus scabini predicti se juvare intendeant, sibi per manum dicte curie ab ipsis scabinis exhiberi, prout ad hoc tenebantur juxta dicti arresti continenciam et tenorem, proponendo quod, tam de

jure et ratione quam de usu, stilo et communi observancia curie nostre predictæ, sic fieri et sibi concedi debebat, et ad hoc concludebat pluribus aliis rationibus per eum super hoc allegatis.

Ex parte vero scabinorum predictorum extitit propositum ex adverso, quod ipsi transcripta cartarum et litterarum suarum predictarum, quibus se juvare volebant in causa predicta, autentice sumpta, et per litteras regias in filis serieis et cera viridi sigillatas, se exhibituros offerebant, et realiter exhibebant, quod sufficere debebat in hac parte, nec ad dicta originalia exhibenda tenebantur aut erant astricti per arrestum antedictum, prout ex sui tenore apparebat; essetque magnum periculum, attentis viarum discriminibus, originalia predicta transferre et inde posset grande prejudicium et irreparabile dampnum scabinis predictis generari, si aliquo casu dicta sua originalia in itinere deperirent, quod absit! Ex quibus concludebant et petebant per arrestum ejusdem curie pronunciari, quod dicti scabini sufficienter exhibuerint et exhibere se obtulerint, et quod dicta originalia minime teneantur exhibere, plures alias rationes super hoc allegando.

Partibus igitur antedictis ad plenum auditis in omnibus que circa premissa ulterius dicere et proponere voluerunt, viso arresto predicto, ac litteris per dictos scabinos exhibitis, consideratisque omnibus que dictam curiam circa hoc movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod dicti scabini originalia sua predicta, quibus se juvare voluerint in dicta causa, ad curiam nostram, infra crastinum diem dominice qua cantabitur *Quasimodo* proximo venturum, afferre seu afferri facere, et eadem per manum diete curie eidem archiepiscopo exhibere, tenebuntur et tenentur. Poteruntque dicti scabini, si voluerint, transcripta seu transumpta fieri facere Remis cum dictis originalibus, sub sigillo antiquo, vocato ad hoc dicto archiepiscopo aut ejus gentibus et officiariis Remis, ad finem quod, si casu fortuito, aut alias, dicta originalia deperirent, ipsa curia eisdem providere valeat, ut fuerit rationis. Pronunciatum die decima quarta martii, anno LXVIII^o DANDRIE. Collacio facta est.

DCCLXXXV.

30 mars
1369.

ARBITRAGE entre les bourgeois de l'échevinage ¹.

Bibl. roy., mss. Reims, cart. x, Rogier, p. 227.

¹ « Il ne sera pas inutile de faire connoître une coutume qui se pratiquoit en ce tens-là dans la ville de Reims, et qui abrégéoit considérablement les procédures criminelles. Lorsqu'il s'étoit commis quelques excès entre concitoyens, l'agresseur ou le coupable se soumettoit au jugement arbitral de deux amis choisis par celui qui avoit formé sa plainte, et l'on en passoit un compromis. J'insérerai ici pour exemple un de ces compromis et la sentence arbitrale qui ensuivit.

« Sur les débats, noises, riottes et contentions mus et à mouvoir entre Jesson Cauchon, fils de sire Jacques Cauchon, bourgeois de Reims, d'une part; et Péresson de Raillicour, fils de M. Baude de Raillicour, demeurant à Reims, d'autre part; pour bien de paix nourrir et avoir entre les susdits et leurs amis, ledit Péresson, sur ce conseillé et avisé, a voulu et accordé, veut et accorde que ledit Jesson élise deux des amis de son linage, quels qu'il lui plaira, et que les deux dits amis puissent ordonner des débats, noises, riottes et contentions dessusdits, dessus droit et dessous, et condanner ledit Péresson à faire amende audit Jesson : et ledit Péresson a promis et promet par son serment qu'il tenra et accomplira du tout l'édit et ordonnance desdits deux amis, sans venir en aucune manière à contraire. Et outre, a voulu et veut ledit Péresson qu'en cas qu'il iroit aucunement au contraire, on feroit venir, qu'il soit tenu et obligé envers ledit Jesson, en non de peine, à la somme de trois cens francs d'or, lesquels, au cas dessusdit, il promet paier audit Jesson ou à son commandement, et à ce s'est obligé et oblige avec tous ses biens meubles présens et à venir, pour iceux faire exécuter et vendre par ledit Jesson, et à sa requête, dès aussitôt qu'il venra contre ladite ordonnance desdits deux amis; et, en outre, afin que ledit Péresson doye plus être

tenu à tenir ladite ordonnance, ledit M. Baudet, père dudit Péresson, a promis qu'il enduira à son dit fils le mieux qu'il pourra à tenir ladite ordonnance, et en cas que ledit Péresson ne vouroit en ce cas rien faire pour son dit père, mais venroit contre l'ordonnance, ledit M. Baudet a promis, pour peine, rendre et paier la somme de deux cens francs d'or audit Jesson, et à ce veut être obligé envers ledit Jesson, lui, tous ses biens présens et à venir; et, au cas que ledit Péresson tenra ladite ordonnance desdits deux amis, icelui Péresson et Jesson seront et demeureront bons amis l'un de l'autre, et se tenront en bonne paix et tranquillité les uns avec les autres.

« Pour rendre ces compromis plus authentiques, on en écrivoit deux copies, sur une peau de parchemin, à la distance de deux à trois pouces l'une de l'autre, et dans cette distance on traçoit les lettres de l'alphabet en gros caractères, puis on coupoit le parchemin au milieu de cet alphabet, et l'on en donnoit la moitié à chacune des parties.

« Jean de Rohais et Oudart de Coquerel, choisis pour arbitres par Jesson Cauchon, ayant examiné l'affaire et dressé leurs conclusions, firent signifier à Péresson de Raillicour qu'il eût à se trouver en l'église des Cordeliers, pour être présent au prononcé de la sentence arbitrale qu'ils étoient prêts de rendre.

« A tous ceux..... les échevins de Reims, salut. Comme de la descorde, noise, débat, riotte ou contention qu'on disoit avoir été meshui entre Jesson dit Cauchon, fils de Jacques dit Cauchon, citoyen de Reims, d'une part, et Péresson dit de Raillicour, fils de M. Baude de Raillicour, clers, demeurant à Reims, d'autre part; sur ce que lydit Jesson disoit et maintenoit que lydit Péresson l'avoit lérn, battu, et cruceusement villené, laquelle chose lydit Péresson

DCCLXXXVI.

ARRESTUM deppendens ab aliis duobus arrestis [9 et 14 die martis 1369 prolatis]..., in quo continentur tenores litterarum

30. avril
1369.

ne démoit mie, et eut offert à amander audit Jesson lesdictes riottes, noises et contentions, et ce fut mis du haut et du bas, dessus droit et dessous droit, à la volente de deux amis charnels dudit Jesson Cauchon, tels comme lydit Jesson Cauchon les vorroient penre, élire et nommer en son lignage, sur le fait dessusdit, sur certaines peines; et sur ce lydit Jesson Cauchon ait pris, élu et nommé Jean dit de Rohais, autrement Rohart, et Oudart Coquerel, citoyens de Reims, tant comme arbitres, arbitrateurs et amiables apaisanteurs, et lydits arbitres aient pris en eux le faix dudit compromis, ainsi comme ce et autres choses sont plus pleinement contenues es lettres sur ce fait, scellées du scel de nostre échevinage; sachent tuit que ly devant dis arbitres..... pardevant Jean Vieillard et Garnier La Nage, eschevins de Reims, à ce spécialement apellés comme eschevins, et Gérard du Leu, sergent de la prévôté de Reims, spécialement appellé comme justice, et grand planté de bonnes gens présents à la requête dudit Jesson Cauchon, en la présence dudit Péresson..... dirent et prononcèrent leur sentence, prononciation ou ordonnance arbitrale en la manière que s'ensuit :

« Nous, Jean dit de Rohais, ou autrement Rohart, et Oudart dit Coquerel, arbitres... pris et élus de par ledit Jesson.... sur le discord dessusdit, nous, premièrement informés du fait dessusdit, enquis diligemment, trouvé et sen la vérité, considéré et regardé toutes les choses susdites, et tout ce que pour ce nous devoit et pouvoit mouvoir par raison, et pour ôter et eschever les périls et les vilénies desdites parties, et par conseil de bonnes gens et sages, par nostredite sentence, prononciation et ordonnance arbitrale, disons, prononçons, sentencions et ordenons que ly devantdit Péresson....., en satisfaction et

amende de la vilénie que il fit audit Jesson.... sans cause, si comme nous avons trouvé par bonne, juste et loiale enquête, ira et sera tenu aller à S.-Jacques en Galice, et demourera audit lieu...., sans partir, ni au tout entier, à penre et à compter du jour qu'il entrera en ladite ville de S.-Jacques, et prenra lettres lydit Péresson à chacun termine principal de l'an audit lieu, scelle du seau connoissant autentique, comment lydit Péresson sera éte audit lieu de S.-Jacques, sans partir; pour lequel voyage ainsi faire, lydit Péresson mouvera et doit mouvoir de Reims dans quinze jours après notredite sentence.... ainsi rendue. Et ledit an passé, ledit Péresson revendra à Reims tantôt, et rapportera lesdites lettres comment il ara là demouré ledit an, lesquelles il montrera aux échevins de Reims, et audit Jesson. *Item*, ledit Péresson revenu à Reims, avec ce sera tenu de aller et ira dans quinze jours après sa revenue dudit lieu de S.-Jacques en Galice, à Tours en Touraine, et là demourera, sans partir dudit lieu, un an, et penra lettres sous scel autentique, à chacun principal termine dudit an, comment il ara demouré et éte ledit an sans partir, lesquelles lettres il rapportera et montrera aux échevins de Reims et audit Jesson, pour savoir si ledit Péresson ara acompli les choses dessusdites. Et à ces choses faire et accomplir en la manière que dit est, nous, arbitres arbitrateurs, ou amiables apeisanteurs dessusdits, ledit Péresson...., par notre sentence.... condamnons, et enjoignons sur les peines et conditions qui mises sont à se tenir, et, quand il sera revenu à Reims dudit dernier voyage, nous disons et volons que bonne paix et accord soit ramené et demeure perpétuellement entre lesdites parties, les choses susdites faites et accomplies, et non autrement. Lyquel Péresson répondit auxdits arbitres.... qu'il étoit moult courroucié et dolent de ce qu'il ent oneques descorde, débat ne riette audit

et cartarum scabinorum...; et per idem arrestum dictum fuit, quod dictarum cartarum idem archiepiscopus coppiam haberet, cui quidem copie per curiam collationate, fides adhibebitur quemadmodum cartis originalibus.

Arch. du roy., sect. judic., Juges regist. xx, f° 535. — Cart. A de l'arch., f° 426, v°. — Cart. B de l'arch., f° 117. — Livre Blanc de l'échevin., f° 53, v°. La date des cart. A et B de l'archevêché, est du 28 janvier 1369.

Karolus, Dei gratia Francorum rex, notam facimus universis presentibus et futuris, quod, cum certis causis et discordiis nuper motis et pendentibus in nostra parlamenti curia inter dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, parem Francie, ex una parte, et scabinos ville remensis ex altera¹; dicti scabini certas cartas et

Jesson, et que pour l'amour dudit Jesson et de ses amis, il tenoit a bon le dessusdit, se l'accompliroient-il volontiers, et que c'il avoit plus dit, le feroit et accompliroit volontiers. L'entemognage desquelles choses, nous avons scellez ces presentes du seel de notre echevinage de Rems, qui furent l'an de grâce m. ccc. lxxviii, le vendredy apres la fête Notre-Dame en mars.

« On voit dans le cartulaire de l'échevinage le nombre de sentences arbitrales de cette façon, ou selon la qualité du délit, on condamnait les délinquants à longs voyages et pour longtemps, les uns à Toulouse, d'autres à Marseille, ou à Boulogne. Avant que de partir pour le lieu de leur exil, les échevins les munissoient de passeport ou lettres testimoniales. »

¹ Un arrêt semblable se trouve sous la date du 26 janvier 1268 [v. s.] dans le cart. B de l'archevêché, f° 117, et Bibl. roy., mss. Rems, cart. x. Le *vidimus* de cet arrêt est inséré dans celui du 20 avril 1569, ainsi que dans le suivant, qui se trouve Arch. du roy., sect. jud., Juges, regist. xxvii, f° 109 v°, sous la date du 11 mai 1584.

« Cum, nuper constitutus in nostra parlamenti curia dilecto et fidei consiliario nostro archiepiscopo remensi, ex una parte, et scabins huius dicti archiepiscopi, ex altera, seu eorum procuratoribus, dictus ar-

chiepiscopus requireret certas cartas seu litteras fundacionis dictorum scabinerum et eorum scabinatus, et quibus dicti scabini suam intencionem, in pluribus causis suis jam finitis, contra dictum archiepiscopum fundaverant, et, in certis aliis causis pendentibus, se juvare intendeant, copiarum et transcribere dictarumque cartarum seu litterarum copiam seu *vidimus* vel transumptum cum litteris et cartis originalibus per eandem curiam collacionari, et dictam copiam seu *vidimus* vel transumptum collacionatum dicto archiepiscopo sub sigillo nostro tradi, tanquam originale validum, et per eandem curiam auctorizari.

« Dictis scabins ex adverso dicentibus quod inauditum erat, nec abas observatum fuerat, quod quis copiam suarum cartarum seu litterarum sue parti adverse tradere compelleretur, et, licet dicti scabini predictis cartis suis in quadam causa de recedens prisonariorum Rems in carceribus dicti scabinatus mancipatis et detentis se juvassent, dicta tamen causa fuerat per arrestum in nostro novissime preterito parlamento finita quare dicebant quod requesta dicti archiepiscopi non erat nec est admittenda, et, si erat admittenda, quod sibi fieri non debebat.

« Dicto archiepiscopo replicando dicente quod, juxta carte seu cartarum dictorum

litteras originales, quas sua et diete ville privilegia appellabant, in dictis causis produxissent et exhibuissent in curia nostra predicta; ex parte dicti archiepiscopi extitit propositum, quod carte et littere antedictae communes erant inter ipsas partes et eundem archiepiscopum, sicut dictos scabinos concernebant et tangebant; propter quod idem archiepiscopus petebat copiam seu transcriptum dictarum litterarum et cartarum sub magno sigillo nostro sibi fieri et concedi, ac illud per eandem nostram curiam autorisari, valitum de cetero in judiciis et extra.

scabinorum tenorem, archiepiscopus et scabini predicti in iusticia ministranda in bauno predicto, procedere debebant, et super hoc dabant regulam diete carte, et hoc in arresto predicto cavebatur expresse: quare dicebat quod ipse ad suam requestam predictam erat admittendus, ad hoc, et alias, prout supra, concludendo.

« Dictis scabinis duplicantibus et ut supra concludentibus; tandem auditis partibus antedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, repertoque quod dicti scabini certis litteris regiis, sub filis cericis et cera viridi sigillatis et confectis, in quibus diete carte originales iacorporate dicuntur, in causis suis predictis, tanquam litteris originalibus se juvarunt, et nullas alias litteras originales penes eandem curiam posuerunt, consideratisque et attentis diligenter omnibus circa hec actendendis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod dictus archiepiscopus copiam seu *vidimus* aut transumptum dictarum cartarum sub sigillo nostro habebit, cui si quidem copie seu *vidimus* aut transumpto per eandem curiam collacionate seu collacionato fides adhibebitur, quemadmodum cartis seu litteris originalibus predictis, ac eandem copiam, seu *vidimus*, aut transumptum, sicut premittitur, collacionatam seu collacionatum, dicta curia auctorizavit et auctorizat per arrestum antedictum. Tenores

vero cartarum predictarum seriatim subsequuntur in hec verba:

« Philippus, Dei gracia Francorum rex, notum [facimus?] universis, tam presentibus quam futuris, quod nos litteras infrascriptas vidimus tenorem qui sequitur continentes.

« Willermus, etc. »

« In cujus visionis testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, die dominica post festum Conversionis sancti Pauli, anno Domini millesimo trecentesimo octavo.

« Item. Philippus, Dei gracia Francorum rex, notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos vidimus litteras formam que sequitur continentes.

« Philippus, etc. »

« In cujus visionis testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, die dominica post festum Conversionis sancti Pauli, anno Domini m° ccc° octavo.

« Item. Philippus, Dei gracia Francorum rex, notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos vidimus litteras formam que sequitur continentes.

« Lucius, etc. »

« In cujus visionis testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, die dominica post festum Conversionis sancti Pauli, anno Domini millesimo trecentesimo octavo. »

* Voir Arch. administr., t. I, p. 391.

** Voir Arch. administr., t. I, p. 398.

*** Voir Arch. administr., t. I, p. 405.

et eidem transcripto fidem plenam adhiberi, velut originalibus predictis; proponendo quod ita fieri et sibi concedi debebat, pluribus racionibus super hoc per eum allegatis.

Prefatis scabinis similiter petentibus transcriptum seu transumptum de suis cartis et litteris sibi fieri et concedi, ac ea auctorisari, valitura in futurum velut originalia antedicta; proponendo ulterius quod, si transcriptum seu transumptum litterarum predictarum eidem archiepiscopo concedi debebat, auctorisatum et valiturum, ut originale, prout requirebat, de et super quo disposicioni et ordinacioni ejusdem curie se referebant, dictum tamen transcriptum eidem archiepiscopo concedi debebat sibi valiturum, ut originale, quatenus ipsum tangebat et concernebat duntaxat; sicque, et non alias, dicto archiepiscopo concedi debebat, ut dicebant scabini predicti.

Tandem, visis dictis litteris et cartis, premissisque consideratis cum aliis omnibus que curiam nostram circa hoc movere poterant et debebant, ipsa curia nostra transcriptum seu transumptum litterarum et cartarum predictarum fieri voluit et concessit partibus antedictis, videlicet : dicto archiepiscopo, quatenus ipsum tangit et concernit, et dictis scabinis, ut petebant. Et easdem cartas et litteras sub sigillo nostro transcribi fecit sub hiis verbis :

Willermus, Dei gracia, etc.....

Et, insuper, dicta curia nostra presens transcriptum seu transumptum auctorisavit et auctorisat, ac eidem fidem indubiam, de cetero, in judiciis et extra, sicut originalibus predictis, adhiberi voluit et precepit, vultque et precipit per presentes, quod, ut firmum et stabile, perpetuo perseveret. Presentes litteras sigilli nostri appensione jussimus communiri, nostro et cujuslibet alterius in omnibus jure salvo. Datum et actum Parisius, in parlamento nostro, anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo nono, et regni nostri sexto, die vicesima mensis aprilis. Sic signatum per cameram : VILLEMER. Registrata. Colacio facta est.

DCCLXXXVII.

18 juillet
1369.

MANDEMENT du roy au capitaine de Reims, pour contraindre tous les habitans à payer leur quote-part d'une somme de 1000 li-

vres, en y comprenant les ecclésiastiques à raison de 28 pour cent ¹.

Bibl. de Reims, Rogier, t. II, f° 87 v°.

DCCLXXXVIII.

MANDEMENT du roy pour défendre de démolir les fortifica- 8 août 1369
tions élevées par les Remois autour du château de l'archevêque,
et suspendre ainsi l'exécution de l'arrêt du 8 avril 1363 ².

Rogier, *Mémoires*, f° 136.

DCCLXXXIX.

RÉSCRIT d'un sergent qui fait recréance du bourgeois Th. de Novembre 1369.
Chaalons, en vertu de l'arrêt du 23 décembre 1361 qui y est
incorporé tout entier.

Arch. de l'Hotel-de-Ville, renseign.

DCCXC.

LETTRE de recommandation donnée par les échevins à un 30 janvier 1370.
bourgeois exilé à Toulouse-la-Gaillarde.

Bibl. de Reims, mss., fonds Raussin, f° 246 v°. — Bibl. roy., mss. Reims, cart. x, Aides, p. 228.

A tous ceulx quy ces présentes lettres verront et orront, ly eschevins de Reims, salut. Sachent tuit que comme Philippes Noël ayt esté condampnez par sentence arbitrèle à aler, en non d'amende, à la mère ou cathédral église de la ville et cité de Toulouse la Gaillarde, et en ladiete ville demourer demy-an continué, sans partir, et rapporter lettres que ainssy y ait esté et faiet sa résidence par le temps dessusdict; et il soit ainsi que lediet Philippe Noël, porteur de ces lettres, soit partis pour aler au lieu dessusdict, faire et accomplir soudiet voiage; nous, par la teneur de ces présentes, signifions que lediet Philippe est nés et procréés de ladiete ville de Reims, preudhons, de bon fame, de bonne vie, renommée, et homeste conversation, et que pour la cause dessusdicte

¹ Voir plus haut, p. 115, la note de l'accord passé le 11 septembre 1558.

² Voir plus haut, p. 259, les notes qui accompagnent cet arrêt.

tant seullement, va en ladicte ville de Toulouse la Gaillarde, estre et faire résidence par le temps dessusdict. Sy prions et supplions à tous seigneurs, justices, et autres, à quoy il pourra appartenir, que lediet Philippe facent et laissent paisiblement passer et rapasser par leurs lieux, jurisdictions, et destrois, et luy laissent faire sa demouranete et résidence en ladicte ville par le temps dessusdict, sans luy molester, travailler ou empeschier en corps ne en biens, en aucune manière au contraire; et en veilliez autretant faire, comme vous vauriez que nous feissions pour vous en tel cas, ou samblable, ou plus grant; laquelle chose nous ferions volontiers, se requis en estiens. En tesmoing de ce, nous avons scellé ces présentes lettres du scel de nostre eschevinage de Reims, quy furent faites l'an de grâce mil trois cens soixante et neuf, le pénultième ou devant-dernier jour du mois de janvier *Scelé du grand scel dudit eschevinage.*

DCCXCI.

27 avril
1370.

MANDEMENT des généraux des aides, au receveur du diocèse de Reims, pour verser aux habitans lais, le quart d'une aide levée sur eux, et qu'ils doivent appliquer aux fortifications.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Les généraulz conseillers à Paris sur les aides de la guerre, à J. de Roucy, nagnaires receveur sur le fait des aides ordenez pour la deffense du royaume ès cité et diocèse de Reins, salut. Nous vous mandons et commandons que de et sur la reste deue par les bourgeois et habitans de Reinz, à cause de la somme de trois mille francs d'or à quoy ladicte ville avoit esté imposée à cause desdiz aides, pour la vi^e année que yceulz aides y ont en cours, vous païez, baillez et délivrez auxdiz bourgeois..... la quarte partie de ladicte somme de m mil francs, à eulz ordenez prendre pour convertir ès fortifications....., au prouffit des gens laiz de ladicte ville contribuant à la somme ci-dessus dicte, et non en la descharge de la porcion que les cleres bénéficiez et non contribuant à ladicte somme, payent pour les fortifications... Le xxvii^e jour d'avril, l'an... M. CCC LXX.

DCCXCH.

ARRESTUM de certis redditibus ad vitam, per scabinos S. Desiderii civibus remensibus venditis. 23 novembre 1370.

Arch. du roy., sect. judic., Jugès, regist. xvi, f° 210 v°.

Cum defunctus dominus de Sancto Desiderio, miles dum viveret, necnon scabini, advocati, communitas, habitantes et singulares diete ville de S. Desiderio, dudum, videlicet anno m° ccc° lxxvii° certarum virtute litterarumstrarum per eosdem a nobis obtentarum¹, adjornari fecissent coram baillivo calvimontensi Colardum Coqueleti, Johannem de Vallibus et Theobaldum de Cabilone, ac coram baillivo Vitriaci defunctum Guiotum Seoti tunc viventem, et Poncium dictum Larabi, omnes cives et burgenses remenses, super annullacionem certarum litterarum obligatarum vendicionis certorum reddituum annualium ad vitam plurium et diversarum personarum, dictis Colardo, Johanni, Theobaldo, Guioto et Poncio per dietos de S. Desiderio, anno Domini m° ccc° lxi° circa Pascha, ut dicebatur, venditorum, fuissentque diete [cause?] uba cum partibus, aliarum virtute litterarumstrarum, ad instanciam dictorum de Remis ad dies Campanie parlamenti, quod fuerat anno lxxvii° predicto, in nostra curia remisse; cumque in predictis causis minime fuisset processum usque ad dictos dies parlamenti, quod fuerat anno lxxviii°, quo tempore pendente dominus de S. Desiderio, et Guiotus predicti decesserant, ac pro dicto domino Maria de Barro, domina dicti loci, ejus relicta, ac Edoardus dominus de S. Desiderio pronunc, et Margareta liberi et heredes dicti defuncti domini, necnon et Maria relicta dicti Guioti, tam suo, quam liberorum suorum nomine, avorum [sic quorum?] administrationem et mainburniam habebat, processus, et arramenta diete cause sive causarum, in quantum ipsos tangerent, resumpsissent; constitutis ob hoc in dicta curia partibus antedictis, domina et heredes dicti defuncti nilitis, ac scabini et alii de S. Desiderio predicti, actores in hac parte, prout ipsos tangere poterat, [di-

¹ Un procès semblable pour des rentes à vie achetées en 1326 des habitants de Grandpré, par Bertrand Gibour, se trouve Arch. du roy., sect. jud., Jugès, regist. xxvi, f° 165 sous la date du 17 juillet 1378. Le comte de Grandpré intervient au procès, que gagne le fils de B. Gibour.

cebant?] ac proponebant quod tam de jure scripto quam non scripto, in omni contractu bone fidei, et maxime empcionis et vendicionis, exuberare debebat et debet bona fides, adeo quod dolus dans causam contractui, vel interveniens in contractu, ipsum nullum reddit ipso jure, et interim quod nulla obligacio vel accio nasci poterat, nec potest, ex eodem, quin ymo nec causam prescribendi, vel eciam usucapiendi tribuit, nullius est efficacie, vel momenti; dicebant insuper, quod dicta villa de S. Desiderio erat et fuerat ab antiquo villa legis, per dominum ipsius, vel ejus baillivum ipso absente, et per scabinos ejusdem unanimiter et conjunctim solita gubernari et regulari, tam per cartas, usus et consuetudines, a predecessoribus nostris confirmatas, quam alias, eciam gubernata et regulata; eratque in eadem corpus et communia seu communitas, a tanto tempore de cujus contrario memoria hominum non extabat, ac eciam esse debebat et erat ibidem certus baillivus qui jurabat et juraverat dictam legem servare, et cum ipso esse debebant tresdecim scabini, burgenses dicte ville, qui anno¹ quolibet creabantur, habebantque dicti baillivus [et?] scabini regimen et custodiam dicte ville, in omni casu, simul tamen et conjunctim, et non alias, ut est dictum; dicebant eciam actores predicti, quod anno sexagesimo primo, circa Pascha, dicta villa omni auxilio et consilio ac regimine destituta, tam propter absenciam dictorum domini, et Edoardi, tunc temporis et antea multo tempore captivorum et prisionariorum in Vasconia, quam alias, et per gentes armorum extraneas Lotharingie et Almanie, et maxime per quemdam militem nuncupatum Girardum de Bout, tunc temporis in eadem existencium ad ejus defensionem, ut dicebant, licet minime indigeret, et pro majori parte gubernata, quidam, se dicentes scabinos, licet non essent, de facto vendiderant certos redditus annuos burgensibus remensibus antedictis, absque licencia, auctoritate, et consensu dicti domini tunc viventis, aut ejus baillivi, dictis eciam habitatoribus et singularibus ad sonum campane in loco debito minime congregatis, et eciam consencientibus, aut saltem majori et saniori parte ipsorum, sed expresse contradicentibus, ac aliis solemnitatibus in talibus necessariis et debitis minime observatis; et primitus vendiderant de facto dicti se dicentes scabinos, licet non essent, prefato Poncio centum libratas annui redditus ad vitam Poncelleti et Maressonie suorum li-

herorum, ac eorundem supervivencium, mediante certo precio licet modico, ac certis terminis anno quolibet solvendas, receperatque idem Poncius, de dicto reddito etarreragiis, quingentas libras et amplius, licet multo minus precium exsolvisset; vendiderant eciam dicti venditores, de facto, dicto Johanni de Villaribus, viginti libras parisienses annuas, et Colardo predicto quadraginta libras parisienses necnon et defuncto Guioto Scoti jam dicto, quadraginta eciam libratas dicti redditus, defuncto eciam Henrico Judea centum libratas parisienses ad vitam ipsius et dicti Theobaldi nepotis sui; fuerantque dictæ vendiciones, sic de facto factæ, sub certis modis, et ad vitam certarum personarum, in litteris obligatoriis sigillis dictorum de S. Desiderio, necnon et castellanie de Spornaco, ac curie spiritualis cathalaunensis sigillatis, plenius expressatis et contentis, ut dicebant actores antedicti. Preterea dicebant quod, etsi prefatus Henricus aliquem transportum seu donationem de dicto reddito centum librarum, dicto Theobaldo fecerat, dum vivebat, illum tamen certis ex causis legitimis revocaverat, et sic dictus redditus per obitum dicti Henrici extinctus fuerat penitus et omnino. Dicebant eciam dicti actores, quod dicti de Remis dictos redditus fraudulenter et maliciose emerant ab illis de dicta villa, scientes illos non posse dictas vendiciones facere contra legem ipsius ville, ac usus et consuetudines ejusdem, non observatis etiam solemnitatibus antedictis: premissisque non obstantibus, dicti de Remis, et ipsorum singuli quatenus ipsos tangentes, fecerant sibi dictos redditus ab anno sexagesimo primo predicto, usque ad annum sexagesimum septimum, durissime persolvi, dictos de S. Desiderio capiendo, arrestando una cum bonis suis, ac eciam incarcerando, seu capi, arrestari et incarcerari faciendo, et potissime plures ex dictis habitatoribus de S. Desiderio qui dictis vendicionibus minime consenserant, et, si consenserant, metu et potentia dictarum gentium armorum tunc in dicta villa existentium hoc fecerant, ut dicebant; propter factum eciam vendicionum, dicta villa que ab antiquo tempore populata fuerat et locuplex, ad tantam inopiam erat redacta, quod vix inhabitabatur. Premissis eciam non contentis, dictus Poncius plures ex dictis de S. Desiderio citari fecerat in curia spirituali cathalaunensi, eosdem in pluribus et diversis processibus ibidem involvendo, occasione premissorum, nec a premissis cessare vo-

luerat super hoc pluries et debite per dictum baillivum Vitriaci, certarum aliarum virtute litterarumstrarum, requisitus, et eciam prohibitus, in nostri vituperium et contemptum, dictorumque habitancium prejudicium, ut dicebant; et propter hoc certas a nobis litteras obtinuerant de premissis mencionem facientes, quarum virtute dicti de Remis coram dictis baillivis Calvimontis et Vitriaci extiterant, ut dictum est, adjornati; fuerat eciam dicta causa ad nostram curiam, aliarum litterarum virtutestrarum, remissa; et quod, pendente tempore quo in eadem curia de premissis fuerat litigatum, dicti dominus de S. Desiderio et Guiotus decesserant, relictadi dicti Guioti, quo supra nomine, adjornari fecerat relictam dicti domini et heredes antedictos, ad resumendum arramenta dicte cause, vel eciam deserendum, in dictoque adjornamento exprimebatur dictus Guiotus, licet pro tunc esset mortuus, ut est dictum, et ita nonvalebat; debebantque relictadi dicti domini et heredes habere congedium et expensas contra relictadi dicti Guioti, nomine quo procedebat, nec resumere dicta arramenta quoad hoc tenebantur, ut dicebant, et ad hunc finem resumebant, retenuta faciendo de ipsis arramentis simpliciter resumendis, et eciam de ulterius procedendum ut ius esset. Dicebant ulterius omnes actores predicti, prout ipsos tangebatur, quod premissa omnia facta fuerant indebite et injuste, ac in ipsorum prejudicium et etiam detrimentum; quare petebant dictas litteras super contractibus predictis factas, nullas et invalidas dici et pronunciari, dictos de Remis, quantum ipsorum quolibet tangebatur, ac relictadi defuncti Guioti, nomine quo procedebat, ad reddendum et restituendum easdem dictis de S. Desiderio, tanquam cassas, vanas et irritas, condemnari, et compelli ad se tenendum pro contentis et solutis de dictis redditibus, mediantibus vero precio et sorte pro eisdem redditibus dictis habitantibus numeratis, deduccione facta de hiis que ceperant et habuerant de et super illis; et in casu quo deductio predicta non fieret, dicti de S. Desiderio obtulerant dictis de Remis, et adhuc offerebant verum precium per eosdem pro premissis persolutum. Petebant insuper actores predicti, defensores predictos (?), aut eorum aliquos, ad proposita per ipsos et petita, seu eciam requisita non admitti, et si admitterentur, quod eis non fierent causam eciam seu accionem faciendi, conclusiones et demandas suas non habere dici; et si habe-

rent, dictos de S. Desiderio ac eciam relictam dicti domini et heredes, si opus esset, debere absolvi, ac dictos heredes et relictam sufficiens interesse habere, se cum dictis de S. Desiderio adjuugendi in presenti processu seu causa; prefatum eciam Ponsardum congedium et expensas per eundem contra dictos de S. Desiderio petitas habere non debere. ipsumque debite adjornatum fuisse et esse, et ad revocandum et adnullandum dictos processus in curia spiritali cathalaunensi, ut dictum est, factos, et incoatos, seu revocari et adnullari faciendum suis sumptibus et expensis, necnon ad emendas nobis et parti, ratione inobedienciarum circa premissa per ipsuni factarum et attemptatarum, exsolvendas, tales quales dicte nostre curie videretur, ac in expensis factis in dicta curia spiritali per dictos de S. Desiderio condemnari; petebant eciam dicti relictam et heredes dicti domini congedium et expensas, aut saltem *comparuit* contra dictam relictam Guioti, quo supra nomine, sibi dari; et eciam petebant omnes actores predicti ad proposita per ipsos admitti, et illa sibi proficere debere, et dictos defensores in ipsorum actuum dampnis interesse et expensis condemnari.

Ex parte vero dictorum defensorum, prout ipsos tangebatur, ac nominibus quibus supra, propositum extitit ex adverso, quod ipsi erant et fuerant continue gentes bone et honeste, ac boni status et fame, absque suspicione et labe usure, aut alterius vicii vel opprobrii cujuscunque. Dicebant eciam defensores predicti, quod in dicta villa de S. Desiderio, quam ab antiquo in lege, corpore et communia, tam per nos seu auctoritate et permissione nostris, quam per dominos ejusdem, fundata extiterat, erant certi advocati et tresdecim scabini, qui anno quolibet per communitatem dicte ville, absque licencia domini aut alterius, creabantur, quibus regimen et ordinatio omnimoda dicte ville committebantur, et ita commissum fuerat ab antiquo; habebantque dicti advocati et scabini potestatem dictam villam, et singulares habitantes ejusdem, pro factis ipsam tangentibus necessariis et utilibus, obligandi, ac redditus ad vitam vendendi nomine dicte ville, et plures eciam venderant modo premissis pluribus personis et diversis, que fuerant persolute; erant insuper scabini, advocati, et habitantes de S. Desiderio sepe dicti et sunt libere persone, que poterant et possunt secundum rationem communie emere, vendere, et alios contractus licitos facere

et inire, et pro eisdem se efficaciter, absque auctoritate vel licencia domini ejusdem, aut alterius obligare; poterant eciam se congregare, procuraciones transire, et talliam super ipsis imponere ad jura sua defendendum, absque licencia cujuscumque, et ita usi fuerant ab antiquo, et adhuc utebantur, ut dicebant defensores antedicti. Dicebant insuper quod dudum, videlicet tempore quo rex Anglie guerram in regno Francie faciebat, dominus diete ville de S. Desiderio tunc vivens in conflictu pictavensi captus fuerat, et diucius per inimicos dicti regni prisionarius detentus, duranteque absentia dicti domini, et eciam postea, dicti inimici guerram in dicto regno fecerant, et maxime circa dictam villam, et in parte cathalaunensi, propter quod necessarium fuerat defensionis diete ville providere, tam pro utilitate et comodo reipublice, cum dicta villa sit in limitibus dicti regni, quam pro comodo domini sepedicti; propter que prefati advocati, scabini, et alii plures, majorem et saniolem partem habitantium diete ville facientes, ad sonum campane in locis consuetis, ac more solito et debite congregati, unanimiter deliberaverant eis fore necessarium tam propter premissa, quam eciam propter alia onera quamplurima, pro tunc eisdem incumbencia, certos redditus ad vitam vendere, et ob hoc, anno sexagesimo primo circa Pascha, vendiderant viginti libras parisienses annuas dicto Colardo Coquelleti, ad vitam ipsius et uxoris sue, ac unius filie communis eorumdem, que monialis existerat; necnon et alias viginti libras parisienses ad vitam diete uxoris, et Margerone ipsorum conjugum filie; dicto eciam Guioto Scoti, dum vivebat, vendiderant viginti libras parisienses redditus annui, ad vitam diete Marote, ipsius Guioti, eodem (*sic*) filie, et eciam alias quadraginta libras parisienses annuas ad vitam Marie, ejus uxoris, nunc relicte, et ad vitam Alisonis ipsius et diete relicte filie, ac superviventis earundem; vendiderant insuper dicti de S. Desiderio defuncto Henrico Judei, ad ipsius et dicti Theobaldi de Cabilone nepotis sui condum, ac ipsorum superviventis vitam, centum libras parisienses annuatim, remiserautque idem Henricus dictis de S. Desiderio redditum octoginta librarum parisiensium, quem ipse annuatim dum vivebat percipere debebat, et uxor sua Sebilla, pro nunc vivens, dictumque redditum centum librarum parisiensium idem Henricus pure et libere, ac donacione irrevocabili inter vivos facta, donaverat dicto ne-

poti suo, per eundem levandum, percipiendum, quandiu ipse vitam duceret in humanis; dicto et Johanni de Vallibus vendiderant viginti libras parisienses dicti redditus annui, ad vitam Rose filie sue monialis; et prefato Poncio vendiderant centum libras parisienses annuas, ad vitam Ponceleti, Maressone ipsius Poncii liberorum, et superviventium eorundem; que quidem vendiciones facte fuerant, mediantibus magnis et certis pecuniarum summis, dictis venditoribus per dictos emptores numeratis et traditis, et sub certis modis, condicionibus, promissionibus, submissionibus et renunciacionibus in certis litteris super hoc confectis, et sigillis diete ville et castellanie de Spemaco, neenon et curie spiritualis cathalaumensis, sigillatis, plenius expressatis et contentis; omnia et singula in dictis litteris obligatoriis contenta et expressa, promiserant venditores predicti, et eorum singuli, inviolabiliter custodire, servare et adimplere, fide et juramento ipsorum expresse intervenientibus, ac sub hypotheca et obligacione omnium bonorum suorum, et cuiuslibet ipsorum singulorum insolidum, tam mobilium quam immobilium; voluerant insuper dicti venditores, et expresse consenserant, quod emptores predicti, et eorum singuli, qualibet dictarum trium litterarum, vel duarum, aut ipsarum trium, simul et separatim uti possent et se juvare ad prosecucionem reddituum predictorum, et arreragiorum exinde debitorum, contra dictos venditores et eorum singulos, prout eisdem videretur expedire, ut dicebant defensores memorati. Dicebant quod, licet de predictis redditibus pro aliquibus annis, paucis tamen et minus competententer fuissent persoluti, per venditores antedictos, plura tamen arreragia, ad magnas pecuniarum summas ascendunt, adhuc eisdem debebantur ab ipsis venditoribus; videlicet dicto Colardo pro arreragiis annorum millesimi ccc lxxvii, viii et ix, octies viginti libre parisienses, ac dicto Johanni de Vallibus, de compoto facto inter ipsum et venditores predictos, pro dictis annis sexagesimo sexto, septimo, octavo, et nono, summa septuaginta sex librarum parisiensium; dicto etiam Poncio, pro annis predictis, quingente libre parisienses debebantur; et dicto Theobaldo, pro totidem annis, simul, quadringente libre parisienses; ac relictis dicti Guioti defuncti, pro annis sexagesimo quarto, quinto, sexto, septimo, octavo, et nono simul junctis, ducente quadraginta septem libre, et octo solidi parisienses, de finali

compoto inter ipsam et venditores predictos facto, debebantur; dictasque summas arreragiorum prefati venditores solvere dictis, emptoribus et eorum singulis recusaverant, et adhuc recusabant, instanter et debite super hoc requisiti; quin ymo certas a nobis litteras dictis baillivis Calvimontis et Vitriaci directas, subrepticie, ac tacito de premissis, obtinuerant, quarum virtute dictus Poncius, ad personam ejusdam procuratoris sui, in curia spirituali apud dictum Cathalanum, et non ad personam ipsius Poncii, nec ad ejus domicilium apud Remis, ut fieri debebat, fuerat adjornatus; et ita procedere in dicta causa minime tenebatur, sed habere debebat congedium et expensas contra dictos actores, in quantum ipsi de S. Desiderio demandam contra ipsum fecerant ac faciebant; jure vero super hoc habito, dicebat idem Ponsardus, quod quia de arreragiis predictis eidem, ut premititur per dictos venditores satisfactum non fuerat, licet ipsos super hoc pluries requisisset et summasset, ob hoc ipsos in dicta curia ecclesiastica et spirituali citari fecerat, prout sibi licuerat et licebat, juxta dictarum litterarum obligatoriarum continenciam et tenorem; et si post inhibitionem sibi super premissis factam in dicta curia spirituali processerat contra venditores predictos, hoc fuerat per continuaciones duntaxat, et ob hoc nobis et dictis venditoribus emendare non debebat, ut dicebat. Preterea dicebant omnes defensores predicti, quatenus ipsorum quemlibet tangebat, quod premissa fecerant dicti venditores, indebite et injuste ac contra fidem et juramentum ipsorum temere veniendo, super quibus nullam dispositionem habebant, saltem de qua fidem facerent, in ipsorum eciam defensorum prejudicium non modicum, et gravamen; quare petebant, prout ipsos et eorum quemlibet tangebat, per dictam nostram curiam dici et pronunciari dictum Ponsardum minus sufficienter adjornatum fuisse coram dicto baillivo Vitriaci, ad requestam dictorum de S. Desiderio, eundemque Poncium seu Ponsardum congedium et expensas contra eosdem habere debere, et si opus esset, declarari eundem Ponsardum non teneri ulterius in dicta causa procedere contra dictos de S. Desiderio, virtute adjornamenti predicti; petebant eciam dicti defensores, quatenus ipsos tangebat, et eciam idem Ponsardus in casu quo procedere teneretur, per eandem curiam dici et declarari, prefatos de S. Desiderio ad proposita per ipsos non esse admittendos, et si

admitterentur, quod manum nostram de predictis arreragiis, aut alias prout eidem curie videretur primitus minime tenerentur; declarari eciam, et dici, ipsos de S. Desiderio causam vel accionem faciendi conclusiones et demandas suas non habere, et si haberent eosdem defensores absolvi debere, contractus insuper predictos, ac litteras obligatorias super hoc ipsis, ut predicatur, factas, bonas, licitas et validas, si opus esset, declarari, execucionemque dictarum virtute litterarum obligatarum incoatam et inceptam, perfici debere, ac incoari posse in et super scabinis, advocatis, habitatoribus omnibus et singulis dicte ville, et bonis omnibus omnium et singulorum ipsorum insolidum, et maxime illorum qui in dictis litteris obligatoriis specialiter et expresse nominantur, eciam omnium et singulorum corpora imprisionari usque ad complementum et solucionem premissorum, ac dampnorum interesse et misiarum dictorum defensorum, et cuiuslibet eorumdem, oppositionem eciam dictorum de S. Desiderio contra dictam execucionem et alia premissa factam, torqueriam dici et pronunciari, dictumque Ponsardum contra curiam predictam, vel presentem processum, minime attemptasse, ac dictos actores, et eciam procuratorem nostrum, si ad hoc concluderet, causam vel accionem non habere dictas conclusiones faciendi, et dictum Ponsardum absolvi, dictosque actores ad dampna et interesse ipsius Ponsardi solvenda compelli, aut saltem condemnari et compelli, dictos eciam defensores et eorum quemlibet ad proposita sua admitti, et eis debere prodesse, necnon et dictos de S. Desiderio in ipsorum defensorum, ac cuiuslibet eorumdem, dampnis, interesse et expensis condemnari; et in casu quo causa presens dilacionem haberet, provisionem eisdem defensoribus pro suis alimentis fieri.

Tandem, auditis partibus antedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis litteris nostris, ac relacionibus executorum earumdem, et obligationibus predictis, consideratisque parcium ipsarum rationibus, per modum memorie eidem curie traditis, cum aliis omnibus que dictam nostram curiam in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod dicta domina et ejus liberi predicti ex parte una, et defensores predicti ex altera, ad proposita sua erant et sunt admittendi, ac ipsos admisit dicta nostra curia et admittit, quodque scabini, advoati, habitantes et singu-

lares de S. Desiderio jam dicti, ad proposita per ipsos non erant neque sunt admittendi; quod etiam prefata relictâ domina de S. Desiderio et dicti sui liberi, congedium et expensas, per eosdem contra relictam, liberos et heredes defuncti Guioti predicti supra petitos, non habebunt, quodque dictus Poncius nullam emendam faciet ratione prosecutionis per ipsum facte in dicta curia spiritali, ratione arreragiorum predictorum; et insuper dictum fuit per idem arrestum, quod dicta domina, nomine quo procedebat, et ejus liberi, ac defensores predicti, in ceteris non possunt sine factis expediri, et idcirco facient facta sua, super quibus inquesta facta, ac dicte curie reportata, ipsa curia faciet jus : dictaque nostra curia, prefatos scabinos, advoatos, habitatores et singulares de S. Desiderio in expensis defensorum predictorum per idem arrestum condemnavit et condempnat, earundem expensarum taxatione dicte nostre curie reservata. Pronunciatum die xxii^o novembris, anno LXX. PAILLART.

DCCXIII.

NOMINATION d'un capitaine pour la ville de Reims.

25 avril
1371.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liass. 16 bis, n^o 5.

Charles....., roy de France, savoir faisons que comme nous avons entendu que en nostre bonne ville de Reims n'ait à présent point de cappitaine de par nous, si comme besoing et nécessité feust pour faire faire les réparacions, tenir en estat la forteresse, contraindre ceulz qui y sont tenuz, et oïr les comptes des receveurs d'icelle ville, dont grant dommaige et inconvenient se pourroient ensuir.....; Nous, confienz à plein de la loyauté, etc..... de nostre..... féal chevalier Gobert de Sueil, sire d'Acy en Rhételois, qui pour ce est très-pourfitable pour la ville, et assez agréable aus bourgeois et habitans d'icelle....., ycelui Gobert..... établissons cappitaine et garde pour et de par nous, de la ville, aus gaiges de cent frans d'or par an, dont nous avons entendu que il se tendra assés pour content, à les prendre et avoir là où il appartendra; et li donnons pooir..... de faire faire par le conseil et advis des eschevins, bourgeois, et habitans esleuz de la ville, les réparacions, tenir en estat la forteresse, et contraindre les recepveurs..... des deniers appartenens à la ville, par quelque manière que ce soit, à rendre compte pardevant le cappitaine, appelez

avecques lui quatre ou six desdis habitans, esleuz ad ce par la plus grant et plus saine partie d'eulx.....; et à contraindre tous ceulx qui seront tenuz à ladiete ville, pour quelconques tailles, aides, ou subvencions que ce soit; et de ou, recevoir, mettre à fin et clorre les comptes desdis recepveurs, et de en bailler quittance et descharge; lesquelz, quant il auront compté par la manière que dit est, nous ne voulons plus estre tenuz ou contrains en aucune manière à rendre aucun compte d'icelles receptes en nostre chambre des comptes, ne ailleurs.....; nous les en exemptons de grâce espécial par ces présentes, etc., etc., etc..... Et généralement de faire tout ce qui à office de cappitaine, etc. »

DCCXCIV.

COMMISSION du roi au capitaine, pour faire asseoir un fouage 20 mai 1374
de 4000 l. dû par les habitans.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au capitaine de Reins, ou à son lieutenant, salut. Comme noz bien amez les bourgeois et habitans d'icelle ville de Reins soient tenuz à nous, pour raison des fouages, en la somme de quatre mille frans d'or pour ceste présente année, laquelle somme n'est pas encores assise sur lesdiz bourgeois et habitans, tant parce que il n'en ont eu licence de nous, comme parce que il n'ont voulu ne vuelent euls assembler pour en faire l'assiette, jà soit ce qu'il en aient esté sommez par les eschevins d'icelle ville, à la sommation desquelz il se sont autrefois et par plusieurs assemblez, esleu, fait et ordonné tailleurs et asséeurs en tel cas, ou semblable, par quoy nostre paiement pourroit estre retardé et plusieurs d'iceulx bourgeois et habitans contrains à paier plus que il ne puent devoir d'icelle somme, selon leur faculté, se il convenoit que exécution feust faicte sur euls d'icelle somme, et par nous n'estoit sur ce pourveu de remède, si comme nous avons entendu; nous, pour norrir paix, union et concorde entre lesdiz bourgeois et habitans, voulans ladiete somme estre levée deument et par assiette en la manière acoustumée¹,

¹ Cette manière de lever l'impôt pesait à la bourgeoisie rémoise, qui obtint bientôt d'y substituer un autre mode de perception, comme le prouve la pièce suivante :

« Charles,..... De la partie de noz bien amez les bourgeois et habitans de la ville de Reins, contribuans aux fouages ordenez pour le fait de la guerre, consors en ceste partie,

vous mandons et estroitement enjoignons, et se mestier est, comectons par ces présentes, que vous faites commandement de par nous ausdiz eschevins que il somnent derechief lesdiz bourgeois et

nous a esté signifié que jà soit ce que pour nous paier les aides desdis fouages, pour ledit fait de nostredicte guerre, dont ladicte ville a esté et est chargée et imposée à grant somme de deniers par an, il aient fait et cueilli tailles entre eulz, nientmoins, pour ce que les assiettes et compulsion ou exaction desdictes tailles ont esté faites par les bourgeois eslenz, et par aucuns autres soubz eulz d'icelle ville, si comme faire le convenoit, plusieurs riotz, débats et divisions se pourroient mouvoir et mettre entre eulz, se par autre manière n'estoient paieez lesdis fouages qui pour un an, qui encore n'est fini, montent à quatre mille livres tournois, et pour eschever telz perilx, et les inconveniens qui ensuire s'en pourroient de ce que dit est, ont avisé entre eulz les aides qui s'ensuivent, pour tourner et convertir ou paiement d'icelles quatre mille livres tournois : c'est assavoir, sur chascune queue de vin appartenant auxdis signifians, qui à présent est en ladicte ville, deux gros tournois viez d'argent, ou la valeur; sur chascune queue de vin desdis signifians, qui à quatre deniers le lot, et au-dessus, jusques à huit deniers, sera vendue à détail, deux gros tournois viez d'argent, oultre iceulz deux premiers gros tournois; sur chascune queue de vin qui à huit deniers le lot, et au-dessus, sera vendue à détail en ladicte ville, quatre groz viez tournois d'argent, ou la value, oultre et avec yceulz deux premiers groz viez; sur chascun sextier de grain qui sera moulu, et que l'en y aura moulu, six deniers; sur tout le pain de rente à vie, appartenant auxdis signifians ou à aucuns d'eulz, six deniers pour chascun sextier de blé, avalue ledit pain de rente au sextier; et sur chascun sextier de tout le pain trait ou amené en ladicte ville, à quelque personne que ce soit, excepté de ce gens bénéficient en sainte église, six deniers; ces aides à avoir cours jusques en la fin du mois de jenvier prochainement venant. Et ou cas

que lesdis aides ne pourroient souffire pour paier entièrement ycelles quatre mille livres tournois, que lesdis signifians, ou ceulz qui de par nous seront commiz à mettre sus lesdis aides, puissent croistre yceulz aides sur yceulz signifians, ou en imposer autres, sans préjudice ou diminucion de noz aides qui en ladicte ville ont cours, si comme il dient, en nous humblement supplians sur ce gracieusement pourveoir. Savoir faisons que nous, voulans lesdis signifians estre et demeurer en paix et concorde entre eulz, ausdis signifians avons ottroïé et ottroïons, de certaine science et de grâce espécial, les aides dessusdis en la manière que dit est, pourveu que à ce la plus grant et la plus saine partie desdis signifians et des habitans d'icelle ville que regarde ladicte contribution, se consente à mettre sus, lever et cueillir yceulz aides, par le bailli de Vermandois, ou le capitaine par nous député en ladicte ville, ou l'un d'eulz, ou par ceulz que lesdis bailli ou capitaine, ou l'un d'eulz, y commettront, pour tourner et convertir yceulz aides et proufis qui en istront, par le receveur qui à ce sera député, qui les rebelles, s'aucuns en y a, contraindra ou fera contraindre à paier ce que il en devront. Pourquoy donnons en mandement auxdis bailli et capitaine, et à chascun d'eulz qui sur ce sera requis en commettant, que lesdis signifians facent et sueffrent joir de nostre présente grâce, et ces présentes lettres exécutent, ou facent exécuter de jour en jour, quant mestier sera et requis en seront; auxquelz bailli, capitaine et receveur, et à leur commis et députez, en ce fait, nous voulons estre obéy en tout ce qui touche les choses devant dictes, par tous noz justiciers et subgez. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces lettres. Donné au boys de Vincennes, le xviii^e jour de juing, l'an de grâce mil ccc soixante et treze, et le x^e de nostre règne. — *Par le roy en ses requestes, HENRY.* »

habitans de euls assembler, eslire et ordonner tailleurs et asséeurs, tant de ladiete somme de quatre mille frans d'or comme de tele somme que vous resgarderez et aviserez, appelé avec vous yceuls tailleurs, que les frais de l'assiète et cueilloite d'iceuls quatre mille frans pourront monter et valoir; et se ladiete sommation faicte par lesdiz eschevins, lesdiz bourgeois et habitans sont refusans ou délaïans de euls assembler, eslire et ordonner tailleurs, par la manière que dit est, si les contraigniez ad ce vigueureusement, ou faites contraindre et chacun d'euls par toutes les voies et manières qu'il pourra estre fait par raison, et aussi à paier chacun ce à quoy il sera pour ce assiz et imposez, par tele manière que nostredit paiement ne soit plus retardé, car il nous en desplairoit; desqueles sommes de quatre mille frans, et aussi desdiz frais pour l'assiète et cueilloite d'icelle imposer, asseoir, lever et cueillir sur lesdiz bourgeois et habitans, par la manière que dit est, nous leur avons donné et donnons par ces meismes lettres, pooir, auctorité et mandement espécial, et à vous, de faire et exécuter les choses dessusdictes, et chascune d'icelles. Mandons à tous noz justiciers, officiers et subgés, que à vous, et à voz députez et commiz en ceste partie, obéissent et entendent diligemment, et prestent conseil, confort et ayde, se mestier est et de par vous en sont requiz. — Donné à Paris, le xx^e jour de may, l'an de grâce mil ccc lx et onze, et de nostre règne le viii^e. — Ès requeste de l'ostel. HENNEQUIN.

DCCXCV.

Procès-verbal où sont relatés les devoirs du trésorier envers 2 juin 1371. le chapitre.

Arch. du chap., lay 23, liass., 36, n° 3. — Cart. G du chap., f° 62 et 80.

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront et orront, Drouars de Haynnaut, conseiller du roy nostre sire, et garde du seel de la baillie de Vermandoyz à Laon, establitz de par ycellui signeur, salut. Sachent tuit que en la présence de nostre amé et féal messire Guillaume de Pergnant, prestre, demourant à Reins, commis et établi de par nous pour oyr, recepvoir, et à nous rapporter les choses qui cy-après s'ensieuent, furent présens en leurs personnez, ou chapitre de l'église Nostre-Dame de Reins, vénérables et discrètes personnes, messigneurs Nicole de

Tours-sur-Marne, prévost, Nicole de Hermonville, doyen, Gille de Plaisence, Raphin de Plaisence, soubz-chantre, Jehan de Gays, Pierre de Tiercelieue, Hue Godart, Constan de Prouvais, Estienne de Sainte Margrie, Gérard de Marueil, Pierre de Marueil, Raoul d'Oulandon, Robert de Wasserie, Jehan Martin, Ameus de Vichier, escolastre, Jehan de Bourg, Olivier Bertoul, autrement Bertaud, Hue de Tarzis, Jehan de la Folie, Paule de Rome, Estienne de Jully, Remy de Saint-Hiler, Robert Durand, Jehan Noiset, Jehan Briet, et Jehan de Bourgoingne, tous chanoines de ladicte église de Nostre-Dame de Reins, assablés à son de cloche, et faisant chapitre en la manière acoustumée, si comme il disoient, d'une part; et noble homme et discret Amaurry de Craon, chanoine et trésorier de l'église de Reins, si comme on disoit, d'autre part. De la partie dudit chapitre de ladicte église fut, par la bouche dudit monsieur Nicolle de Tours-sur-Marne, prévost d'icelle église, tant en son nom comme en nom de tous les autres chanoines de ladicte église, dit et exposé au dessusdit trésorier, que yeilz trésorierz savoit bien comment, et par quelle manière il avoit esté nouvellement receuz chanoine de ladicte église, et comment il avoit juré aux saintes Évangilez de Dieu, par lui pour ce corporellement touchiez, à garder bien loyaument et inviolablement tous les drois de ladicte église, et avoit fait et presté solennelment tous les sermens acoustumez à faire et à prester par les chanoines de ladicte église anciennement. Et oultre ledit prévost, tant en son nom que comme en nom que dessus, dit audit trésorier que jà soit ce que aucuns sirez ne soit tenuz de enformer son vassal des choses que le vassal est tenuz de faire envers son signeur, se ce n'est de grâce especial, nientmoins ledit prévost et li autres chanoines dessus nommez, faisans chapitre comme dit est dessus, pour l'amour et honneur dudit trésorier et de ses parens et amis charuels, qui estoient et sont de très-noble lignie procréés et yssus, ad fin que ledit trésorier soit doresenavant plus tenuz et plus obligiez envers yceulx faisans chapitre et ladicte église, et pour eschiver que yeilz trésorier ne encoure parjurement, ou veingne contre son propre serrement en aucune manière, vouloyent de grâce especial ledit trésorier enformer dez choses que il devoit et estoit tenuz de faire envers ladicte église et les membres d'icelle.

Et premièrement dit et exposa ledit prévost, tant en son nom comme en nom que dessus, audit trésorier présent, que la juridiction temporelle de l'église de Reims, et des lieues qui sont devant le grand portal, estoit et est tenue en fiefs et en homage, dou vénérable chapitre de ladicte église de Reims, seul et pour le tout, et non de autre¹; et que ledit chapitre avoit mins, et tenoit en sa main ladicte juridiction temporelle par deffaut de vassal, et ainsis la tenroit ledit chapitre jusques ad ce que ledit trésorier, ou aucun autre trésorier de ladicte église, auroit reprins ladicte juridiction temporelle dudit chapitre, et fait l'ommage et le serrement de féaulté deus et acoustumez à faire en ladicte église par ses prédécesseurs; et offroit yeulx prévost... audit trésorier, que se il vouloit ladicte juridiction temporelle repenre en fiefs dudit chapitre, et faire et prester pour ce hommage et serrement de féaulté audit chapitre... ledit chapitre lerecepyroit ad ce volentiers, et la main dudit chapitre, pour deffaut de vassal minse en ladicte juridiction temporelle, osteroit à plain. Et pour ce que clèrement penst apparoir audit trésorier que il estoit ad ce tenus, et que faire le devoit, par la manière que ledit prévost lui avoit dit et exposé, et ad fin que de ce il ne penst prétendre aucune cause de ignorance, ledit prévost... request com-

¹ Les officiers du trésorier voulurent, en 1576, exercer quelques actes de juridiction dans le chœur même de l'église de Reims; mais le trésorier les désavoua par l'acte suivant, qui se trouve dans les archives du chapitre, lay. 19, liasse 28, n° 2 :

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront, Drouart de Haynaut, conseillers du roy nostre seigneur, et garde du seel de la baillie de Vermandois à Laon, établi de par icellui seigneur, salut. Sachent tuit que en la présence de nostre amé et feal Jehan de Truissy, demourant à Reims, commis et établi de par nous pour oïr, entendre, et à nous rapporter ce qui s'ensuit, Jesson d'Andelot, sergent du trésorier de l'église de Reims, par le commandement de Guillaume de Saint-Fergeul, baillif ou garde de la juridiction temporelle dudit trésorier, et par l'ordonnance dudit trésorier, qui avoit certifié audit baillif, si come il disoit, que il

n'avoit aucune juridiction ou cuer de l'église de Reims, et vouloit que se aucun exploit avoit esté fait oudit lieu, qu'il feust mis au néant, et amendé par ledit sergent, si come il appartendroit, defist l'exploit qu'il avoit fait en prenant Jesson le Vendengeur, de Bectonville, oudit cuer, et l'amenda en la main du prévost de ladicte église, pour et ou nom du chapitre de Reims, tout ce qui par lui en avoit esté fait; laquelle amende, pour contemplacion dudit trésorier, lui fu quietée. Desqueles choses ledit prévost, pour ledit chapitre, requist à nostredit commis avoir instrument; lequel li accorda, pourvaloir ce que raison donra. En tesmoing de ce, nous, à la relacion de nostredit commis, qui tout ce nous rapporta, avons scellé ces lettres du seel de la baillie dessusdit. Ce fut fait le vint-huitieme jour de may, l'an de grâce mil trois ceuz soixante et seze.

Signe : TRUISSY.

manda et enjoingny de par ledit chapitre, en la présence dudit trésorier, auz dessusnommez messire Nicole de Hermonville, doyen, messire Gille de Plaisance, et messire Jehan de Gays, présens oudit chapitre, que par leurs serremens il deissent et déposassent, et chascuns d'eulx, sur les choses dessusdictes la vérité et ce qu'il en savoyent, et comment, et par quelle manière les autres trésoriers de ladicte église... l'avoient fait et repris du temps passé. Lesquelles choses ainsis dictes et conjointes par ledit prévost... messire Nicole, doyen dessus nommé, dit et déposa tout hault, en la présence dudit trésorier, et des autres dessus nommez, par son serrement, que il avoit esté procureur de quatre trésoriers qui derreinnement avoyent esté trésoriers de ladicte église, et prédécesseurs ou précédens successivement ledit trésorier, c'est assavoir de feu monsieur le cardinal de Magalonne, de monsieur le cardinal de Bouloingne, de monsieur Jehan de Genève, et de monsieur Garin d'Acy, à présent évêque de Chartres, qui tous successivement avoyent esté trésoriers de ladicte église de Reins, en nom des quieux, et de chascun d'eulx, ledit doyen, par leur commandement, et de chascun d'eulx, avoit fait en ladicte église, comme leur procureur, serrement de féaulté pour la juridicion temporelle de ladicte église et des liees dessusdictes ; et que toutesfois et quantesfois que ladicte trésorerie a vaequé, depuis le temps qu'il a usé et conversé en ladicte église, la juridicion temporelle de l'église et des liees dessusdictes a esté minze en la main dudit chapitre, et par ycelle main gardée, gouvernée et excercée pour et en nom dudit chapitre, par certains sergens, et autres personnes ad ce commises et députées par ledit chapitre, jusques ad ce que les trésoriers pour le temps avoyent ycelle juridicion par eulx, ou leurs procureurs, reprinse en fief dudit chapitre, et fait le serrement de féaulté pour ce dehu et acoustumé à faire d'ancienneté. Et pour ce que lesdis quatre trésoriers cy-dessus nommez, précédens ledit trésorier, n'avoient onques esté présens en ladicte église, en leurs personnes, pour faire l'ommage pour la juridicion dessusdicté, ledit chapitre à leurs prières, pour contemplacion et révérence d'eulx, de grâce especial, leur avoit ledit hommage mins en souffrance, jusques ou plaisir dudit chapitre. Et ainsys a esté fait en ladicte église du temps que ledit doyen y a conversé, si comme il dit et déposa par son serrement.

— Les chanoines Gilles de Plaisance et Jean de Gays déposent que Guillaume de Châteauvillain reconnut également tenir la juridiction de ladite église de Reims des mains du chapitre.

Les chanoines et les dignitaires, pour informer plus pleinement A. de Craon de ses devoirs envers le chapitre, des droits du chapitre sur la maison du trésorier, lorsque la trésorerie est vacante, et des redevances dont sont frappés les revenus de cet office, font lire les pièces suivantes :

1° Un instrument du 17 novembre 1557, duquel appert que Guillaume de Châteauvillain, à sa réception comme trésorier de ladite église, reconnut, après que plusieurs chartes des réceptions de ses prédécesseurs lui eussent été lues, tenir dudit chapitre la juridiction temporelle de l'église et des lieux de devant le portail de ladite cathédrale¹.

2° Les lettres que nous avons données précédemment sous la date du 27 novembre 1527.

3° Des lettres de l'évêque de Paris, datées de novembre 1559, où sont stipulées les redevances dues par le trésorier, savoir : au prévôt, au doyen, au chantre, et au chapitre, pour le luminaire, XLVIII l. parisis, et XXXVIII l. vi s. viii d. à la Purification chaque année; aux contres de l'église, XLIV s. par., et XII setiers de vin, et XVI pains; au sous-trésorier, *decem modios vini grossi*, mesure de Reims, au chapucier, trois muids de vin, un de seigle, et un demi d'avoine, mesure de Reims.

4° Enfin, comme Guillaume de Châteauvillain, alors trésorier, avouait dans l'acte précédent avoir cessé de payer les redevances qui y sont mentionnées pendant deux ans et plus, et promettait devant ledit évêque de Paris d'obéir aux réglemens contenus dans les lettres des anciens archevêques de Reims Guillaume et Albéric, on lit à A. de Craon les deux actes de septembre 1215 et de février 1520 (vieux style), dont l'un se trouve en entier, *Arch. adm.*, I, p. 495, et dont l'autre y est mentionné dans la note 1^{re} de la page 498.

— Après lecture faite de ces pièces, le prévôt dit au nouveau trésorier qu'il est tenu de garder et d'observer tout ce qui y est contenu; que l'information qui lui est donnée, tant par la lecture de ces pièces que par la déposition des témoins, doit lui suffire pour connaître ses devoirs envers le chapitre; que comme ledit chapitre est obligé de défendre ses droits contre diverses personnes, il espérait que lui, son trésorier, étant de grand lignage et d'une famille puissante, concourra de tout son pouvoir à protéger ledit chapitre, lequel espérait n'avoir pas à se plaindre de lui.

Toutes lesquelles choses ainsis dictes, faictes, exposées et exhibées par ledit prévost, en nom que dessus, audit trésorier présent, yeils trésorier respondi, et dit audit prévost et aus autres faisaus chapitre dessusnommez, que il avoit bien veu et oy tout ce que ledit prévost, en nom que dessus, li avoit monstré, dit et exposé, tant de bouche comme par escript; et que sur tout ce il vouloit parler et avoir délibération et advis à son conseil; et la délibération heue, il responderoit

¹ Après lecture de cette pièce, ledit prévôt dit audit Amaury que le chapitre lui permettait de venir de la maison de la trésorerie à l'église, aux heures dues seulement, par la porte qui est de-

vant la porte du buffet du distributeur, et en passant par la chambre des sergents de ladite église, ainsi qu'il avait été permis à ses devanciers.

audit chapitre, et feroit tout ce que faire deveroit, selon raison. De toutes lezquelles choses cy-dessus escriptes, ledit prévost, en nom que dessus, requist à nostredit commis avoir instrument et lettres, lesquelles nostredit commis li octroya, accorda et promist à baillier en la manière cy-dessus escripte. En tesmoing de ce, nous, à la relacion de nostredit commis, qui tout ce nous raporta, avons ces présentes lettres faictes par manière de instrument scellées du seel de la baillie dessusdit, sauf le droit le roy et l'autrui. Ce fu fait l'an de grâce mil trois cens soixante et onze, le second jour du mois de joing.

DCCXCVI.

17 décembre
1371.

VIMUS d'une commission accordée aux échevins, sur ce que les mesureurs de la vicomté exigeoient un denier outre le droit de stellage ¹.

Inventaire de Noël, cart. viii, liasse 3.

DCCXCVII.

22 décembre
1371.

COMMISSION au premier sergent pour recevoir des bouehers, bourgeois de l'échevinage, que le prévôt de Cormicy avoit mis en prison parce qu'ils avoient battu un marchand en se rendant à la foire de Roucy ².

Arch. de l'échev., renseignement.

DCCXCVIII.

22 décembre
1371.

ÉLECTION et nomination d'auditeurs pour les comptes de la ville.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liass. 16 *bis*, n° 5.

Nous, Gobert de Sueil... savoir faisons que comme pour icelles lettres ³ accomplir..., nous eussions nagaires fait appeller et assamblar les colèges, bourgeois et habitants, en certain lieu, ausquels nous priasmes et

¹ « [Par cette même commission] les échevins sont maintenus dans le droit de faire des ordonnances, au préjudice de quoy l'archevêque en avoit fait publier une qui deffendoit de pisser à la halle au pain. [Suit la] déclaration du procureur de l'archevêque que ce qui avoit été fait, devoit être regardé comme non fait. » (Noël, *ibid.*)

² Le bailli de l'archevêque a refusé de faire faire la récréance par le prévôt son subordonné. Celui-ci, pendant que le procès se debat en parlement, arrête encore Th. le Large pour la même cause.

³ Il est ici question des lettres du 25 avril 1371 par lesquelles G. de Sueil est nommé capitaine.

requeismes que pour procéder plus raisonnablement en ce que commis nous estoit, ilz volsissent eslire certaines et bonnes personnes pour oïr et examiner les comptes des recepveurs..... Lesquelz ainsi appelez et assamblez esclurent, c'est assavoir, pour les abbés, l'abbé de Saint-Nichaise, pour les autres collèges.... Messires Thib. d'Attigni et J. de Ruffi, chanoines; pour l'eschevinage du ban Mgr., Liévin A la Tache, et Th. Noël, eschevins; et pour le demourant des habitans, Phil. de Bezannes, Oudart le Vray, Bauduin Chevalier, J. de Roussan, et Morise le Jardinier, lesquelz nous furent nommez et présentez par lesdiz collèges, bourgeois et habitans..... Sachent tuit que pour ce que nous ne poons en nostre personne vaquer à l'audicion et expédicion desdiz comptes, pour l'occupacion du fait de nostre office...., du consentement et accord desdiz collèges et bourgeois...., connectons les dessus nommez esleuz à oïr et examiner tous les comptes desdiz receveurs...., pourveu que ce qu'ils trouveront esdiz comptes ils nous rapporteront pour ordener sur ce par nous, et par les gens de nostre conseil, si comme raison donra. Et pour ce que lesdiz esleuz aux comptes ne vaquent mie en vain...., il est ordené par lesdiz collèges, habitans, et par nous, que chascun.... auera pour chascun jour.... iv s. p., lesquelz les recepveurs desdiz deniers paieront, en prenant letres de quictance.

Donné à Reins, le lundi devant Noël, l'an M CCC LX et onze.

DCCXCIX.

PROLONGATION pour un an de l'octroi de 2 d. à prendre sur l'imposition de 12 d. pour livre ^{25 fevrier 1372.} 1.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

* Cet octroi est accordé pour subvenir à l'entretien des otages que la ville a envoyés pour le roi Jean en Angleterre. — Il est prolongé de mars 1373 à mars 1374 par lettres du 9 juin 1373. — Le 17 août 1373 le roi enjoint au receveur de la cité et diocèse de délivrer les deniers de cet octroi qu'il refusait, sous

prétexte qu'il lui a été fait certaines défenses de payer aucun des dons royaux, ou assignations faites sur sa recette, jusques après la Toussaint 1373. — 4 juin 1377, lettres qui attestent que cet octroi a eu lieu pour la ville de Reims, d'avril 1376 en avril 1378.

DCCC.

27 février
1372.

MANDEMENT du roi aux élus pour aviser à modérer les fouages de la ville.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, *Mém.*, f° 66.

Charles,.... à noz amez et féauls conseillers, les générauls esleuz sur le fait des aides ordenées pour la tuition et défense de nostre royaume, salut et dilection. Les habitans et vrais obéissans de nostre bonne ville de Reins nous ont fait humblement supplier que, comme ladicte ville soit moult grandement chargiée et oppressée des charges qui s'ensuivent, c'est assavoir de imposition de douze deniers pour livre, gabelle de sel, xiii^e et iii^e de vin, et de fouages; aient aussi les gens de compagnie ennemis du royaume par trois fois, et en diverses années, esté devant ladicte ville de Reins et en tout le pais d'environ, y demourèrent longuement, ardirent, tuèrent, mirent le peuple à rençon, et firent tant d'autres meschiez, que ladicte bonne ville et tout le plat pais furent essilliez, et tous leurs biens hors d'icelle ville perduz; ait aussi, puis dix ans en çà, eu en ladicte ville pluseurs grans mortalitez dont ladicte ville est très forment décheue et apeticiee, tant en qualité de personnes comme en quantité de biens, car en ycelles mortalitez moururent les riches hommes qui avoient grant rentes à vie, lesquelles furent expirées et amenriées; ont encore lesdiz habitans moult grandement fraié à cause de nostre sacre, et bien en la somme de douze mil flourins, dont aucun ne paie rien, fors ladicte ville de Reins, laquelle est assise en pouré et sec pais, en Champagne, sanz grosse rivière et sans vignoble, et sont les héritages de très-petit rapport; pour toutes lesquelles charges, oppressions et aultres choses dessusdictes, et que en l'année présente ont esté tous les biens d'entour ladicte ville, ou la plus grant partie, engelez et perduz, et que pour icelles charges et oppressions plus de deux cens feus de ladicte ville s'en sont départiz, et allez demourer en la conté de Rethel où il ne court aucune desdictes aides, ladicte ville est si affueblie, appovrie, et devenue de si petite faenlté, que de la somme de quatre mille frans à laquelle elle a esté [imposée] l'année finie le darrenier jour de décembre darrenier passé, lesquelz quatre mille frans sont par composicion faite depuis des tiercement des foua-

ges mis sus, pour lesquelz fouages elle ne pourroit pas pour l'année nouvellement commencée paier ne soustenir la somme de deux mille frans; considéré que dès maintenant et promptement faut de très-grant nécessité ouvrer et réparer pour et à la forteresse d'icelle ville, tant en pons, portes, comme en tours, bretesches et artillerie, où il convendra fraier la somme de deux mille frans, et plus, il vous plaix mettre modération sur lesdiz fouages, telle que ladiete ville soit quitte pour l'année nouvellement encommencié pour la somme de deux mille frans, ou à tout le plus pour la somme de trois mille, qui est autelle somme comme il avoient païé pour l'an LIX; car encor nescèvent-il, par la grant povreté et débilité de ladiete ville, comment, ne en quelle manière, il pourront estre paiez et levez sur les habitans d'icelle ville, considéré les charges dessusdictes, nous sur ce leur veillons pourvoir de remède gracieux et convenable. Pour ce est-il que nous, considéranz les choses dessusdictes, vous mandons que sanz délai et aultre mandement attendre, vous, sur les choses dessusdictes, ycelles par vous veues et diligemment entendues, à yceulx supplians pourvoiez de tel et si convenable remède comme il appartient à faire, et comme vous nous conseilerez du faire, si brièvement et par telle manière qu'il n'aient cause de nous en plus poursuivre; car ainsi nous plaist-il estre fait, et leur avons octroïé et octroions de grâce especial; non obstant quelconques lettres, ordonnances, mandemens, ou défenses à ce contraires. Donné en nostre hostel de Saint-Pol-lez-Paris, le xxvii^e jour de février, l'an de grâce mil ccc soixante et onze, et de nostre règne le huitième. Par le roy en ses requestes : ANQUETIL.

DCCCI.

LETTRES du roy, de deux deniers sur l'imposicion de douze deniers pour livre, de l'an LXXII, donnés aux habitans de Reims pour les fortificacions.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à tous ceulz qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que nous, considérans les grans fraiz, mises et despens que nos bien amez les bourgeois et habitans de la ville et fermeté de Reims ont eu à supporter, et ancors

3 mai.
1372.

ont à soustenir pour la fortificacion, garde et défense de ladicte ville, nous, à la supplicacion d'iceulz bourgeois et habitans, leur avons donné et octroïé, donnons et octroions, de grâce especial, par ces présentes, deux deniers de et sur les douze deniers de l'imposicion de douze deniers pour livre qui ont et auront cours en ladicte ville, pour le fait de la guerre, jusques à un an, à compter du jour de la date de ces présentes, pour tourner et convertir en la fortificacion et emparement de ladicte ville et non ailleurs. Si donnons en mandement à nos amez et féaulx les généraulx conseillers sur ledit fait, que auxdiz bourgeois et habitans, ou à leur députez, il facent bailler et délivrer lesdiz deux deniers sur lesdiz douze deniers de ladicte imposicion, durant le terme dessusdit, déduis et rabatuz, avant toute euvre, mises, fraiz et remissions, se aucunes en faisons, et pertes par delfaut de plégerie, se aucune en y avoit; et à nos amez et féaulx les gens de nos comptes à Paris, que yceulz deux deniers il déduisent et allbent ès comptes de celui ou ceulz à qui il appartendra, sans contredit ou difficulté aucune, non obstant quelconques autres dons à eulx faiz sur ce, ordonnances, mandemens ou défenses à ce contraires. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes. Donné à Paris, le troisième jour de mars, l'an de grâce mil trois cens soixante et douze, et de nostre règne le neufviesme. Par le roy, à la relacion du conseil. DE COIFFY.

Se trouve jointe l'attache qui suit :

De par les généraux conseillers sur les aides pour la guerre; receveur desdiz aides en la diocèse de Reins, accomplissiez le contenu ès lettres du roy nostre sire, auxquelles ceste cédule est attachée soubz l'un de noz signez, passé le jour de Pasques prochainement venant. Donné à Paris, le quatriesme jour de mars, l'an mil ccc lx douze.

P. CADORET.

DCCCII.

23 avril
1372.

LETTRES qui abolissent les appeaulx frivoles dans les justices qui appartiennent au chapitre de Reims [dans le bailliage de Vermandois].

Arch. du chap., lay. 43. liass. 407, n° 1.—Ordonn. des rois de France, v, 470.

DCCCIII.

COMPOSITIO inter archiepiscopum remensem et ejus capitulum, que *Johannina* dicitur.

24 Mai
1372.

Arch. du chap., lay. 2, liass. 2, n° 2. — Cart. E du chap., f° 104.

Johannes, miseratione divina, tituli sanctorum quatuor coronatorum presbyter cardinalis, sancte sedis apostolice nuncius, omnibus hec visuris in Domino salutem, et presentibus adhibere robur firmitatis. Injuncti nobis a dicta sede necessitas officii nos compellit animi nostri curas impendere, viam bellis, contentionibus, rixis et litibus precludere, et subortis in regnis Francie et Anglie quantum ex alto nobis concessum fuerit, autoritate supra dicta finem imponere salutarem, ne in agri Domini segetem inimici regis pacis zizania evalescat, qui pia miseratione disposuit sibi subjectos fore pudicos, pacificos et modestos, presertim viros ecclesiasticos qui sicut unum corpus in domo Domini Domino famulantur, et quorum in ipsa esse debet sub debita veneratione status pacificus, conversatio quieta, insipientibus placida et in laudibus Deo grata, una fides mentium et unitas actionum, sancto Dei doctore Augustino hoc probante qui sic dicit : « Tale bonum est « bonum pacis, ut in rebus creatis nihil gratiosius solet audiri, nihil « delectabilius concupisci, et nihil utilius possideri; spiritus enim « humanus numquam vivificat membra nisi fuerint unita, sic Spiritus « Sanctus numquam vivificat Ecclesie membra nisi fuerint in pace « unita. » Pulsavit nec immerito aures nostras plurimorum relatio fide digna, quod a longissimis retroactis temporibus in nobilissima remensi ecclesia metropoli, inter reverendos patres archiepiscopos ipsi ecclesie presidentes ex una parte, et prepositum, decanum et capitulum ipsius ex altera, qui in ipsa ex capite et membris constituent unum corpus, licet bona habeant separata, occasione rerum, bonorum, jurisdictionum, libertatum et jurium suorum, infinite dissensiones sunt suborte, pro quibus inter ipsos lites, contentiones, et rixe sunt secute, damna et expense et scandala non modica generata, divinusque cultus qui inibi solet devote celebrari quamplurimum diminutus; animadvertentes justum esse, ut super hiis nostre sollicitudinis officium impenderemus, et interponeremus ad querendam veram pacem inter

ipsas partes nostras. Propter quod ad civitatem remensem specialiter declinantes, et partes ipsas primo separatim, et postmodum communiter, convocantes coram nobis, ut causam litium et dissensionis materiam scire possemus, et super hiis in formam ad finemque sciremus quid pro remedio et concordia solidanda opus esset : comperto tamen a nobis, ex utriusque partis conscientia, quod pacem et veram caritatem ac dilectionem invicem desiderabant, expositis coram nobis querimonialibus articulis, visis etiam per nos et examinatis diligenter et mature quibusdam tractatibus per reverendum in Christo patrem Joannem de Credonio, modernum remensem archiepiscopum ex una parte, et dictos prepositum, decanum et capitulum ex altera, et nonnullis partium allegationibus in facto et in jure consistentibus, quibusdam etiam scripturis et instrumentis, compositionibus et aliis instrumentis, nobis exhibitis, matura examinatione consideratis, partes ipsas super articulis dubiis et questionibus subscriptis de quibus in dictis eorum tractatibus mentio habebatur, que causam et materiam dissensionis a multis retro temporibus generaverant et de presenti generabant, de ipsarum partium voluntate et consensu expressis, Dei auxilio nostroque interveniente labore, ad veram pacem et perpetuam concordiam, reduximus in modum qui sequitur et in formam; que omnia subscripta, tam ex potestate nobis a dicta sede concessa per litteras apostolicas nobis directas quarum tenor inferius est insertus¹, quam ex ea que de consensu partium, et ad earum supplicatio-

¹ *Sequitur tenor dictarum litterarum apostolicarum.*

«Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Joanni, tituli sanctorum quatuor coronatorum, presbytero cardinali, Parisiis commoranti, salutem et apostolicam benedictionem. Suscepte servitutis officium, quo ad bonum concordie inter fideles quo[m]modo libet propagandum, et ecclesiarum ac prelatorum, et personarum ipsarum bona statum et commoda procuranda, sumus universaliter obligati, quotidiana nos cura sollicitat ut hiis solliciti studiis intendamus et seramus pacis germina inter omnes, et que hujusmodi personarum, ecclesiarum et prelatorum, tranquillitatem et utilitatem respiciunt, pa-

ternis affectibus exequamur. Sane nuper venerabili fratre nostro Joanne, archiepiscopo remensi, et dilectis filiis preposito, decano, cantore et capitulo ecclesie remensis nobis significantibus, percepimus quod inter archiepiscopum ex parte una, et prepositum, decanum, cantorem et capitulum predictos ex altera, super nonnullis debatis et dissensionibus, et rebus aliis cause vertuntur seu verti sperantur; ac humiliter supplicantibus, ut provideri in premissis de benignitate apostolica mandarem, nos, litibus et controversiis finem imponi prout ex debito tenemur pastoralis officii, cupientes, circumspectioni tue de qua in hiis et aliis specialem in Domino fiduciam obtinemus, per aposto-

nem instantem, que in hoc pro se et eorum successoribus consenserunt, competiti, confirmamus, et volumus robur obtinere perpetue firmitatis¹.

lica scripta committimus et mandamus, quatenus vocatis qui fuerint evocandi, et auditis hinc inde, propositum quod justum fuerit super permissis omnibus et singulis, simpliciter ac de plano, et sine strepitu et figura judicii, per modum compositionis, transactionis seu concordie, aut alia ratione previa, appellatione remota, decernas, faciens quod decreveris auctoritate nostra firmiter observari: testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio, vel timore retraxerint, per censuram ecclesiasticam, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere, nonobstante si eisdem archiepiscopo, preposito, decano, cantori et capitulo, vel quibusve aliis, communiter vel divisim, [concessissemus?] quod interdicti, suspendi vel excommunicari, aut extra vel ultra certa loca ad iudicium evocari non possint, per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Datum Ronie, apud Sanctum Petrum, decima quinta kalendarum decembris, pontificatus nostri anno octavo. *Signé: FOIGRAND; et sur le repli, BERNARD'S; et scellé en plomb.* »

¹ Voici les actes qui témoignent du consentement des parties, et de leur acception :

« Joannes, miseratione divina, archiepiscopus, necnon R. prepositus, N. decanus, H. cantor, ac totum capitulum remensis ecclesie, omnibus ad quos presentes littere seu presens publicum instrumentum pervenerint, salutem in Domino sempiternam. Nuper siquidem litteras reverendissimi in Christo patris ac domini nostri domini J., eadem miseratione tituli sanctorum quatuor coronatorum, presbyteri cardinalis, apostolice sedis in regnis Francie et Anglie nuncii, recepissemus nos noveritis sub hac forma....

« Visis igitur per nos ac diligenter inspectis predictis litteris, et omnibus, et singulis in eis contentis, per dictum dominum nostrum cardinalem, dictis, declaratis, statutis et ordinatis, prout in eisdem plenius exprimentur, de nostro speciali consensu et as-

sensu, ac pro utilitate dicte ecclesie, et cujolibet nostrorum factis, et unanimiter concordatis, ea omnia, et singula sic facta, recognoscimus laudantes et approbantes, rataque et grata habentes, acquievimus et acquiescimus ex certa scientia, expresse et specialiter, omnibus et singulis antedictis; promittentes bona fide, nos, archiepiscopus remensis, sub mense, et nos prepositus, decanus, cantor et capitulum predicti, in capitulo nostro ad sonum campanæ ut moris est congregati, et de huiusmodi negotio tractantes, matura deliberatione prehabita, sub ecclesie nostrorumque bonorum obligatione et hypotheca, omnia et singula dicta, statuta et ordinata, per nos et successores nostros inviolabiliter et perpetuo observare, ac contra non facere nec venire; et ut firmitus omnia et singula supra dicta per nos et successores nostros observentur inviolabiliter, volumus quod aliquastrarum predictarum partium contra alteram super premissis, vel aliquo premissorum, possit se juvare possessione, vel prescriptione qualicumque, nec etiam quod ad proponendam aliquis admittatur in futurum contra dicta statuta, ordinata et declarata, contenta in dictis litteris, vel aliquod predictorum; quin imo dictis possessioni et prescriptioni renunciamus, et renunciavimus expresse, ac insuper volumus et consentimus quod presentes nostre littere, seu presens publicum instrumentum, fidem plenariam in quocumque iudicio, et extra, et totiens quotiens opus erit, faciat seu faciant perinde ac si littere dicti domini cardinalis originales exhiberentur, et quod ex nunc in perpetuum non possint vel debeant huiusmodi littere, seu contenta in eisdem, in dubium revocari.

« In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium, presentes nostras litteras, seu publicum instrumentum, per Joannem de Chenneyo scribi, et per eundem et alios notarios infra scriptos publicari, et in publicam formam redigi mandavimus, et sigillorum nostrorum appensione muniri,

[1°] In primis, declaramus et dicimus quod capitulum ecclesie remensis, canonici, capellani, vicarii, custodes, subcustodes, pueri chori, et

una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum.

« Acta fuerunt hec Remis, per nos archiepiscopum, in castro nostro Porte Martis, et per nos prepositum, decanum et capitulum, in nostro capitulo propter hoc capitulantes, anno ab incarnatione Domini millesimo trecentesimo septuagesimo secundo, indictione decima, mensis septembris vigesima prima, pontificatus sanctissimi in Christo patris domini nostri domini Gregorii, divina providentia pape undecimi anno secundo, presentibus ad hoc venerabilibus viris dominis Henrico de Vallibus, milite; Warnero de Putheolis, canonico de Avenayo, Jacobo de Bucy, capellano perpetuo in ecclesia remensi, presbyteris; Jacomardo Maynier de Marchais, laudunensi; et Lamberto Blanchaudun, de Sancto Amano, remensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

« Et ego Joannes Renaudi de Chaineyo, remensis diocesis publicus, apostolica et imperiali autoritate, notarius, predictarum litterarum dicti domini cardinalis superius insertarum, receptioni, visioni, recognitioni, laudationi, approbationi, ratificationi, promissionibus, obligationibus, renunciationibus, et omnibus aliis et singulis suprascriptis, dum sic, ut suprascribantur, fierent et agerentur, una cum prenomatis testibus et notariis publicis subscriptis, presens fui, eaque de mandato dictarum partium scripsi, et cum aliis notariis subscriptis publicavi, et in hanc presentem formam redegi, et facta diligenti collatione per nos notarios hic subscriptos, de presentibus litteris seu presenti publico instrumento cum originalibus litteris predicti domini cardinalis, hic me subscripsi, et signum meum, una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum, et appensione sigillorum partium predictarum, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum rogatus specialiter et requisitus. *A côté est une espèce de parafe, et signé : DE CHAINEYO.*

« Et ego Petrus Saquespée, dictus *de Corbie*, clericus rotomagensis diocesis publicus, autoritate imperiali, notarius, ipsiusque reverendissimi in Christo patris et domini nostri, clericus secretarius, hujusmodi litterarum receptioni, visioni, recognitioni, laudationi, approbationi, ratificationi, promissionibus, obligationibus, renunciationibus, et omnibus et singulis predictis, dum sic et ut suprascribantur, agerentur et fierent, una cum notariis et testibus supra et inferius scriptis, presens fui, et fidelem collationem de presentibus litteris, seu presenti publico instrumento, ad predictas originales litteras, cum prefatis notariis feci; ideo presenti publico instrumento per manum suprascripti notarii conscripto, hic me scripsi, signum meum una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum, et sigillis partium predictarum, in testimonium veritatis rogatus apponens consuetum. *Et à côté est une espèce de monogramme.*

« Et ego Joannes de Truisseyo, remensis diocesis publicus, apostolica et imperiali autoritate, notarius, quia premissis omnibus et singulis, dum sicut suprascribantur fierent et agerentur, una cum testibus et notariis publicis suprascriptis presens fui, idcirco huic presenti publico instrumento inde conscripto et in hanc publicam formam redacto, manumque Joannis Renaudi de Chaineyo, notarii publici supra dicti conscripto, me subscribens, signum meum una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum, et sigillis partium predictarum, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum, rogatus specialiter et requisitus.

A côté est une espèce de monogramme surmonté d'une croix fleuronnée, posée sur deux clefs en sautoir; et audit acte sont attachés quatre sceaux sur lacs de soie verte, dont deux sont sur cire rouge, qui sont ceux du seigneur archevêque, et les deux autres sur cire verte, qui sont ceux du chapitre de Reims. »

omnes alii perpetuum beneficium vel officium ecclesiasticum vel seculare obtinentes vel [qui?] obtinebunt in eadem ecclesia, qui omnes sub nomine congregationis beate Marie remensis continentur, quos etiam contineri declaratum est, fuerunt et erunt liberi pariter et immunes ab omnimoda jurisdictione domini archiepiscopi remensis et suarum curiarum, dictumque capitulum immediate sancte sedi apostolice, et alie persone singulares predicto capitulo, subsunt solum et in solidum, adeo quod dictus dominus archiepiscopus per se vel suos officarios, ratione contractus aut delicti seu quovis modo, nullam omnino habeat in predictas personas cujuscunque dignitatis aut status sint, aut habere possit jurisdictionem spirituales vel temporales; sed de quacunque re, causa seu occasione, vel querimonia, contra eas vel earum aliquarum civiliter seu criminaliter sit agendum, dictum capitulum coram summo pontifice solummodo trahi poterit, dicteque persone singulares in dicto capitulo, tanquam earum certo et determinato consistorio, et coram canonicis remensibus capitulum facientibus, tanquam earum iudicibus, non alibi, poterunt trahi, ibidemque debent respondere et tenentur, salvo moderationibus infrascriptis in sequentibus articulis: et si forsitan dominus archiepiscopus contra ipsas, vel earum aliquas, sub aliquo negotio, causa vel occasione quacunque, querimoniam faciat per se vel alium, ipsa querimonia in dicto capitulo, in examinatione canonicorum debet iudicari, presente ipso si voluerit ad premissa; iudicatum capituli, auctoritate ipsius capituli, executioni debet demandari, absque eo quod per appellationem, reclamationem, negligentiam, aut alias, ad dictum archiepiscopum recursus habeatur, sed solum ad dictam sedem apostolicam cui subest dictum capitulum ut prefertur. Questiones vero et cause temporales tangentes seculare officium perpetuum obtinentes, in senescallia dicti capituli, coram iustitia seculari dicti capituli, ventilari et determinari debebunt.

[11^o] *Item*, declaramus et dicimus, quod si persone predictae, vel earum altera, tenerent aliqua beneficia vel officia ecclesiastica, qualiacunque essent, cum cura animarum vel sine cura, dicto domino archiepiscopo subdita, et negligentias aut excessus vel delicta committerent circa ea que pertinerent faciendae ad talia beneficia vel officia subdita, ne in hiis cura pastoralis negligatur, quod dictos talia bene-

ficia vel officia tenentes, et talia committentes, ipse dominus archiepiscopus compellet, et compellere poterit, ad ea facienda que pertinent fieri circa talia beneficia vel officia subdita, per saisinam dictorum beneficiorum vel officiorum, necnon fructuum et emolumentorum ipsorum, libere et absque contradictione capituli, et aliis juris remediis, absque eo quod in eorum personas quovis modo jurisdictionem vel censuram possit aut debeat exercere; et si forte dictus dominus archiepiscopus ex hiis non sit contentus, sed pro culpis, excessibus et delictis eorum, eos prosequere (*sic*) seu defferre per se vel alium voluerit, tunc de his querimoniam suam capitulo referre debebit, salvis hiis que infra dicentur in materia de preventis; quo casu, si pro eis que pertinent ad dicta beneficia vel officia subdita, ipse dominus archiepiscopus talia tenentes prosequatur per se vel per suos officarios, ex eo forte quod sacramenta ecclesiastica non ministraverint parochianis suis, vel male diligenter ministraverint, vel revelaverint confessiones eorum, aut [se?] cum filiabus spiritualibus carnaliter commiscuerint, vel mandatis curie non obtemperaverint, sed implere contempserint vel neglexerint, vel forte in beneficiis suis cum residere deberint non residerint, vel manum dicti archiepiscopi seu ejus curie remensis ad dictos fructus appositam temere infregerint, excommunicatos in suis parochiis non denuntiaverint prout eis autoritate curie remensis injunctum fuerit, res et bona talium beneficiorum subditorum dilapidaverint forte, et ea que ad dicta beneficia pertinebant non fecerint, sed perperam circa ea sunt versati, predicta vel similia committendo, dominus archiepiscopus ex parte sua unum probum virum, et dictum capitulum pro parte sua unum, neutri partium suspectos eligere tenebuntur, qui, jurati primitus in forma juris, autoritate hujus constitutionis presentis seu declarationis nostre, de causis hujusmodi cognoscent, et eas tractabunt et decident, in loco qui dicitur *Pretiosa*, prope capitulum diete ecclesie, suamque sententiam exequentur autoritate supradicta; et si criminis vel excessus qualitas captionem seu sententiam corporalem requirat, in carceribus capituli mancipabuntur et detinebuntur, etiam si ex crimine vel excessu condemnatio subsequatur ad perpetuum carcerem vel ad tempus: et si ad invicem forent discordes, poterunt et debebunt unum tertium eligere et adjungere, qui juratus ut

supra, eadem auctoritate eos poterit ad concordiam reducere; et si fuerint in tertio eligendo discordes, tunc ille erit eligendus assensu communi dictorum domini archiepiscopi et capituli, qui junctus, modo, forma, et auctoritate supra dictis, utetur, dictos commissarios ad concordiam reducendo, vel tenendo opinionem ejus voluerit, cum eo casu majori parti staretur. Verum si aliam quamcunque querimoniam criminalem, vel civilem, dictus dominus archiepiscopus contra tales proponere aut referre voluerit, tunc tali modo non erit questio, vel querimonia tractanda vel terminanda, sed erit in ipsorum capitulo, tanquam eorum proprio consistorio, in examinatione canonicorum tractanda et judicanda libere, ad modum aliorum canonicorum talia beneficia subdita non tenentium.

[11^o] *Item*, de familiaribus et domesticis singularium canonicorum, dicimus quod omnes et singuli veri familiares continui, consanguinei, affines vel extranei, causa servitii impendendi cum dictis canonicis commorantes, fuerunt, sunt et erunt de jurisdictione canonicorum dominorum sive magistrorum suorum in solidum, et quod in ipsos, ipse dominus archiepiscopus, vel officarii sui spirituales vel temporales, nullam omnino habuerunt, habent et habebunt jurisdictionem spirituales vel temporales, etiam ratione contractus vel delicti; et quod etiam submittendo se, aut judicium subeundo, iidem familiares jurisdictionem domini archiepiscopi prorogare non poterunt neque possunt. Quantum ad domesticos dictorum canonicorum, qui causa servitii impendendi non commorantur cum dictis canonicis, sed tamen in eorum mansionibus eligerent domicilium sive foverent, dummodo sit pater, mater, avus, avia, dictorum, dum tamen ad expensas canonicorum cum quibus morantur existant, eadem gaudebunt libertate sicut veri familiares dictorum canonicorum; ceteri vero domestici de jurisdictione omnimoda dicti canonici fuerunt, sunt et erunt, hoc salvo quod si in jurisdictione dicti domini archiepiscopi delinquerint vel contraherent, sortientur forum secundum dispositionem juris civilis, et consuetudinis civitatis remensis.

[12^o] *Item*, de hospitibus dictorum canonicorum qui non essent domestici, dicimus et declaramus quod de jurisdictione dictorum canonicorum non sententur, nisi ratione contractus vel delicti forum

sortirentur secundum juris communis et consuetudinis communem observantiam; et si revocetur in dubium de conditione personarum predictarum, an tales sint familiares, domestici vel hospites, canonicus et persona familiaris, domestici vel hospes, relative de veritate prestabunt juramentum in manu decani ecclesie remensis, presente domino archiepiscopo, vicario seu procuratore suo vel deputato ab ipso, si interesse voluerit; cui juramento stabitur.

[v^o] *Item*, dicimus et declaramus quod si contingeret aliquem de dictis canonicis se absentare, et in domo vel habitatione sua familiares aliquos suos suis sumptibus dimittere, pro domo et bonis conservandis, per omnia, sicut de servitoribus seu familiaribus cum canonicis commorantibus, servabitur, sicut superius est declaratum.

[vi^o] *Item*, de familiaribus capellanorum, vicariorum, custodum, subcustodum, clericorum et laicorum, et aliarum personarum sub nomine dicte congregationis comprehensarum, dicimus quod pater dumtaxat, vel mater dumtaxat, cum ipsis eorum sumptibus commorantes, et unus eorum servitor, famulus vel pedisequa, eadem gaudebunt libertate sicut predictae persone dicte congregationis.

[vii^o] *Item*, de uxoribus et liberis custodum, subcustodum, et aliarum personarum secularium officia vel beneficia secularia perpetua in dicta ecclesia obtinentium, dicimus et declaramus quod eorum uxores et liberi primi gradus in patria potestate constituti, non conjugati, et cum ipsis et eorum sumptibus commorantes, consimili gaudebunt, et gaudere debent libertate sicut dicti custodes, subcustodes et alie persone, officia seu beneficia secularia perpetua obtinentes; et si in dubium revocetur et referatur questio an tales sint ut prefatur, ad juramentum recurretur personarum earumdem, juxta formam super articulo de hospitibus dictorum canonicorum declaratam et ordinatam.

[viii^o] *Item*, de familiaribus canonicorum beneficia ecclesiastica, curata vel non curata, subdita dicto domino archiepiscopo obtinentibus, per omnia censebitur sicut de personis dictum est, dum tamen quilibet canonicus non excedat numerum unius beneficiati subditi.

[ix^o] *Item*, de veris familiaribus continuis et commensalibus dicti domini archiepiscopi, dicimus et declaramus quod ipsi et singuli omnes fuerunt, sunt, et erunt liberi et immunes a jurisdictione spirituali et

temporali dicti capituli dictorum canonicorum, ubicunque et qualitercumque contrahant et delinquant, roia terre dumtaxat excepta, nisi sint tales persone que ratione beneficiorum vel officiorum spiritualium vel temporalium que obtinent sub nomine congregationis beate Marie, debeant merito comprehendí, seu libertatibus exemptione et privilegiis francorum servientium propriorum vel communium, seu consimili gaudere debeant libertate, quo casu dictę persone omnes et singule de jurisdictione capituli remanerent, familiaritate seu servitio supra dictis non obstantibus; et si in dubium revocetur, vel ex parte capituli questio referatur, an sint dicti domini archiepiscopi veri familiares et continui commensales, juramentum prestare tenebuntur in manu dicti domini archiepiscopi, dicti pro talibus se gerentes, una cum magistro hospitii dicti domini archiepiscopi, presente capitulo vel aliquo ab ipso deputato si interesse voluerint, si presens fuerit; alioquin, eo absente, in manu alterius suorum vicariorum quorum juramento stabitur.

[xº] *Item*, de jurisdictione domorum et mansionum canonicorum remensium, dicimus et declaramus quod capitulum domos habet in claustro, et decem extra claustrum : videlicet, domum in qua inhabitat ad presens dominus Joannes Martini, sitam ante portam claustrí remensis, in anteriori parte versus Sanctum Stephanum. — *Item*, domum in qua inhabitat magister Remigius de Sancto Hilario, contiguam dictę domui ante domos palatii remensis. — *Item*, domum in qua inhabitat magister Paulus de Roma, contiguam dictę domui. — *Item*, domum in qua inhabitat dominus Joannes Fezole de Roma, junctam dictę domui, in qua consuevit teneri curia archidiaconi ecclesie remensis. — *Item*, domum in qua inhabitat dominus Stephanus de Sancta Margarita, prope domum Sancti Martini de Lauduno. — *Item*, domum dictam *au Corbeaux*, in qua inhabitat Robertus Durandi, sitam in vico dicto *Hautier-le-Noir*. — *Item*, domum dictam *au Corbel*, in qua inhabitat dominus Joannes Nicolay, sitam retro palatium, in vico per quem itur de Pourceletta ad dictam portam Claustrí. — *Item*, domum in qua inhabitat magister Stephanus de Juilliaco, sitam in vico per quem itur de Pourceletta ad Parvisium. — *Item*, domum in qua inhabitat Hugo de Castellione, contiguam dictę domui. — *Item*, domum in qua inhabitat Guillelmus de Machaudio, sitam prope Pour-

celettam, et retro domum dicti magistri Stephani; que canoniales dicuntur. Quequid domus, claustrales et extra claustrales, fuerunt, sunt et erunt in dominio et jurisdictione spirituali et temporali capituli, per quoscumque extraneos et laicos inhabitentur, adeo quod dictus dominus archiepiscopus nullam omnino in eis jurisdictionem aut jurisdictionis exercitium pro quocumque casu habuerit, habeat seu habere possit, neque etiam de roya terre, sed capitulum solum et in solidum etiam de roya terre, habuit, habet et habebit. Sed sepe contigit quod canonici conducunt vel habent domos in banno dicti archiepiscopi, vel alibi in civitate remensi, in quibus inhabitant, et tales domus sunt de jurisdictione canonici solius et in solidum, quandiu per se vel per suos servitores, sine fraude et ad eorum expensas inhabitentur, taliter quod dictus dominus archiepiscopus, vel sui, durante dicto tempore, in ipsa domo vel mansionem pro quacumque causa vel occasione, nullam omnino jurisdictionem spiritualem vel temporalem habeant, vel habere possint, excepta roya terre, si in sua jurisdictione situarentur.

[xi^o] *Item*, de jurisdictione domorum et habitationum capellanorum et aliarum personarum dicte congregationis, dicimus et declaramus sicut de domibus non canonicalibus in quibus tamen inhabitant predicti canonici; et si contingeret aliquem de dictis personis, aliis tamen quam canonicis, domum integraliter non habitare, sed cameram vel dicte domus certam partem, illa pars habitata dicta libertate gaudebit, ceteris dicte domus partibus ad communem juris et consuetudinis civitatis remensis observanciam remanentibus, quodque capitulum dicto domino archiepiscopo per dictam partem prebeat aditum ad partem sibi non subditam si opus fuerit, et e converso faciet dictus dominus archiepiscopus, capitulo.

[xii^o] *Item*, de confugientibus subditis dicto domino archiepiscopo ad alteram de dictis mansionibus, dicimus et declaramus quod si quis de subditis dicti domini archiepiscopi ad dictas domos vel earum alteram confugeret, ad rogatum dicti domini archiepiscopi vel suorum ministrorum, dictum capitulum hujusmodi confugientes remittere tenetur, et remittet absque aliqua difficultate sen dilatione morosa; et si contingeret aliquem de subditis capituli predicti, vel alicujus sin-

gularis canonici ecclesie remensis, ad jurisdictionem dicti domini archiepiscopi confugere : *item*, dominus archiepiscopus aut sui ministras, prout ad eos pertinebit, ad rogatum capituli aut singularis canonici relative sine difficultate vel dilatione morosa, remittent et remittere tenebuntur, et post remissionem dominus archiepiscopus et sui ministres in personam sibi remissam, et capitulum ac singulares canonici similiter in personam eis vel eorum alteri remissam, ut prefertur, suam jurisdictionem libere poterunt exercere.

[XIII^m] *Item*, de francis servientibus communibus capituli, et de propriis francis servientibus singularium canonicorum ecclesie remensis, dicimus et declaramus quod licitum fuit, est, et erit capitulo novemdecim, et cuilibet canonico unum, habere francos servientes in banno et terra dicti domini archiepiscopi, qui omnes et singuli liberi fuerunt, sunt, et erunt, et immunes ab omnimoda jurisdictione spirituali et temporali dicti domini archiepiscopi, ministerialium et curiarum suorum : sed dicti novemdecim communes de jurisdictione capituli spirituali et temporali, et alii singulares de jurisdictione singularium canonicorum quorum sunt franci servientes spirituali et temporali, solum et in solidum, juxta formam et tenorem sentencie Simonis legati super hoc late. Verum quia in eadem sententia specialiter continetur, quod licitum est cuilibet canonico in aliis bannis et locis civitatis remensis habere unum vel plures francos servientes, dicimus declarando verbum *plures*, licitum fuisse et esse, cuilibet canonico in banno capituli, habere unum francum servientem, et in banno Sancti Remigii unum, in terra autem Sancti Nicasii nullum; ceterum licitum fuit, est, et erit cuilibet canonico, si sibi placuerit, et hoc eligere maluerit, in banno capituli duos recipere et habere francos servientes, et hoc casu in banno Sancti Remigii nullum; vel si maluerit in banno Sancti Remigii duos recipere et habere francos servientes, et hoc casu et quandiu ibi duos habuerit, eidem canonico non licebit in banno capituli recipere francum servientem; qui franci servientes omnes et singuli bannorum capituli et Sancti Remigii predictorum, liberi sunt, et erunt, et immunes quandiu remanebunt franci servientes, ab omnimoda jurisdictione spirituali dicti domini archiepiscopi, fueruntque, sunt, et erunt de jurisdictione spirituali singularium canonicorum quo-

rum sunt et erunt franci servientes solum et in solidum, juxta formam et tenorem sententie Simonis legati predicti, salvis quoad istum totum articulum, hiis que dicentur infra in materia preventorum.

[xiv^a] *Item*, de canonicis foraneis et extrinsecis, et eorum francis servientibus, dicimus et declaramus unumquemque canonicum quantumcumque foraneum et extrinsecum, qui privilegio, vel residentia viginti octo septimanarum, lucratur grossos fructus sue prebende remensis, juxta consuetudinem ejusdem ecclesie, fore intrinsecum et non foraneum, quantum ad hoc, ut recipere et habere valeat francos servientes; quod si canonicus numquam fuit intrinsecus, videlicet quod numquam lucratus fuerit nec lucratur grossos fructus, talis sine dubio, sicuti nec canonici pueri, hoc est in sacris ordinibus minime constituti, aut ab aliis procurandi, non poterit nec debet francos servientes recipere vel habere; verumtamen si aliquando fuerit intrinsecus, hoc est, per residentiam seu privilegium lucratus fuerit dictos fructus, et postmodum efficiatur foraneus, hoc est, quia nec per residentiam vel privilegium lucratur dictos fructus, et nihilominus in civitate remensi domum propriam vel conductitiam teneat, in qua bona sua mobilia faciat conservari per personam suis sumptibus et expensis per eum ad hoc specialiter ordinatam, cum certum sit talem canonicum habere domum conservandam, et res aut possessiones procurandas, talis canonicus quandiu domum tenet, et res habet, ut prefertur, licet modo non lucretur grossos fructus et foraneus censeatur, poterit nihilominus, si velit, sicut ceteri canonici intrinseci, francos servientes recipere. Verumtamen si non virtute residentie aut privilegii, sed sola liberalitate capitulum sibi daret grossos fructus, quamvis eos lucrari videretur, foraneus censeretur et francos servientes recipere non posset nec deberet.

[xv^a] *Item*, de canonicis vero de quibus non est certum utrum lucrari debeant grossos fructus, vel forte quia sunt in lucrando, nec constare potest donec per capitulum foranei reputentur, ut moris est fieri in crastino festi beati Nicolay hyemalis, tales quandiu sunt in lucrando, recipere et habere poterunt francos servientes; sed si postmodum per capitulum foranei declarentur, ex tunc desinant habere francos servientes; et si postmodum redeant, vel ex privilegio lucrentur

grossos fructus, francis servientibus tanto tempore carebunt, quanto constabit eos francos servientes indebite recepisse et habuisse. Ut autem talia rationalius observentur, dicimus et ordinamus quod dicto domino archiepiscopo vel ejus mandato, notarius capituli penes quem nomina foraneorum canonicorum scribuntur, nomina omnium foraneorum tradere tenebitur, quoties super hoc fuerit requisitus, et hoc sub signo suo et sigillo capituli.

[xvi^o.] *Item*, de uxoribus et liberis omnium francorum servientium in banno et terra dicti domini archiepiscopi, tam communium quam priorum, dicimus et declaramus quod uxores et liberi primi gradus, non conjugati, in patria potestate constituti, et cum eis et eorum expensis commorantes, et quandiu cum eis commorentur, fuerunt, sunt, et erunt liberi et immunes ab omnimoda jurisdictione dicti domini archiepiscopi, sicut ipsi franci servientes, ceteris personis familiaribus aut cum ipsis commorantibus, de jurisdictione etiam capituli remanentibus. sed tamen ratione contractus vel delicti forum sortiri possunt, contrahendo vel delinquendo extra domum dicti franci servientis, vel etiam se submittendo aut alias prorogando jurisdictionem spirituales vel temporales dicti domini archiepiscopi, juxta juris et consuetudinis dispositionem.

[xvii^o.] *Item*, de uxoribus, liberis et familiaribus francorum servientium singularium canonicorum in bannis capituli et Sancti Remigii predictis; dicimus et declaramus quod dictorum servientium uxores et liberi primi gradus, non conjugati, in patria potestate constituti cum ipsis, et ad eorum expensas commorantes, fuerunt, sunt et erunt liberi pariter, et immunes ab omnimoda jurisdictione spirituali dicti domini archiepiscopi, similiter sicut ipsi franci servientes: fuerunt, sunt et erunt de jurisdictione spirituali singulorum canonicorum predictorum solum et in solidum. Ceteri vero eorundem servientium familiares et domestici, fuerunt, sunt et erunt de jurisdictione spirituali ejus cujus est francus serviens: sed tamen contrahendo vel delinquendo extra, poterunt sortiri forum juxta juris et consuetudinis communis dispositionem. Omnium vero francorum servientium communium et priorum hospites, de quocumque existentium banno, ratione contractus aut delicti, sortientur forum juxta juris et consuetudinis communem observanciam.

[xviii^o.] *Item*, de preventis, dicimus et declaramus, quod omnes canonici, simul cum causis suis coram archiepiscopo, vel suis, pendentibus, omnino mutant forum, et transeunt cum tota causa sua ad forum et jurisdictionem capituli, in quocumque statu causa fuerit ante eorum receptionem.

[xix^o.] *Item*, de capellanis, vicariis et aliis personis dicte congregationis, necnon novem decim francis servientibus communibus, idem dicimus et declaramus sicut de canonicis, nisi prius per dominum archiepiscopum, vel suos, propter crimen vel excessum fuerint carceribus mancipati, vel carceribus fractis, vel capti seu arrestati aut legitime [intimati?] super criminibus seu excessibus eis declaratis per citationem vel articulorum traditionem se reddiderint fugitivos, aut hanniti propter crimen, seu forsitan a carceribus propter crimen elargiti; hoc salvo, quod si per elargitionem factam, postquam tales preventi ad forum capituli transierunt, extra carceres essent positi, et remansissent per tres menses, quod, tribus mensibus elapsis, ex tunc ad forum capituli transirent, preventionem quacumque nonobstante.

[xx^o.] *Item*, de familiaribus autem et francis servientibus singularium canonicorum, dicimus et declaramus quod franci servientes singulorum canonicorum, et familiares ipsorum preventi, juxta quatuor modos speciales predictos, sint omnino de jurisdictione preventientis; in reliquis autem casibus preventi ad iudices communes recurrent. Causa [vero?] preventionis, seu preventio, in statu quocumque erit coram singularibus canonicis, prout ad quemlibet spectat et quodam altero ex parte domini archiepiscopi eligendo, communiter tractabitur et decidetur, in loco qui dicitur *Pretiosa*; qui ambo conjunctim procedent in causa, et judicabunt secundum jus et consuetudinem curiarum remensium, suumque exequentur judicatum presentis transactionis et constitutionis virtute et autoritate; et emolumentum quod ratione dicte cause ad iudicem in talibus pertinere deberet, sive posset, ad dominum archiepiscopum ratione sue preventionis pertinebit, quod si forte duo electi non possent in procedendo vel judicando concordare, ipsi tertium non suspectum eligere tenerentur; et si in hiis discordarent, dictus dominus archiepiscopus et capitulum tertium eligerent, qui, junctus autoritate supra dicta cum primis duobus, procederet, majorisque partis sic electorum iudicio staretur. De preventis autem

a capitulo, vel singularibus canonicis, eorum subditis, idem in omnibus relative observetur, sicut de preventis a dicto domino archiepiscopo superius est decisum et declaratum, hoc excepto quod, ubi singularis canonicus licentia ret suum vel suos francos servientes, vel servitores preventos sua autoritate propria, de causa per ipsum preventa non cognosceret; sed ubi dictus serviens vel familiaris sua propria voluntate absque licentia dicti canonici recederent, nichilominus cognitio dicte cause et executio ejusdem, per ipsum canonicum, et eligendum a dicto domino archiepiscopo, decidetur ad utilitatem prevenientis, modo et forma supra scriptis.

[xvi^o.] *Item*, de sinodo in ecclesia remensi per vicarios dicti domini archiepiscopi tenendo, dicimus et declaramus quod dictas dominus archiepiscopus, per suos vicarios eo absente, in dicta ecclesia tenere poterit sinodum suam; qui vicarii eandem sinodum tenentes, omnia et singula, vice et autoritate dicti domini archiepiscopi, facere et exercere poterunt, que posset dominus archiepiscopus si in propria persona interesset, et sinodum teneret.

[xvii^o.] *Item*, de citatione et monitione verbalibus per dictum dominum archiepiscopum, vel suos ministeriales, in ecclesia remensi, processione, calceia claustrum seu carrea, et in curia beate Marie remensis, faciendis, dicimus et ordinamus quod ad exhortationem nostram, et ob domini archiepiscopi moderni reverentiam, ipse dominus archiepiscopus qui nunc est, per se vel ministeriales suos contra suos subditos, et ad comparandum extra loca predicta ad locum seu loca dicto domino archiepiscopo subdita, facere et mandare poterit, quandiu vixerit, et in archiepiscopatu remensi presidebit dumtaxat, et non ultra, citationes et monitiones cum clausula *Nisi causam* verbales, non aliter, nec alias, absque tamen captionem, manus appositionem et exercitum jurisdictionis cujuscumque : ordinantes insuper, de consensu partium predictarum, quod horum gratiosa concessio seu permissio temporalis, ipsi capitulo, dictoque domino archiepiscopo et suis successoribus, in nullo prejudicet; sed sint dicte partes, et earum quolibet post cessum vel decessum dicti domini archiepiscopi, quantum tangit istum casum solum, et presentem articulum, in eo statu in quo erant tempore mee ordinationis lajus vel accendi.

[xxiii^o.] *Item*, de delatione virgarum apparitorum et servientium dicti domini archiepiscopi, dicimus et ordinamus quod apparitores et servientes dicti domini archiepiscopi, per ecclesiam remensem, processionem, quareriam claustrum, et curtem beate Marie Virginis, deferre poterunt et deferent si voluerint, absque tamen aliquo exercitio jurisdictionis inibi faciendo, quamvis cum virgis in locis predictis dictas citationes et monitiones cum clausula *Nisi causam*, non aliter, aut alias, facere possint, concessione durante supra dicta; exceptis personis causa immunitatis propter crimen ad dictas ecclesiam et processionem confugientibus, in quibus locis et casu dicti apparitores aut servientes, dictas citationes vel monitiones verbales facere non poterunt nec debebunt; in ceteris etiam locis de banno capituli predicti, in civitate remensi constitutis, poterunt dicti dominus archiepiscopus et sui ministeriales, virgas deferre, inventaria bonorum decedentium facere, prout in compositione Guillelmi archiepiscopi, in articulo mentionem faciente de *Melina la Paquarde*, continetur, suamque justitiam spiritualem libere exercere, mansionibus francorum servientium et personarum dicte congregationis exceptis.

[xxiv^o.] *Item*, de jurisdictione temporali quam habet thesaurarius ecclesie remensis, in dicta ecclesia, et licis ante portale ecclesie situatis, et de exercitio jurisdictionis ejusdem vacante dicta thesauraria, et de fidelitate quam prestare tenetur quilibet thesaurarius ratione dicte jurisdictionis, necnon de collatione beneficiorum et officiorum, et perceptione fructuum, tempore vacationis, ad dictam thesaurariam pertinentibus: dicimus et declaramus, quod, vacante dicta thesauraria, exercitium jurisdictionis temporalis ecclesie et liciarum predictarum, et perceptio fructuum et emolumentorum ratione jurisdictionis dicte ecclesie, et infra licias predictas, dictorumque beneficiorum et officiorum collatio, ad dictum capitulum solum et in solidum pertinuit, pertinet et pertinebit in futurum, tenebiturque thesaurarius quicumque ecclesie remensis, ratione jurisdictionis temporalis predictae dumtaxat, prestare capitulo soli et in solidum, fidelitatis juramentum; et donec ex parte thesaurarii prestitum fuerit, licitum fuit, est et erit capitulo, dictam jurisdictionem exercere, fructus percipere, dicta beneficia et officia conferre.

[xxv^o.] *Item*, de custodia ecclesiarum parochialium Sanctorum Petri

Veteris, Hilarii, Jacobi, Martini et Marie Magdalene, quarum jus patronatus ad capitulum pertinet : dicimus et declaramus quod, vacantibus dictis parochialibus ecclesiis, aut earum altera, dictus dominus archiepiscopus et capitulum, necnon remensis archidiaconus, communi consensu, custodiam ipsarum vacatione durante committent, et committere debebunt, alieni persone idonee, cui tamen dominus archiepiscopus committet exercitium cure animarum; et dicta persona ad hoc deputata et commissa, ut prefertur, auctoritate omnium, bona et ecclesiam sic vacantem conservabit; emolumentumque exinde receptum, inter dominum archiepiscopum, archidiaconum et capitulum equaliter tertiatim dividetur, dictisque tribus, persona ad hoc deputata et commissa, rationem compotum et reliqua reddere tenebitur et debebit.

[xxvi°.] *Item*, de parochianis et jure parochiali curati ecclesie parochialis Sancti-Michaelis remensis, dicimus et ordinamus quod omnes et singuli franci-servientes proprii et communes, et omnes alie persone seculares sub nomine congregationis Beate Marie comprehense, fuerint, sunt et erunt veri parochiani dicti curati; uxores vero, et liberi primi gradus, in patria potestate constituti, non conjugati, et cum ipsis commorantes, optionem habebunt eligendi parochiam, seu parochiatum Sancti-Michaelis, aut parochie seu curati loci in quo cum dictis francis-servientibus commorantur. Ceteri vero familiares, servitores aut domestici personarum predictarum, sunt et erunt parochiani, et de parochia parochie in ejus limitibus et finibus commorantur.

[xxvii°.] *Item*, de receptoribus qui bona dicti domini archiepiscopi et de suo mandato receperunt, subditis dicto capitulo aut canonicis singularibus, dicimus et declaramus quod capitulum vel singulares canonici, prout ad eorum quemlibet spectabit relative, ad rogatum dicti domini archiepiscopi, tales receptores pro rationibus et compoto reddendis remittet et remittere tenebuntur; verumtamen si in eorum officio aut aliter delinquerint, eorum correctio et punitio ad dictum capitulum solum et in solidum pertinebit, absque eo quod dominus archiepiscopus possit animadvertere vel jurisdictionem in talium personas quomodolibet exercere.

[xxviii°.] *Item*, dicimus et declaramus, quod omnia et singula per nos dicta, facta et ordinata, et per dictas partes concordata, dicta, facta, ordinata, declarata et concordata fuerunt et sunt, ad declarationem et

interpretationem jurium, libertatum, compositionum, necnon privilegiorum et ceterarum consuetudinum ipsius capituli ecclesie remensis, et personarum prefate congregationis, ac omnem ambiguitatem dissentionisque materiam tollendam, consensu unanimi partium predictarum, in ceteris nullatenus innovando.

[xxix^o.] *Item*, de et super omnibus aliis litigiis, questionibus, et causis inter dictas partes pendentibus, vel in dubium revocatis, dicimus et ordinamus de consensu partium, quod ballivi domini archiepiscopi et capituli predictorum, inter se tractabunt et concordabunt si possint; et si concordare non poterint, veritatem et dissentionis materiam referent nobis, et nos partes proprias ad concordiam reducemus, prout nobis equum videbitur atque justum, jura partis utriusque pro viribus conservando.

[xxx^o.] *Item*, de et super explectamentis ratione jurisdictionis clericorum conjugatorum, et explectamentorum realium, super quibus lis pendet in parlamento, dicimus et ordinamus, de consensu partium predictorum, si curie parlamenti placuerit, quod facta et impetrata per capitulum predictum habeantur pro infectis¹, et proinde ac si nunquam

¹ Voici l'acte par lequel cette clause est exécutée; il est extrait des Archives du chapitre, layette 2, liasse 2, n^o 5, et des Archives du roy., sect. jud. Accords, cart. xxv.

26 février
1381.

« Karolus Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod de licentia et auctoritate nostre parlamenti curie, inter partes infrascriptas, seu earum procuratores, tractatum, concordatum et pacificatum extitit, prout in quadam cedula per procuratores dictarum partium inferius nominatos, dicte nostre curie unanimiter et concorditer tradita, continetur; cujus cedule tenor sequitur, subhiis verbis :

« Comme plusieurs descors ou débaz soient de pièçà et de nouvel meus et pendans en la court du parlement, entre très-révérend père en Dieu monsieur l'arcevesque de Reins, tant du temps des révérends pères en Dieu feux messieurs les arcevesques de Reins ses prédécesseurs, dont Dieu ait les âmes, comme du temps dudit monsieur l'arcevesque présent, d'une part; et honorables et discrètes personnes messieurs [les] prévost, doyen, chantre

et chapitre de l'église de Reins, d'autre part; tant en demandant comme en défendant, pour plusieurs prises, arrestz, jugemens, appellacions, et exploiz judiciaires faiz par chascune desdictes parties, et par leurs gens et officiers qui cy-après s'ensuient.

Et premier pour ce que le viconte de Reins, pour et ou nom dudit monsieur l'arcevesque, avoit prins et arresté deux sas de verjus appartenant à maistre Jehan le Boiteux de Boul, ville dudit chapitre, pour deux deniers que ledit viconte en demandoit, et disoit icelluy maistre Jehan estre à lui tenu, à cause de ladite viconté, pour le tonnieu qu'il devoit pour raison dudit verjus; lequel maistre Jehan disoit estre de la condicion des habitants de ladicte ville de Boul, et de plusieurs autres villes dudit chapitre, qui paient poiture audit monsieur l'arcevesque, et qui sont frans desdiz tonnieux. *Item*. Pour ce que ledit viconte s'estoit efforcé de prendre certains tonnieux et mesurage de certains grains vendus et mesurez en la terre dudit chapitre. *Item*. Pour ce que le prévost de Reins, pour et ou nom dudit monsieur l'arcevesque,

contigissent. Datum anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo secundo, mensis maii die vigesima tertia, nostro teste sigillo.

avoit arresté ou fait arrêter, une charrette, un cheval, et certaine avène estant en ladite charrette, appartenant à Jehan la Personne, de Warmeriville, laquelle avène iceilz Jehan amenoit à Reins pardevers nosseurs dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que ledit prévost fit par Simon le Lorrain, soussergent, oster et abatre les huis de la maison Raimmon lors valet du vidame de ladite eglise. — *Item.* Pour ce que ledit sergent, du commandement dudit prévost, prist une chopine d'estain, en la maison Poncelet de Provisy, sergent dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient prins en justice, et detenoient prisonniers, le grand Jehan de Boyne, subget dudit chapitre, et Ponsart Grosset de Sillery, subget de monsieur le doyen de ladite eglise. — *Item.* Pour ce que ledit prévost avoit pris ou fait prendre et arrêter Ysabel la laraogière subgette dudit chapitre, et certaines aies à elle appartenant. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et emprisonné, en la ville d'Atthigny, Colart de Tournay, subget dudit chapitre, lequel leur fut rendu par l'entre-court estant entre lesdictes parties, sur informer de faux adven, lequel ils ne volrent rendre après ladite informacion faicte. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arrêté en la terre et juridieion de la maison de Courcelency un cheval, et aussi leve on dit lieu un homme mort. — *Item.* Pour ce que Colart Maubijoux, viconte de Reins, avoit pris et emprisonné Ernaut Souffrant et Jesson fiz Jehan Gougnon de Brimontel, subgez dudit chapitre, pour cause de certain fruit que les dessusdiz avoient vendu à Reins, dont ledit viconte leur demandoit tonnieu. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre avoient fait faire certains ouvrages au dessus de la porte à Veille. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et emprisonné Méline, chamberière [de N. ?] dit Courtois, vicair de ladite eglise de Reins. — *Item.* Pour ce que Jehan de Senliz, prévost de Reins,

avoit pris et arrêté les chars Bertrand du Chastel, bouchier, subget dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que ledit prévost avoit pris ou fait prendre et arrêter Ponsart Mittart, en lieu dit la Croix-à-la-Magdalène, à Reins. — *Item.* Pour ce que ledit prévost avoit pris ou fait prendre et arrêter en la maison Ponsart le bouchier et Juliette sa femme, située à Reins delés la porte à Veille, certaines quantités de sel, un sac, trois mesures, un husueil estans sur un estal. — *Item.* Pour ce que ledit prévost, Regnaut le parcheminier, et plusieurs autres ses sergens, avoient pris et arrêté en une place estant devant la maison dudit chapitre qui est derrier Porte-Mars, Colart de la Vanne, un sien cheval, et une charrette, et Huot Lefèvre de la Nuefeuille delez Reins, et iceulx menez ès prisons de Porte-Mars. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arrêté, en une ruelle estant derrières le chastel de Porte-Mars, Gillet le Pauly, censier desdiz de chapitre. — *Item.* Pour ce que lesdictes gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arrêté Raimbaut Travillie, en un triège estant delez le gué de Papelentille. — *Item.* Pour ce que ledit viconte avoit pris ou fait prendre et arrêter, et mener ès prisons dudit monsieur l'arcevesque, Ernaut Gédon de Burigny, pour ce qu'il avoit mené blé à Reins, sans le vendre, et senz paier winage ne mesurage. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient coppé, et pris ou fait coper, esrager et prendre, certains susins et escharsons estans selon les fosses du chastel de Porte-Mars, emprès la maison dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arrêté en la ville de Burigny, ville on dit chapitre, c'est assavoir en chemin et en la maison Ernaut Gédon, Colart Rahichart, Jehan Fagotin des Loges, subgez dudit chapitre, ensemble leurs chevaux et harnes. — *Item.* Pour ce que Jehan le Chaucieux, sergent dudit chapitre, avoit pris en justicent certains biens meubles estans en une maison séant à Reins, en la Cousture, lors appartenant

DCCCIV.

23 mai 1372.

DÉCISION du chapitre de Reims portant fondation de l'anniversaire de Jean, prêtre-cardinal du titre des Quatre Cou-

a Regnault de Wisignies, et en une autre maison seant en rue des Oüignons à Reims, appartenant à Jehennot, sergent du trésorier de ladicte eglise. — *Item.* Pour ce que les gens dudit chapitre avoient fait et mis empeschement et obstacle sur le chemin de la maison dudit chapitre, par devers la porte Regnier Buron. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre avoient fait faire un petit muret ou cloistre de ladicte eglise, devant la maison messire Jehan Peimes. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient cloz les portes de son palais de Reims, auquel lieu lesdiz de chapitre dient avoir leur voie a charroy et autrement, pour y mener et deschargier pierres et faire autres choses. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre avoient mis ou fait mettre pierres à la porte dudit palais, pardevant le cloistre de ladicte eglise, onquel lieu ledit monsieur l'arcevesque dit avoir voie, purement, sans y avoir obstacle ne empeschement. — *Item.* Pour ce que ledit viconte avoit pris ou fait prendre et arrester Jehan Renouart et Gérard son gendre, bourgeois et subget dudit chapitre, pour tonnieu et vinage non païé. — *Item.* Pour ce que les gens dudit chapitre avoient saisi, seellé et inventorié les biens de feu maistre Drouart de Chaumussy, estant en une maison seant à la Consture de Reims, après le trepassement dudit feu maistre Drouart. — *Item.* Pour ce que ledit viconte s'estoit efforciez de prendre et lever tonnieu et wynage dez habitans des villes de Boul, Brymont, Lavenne et Bougeingne, villes dudit chapitre, et qu'il paient poiture audit monsieur l'arcevesque, pour laquelle chose il se dient franc de paier tonnieu et wynage. — *Item.* Pour ce que Jehan d'Artois, lors bailli de Reims ledit [*sic* dudit ?] monsieur l'arcevesque avoit pris ou fait prendre Jehan Pilotel, bourgeois et subget dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque

avoient pris et emprisonné Jacques Macart et Dronet Waroquier, subgez dudit chapitre, pour cause de tonnieu et poiture non païé. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arrêté Baude le Lainguart, bourgeois et subget dudit chapitre, et depuis icellui à eulx rendu par l'entrecourt estant entre icelles parties, sus informé du mesfait présent ; et combien que les gens dudit monsieur l'arcevesque dient avoir bien informé dudit mesfait présent aux sénéchaux et bailli dudit chapitre, iceulx du chapitre le refusèrent à rendre, et prononcèrent lesdiz sénéchaux et bailli que lesdites gens dudit monsieur l'arcevesque n'avoient pas souffisamment informé, dont il fu appelé par lesdictes gens de monsieur l'arcevesque. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arrêté Perrart Regnault, et Jehan Rassart de Mailly, bourgeois et subget dudit Mailly [*sic* chapitre ?]. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre, ou leurs gens pour eulx, avoient fait en justicent en la court espérinuelle dudit monsieur l'arcevesque, commandement et injuncions à la personne de feu monsieur Jehan Nicoulas, jadis vidame et official de Reims. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque s'estoient efforcé de vouloir avoir la garde, administration et gouvernement de la prévosté de ladicte eglise, icelle vacant, et de avoir, lever et percevoir les fruiz et émolemens de ladicte prévosté durant la vacacion. — *Item.* Pour ce que Jehan Bulon, sergent dudit monsieur l'arcevesque, avoit pris et arrêté Pariset Lefèvre, lors demourant en la court de ladicte eglise, subgetz dudit chapitre, et iceluy mis en prison. — *Item.* Pour ce que feu Jacquet de Morronvillers, lors sergent dudit monsieur l'arcevesque, [avoit ?] prins et arrêté en ladicte ville de Reims Jehan Gridé de Sommepey, franc sergent dudit chapitre. — *Item.* Pour certaine saisine faicte de par le roy

ronnés, en reconnaissance de la conciliation opérée par ses soins entre le chapitre et l'archevêque.

Arch. du roy., J. 770.

nostre sire à la requeste desdiz du chapitre, et du procureur du roy, par vertu de certaines lettres royaulx, sur le temporel dudit monsieur l'arcevesque, au gouvernement duquel fut lors commis Pierre de Clarisel, bailli dudit monsieur l'arcevesque, lequel lesdiz du chapitre debatirent et contredirent. — *Item.* Pour ce que Ondinet de Saint-Loup, et Jehan le Roynat, lors appariteurs dudit monsieur l'arcevesque, avoient pris et arrêté ou terroir de Caurrel, assez près des deux maisons en la terre et juridicion dudit chapitre, un cheval, une charrette et plusieurs autres biens appartenans à Jehan Thiéhaunt dit l'Ermite, subget dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que Aubry Crimaille, appariteur, et Jehan de Villers, audiencier, dudit monsieur l'arcevesque, et autres ses officiers, avoient pris et arrêté à Reins Jehan du Chaisne, peletier, subget et justiciable dudit chapitre en tous cas, et demourant en leur juridicion; laquelle prise et arrest fu fait devant ou assez près de l'ois de la maison dudit Jehan du Chaisne. — *Item.* Pour ce que ledit monsieur l'arcevesque, ses vicaires, officiaux, registreur et promoteur, Estène Lucas dit Vennot son appariteur et commis, si comme il disoit, à contraindre et faire absorre les escommeniez estaus en la dyocèse de Reins, liquel appariteur avoit pour ladicte cause pris et arrêté à Reins, en la terre et juridicion dudit chapitre, Jehan le chantre de Sarey, Evrart Alaïone, Jehan Triquère de Brimont, tons bourgeois et subgez dudit chapitre, en tous cas. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre avoient fait adjourner pardevant eulx, en la court de la sénéchalciée de ladicte église, dit Malingre, sellier, demourant à Reins en la terre et juridicion dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre tenoient prisonnier feu Jehan de Seden, lors sergent dudit vidame. — *Item.* Pour ce que Jehan de Faïgnon *alias* Brethucil, appariteur dudit monsieur l'arcevesque, avoit fait une citation

en la maison et court de monsieur Jacques de Manthenay, arcediaque et chanoine en ladicte église. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arrêté à Reins, chevaux, chars, et autres biens appartenans à Jehan Ronnelle de Ville en Tardenois, pour tonnieux et stellage qui disoient ledit Jehan estre tenu pour ce qu'il avoit amené et vendu certains grains à Reins en ladicte juridicion dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient clos et fermé les huis de la maison de la trésorerie de ladicte église, icelle vacant, en laquelle estoient certains biens meubles demeurez après le decez de feu messire Emaury de Craon, jadiz trésorier de ladicte église, lesquels avoient saïsiz et inventoriéz les gens dudit chapitre, à la conservacion dou droit de la garde d'iceulx biens. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et emprisonnés es prisons dudit monsieur l'arcevesque, à la porte Regnier Buiron, Gillet Godeffroy, lors son sergent en la mairie de la Cousture de Reins, lequel lesdiz du chapitre disoient devoir estre rendu [à eulx] par l'entrecoirs qui est entre lesdictes parties. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient saïsiz les biens de feu messire Pierre d'Yverdon, chapellain de ladicte église, demourans après son decez, et osté les sceaulx que les officiers dudit chapitre avoient mis. — *Item.* Que comme le temporel dudit monsieur l'arcevesque ent esté mis en la main du roy, à la requeste dudit chapitre, et Pierre de Clarisel ent esté commis au gouvernement d'icelui, pour ce que ledit Pierre gouvernoit au nom dudit monsieur l'arcevesque, et non de par le roy, il fut adjournez sur attemptas contre lesdiz de chapitre et le procureur du roy; sy disoient lesdictes parties et chascune d'icelles, avoir toute justice, juridicion et seignorie en et sur les lieux et es personnes cy-dessus

DCCC.V.

754.01
1372.

ACCORD fait entre l'archevêque Jean de Craon et les échevins représentés par leurs procureurs....., par lequel le pro-

nommées et déclarées, sur lesquelles lesdites prises, arrez et autres exploix avoient esté faiz....; finalement, pour bonne paix et amour norrir entre lesdites parties, et pour eschuer toute matière de rigueur, accordé est entre icelles parties, s'il plaist à la court dudit parlement, que toutes les prises, arrestz, pronociation, appellation et exploiz dessusdiz, tous et singuliers, et tout ce qui s'en est ensuy, seront tenuz et réputez pour non faiz et non avenuz, sans préjudice desdictes parties, ne d'aucune d'icelle. — *Item.* Comme plusieurs autres descors ou débaz soient meus et pendus en ladicte court du parlement entre lesdictes parties; et premier pour ce que Regnault Bachelier de Beethegniville, gardien de monsieur l'arcevesque, fist abatre les portes d'une maison qui estoit Raonlet Jourdain, bouchier, franc sergent dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que Simon le Lorrain, sergent dudit monsieur l'arcevesque en sa prévosté de Reins, avoit osté les huis de la maison Joffroy le consturier, bourgeois à un chanoine de ladicte église. — *Item.* Pour ce que Jehan de Senliz, lors prévost de Reins, avoit fait adjourner la femme Regnault Trois-solz, pour lors bourgoise à un des chanoines de ladicte église, et par ses costumaces la bannist civilement de la terre dudit monsieur l'arcevesque. — *Item.* Pour ce que ledit prévost avoit pris et mis en prison Jacquet Lefèvre, franc sergent, bourgeois et subgeet à maistre Nicolas d'Esparnay, chanoine de ladicte église, et aussi bannist civilement Philipot, fil dudit Jaquet. — *Item.* Pour ce que le dessusdit prévost avoit pris et arresté un mantel et certaine quantité de pain appartenant à Jehan le Bègue boulengier, franc sergent dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que ledit prévost, ou aucun de ses sergens, avoient adjourné, et de main mise, Jaquemin de Craonne, franc sergent et bourgeois à feu messire Estène de Courtenay, padiz prévost de ladicte église. — *Item.* Pour

ce que lesdiz de chapitre avoient pris ou fait prendre les secaulx, registres et biens du curé de l'église Sainct-Martin de Reins, après son trespassement, et iceulx saisis et mis en leur main. — *Item.* Pour ce que lesdiz de chapitre avoient pris ou fait prendre et arrester en la maison dicté aux Cornailles, à Reins, Jehan de Vivry, bourgeois dudit monsieur l'arcevesque. — *Item.* Pour ce que Martin Greslet, notaire de la court espirituelle dudit monsieur l'arcevesque, avoit pris en la maison Gérard de Villé, autrement dit de la Rose, franc sergent et bourgeois à un chanoine de ladicte église, feu Vivien le Lombart de Beaumont en Argoane. — *Item.* Pour ce que lesdiz de chapitre avoient pris et emprisonné Margueron, femme Jehan le Forbeur, franc sergent dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre baillèrent et ordonnèrent à Jaquemin la Bonde, l'office de la charpenterie, la trésorerie de ladite église vacant, lequel office appartient à la collacion dudit trésorier; ledit monsieur l'arcevesque disant à lui appartenir ladite concession et octroy durant la vacacion de ladicte trésorerie, lesdiz du chapitre disans au contraire, et à eulx appartenir. — *Item.* Pour ce que les gens et officiers de chascune desdites parties saisirent et s'efforcèrent d'avoir l'administration et gouvernement des biens de feu maistre Jehan Galet, bénéficié en ladicte église....; et est en ladicte cause chascune desdictes parties demandeur et défendeur. — *Item.* Pour ce que Jehan de Faignon, *alias* Brethueil, appariteur dudit monsieur l'arcevesque de sa court espirituelle, avoit cité ou cloistre de ladicte église, Jesson le Tonnellier. — *Item.* Pour ce que les sergens dudit chapitre portoient verges en signe de justice par la terre dudit monsieur l'arcevesque, et aussi les sergens dudit monsieur l'arcevesque portoient verges en signe de justice en la terre dudit chapitre; et est chascune desdictes parties demandeur et

cureur dudit archevêque a reconnu, conformément à l'arrêt du 8 avril 1363 contre lui rendu, qu'il n'avoit dans la ville de Reims aucun droit de police¹.

Bidet, *Mém.*, tom. V, pièce 290.

dellendeur. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre avoient pris en l'église de Reims Jehan de Seden, et en parvis de ladicte église Colin Louvet, esquels lieux le trésorier de ladicte église, qui tient ladicte trésorerie en foy et hommage dudit monsieur l'archevesque, si comme il dit, a toute justice et juridicion, lesdiz du chapitre disans icelle trésorerie et juridicion estre tenus d'eux. — *Item.* Pour ce que lesdiz de chapitre, ladicte trésorerie vacant, avoient donné l'office de la coustrierie de ladicte église, à Perart de Tour sur Marne, et ledit monsieur l'archevesque disoit à lui appartenir ladicte donacion et octroy dudit office. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevesque, de sa court esperituelle, avoient fait citer en ladicte court feu Pierre de Troissy, lors baillif dudit chapitre, et leur franc sergent, pour ce qu'il avoit pris et mis es prisons dudit chapitre Jehan Meriot de Berru, clerc, pour ce que ledit baillif disoit que ledit Merioz avoit injurié le maire dudit Berru en jugement devant lui. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevesque avoient emprisonné en ses prisons espirituellen, Remy Biat, maieur dudit chapitre en ladicte ville de Berru, pour ce que lesdictes gens d'icelui monsieur l'archevesque disoient qu'il avoit fait prendre et emprisonner ledit Merioz.... Finalement lesdites parties, pour bien de paix et de concorde norrir entre eulx, ont ensemble accordé, s'il plaist à ladicte court de parlement, que pour ce que très-révérend père en Dieu, feu monsieur Jehan cardinal de Beauvez, légat et commis en ceste partie de feu très-saint père en Dieu nostre saint père le pape Urbain sixiesme, dont Dieu ait les âmes, avoit traictié, transigé, et composé, entre lesdictes parties, par une sienne composicion, en laquelle sont incorporées les bulles de nostre-

dit saint père le pape, des cas parelx et semblables, et qui sont d'une mesme matière et substance que tous les exploix dessusdiz, et chascun d'iceulx seront du tout annullé et mis au neant, sanz préjudice d'aucunes d'icelles parties, et soustendra chascune partie ses fraiz et despens, senz en rendre aucun à sa partie adverse; et parmi ce lesdictes parties ysteront de court, sanz amende.

Qua quidem cedula, sic ut premittitur, dicte nostre curie tradita, ipsa curia, audito procuratore nostro generali pro nobis, partes predictas, et earum quamlibet, quatenus unamquamque ipsarum tangit, seu tangere potest, ad omnia et singula in eadem cedula contenta, tenenda, complenda, ac firmiter et inviolabiliter observanda, ad requestam et de consensu magistrorum Nicolai de Lespoisse dicti archiepiscopi remensis, ex una parte, et Eustacii de Petra dictorum prepositi, decani, cantoris et capituli ecclesie remensis, ex altera, procuratorum, per arrestum condemnavit et condemnat, et ea, ut arrestum ejusdem curie teneri, compleri et observari et executioni mandari, voluit et precepit. In cujus rei, etc. Datum Parisiis, in parlamento nostro, die xxvii februarii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo, et regni nostri primo.

¹ Nous supposons que l'acte dont Bidet donne une si pompeuse analyse, est la déclaration mentionnée par l'inventaire de Noël (voir plus haut la pièce indiquée en note à la date du 17 décembre 1571). Nous ne trouvons d'ailleurs de traces de cet accord si important, que dans un autre ouvrage de Bidet (*Hist. de l'échevin.*, pièce 79), où cette fois il se trouve indique comme « transaction » conclue le 25 août 1572, entre l'archevesque, le chapitre, l'abbé de Saint-Remi, et les échevins, et par laquelle l'archevesque a reconnu qu'il n'avoit dans Reims aucun droit de police ni de gouvernement. »

DCCCVI.

7 mars 1373. OCTROI de 2 deniers sur les 12 deniers par livre, pour un an, afin d'aider les Rémois à payer les ôtages du roi Jean.
Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCVII.

25 avril 1373. MANDEMENT au bailli de Vermandois, sur les dommages que portent à l'abbaye de Saint-Thierry les officiers institués, après la mort d'un abbé, par l'archevêque et l'archidiaque de Reims.
M^{ss}. *Hist. eccl. rem.*, II, 23.

DCCCVIII.

17 juin 1373. AIDES octroyées pour payer les fouages ¹.
Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCIX.

18 juin 1373. COMMISSION du roi à Gober de Sueil, capitaine de Reims, pour rendre aux clercs mariés les gages saisis sur eux, à l'occasion d'une taille pour laquelle l'archevêque prétendait avoir seul le droit de les contraindre ².
Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCX.

6 juillet 1373. VIMMUS d'un don de XII^e f., de l'an LXVIII et l'an LXIX.
Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceuls qui ces lettres verront, Hugues Aubriot, garde de la prévosté de Paris, salut. Savoir faisons que nous, l'an de grâce mil trois cens soixante-treze, le jeudi dix-huit jours d'aoust, veismes unes lettres du roy nostre sire, scellées de son grant seel en simple queue, en la

¹ Voir plus haut, p. 349, note.

² Vers 1367, G. de Châtillon, capitaine, armé, avec le consentement de tous les habitants, un subsidie de 11 gros tournois vieux d'argent sur chaque queue de vin qui entraînait dans la ville; il a commis des receveurs;

l'archevêque n'ayant pas voulu que les clercs libres ou mariés fussent forcés à payer, par d'autres que par lui, un procès pend en parlement, et n'est point terminé. — Les gages saisis sur les clercs peuvent se détériorer... on les restituera sous caution.

marge dessoubz desquelles estoit plaqué en cire vermeille le signet du roy nostre sire, desquelles la teneur est telle :

Charles, à noz amez et féaulx conseilliers sur le fait des aides ordonez pour la guerre, et aus esleus à recevoir desdis aides en la cité et diocèse de Reims, salut et dileccion. Savoir vous faisons que nous, désirans que la ville de Reims soit emparée et mise en bon estat de défense contre noz ennemis, qui moult la convoient, et considérons que les habitans d'icelle ne pourroient soustenir les frais et missions qui y sont necessaires, sans nostre aide, avons donné de grace especial aus habitans de ladiete ville, contribuais aus fouages ordonnés illene, et donnons par la teneur de ces lettres, doze cens frans d'or en rabat et déduction de la somme de quatorze cens frans d'or, ou environ, esquies iceulx habitans contribuais nous sont tenus pour ledis fouages, des arréraiges des années mil ccc lx et huit et soixante-neuf passez, pour tourner et convertir au prouffit d'iceulx habitans, contribuais esdis fouages, en la réparacion et fortificacion de ladiete ville, par le commandement et ordonnance du capitaine d'icelle, et non ailleurs. [Sur ce] mandons et à chacun de vous, si comme à lui appartendra, que iceulx doze cens frans d'or vous leur faciez paier et délivrer par ceulx [que vous] trouverés qui les doivent, en les contraignant à ce par prise de corps et de biens, comme acoustumé est de faire pour noz propres debtes [par le] receveur de ladiete ville, pour convertir en ladiete fortificacion, par le commandement et ordenance dudit capitaine, au prouffit de[sdis] contribuais, et par ce les en tenés et faites tenir quietes et paisibles; et nous voulons que il soient allouez ès comptes de [celui] ou ceulx à qui il appartendra, non obstans ordonances ou défenses quelconques au contraire. Donné au boys de Vincennes, le vi^e jour de juillet, l'an de grace mil ccc soixante et treze, et le diziesme de nostre règne. *Ainsi signé* : Par le roy; Yvo.

Et nous à ce présent transcript avons mis le seel de la prévosté de Paris, l'an et le jour dessusdiz : J. TAVERNIER. Collacion est faicte.

DCCCXI.

Commission du roi au bailli de Vermandois, pour prendre les

mesures que réclame l'invasion des ennemis dont on est menacé¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCXII.

Septembre
1373.

LETTRES qui abolissent les appeaux frivoles dans les justices qui appartiennent au couvent de Saint-Remi, dans le bailliage de Vermandois².

Arch. de St.-Remi, liass. 13, n° 10.

DCCCXIII.

21 octobre
1373

MANDEMENT au bailli de Vermandois, pour décharger les Rémois de la levée de trente arbalétriers.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, Mémoires, f° 66 v°.

Charles..... aux baillif de Vermendoiz et prévost de Laon, ou à leurs lieutenans, salut. A la supplicacion des bourgeois, manans et habitans de la ville de Reims, disant que, par vertu de noz lettres à vous adrécans, vous les contraindez et volez contraindre à nous envoyer, pour nous servir en noz présentes guerres, le nombre de trente arbalestriers armés, et garniz d'artillerie, lequel service lesdis supplians, qui en ceste année présente, par le fait de noz ennemiz, ont eu leurs granches,

« Le bailli ira visiter les villes fermées, et autres forteresses de son bailliage, et forcera qui de droit à les avitailler, emparer, et garnir de gens d'armes. Il fera crier que tous ceux du plat pays se retirent dans les villes et forts avec tous leurs biens. Il fera rompre les ponts et les chemins. Les villes et gens du plat pays qui en auront pouvoir, soit gens d'armes, arbalétriers, ou archers, se tiendront appareillés. — Faictes aussi crier de par nous es bonnes villes de vostre bailliage, que les gens d'armes de nostre frère de Bourgoingne, de nostre comestable, et des autres capitaines aians routes de genz, y soient receuz senz contrediz, pour leur refuge et autres nécessités. »

² Ces lettres, après avoir reproduit assez exactement celles du 25 avril 1372 accordées au chapitre de Reims, se terminent ainsi :

« Nous adeertes recordans nous avoir faite l'ordenance dont dessus est faite mencion, par bonne et meure délibération de conseil, considéré que ladicte ordenance est toute notoire et général oudit bailliage, avous ordéné et déclairié, etc..... que nostredicte ordenance et déclaration faite comme dessus est dit.... pour les prévost, doyen, chantre et chapitre de Reims, et pour leurs justices..., soit gardée à tousjours semblablement es terres, justices et juridicions temporeles que lesdis abbé et couvent de Saint-Remi de Reims ont ou bailliage de Vermandois... ; c'est assavoir, etc., etc.... »

« Donné à Paris, l'an.... mil trois cens soixante et treze, et de nostre règne le dixième, ou mois de septembre. »

Signées : Par le roy, à la relation du conseil.

maisons, et autres biens estans au plat pais, arses, gastées et destruites. ou grant partie d'icelle, et aussi pour les grans frais, missions et despens que faire leur convient chascun jour, tant pour le paiement des fouages, et noz autres aides aians cours en ladicte ville, comme pour la fortification d'icelle, ne nous porroient faire, si comme il dient; nous, ces choses attendues, vous mandons, et à chascun de vous, ainsi que à lui appartendra, que de contraindre lesdiz supplians à nous faire ledit service vous vous cessez et déportez du tout, jusques à ce que sur ce aiez autre mandement de nous; et se pour ce vous détenez aucuns des corps ou des biens desdiz supplians, priz, saisissez, ou arrestez, si leur mettez et faites mettre au délivre. tantost et sanz délai, non obstant ordenances, mandemens et lettres quelconques à ce contraires. Donné au bois de Vincennes, le xxi^e jour d'octobre, l'an de grace mil ccc soixante et treze, et le xi^e de nostre règne.

Par le roy en ses requestes, FRAMETTE.

DCCCXIV.

COMMISSION au bailli de Vermandois et au capitaine de Reims, ^{4 novembre 1373} pour exempter les chanoines du logement des gens de guerre ¹.

Arch. du chap., lay. 41, liasse 103, n^o 2.

DCCCXV.

LETTRES du roi aux Rémois, pour les prier d'écrire au pape en ^{28 mars 1374.} faveur de Louis Thésart, évêque de Bayeux, que le monarque désirait placer sur le siège de Reims.

Marlot, *Hist. eccl. rem.* II, 632.

DCCCXVI.

CY-DESSOUS ensuit l'exploit qui fu fait de la recreancee du corps et des biens de Raulet de Cernay, barbier, bourgeois de ^{avant le 8 mai 1374}

¹ « Pour ce que puet regarder fait d'armes, connectons chascun de vous, et vous enjoignons estroitement, que dorenavant vous ne souffrez en aucune manière aucuns gens d'armes, par force ou violence, logier en aucunes maisous où lesdits supplians [les chanoines] demourront, contre leur gre et volonté.... au cas toutesvoies qu'il aroit en ladicte ville aultres lieux compéteus pour eulx logier, hostelleries ou aultres. » Joint une lettre semblable du 22 juillet 1385.

l'eschevinage, lequel monseigneur de Reims disoit non devoir joir des privilèges de la bourgeoisie, pour ce qu'il estoit son barbier familial, et demourant en son hostel ¹.

Liv. Rouge de l'eschev., p. 165.

« Le bailli et les officiers de Jehan de Craon... firent mettre es prisons de Porte-Mars ledit Raullet, et il y fut bon espace de temps avant que les eschevins le seussent... Aussitost qu'ils le surent, ils sommèrent le bailli de le *recevoir par hostaige*, aux termes de leur chartre. Le bailli répondit que Raullet n'étoit plus bourgeois, et que, comme familial de l'hôtel, à *monseigneur appartenoit li jugement en tous cas civils et criminels*: s'appuyant d'ailleurs sur ce que les *prévôts, maieurs, sergens, et autres officiers dudit archevesque estiment ses subjets*, et sur ce que les chanoines de Reims avoient le jugement de leurs *mainiès et familiers*, il devoit en être de même de l'archevêque, comme chanoine, et a plus forte raison comme archevêque.

« Les eschevins répondaient : que si un bourgeois devenoit *bailliz, prévôs, sergens ou officier exerçans juridicion, et faisant exploits de justice*, il pouvoit se faire qu'il fût justiciable de l'archevêque, pour ce qui concerne l'exercice deses fonctions; mais que ce n'étoit pas la le cas de Raullet, qui n'étoit pas officier de l'archevêque, et *avait esté présentéz piécà par son viconte ausdis eschevins, et receus comme bourgeois*, et paye les tailles, et avoit une chambre en ville ou il faisoit leu, et couchoit quand il vouloit. Quant aux droits des chanoines, ils étoient tout différens de ceux de l'archevêque, puisque celui-ci avoit donné une chartre qui le lioit à l'égard de ses bourgeois. D'ailleurs, pour être plus sûrs de leur fait, les eschevins ont envoyé toutes ces raisons par écrit à leur conseil à Paris, et celui-ci leur a répondu, que lors même que Raullet n'aurait d'autre logis que l'hôtel de monseigneur, ils doivent le recevoir en vertu de l'arrêt qu'ils ont obtenu en parlement. D'après cet avis, le procureur des eschevins s'est adressé à Witart, sergent du roi en la prévôte de Lion, et lui a mandé

d'exécuter la recreance par arrêt de parlement. Witart a refusé disant que le collecteur de Vermandois lui avoit signifié que Raullet étoit bâtarde, et fils de prêtre, et que pour cela il étoit homme du roi, et que s'il le délivroit par recreance aux eschevins, il en seroit poursuivi. Alors les eschevins ont été de nouveau prier le bailli de recevoir Raullet, et lui demander s'il le tenoit encore en prison. Le bailli a répondu, qu'averti par le collecteur, il lui avoit rendu Raullet, en lui prêtant la prison de Porte-Mars, où Raullet étoit encore retenu pour le collecteur. Alors les eschevins ont protesté afin que l'extradition de leur bourgeois ne leur portât point préjudice, et en ont requis instrument à Jehan de Gomont, et à Jehan de Trussi, tabellions du roi. Ceci fait, les eschevins ont pris conseil à Laon, pour savoir comment ils procéderaient. On leur a conseillé de faire leur exploit, malgré tout empêchement, attendu que la bâtarde de Raullet ne le mettoit pas au pouvoir du roi. Sur ce leur procureur a requis Godet, sergent du roi en la prévôte de Laon, d'exécuter l'arrêt de recreance de Raullet. Godet a fait plusieurs requêtes et commandemens au bailli, qui a lu deux lettres, l'une du prévôt de Laon, l'autre de M^r de Gilles, comme substitut du procureur du roi, lieutenant du prévôt de Laon, et du collecteur, pour attester que Raullet étoit désormais en leur puissance. Le procureur des eschevins a fait protestation d'en poursuivre l'archevêque et son bailli, et le sergent s'est rendu au château de Porte-Mars parler à Raullet, et savoir qui l'avoit mis en prison; de qui il s'avoit bourgeois, et s'il étoit homme du roi. Raullet a répondu, présent Gomont tabellion, qu'il étoit bourgeois de l'eschevinage, franche personne, ne en loyal mariage, et qu'il n'avoit jamais vu les gens du roi, mais bien ceux de monseigneur dont il étoit prisonnier. Alors le procureur a requis de nou-

DCCCXVII.

LETTRES qui abolissent les appeaulx frivoles dans les justices qui appartiennent au convent de Saint-Nicaise, dans le bailliage de Vermandois.

16 juil.
1374.

Bibl. de Reims, Rogier, *Mem.*, t. II, f° 288.

DCCCXVIII.

ACTE par lequel un bourgeois de l'échevinage qui a insulté les échevins, se soumet à l'arbitrage de ceux-ci.

16 mai.
1375.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A touz ceuls qui ces présentes lettres verront ou orront, Drouars de Haynaut, conseiller du roy nostre sire, et garde du seel de la baillie de Vermandois à Laon, établi de par ycelui seigneur, salut. Sachent tuit que pardevant nostre amé et féal Pierre de Gomont, cler, demourant à Reins, commis et établi de par nous pour oyr, entendre et nous rapporter ce qui s'ensuit, furent présens en leur propres personnes Liévin A-la-Tache, Jehan Vieillart, Thomas le Large, Thierry Noël, Philippe la Barbe, Thomas Cappelet, Robert de Saint-Thimotien, et Jehan

veau le sergent d'enteriner son arrêt. Le bailli, qui étoit présent avec le procureur de monseigneur, a soutenu que Raulet avoit été delivré aux gens du roi, attendu que le temporel étoit alors en la main du roi. Là étoient aussi Jehan le Tanneur, et Robin Malappris, lieutenant et compagnon du prévôt, maintenant que Raulet leur appartenoit. Enfin, après plusieurs paroles échangées, le sergent a fait recreance du corps de Raulet par ôtages, selon la teneur de l'arrêt, pour ester à droit au jugement d'échevin, et aucun des gens de monseigneur ne s'est opposé à cet exploit. Mais les gens de Laon ont mené Raulet prisonnier en la cour Nostre-Dame (cour du chapitre), où ils avoient emprunté des prisons pour le roi, le procureur des échevins protestant en leur nom *qu'ils s'en pourchasseroient*. — Et comme quelques-uns disoient que Raulet étoit détenu pour crime de faux, comme ayant fait des lettres closes au nom d'un écuyer, fils du seigneur de la

Loge, chevalier, et scélé du seel de ses armes *contrefait*, le procureur des échevins s'est rendu de nouveau à Laon pour y prendre conseil... et il a obtenu une commission adressée au premier sergent, afin que celui-ci s'informât au bailli, et au prévôt du roi, des motifs de l'arrestation de Raulet. Le Tanneur, et le bailli de Reims lui ont dit que c'étoit pour faux, et pour bâtardise. Mais malgré cela, il a fait enfin la recreance par ôtage.

Deux jours après, le procureur de l'archevêque, par un mandat général qu'il a du roi, se vient opposer à cette recreance; il y est reçu, et jour assigné à l'archevêque, aux échevins, et à Raulet, au 8 mai 1374. Mais le procureur des échevins proteste que celui de l'archevêque ne doit être reçu, parce qu'il auroit dû s'opposer au moment même de l'exploit de la recreance fait en sa présence. Le tout apparaissant à plein dans l'exploit du sergent, seel de son seel.

Coqueron, eschevins de Reims, tant pour eulx comme pour touz leurs autres compaignons eschevins, en la loge desdiz eschevins, séanz au buffet, d'une part; et Jacquemins Joyret, prisonnier, citoien de Reims, d'autre part; liquelz Jacquemins dit en parlant ausdiz eschevins les paroles qui s'ensuivent : « Messieurs les eschevins, on m'a dit que vous « avez fait aucune impectration pour moy faire convenir de certaines « injures que l'en dit que j'ay dictes de vous et de l'eschevinage de « Reims. Pour eschuer touz plaiz, je amende à vous toutes les injures « que vous trouverez que j'ay dit de vous et de l'eschevinage de Reims, « et me met de ce en vostre ordenance et taxation, senz faire aucun ap- « pel; » en promectant par ledit Jacquemins, par la foy de son corps baillier en la main de nostredit commis, sur l'amende le roy nostre sire, et l'obligacion de touz ses biens quelconques, que contre la taxation ou ordenance que lesdiz eschevins feront desdictes injures, il n'yra, ne venra, ni de ce ne appellera en aucune manière; ainsois de point en point la tendra et accomplira. Et ad ce le reçurent lesdiz eschevins. Et renunça ledit Jacquemins, par sadiete foy, expressément à toutes expressions, raisons, défenses, et contradicions quelconque, qu'il pourroit dire et aléguer contre les choses dessusdictes, et au droit réprouvant général renunciacion. En tesmoing de ce, nous, à la relacion de nostredit commis, qui tout ce nous rapporta, avons seellé ces lettres dou seel de la baillie dessusdit. Ce fu fait le quinzième jour de mars, l'an de grace mil trois cenx soixante et quatorze. *Signé* : P. DE GOMONT.

DCCCXIX.

Mars 1375. ABOLITION des appeaux volages dans la justice appartenant à l'abbé et au couvent de Saint-Thierry de Reims, situés dans l'étendue du bailliage de Vermandois.

Ordonn. des rois de Fr., V, 101.

DCCCXX.

4 avril 1375 LETTRES d'institution du receveur de la ville, données par le roi.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, juridict., liass. 46 bis, n° 5.

Gobert de Sueil, en vertu de ses lettres de commission, a fait assembler les collèges, les bénéficiés et les bourgeois qu'il a priés, afin d'accomplir ce à quoi il est commis, d'élire cer-

taines bonnes personnes pour recevoir les deniers de la ville, et les distribuer par son ordonnance ou celle de son lieutenant. Avec l'assentiment du capitaine, du clergé, des bourgeois, a été nommé Th. Noël, et à la requête des électeurs, le capitaine s'est rendu par-devant le roi, et a impétré les lettres suivantes, pour plus convenablement et sûrement exercer cet office, et avoir obéissance en l'exercant.

Charles....., oye la supplicacion de noz bien amez bourgeois et habitants, contenant que comme, de l'assentement et volenté de nostre.... cappitaine, et des bourgeois..... pour ce assamblez avec nostre cappitaine, ait esté nommé et esleu en recepveur d'icelle ville Th. Noël....., pour cueillir et lever les deniers qui se lièvent en ladicte ville, tant des fouages comme des dons par nous fais à ycelle, et aussi pour recevoir toutes autres tailles, aydes, près et subvencions..., pour estre convertis tant en nostre paie comme ou gouvernement et nécessités de la ville, lequel Noël ne porroit si convenablement exercer ledit office, ne avoir obéissance à ce faire, comme s'il y estoit commis et députez de par nous....; savoir faisons que nous, ladicte élection.... aians agréable, icelle voulons, loons, approuvons, et par ces présentes de nostre grace especial confermons.....; et establissons ledit Noël receveur de toutes les tailles, aides, subvencions, près, dons et octroys qui seront ordenez en la ville, pour quelconque cause que ce soit, appartenant à ycelle tant seulement....; et donnons pooir de contraindre, ou faire contraindre par ses commis et députez, tous ceulx qui en devront, de quelconques estat ou condition qu'ils soient, et convertir iceulz deniers tant en nostre paie comme esdis usages, par l'ordonance, conseil et avis du cappitaine ou de son lieutenant, et des eschevins et de v ou vi desdiz bourgeois et habitants notables. Si donnons en mandement au bailli de Vermandois, à nostre cappitaine, et à tous noz autres justiciers et subgiez...., que audit Noël, et à ses commis, en tout ce qui audiet office puet et doit appartenir, facent obéir et entendre diligemment..... A Paris, le iii avril M. CCC. LXXIV.

Comme ces lettres ne font point mention des gages du receveur, Noël déclare qu'il n'en acceptera la charge que si ses gages sont *tauxés*; alors le capitaine fait assembler en l'église Saint-Denis le clergé, les échevins et plusieurs notables, et on convient avec Noël de lui donner 60 f. d'or par an, à prendre d'année en année sur la recette. Dans ces 60 f. ne sont point comprises les gages de la recette de 4000 f. d'or, que fait Noël des fouages que les habitants doivent au roi pour l'an commençant au 1^{er} janvier 1374.

DCCCXXI.

19 mai 1375. COMPLAINTE en nouvelleté, impétrée des requestes de l'hôtel du roy.... par les eschevins et bourgeois grevés par O. Passenart, prévost, fermier de l'arceveschié, en la détention d'aucunes femmes acusées d'adultère, et jugement d'icelles sans eschevins¹.

Invent. de 1486, p. 196.

DCCCXXII.

26 mai 1375. QUITANCE du payement fait au réfecturier et procureur de l'église de Reims, par frère Pierre d'Ancerville, commandeur ou administrateur de la maison du Temple, de la somme de xxv s. parisis due par ladiete commanderie au chapitre annuellement..., *ratione domus seu totius manerii dicti Templi*.

Arch. du chap., lay. 56, liass. 170, n° 1.

DCCCXXIII.

26 mai 1375. JUDICATUM quo certi redditus ad vitam, ab habitatoribus de Escry quibusdam civibus remensibus debiti, adnullantur.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxvii, f° 150.

Lite mota in nostra parlamenti curia, inter Fourquetum Boudin, Walterum Damie, Gibelotam uxorem Guioti de Arbore, Mahietum le Telier, Girardum Rougeau, Marsonnam filiam Sarnay, Ponetum de Bonovultu, Huetum de Remis, Salomon Labrie, Johannem Baulart, Raulinum la Rouque, Guiotum Perrinum, Johannem Lefevre, Johannonem Lefevre, Reginaldum Regis, Huardum la Gauve, Radulphum Odot, Johannem Fourel, Lambertum de Novocastro, Girardum filium Milonis Thioti, Thomam Leholier, domicellam Ponceti, Theobaldum Rougeau, Simonetum Sellarii, Johannem des Rees, Johannem Mannoy, Elipdim uxorem Fouqueti Lechesne, Jacobum de Chavanciaco Personnum le Luffre, Johannem Pelliquant, Hebertum Laloure, liberos

«¹ Pourquoi est mandé au bailli de Vermandois soy informer bien secrètement, et ceulx qu'il en trouvera coupables, attendu que ce sont officiers en justice qui doivent répondre par leur bouche, qu'il les adjourne personnellement en parlement, pour répondre au procureur du roi et aux eschevins. »

Colardi Jonet, Aubericum Noiset, Waldericum le Baillif, Constancium Compaignie, Willemetum Petit-Gentil, Aelipdim uxorem Johannis Baulardi, Aelipdim uxorem Fouqueti Bourdin, Alisonnam uxorem Heberti Niset, Aguessonnam uxorem Johannis de Cappis, et Marguessonnam uxorem Johannis le Page, singulares ville de Ecry, in quantum quemlibet eorum tangebatur, ex una parte ; et Johannem le Linier, ejusque uxorem, magistrum Theobaldum de Attigniac, Aubericum Buiron dictum Appert, executores defuncte Aelipdis Lescote, pro qua resumpsit et resunit *sic* arramenta, Thomam le Pois, Johannem d'Arthois, executores defuncte Marie la Guespine, Herbinum dictum Coquelet, et Bilonam suam uxorem, heredes defuncte Marsonne quondam filie Jacobi Grenier, dictum Jacobum Grenier, quondam tutorem et curatorem dicte Marsonne sue filie, Thomam le Large, et ejus uxorem, Johannem de Merfe, lathomum, tam nomine suo quam ut habentem causam defuncte Blanchie quondam filie Colardi Petillon, Franquetum la Barbe, tam pro suo nomine quam ut heredem et curatorem defuncte Agnetis la Barbe, matris sue, Floriam la Chastellaine monialem d'Audecis, Wicleam uxorem defuncti Girardi Conchiart, executricem dicti Girardi, et Girardum, filium, heredem, et executorem dicti Conchiart, Margaretam la Coque, monialem de Praella, Agnetem uxorem defuncti Philippi la Barbe, tam nomine suo quam ut executricem dicti defuncti Philippi, Philippotum la Barbe executorem dicti defuncti Philippi, Collessonum Waleti, et Melotam ejus uxorem, Thierricum Noel, tam suo nomine quam ut executorem defuncte Margueronne quondam uxoris sue, Johannem Maignet-Cuquerel, et Alardum Baudoinum, tutorem et curatorem suum, Thomam le Pois, Aubericum Buiron, dictum Appart, Rosam Berarde uxorem defuncti Roberti Erart, Robinum Mingrant [*sic* Ingrant ?] Herbinum Coqueleti, ad causam uxoris sue, Oudardum le Vray, Balduinum Scoti dictum Frouart, Ysabellam uxorem Henrici Baudart, Philippotum la Barbe, tam suo nomine quam ut executorem ejus uxoris, Johannem Barisel, ad causam Bilonne uxoris sue, Collessonum Waleti, ad causam uxoris sue, Aelipdim uxorem defuncti Rolandi Castellani, ad causam Marsonne filie, Theobaldum de Cabilone, Agnetem uxorem Philippi la Barbe, et dictum Philippum, tam nominibus suis quam [ut] executores defuncti Petri de Cabilone, Manesserium Castellani, Aubericum Buiron

dictum Appert, executorem subrogatum defuncte Aelipdis Lescote, magistrum Theobaldum de Attigniac, executorem dicte Aelipdis, Balduinum Militis, ut executorem testamenti defuncti Johannis des Maimiex, civis remensis, Johannem de Cornellis, et Agnetem ejus uxorem, Thomam le Gras, et Agnetem la Barbe, executricem mariti sui, Mariam filiam defuncti Petri de Trecis, monialem S. Petri remensis, prout unumquemque eorum tangere poterat ex altera; super eo quod actores de Ecry dicebant quod de ratione, usu, et consuetudine, notorie observatis in toto regno, maxime in villa de Ecry, Remis, et in patria vicina, habitatores alicujus ville, non habentes corpus aut communem archam, sigillum, campanam, vel belfredum, non poterant redditus ad vitam vendere, aut alias alienacionem vel obligacionem facere efficaces, neque prejudicium afferentes habitantibus, ut habitantibus, neque ut singulis, non presentibus nec consencientibus, esto quod major pars habitantium ad hoc presens esset; necessariumque erat, ut premissa valerent, quod dominus sub quo tales habitantes manerent et subditi essent, daret eis licentiam se congregandi et obligandi, predictaque licencia per nos auctorisaretur, ac prefati habitatores hostiatim evocarentur, super premissis vendicionibus et obligacionibus jurendi (?), in quibus omnes habitantes sic congregati et convocati, simul, consentirent, essetque utilitas dictorum habitatorum et ville, et eos ad faciendum premissas obligaciones et vendiciones compellereturgens necessitas, et pro majori inconvenienti evitando; et, si premissa deficerent, aut aliqua premissorum, in dictis vendicionibus, alienacionibus et obligacionibus, dicebant eas non valere. Dicebant eciam, quod de racione, usu, et consuetudine ville de Ecry, et locorum vicinorum, si dolus et fraus dabant causam contractui, vel interveniebant in contractu, aut obligacione, non valebat, sed debebat adnullari; quod eciam, si per justum timorem qui cadere poterat in constantem virum, vel impressionem judicis, fiebant contractus et obligaciones, non valebant, aut saltem debebant adnullari. Preterea dicebant, quod ipsi habitatores ville de Ecry non habebant corpus, aut communiam, archam, sigillum, campanam, sen belfredum, sed simplices erant habitatores; quodque, si predecessores ipsorum aliquos redditus ad vitam dictis defensoribus vendiderant, et super hoc obligaciones confecerant, in dictis vendicionibus et obligacionibus [non observate fue-

rant?] solempnitates predictæ, vel si aliquæ earundem, minime fuerant, et in majori quod justo precio factæ fuerant, et, advenientibus terminis solempnibus dictorum reddituum, per creditores dñre tractati fuerant, et in majori summa dampnificati quod esset debitum principale, licet pro majori parte dictos redditus solvissent, errantes et credentes dictas vendiciones valere, et obligationes valere, ac propter hoc ad instanciam dictorum creditorum excommunicati et agravati fuerant, ac villa de Ecry supposita interdicto spacio viginti duorum annorum; quodque in dicta villa annuatim eligebantur unus qui vocabatur Major, et alii tres, qui dicebantur scabini, sed non erant veri Major aut scabini, habebantque potestatem duntaxat tailliam imponendi super dictis habitatoribus, et eam colligendi, pro reddibenciis eorum domino ab ipsis annuatim solvendis. Insuper dicebant, quod dicti defensores abbatem S. Nicasii remensis, et Huardum de Floricuria, tunc prepositum laudunensem, ipsorum defensorum amicos rogaverant, ut ad ipsos actores accederent pro novis obligacionibus ab ipsis actoribus habendis, prout dictis abbati et Huaro expedire videretur, et ob hoc ad dictam villam de Ecry accesserant, locutique primitus dictis Majori et scabinis fuerant, licet non erant veri Major et scabini, sed duntaxat haberent potestatem autedictam, ac ipsis Majori et scabinis blande persuaserant quod dictos habitatores facerent congregari, promittentes eisdem, quod tam pro principalibus redditibus ad vitam, quam pro omnibus arreragiis tunc ipsis creditoribus debitis, eos habitatores a dictis creditoribus quietare facerent pro ducentum (*sic*) et sexaginta libris parisiensibus reddituum ad vitam, quodque aliquibus dictorum habitatorum tantum insimul congregatorum, forsan obligatorum [*sic* obligaciones?] metu, dolo et fraude dictorum abbatis et Huardi, factæ fuerant, in quibus erga dictos defensores in trescentis et octuaginta libris parisiensibus ad vitam ibidem assistentes se obligaverant, licet eisdem promissum fuisset quod nisi in ducentis et sexaginta libris parisiensibus ad vitam se obligare debebant; ac licet, tempore dictarum obligacionum, dicti habitatores debuissent dictos redditus ad vitam personis tunc etatis XL^{ta}, vel quinquaginta, LX^{ta} aut ottuaginta annorum, tamen in dictis novis obligacionibus erant obligati personis etatis juvenilis, videlicet decem, XV^m, XX^{ta}, XXX^{ta}, aut quadraginta annorum, nullumque precium pro dictis redditibus ad vi-

tam, nisi arreragia solverant. Preterea dicebant, quod attentis premissis, per contentos et nominatos in certis litteris obligatoriis, non poterant obligari, nec in ipsis litteris nominabantur, nec in eundem transeundum presentes aut consencientes fuerant; quod etiam predictae mulieres, videlicet Alissonna uxor Johannis Baillart, Aelipdis uxor Fouqueti Bourdini, Alisonna uxor Heberti Piset, Aguessonna uxor Johannis de Cappis, et Margaronna, uxor Johannis le Page, tempore dictarum obligationum pupille erant, vel saltem etate minori, non habentes tutores aut curatores, sicque obligari non poterant; quare petebant pronunciari quod dictae vendiciones de facto, et littere quas dicti defensores habere se dicebant, ac fuisse ipsis factas per dictos habitatores ratione certorum reddituum ad vitam, dicerentur nulle, aut saltem tales quod non possent ipsis actoribus prenominatis, neque aliis habitantibus dictae ville de Ecry, in dictis litteris minime comprehensis, prejudicare, ipsosque defensores, et quemlibet eorumdem, condemnari et compelli ad reddendum et tradendum dictas litteras dictis actoribus, et cuilibet eorumdem, tanquam cassas et vanas, ac tales quod non valeant sustineri, dictisque defensoribus, et cuilibet eorumdem inhiberi ut amodo eos exequi non faciant, molestari, aut compelli, nec ipsimet compellent quovismodo, dictos actores, vel aliquem eorumdem, virtute causa aut occasione earumdem, aut quicquid ex eis secutum fuerit adnullari; et, si predicti actores in premissis obtinerent, tenerenturque dictis defensoribus precium quod, pro dictis redditibus recepissent, restituere, hoc tamen esset pro porcione eos tangenti, deducerenturque, et defalcarentur primitus, fructus et summe pecunie, quos et quas pro dictis redditibus solvissent; et, si defalcari non deberent, nichilominus offerebant, et adhuc offerunt, restituere precium ad quod tenerentur, secundum quod curia ordinaret; in eo autem quod dicti defensores requirebant, certam executionem in et super bonis dictorum actorum fieri, ratione certorum arreragiorum, de redditibus ad vitam sibi ut dicebant per dictos actores de Ecry debitis, neque ad proposita per eosdem admitti, et dictos actores ad proposita per eosdem admittendos esse, ipsosque defensores, et quemlibet eorumdem, in dictorum actorum, et cujuslibet eorumdem dampnis, interesse, et expensis condemnari.

Dictis defensoribus in contrario proponentibus, quod dicta villa de

Ecry esse solebat, et adhuc erat, una bona villa, bene populata, multis habitatoribus divitibus repleta, fuerantque a longo tempore, et adhuc erant, in dicta villa Major et scabini, et jurati, habentes jurisdictionem, cognitionem, et exercitium justicie, super omnibus habitatoribus dicte ville, dictique habitatores erant libere persone, que se poterant obligare, et quoscunque contractus facere, ac consueverant se congregare cum eorum Majore et scabinis, absque licencia cujuscunque, et absque hoc quod reprehensi aut puniti fuissent; et sic ab omni tempore usi fuerant; et, sic congregati, consueverant procuraciones transire, que in judicio semper recepte fuerant, debebantque censi habere communiam et corpus cujus Major et scabini erant caput; ac ab omni tempore usi fuerant, et consueverant, redditus ad vitam vendere, et ob hoc se obligare, ac ipsos solvere sine debato emptoribus eorundem, et dicti defensores ab ipsis actoribus dictos redditus emere, et ipsos pacifice recipere, absque hoc quod, pretextu dictarum solemnitatium, aut aliquarum eorundem, per dictos actores propositarum, hujusmodi contractus impugnantur; quod etiam dominus dicte ville, ratione dictarum venditionum reddituum ad vitam, minime conquerebatur, prefatque actores diu erat certos redditus ad vitam, pro magno precio ipsis defensoribus vendiderant, nec eis satisfecerant, et ob hoc in magnis arreragiis ceciderant, et propter hoc ad instanciam defensorum excommunicati fuerant, et in dicta excommunicatione, licet potuissent satisfacisse, remanserant ut infideles spatio viginti duorum annorum, quamvis actoribus omnem gratiam dicti defensores super arreragiis facere obtulissent, rogaverantque Huardum de Floricuria, tunc prepositum laudunensem, eorum amicum, per ipsos actores electum, ut cum abbate S. Nicasii remensis, a dictis defensoribus electo, tractaret super concordia inter actores et defensores predictos habenda; super premissisque abbas et Huardus, bona fide, cum dictis actoribus, ad eorum utilitatem tractaverant, ac ipsi habitatores, Major et scabini, et alii hostiatim evocati, congregati fuerant, saltem major et sanior pars eorundem, ut dicebant; et bene consulti et advisati, libere, non vi aut metu, sed sponte certos redditus ad vitam ipsis defensoribus vendiderant, videlicet defuncto Girardo Conchiart xv libras parisienses reddituum ad vitam, defuncto Franque la Barbe viii libras x solidos parisienses ad vitam Agnetis ejus uxoris, Johanni

Marquet (*sic*) dicto Cuquerel, xv libras xii solidos parisienses ad vitam, Gileto de Cabilone, xvi libras parisienses reddituum, ad vitam ipsius et Jaqueti ejus filii, Americo (*sic*) Buiron, dicto Appert, xvii et xii solidos parisienses, ad vitam ipsius et Bietridis ejus uxoris, Petro de Cabillone, xi libras parisienses, ad vitam ipsius et Ysabellis ejus uxoris, Petro Petillon, vi libras parisienses, ad vitam ipsius et Margarete ejus uxoris, Rolando Castellani, vi libras parisienses, ad vitam Marie ejus filie solummodo, Seville uxori defuncti Petri Migrant (*sic*), centum solidos parisienses, ad vitam Robini ejus filii solummodo, Marie la Guespine, xi libras parisienses, ad vitam ipsius et Marsonnis monialis filie Jehansonni Cochelet Adelphi Lescote uxori defuncti Guidonis Lescot x libras parisienses ad vitam Widelete ejus filie monialis, et alias x libras ad vitam Alisonne ejus filie monialis, Hueto Petillon, vi libras parisienses, ad vitam ipsius et Blanche filie Colardi Petillon, Baudeneto Lescot dicto Frouart, centum et decem solidos parisienses, ad vitam Pierrardi filii defuncti Johannis Faisant et Perrete filie dicti Baudeneti, Petro Coqueleti, xl solidos parisienses, ad vitam Margueronne filie Gerardi Cunchiart, Odardo le Vray, vii libras parisienses, ad vitam Marie ejus uxoris et Agnetis ejus filie, Johanni de Mainiex, lv solidos parisienses, ad vitam Ysabine ejus filie, Theobaldo Castellani, xix libras xvi solidos parisienses, ad vitam Huete ejus filie et Florone filie defuncti Johannis Castellani, Roberto Erart seniori, xx libras parisienses, ad vitam ipsius et Rose ejus uxoris, Jehansomo Regis, xl solidos parisienses, ad vitam Wilone ejus uxoris, Marie filie defuncti Petri Trecensis, lxxvi solidos parisienses, ad vitam ipsius et Petri filii Guioti Trecensis, Margarete la Coque moniali, centum solidos, ad vitam ipsius solummodo, Thome le Pois, viii libras parisienses, ad vitam Ysabine ejus filie, predicto Thome le Pois, viii libras, xvi solidos parisienses, ad vitam Marsonne ejus filie, Roberto de Chaumont Antiquo, lxxvi solidos parisienses, Emelote filie defuncti Baudenoti de Domo, et Henrico Judei, xliii libras parisienses, ad vitam dicti Henrici et Theobaldi de Cabillone, litteras obligatorias fide et juramento vallatas super hoc confectas, sponte transierant, et se concordaverant, ac se ut habitantes diete ville, et ut singulares, nominibus suis singularibus, et quilibet eorumdem insolidum, ad predictos redditus annuatim solvendum, fide et juramento obligaverant, prefatos redditus ad vitam pacifice

solverant sex aut septem annis, vel circiter, dictas venditiones, transactiones, et obligationes approbando, predictos redditus carissime, quia denarios pro xx et quinque, pro principali precio, emerant, prout hoc ex litteris obligatoriis super hoc confectis et alias dicebant plenius apparere; quodque eis plura arreragia quietaverant, ac per hoc prefati habitatores novas litteras obligatorias, tam sub sigillo baillivie viromandensis quam curie remensis, ratione dictorum reddituum ad vitam, ipsis defensoribus transierant, in quibus certe persone ad.... [*effacé*] fuerant ut viagiarie, occasione arreragiorum et q.... [*effacé*] principallium reddituum ipsis actoribus remissorum, dictaque vendiciones, transactiones et obligationes, consensu et accorde dictorum habitatorum, et sanioris partis eorundem, facte fuerant, ac erant dicti redditus ad vitam ordinati pro alimentis defensorum, quorum aliqui erant religiose persone, necnon dicti actores ipsis defensoribus ad vitam satisfacere recusaverant et recusabant sine causa, cum dictae vendiciones majori et saniori parte habitantium, ut predictur, ac eciam a predecessoribus dictorum actorum, videlicet parentum ipsorum facte fuerant; quare petebant dictos actores de Ecry, causam sive accionem non habere faciendi contradictos defensores demandas sive conclusiones predictas, ipsosque defensores ab actorum impeticionibus absolvi, declarando, si opus esset, vendiciones et litteras quibus dicti defensores se iuvabant bonas et validas esse, quodque pronunciaretur execucionem in et super bonis dictorum actorum de Ecry, et cujuslibet eorundem insolidum, fieri debere, pro arreragiis occasione dictorum reddituum ad vitam, sibi debitorum, dictos actores in predictis arreragiis, ac in suis dampnis, interesse et expensis, condemnari.

Tandem, cum jamdudum certi habitantes dictae ville de Ecry in dictis litteris obligatoriis nominati, et prenominati actores dicti Ecry dictas litteras obligatorias in dicta curia nostra impugnare nisi fuissent, et per arrestum curie nostre die x^a aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo Lxix^o prolatum, inter cetera dictum fuisset habitantes dictae ville de Ecry in dictis litteris obligatoriis nominatos, ad proposita per eodem non esse admittendos, et predictos actores de Ecry et mulieres, tempore dictorum contractuum etate minori, ac eciam dictos defensores remenses, esse admittendos, et sine factis expediri non posse, id-

circo facerent facta sua, et inquesta facta, et curie reportata fieret jus; facta igitur inquesta, et ad judicandum in statu in quo erat, de consensu partium..... recepta, ea visa et diligenter examinata, curia nostra per suum judicium declaravit, et declarat, dictas litteras obligatorias, in quantum predictos actores de Ecry superius nominatos tangit, nullas et invalidas esse et fuisse, ac ipsas in quantum ipsos actores ut predictur tangit annullavit et annullat; condemnavitque et condempnat dicta curia nostra dictos defensores remenses ad reddendum, restituendum et deliberandum dictis actoribus de Ecry, quicquid de bonis ipsorum, occasione premissorum fuerit captum sive arrestatum, annullando quicquid inde fuerit sequutum; et per idem judicatum curia nostra absolvit dictos actores de Ecry ab impetitionibus arreragiorum, dampnorum et interesse, per dictos defensores petitorum, dictos defensores remenses in expensis dictorum actorum de Ecry condemnando, earum taxatione ipsi curie reservata. Pronunciatum die xxvi^a maii lxxxv^o.

DCCCXXIV.

INTERLOCUTORIUM in causa forismaritagii inter archiepiscopum et scabinos remenses ventilata.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xxiii, f^o 264.

8 juin 1375

Cum scabini de banno dilecti ac fidelis consiliarii nostri archiepiscopi remensis, paris Francie, dudum nobis conquesti fuissent in casu novitatis, super eo quod licet ipsi essent et fuissent in pössessione et saisina habendi soli et insolidum cognicionem et judicium omnium burgensium et habitatorum de dictis banno et scabinagio existencium, et maxime burgensium scabinatus predicti, pèr gentes prefati archiepiscopi, tam Remis quam in qualibet villarum et castellaniarum ejusdem archiepiscopi captorum, in omnibus casibus tam criminalibus quam civilibus, homicidio, furto, ac prodicione manifestis duntaxat exceptis, habendique restitutionem dictorum burgensium et habitatorum, per gentes dicti archiepiscopi captorum, pro stando juri coram scabinis predictis, absque eo quod gentes prefati archiepiscopi dictos burgenses punire possent, vel mulctare, aut ad emendam trahere; licet insuper dicti burgenses et subditi banni et scabinatus predictorum, essent in possessione et saisina manendi seu moram trahendi

sub dicto archiepiscopo, in banno et scabinatu predictis, cum plena et libera facultate matrimonium cum quacunque muliere soluta, et ubilibet eis placeret impune contrahendi, absque foris maritaggio, manu mortua, vel aliqua qualibet servitute, dicto archiepiscopo propter hoc exsolvendis, seu eciam faciendis vel prestandis, et iidem conquerentes manutenendi et conservandi burgenses suos predictos in franchisia et libertate ante dictis: ac de premissis omnibus et singulis usi fuissent conquerentes burgenses et subditi jam dicti, pacifice et quiete, tam per se quam suos predecessores, a tali et tanto tempore de cuius contrario hominum memoria non extabat, aut saltem quod sufficiebat ad bonas possessionem et saisinam acquirendas et retinendas: nichilominus prefatus archiepiscopus, vel ejus prepositus in castellania de Cormissy, cuius factum ipse archiepiscopus ratum habuerat et habebat, Baudessonnum de Vitriaco, Radulphum le Tripier, Gibelinum Maigrelet, Galterum Vanteiquet, Jehançonum Nepotis, uxorem Fulconis carnificis, et Remigium Miquelet, carnifices et burgenses Remenses, de banno et scabinatu predictis, captos pro certo casu seu delicto cuius cognicio et punicio ad ipsos conquerentes pertinebat, absque facto vel delicto seu maleficio de presenti, nuper ceperat, et in dicti archiepiscopi carceribus, apud villam de Cormissy predictam, posuerat, nec ipsos reddere vel deliberare ipsis conquerentibus voluerat baillivus dicti archiepiscopi pluries et debite, eciam cum debita caucione per eosdem conquerentes requisitus, nec eciam recredenciam facere de eisdem, quinymo ipsos tandiu prisionarios detinuerat seu fecerat detineri, quod per violenciam et longuam detencionem plures ex dictis burgensibus detentis composuerant super premissis, et emendas plicaverant baillivo memorato, et eas postea exsolverant: dictus insuper baillivus Jacobum Tulerii, burgensem de scabinatu et banno predictis, pro certo forismaritagio quod ab eodem petebat, ceperat, seu capi et in dicti archiepiscopi carceribus poni fecerat, nec eundem reddere vel liberare, aut recredenciam de eo facere, voluerat, eciam mediante ydonea caucione, debite et juxta tenores certe carte ac privilegiorum eisdem conquerentibus concessorum, ac certi arresti curie nostre parlamenti, requisitus per eosdem conquerentes et summatas, quinymo eundem Jacobum prisionarium continue detinuerat et detinebat, ac de

die in diem plura largamenta sibi fecerat, ipsis conquerentibus non vocatis, aliquam eciam demandam contra eundem Jacobum non fecerat, nec ipsum in suis defensionibus audire, et ad iudicium dictorum conquerencium remittere, voluerat, in eorundem conquerencium prejudicium maximum atque dampnum, necnon et eos impediendo et perturbando in dictis suis possessione et saisina, indebite et de novo, ut dicebant; et ob hoc a nobis litteras super hoc obtinuerant, quarum virtute fuerant archiepiscopus et ejus prepositus jam dicti per certum servientem nostrum super locis contenciosis, ad certam diem dudum lapsam, adjornati, litterisque et querimonia predictis per dictos conquerentes vel eorum procuratorem ad factum ibidem reductis, quia procurator dicti archiepiscopi adjornamentum et defensionem pro dicto preposito acceperat, et restabilimentum per signum duntaxat fecerat, et tandem expleto predicto ac execucioni litterarum predictarum se opposuerat, fuerat dictus archiepiscopus, earundem virtute litterarum, ad certam diem in dicta nostra parlamenti curia adjornatus, super dicta opposicione et alias ulterius processurus, ut esset rationis, prout hec et alia per dictas litteras nostras, relacionem executorum earundem, et per privilegia et arrestum predictos dicebantur plenius apparere. Constitutis propter hoc in dicta nostra curia partibus antedictis, prefati scabini, hec et alia lacius proponendo, petebant se in dictis suis possessione et saisina manuteneri et conservari, impedimentumque per dictos archiepiscopum et prepositum in premissis appositum amoveri, omnes alias conclusiones ad casum novitatis pertinentes faciendo, petendo insuper restabilimentum aliud quam factum fuerat fieri, videlicet realiter et de facto, juxta privilegium et naturam cause novitatis; recredenciam eciam sibi fieri, et non archiepiscopo in casu dilacionis, necnon et eundem archiepiscopum in ipsorum scabinorum expensis condemnari, pluribus aliis rationibus per eosdem super hoc allegatis.

Pro parte vero dicti archiepiscopi, advoamentum et defensionem pro dicto preposito suo, ut alias accipientis fuerunt plures rationes et facta proposita, ad finem inter cetera quod dicta querimonia diceretur minus sufficienter ac inepte formata, haberetque congedium et expensas contra scabinos predictos, quod eciam iidem scabini ad se

juvandum de dicta carta seu privilegiis non admitterentur in casu presenti; et, si admitterentur, quod eidem archiepiscopo fierent omnes conclusiones ad casum novitatis pertinentes contrarie conclusionibus scabinorum predictorum, quas faciebat et fecerat; et insuper quod recredencia eidem archiepiscopo fieret in casu dilacionis, et non scabinis predictis, qui de originali carta seu privilegiis per eos allegatis fidem minime fecerant vel faciebant, necnon et quod dicti scabini in ipsius archiepiscopi expensis condemnarentur.

Prefatis scabinis plures rationes et facta replicando proponentibus, ad finem inter cetera quod ipsorum querimonia predicta bene ac debite formata diceretur, quodque prefatus archiepiscopus congedium et expensas per eundem supra petitas non haberet, quod etiam ipsi admitterentur ad sejuvandum de carta et privilegiis jam dictis, sibi que fierent alie sue conclusiones predictae, et non archiepiscopo supra dicto.

Tandem auditis partibus ante dictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis insuper querimonia relacione et arresto predictis, ac aliis actis et munimentis per dictas partes productis, consideratisque ipsarum parcium rationibus diligenter ac attentis omnibus circa hoc attendendis, et que curiam nostram predictam in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod querimonia dictorum scabinorum erat et est debite et sufficienter formata, quodque prefatus archiepiscopus congedium et expensas per eum supra petitas non habebit; et per idem arrestum dictum fuit quod, restabilimentum per ipsum archiepiscopum factum erat et est sufficienter factum, nec tenebitur aut tenetur idem archiepiscopus aliud restabilimentum facere, quod etiam partes predictae essent et sunt ad proposita sua hinc et inde admittende, et eas admisit et admittit; in principali vero non possunt sine factis expediri, et ideo facient facta sua, dabunturque commissarii per dictam nostram curiam, qui super ipsis inquirent veritatem; et inquesta facta, dicteque curie reportata, ipsa curia faciet jus. Pronunciatum die viii^a junii LXXV^o. PHILIBERT.

DCCCXXV.

22 decemb.
1375. JUDICIUM contra firmarios juris supra vinum in regno emptum; et extra regnum venditum, exacti.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xxiv, f° 91.

Cum lis mota fuisset coram baillivo nostro viromandensi, commissario a gentibus nostris nostre camere compotorum deputato, inter Johannem Senescalli, Girardum Girardoti, et Johannem de Sancto Artrindo, impositores impositionis foranee cursum habentis in baillivatu viromandensi anno Domini m° ccc° lxx°, actores ex parte una; et Oudardum Passentarte, defensorem ex altera; super eo quod dicebant dicti actores fuisse ab antiquo in regno nostro, et maxime in dicto baillivatu viromandensi, statutum et ordinatum, quod quicumque emeret vina in dicto regno nostro, ad ducendum et dispensandum extra illud, solveret nobis, vel gentibus nostris ad hoc deputatis, quinque solidos parisienses pro qualibet cauda, quod quidem jus consuetum erat per gentes nostras dari ad firmam, pro certa pecunie summa nobis solvenda; quodque fuerat eciam postea statutum et ordinatum, ad obviandum fraudibus et maliciis que per mercatores nos dicto jure nostro fraudare volentes, omni die committebantur, quod quicumque emeret vina in dicto regno nostro, et maxime in dicto baillivatu viromandensi, solveret dictam impositionem, vel promitteret gentibus nostris, seu illis qui dictum jus seu dictam impositionem tenerent a dictis gentibus nostris ad firmam, quod dicta vina ducebantur, venderentur et dispensarentur in dicto regno nostro, et quod de hoc infra certam diem sibi per dictas gentes nostras, seu firmarios predictos, prefigendam et assignandam, certificaret, cancone prestita ydonea et sufficiente de dicta impositione solvenda dictis gentibus nostris seu firmariis ante dictis, ipsis non certificatis de premissis dicta die, perinde ac si dicta vina fuissent extra dictum regnum nostrum ducta, vendita et desensata. Dicebant insuper dicti actores, quod ipsi dictam impositionem tenerant ad firmam, anno Domini m° ccc° lxx°, in mense januarii, quodque dicto tempore Johannes Culdœ, Angelus Mallegaille, Guillermus Fabri et Jacobus Quiquam, centum et sex caudas vini in dicto baillivatu, scilicet in villa remensi, et aliis

villis circumvicinis, emerant, quas se velle in villa rothomagensi ducere, et ibi eas vendere dicebant, et quod promiserant aportare vel mittere infra duos menses dictis impositoribus litteras certas, per quas appareret dicta vina in dicta villa rothomagensi fuisse vendita. Dicebant eciam dicti actores, quod dictus Oudardus, tanquam caucio, pro dictis mercatoribus dictas litteras tradere dictis impositoribus, infra dictos duos menses, certificare vina predicta in dicta villa rothomagensi fuisse vendita, vel solvere pro qualibet cauda de dictis caudis quinque solidos parisienses; quodque post premissa, dicti mercatores dicta vina extra baillivatum viromandensem ubi voluerant duxerant et vendiderant, et tamen dictos actores de loco ubi dicta vina fuerant [ducta?] et vendita, infra dictos duos menses, minime certificaverant; quare petebant dicti actores, per dictum baillivum nostrum, dictum Oudardum ad solvendum impositionem de dictis centum et sex caudis vini, scilicet pro qualibet cauda quinque solidos, et in eorum expensis condemnari.

Dicto defensore in contrarium proponente, quod dicta impositio non debebatur, nec solvi debebat, nisi pro vinis ductis et venditis extra dictum regnum nostrum, prout in institutionibus et instructionibus super hoc factis continebatur; quodque Johannes Culdoe, Angelus Malegaille, Guillelmus Fabri et Jacobus Quiquam, in dicto regno nostro commorantes, certum numerum caudarum vini in baillivatu viromandensi emerant, quas in villa rothomagensi ducere et ibi eas vendere intendebant; de quibus dictus defensor erga dictos actores fecerat caucionem, promittendo eisdem certas litteras mittere Remis infra duos menses, a vii^a die mensis februarii anni Domini millesimi cccⁱ lxxⁱ computandos, continentes dicta vina in dicta villa rothomagensi ducta fuisse, quodque dicti mercatores dictas caudas vini ad villam rothomagensem duxerant; et quia eas ibidem vendere non potuerant, ipsas ad villam de Esclusa, que est de regno nostro, per mare duxerant, seu duci fecerant, ac ipsas ibidem vendiderant, prout in certis litteris Petro de Guinones directis, sigillo ad causas dicte ville de Esclusa sigillatis, satis cito post dictos duos menses eidem Petro presentatis, dicebat contineri; que cicius, propter impedimenta que dicti mercatores, tam in mari quam alibi, habuerant, mitti minime

potuerant, quod sufficere debebat, secundum consuetudinem in dicto baillivatu communiter observatam; quare petebat, per dictum baillivum nostrum, dictos actores non habere accionem petendi ab eo dictam impositionem pronunciari, et, si aliquam haberent, ipsum ab impetitione eorum absolvi, ac ipsos in ejus expensis condemnari.

Super quibus et pluribus aliis, facta inquesta, cum dictus baillivus dictum defensorem in petitis per dictos actores, et in eorum expensis, condemnasset, fuit a dicta sententia per dictum defensorem ad nostram parlamenti curiam appellatum. Auditis igitur partibus antedictis in dicta appellacionis causa, processuque utrum bene vel male fuisset appellatum, ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, per judicium dicte curie dictum fuit dictum baillivum nostrum male judicasse, et dictum defensorem bene appellasse, ipsum ab impetitione dictorum actorum absolvendo, et ipsos in ejus expensis coram dicto baillivo factis condemnando, earum taxatione dicte curie reservata. Pronunciatum die xxii^a decembris, anno lxxv^o.

DCCCXXVI.

Ans. 1375 ETAT des revenus de l'archevêché de Reims, dressé pour Richard Pique, successeur de Louis Thesart ¹.

Livre Rouge du chapitre, f^o 290. — Cart. E du chap., f^o 148.

[I. *État du temporel de l'archevêché sous Louis Thésart, mort le 12 octobre 1375*]. — *C'est la valeur du temporel de l'arceveschie de Reims pour l'an lxxxiii.*

[§ I. — REVENUS A REIMS.]

Primo. [Les moulins de Vesle, entre Deux-Ponts, valent] ² pour ledit an, cxiii l. xii s. p.

¹ « Cet état est simplement intitulé dans les deux cartulaires : *Valor temporalis archiepiscopatus remensis*. Mais un examen attentif nous a fait penser qu'il ne s'agissait pas ici d'un simple compte de recettes et dépenses, mais d'un inventaire général des ressources et des charges temporelles de l'archevêché, dressé à la mort d'un des archevêques, pour son successeur. Nous croyons d'ailleurs cet inventaire incomplet; mais

dressé au début de l'archiepiscopat de Richard Pique, et rapproché du dénombrement donné dix ans plus tard (juin 1385) par cet archevêque, et de son testament (15 décembre 1389), il contribue à jeter un grand jour sur l'état du premier seigneur ecclésiastique du royaume à la fin du xiv^e siècle. »

² Ce qui se trouve ici entre [], a été gratté ou arraché dans les deux cartulaires, qui ont tous

Item. Le Jard de Reims, pour le courtillement à fruit du jardin¹, pour ledit an, xxxix l. viii s. p.

Item. Pour le pois de la cire, ledit an, xx s. p.

Item. Une maison à louer, pour ledit an, xiii l. p.

Item. Une autre maison, pour ledit an, xi l. iii s. p.

Item. Une autre maison, pour ledit an, vi l. viii s. p.

Item. Une autre maison, pour ledit an, xvi l. p.

Item. La hale au pain, pour ledit an, xxvi l. p.

Item. Une autre maison, pour ledit an, xi s. p.

Item. Une table au change, pour ledit an, xxii s. p.

Item. La maison de Bonne Sepmaine, pour ledit an, xvi s. p.

Item. La maison d'emprès, pour ledit an, xvi s. p.

Item. Une partie de la grange, pour ledit an, iii s. p.

Item. La rivière de Saint-Lyéart, pour ledit an, iii l. p.

Item. Les cens de la grange, pour ledit an, vii l. ii s. p.

Item. Chascun estal de la grant boucherie (et en y puet avoir xxiiii . xxvi d. ob.

[§ II. — REVENUS HORS REIMS, DANS LE ROYAUME.]

Item. La prévosté de Nogent, pour ledit an, liii l. viii s. p.

Item. Une maison à Nogent, avec les jardins et vignes, pour ledit an, lxiii s. p.

Item. La prévosté de Courmissy, pour ledit an, xxxv l. iii s. p.

Item. La prévosté de Chaumuisy, pour ledit an, xxxii l. p.

Item. La mairie de Maymex, pour ledit an, vi l. p.

Item. La mairie de Mombret, pour ledit an, xii l. p.

Item. La mairie de Tuissy, pour ledit an, lxxii s. p.

Item. La mairie de Heudrésiville, pour ledit an, vi l.

Item. La mairie de Villefranqueux, pour ledit an, xx l. p.

Item. La mairie de Ruffy, pour ledit an, xxix l. p.

deux appartenu au chapitre, dont les agents avaient sans doute intérêt à faire disparaître ce témoignage de la possession des moulins de Vesle par les archevêques. Mais un peu plus bas, p. 422, un passage où il est question de ces moulins a échappé aux in-

vestigations des agents du chapitre, et nous a servi à rétablir les lacunes intéressées qu'ils avaient établies sur différents points de ces comptes.

¹ « En icelui communement a, chascun an, xxiii chars de foings.

Item. La prevoستé d'Atigny, pour ledit an fut baillié en garde a Husson Pilette.

Item. Le four d'Atigny.

Item. La riviere d'Atigny, pour ledit an, vi l. viii s. p.

Item. Le barlage de ladicte ville se lieve en bail, et se lieve chascune semaine, le dimanche et le jeudi.

Item. Tuit les taverniers de ladicte ville doivent, pour chascune piece de vin qu'ilz vendent, vi d., et un lot de vin.

Item. Pour le vinniage d'Atigny, pour ledit an, xii l. p.

Item. Le tonniens appellez *Pontages*, que doivent plusieurs villes de Betheloys, pour ledit an, xxiii l. p.

Item. Les cens de Pasque, v s. x d.

Item. Le tonnen d'Atigny, pour ledit an, xvi l. p.

Item. Les estaux a bouchiers doivent chascun, à Pasque, v s.

Parcillement chascun boulengier, v s.

Parcillement chascun cordonnier, ii s. vi d.

Parcillement chascun mercier, et chascun chandelier, ii s. vi d.

Item. Les fours de Coulommies, pour ledit an, iii l.

Item. Les tonniens de Villés, pour ledit an, furent vendus c sex-tiers d'avoine.

Item. Le strelage d'Actigny se lieve en bail.

Item. Les fournaux que font les boulengiers doivent pour chascun muys, iii d.

Item. Chascun drapier qui tient estal, doit à Pasque v s.

[§ III. — REVENUS HORS DU ROYAUME : BEAUMONT EN ARGONNE.]

Primo. Le four de Beaumont, pour ledit an, xvi l. x s.

Item. Les moulins de Beaumont, pour ledit an, iii muys et viii sextiers de blé.

Item. Les tonniens, pour ledit an, x l. xiii s. iii d.

Item. La moitié des amendes de ladicte ville, esquelles prent le duc de Bar le tiers.

Item. Le four de la Tenue, en la part monseigneur de Reims, pour ledit an, lxxiii s.

Item. Les amendes.

Item. Le four de la Besace, pour ledit an, III l.

Item. Les amendes de ladiete Besace.

[§ IV. — REVENUS HORS REIMS DANS LE ROYAUME, SUITE.]

Item. La prévosté de Sept-Saux, pour ledit an, x l. x s.

Item. La rivière pour ledit an, XII l. XII s. VIII d.

Item. La huche à prendre anguilles, pour ledit an, VII l. IV s.

Item. La pescherie de la Fosse du Moulin, pour ledit an, III l. XVI s.

Item. Les moulins, pour ledit an, VIII muis de grain.

Item. Le païage, XII l.

Item. Le païage de Beaumont sur Vesle, pour ledit an, XLVIII l.

Item. La mairie de Tuissy, pour ledit an, LIII s.

Item. A Tuissy aux octaves de Pâque, XLV s.

Item. Le four de Tuissy, LV s.

Item. La prévosté de Bettenville¹.

¹ Presque tous les articles qui occupent ici une ligne, supposent d'autres comptes très-détailés, dont plusieurs se trouvent encore dans les archives de l'archevêché. Il n'entre pas dans notre plan de nous en occuper d'une manière spéciale, mais nous ne croyons pas inutile, pour le but que nous nous proposons, d'analyser au moins un de ces comptes, ne fût-ce que pour donner une idée plus exacte du temporel des archevêques, et de l'état des personnes dans leurs nombreuses possessions. Nous prenons dans la lay. 27, lias. 85, le n° 1, qui est le compte de la prévôte de Bettenville, pour l'année même où fut dressé le compte général que nous donnons ici, dans le texte.

Ce sont les cens et rentes qui sont dehus à très-révérend père en Dieu Mgr. de Reims, . . . appartenant à la prévosté de Bettigniville, paiez l'an M. CCC. LXXVI, receuz par Jehan le Fort-Homme, curé de Sommepy, et receveur de ladiete prévoste.

[1. RECEPTES.]

[§ I. RENTES NON MUABLES DUES AU XV^e MAI *.]

[1] Première recepte de cens qui sont dehus

en ladiete ville de Bettigniville, xv^e jour du mois de mai, paiez en la presence de Bertran le Barbier, Jehan l'Esbaulât, Jehan dit la Gille, Jehan Vignette, Robert Languelier et Jehan dit Bouchier, eschevins ad ce appelez :

95 cotes, — total : LXXI sous.

[11] Autres cens qui sont appelez : *Les cens de Madame Schille*, deuz à Mgr., paiez et receuz l'an dessusdit, le xv^e jour dudit mois de may :

26 cotes, — total : VIII s. III d.

[III] Les cens des villes foraines, paiez au xv^e jour de may, et en l'an dessusdit, en ladiete ville. . .

Primo : Ponfaverger : 10 cotes, — total III s. XI d. ob.

[2^e] Hoivinet. — 16 cotes, — total : III s. IX d.

[3^e] St. Hilier-le-Petit. — 8 cotes, — total : II s. XI d. ob.

[4^e] La Nueville. — 5 cotes, — total IX d. ob. fort.

[5^e] Moinronviller. — 5 cotes, — total : XI d.

* La plupart des intercalations mises par nous dans ce compte, sont empruntées à un autre compte de cette même prévôte, pour l'an 1386.

Item. La mairie d'icelle, pour ledit an, xxxii s.

Item. La mairie de Saint-Martin, pour ledit an, lxxiii s.

Item. Le four de Luistre, pour ledit an, xxxviii s.

[6°] Mont-St.-Remy. — 7 cotes, — total : 55 cotes, — total : vi s. vii d. ob. — 1 sext. ii s. i d. et pig. trois boiss. d'aveine.

[7°] Espoye. — Cens dehus à Mgr. en la ville d'Espoye, xv^e jour du mois de may, liquelz se doivent paier et recevoir audit lieu. Pour ce, receu de François d'Espoye, pour l'an lxxvi, xix d.

[§ II. VENTES DE BETTENIVILLE]

Autres rentes qui sont appelées *Ventes*, deheues à Mgr. en ladicte ville de Bettigniville, au jour de la feste de la Nativité de S. Jehan-Baptiste, des habitants de ladicte ville, lesquelles sont muables, que chascun desdiz habitants qui doit ventes, paie ii d. :

34 cotes, à ii d. chaque, — total : v s. viii d.

[§ III. CENS ET RENTES APPELÉS : *Poursains.*]

Rentes deheues à Mgr. [audit jour] . . . des villes foraines, . . . apportées en ladicte ville de Bettigniville . . . le jour dessusdit . . .

[1°] Ardenay. — Reçu de ladicte ville, . . . pour la rente d'icelle ville : cv s. par.

[2°] Mouronviller. — *Item*, reçu de ladicte ville : xxxv s. par.

[5°] St.-Clément : iii l. v s. par.

[4°] St.-Martin le Hureux : lv s. par.

[5°] Mont-St.-Remy : xxxv s. par.

Somme : xv l. xvi s.

[§ IV. CENS ET RENTES NON MUABLES DUES AU 1^{er} OCTOBRE]

[1] Les cens dehus en la ville de Bettigniville [et en la ville de Mont-St.-Remy], au jour de feste S.-Remy, . . . receuz. . . en la présence de B. le Barbier, J. l'Esbanbit, J. dit la Gille, J. Bouchier, et G. Chepe d'oye, eschevins de ladicte ville ad ce appelez :

156 cotes, — total : viii l. x s. viii d. — xx sext. d'avoine, 1 chapon.

[ii] Autres cens dehus audit jour . . . qui sont appelez : *Cens à Madame la Se-bille* :

[iii] Villes foraines : [1°] Hoiviney : 40 cotes, — total : xvii s. ob. — 1 quartel d'aveine.

[2°] Ponfaverger : 26 cotes, — total : xvii s. ii d. — 11 quartel, 1 boisseau et le tiers d'aveine.

[5°] Cens à Madame Sebille deuz à Ponfaverger : 2 cotes, — total : i d.

[4°] La Nueville : 10 cotes, — total : iii s. ix d. — 11 quartelz d'aveine.

[5°] St.-Hylier-le-Petit : 14 cotes, — total : iii s. iv d. ob. — 11 buisselz d'aveine.

[6°] Cens à Madame Sebille deuz à St.-Hylier : 5 cotes, — total : iii d. ob.

[7°] Nouroy : 11 cotes, — total : v s. i d. ob.

[8°] Moinrouviller : 12 cotes, — total : iii s. vii d. — vii quartelz de seigle, vii quartelz d'aveine.

[9°] Espoye : pour cens sur la mairie d'Espoye, qui est à l'abbé d'Auviller, v d.

[10°] Pour autres cens sur plusieurs personnes : xx d.

[§ V. RENTES DE CHEVAUX A BETTENIVILLE.]

Rentes deheuez en ladicte ville de Bettigniville des habitants d'icelle, au jour de feste S.-Remy, qui sont appelez *Abnuages* [sic : *Abunnages*? *], que chascun bourgeois qui tient cheval à cherrue, pour 1 cheval doit 1 quartel de seigle ; et qui en tient deulx, 11 quartelz, et ainssy au dessus :

20 cotes, — 22 chevaux, — total : v sextiers, 11 quartelz.

[§ VI. RENTES DE LA S.-REMY, TONNIEU, TERRAGE A] S.-CLÉMENT.

[1] Les cens et les rentes dehus . . . en la ville de St.-Clément, au jour de feste S.-Remy, lesquelz se doivent cueillir et recevoir au lieu ; receuz l'an m. ccc. lxxvi, en la présence de Perresson le Créceit, maire de ladicte

* Dans un autre compte de 1386, cet article est intitulé : *Rentes de chevaux*.

Item. Les tonnieux de Saint-Hilier-le-Petis, viii s.

Item. Pluseurs autres aveisnes et blés appartenans à ladicte prévosté.

ville, Colesson Jacquart, et Jehan le Mainbour, ad ce appellez comme eschevins :

55 cotes, — *total* : xiii s. i d. — *Seigle*,
v quart., iii bois. — *Aveine*, iii sextiers,
i quart, iii bois. — xiii poules et demi.

[ii] Les tonnieux de St.-Clément qui sont deheuz au jour de feste St.-Remy, que chascun chief d'ostel doit ad cedit jour à Mgr. iii quartelz aveine audit lieu, li quelz sont muables :

14 cotes, — *total* : x sextiers et demi.

[iii] Ce sont les terrages receuz à St.-Clément pour Mgr. l'an lxxvi, le jour dessus-dit, li quelz sont chascun an muables et terragiez aux champs, sus les terres, par le maire et les eschevins de ladicte ville ; liquelz ont esté terragiez pour l'an présent par Perresson le Creteil, maire de ladicte ville, Jehan le Keux, Jehan dit le Mainbour et Colesson Jacquart ad ce appellez :

25 cotes, — *total* : Froment, ii bois. —
Seigle, vi sextiers ii quart. et iii bois.
— *Aveine*, xiiii sextiers ii bois. — *Orge*
et *scourgon*, i sext.

[§ VII. RENTES DE LA S.-REMY, ET DU SAC A] S.-
MARTIN-LE-HUEUX.

[i] Cens et rentes deheuz... ad ce dit jour...

[1^o] *Premiers cens* qui sont appellez cens *Crossart* :

23 cotes, — *total* : vi s. viii d. — *Seigle*,
vii quart. iii bois. — *Aveine*, ii sext.
iii quart. i bois. — une poule.

[2^o] Autres cens appelés les cens des *Alleux* :

ii cotes, — *total* : ii s. vi d. ob.

[ii] Les rentes. . . en aveines [appelées : le *Sac*] :

9 cotes, — *total* : viii d. — *Aveine*, ix sext.
iii quart.

[§ VIII. MAIRIE, TONNIEU, HERBAGES DE] PONT-
FAVERGIER.

[i] Cens deheuz à Mgr. en la ville de

Pontfaverger audit jour. . . pour cause de la mairie de Chanterainne appartenant à Mgr., liquelz se doivent lever audit lieu

43 cotes, — *total* : iii s. iii d. ob. — v quart.
ii bois. d'aveine.

[ii] Ce sont les tonnieux deuz à Mgr. en ladicte ville de Pontfaverger, lesquelz se doivent cueillir en ladicte ville et aller querre de maison en maison par les gens de Mgr., avec yceulz le sergent de Mgr. de la ville . . . Et tous eilz qui doivent à Mgr. thonnieu, doivent i quartel d'aveine :

141 cotes, — *total* : xxxv sext. i quart.

[iii] Autres rentes deheuz à Mgr. en la ville de Pontfaverger, qui son appellez *herbaiges* :

14 cotes : — *total* : iiii sext. d'aveine.

[§ IX. DIVERS TONNIEUX.]

[i] *Moinronviller*.

[1^o] Les tonnieux de Moinronviller deuz à Mgr. des bourgeois de la terre de l'ospital

5 cotes, — *total* : v quart. d'aveine.

[2^o] Tonnieux de ladicte ville . . . deuz à Mgr., des bourgeois des seigneurs de la Bove :

7 cotes, — *total* : iii sext. ii quart.

[ii] *Ardenay*.

Les tonnieux de la ville d'Ardenay :

17 cotes ; les *coutres* de la ville payent à eux seuls 54 sext. d'aveine. — *Total*
xxxviii sext.

[iii] *Hoviney*.

Tonnieux :

26 cotes, — *total* : vi sext. ii quart.

[iv] *St.-Estene-à-Arne*.

Les tonnieux de St.-Estene-à-Arne, que chascun chief d'ostel doit à Mgr. chascun an demi-quartel avoine :

9 cotes, — *total* : i sext. et demi-quart.

[v] *Mont-St.-Remy*.

Tonnieux :

4 cotes, — *total* : ii sext.

Item. La prévosté de Tourville fut bailliée en garde.

Item. Le moulin.

[§ X. SAUVEMENS ET RENTES NON MUABLES DE] DONTRIAN.

[1] Rentes dehues à Mgr. en la ville de Dontrian, au jour de feste S.-Denize, qui sont appelez *Sauvemens* [ou les *Sacs*] :

7 cotes, — total : vii sext. aveine. — xiii d., pour les sacs.

[ii] Autres rentes dehues à Mgr. en ladicte ville, au jour de feste S.-Martin d'iver, paiez et receutez l'an LXXVI, en la présence de Béraut Robilluex, maire de Dontrian, Jehan Poncignart, Jehan Pignoncel, et Ourbin Piautre, sergent de ladicte ville :

9 cotes, — total : xviii s. — xviii sext. d'aveine, — xviii poulles.

[§ XI. BOURGEOISIE DE] BETTIGNIVILLE.

Rentes [dites *Bourgeoisies*], dehens en la ville de Bettigniville, au jour de la feste de S.-Martin d'iver que chascuns bourgeois doit à Mgr. xii d., i sext. d'avoine et une poulle; et qui tient un cheval à cherrue, ii s., ii sext. d'aveine et ii poulles, et au dessus qui tient plusieurs chevaux à cherrue, receutez . . . pour le curé de Sommepey receveur de Bettigniville, en la présence de B. le Barbier, J. Lesbaubit, J. Vignette, J. Pancette, G. Cheppe d'Oye et J. Bouchier, eschevins de ladicte ville, ad ce appelez avec J. Boudin, sergent pour mesurer l'aveine :

65 cotes, — total : iii l. xii d. — iii^{xx} i sext. — iii^{xx} i poulles.

[§ XII. SAUVEMENS DE] S.-HILIER-LE-PETIT.

Rentes [appelez *Sauvemens*] dehuez à Mgr. . . au jour de S.-Martin d'iver. . . , receutez en la présence de J. Gerdre, maire de ladicte ville, D. le Batillot, D. Gaquerel, et H. le Roux, eschevins de ladicte ville ad ce appelez :

58 cotes, — total : xlvii s. pour les sacs, — lxxvi sext. i quart. d'aveine, — lxxv poulles, pour rentes et tonnieu.

[§ XIII.] TERRAGES DEHUS A MGR. . . , DES VILLES

DE NOUROY, DE MOINRONVILLER ET DE JUNIVILLE.

[i] Nouroy : pour les terrages, pour l'an LXXVI, aveine, xvi sext.

[ii] Moinronviller : . . . aveine ii sext. i quart. et demi.

[iii] Juniville : pour les terrages de Juniville dou lien appelez : *Les terrages de Biaumont*, receut à la mesure dudit lieu, aveine, vii sext. qui valent, à la mesure de Reins, iii sext. et demi av., ou environ.

[§ XIV. SAUVEMENS DE MENRE.]

Menre : les sauvenens des bourgeois de Menre. . . receut tout en somme : aveine, xlii sext.

[§ XV. CENS ET VENTES DE LA VEILLE DE NOËL EN DIVERS LIEUX.]

[i] Bettigniville.

[1^o] Cens dehuez en ladicte ville, vigile de Noël :

5 cotes, — total : x den.

[2^o] Autres receptes d'argent faictes pour rentes dehues en ladicte ville, au jour de Noël, appelez *Ventes*, que chascun de ladicte ville qui doit ventez, doit ad cedit jour ii d. :

55 cotes, — total : v s. ii d.

[ii] St.-Climent.

Rentes d'argent, d'aveine, de poulles dehues. . . au jour de Noël et receutez. . . en la présence P. le Cateit, maire de ladicte ville, J. le Keux et C. Jaquart, eschevins ad ce appelez :

15 cotes, — total : iii s. ob. — iii quart. iii bois. av. — iii poulles et demie.

[iv] Pontfaverger.

Cens dehuez. . . au jour de Noël :

5 cotes, d'un tournois chaque, — total . . . ii d. ob.

[v] Moinronviller.

Rentes et poulles dehues à Mgr., des bergiers de Moinronviller, que chascun des bergiers de ladicte ville doit chascun an appor-

[§ V. — REVENUS A REIMS : SUITE.]

Item. Les exploits du bailliage de Reims, qui puet bien valoir chascun an mil livres ou plus.

ter en chastel de Bettigniville, au landemain de Noel, une poule

{ cotes, — total : iv poulles.

[5^e XVI. RECVTES DIVERSES.]

[1] Autres receptes de grains faictes pour Mgr, pour les molins de Bettigniville, liquelz furent venduz pour le temps de bonne memoire mon tres-chier et redoubte seigneur Mgr. Loys Thésart, jadis archevesque de Reims, commençant à lever dimanche, premier jour du mois d'avril, l'an mil ccc. lxxv, jusques à trois aus entiers après ensuivans, liquelz furent vendus à cris, à crois et à remont. . . ; et le pris Pierre Loillier de Bettigniville, pour la première année. . . rabatat tous ses remons. . . , c'est x sext. de grains, le tiers froment, le tiers seigle et l'autre tiers orge, et pour chascun an des [autres] ii ans, vi^{te} sext. de grain, tel blef comme dessus est dit. . .

[ii] Receptes d'argent faictes, bailliez par les gens de Mgr.

Premiers, recet de Mgr. par la main de . . . Pierre de Clarizel baillif de Reims, présent messire Henri de Vaux chevalier, en la maison Colet le Peschour. . . , vi frans, valent iii l. xvi s. par.

Item, de Gerardin la Poulle, capitaine de Bettigniville. . . , liquelz li furent baillez à Reims pour apporter à Bettigniville, v frans valent iii l.

Item, de maistre Thiebaut d'Attigny,

pour le temps registreur de la court de Mgr, xviii s.

Somme : xli l. iii s.

[ii^e] Receptes d'argent pour les fermes vendues appartenant à la prevosté de Bettigniville. . . , pour un an, xii l.

[1^{re}] de Renaut Courcelet *, prevost et fermier des amandes appartenant à exploits de prevosté, et aussi des alorages appartenant à ladite prevosté de Bettigniville. . . , pour un an, xvii l.

[2^{de}] *Item*, de Jacquet le Roy, du four de Bettigniville. . . , pour un an, lx s.

[3^e] *Item*, de B. Rebilluex, maire de . . . Dontrien, pour la mairie. . . , pour un an, xliii s.

[4^{de}] *Item*, de J. le Tondeux, maire de St-Martin, pour la mairie. . . , pour l'an, xi s.

[5^{de}] *Item*, de P. le Creteil, maire de St-Clément, pour la mairie. . . , pour l'an, xliiii s.

[6^{de}] *Item*, recet de Arnould Maron, fermier de Mgr. du tonnieu de St-Hilier; pour un an, vii s.

Somme des fermes dessus, xxxi l. lxiii s.

[iv] Receptes d'argent, pour bois vendu l'an lxxvi.

Somme : vii l. ii s.

[v] Receptes d'argent, pour roages delus à Bettigniville :

xx queues ou poinsons cotés; — total : iii s. iii d.

[vi] Receptes de corvees de charrois vendus l'an lxxv *.

* Courcelet mourut l'année suivante, et le compte de cette année porte : « Le jeudi, xv^e jour d'avril, fut mise la prevosté. . . par Jehan Noe; et fut mise d'assiette à viii l. par. iiii remons, chascun remont de x s., le tiers es remons, crieé par iiii dimanches et trois mercredis, à entrer. . . , veuredi 1^{er} jour de may lxxvii, jusques à trois aus. Dnt avoir le marchans darriens eulérisseur, la chaudeille faillie, c'est assavoir amendes composées en justice, afforages et roages. . . . Vint J. Avril de St.-Hilier-le-Petit, fit vi remons, chascun x s., valent iii l.; demourat le

marchié et prevostay audit Avril, présent Pierre Oillier prevost en ban (?), B. le Berber, J. Esbaulot, et R. Anguelier, eschevins parmi le pris de xiii l. p., mais qu'il doit rabatre pour cette première année le tiers de x remons, chascun x s.; et valent vi l., rabatat xxxiii s. iiii d. — Reste pour la première année : xi l. xvi s. viii d. »

** Ceux qui ont verifié le compte ont mis en note : « Non est verisimile quin plures sint in qualibet villa, qui debent istas corveas. »

Item. La vicomté de Reims, qui puet valoir chacun an, les charges païées, c livres de tournois, qui escheuent entre Noël et le jour de l'an.

Item. Les rentes de blés, d'avoines, chappons et deniers, qui escheuent à la Saint-Remy et à la Saint-Martin, à Noël et à Pasques.

Primo, receut de R. le Gignère et de J. Filleux cens[jiers], R. d'Ambonnay à Dontrian, pour vi cherrois de iii chevaux que il tenoient à cherrue; et doit en ladicte ville chascun chevaux à Mgr. pour an, ii cherrois, et vault chascun cherrois une journée d'un cheval; pour les vi cherrois dessusdis, receut xviii s.

Item, pour ix cherrois vendus à A. Maron de St.-Hilier, desquelz furent pris trois cherrois à R. le Berbier, trois à R. le Batillol, et trois à Jehannart, chascun cherrois ii s. et viii d., valent xxiii s.

Plus 9 autres charrois, — total : lxx s. vi d.

Autres receptes d'argent pour blef vendu.
Somme : xi l. xiii s. vi d.

Somme toute de la recepte en deniers :
cvi l. vii s. vii d. obol.

Item en froment : xxxix sextiers iii bois, et demi.

Item en seigle : lvi sext. ii quart. iii bois.

Item en avoine et scourgon : iii^e l. sext. iii quart. i bois.

Item de orge : xxxix sext. ii bois, et demi.

Item en poulles, viii^e vii poulles, et i chapon.

[II. DÉPENSES.]

[§ 1] SALAIRES ET GAGES D'OFFICIERS.

Premier, pour desservir la chappellenie

dit lieu, pour un an feni au 1^{er} jour de janvier, l'an lxxvi, païé audit euré du commandement de Mgr., iii l.

A J. Colin, portier dudit chastel. . . .
viii fraus pour an.

du chastel de Bettigniville, pour le curé du
A J. Gogart, garde des eaues de ladicte
chastellenie, lxxiii s. *

Somme : xv l.

[§ II.] DESPENS DE BOUCHE.

Pour les despens du receveur [général] et [des] dessusdis, pour tout l'an, pour le capitaine pour i terme, et pour plusieurs survenans des gens de Mgr., l l. xi s. iii d.

[§ III.] DESPENS POUR OEUVRES. [*Réparations et entretien d'édifices.*]

Somme : x l. xvii s. v d.

[§ IV.] MISES POUR ACHAT DE CHOSES, POUR MESSAGE D'OSTEL [*mobilier*]. . . .

Somme : xlv s.

[§ V.] DESPENSE COMMUNE. [*Entretien de jardins, viviers, etc., etc.*]

Somme : lxxviii s. ii d.

[§ VI.] DESPENSE POUR PESCHIER **.

Somme : iii l. xs.

Somme de la despense dessusdicte, pour l'an feni au premier janvier, l'an lxxvi : iii^e vi l. xi s. x d.

* Le compte de 1386 ne fait mention ni de portier, ni de garde des eaues, mais bien d'un sergent de Mgr. et de son receveur général.

** A la suite de ce compte, mais hors de ce compte, se trouve celui des poissons pêchés, qui sans doute ne faisaient point partie du bail de la

prévôté. Il y a 414 carpes, 687 carpeaux, 155 beschés, 232 anguilles, 56 vermales. On consomme une partie de ce poisson dans la maison de Mgr. a Reims; ou en vend pour la somme de xxvi l. xi s. vi d.

[II. *État comparatif des revenus du temps de Louis Thézart, et de ceux que perçoit Richard Pique.*] — *Ce sont les rentes et revenus du temporel de l'archeveschie de Reims, du temps ancien et du présent*¹.

[§ I. — REVENUS A REIMS.]

Primo. La viconté de Reims soloit valoir v^e et xl l., et du présent vault m^e xl l. p.

La prévosté de Reims soloit valoir m^e l., à présent vault vii^{ss} m francs.

La mairie de la Consture soloit valoir ix^{ss} l., à présent vault xx l.

La hale au pain xliii l., à présent vault m^{ss} vii l.

La rivière de Veelle lxxv l., à présent vault m^{ss} vii l.

La hale aux bouchiers x l., à présent vault vii l. x s.

Le Jard de Reims xxx l., vault à présent xlii réaux et environ vi jours de prés.

Le pois à la cire soloit valoir lx l.; à présent vault m l.

La hale aux poissons m l., à présent vault m l.

Pluseurs maisons et rentes séans à Reims, environ xl l., valent à présent lxi l. vi s.

Les pastures xl l., à présent valent m^{ss} l. vi s. x d.

La grange de Reims m^e sextiers de fourment, vaut à présent n^e sextiers de fourment.

vi^{ss} sextiers de fourment, deux à la Saint-Martin et à Noël, tant à Reims, et au chastel de Nueville, valent à présent lxii sextiers de fourment.

Les moulins [de Vesle] (les mots que nous rétablissons ici ont été enlevés par le grattoir dans les deux exemplaires) estanz à Reims, soloient valoir vii muis de blé, valent à présent vi^{ss} l.

¹ Les différences que signale ce § doivent tenir à la confection de nouveaux baux dressés en 1375, comme on le voit plus bas, partie V, § 2. — D'ailleurs il paraît y avoir plus d'une erreur de chiffres dans ces prétendues différences, comme le fait supposer la comparaison de cette partie n^e aux parties 1^{re} et 3^e du compte.

[§ II. — REVENUS HORS REIMS.]

Les moulins de Nenfville LXX l., valent à présent viii^{ts} frans.

La rivière de Champigny XL l., vault à présent XLIII l.

La prévosté de Courmissy viii^{ts} x l., vault à présent XLVI frans.

iii^{ts} stiers d'avoisne, tant en ladiete ville de Courmissy que à la Neufville; vi^{ts} septiers d'avoine vi^{ts} chappons.

xiii^{ts} chappons, iii^{ts} gelines, environ x jours de vingnes, et XLV muys de vin de rente, valent à présent vi l. LX gelines; et lesdis XLV muys de vin, XLVI frans.

La mairie de Villefranqueux soloit valoir xx l., à présent vault xvi l.

Environ xxi muys de vin de rente, xxxvi sextiers d'avoine, valent à présent xiii sextiers d'avoine.

La prévosté d'Attigny v^e XL l., à présent vault avec xviii fauchiez de prez, ii^e l.

Item. Le bois de Marcelot, où on peut vendre chascun an L l. de bois, à présent valent xx l.

La prévosté de Betteniville soloit valoir vii^e l., à présent vault iii^e l.

La prévosté de Sept-Saux iii^e LX l., à présent vault ii^e l.

La mairie de la rivière de Tuissy xv l., à présent vault iii l.

La mairie de Montbret xx l., à présent vault xii l.

La prévosté de Nogent LXXV l., à présent vault LXXXVIII l.

Environ v jours de pré, bois pour l'usage de [l']hostel, et peut-on avec ce vendre xx arpens de bois, environ xviii jours de vigne, tant audit Nogent comme à Chamery.

La prévosté de Chaumisy LXX l., à présent vault LXVI frans.

Environ v jours de vigne, et y vent-on chascun an environ LX arpens de bois, qui soloient valoir iii^e livres, à présent valent..... (*sic*).

Item. A Colommes à la montaigne, deux jours de vigne.

La mairie de Mainelx ix l., vaut à présent vi l.

Dix queues de vin de rente, et xviii sextiers d'avoine; et à présent y a ix queues de vin.

La chastellenie de Courville, tant en blé comme en argent, soloit valoir iii^e l., vault à présent xxviii sextiers d'avoine.

Et en y a environ vin jours de prez, bois, pour l'usage de l'ostel.

La mairie de Ruffy xxvii l., vault à présent vii l.

La mairie de Tuissy soloit valoir et vault iii l.

La mairie de Heudrésiville et de Saint-Martin¹, vi l.

La mairie de Colommes delez Attingny.

Au Viel Arcy, xvi jours de vigne.

La terre de Muire, qui soloit valoir iii l., vault à présent xxiii l.

La prévosté de Mouson soloit valoir xii^e frans, à présent vault viii^e frans.

Et ne sont mie en ces comptes le Jard de monseigneur, ne la paisson des bois, qui puent valoir c frans.

Et aussy ne sont mie comptés la vente de bois, ne les grosses amendes, qui puent valoir environ..... (*sic*).

Item. En ce ne sont pas comptés les amendes et exploiz du bailliage de Reims, pour ce qu'elles sont ès aventures.

[III. *Officiers temporels et spirituels de l'archevêché.*]

[§ I. — OFFICIA CURIE TEMPORALIS.]

Baillivus, — subbaillivus seu locum tenens, — prepositus remensis, — maior culture remensis, — vicecomes qui preest tholoneis, — servientes baillivi, — servientes prepositi.

Item. In singulis castellaniis, videlicet de Attigniaco, de Bettenivilla, de Septem Salicibus, de Curvilla, de Cornissiac, de Nogento, sunt singuli prepositi qui communiter (?) sunt furnarii.

Item. Receptor de Curvilla vocatur Castellanus, et atrium custodire consuevit, et facit coli vincas, et terras apud Septem Salices et Bettenivillam.

Sunt capitanei seu custodes castrorum predictorum.

In castro Porte Martis est castellanus, qui custodit castrum et prisonarios.

Item. Est capitaneus, et specialiter tempore guerre.

Item. Generalis receptor temporalitatis communiter moratur in palacio remensi, cum clerico, vel famulo, et portario.

¹ Dans le Livre rouge, St-Mame.

Item. Laboragium de cultura aliquotiens traditur ad firmam, et aliquotiens colitur per receptorem, et recipiuntur fructus in grangia prope Sanctum Anthonium remensem.

Item. Laboragium de Bona Domo regitur per castellanum de Curvilla.

Item. Castrum de Novilla est destructum; ibi sunt molendina boni valoris, et sunt etiam ibi aliquae modice obvenciones, quas aliquotiens domini remenses concedunt suis servitoribus.

Item. Sunt ibi bone piscarie.

Item. Prepositus mosomensis regit preposituram dicti loci, sub qua consistit castellania Bellimontis in Argonna, licet Bellusmons sit in regno, et Mosomum extra regnum. — *Item.* Apud Mosomum consuevit esse gubernator, qui erat supra prepositum. — *Item.* Ibidem consuevit esse receptor. — *Item.* Servientes prepositi mosomensis. — *Item.* Servientes nemorum archiepiscopalium. — *Item.* Portarius castrum mosomensis, et satis competens officium.

Item. Apud Curvillam et Cormissiacum sunt garenne, et in dietis locis sunt forestarii, seu servientes custodes garennarum.

Item. Porta Reneri Bouiron pertinet ad dominum remensem, et aliquotiens ibi custodiuntur prisonarii, et modicum valent emolumenta illius porte, que domini archiepiscopi concedunt aliquotiens servitoribus suis.

Item. Dominus remensis archiepiscopus habet tredecim officia laicalia, que vocantur paupertates Sancti Rigoberti, que concedunt domini archiepiscopi quando vacant suis servitoribus, vel quibus volunt.

Item. Est una parva domus in parvisio remensi, contigua ecclesie remensi, quam archiepiscopi concedunt quibus volunt, que valet communibus annis xiii florenos, vel citra.

[§ II.] OFFICIA CURIE ARCHIEPISCOPALIS REMENSIS.

Primo. Duo officiales, — sigillifer, — registrarius; — duo promotores in civitate et diocesi, — unus promotor provincie, — examinatores testium qui vocantur tabelliones, — officium sententiarum, — positionarii, — audienciarum, — procuratores in causis provincie, — notarii intreseci, — notarii foranei, — receptores legum et emenda-

rum in provincia qui vocantur officiales foranei, — apparitores, — tuerarius Bone Septimane, qui est custos prisonariorum clericorum, — procurator generalis.

[IV. *Dénombrement de la viconté de Reims.*]

[§ I. — REVENUS]

La viconté de Reims, que tient en garde messire Jaques de Bucy, dont les revenus sont telles.

Primo. Le vuinage de Saruay et de Villers, à icellui appartenant, lequel a été vendu l'an LXXIII, LVI L., à paier à III termes.

Item. Le vuinage de la Neufville et de Sainte-Anne, est vendu à paier en II termes, VII L.

Item. Le tonnul du fruit et des fourrages est venduz, à paier auxdiz termes, XXVIII L.

Item. Le tonnul du pain est vendu, à payer auxdiz termes, XXVI L.

Item. Le tonnul du marrein est vendu, à payer auxdiz termes, XI L.

Item. Le tonnul du poisson de douce eauce est vendu, à paier auxdiz termes, VI L.

Item. La viconté de Saint-Remy est vendu, à paier auxdiz termes, VII L.

Item. Le luchage du vin est vendu à paier auxdiz termes, c. s. ¹

Item. Le tonnul de toutes autres denrées que on vent à Reims, de telles qui doivent tonnul.

Item. Le s[t]erelage de tous les grains qui sont venduz et délivrés à Reims en la terre de monseigneur, et de Reims, tant en marchié comme en greniers.

Item. Le vuinage de toutes denrées qui trespasent parmi la ville de Reims, et le banlieue.

Item. Quans marchans forains ameinuent sel à Reims, le marchant doit pour chascun char de sel deux quartel de sel, et deux deniers de tonnul, et au-dessoubz au fuerre; et a-on aucune année baillié le mesurage de sel parmi XL L. par an, laquelle revenue n'a valu rien depuis III an, ne sel, ne argent pour la gabelle.

¹ Le cart. E porte v s.

[§ II. CHARGES.]

Ce sont les charges que le viconte doit chascun an tant en argent, en fourment, en blé de soile, et en avoine, qui s'ensuivent :

[1^o CHARGES D'ARGENT.]

Primo. Il doit à chappitre de Reims, à Pasque, à l'Ascension, à la Penthecoste, à la Toussains, et à Noël, à chascun terme, c s. ; somme xxv l.

Item. Ausdiz de chapitre, à l'office de la Seneschaucie, au jour de la Saint-Martin, LXXIII l.

Item. Ausdiz de chapitre, cedit jour, à l'office des Anniversaires, xx l.

Item. A l'ospital de Nostre-Dame de Reims XLV l. par an, païans à Pasque xx l., à la Saint-Jehan xx l., et à Noël c s.

Item. A l'église de Saint-Denis de Reims, chascun an XLV l., païans comme dessus.

Item. Auxdiz de chappitre, aux jours de la my-aonst, à la Nostre-Dame en septembre, et à la dédicace de Nostre-Dame de Reims, à chascune feste.

Item. A l'ospital Saint-Anthoine, chascun an, à la Saint-Remy, xxv l.

Item. Au vidame de Reims, chascun an xx l., païans à Pasque et à la Saint-Remy.

Item. A Baudon de l'Omme, chascun an païans à la Saint-Remy, c s.

Item. A la femme Guy Lescot, chascun an, au jour dessusdit, c s.

Item. A Hurtaut de Courey, chascun an, au jour dessusdit, xxiii s.

Item. Au chapellain du palais, chascun an, en iii termes, xii l.

Item. Au chapelain de Porte-Mars, chascun an à la Saint-Remy, xl s.

Item. Au chappitre de Saint-Thimotien, chascun an à la Saint-Jehan, xl s. vi d.

Item. Aux xn pources Saint-Remy, à chascun xxxii s. pour an, à iii termes, valent xx l. xvi s.

Item. Pour la moitié de la maison où on reçoit le serelage, laquelle moitié est à Aubert Grantmaire, chascun an x l., sans les refections; et monseigneur de Reims a l'autre moitié.

Item. Pour les gages du viconte, pour chascune année, xl l., avec ce que on lui doit son administration de bois, de sel, de pois et de fèves.

[2^o] CHARGES DE FOURMENT.

Primo. On doit à chapitre de Reims, le jour de la Saint-Jehan, ii muys.

Item. A l'église de Saint-Nicaise de Reims, chacun an, à un termes, xii muys.

Item. A l'hospital Saint-Anthoine, chacun an, païans comme dessus, viii muys.

Item. Au vidame de Reims, chacun an, à Pasque et à la Saint-Remy, v muys.

Item. A l'église Saint-Denis, païans à un termes vii muys et vi sextiers.

Item. A l'abbé d'Ellans, chacun an païans à un termes, i muy.

Item. A Hurtant de Courcy, chacun an à la Saint-Remy, i muy et demy.

Item. Au chappellain de Porte-Mars, chacun an, au jour dessusdit, i muy et demy.

Item. Aux xiii pources Saint-Remy, chacun an, païans un termes, à chacun vi sextiers fourment, valent v muys iii sextiers.

Item. A l'église d'Auviller, chacun an au jour de Noël, ii muys fourment.

[3^o] CHARGES DE SEIGLE.

Primo. A l'église d'Auviller, chacun an païant à Pasque, iii muys.

Item. A l'aumosnier de Saint-Remy de Reims, à la Saint-Martin, lxx sextiers.

Item. A l'église de Saint-Denis à Reims, chacun an païant à la Saint-Remy et à Pasques, xx sextiers et mine.

[4^o] CHARGES D'AVOINE.

Primo. A l'église d'Auviller, païant chacun an à la Saint-Jehan, v muys d'avoine.

Item. A l'abbé d'Ellans, chacun an, païant à un termes, i muys d'avoine.

Item. A l'église de Saint-Denis de Reims, païant chacun an à la Saint-Jehan et à Noël, xiii sextiers d'avoine.

[V. *Etat du temporel de l'archevêché sous Richard Pique, nommé en 1375 et mis en possession le 3 janvier 1376.*] — *C'est la valeur de la recepte du temporel de très-révérend père en Dieu monseigneur de Reims, qui est à lever à présent.*

§ I. ÉTAUX ET GRANGE DONT LA FERME S'ACQUITTE A L'ANNÉE, ET DONT LE TERME ÉCHÉOIT AU 2 FÉVRIER ET A PAQUES.]

Primo. Au jour de la Purification Nostre-Dame, pour vii estaux à la poissonnière d'eau douce, xl s.

Item. Pour iii estaux à la triperie, cedit jour, xviii s.

Item. Le lendemain de Pasques, pour le cens de la grange, lxi s.

Item. Cedit jour, pour les estaux de la boucherie, xxxvii s. vi d. ob.

[§ II. FERMES QUI S'ACQUITTENT PAR QUARTIER.]

Ce sont les fermes du temporel, bailliées à ferme pour an, qui se paient à iii termes principaulx de l'an.

Primo. La prévosté de Reims, et la mairie de la Constore, sont bailliées à ferme pour an, à m^e iii^{xx} xv l. C'est pour chascun terme vi^{xx} iii l. xv s.

[Les moulins de Veesele, entre Deux-Pons]¹ sont bailliées à ferme pour trois ans, commençant au jour Saint-Jehan l'an lxxxv, chascun an pour vii^{xx} xviii frans, excepté le premier an, que li marchans y prendrent, pour leur droit de leur remons, xvi frans, c'est pour la première année, vii^{xx} ii frans qui valent cxiii l. xii s. C'est pour chascun terme de la première année, xxviii l. viii s.

Le pois de la cire est baillié pour an à iii l. : c'est pour chascun terme, xx s.

La rivière de Veelle est baillié pour an, pour iii^{xx} vii l. : c'est chascun terme, xxi l. xv s.

Les focés qui sont outre le Jard Monseigneur, pardevers la rivière, sont bailliées à ferme pour un an à vii frans : c'est pour chascun terme, xxviii s.

¹ Ce qui est ici entre [] a été gratté dans le cart. E, mais est resté entier dans le Livre rouge.

La hale au pain est baillié à ferme pour an, à xx l. : c'est pour chascun terme, c s.

[Le Jard Mousseigneur de Reins est bailliés a ferme par an, à xii royaulx : c'est pour chascun terme, x royaulx et demi, qui valent vii l. vii s.]¹

La maison que tient Raulet Alard est baillié à ferme pour an, a xx royaulx : c'est pour chascun terme v royaulx, valent lxx s.

La maison que tient Guillaume de Vaulx est bailliée à ferme pour an, à xvi royaulx : c'est pour chascun terme iv royaulx, qui valent lvi s.

La maison du bailliage est bailliée à ferme pour an, à xxi frans et demi : c'est pour chascun terme v fr. vi s., qui valent iiii l. vi s.

La petite loge devant la loge du prévost estoit bailliée à ferme pour an, à xl s., et vacque pour ce que l'oste s'en est fuis.

Une autre loge, au Change, est bailliée à ferme pour an, à xxxii s. : c'est pour chascun terme, viii s.

La maison devant la Pourcellette est bailliée pour an, à vi frans : c'est pour chascun terme, xxiii s.

La maison de Bonne-Sepmaine, devant le Puis, est bailliée à ferme pour an, à viii frans : c'est pour chascun terme, xxxii s.

La maison dessoulz le Feins est bailliée pour an à vi frans : c'est pour chascun terme, xxviii s.

Le jardin aux Bouteilles est baillié par an à xx s. : c'est pour chascun terme, v s.

La rivière de Champigny est bailliée pour an à xliii l. : c'est pour chascun terme, xi l.

La rivière de Saint-Liénart est bailliée pour an à iiii l. : c'est pour chascun terme, xx s.

Les deux moulins à blef à Neufville sont bailliés à ferme iii ans, commençans à dimenche v^e jour de novembre, chascun an, pour cxvi frans : c'est pour chascun terme, xxxix frans; ouquel terme penra la régale du v^e jour de novembre², jusques à la délivrance du

¹ Cet article n'est que dans le Livre rouge.

² Ce passage seul servirait à légitimer notre opinion sur les circonstances auxquelles nous rattachons ce dénombrement.

temporel monseigneur, liquel fut délivrez le tiers jour de janvier : c'est pour monseigneur environ x frans, et pour la régale xix frans.

Les moulins foulons de Neufville, sont bailliés à ferme commençant au jour dessusdit, chacun an, pour liii frans : c'est pour chacun terme, xii frans et denii ; ouquel terme penra la régale de v^e jour de novembre, jusquez au jour que le temporel de monseigneur fut délivrez ; et se escheu le terme des susdiz moulins le v^e jour de février ; c'est pour monseigneur environ iii frans.

La chastellerie de Neufville, que monseigneur avoit donné à son maistre d'ostel, estoit bailliée pour an, à viii frans : c'est pour chacun terme, xxxii s.

La disme des viviers de Neufville se baille pour chacun an à paier à la Saint-Martin, environ liii s.

La terre de Rilly est bailliée pour an à paier au jour de la Saint-Martin, pour xvi s.

La prévosté de Nogent est bailliée pour chacun an, à lxxii frans : c'est pour chacun terme xviii frans, valent viii s. viii d., de laquelle somme on li déduit xx s. pour la cause du four que li Réthelois abatirent, qui estoit de sa ferme, reste xii l. viii s. Se monseigneur vaudroit penre viii pour ledit terme.

La maison, vigne et jardin, que monseigneur a à Chamery est baillié d'encienneté à la vie de ceulx qui la tiennent, chacun an, à lxxiii s. : c'est pour chacun terme à xviii s. vi d.

La prévosté de Courmissy est baillié par an à xlvi frans : c'est pour chacun terme ix l. iii s.

La prévosté de Chaumisy est baillié pour an, à lvi frans : c'est pour chacun terme xi l. xii s.

La prévosté d'Attigny est baillié pour an, à viii^{xx} xvi l. : c'est pour chacun terme, xliii l. ; et est à très-mauvais paieurs, et très-poures gens ; et y perdent grandement.

Les moulins d'Attigny sont baillés pour an, à xxvi l. xii s. : c'est pour chacun terme, vi l. viii s.

La prévosté de Sept-Saux est baillié pour an, à ii^e l. : c'est pour chacun terme, l l.

La mairie de Maignuelx est baillié pour an à vi l. : c'est pour chascun terme xxx s.

La mairie de Monbret est baillié pour an à x l. ; de laquelle somme leur sont déduit pour an xii s., pour cause de la maison qui estoit de leur ferme que li Réthelois abatirent : c'est pour chascun terme xxxix s. vi d.

La mairie de Tuisy est bailliée pour an à iii l. : c'est pour chascun terme xx s.

La mairie de Heudrésiville est bailliée pour an à vi l. : c'est pour chascune fine¹ xxx s.

La mairie de Villefrancheux estoit bailliée à ferme à xxi l. ; et failli ladicte ferme au jour de Noël darnier passé.

La mairie de Ruffy est bailliée à xii l. : c'est pour chascun terme lx s.

La terre de Muire, appartenant à monseigneur par deffaut d'ommage, est bailliée à xxvii l. vi s. : c'est pour chascun terme vi l. xv s. vi d.

Mémoire de ix^{xx} arpens de bois venduz ès bois de Chaumisy, appartenant à monseigneur, qui sont venduz au prouffit de monseigneur, chascun des arpens iii fr. et i gros tournois, desdus les remous des marchaus, à coper à vi ans, et i an de vuide après lesdiz vi ans, et en doivent coper chascun an xxx arpens, et paier chascun an à la Chandeleur, et doivent commencer à coper à la mi-aoust l'an lxxv. et le premier paiement escherra à la Chandeleur, l'an lxxvi.

[§ III. ENTRETIEN ET RÉPARATIONS A LA CHARGE DU NOUVEL ARCHEVÊQUE.]

[1°] *C'est ce qui est à faire de nécessité du temporel monseigneur de Reims* [aux environs de Reims].

Premièrement, tailler du bois pour ardoir comme il en plesra à monseigneur ; et coustera le cent d'annielx à taillier.... (*sic*) : c'est pour le millier, xxv l.

Item. A Nogent, à labourer xiiii jours de vignes, qui cousteront chascun jour en tasche, ou à journée, environ vu frans pour le jour.

vi^{xx} trois frans, de laquelle il faut paier la moitié devant Pasques; sont lxi frans et demi.

Item. Il faut faire deux milliers d'escharsons, et constera le cent à faire iii s.; sont c s.

Item. A Chammery a deux jours de très-bonne vigne, et pourront couster bien à bien labourer, xvi frans : c'est à paier la moitié devant Pasque, viii frans.

Item. A Chaumusy a viii jours de vignes, qui cousteront à faire le moins xxxiiii frans : c'est à paier devant Pasque xvii frans.

Item. Faut i millier d'eschersons qui cousteront à faire xl s.

Item. A Coulommies a trois jours et deux hommés de vignes, qui cousteront à labourer xxiii frans : c'est à paier devant Pasque xii frans.

Item. A Trigny a ii jours de vigne à labourer, qui pourront couster xii frans : c'est à paier, comme dessus, vi frans.

Item. Y faut d'eschersons pour environ lx s.

Item. A Courmissy a xii jours et demi de vignes à labourer, qui pourront couster v frans; sont lxii frans et demi : c'est à paier, comme dessus, pour la façon, xxxi frans.

Item. Cousteront à faire ès bois de monseigneur les eschersons v frans.

Item. A Viel-Arcy a xvi jours de vignes à labourer, et pourra couster chascun jour vii frans, sont cxii frans : c'est à paier dedans Pasque lvi frans.

Item. Il faut acheter d'eschersons, pour lesdictes vignes, pour xlviii frans.

Item. A Nogent a un pressouoir; à Monbret, un; à Courville et à Mons sont iii presoils qui faut couvrir de nécessité, ou ilz se perdront.

[2° A REIMS.]

Item. En voz greniers de Bonne-Sepmaine faut grant foison de lates et de cloux, et y faut bien xii milliers de tuilles qui pourront couster xii l.

Item. En vostre palais a bien à faire de très-grant nécessité, tant de

couverture comme d'autre ouvrage, et y faut bien x milliers de tuiles qui pourront couster x l.

Item. En vostre Jard faut bien deux milliers de tuiles, qui pourront couster xl s.

Item. Avons acheté pour vostre grange delez Saint-Anthoine, iii chevaux et un char ferré, pour faire vostre labourage, qui coustent xxxvi fr. et demi.

Item. Faut auxdiz chevaux millieur harnois qu'ilz n'avoient, qui pourra couster environ vi frans.

Item. Faut en vostre grange deux varlés et une baiselle, qui auront de gages chascun an, xxx frans.

Item. Demandent pour leur despenz, et autres administracions, pour leur vivre, pour chascun mois iii frans, iii septmaines pour le mois, sont par an, xxxix frans.

Item. Faut pour la gouvernance de iii chevaux, environ xxiii septiers d'avoine pour le mois, et pourra couster le sextier iii s. et demi; sont ciii s. vi d.

Item. Faut en ladicte grange pour semer les terres à mars, avoine iii^{es} iii sextiers; et pourra couster chascun sextier v s.; valent xxi l.

Item. Y faut une banne à mener grains, et pour sas xxvi aulnes de toile, chascune aulne xviii d.; sont liii s.

Item. Y faut une charrète ferrée et deux tumerèlez ferrez, qui pourront couster xx frans.

Item. Y faut deux cherrues estouffées de ferrement, deux herses qui cousteront iii frans.

Item. Deux peelles, deux sommes, un lanet et une besche, qui pourront couster i franc.

Item. Faut en ladicte grange d'ouvrage de charpenterie, et de couvrir, xvi frans.

[3^e A] SEPT-SAUX.

C'est ce qui faut de nécessité à Sept-Saux.

Premièrement, au moulin, un arbre de xxviii piez de lonc, et de xvi pens de face. — *Item.* Deux rues estouffées, — trois ventaulx; — et pourront couster toutes les choses dessusdictes à pris dernier, xxvii frans.

Et séjourne ung des moulins par deffaut des choses dessusdictes.

Item. Faut audit chastel de Sept-Saux environ XL piez de palis, et XL piez de garite, que li vens a abatu de novel, et pourront couster XII frans.

Et y faut grant foison d'autres reffections.

[4^o A] BETTENIVILLE.

C'est ce qui faut de réfection en la prévosté de Betteniville de nécessité.

Primo. Pour mettre le moulin de Saint-Martin le Hureux en estat pour moultre, tant en moulin comme en façon, c frans.

Item. Au vivier d'eau faut une ventillière, se on y veult pescher, qui coustera bien L frans.

Et y a, si comme on dit, de la norrisson.

Item. Faut au chastel refaire les pons et les garites, qui pourront couster XL frans.

Item. Faut pour garder le chastel et les yaues, à tout le moins III personnes, auxquelz il faut livrer toute pourvéance pour eulx vivre et despenser, excepté le pain qu'ilz prennent sur les moulins.

Item. A delez le moulin de Saint-Martin XVI piez de gros marrein appartenans à l'exécution de monseigneur Loïs, nagaires archevesques de Reims, que Dieu absoille, qui vaut bien XX frans.

[5^o A] NEUFVILLE.

C'est ce qui faut à Neufville.

Premièrement, au moulin foulon, un arbre et une raie, III maillés, III queues et III pates, reférer les vaissaulx, et III cotières pour lesdiz vaissaulz, pour tout ce et la façon, XXIII frans.

Item. Faut en la maison, de couverture, et ouvrer dedens icelle pour hébergier le mosnier, et faire une estable.

Item. A esdiz moulins, appartenans à l'exécution monseigneur dont Dieu ait l'ame, une muele.

[6^o] C'EST CE QUI FAUT [AU MOULIN ENTRE DEUX-PONS¹.]

Premièrement, deux pièces de marrien, chascune de XVIII piez, et X pens de face.

¹ Ceci encore a été gratté dans le cart. E, et subsiste dans le Livre rouge.

Item. vi de xvi piez de lonc et de x pens de face, au gros chief.

Item. Une arche et une portellette devant.

Somme pour le marrien dessusdit, et la façon, xxi frans.

Item. Monseigneur, il faut ii charpentiers à Lovois, pour an, à voz gages et despens. Et vult en avoir Jehannot le maistre charpentier, avec ses despens et une cote hardie, xxx frans.

Et à ses despens veult avoir lx frans.

DCCCXVII.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour informer des exactions de Jehan de Saint-Remis, receveur des fouages de la ville de Reims.

4 AVRIL
1376.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles..... au bailli de Vermandois, ou à son lieutenant, salut. Complains se sont à nous les eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reims, disans que pour cueillir et recevoir sur euls la somme de deniers à nous due par ladicte ville pour leurs fouages de ceste année, commençant au mois de janvier dernier passé, nagaires il establirent Jehan de Saint-Remy, demourant en ladicte ville, lequel s'en chargea pour la somme de cent frans d'or, ou environ, parmi ce qu'il promist par exprès auxdis complaignans que à chascun qu'il paieroit desdis fouages, il bailleroit cédulle ou quittance soubz son seel, sans en prendre aucun proufit, à ce que les bonnes gens fussent moins chargiez; ce non obstant, ledit Jehan, depuis ladicte recepte par lui encommenciée, a prins et prent de jour en jour plusieurs sommes de deniers, qu'il montent à une grant somme totale, des singuliers habitans de ladicte ville, pour les cédules ou quittances de ce qu'il paient desdis fouages, auxquels ledit Jehan ne vult bailler quittances ou cédules se de chascune il n'a certain proufit; par quoy les bonnes gens sont si opprimés que plusieurs plaintes en ont esté faictes auxdis eschevins; lesquels, ou aucuns d'eulz, pour y pourveoir, se sont traïs en l'ostel dudit Jehan, auquel il estoit alors, combien qu'il ne se vouldist pas monstrier. Si exposèrent lesdis eschevins aux clerks dudit Jehan la fourme du contrat dessusdit, ensemble les extorcions qu'il faisoit de jour en jour sur les bonnes gens, en venant contre ses promesses dessusdictes, à ce que de lors

en avant il s'en déportast. Lesquels cleres respondirent que se qu'il en faisoient estoit du commandement leur maistre. Après lesquelles parolles, et que les aucuns desdis eschevins se furent partis dudit hostel, ledit Jehan de Saint-Remy descendit d'une chambre où il s'estoit caichiez, trouva encores en son hostel Luquin le Potier, l'un desdis eschevins, auquel il dist plusieurs hautaines et injurieuses parolles, tant dudit Loquin comme des autres eschevins ses compaignons, les maudits moult oultrageusement, combien que ledit Luquin lui exposast amiablement qu'il faisoit mal de prendre argent desdictes cédules. Sur lesquelles paroles retournèrent les eschevins qui s'estoient partiz, si répétèrent audit Jehan amiablement les fais dessusdiz, lequel ne les print pas en gré, mais respondit hautainement que pour euls ne lesseroit qu'il ne preist argent desdictes cédules, outre son salaire à lui ordené; lesquelles choses sont faictes par ledit Jehan en venant dampnablement contre sesdictes promesses, en opprimant torsionnairement les bonnes gens de ladicte ville, et ou très grant grief, préjudice, et dommage d'iceuls, si comme dient lesdis complaignans; supliant humblement par nous à euls estre pourveu de remède convenable sur ce. Pour ce est-il que nous, qui ne voulons nos bons subgez estre opprimez contre raison, pour occasion de nos aides, par ceux qu'ils s'entremectent de les recevoir, ou autre, vous mandons et connectons que vous vous informiez diligamment de la forme dudit contrat, ensamble des griefs, oppressions et excès dessusdis commis par ledit Jehan; et se par ladicte informacion vous appert qu'il soit ainsy, faictes deffense de par nous audit Jehan que d'ores en avant ne liève aucune chose desdictes quietances ou cédules, et lui commandez qu'il rende et restitue aux bonnes gens tout ce qu'il en a levé, en le contraignant à ce par toutes voies deues et raisonnables. Et en cas d'opposicion, contradicion, ou refus, pour ce que lesdis eschevins ne sont tenuz de plaider ailleurs que en nostre parlement, s'il ne leur plaist, et que la chose requiert célérité, adjournez, ou faictes adjourner, ledit Jehan à certain et compétent jour en nostre présent parlement à Paris, non obstant qu'il siée, pour remédier auxdis supplians sur les choses dessusdictes, circonstances et dépendances d'icelles, procéder et aler avant en outre, comme de raison sera; en certifiant audit jour souffissamment nos amés et

féauls gens tenans nostredit parlement dudit adjournement, et de tout ce que fait averez des choses dessusdictes, en euls renvoyant l'information qui par vous sera faicte audit jour, deuement close et seellée; car ainsi le voulons-nous estre fait, et l'avons octroïé et octroions auxdis supplians, de grâce especial, par ces présentes, non obstant quelconques lettres empétrées, ou à empétrer, subreptices au contraire. Donné à Paris, le quart jour d'avril avant Pasques, l'an de grâce mil ccc lxxv, et de nostre règne le douzième, sonbz nostre seel ordené en l'absence du grant. *Ainsi signées* : Es requestes de l'ostel.

DCCCXXVIII.

COMMISSION du roi à un huissier de parlement, pour faire 3 juin 1376.
commandement au bailli de Vermandois de renvoyer en parlement une cause qui concerne l'échevinage¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCXXIX.

PLAIDS, en baillie.

PLAIDS, en prévôté.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. IX.

Du 27 juin
1376 au 11
mars 1378.
Du 8 juillet
1376 au 18
mars 1398.

DCCCXXX.

INTERLOCUTORIUM de honestis mulieribus, quibus a preposito 24 juillet
1376.
remensi imponebatur quod inhoneste in suis corporibus se gesserant — [*Alias*] — Arrest donné en parlement ou prouffit des

¹ « P. Troussel est porteur de lettres obligatoires, es quelles il disoit les eschevins être obligés sous le seel de leur échevinage, à feu J. des Fossés, pour certaine somme. Les échevins, pour certaines causes, n'ont voulu lui en faire satisfaction. Illes a fait ajourner par le bailli de Vermandois à Laon pour connoître ou nier leur seel, et répondre aux demandes du porteur. Les échevins sont en saisine de n'aller qu'en parlement, et cela

pour deux raisons : 1° Ils sont jugés de l'archevêque qui, comme pair, ne relève que du parlement. 2° Leurs chartres sont confirmées par le roi, qui dès lors a la surveillance et protection de l'échevinage. — Les archives de l'Hôtel de ville, renseign., contiennent deux autres pièces relatives à cette affaire, en date du 9 juillet 1376 et du 11 octobre 1382. »

eschevins, contre Oudart Passentarte, prévost de Reins, et aucuns ses sergens, pour le faict des fillettes.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xxiv, f° 63.—Liv. blanc de l'échev. f° 219.^o

Cum scabini de banno dilecti ac fidelis consiliarii nostri archiepiscopi remensis, Egidius Freperii, Ysabellis la Renarde ejus uxor, Petrus Burgondi, et Johanna ejus uxor, Colinus Alemanni dictus le Roucelet, et Marçonna relictæ defuncti Baudouin le Galois, consortes in hac parte, nobis conquesti fuissent super eo quod, licet dicti scabini fuerint et sint in bona possessione et saisina soli et insolidum habendi jurisdictionem, cognitionem, decisionem et judicium in omnibus casibus civilibus et criminalibus omnium burgencium dicti banni et scabinatus, certis casibus exceptis et reservatis archiepiscopo predicto et ejus baillivo remensi, absque hoc quod prepositus dicti archiepiscopi remensis possit aut debeat cognoscere, judicare aut determinare de quibuscunque causis criminalibus vel civilibus dictos burgenses tangentibus, aut ab ipsis burgensibus aliquid exigere via condemnationis aut compositionis, occasione cujuscunque delicti eisdem burgensibus impositi, nichilominus Odardus dictus Passe-en-tarte, prepositus firmarius dicti archiepiscopi remensis, sua cupiditate dampnabili motus, pluribus honestis mulieribus..... torçonne et contra veritatem imposuerat; quod inhoneste in suis corporibus se gesserant et gerebant, adulterium et fornicacionem committendo; et eorum occasione dictus prepositus, ac Alardinus Tribalet, Collessomnus dictus le Fromagier, et Radulphus de Cathalano, Petrus de la Glaye, Henricus Couillon dictus le Grant Guiot, et dictus le Petit Chaalons, servientes ipsius prepositi et ejus complices in hac parte, plures de dictis honestis mulieribus burgensibus de facto ceperant et incarceraverant, easque et quasdam alias honestas mulieres ad diversas compositiones, metu carceris et alias dampnabiliter induxerant, et dictas compositiones fecerant dicte mulieres honeste, licet nichil male fecissent, ad evitandum ipsarum et parentum suorum infamiam, pluresque pecuniarum summas inde per extorcionem et impressionem officiorum suorum exegerant et receperant prepositus et servientes antedicti, propter que plura honesta matrimonia perturbata fuerant et erant, in justicie lesionem et scandalum

plurimorum, ac exponencium predictorum grave dampnum et prejudicium, et ad gravem injuriam singulorum conquerencium superius nominatorum premissa cedebant et redundabant, ut dicebant; et super hiis, virtute certarum litterarum nostrarum, informatione facta, predicti prepositus et servientes fuerant in dicta curia nostra adjornati, procuratori nostro et dictis conquerentibus responsuri, ipsisque propter hoc in dicta curia constitutis, prefati procurator noster et conquerentes premissa lacius proponendo, petebant dictos prepositum et servientes, ac eorum singulos condemnari et compelli ad faciendum et prestandum propter hoc eisdem conquerentibus, et eorum singulis, emendam honorabilem, tam in curia nostra quam Remis, in locis publicis, et aliis ubi predictos excessus et maleficia ac injurias commiserant et perpetraverant, et etiam ad solvendum nobis et partibus injuriatis emendam pecuniariam juxta arbitrium curie nostre antedictae, habito respectu ad excessus et injurias antedictos, et quod dicti prepositus et servientes propter abusum justicie et excessus predictos, et impressionem dictorum officiorum suorum, perpetratos et commissos, ut premittitur, ab officiis suis predictis et aliis publicis quibuscunque perpetuo privarentur, et quod ipsi condemnarentur ad reddendum et restituendum predictis singularibus conquerentibus quicquid occasione premissorum ab ipsis extorxerant et habuerant, et ad tenendum carcerem firmatum donec de adjudicandis contra ipsos esset plenarie satisfactum; quod etiam dicti prepositus, et servientes, in ipsorum conquerencium expensis condemnarentur, plures alias rationes super hoc allegando.

Dicto Odardo ex adverso proponente et dicente, quod quicquid fecerat et fieri mandaverat in hac parte, hoc debite et secundum usum et consuetudinem ac communem observanciam ville remensis, et tanquam prepositus, et pro jure dicte sue prepositure, fecerat, sibi que facere licebat et licebat, ac eidem competeat, ad causam et pro jure dicte prepositure, et de hoc fuerat et erat, sui que predecessores prepositi remenses fuerant, in bona possessione et saisina, ac eisdem usi fuerant per tot et tanta tempora quod de contrario hominum memoria non extabat, aut saltem quod sufficebat ad bonam possessionem et saisinam acquirendas et retinendas. Dicti vero servientes, et eorum singuli, proponebant et dicebant, quod ipsi ad mandatum dicti prepositi, et de

ipsius expresso precepto exspectaverant, et debite processerant in hac parte, nec propter hoc teneri poterant aut debebant in processu, et in casu quo tenerentur ipsi et prepositus predictus, dicebant quod certas summas non excessivas perceperant et habuerant licite a mulieribus inhonestis, et de ipsarum voluntate et assensu, prout in talibus erat et est fieri consuetum; sicque per premissa dicebant apparere, quod dicti conquerentes causam et accionem non habebant faciendi conclusiones suas predictas; et, si causam et accionem habebant, dicti prepositus et servientes ab eisdem absolvi debebant, ut dicebant, et ad hoc concludebant, et quod dicti conquerentes in ipsorum prepositi et servientis expensis condemnarentur, pluribus rationibus per ipsos super hoc allegatis.

Dictis conquerentibus plura, replicando, proponentibus ad finem quod dicti servientes tenerentur et remanerent in processu, et quod ipsi et dictus prepositus ad possessiones et saisinas, et alias conclusiones per ipsos factas et propositas, non admitterentur, et, si admitterentur, quod eisdem non valerent, quodque dicti conquerentes causam et accionem haberent faciendi suas conclusiones, et petitiones antedictas, et quod sibi fierent, et ad hoc et alias ut supra concludentibus.

Tandem auditis partibus antedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis litteris informacione et expletis in hac parte factis, consideratisque ipsarum parcium rationibus, et attentis circa hoc attendendis, et que curiam nostram movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod prepositus et servientes predicti non erant nec sunt admittendi ad possessionem et saisinam, usum et consuetudinem per ipsos propositas, et eos non admisit dicta curia, nec admittit; condemnavitque dicta curia nostra et condemnat dictos prepositum et servientes ad reddendum et restituendum predictis conquerentibus, et eorum singulis, quicquid ab eisdem, occasione premissorum, extorserunt, seu levarunt et exegerunt, de quo se informabit certus commissarius ad hoc per dictam nostram curiam deputandus¹. Quantum vero ad alias conclusiones contra dictos preposi-

¹ Dans l'inventaire de 1486, p. 201, se trouve la note suivante :

parlement, le iiii^e jour de décembre
M. CCC. LX et XVI, adressant à maître Gérard
« Commission donnée de la court de d'Ambonnay et Jehan de Passy, conseillers

tum et servientes factas, ad finem emende et punicionis, racione excessuum et abusus justicie propositorum, et eciam expensarum, partes non possunt sine factis expediri. et ideo facient facta sua, super quibus inquesta facta et eidem curie reportata, ipsa curia faciet just. Pronunciatum die xx^a julii, anno lxxvi^o. CORBIE.

du roy.... en ladite court, pour mettre à execution l'arrest ... contre Oudart Passentarte, prevost, et ses sergens.... »

¹ *Arrest de parlement contre Mgr. l'archevêque, Oudart Passentarte jadis son prévost*, et plusieurs ses sergens touchant le*

fait des femmes (Liv. blanc de l'échevin. f^o 78 v^o. — Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxxii, f^o 295 :

« Lite mota in nostra parlamenti curia, 28 mai 1379, inter procuratorem nostrum pro nobis, et scabinos banni dilecti ac fidelis consilarii

* Passentarte, qui avait conservé la prévôté longtemps encore après l'arrêt de 1379, ne s'y était pas enrichi, comme le prouve l'acte suivant extrait des Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxxii, f^o 30 :

« Cum dilectus et fidelis consiliarius noster archiepiscopus remensis, par Francie, nobis exponi fecerit, quod Oudardus Passentarte de Remis, et Maria ejus uxor, et eorum quilibet insoludum, dicto archiepiscopo in summa ducentorum florenorum auri, et in ducentis sextariis grani pro resta prepositure et vicecomitatus remensis, quod idem Oudardus ad firmam per longa tempora tenuerat, et pro quibusdam aliis in certis litteris obligatoriis, sub sigillo regio confectis, declaratis et contentis, erga dictum archiepiscopum, die quarta mensis septembris anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo secundo obligatus fuerat, pro quibusdam florenis et sextariis grani certis terminis tunc futuris, et quorum quatuor termini xxv^{ta} novembris novissime preteriti erant transacti, dicti conjuges omnia et singula bona mobilia et immobilia presentia et futura quicumque obligaverant et hypothecaverant, quam plura dictorum conjugum hereditagia, ad instantiam et requestam certorum suorum creditorum, in defectu bonorum mobilium, saisita, et ad manum nostram posita, ac publice proclamata et subastata fuerant; contra quas quidem proclamaciones et subastaciones, dictus archiepiscopus se opposuerat, et tandem decretum predictorum hereditagiorum Johanni Mileti de Coureyo, tanquam plus offerenti et ultimo iuciatori, cum onere et obligatione dicti archiepiscopi adjudicatum fuerat; et Feet, predicti decreti virtute, dictus Miletus in possessione et saisina dictorum hereditagiorum nisi per eum steterat, cum onere obligacionis et debiti dicti archiepiscopi, presertim in quantum dicta hereditagia

vendita, et per decretum, ut predicatur, adjudicata, se extendere poterant, attento quod dicti conjuges nulla alia bona, aut saltem pauca, super quibus dictus archiepiscopus suum recursum habere posset, habebant; dictus tamen Miletus archiepiscopo satisfactionem aut satisfacionem facere de quatuor terminis tunc preteritis recusaverat, et quod erat et est deterius, dictus Miles predictum archiepiscopum suo debito defraudare satagens, ficticie, vel alias per cautelam, postea consenserat quod dicta hereditagia Johanni de Sancto Anstructo (?) pro summa ad quam dicta hereditagia posuerat, remaneret; qui quidem Johannes promittebat dicta hereditagia in manu Theodorici Pennel, servientis nostri, ad finem quoddictus Johannes inde non prosequeretur, remanere; que facta fuerant in dicti archiepiscopi maximum prejudicium et jacturam, ut dicebat; et ob hoc a nobis certas litteras obtinuerat, quarum virtute prenominati Miletus, Johannes, et Theodoricus fuerant ad certam diem lapsam in dicta curia nostra, predicto archiepiscopo de et super premissis responsuri, ac ulterius processuri et facturi quod esset racionis, adjornati, prout hec et alia ex tenore dictarum litterarumstrarum, et ex relatione dicti servientis earundem litterarum executoris, dicebantur facinus apparere. Constitutis igitur propter hoc in dicta curia nostra partibus antedictis, se i earum procuratoribus, dictus archiepiscopus hec et alia facinus proponendo concludebat, quatenus dicti defensores et eorum quilibet insoludum, ad reddendum et solvendum eidem archiepiscopo, pro termino festi B. Martini quod fuit anno Domini millesimo ccc^o octogesimo tercio, tresdecim francos quique solidos cum quatuor denariis, et triginta tria sextaria grani, ad mensuram remensem, necnon pro terminis dicti festi B. Martini annorum octogesimi quarti, et octogesimi quinti, sex francos decem solidos cum octo denariis, et

DCCCXXI.

LXXXVII.

ARRÊT de parlement qui homologue une transaction passée entre l'archevêque et le vidame d'une part, et les échevins de l'autre, au sujet d'un travail de maréchal, et d'une fosse faite

nostri archiepiscopi remensis, Egidium Freperii, Ysabellam la Renarde ejus uxorem, Petrum Burgondi et Johannam ejus uxorem, Colinum Alemant, dictum le Rousselet, ac Marconnam filiam Balduni le Galois, in quantum quemlibet ipsorum tangebatur, actores ex parte una; et Oudardum Passentartre, prepositum firmarium dicti archiepiscopi, ac Alardum Tribalet, Colegonum le Fromagier, Radulphum de Cathalano, Petrum de la Glaie, Henricum Couvillon, dictum le Grant Guiot, et dictum le Petit Charlons, servientem ipsius prepositi, ac ejus complices in hac parte, defensores ex altera; super eo quod dicti actores dicebant... quod predicti Alardus Tribalet, Colegonus le Fromagier, Radulphus de Cathalano, et nonnulli alii servientes dicti Oudardi prepositi firmarii, predictam Ysabellam la Renarde de thoro violato seu adulterio non suspectam, a sua domo in banno et scabinatu prelibatis existente, extrahentes, in prisonibus ducere nisi fuerant, ipsam adulterium commisisse fallaciter imponendo, eandemque de facto duxissent, nisi dicto Oudardo preposito firmario unum auri francum, dictisque servientibus novem solidos, presentialiter exsolvi fecisset, ac unum alium francum auri eidem Oudardo preposito firmario certo termino persolvere pepigisset seu promississet; prenominati

sexaginta sex sextaria frumenti ad mensuram predictam, et de cetero, usque ad integram solutionem et satisfactionem ducentorum francorum, et ducentorum sextariorum frumenti predictorum, ac in dampnis, interesse, et expensis, dicti archiepiscopi condemnarentur; et quod per eandem curiam nostram declararetur, hereditagia superius declarata, pro premissis erga dictum archiepiscopum fore obligata et hypothecata.

• Cumque dicti defensores nullas rationes seu defensiones adversus conclusiones seu petitiones predictas dixerint aut proposuerint, seu dici aut

eciam Oudardus prepositus firmarius, Petrus de la Glaie, et quamplures alii sui servientes, hostia domus in qua inhabitabant predicti Petrus Burgondi, ac ejus uxor, nullatenus diffamati, in banno et scabinatu sepius dictis, violenter fregerant, ac Colinum de Ponte de Mosone, et Johannam ejus uxorem auri fabros, in eadem domo hospitatos, ac invicem super quodam lecto dictorum Petri Burgondi et ejus uxoris jacentes, fornicatos fuisse dicentes, imprisonment ceperant, hujusmodique lectum in quandam tabernam portari fecerant, ac ad duos francos auri pro predicto Oudardo preposito firmario, ac decem solidos pro eisdem servientibus, componere coegerant seu compulerant idem Oudardus, cum aliquibus suorum complicitum predictorum; necnon eosdem le Rousselet et Marconne probitate commendatos, burgenses habitantesque banni ac scabinatus prelibatorum, qui pro invicem sponsalia de matrimonio contrahendo fecisse dicebantur, pro fornicacione imprisonmentatos, viginti quatuor solidos ad utilitatem dicti Oudardi prepositi firmarii, antequam a dicta prisonem ipsos abire permetteret, solvere compulerat; premissisque non contentus, Oudardus prepositus firmarius sepius dictus, uxorem Colini Alemant, matrimoniali sollicitudine inter ceteras burgen-

proponi fecerint, pluries super hoc requisiti et summati; prefata curia nostra, consideratis omnibus circa hoc attendendis et considerandis, declaravit per arrestum et declarat hereditagia superius declarata, pro premissis erga dictum archiepiscopum fore obligata et hypothecata; et per idem arrestum dictos defensores in expensis hujus cause condemnavit et condemnat, dictarum expensarum taxatione dicte curie nostre reservata. Pronunciatum decima marcii, anno Domini millesimo ccc^o octogesimo quinto. »

« GRANGE. »

devant une maison, rue de Porte Mars, sur le congé de l'archevêque, mais sans le consentement des échevins.

Arch. del'Hôtel-de-Ville, jurid., liass. 8, n° 6. — Et renseign.

ses habitantesque dictorum banni et scabinatus commendatam, cum pugnis ac pedibus inhumaniter verberaverat, propter hoc quod ipsa eundem arguerat, eo quod ipse quandam juvenem mulierem ejus pedisecam, filiam Jaquini le Mareschal, in brevi, ut dicebatur, desponsandam, fornicacionis exquisito colore, per predictum le Fromagier prisonariam duxi fecerat; mala itaque malis cumulando, Coleçonus le Fromagier prelibatus, quandam puellam etatis quatuordecem annorum vel circiter, filiam Laurencie relicte defuncti Hueti de Ponte, et eciam Margueretam pedisecam Tassardi du Flot, lapsu carnis nullatenus suspicatas, super fornicacionem coram predicto Oudardo preposito firmario comparituras adjornaverat, quorum pretexto dictus Tassardus, pro dicta Margareta, de duobus francis auri, et dicta Laurencia, pro ejus filia prelibata, de uno franco auri, Oudardo preposito firmario sepius repetito, ac de quatuor solidis eidem Coleçonu le Fromagier, ac clerico prepositure, satisfecerant; predicta, quamplurimaque alia in personam Johannis Bertini, ejus uxoris, et Meline uxoris Theodorici le Paccon ac nonnullorum aliorum burgensium habitanciumque banni et scabinatus predictorum, pre cupiditatis ardore, contra jus et justiciam, eisdem abuteudo, in nostre rei publice offensam, scabinorumque et ceterorum acterum predictorum, lesionem, vituperium, injuriam atque dampnum non modicum ac gravamen, committere non verentes; usus et consuetudines pro suis excusacionibus, quantum ad excusaciones hujusmodi, allegando, quibus rejectis, que premissorum occasione exegerant, restituere per arrestum coudempnati fuerant; quare petebant dicti actores, prelibatos defensores, ac quemlibet eorumdem ad faciendum, prestandumque ipsis actoribus emendas honorabiles publicas et solennes, tam in auditorio curie remensis, locisque particularibus in

quibus excessus ac abusus predivisi fuerant perpetrati, quam in nostra curia parlamenti predicta, modo et forma quibus eadem nostra curia vellet ordinare; ac eciam scabinis predictis in mille libris parisiensibus, cuilibetque singularium actorum prelibatorum in totidem, ejusdem curie nostre taxatione prima pro emendis utilibus nostris... judicio curie nostre predictae arbitrandis, eisdem scabinis singularibusque actoribus prenomminatis, eciam per carceris mancipationem, usque ad satisfacionem plenariam, si sit opus, priusquam nobis integraliter satisfacto, necnon ipsos defensores et eorum quemlibet, in dictorum scabinorum, singulariumque actorum predivisorum dampnis interesse, ac hujusmodi cause expensis, coudempnari.

Dictis defensoribus ex adverso proponentibus, quod reatu adulterii fornicacionisque in partibus remensis solito communius et frequentius irruente, consuetudo inoleverat, per quam prepositi firmarii remenses mulieres uxoratas, ac non uxoratas, in villa remensi, banno et scabinatu predictis, habitantes, potissimeque burgenses banni ac scabiatus prelibatorum, prout nec erant Johanna et Marçonna predictae, super adulterio fornicacioneque diffamatas, adjornari, facere per alios adjornari, in emendis pecuniariis multare, secundum casus exigenciam, eciam ultra viginti duorum solidorum cum dimidio summam; ac pro defectu solucionis hujusmodi emendarum, imprisonare, facereque imprisonari, et alias poterant ac debebant; dictaque consuetudine usi fuerant continue predicti Oudardus prepositus firmarius, et sui predecessores prepositi firmarii dicti archiepiscopi, suorumque predecessorum archiepiscoporum remensium pacifice et quiete, palam et publice, usque nunc, per tempora longiora, hujusmodi mulieres adjornando, faciendoque per ipsorum servientes adjornari, pecunialiter multando, pecunias itaque exinde recep-

DCCCXXXII.

17 février
et 17 mars
1377.

ACTES qui constatent la juridiction des eschevins sur les ver-
geurs de vin dans toute la ville de Reims.

Liv. Rouge de l'échev., p. 176.

L'an de grâce m. ccc. soixante et sèze, le mardi prochain après feste
des Brandons, comparens pardevant nous eschevins de Reins, au buf-

tas in suos usus applicando, necnon pro defectu solucionis emende hujusmodi, ac alias, imprisonando, faciendoque per eorum servientes imprisonari; et quod Ysabellis, Johanna, Marçonna, Melina et Margareta predivise, super adulterio fornicacioneque adeo fuerant diffamate, quod super hiis in villa, banno ac scabinatu predictis, aliisque locis circumvicinis, invaluerant communis vox et fama; ac quidquid Alardus Tribalet, Coleçonus le Fromagier, Radulphus de Cathalano, Petrus la Glaie, et ceteri servientes predicti, in premissis fecerant, adjornando, imprisonando, aut alias quovis modo, hoc solum fuerat ad mandatum dicti Oudardi prepositi firmarii, ipsius in hiis communiter verificatis annuendo preceptis, jure sibi licere credentes; quodque, si aliquas mulierum predictarum multaverat, imprisonaverat, ac per servientes predictos fecerat imprisonari, sepedictus Oudardus prepositus firmarius, hoc fecerat antecessorum suorum vestigiis inherendo, eisdem mulieribus super sibi impositis per eosdem servientes debite adjornatis, sponte confessatis, aut saltem convictis et condempnatis, atque juxta demerita, more regicis observato, ad emendas pecuniarias, ipsis presentibus, minimeque reclamantibus, taxatis, ac in satisfacione hujusmodi cessantibus, propter que ab omni genere penarum merito excusari debebant; non obstante quod consuetudines per eosdem defensores superius allegate, de jure subsistere minime potuissent sive possent. Dicebantque ulterius dicti defensores, quod prepositis firmariis archiepiscopi rementis competerat, et etiam adhuc competerat insolidum cognoscere, decidere ac determinare, tam ex officio, quam inter partes,

etiam super delictis, injuriis et violenciis, in villa, banno ac scabinatu prelibatis, tam per habitantes ibidem, quam per alios quoscunque commissis, incipiendo a capcione seu incarceratione, si casus exigebat, vel expediencius videbatur; et quod, si unquam aliqui defensorum predictorum, domos Petri Burgondi, Colini Alemant, ac Johannis Bertini predictorum, intraverant, hoc fuerat sibi justicie competentis rite facta explicaturi, injuriis, violenciisque omnimodo cessantibus, a nobis bannitos, suis exigentibus demeritis ac alios eriminosos inibi recelatos et degentes, ut ferebatur..., capturi, puniendos; quodque si Johannam filiam Jaquenini le Mareschal imprisonandam ceperant in presencia uxoris dicti Colini Alemant, hoc fecerant eo quod ipsa inhumaniter verberaverat Ysabellam de Frazino, ac super hoc per dictum Oudardum prepositum firmarium convicta, et ad emendam viginti duorum solidorum cum dimidio posita, indebite satisfacere recusaverat, ac contradicebat, absque eo quod verbo seu facto in personam uxoris Colini Alemant prelibate, vituperium aut jacturam aliquammodo intulissent; quare petebant dicti defensores, ab actorum supradictorum impeticionibus absolvi, ipsosque actores in suis expensis condemnari.

Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis, inquesta facta ac in statu in quo erat, salvis reprobacionibus ex parte dictorum defensorum contra testes prelibatorum actorum traditis, ad judicandum recepta, ea visa, et diligenter examinata, repertoque quod sine reprobacionibus poterat judicari, curia nostra predicta per suum judicium prelibatum Oudardum prepositum firmarium nobis in ducentis, eisdem scabinis in

fet, en nostre loge, Jehan Coqueron citoyen de Reins, pour lors nostre compaignon eschevin, d'une part, et Aubri Renier, et Jaquet Lorent, vergeurs demourans à Reins, d'autre part; par ledit Jehan Coqueron, non mie comme eschevin, mais en son singulier non, comme Jehan, fu demande faite ausdiz Aubri et Jaquet, disans que n'avoit guères il avoit acheté à un certain marchant un poinson de vin de Bianne, le prix et la somme de sept florins d'or frans, moinson tenant de Bianne, du plus plus, et du mains [mains?], au fuer de ladiete moinson de Bianne, selon ce que trouvé seroit par vergeurs; lequel poinson de vin, deschergié en l'ostel dudit Jehan, fu vergiés par lesdiz Aubri et Jaquet en l'absence dudit Coqueron, qui estoit hors en sa marchandise; et par les dessus nommez vergeurs fu signez que il tenoit ruy de Bianne, et à ce fuer fu le marchant vendeur payé par la femme dudit Coqueron. Et sur ce, ledit Coqueron revenu, véant et regardant ledit poinson, lequel li sambla mains soufflisamment estre vergié, fit ledit poinson revergier par le dessusdit Aubri Renier qui jà l'avoit vergié, et par Ranlin le tonnelier, son compaignon vergeur, lesquelz, iceli poinson par euls velu et revergié, jugèrent et signèrent yceli poinson de vin mains tenir que de premiers n'estoit vergié r sextier, mesure de Bianne, si come apparoir pooit par le tesmoing du saing mis secundement oudit poinson par iceulz vergeurs. Pour lesquelles choses faisoit ledit Coqueron conclusion contre lesdiz Aubri et Jaquet défendeurs, se il cognoissoient ces choses estre

quingaginta *, ac ceteris actoribus particularibus supradictis in totidem, videlicet Petro Burgundi et ejus uxori in duodecim, Colino Alemant in totidem, Marcone in sexdecim, Egidio ac Yzabelli in centum solidis turonensibus, et Rousseleto in aliis centum solidis turonensibus; necnon Alardum Tribalet, Coleçenum le Fromagier, Radulphum de Cathalano, ac Petrum la Glaie, servientes nobis in quadraginta, ipsis scabinis in decem; ipsumque Petrum la Glaie prelibatum, Petro Burgundi et ejus uxori in centum solidis, Alardum Coleçenum, ac Radulphum predictis Egidio Freperii et Yzabelli ejus

uxori, in centum solidis turonensibus, ratione premissorum, ac de tenendo carcere firmato usque ad satisfacionem plenariam, ipsis actoribus particularibus priusquam nobis satisfacto, ac in expensis hujusmodi cause condemnavit et condempnat. Et, per idem judicium, predicta curia nostra prelibatos Henricum Couvillon, le Grant Guiot, le Petit Chaalons, ab impeticionibus supradictis absolvit, dictos scabinos in ipsorum expensis condemnando, predictarum expensarum taxatione ipsi curie nostre reservata. Pronunciatum die xxviii^e maii, anno lxxix. Li Roys. Reportavit CORBIE.

* L'inventaire de 1486, p. 201, 202, 204, mentionne diverses pièces relatives au procès de Passeu-tarte, entre autres, en date du 18 juillet 1379, un

exécutoire d'une somme de 171 l. 12 s. 3 d., à laquelle il est taxé.

vrayes, que par nous, comme leurs juges, fussent condampnez et contrains à li rendre et payer ledit sextier de vin de Biaune, ou la somme de vii sols parisis pour la value d'iceli sextier de Biaune, ou nostre juste taxation. Et se il le nioient, ledit Coqueron le voloît monstrier par ceuls qui secundement l'avoient vergié, et autrement soufflisament; ou au mains que se lesdiz défendeurs n'en voloient croire lesdiz secons vergers, que autres fussent prins qui encore iceli poinson revergassent, pour savoir la vérité, et sur ce qui trouvé en seroit, feissions raison et droit aus parties. Par lesquelz Aubry et Jaquet, défendeurs, fu respondu que la constume de Reinz entre les vergeurs n'estoit mie tele de revergier; et que bien et loyaument l'avoient vergié, et ainsi devoit demourer. Et néaut moins, du consentement desdiz demandeurs et défendeurs, furent prins et esleus Persons dit Coquaingne, et Robers du Moncel, vergeurs sermentez et compaignons desdiz défendeurs, et, quant ad ce, de leur consentement, par nous commis et ordonnez de revergier bien justement et loyaument ledit poinson, et à nous rapporter par leurs seremens la vérité, se bien avoit esté vergiés, ou non; par quoi, oy leur rapport, feissions bon droit entre les parties. Après lesquelles choses dessusdictes ainsi faictes, fu ledit poinson de vin revergiés par lesdiz Person Coquaingne et Robert du Moncel, ad ce commis. Et ce fait, pour nous faire raport et relation de ce que fait et trouvé en avoient, lesdiz Person et Robert avec les parties vinrent par devant nous, par plusieurs journées, lesquelles nous continuasmes par plusieurs fois, pour certain empeschement que nous aviens, et derrenièrement jusques au mardi prochain après mi-karesme, x^e jour de mars, l'an dessusdit; auquel jour comparens pardevant nous en nostredite loge, et à nostre buffet, lesdictes parties, du consentement et à la requeste d'icelles, par lesdiz Person Coquaingne, et Robert du Moncel, vergieur et commis comme dessusdit est, fu rapporté et à nous relaté, que bien justement et loyaument avoient ven et diligemment visité et revergié ledit poinson, et avoient trouvé en vérité que il tenoit mains i sextier de vin à ladite mesure de Biaune, que premièrement par lesdiz défendeurs avoit esté vergiés, et ainsi le tenoient et affermoient par leurs seremens. Et comme après toutes ces choses ainsi faictes, nous eussent requis lesdictes parties que drois leur fust fais, saichent tuit, que venue la demande dudit

Jehan Coqueron, demandeur, le propos et response desdiz défendeurs, la submicion laquelle lesdites parties avoient faite, que par lesdiz Person et Robert vergeurs, de leur conseil prins, ledit poinson fust revergiés, veu aussi le raport et relation par euls à nous fait, comme dit est, et sur ce en bon conseil, avis, et déliberacion, deymes et disons par droit, condampnables et condampnons, lesdiz Aubri et Jaquet défendeurs, par la bouche de Philippe La Barbe, nostre compaignon, à rendre, paier, et restituer audit Jehan Coqueron ledit sextier de vin de Biaume, ou sept sols parisis, pour la value. Et par nostre meisme sentence, leur suspendimes l'office de vergier, jusques à tant que il aient de ce fait pleinne et entière satisfaccion audit Coqueron, pour ceste cause. En tesmoingnage, etc. Fait l'an et jours dessusdis.

Et est assavoir que à faire ce jugement fu présent Jehan de Gomont, tabellion ou baillage de Vermandois, auquel en fut requis instrument pour les eschevins.

Item. Il est assavoir que après ladicte sentence donnée, lidiz Jaques Lorent, auquel chapitre de Reins avoit donné l'office de vergier, si comme on disoit, porta touzjours sa verge: et si n'avoit mie faicte satisfaccion à partie. Et pour ce, le jueudi après mikaresme, l'an LXXVI, appellèrent ledit Jaquet en leur loge, et tolirent sa verge, parce qu'il ne faisoit ce à quoi il estoit condampnez par sentence d'eschevins.

Autre exploit fait desdis vergeurs.

Le xvii^e jour de mars, l'an m. ccc. LXXVI, par devant maistre Henri Richer, de Villé, ad ce commis, etc..., furent en leurs personnes honorables hommes et sages Philippe La Barbe, Guios de Troies, Gérars Bon Jaquier, et Jehans Coqueron, eschevins de Reins, eulz estans à leur buffet et en leur loge d'une part, et Aubri Reinier et Jaques Lorens, vergeurs de vins, demourans à Reins, d'autre part; lesquelles parties recongnurent, deirent, et affirmèrent les choses qui s'ensuyvent. C'est assavoir que n'avoit guères certains plais et procès avoit esté par devant lesdiz eschevins, entre ledit Jehan Coqueron en son singuler nom, comme Jehan Coqueron, d'une part, et les dessus nommez Aubri et Jaquet, d'autre part, sur ce que lidiz Jehan leur avoit fait demande en disant que yceulz vergeurs en son hostel avoient vergié un certain

poinson de vin de Biauue, etc., etc...; et lesdiz eschevins, par leur sentence, avoient condamné lesdiz Aubri et Jaquet à rendre et paier audit Coqueron ledit sextier de vin de Biauue, ou pour la value d'iceli vn s. paris., et au seurplus, par leurdictè sentence meismes, ausdiz Aubri et Jaquet avoient souspendu leurs offices, et deffendu que il ne vergassent, et de leur office n'usassent, jusques à tant que il aroient fait gré et satisfacion audit Coqueron de la somme dessusdictie. Après lesquelles choses estoit avenn que li dessusdiz Jaques Lorens, espérant que il peust bien porter sa verge à vergier vins, avoit ycelle portée depuis ladicte condamnation faicte contre li, comme dit est, pource que il tenoit sondit office de la verge par le don à li fait par chapitre de Reins, lesquels eschevins véans que ledit Jaquet portoit sadicte verge en alant contre leur sentence ou condamnation dessusdictie, avoient appelé ledit Jaquet Lorent devant eulz, et pour ce que à eulz appartenoit et appartient seulz et pour le tout la cognoissance, jugement, correction et punition des vergeurs de vins de Reins, ostèrent et prirent la verge dudit Jaquet, en li deffendant que plus de son office ne usast, jusques ad ce que il leur aroit amendé les choses dessusdictes. Lesquelles choses ainsi faictes, par ledit Jehan Coqueron, après ce que dit est, fu dit et exposé ausdiz eschevins que lesdiz Aubri et Jaquet li avoient fait gré et satisfacion desdictes vn s. paris., pour lidit sextier de vin de Biauue, selon ce que condamnez y avoient esté, et s'en tenoit pour paieez. Lesquels eschevins, oy le rapport dudit Coqueron, pour ce que lidiz Aubriz Renier avoit du tout acompli le dit et sentence desdiz eschevins, à iceli, présent ledit commis, rendirent son office, et donnèrent plain congé de vergier comme autrefois avoit fait, devant le procès et condamnation dessusdiz. Et ce fait, par ledit Jaquet Lorent fu ancores dit, et rafreschi par ledit Jaquet Lorent, que jà soit ce que il eust portée ladicte verge par la ville de Reins depuis la condamnation faicte par lesdiz eschevins contre li et ledit Aubri son compaignon, néantmoins il n'en avoit rien vergié ne usé de l'office; et onltre dit et confessa que combien que il tenist sa verge du don de chapitre de Reinz, toutevoies aus eschevins de Reins seulz, et pour le tout, appartenoit à penre les seremens des vergeurs donnez par chapitre, et de tous les autres donnez par les eschevins, et de ajuster leur verge. Et aussi que à yceulz

eschevins appartenoit la cognoissance, jugement, correction et punition de tous les vergeurs de Reins, en tous cas regardant le fait et l'office de leur mestier de vergage. Et pour ce amenda cognoissant, à la volenté desdiz eschevins, à leur buffet, en leur loge, ce que porté avoit sadiete verge depuis la sentence donnée desdiz eschevins, comme dessus est dit. Et de ce fit plois de son aumusse de laine en la main du dessus nommé Philippe La Barbe, pour li et pour tous les eschevins de Reins, en eulz suppliant que sondit office et sadiete verge li vossissent rendre. Lesquelz eschevins receurent, et prirent ladiete amende, au profit d'euls et de leur eschevinage, et audit Jaquet rendirent sadiete verge, et l'exercition de son office. De toutes lesquelles choses fu requis instrument par lesdis eschevins, qui leur fu octroyés par ledit commis sur ceste forme.

DCCCXXXIII.

COMMISSION au bailli de Vermandois, pour mettre à l'amende 16 juin 1377
et forcer à restitution les sergens du bailliage de Reims, qui malgré l'accord des bourgeois et de l'archevêque, et l'arrêt du parlement qui l'homologue, ont pris de l'argent des bourgeois prisonniers pour les mettre en liberté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCXXXIV.

[COMMISSION au bailli de Vermandois] pour faire rendre 25 juin 1377
compte les receveurs de Reins, et paier à la ville ce qu'ils devront pour fin de compte.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au bailli de Vermandois, ou à son lieutenant, salut. Complains se sont à nous les eschevins de Reins, disans que, comme dès l'ong temps a, nous leur aiens donné certains deniers pour emploier en la fortificacion et usages d'icelle ville de Reins, et non ailleurs, à prendre sur les aides et impositions qui pour nous sont levez en icelle ville, et pour yceulx deniers cueillir et recevoir, et aussi emploier esdiz usages, aient commis et députez de par euls, certains receveurs, c'est assavoir feu Thierry

d'Ausson, Thomas Juppin¹, et autres plusieurs, qui iceulx deniers ont receuz et levez pour et ou nom de ladicte ville; et pour ce que lesdiz receveurs, ou aucun d'eulx, estoient reffusans de rendre compte d'icelle recepte, aient esté iceulx receveurs vivans, et les héritiers ou aians cause des trespassez, contrains à rendre leurs comptes, et tant ait esté procédé que aucuns desdiz receveurs, leurs femmes, enfans ou aians cause, ont rendu leurs comptes, et les aucuns comptent encores, ou ne sont pas encores leurs comptes clos, par la fin desquelx ceulx qui ont compté sont demourez en grant reste envers ladicte ville, laquelle il n'ont voulu ne veulent paier, et les autres qui encores n'ont pas leurs comptes affinez, et qui devront grans restes, se ventent qu'il ne leur en paieront rien par certaines raisons non valablez qu'il y allèguent, qui est et sera ou grant dommage de ladicte ville, se briefement n'y est pourveu; et parce que ceulx qui oyent et ont oy leurs comptes n'ont point de juridicion, et que ce sont aucuns des habitans d'icelle ville, ou autres, iceulx supplians ne pourroient faire contraindre iceulx receveurs, ne les aians d'eulx la cause, se par nous ne leur estoit sur ce pourveu de remède convenable, si comme il dient, supplians à eulx estre par nous pourveu dudit remède; pourquoy nous, considéré ce que dit est, vous mandons, et pour ce que vous estes le

¹ Nous avons trouvé, Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign., l'acte suivant qui se rattache à la gestion de Juppin qui, malgré les justes griefs des échevins, était encore receveur des fortifications à l'époque même où ces griefs étaient articulés :

26 juillet
1379

*Autant d'une quittance faite par Philippe
La Barbe, de cx frans.*

« A tous ceulz..... les eschevins de Reins, salut. Sachent tuit que pardevant nous fu pour ce personnellement Philippe La Barbe, de Reins, eschevin et greffier de nostre eschevinage, liquel recognut et confesse lui avoir en et receu de messire Jehan de Chaigny, chanoine de Reins, et de Thomas Juppin, receveurs des dons, prés, tailles et autres aides ordonnées pour la fortification et réparation de la ville de Reins, la somme de cent et dix florins d'or, nommez frans,

qui par les lettrez de noble homme et sage monsieur Jehan, seigneur de Lor, et capitaine de par le roy de la ville de Reins, leur estoient mandez estre bailliez et délivrez audit Philippe ou à Gérard Bonjacquier, et ce pour plusieurs frais, mises et despens soustenus à poursuivre et impétrer par devers le roy certaines lettres de don de mil frans, fait à la ville de Reins pour paier certaines toiles données à l'empereur d'Allemagne, oncle du roy nostre sire, et à son fil, pour procurer à les vérifier par nosseurs les généraux, et autres mises faire pour poursuivre ledit fait; de laquelle somme de cent et dix frans d'or ainsi receue ledit Philippe se tint pour contens et bien paieiz. En tesmoignage... l'an de grâce m.cccc.lxxix, le mardi prouchain après feste St.-Jaque et St.-Christoffe.

« Ces présentes sont doublées à requeste dudit Philippe. »

plus prouchain bailli royal d'icelle ville, et aussi que elle est assise pour la plus grant partie ou ressort de vostre bailliage¹, et pour l'autre ès termes et mettes d'icellui, et que lesdiz deniers sont par nous donnez, et pour employer en ladicte forteresse qui est nostre, commettons se mestier est, que se, appelez ceulx qui feront à appeller, il vous appert des choses dessusdictes, contraignez et faictes contraindre vigieusement et sans depport, et comme acoustumé est à faire pour nos propres debtes, tous iceulx receveurs qui à présent sont en vie, et les femmes, héritiers, ou aians cause des trespassez, à paier au receveur ordonné par lesdiz complaignans à recevoir lesdiz deniers, les restes et sommes d'argent qu'il doivent, devront, ou pourront devoir, par la fin de leurs comptes clos et parfaits, ou à elorre et à

¹ Il paraît, d'après les lettres suivantes, que le bailli de Vermandois montra peu d'empressement pour l'exécution de ces ordres :

septembre 1377. « Charles,..... au bailli de Vermandois, ou à son lieutenant, et à nostre amé et féal Gobert, sire de Sueil, chevalier, capitaine de la ville de Reims, salut et dileccion. Comme par noz autres lettres nous eussions piéçà mandé et commis à vous capitaine, oir les comptes des receveurs, collecteurs, et autres personnes qui le temps passé s'es-toient entremis de recevoir les deniers ordenez pour la fortification de ladicte ville, tant ceulx que donné y avous comme ceulx des tailles et assiettes qui pour ce ont esté faites en ladicte ville, et ce que, par la fin desdiz comptes, trouveriez estre deu, vous feissiez rendre et bailler là où il apparten-droit, pour convertir en ladicte forteresse, en contraignant à ce lesdiz collecteurs ou receveurs chascun pour sa reste, vigieusement et senz déport, ainsi que esdictes lettres est plus à plein contenu, ès queles choses vous avez jusques à ores petitement procédé, dont par default du paiement desdictes restes, qui montent à grant somme de deniers, plusieurs réparacions et ouvrages très-nécessaires en la forteresse de ladicte ville demeurent à faire, ou grant péril d'icelle et de tout le pais, si comme entendu avous, dont forment nous desplaist,

et non senz cause, s'il est ainsi : nous à vous deux ensemble mandons, commandons et enjoignons estreitement, en commettant par ces presentes, que appelez des bourgeois de ladicte ville telz, en tel nombre comme bon vous semblera, vous oyez et examinez diligemment les comptes desdiz collecteurs ou receveurs, de tout ce que receu auront à cause de la fortification et du fait commun de ladicte ville ; et tout ce que par la fin desdiz comptes vous apperra estre deu par lesdiz collecteurs ou receveurs, faites paier et délivrer senz delay à qui il appartendra, pour convertir en la sustentacion et es reparacions de ladicte forteresse, en contrain-gnant à ce lesdiz collecteurs ou receveurs, chacun pour sa reste, vigieusement et senz déport, par toutes voyes deues et raisonnables, en leur baillant toutes voyes semblable compulsion sur les personnes singu-lières de ladicte ville qui aucune chose en devront ; et en cas d'opposicion, faites entre les parties somièrement et de plain brief acomplissement de justice ; de ce faire vous donnons pouvoir, et à chacun de vous, man-danz à touz noz justiciers et subgiez que à vous, et à voz deputez, en ce faisant, obéis-sent et entendent diligemment. Donne à Paris, le vii jour de septembre, l'an de grâce mil ccc lx dix-sept, et de nostre regne le quatorziesme. Par le roy, à la relation du conseil. P. CADORET. »

parfaire; lesquelles sommes et restes de deniers nous voulons estre tournées et converties en la fortificacion, et autres nécessitez et usages d'icelle ville; et en cas d'opposicion, ou de reffus, faietes auxdictes parties, elles oyes, bon et brief accomplissement de justice, car ainsi nous plaist-il estre fait, et auxdiz complaignans l'avons oetroyé et oetroyons de grâce especial, se mestier est, nonobstant quelconques lettres subreptices empétrées ou à empétrer au contraire. Donné à Paris, le xxx^e jour de juing, l'an de grâce mil ccc soixante et dix-sept, et le xiii^e de nostre règne, soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ès requestes de l'ostel, H. GUINGANT.

DCCCXXXV.

7 août
1377.

INSTRUMENT comment le baillif de Reins voloit adjorner les bourgeois de Reins tierce fois en cas criminel, sens eschevins, de quoi li eschevins ont appelé¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, Drouart de Haynaut, conseillers du roy nostre sire, et garde du seel de la baillie de

¹ Le *Livre Rouge de l'échevinage*, p. 185, donne sur cette affaire les renseignements qui suivent :

« Vérité est que Pierre de Clarisel, baillis de Reins, à requeste du procureur lay de l'arcevesque, fit adjourner pardevant lui certains bourgeois de l'eschevinage : c'est assavoir, Jehan dit Lalement, et Hancin son fil, parmenters, première fois et la secunde, à certaine journée, sus suspeçon de la mort et occision par eulz perpétrée en la personne de feu Poncelet de l'Esperon, autrement dit le Roucelot; et aussi pareille-

ment Robinet Braquet, *aliter* Luceron, première fois, et secunde, sus suspeçon de la mort et occision de feu Jesson de Fontaines; et après ce fu requis par ledit bailli, et ses sergens, aus eschevins, que il alassent à veoir faire le tiers adjournement contre les dessus nommez bourgeois, adfin que se il ne comparoient audit tiers adjournement, que li bailli les peut faire bannir, etc. Lesquelz eschevins qui de ceste matière avoient eulz le conseil de leurs consauls de Paris, ainsi come plus à plein en est faicte mention en celi, et devant, et à tel saing *, responderent que con-

* Ici est un signe qui renvoie à la page 174 du *Livre Rouge*, où se trouve la consultation suivante : *Pour les informations et adjournemens criminelz. — C'est la manière comment li consauls de Paris a donné conseil aux eschevins, comment ils procederont sus le fait des informations et procès que vult faire li baillis de Reins sus les bourgeois de l'eschevinage en cas criminelz.*

« *Primo*. Il samble impossible, ou très-difficile,

que les eschevins puissent empeschier que le bailli seul ne face les informations préparatoires, et les deus premiers adjournemens, aetendu qu'il en a ainsi usé par l'espace voire de xxx ans, si comme on dit.

« *Item*. Il leur samble expédient, pour recouvrer ce qu'on pourra du droit des eschevins, ad ceste fin que telz procès ne se passent du tout sous leur sceu, que ad présent et autres fois, quant le bailli leur requerra qu'il aillent avec li, ou ses sergens faire le tiers

Vermendois à Laon, establi de par ycelui seigneur, salut. Sachent tuit que en la présence de nostre amé et féal Jehan de Trussy, demourant

sideré ce qu'il estoient juges en la court dudit arcevesque, de tous les cas criminelz et civilz que les bourgeois de leur eschevinage y avoient à faire, lidiz baillis leur devoit monstrer les informations faictes contre lesdiz bourgeois; et offroient audit bailli, que si il leur voloît baillier icelles informations et procès que il i avoient fait contre iceuls bourgeois, il les verroient et conseileroient volentiers; et au surplus feroient tout ce que il devoient. Et sur ce par une fois, ou plusieurs, fu derrechief faicte ladicte requeste par le procureur dudit seigneur ausdiz eschevins, que il alassent à veoir faire ledit tiers adjournement; lesquelz respondirent touzjours comme dessus est dit. Et desdictes requestes et responses furent requis instrument devant tabellions royaux par lesdictes parties. Et ce fait, ledit bailli, à requeste dudit procureur, par certain sergent de la baillie, fit adjourner tierce fois lesdiz bourgeois pardevant li sus lesdiz cas, au (sic) l'an m. ccc. lxxvii, sens ce que à faire lesdiz tiers adjournemens fussent appelez ne presens au faire lesdiz eschevins; auquel jour ledit bailli séant en jugement, en Porte Mars, et presens eschevins, c'est assavoir (sic), après ce que ledit bailli ot tenus ses plai de plusieurs causes et besoignes d'autres personnes, et d'autres bourgeois que des dessusdis, requist iceils baillis ausdiz eschevins que il jugassent d'eure. Lesquelz eschevins respondirent que il avoient entendu que lidiz baillis avoit fait la tierce fois adjourner, sens euls ad ce appeller comme eschevins, les bourgeois dessus nommez, et en tant come lidiz baillis volroit tenir court et cognois-

sance contre yceuls bourgeois, lesdiz eschevins ne s'eient, ne entendoient à seoir en jugement avec ledit bailli, ne jugèrent de l'eure contre yceuls bourgeois, ne contre autres leu bourgeois qui en cas semblable y seroient la tierce fois adjournez pour cas criminel, lesdiz eschevins ad ce non appelez. Et neantmoins, en tant come aus autres causes et procès qui pooit toucher les autres causes civiles des autres bourgeois, jugèrent lesdiz eschevins de l'eure, et tantost se levèrent et departirent de sieger. Après lesquelles choses ainssi faictes, ledit bailli fit appeler les dessus nommez Jehan Lalemant, et Hainmin son fil, lesquelz il avoit fait adjourner tierce fois sens eschevins appeller, sus la souspeçon de la mort dudit Poncelet Roncelet. Et lors Doyen Gorgier, procureur desdiz eschevins, dit, proposa, et récita, comment lesdiz eschevins ses maistres avoient offert ausdiz bailli et procureur que ou cas que il leu volroit baillier les informations, et tout le procès par la vertu duquel il avoient lesdiz bourgeois fait appeller, il estoient prest de faire tout ce que il devoient par raison, et encores leur offroient; disans que se lidiz baillis procédoit encontre eulz à donner tiers default, ou autrement, il faisoient protestation que ce ne feist préjudice ausdiz eschevins, ne à leurs chartres, privilèges et usages, ne aussi à leursdiz bourgeois. Ledit bailli disant que en leur default avoit fait faire le tiers adjournement, et fit protestation au contraire. Et néanmoins ledit bailli fit lesdiz bourgeois appeller; et pour ce que il ne comparurent, il donna tierce default contre eulz. De laquelle chose ledit procureur des

adjournement en cas criminel, qu'il respondent que l'information préparatoire, ensemble tout le procès qui s'en est ensuy, leur soit monstre; et se le bailli le vult ainsi faire, les eschevins ne pueent refuser ou contredire que l'on ne procéde en oultre, ou cas toutevoie que le procès seroit deument fait, et non autrement.

« Et se li baillis refuse à moustrer lesdictes informations et proces, les eschevins pueent respondre

qu'il ne seront pas présent à faire le tiers adjournement, pour le péril que en ce poiroit estre.

« Et samble au conseil, combien que la chose soit douteuse, que quant ad ce le bailli ne pout alleguer prescription, attendu qu'il est en la faculté des eschevins de requérir à veoir le proces, et que autrefois ne l'ont point requis, et par conséquent il ne leur a pas esté refusé. »

à Reins, commis et établi de par nous pour oïr, recevoir, et à nous rapporter, les choses qui cy-après s'ensuient, Pierre de Clarisel, garde et

eschevins, ledit bailli encores séant en son siege, appella. Et ce fait, se leva de son siège ledit bailli; et lui levé, tantost en ce moment ledit procureur l'arcevesque fit appeller ledit Robin Luceron, liquelz ne vint. Et pour ce l'idis procureur des eschevins dit audit bailli: « Sire, gardez que vous ferez. J'ay appellé; volez-vous mettre ledit Robin en defaut? » Liquelz bailli respondi: « Je fas au tel de li comme des autres. » Et de ce ledit procureur des eschevins appella. Toutes lesquelles choses apparrent plus à plein par certain instrument de tabellion royal sur ce fait. Et comme après tout ce, ait ledit arcevesque esté adjournez, et sesdis baillis, en parlement prochain venant, par certain adjournement et intimation laïcte au procureur dudit seigneur, si comme en tel cas appartient à faire, et il soit ainssi que ledit arcevesque ait baillié devers nosseigneurs de parlement certaine requeste contenant, entre les autres choses, que pour cause dudit appel lesdiz eschevins se disent exemps dudit seigneur, et de son bailli, et pour ce ne voloient séoir en jugement, ne faire aucuns exploits avec le bailli ne autres officiers dudit seigneur, dont pour ce aucunes jugemens ne exploits de justice ne pooient estre fais; si requéroit que son bailli, avec autres bonnes personnes, qui fussent come eschevins pendant la cause de l'appel, ad ce commis, exerçassent la juridicion de par le roy; laquelle requeste lesdis eschevins, par leur procureur de parlement, defendirent. Et finalement entre lesdictes parties fu acordé en la manière qu'il s'ensuit, et en fu faïcte cédule par l'acort des parties, et de leur conseil et procureur de parlement, pour eschever les plais et coustanges des parties. De laquelle cédule sur le fait dudit acort, la tenneur ci-après s'ensient

« Comme le procureur des eschevins du ban monseigneur l'arcevesque de Reins eust appellé en parlement du bailli dudit monseigneur l'arcevesque, pour cause de certains adjournemens, deffaus, et procès, fais et don-

nez par ledit bailli à l'encontre de Jehan Lalemant, Hannequin (*sic*) son fil, parmenters, et Robin Braquet, *alias* Luceron, bourgeois de l'eschevinage de Reinz, lesquelz adjournemens et deffaut lesdiz eschevins disoient devoir estre par eulz vchus et jugiés; le procureur dudit monseigneur l'arcevesque disant le contraire, que par ledit bailli devoient estre donnez présens lesdis eschevins, et jugiés par lui en leur absence, s'il lui plaisoit; traité est et acorde entre les parties, pour bien de pais, s'il plaît à la court, en la manière qu'il s'ensuit: C'est assavoir que la dictie appellation, et les exploits desquelz lesdiz eschevins, ou leur procureur, ont appellé, seront mis au néant, sens amende; et que tout ce qui en ceste matière a esté fait, tant par ledit bailli comme par lesdiz eschevins, sera réputé pour non advenu, sens ce que aucune des parties s'en puisse aidier ou temps à venir; et que les procès des m bourgeois dessus nommez seront fais et parfaits, sens faveur et delay, par Jehan Aliaume d'Espernay, ou maistre Bertran de Nouroy, ou l'un d'eulz qui ad ce seront commis par la court de par le roy, comme par main souverainne, sens prejudice des parties, ne d'aucunes d'icelles. Et es autres cas qui avenront d'ores en avant, les parties uscront si comme elles ont usé avant les procès dessusdiz. »

Les difficultés auxquelles parait cet accord se représentèrent bientôt, comme le prouve la pièce suivante, extraite des *arch. de l'Hôtel-de-Ville*, renseign. :

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, Drouars de Haynaut...salut. Sachent tuit que pardevant nostre amé et féal Perceval de Bazeilles, clerc, demourant à Reins, commis et établi de par nous... furent en propres personnes Renaut Cochet de Betteny, procureur et comme procureur de très-reverent père en Dieu monseigneur l'arcevesque de Reins, d'une part, Jehan Gérard et Thiebaut de Mellemont, eschevins de Reins, d'autre part, le vingt et nuefyme jour du mois de juillet, l'an de grâce mil trois cens soixante

31 juillet
1378.

commis de par le roy en l'office du bailliage de Reins, séant en jugement en ses plais tenus aujourd'uy ou chastel de Portemars à Reins, et avec

dix-huit, lequel procureur, au nom que dessus, fist auxdis eschevins les requestes et sommations cy-dessous escriptes, disans que comme audit monsigneur l'arcevesque, et à ses bailli, procureurs et autres officiers, appartient la cognoissance et jurisdiction des bourgeois du cors de son eschevinage de Reins, en tous cas criminels et civilz, et que toutesfoiz qu'il vient à la cognoissance du procureur dudit monsigneur l'arcevesque, que aucun desdis bourgeois a fait ou perpetré aucun cas criminel, icellui procureur, à cause de sondit office, fait et puet faire son information preparatoire et secrète sur ledit cas, et se il li appert par ladite information, ledit cas estre vray, ou que il ait juste cause de poursuir et mettre en cause ledit delinquant, il le puet faire adjourner pardevant ledit bailli de Reins, et lesdis eschevins qui d'icellui ont le jugement seulement, et contre lui proposer ledit cas, et faire ses demandes et conclusions pertinens ad ce, selon l'exigence du cas; et se ledit adjourné se met contumax par deux jours, ou par deux fois, le tiers ad-

journement et l'intimacion acoustumée en tel cas suel et doit estre fait par les sergens dudit monsigneur l'arcevesque commis, presens lesdis eschevins ad ce appelez, lesquels eschevins sont tenus d'aler et estre presens à faire ledit tiers adjournement, ad fin que au surplus on puist procéder à ban contre ledit contumax, ou autrement, selon raison et justice, mesmement que lesdis eschevins ont leur serement à faire bonne obeissance audit monsigneur l'arcevesque, à ses gens et officiers et à justice; et de ces choses a este et est ledit monsigneur l'arcevesque en bonne saisine de si long temps qu'il n'est memoire du contraire, si comme ledit procureur disoit; et il soit ainst que naguaires vint à la cognoissance dudit procureur que Galet Couré, et Henry le Quiquain, bourgeois dudit eschevinage, avec autres leurs complices, en manière d'aguet et de fait appense, avoient batu et navré Jehan des Mainieux de Reins, tellement que mort s'en estoit et est, cinq ou six jours après, ensuivy en la personne d'icellui Jehan; et aussi que Jehan de Bri-

* Outre les bourgeois de l'eschevinage, des bourgeois du chapitre se trouvaient compromis dans cette affaire, comme le prouve la pièce suivante, extraite des *Arch. du roy*, sect. jud. Accords, cart. xxiii.

novembre 1378. « Comme descort feust meuz ou espérez à mouvoir en la court de parlement, entre Thomas Cappellet, Jesson Grenu de Reins, et leurs parens, amis, et affius charnelz, pour et ou nom et comme personnes conjointes desdis Thomas et Jesson, d'une part; et les prévost, doien, chantre et chapitre de Reins, d'autre; sur ce que lesdis Thomas et Jesson, et leursdis parens, affius et amz, disoient que ja soit ce que lesdis Thomas et Jesson feussent, soient et aient este, de tous temps hommes de bonne vie, renommée et honeste conversacion, sanz aucun reproche, et eussent et aient demouré en ycelle ville par long temps sanz meffaire a aucun, néantmoins ledit bailli [du chapitre?] disant et prétendant contre vérité que yceulz Thomas et Jesson estoient coupables, ou avoient esté cousecteus, de tuer et occire Jehan des Mainieux, qui avoit esté tuez en ycelle ville ou mois de juillet derrenièrement passé, et aussi de battre et vileuer Aubry Baudou, estant au

conflict ou ledit des Mainieux avoit esté tuez, et yceulz Thomas et Jesson estans absens et hors de Reins, avoient naguaires fait adjourner yceulz Thomas et Jesson a comparoir pardevant lui, a trois briefz jours, combien que dudit fait il n'eut lors aucune information, au moins valable, contre lesdis Thomas et Jesson, dont le premier desdis jours avoit este le mardi xxviii^e jour de juillet derrenier passé, le second le jeudi xxix^e jour, et le tiers le derrenier jour dudit mois, pour la suspicion de la mort dudit Jehan; ausquelz jours la femme dudit Thomas et les autres parens dudit Thomas et Jesson, s'estoient comparez pardevant le dit bailli, et avoient essonne yceulz Thomas et Jesson, pour cause de absence, disans et affermeus par serement, et offraus se mestier estoit a prouver, que paravant ycellui adjournement il s'estoient partiz de Reins, ne oncques puis ne les avoient veuz, requérans audit bailli qu'il les vouldist tenir pour excusez jusques a leur venue, ou se donner vouldoit defant au procureur d'yceulz de chapitre, que ce fust sauve l'essonne; lequel bailli n'en avoit voulu rien faire, mais les avoit mis en deffaux simples ausdiz deux briefz jours desdits

lui Jehan Coqueron, Philippe la Barbe, Robert de Saint-Thimothieu, et Guy de Troies, eschevins de Reims, séans illec comme eschevins, après

mont, bourgeois dudit eschevinage, avec autres ses complices, par manière d'invasion et d'ingression, armez de diverses armes, d'agait appensé, avoient assailli Wyart et Berthelemin Josné, frères, en la compagnie desquelz ingressours estoit ledit Jehan des Mainiex, qui la en ladicte ingression et assaut fu navré tellement que mort s'en est ensuyve, comme dit est, par le fait et cause desdiz ingressours; seur lesquels cas ledit procureur, à cause de son office, appelé avec lui certaines bonnes personnes, a fait une bonne information préparatoire et secrète; et pour ce que par ladicte information il lui est apparu que il a honne et clère cause de traicter et faire convenir lesdis meflauteurs bour-

trois jours, sanz avoir voulu recevoir lesdictes essoumes, ne les vouloir oir en leurs raisons qu'il proposoient et offroient à dire et proposer et aussi à prouver, afin de annuler lesdiz deffaux; et tant pour ce comme pour ploseurs autres griefs qu'il leur fist, et qu'ilz veoient estre irréparables en diffinitive, et qu'il doubtoient que ledit bailli ne feist contre lesdiz Thomas et Jesson, et pour ledit procureur d'iceulz de chapitre, yceulz parens, amis et affins charnelz, pour et au nom desdiz Thomas et Jesson, et comme personnes conjointes yceulz, avoient appelé à Laon, ou li où droit les meuroit; et aussi avoient appelé lesdiz Thomas et Jesson, sitost qu'il se estoit venu à leur congnoissance; depuis lequel appel ainsi fait par les dessus nommez, ledit bailli, en attemptant contre icelui, avoit banniz yceulz Thomas et Jesson de la terre desdiz de chapitre, en déclarant leurs biens estre et devoir estre confisquez audit de chapitre; sur lesquelles choses lesdiz Thomas, Jesson, et leurs parens et amis charnelz, ont impetre et exécuté leur adjournement en ladicte cause d'appel, comme en cas d'attemptas, contre lesdiz de chapitre, leurdiz bailli et procureur, aux jours de Vermandois de ce présent parlement; par lesquelles choses dessusdictes lesdiz Thomas, Jesson et leurdiz parens et amis, disoient que, inducement et contre raison, ledit bailli avoit procédé contre eulz, et par ce avoient en juste cause d'appeller.

Lesdiz de chapitre, pour eulz et leurdiz bailli et procureur, disant le contraire, et que par infor-

gois, illes a fait appeller et adjourner par deux certains jours passez pardevant ledit bailli et lesdis eschevins, sus les cas dessusdis, qui auxdis jours ont esté exposez par icellui procureur, en l'absence d'iceulz, auxquelz jours ilz ont esté en deux deffaux et contumaces; et pour ce que à faire ledit tiers adjournement de nécessité que lesdis eschevins, ou deux d'iceulz, soient présens pour plus seurement procéder à bannissement, ou autrement au seurplus, selon raison, ledit procureur, au nom que dessus, requis et somma aux dessusdis eschevins que seur le serement que il avoient et ont audit monsigneur l'arcevesque, à ses officiers et à justice, il alaissent avec Jehan Den-

macion faicte par leurdiz bailli et procureur, avant lesdictes evocations, lesdiz Thomas et Jesson avoient esté trouvez compables, ou du moins consentens, de la mort dudit des Mainiex, et avoient esté aidans et confortans aux invasours dudit conflict, et que, pour doubte qu'ilz ne fussent emprisonnez et poursniz des delictz dessusdicts, ils s'estoient absentez; pour ces causes il avoient esté appelez pardevant ledit bailli auxdictz trois jours, selon la custume du pays, et pour ce que ilz n'estoient venuz ausdiz jours, ne à aucun d'iceulz, avoient esté miz esdiz desfaulz; et après ce ledit procureur desdiz de chapitre avoit requis audit bailli, que il volsist proceder audit ban contre yceulz Thomas et Jesson, veuz lesdiz deffaux et la custume du lieu toute notoire en tel cas; lequel bailli en avoit retenu son advis jusques au mardi ensuivant, auquel jour il avoit banniz lesdiz Thomas et Jesson de la terre desdiz de chapitre, par la manière que dit est, disant onltre que, supposé que les amis desdiz Thomas et Jesson pour eulz, eussent appelé, ce avoit esté au tiers deffault, et non par avant; et aussi que à ladicte appellacion faicte par lesdiz amis charnelz, qui n'avoient jour ni terme pardevant ledit bailli, ilz n'estoient tenuz de deférer, pour ce que le cas est eriminel, et que, en cas eriminel, on n'a point acoustumé de deférer à telles appellacions, qui sont faictes par les amis des adjournez, mesmeement en pais coustumier; et que lesdiz Thomas et Jesson n'avoient envoié procureur ne essoumer aucun, ne savoient rien lesdiz bailli et procureur de l'appellacion desdiz Tho-

ce que pardevant lezdis bailli et eschevins furent plaidoiées et délivrées plusieurs causes, à la requeste du procureur général commis à l'office

ree et Gilet Gilebert, sergens d'icellui seigneur en son bailliage de Reims, qui ad ce ont esté commis, et fussent presens à faire ledit tiers adjournement et intimation comme tenus y sont, si comme icilz procureur disoit; lesquelz eschevins respondirent que il estoient nouveaux en l'office, et que pou savoient et avoient oy parler de ce fait, mais volentiers en parleroient aux autres eschevins leurs compaignons, et par leur conseil en feroient tout ce que faire en devoient par raison; et de ce requist ledit procureur à nostredit commis instrument.

Et le dernier jour dudit mois de juillet ensuivant, par ledit procureur fondé par une procuracion faicte et scellée souz le seel dudit monsieur l'arcevesque, de laquelle il ap-

parusoufisanment à nostredit commis, furent de chief faictes les sommacions et requestes dessusdictes, et toutes les choses dessus escriptes, recitées à Aubry Grantmaire, Philippe la Barbe, Remy Vieillard, Jehan Coqueron et audit Jehan Gerart, tous eschevins de Reims, presens honorables hommes et sages Pierre de Clarisel, garde commis de par le roy, nostre sire, au gouvernement du bailliage de Reims, Guillaume de Saint-Frégien et Jehan Denée, sergent dudit bailliage; lesquelz eschevins respondirent, déirent et requierent audit bailli, en la présence de nostredit commis, que il leur monstrast l'information preparatoire dont dessus est faicte mention, et tout le procès que il avoit contre lezdis bourgeois, pour icelui veoir et

mas et Jesson, avec plusieurs autres raisons qu'il proposent à ces fins, en concluant tout au contraire desdiz Thomas et Jesson, et de leurdiz pareus et amis.

« Finalement, lesdictes parties sont a acort, s'il plaist à la court dudit parlement, et non autrement, de et sur ladicte cause d'appel, en laquelle n'a aucun procès par escript, et sur les autres choses dessusdictes, par la manière qui s'ensuit : c'est assavoir que lesdictes appellacions, évocations, procès et bans, avec tout ce qui s'en est ou puest estre ensuy, sont et seront mises au néant, sanz amende et despens, nonulstant que il y peust avoir amende de l'une desdictes parties ou de l'autre; et parmi ce lezdis Thomas et Jesson sont et seront tenuz de retourner et eulz rendre prisonniers es prisons desdiz de chapitre, pour ester à droit, et répondre par péremptoire pardevant leurdit bailli, sur les cas dessusdiz, et en outre procéder si comme il appartient à faire de raison; et, par ce, se départiront et départent de ladicte court de parlement, sanz aucun despens rendre l'une partie à l'autre.

« Actum et concordatum in curia, de consensu M. P. de Cloye procuratoris appellancium, et M. Eustachii de Petra procuratoris decani et capituli, et condempnati per arrestum, die xiiii^e novembris, LXXVIII^o.

« Datum Parisius in parlamento nostro die xiiii^e novembris, anno Domini m^o ccc^o LXXVIII^o et regni xi^o. »

* Evidement, en agissant ainsi les échevins se

conformaient aux conseils suivans que leur donnait à cette époque même leur conseil de Paris, et qui sont consignés dans le *Livre rouge de l'échevinage*, p. 187 :

« C'est la deliberation du conseil de Paris, rapporte par Aubry Gramaire, et Gerart Bonjuater, eschevins, sus le fait des tiers adjournemens en cas criminel, dont il alerent conseiller pour plusieurs bourgeois qui estoient appelez devant le bailli, pour la suspicion de l'occision de Jesson des Mainieus; et en rapportèrent une cedula contenant ceste forme :

« Deliberation pour les eschevins de Reims de par leur conseil de Paris sus le cas criminel de nouvel advenu du fait de Jehancon des Mainieus.

« Primo. Si les eschevins sont appelez par le bailli à faire le tiers adjournement sus le cas criminel dont l'en traicte, ilz requerront que l'information, et tout le proces, leur soit monstré, afin qu'il puissent procéder deument; et ou cas que le bailli le refusera, il n'ront point à faire le tiers adjournement.

« Item. Se le bailli procede au tiers adjournement, et à la journée il fait appeller les eschevins pour estre au siège avec lui, et pour jugier de l'eure, lezdis eschevins yront, et seiront au jugement; et quant li baillis leur requerra qu'il jugent ou dient de l'eure, ilz requerront encore que l'information et tout le procès leur soit monstrez, en recitant comme autrefoys ilz l'ont requis, et comment il leur a refusé.

« Item. Et se li bailli leur refuse à monstrez

25 juillet
1378.

de la procuracion oudit bailliage, furent luchés et appellés Jehan Lalement, parmentier, et Hammin le parmentier, son fil, bourgeois du corps

visiter, adin de plus seurement procéder en respondant audit procureur, que, ce fait, il feroient tout ce que par raison faire devoient; par lequel bailli fu dit auxdis eschevins, que volentiers leur monstreroit et feroit tout ce que monstrier et faire leur devoit par raison, en temps et en lieu. De toutes lesquelles choses dessusdictes, et chascune d'icelles, ledit procureur, et aussi lesdis eschevins, requirent à nostredit commis lettres ou instrument, liquelz leur octroya en ceste fourme, pour valoir ce que raison devra. En tesmoing de ce nous, à la relacion de nostredit commis, qui tout ce nous rapporta, avons seellé ces lettres du seel de la

baillie dessusdit, saufs tous drois. Ce fu fait l'an et les jours dessusdis. »

Les difficultés sans cesse renaissantes sur le tiers adjournement, amenèrent une transaction d'essai que nous avons trouvée *Arch. du roy.*, sect. jud., Accords, cart. xxiv :

« Sene plusieurs débats meus entre révérent père en Dieu, monseigneur l'archevêque de Reims, d'une part, et le senevins de son ban de Reims, d'autre part, pour cause du gouvernement de la justice d'ycelle ville, acordé est, si plaît à la court, en la manière qui s'ensuit, et jusques au temps contenu ci-dessoubz :

« Le bailli de M. de Reims, ou son procu-

comme devant, ilz ne diront point de l'enre quant au cas criminel; ja soit ce qu'il porront bien jugier, et dire de l'eure, quant au cas civilz dont il out les procès pardevant eulz.

« *Item.* Et se le bailli procède à donner le deffaut non obstant que lesdis eschevins n'aient pas dit de l'eure, quant audit cas criminel, ilz n'en appelleront point, mais enverront de nouvel au conseil à Paris.

« Ceste consultation fu rapportée par lesdiz Aubri Gramaire et Bonjaquier, qui en alerent querir le conseil; et partirent le jour S.-Jacques [25 juillet] l'an lxxxviii, pour ce que J. de Brimout, G. Courrez, H. le Quiquin, et Marguerite femme Wiat, bourgeois..., estoient adjournez sur la souspeçon de la mort Jehan ou des Mainiex. »

Postérieurement à cette consultation, les échevins avaient de nouveau consulté à Paris, et le résultat de leur consultation est également consigné dans leur Livre rouge, f° 189 :

15 novembre 1378. « C'est la deliberacion du conseil de Paris, rapportée par Philippe la Lube, eschevin, et Doyen Gorgier, procureur des eschevins.

« Sur certaines raisons et procès estant devant le bailli de Reims, entre le procureur de monseigneur de Reims, d'une part; et Jehan de Brimout, et Aubri Bandon, bourgeois de Reims, d'autre, lesquelz ledit procureur poursuivoit pour et sus la souspeçon de la mort et occision de Jessou des Mainiex, contre lesquelz avoit esté tant procédé que après ce que par iii évocations les amis dudit Jessou avoient esté appellez, qui n'estoient venus ne comparus, mais eulz mis en deffaut, et aussi après demande faicte

aus dessusdis sur ledit cas, laquelle il nièrent en faisant litiscontestation, lesdis prisonniers proposèrent que li baillis devoit la main lever de eals, et de leurs biens, ou au mains eolz recevoir en enquête d'eschevins. Et lidis procureur disoit le contraire, et sur ce se meirent en droit, etc.

« *Item*, et pareillement de Aelis la Picarde, femme Hanuequin de Sainteron, qui prisonnière estoit sus la suspeçon de avoir esté complice, cause, et aydant, de la mort et occision faicte en la personne de Jehan Taunot, tisserant de draps, pour faire le procès de laquelle avoient esté appellez par iii évocations les amis dudit mort, ausquelles évocations estoient venus aucuns des amis du mort, qui dénonçoient le fait; et à aucunes d'icelles évocations vinrent ii petits enfens, souz aagés, de l'age d'environ x ans, qui disoient qu'ils voloient faire partie. Et maintenant après demande faicte par ledit procureur à ladiete prisonnière, elle oia la demande, en faisant litiscontestation, et proposa que, veu tout le procès, nonobstant ce que lesdis enfens souz aagés disoient que il faisoient partie, li baillis devoit lever la main de li et de ses biens, ou au mains elle devoit estre recene en enquête des eschevins, en laquelle elle se souzmettoit. Et ledit procureur proposa au contraire, que en ladiete enquête d'eschevins ne devoit estre recene. Et sur plusieurs raisons sur ce proposées, se meirent en droit. Et ont lesdis procès esté coussillés par monseigneur J. des Mares, si com il s'ensuit.

« L'opinion du conseil de Paris, c'est assavoir de monseigneur Jehan des Mares en tête... C'est assavoir que les eschevins de Reims requerront au procureur

28 février
1380.

de l'eschevinage de Reims, et fu relaté par Robert de Vendeux, sergent dudit bailliage, que yceuls bourgeois, au commandement dudit bailli et

reur lay, appelle et present le jure qui sera serementé par le bailli en especial en ce cas, de exercer loyaument son office, et tenir secret le contenu des informations, et qui signera de sa main les informations en la fin de chacune deposicion et de chacun roole, pourront faire toutes informations en cas criminel, senz appeller eschevins.

« *Item*, ledit juré sera établi par ceste manière, que les eschevins, chacun au dedans quatre jours après leur creation, nommeront quatre bonnes personnes notables et souffisantes à exercer en leurs personnes ledit office, au bailli de l'arcevesque, qui sera tenuz de en eslire l'une qui exercera en sa per-

de l'arcevesque qu'il leur monstre et baille l'information qu'il a faicte contre lesdiz prisonniers, laquelle *vene*, se les eschevins trouvent que elle ne soit moult prejudiciable contre eulz, ils prononceront par jugement que lesdiz prisonniers doivent estre receus en enqueste, que il yceuls eschevins feront, et à icelle enqueste les receiveront.

« Et se ledit procureur ne vult baillier ses informations, lesdiz eschevins les receiveront en enqueste.

« Et quant au procès de la femme, pour ce que encontre elle sont venus aucuns enfens souz aages qui veulent faire partie, on mandera lesdiz enfens, et l'un ou l'un de leurs amis, et leur demandera-on se il y [a] aucuns d'eulz qui soient tuteurs ou mainbours desdiz enfens, et qui pour telz se vueillent porter pour eulz en ceste cause? Et se il dient qu'il ne s'en vueillent entremettre, lesdiz eschevins receiveront ladicte femme en leur enqueste, comme dit est dessus.

« *Rem.* Lesdiz eschevins d'ent et maintenant que de leurs bourgeois ilz ont les jugemens en tous cas criminelz et civilz, et pour ce a eulz appartient de faire les informations préparatoires, et de les jugier, pour savoir comment on devra procéder contre lesdiz bourgeois. Si a esté demande au conseil se les eschevins reconleront les informations que le procureur a faictes, pour ce que il sont juges, et leur samble que il ne doivent mie juger les informations que autres aroit faictes? Ad ce est répondu par le conseil, qu'il est bon, s'il puent avoir lesdictes informations, qu'il les recoulet, pour en faire plus seurement leur jugement; et se par l'information [a] esté trouvé le fait contre les prisonniers, il fauroit oyr ledit procureur ad ce que il volroit dire, et

sonne ledit office de clerc, en faisant lesdictes informations; et sera crée et serementé par le bailli de l'arcevesque; et prendra chacun an x livres tournois, franc d'or pour xx sols tournois, qui li seront payez par lesdiz eschevins.

« *Item*, se il plaît audit bailli ou procureur, ilz pourront retenir copie desdictes informations; et sera tenu le jure dessusdit de signer de sa main, comme dit est, lesdictes copies.

« *Item*, en cas que lesdiz eschevins ne nommeront lesdictes personnes convenables dedans quatre jours après la creation desdiz eschevins, le bailli de M. de Reims en y

lesdiz prisonniers au contraire, et ne seroient pas receus en enqueste.

« Cette consultation fu faite le lundi après la St.-Martin d'iver, aux jours de Vermandois, l'an mccc. lxxviii, et ainsi rapporté par lesdiz Philippe et Doien, comme ci est escript.

« Il est assavoir que en parlement, aus jours de Vermandois, le lundi après la St.-Martin d'iver [15 novembre], l'an mccc. lxxviii, Phiébaus Lerines, Ysabel femme Bertran le Noir, Oudinet Rocart, Gillet Richart, l'erson dit Joubel, et Dronet l'Angèle, bourgeois de l'eschevinage qui oudit parlement avoient à faire contre l'arcevesque de Reims sur le fait des retréances, après ce que il se furent presentez en personne, vinrent en jugement oudit parlement. Et par nos seigneurs dudit parlement, notwithstanding chose que le procureur l'arcevesque de st. fu ordéné que les dessusdiz seroient receus par procureur en leur cause, senz y revenir en personne jusques à tant que parlement les redemanderoit.

« *Item*, Après ce que la sentence fu rendue par les eschevins sus la femme que monsigneur des Mares avoit conselle, ci-devant escripte, li baillis de Reims dit que les eschevins deussent avoir dit que les prisonniers devoient estre receus en leur enqueste; et ce dit, li baillis les y devoit recevoir. Et lors furent envoiés a Paris au conseil Jehan Coqueron, eschevin, et Jaquesson de Meure, leur clerc, qui rapportèrent la correction de ladicte sentence en la manière qu'il s'ensuit :

« Disons et prononçons, par nostre jugement, et par droit, que veu et considéré tous les procès dessusdis, fais et démenez par la fourme et manière

requeste dudit procureur, il avoit adjournés la tierce foiz à comparoir pardevant ledit bailli, au dessusdit venredi, sus la souspeçon de la mort

pourra mettre un bon et souffisant, qui exercera l'office jusques à la fin de l'an.

« *Item*, que lesdictes informations seront vues par les eschevins, pour jugier si les prisonniers, ou ceulx contre qui les informations seront faictes, devront estre mis en procès; et en quel procès, ordinaire ou extra-ordinaire.

« *Item*, que avant le tiers adjournement contre aucun defaillant, en cas criminel, l'information sera monstrée auxdis eschevins, lesquels, ycelle veue, ne pourront refuser de estre présens au tiers adjournement, et de faire au seurplus ce qu'il appartenra de raison.

« *Item*, quant à ceulx qui seront mis en procès ordinaire en cas civil, à requeste d'of-

fice dessus déclairée, les propos desdictes parties, c'est assavoir dudit procureur d'office d'une part, et desdis prisonniers d'autre part, et tout ce qui faisoit a veoir et considérer, en sur tout ce bon conseil et advis à sages, lesdis prisonniers, et chacun d'eulx, font bien a recevoir, et doivent estre et seront receus à nostre enqueste, ainsi comme requis et proposé l'ont.

« Et ce dit et prononcé, ledit bailli en approuvant et obtemperant à nostredit jugement et sentence, dist que ad ce les recevoit.

« Lt pareillement disons-nous de l'autre qui a esté rendue. »

Quelques pages plus loin (p. 214) se trouvent encore les consultations suivantes qui n'ont pas rapport à l'affaire dont traitent les précédentes, mais qu'il nous semble utile de reproduire :

« Mémoire de avoir conseil en cas que une personne seroit adjournée contre une autre pardevant le prévost de Reims par ung sergent a certain jour, auquel jour le sergent qui doit faire la relation de l'adjournement ne compert point devant son maistre, ne ausy la personne adjournée ne compert mie, et pour ce le prévost la fait appeller et donne default.

« Les eschevins disant que le deffaus ne doit valloir, ne ne doit estre escript en leur livre, pour ce qu'il n'appert mie de la relation du sergent qui est chose nécessaire avant que le deffaut vaille; et le prévost disant qu'il doit estre escript, et valloir pour ce qu'il fera apparoir de la relation du sergent.

« *Queritur* se les eschevins feront escrire le deffaut, ou si non; et se le deffaut vaura, ou si non ?

fice seulement, senz partie, où y cherra prueves et examinations de tesmoings, les clers des eschevins seront tenus de escrire leurs dépositions, et prendront pour leur salaire, pour chacuns tesmoings, quatre deniers, seur les amendes ou prouffis qui s'en ensieurront par le jugement des eschevins, par la main de M. de Reims, ou de ses gens; et ausy, quant aux procès ordinaires, ès cas criminelx, ledit M. l'avevesque consent, de grâce espécial, que des tesmoings qui en ce seront examinés, les cleres aient tel prouffit comme dit est; et ou cas que les deffendeurs seroient absoulx ou délivrés, lesdis cleres n'en averont aucun prouffit des cas criminelx ne civilx.

« Cette ordonnance durra jusques à trois

Le conseil dit que, considéré l'usage et stile de cour layes subgette, le deffaut ne vaut riens; et par ce ne doit pas être escript ou livre desdis eschevins.

« *Item*. Le clerc du prévost et du bailli ont acoustumé de appeller à leurs sièges en disant : « Jehan a a jour de conseil, ou pour absence, contre Martin » — et se on a à faire contre office, le clerc dit : « Jehan a jour d'amender ou d'escondir la bature faicte à Martin. » — Et maintenant dit que, en appellaut les parties, il ne doit point dire l'estat ou appointement à quoy on a jour.

« *Queritur* se il doit le dire ?

« Le conseil dit que le fait proposé par le clerc du prévost ou bailli, si est bien recevable; mais considéré [que?] le stile et usage de ladicte cour, est que ou ne baille nullez actes des appointemens, il doit dire l'estat de la cause; et que se le deffendeur requerroit au demandeur qu'il le monstret ou deist l'estat, que il deveroit faire.

« *Item*. De un homme qui avoit jour pardevant le bailli et son lieutenant et eschevins de Reims, pour faire un escondit de une bature a sang dont il estoit poursuis, et liquelz dit en ce faisant : « De la bature dont vous me souspeçonnez je suis innocent et sans coulpe, etc..... » Et l'office dit qu'il denst dire : « dont vous me poursuiés..... »

« *Queritur* se ledit escondit est bien fait ou non ?

Le conseil dit qu'il souffit, considéré qu'il estoit poursuis et interrogués dudit cas en substance, en faisant ledit escondit en disant : « Tel a jour à faire son escondit de la bature faicte à tel. »

et occision par eulz perpétrée en la personne de Poncelet de l'Esperon, chandelier, bourgeois de Reims, avec intimation que, venissent ou non audit jour, ledit bailli procéderoit oultre à bannissement sus ledit cas, contre les dessusdiz adjournez, ou autrement deuement, ainsi comme il appartenroit de raison; lesquelz Jehan Lalement, et sondit fil, bourgeois dudit eschevinage, ainsi appelez, comme dit est, les dessusdis eschevins, comme eschevins, et Doyen Gorgier, soy disant leur procureur, pour ou nom et à cause de l'eschevinage de Reims, deirent et proposèrent, en substance, les parolles qui s'ensuivent, en disant : « Sire baillis, vous et li
 « procureur pour l'office, avés pardevant vous fait adjourner la tierce
 « foiz, et senz eschevins ad ce appeller, si comme vostre sergens l'a re-
 « laté, les dessus nommés bourgeois de nostre eschevinage, sus souspeçon
 « de cas criminel, et par la manière de vostre procès sauble que vous les
 « veilliez mettre en tiers deffaut, et procéder à ban criminel encontre eulz;
 « et toutesvoies vostrediz sergens n'a pas relaté que ledit tiers adjourne-
 « ment il ait fait, nous, ou aucuns de nos compaignons eschevins, ad ce
 « appelez, et vous savés que à nous, comme eschevins de Reims, appar-
 « tiennent les jugemens, et sommes en bonne saisine et possession pai-
 « sible, seulz et pour le tout, de si longtemps qu'il n'est mémoire du con-
 « traire, d'avoir les jugemens en la court séculière de monseigneur de
 « Reims, en tous cas criminelz et civils, des bourgeois de nostre eschevi-
 « nage; et aussi savés comment par le stile et la coustume de ceste court,
 « toutesfois que vous faictes aucuns de noz bourgeois de l'eschevinage ap-
 « peller pour procéder à ban criminel ou civil, se les deux premiers ad-
 « journemens sont fais par vos sergens, il convient que au tiers adjour-
 « nement faire, nous, ou nos compaignons eschevins, soions présens, ou
 « autrement le procès est nul, et ne poés procéder à ban contre noz bour-
 « goiz, pour quelconquez cas criminel ou civil que ce soit, se en nostre
 « présence ledit tiers adjournement n'est fait; et nous véons comment

ans accompliz, pour ycelle essayer, senz pré-
 judice des parties et de leur droit en pro-
 priété, ne en possession; et seront les parties
 en tel estat comme elles sont à présent.

« Fait du consentement de maistre Nicho-
 las de l'Espoise, procureur dudit M. l'arce-
 vesque, et maistre Wytaçe de la Pierre, pro-

curateur desdis eschevins, le xxviii^e jour de
 fevrier, l'an mil ccc lxxix. Condempnez par
 arrest.

JOUVENCE.

« Datum Parisius in parlamento nostro,
 die xxviii^e februarii, anno lxxix^o. »

Pour la suite des débats relatifs au *tierce*
adjournement, voir l'arrêt du 16 juillet 1584.

« vous avez fait faire tiers adjournement contre les dessusdiz noz bourgeois, en laquelle chose vous avés grevé nous, nostre eschevinage, et lesdiz noz bourgeois, si vous requérons que vous cessiez, et tout ce que fait, ou fait faire en avez, vous et ledit procureur, veilliés deffaire et mettre en néant. » Par lesquelz bailli et procureur fu respondu que, avant que il feissent faire le tiers adjournement contre les dessusdiz, avoit esté requis et sommé ausdis eschevins que audit tiers adjournement, que il entendoient à faire contre les dessusdiz, il venissent et feussent présens à le veoir faire, lesquelz eschevins en avoient esté refusans, si comme lesdiz bailli et procureur disoient. Et par yceulx eschevins, et leurdit procureur, fu respondu que, supposé que aucune fois lezdis bailli, et procureur de l'office, eussent requis aus eschevins que il venissent, et fussent présens à veoir faire ledit tiers adjournement, lesdis eschevins leur avoient dit et respondu que toutesfois qu'il leur plairoit à eulx, comme eschevins, bailler les informations, et tout le procès que il avoient fait contre lesdiz bourgeois, il lez verroient et conseileroient volentiers; et au surplus feroient tout ce que faire devroient, et qui à eulx appartenroit à faire par raison. Et pour ce que il leur apparoit que lesdiz bailli et procureur avoient fait faire ledit tiers adjournement contre lesdiz bourgeois, senz eulz avoir volu bailler lesdictes informations et procès, et senz eulz appeller audit tiers adjournement faire, comme dit est, lesdiz eschevins, et aussi leurdit procureur, pour leurdit eschevinage, [font ?] protestacion expresse que tout ce que fait avoit esté contre leursdis bourgeois, et aussi tout ce que il en feroient, se plus en avant en faisoient, en procédent contre eulx à bailler tiers deffaut, à eux bannir, ou autrement procéder, ne tournast en préjudice ausdis eschevins, à leurdit eschevinage, ne ausdis bourgeois, en quelque manière; et n'estoit point leur entencion que là fussent, feissent, ou entendissent en jugement comme eschevins, quant à la cause et procès que ledit bailli faisoit contre leursdis bourgeois, par la manière devant dicté. Et assés tost après ce que lezdis baillis ot délivré de plusieurs autres causes en yceli auditoire, requist ausdis eschevins que il jugassent de henre, lesquelz eschevins respondirent que il n'estoit mie leur entencion de jugier de henre, ne de là seoir, ny estre pour jugier ne faire aucune chose qui touchast ou regardast le procès que lezdis bailli et procureur de l'office avoient com-

mencié contre les dessusdiz bourgeois, ne autres leurs bourgeois de l'eschevinage, se appelez y estoient en cas semblable. Et adonc ledit procureur de l'office proposa que monseigneur de Reims, par li et ses prédécesseurs, estoit en saisine et possession, de si long temps qu'il n'estoit mémoire du contraire, que toutesfois que aucuns des bourgeois de Reims et de l'eschevinage estoient renommés ou soupçonnés d'avoir fait aucun délit criminel, li baillis ou li procureur faisoient et avoient toujours fait les informations secrètes et préparatoires; et au seurplus les avoient fait adjourner première fois, seconde, et la tierce foiz meismes présens eschevins; et eulx mis tierce foiz en deffaut, les avoient banniz; et pour ce requéroit audit bailli que il requiestz et commandast ausdis eschevins qu'il jugassent de l'eure. Par lesquelz eschevins et leur procureur fu dit et respondu, que à eulx comme eschevins, seulz et pour le tout, appartenoit et avoient la cognoissance et les jugemens, en tous cas quelconquez criminelz et civilz, de touz les bourgeois de leur eschevinage, en la court dudit arcevesque; et par conséquent les informations, et tous lez procès qu'il avoient faiz contre lezdiz bourgeois, leur devoient estre bailliez pour les veoir et conseiller, et comme autrefois l'avoient offert, encores offroient ausdis bailli et procureur, et à chascun d'eulz, que premiers et avant toute œuvre, deffais et mis au néant lezdiz tiers adjournemens, et tout ce que fait et procédé indeument avoient contre lezdiz bourgeois, se il leur voloient bailler lesdictes informations et procès que il avoient faiz contre leurdziz bourgeois, il les veiroient volentiers, conseileroient, et au seurplus feroient tout ce qui à eulx appartenroit à faire de raison; et disoient que aïnsi devoit estre fait; et ou cas que autrement volroient procéder contre lezdiz bourgeois, protestoient pour ledit eschevinage et leurs bourgeois, que il ne leur feist préjudice, et de eulx en pourchacer en temps et en lieu; ledit procureur de l'office protestant au contraire. Et ce fait, ledit bailli requérant ausdis eschevins que il jugassent d'eure, par lesdis eschevins les propos et paroles par eulz, comme dessus est dit, derrechief proposées, jugèrent d'eure, en tant comme aus autres personnez et aus autres causes des plais dudit bailli pooit toucher, et non contre, ne en tant comme il pooit touchier les dessus nommez, leurs bourgeois à l'eschevinage tierce fois appelez, senz eschevins, comme dessus est dit, ou

contre autres des bourgeois d'iceli eschevinage, que pour ce cas, ou pour autres samblables, y seroient ainsy tierce fois adjournez, senz eschevins ad ce estre appelez. Et ladiete heure jugié, lesdis eschevins se levèrent et partirent dudit siège, et tantost senz demeure ledit bailli fist clerechief crier et appeller lezdis Jehan Lament, et Hannin, son fil, qui adjournez avoient esté pardevant li la tierce fois, sus la souspeçon du cas criminel dont dessus est faicte mencion, si comme lidis sergent relatoit, et senz eschevins ad ce estre appelez; et pour ce que il ne vinrent, yceli bailli les mit tierce foiz en deffaüt. Et, sur ce, ledit procureur desdis eschevins, ledit bailli tousjours séant en sondit siège et auditoire, en appella, et incontinent en ce moment ledit bailli se leva, et descendi jus de son siège; et lors, en sa présence, lui estant tout droit, et encores ou parchet où il avoit tenu ses plais, à requeste dudit procureur de l'office, fu huechiez et appelez Robinés dis Luceron, bourgeois de l'eschevinage, lequel estoit là adjournez tierce foiz, si comme ledit procureur et sergent disoient, toutevoiez senz eschevins ad ce estre appelez, sus la souspeçon de la mort et occision de Jesson de Fontaine; et pour ce que ledit bourgeois ne vint, ledit bailli dit qu'il faisoit autel contre li comme il avoit fait contre lez autres, et de ce ledit procureur dezdis eschevins appella. De toutes lesquelles choses, lesdis eschevins, bailli et procureurs, requirent à nostredit commis avoir instrument et lettrez, lesquelles nostredit commis leur octroia en la manière que dit est, pour valoir à eulz ce que valoir porra et devera par raison. Et est assavoir que ces présentes lettrez sont doublez, au profit et à la requeste desdictes parties. En tesmoing desquelles chosez, nous, à la relacion de nostredit commis qui tout ce nous rapporta, avons seellé ces lettres du seel de la baillie dessusdit. Ce fut fait le vendredi septime jour du mois d'aoust, l'an de grâce mil trois cens soixante dix et sept. TRUSSY.

DCCCXXVI.

1377 RÈGLEMENT fait par le roi pour le gouvernement de la ville de Reims.

Rogier, *Mémoires*, f° 88 v°.

En l'année mil trois [cent] soixante et dix sept, le roy Charles, cinquiesme de nom, fit ung règlement touchant le gouvernement de la-

dicté ville de Reims, par lequel il vouloit que certaines bonnes personnes fussent ordonnés et depputés au gouvernement des affaires de ladicte ville¹, au cas que la plus grande partye des habitans s'y accor-

¹ L'année suivante rien de notable n'avait été changé dans l'administration de la ville, comme le prouve une commission à un huissier de parlement pour s'informer secrètement de paroles injurieuses dites par certains bourgeois contre les eschevins nouvellement créés, et assigner en parlement, s'il y a lieu. Voici cette commission extraite de la liasse des renseignements :

« Charles.... au premier huissier de notre parlement, ou autre nostre sergent qui sur ce sera requis, salut. A nous se sont grièvement complains les eschevins de la ville de Reims, estans ou ban de nostre amé et feal conseiller l'arcevesque de Reims, et Pierre le Marrellier, Aubery Renier, Poncelet le Rouge, Bertran Bricard, Jaques la Barbe²,

Thomas le Fèvre, Regnaut Godet et Remion de Vernueil, disans que comme de très-ancien temps il soit acoustumé de faire et creer chascun an oudit ban douze eschevins nouveaux, ou muer, changier ou renouveler ceulz qui l'ont este l'an precedent au plaisir et volente des habitans oudit ban; et aient acoustumé les habitans d'icelle ville de eulz assembler chascun an en certain lieu à Reims, le jour des Cendres, et là ordonner quatre de eulz, ausquels il donnent pouvoir de dire entre eulz eschevins, soient ceulz qui l'ont este l'an precedent, ou autres nouveaux; lesquelz quatre ainsi eslenz appellent avec eulz deux autres dudit ban, telz comme bon leur semble, et yceulx six en prennent avec deux autres; et par yceulx

² Il paraît que d'autres bourgeois dans la famille La Barbe avaient été injuriés dans cette même assemblée. C'est du moins ce que nous fait présumer la pièce suivante, extraite des *Arch. du roy.*, sect. judic., Jugés, regist. xxx, f^o 177 :

« Cum virtute certarum litterarum per Johannem [Jacobum? Vide inferius 6^a juni 1384] dictum La Barbe, civem remensem, a carissimo patruo nostro, duce andegavensi, tunc regnum regente, contra Thomam dictum Le Large, civem remensem, impetratarum, his mota fuisset coram baillivo nostro viromandensi, inter procuratorem nostrum dicti baillivie ac dictum Johannem actores, ex una parte, et dictum Thomam defensorem, ex altera; super eo quod dicti actores dicebant quod dudum, in certa congregacione in villa remensi, et ecclesia Sancti Dyousii, presentibus capitaneo nostro dicti ville, pluribus que aliis notabilibus personis facta, dictus defensor eidem actori plures injurias palam et publice animo injuriandi dixerat, et inter cetera quod dictus La Barbe fuerat in carceribus Castellani nostri parisiensis positus, eo quod pecuniam nostram furatus fuerat; quare petebant actores predicti, dictum defensorem pro emenda utili erga dictum La Barbe in quatuor mille libris, et erga nos in sex mille libris parisiensibus, super temporalitate dicti defensoris capieudis et levandis, et pro honorabili ad se submittendum tunc capite et pedibus voluntati ejusdem

La Barbe, in loco ubi dicta injuria prolata et facta fuerant, et alibi in Cambio remensi, implorando a dicto La Barbe veniam de promissis, deferendoque in qualibet ecclesiarum Nostre Domine et S. Dyousii remensis, unum cereum ponderis sex librarum cere, necnon ad faciendum suis propriis sumptibus et expensis peregrinationes apud S. Jacobum in Galissia, et apud S. Nicolai de Barro, vel in tabulis emendis quas ratio suaderet, et in dicti La Barbe expensis, condemnari et compelli.

« Dicto defensore plures rationes et facta ex adverso proponente, et inter cetera quod si aliqua verba dicto La Barbe dixerat, hoc solum eo modo et non alias fuerat, quod dictus La Barbe, ex eo quod commiserat [*sic omiserat?*] computare aliqua computanda in nostra camera compotorum, fuerat in carceribus dicti Castellani nostri positus, prout communiter dicebatur in dicta villa remensi; et de hoc erat communis vox et fama, quare petebat dictus defensor ab impetitionibus dictorum actorum absolvi, vel saltem si emendare tenetur in emenda quinque solidorum duntaxat, vel alia modica, condemnari, dictasque litteras per dictum La Barbe obtentas tanquam subrepticias annullari, et dictum La Barbe in ejus expensis condemnari.

« Dictusque baillivus noster, inquesta facta et deposicione Thome Le Gras testis per dictum defensorem producti rejecta, pronunciasset quod

dassent; pour l'exécution duquel le roy envoya en ladiete ville Drouart de Haynault, lieutenant du bailly de Vermandois à Laon, lequel fit

huit, sont fais et créez lesdiz eschevins. Et, ce fait, lesdiz habitans les vont présenter au bailli dudit arcevesque, qui les fait jurer de bien garder les drois dudit eschevinage en la manière acoustumée; et ainsi exercent yceulz eschevins leurs offices durant un an seulement, sanz ce que aucuns, soient ceulz qui aient esté eschevins l'an précédent ne autres, le puissent ou doient contredire. Et le jour des Cendres derrain passé, se soient assemblez yceulz complaignans, et aient créez eschevins, et les aucuns de ceulz qui l'avoient esté les années précédentes changiez et muez, et y mis autres nouveaux; et nagaires, en certaine assemblée qui se fist à Reims pardevant le capitaine de Reims, lequel vouloit avoir un lieutenant, si comme il disoit, fu parlé et advisié par aucuns qu'il seroit bon que l'un des eschevins fust lieute-

nant, Herbin Coquelet, qui autresfois l'avoit esté, dist devant tous ceulz qui là estoient que tous ceulz qui avoient fais et créez lesdiz eschevins qui sont à présent, ne l'avoient fait bien ne loialement, et s'en estoient parjurez fausement et mauvasement, ou autres paroles semblables, et en ce moment Thibaut de Chalon et Pierre de Bezaunes dirent et affermèrent que c'estoit vérité; lesquelles choses sont et ont esté dictes et faictes par les dessus nommez, en grant contempt et vitupère desdiz complaignans et dudit eschevinage, dont nous sommes protecteurs principaux, et aussi en leur grant préjudice et dommage, et entreprenant follement contre eulz et leur juridicion, si comme il dient; supplians à eulz estre sur ce par nous pourveu de remède convenable. Pourquoi nous, considéré ce que dit est, te mandons et com-

dictus defensor premissa emendare tenebatur, coram dicto baillivo vel ejus locum tenenti, dictis procuratori nostro et Johanni La Barbe, in quantum quemlibet eorum tangebatur; ipsum defensorem ad hoc, et in expensis dicti La Barbe, taxatione sibi reservata, condemnando, ac certam diem eisdem partibus dietas emendas taxare visuris, et ulterius ut esset rationis processuris, assignasset, et dictam emendam partibus coram eo comparentibus sic taxasset, quod dictus defensor, die feriato, infra quindecim dies a data sue sentencie seu taxationis computandos, in dicta ecclesia S. Dyonisii, coram capitulo dicte ville vel ejus locum tenenti, scabinis et burgensibus ejusdem ville, usque ad numerum triginta, amoto capitulo diceret prefato La Barbe, quod sibi displicebat in quod sibi dixerat dicta verba injuriosa, videlicet quod dictus La Barbe positus fuerat in prisonibus dicti Castelleti nostri, ex eo quod ipse furatus fuerat pecunias nostras, tempore quo fuerat receptor subsidiorum super facto gabelle in dicta villa imposita, et quod ipsum tenebat pro homine probo, ipsum defensorem erga dictum La Barbe in summa quadraginta librarum pro emenda utili, et erga dictum procuratorem nostrum in summa sexaginta librarum parisiensium, sub temporalitate ejusdem defensoris capiendarum, et in expensis dicti La Barbe, a tempore dicte sentencie

factis condemnando, fuit a dicta taxatione tanquam a nimia per dictum defensorem, et per dictum procuratorem nostrum a modica, ad nostram parliamentum curiam appellatum.

« Auditis igitur partibus predictis in dicta curia in causa appellacionis predictae, processuque an bene vel male fuisset appellatum, junctis duabus cedulis per dietas partes ex ordinatione dicte curie nostre traditis, ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, per judicium dicte curie nostre dictum fuit, dictum baillivum male taxasse seu judicasse, dictumque defensorem bene appellasse, ac dictum procuratorem nostrum male appellasse; et per idem judicium dicta curia nostra dictum defensorem ad diceodum coram dicto baillivo, vel ejus locum tenenti, presentibus dictis procuratore nostro et Johanne La Barbe, verba sequencia, videlicet: « Ego Thomas alias vobis Johanni La Barbe, dixi, » quod vos fueratis positus in carceribus Castelleti » parisiensis, eo quod furatus fueratis pecuniam regiam, tempore quo vos fueratis receptor subsidiorum super facto gabelle in villa remensi imposita; non displiceat vobis; » necnon ad emendandum verbaliter dicto procuratori nostro, condemnavit et condemnat G. Petitgaye reportavit. Pronunciatum die xxx augusti, anno octogesimo secundo. GRANGA. »

adjourner tous les habitans de ladicte ville d'huis en huis par Jehan..., sergent royal, à comparoistre pardevant ledict Drouart à Sainct-Denys, pour l'enthérinement desdictes lettres. En laquelle assemblée, ledict Drouart en ayant faict la lecture, aucuns des seigneurs et aultres firent refusans de vouloir accorder et faire le contenu esdictes lettres du roy, et très-grande partye d'autre en furent d'accord, et fut suivy. Le rescry dudict Drouart fut grand d'une peau de parchemin, dont les eschevins prindrent coppie, dont pour le présent ne s'en trouve aucune chose, sinon par ung compte, auquel se trouve une despence pour avoir esté à Laon quérir ledict lieutenant et procureur du roy pour l'exécution de ce que dessus; duquel compte je l'ay extraict ainsy.

Depuis ce temps, on trouve dans les anciens registres que ladicte ville de Reims a été gouvernée par le cappitayne de ladicte ville, ou son lieutenant en son absence, avec les esleus au conseil de ladicte ville, lesquelz s'elloient par l'auctorité du cappitayne. lequel faisoit assembler le peuple à telle jour que bon lui sembloit, et, pour le regard du nombre, comme il sembloit bon au peuple : comme il appert par un procès-verbal d'une election desdictz habitans pour le conseil de ladicte ville, quy fut faict en l'an mil quatre cens vingt-cinq, lequel sera cy-après transcript, ayant préalablement représenté la plainte que firent les seigneurs haults justiciers et les eschevins de ladicte ville sur les désordres et entreprises que faisoient les elleus au-

mettons, que de et sur les paroles et autres choses dessusdictes et leurs deppendances, tu te informes secrettement et diligemment; et ou cas que par ladicte informacion l'apperra les dessus nommez estre coupables de ce que dit est, considéré que lesdiz eschevins, à cause et pour raison de leur eschevinage et des causes touchans ycellui, ne plaident ne ne sont tenuz de plaider que en nostredit parlement, et aussi que nostre bailli de Vermandois n'a que veoir ne que cognoistre sur lesdiz complaignans, ne sur les bourgeois dudict eschevinage, adjourne yceulz coupables à comparoir personnelment ou autrement, selon l'exigence du cas, aus jours de Vermandois de nostre prouchain parlement advenir, pour répondre ausdiz complaignans sur les choses dessusdictes et leurs deppendances,

procéder et aler en avant sur ce et en oultre selon raison, en certifiant deuement noz amez et féaulz gens qui lors tendront nostredit parlement, de tout ce que fait en auras, et en leur renvoyant ausdiz jours l'information que sur ce auras faicte, close et seellée soubz ton seel; ausquelz nous mandons que ausdictes parties, elles oyes, facent bon et brief acomplissement de justice, car ainsi nous plaist-il estre fait, et ausdiz complaignans l'avons octroïé et octroïons de grâce especial, se mestier est, non obstant quelconques lettres surreptices empetrees ou à empétrer au contraire. Donné à Paris, le xv^e jour de juillet l'an de grâce mil c. soixante-dix-huit, et le xv^e de nostre règne. Es requestes de l'ostel.

P. HUBOYER.

dict conseil, au temps que toute la France estoit fort travaillé des guerres par les Bourguignons et Anglois, l'archevesque de ladicte ville nommé Regnault de Chartres n'estant lors en ladicte ville; et estoit avec monseigneur le Daulphin, lequel estoit comme banny de la court, comme on voit par l'histoire. Et semble ladicte plaincte estre une vraye ligue et association par les nommés en icelle, afin de s'introduire au gouvernement de ladicte ville, laquelle j'ay icy transcript, affin que le lecteur en puisse mieux juger¹.

DCCCXXXVII.

27 janvier 1378. LETTRE du roi Charles, à l'archevêque de Reims, pour le prier de faire donner des reliques de saint Nicaise à son oncle Charles IV, empereur d'Allemagne.

Marl. II, 658.

DCCCXXXVIII.

PLAIDS en baillie.

Du 29 mars
au 11 octo-
bre 1379.

PLAIDS en prévôté.

Du 22 mars
1378 au 17
octob. 1379.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. X.

DCCCXXXIX.

19 juillet 1378. ENGAGEMENT pris par les échevins de soutenir un bourgeois pauvre dans un procès qui intéresse les droits de l'échevinage.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville., renseignement.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, les eschevins de Reins, salut. Comme plais et procès soient jà piécà meus et pendent en la court du roy, nostre sire, à Laon, pardevant monsieur le bailli de Vermendois ou son lieutenant, entre Oudart Passe-en-Tartre, fermier de la viconté de Reins, pour et à cause du fait et office de ladicte viconté, d'une part²; et Lambert le Boulengier, de Chavigny lès Omont, d'autre part; et lidis Lambert soit povres hons, qui n'a

¹ Voir *Arch. législ.*, Statuts, t. I, p. 529, à la date du 19 février 1421; et p. 573, à la date du 28 décembre 1425.

² Sur cette affaire, nous avons trouvé la pièce suivante, extraite des *Arch. du roy.*, sect. judic., Jugés, regist. xxx, f° 28 :

« Cum lis mota fuisset coram baillivo nostro viromandensi, in nostra curia laudunensi, inter procuratorem nostrum in eadem villa laudunensi constitutum, et Lambertum Boulengerii, actores in quantum quemlibet ipsorum tangebatur, ex parte una; et Oudar- 16 mars 1381

dont il puist poursuir ne démener sondit procès encontre ledit viconte, si comme tant par lui comme de par plusieurs bonnes et no-

dum dictum Passentartre, se dicentem vicecomitem remensem, defensorem, ex altera; pretextu certarum litterarum regiarum, ab eodem Lamberto in casu remissionis certi processus quondam in curia temporali dilecti et fidelis consilarii nostri archiepiscopi remensis coram dicto Oudardo pendentis, occasione certi thelonci obtentarum, quod dictus Oudardus una cum emenda sexaginta solidorum a prefato Lamberto pecierat declarari sibi deberi, ac ratione inobedientiarum, et certorum attemptatorum, per ipsum Oudardum in et contra dictas litteras regias, certa mandata regia contempnando, perpetratorum, minus juste, in lesionem justicie, et prejudicium dicti Lamberti; fuissentque plures rationes et facta per dictos actores proposita, ad finem quod dicte littere regie per ipsum Lambertum impetrate, pronunciarentur bone et valide, et quod virtute earundem dictus defensor teneretur coram dicto baillivo in curia nostra laudunensi procedere, super contentis in eisdem litteris, et de eisdem cognoscere, absque quacunque remissione coram quocunque iudice super petitis facienda; et quod certe alie littere regie a prefato nostro consilario jamdiu concesse, et per progenitorem nostrum confirmate, ac per parlamentum nostrum approbate, et in iudice coram dicto baillivo publicate, declararentur bone et valide fuisse et esse, necnon quod dicti actores ad proposita per eosdem admitterentur, et quod prefatus defensor erga nos in summa centum et decem marcharum argenti, pro rebellionibus in dictis litteris contentis, ac in aliis emendis, pro abusibus et aliis in prefatis litteris contentis, necnon in dampnis interesse et in expensis dicti Lamberti, condemnaretur.

Dicto defensore ex adverso plures rationes et facta ad fines contrarios proponente, videlicet quod dicte littere regie pronunciarentur subrepticie, et quod remissio dicti processus coram ipso defensore pendentis, per certum servientem nostrum ad dictum baillivum

facta, declararetur fuisse et esse torçonne-ria, et quod idem processus in statu quo tunc erat, quando fuerat ad dictum nostrum baillivum remissus, ad baillivum remensem, Albericum dictum Grantmaire, et Philippum dictum La Barbe, scabinos dicte ville remitteretur, absque hoc quod dictus noster baillivus viromandensis de huiusmodi processu valeret quovismodo seu deberet cognoscere, et per congelum eidem defensori per dictum nostrum baillivum contra ipsos actores concederetur, necnon quod idem Lambertus in suis expensis condemnaretur; et, in casu quo dictus baillivus valeret aut posset seu deberet super contentis in dictis litteris cognoscere, quod pronunciaretur quod dicti actores non essent admittendi; et, si essent admittendi, quod ab impetitionibus dictorum actorum absolveretur, et quod dictus Lambertus in suis expensis condemnaretur, plures rationes et facta ad fines antedictos hinc inde proponendo.

Quibus rationibus et factis modo premissis propositis, et per modum memorie coram dicto baillivo infra certum tempus sibi assignatum traditis, necnon virtute certarum aliarum litterarumstrarum per dictum consilium nostrum a nobis seu curia nostra parlamenti obtentarum, ad eandem nostram curiam remissis et retentis, ordina- toque per eandem curiam quod prefatis rationibus per advocatos qui dictam causam coram dicto baillivo placitaverant concordatis, eadem ad dictam nostram curiam remitterentur concordate; quibus concordatis, et ex consensu procuratorum dictarum par- tium, in statu quo tunc erant ad finem debitum ad iudicandum receptis, ipsis visis, et diligenter examinatis, per iudicium curie nostre dictum fuit, quod partes antedictae sine factis non possunt expediri, idcirco facient facta sua super predictis, et dabuntur commissarii qui super hiis, infra dies baillivie nostre viromandensis nostri proximo futuri parlamenti, quem terminum pro omni

tables personnes, bourgeois, marchans et autres habitans de la ville de Reins, nous a esté monstré et donné à entendre, se par nous, ou nostre eschevinage, ne lui est pourveu ou secourru en aucune manière; et pour ce nous ait esté supplié et requis, tant par ledit Lambert comme par lesdis bourgeois, marchans et autres habitans de Reins, que, considéré ce que la cause et procès dessusdis touchoient et regardent les poins de la chartre de Reins, et aussi le bien publique de la cité de Reins, le vosissiens secourir, aidier et conforter des biens de nostre eschevinage, à ceste fin qu'il puist supporter les frais, mises et despens que pour le fait de sondit procès, et la poursuite d'icellui, lui convenra faire et soustenir. Sachent tuit que nous, eue sur ce bonne et meure délibéracion entre nous ensamble, en nostre loge, par plusieurs fois, et aussi du consentement et accort de plusieurs notables personnes, bourgeois du ban de nostre eschevinage, considéré ce qui en ce fait faisoit à considérer, avons volu, consenti et accordé, et par ces présentes, volons, consentons et accordons, que Liévins A-la-Tache, et Philippe La Barbe, et chascun d'eulz, nos compaignons, greffiers à présent de nostredit eschevinage, aident et confortent ledit Lambert, et lui baillent et délivrent sommièrement et de plain des deniers de leurs receptes, faictes ou à faire, à cause de l'office dudit graiffe, tout ce qui, pour le fait et cause du procès dessusdit démener et soustenir li sera besoning, tant pour advocas, procureurs et escriptures, comme pour despens et autres frais durant ledit procès; et que tout ce que eulz, ou li uns d'eulz, affermeront avoir baillié et délivré pour la cause dessusdicte, leur soit et sera alloé en leurs comptes et déduit de leurs receptes. En tesmoing de ce nous avons seellé ces présentez lettres du seel de nostre eschevinage de Reins, qui furent faites l'an de grâce mil ccc soixante-dix et huit, le lundi prochain devant la Magdelaine.

dilacione ipsis partibus prefixit et prefigit dicta curia, inquirent veritatem; et inquesta facta super hiis, et curie nostre reportata, prefatis partibus fiet jus. Pronunciatum die xvi^a martii, anno octogesimo. P. Huré reportavit.

SENS.

DCCCXL.

MANDEMENT sur le fait des monnaies, adressé au bailli de Ver- ^{6 septembre}
mandois. ^{1378.}

Ordonn. des rois de Fr., VI, 348¹.

DCCCXLI.

SENTENCE des esleuz de Reins, donné contre plusieurs particu- ^{4 décembre}
liers de Reins qui se vouloient dire nobles, et par ce exemps des ^{1378.}
fouages : par laquelle fut dit qu'ilz contribueroient aux dis fouages.

Liv. Blanc de l'éch., f° 349.

A tous ceulx..... Robert Wytart, et J. de St.-Hilier, esleuz ès eité et diocèse de Reins sus le fait des aides pour la guerre, et commissaire du roy.... en ceste partie, par vertu des lettres..... dont teneur s'ensuit... :

Charles..... à tous ceulz..... Savoir faisons que, en la cause pendant ^{20 septembre}
pardevant noz amez..... les généraulx conseilliers sur les aides ordon- ^{1378.}
nez pour le fait de la guerre....., entre les eschevins et habitans de-
mandeurs d'une part, et J. d'Auvin dit Testart, C. Walet, R. d'Ambon-
nay, J. Barrizet, J. de St.-Remy, Hurtaut de Concy..... G. Coquelet,
singuliers, jusques au nombre de xi personnes, d'autre part, accordé a
esté, du congé de nos généraulx....., par la fourme et manière conte-
nue en une cédule de papier..... dont la teneur suit :

Comme certain débat et procès fust meuz et pendant pardevant les
esleuz à Reins, entre, etc., etc....., ouquel débat principalement estoit
question comment les xi singulierz dessusdiz pouoient estre imposez ès
fouages que prent le roy....., pour ce qu'il se disoient nobles, et ne
devoient estre imposés avecques les populaires et commune de la ville
....., ne aussi à si grande somme comme s'estoient efforciez de jour en
jour lesdiz habitans de imposer sur les xi dessusdiz....; les eschevins di-
sans que les xi dessusdiz estre moult grans et riches hommes, et devoir
porter en eulx grant et notable partie d'icelle taille, fust conjointement
avecques les autres, fust séparément.....; finalement, après ce que le
procès a esté et encores est introduit à Paris pardevant.... les généraulx,
pour ce que nosseigneurs les généraulx..... peuvent plus sûrement or-
donner dudit fait que messeigneurs les esleuz à Reins, afin aussy que le

¹ Voir aussi *ibid.*, p. 362, 462; et tome VII, p. 447 et 478.

païement du roy ne soit retardé, pour ceste cause, pourveu est et.... accordé est entre les parties : C'est assavoir que ou temps avenir, tant comme les aides et fouages auront cours dans la ville, les xi dessusdiz comme nobles ne seront pas taillez conjointement avec les non-nobles, ne par les commis des non-nobles ; mais les esleuz qui ne seront pas nobles...., par leur serment qu'ilz ont au roy, séparément, quant requis en seront par ceulz de la ville, eu regard à la somme totelle à quoi sera imposée la ville pour les fouages, aux facultés et puissances d'icelle ville et des habitans, et aussi à la quantité et quotité des feux taillables en icelle contre les facultés et puissances, quotité et quantité des xi nobles, imposeront sur yceulx nobles certaines porcions de la somme totelle, et lors les xi dessusdiz seront tenuz entre eux de imposer la somme qui par les esleuz leur aura esté imposée, et à ycelle somme paier seront contrains par les esleuz, non pas par les commis de la ville et des non-nobles.... Et quant aux années passées, les esleuz qui à présent sont, non-nobles, regarderont se justement, par la teneur de cest accord, les xi ont assez païé..... Et est accordé que R. d'Ambonnay, qui est un des xi, et si est à présent l'un des esleuz à Reins, ne sera pas appelé à faire ladicte taille.....

Laquelle cédule veue.... par nosdiz généraulx,... yceulz par leur jugement ont condempné.... lesdictes parties... de leur consentement, à entériner, tenir et accomplir ledit accord... En tesmoing... Donné à Paris... le xx^e jour du mois de septembre, l'an m. ccc. lx et dix-huit, et de nostre règne le xv^e. Ainsi signé : Par le jugement de généraulx.... J. DOONEIX.

Par vertu desquelles lettres du roy...., et à la requeste du procureur desdiz eschevins, nous feismes piécà convenir et adjourner pardevant nous ledit Colart Walet, Regnault d'Ambonnay, Jehan Barriset, Jehan de S.-Remy, Hurtant de Coucy, Jehan d'Estru [*alias* de Seru ; d'Escry ?], Jehan de Gruières, Sohiez d'Orreinvillle, Robert Malappert, et Gérard Coquelet [et J. d'Auvin ?] à certain jour passé, auquel jour le procureur desdiz eschevins comparaus devant nous en jugement d'une part, et les anciens desdiz nobles, c'est assavoir R. d'Ambonnay, J. Barriset, J. de S.-Remy, J. d'Estru, J. de Gruières, Sohiez d'Orreinvillle, et G. Coquelet d'autre part, ausquelz.... nous exposâmes et leusmes lesdictes lettres royaulx ; et baillasmes deffault.... au procureur des es-

chevins contre ceux qui point ne se présentèrent, pour lui valoir en temps et en lieu... Lesquelles lettres ainsi leues auxdiz nobles, les requestes et commandemens à eulx faictes à ce appartenans, lesdiz nobles, c'est assavoir R. d'Ambonmay, J. d'Estru et J. de Gruières, nous respondirent que du tout en tout quant à ce se désistoient desdiz autres nobles, et vouloient et se tenoient aux tailles sur eulx imposées pour raison desdiz fonages par les non-nobles, et de tout le temps passé. Et tant pour ce que la plus grant partie desdiz autres nobles, c'est assavoir J. Barriset, J. de S.-Remi, et S. d'Orreinvillle, respondirent que ilz se tenoient pour nobles, et comme nobles vouloient et consentoient par nous estre réglés et imposez auxdiz fonages selon la teneur des lettres royaulx, et non par les habitans de ladicte ville de Reins, comme pour ce que lesdiz autres nobles n'estoient pas advisiez de respondre à ce, si comme il disoient, et aussipour ceulx qui n'estoient pas présens, continuasmes ladicte journée en estat, du consentement et à la requeste des parties jusques anuit, et comandasmes aux présens que il signifiassent et feissent savoir aux autres absens ladicte continuation; savoir faisons que, veu lesdictes lettres, et tout ce qui en tel cas fait à veoir..., oye la response desdiz nobles qui ont esté présens, eu sur ce conseil et avis, par grant et meure délibération, nous, par jugement et à droit, condempnons lesdiz J. d'Ambonmay, J. d'Estru, et J. de Gruières à paier desdiz fonages de tout le temps passé les sommes sur eulx imposées par les non-nobles... à ce commis, et J. Barriset, J. de S.-Remy, S. d'Orreinvillle, Colart Walet, H. de Coucy, R. Malappert, et G. Coquelet, à paier, jeter et imposer entre eulx justement et raisonnablement, le fort portant le foible, chascun selon sa chevance et contingent porcion, c'est assavoir pour trois années finissant le 1^{er} jour de janvier prouchain venant, pour chascune desdictes années, la somme de XLV liv. XVIII s. par., et aussi à paier pour les années précédentes les sommes à quoy il auront esté justement imposez par les habitans de ladicte ville... à ce commis; toutesvoies sera déduit sur ce à un chascun ce que païé en aura, tant pour la provision faicte par les esleuz pour le temps oudit diocèse, comme autrement; dont ledit J. Barriset... a appellé. En tesmoing.... Donné à Reins, le samedi III^e jour de décembre, l'an mil III^e LX et XVII.

DCCCXLII.

Décembre
1378.

JUGEMENT des échevins, rendu dans leur loge, sur le droit de chaussée dû par ceux de Saint-Brice.

Arch. de l'échevin., domaine, lias. 24, n° 4. — Liv. Rouge de l'échev. p. 493.

L'an mil CCC LXXVIII, ou mois de décembre, vinrent en la loge aux eschevins à Reins, plusieurs personnes de la parroisse St.-Bry de lez Reins, qui aux eschevins se dolurent et plainquirent, disans que Freminet le sellier, comme fermier pour lors de la chaussie de Porte-Mars de Reins, avoit prins et détenoit le gaige de Ponsart de Bruel, de la Nueville lès Reins, à cause de ladiete chaussie, prétendant qu'il avoit passé et amené ou marchié de Reins bestes pour vendre, lesquelles ne avoient mie esté vendues, comme affermoit ledit Ponsart, dont ledit fermier voloît estre paiez du droit de ladiete chaussie; laquelle chose estoit en leur grant grief, dommage et préjudice.... car ils puelent, doivent, et leur loit... venir et aller, tonteffois que il leur plaît, par ladiete Porte-Mars, et conduire toutes choses quelconques, sans aucune chose paier pour chaussie, excepté à chevaux ou à cherroy. Et avec ce disoient se la porte Renier-Buiron estoit ouverte, ilz pooient aler et venir, passer et rapasser par icelle, parmy payant chascune semaine deux deniers parisis pour et de leurs chevaux; si quéroient que considéré ce, lidis Ponsart feist restitution de son gaige, sans aucune chose paier. Si furent sur ce oys, et diligemment examinez par lesdiz eschevins plusieurs tesmoingz, pour enquérir et savoir l'usage et coustume de et sus les choses dessus touchiez.... Et fu trouvé que se ceuls de ladiete parroche St.-Bry viennent à Reins, il paient chaussie tonteffois que il viennent à Reins par Porte-Mars, à cherroy, c'est assavoir ung denier d'une charrette, ou d'un tummerel, pour jour, et deus deniers pour ung cher; et s'il amènent bestes ou apportent à col aucunes denrées, euls n'en paient aucune chaussie, en cas que il ne sont marchans publiques; et en cas qu'il seroient marchans publiques, il paient chaussie, de toutes denrées qu'il amènent, sauf ce que se il amènent vendre denrées qui soient venues sus le leur, ou bestes qui soient de leur nourrisson, ilz n'en doivent aucune chose paier. Et quant ladiete porte Renier-Buiron

est ouverte, ilz sont quictes en payant de leurs chevauls deus deniers pour chascune semaine¹.

DCCCXLIII.

MAIN-COURANTE tenue par le clere de l'échevinage, du compte des chaussées que rendent les échevins greffiers et gouverneurs des chaussées, à leurs compagnons échevins².

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Compt. des chaussées, vol. III^e.

En tête de cette main-courante se trouve ce qui suit

Mémoire.

Cy s'ensieuent les frais et mises fais par G. Bonjaquier, greffier, Th. de la Selle, et Th. la Gode, procureur, pour avoir et obtenir un décret au profit de la chaussie, contre Hennequin Lempereur, sellier, et sa femme, par devers Mgr. le bailli de Vermandois; lesquelz avoient esté exécutés par deffaut de paie de la chaussie de Porte-Mars, qu'il tenoient à ferme.

Primo. Pour une commission impétrée à Laon, pour adjourner J. de St.-Remi, qui contre les criées s'estoit opposé, pour dire cause de son opposicion : n s.

Item. A T. Pennel, sergent du roy, pour son salaire de exéquer la-

¹ Cette exemption de péage à l'une des portes seulement, provenait sans doute de ce que les habitans de St.-Brice étaient tenus de réparer et d'entretenir cette porte à leurs frais, comme étaient tenus de le faire, pour la porte St.-Denis, les habitans de Courcelles, d'Ausson, de Vrigny, de Tinquaux, ainsi que le prouve cette note insérée dans le Livre rouge du chap., f^o 510 v^o, et dans le Livre blanc du chap., f^o 126 :

*Sciant quam presentes
tam posterī, hoc opus
factum esse, fierique debere,
a rusticis sancte Marie
de Curcellis, et Aussonno,
de Verniaco, cum Tencauda,
nec aliam ab eis pro poitura,
vel teloneo, consuetudinem exigendam.*

² Anno Domini m^o cccc^o xl^o m^o, indictione vi^a, pontificatus D. Eugenii pape IV^o anno xiii,

die decima julii, scripta precedentia extracta fuere per me Radulphum Vitarium notarium capituli, a quodam lapide stante in porta S. Dyonisii remensis, presentibus Albrico Watha, J. Dufour, dictam portam reparantibus, G. Michiel habitatore de Verniaco ad ipsum opus commisso, dominis N. Bouron, P. de la Nau canonicis remensibus, et Guillelmo Coequillart procuratore capituli testibus.

S. R. VITRAIN.

² Dans ce volume, la main-courante qui embrasse sept années, est tenue avec plus d'ordre que dans celui qui ouvre la collection. [Voir plus haut p. 75 et 95]. Il se compose de deux parties. Dans la première partie, les recettes sont indiquées porte par porte, et un compte est ouvert pour le fermier de chaque porte. Dans la seconde, les mises sont notées plus confusément; mais une table des matières dressée par le clerc sert à s'orienter.

dictée commission, en ajournant ledit J. de St-Renn, et de son rescript : vi s.

Item. Pour le décret de la moitié de la maison dudit Hennequin, délaivée à J. le Bouchier, espicier : x s.

Item. Pour le vin du clerc : xii s.

Item. Pour les despens dudit G. Bonjaquier et Th. la Gode, en poursuivant à l'acq. ledit décret : xviii s.

Item. Pour le loquier du cheval dudit Bonjaquier : xiii s.

Somme : i s. païé à Th. la Gode.

Item. A Colesson Cochart, pour son salaire de faire oster le bois, et le mettre hors de la maison Hennequin : ii s.

Item. A Jehan de Jaugny, sergent, pour son salaire de faire l'exécution et les criées contre ledit Hennequin, et de tout l'exploit par lui fait : et receut par la main de Guichart : xxxii s.

Somme : lxxix s.

Item. Païé au sergent du prevost qui fut présens à faire vestir J. le Bouchier, espicier, de la moitié de la maison : xii d.

Soluit sur ce, pour la vendue de bois qui estoit et fu trouvé en la maison dessusdictée, faite à Colesson Cochart, qui doit estre déduit des frais dessusdis : xii s.

Il est assavoir que on despendit à plusieurs fois avec le sergent, et autres, en poursuivant la vesture et rescription du décret : ixs.

Somme qu'il doient pour les frais dessusdis, déduit le bois : lxxvii s.

Sont mis en rempli de notes semblables à celles qui contiennent les manuscourantes de 500 et 1007. — Solde de ces livres, outils delivres aux ouvriers, etc., etc.

Receptes pour vendues et louages de portez.

[I] *Porte à Veelle.*

L'an m. ccc. lxxxviii, le vendredi lendemain de feste de sainte Katherine, fu vendue à remons la chaussie, ou le droit de la chaussie, de Porte à Veelle, en manière acoustumée, à R. Gaidon, cordonnier, pour trois ans, à commencer à St-Jehan ensuivant, l'an lxxxix, parmi cvi l. chascun an, et v remons: chascun remons de xi s. par. Et tant fut remontée la marchandise, que la chandelle arse, ainsi qu'il est acoustumé en tel cas, ladite marchandise demoura à P. de Ginoume, et à Th. de Mellemont, parmi lxxiii l. par, pour chascun an, comme plus à

plain appert par l'autre papier de la chaussée. Ainsi montent les m années xv^e n l. : dont lesdis P. et Th. ont païé, tant en deniers comme en droit de leurs remons, et aussi en perde que il avoient eu en une semaine que on avoit ouvré en la chaussie, comme il appert en dessusdit autre papier : $xviii$ l. x s.

Suivent, cote par cote, tous les versements des deux fermiers.

[II] *Porte Mars.*

L'an $LXXXIII$, le lundi vigille de St. Andrien, par P. de Ginonne fu mis à fuer le droit de chaussie de Porte Mars, à remons, pour m ans, commençans à la St.-Jehan ensuivant, l'an $LXXIX$. C'est assavoir pour chascun an à $xxviii$ l. p. d'assises, et m remons; chascun remont de xl s. p. Et depuis fu remonté par J. la Pipe, de xl s., et li demoura le marchié parmi $xxxvi$ l. par. par an.

Même indication de versements que pour la porte précédente.

[III] *Porte Bazet.*

L'an $LXXXIX$, le vendredi jour Ste.-Katherine, Jacquemin Cordier mist à pris, à remons, la chaussie de Porte Bazet, en fourme acoustumée, pour m ans...., pour chascun an à $xvii$ l. par., et m remons; chascun de xx s., et xx s. au vin. Et ad ce le receurent P. la Barbe, G. Bonjaquier, eschevins, et Th. de la Selle, administrateur de la chaussie; et depuis fu remonté le marchié par Frémin le Selier, d'un remont de xx s., auquel la marchandise demoura parmi la some de xxi l. par. pour an. Et depuis Jacquemin Cordier entra en son lieu.

.

[IV] *Porte Chacre.*

Porte Chacre en manière acoustumée fu vendue à remons, pour trois ans.... Et fu mise à pris par Herbin le Courier, à $xlvi$ l. par. d'assise, et m remons; chascun de ix s., valens ix livres, et vins acoustumés. Et fu ordonné que on pouoit remonter pour xl s. par. *Item.* Depuis fut remonté par C. Cochart, sellier, de m remons de iii l. par. *Item.* Depuis par Hennequin le sellier, de m remons de vi l. *Item.* Depuis par ledit Herbin de m remons de iii l. *Item.* Depuis la chandelle ardant, le diemanche prochain après Noël, par G. le Thiez, pour lui et

pour Hennequin le sellier, de v remons de x l.; auxquelz ladite chaussie demoura parmi m^{xx} et une l. p. par an ¹.

Mises [particulières.]

Premiers. Marchié fait à Colart de Marville, chaussieur, de ouvrer en la chaussie de Reins pour ceste présente saison d'esté; et doit avoir, pour chascune toise de chaussie qu'il fera bien et souffisamment, m^s. par. Et avec ce on li doit livrer un menouvrier. Et fu li marchié fait la semaine prochain après mi-karesme, l'an LXXIX.

Suivent les détails des comptes de ce marché.

Marchié fait à Jacquemin le Grécier, chaussieur, à brisier m^s milliers de grez en la manière qu'il feit l'année passée, parmi x francs pour le milier. Fait le jour St.-Vincent, l'an m^{xx}.

Suivent des comptes semblables, et leurs détails.

Au f° 48 commencent les paiements, semaine par semaine, pour les frais des chaussées. Puis reprennent de temps en temps les comptes particuliers des chaussieurs et briseurs de grès, et ils continuent ainsi, sauf au f° 96, une location de portes, pour l'an m^{xx} vi.

Au f° 124, mises pour pensions des greffiers et de l'administrateur de la chaussée.

Au f° suivant :

NOTA : Que le vi^e jour d'avril, l'an m^{xx} et mⁱ, nous prestâmes aux eschevins ii francs, pour un message qui porta lettres closes à Mgr. de la Bove, capitaine; et de là, s'il plaît audit capitaine, porter lettres closes à Mgr. le bailli de Vermandois, à Biaussart vers Calais.

Au f° 152 :

Mises communes.

6° Paié à Ponsart de Waingui, pour ce présent papier, vii s.

Item. A plusieurs clercs des parroches de Reins, qui en karesme, l'an

¹ La location des diverses portes est ainsi indiquée en 28 feuilles, de 1578 à 1586. Nous avons relevé et nous donnons ici, porte par porte, le prix de la location de chaque année :

Porte Vesle.
1578, louée 74 liv. paris. par an.

1582, — 74 —
1585, — 62 —

Porte Mars.
1578, — 56 —

1582, louée 45 liv. paris. par an.
1585, — 40 —

Porte Bazée.

1579, — 21 —
1585, — 25 —
1586, — 19 —

Porte Chacre.

1579, — 54 —
1585, — 81 —
1586, — 64 —

LXXIX, proclamèrent les vendages de n portes, qui lors avoient esté vendues pour m ans : vi s. p.

Item. Paié..... à Jesson Trumelet, de Chalon, auquel Jesson estoient deus pour cause de certain dommage fait par M^e Jacques le chaussieur en une vigne estant ou terroir de Chalon [sur Vesle], appartenant audit Jesson, en brisant grés qui furent trouvés en ladicte vigne : xvm s. par.

Mémoire que le xii^e jour d'aoust, l'an m^{re} et vi, on teza en la rue de la Perrière l'ouvrage que Jehan le Gressier, de St.-Quentin, y avoit fait; et y furent trouvés par Hutin et Thierry, ad ce présens, xiii toises; chascune toise, vi s. p., valent LXXVIII s.

Paié aus clercs de l'eschevinage, pour leurs peines, par eulz desserviez à faire les escrips de la chaussie, pour l'année finissant à Noël m^{re} et v, n frans.

DCCCXLIV.

ACCORD entre l'archevêque et les échevins, sur la police des vivres; et arrêt d'homologation de cet accord ^{10 janvier 1379.} ^{1.}

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, juridict., liass. 6, n^o 4.

Carolus Dei gratia Francorum rex..... Notum facimus quod de licentia et auctoritate nostre parlamenti curie, inter partes infrascriptas, seu earum procuratores, tractatum, concordatum et pacificatum extitit, prout in quadam cedula, ab eisdem partibus, seu ipsarum procuratoribus inferius nominatis, dicte nostre curie unanimiter et concorditer tradita, continetur. Cujus cedula tenor sequitur subiis verbis :

Comme certain plaict et procès soit piégé men et pendant en la court de parlement entre les eschevins du ban de révérend père en Dieu Mgr. l'archevesque de Reins, demandeurs et complaignans en cas de saisine et de nouvelleté, d'une part, et ledit Mgr. l'arcevesque, qui a repris les arremens de ceste cause, défendeur et opposant d'autre; sur ce que les eschevins dient que, tant par chartres anciennes comme par coustumes et usages, ilz sont en possession et saisine, seulz et pour

¹ Ce même acte se trouve dans les Archives du chapitre; lay. 25, lias. 58, n^o 2, du pain; mais une copie est rejetée aux renseignements, avec cette note :
à cause des droits du vidame sur l'amende « N'est fait mention du chapitre. »

le tout, d'avoir la visitation, congnoissance et le jugement de tous les vivres exposez en vente oudit ban, et sur toutes les personnes qui lesdiz vivres exposent en vente; et que ce nonobstant, long temps a, les bailly, prévost et officiers de l'archevesque..... qui pour le temps estoit, avoient institué de faict certaines personnes es gardeurs aux chairs, poissons, et aultres vivres, venduz oudit ban, lesquelz instituez s'efforcoient de visiter, congnoistre et juger des vivres oudit ban, en troublant les eschevins en leursdictes saisines et possessions, indeuement et de nouvel; ledit Mgr.... proposoit toutes saisines et possessions contraires....., mesmement quant à ceulx qui n'estoient pas bourgeois dudit eschevinage. Finablement accordé est entre lesdictes parties, se il plaist à la cour, que les eschevins seront tenuz et gardez en saisine et possession d'avoir la visitation, congnoissance et jugement de tous les vivres dessusdiz, en et sur les bourgeois dudit ban; et quant à ceulx qui n'estoient bourgeois d'icelluy ban, soient demourans à Reins ou aillieurs, qui exposeront vivres à vendre oudit ban, lequel article tant seulement demeure contencieux, le bailly de Mgr.... et son prévost pour luy, et deux des eschevins, telz qu'ilz esliront entre eulx chascun an, pour eulx, seront commis par la court par main souveraine à faire les visitations, congnoissances et jugemens desdiz vivres qui.... seront exposez en vente par ceulx qui ne seront pas bourgeois ou bourgoises, ce procès pendant; lesquelz quatre commis, ou deux d'iceulx, l'un d'une partie et l'autre d'autre, pourront visiter, congnoistre et juger d'iceulx vivres; et oultre, pour l'utilité publique, lesdiz commis pourront députer deux bonnes personnes, ou plusieurs, pour enquérir l'estat desdiz vivres, et des personnes qui ne seront bourgeois ou bourgoises dudit ban, qui les exposeront en vente, et rapporter ce qu'ilz trouveront auxdiz commis, pour faire et procéder selon raison. Et sonstendra chascune des parties les frais et périlz qui se pourroient ensuyvir des jugemens ou exploicts de ceulx, ou celny, qui pour elle sera commis et députez. Et en tous les cas dessusdiz, les prises et les amendes appartenront audit Mgr. l'archevesque. Et demoureront la visitation, congnoissance, et jugemens du pain vendu audit ban, par quelzconques personnes que ce soit, auxdiz eschevins, et les amendes appartendront audit Mgr. et au vidame de Reims. Et quant à l'article dessusdit qui demeure con-

tenciens, les parties escripront leurs faictz pertinens, en cas de nouvelleté, sur le principal; sur lesquels faictz, l'enquête faicte et rapportée, la court fera droit aux parties.

Quocirca dictis baillivo et preposito, ac commissariis ab ipsis in premissis deputandis..., committimus et mandamus quatinus dictum accordum juxta sui formam et tenorem, in hiis que executionem exigunt, debite exequantur; quibus, et eorum enilibet, ac ab ipsis deputandis, parere volumus efficaciter. Datum Parisius, in parlamento nostro, de consensu dicti archiepiscopi.... propter hoc in dicta nostra curia personaliter presentis ex una parte, et magistri Eustachii de Petra, procuratoris dictorum scabinorum ex altera; die decima januarii, anno Domini M. CCC. LXXVIII, et regni nostri x^o v^o.

DCCCXLV.

Judicatum de quodam curie spiritualis notario, ab iniuriis impetito. 15 janvier 1379.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxvii, f^o 239.

Lite mota in nostra parlamenti curia inter dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, Johannem Rosée, et procuratorem nostrum, actores ex una parte; et Evrardum Timonel, et Johannem Marescalli, defensores, ex altera; super eo quod dicti actores proponebant, quod dictus archiepiscopus est par Francie, consiliarius noster, et ob hoc ipse, sui que servitores, familiares et officarii, presertim in hiis que ad sua spectant officia exequenda, fuerant et erant notorie in et sub nostra gardia speciali¹ debite publicata, fueratque et erat

¹ Plusieurs causes de ce genre se trouvent dans les *Arch. du roy.*, sect. jud., Jugés. Voici un arrêt extrait du registre xxxiii, f^o 102 :

« Lite mota in nostra parlamenti curia, inter procuratorem nostrum generalem pro nobis, dilectumque et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, et Tasardum Duflos, actores, et consortes in quantum quemlibet eorum tangebant, ex una parte; et Henricum Ludi, burgensem remensem, defensorem, ex altera; super eo quod dicti actores proponebant quod, licet

dictus consiliarius noster ejusque servitores et officarii, maxime eorum officium exercendo, adeo notorie essent in nostra salva gardia speciali, quod aliquis burgensium vel habitantium villæ vel civitatis remensis, et maxime, dictus Henricus, ignoranciam pretendere non poterat vel debebat, idemque consiliarius noster in dicta villa et civitate omnimodam jurisdictionem, ejusque exercitium per suos baillivos, prepositos, servientes et alios officarios super dictis burgensibus et habitantibus, et specialiter super dicto Henrico haberet; nichilominus idem

dictus Johannes Rosée curie spiritualis dieti archiepiscopi notarius; quodque virtute certe commissionis ex parte dictae curie spiritualis sibi directe, contra dictum Evrardum Timonnel, super eo quod dicebatur ipsum quemdam juvenulam violenter deflorasse, informationem se-

Henricus, arrogancia superbiaque motus, prefatum Tassardum dicti consilarii nostri in sua prepositura remensi, servientem, et in nostra salva gardia speciali ratione sui officii existentem, qui suum in dicta villa remensi exercendo, ad requestam Wateleti de Marvilla, dictum Henricum in casu assecuramenti adornabat, in odium et contemptum dicti adornamenti, quamplurimum injuriaverat, inter cetera sibi dicendo: « Qualliter ausus erat cum in casu assecuramenti adornare? » eundemque servientem *garsionem* et *ribaldum* nuncupando; suumque malivolum et dampnabile propositum ad effectum perducendo, prefatum servientem quadam ulna seu baculo adeo percusserat, quod ipsum baculum vel ulnam supra dictum servientem percussendo fregerat; hiisque non contentus, mala malis cumulando, et in suo calore dampnabilique proposito perseverando, iterato alia ulna assumpta, ipsum supra dictum servientem percussiendo fregerat, dictam salvam gardiam nostram infringendo, et alias multipliciter delinquendo, quod cedebat in rei perniciose exemplum, grandeque justicie scandalum et lesionem, ac dictorum consilarii nostri et servientis injuriam, dampnumque non modicum et jacturam, ut dicebant actores predicti. Quare petebant prelatum Henricum condemnari et compelli ad emendandum dictis consiliario nostro et Tassardo, emenda honorabili, tali videlicet quod in dicta nostra parlamenti curia, et etiam in loco ubi dicta maleficia et delicta perpetrata fuerant, publice coram populo, et in die mereati, genu flexo, sine zona et capucio, et cum simplici tunica, ipsis consiliario nostro et Tassardo diceret, quod injuriose et per superbiam excedendo, tamquam male advisatus, manum ad dictum Tassardum apposuerat, et ipsum modo superias declarato verberaverat et injuriaverat, ab ipsis consiliario et Tassardo veniam et

miserecordiam super hoc implorando, necnon ad emendandum emendis utilibus, nobis videlicet de summa mille, dicto consiliario nostro de summa quingentarum, dicto vero Tassardo de summa quater centum librarum, vel saltem talibus emendis secundum quod dictae curie videretur expedire, et ad tenendum prisonem per dictum Henricum, donec plenarie satisfactum esset de hiis in quibus condemnaretur, et quod primitus fieret satisfaccio dictis consiliario nostro, et Tassardo, quam nobis, per dictam curiam nostram adjudicandis, ac dictus Henricus in expensis dampnis et interesse dictorum consilarii nostri [et Tassardo?] condemnaretur.

« Super quibus et aliis pluribus per dictos actores propositis, juncta dumtaxat litiscontestacione, pro parte dicti Henrici inquesta facta, processuque ex ordinacione dictae curie ad judicandum in statu in quo erat recepto, eo viso et diligenter examinato, prefata curia nostra per suum judicium dictum Henricum ad emendandum predictis consiliario nostro et Tassardo emenda honorabili in loco ubi dicta delicta perpetrata fuerunt, modo et forma per dictos consiliarium et Tassardum superius requisitis et declaratis, necnon ad solvendum nobis pro emenda utili sexaginta, dicto vero consiliario nostro sexaginta, et dicto Tassardo viginti libras parisienses, et ad tenendum prisonem quousque plenarie satisfactum fuerit de premisis, de quibus fiet primitus satisfaccio dictis consiliario nostro et Tassardo quam nobis, ac etiam in dictorum consilarii nostri et Tassardi expensis, dampnis et interesse condemnavit, et condempnat; earundem expensarum, dampnorum et interesse taxatione dictae curie nostre reservata. Pronunciatum die 1^a decembris, anno octogesimo quinto, G. Petit-Sayne reportavit. » GRANGE.

cretam fecerat, propter quod dictus Evrardus odium et rancorem contra dictum Rosée in corde receperat; qui Johannes Rosée per villam de Tenorgiis pertranseans, dictos defensores a casu ibidem repererat, qui quidem quamplurima verba elata et comminatoria adversus ipsum protulerant; dictusque Rosée villam paulo post exiens, et apud villam de Grandiprato iter accipiens, ut ibidem certas informaciones et alia sibi per dictam curiam ecclesiasticam commissa, officium suum concernencia, faceret et compleret, a predictis Evrardo et Johanne Marescalli, ac nonnullis aliis suis complicitibus et malefactoribus in hac parte, gladiis et lanceis munitis, invasus fuerat, qui ab equo ad terram ipsum prostraverant, et vulnera quamplurima eidem intulerant, et ipsum pro mortuo ibidem dimiserant; quare petebant dicti actores dictos Evrardum et Johannem Marescalli ad emendam honorabilem dictis archiepiscopo et Johanni Rosée faciendam, prout dicte curie nostre videretur, condemnari et compelli, et pro emenda utili dicto archiepiscopo in trecentis libris, dicto Rosée in quingentis, et pro dampnis et interesse in decentis eisdem, et de hiis per juramentum sibi credi, nobisque in aliis quingentis, et quemlibet eorum insolidum, dictisque archiepiscopo et Rosée de predictis primitus satisfieri, dictosque defensores donec de premissis satisfacerent in carceribus detineri, et in expensis hujus cause condemnari.

Dictis defensoribus ex adverso proponentibus, ipsos fuisse et fore bone vite et conversacionis honeste, dictumque Rosée hominem rixosum et brigosum, citationum portatorem et vexacionum exactorem, dictique archiepiscopi minime familiarem, et dicto Evrardo dampna quamplurima sine causa procurasse; quodque dictus Rosée certa die dictos Evrardum et Johannem Marescalli prope villam de Tenorgiis invaserat, fugeratque dictus Johannes Marescalli equester, Evrardus vero pedester remanserat, ibidemque predicto Johanni Rosée resistens, baculo quem tenebat ensem dicti Rosée ad vultum ejusdem retorserat, nec injuriam aliam fecerat eidem; quare petebant dictos actores ad proposita per eosdem non debere admitti; et, si admitterentur, ab impetitionibus eorundem absolvi, dictosque archiepiscopum et Rosée in expensis hujus cause condemnari.

Super quibus et aliis hinc inde propositis inquesta facta, et ad judicandum, salvis reprobacionibus contra testes hinc inde traditis, recepta,

ea visa et diligenter examinata, reperto quod sine reprobacionibus poterat judicari; curia nostra per suum judicium dictos defensores in decem libris turonensibus pro omni emenda dicto Rosée solvenda, et in expensis ipsius condempnavit et condempnat; et per idem judicium dicta curia nostra ab impetitione dictorum archiepiscopi et procuratoris nostri ipsos defensores absolvit, dictum archiepiscopum in expensis dictorum Evrardi et Johannis Marescalli condempnando, earundem taxatione curie nostre reservata. Pronunciatum die xv^a januarii, anno LXXVIII^o.

DCCCXLVI.

10 mars
1379.

ACCORD entre messieurs du chapitre de Reims, et un juif qui fait exécuter un de leurs débiteurs.

Arch. du roy., sect. jud., Accords, carton xxiii.

Comme procès soit meus en la court de parlement entre les prévost, doyan, chantre et chapitre de l'église de Reims, d'une part, et Josep de Pont-de-Vaux, juif, demourant à Reims, d'autre part, pour cause de certaine exécution que ledit juif faisoit faire sur les biens immeubles de maistre Jehan Cholet, de la somme de xx frans d'or, lesdis de chapitre disans que ledit maistre Jehan leur estoit tenu et obligiés en la somme de xxi livres et xii sols parisis, et que avant ce que ledit juif eust fait encommencier ladite exécution, il avoient mis ou fait mettre en leurs mains tous les héritages dudit maistre Jehan Cholet séans et estans en la terre et juridicion desdis de chapitre, et par ce devoient estre avant paieez que ledit juif; finalement, pour bien de pais, accordé est entre lesdictes parties, se il plaist à ladicte court de parlement, en la manière qui s'ensuit : c'est assavoir que ledit juif fera cryer, et subhaster, et mettre en vente tous les héritages que ledit maistre Jehan Cholet a en la juridicion dudit chapitre, et de l'argent et pris de la vendue et délivrance d'iceulx héritages, ledit juif prendra premièrement et avant tout envre, tous les frais et missions que il avera fais, pour cause desdites criées et subhastacions, et lesdis de chapitre prendront tout le seurplus de l'argent jusques à plainne paie et satisfaction de la somme qui leur est delue; et se il y a aucun résidu oultre leurdit paiement, ledit juif prendra le surplus, en rabat et acquit de

la debte que ledit maistre Jehan li puet devoir; et se ledit juif ne puet estre païé par entièrement de sondit deu, ledit juif pourra faire vendre les autres héritages dudit maistre Jehan Cholet, estans hors de la juridicion desdis de chapitre, se il li plaist, jusques à plainne satisfacion de sondit deu et debte. Et parmy ce lesdictes parties se sont départies de court, sens despens d'un costé ne d'autre. Fait du consentement de maistre Guillaume de Savigny, procureur dudit juif, et Jehan Noel, procureur desdits de chapitre, le x^e jour de mars LXXVIII. JOINVENCLE.

Datum Parisius in parlamento nostro, die x^a marcii, anno Domini M^o CCCLXXVIII^o, et regni nostri xv^o.

DCCCXLVII.

EXPLOITS relatifs à un franc sergent de Saint-Denis de Reims.

2 avril
1379

Bibl. Sainte-Geneviève, cart. de Saint-Denis, p. 455.

Lettres de Drouart de Hainnaut, par lesquelles appert que le 2^e avril 1378, Perceval de Bazoches, clerc de notaire, et le procureur des abbé et convent de S.-Denis de Reims, se transportèrent en la maison de feu Thomas le Poix, jadis franc sergent de laditte église, où il étoit mort, et que là, en présence de Robert d'Ambonnay, ausmonier, et Henry de Grandpré, trésorier, et du fils dudit le Poix, et autres, le procureur desdits religieux dit qu'ils étoient en possession d'avoir un franc sergent, en la maison duquel, depuis son institution, jusqu'à sa mort, ils ont toute justice, et droit d'y faire tous exploits, comme inventaires, sellez, etc., au préjudice de quoy un nottaire de la cour de l'archidiacre, à la requeste du promoteur, y auroit mis sellé, pour quoy ledit procureur se retira par devant maistre Remy de S.-Hillier, chanoine de Reims, et official de laditte cour, le requérant d'anéantir les exploits dudit nottaire; ce qu'il accorda, étant certain du droit desdits de S.-Denis.

DCCCXLVIII.

ACTE d'échange¹ fait entre Charles V, roi de France, et Richard, archevêque duc de Reims, de la souveraineté des villes

16 juillet
1379.

¹ Voir Ordonn. des rois de Fr., VI, 455. la souveraineté et terres de Mouzon et « En cette année fut fait l'eschange de Beaumont en Argonne, qui n'estoient du

de Mouzon, et de Beaumont en Argonne, avec la seigneurie de Vailly et dépendances.

Arch. de l'Arch., lay. 34, liass. 116. — Arch. du chap., lay. 7, liass. 9, n° 3.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, savoir faisons à tous présens et à venir, que comme nous aions esté de long-temps et suffisamment informés et acertainés, et soyons plus à présent par plusieurs de nostre conseil, et de nos officiers et autres gens de grant estat, chevaliers, écuiers, gens de bonnes villes, et personnes notables, tant de nostre royaume comme des villes et marches voisines, que il seroit chose expédient et convenable, et bien neccessaire pour le prouffit et utilité de nous et de noz successeurs roys de France, et le bien publique de nostre royaume et des subgés d'icellui, que les chasteaulx, villes, terres et lieux de Mouzon et Beaumont en Argonne, avec leurs appartenances et appendances, lesquels sont de l'ancien domaine et héritage propre de l'église et archeveschié de Reims, fussent mis en noz mains, et joings et unis au domaine de nostre royaume, en faisant de ce récompensacion sousfisans à ladiete église, attendu que lesdis chastel et ville de Mouson, lesquels sont tenus noblement en franc aleux, sans recongnoissance d'aucun souverain en temporel, sont assis sur les marches de nostre royaume, et près des frontières d'icellui, du costé pardevers l'Empire, et lesdis chastel et ville de Beaumont sont frontières de nostredit royaume, et assis ès confins d'icellui sur les marches de l'Empire, et pardevers le pays de Lorraine, et par l'aide, moyen et puissance

royaulme de France, et despendoient de l'archevesché de Reims et en jouissoit souverainement, lesquelles estoient de grands revenus et d'autorité, ayans des mouvances très-belles comme le château de Bouillon et Sedan, et tant d'autres.... Ceste eschange faict par le roy avec l'archevesque Richart, il donna en contre-eschange seulement une petite ville nommée Vailly sans souveraineté, qu'il devoit faire valloir à l'archeveschié la somme de mil livres en fons de terre, fermer la ville de forts ramparts, bastir un chasteau pour l'archevesque, desquelles choses pas une n'a este accomplie, car il n'y a pas cent francs en font de terre; et y a seulement le gros de

la justice, qui ne se comptoit en ce temps, en revenu, et le passage de la rivière, qui est depuis accreu d'autant que le pont est rompu. Les fortifications ont esté faictes aux despens des habitans, et une maison que les archevesques ont achettés depuis peu de temps; et les domaines de Mouson et Beaumont montent maintenant à plus de 40,000 livres, sans les belles mouvances. Je sais le revenu de Vailly, pour avoir esté gouverneur de Vailly par commission de l'église de Reims, durant la vacance de l'archevesché en 1621. »

Bibl. de Reims, Coequaunt, m°, tom. III, f° 505; Cf. Chopin, *de Domano*, lib. II, tit. xv, § 15.

desdis chasteaulx et villes, des hommes, subgés et vassaulx d'iceulx, et autres gens que nous y porrions mettre toutesfois qu'il nous plairoit, tout le pays tant de Champaingne et d'environ Reins et Chaalons comme grant partie d'autres voisins desdis chasteaulx et villes porront estre gardé, deffendu et tenu en seurté, et que par ce de légier nous et noz successeurs purriens obvier et résister par poissance d'armes ou autrement plus aysiément et convenablement, et à moins d'esclande et dommaige, à la male volenté et fole emprise de plusieurs de la terre de l'empire: lesquels ou temps passé, sans aucune juste cause, sont entrez par plusieurs fois en nostre royaume à grant quantité de gens d'armes, ont couru, pillé, robé en ycellui noz hommes et subgés, et leurs biens, et yceulx emmenez en l'empire, les auens ocis et les autres ranconnés, et aucunes fois ont bonsté feux et chevauchié jusques as portes de Reins et de Chaalons, et eulx efforcé de tenir de guerre et en doubte lesdictes villes, les prélas, gens d'esglise, nobles et habitans d'icelles villes et du pays voisin, dont plusieurs dommaiges et inconveniens se sont ensuis, et encore s'efforcent plusieurs nobles et autres dudit pays de l'empire de faire assamblées, et persévérer ès excès et mesfais dessusdis en nostredit royaume; pour considéracion desquelles choses, et de plusieurs autres qui ad ce nous ont men, par l'advís de nostre conseil pour ce plusieurs fois assamblé en nostre présence et autrement, et par grant et menre délibéracion d'icellui: nous aions fait parler et traictier à nostre amé et féal conseiller Richart, à présent arcevesque de Reins, et le prier et requérir à grant instance, comment il nous volsist baillier et transporter tout ce qu'il a esdis chasteaulx et villes de Mousom et de Beaumont avec leurs appartenances, par le récompensant et son esglise sousfisament; laquelle chose après plusieurs paroles et traictiez eus sur ce, il nous a accordé de faire, et desjà le nous a en nom et par eschange d'autres terres cy-dessoubz déclairées, baillié, cédé et transporté en l'estat et valeur qu'ilz sont, ès charges réelles et personelles, debtes, obligacions, débas [*sic* debects?], guerres [*sic* guerpes?] et toutes autres, dont ilz sont et puent estre tenus et chargiés, réservé toutesvoies le consentement du saint siège de Rome; lequel nous a ottroyé à nostre prière et requeste, et à ceste eschange s'est consenti, nostre très-chier et féal ami Jehan, par la grâce de Dieu

évêque Pénestrin, cardinal de Limoges et légat de nostre saint père en nostre royaume, si comme par ses lettres, dont la teneur est cy-dessoubz insérée, puet plus à plain apparoir; réservé aussi à nostredit conseiller tout l'espirituel, et jurisdiction spirituelle qu'il a esdictes villes de Mousom et de Beaumont, et des appartenances, desquelx lui et ses successeurs arcevesques joiront et useront perpétuellement, en la fourme et manière comme ses prédécesseurs et lui en ont usé jusques à ores; et en cest estat les avons pris et receuz, sans ce que nous et noz successeurs lui en puissions ou doyons désormais riens demander, ne en avoir aucun recours en cas de garantie, ne autrement contre lui, son esglise et ses successeurs arcevesques; et confessons que lesdis chasteaulx et villes de Mousom et de Beaumont, avec leurs appartenances et appendances quelxconques, il nous a réalment et de fait bailliés et à plain délivrez, et yceulx mis en nostre main, et en avons la vraye corporelle possession et saisine, pour estre héritage de nous et de nos successeurs roys de France, et desquelx bail et délivrance, nous nous tenons pour bien contens, et en quietons et quiete clamons ledit arcevesque, ses successeurs et tous autres à qui quietance en doit et puet appartenir; et volons encores que tous les arrérages des rentes et prouffits qui sont deuz et escheuz à lever esdis chasteaulx et villes et leurs appartenances, et à cause d'iceulx autres debtes deues en yceulx lieux à nostredit conseiller de tous le temps passé, jusques au jour de la date de ces lettres, il les preingne et liève et les puisse poursuivre, avoir et demander du tout à son prouffit, sans ce que nous y puissions riens demander ne réclamer; pour toutes lesquelles choses dessusdictes, et en récompensacion et eschange d'icelles, et affin que ladicte église de Reims, à laquelle nous avons singulière affection, et y ont prins nos prédécesseurs roys de France leur sacre, et nous le nostre, ne soit défrandée, ne les rentes d'icelle diminuées en aucune manière, et par l'advis et délibéracion de nostre conseil, nous avons baillié, cédé et transporté, baillons, cédon et transportons et du tout délaissions par ces présentes, perpétuellement et à tousjours audit arcevesque, pour lui et son église, et ses successeurs arcevesques, pour estre le propre héritage et demaïme admortis de ladicte église, en nom et à tiltre de pur, simple

absolut et perpétuel échange, la ville de Vailly sur Aisne ¹, ou diocèse de Soissons, avec toute la seigneurie, chastellerie, villes, prévostés,

¹ A l'appui de cet acte d'échange, et comme pièce justificative, les gens du roi avaient probablement donné à l'archevêque de Reims un denombrement de la terre de Vailly. Ce denombrement, extrait de la chambre des comptes, comme l'indique la note qui le termine, se trouve dans le cart. E du chapitre, f^o 155 v^o, à la suite de l'état que nous avons publié p. 406; et en effet, depuis l'échange, Vailly devait, dans cet état, figurer à la place des propriétés que l'archevêque avait cédées en retour. Aussi nous transcrivons la pièce qui concerne cette terre, non moins comme supplément à celle qui embrasse toutes les propriétés de l'archevêque, que comme complément de celle qui est exclusivement relative à Vailly.

* On voit bien ici quelles étaient les charges du prévôt de Vailly; mais pour entrevoir quels étaient ses revenus, et quel rôle jouait dans la terre de Vailly ce premier officier de l'archevêque, il faut recourir à un document qui nous semble assez curieux pour être consulté, et plus ancien que le compte dont nous le rapprochons. Ce sont les ordonnances de la prévôté de Vailly, qui se trouvent dans le cart. D du chap., f^o 12, et que le rédacteur de ce cartulaire n'a sans doute conservées que parce qu'il les croyait émanées du prévôt de Reims, à qui il les attribue :

Ordonnances de la ville de Reims [sic Vailly-sur-Aisne?]

Premiers, il est commandé que on obéisse, preste force et ayde au prévost, et aux gens du seigneur, et [contre?] qui on voit a luitins, habay et mellées, sans cause, sur v s.

[II] Se le prévost comande à homme tenir prison en laire pour debte, se il en ist, il paiera xx s., se on se replaint, et perdra son pourchas.

[III] Se le prévost commande à homme tenir prison en laire pour sa debte, il tenra prison viii jours, et après il aura xv jours de pourchas; et se il n'a fait créant on prendra son corps, sa femme, et leurs biens, et les tenra-t-on en prison tant qu'il aient vendu leurs héritages pour paier à leurs crédeurs; et se ils ne les ont vendus dedens viii jours, li crédeur les porra vendre et despeu-

Compte de la terre de Vailly, de toutes les receptes et mises d'icelle, pour un, commençant à la Saint-Jehan-Baptiste, l'an lxxxvii, jusques à la Saint-Jehan-Baptiste mil ccc. lxxxviii.

[I. REVENUS.]

[3] I. RECEPTA A PART DE LA TERRE DE VAILLY.

[1^o *Receptes des ventes muables.*]

Premièrement, de la prévosté de Vailly que print à ferme pour un an, commençant au jour de la feste de Saint-Jehan-Baptiste l'an mil ccc. lxxxvii, Baudoin Sateubien, au pris de viii^{ss} iii l. xii s. iii d., pour ce, pour ledit an fini à la Saint-Jehan-Baptiste l'an mil ccc. lxxxviii. viii^{ss} iii l. xii s. iii d., De la clergie de ladicte prévosté, que print

dre, tant qu'il soit païés, Et contraindra-on les delteurs, et tenra-on en prison, tant qu'il aient fait et grée les drois marches dudit marchié; et les vendra li crédeur à cris et a recris; et durra le cris de l'heritage xv jours, et des meulles viii jours.

[IV] Qui aportera deniers de dehors la prevoste à homme, se il ne le rent dedens viii jours, il paiera c s., se on s'en plaint.

Echarssons.

[V] Qui vendra ne achietera escharssons venus par riviére, ne autres denrees, il ne les porra reuchierir pour la journée; et en aura un chascun, en la journée, pour le pris. Et qui fera le contraire, paiera xx s.

[VI] *Item.* Se aucuns parsonniers vent escharssons, lesquels les maîtres lui aura bailliés, sans le congé de son maistre, il l'amendera de x s., et d'estre deux jours en prison, se il plaist à son maistre; et ramera ledit maistre les escharssons en rendant l'argent au marchant, et en sera li maîtres creus par son serment.

[VII] Qui vendra escharssons à la riviére, il auera à chascun cent ung tesmoing; c'est assavoir une loze.

[VIII] Quiconque apportera escharssons a col pour vendre, il perdra les escharssons, se il ne montre li où il les a pris sur le sien.

[IX] Se bourgeois de la prevosté vent escharssons, ne achate, pour moins revendre de quinzaine pour les gros, et les fendus xxv^{ss} ^{cc}, il paiera x s.

justice, haulte, moyenne et basse, ressors, fiefs, arrière-fiefs, patronages d'église, collations de bénéfices, hommes et femmes de corps,

à ferme pour ledit an Jehan dit Courtois, au pris de xxxix l. l'an, pour ce : xxxix l.

Du passage d'eau que print à ferme Gile Goulet, pour ledit an, au pris de viii^{xx} xii l. l'an, pour ce, pour ledit an : viii^{xx} xii l.

Du mesurage des grains que print à ferme pour ledit an Adam Troussel, au pris de xxxvi l. l'an, pour ce, pour ledit an : xxxvi l.

De la viconté que print à ferme pour ledit an Pierre Limet, au pris de xv l. l'an, pour ce, pour ledit an : xvi l.

Du pois que print à ferme pour ledit an Pierre Audelin, au pris de lvi s. viii d. l'an, pour ce, pour ledit an : lvi s. viii d.

[X] Qui aura escharssons pour vendre, il ne porra autres escharssons que les siens vendre pour autrui. Qui fera au contraire, il paiera xx s., se il en a jusques a v^e.

[XI] Se aucuns achate escharssons au port, ou à la rivière, il couvrira qu'il les compte la journée, ou le lendemain que il les auera achaté, bungue à bungue; et auera li premiers acheteurs le premier cent, et complera adès; et se aucuns bourgeois de la terre y vient puis que ou auera compté le premier cent, il en auera pour le marchié; et ne puet-on mettre au burage du marchié du millier que v s.; et qui fera contre cest eswart, il paiera xx s.

Taverniers.

[XII] Qui sera trouve puis la cloche par nuit en la taverne, puis qu'il aura esté deffendu par le prévost, ou ses gens, il paiera x s.; et se li hostes leur trait vins depuis ladicte deffense, il paiera x s. Et n'est mie entendu pour marchans de dehors, ou autres bonnes gens de dehors, et ceulx qui les compaignent.

[XIII] Se le huis a l'oste est fermes par nuit, se li prévost ou ses gens y viennent, et il ne l'uèvre, il paiera x s.

[XIV] Se taverniers ne trait vin à la mesure, il paiera x s. Et convient que li pos tiégne un pieux plus que la mesure, qui portera sur table.

[XV] Qui vendra vin en compaignie, ne achètera, se il ne le dient, chascuns paiera xl s.; et se il viennent ou ceher, et li uns achète et li autres n'en dit mot, se il y a pris part, ne par achat ne par autre manière, chascun payera xl s.

[XVI] Nuls corretiers de vins ne porra acheter vin en gros en ladicte terre, pour revendre en gros, sur x l.

De la sergenterie que on dit le *Roi des Ribaus*, que print à ferme pour ledit an Arnoulet de Belru, au pris de xii l. l'an, pour ce, pour ledit an : xii l.

De menus estaulx que print à ferme Jehan Paquier, au pris de vii l. iii s. l'an, pour ce, pour ledit an : vii l. iii s.

De l'estal aux merciers, au lez devers l'église, que print à ferme pour ledit an Robert le mercier, au pris de xl l. l'an, pour ledit an : x l.

D'autre estal que print à ferme pour ledit an Tenret le mercier, au pris de xiii l. l'an, pour ce, pour ledit an : xiii l.

[XVII] Qui achètera vin en compaignie, il convient que il partissent ce vin ainsois que il le revendent et ostent du celier l'une des parties, dedans les vitayles; et se il le revendent sans partir, chascun paiera x l. Et convient que l'une des parties soit mise hors du celier ainsois que li vins soit revendus; et ne le puelent puis remettre ensemble.

[XVIII] Aucuns ne porra faire fait de vergage en ladicte terre, se il n'est sermentez chascun an.

[XIX] Aucuns corretier de vins ne porra faire fait de cortage, sans faire serment chascun au devers M. de Vailly, ou ses gens.

[XX] Se uns bourgeois envoie au vin, et li taverniers contredit le message à aller au vaisel, il paiera v s.; et s'en iert ataing par le message.

[XXI] Se aucuns va boire ou celier avec aucun marchant, il ne porra puis acheter pour acheter pour lui celui vin, ne faire acheter jusques à viii jours, sur ix s.; et remeura li marchiés.

[XXII] Il convient que le tavernier ait lot, demi-lot, et pinte de justice; et se il ne l'a, il paiera x s. Et souffrira avoir demi-lot et pinte jusques à la vendue d'un tonnel de vin, se il n'est taverniers fautayles.

[XXIII] Le viconte ne porra penre de justicier le lot que vi d.; demi-lot, iv d.; et de la chopine, ii d.

[XXIV] Se tavernier trait vin à chandaille de cien, il paiera v s., et sera ataing par le message.

[XXV] Li hostes puet tenir les barcours pour leur escot; et se il s'en va sans le gré de l'oste, chascun paiera v s.

[XXVI] Qui vendra vin en gros, il le remplira dedans la quinzaine; et souffrira en appelant l'oste du marchant, ou le cuurretier; et souffrira à faire

forests, eaux, cens, rentes de grain, d'argent et d'autres paiages, travers, passages, rivières, espaves, morte-mains, tailles, forages, le mesu-

Du change que print à ferme pour ledit an Robert le mercier, au pris de xx s. l'an, pour ce, pour ledit an : xx s.

Du semmage de la buche que print à ferme pour ledit an Jehan dit Narvas, au pris de lxi s. iiii d. l'an, pour ce, pour ledit an : lxi s. iiii d.

Du mesurage de charbon que print à ferme pour ledit an Symon Canart, au pris de xl s., pour ce, pour ledit an : xl s.

Du cabaret emprès les degrés à la maison de la ville, que print à ferme pour ledit an Jehan Watet, au pris de vi l. x s., pour ce, pour ledit an : vi l. x s.

Du grant estal au bouchier, au lez devers la chaussie que print à ferme pour ledit an Rogier Broiart, au pris de xxiii l. xii s. iiii d. l'an, pour ce, pour ledit an : xxiii l. xii s. iiii d.

Du second estal de ce lez que print à ferme pour ledit an Jehan d'Oisemont, au pris de iii l. l'an, pour ce, pour ledit an : iii l.

Du tiers de ce lez que print à ferme pour ledit an Jehan Carbon, au pris de vii l. x s. l'an, pour ce, pour ledit an : vii l. x s.

Du quart estal de ce lez que print à ferme pour ledit an Pierre Bidaut, au pris de lv s. l'an, pour ce, pour ledit an : lv s.

sommacion au courretier, ou à l'oste tant seulement, dedens les trois semaines après le rempliage. Et la sommacion faite, le vendeur fera son profit du vin, et perdra li marchans ses erres; et est tenu li hostes de le dire au marchant, ou de lui faire savoir.

[XXVII] Qui croit à homme de mainburuë nne debte, il la perit; et se il prent gage, il le rendra, et l'amendera de v s., se il n'a xxv ans.

[XXVIII] Qui croira à enfant orphanain debte soit passé xiv ans, il la paiera, et se li orphanains se marie, il est hors de l'esgart.

[XXIX] Qui croira de gieu de dés, ne respondera, il perdra se debte.

[XXX] Qui prestera ne vendra gage au gien de dés, il le perdra, et sera à x s. se li debteur s'en plaint.

Bouchiers.

[XXXI] Se massécriez vent ne despence en la boucherie char de truye pour malle, il payera lx s., et sera ii jours en prison; et sera ataint par l'esgart, et par bon tesmoing.

[XXXII] *Item*, de la coche, il paiera x s.

[XXXIII] Se massécriez tue beste, s'il est moustré à l'esgart, ou au prévost, il paiera xx s. s'il n'en a congie.

[XXXIV] Qui vendra ne despécera char seursemée en la boucherie, il paiera xx s.; et sera ataiug par l'acheteur, par l'esgart, et par un tesmoing.

[XXXV] Se il est trouvé à estal de bouchier char de porc seursemée, li bouchier sera tenu de enseigner celui qui anera les tripes, et seront vendues, seur peine de v s.

[XXXVI] Se bouchier ne tripier vent rate de buef, ne servelle de monton, il paiera x s.

[XXXVII] Se massécriez, ne autres regratiers, achète viande ne fruit, soit este des le matin jusques à prime, à l'estal, et de prime jusques à nonne, et de nonne jusques à vespres, il paiera x s.; et est entendu pour les marchans de dedens et de dehors.

[XXXVIII] Nous deffendons que nuls bouchiers vende char cuite en la boucherie, sur x s.

[XXXIX] Se massécriez vent char forrée, il paiera x s.

[XL] Se massécriez vent char soufflée, il paiera xx s.

[XLI] Pastieiers ne autres ne porront tuer ne vendre char à estal, se ce n'est par l'esgart, en pareille maniere que les bouchiers.

[XLII] Se massécriez est ataiug qu'il ait acheté poursel à barbier, n'a maladrerie, il perdra le vendage un an, et x l.

[XLIII] Qui vendra cien, ne oing, seur estal a char, il perdra x s.

[XLIV] Qui tuera veel de moins de xv jours, il paiera x s.; et en sera faire foy par le vendeur, ou par personne convenable, pour lui.

[XLV] Qui vendra char seursemée hors de la boucherie, se il ne dit, il paiera x s.; et s'en iert ataiug par l'acheteur, se on le demande, et il ne le dit.

[XLVI] Qui fondera cien ou soys en la ville, il paiera lx s.; et est entendu pour les bouchiers.

[XLVII] Qui vendra char ne la portera en la boucherie, du dimenche jusques au mardi, du mardi

rage des grains, la viconté, le poix, et généralement tous les autres drois, noblèce, émolumens et prouffis, que nous avons et pouvons

Du quint estal de ce lez que print à ferme pour ledit an Guillole le bouchier, au pris de xxvii s. iiii d., pour ce, pour ledit an : xxvii s. iiii d.

Du vi^e estal de ce lez que print à ferme pour ledit an Wibert le bouchier, au pris de xiiii s. viii d. l'an, pour ce, pour ledit an : xiiii s. viii d.

Du premier arc de la boucherie que print à ferme pour ledit an Jehan Songepois, au pris de xiiii l. l'an, pour ce, pour ledit an : xiiii l.

Du secont arc de ce lez que print à ferme

jusques au juesdi, et du juesdi au dimanche, depuis le 1^{er} jour de mai jusques à la St.-Remi, il paiera xx s.; et ne apportera-t-on point de sel en la boucherie, se ce n'est en char salée, et de pore, en baqués.

[LXVIII] Nuls bouchiers ne porra escrassier mouton, sur l'amende.

[LXIX] Qui vendra ou auera char desloyale, il paiera x l., et perdra le vendage de la char un an.

[L] Qui vendra poissons, ne autres vivres mauvais, il paiera lx s., et perdra les denrées; et seront arses, ou getées en la rivière.

[LI] Nuls bouchiers ne porra tuer depuis Pasques jusques à la St.-Remi aucunes brebis, ne aucuns moutons couillus, ne toriaux, sur x s.

[LII] Se bouchier vent cieu, et il soit trouvé par l'esgart que il ait saing avre, il payera xx s.

[LIII] Nuls bouchiers ne porra vendre char en compaignie sur xx s.; et est à entendre au destail.

[LIV] Nuls taverniers ne puet faire blanc pain pour revendre, sur l'amende.

Boulangiers.

[LV] Se boulangiers vent pain plus de trézain, il paiera xx s.; et sera ataing par celui qui l'achètera; et il et sa mesnie en juront.

[LVI] Se boulangiers n'a jusques à x soldées de pain le dimanche au matin, se il a puissance de faire, il paiera v s.

[LVII] Boulangiers feront pain de ii d. bon, convenable selonc le blé; et se il ne le font, il l'amenderont, et sera la fourme donnée pour Dieu.

Pescheurs.

[LVIII] La nourrisson des besgues, des harbeaux,

pour ledit an Pierre Broyart, au pris de xiiii l. vi s. viii d., pour ce, pour ledit an : xiiii l. vi s. viii d.

De l'estal que on dit la Bastière, que print à ferme pour ledit an Jehan de Condé, au pris de l. s. l'an, pour ce, pour ledit an : l. s.

De l'estal d'emprès la Bastière, que print à ferme pour ledit an Wibert le bouchier, au pris de c. s. l'an, pour ce, pour ledit an : c. s.

Du derrenier estal de ce lez, que print à ferme pour ledit an Jehan Carbonée, au pris de xxxvi s., pour ce, pour ledit an : xxxvi s.

des rosses, et des vendeuses, est deffenda jusques as octaves de la St.-Jehan, et les percheles jusques à la mi-aoust, sur x s.

[LIX] Qui peschera au marchepiet, devant la St.-Jehan, il paiera x s.

[LX] Se pescherres soile son poisson à homme de la prévosté, il sera à v s., et se perdra son poisson; et on verra sa boutique, et en créra-on le bourgeois.

[LXI] Qui penra waymel devant la St.-Jehan, payera x s.

[LXII] Se pescheur ne vient à resqueste homme de la prévosté, il sera à v s.; et sera ataing par celui qui l'appellera. Et ne puet vendre à marchant, fors au port, ou à la porte.

[LXIII] Nous deffendons à vendre poisson en compaignie, sur xl s. Et seront ataing par un tesmoing, se ce n'est poisson que on ne puist partir.

[LXIV] Se pescheur est pris peschant au rebous, à la minguette, ou à la ridole, au pinsoir, à vers, à la saine, à la sobbs-rois, il paiera xi s.

[LXV] Qui escherra de vers à nul engien, il paiera x s., se ce n'est aux cruniaux, ou à la ligne.

[LXVI] Qui penra barhelet, béquet, ne autre poisson deffensavle, se ce n'est de la maison de l'ordenance le roi, il paiera lx s.

[LXVII] Qui prendra rosses de l'entrée d'avril jusques à l'issue de may, ne vendra en maars, il paiera x s.

[LXVIII] Pescheur de la prévosté ne puet vendre poisson à pescheur, ne à marchant, se il ne l'a warde xv jours en yver, et iii jours en esté; et se il le vent, il paiera xx s. Et ne le puet vendre, fors au port ou à la porte, que la xve ne soit passée en yver, et les iii jours en esté.

avoir, tant de l'éritage et demainne ancien de nous et de nostre royaume, comme autrement, en ladicte ville, prévosté et territoire de Vailly, ès

Du premier estal aux tripes, que print à ferme pour ledit an Jehan Visemont, au pris de xl s. l'an, pour ce, pour ledit an : xl s.

Du second estal de ce lez, que print à ferme pour ledit an Pierre Bidaut, au pris de xxxiii s. l'an, pour ce, pour ledit an : xxxiii s.

Du tiers estal aux tripes que print à ferme pour ledit an Pierre Boiat (*cir*), au pris de xxiii s. l'an, pour ce, pour ledit an : xxiii s.

Du barrage de vins venduz à Vailly, que print à ferme pour ledit an Jacob Parent, au pris de xxxi l. vi s. viii d. l'an, pour ce, pour ledit an : xxxi l. vi s. viii d.

Du carthage des vins venduz en ladicte

[LXIX] Eu qui maison, n'en qui pourpris, on trouvera rebours, ne sous-rois, ne trainel, ne trape, ne pelle, ne la rifle, ou l'ardera ; et sera-on fourfait de x s. ; ne harués autres que de l'ordenance du roy.

[LXX] Il convient le pescheur passer les wardes, pour aler en Limuutoy, sur v s. ; se il en est requis.

[LXXI] Seli prévos, ou aucuns de ses geus, trueve pescheur peschant, et il l'appelle pour veoir à quel mestier il pesche, se il ne vient, il paiera v s., sauve l'ordenance du roy.

[LXXII] Se fourrier prent fornage, ne ferine, se au droit pois non, il paiera v s. ; et sera ataing par le tesmoignage de deux femmes.

Tonneliers.

[LXXIII] On fera tonnaux dedens la prévosté de iv mays et demi, à vi cerciaux en chief, cinq cerciaux au col, et six ou honge, à quatre lojeures, et bien barré de bonnes barres à cinq chevilles, qui bien tieguent le fons. Qui ne le fera, paiera x s. Et se il y a aubain, ne artillon, ne floureuce en la dueve, ou fondera le tonnel ; et si paiera de chascun tonnel xii d. ; et copera-on les mauvais aniaux se il les y mettra : et les viés vais-siaux pour revendre, d'autel œuvre, et bien barrés ; et osterà-on, et contre-escherra-ou les cerciaux ; et ne puet-on enfouser les viés, se les aura veu li esgards, que d'un fons, sur v s., dont li esgart auera le tiers.

[LXXIV] Aucuns tonneliers ne porra mettre en œuvre viez marrien avec nuef, pour revendre, sur v s.

ville de Vailly, que print à ferme pour ledit an Guillaume Normant, au pris de xxvi l. l'an ; pour ce, pour ledit an : xxvi l.

Du roage de Vailly, que print à ferme pour ledit an Jehan Huret, au pris de xxiii l. l'an, pour ce, pour ledit an : xxiii l.

Du courtage des vins venduz en ladicte ville de Vailly, que print à ferme pour ledit an Deniset d'Arsy, au pris de xii l. x s. l'an, pour ce, pour ledit an : xii l. x s.

Somme : vi^e m^l xii l. iii s.

[2^e Autre recepte des rentes non muables
[à Vailly].

Primiers de Jehan de Chamecy, pour plu-

[LXXV] Toutes queues de iii mays, ou de plus, seront loïées à trois bandes de iv cerciaux chascune, sur ii s. ; et les queues de dessous seront loïées à ii bandes, chascune bande de vi cerciaux ; et celles de mays et demi, de iv cerciaux la bande.

[LXXVI] Li tonneliers aura de son salaire de muer nue dueve, viii d. p. ; et se il livre la dueve, il en auera xii d. ; et de la pièce loier, barrer, enchevaler, auguier, xii ob. p. ; et se il plaît au marchant de l'ensoucler, il en paiera vi ob. ; et qui plus en penra, il sera a v s.

Sauniers.

[LXXVII] Qui vendra sel, ou autres denrées, il convenra mesurer à la mesure que l'acheteur requerra, soit de pichet, soit d'autre mesure. Et convient que li sauniers ait toutes ses mesures, sur l'amende de v s. Et n'est mie entendu que li regrattiers aient pichet, se ne leur plaist.

[LXXVIII] Nous defiendons que nuls sauniers ne vende crasse à détail, sur v s.

Héritages.

[LXXIX] Qui achettera terre à denrées, li acheterres les donra pour juste pris, et li héritiers y puet revuier pour anteilles deurées, ou meillours, ou pour autant d'argent comme elles valent.

[LXXX] Quiconques vendra héritages, il convendra iii tesmoings ou paumoier, a Vailly, sur xl s. ; et remendra le marchiés, et le paiera chascuns.

[LXXXI] Qui vendra terre ni achitera, se ou cuide que il y ait fraude, on leur fera jurer seur sains que il en diront vérité ; et se on secit qu'il y

villes de Chavonnes, Pargny, Joy, Aisi et Fillain, qui sont de ladiete prévosté de Vailly, et toutes leurs appartenances et appendances quelxcon-

sœurs heritages, afranchis de vinages et avaines parmi xl s. l'an, au jour de la Toussains, pour ce, pour la Toussains, l'an cc, lxxvii : xl s.

De Thiebaut Denis, pour le seurencz de sa maison au jour Saint-Martin, qui est de ii s. par an, pour ce, pour la Saint-Martin, l'an lxxvii : ii s.

De Pierre Pissart, pour le seurencz de son courtil en Sainecourt, qui soloit devoir avoine, laquelle a esté bailliee parmi vi s. l'an, pour ce, pour ledit an lxxvii : vi s.

Dudit Thierry (*vic*), pour son courtil qui fut Thierry Gosset, xvi s. au jour Saint-

Martin, pour ce, pour la Saint-Martin, l'an lxxvii : xvi s.

De Henrot Colard, pour son courtil à Sainecourt, qui fut Guillaume Caulet, viii s. audit jour Saint-Martin, et pour la Saint-Martin l'an lxxvii : viii s.

De Perrin David, pour son courtil que on dit des Estiennes, qui fut vi s. l'an au jour de la Saint-Jehan, pour ce, pour ledit an lxxvii : vi s.

De Guillaume Rebus, pour le seurencz de la maison qui fut Gilet Maillart, devant le marchié, au jour de l'Ascencion, xxxv s., pour ce, pour l'Ascencion l'an lxxvii : xxxv s.

ait fraude, chascun paiera c s., et si remendra li marchiés; et se plus près hoir de celui vient à l'acheteur, ou à l'ostel, se il ne le dit, que autres l'ait repris, il emportera le marchié. Et se convient que il nomme celui qui l'aura repris; et se il ne le nomme, il paiera xi s.

[LXXXII] Qui achètera terre par prisiee l'un à l'autre, la xv^e commencera le jour que la prisiee est faite; et convient que la prisiee soit faicte dedaus la xv^e que la paumée est faicte; et qui aüssi ne le fait, il est en l'esgart du prévost, a c s. a Vailly, et aux villes, au jour du vest.

[LXXXIII] Se aucuns de la prévosté achète seurefais de terre, et puis achète l'eritage, et li héritiers y vient, li acheteur auera le mueble par la juste prisiee, et le fiencera.

[LXXXIV] Se uns hommes est bannis par deffaut d'ajournement, à requeste de partie, pour dette ou pour plègerie, li sergens saisira ses biens; et fera-on savoir sa femme que elle voit hors de la prévosté, sans entrer en, dedans xv jours; et se il ne requiert la prévosté, on bannira sa femme.

[LXXXV] Qui sera à fausses convenances faire, et cil qui les fera, il seront chascun à xx l.; et cils esgars est pour les faus mariages, et tuit cils qui les consentiront, ne par autre manière.

[LXXXVI] Qui gelines, oés, ou canues, on trouvera es dommages, il paiera xii d.

[LXXXVII] Qui wardera bestes par soy, il sera à v s., se il ne la tient par le loyeu, ou se elle n'est liée a un pel, ou à autre chose.

[LXXXVIII] Qui herbergera fule femme, et on trueve homme couchié avec elle, li hostes paiera

x s., et la femme v s., et li houlliers v s.; et est ordonné qu'elles voient as champs, es lieux accoustumés, au ponceau St.-Pierre.

[LXXXIX] Qui sera pris es vignes puis qu'elles seront provinées, et foicées, u'en blef, u'en marsage, u'en avoine, depuis que il sera défendu, il paiera v s., se ou s'eu plaint.

Cordonniers.

[XC] Se cordonniers œuvre, achète, ne vent cordouan de faux conroy, dedens la ville, il paiera x s.; et ne vendent ne despécet cuir sans eswar-der, seur xx s.

[XCI] Aucuns cordonniers qui fait sollers, ne pourra tanner, ne faire tanner cuirs, sur x l.

[XCII] Tous cordonniers et sueurs seront teuns de porter et mettre leurs denrées à estal en place commune en jour de marchié; et qui fera le contraire, il paiera xx s. Et n'en porra-on nulx vendre sous toît, que on dit marchié jusques à midi; et se il pluët, que il s'eu puissent revenir.

[XCIII] Aucuns cordonniers, ou autres marchans, qui achètera cuirs à quelque personne, ne les porra mettre en son hostel, se seront esgardés, sur x l., dont chascun esgart auera pour sa paine x s.; et est à entendre que les puent mettre en leurs maisous, depuis solail couchant jusques au lendemain prime.

[XCIV] Nuls cordonniers ne puet vendre sollers de cordouan, avec sollers de vache, ne de veel; et faut que se vendent à par culx, sur x s.

[XCV] Aucuns coureur ne porra conrer cuirs aucuns, se seront esgardés; et après que il serout

ques, aux charges réelles anciennes tant seulement, sans aucune chose y retenir ne en excepter, fors la souveraineté et ressort en nostre parle-

De Andreu le cordouennier, pour sa maison d'entour le bedroy, un l., qui se paient au jour que on paie les fermes, pour ce, pour ledit an lxxvii : iii l.

Somme : ix l. vii s.

[§ II. RECEPTES DE LIEUX AUTRES QUE VAILLY.]

[1^{re}] *Autre recepte en la ville de Chanonnes.*

Primiers, du barrage des vins venduz à Chanonnes, que tint à ferme pour un an, commençant au jour Saint-Jehan-Baptiste l'an lxxxvi, Pierre Gelee, au pris de xlix l. vi s. viii d., pour ce, pour ledit an : xlix l. vi s. viii d.

Du cortage de vins venduz à Chanonnes,

concrés, il convient que les monstre derechief a l'esgart, seur x s.; et ne porront conter es maisons des cordonniers, sur ix s.

Bos.

[XCVI] Quiconques sera trouvé cueillant bos vert, ou aportant, ne sec, herbe, ou autres choses quelconques de bos, ou de vignes, se ce n'est de son héritage, il paiera v s., et rendra le dommage, se il ne monstre que il l'aït pris sur son héritage, ou en aïement commun.

[XCVII] Qui apportera frêzes ou meures en escorce de bos, il paiera v s.

[XCVIII] Cui li prévost, ou ses gens, commendera a aler gésir par nuit, puis la cloche, et il est depuis trouvé, il paiera v s.

[XCIX] Qui chassera par vignes, puis qu'elles seront deffendues, il paiera x s.

[C] Cui pourcel on trouvera en dommage, il paiera v s. et rendra le dommage.

[CI] La justice porra bannir houlliers et houllières, toutes les fois que lui plaira.

[CII] Qui fera noise n'assemblée, quant femme se marie, il paiera x s.

[CIII] Qui plantera plantes esrachies, s'elles n'ont esté achetées en plain marclié, il convient avoir garaut; et se il ne l'a, il convient que la garde soit menée a l'estoc; et se il ne li maine, il paiera xi s.

[CIV] Nuls esgars sur le fait des cuirs et cordonniers ne porra peure pour son salaire de esgardage,

que print à ferme pour ledit an Jehan Affilet, au pris de vi l. xv s. l'an, pour ce, pour ledit an : vi l. xv s.

Du four de Chanonnes que print à ferme Thomas le boulogier, au pris de lx s. l'an, pour ce, pour ledit an : lx s.

De la maison du sergent [que print?] a ferme ledit Thomas pour ledit an, au pris de lxx s. l'an, pour ce d'it an : lxx s.

De la viconte de Chanonnes,.....(sic).

Somme : lxxv l. xi s. viii d. p.

[2^e] *Autre recepte es villes d'Aysy et de Joy.*

Primiers, du carthage d'Aysy et Joy que print a ferme Jehinnet de la Crois, pour un

de la xii^{me} de cordouan, que il ob. p., de xii cops férus du martel.

[CV] Se vendeur, ou vendeuse, ap- porte roisins des vignes, au soir, il paiera xii d.; et perdera sa journée, se on s'en plaint.

[CVI] Qui penra roisin en bont, il paiera xii d., et li porteres perdra sa journée, se il le sueffre.

[CVII] Qui sera banni pour fourfait, se il revient, il sera en l'esgart du seigneur; c'est assavoir la paine accoustumée.

[CVIII] Qui demoura ne riens penra en la maison de l'espouse, quant li homme se marie, ou la femme, outre la volenté de l'espouse, quant on auera souppé, il paiera x s.

[CIX] Ou vendra en la prevosté de Vailly toutes choses qui se mesureront a l'aune de Laon; et y mesureront li teliens et li tondens, ou a l'aune de Paris, s'il plaît au marchand, sur v s.

Toilliers.

[CX] Se teliens, coppe toile, se soit toute tissue, il paiera v s.; et s'il en prent plus que le lonier, il paiera v s.

[CXI] Il convient que puis que li teliens aura la toile ourdie, que il l'aït mise sur le mestier dedens xv jours après; et se il ne le fait, il sera à v s.

[CXII] Toutes denrées qui se poisent a la livre seront pesées a la livre de xvi onces, excepté laines, et ce qui se poise au pois subtil, sur x s.

[CXIII] Il convient que teliens face toile a nappes, dont la lame aït sept quartiers de lé, de l'anne

ment, sans moien, et nos autres drois royaulx, à avoir, tenir et posséder lesdictes choses, par nostredit conseiller et ses successeurs arcevesques,

an commençant à la Saint-Jehan LXXVII, au pris de xxvi l., pour ce, pour ledit an : xxvi l.

De la viconte d'Aysy que print à ferme pour ledit an Jehan Coquet, au pris de xx s. l'an, pour ce, pour ledit an : xx s.

Somme : xxvii l.

[5^e] *Autre recepte en la ville des Fieulains.*

Du cartage et barrage de la ville de Fieulains, qui print à ferme pour ledit an LXXVII Thomassin de Tournay, au pris de xii l. x s. par an, pour ce, pour ledit an : xii l. x s.

Des habitans de ladiete ville de Feullains, pour le seureenz de la place du four qui tiennent parmi vi l. l'an, au jour de Noël, pour ce, à Noël l'an LXXVII : vi l.

de Soissons, qui sont une aune de Paris; et de quelle fasson que la toille soit, il convient que la lame soit toute plaine, et de droite façon; et preura li teliars le file à droit pois, du quarteron de la ville, au regart; et quant la toille sera faicte, cils ou celle qui elle fera la getera, se il wet un jour, et fera une buée dedens la xv^{me} que elle sera faicte, et puis li teliars la reudera adonc au pois la où il auera pris le filé, par le regart; et qui ne fera, il paiera v s., et reudera le dommage; et si auera li teliars pour les trames de ix aunes, un parisés.

[CXIV] Se teliers ne teliars prent ne poise filé que à un pois, et a un trait, et rende à un pois et à un trait, et au pois de la ville, il paiera x s.

[CXV] Qui vorra faire haye d'escharsous entre vignes, il laira demi-piet de terre; qui ne le fera, il paiera v s.

[CXVI] Nuls barbiers, ne oiliers, ne bouchiers, ne saretiers, ne chandeliers, ou concours, ne puevent vendre vin à brnche, ne faire pain pour vendre, ne peleurs de piaux ne mégisseurs; et qui le fera, il paiera x s.

[CXVII] Qui lavera drapiaux n'a puis, n'a fontaine, à moins de ii toizes arrier, il paiera xii d. p.

[CXVIII] Cui ou dira vilenie, ne fera, se il ne s'en plaint dedeus an et jour, il n'en sera puis oys.

[CXIX] Se arbre fruit portant pent sur la terre son voisin, cils sur cui terre il pendera auera le fruit tout qui peudera sur sa terre, ne cil cui li arbres sera ne le porra cueillir, sur paine de x s.

[CXX] Qui entrepeura sur son voisin à suier, il

De Guillaume le Grant, pour le seureenz de son courtill qui est emprès le pressoir, qu'il tient parmi iii s. l'an, au jour de Noël, pour ce, pour Noël l'an LXXVII : iii s.

Somme : xviii l. xiii s.

[4^o] *Autre recepte en la ville de Pargny.*

Pour le cartage et barrage de Pargny, qui tient à ferme Thomassin de Tournay, au pris de viii l. l'an, pour ce, pour ledit an : viii l.

Des habitans de ladiete ville, pour le seureenz de la Hallette, qui est de ii s. par an, pour ce, pour ledit an : ii s.

De Jehan le Normant, pour le cèlier devant ladiete Hallette, qu'il tient au pris de

reudera pour une gerbe deux; et a vendengier, pour un roisin deux; et à caper bos, pour un estoc deux; et sera amendé de v s., se ou s'en plaint.

[CXXI] Se boquillon aporte fouée à reveur du bos, il sera à v s., se ce n'est par le cougié du maistre.

[CXXII] Se ouvriers est retenus le jour devant, il doit aler à la besoingue son maistre, sur peine de v s.

[CXXIII] Se aucuns met en peine autrui, en quelque lieu que ce soit, il convient que cils qui l'auera mis en peine l'ait acquitié et délivre, puisque li jours sera escheus, dedens le mois que il en sera requis de celui que il auera mis en peine.... Et qui ne l'auera fait, il sera à xli s.

[CXXIV] Quiconques fera debte en la prévosté, de laquelle convenance il convenra mettre en paine gent de la prévosté, il convenra que la convenance soit renouvelée dedens le tiers an après ce que la convenance sera faicte, ou se nou la seurté en sera quitte. Et ce n'est mie fait pour la seurté des héritages, se ce n'est par lettres obligatoires.

[CXXV] Qui jouera aus dés depuis la cloche, se ce n'est as tables et as eschés, ou aux mèreselles, ou au perchet, il sera à x s., et li hostes à xx s.; ne aux boissettes, ne aux tratrés.

[CXXVI] Il est deffenda que nulx ne joue aux dés, aux boissettes, ne aux tratrés, sur xx s. p., excepté Noël, St.-Nicolas, Ste-Katchie, et le temps des Berlains.

[CXXVII] Qui auera chausses desloyaux, ne eui

paisiblement et franchement, en perrie, admortis et aussi noblement comme il tient les autres demaines de sondit archevesché, ausquelx nous

ii s. vi d. l'an, pour ce, pour ledit an : ii s. vi d.

De Guillaume Prévost, pour le four de Pargny qu'il tient parmi xxiii s. l'an au jour des Brandons, pour ce, pour les Brandons l'an lxxvii : xxiii s.

Pour deniers appelez *ceuz*, deux an jour Saint-Remy en la ville de Vailly, que on a coustume à payer le jour Saint-Martin d'yver, qui montent à v s., pour ce, pour la Saint-Martin ccc. lxxvii : v s.

Pour boises et miches que on reçoit la veille et le jour de Noël, l'an lxxvii : iii s.

Pour deniers que on appelle *corvées*, qui se paient à la Nostre-Dame en mars, pour ce, pour la Nostre-Dame lxxvii : v s.

Somme xl. ii s. vi d.

[§ III RECEPTES COMMUNES, PROVENANT DE DIVERS LIEUX.]

[1^o] *Vinages.*

Pour lx muys de vinages que on doit au

desloyal, ne drap desloyal, il sera à x s.; et si l'ardera-on; et se estranges gens l'out, on l'ardera tant seulement.

[CXXVIII] Aucuns cointoriez qui fait robe pour autrui ne porra vendre drap à détail, sur xl s.

[CXXIX] Qui achètera cereiaulx pour revendre, il couvient qu'il face ploier la bingue, chascun par lui, sens merler d'autres serciaulx, sens oster unlx des serciaulx; et se il les merle, il paiera xs.; se il y met serciaulx briés, il paiera v s. de la couronne, et rendra le dominage; et couvient qu'il en ait xxv en la couronne; et se y est atains par celui qui les apportera en œuvre.

[CXXX] Qui vendra rampaille nueve avec viez, il paiera x s.

[CXXXI] Se aucuns hoims wet maisonner contre piguon, ne contre laïresse, il y auera sru aïsement, par la prisie du prévost et des eswars.

Blés.

[CXXXII] Qui vendra blés enbouchiés, ne autre grain, il paiera xi s.

[CXXXIII] Qui afore blef, ne autre trémois, il ne le porra enchérir le jour, on il paiera xs s.

[CXXXIV] Se il vient blef, ou trémois, ou avaine,

jour Saint-Martin, qui à tonz temps sont taxés à x s. le mui, pour ce les lx muys deuz à la Saint-Martin ccc. lxxvii, par le compte Jaquemart Pochart, lieutenant du receveur : xxx l.

Pour xxviii muys et demi et iii sextiers de vinages, qui se taxent chascun an au jour Saint-Martin d'yver, lesquelx furent taxés à la Saint-Martin d'yver, l'an lxxvii, x s. viii d. le mui, valent : x l. xiii s. iii d.

Pour xv muys et demi d'avoine, qui sont deuz à la Saint-Martin d'yver, dont il déchient pour rente deue à monseigneur Charles de Chambly, xi muys à Simon d'Anseliz, mui et demi. Ainsi demeure au prouffit du seigneur, iii muys venduz à la Saint-Martin d'yver, l'an lxxvii, ii frans iii s., vault le mui vi frans ix s., qui valent : cv s.

Somme : xv l. xviii s. iii d.

[2^o] *Recette des villes affranchies des appeaulx volaiges de Laon, des officiers des*

en l'estaple à vendre, marchans ne le puet acheter pour revendre, s'auera esté en l'estaple dès le matin jusques à midy, du midy jusques à vespres, en jour de marchiet; et se il le fait, il paiera xl s. Et se bourgeois de la prévosté vient au mesurer, il en auera par le marchiet, sur v s.

[CXXXV] Se li bourgeois de la prévosté achate blef ou avaine pour son user, il pent faire mener le blef en sa maison, pour son vivre; et li bourgeois de la prévosté qui seront au marchié faire, en aueront par le marchié pour leur user; et se marchaus achète blef, il couvient que li blef soit mesniés au marchié; et qui veura au mesurier, il en auera par le marchié, sur xl s.

[CXXXVI] Qui vendra gruy, il le mesurera au pielet, sens fer, et à cul et à comble, sur v s.

[CXXXVII] Li hostes puet hébergier blef, et le marchant, mais il ne le puet acheter tant que il soit en son hostel; et se il le fait, il paiera xl s.

[CXXXVIII] Qui fera faire vest, ne qui le prenra, il paiera x l; et n'est mie eutendu pour la justice.

[CXXXIX] Li tesmoignages de houllier ne puent ataindre homme de la prévosté.

[CXL] Qui portera toille à Aïse, devant la clochette, il paiera v s.

avons joins et unis lesdictes villes, terres et appartenances de Vailly, et tout à une foy et hommage, sans que il et ses successeurs soient tenus

villes de chappitre de Laon, pour la Saint-Martin d'yver, l'an mil ccc. lxxxvii, dont chacun chief d'ostel, s'il n'est clerc ou mendiant, doit vi s., et chacun desdis officiers, ii s.

Premiers, pour viii^{es} officiers desdis chappitre, chacun iis, pour ce : xvi l.

Des habitans de la ville de Glennes, pour lx feuz : vi s.

Des habitans de la ville d'Aillé, pour xxxiii feuz : lxxvi l.

Des habitans de la ville de Moubas, pour xxvi feuz : lxxs.

Des habitans de la ville de Chamecy, pour xiiii feuz : xlviii s.

Des habitans de la ville de Paissy, pour xl feuz : iiii l.

*De la ville de Chamans } de toutes les ii vil-
De la ville de Poncigni- } les, lxi feuz : vi l.
cours } ii s.*

Somme : xl l. viii s.

Ahenniers.

[CXLII] Il convient que li ahenniers, quant il auera enroiet un champ à l'un des lés, que il ne puet ailleurs enroier devant qu'il auera tout fait; et ne puet aler en autre champ puis nul [sic, qu'il?] auera enroiet, si ne l'auera tout fait, se ce n'est par le congé de celui qui le champ sera; et se il ne le fait, il sera à v s.

[CXLIII] Encontre blés, encontre mars, en fera ferrière; et qui ne le fera, il sera à v s.

Ordonnances diverses.

[CXLIII] Qui menra les nés as pescheurs aval l'yaue, sans le congé des pescheurs, il paiera xii d. Et convient que li pescheurs les laissent par jour deffermées, sur l'amende.

[CXLIV] Se ouvrier est retenu la nuit devant, et il va lendemain en la place, et il s'offre à louer, il paiera v s.; et sera atain par celui qui l'auera loué, ou par celui qui le barguignera.

[CXLV] Qui vendra son héritage, et il ne nomme la rente que son héritage doit au vendre, il paiera xx s.; demoura li marchies se plaist à l'acheteur.

[CXLVI] Qui abandonnera le sien par fraude, la

[3^o] *Receptes des grosses amendes et mortes-mains, esquelles grosses amendes et mortes-mains print le prévost, à cause de sa ferme sur chascune amende et morte-main : xx s. p.*

Premiers, d'un barbier qui frappa d'un coustel un autre barbier : xl s.

De Gile Fouasse.... (sic)

De Ernoulet le Bezu, pour la vendue d'un cheval d'un mannier qui fut trouvez espaves, lequel fut venduz à cris et à renfors, et lui demoura au pris de xl s., pour ce : xl s.

De la vendue des biens feu Aubriot le char-ton, lequel estoit nez de dehors du royaume de France, lesquels biens escheirent audit seigneur, à cause de main-morte, lesquelz biens venduz furent xvi l. vii s. v d., dont il y ot de frais, tant pour... l'ostage de la maison où il demouroit, comme pour autres fraiz faiz pour lui enterrer, et sans son obsèque, iiii l. vi s., et xx s. que ledit prévost prit sur

justice s'en enfournera; et qui auera fait la fraude, il sera banni.

[CXLVII] Qui sera trouvez crapant, jusques à ce que les enseignes soient abatues, paiera xx s.

[CXLVIII] Il est deffendu que nul ne vende, achete, ne héberge plants de vigne, ne bos estrangiet, ne entés, se il n'est vendu en plain marchié; et qui le fera, paiera x s.

[CXLIX] On ne porra vendre fromages esburés, avec les autres; qui le fera, paiera vi d.

[CL] Nuls ne porra mestre feu ou marchié qui ne l'oste du lundi jusques au samedi, et qui ne fera, paiera v s.; et est abandonné à ceulx qui le vorront prendre.

[CLI] Nuls ne porra entrer en un champ pour moissonner, se il n'est amassé, sur v s.

[CLII] Qui vendra double pierre, il la livrera de ii piés et demi de lone, à deux bonnes costes, et à un pié de lit, et demi-pié de hault; et es parpains de ii piés de lone, et de pié et demi de mortaiges, et un pié de lit; et les quarriaux de pié et demi de lone, et de ii piés mortaiges, de l'un par l'autre, sur x s.

[CLIII] Quiconques laira aler poursiaux par la ville, ne aux champs, depuis Pasques jusques après vendenges, il paiera v s. Il ne porrent aler aux paturages aux vaches, ne aux brebis, sur ix s.

de en fère ores, ne pour le temps à venir, à nous ne à noz successeurs, autre hommaige séparément; et des maintenant l'en avons mis et tenons

ycelle main morte de son droit, et xii s. que le receveur a paie audit prevost, que ledit Aubriot lui devoit pour amendes de pieçes eschenes et taxees; ainsi au demourant xl. ix s. v d.

De Bertram Noquet, pour une amende en laquelle il a este condempnez pour une injure par lui faite à la personne de Pierre Huete, lors lieutenant du prevost de Vailly, en la ville de Fillains, laquelle lui fut arbitree à viii l. tourn., valent vii l. viii s. par., en laquelle a pris ledit prevost pour son droit xx s.; ainsi au demourant c v ii s.

De Huet Boneuir, pour une amende d'une bature par lui faicte à sang, à la personne de... (*sic*) de Hedon, par composition, pour ce : xl s.

De Jehan Potier, demourant à la Court-au-Boz, pour une amende pour lui amender de ce qu'il avoit adjourné en la terre de Vailly, sans povoir, ou aulcune commission avoir de juge, Pierre Audeline, lequel

adjournement il mist au neant, pour ce xl s.

De Mahieu de la Forge, pour une amende par lui faicte de ce qu'il avoit fern a sang, d'une pique de Flandrois, Jehan Benoit, pour ce xl s.

De Raulin Broiart, pour une amende par lui amende de ce qu'il avoit fonda sur en la maison....; laquelle amende est par les eswards de xxx s. p., esquielx a le prevost pour son droit, xv s.; ainsi ci. demourent pour le seigneur xs.

Somme : xxvii l. xix s. v d.

Somme toute pour ledit an : lxxviii l. ix s. xi d. p.

[II. CHARGES.]

[3 L.] DESPENSE DE RENTES A HÉRITAGES.

Premiers, au doyen et chappitre de l'eglise de Laon, pour rentes qu'ilz prennent chacun an à heritage, sur le pont ou passage de l'eau de Vailly, au jour des Brandons, qui

[CLIV] On ne porra hachier ne planter bos près de son larrier aiant vigues ou champs dalés ledi bos, se il ne y a iv piés d'espace entre deux.

[CLV] Nous deffendons que nul ne gette yaue par fenestres, entre deux cloches, sur ii s.

[CLVI] Nous commandons que toutes fois que on sonnera pour feu, ou pour autre besoing de nuit, que chascun qui aaura aisement alume chandeilles, et face clarte à ses loys, seur v s. Et sera excuse qui vorra dire par son serment que il n'a mie oy le son.

[CLVII] Quiconque marchandera en tasche de faire aucun edifice, comme massonnage, cherpentage, de plâtre, ou autre ouvrage, se il y a trouvé faussete, il perdra sa paine, et sera en l'amende, selonc la qualite de meffait; et ne porra laisser l'ouvrage, se il ne prent congïé au maistre à cui li ouvrage est, seur x s.

[CLVIII] Se la wite semont personne pour aler au guaît, il sera tenu de y aler, ou y envoyer personne souffisante.

[CLIX] Quiconques laira aler par la ville le dimenche et le mercredi, gelnes, oés ou kennes, et elles font aucun dommaige, ou les puet tuer sens forfaire; et seront a celui qui les tuera.

[CLX] Il est deffendu que aucuns cordiers ne file par les rues, sur paine de v s.

[CLXI] Quiconques sera carcheur, il ne porra pente pour son droit de carclier une grosse keue sur une charrette, que viii d. p., et sur le char xii d., et qui fera le contraire, il l'amendera. — *Item* dou déchargier, iii d.

[CLXII] Aucuns bouchiers ne autres ne porront mener ne ruvoier pasturer blanches bestes, se ce n'est en pastures communes, où les vaches et autres bestes vont.

[CLXIII] Nous deffendons que aucuns ne fauche ne pasture de la prevoste, excepté ceux de Fillains et de Parguy, qui pourront fauchier en leur terroir depuis le jour de la St.-Pierre jusques à la Magdelaine, sur paine de v s., et de perdre sa faulx.

[CLXIV] Se aucuns cordoniers, ou sieurtres, vent ou despièce aucun cuir qui aaura este seignies par esgars, et il le despièce, suppose que li prévost viegne a son estal, et il trueve aucune pièce là où il n'ait point de saing, ou cas que le cuir sera bon et loial, et que ledit cordonier vorra jurer que ce soit de cuir esgarde, il se passera sans amende; mais se le cuir n'est bon et loial, li vendeurres l'amendera

en tant que mestier est, avec tout son autre temporel, en nostre foy et hommage, et les hommes et vassaulx, qui tiennent et povoient et devoient tenir de nous aucunes de leurs terres, à cause de ladicte ville et terre de Vailly, avons quieté et quietons, quant ad ce, de leur foy, hommage et serment, et volons qu'ilz entrent en la foy et hommage de nostredit conseilher et ses successeurs; et lui avons octroyé et volons, afin que le passage de la rivière se tiengne mieulx en estat et en sa va-

est à xl l. par an, pour ce, pour les Brandons l'an lxxvii : xl l.

De Simon d'Assenliz, esquier, pour rente qu'il prent chascun an à héritage sur ladicte terre, qui est de xv s. p. par an, au jour de la Saint-Martin d'yver, pour ce, pour la Saint-Martin d'yver ccc lxxvii : xx s.

Au seigneur de Vendenay et d'Ostel, pour rente qu'il prent chascun an à héritage sur ladicte terre, qui est à xiii l. par an, au jour de Saint-Andreu, pour ce, pour ledit jour Saint-Andrieu, ccc lxxvii : xiii l.

Aux habitans d'Aisy, pour rente qu'ilz prennent chascun an *, pour ce, pour ledit jour de mars ccc lxxvii : xxv s.

Aux hoirs de feu Henry Evrart, pour la rente qu'ilz prennent chascun an à héritage sur ladicte terre, au premier jour de janvier, qui est de c s. p. par an; pour ce, ledit premier jour de janvier ccc lxxvii : c s.

Somme : lxi l. xv s. p.

[§ II.] DESPENSE DE VINAGES DEUX À HÉRITAGE, LESQUELS SE TAXENT CHASCUN AN AU JOUR SAINT-MARTIN D'YVER, SELON LA VENDUE DU VIN.

Premièrement, au doyen des prestres, pour iii muys de vinages qu'il prent chascun an sur ladicte terre à héritage, au jour des Brandons, lesquelz furent taxés à la Saint [Martin] d'yver ccc lxxviii, à vi s. viii d. le muy, valent xxxii s.

Aux religieux de Saint-Yvel de Brayne, pour vi muys de vinages qu'ilz prennent chascun an sur ladicte terre à héritage, au jour Saint-Martin d'yver, lesquelz furent taxez audit jour Saint-Martin d'yver ccc lxxvii x s. viii d. le muy, valent les xi muys cxvii s. iii d.

* Il y a évidemment ici une lacune.

Aux frères de l'hospital du Mont de Soissons, pour xiii muys de vinages qu'ilz prennent chascun an sur ladicte terre à héritage, audit jour Saint-Martin, lesquelz furent taxés comme dessus audit jour Saint-Martin d'yver lxxvii, x s. viii d.; valent les xiii muys vii l. ix s. iii d.

Aux religieux de Nostre-Dame de Soissons, pour ii muys et demi de vinages qu'elles (*sic*) prennent chascun an à héritage sur ladicte terre, audit jour Saint-Martin, lesquelz furent taxés comme dessus audit jour Saint-Martin d'yver l'an lxxvii; valent les deux muys et demi : xxvi s. viii d.

Somme : xvi l. xi s. iii d.

[§ III.] AUTRES DESPENSES DE VINAGES QUI A TOUZ TEMPS SONT TAXÉS À X S. LE MUYS.

Premièrement, aux Chartreux de Vauvert emprès Paris, pour lxxiii muys de vinages qu'ilz prennent chascun an sur ladicte terre à héritage, au jour de la Chandeleur, pour ce, pour la Chandeleur l'an ccc lxxvii, pour les lxxiii muys de vinages, à x s. le muy, valent xxxi l. x s.

Au doyen et chappitre de Saint-Quentin, pour xxx muys de vinages qu'ilz prennent chascun an à héritage sur ladicte terre au jour la Nativité Nostre-Seigneur, pour ce, pour la Nativité Nostre-Seigneur l'an lxxvii, x s. le muy, valent les xxx muys xv l.

Somme : xlvi l. x s.

Somme toute de la despense à héritage, viii l. xvi s. iii d. p.

Reste : viii s. xix l. xiii s. vii d.

Sic continetur in simili compoto retento in camera compotorum parisiensi. J. Maubini.

leur, que le pont qui souloit estre audit lieu de Vailly ne porra estre refait, se il ne plaist audit arcevesque et ses successeurs, et par leurs consentemens, en lui asséant, baillant et délivrant bien et convenablement autant de rente et revenue annuelle comme seroit diminuée la valeur dudit passage de la rivière, pour la réfection dudit pont; et aussi n'aurons ne prendrons, ne noz successeurs, aucun droit de régale ou autre redevance esdictes villes, terres et appartenances de Vailly, ne ès fruis, prouffis et émolumens d'iceulx toutesfois que le cas y eschierra que ledit arceveschié sera vacant par mort, mutacion ou autrement; mais appartiendra l'administracion et réception de toutes receptes et prouffis à ceulx du chappitre de l'église de Reims, pareillement comme ilz avoient en la ville de Mouson, l'arceveschié de Reims vacant au prouffit de l'arcevesque futur; et encores sommes-nous tenus de faire et permettre à faire clorre et fermer de murs, fossés, portes, bastides, et autres choses neccessaires et appartenant à forteresse, bien et soufissamment, ladiete ville de Vailly à noz propres coustz et despens, et avec ce baillerons ou ferons fêre, se il n'y estoit desjà, à noz coustz et despens en icelle ville, en ung hostel bon et souffisant, tel que à estat d'arcevesque de Reims appartient, pour lui et ses successeurs arcevesques, et en lieu plus convenable et proufitable pour lui, lequel sera tenu aussi noblement et en parrie comme l'autre demainne dudit arcevesque, et uni à icellui demainne, et les choses à lui bailliées par ce présent eschange; et sommes tenus faire ladiete clausure et forteresse, et rendre icelle parfaite et acomplie avec l'ostel dudit arcevesque dedens ycelle, au plus tost que faire se pourra bonnement; et oultre ce avons octroyé et accordé par ce présent traictié et eschange, et volons que en ladiete ville de Vailly, pour icelle mieux puepler et augmenter, ait deux foires solennelles chacun an à tousjours mais doresenavant, lesquelles durront chacune pour deux jours, c'est assavoir l'une desdictes foires à tenir et seoir le jour Saint-Denis et le jour ensuivant, ou mois d'octobre, et l'autre le jour de la Magdeleine et le jour ensuivant, esquelles l'en puisse vendre toutes denrées et marchandises, et y ait nostredit conseiller et ses successeurs arcevesques, sur tous les marchans et leurs marchandises, toute justice et seigneurie avec tous les drois, noblèces et prouffis qui en tel cas puent appartenir, et que les marchans

forains y puissent estre paisiblement en faisant leurs marchandises durs icelles, venir et retourner sans estre prins, ne leurs corps et biens saisis, arrestez ou empeschiez pour quelconques debte ou obligation que ce soit; et lesdictes villes, terre et appartenances de Vailly, avons baillié et baillons, cédon et transportons par ces présentes, à nostredit conseilier et à son église, comme dit est dessus, au pris, valeur et estimacion de mil livres tournois de terre par chacun an, toutes charges païés et déduites, et se il estoit trouvé que tant ne volsissent, nous lui baillerons ou ferons asseoir bien et convenablement à noz coustz et dépens tout ce qui en deffaudra en noz autres villes et lieux plus prochains de ladicte ville et terre de Vailly, dedens demi-ans après ce que nous en serons requis, ou plus prouffitablement qu'il pourra estre fait pour ledit arceveschié, à le tenir aussi noblement et franchement admorti et en parrie comme ladicte terre de Vailly, et sera des membres et appartenances d'icelle; combien que lesdis chasteaulx, villes et terres de Mousom et de Beaumont nous aient esté bailliés et les avons acceptez et retenus sans aucun pris déclarier, promettons en bonne foy, en parole de roy, et soubz l'obligacion de nostre demainne et de chascune partie d'icellui, et de noz biens et de nos successeurs, délivrer, garantir et deffendre de tous troubles, charges et empeschemens audit arcevesque, ses successeurs et son église, lesdictes villes, terres et appartenances de Vailly, et autres choses à lui bailliez et promisez par ce présent eschange, envers et contre toutes personnes, toutesfois que mestier en sera, et que nous et noz successeurs roys de France en serons requis, et aussi de parfaire, entériner et acomplir toutes les autres choses dessusdictes et éclaircies, et icelles tenir et observer et garder inviolablement à tousjours, sens enfreindre ne venir à l'encontre, ores ne pour le temps à venir en aucune manière. Si donnons en mandement à noz améz et féaulx conseiliers, esleuz et deputés sur le gouvernement du demainne de nostre royaume, aux gens de nostre parlement et de noz comptes, au bailli de Vermandois et à tous les autres justiciers et officiers de nostre royaume ou à leurs lieutenans, et à chacun d'eulx, si comme à lui appartient, que nostredit conseilier et ses successeurs arcevesques facent et laissent paisiblement joir et user des choses cy-dessus contenues, et de chacune d'icelles, et les facent

chacun endroit soy, entériner, garder et accomplir selon la teneur de ces présentes, en lui baillant ou faisant baillier, se mestier est, la vraye corporelle saisine et possession de ladiete ville, terre et appartenances, laquelle nous lui transportons et nous en dessaisissons par ces présentes, au prouffit de lui et de ses successeurs et de son église, et volons que des hommes, vassaux et subgés de ladiete terre, et autres qui pourra toucher, il lui facent obéir comme à seigneur et vray demainnier et propétaire, sans empeschement ou contredit aucun, nonobstant quelxconques ordenances, mandemens ou deffenses faites ou à fere au contraire. Et pource que ce soit ferme chose et estable perpétuellement à tousjours, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes. Donné à Paris en nostre hostel de Saint-Pol, le xvr^e jour de juillet, l'an de grace mil trois cens soixante-dix et neuf, et de nostre règne le xvr^e. — Cy après s'ensuie la teneur des lettres dudit cardinal, dont dessus est feicte mencion :

Johannes miseratione divina episcopus penestrinsis, S. R. E. cardinalis, apostolice sedis nuncius ad regem et regnum Francie destinatus, omnimoda potestate legati a latere fulcitus..... universis..... Cum serenissimus et illustrissimus princeps et dominus, dominus Karolus Dei gracia Francorum rex, et reverendus in Christo pater R. archiepiscopus remensis, utilitatem ecclesie, regis et regni Francie, ac reipublice in hac parte considerantes, diu tractaverunt de permutacione facienda de Mosomo et de Bellomonte..... remensis diocesis....., que a magnis temporibus fuerunt de proprio hereditagio et patrimonio archiepiscopatus remensis, ad villam de Valliaco suessionensis diocesis....; verum, quia dictus archiepiscopus hujusmodi trac[ta]tum permutacionis complere et perficere non valet, sine sedis apostolice licencia, nobis humiliter supplicavit archiepiscopus supradictus, quatinus eidem licentiam concedere dignaremur tractatum hujusmodi perfaciendi (*sic*) cum domino rege supradicto; nos vero mature in hac parte procedere volentes, inquisivimus diligenter a pluribus fide dignis et notabilibus personis, utrum permutacio hujusmodi cedat in utilitatem ecclesie remensis; et quia per eorum juraamenta, ad sancta evangelia prestita, reperimus predictam permutacionem cedere ad honorem et utilitatem ecclesie remensis, prout eciam nobis constitit per litteras venerabilium virorum

prepositi, decani et capituli ecclesie remensis, qui super hoc nobis scripserunt...., et ipsi, in quantum in eis est et sua interesse potest, suum consensum et assensum benigniter apposuerunt, prout in ipsorum litteris plenius continetur; prefato.... R. archiepiscopo, predictam permutationem cum domino rege iniendi et perficiendi licenciam, auctoritate domini nostri pape qua fungimur; per has patentes litteras impertimur.... Tenor vero litterarum apostolicarum de quibus supra fit mentio sequitur :

Clemens.... venerabili fratri Johanni episcopo penestrensi, apostolice sedis nuncio, salutem et apostolicam benedictionem. Cum te ad regnum Francie et terras eidem regno subjectas, [ut] in litteris nostris super hoc confectis contenta [*sic* continetur?], pro certis et arduis nostris et romane ac universalis ecclesie negociis exequendis, destinemus; nos considerantes quod eo amplius apud Gallos ad quos mitteris proficere valeas, quo laciori fueris prefate sedis fulcitus, tibi de speciali gracia duximus indulgendum ut ea in omnibus potestate fruaris, qua utuntur legati qui a latere nostro destinantur; statuendi igitur, precipiendi et faciendi quecumque legati hujusmodi statuere..... possunt, compellantque nichilominus per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita contradictores quoslibet et rebelles, quibuscumque privilegiis et litteris apostolicis generalibus vel specialibus, sub quacumque forma verborum concessis, per que cuicumque ejuscumque status, condicionis vel ordinis, eciam sisterciensis, clamatensis, premostratensis, grandimontensis, cartusiensis, Vallisumbrose, camaldulensis, Humiliatorum, SS. Benedicti et Augustini, Hospitalium, et domorum S. Johannis hierosolimitani, et S. Marie Theotonicorum ac calatreensis, seu quorumvis aliorum ordinum existant, nolumus in hac parte aliququaliter suffragari, nequequam obstante, plenam tibi concedimus tenore presentium facultatem. Nos enim sentencias quas rite protuleris, et penam quam inflixeris in rebelles, ratas habemus ac faciemus, auctore Domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Datum Fundis, xv^o kal. januarii, pontificatus nostri anno 1^o.

Datum Parisius, in hospicio habitationis nostre, die xxiii^a mensis junii, anno..... m ccc lxx^o nono, indictione secunda, pontificatus.... Clementis pape VIIⁱ anno primo.

Ainsi signé. Par le roy : TABARY. Et au bas dudit seing..... : Registrata in thesauro D. Regis, Parisius, et ibidem per dominos consiliarios super facto domanii regni ordinatos, et thesaurarium D. Regis, expedita, xiii^e die augusti, anno M. CCC LXXIX. Robertus de Acheriis.

DCCCXLIX.

ACCORD entre les échevins et un boucher, qui avait voulu se soustraire à leur visite.

Arch. du roy., sect. judic., Accords, carton XXIV.

Sus le descort mehu en la court de parlement, entre les eschevins de Reins, commis de par le roy en ceste partie, avec les gens de l'arcevesque de Reins, sus le fait de la visitation des chars, poissons et autres vivres qui se vendent en la ville de Reins, ou ban dudit arcevesque, d'une part; et Jehan dit Petit-Prévost, bouchier demourant à Reins, d'autre part; pour cause de certaine char de viau, que lesdis eschevins avec un des sergens du prévost d'iceli arcevesque avoient prins, ou fait penre à l'estal dudit Petit-Prévost, pour ycelle visiter se elle estoit bonne et souffisante de vendre ou non, à laquelle prinse faire ledit Petit-Prévost avoit dit aucunes paroles, et fait certaine désobéissance et rescouces contre lesdis eschevins et sergent, si comme il disoient; ledit Petit-Prévost disant le contraire, et que sadiete char estoit bonne et souffisant pour vendre, et aussi que pas n'estoit venu à sa cognoissance que lesdis eschevins fussent commis par le roy, ou sa court, à faire lesdictes prises et visitacions desdis vivres; à la parrefin, pour bien de pais, acordé est entre lesdictes parties, s'il plaît à la court, en la manière qu'il s'ensient : C'est assavoir que durant la foire de la Coulture de Reins prochainement venant, lesdis eschevins, et aussi ledit Petit-Prévost, se asssembleront en la boucherie où il avoit vendue sa char au jour de ladiete prinse, et en ce propre lieu, ou assez près, ledit Petit-Prévost dira teles paroles, ou en sustance : « Seigneurs eschevins, il
« me ramembre que à la foire à la Coulture, qui fu ores a un an, vous,
« et un des sergens monseigneur l'arcevesque de Reins, veinstes à mon
« estal, où je vendois char de viau, et en preinstes ou feistes penre cer-
« taines pièces pour les visiter, et jugier se bonnes estoient pour ven-
« dre, et pour vivre les bonnes gens; et pour ce que je ne savois pour

6 janvier
1380

« lors se ad ce faire estiés commis, mais en estoie ignorans, en affer-
 « mant que ladicte char estoit bonne et souffisante, me en etent peine
 « d'icelle rescoure, et de dire aucunes paroles qui sentoient désobéis-
 « sance, desquelles choses je me repens, je vous di que toutes icelles
 « rescouces et désobéissances par moy faites et dites contre vous, je les
 « vous amende; et pour ce que de la char propre qui pour lors fu
 « prinse, je ne vous puis faire restablissement, je, de ceste pièce de char
 « que je tien ci, fas à vous restablissement de fait, et que autant vaille
 « comme se je la vous pense faire et faisoie de la propre char que
 « vous preistes, se elle fust en nature de chose. » Et moyenant cest
 acort, les parties dessus dictes issent de court, sens amende, et sens
 aucuns despens rendre l'une partie à l'autre.

Actum de consensu Johannis Pepini (*sic*) in persona, et M. Eustachii
 de Petra dictorum scabinorum procuratoris, consensu, condempna-
 torum per arrestum. Die vi^a februarii, LXXIX^o.

DCCCL.

7 février
1380.

Ce sont les ordonnances sur le faiet des vivres de la ville de
 Reins, advisées par monsieur l'arcevesque, les eschevins de son
 ban, messeigneurs les prévost, doyen, chantre et chapitre de
 Reins, et les religieux, abbé, et convent de Saint-Remy, et
 leurs conseillers, pour le prouffit commun de toute ladicte ville,
 et habitans d'icelle, au cas qu'il plaira au roy et à sa court¹.

Arch. du roy., sect. judic. Accords, cart. xxiv. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid.,
 liasse 6, n^o 2.

DCCCLI.

11 février
1380

ACCORD SUR UN PROCÈS EN PARLEMENT, dans lequel une sen-
 tence des échevins de Reims avait été infirmée.

Arch. du roy., sect. judic. Accords, cart. xxiv.

Comme à la requeste de feu Sébille de Bourgogne, jadiz femme de
 feu Henry le Juif, citoyens de Reins, ou ses curateurs ou mainbours, Thié-

¹ Ces ordonnances furent en effet entéri- sieurs additions, comme nous avons soin de
 nees en parlement par un acte que nous l'indiquer dans les notes qui les accompa-
 donnons plus bas sous la date du 12 juin gnent.
 1389, où on les trouvera modifiées par plu-

bant de Chalon, citoyen de Reims, eust esté détemuz prisonnier ès prisons de révérent père en Dieu monseigneur l'archevesque de Reims, pour cause de ce que ladiete Sébille, ses curateurs ou mainbours, imposoient audit Thiébault que il avoit prins, autrement que à point, la somme de quarante mil florins, ou la value, qui estoient et appartenoient audit feu Henry le Juif et à sadiete femme; et laquelle somme, pour ce que ledit Henry ala de vie à trespasement avant sadiete femme, appartient à ycelle Sébille sa femme; et tant fu procédé pardevant le bailli, gens et officiers dudit monseigneur l'archevesque, et aussi pardevant les eschevins de Reims, que certaine sentence fu donnée pour et au prouffit dudit Thiébault, à l'encontre de ladiete Sébille, ses curateurs ou mainbours, de laquelle sentence fu appelé en parlement; et pendent ladiete cause d'appel, ladiete Sébille est alée de vie à trespasement, de laquelle Sébille a esté et est héritier Jehan Maigret dit Dodin, bourgeois de Reims, qui a repris le procès et arremens de ladiete cause d'appel; et depuis a esté dit par arrest que il fu mal jugié et bien appelé, et que la cause principal demouroit audit parlement; et firent ledit monseigneur l'archevesque et lesdiz eschevins condempnez ès despens de la cause¹; et de présent

¹ Voici l'arrêt dont il est ici question. Nous l'avons extrait des *Arch. du roy.*, sect. jud., Jugés, regist. xxvii, f° 515 :

« Cum in causa appellacionis lis mota fuisset in nostra parlamenti curia, inter Henricum Militis, et Johannem Largi, alias dicti Baudon, dicentes se curatores ad causas, personam (*sic*) et bona Sebille de Burgondia, relictæ Henrici Judei, alias dicti le Gieu, appellantes ex parte una; ac dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, ejus scabinos remenses, Robertum Witart ac Theobaldum de Cabilone, appellatos, ex altera; super eo quod dicebant appellantes predicti, quod cum dictus Theobaldus de Cabilone, summam quadraginta milium florenorum auri, vel circa, in domo dicti Henrici Judei, alias dicti le Gieu, Remis sita, ipso Henrico adhuc in humanis agente, furtive cepisset, ac suis usibus applicasset, et ob hoc carceribus dicti archiepiscopi mancipatus extitisset, et Guillelmus de Sancto Fragolio baillivius dicti archiepiscopi

scopi custos, omnes illos quos hujusmodi negotium credebatur tangere mandasset adjuvari, scituros an se vellent partem facere denunciando vel accusando contra Theobaldum predictum; predictus Johannes Largi, alias dictus Baudon, plura facta et rationes contra predictum de Sancto Fragolio proposuisset, ad finem quod de hujusmodi negotio seu causa cognoscere non valeret seu posset, contingerat quod ipse remensis archiepiscopus Robertum de Lehere, loco dicti de Sancto Fragolio dicti sui baillivius custodem fecerat et ordinaverat, et hujusmodi cause cognitionem Roberto Witart, magistro Johanni Gosson, alias dicto d'Orléans, et Reginaldo de Ambonayo, commiserat audiendam, et fine debito terminandam; hiisque ad eorum noticiam devenitis, predictos Robertum de Lehere et scabinos, necnon et commissarios antedictos, et unumquemque ipsorum adierant, ipsosque somniaverant et requisierant, ut si quis eorum hujus cause cognitionem in se vellet assumere, in dicta

ledit Jehau Maigret soit accertenez et bien infourmez que il n'a mie cause ni raison de faire ladicte poursuite à l'encontre dudit Thiébaut,

causa non procederet, quyn ipsi vocarentur et audirentur, quodque dies, locus et hora, eisdem assignarentur, et eorum facta et rationes dicere seu proponere possent ad plures fines; et, licet vicibus iteratis, pluries et debite, ac per debita intervalla, ipsi appellantes predictos summassent et requisissent instantanter et instantissime, ut super premissis eisdem responderent, ac tamen ipsi dare responsionem, derisorie, et per dilaciones illicitas denegaverant ac etiam recusaverant, et per tales exquisitas responsiones, per spacium dimidii anni, dictum negocium prothelaverant seu dilataverant, indebite et contra juris rationem. Quibus sic agitatis, ipse Robertus Witart, certa die ad castrum Porte Martis latenter et in secreto accesserat, et una cum tribus scabinis ibidem pro tribunali sederat, ac dicti Theobaldi expeditioni procedere cupientes, die, loco et hora, ipsis appellantibus minime assignatis; a casu vero contingerat quod ibidem ipsi appellantes venirent, et percipientes quod eis non fiebat justitia, dictos Robertum et scabinos summaverant, ut eis fieret justitia. Et post plura ibidem in dicto iudicio agitata, per eorum advocatum proponi fecerant, quod in casu novitatis et saisine, lis seu controversia mota erat in parlamento inter dictum archiepiscopum et procuratorem nostrum ex parte una, et ejus scabinos remenses ex altera, super eo quod ipsi scabini dicebant quod ipsi erant et fuerant in possessione et saisina quod burgenses dicti banni et scabinatus, per iudices temporalitatis dicti archiepiscopi, pro quocunque casu civili seu criminali, carceribus non poterant detineri, sed per caucionem debebant relaxari; in possessioneque et saisina, quod questionari non debebant dicti burgenses, sed per inquestam judicari debebant; predicto archiepiscopo seu ejus gentibus in contrarium asserentibus et proponentibus, quod quia, lite hujusmodi pendente, propter debatum parciuni res contenciosa fuerat ad manum nostram posita; lisque de predictis adhuc pendebat,

nec manus nostra levata erat, et sic per gentes nostras, et non per alium debebant emergencie cause determinari seu judicari; cumque ipse Theobaldus in prisonibus dicti archiepiscopi pro casu criminali detineretur, attentis premissis, per gentes nostras justiciandus erat et puniendus, nec poterant ipsi Robertus Witart, et scabini predicti, ipsum justiciare, seu de hujusmodi causa cognoscere, dictum Theobaldum condemnando vel absolvendo; quynimo et agitata per eosdem, seu predecessores eorum, annullari debebant, et ut attemptata revocari; super hiis cum instancia jus sibi fieri requirentes, et offerentes predicta in promptu aut alias, pro ut ratio suaderet, probaturos. Ad que predictus Robertus responderat, quod de et super premissis libenter se advisaret, et consilium haberet, quo habito faceret quidquid deberet per rationem. Ipsoque advocato dictorum curatorum, cum instancia requirente, quod si super premissis se vellet consulere in promptu cum dictis scabinis, se consuleret; et in casu quo dilacionem acciperet se consulandi seu advisandi, de et super premissis, tenebatur et debebat diem, tempus, locum et horam competentes, ipsis appellantibus dare, prefigere et assignare, ad audiendum ejus consultacionem, avisamentum seu deliberacionem; et quod in casu quo dilacionem acciperet, dilacione pendente, debebat supersedere de procedendo in causa predicta contra dictum Theobaldum, seu pro ipso, jus super premissis sibi fieri a dicto Roberto et scabinis, cum instancia postulante et requirente. Cumque ipse Robertus, ut prius, respondisset eisdem, quod libenter se consuleret, et consilium haberet super premissis, et semper faceret quicquid deberet de racione, a dicto loco in quo tunc pro tribunali sedebat una cum scabinis memoratis, animo recedendi surrexerat, nulla die pro premissis ipsis appellantibus prefixa seu assignata; videntes ipsi curatores quod eis non fiebat justitia, tanquam a defectu, recusacione et denegacione juris, ad nos seu nos-

tant parce que par aucuns desdiz curateurs ou mainbours, et autres, les choses dessusdictes avoient esté faictes, qui depuis sont alez de vie à

tram parlamenti curiam appellarunt; et pro dicta appellacione prosequenda, dictus archiepiscopus, qui pro dicto Roberto Witart dicte cause defensionem suscepserat, et scabini, ac Theobaldus predictus, ipsos fecerant adjornari; quare petebant ipsos curatores appellantes, bene et debite appellasse pronunciari, et dictos Robertum et scabinos male denegasse et processisse, eorumque factum et denegacionem annullari et reparari, et predictæ cause cognitionem in nostra parlamenti curia retineri, predictamque Sebillam, et causam habentes ab eadem in hac parte, et ipsos appellantes, et eorum bona, nominibus quibus supra, perpetuo eximi a dicto scabinatu et jurisdictione temporali dicti archiepiscopi et ejus archiepiscopatus, et eos in et sub jurisdictione nostra, sine medio, remanere debere, dictosque archiepiscopum, Robertum Witart, et scabinos, erga nos in emenda, secundum dicti casus exigenciam, ac in eorum dampnis, interesse et expensis condemnari.

« Dictis defensoribus appellatis, ex adverso proponentibus, quod cum dictus Theobaldus prisonibus seu carceribus dicti archiepiscopi fuisset mancipatus, predictus Guillelmus de Sancto Fragolio, ad requestam amicorum dicti Theobaldi notificari fecerat dicte Sebille, et ejus amicis carnalibus, ac etiam executoribus testamenti dicti Henrici Judei, alias dicti le Gieu, quod si denunciando vel accusando, partem faciendo, vel alias, contra dictum Theobaldum aliquid proponere vellent, coram eo comparerent; qui, licet tribus edictis circiter diebus super hoc assignatis, citati fuissent, minime comparuerant, quinymo et quamplures dictorum amicorum, et maxime dicta Sebilla responderunt clienti citanti, quod eidem Theobaldo nil petere intendebant. Dicebant insuper quod tertia die qua predicti amici citati fuerant, dictus de Sancto Fragolio, ipsis citatis minime comparentibus, ex officio, pro et nomine procuratoris dicti archiepiscopi, contra dictum Theobaldum proposuerat,

quod de dicto furto diffamatus et culpabilis erat, concludendo quod, si confiteretur, in corpore et bonis puniretur; et, si negaret, offerebat se tantum probaturum de premissis quod sufficeret ad ejus intentum. Quibus propositis, ipse Theobaldus respondendo proposuerat, quod ipse erat homo bone vite, probus et fidelis, ac purus et ignoscens a dicto furto seu rapina, quodque si diffamatus erat de predictis, hoc erat odio et murmuracione amicorum dicte Sebille. Cumque, ut supradictum est, per eundem Theobaldum lis fuisset contestata, et receptus fuisset ad inquestam, et judicio dictorum scabinorum se submisisset, Johannes Largi, alias dictus Baudon, petita copia commissionum et relacionum predictarum, et eidem concessa, contra dictum de Sancto Fragolio proposuerat, quod hujus cause judex esse non poterat, cum de consilio dicti Theobaldi fuisset in hac causa, pluribusque hinc inde cogitatis, tractu temporis, ipse archiepiscopus fideliter et sine suspicione cupiens hujusmodi causam terminari, eam audiendam et fine debito terminandam predicto Roberto Witart commiserat, resumpto processu in statu quo erat coram dicto de Sancto Fragolio, pluribusque testibus pro parte procuratoris dicti archiepiscopi examinatis per predictos scabinos, ipse Robertus, resumpto processu predicto, et ipsi scabini in dicto castro de Porte Martis pro tribunali sederant; et, ipsis sedentibus, pro parte dicti Theobaldi fuerant requisiti, quod nomina et cognomina testium in dicta causa pro dicto procuratore examinatum, eidem traderent, ut eos reprobare posset, si eidem videretur expedire, et quod celeriter in ejus negotio procederetur. Quibus propositis, dicti appellantes dicentes se curatores dicte Sebille, eidem Roberto requisierant, quod audirentur. Quibus ad plenum auditis, et pluribus responsionibus per dictum Robertum datis, ut supra dictum est, et petito ab eisdem si quas litteras habebant super propositis ab eisdem, cum nil tradere voluissent, finaliter

trespasement, lesquelz, en leur lit mortel et derrenière voulenté, ont crié mercy, et requis à grant instance que il leur vouldist pardonner, comme autrement deuement; pourquoy ledit Jehan Maigret, voulant

eisdem responderat, quod super premissis propositis per eisdem libenter se consulere et avisaret, et satis cito eidem jus faceret. Cumque super premissis cum dictis scabinis se vellet consulere, a sede, in qua sedebat se levaverat, et solum passum seu gradum dicte sedis descenderat, animo se consulendi cum scabinis antedictis, ut per presidentem parlamenti solitum est fieri; sed antequam colloquium cum dictis scabinis habere potuisset, appellaverant, et injuste, tum quia dicta responsio videbatur esse justa, attento quod solus judicare non poterat, nec ipsi scabini summati fuerant, ut debebant, et quod ipsi appellantes contumaces erant, lisque contestata, et excepcionem declinatoriam proponebant, quod de jure fieri non debebat; eratque causa criminalis, [in ?] qua de jure non debe[n]t audiri que appellaciones, eorumque non intererat, nec mandatum habebant speciale, nec civilis incidens criminali prejudicaret, et ipsum non posse de dicta causa cognoscere proponerent; quare petebant dictos appellantes, ut appellantes, non esse admittendos, nec sufficienter esse fundatos ad dictam appellacionem proseguendam, ipsosque appellantes et dictam Sebillam erga dictum archiepiscopum in talem emendam seu penam incidisse, quod eorum bona, tam mobilia quam immobilia, sub dicto archiepiscopo existencia, ut forefacta eidem applicarentur, erga nos vero et partem, tali prout equum curie videretur, et

ipsos appellantes remitti ad curiam dicti archiepiscopi, pro emendendo et ulterius proseguendo, ut foret rationis: et, in casu quo ut appellantes admitterentur, et eorum appellacionem prosequi possent, pronunciari ipsos male et perperam appellasse, et dictos archiepiscopum, Robertum Witart ejus commissarium, et scabinos bene et debite processisse, et ipsos et dictam Sebillam in eorum expensis condemnari.

Super quibus, et pluribus aliis hinc inde propositis, post dicte Sebillæ decessum, Johannes Maigret, alias dictus Dodin, arramenta hujus cause resumpsisset, inquesta facta, et ad judicandum in statu in quo erat, salvis reprobacionibus contra testes hinc inde traditis, recepta, ea visa et diligenter examinata, reperto quod sine reprobacionibus poterat judicari, per judicium curie nostre dictum fuit, dictos curatores appellantes bene et debite appellasse, et emendabit dictus archiepiscopus; et, per idem judicium, dicta curia nostra predictæ cause cognicionem penes se retinuit et retinet; venientque partes ad dies viromanden-es nostri proximi futuri parlamenti, in dicta causa processura, ut fuerit rationis; et ipsos archiepiscopum et scabinos, in expensis hujus cause appellacionis condemnavit et condempnat, taxatione eorumdem curie nostre reservata*. Pronunciatum die xxiii^e julii, anno lxxix°. — Johannes Chanteprime reportavit. PHILIBERT.

* Par suite de cet arrêt, intervint l'accord suivant, qui se trouve également Arch. du roy., sect. judic., Accords, cart. xxiii:

« Comme par certain arrest de parlement, monseigneur l'arcevesque de Reims, et ses eschevins de Reims, aient este condempnez es despens faiz par Jehan Maigret dit Dodin, en certaine cause d'appel faicte ja piéça par ledit Maigret, desdiz eschevins; et, du consentement desdictes parties, maistre Jehan Canart, advocat du roy nostre sire en parlement, veuz les despens baillez par ledit Maigret, et les diminucions baillées au contraire par lesdiz monsei-

gneur l'arcevesque et eschevins, a tauxé yceulx despens à la somme de iij^e florins d'or; c'est assavoir à paier par ledit arcevesque audit Maigret, cent fraus, et à paier par lesdiz eschevins, cent fraus. Fait du consentement dudit Maigret présent en sa personne, d'une part, et de maistre Nicolas de l'Es-poise, procureur dudit arcevesque, et de maistre Eustace de la Pierre, procureur desdiz eschevins, le vi^e jour de mars, l'an mil ccc lxx dix-neuf.

JOUVENCE.

« Datum Parisius in parlamento nostro, vi^e martii, anno lxxix°.

user de bonne foy, et congnoistre vérité de tout le procès et poursuite dessusdiz, se départ et désiste, et veult et promet que jamais contre ledit Thiébaud, ses hoirs ou aians cause, des choses dessusdictes, de leurs circonstances et deppendences, demande ne poursuite ne fera par lui ne par autre; mais veult qu'il en demeure absolz, quictez et délivrez à tousjours, perpétuellement; et par ce lesdictes parties se départiront de court, ou cas qu'il plaira au roy nostre sire, sans despens et sans amende d'une partie et d'autre.

Actum de consensu dicti Dodin, presentis in persona, et M. Eustacii de Petra, procuratoris dicti Theobaldi, ex altera, condemnatorum, per arrestum die xi^a februarii LXXIX^o. JOL VANCE.

Datum Parisius in parlamento nostro, die xi^a februarii, anno Domini m^o CCC^o LXIX^o, et regni nostri xvi^o.

DCCCLII.

CAROLI regis fundatio in ecclesia remensi ¹.

mai 1380

Marl. *Hist. eccl. rem.* II, 660.

¹ La pièce suivante, que nous avons trouvée *Arch. du chap.*, renseig., se rapporte sans doute à l'acte dont Marlot donne le texte :

« *Inventaire des joyaux d'or et d'argent donnez à l'église de Reims, le 28 juin de*

l'an 1380, par Charles cinquième, roi de France ».

« Une chasuble, une tunique, une dalmatique de velours, couvertes de fleurs de lys.
« Trois chappes de mesme étoffe, et parse-

* Les troubles qui suivirent le règne de ce prince diminuèrent sans doute le trésor de Notre-Dame, qu'il avait enrichi, comme ils diminuèrent celui de St.-Remi, ainsi que le prouve un compte que reoferment les archives de ce monastère, *Traites avec les abbés, renseig.* Ce compte paraît être de 1420, date qu'il porte au revers (il y est question d'un hanap aux armes d'Angleterre), et contient l'indication de la vaisselle que le couvent est forcé de veodre, et de celle qu'il conserve. Après la liste des objets vendus, et qui se composent de tasses blanches, gobelets dorés, de hanaps émaillés, de cuillers, hanaps à bouillon... pesant xxx marcs vi onces i gros... se trouve la note suivante :

« Vendue xxvii francs fléble monnoie le marc, le tout faisant viii^e xxx francs x s. xi d. — Et pour otter occasion de baillier charge en temps advenir à ceulx qui oot esté d'accors et consentans de vendre ladiete vaisselle, c'est assavoir que elle fut vendue du conseil et consentement de monseigneur l'abbé et de tout le couvent, excepté ung, et du cuagüé de

monseigneur l'abbé, baillié par lettres seellées; et fut vendue par très grant nécessité et contraincte de poureté pour le vivre et gouvernement du couvent et non pour autre cause, car le couvent devoit bien d'argent empruntez pour vivres achetez iiii^e francs; et se falloît acheter dez harens pour le quaresme, et de la char pour après Pasques; et se falloît labourer les vignes, qui coustoient moult grant somme d'argent, car chascun ouvrier gaingnoit pour ung jour viii ou x gros; et se perli le couvent en ladiete année v ou vi chevaux, tant ès gens d'armes, comme autrement; et aussi on acheta de froiement pour paier ceulx du chapitre en ladiete année, pour ii^e francs ou plus, et le sextier coustoit v ou vi francs... Et vivres et toutes autres choses estoient excessivement chiers, et la monnoie fléble; et on n'ausoit emprunter argent pour doubte de la mutacion de la monnoie, et qu'il ne faillit rendre forte monnoie pour fléble; comme toutes ces choses puellent apparoir par les receptes et mises faictes en ladiete année, en offices de l'enfermerie et céléricie. »

DCCCLIII.

6 juillet
1380.

[Lettres d'octroi] pour contraindre aus portes, et panre de chascun char qui entrera dans la ville n d. par., et de charète n d., une foy pour jour.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles..... Savoir faisons que comme nous estans nagaires en nostre ville de Reims, aiens, par aucuns de nos chevaliers cognoissans et experts ad ce, fait veoir et visiter la forteresse de nostredite ville, et par yceuls chevaliers nous ait esté rapporté que elle a très grant neccessité et besoing d'estre réparée, et briefment mise en bon et seur estat pour la garde et défense d'icelle; nous, considérans ces choses, et les périltz et domnages qui pourroient avenir en plusieurs manières, se remède n'y estoit nüs, et aussi que nos amez les bourgeois et habitans de ladiete ville ne pourroient porter ne soustenir les frais et misez qu'il convient sur ce faire, se aucunement n'estoient secourus, à yceuls bourgeois et habitans avons octroïé et octroions, de certaine science et grâce especial, par ces présentes, que tous les chars et charrettes qui du jour que nos présentes lettres seront publiées en nostredite ville, jusques à trois ans prochainement venant et ensuivans, entreront en ycelle ville, par quelque barrière ou porte que ce soit, et à quelques

mées de fleurs de lys et de perles. Deux étoiles, trois manipules et trois amits de toile, avec des paremens de velours semez de fleurs de lys.

« Deux autres pièces de velours, chargez de fleurs de lys, pour parer l'autel.

« Un autre parement tissu d'or et de perles, avec des franges, pour mettre devant l'autel.

« Une image de la Sainte Vierge, en or, portant sur sa teste une belle couronne, et au côté droit un lys de perles et de pierres precieuses, avec un vase d'or du poids de onze mares et demy d'or.

« Un calice, avec une patène d'or, dans le milieu de laquelle sont gravées les armes de France, du poids de iv mares d'or.

« Un encensoir, avec ses chaînes et le cou-

verele d'or, du poids de v mares et demi d'or.

« Deux chopines rondes, couvertes d'or, pour y mettre de l'eau et du vin, pesant iii mares et deux onces d'or.

« Un pied, servant à l'image de la Vierge, d'argent doré.

« xi mares d'argent employé à orner plusieurs figures des prophètes.

« Deux autres mares et demi d'argent, pour servir de marchepied à ladite image.

« Un vase pour l'eau bénite, avec l'asper-soir d'argent doré, émaillé en plusieurs endroits, avec les armes de France tout autour, du poids de xvii mares et demy.

« Deux plats d'argent doré, pour donner à laver au prestre, émaillez, ornez des armes de France dans le fond et tout autour, du poids de xxi mares d'argent »

personnes qu'elles soient, tant desdiz bourgeois et habitans comme de forains seigneurs, excepté l'arcevesque de Reims, ou d'autres de quelque estat ou condicion qu'ilz soient, soit religieux, clers ou autres, qui ad ce par exprès se sont consenti, pour convertir à ladiete fortificacion et non ailleurs, sanz préjudice de leurs libertés et franchises, et sanz ce qui soit trait à conséquence passé les trois ans que eeste ayde aura cours, paient pour chascun char deux deniers parisis, et pour charrette et tumbereau, un denier parisis, pour chascun jour seulement, supposé que en ycellui jour entrassent et yssissent par plusieurs fois, pour tourner et convertir tout ce qui des choses dessusdictes sera levé, recen et cuilli, ès réparacions plus neccessaires de ladiete forteresse, et non ailleurs. Sy donnons en mandement à noz amez et féaulx les généraux, consilliers sur les aides ordonnez pour la guerre, que lesdis bourgeois et habitans il laissent jouir et user paisiblement de nostre présente grâce, et, contre la teneur d'icelle, ne les empeschent ou molestent aucunement, non contrestant ordonnances, mandemens, ou défenses au contraire. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces lettres. Donné à Chastel-Thierry, le vi^e jour de juillet, l'an de grâce mil ccc quatre-vins, et de nostre [règne] le xvi^e.
Par le roy : TABARI.

DCCCCLIV.

OBLIGATION passée au profit du seigneur de Villiers, chevalier, grand-maître de l'hôtel du roi, par les commissaires députés des villes, chastellenies et prévôtés de l'archevêché de Reims, ici désignées, de la somme de iv^e florins d'or, pour leur prêt fait au roy pour sa consécration et couronnement¹.

12 octobre
1380

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 7, n° 1.

DCCCCLV.

ORDONNANCE du roi portant révocation de toutes les aydes et autres impositions extraordinaires, levées depuis le règne de Philippe le Bel.

16 novemb.
1380.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Ordonn. des rois de Fr., VI, 527.

¹ Cette somme sera payée en deux termes. Noël et Pâques lors prochains.

DCCCLVI.

1 janvier
1381.

COMMISSION du roi à un sergent contre les meuniers de l'archevêque, du chapitre et de Saint-Remi.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Les eschevins [prétendent] que ilz sont en possession..... de avoir mouture en tous les molins de Reins, c'est assavoir aus molins que on dit d'Entre-deulx-ponts, appartenant tant à... l'arcevesque comme aussi aux molins que on dit les Molins-Notre-Dame, appartenant à chapitre de Reins, et aussi au molin d'Entre-deulx-ponts, appartenant aus chapelains de l'église Notre-Dame, et semblablement aus molins de Fricambault que tiennent ou ont tenu l'aumosnier ou enfermier de l'église des religieux de Saint-Remy, et aussy aus molins de rue de Molins, appartenans ausdis religieux de Saint-Remy, de toutes manières de blefz, froumens, soilez, orges et autres grains quelconque, toutes fois et quantes fois leur plaist, parmi an, esté et yver, à chascun desdis molins, c'est assavoir chascun sextier d'iceulx blefz et autres grains, pour la somme de vi d. p., excepté tant seulement xv jours ou environ en l'an, quant les eaues sont basses, que lesdis supplians sueffrent les monniers d'iceulx molins aucune fois prendre de un sextier desdis blez viii d. p.

Les meuniers veulent exiger un sol, ou xvi deniers; assignation leur est donnée en consequence, au nom des eschevins, en parlement.

DCCCLVII.

6 janvier
1381.

REMISE faite par le roi aux habitants de Reims d'une somme qu'ils doivent pour les frais du sacre¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 7, n° 3.

¹ La lettre de Charles VI porte que les bourgeois de Reims, tenus des frais du sacre, ayant emprunté de Pierre de Villiers, chevalier, grand maître de l'hôtel du roi, au nom de S. M., la somme de 4400 l. d'or pour subvenir aux frais du sacre, le roi leur fait, de grâce spéciale, remise de 2400 l. du premier terme de Noël : « Pour ce que nous avons esté infourmez de la perte et « dommage que ilz soubztiendrent, pour ce « que nostredict sacre fut différé par deux

« fois, et que à chacune desdictes deux fois « avoit esté fait grand appareil pour icelui « sacre ; » à charge par les habitants de payer aux bouchers et poulaillers 400 frans d'indemnité pour leurs pertes à cause du retard du sacre, et encore 420 f. pour les réparations de la salle St.-Louis, au bois de Vincennes. — Les échevins s'obligèrent pour le reste de cette somme, comme le prouve la note suivante, extraite de l'inventaire de 1486, p. 12 :

DCCCLVIII.

LETTRES ROYAUX.... portant commission de faire élire un receveur et quatre commissaires pour priser les héritages de la ville de Reims, du ban de l'archevêque et des châtelainies, et faire la répartition de la somme nécessaire pour les frais du sacre; plus, un receveur pour recueillir l'imposition¹.

22 janvier
1381.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 7, n° 2.

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront et orront, Jehans Godelz, sergent du roy nostre sire en la prévosté de Laon, salut. Sachent tuit que par vertu des lettres de commission de honorable homme et sage Garnier Houduin, lieutenant de monseigneur le bailli de Vermendois, commissaire du roy nostre sire, esquelles sont incorporées les lettres du roy nostredit seigneur, desquelles lettres de commission et royaux les teneurs s'ensuyvent :

Garnier Houduin, lieutenant de monseigneur le bailli de Vermendois, et commissaire royal en ceste partie, au premier sergent du roy nostre sire ouudit bailliage sur ce requis, salut. Nous avons leu les lettres du roy nostredit seigneur, contenant la fourme qui s'ensuit :

19 janvier
1381.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au bailli de Vermendois, ou à son lieutenant, salut. Les eschevins, bourgeois et habitants de nostre bonne ville de Reims, et les autres avec eux contri- buans pour paier les frais et despens des sacres des roys de France, nous ont fait humblement exposer, que comme, pour paier les frais de nostre sacre naguères fait à Reinz, il leur conviengne en commun faire et asseoir certaine taille sur tous ceulz qui à Reims tiennent hé-

25 novembre
1380.

^a *Vidimus* fait souz le seel de la prévosté de Paris, le lundy xxiii^e jour de septembre, l'an mil iii^e [iii]^{es} 1, de certaines lettres obligatoires faictes et passées souz le seel de la court spirituelle de Reims, par les eschevins et autres habitants dudit Reims, contribua- bles aux fraiz des sacres..., au prouffit du grand maistre d'ostel de France, pour la somme de ii^m florins d'or, restans de la somme de iii^m iii^e frans d'or, deuz aupara- vant par lesdiz eschevins, et autres contri- buables, audit grant maistre d'ostel, pour

prest par le roy... à eulx fait, pour fere les préparations... du sacre..., dont ycellui seigneur roy leur avoit quitté et remys, pour certaines causes et considérations déclarées esdictes lettres, la somme de ii^m [sic ii^e?] florins d'or.

Voir plus loin Pacte du 15 octobre 1382.

¹ Joint une sentence du bailly de Vermandois qui approuve l'élection faite du rece- veur, et des quatre commissaires pour la répartition, avec la signification faite le 22 janvier 1381 de ladite sentence.

ritaiges ou ban, terroir, et jurisdiction de nostre conseiller l'arcevesque de Reins, et aussi ès villes et chastellenies d'iceluy arcevesque, pour paier les frais de nostredit sacre, pour lesquelles choses faire leur soit neccessité de eslire entre eulz certaines persones, c'est assavoir aucuns qui tous les héritaiges desdiz ban et terroir priseront, aucuns autres qui sur ladicte prisié tailleront et imposeront la somme toute des despens dudit sacre; et sur un et chascun qui tient héritaiges sous ledit ban, chastellenies, et terroirs, selon ce et au fuer que il tient et tenoit d'héritaiges au jour de nostredit sacre, tailleront et imposeront sa juste part et portion de ladicte taille et frais d'iceli sacre; avec ce de eslire une ou plusieurs personnes souffisans et preudommes, pour recevoir les deniers d'icelle taille, et paier à tous ceulz ausquelz on doit pour la despense dudit sacre, si comme il dient; requérans que sur ce par nous soient pourvus de remède convenable, pourquoy nous vous mandons, et pour ce que tous les héritaiges qui en ce fait seront tailliez, sont assis en vostredit bailliage, et sous la jurisdiction de nostredit conseiller per de France, connectons, que tous ceulz, et chascun, que lesdiz eschevins..... esliront et nommeront pour faire la prisié desdiz héritaiges, esliront aussi et nommeront en l'office de estre tailleurs et asseoir taille sus lesdiz contribuans aus frais de nostredit sacre, et aussi celi ou ceulz qu'il nommeront et esliront pour estre receveur ou receveurs des deniers de la taille d'iceluy sacre, instituez chascun endroit soy esdis offices, et ad ce faire les connectez et auctorisés de par nous, en eulz baillant bon pooir et commission de faire et exercer leurs offices à chascun d'eulx, si comme il lui appartendra; et s'il en sont refusans, si les contraingniez ad ce par toutes voyes deues et raisonnables, non obstant quelconques frivoles [appelacions?] et quelconques lettres subreptices empétrées ou à empétrer de nous ou de nostre court, au contraire; car ainsi le volons-nous estre fait, et ausdiz exposans l'avons octroié et octroions, de grâce especial, par ces présentes. Donné à Paris, le xxv^e jour de novembre, l'an de grâce mil ccc et quatre-vins, et le premier de nostre règne, sous nostre seel ordonné en l'absence du grant.

Signées : Es requestes de l'ostel. P. BRIET.

Et comme nous avons entendu que les eschevins, bourgeois et contri-

buans, impétrans desdictes lettres, aient entre eulz nommé et eslue plusieurs bonnes personnes pour faire et exercer les offices dont lesdictes lettres royaulz font mencion, c'est assavoir Pierre de Mellemont pour estre receveur, et pour cueillir et lever les deniers que les contribuans aus frais dudit sacre deveront, et pour paier ceulz ausquelz on doit pour le fait et la despense dudit sacre, et aussi Liévin à la Tache, Jehan de Mourmelon, Gillet Petit-Thomas, et Richier Espoye pour faire la prisiée des héritages dedens Reins; et samblablement Jaquet Guillart, Sanse l'Aguillier, et Jehan Martelet pour faire la prisiée des héritages aus champs, appartenans ausdis contribuans, et pour faire rapport de leurs prisiées, et asseoir taille sur lesdis contribuans; nous vous mandons, et à ce faire connectons, par vertu desdictes lettres, que pour et ou lieu dudit monseigneur le bailli, tous les dessus nommés, et chascun d'eux, institués, connectés, et auctorisiez, de par le roy nostre sire, chascun endroit soy, à penre, accepter, faire et excercer les offices dessusdis, et chascun d'eulz; et se reffusant en sont, si les contraingniez à ce faire par toutes voyes qu'il appartendra, en prenant de eulz, et chascun d'eulz, seremens solennelz; c'est assavoir dudit receveur de bien et loyanment faire exercer l'office d'icelle recepte, et de rendre bon compte ausdis eschevins....., et à leurs commis, de toute sa recepte et despense que il aura faites en son office, toutes fois que requis en sera, et lesdis priseurs, que bien et loyalment feront lesdictes prisiées, taille, et assiète, et généralement eulz et chascun d'eulz feront tout ce qui à leur office doit et porra appartenir, et en la manière que le roy nostre sire le nous mande par sesdictes lettres, lesquelles acomplissies selon toute leur teneur; et se mestierest, rescripvés ce que fait en aurez. De ce faire vous donnons pooir, mandaus à vous estre obéi en ce faisant. Donné soubz nostre seel, le xix^e jour de janvier, l'an mil trois cens quatre-vins.

Je, le mardi jour de feste Saint-Vincent, xxii^e jour du mois de janvier l'an mil trois cens quatre-vins, me transportay en la loge de honorables personnes et discrètes les eschevins de Reins, en laquelle estoient assamblés lesdis eschevins, Liévin à la Tache, Jehan de Mourmelon, Gillet Petit-Thomas, et Richier Espoie, avec plusieurs autres bourgeois et habitans de ladicte ville, et là, après ce que lesdictes lettres furent leues de mot à mot, je instituay, commis et auctorisay, de par le roy

nostre sire, par vertu desdictes lettres, ledit Liévin à la Tache, Jehan de Mournelon, Gillet Petit-Thomas, et Richier Espoye, pour faire la prisié des héritages dedens la ville de Reins, pour fere rapport de leurs prisiés et asseoir la taille sur les contribuans, pour le fait du sacre du roy, nostredit seigneur, et dont lesdictes lettres font mençion; et à yceulz, et à chascun d'eulz, fis jurer et faire seremens solennelz, que lesdictes prisiées, taille, assiète, et rapport, feront bien et loyaument à leur pooir, et généralement tout ce que à leurdit office compète et appartient, et porra compéter et appartenir; dont lesdis priseurs me requièrent lettres, et je leur accorday ces présentes seellées de mon seel. Donné en l'an et ou jour dessusdit.

DCCCLIX.

20 mar 1381. ORDENNANCE sur le fait de la guerre et dez Juifs, dez officiers du roy. et antres en plusieurs manières; [délivrée à la suite d'une assemblée générale de la Languedoil, tenue vers la fin de janvier 1381 ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à tous ceux qui ces lettres verront, salut. Comme à la convocation et assemblée général que nous avons fait faire et tenir, de noz bien amez les gens d'esglise, nobles, bourgeois et habitans des bonnes villes de nostre royaume de la Langue d'Oïl, pour avoir advis sur la défense et provision d'icellui, yceux nos bien amez nous aient fait plusieurs requestes; savoir faisons que nous, désirans de cuer lesdictes gens d'esglise, nobles, bourgeois et habitans soubz nostre gouvernement vivre en bonne paix et union, attendans que, pour un an, commençant le premier jour de ce présent mois de mars, ilz nous ont offert faire certain nombre de gens d'armes et arbalestriers, nous, par l'advis et délibération de nostre conseil, pour lediet an, leur avons accordé et accordons ce qui s'ensuit :

Premiers, que les Juifs qui demourront en nostre royaume, pour prester vint solz tournois pour sepmaine, ne pourront avoir, prendre, ne demander au plus que deux deniers parisis; et ne porront lesdiz Juifs de leurs usures faire pur sort, sur peine de perdre leur debte.

* ¹ Voir les Ordonn. des rois de France, t. VI, préf., p. xxii.

Item, ilz contribueront à touz aides et autres fraiz des villes, comme les autres qui y demourront

Item, respondront, en touz déliz communs et contraux, par devant les juges ordinaires d'iceulx lieux, comme les autres subgés, et devant le juge ordenné par nous, en ce qui regarde nostre sauvegarde et permission royal.

Item, lesdiz Juifs ne pourront tenir, ne estre vestuz d'aucuns héritages; et, se il en sont présentement vestuz, il seront tenuz de les mettre hors de leurs mains dedens un an, sur peine de les perdre.

Item, il ne porteront espées ne cousteaux, se ce n'est en chevauchant, pour tailler leur pain et viandes; et seront tenuz de porter leurs enseignes en lieux descouvers et apparans, du grant de nostre grant seel, en touz lieux.

Item, nous leur avons accordé et accordons que ès parties de nostre-dit royaume, en ladiete Langue d'Oïl, ait et aura bons sénéchaux, bail-liz, vicontes, et autres officiers royaux, sages et discrez, qui saient justice et les coustumes locaux des païs; et est nostre entente pourveoir aux offices, et non pas aux personnes, et que iceux juges ne soient pas nez des lieux qu'il auront en gouvernement.

Item, nous leur avons accordé et accordons que nos prévostez, tabellionages, clergies et geolages seront gouvernez par bonnes et expertes personnes; et aussi nos sergens royaux seront ramenez à l'ancien nombre et contens des salaires anciens, et demourront en nostre propre demainne, selon les ordonnances royaux; et aussi feront nos prévoz royaux et leurs lieutenans.

Item, nous avons ordenné et accordé que les tabellionages royaux, qui auront esté establiz depuis vint ans en çà ou environ, et leurs lieutenans ès terres des prélaz, pers, barons et autres haultz justiciers de nostre royaume, seront ostez selon lesdictes ordonnances.

Item, avons accordé et accordons que nos connestable, mareschaux, chambellans, maistres de nostre hostel, et autres officiers de nous ou de nostre sanc, ne feront citer ou appeller aucunes personnes de nostre-dit païs hors du lieu où ilz doivent respondre ordinairement, fors en action pure personele.

Item, il nous plaist et accordons que tous empruns et prises de gar-

nisons quelconques, se n'est par juste pris, et la justice du lieu appelée, et en payant l'argent comptant, cessent du tout; et que aucun n'ait prise de vivres, se il ne l'a du droit de son héritage ou à cause de son office; et que ceulx qui menront les vivres hors du païs, ne soient empeschez aucunement.

Item, sur ce que aucun se dient bourgeois de nous ou autres seigneurs terriens, nous voulons en ceste partie les ordonnances royaulx estre gardées.

Item, affin que aucun n'ait cause de piller, nous voulons et commandons que les juges ordinaires des lieux facent baillier et délivrer aux gens d'armes vivres et autres choses nécessaires, en païant l'argent promptement.

Item, nous avons accordé et accordons, pour cedit an, que, sur les engins et abillemens que nozdictes gens ont fait ou feront faire pour defendre ou assaillir fors, et qui seront menez de par nous en aucuns lieux de nostre royaume, le maistre de nos arbalestriers, ne aucun autre de nos officiers ou autres seigneurs ne puissent prétendre ou avoir aucun droit, mais les puissent nozdictes gens paisiblement ramener en leurs lieux.

Item, nous avons accordé et accordons que toutes personnes de ladite Langue d'Oil, sanz exemptions quelconques, paieront lesdiz aides ordonnez pour la guerre, excepté les gens d'esglise, qui paieront selon l'ordenance et par l'auctorité de nostre saint-père le pape, et les nobles, qui paieront selon ce qu'il paioient des fouages et aides du temps de nostre très chier seigneur et père, cui Dieux pardonne.

Item, il nous plaist et voulons que l'argent qui sera levé en nosdiz pais pour le fait des guerres, soit levé, gardé, distribué et employé en chascun des diocèses dudit païs par trois notables personnes, c'est assavoir un homme d'esglise, un noble et un bourgeois, esleuz par les gens desdiz pais; lesquieux auront pover de contraindre ceulx qui pour ce seront à contraindre, comme en nos lettres sur ce faictes est plus à plain contenu. Et ne seront tenuz lesdiz esleuz et receveur de compter, pour les choses dessusdictes, à autres que aux gens qui y sont commis esdiz diocèses, par les gens d'esglise, nobles, bourgeois et habitans desdiz.

Voulons aussi et accordons que par le général capitaine de ladicte province, et les mareschaux, soient receues les monstres et reveues des gens d'armes; et que eulx en conviengnent ensamble comme bon leur samblera.

Item, nous avons accordé et accordons, afin que nosdictes gens puissent estre plus aisément paieez, que nos monnoies se tendront en l'estat où elles sont à présent.

Item, afin que les bonnes villes de nostredit pais plus aisément puissent porter le fait desdiz aides ordonnez pour la guerre, nous avons accordé et accordons que les habitans d'icelles par nous auront telz aides comme il ont acoustumé à avoir, et que bon nous samblera et à nostre conseil, selon la nécessité des lieux; pourveu tontevoies que les aides, ordonnez pour la guerre, par ce ne soient en aucune manière empeschés.

Item, avons accordé comme dessus, que les commis à recevoir la finance pour la guerre jureront que de leur recepte ilz ne bailleront riens, fors ès usages de la guerre et ès choses nécessaires pour icelle, et par nostre commandement et des généraulx capitaines des lieux. Et, ou cas que le contraire seroit fait, nous voulons que lesdiz aides cessent du tout, et que, se lesdiz commiz estoient refusans de le bailler autrement, que ils n'en puissent estre repris en aucune manière.

Item, nostre intention n'est pas de imposer sur nosdictes gens, pour gens d'armes, ne autrement, autre subside que les devantdiz.

Item, il nous plaist et voulons que, pour les choses touchant le fait desdiz aides, les gens d'esglise, nobles, bourgeois et habitans se puissent assembler, se besoing est, par nostre commandement, ou des bailliz des lieux, pour traictier ce que l'on fera en ceste matière.

Si donnons en mandement à noz amez et féaulx les gens tenans nostre présent parlement, et qui tendront ceulx à venir, et à tous nos autres justiciers et officiers de nostre royaume, ou à leurs lieutenans présens et à venir, et à chacun d'eux, si comme à lui appartendra, que des choses dessusdictes, par nous, de nostre certaine science, plaine puissance et auctorité royale ainsi accordées, lesdictes gens d'esglise, nobles, bourgeois et habitans facent, sueffrent et laissent joir et user paisiblement, et icelles gardent, tiengnent, et facent tenir et garder, par

touz ceulx à qui il appartendra, sanz les enfreindre en aucune manière. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes.

Donné à Maubuisson-lez-Pontoise, le xx^e jour de mars, l'an de grâce mil ccc quatre-vins, et le premier de nostre règne.

Par le roy, à la relation de MM. les ducs d'Anjou et de Bourgoingne, et du conseil.

ADAM.

DCCCLX.

Mars 1381

LETTRES qui portent que tous les aides et tous les impôts établis depuis le règne de Philippe le Bel, seront abolis, excepté ceux qui sont spécifiés dans ces lettres.

Liv. Blanc de l'échev., f° 302. — Ordonn. des rois de Fr., t. VI, 364.

DCCCLXI.

1^{er} juillet
1381

LITTERA homagii facti pro D. thesaurario ecclesie remensis, per procuratorem suum, dominis de capitulo¹.

Livre Rouge du chapitre, f° 140.

¹ Le 1^{er} juillet 1381, comparaissent en chapitre pardevant un clerc du bailliage de Vermandois, l'aumônier de S.-Remi, procureur du cardinal Jehan, du titre de St.-Marcel, trésorier nommé de l'église Notre-Dame, et tous les chanoines. L'aumônier lit ses lettres de procuration, datées du 15 mai 1381, par lesquelles le cardinal Jehan l'établit, lui, et J. de St.-Hilaire, clerc marié et bailli de la trésorerie, comme procureurs pour demander et exiger du chapitre ou de tout autre seigneur les terres, revenus, fiefs, hommages, biens, etc., etc., qui dépendent du canonicat et de la trésorerie, pour en prêter hommage au chapitre, et à tout seigneur qui y aurait droit..., pour traiter de toute affaire qui concernerait le temporel de la trésorerie..., pour en exercer les droits, tant à l'égard des laïques que des clercs, pour punir les délinquants, exiger les hommages dus à cette dignité, en un mot, pour conclure et traiter de tout ce qui peut concerner ses droits ou ses devoirs comme trésorier.

L'aumônier demande au chapitre de le recevoir au nom du cardinal en sa foi et hommage, à cause de la trésorerie. Le chapitre accède à sa demande.

« Et ledit procureur, ou nom que dessus, entra en leurdicté foy et hommage, en faisant les solennités en tel cas acoustumées, et jura et promist à fere et accomplir tous les services et redevance que ledit fief puet devoir envers lesdis de chapitre et leurdicté église; et enjoignirent lesdis de chapitre ou dit procureur, que il leur portast et baillast le dénommement de ladicte terre dedens quarente jours... »

Ce dénombrement fut donné au bont de douze jours. En voici le texte, extrait du Livre Rouge du chapitre, f° 142, v^o :

Dénommement pour chapitre de l'église de Reims, fait par le procureur du trésorier de ladicte église.

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou oïront, Drouars de Haynau, conseillers du roi nostre sire, et garde du seel de

12 juillet
1381.

DCCCLXII.

JUDICATUM quo archiepiscopus remensis tenetur immunis 9 decembris
1381
pedagiorum pro victu et aliis necessitatibus suis, quas dictus archiepiscopus adducit in domo sua parisiensi.

Arch. du roy., sect. judic., Juges, regist. xxix, f° 332.

Cum dilectus et fidelis consiliarius noster archiepiscopus remensis, curie nostre parlamenti nuper conquestus fuerit super eo quod, licet idem archiepiscopus precipue gaudere debeat libertatibus, juribus, et franchisiis quibus alii consilarii nostri gaudent et utuntur, quoad pedagogia, tholonea, costumae, exactiones et servitutes quascunque minime solvendas, de bonis, rebus, et garnisionibus adductis, seu adducendis

la baillie de Vermendois à Laon, établi de par icellui seigneur, salut. Sachent tuit que l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et un, le douzime jour du mois de juillet, nostre amé et féal Perceval de Bazeilles, clerc demourant à Reins, commis et établi de par nous pour oïr, recevoir, et à nous rapporter ce qui s'ensuit, à la requeste de vénérables et discrètes personnes prévost, doyen, chantre, et chapitre de l'église de Reins, se transporta à ladicte église, ou lieu ouquel lesdis seigneurs ont acoustumé de tenir et faire chapitre, pour les causes et besoignes de ladicte église, lesdis seigneurs pour ce assemblés oudit lieu, en la manière acoustumée; et là vint en sa personne honorable homs et discrès Jehan de Saint-Hilier, procureur, et comme procureur de très révérent père en Dieu monseigneur Jehan par la permission divine, cardinal du saint-siège de Rome, trésorier d'icelle église, fondé par une procuration faite soubz le seel dudit seigneur, de laquelle la teneur s'ensuit, etc. »

Suit la procuration du 13 mai 1381.

«
Lequel procureur, ou nom et pour ledit seigneur, par vertu de ladicte procuration, présenta et bailla ausdis seigneurs de chapitre dénommement de la terre et revenus que ledit seigneur tient en foy et hommage

d'iceuls de chapitre, à cause de sadiete trésorerie, en la manière qui s'ensuit :...

« C'est ce que très révérent père en Dieu monseigneur Jehan, par la permission divine, cardinal du saint-siège de Rome, trésorier de l'église de Reins, tient et advone à tenir en foy et hommage de vous, messires du chapitre de ladicte église, à cause de sadiete trésorerie.

« *Premiers*, toute la seigneurie et juridicion temporelle que ledit trésorier a en ladicte église, et ès lieux devant icelle église; la maison du Trésor, ainsi comme elle se comporte de toutes pars, et les maisons contiguës à icelle maison; ensemble la seigneurie et juridicion de toutes lesdictes maisons. Et fait protestacion ledit procureur, ou nom que dessus, se il dénome peu ou trop, que se ne li tourne à préjudice, que il puist adjouster ou diminuer à ce présent dénommement en temps et en lieu, et autrement éclaircir, se mestier est. Desquelles choses dessusdictes lesdiz de chapitre requiront a nostredit commis, lettres ou instrument; liquels leur octroya en ceste fourme, pour valoir ce que raison donra. En tesmoing de ce, nous, à la relacion de nostredit commis, qui tout ce nous rapporta, avons seellé ces présentes lettres du seel de la baillie dessusdit. Ce fu fait l'an et jour devantdis. »

ad domos et loca sua Parisius, pro victu et aliis necessitatibus suis : nichilominus Johannes de Gaucuria, miles, aut ejus gentes seu officarii, vel pedagogii sui pro eo, ad locum, de Domibus-supra-Secanam auper exegerunt, ceperunt et habuerunt a gentibus seu officiariis dicti archiepiscopi, triginta quinque solidos parisienses, occasione pedagogii, constume, seu transversi, certorum vinorum et aliarum municionum, quas dictus archiepiscopus adduci faciebat in domo sua parisiensi, pro victu et necessitatibus suis, nostris insistendo consilio et obsequiis, dietasque suas gentes et vecturarios arrestari et morari fecit in nostri et dictarum franchisiarum, libertatum, et jurium, illusionem et contentum, ac ipsius archiepiscopi dampnum, prejudiciumque et gravamen, ac eidem quamplurimum injuriando, necnon contra certas ordinationes et arresta alias super hoc in dicta curia nostra factas temere veniendo, et atemptando, ut dicebat dictus archiepiscopus; et ob hoc a nobis, seu dicta curia nostra, litteras obtinuerit, et quia dictus de Gaucuria contra dictarum litterarum executionem se opposuerat, fuerat ad certam diem lapsam in dicta curia nostra adjornatus, procuratori nostro et dicto archiepiscopo, quatenus quemlibet eorum tangebatur, responsurus, ac ulterius processurus et factururus prout esset rationis, prout de dicto adjornamento, et ex relatione certi dicti parlamenti hostiarum, dictus archiepiscopus apparere dicebat; cumque die date presencium, constitutis in eadem curia nostra partibus antedictis, seu earum procuratoribus, dictus de Gaucuria nullas rationes seu defensiones validas dixerit aut proposuerit, seu dici aut proponi fecerit, contra conclusiones et demandas predictas, prefata curia nostra dictum de Gaucuria ad reddendum et restituendum dicto archiepiscopo dictos triginta quinque solidos, occasione dicti pedagogii, constume, seu transversi, ut dicitur, traditos, et solutos, ac in expensis dicti archiepiscopi, ad summam sex francorum auri taxatis, per arrestum condemnavit et condemnat. Pronunciatum die ix^a decembris, anno octogesimo primo. CORBIE.

DCCCLXIII.

16 mai 1382.

LETTRE d'un sergent, donné le xvi may m.ccc.liii^{an}, de certain exploit par lui fait contre messire Dreux, prestre, chappel-

lain mercenaire de Saint-Hilaire, qui avoit fait faire certains édifices sur rue... , sans congïé des eschevins; lequel messire Dreux, en présence dudit sergent, osta et deffit la nouvelleté, et consentit les eschevins estre tenus et gardez en leur possession, et lesquels y furent maintenus par le sergent ¹.

Liv. Blanc de l'eschev., f° 352.

¹ Outre le congé des eschevins, l'archevêque et le vidame prétendaient encore donner leur, comme le prouvent les actes suivants, extraits des Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. XIX et XXX :

« Comme monseigneur l'archevêque de Reims, et maistre Jehan Canard, vidame de Reims, se fussent complains en cas de nouvelleté, contre les eschevins du ban dudit monseigneur l'archevêque, Jehan le Large dit Baudon, et plusieurs autres habitants de la ville de Reims, sur ce que lesdiz complaignans disoient à eulx appartenir, seulz et pour le tout, donner les congïez de faire saillies, agouz, ou autres ouvrages sur la voirie ou ban dudit archevesque, et estre en possession et saisine que lesdiz eschevins ne peuvent donner lesdiz congïez, et que, sanz le congïé desdiz complaignans, ne peuvent faire tels ouvrages comme dit est, ou ban dessusdit, et que neantmoins ledit Jehan le Large, sanz congïé desdiz complaignans et par le congïé desdiz eschevins, avoit fait une loge assise sur quatre estaches ou marchié aus draps de ladicte ville, et ycelle fait clourre de murs ou de paliz, en troublant lesdiz complaignans en leursdictes possessions et saisines, indeument et de nouvel, contre l'exécution de laquelle complainte lesdiz eschevins et Jehan le Large s'estoient opposez, et jour assigné aus parties en la court de parlement, ledit Jehan le Large, plus à plain certifié du droit desdiz complaignans, s'il plaist à la court, renonce à sadicte opposition, et au congïé desdiz eschevins par lui prins, et consent que lesdiz complaignans soient tenus et [gardez?] en leursdictes saisines et possessions, par le congïé et licence desquelz, seulz et pour le tout, ladicte loge

est et demourra en l'estat qu'elle est, pour laquelle loge ledit Jehan le Large, acceptant le congïé à luy donné par lesdiz complaignans, paiera finance raisonnable, telle qu'il plaira au prevost de Reims et à la garde de la ju[r]isdiction dudit? vidame; et, parmi ce, lesdiz complaignans, et Jehan le Large, en tant qu'il lui touche, isront hors de cour, sanz.... Et est la main du roy levée de la chose contencieuse, au profit desdiz archevesque et vidame, en tant [qu'il touche?] ledit Jehan le Large.

« Actum de consensu N. de l'Esposse, procuratoris archiepiscopi, et magistri Johannis Canardi, vicedomini, presentis prose, ex una parte, et Johannis Laignel, procuratoris Johannis le Large m....; xv^a die januarii, m^{cc} lⁱⁱⁱ m^o. JORVENGE. — Datum Parisius, in parlamento, die xv^a januarii, anno Domini m^{cc} lⁱⁱⁱ octogesimo tercio, et regni nostri quarto.

« Comme monseigneur l'archevêque de Reims, et maistre Jehan Canard, vidame de Reims, se fussent dolus en cas de saisine et de nouvelleté à l'encontre des eschevins du ban dudit monseigneur l'archevêque, Nicolas Eschaumete, et autres, sur ce que lesdiz complaignans se dient estre en possession et saisine seulz et pour le tout de donner les congïez de faire saillies, agouz, et autres euvres quelconques es voiries des rues, e-tans ou ban dudit archevesque, et d'en avoir le prouffit, et que aucun ne puet faire euvres esdictes voiries, sanz leur congïé et licence, et que se aucuns font le contraire, lesdiz complaignans peuvent faire demolir icelles euvres, et traire à admende ceulx qui faictes les ont, et que, desdis congïez et euvres, lesdiz eschevins ne se peuvent ne doivent entremettre; et que ce non obstant, ledit Cole-

12 juillet
1384

DCCCLXIV.

8 septemb.
1382

COMMISSION au bailli de Vermandois, pour renvoyer en parlement une cause de l'échevinage.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles.... au bailli de Vermandois, ou à son lieutenant, salut.
Noz amez les eschevins de Reins nous ont fait exposer : comme à la

chon (*sic*), en refaisant un mur de sa maison, assis oudit ban, devant la Poissonnerie, tenant par derrière à Thomas Gibour, lequel mur faisant pli ou noire dedens l'ostel dudit Colechon, a refait ledit mur tous droit, en entreprenant partie de la voirie; et outre, comme ledit Coleçon eust prins congié des officiers desdis complaignans de faire une cave, et est soubz ladiete voirie, de douze piés de long, icellui Coleçon a fait faire ladiete cave de dix-huit piés de long et plus, en excédant le congié à lui donné; et si a prins congié desdis eschevins de faire ladiete cave de douze piedz de long, combien que à iceulx eschevins n'appartinst pas donner ledit congié; contre l'exécution de laquelle complainte ledit Coleçon s'opposa; si fu la chose contencieuse mise en la main du roy, et jour assigné aus parties en ladiete court de parlement. Finalement, pour ce que ledit Coleçon est informé plus à plain du droit desdis complaignans, les parties sont d'accort, s'il plaist à la court, que lesdis complaignans seront tenus et gardés en leursdictes possessions et saisines, et renonce ledit Coleçon à son opposicion, et au congié par lui prins desdis eschevins; et demourra ladiete cave en l'estat que elle est, comme faicte par le congié desdis complaignans seulz et pour le tout; et pareillement, quant audit mur, se il n'est préjudiciable à la voirie, il demourra en l'estat qu'il est, comme par le congié d'iceulx complaignans, et s'il est préjudiciable trouvé, il sera retraits, si comme il appartendra, sur l'estat duquel mur s'enformeront maistre Jehan Roquet, et Perceval de Bazeilles, tant par les voisins comme par ouvriers en ce cognoissans, appelé ad ce ledit Coleçon, et ce qu'il en trouveront,

renvoieront aux despens dudit Coleçon dedens la feste de la Toussains, par devers le conseil dudit monseigneur l'arcevesque à Paris, pour en ordonner selon raison, présent ledit Coleçon; et vaudra l'ordenance dudit conseil comme arrest de parlement; et des amendes esquelles ledit Coleçon puet estre enchen pour lesdictes envres, il s'en soubzmet en l'ordenance desdis complaignans; et parmi ce lesdictes parties isteront de court sanz despens.

« Actum de consensu dictorum archiepiscopi et vicedomini, ac Colessoni personaliter presencium, die xii^e julii, anno Domini m^o ccc^o octogesimo quarto. JOUVENCE.

« Datum Parisius in parlamento nostro, die xii^e julii, anno octogesimo quarto.

« Comme monseigneur l'arcevesque de Reins, et maistre Jehan Canard, vidame de Reins, se feussent piécà complains en cas de saisine et de nouvelleté, à l'encontre de Jean de Saint-Remy, bourgeois de Reins, et aucuns autres, sur ce que lesdis complaignans se dient estre en possession et saisine, etc.... et que, ce non obstant, ledit Jehan de Saint-Remy, qui avoit fait faire une saillie en son hostel assis à Reins ou chemin de Portemars, par le congié des officiers desdis complaignans, avoit depuis fait despécier icelle saillie, et icelle refaire par le congié desdis eschevins seulement, en troublaot lesdis complaignans en leursdictes saisines et possessions, induement et de nouvel; contre l'exécution de laquelle complainte ledit Jehan de Saint-Remy s'opposa, si fu la chose contencieuse mise en la main du roy, et jour assigné aus parties en la court de parlement; depuis laquelle main mise, ledit Jehan avoit fait faire certain pas ou degré devant

19 juillet
1384.

requeste de Jehan Barasel, escuier, soy-disant hoir, à cause de sa femme, ou ayant cause par auleun tiltre de fen Jehan la Late¹, jadis citoien de Reims, iceulz eschevins aient esté adjournez pardevant vous à Laon pour cognoistre ou nyer le seel desdiz eschevins, mis et apposé en certaines lettres obligatoires, esqueles ledit Jehan dit lesdiz eschevins estre tenuz et obligiez envers ledit fen Jehan la Late, en certaines sommes de deniers, et lesdiz eschevins des causes qui touchent le corps de leur eschevinage ne soient tenuz de plaider ailleurs que en nostre parlement, s'il ne leur plaist; néanmoins ledit Barasel s'est efforciez et efforce de tenir en procès lesdiz eschevins pardevant vous, qui est en leur grant domnage et préjudice, supplians comme ladiete cause soit ancores toute entière, et qu'il aient bonnes causes, raisons et deffenses pour adnuller ladiete obligation, leur estre sur ce pourven de remède convenable. Pourquoy nous vous mandons que en ce cas, vous, ladiete cause en l'estat qu'elle est, sans en cognoistre en aucune manière, renvoiez avec lesdictes parties adjournées aux jours du bailliage de Vermandois de nostre parlement prochain venant, pour illec procéder, et aler avant en ladiete cause, et en outre, si comme il sera à faire de raison, en certefiant noz amez et féaulz gens qui tendront nostredit parlement de ce que fait en aurez; auxquels nous mandons que aux parties, icelles oyes, facent bon et brief droit. Donné à Paris, le viii^e jour de septembre, l'an de grâce mil ccc quatre-vins et deux, et de nostre règne le secont, soulbz nostre seel ordené en l'absence du grant. Es requestes de l'ostel.

sondit hostel, en ladiete voirie, de laquelle euvre lesdiz complaignans s'estoient encore doluz en cas de nouvelleté et de attemptat. Finablement, se il plaist à la court, lesdictes parties sont d'acort en la manière qui s'ensuit: c'est assavoir, que pour ce que ledit Jehan est accertené des drois, saisine et possession desdis complaignans, il veult et consent qu'ilz soient tenuz et gardez en leursdictes possessions et saisines, renonce à sesdictes oppositions; et desdictes euvres, tant de l'admonde comme de la finance, il

s'en soubmett du tout à leur ordonnance et volenté, et parmi ce lesdictes parties se departent de court sanz despenz.

« Actum de consensu, etc..., archiepiscopi et vicedomini procuratorum condempnatorum per arrestum, die xix^a juli, anno Domini m^o ccc^o octogesimo quarto. JOUVENCE.

« Datum Parisius in parlamento nostro, xix^a die juli, anno Domini m^o ccc^o octogesimo quarto, et regni nostri quarto. »

Voir plus loin l'acte du 1^{er} mars 1594.

¹ Voir Arch. adm. II, p. 1255.

DCCCLXV.

10 octobre
1382.

LETTRES ROYALZ par lesquelz le roi mande aux bourgeois de Reims, et contribnables aux frais du sacre, qu'il a assigné son oncle le duc de Bourbonnois, chambrier de France, à la somme de iv^m francs, pour tous ses droictz à luy appartenant et qui luy peuent appartenir pour et à cause dudit sacre.... à prendre les deux mil sur le prest des iv^m que le roy avoit presté aux bourgeois.... et les aultres deux mil sur les arrérages des aydes du roy qui avoient cours en la comté de Clermont, et ou diocèse de Beauvais.... Suit la quittance du duc.

Invent. de 1486, p. 28.

DCCCLXVI.

13 octobre
1382.

COMPTE rendu en la chambre des comptes à Paris par les eschevins, bourgeois et habitans de Reims contribuans aux frais du sacre, de la somme de iv^m m^l f. à eulx prestée par le roy pour faire les préparacions de son sacre, qui fu le iv^e de novembre M.CCC.LXXX.

Invent. de 1486, p. 62.

DCCCLXVII.

18 decembre
1382.

COMMISSION et assignation donnée en conséquence, à l'archevêque, sur ce que ses mesureurs prétendoient un droit sur la vente du sel, duquel droit les bourgeois avoient été toujours exemptés.

Invent. de Noël, cart. viii, lias. 3.

DCCCLXVIII.

31 janvier
1383.

LETTRE par laquelle le duc de Bourgogne déclare remettre aux habitans de Reims l'offense qu'ils lui ont faite en arrêtant J. de Poncailler¹.

Rogier, *Mémoires*, p^o 201 v^o.

¹ « En l'an mil trois cens quatre-vingt et et maréchal de Phelippes duc de Bourgoin-deux, ung nommé *Jehan de Poncailler*, es-gne, allant en l'armée du roy en Flandre, fut cuyer, frère de Guy de Poncaillier, chevalier arrêté prisonnier et ses gens par Robert

DCCCLXIX.

D'un arrest de parlement, comment messires de chapitre puelent avoir trois estalz à bouchiers en leur terre de Reims, est extrait ce qui suit ¹ :

Liv. Rouge du chap., f° 144. — Arch. du chap., lay. 44, liass. 109, n° 2.

Vuisart, prévost forain de Laon; et plusieurs officiers du roy, et aultres habitans de la ville de Reims furent grandement en peyne, et leur convint employer des grands seigneurs pour faire leur accord avec le roy, auquel lesdictz habitans payèrent vingt-cinq mille livres pour les fraictz qu'il leur convint faire, dont en fut gecté une taille sur le général de ladiete ville; et ne se reconnoist pas la cause de ladiete prise ny en quel lieu où il a esté pris et tenu prisonier; et convint auxdictz habitans d'avoir lettres dudiet duc de Bourgoigne, ainsy qu'ensuit :

« Phelippes, fils du roy de France, duc de Bourgoigne, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme naguere, par le temps que Monsieur le roy avec host aloit derrainement es parties de Flandres, Jehan de Poncaillier, nostre esenyer, et frère de nostre amé et féal mareschal, messire Guy de Poncaillier, qny venoit par devers mondict seigneur et à son mandement, pour luy servir en armes et en chevaux audiet voiage, avt esté pris à force, ensemble ses gens, par Robert Vuisart, prévost forain de Laon, et plusieurs officiers de mondict seigneur et aultres habitans de la ville de Reims et du pays d'environ, et menez et détenuz longuement en prison sans cause raisonnable, et sur ce ayent lesdictz Robert et ses complices accordé à certayne somme de deniers envers les gens de mondict seigneur, et aussy avec ledit escuyer; et néantmoins sont en doubte, pour ce que ledit escuyer est à nous, qu'ilz n'ayent encouru nostre indignation, maltalent, offensé et amendé envers nous; savoir faisons que nous, considérè que lediet faict ilz ne firent mie en contempt de nous, mais pour aucunes aultres causes quy à ce les esmeurent, ansditz Robert et ses complices consentans et aydans du faict dessusdict, et

à chacun d'eulx avons pardonné et quiete, pardonnons et quietons par ces presentes, tout indignation, courroux et maltalent, que nous avons eu et peu avoir contre eulx ou aucun d'eulx, et lediet mellaict, en tant comme à nous est, et qu'il nous peult tonchier, avec toute offence, peyne et amende en laquelle ilz peuvent ou pourroient estre encourus envers nous, pour occasion du faict dessusdict et des circonstanse et dependance d'iceluy, leur pardonnons et quietons, et les remettons, prenons et retenons en nostre bonne grâce et amour, ainsy qu'ilz estoit paravant le faict dessusdict; et [afin] que ce soit ferme chose et stable à tousjours, nous avons fait sceller ses lettres de nostre seel. Ce fut faict à Paris, le xxvi^e janvier, avant Pasques, mil m^e m^{cc} mⁱⁱ n, seellé du seel dudiet duc en laz de cordon fleuret vert. »

« Lediet Guy de Poncaillier, par ses lettres du mesme jour, faict mesme déclaration, et dict que, par le commandement du roy et de mondict seigneur le duc de Bourgoigne, il quiete et pardonne aux susdictz son courroux et maltalent, et qu'il veult qu'ilz soient et demeurent ses amys, comme ils estoient auparavant.

« Il y a aussy pareille lettre de déclaration du mesme jour dudiet Jehan de Poncaillier, par le moien de la somme de vingt-cinq mil livres, que les habitans de Reims ont payé au roy, qu'il les tient quiete et pardonne tout maltalent, et veult qu'ilz soient et demeurent bons amys comme ilz étoient auparavant. (Rogier, *ibid.*)

¹ Cet accord avait été précédé d'un procès dont il reste des traces dans la pièce suivante, extraite des Archives du roy., sect. juil., Augés, regist. xxix, f° 381 :

« Cum certarum virtute litterarum regia- rum salve gardie, dilecto ac fidei consiliario

.... Accordé est entre lesdictes parties, si plaist à la court, que lesdiz de chapitre pourront avoir doresenavant trois estauls à bouchiers tant

nostro archiepiscopo remensi, pari Francie, dudum concessarum, idem archiepiscopus dudum conquestus fuisset in casu novitatis, eorum certo gardiatore per dictas litteras eidem super hoc dato, et etiam deputato, super eo quod, licet idem archiepiscopus, tam per se quam suos predecessores archiepiscopos remenses, et illos a quibus causam habebat ad causam sue temporalitatis quam in fide et homagio a nobis tenebat, fuisset et esset in possessione et saisina habendi et manutenendi in villa et civitate remensi nonnulla jura et dominia, plures etiam nobilitates, justicias, jurisdictiones, prerogativas, redditus, reventas, una cum quibusdam proficiis et emolumentis; et inter cetera, in possessione et saisina habendi, tenendi et manutenendi in dicta villa, solus et insolidum, certam carnificeriam, in loco ad vendendum carnes consueto, in quo habitantes dictæ ville, et alii de patria circumvicina, carnes capere et emere fuerant et erant soliti, capiendique habendi et percipiendi in dicta carnificeria, ad causam ejusdem, plura proficua, emolumenta, absque eo quod alii, preterquam dictus archiepiscopus, presertim dilecti nostri prepositus, decanus, cantor et capitulum ecclesie remensis, in dicta villa dudum fecissent, aut facere possent, erigere, edificare, seu construere, aliquam carnificeriam, stallos, seu locum in quibus carnes ad destallum, vel denariatas per modum carnificerie, quoquomodo venderentur, seu vendi possent, novumque jus seu dominium aliquod, et justiciam aliquam, usurpare, collegium creare, novas ordinationes seu statuta nova facere, aut correcciones, emendas, vel alia expleta justicie exercere :.... nichilominus dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, quandam carnificeriam et stallos in curia dictæ ecclesie remensis, juxta carceres seu prisiones ejusdem, erigi et edificari fecerant, ac in eisdem carnes, per alios quorum factum ratum et gratum habuerant et habebant, vendi facere, nisi fuerant, in ipsius archiepiscopi maximum prejudicium atque

dampnum, necnon et eundem impediendo et perturbando in dictis suis possessione et saisina, indebite et de novo, ut dicebat archiepiscopus predictus, petendo et requirendo in dictis suis possessionibus et saisinis, per dictum gardiatorem manuteneri et conservari, ac omnes alias conclusiones ad casum novitatis spectantes faciendo; et quia procurator dictorum de capitulo expleto dicti gardiatoris se opposuerat, predicti de capitulo in nostra parlamenti curia, dictarum virtute litterarum salve gardie per earundem executores seu gardiatorem predictum ad certum diem dudum lapsam, fuerant adjornati, super dicta opposicione et alias ulterius processuri ut jus esset, prout hec et alia, per dictas litteras regias et relacionem dicti gardiatoris executoris earundem, dicebantur plenius apparere. Constitutis propter hoc in dicta curia partibus antedictis, seu earum procuratoribus, dictus archiepiscopus hec et alia lacius proponendo, concludebat, quatinus in dictis suis possessionibus et saisinis per dictam curiam nostram manuteneretur et conservaretur, impedimentumque per dictos de capitulo super hoc appositum amoveretur, ceteras conclusiones ad casum novitatis spectantes faciendo, quodque primitus et ante omnia restabilimentum fieret juxta privilegium et naturam cause novitatis; et in casu dilacionis, quod eidem archiepiscopo recedencia de dictis rebus contentiosis fieret, necnon et quod dicti de capitulo in ipsis archiepiscopi dampnis interesse et expensis condempnarentur.

« Dictis preposito, decano, cantore et capitulo, ex adverso proponentibus, et dicentibus quod eorum ecclesia insigne fundata fuerat, omnimodamque jurisdictionem spiritualem et temporalem in eorum clauastro, necnon in domibus canonicorum dictæ ecclesie, in loco qui dicitur Curia Nostre Domine, et in banno ecclesie predictæ, habebant, erantque nostri, absque medio, subiecti, quemadmodum ceteræ regni nostri ecclesie cathedrales, et quoad hoc petebant

seulement, en la cour Nostre-Dame, ou ailleurs à Reims, en leur terre, où bon leur semblera. Et seront lesdiz trois estaus joins et conjoins

procuratorem nostrum cum ipsis adjungi in hac causa, quodque merum et mixtum imperium in eorum banno predicto habebant; et ad dicendum, quod ipse merum imperium in banno prepositi, decani, et capituli predictorum haberet, non erat nec est admittendus, ut dicebant. Preterea dicebant, quod dictus archiepiscopus ad dicendum se esse saisitum, ac in possessione et saisina, quod dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, carnificeriam habere non debeant, non erat nec est admittendus; quinimo, alias quam per modum novitatis nostrum deberet auxilium implorare. Dicebant insuper, quod Remis omnes et singuli habitantes dicte ville poterant atque possunt, ac eisdem licebat et licet ad eorum hostia carnes vendere, presertim in parrochia B. Marie Magdalene, nec erat mercatum facere in carnificeria, quia dicti archiepiscopi pessime carnes corrupte et infecte, et non decenter visitate, venduntur, et quanto plures sunt Remis carnificerie, tanto carnes venduntur precio minori, ac erat et est in hoc utilitas ville predictae; dictisque preposito, decano, cantori et capitulo, licebat et licet, dictam carnificeriam in eorum solo facere, de jure et ratione, presertim cum dictus archiepiscopus privilegium seu accordum in contrarium non haberet, et attento quod dictus archiepiscopus infra annum a tempore impedimentorum sibi factorum se conquestus non fuerat; quinimo pro dicta sua querimonia conducenda, certis convencionibus inter ipsos et dictum prepositum, decanum, cantorem et capitulum, se juvabat, et de dictis convencionibus, in predicta querimonia nullam mencionem faciebat, dicta querimonia dici debebat inepte formata, de usu et stilo curie nostre predictae; quare hec et alia lacius [proponendo?] concludebant, quatinus dictus archiepiscopus per modum quem elegerat non esset admittendus, dictaque novitas non amoveretur, nec fieret restabimentum in hac causa; et, si dictus archiepiscopus esset admittendus, proponebant ulterius dicti pre-

positus, decanus, cantor et capitulum, omne factum pertinens, ac conclusiones faciebant ad casum novitatis spectantes; et, in casu dilacionis, petebant recedenciam sibi fieri, attento quod ipsi erant jure communi fundati, et de alimentis ac bono publico, necnon de libertate, et dictus archiepiscopus de servitute tractabant; et quod dictus archiepiscopus in expensis hujusmodi cause condemnaretur.

« Dicto archiepiscopo replicante, et dicente quod dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, ad dicendum quod omnes et singuli habitantes dicte ville remensis possunt Remis carnes vendere, non erant nec sunt admittendi, dictusque archiepiscopus in banno dictorum prepositi, decani, cantoris et capituli, gladii potestatem et execucionem in casibus criminalibus habebat, et cum dictis preposito, decano, cantore et capitulo, dictus procurator non adjungi debebat, quodque dictis preposito, decano, cantore et capitulo, carnificeriam, auctoritate propria, facere non licuerat, quemadmodum mercatum absque nostri licentia facere non possent; fueratque et erat dictus archiepiscopus in possessione et saisina, quod nullus alius, preterquam religiosi abbas et conventus B. Remigii remensis, carnificeriam in dicta villa remensi facere poterat nec debebat; et quod dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, nisi fuerant et nitebantur carnificeriam facere, seu construi facere, ubi alias non fuerat, dictus archiepiscopus ad bonam et justam causam se conquestus fuerat, et erat admittendus, dictique prepositus, decanus, cantor et capitulum, se esse saisitos dicere non debebant, cum alias casus non evenisset, nec possedissent dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, per annum et diem, quod de necessitate requirebatur; et si dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, interdum carnificeriam facere nisi fuerant, ab hoc se desisterant, ad ipsius archiepiscopi utilitatem, ut dicebat. Preterea dicebat, quod dicta sua querimonia apte et bene formata existebat, nec erat necesse de-

ensemble, et aueront et pourront avoir chascun desdiz trois estaux wit piez de lout, et trois piez et demi de large, et non plus; lesquelz trois estaulx tous ensemble lesdiz de chapitre pourront muer et faire muer ailleurs en leurdiete terre pour deux fois seulement¹, et tous ensemble, comme dit est, en démoliant ceulz qui à présent sont ou seront en la-

dictis convencionibus facere mencionem, eratque per modum novitatis admittendus, et ad hec et alia, prout supra, concludebat.

« Dictis preposito, decano, cantore, et capitulo duplicantibus, et dicentibus quod dictus archiepiscopus in eorum banno merum imperium seu gladii potestatem non habebat, et si dictus archiepiscopus erat et est in possessione et saisina habendi carnificeriam in villa remensi predicta, similiter dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, erant et sunt in possessione et saisina habendi carnificeriam, ut prefertur, quodque.... querimonie dicti archiepiscopi non sufficiebant ad faciendum conclusiones ad casum novitatis spectantes, nam in dicta sua querimonia dicere debuisset, quod ipse erat et est in possessione et saisina habendi carnificeriam in dicta villa, absque eo quod dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, carnificeriam habere debeant in villa predicta; et si interdum, dum carnificeriam habere voluerunt, ad hoc se desisterint, dicto archiepiscopo prodesse non debebat, cum hoc eisdem jure communi et jure facultatis competeat; nec erat, nec est necesse quod per annum et diem possederint, attentis premissis; ex quibus et aliis per ipsos laiciis propositis concludebant, prout supra.

« Dictis vero partibus sic, ut predictur, auditis, dictus procurator noster pro nobis dicebat, quod, attento quod quelibet dictarum parcium jurisdictionem in loco in quo dicta carnificeria constructa dicitur, ad se pertinere pretendit, sic quod principaliter inter dictas partes ratione jurisdictionis oritur debatum, quamquam nōnus principali de commodo et utilitate carnificerie predictae neutri dictarum parcium recredencia fieri debebat, sed debebat dicta carnificeria, lite pendente, per manum nostram tanquam superiorem gubernari, de usu, stilo

et communi observancia in dicta curia nostra notorie observatis.

« Tandem, auditis partibus antedictis in omnibusque circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis insuper certis litteris, actis, et munimentis, per ipsas partes eidem curie nostre exhibitis et traditis, consideratisque et attentis diligenter omnibus circa hec attendendis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod dicte partes erant et sunt ad sua proposita admittende, et ad hec ipsas admisit dicta curia nostra et admittit. Super principali vero, dicte partes erant et sunt contrarie, nec poterant neque possunt sine factis expediri; ideoque facient facta sua, super quibus inquiretur veritas; et, inquesta facta, ac eidem curie reportata, fiet jus. Et per idem arrestum prefata curia nostra recredenciam dictarum rerum contenciosarum eidem archiepiscopo fecit, atque facit, lite presenti durante, expensis in definitiva reservatis. Pronunciatum die 10 aprilis, anno octogesimo primo. SENS.

¹ Cette clause fut mal observée, et de son inexécution résulta l'accord suivant, extrait des Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. xxxi.

« Comme révérent père en Dieu Mgr. l'archevesque de Reims se feust dolus et complains en cas de saisine et de nouveleté contre le prévost, doyen, chantre et chapitre de l'église de Reims, sur ce qu'il disoit, entre les autres choses, qu'il estoit en saisine et possession que aucuns ne pavoit ordener, faire ne construire boucherie en la ville de Reims, ne nouveaux estaux drécier pour vendre chars, à autres que ceulz qui y estoient et sont ordenez, et que lesdiz de chapitre, par certain acort fait et passé en parlement, entre ledit révérent père et eulz, et

21 novemb.
1385.

dicté court Nostre-Dame, ou ailleurs en leurdicté terre, et y faire vendre chars à ceulz qui les voudront acheter, sans préjudice des parties en autres lieux en propriété ny en possession.... Fait du consentement de maistre Nicolas de l'Espoisse, procureur dudit monseigneur l'archevêque, et de maistre Eustace de la Pierre, procureur desdiz de chapitre, le xxvi jour de may, l'an mil ccc quatre-vins et trois.

Homologué par le parlement le 26 may l'an mil trois cent quatre-vingt-trois.

DCCCLXX.

LETTRES faisant mention comme les chartres de la ville de Reims furent vehues par nossires les réformateurs du roy, et rendues saines et entières.

23^{mm}
1382.

Liv. Rouge de l'échev., et Archiv. de l'hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceuls..., les généraulz réformateurs¹ ordenez de par le roy nostre sire ou province de Reims, salut. Comme nous eussions fait commandement de par le roy..... aux eschevins, et à aucuns des ha-

confirmé par arrest ou moys de may l'an mil^{mm} dernier passé, ne pouvoient avoir aucune boucherie, ne estaux à bouchiers, en leur terre, excepté trois estaux tant seulement de certaine maison joignans ensemble en la court Nostre-Dame, ou ailleurs en leur terre, où il les pourroit muer par deux foiz seulement; et que, ce non obstant, lesdiz de chapitre avoient fait faire et dréier en ladicte court Nostre-Dame, outre et par dessus les trois estaux à bouchier qui y estoient, un autre estal de planches à quatre piés portatifz, et sur ycelui exposé en vente et de fait vendu chars de diverses manières, par un nommé Jehan le Clerc, et autres dont ils auroient eu le fait agréable, contre la teneur dudit arrest, et en le troblant, à tort et de nouvel, en sesdictes possessions et saisine. Finalement accordé est, pour bien de paix, s'il plaist à la court, entre lesdictes parties, que ledit révérent père sera tenu et garde et demourra en sesdictes possessions et saisine selon la teneur dudit acort. Et se départent

lesdiz de chapitre de leur opposicion, et sera et est l'empeschement et noveleté qu'ilz avoient fait et mis au contraire, avec ledit nouvel estal, ostez, et la main du roy levée de la chose contencieuse, à son proufit; et partant yssent de court lesdictes parties, senz amende et despens. Fait du consentement de maistre Nicolas de l'Espoisse, procureur dudit révérent père, et Eustace de la Pierre, procureur desdiz de chapitre, le xxiij^{mm} jour de novembre, l'an m. ccc. iiii^{mm} v^o.

JOUVENCE.

« Datum Parisius, in parlamento nostro, die xxiii^o novembris, anno millesimo ccc^o octogesimo quinto, et regni nostri quinto. »

¹ Les commissaires étaient Jehan de Montagu, chevalier, et Regnaud de la Chapelle, trésorier de France, réformateurs généraux ordonnés par le roi, comme il apparaît par les lettres de l'approbation de leurs sceaux, données le 2 juillet 1385, par D. de Haynaut, conseiller du roi, garde-sceau de la baillie de Vermandois à Laon.

bitans de la ville de Reins qu'ilz aportassent par devers nous toutes les lettres, chartres, privilèges touchans le fait et la communté de ladite ville, lesquelz ont obéi à ce...; toutes lesquelles chartres, etc... nous avons... leus diligemment, à grant délibération; et pour ce que lesdis eschevins disoient pardevant nous, en la présence du bailli, viconte, procureur, et autres officiers de monseigneur de Reins..., que les officiers susdis avoient mal usé, et encores faisoient de jour en jour, en plusieurs poins contenus ès dictes chartres.... Disoient aussi lesdis officiers que lesdis eschevins n'avoient pas tenu lesdictes chartres en leurs termes en aucun poins... Sachent tuit que nous, eu sur ce advis et délibération, avons fait commandement de par le roy ausdis officiers lors présens, et aussi auxdis eschevins....., qu'ilz usent et joissent desdictes chartres raisonnablement... Et de ce nous requièrent lesdictes parties nos lettres..... pour valoir à iceuls..... Ce fait nous rendismes lesdictes chartres.... saines. A Reins, le xxiii^e jour du mois de juing, l'an m ccc m^{xx} et iii.

DCCCLXXI.

29 octobre
1383.

LETTRE d'arrest que nul seigneur ne puet aquérir bourg ès villes de l'église, ne li bourg ne puet estre dessous autre seigneur, ne à titre d'avouerie, gardes, sauvement, etc.

Liv. Rouge du chap. f^o 143.

Charles.... aux baillis de Vermendois et de Vitri, au capitaine de Reins, au prévost de Laon, ou à leurs lieutenans, salut. Comme les églises cathédrales de Saint-Remi, de Saint-Nicaise, de Saint-Denis de Reins, de Saint-Thierry, de Saint-Baale-lès-Reinz, et plusieurs autres églises de la diocèse de Reinz, soient de nostre fundation et garde royal, et par ce les personnes d'icelles églises, leurs officiers, familiers, biens, drois et possessions quelconques, soient en nostre protection et sauve-garde, soubz nostre jurisdiction, ressort, souveraineté senz moyen, qui doivent estre exercez par vous et nos autres officiers royaulx du païs, et non par autre juge sujet; et tant selon raison comme par nos ordonances royaulx, aucuns seigneurs noblez hommes dudit païs, ou autres, ne puent, ne doivent mettre ou recevoir en leur bourgeoisiez, garde, ou sauvemens, les subgés desdictes églises, qui seroit en détrimet de

nosdite garde, juridition et resort, et non obstant nous avons entendu que pluseurs noblez hommes dudit pais, et des parties d'environ, par leur puissance, force et menaces, ont contraint et contraignent de fait de jour en jour les subgez et justiciables en toute justice baulte, moyenne et basse des dictes églises, à eulx mettre en la garde, bourgeoisie et sauvement desdis seigneurs, pour lesquelles bourgeoisiez ils receuvent grant finance, et ceulz qui en leurs gardes ou bourgeoisies ne se wuel-
lent mettre, domaigent très-durement en corps et en biens, en usur-
pant nostre héritage, domaine, juridition, et drois royaulx; par les-
quelles bourgeoisiez, gardes, ou sauvements, ceulx qui advonez s'i sont
se dient exemps de fait desdictes églises. Et oultre pluseurs gens d'armes
qui passent et séjourment sur ledit pais, en alant et séjourment sur ledit
pais, en alant et retournant d'une ville à autre, quinze jours ou plus,
raençonnent à grans finances les villes et subgés bourgeois desdictes
églises, prennent et emmainent ou raençonnent leurs chevaux, ou autres
bestes, raençonnent leurs vins et leurs autres biens, après ce qu'ilz en ont
pris tant comme il leur plaist pour leurs vivres, et s'efforcent d'entrer
à puissance d'armes ès bonnes villes du pais, par quoy très-grans incon-
véniens s'en pourroit ensuir, et commettent tant d'autres excès que
ce est [pitié?], et que trop long seroit les riciter; par lesquelles op-
pressions les subgés desdictes églises sont si désolés, qui leur convenra
laisser le pais, et eulx enfouyr hors de nostre royaume, et les per-
sonnes desdictes églises lessier du tout le service divin, se par nous n'y
est pourveu. Pourquoi nous, considéré que nous et nos prédécesseurs
avons tousjours esté champions et deffendeurs des gens d'église de
nostre royaume, mesmement de nostre fundation et garde, et de leurs
subgés, et que en ladicte ville de Reinz nous et nos prédécesseurs avons
acoustumé d'estre sacrés, avons à icelle singulière affection, et aussis
pour garder nostre domaine et drois royaulx, vous mandons et com-
mettons, et à chascun de vous, que vous faciez crier et deffendre
publiquement de par nous, ès lieux notables du pais, là où bon vous
samblera, sur certaines et grosses peïnes à appliquer à nous, que
aucun seigneur, de quelque estat qu'il soit, ne reçoive en sa garde,
bourgeoisie, sauvement, ou autre adveu, aucuns des subgiés desdictes
églises, et pareillement que lesdis subgiés ne soient osez de eulx mettre

esdictes bourgeoisies, gardes, et sauvenens, ou autre adven, ne pour occasion de ce paier aucune finance, et que tout ce qui en a esté fait nous avons dampné et dampnons, et mettons du tout au néant par ces présentez; et avecques ce faictes crier et recommander de par nous, oudit pais, en tous les lieux où il appartenra, que toutes gens d'armes passent outre en chevauchant compétons journéez, et qu'ilz ne séjournent en un lieu que un repas; et leurs deffendés, sur quanques ilz se puent meffaire envers nous, qui ne raençonnent les villes, gens et subgiés desdictes églises et du païs, ne leur facent aucunes extortions; et de ce qui par vous sera fait des choses dessusdictes baillez vos lettres de rescription ausdictes gens d'église qui le requerront, pour leur valoir en temps et en lieu ce qu'il appartendra; car ainsi nous plaist-il estre fait et aux dictes gens d'église l'avons octroyé et octroyons de grâce especial, se mestiers est, par ces présentes. Donné à Paris, le ^{xxix}^e jour d'octobre, l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et trois, et de nostre règne le quart. Par le roy, à vostre relation. Maulorié.

DCCCLXXII.

20 novembre
1383.

IMPÉTRACION du roy pour le fait de ii gros tournois d'entrée pour chascune queue de vin, octroïée pour un an, afin de contraindre les reffusans, excepté les clers, pour ce que procès est en parlement.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu roy de France, à nostre amé et féal chevalier Jehan Barat, seigneur de la Bove, capitaine de la ville et cité de Rains, ou à son lieutenant, salut et dileccion. Oye avons l'umble suplication de noz biens amez les eschevins de ladiete ville et cité, tant pour euls comme pour les bourgeois et habitans de ladiete ville, contenant comme l'an ^{lxviii}^e ou environ, par l'accort de touz les bénéficiiez et autres de ladiete ville, excepté l'arcevesque de Rains qui lors estoit, eust esté requis à nostre très-chier seigneur et père, que Dieu absoille, qui luy pleust que, pour un an, sur euls, pour chascune queue de vin qui seroit amenée à Rains, on prinst et levast deux gros tournois d'argent, ou la valeur, à l'entrée de ladiete ville, pour retenir la forteresse dudit lieu, laquelle chose nostredit seigneur et père leur octroya; et, par ses lettres

pour ce faire et lever, commest le sire de Chastillon lors vivant, qui estoit pour le temps capitaine de ladicte ville de Rains, et de ce se doloit et complaignoit ledit archevesque, pour ce que ce avoit esté fait sans son gré et congié, pour cause de ses clers et gens d'église; et de ce fut plait et procès pardevant nostredit seigneur et père au Louvre, entre son procureur et ledit archevesque, qui disoit et maintenoit que à nostredit seigneur ne appartenoit pas la congnoissance de ses clers et genz d'église, mais à lui tant seulement, et de ce cheirent lors les parties en arrest en nostre parlement; et il soit ainsi que ceulx qui furent commis à recevoir, et aussi plusieurs que ledit feu capitaine commist pour lui, pour faire exécuter et lever les deniers des choses dessusdictes, en doivent et en ont receu plusieurs et grosses sommes de deniers, de vasselle d'argent et autres plusieurs biens et gaiges, et si en sont plusieurs et grosses sommes de deniers pour ce encores deues; lesquels commis et receveurs de ce nuierent et de jour en jour puent mourir, et desjà grant partie en sont mors; depuis lesquelles choses et deniers deussent jà pièçà estre mis et convertiz en la reparation de ladicte fermeté, qui grant besoing en a, dont lesdis habitans ont par ce très-grant dommaige, et par deffaut de paiement de ce s'en pourroient ensuir plusieurs grants maulx et inconveniens, que jà n'aviegne; et pour cause dudit plait et procès, qui sur ce encores pend en nostredit parlement, on n'oze requérir le deu qui appartient ausdiz habitans, ne en faire exécution pour faire ladicte fermeté et reparation d'icelle, senz nostre bonne provision, requérant humblement ycelles; nous, ces choses considérées, voulans incliner à leurdictes supplicacion, nous mandons et connectons par ces présentes que, nonobstant ledit procès pendant en nostredit parlement, vous levez ou faites lever, exceptez sur les clers et gens d'église, tantost et sans délai, tout ce qui pour ladicte cause en est receu et deu, tant en deniers comme en gaiges et autres biens, pour tout mettre et convertir en ladicte fermeté et reparation d'icelle; en contraignant à ce deuement, vigoureusement et sanz déport, lesdiz commis, receveurs et autres qui pour ce seront à contraindre, et à rendre bon et loyal compte de ladicte recepte et desdiz gaiges là où il appartendra; et, en cas d'opposition, faites entre lesdictes parties,

ycelles oyes, sur ce bon et brief accomplissement de justice¹; car ainsi le voulons-nous estre fait, et ausdiz supplians l'avons octroyé et octroyons de grâce especial, se mestiers est, au cas dessusdict, nonobstant quelconques lettres subreptices empétrées ou à empétrer au contraire. Donné à Paris le xx^e jour de novembre, l'an de grâce mil ccc quatre-vins et trois, et le quart de nostre règne. Es requestes de l'ostel. *Signé*: M. GAIGNART.

DCCCLXXIII.

15 décembre
1383.

LETTRES du roy impétrées touchant les fouages..., dont il demeure à lever iii^m frans sur les habitans, octroyez par le roy ausdis habitans, pour tourner et convertir ès réparations de la fortification de ladicte ville.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles.... au premier huissier de nostre parlement... Noz amez les bourgeois et habitans de Reins nous ont fait exposer que, comme, l'an quatre-vins, certaine et derraine taille, appelée *fouages*, pour le fait de la guerre eust esté imposée en ladicte ville sur lesdiz habitans con-

¹ Bientôt les parties conclurent un accord qui se trouve aux Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. xxviii.

15 janvier
1384.

« Comme procès soit piéçà men et pendant en la court de parlement, entre les eschevins et habitans lays de Reins, impétrans et demandeurs d'une part, et révérent père en Dieu monseigneur l'Arcevesque de Reins, et les habitans cleres non bénéficiés de ladicte ville, opposans et deffendeurs d'autre part; seur ce que lesdis habitans lays disoient et maintenoient lesdis habitans cleres devoir et estre tenus à contribuer, et estre tailliés avec eulx ès fraix et despens fais et à faire pour la fermeté et fortificacion de la forteresse de ladicte ville, équablement à eulx, selon leur chevance; lesdis monseigneur l'Arcevesque et habitans cleres disens et maintenus au contraire, non y estre tenus; et, supposé que en aucune manière eulx y feussent tenus, si n'estoit-ce pas en tele somme ne pareillement comme lesdiz eschevins et habitans lays, avec ce qu'ilx ne devoient pas

estre imposés ne tailliés par lesdis eschevins et habitans lays, mesmement qu'ilx ne sont pas de leur corps ou commune, ne contribables avec lesdiz eschevins et habitans lays; finalement, pour bien de paix et de concorde, acordé est entre lesdictes parties, s'il plaist à la court, que ladicte impétracion et opposition, avec tout ce qui s'en est ensuy, seront tenuz et réputez pour non fais et non avenus, senz préjudice d'aucuns desdictes parties; et, parmi ce, lesdictes parties ystrent de court, senz rendre aucuns despens l'une partie à l'autre. Fait du consentement de maistres Wytace de la Pierre, procureur desdis eschevins et habitans lays, et Nicholas de l'Espoise, procureur desdis monseigneur l'Arcevesque et habitans cleres non bénéficiés, le xv^e jour de janvier, l'an m ccc quatre-vins et trois. Jouvence.

« Datum Parisius in parlamento nostro, die xv^a januarii, anno Domini m^o ccc^o octogesimo tercio, et regni nostri quarto. »

tribuans à ce, montant en la somme de quatre mille frans d'or ou environ, de laquelle taille pour icelle année la tierce partie ou environ en estoit escheue, dont partie a esté païée au receveur à ce commis en ladicte ville et dyocèse de Reins par pluseurs d'iceulx habitans, de laquelle taille ou fouage aucuns des habitans... contribuables à ce ne veulent encores riens paier, soulbz umbre de ce que ilz dient que nostre.... père, que Dieux absoille, en ladicte année... en laquelle il ala de vie à trespasement, quicta et remist tout ce qui estoit deu pour le fait de ses aides; et il suit ainsi que ladicte ville sera moult dommagiée et diminuée de ses chevances, tant pour le fait de la guerre comme pour plusieurs autres causes, et aient à soustenir pour ce grans frais et mises...; pour ce... te mandons que, de par nous, tu faces auxdiz... contribuables que ilz paient chascun sa partie de l'assiette de ladicte taille ou fouage... pour ladicte tierce partie des sommes sur eulx imposées jusques au jour et temps de ladicte quictance et rémission de nostredit seigneur et père, pour tourner et convertir en l'utilité et prouffit de la ville.... Donné à Paris le xv^e jour de décembre l'an.... mil ccc. lxxxiii, et de nostre règne le quart. Ainsi signé : Par le conseil. N. GUIGNARD. BARREAU.

DCCCLXXIV.

COMMISSION donnée au premier sergent, pour forcer les gens d'église à contribuer aux tailles levées, tant pour amender au roi la prise de J. de Poncailler que pour couvrir certaine somme donnée par les habitans au frère du feu Bertrand du Clauquin, connétable, pour payer sa rançon.

25 février
1384.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCLXXV.

COMMISSION du roi au bailli de Vermandois, et exécution de cette commission, relative aux franchises des hommes de corps qui ont séjourné un an sur le ban de l'échevinage.

2 avril 1384.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, mat. divers., liass. 9, n° 3.

A mes grans et doubtés seigneurs, messeigneurs tenans le présent parlement.... Henri le Masier, chevalier, seigneur de Beaussart, maistre

d'ostel du roy, et bailli de Vermendois, honneur, service, révérence et appareilliés à vos commandemens et plaisirs. Mes grans et doubtés seigneurs, plaise vous savoir que comparans pardevant moy au jour d'uy en jugement, en la court du roy à Laon, Regnier Boine, ou nom et comme procureur de Gille Merlet, escuier, d'une part, et P. Martin, soy disaus procureur de Agnès femme Colin le Vert, et dudit Colin, se mestier est, et aussy ou nom et comme procureur des eschevins de Reins, d'autre part; par ycellui P. Martin, ou nom que dessus, nous furent présentées les lettres du roy dont la teneur s'en suit :

Charles..... au bailli de Vermendois.... Oye humble supplicacion de nos bien amés les eschevins..., contenant comme d'ancienneté cōstituée, et usage de la ville, gardé par tel temps qu'il n'est mémoire du contraire, toutesfois que aucuns [h]on avonné vient demourer en la ville, et en icelle ville ont demouré par un an et un jour, paisiblement, senz estre poursietuis ne évoqués d'aucuns seigneurs, supposé qu'il soit son homme ou femme de corps, de là en après lesdis seigneurs, ou aucuns d'eulx, ne le peuvent ne doivent poursieure, ne approchier, par quelque voy ou manière que ce soit, pour avoir d'iceulx taille, fommarriage, mortemain, ne autre servitude queleonques; mais demeurent et sont pour cause de ladicte habitacion et demourance, de tout ce affranchis, comme sont les bourgeois et habitans de la ville..... Ce non obstant, Gilet Merlet, escuier, par vertu d'aucunes lettres royaulx subreptisses par lui empétrées, teu la vérité, a fait nagairez adjourner pardevant vous à Laon Agnès femme Colin Levert, mercier, demourant ou ban... l'arcevesque, ouquel elle a demouré continuelment xvi ans, et plus..., soux umbre de ce que ledit escuier maintient ycelle Agnès estre sa femme de corps, et contre elle a fait demandes et conclusions de grosses sommes d'argent, tant pour cause de formariage comme de tailles de plusieurs années..., et pour cause de ce la tient en procès pardevant vous; requérans humblement les supplians, comme ce regarde les drois, franchises et libertez desdis supplians, lesquels nous ne volons estre enfrains ne empeschés en aucune manière..., que sur ce leur voullons pourveoir de remède. Nous, ces choses considérées..., vous mandons, commandons, estroictement enjoignons par ces présentes, que les supplians, ou leur procureur pour eulx, vous recevez à

l'adjonction dudit procès pendant pardevant vous, avec lesdis Agnès et Colin son marit, à l'encontre dudit Gilet; et attendu que les supplians ne plaident ailleurs que en nostre parlement, s'il ne leur plaist, que ladiete cause, et tout le procès en l'estat qu'il est, ensamble les parties adjournées, renvoies à certain jour ordinaire ou extraordinaire en nostre présent parlement, non obstant qu'il sée, et que les parties ne soient des jours dont l'en plaidera lors.... Donné à Paris, le x^e jour de février. l'an M. CCC. LXXXIII.

Lesquelles lettres leues publiquement, ledit P. Martin, ou nom et pour lesdis eschevins, me requist que à l'adjonction de ladiete cause receusse, et ce fait renvoyasse par devers vous ladiete cause, selon ce que mandé m'estoit; et après ce que par ledit escuier a esté dit que [à] ladiete adjoncion ne le deviens recevoir, ne faire ledit renvoy, protestans d'impugner lesdictes lettres, et de proposer sur ce en temps et en lieu...; et que ledit P. Martin.... a fait protestacion au contraire; je, sauves les protestacions et raisons des parties, receups yeellui P. Martin à l'adjoncion...., et ycelle cause renvoyay et adjournay les parties, aux personnes de leurs procureurs, pardevant vous messeigneurs...., au lundi prochain après l'Abscencion de N. S. J.-C.... Et tout ce vous certifié-je avoir esté fait par ces présentes....

.... La veille de Pasques Floriez, second jour du mois d'avril l'an M. CCC. LXXXIII.

DCCCLXXVI.

IMPÉTRACION du roy pour les habitans de Reins, clers et lays, 6 juin 1381.
contre J. la Barbe ¹, jadiz receveur des aydes de ladiete ville, par

¹ Les échevins se sont plains, disant que naguères ils ont obtenu lettres de mandement de la chambre des comptes adressé aux élus de Reins, pour contraindre et exécuter Jacques la Barbe ², jadiz receveur des aides, qui redoit certaines sommes sur la recette savoir sur son 6^e compte de l'an fini en janvier 1377, 251 l. par.; plus 864 l. 7 s. à cause des 2 d. octroyés sur les 12 d. pour l.; enfin, à cause de son 7^e compte, 694 l. Ces som-

² Ce personnage avait déjà plusieurs affaires en parlement (voir plus haut p. 459). Voici quelques autres documents recueillis à son sujet, Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxxix, f^o 167 et 332 :

« Cum unper constitutis in nostra parlamenti curia, Guillermo le Gentils, et Benedicta ejus uxore,

ac Johanne de Valle, ex una parte; et Jacobo la Barbe, tam agendo quam defendendo, ex altera, certa que appellacione per dictam Benedictam a preposito nostro parisiensi, vel ejus locum tenenti, ad dictam curiam nostram interjecta, absque emenda et expensis adunllata, ac ipsis, tam replicando quam duplicando, ad plenum auditis, de et super eo quod

laquelle appert que le roy mande au bailli de Vermandois qu'il renvoye la cause pendant devant lui pardevant messeigneurs de la chambre des comptes.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

mes lui ont été passées comme versées par le roy dans ses comptes. — Les élus donnèrent sur ce leur mandement au 1^{er} sergent, qui ne put l'exécuter, à cause de certaines lettres subreptices obtenues par la Barbe.. ,

qui a essayé d'évoquer toute l'affaire à Laon Comme le procès n'est pas commencé, et qu'il regarde la chambre, ordre au bailli de renvoyer toute l'affaire à MM. des comptes.

dicti actores dicebant, quod ipsi, ad instanciam et prosecutionem dicti Jacobi, prisonarii capti et detenti fuerant Remis, Lauduni, et Parisius in Castello, occasione nonnullorum delictorum et criminum que dictus Jacobus assererat, licet falso, dictos conjuges, et Johannem de Valle, perpetrasset et fecisset, tempore quo idem Guillelmus predicto Jacobo, dum receptor subsidiorum Remis quondam cursum habentium extabat, servierat; plures rationes et facta proponendo, ad finem quod dictus Jacobus in emenda honorabili Remis, Lauduni, et in dicta curia nostra, aut prout discretioni dicte curie videretur, necnon ad assidendum eidem Guillelmo, qui per factum dicti Jacobi dicebat se fuisse mutilatum, centum libras terre annui et perpetui redditus, et pro emenda utili dicto Guillelmo in mille libris, dicteque Beuedicte in summa quingentarum librarum, et dicto Johanni in summa quingentarum librarum, per detentionem carceris, ac in dampnis, interesse et expensis dictorum conjugum et Johannis de Valle, coadempnaretur; quodque procurator noster generalis in hac causa, cum dictis conjugibus et Johanne de Valle, adjungeretur, dictusque Guillelmus a carceribus liberaretur, aut saltem elargiretur, et quod eidem bonorum suorum recredencia fieret, lite presenti durante.

« Dicto Jacobo, in quantum erat defensor, plures rationes et facta proponente, ad finem quod dicti conjuges et Johannes de Valle causam vel actionem non haberent faciendi suas conclusiones et demandas supradictas; et, si causam vel actionem haberent, quod dictus Jacobus ab eisdem absolveretur; in quantum vero erat actor, seu petitor, plures rationes et facta proponebat, ad finem quod dictus Guillelmus ad reddendum et solvendum eidem Jacobo summam quadringentorum et viginti quinque francorum, ex una parte, necnon trescentos et quinquaginta octo francos, centumque viginti et octo libras parisienses, raras in papiru recepte dicti Jacobi, et tres globeletos argenteos, necnon ad confi-

tendum seu denegandum manum suam, in quantum tangit rasuras predictas, per capcionem et detentionem bonorum suorum et corporis, compelleretur, aut saltem condemnaretur.

« Dicto Guillelmo plures rationes et facta ex adverso proponente, ad finem quod dictus Jacobus causam vel actionem non haberet faciendi suas conclusiones et demandas supradictas; et, si causam vel actionem haberet, quod dictus Guillelmus ab eisdem absolveretur.

« Cuique dictis partibus tam replicando quam duplicando, hiuc inde ad plenum auditis, attento quod dictus Guillelmus in iudicio confessus fuit se esse clericum, et quod, tempore quo captus et incarceratus fuerat, tonsuram et vestes deferebat clericales, cum ceteris attendendis, prefata curia nostra cognitionem huiusmodi cause, in quantum tangit Guillelmum et Jacobum predictos, duntaxat, dilecto et fidei archiepiscopo remensi consiliario nostro, in sua curia spirituali dimiserit, ceteras partes in arresto apponendo; consideratisque per dictam curiam nostram, et attentis diligenter omnibus circa hec attendendis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod processus in dicta curia nostra, inter dictas partes, ut dicitur, pendens, supersederet, quousque processus in dicta curia spirituali remensis factus fuerit, et perfectus; quo facto et perfecto, dicta curia nostra de et super debatis parciam predictarum ordinabit, ut fuerit rationis. Pronunciatum die ultima marci, anno octogesimo ante Pascha.

GRANGE.

« Cum dudum litigantibus in nostra parlamenti curia, Guillelmo le Gentils, et Beuedicta ejus uxore, ac Johanne de Valle, ex una parte; et Jacobo la Barbe, cive remensi, ex altera; super eo inter cetera, quod dicti conjuges, et de Valle, dicebant, quod ipsi ad instanciam et prosecutionem dicti Jacobi, prisonarii capti fuerant et detenti, Remis, Lauduni, et Parisius in Castello, occasione nonnullorum delicto-

29 novembre
1381.

DCCCLXXVII.

Plaids de la mairie de la Couture.

Plaids de la mairie de Venisse.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids de Venisse et de la Couture, vol. II.

Du 8 juillet
1384 au 46
juin 1391.
Du 18 no-
vembre 1384
au 4 août
1392.

DCCCLXXVIII.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour se joindre aux échevins, afin de forcer les bouchers à tuer et à dépouiller les bêtes hors de la ville¹.

11 juillet
1384

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ Les bouchers ayant autrefois fait brûler un tiers de la ville en fondant leurs graisses,

on leur avoit assigné diverses places dans les faubourgs pour préparer les viandes dont la

rum et criminum que dictus Jacobus asserchat dictos conjuges, et de Valle, perpetrasse et fecisse, tempore quo idem Guillelmus predicto Jacobo, dum receptor subsidiorum quondam Remis cursum habencium, fuerat, servierat; fuerunt, pro parte dictorum conjugum, et de Valle, plures rationes et facta proposita, ad finem quod dictus Jacobus in emenda honorabili Remis, Lauduni et in dicta curia, aut prout discretioni curie videretur, necnon ad assidendum eidem Guillelmo qui per factum dicti Jacobo dicebat se fuisse mutilatum, centum libratas terre, annui et perpetui redditus, et pro emenda utili dicto Guillelmo in mille libris, dictaque Beneficte in summa quingentarum librarum, et dicto de Valle in summa quingentarum librarum, per detentionem carceris, ac in dampnis, interesse et expensis dictorum conjugum et de Valle, condemnaretur, quodque procurator noster cum dictis conjugibus et de Valle adjungeretur, dictisque Guillelmo a carceribus liberaretur, aut saltem elargiretur, et quod eidem honorum suorum recedencia feret, lite presenti durante.

« Dicto Jacobo, in quantum erat defensor, plures rationes et facta proponente, etc.; in quantum vero erat actor seu petitor, plures rationes et facta etiam proponente ad finem, etc.

« Cumque dictis partibus, tam replicando quam duplicando, ad plenum auditis, et in arresto certis modo et forma appunctatis, per arrestum ejusdem curie die penultima marci novissime preteriti prolatum, dictum fuit quod processus inter dictas partes in dicta curia nostra pendens, supersederet, quousque processus in curia spirituali remensi fieret et perficeretur, etc... Post vero dictum arrestum, ut dicitur

prolatum, dictus Guillelmus quandam sententiam absolutariam ab officialibus curie spiritualis remensis emanatam, eidem curie nostre presentaverit et exhiberit, requirens arrestum fieri et pronunciari, modo et forma predictis; visa sententia predicta, consideratisque et attentis diligenter omnibus circa hoc attendendis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod dictae partes erant et sunt contrarie, nec poterant neque possunt sine factis expediri, facient igitur facta sua super quibus inquiretur veritas; et inquesta facta, ac eidem curie reportata, fiet jus. Pronunciatum die xxix^a novembris, anno octogesimo primo, GRANGE. »

Le procès intenté par la Barbe à ses clercs fut terminé le 18 avril 1386, par un arrêt qui se trouve également Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxxiii, f^o 149.

« Lite mota in nostra parlamenti curia, inter Guillelmum dictum Gentils, Benedictam ejus uxorem, et Johannem de Valle, in quantum quemlibet ipsorum tangebatur, tam agendo quam defendendo, ex una parte; et Jacobum dictum la Barbe, civem remensem, ex altera; super eo quod dicti conjuges et Johannes dicebant, quod, quamdiu vixerant, ipsi fuerant et erant bone fame, vite, ac conversacionis honeste, ac pro talibus habiti et reputati, in civitatibus et locis in quibus fuerant conversati, absque alienjus criminis redargucone; quodque dictus Jacobus prefatum Guillelmum in bono et utili servicio Parisius constitutum, videlicet penes magistrum Petrum Poquet, anno Domini millesimo ccc^o lxxv^o, vel eo circa, ad commorandum cum eo, et sibi serviendum in facto recepte juvenum nos-

18 avril
1386.

DCCCLXXIX.

16 juillet
1384.

ARREST donné en parlement...., par lequel fut dit que toutes fois que le bailli, ou autres officiers de l'arcevesque, emprison-

vente seule étoit permise dans la ville. Mais les faubourgs ayant été détruits dans les der-

nières guerres, on a laissé les bouchers rentrer dans la ville, ainsi que les tripiers; et

trorum pro facto guerre, quod tunc dictus Jacobus exercebat Remis, iteratis precibus, induxerat, ad instantiamque dicti Jacobi, prefata Beuedicta Remis iuerat ad manendum, ubi honeste, sobrie, ac propriam manuum labore, presertim lanificio, ipsam et quatuor liberos suos ex dicto Guillermo procreatos, rexerat et nutriverat; cumque dictus Guillelmus per triennium, vel eo circa, prefato Jacobo serviisset, quendam alium clericum nomine Franquetum, dictum de Roussen, diete ville remensis oriundum, in suo servicio assumpserat, cui Franqueto omnimodam administracionem et regimen diete recepte, ac aliorum negociorum suorum, videlicet clavium coffrorum compotorii sui, in quibus pecunia diete recepte reponebatur, ac papirorum originalium dictorum juvenium, tradiderat; dictusque Guillelmus ab illo tempore clericus inferior, et dictus Franquetus principalior, in dicto facto extiterat, qui Franquetus solus pecuniam et denarios diete recepte recipiebat, Guillelmus vero cedulas de receptis per eundem Franquetum scribebat et sigillabat; quodque carissimo domino et genitore nostro Remis proficiscente, anno Domini millesimo ccc^o octogesimo, dictus Jacobus per Franciscum dictum Chantprime, tunc generalem receptorem dictorum juvenium, oneratus fuerat tradere et deliberare de denariis diete recepte remensis, magistro camere denariorum dicti genitoris nostri, tres mille quatercentum et octoginta libras thronenses; cujus summe, mille libre duntaxat, eidem magistro tunc fuerant persoluite, videlicet de pecunia ipsius recepte quingenta et octoginta, et de propria pecunia dicti Jacobi quatercentum et viginti libras, quas quatercentum et viginti libras diete recepte, per modum mutui ad dictam summam mille librarum complendam tradiderat, eandemque inter aliam receptam posuerant dicti clerici in papiru journali ipsorum, quamvis incontinenti eandem summam quatercentum et viginti librarum prefato Jacobo reddidissent, et in francis auri numerassent; qua sic reddita et numerata, eandem non posuerant in expensa, et etiam per inadvertenciam radiare obmiseraut eandem positam, ut predictur, in recepta; et, ut manifeste appareret predictam summam mille librarum totam

fuisse solutam, de deuariis diete recepte, modo predicto, scripserat dictus Jacobus in margine dicti journalis, propria manu sua, prope partem expense de dicta summa mille librarum facientem mencioem, hec verba : *Ita est*; quod nullatenus ita simpliciter scripsisset, si dicta summa quatercentum et viginti librarum sibi debita adhuc fuisset; et, post modum compoto habito inter dictos Jacobum ex una parte, et suos clericos ex alia, negaverat dictam summam sibi per eos fuisse redditam, dicens eisdem, et presertim verba sua dicto Guillermo dirigendo, quod oportebat qualitercumque nec (?) sibi satisfieri de eadem, feceratque dictus Jacobus in dictis papiris plures rasuras in summis ibidem existentibus, ascendentes ad magnas pecuniarum summas, ut aliqua falsitas vel vicium in dictis papiris, et in computacione videretur facta esse per dictum Guillelmum; que, si facte non fuissent, ex fine compotorum suorum, nichil, vel saltem non plus quam viginti libras, vel eo circa, nobis de resta debuisset; quodque consideratis elevacione status dicti Jacobi, ac acquisicionibus per eum durante diete recepte officio factis, ascendentibus in hereditagiis ad quatercentum libratas terre, et in mobilibus ad sexdecim mille libras thronenses et amplius, presumendum erat contra ipsum qui clavem compotorii predicti et deuariorum ipsius recepte habebat, quod dictam summam quatercentum et viginti librarum subtrahere, et sibi applicare volebat. Dicebatur etiam, quod indignatus dictus Jacobus, de hoc quod idem Guillelmus dicere debuerat, quod si gentes nostre bene perscrutarentur statum ipsius Jacobi, multa reperirentur contra ipsum dicenda; ac certam suspicionem habens de inhonestate inter dictum Guillelmum et uxorem ipsius Jacobi, ubi tamen inspicandum non erat, cum ipsa duos de liberis ipsius Guillelmi de sacro fonte levasset, inimicicias mortales contra ipsum Guillelmum conceperat, et quesita occasione de dictis quatercentum et viginti libris sibi, ut dicebat, per eundem Guillelmum subtractis, ipsum in prisonibus tam spiritualibus dilecti et fidelis consilarii nostri archiepiscopi remensis, parisi Francie, quam Parisius, et in aliis prisonibus Lauduni, ubi ad instantiam dicti Jacobi translatus fuerat, ne nos

neroient aucun bourgeois de l'eschevinage pour cas criminel, les eschevins verroient l'information; laquelle sera, si bon leur

maintenant, même depuis les guerres, ils jettent le sang et les ordures au milieu des rues, et par leur fait il y a telle punaisie

in jocundo adventu sacri nostri Remis liberaremus, eundem strictissime in compedibus ferreis per decem menses, absque suffragio ignis seu candele, repouï fecerat, et, eo iustigante et promovente, detineri in magna miseria et paupertate, nec ad eum durante dicto tempore accedere quisquam potuerat, nisi dictus Jacobus, vel hii quos secum ducere voverat; quam primum quia fuerat dictus Guillelmus Remis carceri mancipatus, dictus Franquetus a civitate Remensi abierat, se reddendo fugitivum; et quociens dictus Guillelmus a pluribus et diversis interrogatus fuerat super subtraccione diete quatercentum et viginti librarum summe, tocies responderat eam modo predicto eidem Jacobo solutam extitisse; et, hoc non obstante, per favorem inordinatam quam alter officialium remensium, qui propinquus cognatus erat dicti Jacobi, erga eundem habebat, absque informatione precedenti, dictus Guillelmus in tormentis positus fuerat, et in eis inhumanissime questionatus, dicto anno octogesimo, mense septembris, adeo quod ipse, qui per prius fuerat et erat juvenis lortis ac robustus corpore et membris suis, de altera manuum suarum mutilatus extiterat, vel saltim in tantum debilitatus, quod vix ea se juvare poterat, aut non ita bene sicut antea faciebat; denegaveratque dictus officialis eidem Guillelmo, ministrare consilium pro salario competenti, nec eidem apperire voverat viam juris, donec questionatus fuerat, quamvis offerret in presencia plurium personarum se purgaturum, secundu[m] formam juris, et stare juri ubicumque deberet; quam denegacionem, ad instanciam et in favorem dicti Jacobi fecerat idem officialis, quodque, non obstantibus dictis tormentis et questionibus, nichil de intencione ejusdem Jacobi confessus fuerat; et, si reperi retr[um] ipsum aliquid in prejudicium sui confessum fuisse, quod non credebat, hoc metu dictorum tormentorum et non aliter fuerat. Dicebant insuper dicti conjuges et Johannes, quod in odium dicti Guillelmi prefatus Jacobus procuraverat dictum Johannem de Valle, per quosdam amicos et affines ipsius Jacobi capi, et in carceribus capituli remensis diu detineri cum magnis sumptibus et expensis, eo quod ad expedicionem dicti Guillelmi laborabat, eundemque de domo sua traxerant, capiend[e] eum per vestes circa collum, ac impetuose et cum magno

scandalo ipsum per longitudinem diete ville remensis, in die mercati, duxerant ad domum Roberti Witardi, tunc electi in dicta villa super facto juraminum predictorum; et simili modo uxorem dicti Johannis, et ancillam, coram dicto electo duci fecerat, a quo electo, et etiam a dicto Jacobo separatim fuerant dicti Johannes, ejus uxor et ancilla interrogati, super receptacione summe ducentorum francorum auri, que falso per dictum Jacobum eidem a dicto Guillelmo imponebatur fuisse tradita, certusque serviens noster in munitione positus fuerat, in domo dicti Johannis, ipso existente prisonario, qui plura ipsius bona consumpserat; quodque prefatam Benedictam, pro liberacione dicti Guillelmi ejus mariti, Parisius profectam, necnon dictum Johannem de Valle, qui causa diligendi [*sic* dirigendi?] ipsam Benedictam ejus commatrem cum ea Parisius accesserat, dictus Jacobus arrestari et carceribus Castelleti nostri Parisius detineri procuraverat; videlicet, ipsam Benedictam duabus vicibus, et Johannem unica vice, per longa tempora, virtute certe commissionis a preposito nostro parisiensi qui tunc erat, emanate; qui prepositus ad instanciam dicti Jacobi ordinaverat, quod dicta Benedicta duceretur prisonariam Remis, cum marito suo; a qua ordinatione sive sententia, ad dictam nostram parlamenti curiam, pro parte diete Benedicte extiterat appellatum; in qua curia partibus auditis, in dicta appellacionis causa, appellacio hujusmodi per eandem curiam fuerat annullata, et insuper dicto Guillelmo, qui ad carceres dicti Castelleti ex ordinatione diete curie nostre fuerat adductus, necnon Benedicta ejus uxore, et dicto Johanne, ex parte una, et prefato Jacobo ex parte altera, super principali ad plenum auditis, per arrestum ejusdem curie dictum fuerat, quod dictus processus super principali supersederet, quousque processus in curia spiritali dicti consilarii nostri super premissis inter dictas partes inceptus, completus esset, quo perfecto, dicta curia nostra super predictis ordinaret, et faceret ut esset racionis; quodque dictus Jacobus, virtute dicti arresti, fuerat ad dictam curiam spiritualement remissus, in qua curia pluribus et diversis positionibus de predictis mencionem facientibus, usque ad numerum ducentorum (*sic*) vel eo circa, personaliter responderat, et in tantum ibidem processum extiterat, quod dictus Guillelmus ab impeticionibus

semble, recoulée par ledit bailli, ou son lieutenant, appelé l'un desdits eschevins tel qu'il leur plaira; et icelle reconlée sera

dans certaines rues qu'on ne peut y passer, et que l'air en est tout corrompu.

Le bailli a commission de s'informer, d'appeler avec lui les échevins et bourgeois pour

promotoris diete curie spiritualis, et dicti Jacobi qui fuerat, vel saltim esse censebatur pars formalis, contra dictum Guillelmum, ad plenum per sententiam officialium predictorum dicti consilarii nostri, qui ordinarius erat ejusdem Guillelmi, fuerat absolutus. Dicebat insuper dictus Guillelmus, quod nullas raturas in dictis papiris jornalibus, seu aliis diete recepte, fecerat in prejudicium dicti Jacobi, nec summam trescentum francorum auri, quam dicebat idem Jacobus per dictum Guillelmum a grauetario nostro remensi recepisse, celaverat, ymo de eadem bonum et fidelem computum reddiderat, tres etiam cyphos seu gobeletos argenti, quos dicebat dictus Jacobus sibi per dictum Guillelmum fore substractos, nullatenus subriperat, ymo ipsos penes se habuerat impignoratos, et per modum depositi, per quemdam qui nominabatur vulgariter Dives-Homo, cui, de certa pecunie summa, in qua diete recepte tenebatur idem Guillelmus succurrerat; quare petebant dicti conjuges et Johannes, predictum Jacobum ad faciendum eisdem, et ipsorum cuilibet, emendam honorabilem in dicta curia nostra, necnon Remis et Laudun, prout curie arbitrio videretur, ad assidendumque dicto Guillelmo centum libras annui et perpetui redditus, ac sibi solvendum pro emenda utili mille libras, et dictis Benedicte et Johanni, cuilibet, quingentas libras parisienses, ratione premissorum, necnon ad tenendum prisonem usque ad plenariam satisfactionem predictorum condemnari; et quod satisfaciendum fieret prius ipsis quam nobis, in casu quo aliqua adjudicatio nobis fieret, adjungereturque eisdem, in quantum erant actores, procurator noster; et insuper ipsum Jacobum non habere causam seu actionem faciendi suas demandas et conclusiones contra dictum Guillelmum; et, si causam seu actionem haberet, peteba[n]t ab ejus impetitionibus absolvi, ac ipsum Jacobum in expensis, dampnis et interesse eorundem conjugum et Johannis condemnari.

« Dicto Jacobo ex adverso proponente, quod ipse per longum tempus fuerat receptor noster juvenum pro guerris nostris, cursum habentium in civitate et dyocesi remensis, quod officium bene et debite, ad commodum et utilitatem nostram et absque aliqua reprehensione exercuerat, quodque tempore institutionis sue in dicto officio, et antea, bonum

statum et facultates, tam in hereditagiis quam aliis habuerat, pro dictoque officio utilius exercendo, et sibi in eodem serviendo, tam ipso presente quam absente, quia ipsum contingebat sepius ad causam ipsius officii occupari, et etiam a dicta villa abire, duos clericos quos tunc credebat fideles esse tenuerat et habuerat, videlicet Guillelmum et Franquetum antedictos, per contractumque cum dicto Guillelmo habitum, viginti quatuor francorum auri duntaxat annuatim pro suo salario debebat esse contentus, mediante quo eidem Jacobo fideliter servire promiserat, utilia procurando, et dampna vitando et revelando, absque donorum corruptibilibus (?)... receptione, eisdemque clericis claves compotorii ac coffrorum diete recepte tradiderat, nec aliquam ipsarum clavium penes se retinuerat, magnasque pecuniarum summas ad causam predictam receperant, de quibus bonum seu sufficiens computum minime reddiderant; habuerantque prefatis Jacobus et clerici sui, de more, inter eos, quod quociens dictus Jacobus pecuniam diete recepte recipiebat, hoc erat per manus dictorum clericorum, quibus cedulam manu sua scriptam, et signeto suo sigillatam, tradebat; et cum hoc scribebatur per dictum Guillelmum in papiro journali, et deinde in mundum ponebatur in alio papiro; quamprimumque ad noticiam dicti Jacobi devenerat, quod dictus Guillelmus erat uxoratus, eidem Guillelmo dixerat quod dictam suam uxorem Remis adduceret, moram inibi tracturam; qua adveniente in dicta villa remensi, ambo ipsorum conjugum erant tanta inopia detenti, quod quasi ad mendicitatem videbantur redacti, et nichilominus per aliquantum tempus, postquam dictus Guillelmus diete recepte se immiscuerat, denarios ipsius recipiendo, magnas expensas ipsi conjuges, tam in victu, quam vestitu, facere ceperant; dictus etiam Johannes de Valle, dum primo venerat Remis ad manandum, erat pauper et inops, qui, cum noticiam dictorum conjugum, quam sibi procuraverat, habuisset, statim mercator effectus fuerat, stallumque diversis mercibus repletum levare ceperat; vacaveratque dictus Jacobus per longum tempus et diversa intervalla Parisius, in prosecutione certe litis mote super bonis defuncti Petri de Pontibus burgensis et mercatoris Parisius commorantis, in quibus bonis dictus Johannes consequi et habere pretendebat qua-

rapportée ausdits eschevins, dedaus vin jours après ce qu'il sera requis, et ils en feront jugement le plus brief qu'ils pour-

designer aux bouchers des lieux convenables ou ils prépareront les viandes, sous peine de

grosses amendes a appliquer au roi. S'il y a opposition, comme les causes des eschevins

tuoꝛ mille libras, vel eo circa, que debebantur sibi ad causam dietę receptę, et tandem eidem Jacobo satisfactum fuerat, super predictis bonis, de summa triuꝛ mille libraruꝛ, virtute sentencie generalium consiliarioruꝛ predictoꝛuꝛ, reversoque Remis dicto Jacobo, cum dictis suis clericis, qui in ejus absencia denarios nostros dietę receptę receperant, computaverat, per quem computata prima facie apparebat, supposito quod omnia que in expensu posuerant essent vera, quod dicto Jacobo in summa quatercentum et triginta quinque francoruꝛ auri, vel eo circa, tenebantur; de qua summa nequibant se excusare nec salvare, ut ipsimet fatebantur; et insuper ad noticiam ipsius Jacobi pervenerat, quod de trecentis francis quos dictus Guillelmus a granetario nostro salis Remis constituto, receperat, necnon et de pluribus aliis summis ad summam ducentaruꝛ libraruꝛ ascendentibus, a pluribus aliis personis per eum receptis, nullam receptam in dictis suis compotis fecerat; in quibus eciam compotis et papiis plures rasuras, ascendentes ad summam centum et octo libraruꝛ parisiensiuꝛ, in prejudicium dieti Jacobi fecerat, prout ex inspeccione dictoꝛuꝛ papioruꝛ liquide poterat apparere, certosque florenos seu obolos aureos, in quodam saculo existentes, avaluatos ad summam quinquaginta octo francoruꝛ auri, quos dictus Jacobus per inadvertentiam in dicto suo compotatorio dimiserat, necnon tres gobletos argenti, spectantes ad certos firmarios dictoꝛuꝛ juvaminuꝛ, quibus idem Jacobus eosdem gobletos reddere tenebatur, dictus Guillelmus ceperat et subripuerat, de predictisque fuerat et erat dictus Guillelmus notorie difamatus, ac ipsa et eoruꝛ singula confessus fuerat esse vera, quodque, per inspeccionem dictoꝛuꝛ papioruꝛ, de predictis constiterat electis nostris in dicto facto juvaminuꝛ, in dictis civitate et dyocesi constitutis, commissariis in hac parte dictoꝛuꝛ generalium consiliarioruꝛ nostroꝛuꝛ; qui electi contra dictum Guillelmum, qui clericus erat, non justiciabilis nec eciam explectabilis ipsoruꝛ, cum hereditagia non haberet, ad ipsius detencionem non processerant. Dicebat insuper, quod officiales remenses sufficienter informati de predictis, tam per famam, quam per testes, eundem Guillelmum carceribus fecerant mancipari, in quibus carceribus premissa, non vi, vel metu, ymo pure,

sponte et voluntarie, pluries et coram pluribus personis fide dignis confessus fuerat, de ipsisque satisfactionem facere eidem Jacobo, tam de certis denariis penes dictam Benedictam uxorem suam existentibus, quam alias promiserat; feceruntque dicti conjuges omnia bona sua, vel majorem partem ipsorum, transferri penes dictum Johannem de Valle, et ob hec certum servientem nostrum dieti electi, ad conservacionem ipsoruꝛ bonorum, ad domum dieti Johannis miserant; et insuper, quia nile electi, prefatum Johannem suspectum repperant de consensu et participacione in predictis furtis, rasuris, et falsitatibus, ipsum prisoni mancipari fecerant, qui incontemti redditus suo ordinario, et exinde liberatus fuerat, quodque prefata Benedicta dicto Johanni de Valle associata, et quodam alio malefame et vite inhoneste nuncupato Johanne de Burgondia, Parisius iter arripuerat; et in exitu dietę ville remensis, visa fuerat magnam pecunie quantitatem deferre, que presumi verisimiliter debebat esse de denariis nostris dietę receptę; quod, cum ad noticiam prepositi nostri parisiensis, tunc temporis existentis, devenisset, dictos Benedictam et Johannem de Valle in carceribus nostris Castellę parisiensis arrestari fecerat, diversis tamen intervallis, et per modicum tempus, scripseratque dictos Guillelmus Remis existens, predictis Benedicte et Johanni Parisius existentibus, quatinus Remis reverterentur, ad finem quod satisfacio dicto Jacobo fieret de predictis; et ordinaverat dictus prepositus, propter utilitatem nostram et bonum justicie, quod dicta Benedicta Remis reduceretur, causa satisfactionis predictę faciende; a qua ordinacione seu appunctamento, ipsa ad dictam curiam nostram appellaverat; quodque dictus Guillelmus, virtute litteraruꝛ defuncti carissimi patris nostri regis Jerosolimitani et Sicilie, tunc regnum nostrum regentis, Landuni, et deinde Parisius ad dictam curiam nostram causa appellacionis predictę prosequende, necnon respondendi ad demandas ipsius Jacobi, quas facere intendebat occasione premissorum, ductus fuerat; per quam curiam, partibus in eadem auditis, dictum fuerat quod dietę cause in eadem curia mote seu peudentes supersederent, quousque processus in dicta curia spiritali inceptus completus fuisset, quodque prosecuciones, incarcerationes, et deten-

ront, assavoir se le prisonnier sera mis en questions et tourmens, ou receu en procès ordinaire; et s'il est dit que le pri-

vont en parlement, le bailli y assignera les opposaus.

Il paraît que cette commission avait été mal exécutée ou que l'exécution n'en avait pas été de longue durée, car nous trouvons l'acte suivant, Arch. du roy., sect. jud., Accords cart. XLVIII :

1 février
1400

* Sur le debat et procès meu et pendant en la court de parlement, entre le curé, contres et paroissiens de l'église de S.-Hilaire de Reims, impétrans d'une part; et les bouchiers, bouchières, trippiers et trippièrres demourans en yeelle paroisse, défendeurs d'autre; pour cause de ce que, par le fait desdiz bouchiers ou bouchières, trippiers ou trippièrres, qui tuent, escorchent, brûlent ou eschaudent et vident leurs bestes, cuissent leurs graisses, ou autrement exercent ou font exercer leur mestier ou fait de boucherie ou tripperie en ladiete paroisse de

S.-Hilaire, plusieurs grans inconvéniens sont avenuz ou temps passé, par punaisie ou autrement, et encores aviennent de jour en jour en la ville et cité de Reims, et mesmement en ladiete paroisse, et ou ban de M^{re} l'archevesque de Reims.

« Pour bien de paix et amour entre eulz nourrir, est accordé, s'il plaist à la court, ce qui s'ensuit : C'est assavoir, que yceulz bouchiers, bouchières, trippiers et trippièrres, qui de présent demeurent en ladiete paroisse, et qui pour le temps à venir y demourront, porteront et seront tenuz de porter ou faire porter aus champs toutes yssues et sang de leur abat, ou temps d'esté, c'est assavoir de Pasques jusques à la Toussaint, chacun jour, et en yver, c'est assavoir du jour de Toussaint jusques à Karesme, de deux jours en deux jours, par tele manière que lesdiz sang, ne autres yssues quelzconques de leur-

ciones predictae, facte fuerant legitime et per justiciam, ex officio, dicto Jacobo nullatenus partem faciente, eratque dictus Guillelmus sanus membris suis, et presertim manibus, nec quoquomodo gravatus fuerat tormentis seu questionibus; sententia etiam, quam dicebat idem Guillelmus pro ipso lata, dicto Jacobo nocere non poterat, cum inter alias partes lata fuisset; quare petebat prefatos conjuges et Johannem non habere causam seu actionem faciendi predictas demandas, et conclusionem; si vero causam seu actionem haberent, ab impetitionibus eorumdem absolvi, et insuper predictum Guillelmum, per captionem et detentionem corporis et bonorum suorum, ad reddendum et restituendum eidem Jacobo summam nonies centum et tresdecim francorum auri, vel eo circa, captorum et retentorum dampnabiliter per dictum Guillelmum, de denariis dietae recepte, de qua summa dictus Jacobus in resta erga vos ex fine compotorum suorum, remanserat obligatus, necnon tres gobeletos argenti antedictos, ac ad recognoscendum aut negandum litteram manu sua propria in dicto papiro scriptam, attentisque presumptionibus antedictis, juramento dicti Jacobi super predictis credi, ac contra eum per viam extraordinariam procedi, jusque nostrum in premissis contra dictum Guillelmum bene servari, et procuratorem nostrum pro vobis cum eo non

adjungi, ac in dampnis, interesse, et expensis ipsius Jacobi, dictos conjuges et Johannem condemnari.

« Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis, inquesta facta, reprobacionibusque contra testes ab utraque parte traditis ac receptis, per commissarios qui fecerant dictam inquestam, ipsaque ad judicandum, salvis contradicionibus litterarum per dictos Johannem et conjuges, ac salvacionibus earundem, per dictum Jacobum traditis, recepta; ea visa, et diligenter examinata, reperto quod siue reprobacionibus poterat judicari, dicta curia per suum judicium prefatum Jacobum ad tradendum et solvendum eidem Guillelmo quatercentum, necnon Benedicte centum, ac Johanni de Valle centum, nobisque quatercentum librarum turonensium summas, pro premissis, ac dampnis et interesse, ipsis primitus quam nobis satisfacto, ac ad teocendum prisonem usque ad plenariam satisfactionem summarum predictarum, condemnavit et condempnat. Et per idem judicium dicta curia prefatum Guillelmum ab impetitionibus dicti Jacobi absolvit, ipsum Jacobum in expensis dictorum conjugum et Johannis condemnando, earundem expensarum taxatione dietae curie nostre reservata. Pronunciatum die XVIII^a aprilis, anno octogesimo quinto ante Pascha. Lougueil reportavit.

CORBIE.

sonnier chiet en recreance, ledit bailli sera tenu de ce faire selon la fourme de la chartre de l'eschevinage.

Arch. du roy., sect. jud., Juges, reg. xxxi, f° 383 v°. — Livre Blanc de l'échev. f° 114, cart. A de l'archev., f° 99 et cart. B, f° 60¹. — Rogier, *Mém.*, f° 16.

Cum dilectus et fidelis consiliarius noster, archiepiscopus remensis, dudum in nostra parlamenti curia contra scabinos banui dicti archi-

dit abat ou brassaige, ne feront aucun prejudice aus dessus nommez cure, eglise, coutres, ne paroissiens; et à ce seront condempnez lesdiz bouchiers et bouchières, trippiers et trippièrres, par arrest, sur peine de vin solz parisis; laquelle peine sera levée sur un chacun faisant contre ladicte condempnacion, et pour chacune foiz qu'il y encherira.

« Item que ladicte amende de vin solz parisis se lièveront, iii solz parisis au proufit et pour la reparacion de ladicte eglise de S.-Milaire, et deux solz parisis au proufit des regars ou regart qui seront à ce commis et députez par lesdiz curé, ou ses chapellains, et par quatre ou six notables bourgeois d'icelle paroisse; lesquelz regars ou regart, par vertu dudit arrest, aront pouvoir de ce faire toutes et quantes foiz que mestiers sera, et bon leur semblera, et seront creuz yceulz regars ou regart és choses dessusdictes, et celles qui s'ensuivent, à leur simple relacion et dit, senz autre preuve traire; et aussi feront yceulz regars ou regart qui seront ainsi faiz et creéz, comme dit est, moyennant le prouffit dessusdit, lequel ilz prendront, serement sollempnel ausdiz curé, coutres et bourgeois, de bien et diligemment visiter les maisons desdiz bouchiers, bouchières, trippiers et trippièrres, et de rapporter, et à eulz dénoncer loyalement, les fautes que culz ou aucuns d'eulz trouveront estre faictes et commises à l'encontre de ce que dit est; et le residu de ladicte amende sera levé au proufit du seigneur du delinquant, pardevant lequel, ou sa justice, lesdiz coutres, ou aucuns d'eulz, après la relacion desdiz regars ou regart, le feront convenir; et pourront, ou pourra, l'un d'iceulz coutres, pour la cause dessusdicté, intenter toute accion pour et au nom

desdiz curé, coutres, et paroissiens, à l'encontre d'icellui delinquant, senz procuracion ne autre pouvoir monstrier, fors le *vidimus* de l'arrest ou condempnacion faicte, ainsi que dit est, et ycelle amende recevoir pour tourner et convertir à l'usage dessusdit.

« Item, et avec ce, seront lesdictz bouchiers, bouchières, trippiers et trippièrres, condempnez et contrains à faire remplir toutes les fosses qui faictes sont és maisons où ilz demeurent à présent, par tele manière que jamais fosse n'y aura, ne autres nouvelles faire n'y pourront, et aussi ne pourront foudre leurs cretons, ne noir sain en leurs maisons, par quoy peril de feu, ou autre prejudice quelconques, puist avenir aus dessus nommez impetrans, sur la peine dessusdicté; et partant se departent lesdictes parties de court et dudit procès senz amende et senz despens.

Fait du consentement de maistre Jehan de Coiffy, curé de ladicte eglise de S.-Milaire, pour ce présent en sa personne, et de Jehan Grinat, procureur des coutres d'icelle eglise, d'une part; et de maistre Jehan d'Anisy, procureur desdiz bouchiers nommez en la procuracyon cy attachée, le viii^e jour de février, l'an m ccc liii^{xx} xix.

Datum Parisius in parlamento nostro, viii^a februarii nonagesimo ix^o.

¹ Voici le titre que donnent les cartulaires de l'archevêché à l'arrêt du 16 juillet 1384 : « Arrestum magnum contra scabinos remenses, super recedenciis burgensium, et interpretacione cartarum suarum. » — Dans l'invent. de 1486 : « Arrest de l'interprétation des gelennes, et manière de proceder contre les bourgeois en cas criminels. » Voir plus haut l'acte du 19 mai 1365.

episcopi proponi fecisset, quod notorium erat quod idem archiepiscopus ad causam sui archiepiscopatus, quem in parria Francie tenebat, erat dominus et altus justiciarius ville remensis, et quod omnimodam jurisdictionem altam, mediam et bassam in dicta villa remensi, presertim in dicto suo banno, solus et insolidum habebat, quodque Jehanconnus de Balneis, Marçonna filia defuncti Gerardi Loisel, Margota Coquet, Marçona de Arceis, Theobaldus Lorinet, Jacobus de Virduo, Robinus le Couvreur et Johannes Goberti, dudum in carceribus temporalibus dicti archiepiscopi, in suo banno predicto, ipsorum prisionariorum exigentibus demeritis, incarcerati fuerant, videlicet : dictus de Balneis, ex eo quod suspectus fuerat falsam monetam apud Damvillare, per defunctum Vivianum Magistri, Ytalicum seu Lombardum, vel per alios ibidem fabricatam cepisse, emisse et allocasse; et de hoc oneratus et accusatus fuerat dictus de Balneis per defunctum Perçonnem Marigot, dicti Viviani famulum, qui, occasione premissorum, per jurisdictionem temporalem subcantoris ecclesie Remensis captus, et incarceratus, et ultimo supplicio traditus fuerat; dictaque Marçonna, filia dicti Gerardi Loisel, propter nonnulla furtiva seu latrocinia, et maleficia de quibus saisita et in culpa manifeste deprehensa fuerat : nam dicta Marçonna diucius et per longa tempora, Amelote de Marfaut Remis commoranti servierat, et ejus ancilla seu pediceca fuerat, et dicta Amelota tunc absente, quadam parva filia ejus, nepte sola in domo sua relicta, dicta Marçonna plura bona in domo dicte Amelote ceperat et surrepta fuerat, quorum aliqua in quadam archa seu quodam scrinio, in domo dicte Marçonne, reperta fuerant, et erant premissa adeo notoria et manifesta quod dicta Marçonna, ratione premissorum, in processu ordinario poni non debebat; et dicta Margota ex eo quod assecuramentum, quod cuidam de Remis, Goulain nuncupato, presentibus scabinis, omnibus solennitatibus adhibitis, percuciendo et verberando, ac alias de facto eidem injuriando, infregerat; et quia Robertus Witart, serviens noster in prepositura Landunensi, virtute certarum litterarum, per dictos scabinos a baillivo nostro viromandensi obtentarum, dictum de Balneis necnon Marçonnam et Margotam predictas extra carceres dicti archiepiscopi de facto posuerat, ac ipsos cum suis bonis, absque die et termino, recrederat, aut eisdem recre-

denciam fecerat, absque alia provisione et deliberacione, recipiendo fidejussores minus idoneos, et non solvendo, dicto archiepiscopo, aut ejus baillivo minime audito, dictumque archiepiscopum aut ejus baillivum ad oppositionem recipere noluerat, dictus archiepiscopus aut ejus gentes pro ipso certas a dicta curia nostra litteras obtinuerant, quarum virtute dictus archiepiscopus ad oppositionem admissus et receptus fuerat, et dicti scabini in dicta curia nostra super premissis adjornati, ac dicti de Balneis, Marconna et Margota, prisionarii in Castelleto nostro parisiensi, adducti; dictoque processu in dicta curia nostra pendente, ac, ipsis partibus in arresto appunctatis, dicta Marconna de Arceis et alii supranominati in carceribus temporalibus dicti archiepiscopi incarcerati fuerant, videlicet: dicta Marconna ex eo quod defuncta Johanneta, filia Gardini dicti Joli-Cuer, per quendam dictum Odo alias dictum le Paupere corrupta et violata fuerat, consencientibus ac opem, consilium et juvamen prestantibus dicta Marconna, que hostium ejusdam camere in qua erant dicti Odo et Johanneta clauserat, et clausum tenerat, quousque dicta Johanneta corrupta fuisset, et quedam alia, Johanna nuncupata, que, hujus occasione per justiciam temporalem ecclesie B. Remigii remensis condemnata et convicta, et per gentes dicti archiepiscopi ultimo supplicio tradita fuerat, ejus violencie et raptus occasione dicta Johanneta filia infra biduum vel triduum decesserat, et de predicto raptu dicta Marconna per dictas Johannetam et Johannam, que in hoc usque ad earum ultimum exitum perseveraverant, accusata fuerat: dictique Jacobus le Bouchier, Robinus le Convreur et Johannes Goberti, ex eo quod ipsi a longo tempore fuerant a villa et civitate Verdunensi baniti, suspecti prodicionem et sedicionem in dicta villa et civitate Verdunensi, quam tunc inhabitabant, fecisse, ac ibidem gentes armorum nobis et nostri regni inimicos posuisse, et, quia eciam publice diffamati erant plura homicidia, furta et latrocinia ac alia crimina quamplurima commisisse: et dictus Theobaldus, ex eo quod assecramentum quodam [*sic* quod?] Johanni Lambeloti de Remis, carnifici, coram preposito et scabinis diete ville remensis prestiterat, in persona Ysabellis, filie dicti Johannis, cum verberando et injuriose percuciendo, infregerat: et quia dictus serviens, virtute quarundam aliarum litterarum, a dicto baillivo vitomandensi emanatarum, dictos prisionarios cum suis bonis

recred erat, recipiendo fidejussores minus ydoneos, et non solvendo, et contra processum dicte curie attemptando, dictus archiepiscopus certas alias litteras a dicta curia nostra obtinuerat, quarum virtute ad oppositionem receptus fuerat; quas quidem recredencias et expleta dictus archiepiscopus dicebat factas fuisse, in rei perniciose exemplum, dietique archiepiscopi jurisdictionis illusionem, vituperium et lesionem, attento maxime quod post dictas recredencias et expleta, Coleçonno Coulepnis, qui dicebatur esse itinerum aggressor, ac de pluribus et diversis murtris, homicidiis, furtis et latrociniis suspectus, in carceribus temporalibus dicti archiepiscopi incarcerrato, licet idem Coleçonus premissa fecisse confessus fuisset, justitia ministrari non potuerat, obstantibus dictis scabinis preteritu recredenciarum et expletorum predictorum; in dictaque curia nostra parlamenti dictis partibus auditis et ad diversos fines admittendas et non admittendas concludentibus, per arrestum ejusdem curie xix^a die maii, in parlamento, quod incepit anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo tercio, dictum fuerat quod dictus archiepiscopus ad omnia sua proposita erat admittendus, et quod dicte partes in eadem curia de et super premissis procederent, et una pars adversus alteram proponi faceret quod sibi racione premisorum et dependenciarum ex eisdem videretur opportunum, ut dicebat dictus archiepiscopus. Preterea dicebat quod felicitas subjectorum cujuslibet regni, cujuslibet eciam provincie, cujuslibet dyocesis, cujuslibet ville et cujuslibet corporis ac universitatis in pace, securitate et tranquillitate consistebat, que modernis temporibus haberi non poterant, nisi duntaxat hono et virtute justicie mediante, per quod quidem bonum reges potenter triumpharunt, et delinquentes ad honorem Dei et reipublice utilitatem puniuntur; omnesque et singule regni nostri jurisdictiones temporales a nobis tenebantur, et emanabant seu nascebantur et procedebant, tanquam nostra propria et singularis proprietas et nostrum directum interesse, licet in plures et diversos statuum diversorum fuerint et sint distribute et divise; interdum vero in criminalibus causis ad questiones et tormenta erat et est procedendum, ut veritas ernatur, presertim cum delinquentes clandestine et in occulto, metu punicionis, delicta committantur; quas quidem questiones et tormenta dicti scabini, virtute cujusdam carte seu quarundam carta-

rum a defuncto Guillelmo, Sacro-Sancte quondam Ecclesie Romane cardinale, et archiepiscopo remensi, patruo seu avunculo predecessoris nostri regis Francie, qui tunc erat, sibi, ut dicebant, concessarum, quam, vel quas super hoc se habere dicebant, tollere et subvertere, necnon omnes et singulos burgenses et in dicto banno dicti archiepiscopi, qui erat major et notabilior pars diete ville remensis, cujuscunque status existant, commorantes, eciam malefamas et viles personas, ne in tormentis aut questionibus ponerentur, eximere satagebant; et, quod erat deterius, ipsos a carceribus exire permittebant, justicia et punitione minime factis; quibus attentis et pro interesse rei publice, cujus interest ne maleficia remaneant impunita, dictus archiepiscopus apparere dicebat quod procurator noster secum adjungi debebat in hac causa. Dicebat insuper quod dicti, se dicentes scabinos, in corpore, scabinatu, seu justicia vel dominio fundati non erant : nam diete carte, quas ostenderant dicti scabini, e quibus se juvabant in hac causa, de creacione aut institutione scabinorum in dicto banno nullam mencionem faciebant, nec de hiis positive loquebantur; sed solum dicebant quod jurabunt quod juste judicabunt, instruccionem aut formam seu regulam judicandi eisdem concedendo, et dicta verba post verba creacionis vel institutionis poni deberent, et, sine titulo hoc expresse continente, dicti habitantes dicti banni scabinos, vel alios judices, inter se habere non poterant nec debebant; nec erant admitendi dicti scabini ad se juvandum usu longo, nec eisdem prodesse debebat : nam, de jure et racione, ac usu et consuetudine notorie observatis in tali casu, usus aut prescriptio, absque titulo creationis et concessionis, aut sine titulo aliquo reali alicujus castri vel alterius possessionis, unde vassalli esse et jurisdictionem habere deberent,..... sibi locum vindicare non poterat; et sic apparere dicebat quod dicti scabini non erant nec sunt pars habilis aut legitima in hac parte, et, dato sine prejudicio quod essent pars habilis et legitima, dicebat ulterius dictus archiepiscopus quod omnis actio et prosecutio ex interesse causatur, et, si dicti scabini titulum et fundacionem habeant, hoc erat et est pro justicia cum dicto baillivo facienda aut sustinenda, non quod dicti scabini se partem constituere debeant, sed solum partibus justiciam ministrare, quando partes hoc requirunt;

et, si partem se constituent, hoc facere non possunt, nec eorum officio incumbit, eisdemque non spectat; nec in hoc possunt interesse pretendere. Cum igitur dicti scabini, expleta et recedencias predictas faciendo, officio partis, et non iudicis usi fuerint, contra suum juramentum, cum justiciam facere seu ministrare juraverint, et contra eorum professionem veniendo, presertim, cum in casibus pretactis dicti prisionarii recedenciam sibi fieri non peterent, saltem dicta Margota, que solum elargari petebat, quod impedierant dicti scabini, ac eam recedi fecerant contra suum juramentum veniendo et justiciam impediendo, ut preferitur, liquide apparebat quod dicti scabini non erant nec sunt ad sua proposita admittendi, quin ymo dicta carta seu dietis cartis, et eorum officio scabinatus, si quod haberent, abusi fuerant, ac vicium ingratitudinis commiserant; et, si dicta carta a dicto Guillermo archiepiscopo concessa, et per predecessores nostros reges Francie confirmata fuerat, hoc fuerat duntaxat burgensibus dietæ ville, et non dietis scabinis nec pro ipsis sub qualitate scabinorum, qui sub ista qualitate si temerarie aliquem prisionarium extra carceres ponerent aut poni facerent, corporaliter puniri non possent; et, licet dictus Guillelmus, archiepiscopus, per dictam cartam eisdem burgensibus licenciam eligendi scabinos concessisset, sibi tamen retinuerat auctoritatem compellendi et ad hoc ipsos scabinos nominandi, si super hoc non essent concordēs; et sic ipsorum scabinorum creatio, dominium, ressortum et superioritas dicto Guillermo archiepiscopo et suis successoribus archiepiscopis, dietique Guillelmi archiepiscopi et suorum successorum archiepiscoporum subjecti et de ressorto dicti scabini remanserant, adeo quod, si dicti scabini in justicia facienda defligerent, et repertum esset ipsos male judicasse, emendare ac emendam solvere tenerentur; et, si dicti scabini proponi facerent quod hoc non esset vel sit jus archiepiscopi, dictus archiepiscopus proponeret et proponi faceret contrarium. et, ista questione pendente, dictis scabinis, qui jus dicti archiepiscopi observare tenentur, hoc jus, quod factum seu scabinatum predictum non concernit, contra ipsum deducere non spectat; et hoc etiam satis constare poterat per quoddam arrestum dudum, videlicet anno Domini millesimo trecentesimo primo in hac materia prolatum, quo dicti scabini se juvabant, in quo quidem arresto inter cetera cavebatur et cavetur

quod commissio, de qua in predicto arresto fit mencio, concessa fuerat ad requestam burgensium diete ville, non ad requestam scabinorum predictorum. Commissiones eciam aut impetraciones super expletis et recedenciis prenominatorum prisonariorum concessæ, dictis scabinis prodesse non debebant, et, si prisonarii pro casibus premissis detineantur, per hoc non leditur jus dicti scabinatus : nam iudicium, quod ipsos concernere posset, per hoc eis non tollitur nec impeditur, sed potius acceleratur et melioratur bonum justicie, quam observare jurarunt, ut prefertur; nec eisdem scabinis prodesse debebat quod dicebant, quod contra ipsos procedi posset quemadmodum dictus baillivus remensis contra supranominatos prisonarios procedere voluerat, nam hoc fieri non posset contra ipsos, ut scabinos, sed eorum nominibus privatis, tanquam contra burgenses dicti banni, quo nomine se conquesti non fuerant nec recedencias predictas fieri procuraverant. Dicebat insuper quod domanium et proprietas dicti archiepiscopatus remensis, necnon iurium, proficiorum et emolumentorum ejusdem, nobilitates eciam et dominia, tam in spiritualibus quam in temporalibus, non ad dictum Guillelmum, archiepiscopum et cardinalem, et ad ejus successores, dicti loci archiepiscopos, sed solum ad papam, summum pontificem et pastorem, spiritualitas, et ad nos temporalitas spectabant; solaque administracio dicto Guillelmo, archiepiscopo et cardinali, et ejus successoribus archiepiscopis compecierat et competebat, absque eo quod aliquod de iuribus, domanio, nobilitatibus, dominiis et emolumentis dicti archiepiscopatus alienare aut diminuire possent in quascunque personas, presertim in personas laycas. de jure et racione; et, si quid in contrarium fieri contingerat vel contingeret, non valuerat nec valeret ipso jure; cum igitur dictus Guillelmus, archiepiscopus et cardinalis, dictam cartam, de data anni Domini millesimi centesimi octogesimi secundi, dictis burgensibus concedendo, jura, commoda, domanium et nobilitates dicti archiepiscopatus re ipsa variis modis alienasse dicatur, apparebat quod dicta carta seu dicte carte erant nulla vel nulle, et nullius valoris, surrepticie et per errorem concessa vel concessæ : nam in dicta carta seu dictis cartis expresse cavetur quod dicti burgenses alium scabinatum et scabinos habuerant, et quod, propter mutaciones dominorum, dictus

scabinatus observatus non fuerat, in dictaque carta seu dictis cartis de nova collacione et creacione nulla fit mencio, sed de restitutione duntaxat; dicti etiam scabini per titulos, aut per registra, vel per testes aut alias, quod ante concessionem dictæ cartæ seu dictarum cartarum scabinatum et scabinos haberent, non ostendebant, et facilius quis inducitur ad restituendum jus amissum, quam ad illud de novo concedendum. Et, per eadem et quamplura alia media, dicebat quod confirmaciones dictæ cartæ seu dictarum cartarum per summos pontifices et predecessores nostros, reges Francie, factæ, erant nulle ac nullius valoris ac surrepticie, contra bonos mores, peccatum mortale inducentes, et inique ac per errorem concesse: nam confirmacio jus de novo non tribuit, sed solum jus preexistens confirmat; propter etiam magnam auctoritatem dicti Guillelmi, archiepiscopi et cardinalis, predecessoris nostri, tunc regis Francie patrui seu avunculi, dictus predecessor noster, ipsius Guillelmi, archiepiscopi et cardinalis, nepos, ad confirmandum concessionem illius archiepiscopi et cardinalis motus et inductus fuerat; et, dato sine prejudicio quod dicta carta seu dictæ cartæ non essent surrepticie vel inique, et quod sustineri aut alias quovismodo valere possent, hoc tamen non esset ad intellectum dictorum scabinorum, quem dictus archiepiscopus torçonnerium, irrationabilem, contra bonum justicie, et iniquum esse dicebat, sed solum intelligi deberent in casibus civilibus, aut saltem in criminalibus quorum punicio et emenda non esset criminalis, sed civilis duntaxat; et hoc idem archiepiscopus evidenter ex textu dictæ cartæ seu dictarum cartarum apparere dicebat, et, si quid in dicta carta, seu dictis cartis, ad intellectum dictorum scabinorum, sumi vel intelligi posset, hoc esset sub hac forma, videlicet quod, si quis pro furto, murtro vel prodicione captus, detentus et accusatus esset, et dictum crimen seu delictum esset manifestum, scilicet quod tales essent indicationes, fama vel presumpciones quod argui posset talem delinquentem, et de jure racione, in tormentis seu questionibus posse et debere poni, et contra ipsum esset via extraordinaria procedendum, talis prisonarius et bona sua essent in judicio aut voluntate dicti archiepiscopi et suorum officiariorum: nam questiones et tormenta in voluntate et arbitrio boni judicis, mediantibus presumpcionibus, et fama vel indiccionibus, consistunt; et in casu dubii, videlicet quod de dicto crimine vel maleficio

taliter non constaret quod dictus criminosus in questionibus vel tormentis poni deberet, essetque certum quod via extraordinaria contra ipsum rationabiliter procedi non posset, et nichilominus per procuratorem dicti archiepiscopi, aut per alium ipsum via denunciacionis aut alias prosequendo, de hoc esset accusatus, et sic esset dubium an delictum esset manifestum, vel non manifestum, ad hoc quod contra delinquentem extraordinarie procedi deberet. tunc talis criminosus, si esset de banno dicti archiepiscopi, prestare deberet bonos obsides de stando juri coram dictis scabinis, et, si bonos obsides prestare non posset, corpus suum captum detineretur; nec intelligi debebat crimen esse manifestum, ut delinquens esset in voluntate dicti archiepiscopi, quando delictum adeo erat et est notorium per confessionem vel alias, quod sola delinquentis execucio restaret: nam in hoc casu quicumque regni nostri altus justiciarius, cuiuscunque status existat, aut quacunque dignitate seu prerogativa prefulgeat, sua auctoritate et voluntate absoluta de persona delinquentis aliter ordinare non poterat quam via justicie procedendo, scilicet (?) nobis soli ac nostre majestati regie spectabat et spectat delinquentibus concedere gracias et remissiones; sed intelligi debebat crimen esse manifestum, quod ex certo actore procedebat, ut, si quis de morte alterius suspectus prisonarius detineretur et accusaretur, et quod hoc confessus esset, et quod cum eo, tamquam fautor et complex, unus alius interfuisset, locum, causam et circumstancias designando, et in hoc usque ad ultimum supplicium absque variacione perseverando, et sub periculo anime sue hoc asserendo et affirmando, et in tali assercione diem suum claudisset extremum, dici debebat eciam crimen esse manifestum, quod probari poterat; ut, si quis diceret se et quendam alium nunc tereium interfecisse, et vidisse quod dictus complex suus predictum tereium percusserat, si in hoc casu tot apparencie, indicciones et manifestaciones preccederent, quod de racione communi dictus complex prisonarius deberet questionari, talis probacio questionum et tormentorum erat et est admittenda, et, in tali casu, de jure ordinata; et in tali delicto seu crimine manifesto, prisonarius cum suis bonis esset in voluntate dicti archiepiscopi, videlicet in ejus aut geneium suarum judicio et arbitrio, ut contra hujusmodi delinquentem via extraordinaria et ad questiones vel tormenta procedi posset; nec in tali casu prisonario deberet recre-

dencia fieri, presertim cum in civilibus accionibus recredencia locum habeat, et in criminalibus elargamentum; et in dicta eciam carta seu dictis cartis nulla de recredencia mencio habeatur; et, licet, quando prisionarii ad prestandum obsides admittuntur, bonos et ydoneos obsides, qui loco ipsorum prisionarii remaneant, prestare teneantur, juxta textum et intellectum carte seu cartarum predictarum, hoc tamen abusi fuerant dicti scabini: nam obsides viles et abjectos admiserant et receperant, admittebantque et recipiebant, ipsos obsides in carceribus prisionarios non tenendo, sed solum ipsos obsides promittere faciendo fide media, et sub obligacione et ypotheca honorum suorum, quod prisionarius dictorum scabinorum judicio stabit. In dicta eciam carta seu dictis cartis, qua vel quibus se juvant in hac parte dicti scabini, duntaxat habetur mencio de furto, de murtro et de prodicione, sicque dicto archiepiscopo quoad alios casus et delicta jurisdicio et punitio suorum burgensium dicti sui banni spectabat et spectat; nec se juvare poterant dicti scabini dicta carta, seu dictis cartis, in quantum tangebant prisionarios supranominatos de falsa moneta, et de assecuramento infracto, accusatos et detentos. Ex quibus et aliis per ipsum archiepiscopum lacius propositis, idem archiepiscopus concludebat quatinus dictus procurator noster cum dicto archiepiscopo, in omnibus suis requestis, defensionibus et conclusionibus, et ceteris per eundem supra propositis, contra dictos scabinos, et non contra ipsum pro dictis scabinis, adjungeretur; dicereturque dictos se dicentes scabinos banni dicti archiepiscopi, cum nullam fundacionem habeant, in corporeque aut scabinatu, dominio vel justicia, fundati non existant, et super hoc titulum eciam validum non habeant, non fuisse nec esse habiles ad requirendum et sustinendum expleta et recredencias predictas, et ad faciendum conclusiones et requestas, inferius declaratas, contra dictum archiepiscopum et quod ad hoc non admitterentur; quodque concessiones et confirmaciones carte seu cartarum predictarum, per ipsos concedentes aut alterum ipsorum concedi non potuerant, nec debuerant; et quod dictis scabinis nullum jus per ipsas tradatur, seu tribuatur, seu concedatur; dicerenturque fuisse et esse surrepticie, et quod ipsas concedentes et confirmantes erraverant et decepti fuerant, et per premissa nulle aut nullius valoris dicerentur; et, in quantum dicti scabini predictas cartas

ad sua proposita applicare nittebantur, et prout ipsas extendebant et intelligebant, et dicebant se usos de facto fuisse, dicerentur et pronunciarentur inique, torconnerie, irrationabiles, cum Dei displicencia, contra bonos mores, contra virtutem et bonum justicie, et contra rempublicam concesse: dicerenturque non concessibiles, nec prescriptibiles, et quod sustineri aut aliquem effectum sortiri, dictisque scabinis prodesse, et dicto archiepiscopo, ac ejus jurisdictioni vel justicie, in aliquo prejudicare non possent nec deberent; et quod dicte carte per eandem curiam nostram abolerentur, adnullarentur et cancellarentur, cum omnibus in eisdem contentis, aut saltem in hiis que dicta curia videret faciendum, una cum effectibus, dominiis et auctoritatibus que per hoc dicti scabini, in prejudicium dicti archiepiscopi, capiebant, ac se uti et accipere dicebant; et quod dicti effectus, jura, justicia, dominia et auctoritates dicto archiepiscopo et ejus jurisdictioni vel justicie remanerent et ad eum reverterentur; et, si dicte carte, littere, vel tituli dictorum scabinorum tales, prout fertur, non reperirentur, et quod littera et textus earundem sustineri posset: quod saltem diceretur et declararetur ipsas alium habere intellectum quod sibi dare voluerunt dicti scabini, et talem prout supra declarari fecerat dictus archiepiscopus, et quod intellectus et sententia dictorum scabinorum, e quibus se dicebant usos fuisse, essent irrationabiles, torconnerii et iniqui, contra bonum justicie, non valerentque sustineri, et quod super ipsis nulla temporum vel usus prescriptio locum habere non posset; diceretur insuper dictos scabinos jure suo, si quod virtute cartarum, litterarum, et titulorum predictorum, habuerant vel habebant, abusos fuisse, et vicium ingratitudinis erga dictum archiepiscopum, eorum dominum immediatum, commisisse, declararenturque indigni, dictis cartis ultra quam debuerant utendo, et quod dictus scabinatus, cum suis juribus universis, si quem habebant dicti scabini per concessionem et cartas predictas, dicto archiepiscopo, in manu sua et ad suam utilitatem, omnino, vel in hiis que dicte curie nostre videretur, et saltem, in quantum tangebant dictos casus quibus abusi fuerant dicti scabini, reverteretur; dictique scabini ad se juvandum et ad proponendum usus longos et prescripciones non admitterentur; et quod per quemcumque longum usum etiam a tali et tanto tempore, de cujus contrario hominum memoria

minime extabat, vel alium, dicti scabini jura et res, quas ex intellectu dictarum cartarum extrahere nisi fuerant, et de quibus se usos fuisse pretendebant, et uti volebant, non prescripserant nec potuerant prescripsisse; quodque servientes et commissarii, per dictum baillivum viromandensem aut ejus locum tenentem, virtute dictarum litterarum, ad instanciam et requestam dictorum scabinorum, deputati et commissi, mesprenderant, prisionarios supranominatos a carceribus temporalibus dicti archiepiscopi in dicto banno suo de facto amovendo, ac ipsos recredendo, et ipsos absque die et termino abire permittendo, nulla promissione revertendi sub certa pena per ipsos prisionarios prestita, et absque eo quod dicti prisionarii ad redeundum sub penis criminalibus vel civilibus se obligassent, vel ab ipsis bonos obsides, aut fidejussores, vel caucionem recepissent, dato sine prejudicio quod in casibus predictis hoc fieri potuisset, baillivo et justicia temporali dicti archiepiscopi minime vocatis; et procuratorem dicti archiepiscopi ad oppositionem admittere recusando, dictique scabini in premissis et alias contra dictum arrestum, de quo supra loquitur, veniendo, attemptata fecerant et commiserant, et quod, ratione attemptatorum et abusuum predictorum, dicti scabini et eorum quilibet nobis et dicto archiepiscopo in emenda decem mille librarum parisiensium, aut juxta dicte curie discrecionem, condemnarentur; et insuper diceretur quod, in personis dictorum prisionariorum, attentis casibus pro quibus detinebantur, recredencia locum habere non poterat, et quod deliberari non debuerant, prout ipsos deliberaverant dicti servientes, ad instanciam et requestam scabinorum predictorum; dictosque servientes in omnibus suis expletis terminos sue commissionis excessisse, et ejus formam, ac etiam verum rectum intellectum ipsarum litterarum, et dicte curie a qua emanaverant, male observasse et execucioni demandasse; et quod eorum expleta sustineri non poterant quoquo modo; dictique archiepiscopi et suorum officiariorum opposicio, per premissa bona, justa et valida, diceretur, et quod ad bonam et justam causam se opposuerant, et per consequens omnia et singula contra dictum archiepiscopum facta adnullarentur, et ad statum pristinum et debitum reponerentur seu reducerentur, amoto abinde omni impedimento et arresto ad ipsius archiepiscopi utilitatem; dictique prisionarii, cum suis

bonis, baillivo dicti archiepiscopi aut ejus procuratori Remis, in dictis carceribus dicti archiepiscopi, in statu in quo erant tempore quo amoti fuerant, dictorum scabinorum sumptibus et expensis remitterentur; quodque dictus archiepiscopus contra arresta et ordinationes dietę curię nostre non venerat nec veniebat, dietique archiepiscopi litterę et expleta bonę et valide seu bonę et validę dicerentur, possentque et deberent sustineri, et non revocarentur; dictorumque scabinorum cartę seu litterę, vel tituli quibus se juvabant in hac causa, et quas in dicta curia nostra posuisse dicebantur, penes eandem curiam remanerent, nec eisdem, per provisionem vel alias, lite presenti durante, restituerentur; dictarumque cartarum copie seu vidimus dictis scabinis tradite, quas dicta curia tanquam originale valere ordinaverat, cassarentur, ac nulle, et nullius valoris et effectus, tenerentur et reputarentur; dietique scabini ad ipsas copias penes ipsam curiam nostram afferendas et reportandas, ut cancellarentur, omnibus viis melioribus quibus fieri posset, compellerentur; dictusque archiepiscopus ab impetitionibus, requestis, conclusionibus et demandis dictorum scabinorum absolveretur; dicti eciam scabini ad eorum requestam et conclusiones, demandas et alia sua proposita non admitterentur; et quod dicti scabini in dampnis, interesse et expensis dicti archiepiscopi condempnarentur.

Dictis scabinis ex adverso proponentibus et dicentibus, quod dicta villa et civitas remensis erat et est una de notabilioribus villis regni nostri, quamplurimas ex gracia et dispositione divina dignitates obtinens et prerogativas: nam in eadem beatus Remigius, almus confessor, prefuit archiepiscopus, et ibidem primum regem christianum baptisavit, ibidemque eciam Deus sanctissimum oleum, quod Empola vulgariter nuncupatur, et quo predecessores nostri reges Francię et nos in coronacione nostra, quam Remis suscepimus, innuncti fuimus, gracia divina et miraculo specialissimo transmisit; et hec tam nobilis dignitas archiepiscopis remensibus, ex gracia et provisione divina, competebat, eratque dicta civitas adeo nobilis, quod dictus archiepiscopus, qui erat et est caput in spiritualibus, et dominus temporalis in toto banno suo predicto, dux erat remensis et primus par Francię, ac omnem suam temporalitatem a nobis in ducatu et parria, absque medio, tenebat; dietque civitati, tante et tam nobili, competebat et competit quod privilegiis, prerogativis et

preeminenciis, pre ceteris villis et civitatibus, eciam ultra terminos juris communis prefulgeat, et, quanto plus in privilegiis, preeminenciis et prerogativis habundabat et habundat, tanto magis erat et est populosa, et ibidem plures affluebant et affluunt habitantes et manentes, ac diciores efficiebantur et efficiuntur, et in hoc eciam dominium et jura dicti archiepiscopi, tam in spiritualibus quam in temporalibus, plus valebant, et erant nobiliora, ac majoris proficui et emolumenti. Preterea dicebant quod burgenses banni dicti archiepiscopi singulariter, et nulli alii, sumptus et expensas, quos vel quas pro coronacionibus regum Francie Remis fieri oportebat, solvere tenebantur, quod fuerat et erat eis valde sumptuosum, presertim quando reges Francie ad Dominum in brevi transire contingebat, quemadmodum contigit in tribus regibus, filiis quondam defuncti regis Philippi pulchri; et, quanto magis burgenses dicti banni plures habebant prerogativas, privilegia et preeminencias, ac fuerant et erant diciores, tanto melius ipsi potuerunt predecessores nostros et nos, ac successores nostros poterunt, melius et honestius recipere ac conveniencius necessaria pro dicta coronacione tradere et ministrare, et nobis in aliis grandius et honorabilius servire, in cujus seu quorum recompensacionem decens fuerat et erat quod dicti burgenses fuerint et sint inter ceteros privilegiati, nec mirum: nam patrie civitates et loca, a creacione ipsarum civitatum, prerogativas, privilegia et preeminencias habuerunt, ac eisdem usi fuerunt ab antiquo, ut ducatus Normanie; plures eciam civitates et ville regni nostri, quarum cives et habitantes in eisdem, absque cause cognicione, sine litteris vel obligatione, perviam arresti contra suos debitores, bona ipsorum arrestari faciendo, procedere consueverunt; plures eciam alie civitates et ville, que ab antiquo corpus, legem et communiam, et alie majorem et scabinos habuerunt; plures eciam persone de jure et ratione communis sunt adeo privilegiate, tam ratione personarum quam statuum et dignitatum suarum, quod rigor justicie contra ipsos non extenditur; et quemadmodum, per disposicionem juris et rationis, prerogative et privilegia dignitatibus, statibus et personis, et similiter eciam juste et racionabiliter omnibus et singulis habitantibus ac communitati alicujus ville vel domini conceduntur, et illas acquirere possunt per longum et antiquum usum; quodque dictus Guillermus, archiepiscopus et cardinalis, ac sedis apostolice

nuncius, avunculus seu patruus regis Philippi, predecessoris nostri, tunc regnantis, certis rationabilibus et justis consideracionibus ad hoc ipsum moventibus, burgensibus et habitantibus dicti banni sui certas cartas et privilegia anno Domini millesimo centesimo octogesimo secundo predicto, sub sigillo suo, concesserat, continentes inter cetera quod dictus Guillermus, archiepiscopus et cardinalis, dictis burgensibus et habitantibus dicti banni sui, suas consuetudines aut constumas antiquas confirmabat, volueratque et ordinaverat quod anno quolibet, in die Sacrorum Cinerum, burgenses dicti banni sui, communi eorum consensu, duodecim scabinos dictorum habitancium dicti banni eligerent, qui dicto archiepiscopo quolibet anno presentarentur et renovarentur, ac eidem juramentum facerent quod ipsos habitantes dicti banni recto judicio judicarent, et jura ipsius archiepiscopi fideliter observarent; in dictis etiam cartis ulterius cavebatur et cavetur quod, si quis burgensium dicti banni in causam aliqua occasione trahatur, quamdiu per ordinem judicarium et ordinarium tractari voluerit, ejus persona ac res et bona non capientur, aut ejus domum, si domum vel hereditagium Remis habeat, non destruetur, sed fidem suam tradet, quod pro justitia complenda obsides, si possit, prestabit; et, si obsides habere non possit, promittet per fidem suam, quod judicio scabinorum stabit; et, si domum vel hereditagium Remis non habeat, obsides prestabit, et, si obsides non tradiderit, ejus corpus, usque ad justicie complementum, detinebitur; et insuper in eisdem cartis continetur, quod, si quis burgensium vel habitancium dicti banni furtum, quod dicitur latrocinium, aut prodicionem commiserit, et delictum sit manifestum, talis delinquens et bona sua erunt in voluntate dicti archiepiscopi; et, si dubium fuerit, et burgensis inde prosequitur vel accusatur, si sit de dicto banno, bonos obsides prestabit, quod stabit judicio dictorum scabinorum; et, si obsides prestare non possit, ejus corpus captum detinebitur; volueratque et ordinaverat dictus Guillermus, archiepiscopus et cardinalis, quod premissa et alia in dictis cartis et privilegiis contenta, dictis burgensibus et habitantibus dicti banni et eorum successoribus essent perpetuo firma et stabilia, dictamque cartam seu dictas cartas et privilegia dictus rex Philippus, regni sui anno quarto, dicto anno Domini millesimo centesimo octogesimo secundo, et sum-

mus pontifex, qui tunc erat, ad requestam dicti Guillelmi, archiepiscopi et cardinalis, confirmaverant, prout per certas litteras regias et eciam per certas bullas dicti summi pontificis super hoc confectas, dicebatur lacius apparere. Dicebant insuper dicti scabini quod, a tempore concessionis dicte carte seu dictarum cartarum et privilegiorum, anno quolibet electi fuerant duodecim scabini de burgensibus dicti banni, qui quidem archiepiscopis tunc existentibus presentati fuerant, juramentumque, juxta formam et tenorem dicte carte seu dictarum cartarum et privilegiorum, fecerant et prestiterant, per ipsosque archiepiscopos recepti fuerant, omniumque et singulorum burgensium et habitancium dicti banni [judicium] ad conjuramentum dicti archiepiscopi, in omnibus quibuscunque casibus habuerant, et notorie juribus scabinatus usi et gavisii fuerant, ac exspectaverant, ut facientes corpus et scabinatum, a tempore dicte concessionis, et a tanto tempore quod de ejus contrario hominum memoria non extabat; et, licet dictus baillivus dicti archiepiscopi usus fuisset ac exspectasset capcione et incarceratione burgensium et habitancium dicti banni, ac eciam execucionis judiciorum dictorum scabinorum, dum et quociens casus evenerant, ac utuntur et exspectant, quando casus se offerunt, judicium tamen ad dictos scabinos spectabat et spectat; ac eodem, necnon franchisiis, libertatibus et ceteris juribus dicto scabinatui competentibus, tam dictarum recedenciarum quam ceterorum jurium suorum, usi fuerant notorie et publice dicti insuper scabini pacifice, et absque debato vel impedimento; dictis franchisiis, libertatibus, juribus et usibus ad dictum scabinatum spectantibus, ab anno predicto Domini millesimo centesimo octogesimo secundo usque ad annum millesimum trecentimum primum, notorie ac videntibus et scientibus archiepiscopis, qui tunc fuerant, usi fuerant et gavisii, et exspectaverant; quo anno millesimo trecentesimo primo dictis scabinis impedimentum per archiepiscopum, qui tunc erat, in eorum juribus, libertatibus, franchisiis et usibus, sibi ad causam dicti eorum scabinatus spectantibus, appositum fuerat, et presertim in hiis que recedencias dictorum burgensium et habitancium dicti banni, et suorum bonorum concernebant; et tandem, partibus auditis in eadem curia nostra, dicta carta seu dicte carte et privilegia, per certum arrestum ejusdem

curie, die martis post Epiphaniam Domini, dicto anno Domini millesimo trecentesimo primo, prolatum, confirmate fuerant; et insuper dictum fuerat quod, si dictus archiepiscopus aliquas prisias dictorum burgensium et habitancium dicti banni aut suorum bonorum, contra puncta diete carte seu dictarum cartarum, et privilegiorum, faceret, dictus baillivus viromandensis recedenciam personarum captarum et bonorum suorum fieri faceret, juxta formam et tenorem carte seu cartarum, et privilegiorum predictorum, et secundum quod alias fuerat consuetum, diem eisdem partibus in dicta curia assignando, prout hec et alia in dicto arresto dicebantur lacius contineri; et, a dicto anno millesimo trecentesimo primo, usque ad annum millesimum trecentessimum sexagesimum primum, dicti scabini omnibus premissis usi et gavisii fuerant, videntibus, scientibus et consencientibus archiepiscopo, qui dicto anno millesimo trecentesimo sexagesimo primo erat, et ejus predecessores archiepiscopi, ac ipsis auctoritatem et consensum ad hoc prestantibus; dicta eciam carta seu diete carte et privilegia, cum bona, jasta et sancta consideracione dictis burgensibus et habitantibus dicti banni concessa fuerat, seu concessa fuerant: consideravit namque dictus Guillelmus, archiepiscopus et cardinalis, quod dicti burgenses et habitantes magis prudenter, melius et magis debite per duodecim scabinos, quam per solum ipsius archiepiscopi baillivum, judicarentur et poterant judicari, et quod dictus baillivus solus facilius defficere aut mesprendere posset quam duodecim scabini predicti; et hoc faciendo et ordinando dictus Guillelmus, archiepiscopus et cardinalis, se quamplurimum a facto et onere justicie exoneraverat: nam licet dicti scabini judicium habeant, proficua tamen et expleta justicie, necnon emende forefacture et confiscaciones erant et sint dicti archiepiscopi et ad ipsum, et, pro ipso, dicto baillivo suo capcio et incarcerationacio delinquencium, ac eciam execucio judiciorum dictorum scabinorum spectabant, et solum onus habebant dicti scabini, ut dicebant.

¶ Preterea dicebant quod recedencie dictorum burgensium et habitancium, ac bonorum suorum erant et sunt virtute diete carte seu dictarum cartarum et privilegiorum, clare et liquide fundate, viso textu et tenore quarte seu cartarum et privilegiorum predictorum: nam quod tractus in causam, si velit ordine judiciario tractari, domum vel hereditagium

Remis habeat, et juret ac promittat stare judicio dictorum scabinorum ac obsides, si possit, tradideret, aut si domum vel hereditagium non habeat, et obsides tradiderit de stando judicio dictorum scabinorum, non capiatur nec ejus bona, seu domus ejus non destruat, erat et est concessibile, non contra bonum justicie, nec contra bonos mores, sed est juri communi consonum, saltem de jure et ratione sustineri poterat, visis et consideratis carta seu cartis, et privilegiis, et confirmacionibus, usu antiquo, arrestis et ordinacionibus predictis; erat eciam et dici debebat justa et rationabilis alia clausula, in eisdem cartis et privilegiis contenta, videlicet quod, si quis furtum aut latrocinium, murtrum vel prodicionem commiserit, et delictum seu forefactum sit dubium et non sit manifestum, quod corpus delinquentis, hujusmodi occasione prosecuti, non capiatur nec detineatur, si honos obsides de stando juri in judicio dictorum scabinorum, [tradiderit?]; et non erat nec est contra Deum, seu contra bonos mores, vel a jure reprobatum, sed poterat et debebat sustineri, attentis cartis, et privilegiis, ac confirmacionibus et usu, arrestis et ordinacionibus predictis; erant insuper premissa juri communi consona : nam, si quis de crimine capitali accusaretur, eciam informacione precedente, consuetum est talem accusatum, si suas defensiones proposuerit cum caucione, quam de comparendo ad dies sibi assignatas prestare tenetur, elargare, licet interdum quis elargetur vel recedatur qui postea condempnatur; si quis eciam aliquem vulneraverit et ob hoc captus et detentus fuerit, si periculum mortis et mutilacionis justicie relatum fuerit, talis prisionarius solet elargari, licet plerumque vulneratus ex illo vulnere moriatur; et, quia dicti scabini dictum Johannem de Balneis, per dictum baillivum dicti archiepiscopi pro certis easibus captum, et in carceribus temporalibus ejusdem archiepiscopi detentum, virtute cartarum et privilegiorum predictorum recredi pecierant, quod facere recusaverat et contradixerat dictus baillivus dicti archiepiscopi, predicti scabini dictas litteras regias obtinuerant ad finem, quo, pro jure et conservacione jurium, libertatum et privilegiorum dicti eorum scabinatus, dictus de Balneis recedatur, et quod similiter fieret, dum et quociens casus evenirent; priusquam vero dicte littere sigillate fuissent, fuerant ad instanciam

archiepiscopi, qui tunc erat, in cancellaria arrestate, et deinde in dicta curia nostra transmissæ; in qua quidem curia dictus archiepiscopus, qui tunc erat, plura debata contra dictas litteras proponi fecerat, et fuerant dicte partes ad tradendum rationes suas in scriptis, per modum memorie, appunctate; quibus visis per arrestum dicte curie dictum fuerat quod dicte littere, per dictos scabinos, ut predictur, impetrate, sub forma qua eas impetraverant non traderentur; sed ulterius dictum fuerat quod, pro omni materia questionis et iurgiorum evitanda et tollenda, dietis scabinis, pro casibus tunc presentibus et futuris, certe littere pro burgensibus et habitantibus dicti banni et eorum bonis, quos per dictum archiepiscopum aut ejus gentes vel officarios capi contingeret, sub certa forma et una vice pro omnibus duntaxat traderentur; que quidem littere in predicto arresto inserte erant et incorporate, continentes in effectu clausulas cartarum et privilegiorum predictorum, per dictum regem Philippum, ut predictur, confirmatorum, presertim in quantum tangit recredencias dictorum burgensium et habitantium dicti banni; necnon quod per arrestum de quo supra fit mencio, dicte carte et privilegia, potissime prout concernit dictas recredencias, partibus auditis, fuerant confirmate, et quod nichilominus dictus archiepiscopus, qui tunc erat, aut ejus gentes vel officarii, dictum de Balneis, burgensem dicti banni at ejus bona ceperant contra dictas cartas, privilegia, necnon arrestum, ac usum et consuetudinem predictos attemptando, et, quod ipsum de Balneis recredere recusaverant et contradixerant, minus juste et contra rationem, et ob hoc dicto baillivo viromandensi aut ejus locum tenenti, virtute dictarum litterarum, que arrestum et edictum perpetuum pro tempore futuro valebant, mandatum et commissum extiterat, quod dictum archiepiscopum aut ejus gentes vel officarios requireret, et, si opus esset, preciperet, aut requiri et precipi faceret, quod dictum de Balneis et ejus bona recredere, absque dilacione, modo et forma in eisdem cartis, privilegiis et litteris declaratis et expressis; et, in casu recusacionis, contradiccionis, vel dilacionis, quod dictum de Balneis prisionarium cum suis bonis, ab ipso fidem ac obsides et caucionem sufficientes, si prestare posset, recipiendo, et, alias si esset in casu recredencie, recredere aut recredi faceret, opposicio-

nibus, contradiccionibus seu appellacionibus, per dictum archiepiscopum aut ejus gentes vel officarios in contrarium factis vel faciendis, non obstantibus quibuscunque; in eisdem insuper litteris cavebatur quod in casu quod dictus de Balneis prisonarius, cum obsidibus vel caucione sufficienti, non esset in casu recredencie, quod idem de Balneis, sub tuta et fida custodia, Parisius in eadem curia prisonarius adduceretur, absque dilacione et sine processu super hoc faciendo, dictasque partes et alios opposcentes vel hoc impediētes et contradicētes, et quos dictum negotium tangere posset, ad certam et competentem diem in eadem curia nostra adjornaret, de et super premissis processuros, et facturos quod esset rationis; et quod, dum et quociens casus similes evenirent, dictus baillivus viromandensis aut ejus locumtenens similiter facerent, absque expectatione super hoc alterius mandati, prout hec et alia in dictis litteris, die xxii^a decembris anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo primo, confectis, lacius contineri dicuntur; dicto insuper baillivo mandatum extiterat committendo, quatinus premissa, in dicto arresto contenta, execucioni demandaret aut demandari faceret, dum et quociens per dictos scabinos super hoc esset requisitus. Ex quibus apparere dicebant dicti scabini quod dictum arrestum ac eciam dicta ordinacio facta et per arrestum pronunciata, postquam dicta curia dictam cartam seu dietas cartas et privilegia ac confirmacionem et arrestum predictum, anno Domini millesimo trecentesimo primo, ut predicetur, prolatum, viderat, ac audito dicto archiepiscopo, et que quidem ordinacio formaliter et expresse continebat quod una vice pro omnibus dictus baillivus viromandensis aut ejus locumtenens recredencias faceret, juxta formam et tenorem arresti et ordinacionis predictarum super facto dicti de Balneis prisonarii, et pro ceteris factis et casibus qui pro tempore futuro accidere et evenire possent, erat et est vera lex, ordinacio, decisio et determinacio, facta et solemniter transacta, partibus auditis, in eadem curia pro casu tunc evento, et pro ceteris casibus qui tunc in futurum evenirent; et quod contra dictum arrestum ac eciam dictam ordinacionem, necnon pro ipsam, ac ejus virtutem, effectum et substanciam impugnando et contradicendo, de jure et ratione, ac usu et stilo diete curie nostre, predictus archiepiscopus non erat nec

est audiendus, vel admittendus, presertim cum idem archiepiscopus per viam propositionis erroris non procederet, sed per viam impec- tracionis et opposicionis, quod non erat nec est admittendum in hoc casu; sed emendare debebat dictus archiepiscopus, de usu et stilo curie nostre memorate. Dicebant insuper dicti scabini quod ipsi et dictus Robertus Vuitant, serviens noster, virtute dicti arresti ac eciam diete ordinacionis, dictum de Balneis, cum suis bonis, prisionarium in casu recredencie, visis cartis et privilegiis, ac usu predictis, et casu propter quem detinebatur, existentem, a dicto baillivo dicti archi- episcopi recredi pecierant et requisierant, mediantibus bonis obsidibus, quos dictus de Balneis tradere intendeat; et, cum hoc, idem de Balneis juri stare in curia dicti archiepiscopi, coram dicto baillivo suo aut ejus locumtenenti, ad judicium dictorum scabinorum, per fidem suam offerebat, dictoque servienti dictus baillivus dicti archiepiscopi responderat, quod ipse dictum de Balneis prisionarium elargaret, et quod ipsius de Balneis prisionarii cognicio per dictum archiepiscopum erat sibi interdicta; et quod, si dictus serviens aliquid ultra facere vellet, dictus baillivus dicti archiepiscopi se opponebat ad omnes fines, petendo et requirendo a dicto serviente copiam diete sue commissionis et expleti sibi concedi; et hanc responsionem fecerat baillivus dicti archiepiscopi, ut dicebant dicti scabini, tunc volens et credens recredencias, virtute cartarum, privilegiorum, confirmacionum, usus, arrestorum et ordinacionis predictarum seu predictorum, super facto capcionis et incarcerationis burgensium et habitancium dicti banni, fieri consuetas, abolere et destrunere; dicto eciam baillivo dicti archi- episcopi videbatur quod, si dicti scabini dicto elargamento, quod baillivus dicti archiepiscopi facere offerebat, essent contenti, quod carte, privilegia, confirmaciones, usus, arresta et ordinaciones, de quibus supra fit mencio, quoad hoc delerentur, et extinguerentur seu adnullarentur, aut saltem tantum prejudicium per hoc dictis scabinis generaretur quod iidem scabini premissis in futurum se juvare non possent, et quod dictus archiepiscopus, in prejudicium juris dictarum recredenciarum possessionem et saisinam acquireret; quodque dictus archiepiscopus, aut ejus baillivus pro ipso, de facto et contra racionem recredencias certorum aliorum burgensium et habitancium dicti banni,

pro certis casibus captorum et incarcerationum, fieri contradixerat et impedierat, cartas et privilegia ac cetera premissa corrumpere et destruere satagendo, et, quod erat et est deterius, idem archiepiscopus premissis non contentus, ac sub umbra et colore dictarum recredenciarum, nisus fuerat et nitebatur in debato et questione ponere fundacionem et creacionem dicti scabinatus, omnes eciam franchisias, libertates, jura et usus dicto scabinatui spectantes, et quibus iidem scabini usi fuerant et gavisi per tempora predicta, ac modo et forma superius declaratis, necnon corpus dicti scabinatus, franchisias, libertates, jura et usus ad dictum scabinatum pertinentes, in ipsius archiepiscopi ac ejus et sui archiepiscopatus, tam in spiritualibus quam in temporalibus, diminucionem et prejudicium, destruere; ac omnia per dictos scabinos in hac parte facta magis fuerant et erant ad honorem, utilitatem, exaltacionem et augmentum jurium dicti archiepiscopatus, ejus parrie, ac omnium et singulorum burgensium et habitantium dicti banni sui, quam ad ipsius prejudicium et jacturam; et, quia dicti scabini, elargimento, quod idem baillivus de persona dicti de Balneis facere offerebat, non contenti, dictum servientem requisierant ut ad execucionem dicti arresti ac eciam dicte ordinacionis procederet, modo et forma sibi commissis, idem serviens, consideratis considerandis, iterato dictum baillivum dicti archiepiscopi requisierat ac sibi preceperat quod dictam recredenciam dicti de Balneis faceret, quod facere denegaverat baillivus dicti archiepiscopi; et ob hoc idem serviens, in defectu baillivi dicti archiepiscopi, ad requestam procuratoris dictorum scabinorum, recredenciam dicti de Balneis et suorum bonorum, si que detinebantur, fecerat, hoc mediante, quod dictus de Balneis eidem servienti Jehanconnum le Fromager et Albericum le Fromager, fratres, burgenses et habitantes dicti banni et scabinatus, in obsides tradiderat, qui quidem obsides suas personas, et bona fide et juramento mediis, obligaverant modo et forma in litteris ordinacionis et commissionis eidem servienti directis, declaratis et contentis; et pariter, ac modo et forma predictis, idem serviens dictas Margotam Coquet et Marçonnam, filiam dicti Loisel, recrederat, quibus sic peractis, et non obstantibus, dictus archiepiscopus, qui tunc erat, certas alias a defuncto domino genitore nostro litteras obtinuerat, de quibus idem archiepi-

scopus in suo facto positivo supra fecerat mencionem, continentes, ut prefertur, inter cetera, quod opposcentes in dicta curia nostra adjournarentur, et quod dicti prisionarii personaliter in eadem curia nostra, aut aliter, juxta casum exigenciam, comparituri adjournarentur, quas quidem litteras dicti scabini dicebant esse surrepticias necnon surrepticie impetratas, aut saltem torçonnerias et iniquas, presertim cum in eisdem nulla de cartis, privilegiis, confirmacionibus, usu, arrestis et ordinacionibus predictis mencio habeatur; dictus eciam archiepiscopus certas alias litteras a dicto domino genitore nostro obtinuerat super facto recredenciarum dicte Marçonne de Arceis, dictorumque Jacobi de Virduno, Johannis Goberti, et Robini le Couvreur, ac Theobaldi Lorineti, quas quidem litteras iidem scabini surrepticias aut saltem torçonnerias et iniquas, ex causis et rationibus supra tactis, esse dicebant; intencionis tamen dictorum scabinorum, ut dicebant, nunquam fuerat nec erat, facta et casus, pro quibus prisionarii supranominati capti et incarcerati fuerant, per premissa sustinere; sed solum, ut ostenderent recredencias ipsorum prisionariorum juste et debite factas fuisse, juxta puncta cartarum, privilegiorum, usus, arrestorum et ordinacionis predictorum seu predictarum. Ex quibus, et aliis per ipsos scabinos laciis propositis, iidem scabini concludebant, quatinus dictus archiepiscopus, ad impugnandum et contradicendum dictas cartas, privilegia, litteras et confirmaciones factum et corpus dicti scabinatus tangentes, ususque antiquos et jura, quibus usi fuerunt et utebantur dicti scabini, tam super facto recredenciarum burgensium dictorum banni et scabinatus quam alias, necnon ad impugnandum et contradicendum arresta et ordinaciones predictas seu predicta, et eciam ad sustinendum et conducendum certam opposicionem per ipsum archiepiscopum, aut ejus baillivum et procuratorem, contra expleta et recredencias supranominatorum prisionariorum per dictum servientem factam, non audiretur nec admitteretur, nisi duntaxat in quantum per alterum dictorum arrestorum, per quod, inter cetera, dictus archiepiscopus ad certam opposicionem per ipsum factam admissus fuerat, admitti et recipi deberet; et, si admitteretur, jure super hoc primitus habito, diceretur, si opus esset, et declararetur dictas cartas, privilegia, confirmaciones, arresta et ordinaciones ad utilitatem dictorum

scabinorum, ut premittitur, factas, concessas et confirmatas, e quibus se juvabant in hac parte, necnon eorum jura et usus, quibus uti fuerant, modo et forma supradictis, et per tempora supradicta, tam in facto dictarum recredenciarum quam alias, esse bonas, validas, et debite factas et concessas, seu bona et valida, ac debite facta et concessa, quodque in sua plena virtute perpetuo remanerent, et remanere deberent, et non revocarentur, corrumparentur, mutarentur, seu adnullarentur, vel alias impedirentur, nec eisdem scabinis revocari, corrumpi, mutari, seu adnullari vel impediri deberent, quin ipsi scabini premissis uti possent et deberent, modo et forma quibus uti fuerant, et superius extitit laus declaratum; quod etiam dicti scabini dictis eorum cartis, privilegiis, confirmationibus, arrestis, ordinacionibus, recredenciis, juribus, saisinis ac usibus, quibus uti fuerant, abusi non fuerant nec in aliquo mesprenderant, sed debite et racionabiliter uti et gavisii fuerant, prout facere potuerant et poterant tam virtute dictarum cartarum, privilegiorum et confirmationum, quam per usum longum et antiquum post secutum, ac etiam virtute dictorum arrestorum et ordinacionis predictae, et alias modo et forma pretactis; et, si opus esset, diceretur quod dicti scabini tempore debito suas cartas, privilegia et litteras penes eandem curiam posuerant; diceretur insuper dictas litteras, per dictum archiepiscopum, ut prefertur, impetratas, ut ad oppositionem admitteretur contra recredenciam vel recredencias factam vel factas dictorum prisionariorum et bonorum suorum, ac virtute dictae ordinacionis in dicta curia factae et per eandem transactae, esse surrepticias ac surrepticie impetratas, aut quod saltem tanquam torconnerie et inique revocarentur et adnullarentur; et quod dictus archiepiscopus, aut ejus baillivus vel procurator pro ipso, ad malam causam contra dictas recredencias et earum quamlibet se opposuerat, et, si opus esset, quod dictae recredencie bene et debite factae fuerant, ac juxta formam et tenorem ordinacionis predictae, et quod, ut debite factae, remanerent et tenerent; preterea diceretur quod dictus procurator noster cum dicto archiepiscopo non adjungeretur, nec adjungi debebat in hac causa, sed cum dictis scabinis adjungeretur et adjungi deberet, ad eorum cartas, privilegia, confirmationes, arresta, ordinacionem, jura et usus sustinendos vel sustinendas; quodque carte,

privilegia, confirmationes et littere originales dictorum scabinorum, quas ipsi per ordinationem dietæ curiæ penes eandem curiam apportaverant, tradiderant et posuerant, sane et integre traderentur et restituerentur, postquam earundem copie seu vidimus, per eandem curiam cum ipsis originalibus collacionate, dictis scabinis tradite fuissent, juxta dietæ curiæ ordinationem, tanquam littere originales perpetuo valiture, ad finem quod dicti scabini dictas cartas et litteras originales amplius in futurum afferre non tenerentur nec astringerentur; proviso etiam quod dictus archiepiscopus, si vellet dictarum cartarum et litterarum, haberet copiam seu vidimus juxta dietæ curiæ ordinationem; dictique scabini super demanda seu petitione attemptarum, quam dictus archiepiscopus contra dictos scabinos facere nitebatur, procedere minime tenerentur, cum super hoc diem vel terminum non haberent, ut dicebant dicti etiam scabini; ad omnia sua proposita admitterentur, dictusque archiepiscopus ad proposita in contrarium non admitteretur, sed ab eisdem repelleretur, nisi in quantum per dictum arrestum admitti et recipi debebat, et, si opus esset, dicti scabini ab impetitionibus, demandis, requestis et conclusionibus dicti archiepiscopi absolverentur; et quod dictus archiepiscopus in eorum dampnis, interesse et expensis condemnaretur.

Cumque dietæ partes, de et super premissis ad plenum audite, tam replicando quam duplicando, ac ipsis auditis ad tradendum rationes suas per modum memorie, ac dictas litteras, cartas, privilegia et cetera premissa dietæ curiæ, per eandem curiam appunctate fuissent; visis per eandem curiam nostram dictis rationibus per modum memorie, necnon dictis cartis, privilegiis, confirmationibus, arrestis, ordinationibus, litteris et impetracionibus predictis, una cum quibusdam aliis litteris actis et munimentis per ipsas partes eidem curiæ nostre exhibitis et traditis; consideratisque et attentis diligenter, et matura deliberacione super hoc prehabita, omnibus circa hoc attendendis et considerandis et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curiæ dictum fuit dictas cartas et privilegia, in quantum criminosos de murtro, prodicione, furto seu latrocinio, vel alio crimine capitali, ac recedenciam seu recedencias dictorum delinquentium vel criminosorum, comprehen-

dunt, per usum, quo se juvant in hac parte dicti scabini, aut alias male et indebite fuisse impetratas; et quod per dictas cartas, et privilegia, ac usum ipsarum, judicium extraordinarium non erat nec est abolitum vel sublatum. Et per idem arrestum¹, prefata curia, pro bono publico ac certis aliis justis causis ad hoc ipsam curiam moventibus, dictas cartas, in quantum dictos criminosos tangebant, declarando, voluit et ordinavit, vultque et ordinat quod, de cetero, dum et quociens aliquem burgensem scabinatus dicti banni predicti archiepiscopi vel in eodem scabinatu commorantem, per baillivum aut per ceteros officarios dicti archiepiscopi ratione vel occasione alicujus murtri, furti seu latrocinii, prodicionis, vel alterius criminis capitalis capi et incarcerari contigerit, priusquam aliqua recedencia fiat in hoc casu, predicti scabini videbunt informacionem quam dictus baillivus dicti archiepiscopi super dicto crimine vel delicto fecerit aut fieri fecerit; et, si bonum et expediens eisdem scabinis visum fuerit, dicta informacio per dictum baillivum, aut ejus locumtenentem, vel per alium ab ipso committendum et deputandum prompte recolatur, [vocato?] secum, vel ab ipso committendo vel deputando, altero dictorum scabinorum, quem eidem baillivo aut ejus locumtenenti vel ab ipso deputando et committendo bonum videbitur, si dictus sic vocatus interesse voluerit. Et quia plerumque, pro bono justicie, nonnullos criminosos informacione contra ipsos de et super crimine seu criminibus, de quibus accusantur, vel erimine denunciantur, minime perfecta seu non facta, capi et incarcerari contingit et expedit, dicta curia per idem arrestum ordinavit et ordinat quod eo casu dicta informacio per dictum baillivum, aut ejus locumtenentem, vel per alium ab ipso committendum, vocato secum altero dictorum scabinorum, modo et forma pretactis, perfici aut de novo fieri debebit; qua quidem informacione facta et perfecta, et infra octo dies, a tempore capcionis et incarcerationis dictorum criminosorum computandos, penes dictos scabinos reportata, dicti scabini, eo casu, et eciam in casu quod aliquem capi et in carceribus temporalibus dicti archiepiscopi detineri et incarcerari occasione criminis vel delicti, super quo ante capcionem dicti prisonarii facta et perfecta esset informacio, contingeret, ad conjuramentum baillivi dicti archi-

¹ Voir *Arch. législ.*, 2^e partie, *Statuts*, vol. I, p. 414, l'arrêt du 15 mai 1409.

episcopi iudicium facere tenebuntur, brevius et citius quod fieri poterit et debet, an prisonarius vel prisonarii, sicut predicatur captus vel capti, in questionibus vel tormentis, aut processu extraordinario poni debeant; et hiis casibus iudicium dictorum scabinorum, per baillivum dicti archiepiscopi aut ipsius baillivi locumtenentem exequetur. Ordinavit insuper dicta curia et ordinat quod, in omni casu in quo prisonarius vel prisonarii, per iudicium dictorum scabinorum quo non fuerit appellatum, in processu ordinario ponentur, aut poni debebunt, recedencia dicti prisonarii vel dictorum prisonariorum per baillivum dicti archiepiscopi aut ipsius baillivi locumtenentem fiet, recipiendo bonos obsides et sufficientes, juxta formam et tenorem dictarum cartarum et privilegiorum, rejectis ceteris conclusionibus parcium predictarum, et ex causa. Pronunciatum xvi^a die julii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo quarto.

DCCCLXXX.

IMPÉTRATION du roy pour les eschevins de Reins, pour cause de la clef des comptes des Cordelliers. 22 juillet
1384.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseignements.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au premier huissier de nostre parlement, ou autre nostre sergent, qui sur ce sera requis, salut. Noz bien amez les eschevins de nostre bonne ville de Reins, du ban de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque de Reins, nous ont donné à entendre en complaignant, disans que, pour l'utilité et proufit de ladicte ville et de tous les habitans en ycelle, tant le clergié comme autres, on ait acoustumé de longtemps à avoir un escriin ou huche en ladicte ville, en certain lieu ou chambre estant ou pourpris de l'église et maison des frères meneurs Cordeliers, en ladicte ville, ou autre part où ilz leur plaist, ouquel escriin ou huche ont esté acoustumé et sont mis en garde et en despost les livres, papiers, registres et autres lettres de receptes, mises et comptes, qui ont esté faites de longtemps, et qui se font de jour en jour pour les besoingnes, nécessitez et gouvernement de ladicte ville, tant pour la fortification d'icelle ville comme autrement; lequel escriin ou huche ferme et on a acoustumé à fermer à trois clefs, que ont gardées et gardent, c'est assavoir : pour le clergié, un des chanoines de

l'église Nostre-Dame de Reins, l'une desdictes clefs; pour ledit ban dudit arcevesque, qui est une grant partie de ladiete ville, lesdiz complaignans, l'autre clef; et pour le ban de l'église Saint-Remy de ladiete ville, un des bourgeois d'icellui ban, l'autre clef; et soient lesdiz complaignans et ont esté en bonne saisine et possession seulz et pour le tout, d'avoir eulx ou li aucun d'eulx la garde de l'une desdictes trois clefs, avecques les autres commis à garder les autres deux clefs; en saisine et possession de aler audit lieu, là où est, pour le temps, ledit escrin ou huche, et estre appelez et présens à ouvrir ycellui escrin ou huche avecques ceulz ausquels il appartient visiter les choses estans en ycellui, en saisine et possession que ledit escrin ou huche ne puet ne ne doit estre ouvert, sens appeller lesdiz complaignans, ou celui ou ceulx d'eulz qui a, ou ont, la garde de ladiete clef, et de avoir, prendre et percevoir, pour leur pene et salaire, autel et semblable prouffit comme ont, prennent et reçoivent, les autres gardans lesdictes clefs, et autres bourgeois et habitans à ce faire esleuz et commis; et des[dictes] possessions et saisine aient joy et usé lesdiz complaignans et leurs prédécesseurs par tel et si long temps qu'il n'est mémoire du contraire, ou au moins qu'il souffist et doit souffire à bonne possession et saisine avoir acquise et retenir. Et derrenièrement néanmoins Jehan Barat, chevalier, seigneur de la Bove, et capitaine de ladiete ville, et son lieutenant de par lui, ont pris et encores détiennent pardevers eulx depuis un an la clef dudit escrin ou huche, que avoient et ont acoustumé à garder et avoir lesdiz complaignans, ou li aucun d'eulz, comme dit est; et avecques ce contredient et empeschent yceulx complaignans à prendre et avoir leurdit salaire, en faisant les choses dessusdictes, comme ont et prennent les autres dessusdiz commis et esleuz; ne rendre, restituer ne ont voulu, et ne veulent, auxdiz complaignans, eulx sur ce sommer et requis souffisanment, en troublant et empeschant lesdiz complaignans en leursdictes possessions et saisines induement et de nouvel, si comme ilz dient, supplians sur ce par nous leur estre pourveu de remède convenable. Pourquoy nous, considéré ce que dit est, te mandons et commectons que, appelez ceulx qui feront à appeller, sur ledit lieu, là où est de présent ladiete huche ou escrin, tieng et garde lesdiz complaignans en leursdictes possessions et saisines; et d'icelles les fay

jouir et user paisiblement, en contraignant lesdiz empeschemens (*sic*), et autres qui pour ce seront à contraindre, à oster ladiete nouuelleté, et à cesser dorezenavant desdiz troubles et empeschemens; et, en cas d'opposition, la nouuelleté ostée, restablisement fait royaument et de fait prins, et avant toute euvre, et la chose contempcieuse prinse et mise en nostre main comme souveraine, pour ce que ledit arcevesque, et lesdiz complaignans ne sont tenuz de plaider ailleurs que en nostre parlement, s'il ne leur plaist, adjourne les opposaus à certain et compétent jour en nostre parlement, nonobstant qu'il siée, se estre puet, sinon aux jours du bailliage de Vermandois de nostre prouchain parlement à venir, pour dire les causes de leur opposition, respondre sur tout ce auxdiz complaignans, et procéder en oultre si comme de raison sera, en certifiant souffissamment audit jour, ou jours, nos amez et féaulx gens qui tendront lors nostredit parlement, dudit adjournement et de tout ce que fait auras des choses dessusdictes; ausquelz nous mandons que aux parties, ycelles oyés, facent bon et brief accomplissement de justice, car ainsi nous plaist-il estre fait, et auxdiz complaignans l'avons octroyé et octroyons de grâce especial par ces présentes, se mestiers est, nonobstant quelconques lettres subreptices empétrées ou à empétrer au contraire. Donné à Paris, le xxii^e jour de juillet, l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et quatre, et de notre règne le quart.

Es requestes de l'ostel : GAIGNART.

DCCCLXXI.

DÉCLARATION du temporel du convent de Clermarés, à Reims. 4 août 1384

Arch. du roy, sect, doman., reg. P. 136, cote 32¹.

Sachent tuit que nous, abbesse et convent de l'église de Clermarés lez Reims, de l'ordre de Cistiaulx, avons et tenons en temporalité, en bailliage ou ressors et demaine de Vermandois, en plusieurs villes et lieux cy aprez déclairés, plusieurs revenues et autres choses dont les parties s'ensuient :

¹ Le registre P. 154, est un vol in-f° vélin, des aveux de la chambre des comptes, chambré des monnaies).
intitulé : « Le registre des dénombrements du bailliage de Vermandois », (ancien registre

[I. POSSESSIONS A REIMS ET DANS LA BANLIEUE]

Premiers, tenons et avons hors Reims, assez prez de ladicte ville de Reims, le siège de nostre église, et d'ancienneté y demouroit tous li couvens; avecques ce la court de ladicte église, jardins, un peu de petit bois d'annes et de saulx, emprès la rivière de Veelle, joingnans et appartenans les héritages dessusdicts à ladicte église, laquelle fu arse en partie, avec tous les édifices d'icelle, ou fondue de fait pour le temps que le roy d'Angleterre Edouars vint devant Reims; et n'y a pour le présent que le corps de l'église, qui depuis a esté refaiz par l'abbesse et couvent, ne oncques puis n'y demourèrent ne abbesse ne couvent, mais ont tousjours depuis demouré dedens Reims. Et peult avoir esdiz jardins, par communs ans, deux chars de fains, lesquelz se despendent tousjours par les chevaulx de ladicte église; et es bois peut avoir chascun an environ cinq voitures de bois, que d'escharsons, que se despendent en ladicte église; et pour les vingnes de ladicte église, les escharsons. — *Item*, il y a ung censier qui demeure en une poure maisonnette que on y a refait, et labemre les jardins pour faire ortelage, et en rend la moitié des prouffiz, qui peulent valoir pour an environ XL s. p. Et pour le siège de ladicte église, avec les appartenances d'icelle, est chascun an deu, de rente annuelle et perpétuelle, à Mgr. de Reims, vi l. p. — *Item*, sont appendans à ladicte église, assez prez ou terroir de Reims, environ XL jours de terres ahennables, qui tousjours se laburent par les chevaulx et maigniés de ladicte église, à leurs cousts et frais. — *Item*, avons et tenons dedens ladicte ville de Reims une maison où nous demonrons, et tout le couvent de nostre église, et avons demouré depuis que li roys anglois fut devant Reims, laquelle doit tous les ans de cens, ii s. Et avec ce emprez ladicte maison, une petite mesure dont ou rent xxiii s. de louter par an; et ladicte mesure doit ii d. de cens annuelz. — *Item*, avons et tenons dedens ladicte ville de Reims, trois petites maisons de petite valeur, compté les rétencions d'icelles peulent valoir pour an environ vi l. de parisis; et doivent tous les ans de seurcens viii s. p. — *Item*, avons en la ville de Reims, en trécens sur certaines maisons, environ xiii l. p. — *Item*, avons sur l'office des Anniversaires de l'église de Reims, chascun an, vi l. p.; et nostredicte

église doit chacun an à ladicte église de Reims, xxiii aulnes de drap, pour donner pour Dieu, dou pris environ de c s. p. — *Item*, avons emprez Reims ung petit bois, que on dit le bois de la Flète, et est plantez de saulx et de aulnes, et est à coppé de v ans, et peut valoir la despeulle, quant il est à coppé, iii ou v fleurins frans; c'est pour chacun an ung franc. — *Item*, avons deux petiz jardins en Aussons emprez Reims, où il croist osières, de très-petite valeur; et peult valoir la despeulle pour an environ xx s.

[II. POSSESSIONS FORAINES.]

Item, avons en la ville de Taissy, emprez Reims, une maison avec les appendences d'icelle, de court, de jardins, de bois et entrées en la rivière de la ville, dont on rend lesdictes entrées par an xxiii s. En laquelle maison et appendences d'icelle nous avons haulte justice, moyenne et basse, et avec ce, avons en ladicte ville trois ou iii bourgeois noz subgetz, et justiciables; à laquelle maison appendent et appartiennent, environ iii^{xx} jours de terres aliennables; et avons en ladicte maison ung censier, qui est noz maires pour la haulte justice. Garde et rent à nous ledit maire, pour les choses et héritages dessusdis, lxxvi sextiers de grains: c'est assavoir xiv sextiers de froment, xxiii sextiers de soille, et xxxviii sextiers d'avoine; et avec ce avons en ladicte ville de Taissy chacun an, environ l s. de cens annuelz; et doivent les dessusdis héritages chacun an, de rente, vi sextiers de fourment, et à l'enfermier de St.-Remy de Reims, xiii s. iii d. — *Item*, les bourgeois dessusdis nous doivent chacun an iii sextiers de fourment, et s'il demouroient en autre terre, il ne devroient riens. — *Item*, avons ou terroir de ladicte ville environ ung jour de vingne gonesse. — *Item*, avons en ladicte ville une mesure dont on rent pour le présent quartel et demy de fourment, et une poule et demie chacun an. — *Item*, avons au Montserre emprez Reims, deux petites pièces de terres aliennables, baillées à vie pour an, à vi s. — *Item*, avons à la Neufville emprez Reims, deux pièces de terres en triot et savart, dont on ne rend riens. — *Item*, à Mainieulx vers Reims, une pièce de terre baillée pour x s. de rente, pour an. — *Item*, avons à Geux, emprez Reims, environ xii s. de cens annuelz, mal payez. — *Item*, avons ou

terroir de ladicte ville de Geux deux pièces de terres ahennables, dont on rent par an un sextiers de soille. — *Item*, avons à Fresne emprez Reims, de cens annuelz mal paieiz, environ xii d. — *Item*, avons en la ville de Proilly une petite maison, ung petit pressoir, et avec ce un jours de vingne, ou environ, qui se font à l'argent de nostre église, et coustent autant ou plus qu'elles valent, en labourer, le pressoir et la maison à retenir, ne on n'en rent aucune chose pour le présent; et doivent chascun an lesdictes choses à ladicte ville de Prouilly, demymuy de vin. — *Item*, avons en la ville de Taperel (?) contre l'abbé de saint Baale, ung molin à blé sur la rivière de Veelle, par moitié; et est vendue pour le présent nostre moitié xxxi sextiers de grains, la moitié orge, deux sextiers fourment, et le remanant soille. — *Item*, avons en ladicte ville une mesure, et certaine quantité de terres ahennables, qui sont tout assenciz pour le présent, un sextiers froment, cinq sextiers soilles, et cinq sextiers d'avoine. — *Item*, soulions avoir en ladicte ville environ x s. de cens, desquelz pour le présent on ne paye aucune chose. — *Item*, à Maineville, sur la rivière d'Aisne, une mesure, et certaine quantité de terres ahennables, et ung peu de pré; et sont les choses dessusdictes arentez pour le présent à xlviii s. — *Item*, à Chaumont-en-Porcien, ayons aucuns terrages qui vont à croiz et des-croiz, qui sont vendus pour le présent x sextiers de grains, le quart fourment, le quart mesteillon, et le remanant avoine. — *Item*, avons à Coutrennes sur les terrages et la grange de ladicte ville, appartenant à madame de Lucreigny (?) xx sextiers froment, x sextiers mesteillon, et xxx sextiers avaine, tout à la mesure de Bourc en Champagne. — *Item*, à Lesnicourt, soulions avoir ung peu de terres ahanables, et ung peu de terrages, qui sont baillées à vie à Huet de ce lieu, pour certaines debtes qui lui estoient deues, pour le fait de l'église, pour le temps passé.

Et est assavoir que en ladicte église de Clemarès a pour le présent une abbesse et xiii nonnains, et ung confesseur de l'ordre, faisant le service de Dieu en ladicte église; avec ce ung procureur et ung gardien à pension de l'église, et avec ce une rentière qui prent autel porcion de vivres que une des nonnains, et de la mainé pour faire les labourages des terres et amener les biens et provisions pour la

gouvernance d'icelle. Et est encores assavoir que ladiete église doit chascun an de rente, tant à monseigneur de Reims, chappitre de Reims, à l'abbeye de Saint-Denis de Reims, à l'abbeye de Saint-Pierre-aux-Nonnains, m sextiers deux quartelz de fourment.

Et ne povons ne avons bonnement peu mieulx spécifier ne esclarcir les revenues des choses dessusdictes, ne de ladiete église, tant pour ce que aucunes d'icelles souloient estre en plus grant valeur qu'elles ne sont (à présent sont telement diminués et diminuent toute jour, que se Dieu n'y pourvoit et le roy nostre sire, nous n'aurons tantost de quoy vivre en ladiete église, et pour le présent, nous n'y prenons que ung peu de pain et de potage) que pour ce que quant ladiete église fu arse, la plus grant partie des chartres d'icelle furent arses.

Et ce présent dénombrement baillons par protestacion, se il plaist au roy nostre sire, ou à ses députez, que nous facions plus especial désignacion, tousjours en obéissant au roy nostredit sire, et à ses députez, nous baillerons plus plainement, au mieulx que nous saurons, selon ce que il nous sera ordonné, et que ce ne puist à nous, ne à ladiete église porter aucun préjudice. En tesmoing de ce, nous avons à ces présentes lettres de dénombrement, mis les seaulx de nous abbesse, et couvent dessusdis; qui furent faictes et données l'an de grâce mil ccc m^{re} et m, le m^e jour du mois d'aoust.

DCCCLXXXII.

DÉCLARATION du temporel que tient le chapitre de l'église ^{8 août 1381.}
Notre-Dame de Reims, au bailliage de Vermandois.

Arch. du roy., sect. doman., reg. P. 134 et 136, cote 21, cote 26

Au Roy N. S. ou à ses communs et députez sur ce, baillent par déclaration ses humbles chapellains, prévost, doyen, chantre et chanoines de l'église de Reims, par manière de dénombrement, le temporel de ladiete église, que ils, comme chappitre, en commun, tiennent ou bailliage de Vermandois, en protestant que se ilz baillent trop obscurément, ou moins souffisamment, déclairent de le déclarer plus avant, selon ce qu'il appartenra par raison.

[I. POSSESSIONS TENUES DANS LA CIRCONSCRIPTION OÙ S'EXERCE LA JURIDICTION DES SÉNÉCHAUX ET DU BAILLI DU CHAPITRE DE REIMS.]

[§ 1. *Ville et banlieue de Reims.*]

Premièrement, le corps de ladicte église, ensemble la procession et autres édifices adjacens à icelle, c'est assavoir ung lieu appelé la court N.-Dame, où il ont haulte justice, moyenne et basse, en laquelle est leur auditoire, où il tiennent leur plaiz; les prisons séculers, leur fait, leur grange, la recepte de la fabrique, la forge¹, et le refrétoir où ilz font leur recepte, et leurs greniers où ilz mettent leurs blez; de ce n'ont autres prouffis, ne loyers annuelz, mais leur coustent très-grandement à retenir. Et aussi en ladicte court N.-Dame souloit avoir une très belle grange, qui fut arse le jour du sacre du roy nossire qui est à présent, par le grant feu que ceulx qui estoient logiez prez de ladicte grange, et qui estoient venus audit sacre, faisoient; et en ce fut dommagiez ledit chappitre de pluseurs autres édifices appartenans audit chappitre; et aussi en grant quantité de biaux merriens et engiens qui estoient en ladicte grange, pour la retenue de l'église, en la somme de ^m fleurins frans, et plus. — *Item*, ont ou cloistre de ladicte église, et dehors en ladicte ville, xxv maisons canoniaux, esquelles habitent et demeurent les chanoines de ladicte église, lesquelles rendent à l'office des Anniversaires, pour faire les obis de ceulx qui les ont donnés à l'église, environ

¹ « Le chapitre avoit ses guerres particulières, comme les archevêques avoient les leurs. Il levoit des troupes pour aller contre les seigneurs qui envahissoient ses terres, et il avoit un arsenal muni des armes nécessaires pour équiper un petit corps d'armée.... Il y a encore des remises dans les réserves de la fabrique, qu'on appelle la chambre des traits. J'y ai vu dans ma jeunesse des monceaux de dards dont on armoit les flèches. » (Bibl. roy. Mss. Reims, cart. V₄ Lacour, varia selecta, p. 5.) — « Il reste encore plusieurs vestiges de la vie commune des chanoines; le grand cloître.... le cloître intérieur qui tient à l'église, la cour commune du chap-

itre, avec sa grande porte sur la rue des Tapisiers, les anciens celliers, les pressoirs, les greniers, l'endroit où étoit la boulangerie, celui où étoit la boucherie du chapitre, l'auditoire où les chanoines sénéchaux rendoient la justice, et où le bailli la rend à présent au nom du chapitre, et sous ses seaux, les prisons *, le pilory.... On voit encore l'endroit où étoit le réfectoire dans le cloître; c'est une grande salle.... au dessous de laquelle il y a de grands celliers où on faisoit la cuisine, et où on voit encore de grandes cheminées et des restes de fourneaux....

(Lacourt, *ibid.*, p. 51).

* On voit encore les anciennes onbliettes du chapitre de Reims, dans les prisons de sa juridiction. Lacourt. *ibid.*)

viii^l l. t. par an; et sur ce les retiennent, et fault retenir de toutes réfections, qui coustent aucunes et plusieurs foiz, selon les ruynes et aventures, plus que les revenues ne montent. — *Item*, derrière le chevet de l'église, enfinez entre les pilliers d'icelle, et environ, a plusieurs estaulx ou boutiques à merciers et librairies que lesdicts de chappitre louent à pources gens, et leur rent-on communément par an iii^l l. ou environ, mais coustent bien annuellement à retenir la moitié ou plus. — *Item*, ont lesdis de chappitre en la ville de Reims, en aucuns lieux, certaines maisons à louyers admorties, lesquelles valent annuellement de louyers environ xxx l.; et sur ce, les convient retenir, et aucune fois coustent plus que les louyers ne montent. Et avec ce y ont une maison devant ladicte court N.-Dame qui est baillée à vie avec ung jardin tenant à ladicte maison, et en rend-on xxxii l. par chascun an, et sur ce convient paier vi messes chacune sepmaine dont ladicte maison est chargé, qui coustent chascun an xvi l. ou environ. — *Item*, ont juridiction temporelle en certains lieux de ladicte ville de Reims, haulte, moyenne et basse, où ils ont deux maires...., le maire du bourg de Veelle, et l'autre appelé le maire de la mairie de St.-Martin; et rend de présent le maire dudit lieu de Veelle xvi l., et autretant le maieur de la mairie de St.-Martin, et reçoivent, à cause de ladicte mairie, certains menuz cens et autres rentes appartenant ausdictes mairies, et avec ce, en lieu que on dit Ausson-lez-Reims, ont toute justice sur aucunes maisons, ung four, terres et jardins, et en reçoit-on, pour an, x l. ou environ; et oudit Ausson ont une grange qui couste grosièrement à retenir. — *Item*, ont lesdis de chappitre sur plusieurs maisons en ladicte ville, et sur plusieurs terres arables ou terroir de Reims, et à la mesure de Reims, environ vi^l sextiers de froment, laquelle mesure est petite; et ce vient à l'office du pain que on distribue aux chanoines résidens de ladicte église; et coustent à recevoir, chascun an, grans deniers lesdictes rentes. Et aussi leur doit l'abbé et couvent de St.-Remi de Reims, chascun an, environ xii^l sextiers de froment à ladicte mesure, et x l. p. annuellement, et l'abbé et couvent de St.-Nicaise de Reims xxxii sextiers de froment; et pareillement l'ospital N.-Dame environ lxx sextiers de froment, et Mgr. l'archevesque de Reims sus son sexterlage, xxxii sextiers de froment, lesquelz grains sont ordonnez pour faire

le pain que on distribue tous jours aux chanoines, et à leurs sergens et officiers et rentiers. — *Item*, sur le strelage dessusdict prennent annuellement lesdis de chappitre m^{xx} et xii l. p., tant pour faire ledit pain comme pour certains obiz et anniversaires faire annuellement pour ceulx qui les laissèrent; et aussi en ladicte ville, sur pluseurs maisons et autres héritages, ont de seureens, qui montent xl l. ou environ, qui ont esté laissiés et donnés pour faire certains anniversaires et obis, et autres charges en ladicte église. — *Item*, dehors la ville de Reims, prez du chastel de Porte-Mars, ont lesdis de chappitre une maison et grange à laquelle appendent environ l. jours de terres arables, dont on leur rend annuellement environ l. sextiers de froment à ladicte mesure; et est pour faire ledit pain, et sur ce, fault retenir lesdictes maison et grange. — *Item*, dehors ladicte ville, ont lesdis de chappitre, sur la rivière de Veille, deux maisons, où il a quatre tournans de molin à blé, lesquels rendent, pour an, vi^{xx} x l. ou environ, et sur ce, les fault retenir; et qui les volroit mettre en bon estat présentement, cousteroient bien de m^{re} à v^e florins frans. — *Item*, prez de Reims, en la banlieue, ont lesdis de chappitre deux maisons, l'une appelée Courcelancy, l'autre Vrily, et pluseurs terres arables appartenans auxdictes maisons; et rent, chascun an, ladicte maison de Courcelancy, xvi l., et l'autre de Vrilly ix l. ou environ, qui sont appliquées en anniversaires, que on fait en ladicte église pour les mors qui les ont donné qui sont trespassez; et sur ce, convient retenir les édifices desdictes maisons qui sont de grans fraiz à retenir, et ont esté lesdictes maisons arses et ruynées par le fait des guerres.

[§ II. *Anciennes possessions hors Reims*¹.]

Item, ont lesdis de chappitre ès ville de Tainqueux, de Mont-St.-Pierre et en certaine partie de la ville de Tilloy, juridicion temporelle, et y a ung manoir [*sic* maieur?] pour iceulx de chappitre qui excerce leur juridicion foncière, et la congnoissance civile des causes de partie à autre, se il ne tonchoit office; et reçoit leurs cens et rentes, qui peuent valoir, par an, x l. ou environ. — *Item*, en certaine partie de la ville d'Ourmes et du terroir d'icelle, ont lesdis de

¹ Voir plus bas, après la terre des Potets, le § III.

chappitre toute juridicion, et y a certains mayeurs qui excercent lesdie-est mairies et gardent la justice, et ont la congnoissance de la juridicion foncière et la congnoissance civile des causes de partie à autre, si ne touche office; et peuvent valoir, chascun an, xxx l. ou environ. Et aussi ont en ladiete ville vi^{ie} sextiers de froment ou environ qui sont ordonnés de rente annuelle pour la distribucion dudit pain, et aussi x sextiers d'avoine ou environ. — *Item*, ont lesdis de chappitre en la ville de Vergny et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle; et y a ung maieur qui reçoit les cens et rentes et excerce la juridicion foncière, et a la congnoissance civile des causes de partie à autre, si ne touche office; et en rend xvi l. ou environ. — *Item*, semblablement en la ville de Pargny et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute juridicion temporelle, et y a ung maieur qui excerce la juridicion foncière, et a la congnoissance civile des causes de partie à autre, si ne touche office, de ladiete ville et terroir, et en rend xxx l.; sans xxxii muis de vin, qui font environ dix queues, que les habitans doivent chascun an ausdis de chappitre; et en plèdent lesdits habitans contre lesdits de chappitre. — *Item*, semblablement en la ville de Clarisel, et ville de Sainete Frèze en partie, et ès terroirs d'icelles, ont lesdis de chappitre toute juridicion temporelle; et y ont ung maieur qui reçoit les cens et les rentes appartenans aux dessusdis, et excerce la juridicion foncière, et en rend par an xxx l., ou environ. — *Item*, semblablement en la ville de Tramery, et ou terroir d'icelle, ont les dessusdis toute juridicion temporelle, et y a ung maieur qui excerce la juridicion foncière, et la congnoissance civile des causes de partie à autre, si ne touche office, de ladiete ville et terroir. Et aussi a ung molin sur une petite rivière qui court prez de ladiete ville. Et peuvent valoir ladiete mairie et molin, de rente par an xxx l., ou environ. Et sur ce convient retenir une maison qui est de grant retenue, et aussi ledit molin, qui sont de très grant fraiz à retenir. Et aussi ou terroir de ladiete ville a une maison appelée la maison de la Maladerie de Tramery, et plusieurs héritages appartenans à icelle; laquelle maison est ou gouvernement dudit chappitre; et n'en reçoivent aucune chose lesdis de chappitre, mais tout vient en la réfection et retenue d'icelle. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre, en certaines parties des villes de Germigny, toute justice temporelle;

et y a ung maieur en ladiete ville de Germigny qui excerce la justice pour les dessusdis de chappitre, et excerce la juridicion foncière et aussi la congnoissance de partie à autre en tous cas civilz, si ne touche office. Et aussi ont en ladiete ville une maison, ung petit pressoir, et environ iii sextiers de vingnes; et peut tout valoir par an xl livres, ou environ. Et sur ce fault retenir la maison et ledit pressoir, qui coustent bien souvent autant et plus comme toute la rente vault. — *Item*, audict Janvery (*sic*) a ung maieur pour lesdis de chappitre, qui excerce la juridicion foncière comme dessus; et vault par an ladiete mairie [peu?] ou néant. Et ont une vingne ou terroir d'icelle ville, contenant environ iiii jours, qui couste plus à faire chascun an qu'elle ne rend de prouffit. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre ès villes de Merfaud et de Cuitron et ou terroir d'icelles, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui excerce la justice, et a la congnoissance de la juridicion foncière, comme dessus. Et y a ung petit molin à Choisel, et tient à ferme le maieur tout ce que dessus est dit, et en rend par an, et aussi de cens et autres rentes, xxx l. ou environ. Et sur ce fault retenir ledit molin, et la chauce d'icellui, qui coustent bien souvent la moitié d'autant comme toute la revenue vault. Et aussi au terroir dudit Merfaud a une maison que on dit la maison de Grantchamp-aux-malades, et plusieurs prez, vingnes, terres, et les appartenances à icelle. Et toute la revenue de ladiete maison ne peut souffire pour la retenue d'icelle, et n'y prennent lesdis de chappitre, ne n'y prindrent oncques, aucun prouffit. Et aussi au terroir dudit Merfaud a une autre maison appelée le Petit-Grantchamp, qui doit de rente annuelle et perpétuelle aux dessusdis de chappitre, l. s. — *Item*, en aucune partie de la ville de Rommay ont les dessusdis toute justice temporelle, et y a ung maieur ou nom des dessusdis, qui excerce la juridicion foncière, comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans aux dessusdis; et peuvent valoir par an environ xl l. Et aussi ont les dessusdis de chappitre, audit Rommay, xx l. de rente, ou environ, dont il sont propriétaires. Et y a une ferme [*sic* femme] qui en reçoit et doit recevoir à sa vie tous les prouffiz. — *Item*, en aucune partie de la ville des Mainieux-lez-Reims, ont les dessusdis toute justice temporelle; et y ont ung maieur qui excerce la juridicion foncière, comme dessus, reçoit les cens et les rentes que les dessusdis y ont, et en rend

par an environ LX s. — *Item*, ont les dessusdis en la ville de Joncheri sur Veelle, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle, et y ont ung maieur qui excerce et a la congnoissance de la juridicion foncière, comme dessus, et reçoit les cens portans ventes et rentes appartenans à icelle mairie; et en rend par an environ xxx l., et a le proffit d'un pressoir qui est en ladicte ville. Et aussi ont lesdis de chappitre en ladicte ville une rente que on dit la Tanche, et y ont aussi ung four bannel, ung molin aussi sur la rivière de Veelle bannel, et partie de la pescherie de la rivière. Aussi y ont les dessusdis plusieurs terres, vignes, prez, bois, pâtiz, et xviii muis de vin de rente, dont lidiz maire, à cause de ladicte mairie, en prent les trois; et font les trois muis une queue au muy d'Ausseurre. Et peuent valoir les choses dessusdictes, sans ladicte mairie, Lxxiii l., ou environ. Et sur ce fault retenir les dessusdis molin, four, pressoir, et une grange qui y est; et coustent par an xxx l., ou environ. Et n'a que ung pan que ledit molin, qui estoit ruyné pour le fait des guerres, consta à refaire environ vi^e f. Et aussi ont les dessusdis de chappitre, sur une maison et héritage que tient ung chappellain de l'église, un l. de rente annuelle. Et aussi ont en ladicte ville de Joncheri xxii sextiers d'avoine et xl poulles. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Poivy et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle, et y a ung maieur qui excerce et a la congnoissance de la juridicion foncière, comme dessus, et recoit les cens portans ventes et rentes appartenans à ladicte mairie; et y a ung four en icelle bannel dont ledit maieur rend les proffiz à cause de ladicte mairie, et aussi certaines sougnies et tailles que on liève en ladicte ville chascun an; et peut tout valoir environ un^u l. Et aussi prennent lesdis de chappitre sur les habitans de ladicte ville chascun an xlii muis de vin, ou environ, dont les ii muis et demy font la queue au muy d'Ausseurre; et vault ledit vin l'une fois plus, l'autre fois moins. — *Item*, en aucune partie, et bien petite, de la ville de Hermonville ont les dessusdis de chappitre toute justice temporelle, et y a ung maieur qui excerce la justice foncière comme dessus, et en rend par an xvi l. ou environ. — *Item*, en une autre petite partie de la ville de Viller-Franqueux, ont les dessusdis de chappitre toute justice temporelle, et y a ung maieur qui excerce la juridicion foncière comme dessus, recoit

les cens et les rentes appartenans aux dessusdis de chappitre, et en rend par an vii l., ou environ. Et aussi ont les dessusdis sur l'abbaye de Saint-Thierry, chascun an, de rente xxxiii sextiers de grain, soille et avoine par moitié, à la mesure de Reims. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre, en certaines parties des villes de Courcelles et de Saint-Bry-lez-Reims, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui excerce la juridicion foncière comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans aux dessusdis de chappitre; et en rend ledit maieur par an xx l., ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la Neufveville-à-Montrancien, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui excerce la juridicion foncière comme dessus, reçoit les cens et les rentes, et peuent valoir par an lx s., ou environ. Et aussi y ont xl poules, ou environ. — *Item*, en la maison de Wez, en Jard, prez de Reims, et ès jardins et appartenances, ont les dessusdis toute justice temporelle; et doivent lesdictes maison et jardin aux dessusdis, de rente annuelle, x s. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Boul-sur-Suippe, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui excerce, ou nom que dessus, la juridicion foncière comme dessus; reçoit aussi ledit maieur les cens portans ventes et vestures, et peuent valoir chascun an environ xxx l. Aussi ont en ladicte ville ung molin à blé où il y a deux tournans, et ung molin à foulon, en une maison; et peut valoir chascun an xx muys de grains, c'est assavoir deux muys froment, et le demourant seigle et avoine par moitié, et ix l. en argent, ou environ. Et aussy y ont certaines sougnies qui montent environ pour an XLVIII sextiers avaine, et environ vi^{xx} poules, et aussi ont en ladicte ville deux fours (?) bannalz qui peuent valoir par an xiii l., ou environ, et la pescherie de la rivière, qui peut valoir xx s., ou environ; et aussis y ont une autre petite mairie qui peut valoir par an environ viii l. Aussis y ont une petite maison, une grange et ung jardin, qui peut valoir par an c s. Et sur les choses dessusdictes fault retenir les molins, fours, maison, grange, et pons de ladicte ville, qui sont de très-grans et somptueuses revenues. — *Item*, En une partie de la ville d'Avenson, et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute juridicion temporelle; et ou remanant de ladicte ville et terroir, ont lesdis de chappitre, par indiviz, avecques autres seigneurs, aussi toute juri-

dicion temporelle. Et y a certains cens et rentes que lièvent li maieurs de ladiete ville, à cause de leurs mairies. Et peuent valoir chacun an ce que lesdis de chappitre y ont, chacun an, xxxvi l., ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Saulx, et ou terroir d'icelle toute juridicion temporelle, et y a ung maieur qui excerce la juridicion foncière comme dessus, et qui reçoit les cens et les rentes appartenans à ladiete mairie; et en rend pour an environ xxx l. Aussis y ont les dessusdis deux maisons, plusieurs terres et prez; et y a ung censier qui rend pour an desdictes maisons, terres et prez, lxx sextiers de grains de cens. Aussis y a ung petit vivier, et une vingne, dont on rend pour an vi l., ou environ, et aussi y ont c et x sextiers d'avoine, ou environ, de rente annuelle que on appelle sougnies. Et sur ce fault retenir lesdictes maisons, grange, chaucée de vivier, qui coustent grossement à retenir. — *Item*, y ont encores une petite revenue appelé le fief Maigret, qui peut valoir par an environ xxx s.; et aucunes terres arables et prez dont on rend environ lx s. Et aussis ont lesdis de chappitre sur une maison et certains héritages, en ladiete ville, que tient ung chappelain de ladiete église, à cause de sa chapelle, xl. annuelles. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la plus grant partie de la ville de Pont-Favergier, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle, et y a ung maieur pour les dessusdis de chappitre qui excerce toute la justice, excepté des cas criminelz, dont le bailli dudit chappitre a la congnoissance. Recoit lidiz maieur les cens et les rentes appartenant à ladiete mairie, et rend, par an, lidiz maieur x l., ou environ; et aussis ont li dessusdis de chappitre, sur chacun feu de ladiete ville, xii d. par an de rente annuelle. Et y ont aussis en ladiete ville, sur la rivière de Suippe, ung molin à blé où il a deux tournans, esquelz molins à blé les pources de l'Ostel Nostre-Dame ont la moitié. Et aussi y ont lesdis de chappitre ung molin foulon, et peut valoir par an ce que les dessusdis de chappitre y ont, tant ès molins à blé comme à foulon, xlvi l., ou environ. Et sur ce fault retenir, qui sont de grans coustages; et n'a pas longtemps qu'il coustèrent à refaire viii^e f. Et sur ce toutes les revenues desdis molins, appartenans auxdis de chappitre, a une messe perpétuelle fondée en ladiete église, qui couste à desservir par an, xv l., ou environ. — *Item*, en la ville de Berru, et ou terroir d'icelle, ont les

dessusdis de chappitre toute justice temporelle, et y a deux maieurs en ladicte ville, qui exercent la justice foncière, comme dessus, reçoivent les cens portans ventes et vestures, et aucunes rentes debuez en ladicte ville, et peuent valoir et rendre lesdictes mairies, avec le four, par an lxxvi l., ou environ; de laquelle somme fault deflalquer xxx l. par an, pour la fondacion d'une messe perpétuelle en ladicte église. Et aussis y ont en ladicte ville de Berru une maison, une petite source pour poissons, et ung jour de vingne, ou environ, et lx s. de rente sur certains héritages estans ou terroir de ladicte ville. Et puent valoir les choses dessusdictes, sans lesdictes mairies, viii l., ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Lavanne, et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle, et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière, comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie, et en rend pour an xxii l. ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Caurel, et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle, et y a ung maieur qui reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie, et peuent valoir par an environ xii l. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre ès villes de Marqueuze, et de Lannesville-lez-Pommacle, et ès terroirs d'icelle, toute juridicion temporelle; et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus, qui reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie; et peuent valoir pour an c s., ou environ. Et aussi y ont lesdis de chappitre ung four, et en rend-on pour an lx s., ou environ. Et sur ce le fault retenir. — *Item*, en aucune partie de la ville de Sarnay-lez-Reims, et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre haulte justice, et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie. Et aussis y ont lesdis de chappitre, seigle et avaine, ix sextiers de rente annuelle; et peuent valoir par an xv l. ou environ. *Item*, ont encores lesdis de chappitre une petite mairie appelée des Mons qui rend chascun an xii l., ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Mormelon-le-Grant, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle, et y a ung maieur pour lesdis de chappitre qui exerce la juridicion foncière comme dessus, et en rend par an de ladicte mairie xix l. Et aussi y ont de rente pour an lxxiii sextiers d'avoine et xl poules; et aussi pour an sur le molin de

Bayart et Cheminet (2) xii sextiers de grains de mouture, tout à la mesure de Reims. — *Item*, en aucune partie de la ville de Mormelon-le-Petit, et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute justice temporelle; et y a ung maieur qui exercee la juridicion foncière comme dessus; et peut valoir par an ladiete mairie lx s., ou environ. Aussis y ont les dessusdis environ xliiii sextiers de grains de terrage, seigle et avaine par moitié. — *Item*, en la ville de Mailly, ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute justice temporelle; et y ont ung maieur qui exercee la juridicion foncière comme dessus, recoit les cens et rentes appartenans à ladiete mairie, et le prouffit d'un pressoir qui est en ladiete ville, et la moitié d'un four bannal que lesdis de chapitre y ont, et tout à cause de sadiete mairie; et en rend par an xl l., ou environ. Et ou terroir d'icelle ont les dessusdis de chappitre iiii arpens de bois, ou environ, dont il en y a environ c arpens en gruerye, et le demourant desdis bois hors gruerye; et en coppe-on chacun an environ xx arpens pour distribucion faire aux chanoines résidens en ladiete église. Et sur ce convient retenir le pressoir de ladiete ville, qui couste pour eeste présente année, pour le mestre en estat, lx f. — *Item*, en la ville de Trois-Puis, et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute justice temporelle, et y ont ung maieur qui exercee la juridicion foncière comme dessus, recoit les cens et rentes et les vinages qu'il ont en ladiete ville, et aussi y ont ung pressoir et ung four bannal, dont ledit maieur recoit, à cause de sadiete mairie, le prouffit, et des autres choses dessusdictes; et pour tout rent ledit maieur, pour an, xl l., ou environ. Et sur ce convient retenir lesdis pressoir et four, qui sont de graus et constageuses retenues. Et aussi ont les dessusdis en certains lieux de la ville de Chavigny-en-la-Montagne, ung peu de juridicion dont ledit maieur de Trois-Puis recoit les rentes, à cause de sadiete mairie. — *Item*, à Nogent-en-la-Montagne, en aucune partie de la ville, ont les dessusdis justice temporelle; et y a ung maieur qui rent xvi s. par an, pour les rentes de ladiete ville. — *Item*, ont les dessusdis en une partie de la ville de Chavigny toute justice temporelle, et ung maieur qui recoit les cens et rentes appartenans à ladiete mairie, et en rend ledit maieur par an c s. ou environ. — *Item*, ont lesdis de chappitre les vynages des passages de la rivière de Retoune et de Snippe, et

peuent valoir lx l., ou environ. — *Item*, quant la gabelle court, ont, sur les passages de ladicte rivière, certaines rentes que on dit le Salage, qui riens ne vault ausdis de chappitre pour la gabelle du sel qui court à présent. — *Item*, en la ville d'Ainemaing, et ou terroir d'icelle, et aussi en partie de la ville de Fourques, et ou terroir d'icelle, lesquelles villes sont oudit bailliage de Vermendois en la prévosté de Péronne, esquelles villes d'Ainemaing et de Fourques et ès terroirs d'icelle, ont toute justice temporelle, excepté une ou deux maisons qui sont audit Ainemaing; et aussi ont une maison audiet Annemaing, pluseurs terres aux champs, prez et petiz bochez, ung four et un molin bannelz et aucuns hommes de fief; et y ont un censier qui tient à ferme toutes les choses dessusdictes, avecques cens en argent, rentes de blé, chappons, et la moitié des amendes des explois de la justice, et pour toutes ces choses rent, chascun an, lidis censier auxdis de chappitre, environ cl. Et sur ce convient retenir ladicte maison et appartenances, le four et le molin dessusdis, qui coustent grossement à retenir; et pour le présent y fault de réfections pour lx l., et plus. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Bourgogne-lez-Reims, et en terroir d'icelle, en la plus grant partie d'icelle, toute justice, haulte et basse et moyenne, laquelle est gouvernée par maieur et eschevins; et tient-on icelle mairie à ferme desdis de chappitre, à laquelle mairie appendent cens, vinaiges et autres revenues petites deues à iceulx de chappitre en la ville de Fraine, prez de ladicte ville de Bourgogne, et les menues amendes; de laquelle mairie rend-on ausdis de chappitre environ xxx l. Et oultre ce y ont acoustumé à penre iceulx de chappitre environ xxx sextiers de froment, pour aidier à faire le pain dont dessus est parlé en pluseurs lieux. *Item*, en icelle ville, avec Brimont et Brimontel, ont lesdis de chappitre environ vn sextiers de froment annuellement pour faire ung obit annuel pour cellui qui leur donna; et ont encores, en ladicte ville de Fraine, une petite mairie, dont on leur rent x s. ou environ, et coustent les choses dessusdictes à quérir, pour les frais des quéreurs, et pour amener à Reims, une grant partie de ladicte rente. — *Item*, ont lesdis de chappitre en la ville de Brémontel, et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle, excepté en certaines maisons qui appartiennent à monseigneur de Bourgogne, à cause de la conté de Rethel; et y a ung

maieur qui exercee la juridicion foncière comme dessus, qui tient leur mairie, à laquelle appendent ung four bannel en icelle ville, menuz cens, et ventes portans amende; de laquelle mairie on rent auxdis de chappitre xx l., ou environ. Et sur ce retienent lesdis de chappitre leur four, qui leur couste ceste présente année à retenir xii l. p., et plus. — *Item*, ont lesdis de chappitre, en la ville de Brimont, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle, et y a ung maieur comme dessus; à laquelle mairie appendent ung four bannel, cens, seurens, ventes et vestures, et vinages, pour lesquelles choses peuent recevoir iceulx de chappitre, chascun an, environ xxiii l. Et oultre ce ont iceulx de chappitre, en icelle ville et terroir, rentes que on dit les rentes de Pisselen, dont on leur rend environ l. s. pour an, et encores certaines vingnes, terres arables, et bochez admortiz, dont ilz ont c s. p. par an; mais iceulx c s. rendent et restituent chascun an à ung chapelain perpétuel d'icelle église, à cause de sa chapelle. — *Item*, ont lesdis de chappitre en la ville de Loivre, et ou terroir d'icelle, en la plus grant partie, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui exercee la justice comme dessus, à laquelle appendent ung four bannal, cens, seurens, et autres menues rentes; et peut valoir icelle mairie xxviii l., ou environ. Et oultre ont ou terroir d'icelle ville, ung petit molin, et ung petit vivier, dont on leur rent environ vi l. par an, mais constent aucune foiz plus à retenir qu'il ne valent; et de nouvel leur a plus costé à remettre sus qu'il ne leur vaura de cy à xiii ans, pour ce qu'il fut ars des ennemis du royaume. Et oultre ont encoires iceulx de chappitre, en ladicte ville de Loivre, sur certains héritages de la ville et terroir, environ c sextiers de froment annuel, qui s'amainent à Reims pour aidier à faire ledit pain des chanoines, et avec ce xii sextiers d'avoine de annuelle rente, pour certains obiz. — *Item*, pareillement ont les dessusdis de chappitre, en une ville appelée Cochery (?) qui est de la parroisse de ladicte mairie de Loivre, toute juridicion, cens, seurens, etc., comme dessus, qui sont de ladicte mairie de Loivre, et compris en l'article précédent. — *Item*, ont iceulx de chappitre, en la ville de d'Aumaincourt-le-Grant, et ou terroir d'icelle, en la plus grant partie d'icelle, toute justice temporelle, et y a ung maieur pour eux, à laquelle appendent cens, rentes, ventes, vestures, et menues

amendes; et en rend-on à iceulx de chappitre, pour an, vi l., ou environ. Et oultre ce ont iceulx de chappitre, en icelle ville, une maisonnette, et en terroir d'icelle ville viii jours de terres arables, et aucuns bois quitrés pau valent, retenue ladiete maison. — *Item*, ont lesdis de chappitre, en aucune partie de la ville de Saint-Estène-sur-Suippe, juridicion temporelle comme dessus, et une petite mairie dont on leur rend c s. ou environ, par an. — *Item*, ont lesdis de chappitre, en une ville appelée Warmeriville en aucune partie de ladiete ville, en la rue de Chéhéry, juridicion temporelle, et y a ung maieur qui excerce comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans à ladiete mairie, et en rent par an xi l., ou environ. Et y ont oultre xl sextiers avaine, ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre, en une rue appelée le Prez, en la parroche de ladiete ville de Vermeriville, en laquelle ont toute juridicion temporelle, et y ont une maison et ung four bannal, et y a ung maieur qui excerce la juridicion, et reçoit les cens et les rentes appartenans à ladiete mairie; et de tout rent par an environ viii l.; et sur ce les fault retenir. — *Item*, ont lesdis de chappitre, en la ville d'Espoye, en aucune partie de ladiete ville, et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle; et y a ung maieur qui excerce, reçoit les cens et les rentes appartenans à ladiete mairie, et en rent par an lx s., ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre, en la ville de Burigny, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui excerce la justice comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans à ladiete mairie, aussi ung four bannel; et pour tout rent ledit maieur, par an, lx s.; et sur ce convient retenir ledit four.

Et est assavoir que, en toutes les villes dessusdictes, excepté Ainne-maing, tous les maieurs d'icelles ont la congnoissance de la juridicion foncière, et la congnoissance des habitans en icelles villes en cas civilz de partie à autre, si ne touche office; et li baillif desdis de chappitre a la congnoissance de tous les cas criminelz capitaulx, pugnicions et corrections; et des autres crimez qui ne sont mie capitaulx, de batures, de gieux de deiz, ledit bailli, avecques les sénéchaux de ladiete église, en ont la congnoissance et le jugement en l'auditoire de la sénéchaucie de ladiete église; et des émolumens et exploiz dudit auditoire sont paieiz de leurs pensions, chascun an, lidiz bailli, les procureurs, les

conseillers et pensionnaires, tant à Reims comme à Paris, à Laon, et ailleurs, et bien souvent tous les exploits dudit auditoire de ladicte sénéchaucie ne souffissent mie ne ne peuvent souffire pour paier les charges dessusdictes¹.

[II. BAILLAGE DE LA TERRE DES POTETS ET SES DÉPENDANCES.]

Item, ont lesdis de chappitre, en la ville de Justines, et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle; et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus, recoit les cens, rentes, et autres appartenances ausdis de chappitre; en laquelle ville a ung four, et ung molin bannelz, avecques une grange; et tient à ferme ledit maieur toutes les choses dessusdictes, et en rent pour l'année présente m^v l., ou environ. Et sur ce convient retenir lesdis molin, et four et grange, qui sont de très-grans fraiz, et nagaires coustèrent lesdis molin et grange, en une seule année, v^e l. pour les remettre en estat. Et sont chargées lesdites rentes, outre ce que dessus est dit, de vi l. qui convient chascun an paier à une chapelle fondée en l'église de Reims. Et ont encores les dessusdis en la ville et terroir d'icelle certains seurcens en argent, et poules, sur certains prez et terres, qui montent environ xii l. par an.

Item, ont lesdis de chappitre en ladicte ville de Reims, vers Thérache, et en la fin du royaume, vers Haynault, une terre appelée la terre des Potez, à laquelle append, que villes que hamiaux, xx, ou environ, ey-dessoubz dénommez, desquelles et revenues d'icelles ont accoustumé à faire lesdis de chappitre une baillie, et sur icelle faire ung bailli qui demeure communément en la ville d'Aubigny, en une forte maison qui est à iceux de chappitre, qui s'est gardée par les guerres, et s'i retraient les bonnes gens du païs en temps de guerre; laquelle forte maison leur couste tous les ans à garder xxx l. p. et plus, et sy a outre le bailli, qui y demeure, xxx l. p. pour gaiges de bailli; et si a consté ladicte maison à retenir et à réparer plus de xl l. par an, l'un par l'autre, ne ne seroit mie bien retenue pourtant. Les villes d'icellui bailliage sont celles qui s'ensuient:

Premiers, la ville d'Aubigny-ès-Portés [*sic* Potés?], Sergnon, Longnis,

¹ Pour la suite de ce § II, voir plus bas, p. 595.

Vaulx et le Maisnil, esquelles cinq villes a ung maieur qui exerce, avecques ses eschevins, la juridicion temporelle, haulte, basse et moyenne, desdis de chappitre. Et esdictes villes ont lesdis de chappitre, c'est assavoir : en ladicte ville d'Aubigny ung molin hannel, à deux tournans, de très-petite valeur et en vérité couste; et a cousté, ausdis de chappitre, depuis xx ou xxx ans, plus que ne leur a rendu ne rend. Et esdictes villes ont iceulx de chappitre une mairie que on baille à ferme par an xxxiii l., ou environ; et gist icelle mairie en cens menuz, corvées personelz, et de chevaulx prins, et fouasses, à certains jours, et à certaines mesures d'avaine, et autres menues choses. Encoires ont iceulx de chappitre en ladicte ville d'Aubigny une maison appellée la maison Morise, à laquelle appendent plusieurs terres arables, plusieurs prez, et aucunes menues rentes en chappons, avaine, et deniers, de quoy on rend par an environ xx l.; mais la maison est de si grant retenue que ladicte revenue ne souffist mie à la bien retenir, et a tousjours au moins, depuis les guerres, plus cousté à retenir que value. Et oultre ont, sur ung molin foulon, xl s. Et oultre ont aucuns héritages appellé le fief Jaquemart, dont on leur rend xl s. — Aprez est en ladicte terre des Portés la ville de l'Esperon, où il ont toute juridicion comme dessus, et y a mairie à laquelle appendent certaines rentes en cens menuz, et seurcens, terrages, corvées, laquelle mairie monte par an xxvi l., ou environ. Et oultre y ont les dessusdis de chappitre ung molin à ung tournant, et ung petit vivier, lesquelz molins et viviers on baille ensemble à ferme pour x ou xii l.; mais ledit molin couste bien autant à retenir que tout vault. *Item*, ont encoires iceulx de chappitre en icelle ville une maison qui va avecques ladicte mairie, sans autres prouffiz, et la retiennent lesdis de chappitre, qui moult leur couste par année. Et oultre ont iceulx de chappitre ou terroir d'icelle ville certaines terres, et ung jardin dont on leur rent xxxvi s., ou environ. — Aprez en la ville de Villainnes, iceulx de chappitre ont ung molin à deux tournans, dont on leur rent par an vi mnis de grains; mais en vérité couste et a cousté plus qu'il ne vault. Et ont en icelle ville une petite mairie à laquelle appendent, comme dessus, cens, corvées, et menues choses, dont on leur rend par an vi l., ou environ, et non plus. — *Item*, apre z est la ville

de Blombais, Escalle, Rogier-Champ, Gesilis, Marbis, et Eccles, et Belzis, esquelles villes a ung maire, et une mairie, comme dessus est dit de Aubignis, laquelle mairie est baillié à ferme, et en rend-on à ceulx de chappitre xl l., ou environ. Et oultre y ont iceulx de chappitre rentes d'avoine appellées mapales qui montent par an xxiii muis, aux muis des lieux, qui vauldroient par aventure vi muis aux muis de Paris, ou mains. Encoires ont en ladiete ville de Marbis, ou terroir d'icelle, certaines terres de quoy on leur rend par an xl s., ou environ. Et y ont iceulx de chappitre, en ladiete ville de Blombais, une grange qui leur couste très-grandement à retenir; et de présent y fault mettre c l., ou plus, ou elle cherra. — Aprez est en la ville de Mauberfontaine, en laquelle lesdis de chappitre ont deux molins à blé à deux tournans, et ung molin à escorse à ung tournant, lesquelz sont en deux maisons, et y a deux estangs au-dessus des molins; et si ont au-dessoubz desdis molins ung petit molin foulon, desquelz on rend ausdis de chappitre, a xu ans, pour chascun an xxxiii l., ou environ. Et ont encoires iceulx de chappitre, en ladiete ville, une mairie à laquelle appendent terrages, et sur chascun chief d'ostel xiii d., et autres menuz drois, tant sur jardins, prez, comme autres choses, qui peuvent valoir par an l l., ou environ. Et ont cousté lesdis molins à remettre en bon point et retenir, depuis v ans, tant en chaucie comme autrement, iii^e l. p. et plus, comme il est notoire en ladiete ville. Et a en ladiete ville, devant le moustier, une très-belle halle, couverte d'estal, et laquelle doivent retenir lesdis de chappitre, qui moult leur couste à retenir, comme il est notoire, comme dessus. — Aprez est la ville de Laval, en laquelle ville lesdis de chappitre ont une maison où il a molins à blé à deux tournans, baillé à ferme à vie à xiii l. par an; et ont cousté ausdis de chappitre depuis peu de temps en çà v^e l. p. en réparacions, lesquelz estoient ruinez par les guerres, et plus, comme il est notoire au lieu. *Item*, y ont iceulx de chappitre deux petiz molins foulons, dont on leur rent par an lx s., et une autre maison dedens la ville dont on leur rent viii l.; mais elle couste bien autant à retenir. — Aprez est la ville d'Escalle, en laquelle ont les dessusdis un molin à deux tournans, en une maison, baillée à ferme à xxii ans, parmi le pris de xx l. par an; et ont cousté à remettre en bon point depuis peu de temps v^e l., ou

plus. — Aprez est la ville de Flagnes (?), et les Oliviers esquelles ont les dessusdis, avec leur juridicion comme dessus, une mairie à laquelle appendent plusieurs terrages, rentes de deniers, cens, seurecens, laquelle mairie vault aux dessusdis L l., ou environ, par an. — Aprez est la ville de Prez, en laquelle ont les dessusdis de chappitre ung petit molin dont on leur rent xxxii s. à vie, et ung petit de menu cens. — Aprez est la ville de Mellemont en laquelle ont les dessusdis ung molin, et ung petit estang, dont on leur rend viii l. Mais le molin a en ceste année cousté xi l. p., et plus, en réfections, et se y fault encoires autant. Et avec ce y ont les dessusdis une mairie à laquelle appendent cens, seurecens, drois, bourgeoisies, et drois sur jardins, et de laquelle mairie on rent aux dessusdis de chappitre xxxiiii l., ou environ. — *Item*, esdictes Potés, oultre les choses dessusdictes esdictes villes, ou la plus grant partie d'icelles, ont les dessusdis iii^e poules, ou environ, combien qu'il en y souloient avoir vi^e ou plus; et coustent à quérir, chascun an, viii l. p. ou environ. — *Item*, esdictes Potés ont les dessusdis deux haultes forestz ès fins du royaume, l'une appelée la forest de Chavigny et l'autre appelée la forest de Blombais, et deux bochés, l'un au-dessus d'Aubignis et l'autre au-dessous de Villaines; desquelz forestz sont retenus les édifices dudit chappitre esdictes Potés, et autrement ne n'ont acoustumé à vendre lesdis de chappitre, combien qui leur coustent moult à garder; et lesdits boschés sont de nulle ou très petite valeur. Et cy faillent lesdictes villes et revenues desdictes Potez.

Et est aussi assavoir que le duc de Lorraine, à cause de sa terre de Roumégny, a certains drois, poules et argent es dessusdictes villes de Melementet de Flagnes; et tout ce qu'il a en icelles villes il le tient en fief et en hommage des dessusdis de chappitre, et en est leur homme, et les a reprins.

Aprez, ont prez des Potez une ville appelé Fraillicourt, en laquelle pour indivis ont les dessusdis avecques messire Pierre de Craon, seigneur de Rosoy, toute justice, haulte, basse et moyenne, et ou terroir d'icelle, et en laquelle ont les dessusdits terrages, chappons et cens, rentes, maieur, qui est communs. — *Item*, deux fours ban-nels, dont on rent aux dessusdis pour les deux fours vi l.; mais il

coustent plus à retenir qu'il ne valent. Et valent ausdis de chappitre les émoluemens de leurs rentes de ladiete ville, baillés à ferme, communs aus, environ lx l. Et aussi ont les dessusdis de chappitre ung molin à ung tournant de petite valeur, chargé de rentes. Et est encoires assavoir que les dessusdis de chappitre ont en ladiete ville de Fraillécourt une grant grange, qui est en très-grant péril de choir; et leur coustera à remettre en bon point plus de n^e l. p.; et la fault refaire de nécessité. — Et est assavoir que ce que ledit messire Pierre de Craon, sire de Rosay, a en ladiete ville de Fraillécourt, il le tient en fief et en hommage desdis de chappitre, et en est leur homme.

[§ III. *Nouvelles possessions dans le baillage de Reims*¹.]

Item, ont les dessusdis de chappitre prez de Reims une ville appelée Flory en la montaigne, que feu de bonne mémoire Charle, derrenièrement trespasé, dont Dieu ait l'âme, avecques ses appendences, certaines quantitez de bois, et autres rentes et revennes, haulte justice, basse et moyenne, et avecques une autre terre appelée Vaulers ou baillage de Victry, ung pau devant son trespas, donna et admortiz ausdis de chappitre, pour célébrer tous les jours deux messes en ladiete église, aprez matine, et pour faire par an xii anniversaires sollempnez et le sonnage, et pour aler en procession tous les lundis de l'an, aprez vesprez, devant certain ymage de N.-Dame en la nef de l'église; et là distribue-on au chanoines, chappellains et vicaires qui seront présens, selon ce que la terre vault et plus; et ont cousté lesdictes terres, ausdis de chappitre, depuis ledit don, pour mettre sus, oultre tout l'émolument d'icelle, vr^e l. p. et plus, et ont fait et font toute l'ordonnance du roy, sans riens recevoir jusques à cy.

[III. RENTES PROVENANT DE LIEUX OÙ LE CHAPITRE N'A POINT JURIDICTION.]

Item, oultre toutes les revennes dessusdictes, ont les dessusdis de chappitre, hors de leurs juridicions temporelles, et aussi en plusieurs lieux, oudit baillage de Vermendois, plusieurs rentes annuelles dont les parties s'ensuyvent cy-aprez :

¹ Ce § III n'est pas ici à la place où il devrait logiquement se trouver; il devrait précéder immédiatement le baillage des Potets.

Primo, sur les vinages du pont de Noviant, qui sont au seigneur de Coucy, m^{ss} l. de rente annuelle, desquelles deux chappellains perpétuelz ont et doivent avoir à cause de la fondacion de leurs chappelleries, xxiiii l. par an, et le doyen de ladicte église viii l. pour distribuer aux pources; et de ladicte rente ne peuvent estre paieez les dessusdis dudit seigneur, mais que par plaiz rigoureux; et leur couste très-grandement à pourchassier jusques à xx l. pour chascun an; et encoires en sont en plait contre ledit seigneur depuis deux ans. — *Item*, ung four bannel à Cou[r]cy-lez-Reims, et autres rentes sur plusieurs héritages, et peuvent valoir par an vii l. x s., ou environ; et sur ce le fault retenir. — *Item*, sur le registre monseigneur de Reims viii l., pour la fondacion des festes de l'Exaltation et Invention Sainte Croix. — *Item*, la moitié dou four de Menre, dont on rent xl s., et conste à retenir plus qu'il ne vault. — *Item*, sur le molin de Vrilly-lez-Reims, iii sextiers seigle, et iii sextiers avaine; et sur le molin de Taissy, prez d'ilec, viii sextiers de froment, et ung sextier de seigle, et deux sextiers avaines, de rentes annuelles. — *Item*, sur les rentes que tient messire H. de Hernés, au Mont-Saint-Martin, v sextiers de froment, et v sextiers avaine. — *Item*, sur la maison de Vorry (?) qui est des pources de l'Ostel-Nostre-Dame, vi l. par an. — *Item*, sur le four de Berthenville, l s. par an, ou environ. — *Item*, en la ville et terroir de Roquignicourt ont lesdis de chappitre environ xxvi s. par an. — *Item*, à Pollecourt, li s., ou environ. — *Item*, leur doit l'abbesse d'Origny, pour certain obit, c s. — *Item*, ilz ont certaines petites rentes à Hauiz, appellées terrages, qui valent vi muis de grain à petite mesure, valent vi l. ou environ. — *Item*, ung pré à la Neuville-devant-Courmissy, qui leur rent xvi s. par an. — *Item*, ont lesdis de chapitre, ou terroir de Hermonville, plusieurs pièces de vingues, qui sont baillées à seurens, à plusieurs personnes, qui en rendent par an xii l. xvi s. — *Item*, ès villes de Guenicourt et de Condé, ont les dessusdis de chappitre certaines rentes sur terres et bos, qui peuvent valoir par an environ x l.

[IV. OFFICE DE LA FABRIQUE.]

Item, est assavoir que, outre les choses dessusdictes, en ladicte église de Reims a ung office gouverné par deux chanoines que on eslit

chascun an une fois, et ung chappellain receveur, que on appelle l'office de la fabrique, lequel, tant comme il peut, et si comme les rentes, revenues et aumosnes qui peullent advenir par an le peuvent souffrir, administre tout le luminaire, de quoy on use en toute ladicte église par an; *item*, tout le charbon, de quoy on use en icelle église; *item*, faire refaire, repareillier et mettre en estat toutes les chappes, draps, paremens, aubes, etc., de toute ladicte église, et faire de nouvel se mestier est; et pareillement de retenir les cloches et tous les ouvrages d'icelle église, en laquelle on euvre continuellement passés a c ans, et fait-on encore tousjours en augmentant l'onneur et la bianté d'icelle, et tant que les ouvrages d'icelle église, tant neccessaires comme prouffitables, montent bien et vont tous les ans à n^m l. p. et plus; auquel office de la fabrique de dons et laiz anciens appartiennent plusieurs héritages admortiz, tant en la cité de Reims, en maisons et estaus, comme hors en boys, yanes et autres menues rentes en divers lieux, dont icelle fabrique reçoit, par an, environ v^e l. p. à déclairer, se mestier est; et ne se pourroit gouverner ne soustenir ledit office, se n'estoient les aumosnes des bonnes gens, qui tant pour la queste d'icelle église y font leurs aumosnes. Et pour ce, sauf les protestacions dessusdictes, et autres ordonnances du roy nostre sire, ou ses commis, il semble qui n'a esté autrement mestier déclairier la recepte ordinaire du temporel dudit office de ladicte fabrique, duquel office se mestier est, sont prestz lesdis de chappitre de envoyer les livres de passé a c ans, et à tout déclairier se mestier.

[§ II, (Suite)¹ *Des anciennes possessions hors Reims, dans le baillage*].

Item, encoires, outre les chosses dessusdictes, ont les prebtres chanoines de ladicte église, et résidens en icelle, pour dire les messes au grant hostel d'icelle église, et autres services faire en icelle à honneur et à la louenge de Dieu, ont en certaine partie des villes de Heudri-ville et de Saint-Mame, toute juridicion temporelle, et empartie des terroirs d'icelle; et aussi y ont ung molin à deux tournans à blé sur la rivière de Suippe, et certaines rentes d'avoine, cens et autres revenues chascun an sur les habitans esdictes villes, et y ont ung maieur

¹ Voir plus haut, p. 589.

qui tient à ferme toutes les choses dessusdictes, et en rent pour an xl f., ou environ. Et sur ce convient retenir ledit molin, qui est de grant retenue, et naguères, de temps que ledit molin estoit en grant ruïne, pour le fait des guerres, et cousta à remettre sus la somme de m^e florins fraus, et plus.

[V. DIGNITÉS DU CHAPITRE.]

Item, en dit chappitre sont cinq dignitez ayans certains drois et revenues, comme prévost, doyen, chantre, l'archidiaque de la chrétienté, l'archidiaque de Champaigne, le trésorier, vidamme et escolastre. Les revenues dudit prévost en juridicion temporelle, fours, cens, rentes et autres héritages, de présent ne valent pas xxx l. — La doyené, quant au temporel de présent, ne vault pas plus de xvi l. — La chanterie en juridicion, et autres choses temporelles, peut valoir xx l. — Les deux archidiaconées ne ont que espirituel, fors le grant archidiaque, qui a, à cause de certains patronnages qui tient de l'archevesque, aucune juridicion temporelle qui ne vault pas x l. — Le thésaurie tient tout en temporel, peu excepté, et ne vault pas plus, déduiz les mises, par an, de cl. — La vidammée, en temporel, ne vault pas plus de xxx l. — L'escollaterie, en temporel, ne vault pas plus de xx l. — En tesmoing des choses dessusdictes, nous, prévost, doyen, chantre et chappitre de ladicte église, avons fait sceller ce présent adveu du scel de la sénéchaucie de ladicte église, l'an de grâce N. S. mil ccc m^{re} et quatre, le viii^e jour du mois d'aoust.

DCCCLXXXIII.

800011584. DÉCLARATION du temporel que tient le doyen de l'église Notre-Dame de Reims, au baillage de Vermandois.

Arch. du roy, P. 32, cote 32, registre des aveux de la chambre de France.

Au roy N. sire ou à son noble conseil, signifie vostres petis chappellain Nicolas de Hermonville, doyen de l'esglise de Reins, qu'il tient, pour cause de son doyné, les rentes qui s'ensuient, lesquelles il desnomme pour son dénombrement en protestant de bailler plus clèrement se mestiers est. — Premiers, tient à Sillery et à Puisieux delès Reins certaines rentes et justice haulte, basse et moyenne, et y a dix-huit

ou vingt bourgeois es deus villes, lesquelles rentes sont donnés à ferme pour l'an m^{xx} et un, m^{xx} et sineq. et m^{xx} et six, pour la somme de vi l. xviii s. p...; et de ce, fait serment et féaulté à l'arcevesque de Reins, qui est ou sera pour le tems. — *Item*, esdictes villes ha le tiers des dismes, qui puent valoir, pour l'an présent, xiii l. p. — *Item*, li dis doyens est sires de Couyteron, en la paroche de Merfaut, et y a seulement moyenne justice et basse, et rentes d'avaines et de vins qui sont données pour les dessusdis iii ans, chascun an pour l. s. p.; et de ce, fait serment et féaulté au chapitre de Reins. — *Item*, il prent tous les jours, à cause de son doyné, sus l'office de la sénéchaucie de l'esglise de Reins, ii d. p. — *Item*, sus l'office de la fabrique, le jour de la Chandelier, xx l. de cire, qui peut valoir iii l. p. — *Item*, il prent en vii pas, qui sont en l'esglise, par an, pour cause de son doyné, v s. p. plus que un chanoine en chascun pas. — *Item*, prent chascun an, par la main dou prévost de l'esglise, sus les rentes de Montigny sus Vèle, appartenant audit prévost, iii muys de soille à la mesure de Reins, x muys de vin à la mesure de Reins et iii l. p..., qui puent valoir, pour ceste année, xii l. p. — *Item*, il prent, pour sa personne et pour ses hoirs, chascun an, sus les rentes dou trésor de l'esglise de Reins, pour cause de herbaiges, de Courey et de Fraisne, ou dyocèse de Reins, lx s. p.; et de ce, fait serment et féaulté audit trésorier. — *Item*, puet et doit avoir li doyens pour cause de son doyné à Reins, ou ban de l'arcevesque, sineq bourgeois, soit homme, soit femme, appellés pources St.-Rigobert, esquelz et chascun d'eux, et en leurs hostels, ha ieils doyens haulte justice, basse et moyenne, et condempnacion de leurs corps, se le cas y escheoit.

Item, li doyens de l'église de Reins qui est pour le temps, doit fere aumosnez des rentes qui resoit, esquelles n'a nulles justices, moyenne ne haulte. — Premiers, prent par la main Mgr. de Ferre à Escueil et à Chammeray, en la montaigne de Reins, xl muys de vin et les rouaiges de ladiete ville d'Escueil qui, pour ceste année, sont vendus xxvii l. et iii s. p. — *Item*, à Vergny delez Reins, pour une maison et certains héritaiges appartenans aulxdictes aumosnez, xvi l. p. — *Item*, pour vigneuz qu'il ha ou terroir de Ronnay delès Reins appartenant aulxdictes aumosnez, iii l. p. — *Item*, sus l'ostel N.-Dame de Reins, c cottes

et XLV s. p., appartenant auxdictes aumosnez, qui, pour le présent, porroient valoir LX l. p.; et sont très-mal païés, car aucunes fois n'en a reins pour la poureté dudit hostel. — *Item*, sur Mgr. de Coney, x l. t., non païés pour l'année passé ne pour la présente. — *Item*, sur l'abbesse de Origny, ou dyocèse de Laon, à n termes, à la S.-Jehan et à la S.-Martin, LV s. p. — *Item*, sur l'office de la sénéchaucie de l'esglise de Reins, le jour des Ames, XII l. p. — *Item*, sur l'office de la fabrique d'icelle esglise, le jour de la St.-Remi, x l. p. — *Item*, pour ceste cause prent chascun an, sur la maison que tient Hue Durdemers, chanoine de Reins, assise en clostre d'icelle esglise.... (*sic*). — *Item*, pour icelle cause, il ha une maison à Reins, delès le monastère de St.-Pierre-aux-Nonnains, laquelle tient à présent à sa vie messire J. Haulet, chanoine de Reins, chascun an, pour le présent, x l. p.

Toutes les parties dessusdictes, en la manière qu'elles sont escriptes, et les causes pour quoy, donne pour son desnommement lidis doyens; et en tesmoing de ce, a fait fere ces présentes lettres, scellés de son propre scel, qui furent faictes le viii^e jour d'aoust, l'an mil ccc un^m et m.

DCCCLXXXIV.

16 octobre
1381.

Aveu et dénombrement du temporel de l'abbaye de Saint-Remi.

Arch. du roy., P. 136, cote 29. — Voir sect. doman., P. reg. 134, cote 22.

Comme par vertu d'un certain mandement du roy nostre sire adressant à noble homme messire Gille, seigneur de Nedonchel, chevalier, conseiller du roy N. S., duquel la teneur s'ensuit :

11 mars 1331.

Charles, par la grâce..., à nostre amié et féal chevalier et conseiller Gille, sire de Nedonchel, salut et dilection. Comme nostre très-chier seigneur et père, que Dieux absoile, et nous, vous ayons ordonné et commis pour mettre en ordonnance nostre demaine par bailliages, avec les fiez et arrière-fiez tenus de nous, et aussi les temporalitez des gens d'église pour les redevances par eulx à nous deues, tant en temps de paix comme en temps de guerre, et de faire livres et registres pour donner perpétuel mémoire à nous et à noz successeurs, esquelles choses vous ne pouez sommairement procéder par les dilacions et termes que il fault donner à ceulx qui tiennent fiefz, ou temporalitez,

pour en faire déclaracions et dénombrements, et aussi vous fault-il obéir aux mandemens et lettres de délaiz que les aucuns ont empétrées et empètrant de jour en jour [de nous ?] ou de nostre court, si, comme vous dictes, lesquelles choses pourroient redonder ou retardement des livres et registres dessusdis, et en nostre préjudice et dommage; pour ce est-il que nous, voulans ès livres, registres et ordonnances dessusdis, estre plainement procédé, vous mandons que vous faciés contraindre de par nous vigoreusement, et sans déport, par toutes les voyes et manières qui en désobéissance appartiennent, toutes gens, soient d'église, nobles ou autres, tenans fiefz, ou temporalitez, de et soubz nous, à vous en baillier les dénombrements, se fait ne l'ont, et il n'ont juste cause pour laquelle il ne les vous puissent baillier, non obstant mandemens ou lettres de dilacion empétrées ou à empétrer au contraire, ausquelz, quant à vous ou à voz commis, nous ne voulons sortir effect, ne estre en aucune manière obéi; se faictes si et par telle manière que vous puissiez sommairement et diligemment procéder à l'entérinement et avancement des livres, registrez et ordonnances dessusdis; de ce faire, vous donnons pouoir; mandons à tous noz justiciers, officiers et sujetz, que à vous et à voz commis obéissent et entendent diligemment, et vous presentent conseil, confort et aide, se mestier est et requis en sont. Donné à Paris, le v^e jour de mars, l'an.... mil ccc iiij^u et trois, de nostre règne le quart. *Ainsi signées* : Par le roy à la relacion du conseil, Pierre Milet. — Et ledit chevalier ait donné commission et mandement à Robert le Conte, sergent du roy N. S., que toutes gens, soient d'église, nobles ou non nobles, que il trouvera tenir de et soubz le roy N. S. fiefs ou temporalitez, que tantost et sans délay ilz baillent audit sire les dénombrements de leursdiz fiefz et temporalitez; si s'est transporté ledit sergent par devers nous, abbé et convent de l'église de St.-Remi de Reims, et nous a fait commandement de par le roy que sans délay nous lui voulussions baillier, ou au commis de par ledit chevalier, le dénombrement de tous noz fiefz ou temporalitez; et ad ce nous a contrains ou voulu contraindre, ausquelz nous respondismes que nous nous garderions de mesprendre, et pour ce que nous ne tenons du roy N. S. aucuns fiefz ou temporalitez pour lesquelz nous soyons tenus de faire aucuns hommages, dénombrements, services tem-

porcelz ou redevances pour ce, en aucun temps, ne autre chose au roy N. S., fors tant seulement recongnoissance de souveraineté, sauf que le roy N. S., le lendemain de son sacre, peult prendre et avoir, se il luy plaist, en ladicte église de St.-Remi, son disner aux fraiz d'icelle église, nous, abbé et couvent de l'église St.-Remi, sauve la révérence dudit chevalier et de tous autres [nous répondismes] que lesdictes lettres royaulx ne nous comprennent en aucune manière. Mais pour ce que, je, Pierres, par la permission divine, abbé de ladicte église, vueil tousjours estre vray obéissant au roy N. S., sans préjudice, je baille par déclaration, audit chevalier, les possessions, rentes, fiez, justices et reveues qui s'ensuit appartenant à moy, à cause de madicte église :

[1. POSSESSIONS NON INFÉODÉES.]

Premiers, le corps de l'église qui est assis à Reims, avec le ban adjacent en toute justice, seigneurie haulte, moyenne et basse, et oudit ban, pluseurs cens et senreus portant vente et vestures, tonnieu et ung four bennel, que on dit à l'Eschanne, lxxi jours de terres arables joingnans, aux fossés de Reims, et ung molin joingnant à Reims sur la rivière de Veelle, appelé [le molin de la ?] rue des Molins; et peut tout valoir cc l. t., lxxvii liv. de cire, et deux muis de blé, froment et avoine, montans et avalans. *Item*, sur certaines maisons qui sont en rue des Molins, et en Neufve rue, chacun an jour de Saint-Denis, xxxvi sextiers froment à la mesure de Reims, maisement paieiz. *Item*, en la ville de Alenduis, toute justice haulte, moyenne et basse, une maison, ung peu de cens d'argent, deux franchises, ung four, et ung molin bennelz, et environ vi^{xx} jours de terres arables; et peut tout valoir xx l. t., ix muis froment, ung muy mestellon, ung muy tremesé, à la mesure de Reims, montant et avalant. *Item*, en la ville de Aillencelles toute justice haulte, moyenne et basse, terres arables, la rivière, le péage, mortes-mains, formariages, c s. t. sur les fours de ladicte ville; et peut tout valoir xxv [l. t. ?], et lx l. de cire. *Item*, en la ville de Besancourt, toute justice haulte, moyenne et basse, une maison, ung four, ung molin bannelz, la rivière, cens et rentes d'argent, de poules, et d'avoine; et puet tout ce valoir xx l. t., et xx l. de cire, et deux muis froment, deux muis soille, et vii muis d'avoine à la mesure de Reims, montant et ava-

lant. — *Item*, en la ville de Bainne environ la moitié de toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent, de poules et d'avoines; et peut valoir xxxii l. t., xxxii l. de cire, iii muis soille, et vii muis avoine, montant et avalant. *Item*, en la ville de Bairon toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent, et autres menuz drois, qui peullent valoir x l. t., ou environ. *Item*, en la ville de Chesne, avec monseigneur de Bourgoigne à cause de sa eomté de Rethet, pour indiviz, et ès villes de Sauville, de Relicourt et de Faissaut, toute justice haulte, moyenne et basse, et en icelles fours, hallages, stellages, terrages, rentes en argent, en chappons, et autres rentes et drois; et peut tout valoir c l. t., et c l. de cire, montans et avalans. *Item*, en la ville de Courtesoz, fourrages, cherruelles, et autres rentes d'argent, et rentes d'avoines appelées *Coustumes*; ung petit molin que on dit au Pont sur le molin de Béchegrain, sur la rivière de Veelle, estant en ladiete ville, ii sextiers froment, iii sextiers soille, et vii sextiers tramoit, pour cause du siège dudit molin; et autretel rente sur le molin à la Planche, estant en ladiete ville, pour cause du siège; et peut tout ce valoir iii^e xxxv sextiers avoine, à la mesure de Chaalons, x sextiers froment, xv sextiers soille, xxv sextiers orge, et xx l. t., montans et avalans. *Item*, en la ville de Coulommies en la montaigne de Reims, une maison, terres arables, ung peu de pré, deux jours de vingne; et peut tout valoir ung muy froment, un muy avoine, et xxx s. t. *Item*, sur le chastel de Coucy, chascun an, le lendemain de Pasques, lxxv s. t. à cause du siège dudit chastel. *Item*, en la ville de Condé-sur-Marne, cens d'argent, rentes, fanlx, et autres drois appartenans à la mairie, rentes de blés appelées *Coustumes* deubz au jour des Brandons, une maison et grange qui ont esté toutes arses par les anuemis du roy deux fois puis xxv ans, ung pré contenant xvi fauchies, ouquel chappitre de Chaalons a la moitié; et peut tout valoir xx l. t., xx l. de cire, trois muis et demy froment, vi muis et demy soille, dix muis d'avoine, à la mesure de Reims, et environ dix voitures de foing que on ameyne à l'église pour les despens des chevaux. *Item*, entre ladiete ville et la ville d'Augny, autres prez, que on dit Prez l'Abbé, Prez de la Cuisine, Prez des Nappèges, et Prez sur Chamelle, qui peuvent valoir vii l. montans et avalans, et xxxv muis

de vin goûtés que on amaine à l'église pour les despens des ouvriers. *Item*, sur le molin de Sablon, qui est soubz Chastillon sur Marne, LXVIII sexters froment, prins par la main du seigneur, maisement paiez. *Item*, en la ville de Chenay toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portant ventes et vestures, ung four et deux pressoirs hennelz, un bois que on vend de xii ans en xii ans; et peut tout valoir XL l. de cire, montant et avalant. *Item*, en ladiete ville autres rentes de vin appellées *moians* et *vinages*, que donnent les possesseurs de plusieurs héritages de la ville et du terroir, qui peuvent monter ix queues de vin, que on amaine à l'église pour les despens de la mesnye. *Item*, en la ville de Craonne toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portans ventes et vestures, rente d'avoines et de poules, les *wynages* et *rouages* de ladiete ville, une maison, xiii homées de vingne, et autres rentes que on dit *vinages*, qui montent à xiiii tonneaulx; et peult tout valoir vi^{xx} l. t., montant et avalant. *Item*, en la ville de Cruny toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portant ventes et vestures, rentes de blés et d'avoines, sougnies, et corvées del'ras et de chevaulx de ceulx qui les ont, deux maisons qui ont esté arses et destruites par les ennemis du roy, et terres arables, et environ xvi fauchies de prez, ung pressoir tenant à leur maison, deux viviers dont l'un est aterriz, et l'autre contient environ xx arpens, et ung petit molin sur la rivière d'Ardre, xvi sextiers de vingne; et en certains lieux d'une petite ville que on dit Serzy, qui est joignant au terroir dudit Cruny, toute justice haulte, moyenne et basse, ung petit pressoir; et peut tout valoir vi^{xx} l. t., et LX l. de cire, trois muis méteillon, et trois muis avoine, et viii voitures de foing que on ameyne à l'église, tout montant et avalant. *Item*, en ladiete ville certaine rente de vin que on appelle *vinage*, qui peult valoir xxii muis de vin, ou environ. *Item*, en ladiete ville une taille de vin que donnent les habitans d'icelle ville, qui monte à LX muis. *Item*, en ladiete ville certaine rente de ladiete ville, ung bois appellé le bois le Moyne, et ung autre appellé le bois de Pertes, qui onques ne furent perchiés, esquelz on prent busche pour chauffer, eschersons pour leurs vingnes, et mesrien pour retenir leurs maisons, granges et pressoirs de ladiete ville, et des lieux environ. *Item*, une maison entre la ville de Alenduis et la ville de Givery, appellé le

Chesnoy, et en icelle toute justice, haulte, moyenne et basse, terres arables, prez, jardins et autres drois; et est tout vendu à présent xvi muis froment à la mesure de Reims, ung muy de fèves, et demy-muis de pois. *Item*, une maison prez de Sernay-en-Dormois, que on dit le Chénoy-en-Dormois, et en icelle toute justice, haulte, moyenne et basse, terres arables, prez, et ung pou de boschet; et est tout vendu pour an vi muis et demi froment, et autant avaine, à la mesure de Reims. *Item*, chascun an sur la prévosté d'Eschersons, membre de ladiete église, c sextiers de froment, à la mesure de Reims, dont on ne reçoit aucune chose depuis cinq ans, par deffault d'un religieux qui est de Gand, qui la tient. *Item*, en la ville de Donremy, qui est en la prévosté d'Andelo, une maison, grange, terres arables, ung peu de prez, avec toute justice haulte, moyenne et basse; et peult tout ce valloir xx l. t., et xv l. de cire, montans et avalans; et y a plusieurs bois qui onques ne furent arpentez, et n'est mémoire aucune que on en vendist onques aucun d'iceulx. *Item*, en la ville de Givery-sur-Ayne, toute justice haulte, moyenne et basse, et en icelle cens d'argent, rentes de blé, de poules, terrages, et pontenages, et environ une lieue de rivière, une maison, grange, terres arables, prez, corvées de chevaux, que doivent les habitans de ladiete ville; et peut tout valloir lx l. t., et xlviii l. de cire, et viii muis froment à la mesure de Reims, tout montant et avalant. *Item*, prez de ladiete ville, ung molin sur la rivière d'Ayne, duquel on rend ung muy froment, ung muy métillon, et ung muy tremesée; et a cousté à l'église puis xxv ans plus qu'il n'a valu, chascun an xx l. t., ou environ. *Item*, en la ville de Germeney-lez-Machaut, toute justice haulte, moyenne et basse, une maison, plusieurs terres arables, et cens d'argent portant ventes et vestures; et peut tout valloir pour an l s. t., iii muis soille, et iii muis avoine, maisement paiez, montans et avalans. *Item*, en la ville de Genvry, en la montagne de Reims, deux pressoirs bannelz, rentes de vin sur les possesseurs des héritages du terroir, qui peulent monter à xxii muis de vin, cens d'argent portant ventes et vestures; et peult tout valloir xx l., montant et avalant, et autant en cire. *Item*, en la ville de Erpy-lez-Chastel-de-Porcians, toute justice haulte, moyenne et basse, une grange, terres arables, terrages, rentes de blez, de poules, et autres drois appartenans à la mairie; et

peult tout valoir ix muis froment, et ix muis d'avoine, à la mesure de Reims, montans et avalans. *Item*, en la ville de Juigniville, toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portans ventes et vestures, rentes de blé et d'avoine, et de poules, une maison, et plusieurs terres arables, deux fours bannelz, corvées de bras et de chevaux, et ung molin sur la rivière de Retoune; et peut tout ce valoir xxx l. t., xxxii l. de eire, deux muis froment, viii muis soille, et xii muis d'avoine, montans et avalans. *Item*, en la ville de Ylle, toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portans ventes et vestures, et autres drois appartenans à la mairie; peut tout valoir xvi l. t., et xvi l. de eire, et deux muis et demy d'avoine, montans et avalans. *Item*, en la ville de Ysse, certaine porcion cens d'argent, et rentes de blé, et autres drois appartenans à la mairie, et ung four bannel; et peut tout valoir xii l. t., et xii l. de eire, montans et avalans. *Item*, en la ville de Loupvenmont, cens d'argent, ung four et ung molin bannelz qui sont sur la rivière de Bloise, terres arables et prez; et peut tout ce valoir xx l. t., montans et avalans, et autretant de eire. *Item*, en la ville des Mainiex-lez-Reims, ung pen de cens portans ventes et vestures; et peut tout ce valoir c s. t., et v l. de eire par an, montans et avalans. *Item*, une maison prez de Reims, que on appelle Cymrigny (?), en toute justice moyenne et basse, et terroir d'icelle, laquelle a esté arse et destruiete par les ennemis du roy par plusieurs foiz; et y appendent ix^{xx} jours de terres arables, et viii arpens de prez ou environ; et peut tout ce valoir iii muis froment, iii muis soille, et iii muis avoine. *Item*, en la ville de Paure en Champagne, toute justice haulte, moyenne et basse, cens et rentes d'argent portans ventes et vestures, ung four bannel, et autres drois appartenans à la mairie, une maison à laquelle appendent plusieurs terres arables; et peut tout ce valoir xii l. tournois, xii l. de eire, ung muy froment, ung muy soille, et ii muis d'avoine à la mesure de Reims, montans et avalans. *Item*, en la ville de Pommaele toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portans ventes et vestures, et autres drois appartenans à la mairie; et peut tout ce valoir xviii l. tournois, et xviii l. de eire, et iii muis d'avoine, montans et avalans. *Item*, en la ville de Plivy (?) hommes de corps, de mortemains et forsmariages, et ung maieur qui garde les drois de ladiete église, et prent les prouffiz,

et en rent x l. tournois, et x l. de cire. *Item*, en la ville de Roisy, ung vivier qui est longtemps aterris, et vault chascun an xl s. tourn., montans et avalans. *Item*, en la ville de Saus-S.-Remy, de Roisy, toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent, ventes et vestures, deux molins bannelz; et peut tout ce valoir lx l. t., et lx l. de cire, ii muis soille, et iii muis et demy d'avoine, montans et avalans. *Item*, en la ville de Sapiecourt, toute justice haulte, moyenne et basse, une maison, ung pressoir, ung four bannelz, cens et seureens d'argent, rente de vin, terres arables, prez, et environ xvi jours de vingne; et peut tout ce valoir vi queues de vin, et xxx l. t., montans et avalans. *Item*, en la ville de Sacy en la montaigne de Reims, toute justice, cens d'argent portans ventes et vestures, rentes de vins, et autres drois appartenans à la mairie, une maison, et environ vi jours de vingne; et peut tout valoir xl l. t., et xl l. de cire, montans et avalans. *Item*, sur ceulx qui tenoient héritages en ladicte ville et terroir, iii^e muis de vin de rente, dont on ne paye à présent que environ la moitié, pour ce que on a laissié les héritages qui les devoient; et est le demourant chargé de iii^e muis que on doit à plusieurs rentiers. *Item*, sur une maison en la ville de Senuc, chascun an xx s., à la feste Saint-Remy. *Item*, sur l'église Saint-Nichaise, chascun [an] xxv s., à la Saint-Remy. *Item*, en la ville et terroir, une maison et vingnes dont on rent pour an iii l. tournois, montans et avalans. *Item*, en la ville de Villers-Aleran, et en deux petiz hamelz qui y appendent, l'un appelé Rigny et l'autre Changny, cens d'argent portans ventes et vestures, ung four bannel en la ville de Villers-Aleran, ung pressoir, une maison, terres arables, et environ vii fauchies de prez; et en ladicte ville de Villers-Aleran, et esdis hamels, corvées, rentes de vins, et environ xx jours de vingne; et peut tout ce valoir l l. tournois, l l. de cire, vi queues de vin, ii muis froment, iii muis soille, et iii muis avoine, à la mesure de Reims. *Item*, en ladicte ville de Villers-Aleran, et esdis hamels, et ou terroir de Villers-en-Selve, joignant les terroirs, ensemble plusieurs bois esquelz on prent busche pour chauffer et cuire le pain de l'église, escherssons pour leurs vingnes, mesrien pour maisonner; et se il advient que on en vende, le roy nostre sire a le tiers en l'émolument, à cause de sa gruerye; et

peut valoir ce qu'on en vend chascun an, pour la part de l'église, viⁿ l. t., ou environ. *Item*, en la ville de Villers-en-Selve, cens d'argent portant ventes et vestures, rentes de blés appellées *napages*, ung four bennel, une maison, et pluseurs terres arables; et peut tout ce valoir x l. t., iii muis froment, et demy-muy avoine. *Item*, en la ville de Vaudemengue, cens d'argent portans ventes et vestures, rentes de blés et autres drois appartenans à la mairie; et peut tout valoir viii l. t., et viii l. de cire, montans et avalans. *Item*, en la ville de Warmerville, haulte justice, moyenne et basse en certaine partie, rentes de blés, et rivière, et autres drois appartenans à la mairie; peult tout ce valoir iii l. t., montans et avalans. *Item*, en la ville de Vieu-St.-Remy, une maison, terres arables, ung pou de prez, cens d'argent, franchises, et autres drois appartenans à la mairie, ung petit molinet à Choseil, qui est en ung hamel que on dit en la Perreuse, et environ au moyes de bois; et peut tout ce valoir par an c l. t., lx l. de cire, montans et avalans. *Item*, à Villers-en-Argonne, et à Branx-St.-Remy, environ iii^c arpens de bois; et peulent valoir pour an xx l. t., ou environ.

Et est assavoir que ladicte église est chargée chascun an en rentes perpétuelles que elle doit à chappitre de Reims, et à l'église Saint-Baale, à l'église Saint-Cosme, et en pluseurs autres lieux, comme en pensions d'avocas, procureurs à Paris, à Reims, à Laon, à Chaalons, à Victry, à Sainte-Manehoult, à Espernay, à Chaumont en Bacigny, à Avignon, et aussi en pensions de phisiciens et de sirurgiens, en la somme de v^e l., et plus, xxv muis froment, xx muis soille, et xxx muis d'avoine; et ne souffit pas le demourant du fourment pour la despense de l'église; mais en fault, communes années, acheter pour ii^e l. t. *Item*, le soille est convertiz en la despense des charretons, ouvriers, et pluseurs serviteurs de l'église, et l'avoine ne souffist pas au gouvernement des chevaux de l'église. *Item*, fault chascun an, et a falu depuis xxv ans en çà, pour la réparation de ladicte église, qui est moult ancienne, et des édifices d'icelle, et pour les maisons, granges, fours, molins, pressoirs de dehors, qui ont esté destruis pour la plus grant partie deux foiz depuis xxv ans, mettre et emploier la tierce partie de la revenue de l'église, et plus. *Item*, fault communes années

pour la réparation de la ville de Reims, pour chascun an, lx l. t. *Item*, pour le vin de rente cy-dessus escript, dont on est maisement paie, et de petit vin, est amenez à l'église chascun an pour les despens de l'église. *Item*, faut fraier chascun an pour cire et oille, pour l'église, au pardesseure de la cire que on doit à l'église, la somme de n^e l. t. *Item*, que ladicte église est chargée chascun an en c l. t. de rentes à vie, vendues par mes devanciers pour leur service de court de Rome. *Item*, que ès eharges dessusdictes ne sont point comprins les fraiz du roy nostre sire, quant il prent son disner en ladicte église, le lendemain de son sacre, les fraiz du giste l'archevesque de Reims quant il fait sa venue à Reims, les subcides de nostre Saint-Père le pape, et plusieurs autres fraiz qui seurviennent souvent.

[II] CY-APREZ S'ENSUIVENT LES FIEZ ET ABRIÈRE-FIEZ TENUS DE MOY A CAUSE DE MADICTE ÉGLISE :

Premiers, Mgr. le duc de Bourgogne, à cause de la conté de Reteest, doit tenir en fiez et en hommage, dont il n'a encoir fait aucun devoir, gistes et plusieurs autres drois en certaines villes qui sont de mon église, et peut valoir ledit fiez pour an, tout deffrayé, v^e l. t., ou environ. *Item*, mouseigneur le conte de Grantpré tient en fief la ville de Bunarville, en toute justice haulte, moyenne et basse, avec toutes les appartenances et revenue d'icelle, la moitié de la ville de Lauson avec toute justice et toutes les appartenances. *Item*, v^e arpens de bois, ou environ, en lieu que on dit en Flabein. *Item*, ès villes de Condé et de Vauchery, les terrages et les oublies d'iceulx, et en mortesmaines et formariages desdis Condé et Vauchery, de vi d. les trois; et peut tout valoir pour an xxx l. t., ou environ. *Item*, messire Gauchier, seigneur de Fère, tient en fié les wynages de Caurroy-lez-Machant, et autres drois qui peuent valoir pour an xl l. t., montans et avalans. *Item*, monseigneur Eude, seigneur de Graney, chevalier, tient en fiez environ la moitié de la ville d'Autry, et des appartenances. *Item*, ung autre fiez à Loupvemont et ès appartenances; c'est assavoir la derrienne exécucion des murtriers et larrons qui sont condempnez audit Loupvemont, le tiers des agrachières, certaine porcion en bois que on dit le bois Saint-Remy, la moitié

des amendes des forfaiz qui sont faiz ondit bois; et peut tout valoir xx l. t. *Item*, messire Hue de Seuil, chevalier, tient en fiez, à cause de sa femme, la ville du Plain, en toute justice haulte, moyenne et basse, avec les appartenances d'icelle; et peut valoir ledit fiez pour an xx l., ou environ. *Item*, monseigneur Ogier d'Unchar, chevalier, tient en fiez la moitié des mottes des forsmariages des hommes et femmes de corps de madicte église qui demeurent à St.-Germain, et à Vessigneul; et peult valoir li fiez dessusdit xv l. t., ou environ. *Item*, madame Jehanne de Saponnay, dame d'Unchar, tient en fiez en la ville de Thairier (?), en toute justice, avec les appartenances, les hommes de corps, les eaues, environ xiii moyees de bois, terres arables, xxiii fauchies de prez, toutes les revenues qu'elle a en ladicte ville, tant en poules, deniers, cens, héritages, tant vingnes, jardins comme terrages et autres choses; et peult valoir le fiez dessusdit xxx l. t. *Item*, messire Gauchier, seigneur de Mutery, chevalier, tient en fiez le bois que on dit à la Feuede, et le bois du Biars, le pré que on dit le pré Roucy, la tierce partie du bois de Meremont, quand on le vend, lequel on tient de luy, et il le tient de moy, et ledit droit que il a ondit bois de afouer; son chastel, sa maison, et son four de Mutery; et peult valoir li fiez dessusdit, xx l. t., ou environ. *Item*, messire Jehan, sire de Souatre et du Mesnil, chevalier, et madame Alienor d'Argiens, sa femme, tiennent en fiez en la ville de Courtesoz xxiii septiers d'avoine, et xviii s. vi d. t. de cens en may, et en my-may gelines, œufs, blés, et ung fiez qui vault c s. t., ou environ; et peut tout ce valoir xx l. t., ou environ. *Item*, Guillaume de la Bicoigne, escuier, tient en fiez ung molin séant en la ville de Courtesoz, que on dit le molin Aubierge, à tout les ruelles et appartenances dudit molin, ainsi comme il se comporte, devant et derrière; et peut valoir lidiz molins, à croiz et à descroiz, environ viii l. t. *Item*, ung fiez que tient dudit Guillaume la femme qui fu fen Jehan de Saint-Estène, escuier, séant ledit fiez en ladicte ville de Courtesoz et appartenances d'icelle; et peult valoir audit Guillaume, à croiz et à descroiz, pour an, xxx s. t.; et peut tout valoir xvi l. t. *Item*, Simon de Guinicourt, Bandon de Lovois, et autres plusieurs tiennent en fiez la ville de Neuvisy, en toute justice haulte, moyenne et basse,

maisons, jardins, fours, bois, et autres drois, qu'il ont audit Nenvisy ; et peut valoir le fiez dessusdit xxx l. t., ou environ. *Item*, la maison, le pourpris, le vivier, et le molin de Belestre, et ix^{vi} jours que prez, que terres, et xxiii anoués de bois, ou environ, doivent estre tenuz en fiez, dont on n'a encoir reprins ne fait son devoir. *Item*, tout ce que messires Philippes chastellains de Bar avoit à Fains, et à Hargiville. *Item*, tout ce que eils qui ont cause de messire Gille de Mare ont à Hargiville et à Gesonnecourt [Genicourt?], et en finages d'icelle. *Item*, tout ce que eils qui ont cause de messire Ferry de Chardoinne, et de Gieffroy, son frère, ont à Chardoinne, à Hergival (?) et à Fains. *Item*, tout ce que ceulx qui ont cause de madame de Givry ont à Renuble-bilin (?) et à Hyrpes. *Item*, ce que monseigneur Raoul de Loupy tient à Villettes, et tout ce que on tient de luy en ladicte ville de Villettes ; et avons hommes qui sont à Loupy demonrans. *Item*, tous [ce que] ceulx qui ont cause de messire Guillaume Chanderous ont à Basencourt. *Item*, tout ce que ceulx qui ont cause de messire Jaque de Mare ont à Nantoy-le-sorterens (?), à Givronval (?) et à Oye. *Item*, partie des hommes de Mucy que liseigneur de ladicte ville y ont, doivent estre tenuz en fiez dont on n'a encoir reprins ne fait aucun devoir. *Item*, Estène de Lysy, esenier, tient en fiez de nous le jardin emmy la ville de Vendeux, x quartiers de terre en l'aval de Vendeux. *Item*, dix quartiers de terres aux champs au Périer. *Item*, x quartiers de terre en ce mesme lieu à roye du presbitère de Cherucy. *Item*, trois moyes de terres en Elans. *Item*, le pré à la fontaine du Dart. *Item*, trois quartiers de vingne au Crétel. *Item*, xx sextiers de grains ou Mont de Vendeux. *Item*, muy et demy de vin de torce en Champtunet. *Item*, ung sextier de froment de rente. *Item*, v quartiers d'avoine et une geline de rente. *Item*, iii quartiers d'avoine de rente. *Item*, iii mesures. *Item*, xiii s. de cens. *Item*, ii corvées en pré ; et en toutes ces choses a-il toute justice, haulte, moyenne et basse, hors la viconté ; et peut tout ce valoir x l. t. *Item*, Thiébault de Warmeriville, esenier, tient en fié la quarte partie de la viconté de Warmeriville, et peut valoir iii l. t., ou environ. *Item*, Jehan de Montanthueil, escuier, tient en fiez la ville de Tenailles la justice haulte, moyenne et basse, terres, prez, eaues, chappons, et autres rentes, et de l'abbé

à Auxiller, pour indiviz; et peut valoir x l. l., ou environ. *Item*, Thiépart du Fresne, escuier, tient en fiez une maison derrière le monstier de Cruny, et tout le pourpris, le quart des trois pars du four de Cruny, x s., que cens, que vinages, iii sextiers froment, iii sextiers concial, en menues parties, deux pièces de prez, des bois, des vingnes, et autres menuz drois; et peut tout ce valoir xx l. l., ou environ. *Item*, Robert li Richer, de Reims, tient en fief la voirie de Briulet (?), qui peult valoir c s., ou environ. *Item*, Jehan Gouvion, demourant à Reims, tient à Cruny le fief de Monbeton, et ung autre qui fu Bauduin Carchon; et peulent valoir xvi l., ou environ. *Item*, Gérardin le Maçon, demourant à Cruny, tient en fiez sa maison, son jardin ainsi comme il se comporte, iii sextiers de grain, à croiz et à descroiz, une chenevière, demy-arpent de bois, une perche de vingne, iii sextiers de terres arables, ou environ; et peut tout ce valoir pour an x l., ou environ. *Item*, Wyart Jome, demourant à Reims, tient en fiez la quarte partie en la disme de Bugnicourt, et ès appartenances, et xx sextiers de terres arables; et peut tout ce valoir xl sextiers de blé, moitié soille, moitié avoine. *Item*, Jaque la Barbe de Reims tient en fiez le four de Sacy, avec les appartenances; et ne vault que le retenir à présent.

Tous lesquelz héritages, rentes et revenues, fiez et possessions dessusdictes, sont assises et situées tant ou bailliage de Vermendois comme ou bailliage de Vietry et de Chaumont; et les tiens, et ont tenu mes prédécesseurs abbez de Saint-Remy, comme admorties par très-longtemps. Et ne valent mie à présent tant comme elles sont prises cy-dessus, par les stérilitez des biens, et peu de peuple, et pour ce qu'il en y a grant foison en frieche, pour certaines autres causes: combien que je baille les choses dessus transcrittes pour déclaration de fiez, possessions et temporalitez à moy appartenans à cause de madiete église, les baillé-je sans préjudice, comme dessus est dit, audit messire Gile, sire de Nedonchel, chevalier, et conseiller du roy nostre sire, ou à son commis ad ce recevoir, par vertu de la commission à lui donnée par ledit chevalier, pour les révérences et honneurs à luy données de par le roy nostre sire; protestans pour, et ou nom de moy, à cause de madiete église, de déclairier plus à plain

la temporalité d'icelle, se il est besoing, sauf le plus, et sauf le moins de adjoûter et diminuer, se mestiers est, ne pour le plus vueil perdre le moins, ne pour le moins le plus, combien que en ce ne soye tenu, comme dessus est dit, par vertu du mandement du roy nostredit seigneur dessus transcript. En tesmoing de ce je, abbés dessusdit, ay mis mon seel à ceste présente déclaration, qui fut faicte et donnée l'an de grâce mil ccc m^{me} et quatre, le xvi^e jour du mois d'octobre

DCCCLXXXV.

CONTRE Guillaume Floridas, prévost de Laon, pour m^{me}seigneur de Reins, les eschevins et plusieurs merciers de Reins lettres de renvoy en parlement.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A haulx hommes nobles et puissans, mes tres-chers et tres-redoubtez seigneurs messeigneurs qui tendront le prochain parlement du roy nostre sire, à Paris, Jehan Termie de Jaingny, sergent du roy nostre sire en la prévosté de Laon, et le vostre, honneur, service et révérence avecque toute obéissance. Mes très-chers et très-redoubtez seigneurs, plaise vous savoir que par la vertu des lettres du roy nostre sire à moy adréçantes, desquelles la teneur s'ensient :

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au premier nostre ²¹sergent qui sur ce sera requis, salut. Nous avons receu l'umblé supplication de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque, et de nos bien amez les eschevins de Reins, Jehan de Beanne, Colart le Vert, Jehanne la Camuse, Symonnet Darviller, Marie, femme Jesson le Coustelier, Jehan le Gondalier, Jehan de Vez, Contart le Preudon, Jehannot de Tours-sur-Marne, Poneclot dit de Saint-Mange, et Jehan Duval, demourans à Reins, subgez desdis arcevesque et eschevins, contenant comme lesdis arcevesque et eschevins, pourtant comme à chascun touche, aient en ladicte ville toute juridicion et justice, haulte, moienne et basse, et soient en saisine et possession d'avoir, entre les autres chose, la prinse, détencion, court, congnoissance, jugement et punition de tous les demourans ou ban dudit arcevesque et dudit eschevinage, leurs subgez, et de tous malfaiteurs et délinquens oudit ban et territoire dudit arcevesque, qui oudit ban et territoire sont

trouvez et appréhendés, en tous cas criminels et civils, seuls et pour le tout, sauf à nous le ressort et la souveraineté, sens ce que nostre prévost forain de Laon, son lieutenant ou compaignon, nos sergens ou autres officiers, puissent et doivent traictier, prendre, ne emprisonner les subgés desdis arcevesque et eschevins, ne leurs biens prendre, saisir, ne arrester, mesmement les bourgeois demourans oudit ban, ne exercer en eulx ou sur eulx fait de juridicion, se non tant seulement en cas de ressort et de souveraineté, et avec ce, par les ordonnances royaulx, nos officiers ne doivent faire aucuns exploits de justices ès terres de haulx justiciers, se ce n'est esdis cas de souveraineté et de ressort, et en appellant la justice des lieux; ce nonobstant, Guillaume Coffart, dit Floridas, soy-disant lieutenant et compaignon du prévost forain de Laon, et autres ses complissez, environ la feste S.-Jehan-Baptiste derrainement passée, prindrent de fait en exploitant torsonnièrement, tant ès maisons et hostelz des dessusdis nommés bourgeois et subgez dudit eschevinage, comme à leurs estaux où ilz ont vendu et vendent communément leurs denrées et mercerie, plusieurs corroiez et tissus ferrez, et autres de leurs denrées, sans faire aucun inventoire d'icellez, et sens appeller à ce faire les justices desdis lieux, qui bien valoient vingt livre parisis, ou environ, et ont saisiez icellez denrées misez en nostre main, et transportées où ilz ont voulu, contre le gré et volenté des dessus nommez; et qui plus est, ledit Guillaume, ou nom que dessus, les a fait adjourner à Laon pardevant lui et le prévost de la cité dudit lieu, et contre eulx, et un chacun d'eulx, a fait demandes et conclusions afin de amende, et desdictes denrées estre arsez; laquelle cause est entière, et n'est point sur ce faicte litiscontestacion : toutes lesquelles choses dessusdictes ont esté faictes contre raison par ledit Guillaume Coffart¹, ou nom que dessus,

¹ Coffart fut bientôt dépassé dans ses entreprises par son lieutenant, comme le prouve la pièce suivante, également extraite des Arch. de l'Hôtel-de-ville, renseign. :

13 LÉVRIER
1385.

« Sur ce que les sergens menoient prisonniers à Laon plusieurs qu'ils prenoient dans Reims, qui portoient quelques armures, et autres excès que le lieutenant du prévost de Laon [commettait], il fut ordonné qu'il se-

roit informé et les parties appelées au parlement, où les eschevins plaidoient pour les affaires de l'eschevinage. — Deffault et ajournement personnel dudit lieutenant nommé Nicaise Sauvalle.

« Karolus, Dei gratia, Francorum rex, primo parlamenti nostri hostiario aut servienti nostro, ad quem presentes littere nostre pervenerint, salutem. Cum, virtute cer-

et ses complissez, soubz umbre de leurs officez, ou très-grant grief, préjudice et déshéritement desdis complaignans et de leurs juridicions.

tatum litterarum nostrarum, ad instantiam dilecti et fidelis consilii nostri archiepiscopi remensis, et dilectorum nostrorum scabinorum banni dicti archiepiscopi a nobis obtentatum, quarum tenor sequitur in hec verba : etc. (Voir *Arch. législat.*, Statuts, part. I, p. 555.)

« Necnon mediante certa informatione de et super excessibus, abusibus et maleficiis in prescriptis nostris litteris plenius declaratis, earundem nostrarum virtute litterarum, per Robertum Chauvre, parliamenti nostri hostiarium, cui dicte nostre littere tradite fuerunt exequende, facta, Nicasius Sauvale, socius et locumtenens prepositi foranei laudunensis, tanquam de dictis excessibus, abusibus et maleficiis per informationem predictam culpabilis repertus fuisset, per eundem hostiarium ad ejus personam adjornatus in nostra parliamenti curia, ad dies baillivie viromandensis nostri presentis parliamenti personaliter compariturus, procuratori nostro generali pro nobis, ad fines quos eligere vellet, et dictis archiepiscopo et scabinis, ac aliis qui se partem super hoc constituere vellent, ad finem civilem, super dictis excessibus, abusibus et maleficiis responsurus, ulteriusque processurus, et facturus prout ratio et justicia suaderent, prout de hujusmodi adjornamento, et aliis premissis per prefati hostiarii relationem litteris nostris predictis annexam seu assutam, ejusque sigillo, ut prima facie apparebat, sigillatam constitit curie nostre memorate; advenientibus autem dictis diebus viromandensibus, dictus Nicasius se in eadem nostra curia personaliter presentasset, certisque de causis fuisset in statu, quo tunc erat, usque ad dies quibus de causis dictum archiepiscopum tangentibus in presenti parlamento litigatur, elargatus; ad quos dies ipse Nica-

sius tenebatur in eadem nostra curia personaliter comparere, procedere et facere, prout dicta nostra curia duceret ordinandum; quia prenommatus Nicasius, die date presentium litterarum, in dicta nostra curia, in qua de causis prefatum archiepiscopum concernentibus agebatur, repertus non extitit in persona, licet ad hoc per premissa teneretur, pluries ac sufficienter, ut moris est, ad hostium camere dicti parliamenti nostri, et ad tabulam marmoream palatii nostri regalis parisiensis, per Petrum Belle, dicti parliamenti nostri hostiarium, ad hoc per eandem nostram curiam deputatum, evocatus, prout idem hostiarius prelate nostre curie retulit viva voce: ipse Nicasius, ad instantiam et requestam dictorum procuratoris nostri archiepiscopi et scabinorum, necnon Arnulphi de Cimavo, qui cum dictis procuratore nostro, archiepiscopo et scabinis contra dictum Nicasium pro premissis se adjunxit, positus extitit in defectu per nostram curiam supradictam, prout in nostris aliis super eodem defectu confectis litteris continetur; ad supplicationem dictorum procuratoris nostri, archiepiscopi, scabinorum, et Arnulphi, necnon ex ordinatione dicte nostre curie, tibi, tenore presentium, committimus et mandamus quatinus Nicasium Sauvale, superius nominatum, in dicto defectu, ut premissum est, positum, ad ejus personam, et per manus appositionem, si reperiri et apprehendi valeat, sin autem, ad ejus domicilium, si quod in regno nostro habeat, et ad illud sit accessus securus, alioquin in locis et domibus in quibus morari et conversari consuevit, seu etiam conversatur, necnon ubi predicti abusus, excessus et maleficii fuisse dicuntur perpetrati et commissi, ac alibi in locis publicis, voce preconia, meliori modo quo fieri poterit, adjornes*; ut sub

avril 1385. * A mes très chiers et redoubtez seigneurs, mes seigneurs teuans le présent parlement, pour le roy nostre sire, a Paris, Pierre Poulain, sergent à cheval du roy nostre sire, nu Chastellet de Paris, et le vostre, honneur, service et révérence, avecques

toute obéissance. Mes très chiers et redoubtez seigneurs, plaise vous savoir que, par vertu des lettres du roy nostre sire à moy adrécans, ausquelles ceste moye relation est atachée, soubz mon seel, et a la requeste de monseigneur le procureur général du

et en entreprenant contre leurs drois et lesdictes ordonnancez royaulx ; pour lesquels excès et délīs, et autres, par vertu de certaines lettres royaulx de nous empétrées par lesdis complaignans, ledit Guillaume Coffart, ou nom que dessus, est adjourné en nostre prochain parlement à venir à Paris aux jours du bailliage de Vermendois, tant à la

pœna banimenti a regno nostro, confiscationisque bonorum suorum quorumcunque nobis applicandorum, necnon quod de predictis abusibus, excessibus et maleficiis, habeatur et reputetur pro convicto, et condemnato, in prefata curia nostra, ad certam et competentem diem nostri presentis parliamenti, non obstaate quod seadeat, et ex causa, personaliter compareat; dicti defectus utilitatem, talem qualem prenominati procurator noster, archiepiscopus, scabini, et Arnulphus tunc petere et requirere voluerunt, per dictam nostram curiam adjudicari visurus, necnon dictis procuratori nostro ad omnes fines, ac archiepiscopo, scabinis et Arnulpho ad finem civilem, super eisdem abusibus, excessibus et maleficiis responsurus, ulteriusque processurus et facturus, prout ratio et justitia suadeant, cum

intimatione quod, si ad dictam diem venerit dictus Nicasius, sive non, ipsa nostra curia tunc ad predicti defectus utilitatem judicandam, banimentumque et confiscationem bonorum hujusmodi faciendam aut alias procedet, ut sibi videbitur expedire et fuerit rationis; eandem nostram curiam de adjournamento, intimatione, et aliis que feceris in premissis ad dictam diem certificando competenter. Ab omnibus autem justiciariis et subditis nostris tibi in hac parte pareri volumus efficaciter et jubemus. Datum Parisius, in parlamento nostro, decima tertia die februarii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo quarto, et regni nostri quinto. Per laycos in camera. »

A la suite de ces mots se trouvait une signature, qui a été détruite.

roy nostre sire, et messeigneurs l'arcevesque et eschevins de son baui de Reims et de Arnoullet de Gîmay, bourgeois dudit eschevinage, dénommez esdictes lettres royaulx, je, le mercredi xi.^e jour d'avril après Pasques, l'an mil ccc. lviij. et cinq, me transportay en la ville de Milly-lez-Clermont ou Beauvoisis, en l'ostel et domicile de Nicaise Sauvalle, dénommé aussi esdictes lettres royaulx, et là trouvay la femme dudit Nicaise, à laquelle je monstray yeelles lettres royaulx, et furent leues, et, après lecture d'icelles, je adjournay ledit Nicaise, à la personne de sa femme dessusdicte, à estre et comparoir personnellement, et soubz peïre de banissement et de confiscation de tous ses biens quelconques à appliquer au roy nostre sire, et d'estre bannis du royaume de France, par devant vous, messeigneurs ordit parlement, à de demain en huit jours, pour voir messeigneurs jugier le profit d'iceluy tant obtenu de vous, messeigneurs, par lesdiz procureur du roy, l'arcevesque, eschevins de Reims et Arnoullet à l'encontre dudit Nicaise, dont mention est faite plus à plain esdictes lettres royaulx, et ce à pour respondre audit procureur du roy à

toutes fins, et audiz arcevesque, eschevins de Reims, et Arnoullet à fin civile, sus les crimes, délīs, excès et autres choses plus à plain contenues esdictes lettres royaulx, procéder et aler avant sur ce, et en outre selon raison, et tout selon la forme et teneur desdictes lettres royaulx; et audit Nicaise, à la personne de sa femme dessusdicte, fis l'intimation dont mencion est faite plus à plain esdites lettres royaulx, lesquelles j'ay entérinées et accomplies selon leur forme et teneur. Et à faire toutes ces choses fut présent et appelé avecques moy l'un des sergens de monseigneur de Bourbon en sa chastellerie de Clermont, à moy baillé par le prévost dudit de Clermont; et, ce fait, le mardi ensuivant, xviii.^e jour dudit mois d'avril, l'an dessusdit, me transportay au Chastellet de Paris, où je trouvay ledit Nicaise, auquel je signifiaj ledit adjournement et tout ce que dit est; et, d'abondant, en tant que mestier estoit, adjournay ledit Nicaise audit jour et lieu, pardevant vous, et par la manière que dit est. Et tout ce, mes chiers seigneurs, je vous certifie avoir fait, par ceste moye relation scellée de mon seel, faite et donnée l'an et jour dessusdiz.

requette de nostre procureur comme à la requette desdis archevesque et eschevins, pourtant comme à chascun touche, si comme ilz dient, en nous humblement suppliant que lesdictes causez et procès pendens en nostredite court à Laon, nous vousissiens faire renvoyer en nostredit parlement auxdis jours, en deffendant auxdis prévost de la cité et forain de Laon, et à leurs lieutenans, que plus n'en cognoissent¹:

¹ Au xv^e siècle, les prévôts forains n'avaient pas manqué de prétextes pour continuer leurs exactions, et les malheurs du temps les avaient puissamment secourus. (Voir *Arch. législ.*, Statuts, part. I, p. 555.) Voici un acte qui aurait trouvé place dans les notes de cette même page, si nous n'avions été trompé par un faux millésime qui nous avait fait lire, dans la date, 1521 pour 1421. Il est extrait des *Arch. du roy.*, sect. jud. Jugés, regist. LXV, f^o 554.

1421.

« Cum virtute certarum litterarum a nobis per Martinum Baillot agricultorem seu laboratorem, Remis commorantem, obtentarum, super eo quod dicebat, inter alia, quod licet ipse, tanquam nobis fidelis et verus obediens, delictum suum et posse juxta facultates suas armatus custodie et tuitioni ville remensis die ac nocte adhibuisset fideliter, seu ferisset ac faceret semper, nichilominus Johannes Gouvion, se proquartenario et locumtenenti prepositorum laudograsium et remensium, ac commissio circa visitacionem et cognicionem leprosorum apud Remos gerens, odio adversus eundem Martinum, eo presertim quod ipsum eundem Gouvion non esse suum judicem dixisse audiverat, ut ferebatur, concepto, vel alias dictum Martinum adiens, Remigio Rivart, Johanne Faynot dicto Paura et aliis associatis, eundem Martinum minus sufficienter pro interessendo custodie predictæ ville remensis armatum asserens, ipsum Martinum ad habendum arma plurima quam haberet compellere nisus fuerat, diversa precepta ei propter hoc faciendo et bona sua saisendo; a quibus, quamvis dictus Martinus appellasset, vernumtamen ipse Gouvion nonnulla ejusdem Martini bona mobilia de facto ceperat, et quo voluerat transferri seu transportari fecerat;

et insuper, imponens eidem Martino quod morbo lepre inficeretur, eum tanquam leprosum evocari, capere et visitari, ac visitatum et sanum repositum atque judicatum a medicis diu carceri mancipatum detinere jusserat, atque fecerat, contra dictam per eundem Martinum ad nostram parlamentum curiam emissam appellacionem attemptando, et alias plurimum abutendo et excedendo, supradicti Gouvion, Rivart et Faynot necnon Robinn Colletot et Johannes Quarre dictus de Boul, fuissent ad dicti Martini, appellacionem suam hujusmodi relevantis, instantiam, precedente (informatione?) super dictis excessibus, abusibus et attemptatis in illa parte commissis facta, in dicta nostra curia, ad certam diem comparituri, dictus videlicet Gouvion in casibus appellacionis, ac excessuum abusumque ei attemptatorum, et prefati Rivart, Faynot, Colletot et Quarre in casu excessuum duntaxat, procuratori nostro generali, pro nobis, ac dicto Martino responsuri et ulterius facturi quod foret rationis adjornati; in qua quidem curia comparentibus dicto Martino Baillot appellante, et in casu excessuum abusumque et attemptatorum procuratore nostro generali predicto, pro nobis, ei quoad hujusmodi excessus abusumque et attemptata adjuncto, actore, ex parte una; et dictis Johanne Gouvion, Remigio Rivart, Johanne Faynot, Robino Colletot, et Johannes Quarre, ex altera; vel earundem parcium procuratoribus; dictus Martinus premissa, et alia facius in dictis a nobis per eum, ut prefertur, impetratis litteris et informatione seu informationibus inde sequentis, contenta, recitans conclusisset ad finem seu fines quod ipsum bene appellasse, et prenommatum Gouvion, Rivart ac alios suos complices predictos male contra eum

pourquoy nous, atendu ce que dît est, et que ladite cause et procès touche et regarde lesdis archevesque et eschevins, qui ne sont plaider ailleurs que en nostredit parlement, s'il ne leur plaist, te

expletasse, excessisseque et atemptasse dicetetur, necnon, pro dictis excessibus et atemptatis, ipsos Gouvion, Rivart et complices suos in certis emendis ad curie discrecionem ac in dampnis, interesse et expensis ejusdem Martini, ac eciam ad reddendum et restituendum eidem bona sua pretacta et capta et ablata, ut prefertur, condemnarentur: et insuper dictus procurator Johannem Gouvion antefatum in emenda erga nos condemnari, et a dicta commissione super visitacione et cognicione leprosororum privari, et eici seu expelli, requisisset, in contrarium vero, quesitis certis dilacionibus per dictum Gouvion, ac eo in expensis unius diei seu diete erga dictum Baillot condemnato, iidem Gouvion, Rivart, Faynot, Coletot, et Quarré, defendendo, plura proposuissent, et plurima ex propositis dictorum Martini et procuratoris nostri negantes, ad finem absolucionis et condemnationis expensarum conclusissent; auditisque ad plenum super premissis dictis partibus, curia nostra prefata, taxatis per eam ad summam duorum scutorum dictis expensis in quibus dictus Gouvion extiterat, ut premittitur, condemnatus, easdem partes ad tradendum seu ponendum penes ipsam curiam processus, informaciones, et cetera munimenta quibus se juvare vellent, ac in arresto appunctasset, et insuper denuo (?) quod dictus Johannes Gouvion personaliter veniret atque compareret in eadem curia ordinasset; injungendo eidem Gouvion quod, si aliquos processus aut informaciones contra dictum Baillot super imposita eidem haberet, eos penes dictam curiam allerret, et fieret inde quod ratio suaderet; postremoque dicta curia antedictum Gouvion personaliter comparentem per certos ex consiliariis nostris in eadem interrogari, et, interrogatoria ei facta, necnon ejus confessionem et responsiones ad ea in scriptis redigi, et processui cum certa per eum solum facta et allata informacione jungi, precepisset atque fecisset.

« Visis igitur per dictam curiam nostram, processibus et informacionibus pretactis, eidem curie traditis, necnon consideratis et actentis diligenter omnibus circa premissa considerandis et actendendis, et que dictam curiam in hac parte movere poterant et debebant; prefata curia nostra, per suum arrestum, appellacionem supradictam, et id de quo fuit appellatum annullavit et annullat absque emenda, et insuper ordinavit et ordinat quod bona dicti Martini Baillot ei, ut prefertur, amota seu capta, reddentur ac restituantur eidem, et ad id dictus Gouvion, et alii qui fuerunt compellendi, viriliter et debite compellantur; et per idem arrestum dicta curia memoratum Johannem Gouvion, pro injuriis excessibusque et atemptatis per eum in premissis commissis, necnon pro dampnis et interesse dicti Baillot, erga dictum Baillot, in sexaginta librarum parisienarium summa, et erga nos pro emenda in totidem, ac in ipsius Baillot expensis, earum taxacione reservata, condemnavit et condemnavit; atque ab exercicio diete commissionis super facto et cognicione leprosororum privavit et privat, eidem, ex parte nostra, et sub pena quingentarum librarum nobis applicandarum, ne deinceps prefato Baillot forefaciat vel maledicat, aut forefacere vel maledicere faciat, seu procuret, inhibendo; in quantum vero prefatos Baillot et procuratorem nostrum, ex una parte, et Remigium Rivart, Johannem Faynot, Robinum Coletot et Johannem Quarré, ex altera, concernit: dictum fuit per idem arrestum quod partes ipse non poterant neque possunt absque factorum suorum veritatis inquisicione expediri, ac erant et sunt contrarie, facient idcirco facta sua, et super eis inquiretur veritas; et, inquesta facta ac diete curie reportata, fiet jus eisdem. Pronunciatum septima die Martii, anno Domini millesimo trecentesimo [sic quadringentesimo?] vicesimo primo.

AQUENIX.

mandons et comectons que tu faces commandement de par nous auxdis prévosts, et à leurs lieutenans, et à autres à qui il appartendra, et dont tu seras requis, que desdictes causez et procès plus ne cognoissent, et que tantost et sans délay, se elles sont entières, les renvoient en nostredit parlement auxdis jours, en assignant sur ce jour auxdictes partiez pardevant nos amez et féaulx gens qui lors tendront nostredit parlement, pour procéder sur ce, si comme de raison sera, en certiffiant souffisamment de tout ce nosdictes gens de parlement, auxquels nous mandons que aux partiez, icellez oyez, facent sommèremment et de plain, bon et brief accomplissement de justice, car ainsi nous plaist-il estre fait; et auxdis complaignans l'avons octroïé et octroyons de grâce especial, se mestiers est, nonobstans quelconques lettres subreptices empétrées ou à empétrer au contraire. Donné à Paris, le xxi^e jour d'octobre, l'an de grâce mil ccc m^{re} et quatre, et de nostre règne le quint. *Ainsi signé*: Es requestez de l'ostel, P. Cu.

Je, le samedi v^e jour du mois de novembre, l'an mil ccc m^{re} et quatre, à la requeste des impétrans desdictes lettres, me transportay en la court du roy nostre sire, à Laon, pardevers noblez hommes Jehan de Moy, prévost de la cité de Laon, et Guillaume Coffart, dit Floridas, prévost forain de Laon, auxquels je leus et exposay lesdictes lettres, et leur fis commandement de par le roy nostre sire, que des causez dont lesdictes lettres font mencion, plus ne cognussent, et que tantost et sans délay, se ellez estoient entières, les renvoïassent aux jours du bailliage de Vermendois du prochain parlement advenir, en assignant jour sur ce aux partiez déclairées esdictes lettres, pardevant vous, mes très-chiers et très-redoubtez seigneurs, pour procéder sur ce, si comme de raison sera, selon la forme et teneur desdictes lettres royaulx. Par lequel Guillaume Coffart, prévost forain de Laon, lui estant en siège en ladiete court, me fu dit et respondu, qu'il en auroit volentiers conseil et advis, en moy requérant que je luy baillasse délay jusques au dimanche ensuivant; lequel délay je lui baillay et octroyay: et cedit dimenche ledit prévost me respondit que plus ne cognoisteroit de ladiete cause et procès, et renvoïa icelle cause oudit parlement auxdis jours de Vermendois, en assignant jour aux partiez selon et par la forme et manière contenus esdictes lettres

royaulx. Et tout ce, mes très-chers et très-redoubtez seigneurs, vous certifié-je avoir fait par ceste moie présente reseripeion, seellée de mon scel, qui fu faicte l'an et les jours dessusdis.

Du 24 novembre 1384
au 20 décembre 1385.

DCCCLXXXVI.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Du 20 novembre 1384
au 2 janvier 1386.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. XI.

DCCCLXXXVII.

Novembre
1384.

ARRESTUM per quod pronunciatum fuit, quod archiepiscopus remensis haberet transsumptum per curiam de fundatione scabinorum.

Quest. J. Galli, apud Molin. II, 559.

DCCCLXXXVIII.

1384.

DÉCLARATION du temporel de l'abbaye de Saint-Nicaise.

Arch. du roy., sect. doman. reg. P. 136, cote 5.

Au roy nostre sire, ou à ses commis et députez sur ce, baillent par déclaration ses humbles et petiz chappellains, les religieux, abbé et couvent de l'église St.-Nicaise de Reims, par manière de dénombrement, le temporel de ladicte église, que ilz tiennent de présent ou bailliage de Vernendois, en protestant que se il baillent trop obtinement, generament, ou moins souffisamment déclairé, de le déclairier plus avant en temps et en lieu, selon qu'il appartendra par raison.

[1. POSSESSIONS NON INFÉODÉES.]

[§ 1. *A Reims.*]

Premiers, nous tenons et avons à Reims, oudiet bailliage, le siège de ladicte église avec les appartenances. — *Item*, nous tenons et avons le ban et juridicion de ladicte église à Reims et en le banlieu, avec le mairie, et vault pour an vi l. p., et doit pour an de rente à la chambre de St.-Remi xxv s. p. — *Item*, nous tenons en terroir de Reims cent jours de terre, ou environ, et coustent pour an plus à labourer qu'il ne valent. — *Item*, nous tenons à Reims une maison séant en la rue que on dit le Jardin St.-Nicaise, qui est louée pour an avecques ses

appartenances viii l. t.; et doit ladicte maison pour an de cens xvi s. p., et est à retenir. — *Item*, deux autres petites maisons séans en ladicte rue, et sont louées à vie, et en rend-on pour an xvi s. p. — *Item*, nous tenons une autre maison à Reims, en la rue St.-Nichaise, qui est louée à vie, et en rend-on par an xii s. p. — *Item*, nous tenons une autre maison séant en ladicte rue, qui est louée pour an iii l. t., et est à retenir, et doit pour an de cens iii d. p. — *Item*, tenons à Reims trois jardins séans ou lieu dit en Sauboure en la justice de l'église; desquelz il en y a deux qui tiennent ensemble, et tiennent d'une part au chemin commun et d'autre part à ung jardin qui est à la femme de feu maître Simon de Condet, et en rend-on pour an xxv s. p., et de l'autre jardin..... rend-on pour an xl s. p. — *Item*, nous tenons à Reims une maison séant delez l'église Saint-Jehan, et est appelée le Four Saint-Jehan, et peut valoir pour an iii l. t.; et est à retenir. — *Item*, nous tenons à Reims une autre maison appelée la maison de Luèvre (?), et vault pour an vi l. t.; et est à retenir. — *Item*, une autre petite maison séant en ladicte rue; et peut valoir pour an xlii s. p.; et est à retenir. — *Item*, une autre petite maison séant en ladicte rue, et vault pour an vi s. p. — *Item*, une autre petite maison séant en ladicte rue, et vault pour an xl s. p., et est à retenir. — *Item*, nous avons sur une petite maison séant en ladicte rue, qui fut Gérardin le Luèvre, de seurens pour an vi s. p. — *Item*, nous avons à Reims sur plusieurs maisons et jardins, pour an, x l. p. et viii s. de seurens. — *Item*, nous avons à Reims ung estal à bouchier séant en la boucherie devant la porte de la grant boucherie, en la juridiction de Mgr. de Reims, et vault pour an iii l. xii s. p., et est à retenir.

[§ II. *Possessions non inféodées hors Reims.*]

Item, nous avons tenant en la ville de Sernay devant Reims, sur plusieurs pièces de terre séans ou terroir de ladicte ville, et doivent ventes et vestures à paier à la Saint-Remy en vendenges, iii s. p. de droit cens par an, et iii sextiers de grain, moitié soille et l'autre avaine, à paier chascun an à la Saint-Martin d'iver. — *Item*, avons en la ville de Sernay, sur plusieurs héritages, pour iii d. p. de cens. — *Item*, nous avons en la ville de Mainieu devant Reims, des vinages, et dit-on les

vinages Frouart, à paier chascun an à la Saint-Martin, vin **LXIII** sexters. — *Item*, nous avons en ladicte ville, sur pluseurs héritages pour an, un d. ob. de cens; et doivent ventes et vestures. — *Item*, en la ville de Jumigny (?) sur pluseurs héritages, pour an, ii muis de vin, ou environ. — *Item*, les villes de Hudilicourt, et du Mainil delez, avec la juridicion d'icelle, le molin, le four, la mairie, rivière, maison, et cense, avec les appendences et appartenances, et deuz petitz boschez appelez les Bois-l'Abbé; et peut tout valoir pour an **c** f., ou environ; et sont à retenir. — *Item*, en la ville de Hudilicourt, sur chascun chief d'ostel, excepté les cleres, un quartel soille; et peut valoir pour an **xxviii** s., ou environ. — *Item*, ung molin appelée le molin Herbert, avec ung petit boschet séant delez Aumenancourt; et vault pour an **xii** fr., ou environ; et est à retenir. — *Item*, nous avons en la ville de Seris, une maison appelée la maison de la Moinnerie, avec pluseurs terres arables, et pluseurs prez, et les appendences; et vault par an **xl** f., ou environ; et est à retenir. — *Item*, à Biermes delez Rethest, une maison appelée la maison de l'Abbaye, avec pluseurs terres arables, le molin, le vivier de ladicte ville, et les appartenances; et peut valoir pour an **lxf.**, ou environ; et est à retenir. — *Item*, la moitié de la ville de Singly, avec la maison et terre arables que nous avons en ladicte ville et terroir d'icelle, la moitié de la mairie de ladicte ville, et les appartenances d'iceulx; et peut valoir pour an **xl** f., ou environ; et sont à retenir. — *Item*, la ville de Hau-lez-Moignes; c'est assavoir la juridicion d'icelle, la maison, le molin, la mairie, pluseurs terres arables, et pluseurs prez, et les appartenances; et peut valoir pour an **lxx** f., ou environ; et sont à retenir. — *Item*, en la ville de Murtin, la juridicion de la mairie, et appartenances d'icelle; et peut valoir pour an **xxx** f., ou environ. — *Item*, nous avons pluseurs terres arables, et ung boschet séant ou terroir de Dontrian; et valent pour an **vi** f., ou environ. — *Item*, en la ville de Saint-Hilier-le-Petit; c'est assavoir la juridicion, la mairie, le four; et vault pour an **xv** f., ou environ; et est à retenir. — *Item*, nous avons en ladicte ville une maison appelée la maison de l'Abbaye, avec pluseurs terres arables séant ou terroir de ladicte ville; et valent pour an **xvi**^{es} sextiers de grain, moitié soile et l'autre avaine; et est à retenir. — *Item*, nous avons en ladicte ville

chascun an de cens m l. xvii s. p. — *Item*, nous avons en ladicte ville une autre maison que on dit la maison des Patonars; et vault pour an xxx sextiers de grains, moitié soile et l'autre avoine; et est à retenir. — *Item*, nous avons à Serriers une maison, avec cinquante jours de terre, plusieurs prez, et deux petites maisons séant delez la grant maison: et peuvent valoir pour an xx f., ou environ; et sont à retenir. Et pour cause desdictes maisons et héritages, nous devons chascun an, à monsieur de Reims, xl sextiers de vin, et xx s. de cens. — *Item*, nous avons en ladicte ville, sur plusieurs héritages séans oudit terroir, de seureens environ l s. p. — *Item*, à Vrilly une maison avec le jardin, la justice en ladicte maison et appartenances; et peut valoir pour an iii f., ou environ; et est à retenir. — *Item*, en ladicte ville ung molin appelé le molin de Vrily, avec la justice et la pescherie en la fosse dudit molin, et ung boschet appelé le Bos-l'Abbé; et vault pour an xxx f., ou environ; et est à retenir. — *Item*, nous avons ou terroir de Courmonteruel, sur plusieurs terres, pour an, de rente, froment iii sextiers, *item*, avoine ii sextiers, *item*, soile iii quartelz. — *Item*, nous avons pour an, de rente annuelle et perpétuelle, en la viconté et stellage de Reims, froment xii muis à la mesure de Reims. — *Item*, nous avons sur l'église de religieux abbé, et couvent, de l'église Saint-Martin de Laon, chascun an, de rente, froment m^{ix} iii sextiers, à la mesure Chastellaine. — *Item*, en la montagne de Reims, en lieu dit en Chermoy, à roye des bois monsieur de Reims, vi^{ix} arpens de bois, ou environ; et sont frans bois, et les coppe-on de xvi ans en xvi ans; et peut valoir l'arpent, quant on le coppe, v f., ou environ. — *Item*, en batiz de Courtignon, lx arpens de bois en gruerye, ou environ. Et sont dispensés chascun an pour la fuaille et nécessité de l'église.

[II. FIEFS].

Item, est tenu en fief et hommage desdis religieux abbé et couvent, oudit baillage :

Premiers, tout le lieu qui fut Girardin, séant dedens le cloz de Mo-maison de Ribemont, ainsi comme il se comporte, entre les murs de ladicte ville et le lieu qui fut Cyson. — *Item*, devant Saint-Ladre, xxxii jours de terre ou environ. — *Item*, dehors Villerse (?) m^e iii moyes et vii

jaloiz de terre, ou environ. — *Item*, en Maincleval (?) xvi jaloiz, ou environ, de terre. — *Item*, en Vallée (?) que on dit Goudin, iii moyes et ix jaloiz de terre, ou environ. — *Item*, en Mauroy, iii jalois de terre, ou environ.

[POSSESSIONS INFÉODÉES ET NON INFÉODÉES, PÊLE-MÊLE.]

Item, lesdis religieux de Saint-Nichaise ont chascun an, sur l'église de Saint-Nicholay de Ribemont, de rente annuelle et perpétuelle, xxx s. p. — *Item*, nous avons à Flory en la montagne une pièce de vingne contenant deux jours et demi, ou environ; et doit de cens pour an xii deniers et ob. — *Item*, en ladicte ville, une autre pièce de vingne, contenant trois journées, ou environ; et doit de cens x d. ob. — *Item*, à Serniers, en la montaigne, une pièce de vingne contenant demy-jour, ou environ. — *Item*, à Chammery, en la montaigne, contenant jour et demy ou environ. — *Item*, à Sacy, en la montaigne, une pièce de vingne contenant demy-jour, ou environ; et est baillié à vie, et en rend-on pour an xii s. p. — *Item*, en ladicte ville, en plusieurs pièces, tant en vingne (*sic*), deux jours ou environ. — *Item*, à Mainieux devant Reims, trois pièces de vingne contenant ung jour, ou environ; et doivent de vinage viii sextiers de vin, et iii ob. de cens. — *Item*, à Hermonville, trois pièces de vingne, contenant ung jour, ou environ; lesquelles sont ascenciez à xii ans, parmi xii sextiers de vin pour an. — *Item*, à Viller-au-Neux, une pièce de vingne contenant demi-jour. — *Item*, ou terroir de Reims, une pièce de vingne gonesse, en lieu dit Mont-Valoys, contenant dix jours et demy, ou environ. — *Item*, ou terroir de Chinay, une pièce de vingne, contenant iii jours, ou environ. — *Item*, ou terroir de Merfy, une pièce de vingne contenant iii jours, ou environ; et doit viii deniers de cens; et coustent lesdictes vingnes à labourer autant ou plus qu'elles raportent. — Et ce baillent et dénonnent lesdis religieux par la manière dessusdicte, comme par la milleur forme et manière qu'il peullent, en protestant que ce ne leur préjudicie en aucune manière.

DCCCLXXXIX.

DÉCLARATION du temporel de l'église collégiale de Saint-Symphorien. 1384

Arch. du roy., sect. doman. reg. P. 136, cote 28.

Sachent tuit que nous, doyen et chappitre de l'église colégiale des benois appostres de St.-Siphorien de Reims, avons et tenons en temporalité, ou bailliage et ressort de Vermendois, en plusieurs lieux, ainsi comme il s'ensuit :

[1. POSSESSION A REIMS.]

Primo, tenons et avons à Reims le siège de ladicte église colégial, avec les appendences et appartenances d'icelle, aussi plusieurs maisons canoniaux. — *Primo*, une maison séant à Reims, en une rue que on dit la rue de Tirevit, laquelle tient le doyen de ladicte église. — *Item*, une autre maison que on dit la maison du Pain, séant en icelle rue. — *Item*, une autre maison séant au coing (?) ainsi comme l'en va de Saint-Siphorien à Nostre-Dame. — *Item*, une autre maison séant devant le cimetière de ladicte église de Saint-Symphorien. — *Item*, une autre maison que l'en dit la maison de Belleval, séant en le cimetière de ladicte église. — *Item*, une autre maison tenant à ladicte église de Saint-Symphorien. — *Item*, une maison tenant d'une part à la maison des religieuses, abbesse, et convent de Saint-Pierre d'Avenay. — *Item*, une autre maison séant devant l'église des Frères Mineurs. — *Item*, une autre maison séant devant ladicte maison desdictes religieuses d'Avenay. — *Item*, une autre maison séant sur le coing de la rue des Filles-Dien. — *Item*, une maison que l'en dit le Mès Saint-Nicaise. — Avec ce tenons six autres petites maisonnettes, non canoniaux, en la rue que l'en dit la rue Saint-Symphorien. — *Item*, ung jardin derrière l'ostel des Crevés. — *Item*, ung hostel derrière l'ostel des Frères-Meneurs. — *Item*, deux ouvroirs ou marchiet au Drap. — *Item*, une petite maison en la rue de la Vache. — *Item*, une petite maison en la rue de Longue-Yaue. — *Item*, une maison séant derrière le Mès Saint-Thierry, que l'en dit la maison Rigaut. — *Item*, une maison en la rue que l'en dit la rue des Craux. — *Item*, une maison en rue que on dit Montoisson.

— *Item*, ung jardin derrière les Frères-Meneurs. — *Item*, ung petit jardin en la rue des Filles-Dieu. — *Item*, une maison en la rue que on dit la rue de Tirevit. — *Item*, une maison séant au marchiet au Draps à Reims. — *Item*, une maison séant en la rue que l'en dit de Chauderoye. — *Item*, une autre maison séant à Reims ou marchiet au blé. — Lesquelles maisons peuvent valoir pour louage par an m^{vs} m^l l., ou environ; lesquelles maisons nous coustent chascun an à retenir xl l., et plus. — Avons aussi à Reims aucuns seurecens sur certaines maisons, et peuvent valoir par an xxiv l. xvi s. ix d.

[II. POSSESSIONS FORAINES.]

Avons aussi la ville de Witery, à deux lieues de Reims, en laquelle ville de Witry nous avons justice et juridicion temporelle haulte, moyenne et basse; en laquelle nous avons plusieurs bourgeois terriers demourans en nostredicte terre, soubz lesquelz nous avons toute juridicion temporelle. — Avons aussi en icelle ville et terroir plusieurs cens, rentes et revenues, tant en argent comme en grains; et peuvent valoir les cens, rentes et revenues en argent, parmi an, cxvi s. viii d., 1 fort et 1 fleibe. — *Item*, les rentes en grains, seigle xxi sextiers, et aveine xii sextiers. — Avons aussi en icelle ville ung four qui est bannel; peut valoir par an, l s., ou environ. — Avec ce avons la grange que on dit la grange dismeresse. — Avec ce avons en icelle ville certains vinages, peuvent valoir par an environ xvi s. — Avons aussi en la ville de Se[r]nay-le-Péle-lez-Reims, cens; peuvent valoir par an xxv s. iii d. — Avons aussi en la ville de Besannes, pour vingnes, terres arables et bos, xiii s. viii d. — *Item*, en icelle ville de Besannes, cens, environ x s. Avons aussi à Curville, sur les dismes monseigneur de Reims, froment iii muis, avaine iii muis. — Avons aussi en la ville et terroir de Courmonstreul-lez-Reims, rentes et revenues; peuvent valoir, par an, lvi s. ou environ. — Et fut et est toute icelle revenue dessusdicte pour la fondacion du service divin de ladicte église, et peut tout ce valoir, par communes années, vi^{vs} xiii l. iii d., 1 fort et 1 feble. — Et ne pouons ne avons peu bonnement mieulx spécifier ne esclarcir les revenues des choses dessusdictes tant pour ce que aucunes d'icelles qui souloient estre de bonne valeur sont de présent ainsi comme nulles,

et pour ce que nous avons trop brief temps; par protestacion, s'il plaist au roy nostre sire ou à ses députez que nous faciens plus espéciale déclaracion, tousjours en obéissant au roy nostredit sire et à ses députez, nous baillerons plus plainement que nous saurons; combien qu'il semble que le roy nostre sire ne doye eurer de ce présent dénombrement ou autrement plus esclarcir, pour ce que nous, à cause de nostredicte temporalité, ne sommes tenus de faire foy, hommage ou prestacion aucune, à cause de garde ou reprinse, ne aucun droit de relief, quint denier, régaler; ne aacoustumé nostredict sire à penre sur nous, en temps de guerre ou de paix, si ne sont pour cause d'exploix de justice de noz subgez, en cas de ressort, de forfaicture, ou d'aucuns drois, desquelz, à cause de sa souveraineté, la congnoissance lui en pent appartenir. Donné soubz nostre scel, l'an de grâce Nostre Seigneur mil ccc m^{xx} et quatre.

DCCCXC.

DÉCLARATION du temporel de l'église collégiale de Saint-Thimothée. 1384.

Arch. du roy., sect. doman. reg. P. 136, cote 6.

Sachent tuit que nous, chanoines et chappitre de l'église collégial du benoit saint Mgr. St.-Thimotieu de Reims, advouons et tenons en temporalité ou ressort de Vermendois, en plusieurs lieux, comme il s'ensuit :

[I. POSSESSIONS A REIMS.]

Premièrement, avons et tenons à Reims le siège de ladicte église collégial, avecques les appartenances, appendences et deppendences d'icelle, et aussi plusieurs maisons, jardins et masures cy-dessoubz desclarcies. — *Item*, nous avons ou ban St.-Remi de Reims une maison séant derrière St.-Sixte, en laquelle demeure, pour le présent, ung de noz conchanoins, laquelle peut valoir de lonyr, pour an, environ un l. et demi. — *Item*, en ce mesme lieu, et oudit ban, une autre petite maisoncelle tenant à la maison devantdicte, qui peut valoir pour an environ xl s. — *Item*, avons et tenons aussi une autre petite maison, tenant aux murs d'icelle église de St.-Thimotieu, qui peut valoir pour an environ lx s. — *Item*, avons et tenons aussi une autre petite mai-

son, et oudit ban, tenant aux murs de la procession d'icelle église, qui peut valoir pour an environ un l. — *Item*, avons et tenons aussi une autre petite maison ou ban dessusdit, tenant aussi aux murs d'icelle église de St.-Thimotieu, qui peut valoir environ xxxiii s. — Avons et tenons aussi oudit ban une autre petite maison tenant à rue Perdue, qui peut valoir par an environ xviii s. — *Item*, avons et tenons aussi ou ban dessusdit, une autre petite maison séant devant l'église St.-Martin de Reims, qui peut valoir environ l s. — *Item*, avons et tenons aussi oudit ban une autre petite maison séant en une petite rue appelée la rue de Chamhart, qui peut valoir environ xx s. — *Item*, avons et tenons en icelle même rue de Chamhart deux très petites et pources maisoncelles à demourer pourcez gens, dont pour la pourceté et meschanceté de ladicte maison et rue, li une est toute wide, que l'en ne trouve qui la vueille louer; vault environ xxxiii s. — *Item*, avons et tenons aussi devant ladicte église St.-Thimotieu deux petites mesures, qui sont ainsi comme de nulle value, valent environ v s. — *Item*, avons et tenons aussi oudit ban ung petit jardin, ainsi comme de nul valeur, séant en rue Perdue, qui peut valoir environ v s. — *Item*, avons et tenons aussi oudit ban trois estaulx à vendre pain, et trois places, quelz sont tout vagues, que l'en ne treuve qui les vueille louer, un et une exceptez, dont on rend un s. et ii oyes. — *Item*, avons et tenons aussi en Ausson-lez-Reims, trois très-petites maisons, avecques les appendences et deppendences d'icelles; c'est assavoir jardins à joustes, préaulx, et ung pou de terres arables, qui peuvent valoir pour an environ vi l. — *Item*, avons et tenons aussi oudit lieu d'Ausson cinq très-petiz jardins à osiers, ainsi comme de nul valeur; peuvent valoir environ lx s. — *Item*, avons et tenons aussi oudit lieu d'Ausson dessusdit, certains bois appellez *aulnoiz*, quelz se coupe de vii ou de viii ans, en viii ans, qui peuvent valoir pour chascun an environ xxx s. — *Item*, avons aussi de rente annuelle et perpétuelle sur le sexterlage Mgr. de Reims environ xl s. vi d. — *Item*, avons aussi en ladicte ville de Reims certains seurens sus certains héritages et maison, qui peuvent valoir pour an environ xviii l. xv s. vi d. Lesquelles maisons devantdictes, chascun an, coustent tant et si grant chose à retenir, que pour les lonyers d'icelles, et aussi pour les rentes

et revenues de toutes les choses dessusdictes, elles de cy a deux ans ne pourroient estre bien réparées ne mise en estat den et compe-
tens, car elles sont toutes ruyneuses, chielent et fondent; lesquelles
rentes, revenues et loyer de toutes les choses devantdictes, qui bien
les payeroit pour chascun an, pourroit valoir en somme environ lxxl.
vi s. — Avons aussi en la ville et terroir de Reims, chascun an, certain
cens qui peulent valoir environ xiii l. xii s.

[II. POSSESSIONS FORAINES.]

Avons aussi en la ville de Burigny, certains cens qui peulent valoir
chascun an, environ viii s. — Avons aussi en villes de Puiseux et de
Sillery, chascun an, certains cens qui peulent valoir environ xxvi s. —
Avons aussi ès villes de Rilly, et de Courmonstruel, certains cens qui
chascun an peulent valoir environ xlvii s. — Avons aussi ès villes et ter-
roirs de Reims, de Pomacle, de Burigny, et de Champflory, sur certains
héritages situez ès terroirs d'icelles villes, certains vinages qui chascun
an coustent très grant chose à les pourchassier à l'encontre de debtours
d'iceulx, pour ce que il sont en deffaut et refusant de paier; et peulent
valoir iceulx vinages, pour chascun an, quant il sont paieez sans plaiz
et riot, environ xii l. — *Item*, avons aussi en la ville d'Ourme-lez-
Reims, certains cens et rentes, qui peulent valoir pour an c s. — Avons
aussi à Vez, de rente annuelle et perpétuelle, chascun an xii s.; et sont
deux ans que l'en ne pot avoir 1 denier de l'escuier qui les doit. —
Item, avons aussi en la ville de Courcelles-lez-Ansson et de ceste
Reims, justice et juridiction temporelle haulte, moyenne et basse, cens
et seurecens, en laquelle ville nous avons tant seulement cinq bourgeois
demonrans en nostrediete terre et juridicion, soubz lequelz nous
avons juridicion temporelle, laquelle couste plus qu'elle ne vaille, et
peulent valoir les cens, seurecens et juridicion, pour chascun an, envi-
ron xlii s. — *Item*, ou terroir de Ruffi et de Courrissel-lez-Bétheni,
a une certaine faisse de terre appelée terre St.-Remi, en laquelle faisse
nous avons cens, ventes et vestures, justice et juridicion tempo-
relle haulte, moyenne et basse; mais nous n'y avons maison ne bour-
gois; lequelz cens, ventes et vestures, pour an, peulent valoir en-
viron vi l. Lesquelz rentes et revenues dessusdictes furent et sont

ordonnées pour fere le service divin, luminaire, et aornemens, livres, réfections et réparacions de ladiete église; lequel service divin et luminaire, pour la diminution des rentes et revenues dessusdictes, sont retranchiez, les livres et aornemens sont vieulx et aussi comme de nul value; nous n'avons distribucions quelzconques, et si a l'église très-grand nécessité de toutes réparacions et réfections; mais nous n'en pouons faire nulles, pour ce que nous n'avons de quoy. Lesquelles rentes et revenues de toutes les choses dessusdictes, penlent valoir en somme environ xxxviii l. vii s. Somme toute, m^{xx} xl l. xiii s. Et ne pouons ne avons bonnement peu mieulx spécifier ne esclarcir les revenues des choses dessusdictes, tant pour ce que aucunes d'icelles, qui souloient estre de bonne valeur, sont à présent ainsi comme nulles, et aussi pour ce que nous avons trop brief temps; par protestacion, s'il plaist au roy nostre sire, ou à ses députez, que nous faciens plus espéciale désignacion, tousjours en obéissant au roy nostrediet sire, à ses députez, nous le baillerons plus pleinement que nous saurons, combien qu'il semble que le roy nostre sire ne doye eurer de ce présent dénombrement, ou autrement plus esclarcir, pour ce que, à cause de nostrediete temporalité, ne sommes tenus de faire foy, hommage, service ou prestacion aucune, à cause de garde ou de reprinse, ne aucun droit de relief, quint denier, réal; ne a acoustumé nostrediet sire à penre sur nous en temps de guerre ou de paix, si ne sont pour cause d'exploix de justice de noz subgetz en cas de ressort de forfaic-ture, ou d'aucuns drois, desquelz, à cause de sa souveraineté, la con-gnoissance luy en pent appartenir.

DCCCXCI.

1381

DÉCLARATION du temporel de l'église collégiale de Sainte-Nourrice.

Arch. du roy., sect. doman. reg. P. 136, cote 29.

Sachent tuit que nous, chappitre de l'église colégial de Sainte-Nourrice de Reims, avons, tenons en temporalité ou bailliage et ressort de Vermendois et de Victry en plusieurs lieux, ainsi comme il s'ensuit :

[I. POSSESSIONS A REIMS.]

Primo, tenons oudit bailliage de Vermendois, à Reims, le siège de ladicte église collégial avec les appartenances et appendances d'icelles, aussi plusieurs maisons. — *Primo*, une maison tenant à la court de ladicte église, au costel devers Saint-Nicaise. — *Item*, de l'autre costé, en alant aval vers le Babastre, trois maisons tenans ensemble, communes à ladicte église. — *Item*, devant ladicte église cinq petites maisoncelles, tenans ensemble. — *Item*, devant l'ostel du curé de Saint-Thimotieu de Reims, une petite maison. — *Item*, en Neufve Rue,..... prez des Cordelières de Reims, une maison devisée en deux parties; et peulent valoir lesdictes maisons, parmi an, pour louage, environ l. l. Et coustent à retenir chascun an lesdictes maisons, environ xxv l., car elles sont vieulx, ruyneuses, et de poure matière.

Aussi avons en marchié de Reims deux estalz à vendre enyrs et antres denrées, qui valent parmi an c s. ou environ. — Avons aussi plusieurs seureens à Reims, qui valent parmi an xl s. — Aussi avons en terroirs de Reims, en lieu dît en Cleremarés, une petite terre qui rent par an x s. — *Item*, avons à Reims, un terroir de ladicte ville, aucuns cens qui valent par an environ xvi d.

[II. POSSESSIONS FORAINES.]

Item, avons aussi sur une pièce de vingne, séant ou terroir de Chavigny, de seureens, iii s. — *Item*, avons en terroir de Moinron-Viller, et en terroir de Voisins, de menuz cens qui peulent valoir par an viii s. — *Item*, en terroir de Champigny, du diocèse de Reims, sur certaines terres de vinages, environ x s. — *Item*, en la ville de Heudrésiville, du diocèse de Reims, avons une petite rente en menus cens, appellés la mairie Wautier, et le tier de la rivière, parmi an environ xvi s. p. — *Item*, avons aussi en la ville de Saint-Estène-sur-Suippe, de menuz cens et rentes qui peulent valoir parmi an viii s. p., et la moitié en la rivière de ladicte ville, qui ne rent riens à présent. — *Item*, avons en la ville de Mont-Saint-Martin, ung preit qui rent par an environ xx s. — *Item*, à Viller-Franqueux, une vingne louée à présent xx s. — *Item*, avons de revenues de froment à Ourmes, délivrées par les coustres de l'église de ladicte ville, xxi sextiers à la

mesure du lieu. — Avons et tenons aussi sur le péage de Waudenoys ou diocèse de Chaalon, xx s. — *Item*, à Courcelles dessus Bourg, en la contée de Retest, avons un preit qui rent par an v s. p. — *Item*, avons a Plincourt aucuns terrages qui rendent pour an environ x sextiers, soile et avoine. — *Item*, à Auviller, avons certains terrages et le quart d'un four, qui valent chascun an, environ xviii sextiers, soigle et avoine, à la mesure de Reims.

Et ne pouons ne avons bonnement peu mienlx spécifier, ne esclarcir, les revenues des choses dessusdictes, pour ce que aucunes d'icelles qui souloient estre de très-bonne valeur, sont à présent ainsi que nulles, et pour ce que nous avons trop brief temps; par protestacion, s'il plaist au roy nostredit seigneur, à ses députez, nous le baillerons plus pleinement que nous saurons, combien qu'il semble que le roy nostredit seigneur ne doye curer de ce présent dénombrement, ou autrement plus esclarcir, pour ce que nous, à cause de nostredicte temporalité, ne sommes tenus à faire foy, hommage ou prestacion aucune, à cause de garde ou de reprinse, ne aucun droit de relief, quint denier, régäl; ne a acoustumés nostredit seigneur à penre sur nous en temps de guerre ou de paix; et n'avons aucune justice haulte, moyenne ne basse, fors que dessus est dit. Donné soubz le seel de nostredicte église, l'an mil ccc m^{re} et qualre.

DCCCXCH.

1384. ARRESTUM per quod pronunciatum est, quod advocatus in parlamento, vicedominus remensis ecclesie, remaneret de concilio scabinorum.

Questiones J. Galli, apud Molinæum, II, 557.

DCCCXCIII.

1384 ARRESTUM pro archiepiscopo remensi, contra Johannem dictum *le grand Fagnoti*.

Quest. J. Galli, apud Molin., II, 561.

DCCCXCIV.

73 fevrier 1385. CERTAIN accord fait entre l'arcevesque de Reims et les eschevins, sur pluseurs causes dont procès estoit en parlement.

Livre Blanc de l'échev., f° 341 v°. — Arch. de l'archevêché, lay. 4, liasse 5, n° 3. — Cart. B de l'arch., f° 51, v°.

[Comme]....¹ descors, procès meuz et pendens en la court de parlement, tant en demandant comme en défendant, entre.... Mgr. l'arcevesque de Reins, d'une part, et les eschevins de son ban de Reins, d'autre part;

Et premièrement [sur ce que] Mgr. l'arcevesque disoit et maintenoit qu'il estoit en saisine et possession, tant par lui comme par ses gens... [exerçant] sa juridiccion temporele, de faire oster et contraindre à oster toutes manières de fiens, terres et autres [matières].... occupans et empeschans la chaussée et pavemens de Reins en et partout son ban, senz ce que lesdiz [eschevins].... gouverneurs et administrateurs desdictes chaussées et pavemens, y aient auctorité ne contraincte de les oster [ou faire] oster, et que ce nonobstant lesdiz eschevins, gouverneurs et administrateurs avoient osté ou fait oster, et par... [vertu de] certaines lectres royaulx par eulx empétrées et en leurs noms, plusieurs fiens, terres et autres matières.... [de dessus] ladicte chaussée, et oudit ban, en voulant attribuer à eulx l'auctorité et congnoissance de ce; lesdiz eschevins.... [gouverneurs et] administrateurs, disans et maintenans au contraire, que à eulx compétoit et appartenoit la cognoissance.... de oster ou faire oster lesdiz fiens, terres et autres matières sur les habitans et bourgeois dudit ban;... [et comme il soit ainsî] que sur plusieurs habitans oudit ban, tant clers comme bourgeois du chapitre, et des chanoines singuliers de Reins, il n'avoient aucune congnoissance, et ne les pooient contraindre à oster lesdiz fiens, terres et matières, eulz, par vertu desdictes lectres royaulx, avoient fait oster plusieurs fiens, terres et matières estans en plusieurs lieux oudit ban.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient eulx estre en bonne possession et saisine de tenir et maintenir les maisons des bourgeois dudit eschevinage franchises, quietes et exemptes de toutes prises, que ilz puissent ou doivent faire ledit Mgr. l'arcevesque, ses gens ou officiers, soit de lis, constes, consins, draps, charrètes, chevaux, et toutes autres choses quelzconques; ce non obstant le prévost de Reins, pour ledit Mgr. l'arcevesque, ou autres de ses gens, estoient

¹ Le commencement de cet accord est lacéré.

alez de fait en la maison dit le Grant Jehan, bourgeois dudit eschevinage, et là prins une charrette et un cheval, appartenant à un homme forain, et les ont mené hors dudit hostel, où bon leur a semblé; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que il, son prévost, et autres ses officiers, peuvent prendre et arrester es maisons desdiz bourgeois et habitans, toutes manières de biens que bon leur semble, à requeste de partie, d'office et autrement, mesmement comme il ait toute justice et jurisdiction oudit ban; et que, en usant de son droit et possession, il avoient fait ladicte prinse et exploit.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient avoir droit et estre en saisine et possession de tenir et maintenir les bourgeois de corps dudit eschevinage en tele franchise, que ledit monseigneur l'arcevesque, ses bailli, prévost, ne autres officiers, ne peuvent ne doivent prendre, saisir, ne arrester les dessusdiz bourgeois, ne leurs biens, mesmement à requeste de partie, se iceulx bourgeois ne sont obligez par lettres exécutoires; et que se lesdiz officiers avoient arrêté, ou fait convenir, lesdiz bourgeois ou aucuns d'eulx, et tenir court et jurisdiction d'iceulx, à requeste de partie, ou autrement, ou les avoient condempnez en aucune demande ou amende, par arrest, ou autrement, de tout ce faire rappeler et mettre au néant, restablir et amender, et aussi que lesdiz officiers ne aucun d'eulx, ne puissent tenir ne avoir jurisdiction, coercion ne congnoissance en aucun cas contre lesdiz bourgeois, ne sur aucun d'eulx en absence desdiz eschevins, ne autrement; ce nonobstant Jehan Nougrant, prévost de Reins pour ledit Mgr. l'arcevesque, et Pierre de la Gloye, son sergent, avoient arrêté prisonniers à Reins, Jehan dit Dorqueneau, bourgeois dudit eschevinage, et yeellui contraint à respondre pardevant ledit prévost, et condampné en certaine amende envers Adam de Ullus et aussi en amende de v sols quatre deniers parisis, pour ledit arrest; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que il, ses officiers seulz sens lesdiz eschevins, peuvent prendre et arrester, à requeste de partie, et autrement, et tenir court et congnoissance en touz cas, sur toutes personnes trouvez en sondit ban, mesmement que ilz respondent et procèdent péremptoirement, senz décliner sa jurisdiction, ne aléguer aucun privilège ou exemption; et que, en usant de son droit,

sondit prévost avoit fait prendre et arrester par sondit sergent à requeste dudit Adam, ledit Jehan Dorqueneau, et de lui avoit tenu court et congnoissance, pour ce que icellui Jehan Dorqueneau de sa volenté, senz décliner aucunement, ne lui avoer bourgeois dudit eschevinage, avoit respondu et congru la demande dudit Adam, et païé l'amende dudit arrest.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient, eulx estre en saisine et possession de avoir la congnoissance et jugement sur touz les bourgeois dudit eschevinage, senz ce que ledit Mgr. l'arcevesque, ses bailli, prévost, ne autres officiers, puissent d'iceulx congnoistre, juger, faire informacion à requeste d'autrui, ne faire aucune rédicion, délivrance ne condempnacion, senz eulx estre présens et appelez; ce non obstant, le bailli dudit Mgr. l'arcevesque, ou son lieutenant, avoit tenu court et congnoissance senz lesdiz eschevins, ne eulx appeller, de la personne de Poncelot de Joingnville, bourgeois dudit eschevinage, en faisant certaine informacion, à la requeste dudit (*sic*) prévost d'Espernay, qui disoit ledit Poncelet avoir esté et estre son prisonnier, et avoir brisié les prisons dudit Espernay, lequel il requéroit à luy estre rendu; et icelle informacion et rédicion dudit bourgeois fist le lieutenant dudit bailli, sans iceulx eschevins estre présens, ne appelez; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire.....

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient, eulx, et touz les bourgeois dudit eschevinage, et chascun d'eulx, estre en saisine et possession de mettre ou faire mettre, amener et tenir, en la rue de la Culture de Reins, en places vuides, merrien et bois, et de y ouurer, et faire leur aisement, prouffit et marchandise de tonnelerie, charpenterie, charronnerie, et autres; et pareillement le font et peuvent faire, ceulx qui demeurent en ladiete rue, chacun endroit soy, tant comme le front de devant sa maison se extent et comporte, senz ce que par aucuns y puissent ou doient estre empeschez, ne leur merrien estre osté de la place où il est trouvé et mis, se ce n'est de la volenté de celui à qui est ledit bois ou merrien; ce non obstant, le maire de la Culture à Reins, pour ledit Mgr. l'arcevesque, avoit mis et assis, ou fait mettre et asseoir en ladiete Culture, et place vuide, un pressouer pour batre et pressurer vertjus, et y ficher plusieurs

estos, devant l'ostel Chéry Caiole, si près de la place estant front à front de la maison de Jehan Petit, et en laquelle place ledit Jehan Petit, avant ce que ledit pressouer fust drécié, avoit jà mis son merrien pour sôn mestier et marchandise faire, et fait pluseurs autres empeschemens audit Jehan Petit; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire¹....

¹ [Copie de la rescripcion de l'exploit fait pour monseigneur l'arcevesque de Reims contre les eschevins de Reims et Oudart Houssette;] sur ce que l'arcevesque prétendit qu'on ne pouvoit faire de pressoir bannal dans Reims sans son conge, ou de son prévost. (Arch. de l'Hôt-de-Ville, rensieg.)

14 septembr.
1387.

A haulx hommes, nobles et puissans, mes très chiers et très redoubtés seigneurs, Mess. qui tendront le prochain parlement du roy nostre sire, à Paris, Jehan Ternue de Jaigny, sergent du roy nostredit seigneur en la prevosté de Laon, et gardien donné de par icellui seigneur à très révérend père en Dieu Mgr. l'arcevesque de Reims, et le vostre; honneur, service et révérence, avecque toute obéissance. Mes très chiers et très redoubtés seigneurs, plaise vous savoir que, par la vertu des lettres de garde du roy nostre sire, à moy adreciées, desquelles la teneur s'ensuit:

« Karolus, Dei gratia..... Datum Parisius, die xiiii^a novembris, anno Domini millesimo ccc^o octogesimo quinto, et regni nostri sexto. Ainsi signé: Per regem; ad relationem consilii :

14 novembr.
1385.

REMOY.

Et, pour icelles accomplir, je, le xiiii^e jour du mois de septembre, l'an mil ccc m^{re} sept, à la requeste du procureur dudit monseigneur l'arcevesque, me transportay à Reims en la terre et juridiction temporelle d'icelluy monseigneur l'arcevesque, en l'ostel et domicile de Oudin Houssette, et icellui adjournay, present la justice du lieu pour ce appellee avecque moy, en sondit hostel et domicile, à la personne de sa femme, à estre et comparoir pardevant moy au dimanche xv^e jour dudit mois, dedens heure de prime sonnante, devant un pressoir estant en la court et maison dudit Houssette, pour lesdictes lettres de garde venir par moy veoir entériner et accomplir de point en point, selon la mesme forme et teneur, en tant qu'il tou-

choit certaine requeste et complainete à moy antrefois faite par ledit procureur dudit Mgr. l'arcevesque, et que il me entendoit encores à faire audit jour, touchant cas de saisine et de nouvelleté, et pour procéder en oultre comme raison donroit. Auquel dimanche xv^e jour, heure et lieu dessusdis. présent justice, se présentèrent et comparurent pardevant moy Jehan de Plimiers, procureur dudit Mgr. l'arcevesque, fondé par vertu d'une procuration faite et scellée souz le seel dudit seigneur, d'une part, et ledit Houssette, en sa personne, d'autre part; et là, de par le procureur dudit Mgr. l'arcevesque, fut proposé pardevant moy contre ledit Houssette, que, comme ledit Mgr. l'arcevesque eust plusieurs beaux drois et noblées, et, entre les autres, eust et ait droit, et soit en bonne saisine et possession, que aucun des habitans oudit ban dudit Mgr. l'arcevesque à Reims, ne aultre, par espécial ledit Houssette, ne puent ou doivent construire, édifier ou faire construire ou édifier en sondit ban de Reims pressoir ou pressoirs pour pressuirrier pour antrui en prenant pourfit, ne aultrement, se ce n'est pour le compte et licence dudit Mgr. l'arcevesque, ou de ses gens et officiers; et desdictes possessions et saisines avoit et a ledit Mgr. l'arcevesque, tant par lui et ses prédécesseurs, arcevesques de Reims, comme par ses gens et officiers, dont il a cause, joy et usé paisiblement de si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, ou au moins pour tel et si longtemps qu'il soufflist et doit souffire à bonne saisine et possession avoir acquise, garder, continuer et retenir paisiblement. Et derrainement néanmoins ledit Houssette, ou aultre pour lui, dont il a en le fait pour agréable, nagaires et de nouvel, men de sa volenté, sans cause raisonnable, a fait, construit et édifié, ou fait

Pour bien de paix norrir entre lesdictes parties, accordé est entre icelles, s'il plaist à ladiete court, que tous les exploiz et choses dessus-

faire, construire et edifier en une maison, en laquelle il demeure à present, seant en la Cousture à Reins, ou ban et en la terre et juridiction temporelle dudit Mgr. l'arcevesque, un pressoir habile et convenable à pressurrier aines de vins, vergus et autres beuvages, et à icellui avoit pressurrier, et fait pressurrier pour plusieurs personnes, desquelles il avoit pris prouffit, ou faire prendre à son prouffit tant en vergus comme en argent, qui bien vault la somme de vint solz parisis ou environ; lesquelles choses avoient esté et estoient faites par ledit Houssette, ou autres dont il avoit eu le fait pour aggréable, ou grant griet, préjudice et dommage dudit Mgr. l'arcevesque, en lui troublant et empeschant en sesdictes possessions et saisines, à tort et sans cause, induement et de nouvel, si comme disoit ledit procureur dudit Mgr. l'arcevesque; et me requist ledit procureur dudit Mgr. l'arcevesque que icellui je teinsse et gardasse en sesdictes possessions et saisines... rendist et restablist audit Mgr. l'arcevesque ou à son dit procureur pour lui, les vint solz parisis dessusdis ou du moins ce que prins et levé en avoit, amendast au roy nostre sire, et à partie, ladiete nouvelleté de telle amende comme raison donroit, et que ad ce le contrainguisse par toutes voies deues et raisonnables acoustumées à faire en tele cas... Et pour ce, je, audit Houssette fis à sa personne, de par le roy nostre sire, par vertu desdictes lettres de garde cy-dessus transcriptes, les requestes et commandemens dessusdis. Et lors Thomas la Gode, procureur des eschevins de Reins, fondé par une procuration faite souz le seel dudit eschevinage, laquelle il mit par devers moy, me dit que ce fait et la cause touchoit lesdis eschevins ses maistres, et la franchise de la ville, et, pour ce, il prenoit en lay le fait, l'adveu et la deffense de la cause, et s'opposoit à tout et à toutes fins aux requestes et commandemens que je faisois et à tout mon exploit. Et par ledit procureur dudit Mgr.

l'arcevesque fut dit et respondu que il n'avoit aucune chose à faire pour ceste cause audit procureur desdis eschevins, et qu'il ne faisoit à recevoir et ne le devoit recevoir à prendre le fait et la deffense de ceste cause, mais devoit ledit Houssette contraindre à faire les choses dessusdictes. Et, pour ce, je derechef fis audit Houssette par plusieurs fois, de par le roy nostre sire, les requestes et commandemens dessusdis. Lequel Houssette, aux requestes et commandemens que je lui faisois et avoit fait de par le roy nostre sire, et à tout mon exploit se opposa à tout et à toutes fins, et comme contrains, si comme il disoit, oïroit de restabli en ma main, par signe d'une bûchette, en faisant protestation de faire plus grant restablisement en temps et en lieu, se mestiers estoit et faire le convenoit. Et lors par ledit procureur dudit Mgr. l'arcevesque fu dit et proposé que je ne devois ledit Houssette recevoir à opposition, ne bailler jour jusques à ce que la nouvelleté fust ostée, et restablisement fait realment et de fait de la somme des vint solz parisis dessusdis, en faisant protestation que, en cas où je le recevroie à opposition ou lui bailleroie jour pour dire les causes de son opposition, que il ne fust receu à aucune chose dire ou proposer au jour de son opposition, jusques à ce qu'il eust osté et deffait ledit pressoir et restabli realment et de fait de la somme dessusdictée; et par ledit Houssette fut protesté au contraire: et, pour oster la nouvelleté ou deffaut dudit Houssette, je ostay et deffis une des planches de la maye dudit pressoir; et, au seurplus, pour le debat des parties, je prins icellui debat et la chose contencieuse, et le mis en la main du roy nostre sire, comme souveraine; et assignay jour auxdis opposans pardevant vous, mes très chiers et très redoutés seigneurs, oudit parlement à Paris, aux jour du bailliage de Vermandois du prochain parlement advenir, pour dire les causes de lemdite opposition et pour procéder et aler avant en oultre, comme raison

dictes, et tout ce qui s'en est ensuy, sont tenuz et réputez pour non faiz et non avenus, senz préjudice d'aucunes desdictes parties. Et se sont consenty icelles parties, que les v solz quatre deniers parisis receuz dudit Jehan Dorqueneau, seront donnez et distribuez pour Dieu, par la main dudit Mgr. l'arcevesque, qui de faire s'est chargiez.

Item, sur ce que ledit Mgr. l'arcevesque disoit et maintenoit que toutesfoiz que aucuns bourgeois dudit eschevinage est mis en court pour cas de délit, ou autre, contre le procureur dudit Mgr. l'arcevesque et à sa requeste, et tant est procédé que ledit procureur a produire tesmoings et faire enqueste, lesdiz eschevins sont tenus et doivent oïr et examiner les tesmoings dudit procureur, après ce qu'ilz ont juré, et leurs dep-positions mettre ou faire mettre en escript par leurs clers, ou autres personnes à leurs despens, senz ce que ledit Mgr. l'arcevesque, ne son procureur pour lui, en doie ne soit tenus aueune chose paier ausdiz eschevins, ne à leurs clers; les dessuzdiz eschevins disans au contraire, que leurdiz clers devoient avoir et estre satisfiez dudit Mgr. l'arcevesque, ou de ses gens pour lui, pour chacune déposition desdiz tesmoingz escripre, xii deniers parisis ou autre salaire compétent, senz ce que ilz fussent tenuz de les escripre ou faire escripre, senz en estre paieiz de leur pene et salaire. Pour ce, accordé est entre lesdictes parties, s'il plaist à la court, que lesdiz clers, pour chacun tesmoing qui par ledit procureur, ou autre pour office, leur sera produit, seul senz autre partie adjointe, en tous cas dont ilz mectront la déposition en escript, en touz avénemens prendront et auront, par la main dudit procureur, ou d'autres gens dudit Mgr. l'arcevesque commis à recevoir les amendes et exploiz du bailliage de Reims, quatre deniers parisis seulement, senz préjudice desdictes parties; et, parmi ce, ilz seront tenus de minuer et grosser, si mestier est, diligemment la déposition desdiz tesmoings, toutesfoiz qu'ilz en seront requis. Et durra ce présent accord du salaire desdiz clers, jusques à ix ans tant seulement; et en issant les parties hors de court.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient, enlx estre

donra. Et tout ce, mes très chiers et très redoubltes seigneurs, vous certefié-je avoir fait, par ceste moie présente rescription seel-
lée de mon seel, qui fut faite l'an et les jours dessusdis.

en possession et saisine d'avoir toute congnoissance et jugement, avec les gens dudit arcevesque, sur touz les bourgeois dudit eschevinage, en touz cas criminelz et civilz, excepté murdre, larrecin et traison magnifés, senz que ledit Mgr. l'arcevesque, ses bailli, prévost et autres officiers, puissent tenir court, juridiccion, ne congnoissance desdiz bourgeois, senz eulx; ce nonobstant le bailli dudit Mgr. l'arcevesque avoit tenu court, juridiccion et congnoissance, senz, senz la présence ne appeller lesdiz eschevins, de Pierre Cochart, oilier, bourgeois dudit eschevinage, pour ce que ledit bailli imposoit contre icellui Pierre, lui avoir juré le vilain serement de nostre seigneur Jésus-Crist, et pour ce l'avoit condempné et fait mettre en l'eschelle, et souffrir les autres peines, selon les ordenances royaulx sur ce faictes; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que il par lui, son bailli, et autres ses officiers, est en saisine et possession¹ de avoir seul et pour le tout la congnoissance,

¹ Il nous semble étrange que l'archevêque n'invoque ici que la saisine, et non un arrêt du 20 février 1385 dont il est question dans le factum suivant relatif à un procès sur les blasphèmes, poursuivi par les eschevins au parlement de 1391 à 1405, malgré l'accord

du 25 février 1385. Ce dernier accord est d'ailleurs invoqué par l'archevêque dans l'article même du factum où il est question de l'arrêt du 20 février que nous n'avons pu retrouver* :

« Articles pour révérend père en Dieu

* Nous avons retrouvé, sinon cet arrêt, les plaidoiries qui s'y rattachent, Arch. du roy., sect. jud., Conseil et Plaidoiries, regist. V, f^o 229, la pièce suivante, dont la date et le contenu prouvent, à notre avis, l'impossibilité de l'arrêt du 20 février 1385.

février 1385.

« Lundi, vingtiesme jour de février mil trois cens quatre-vingt-quatre. — Entre les eschevins du ban l'arcevesque de Reims d'une part; et ledit arcevesque d'autre part. — Sus le contenu en la complainte des eschevins pour cause d'avoir la congnoissance de ceux qui jurent le vilain serment, les eschevins ont proposé et conclut tout pertinemment en cas de nouvelette, en cas de delay à recréance, a damages intéréz et despens.

« L'arcevesque présuppose les noblesses de son bénéfice, et comment il est per et due, et dit que par arrest donné cécans l'an quarante-cinq, la congnoissance, juridiccion et punicion de ceux qui jurent le villain serment leur (*sic*) appartient. Dit que par un autre arrest qui a esté nagaires prononcé cécans, il appert que les eschevins n'ont que li jugement en cas criminelz etc... Et, se les eschevins maintiennent qu'il ont justice, il n'ont pas dit par exprés que ce soit en ce cas quant aucuns jure le vilain serment;

si ne font à recevoir *quia generi per speciem derogatur*, etc... Dit oultre que les eschevins, quant il sont crééz chacun au, jurent garder les drois de l'arcevesque, et se leur possession estoit recevable, elle les induiroit à peché mortel et parjure; d.t. que cils dont les eschevins se sont complains confessa le cas volontairement, et encor auroit-il protegue la juridiccion de l'arcevesque qui est preuables d'avoir telle juridiccion; et si dit le premier arrest que l'excecucion et complétence des lettres royaulx sur ceuls qui jurent le vilain serment appartient a l'arcevesque; qui ne seroit pas, se la possession des eschevins estoit recevable. Et oultre dit que le hault et souverain justicier, comme est l'arcevesque a Reims, doit avoir la congnoissance de tels cas; et n'ont point de juridiccion les eschevins, mais la charge tant seulement. Conclut que les eschevins ne facent à recevoir; et, se il faisoient a recevoir, propose l'arcevesque et conclut tout pertinemment, et a recréance en cas de delay considéré ce que dit est, et à despens.

Voici d'ailleurs l'arrêt qui termine le proces auquel se rapporte le factum que nous donnons en note, arrêt extrait du cartul. B. de l'archev.,

jugement et décision de toutes personnes quelxconques, tant bourgeois dudit eschevinage comme autres demourans en sa terre et juridiccion,

Monseigneur l'arcevesque de Reims, défendeur, opposant en cas de saisine et de nouvelleté, contre les eschevins de Reims du b[an dudit] Monseigneur l'arcevesque, demandeurs et complaignans.

1^{er} septemb. 1401 « Oblatisero, prima septembris cccc^o primo.

« Adlin que par vous, messeigneurs tenans le parlement du roi nostre sire, à Paris, par arrest ou jugement de la [court] soit jugié et pronoucié, à l'entencion de révérend père en Dieu monseigneur l'arcevesque de Reims, defendeur et oppos[ant en cas] de nouvelleté, à l'encontre des eschevins du

1^o 155, v^o (Cf. Arch. législ., statuts, partie 2^e, p. 58) :

31 janvier 1405 « Karolus.... Notum facimus, quod lite mota in nostra parlamenti curia inter scabinos hanni dilecti et fidelis consiliarii nostri archiepiscopi remensis, et Drouetum Langelle, civem ejusdem hanni, actores et conquereutes in casu novitatis et saisine ex una parte, et dictum archiepiscopum, suo et magistri Guillelmi de Camba, nuper ejus officialis, cujus causam et defensionem in se suscepit, nominibus defensorem et opponente ex altera; super eo quod dicebatur dicti actores, quod in dicta villa remensi, in hanno dicti archiepiscopi fuerant scabini, et esse consueverant, qui notabiliter ab antiquo in jurisdictione et justicia fundati extiterant, ac corpus et communiam, sigillum, archam, domum ad se congregandum, et alia ad communitatem et scabinatum spectancia habuerant et habebant, ad dictosque scabinos cognicio et jurisdictio omnium casuum civilium et criminalium, et judicia eorundem, tam in curia baillivi, quam prepositi remensis, super burgensibus laycis dicti hanni, et de corpore ipsius, latrocinio, murtro et prodicione duntaxat exceptis, ad ipsos spectaverat et spectabat; quodque, ad causam predictam, et alias, dicti scabini erant in possessione et saisina, quod si quis dictorum civium laycorum dicti hanni in carceribus eccl[esi]asticis dicti archiepiscopi, pro quocumque casu seu delicto, mancipatus detinebatur, dictis tribus casibus duntaxat exceptis, et per ipsos scabinos requirebatur, dictus archiepiscopus, aut ejus officarii, ipsum reddere eisdem scabinis pro justicia ministranda tenebatur, nec ipsum refutare eisdem scabinis poterat aut debebat; quodque baillivus remensis, et scabini dicti hanni qui procuratores fecerant, dicto

ban dudit monseigneur l'arcevesque demandeurs ou dit [procès]; c'est assavoir que ledit monseigneur l'arcevesque seul et pour le tout, soit tenu et gardé en possession et saisine d'avoir la court et connoissance, exécution et punicion de toute personnes, clers ou lais délinquans en sa diocèse, en jurant le villain serement, en disant blasfème de Dieu, de nostre sauveur Jhésus-Crist, et de sa benoite croix et passion qu'il y souffrist, et de la glorieuse Vierge Marie, sa mère, des benois sains de paradis, ou paroles mal sentans en nostre foy et [en] con-

officiali predictum Drouetum Langelle civem laycum dicti hanni in carceribus ecclesiasticis dicti archiepiscopi mancipatum et detentum, requisierant, quem eisdem, nonobstantibus premisis, reddere recusaverat.... et ob hoc iidem scabini certas litteras in casu novitatis et saisine a vobis impetraverant, executioni quarum dictus deffensor se opposuerat, et deffensionem sui predicti officialis in se suscepit, et ob hoc in dicta curia nostra adjornatus extiterat; quare petebant dicti actores in suis possessionibus et saisinis predictis manuteneri et conservari, impedimentumque per ipsum defensorem aut ejus officialem in ipsis appositum amoveri, et manum nostram in rebus contentiosis propter debatum partium appositam, ad ipsorum actorum utilitatem levare debere, ipsosque actores ad bonam et justam causam conquestos fuisse, et dictum deffensorem ad malam et injustam causam se opposuisse, dici et pronuciari, necnon ipsum deffensorem in dampnis interesse et expensis dictorum actorum condemnari.

« Dicto defensore in contrarium propouente et dicente, quod ipse ad causam sue dignitatis archiepiscopalis, racione cujus ipse dux remensis et par Francie existerat, omnem jurisdictionem spiritualement ecclesiasticam in villa et diocesi remensis super quibuscumque personis, necnon omnem in jurisdictionem temporalem in casibus criminalibus et civilibus, super quibuscumque personis in suo hanno et scabinatu commorantibus, et potissime super blasphemantibus Deum, B. Virgineum Mariam, ejusque sanctos et sanctas, ac verba inhonesta maledonancia, et heresim in fide sapientia, solus et insolidum habuerat et habebat, eratque in possessione et saisina dictam jurisdictionem exercendi,

pour cause de jurer le villain serement, et de dire injure ou blafème de Dieu, de la Vierge Marie, des saints et saintes, senz lesdiz eschevins;

tempt d'icelle, et d'en avoir le jugement, et condempnacion, et exécution, prise et detention de corps, se le cas le requiert, par sa court spirituelle, et par les officiers d'icelle; en possession de saisine que lesdis eschevins ne peuvent ne doivent contredire ne empeschier ledit monseigneur l'arcevesque, ses officiaux et autres officiers de sa court spirituelle, à user et joir desdictes possessions et saisines, et qu'ilz ne facent [et exercent] tout ce qui appartient au cas; en possession et saisine que lesdis eschevins de telx cas n'en peuvent ne

doivent [entreprendre, ne] avoir court et congnoissance, ne s'en entremettre en quelque manière que ce soit; en possession et saisine ledit monseigneur l'arcevesque de leur contredire et empeschier, s'ilz s'efforcent d'en entreprendre court ne congnoissance en aucune manière; et [soit dit que], à tort et à mauvaise cause, lesdis eschevins se sont doluz et complains, et que ledit monseigneur l'arcevesque, à bonne cause, s'est opposé, et que le trou[ble et] empeschement de nouvel fait et mis par lesdis eschevins, par leur complainte, exploits et propos, et en

seu exercere faciendi per se, et suos officarios, solus et insolidum, et potissime super blasphemantibus Deum, et eosdem puniendi secundum casus exigenciam, absque hoc quod dicti scabini ipsum archiepiscopum, seu ejus officarios, in ipsis possessionibus et saisinis inquietare aut perturbare possent aut deberent; quibus possessionibus et saisinis dictus defensor per se, et suos officarios, a tanto tempore de cujus contrario hujusmodi memoria non exstabat, publice et uotorie, pacifice et quiete, usus et gavisus fuerat; quodque anno Domini millesimo ccc^o nonagesimo primo, vel circa, ad noticiam dicti officialis pervenerat, quod dictus Dronetus Langèle, plura verba mala, turpia, inhonestia, maledonancia, et heresim in fide catholica sapientia, contra ejus beuedictam passionem, gloriosam Virginem Mariam ejus matrem, ac sanctam Trinitatem, dixerat ac pertulerat, dicereque et prouferre talia consuetus fuerat; racione quorum verborum, informacione precedente, in carceribus dicti archiepiscopi detentus fuerat, et demum de dicto casu convictus, per dictum officialem, inter cetera, ad essendum per quatuor dies in scala, coram portali ecclesie remensis, hora magne misse, una cum aliis penis condempnatus extiterat, et... per tres dies in dicta scala, hora predicta, positus fuerat; dictique scabini postmodum eundem Langèle dicto officiali sibi tradi requisiverunt, quem eisdem reddere et tradere, attentis premissis, debite et juste recusaverat; quare petebat dictus defensor in suis possessionibus et saisinis predictis manuteneri et conservari, ipsosque actores ad malam et injustam causam conquestos fuisse, et dictum defensorem ad bonam et justam causam se opposuisse, impedimentumque per ipsos actores in premissis appon-

etatum amoveri, et manum nostram dictis rebus contenciosis propter debatum partium appositam, ad ipsius defensoris utilitatem levare, necnon ipsum defensorem ab impetitionibus et demandis dictorum actorum absolvi debere, dici et prouunciari, et ipsos actores in omnes expensas condempnari.

« Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis inquesta facta, et ad judicandum, salvis reprobacionibus testium, pro parte dicti defensoris traditis, recepta, ea visa et diligenter examinata, repertoque [quod] sine reprobacionibus judicari poterat, dicta curia nostra, per suum arrestum, dictum defensorem ab impetitionibus et demandis dictorum actorum absolvit, ipsos actores in expensis dicti defensoris condempnando, earundem expensarum taxatione dicte curie nostre reservata. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum jussimus apponi sigillum. Datum Parisius in parlamento nostro, ultima die januarii, anno Domini millesimo cccc^o quarto et regni nostri xxv^o. »

Dix-huit mois avant cet arrêt, l'archevêque de Reims en avait obtenu un autre en matière analogue, qui reuferme sur la province rémoise des détails trop curieux pour que nous ne cédions pas à la tentation de le consigner ici, quoiqu'il ne rentre pas complètement dans le cadre que nous nous sommes tracé. Cet arrêt est extrait des Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. XLIX, f^o 122 :

« Cum dilectus ac fidelis consiliarius noster cardinalis meraceus episcopus et frater Nicolaus de Peronna, ordinis Fratrum Predicatorum, se inquisitoris generalis super heresi, ab apostolica sede deputati vicarium asserens, in hac parte consortes, nobis conquesti fuissent, quod, licet ipsi conquereutes, episcopus videlicet ad causam sui episcopatus, et

30 juin 1403.

et que en usant de son droit, des saisines et possessions dessusdictes, sondit bailli seul senz lesdiz eschevins, avoit tenu congnoissance,

prejudice des possessions et saisines dudit monseigneur l'arcevesque, osté, et la main du roy nostredit seigneur mise [sur] la chose contencieuse, soit levée au prouffit dudit monseigneur l'arcevesque, et soient lesdiz eschevins condempnés et contrains à [laisser] et souffrir ledit monseigneur l'arcevesque joir et user desdictes possessions et saisines, et à cesser doresnavant de telx et semblables empeschemens; et, en cas de delay, que la recreance de ce dont contens est, soit faicte, adjudgée audit monseigneur l'arcevesque, et, en tout événement, soit le-

dit monseigneur l'arcevesque absoulz des impétitions, requestes et conclusions desdiz eschevins, et soient lesdiz eschevins condempnez es despens de ceste cause faiz et à fere par ledit monseigneur l'arcevesque; et pour occasion d'icelles...., fins et conclusions, et toutes autres pertinens en cas de nouvelleté de la partie de l'opposant à fin possessoire [tant?] seulement, dit et propose ledit monseigneur l'arcevesque, défendeur et opposant, ce qui s'ensuit :

« *Premièrement*, il est vray et assez notoïre en ce royaume que ledit monseigneur l'arce-

vicarius auctoritate sibi a dicta sede apostolica indulta et concessa, habeant jus, eisque liceat contra illos qui in dicto episcopatu cameracensi de crimine heresis, et contra fidem pro suspectis habentur, inquirere et procedere, et ad causam hujusmodi et alias debite fuerint et siut in possessione et saisina quod tocien quociens supradicti episcopus et inquisitor, seu vicarius ab ipso deputatus, in casu heresis seu alio catholico fidem tangente, simul procedent contra aliquam personam de dicto cameracensi episcopatu, ab ipsis non potest neque debet appellari, nec per viam appellacionis neque alias quocunque modo, ad dilectum et fidelem consiliarium nostrum remensem archiepiscopum, nec ad suos officiales seu vicarios suos recursus haberi; in possessione et saisina quod memorati archiepiscopus, vicarii aut officiales, neque alii officarii sui quicunque, in dictis casibus heresis fidem tangentibus supra ipsos episcopum et de Peronna cognoscere, neque suas inhibitorias litteras in casu appellacionis nec alias contra ipsos episcopum et vicarium, neque ipsorum aliquem ex appellacionibus que ab ipsis in dictis casibus, et modo supradicto, interponerentur sive interjacerentur, dare seu concedere non possunt nec debent; in possessione et saisina hujusmodi litteris super predictis ab ipsis archiepiscopo sive suis officialibus datis seu dandis non obediendi; ymmo in supradictis casibus ad Sedem Sanctam Romanam, et non alibi, ressortissandi; dictisque possessionibus et saisinis iidem episcopus et de Peronna usi atque gavisiparifice fuerint a tanto tempore de cujus contrario hominum memoria non existit, aut saltem quod ad bonam possessionem et saisinam acquirendam, retinendam et conservandam sufficit ac sufficere debet

et per ultima tempora et expleta, dictis archiepiscopo, suis officialibus et vicariis scientibus atque videntibus; nichilominus ipse archiepiscopus et sui officiales, aut alii quorum factum ipse gratum habuerat, sub pretextu hujus quod Maria Ducanech, dicti episcopi subjecta, occasione hujus quod eandem Mariam, propter nonnulla verba heresim seu errorem in fide sapiencia, per eam publice dicta, iidem episcopus et de Peronna coram se tractari et in causa poni fecerant, et debite contra ipsam processerant, a dictis episcopo et de Peronna ad ipsius archiepiscopi curiam se appellasse dicebat; de facto ab anno citra suas litteras inhibitorias dedebant, ipsosque episcopum ac de Peronna in causa appellacionis coram dicto archiepiscopo citari fecerant, ipsisque ac contra dictam Mariam in casu premissis procederent inhibuerant ipsos episcopum et de Peronna in suis predictis possessionibus indebite ac de novo, prout dicebant, impediendo et perturbando; et, ob hoc, certas querimonie litteras a nobis obtinissent, ad quarum executionem dictus archiepiscopus, qui se opposuerat, ad certam diem elapsam in nostra parlamenti curia, adjornatus extitisset. Constitutis igitur, in eadem curia, partibus autedictis, seu earum procuratoribus, cum, pro parte prefatorum conquerecium, propositum fuisset omne factum pertiens ad casum novitatis, conclusiones ad eundem casum pertinentes faciendo, et recredenciam sibi fieri cum expensis petendo et requiringdo;

« Pro parte dicti archiepiscopi, postquam protestatus fuisset sue esse intencionis non dicere neque dicere velle aliquid contra catholicam fidem, extitit propositum ex adverso, quod episcopus cameracensis predictus et sua cameracensis diocesis

jugié et prins pugnicion dudit Pierre, pour le cas dessusdit. Accordé est, entre lesdictes parties, s'il plaist à ladicte court, que ledit Mgr. l'ar-

vesque est un très grant seigneur, duc et per de France, et qu'il tient, se noblement comme en parrie, nuement souz le ressort de ceste noble court.

« *Item*, et que ledit monseigneur l'arcevesque de Reims, et, par especial en son ban et eschevinage, a toute juridicion et justice temporelle, en tous cas criminelz et civilz, en et sur toute manière de gens de quelque estat qu'ilz soient.

« *Item*, et aussi à cause de sa dignité archiepiscopale et de droit commun, ledit monseigneur l'arcevesque par toute la ville

et [diocèse] a toute juridicion et justice spirituelle et ecclésiastique en tous cas et sur toutes personnes, soient clers ou laïcs.

« *Item*, et audit monseigneur l'arcevesque, à cause de sa juridicion spirituelle ou ecclésiastique, compète [et] appartient avoir l'œil que mauvaises et laides paroles, sentens hérésie et blafêmes, et de la Vierge Marie et des benois Sains de paradis, ne soient dictes ne proférées, ne pulident en ladicte ville et diocèse, en comptent de Dieu et de nostre foy; et ainsi le veulent les sains canons, et ce doit faire *ex debito pastoralis officii*.

erant et sunt, presertim in casibus appellacionum ad se, seu remensem curiam, in dicta diocesi cameracensi interjectarum, sibi subditi; ad ejus causam et alias debite dicebat se in possessione et saisina esse in hujusmodi causis appellacionum citaciones dare, ac de causis appellacionum hujusmodi, si sint admittende vel non, cognoscere causasque hujusmodi appellacionum ab ipso episcopo et inquisitoris vicario ad suam remensem curiam interjectas, in quantum concerneret dictum episcopum, ab illo quod dicti inquisitoris vicarium tangeret, disjungendi, dividendi et segregandi. Dicebat ulterius quod dicti episcopus et de Peronna Mariam da Canech, civem cameracensem, mulierem utique probam, fidelem et honestam, in ordinem et contemptum certorum processuum et appellacionum per ipsam et Egidium de Haussey, quondam maritum suum, et suum quendam fratrem, ab ipso episcopo seu suo officiali ad dictum archiepiscopum interjectarum, coram se, citari fecerant et conveniri, super eo quod dicebant eandem Mariam in responsis suis ad quasdam posiciones sibi a tribus annis citra per officialem dicti episcopi factas, occasione exercii cambi mouetaram apud Cameracum, talia verba protulisse, videlicet quod licet ipsa jurementum de veritate dicenda prestitisset, ipsa tamen veritatem contra proprium honorem et commodum suum dicere minime tenebatur; ad que, licet predicta Maria respondisset se feminicam esse fragilis (sic), neque se habere memoriam verborum a tribus annis tunc jam elapsis dictorum, se quoque, si quod verbo seu minus provide sermone excesserat, sive delinquerat, ad ordnacionem matris ecclesie minus provide (?) prolata revocando retulisset, dictus tamen de Peronna, ut generalis inquisitoris

in regno nostro vicarius, et tanquam a dicto episcopo commissarius deputatus, post aliquas dilaciones, ipsam Mariam ad publice revocandum antedicta verba sibi imposita, et carcerem in ejusdem Marie domo per octo dies, absque exitu, tenendum, et nonnulla peragendum peregrinagia, cum aliis penis et modificacionibus, eidem Marie exercicium cambi mouetaram, usque ad novem annos inde sequentes interdicendo, reservata quoad hoc dicti episcopi gracia, et ad summam octoginta scutorum auri pro expensis suis, condemnaverat; unde dicta Maria certam ad ipsum archiepiscopum interjecerat appellacionem; super qua citacionem obtinuerat et ipsam executari fecerat, dictusque episcopus ad diem sibi assignatam, in ipsius archiepiscopi curia remensi, seu procurator, pro eo comparendo, ac jurisdictionem, libello tradito, fondando, appellacionem predictam factam fuerat confessus; idemque dicti archiepiscopi procurator dilacionem, pro eodem episcopo loquendo super absolucione ad cautelam per dictam Mariam requisita, pecierat et habuerat; sed, ipsa dilacione pendente, memorati episcopus et de Peronna propositam per ipsos querimoniam impetraverant, et ipsam executari fecerant. Ulterius dicebat quod dictus de Peronna inquisitoris generalis in Francia potestatem non habebat, cum illo tempore nullus esset inquisitor; et, si potestatem habebat, verba tamen per dictam Mariam, prout dicebant dicti episcopus et de Peronna, dicta, non erant tanti ponderis quod de ipsis tanquam de heresi se dictus de Peronna interpouere, quem suum commissarium et locumteneum dictus episcopus, ad ipsum archiepiscopum fraudandum, fecerat; quod frustra fieri videbatur, postquam dictus de Peronna gene-

cevesque, par sondit bailli ou son lieutenant, usera des possession et saisine dessusdictes, en ce qui touche lesdiz vilains seremens, injures

Item, et, s'il trouve en sadicte ville et diocèse aucuns faisans le contraire et disans blasme de Dieu, de nostre Seigneur Jhesu-Crist, de sa benoiste passion et de la glorieuse Vierge Marie sa mère, et jurans le villain serement, ou autres paroles mal seutans en nostre foy, de les en reffrener, reprendre et corriger et d'en avoir la court et congnoissance, correccion et punicion par sa court espirituelle.

« *Item*, et que ledit monseigneur l'arcevesque, par lui, ses gens et officiers de sa court d'esglise, est en possession et saisine,

ralis inquisitoris erat vicarius, prout dicebat; et, supposito quod rite fuisset factum, poterat tamen dicta Maria a dicto de Peronna, dicti episcopi locumtenenti, tanquam a suo ordinario, ad ipsum archiepiscopum, sicut fecerat, et ab eodem locumtenente tanquam inquisitoris generalis vicario ad Sedem Romanam appellare. Dicebat etiam quod supradicti episcopus et de Peronna, quousque ipse archiepiscopus se de dicta appellacionis causa posse seu non posse cognoscere sentenciasset, conqueri non poterant neque debebant, prout fecerant; quare concludebat quod dicti conquerentes admittendi non erant, et, si erant admittendi, omne factum pertinens ad casum novitatis et possessiones contrarias possessionibus per ipsos episcopum et de Peronna propositis proponebat, conclusiones ad eundem casum pertinentes faciundo ad recedendum, jure communi, quo fundatus erat, actento, necnon ipsos episcopum et de Peronna in suis condemnari expensis petendo et requirendo.

« Dictis episcopo et de Peronna replicantibus atque dicentibus quod processus contra superius dictam Mariam fuerat ac erat rite et debite, informationibus sumptuosius primis factus, sententiaque justa et rationabilis quam contra ipsam Mariam memorati episcopus et de Peronna, qui ex commissione sibi ab ipso episcopo tradita, episcopali auctoritate, ac etiam papali utebatur, simul dederaut, prout debuerant, ex quo pariter processerant; a qua sententia cum per dictam Mariam ad ipsum archiepiscopum extitisset appellatum, idem archiepiscopus appellacionis causam dividere nequiverat, neque de ipsa de jure et ratione cognoscere, cum ad Sedem Romanam ipsa appellacio, ratione officii inquisitoris qui ordinarium ad se attraherat atque

seul et pour le tout, d'avoir la court et congnoissance, jugement, correccion et punicion en sa diocèse et en son ban et eschevinage de Reins, de et sur toute manière de gens clers et lays, qui jurent le villain serement, ou dient blasfème de nostre Sauveur Jhesu-Crist, de sa benoiste mère, et des Sains et des Saintes de paradis.

« *Item*, en possession et saisine, seul et pour le tout, d'avoir la court et congnoissance, correccion et punicion par sa court espirituelle, de telx qui en sa diocèse et en son ban et eschevinage, profèrent laides et

atrachere debuérat, devolveretur; et quia dictus archiepiscopus, de ipsa appellacionis causa, de facto cognoscere niscus fuerat, ipsi episcopus et de Peronna debite conquesti fuerant, actento predicto casu qui procul dubio heresim sapiebat; et posito quod heresim minime saperet, de eo tamen prefatus archiepiscopus ressortum non habebat neque habere debebat. Insuper dicebant quod, si supradictus archiepiscopus citacionem suam tradiderat, premature hoc fecerat, prius siquidem sibi fuerat animadvertendum si dictam citacionem tradere debebat an non. Ex quibus et aliis laciis propositis, quod ipsi et non dictus archiepiscopus admittendi erant, et prout supra concludebant.

« Archiepiscopo memorato duplicando dicente, quod ratio quam prefati episcopus et de Peronna dixerant quod, cum simul processissent et a sua sententia appellatum extitisset, appellacio ad Romanam Sedem devolvenda erat, vera non erat, cum scripta ratio, in seu de appellacionis causa, minime loqueretur ex hiis, et aliis prout supra concludendo.

« Tandem, partibus antedictis in omnibus que circa premissa, tam replicaudo quam duplicando, dicere atque proponere voluerant ad plenum auditis, ac in arresto appunctatis; visis insuper querimonia, litteris ac munimentis dictarum parcium; consideratisque diligenter ac actentis considerandis et actendendis, et que dictam nostram curiam in hac parte movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod prefati episcopus et de Peronna non erant neque sunt, ut conquerentes, admittendi, ipsosque non admisit, nec admittit curia nostra memorata; manutenebiturque et conservabitur antedictus archiepiscopus

ou blafèmes, ainsi comme il faisoit par avant la complainete desdiz eschevins sur ce fait.

mauvaises paroles sentans herisie, et qui sonnent mal en nostre foy.

« *Item*, en possession et saisine que les eschevins de Reins, en telx cas... n'ont, ne peuent avoir court, cognoissance, ne jugement, ne s'en peuent entremettre en aucune manière...

« *Item*, en possession et saisine de cognoistre et juger desdis cas, tontefois qui sont advenus, et faire tout ce qui appartient en telx cas, sans lesdis eschevins oyr ne appeller à ce.

« *Item*, et en ce ledit monseigneur l'arcevesque est moult bien fonde, car ce regard principalement la jurisdiction de l'esglise, dont lesdis eschevins ne sont pas preñables, ne où ils n'ont que veoir ne que congnoistre.

« *Item*, et aussi ledit monseigneur l'arcevesque a toute jurisdiction temporelle en son ban, et ainsi est bien fonde d'avoir la cognoissance desdis cas et non pas lesdiz eschevins

« *Item*, et ainsi appert que, au regard de la jurisdiction temporelle, ledit monseigneur l'arcevesque est fonde de droit commun d'en avoir la cognoissance sans lesdis eschevins, combien que à présent, ou cas qui s'offre, il ne soit ja besoing d'en parler.

« *Item*, et toutesvoies est-il vray que autres fois lesdis eschevins s'efforcèrent de dire que ledit monseigneur l'arcevesque, à court temporelle, quant il y cognoissoit de telx cas, les devoit appeller, et y devoient estre ou devoient faire le jugement au conjurement de son bailli, mais ils en furent deboutez.

« *Item*, et en especial l'an mil ccc lxx et quatre, le roy nostre sire fist certaines ordonnances * sur telles manières de gens qui

in possessionibus et saisinis per ipsum supra propositis, ipsumque in eisdem conservavit et manutenuit, manutenet et conservat eadem curia nostra, manumque nostram rebus contentiosis appositam, omne impedimentum ad utilitatem ipsius archiepiscopi amovendo, levavit atque levavit; ac ipsos episcopum et de Peronna in expensis hujus archi-

jurèrent le villain serment, et manda qu'elles fussent gardées et faites par chacun juge ordinaire en son territoire.

« *Item*, et pour ce que ledit monseigneur l'arcevesque fist lesdictes ordonnances mettre à exécution, si comme a lui appartenoit comme juge ordinaire, lesdiz eschevins s'en dolurent, disans à eulx appartenir, au moins que sans eulx il ne le pouoit faire.

« *Item*, et finalement, parties oyes, en la court de ceans fut dit par arrest prononce le xx^e jour de fevrier, audit an mil ccc lxx et nu, que ce competoit à lere audit monseigneur l'arcevesque, et non point ausdiz eschevins; et que a eulx n'en appartenoit riens, et pareillement par un autre arrest, qui s'en eussist assés tost après, fut-il ainsi declaire, et encores du consentement de partie adverse.

« *Item*, et ainsi est cler à veoir, souz la correccion de la court, que ledit monseigneur l'arcevesque est bien fonde en ses possessions et saisines dessusdictes, c'est assavoir de droit commun, comme juge ordinaire, et par arrests obtenuz en jugement contradictoire et du consentement de partie.

« *Item*, et aussi ledit monseigneur l'arcevesque, par lui et ses officiers de court d'esglise, et de ses prédécesseurs, a toujours ainsi joy et usé de tel temps qu'il n'est mémoire du contraire....

« *Item*, et en especial par les darrenières années et exploiz, toutesfoiz que les cas y sont advenuz, comme s'i sont par plusieurs fois.

« *Item*, et publiquement et notoirement, au veu et seu desdis eschevins et de tous autres qui l'ont voulu veoir et savoir.

« *Item*, et aussi en a-il joy et usé paisiblement, sans contredit ou empeschement, qui oncquesmais y fust mis, jusques à pré-

episcopi condempnavit, per idem arrestum, et condempnat curia nostra supradicta, earundem expensarum taxatione curie nostre predictae reservata. Pronunciatum ultima die junii, anno Domini m^o cccc^o tercio.

* Voir Ordonnances des rois de Fr., t. XII, p. 329, note C.

20 fevrier
1385.

El sera, et est la main du roy nostre sire de toutes les choses contentieuses cy-dessus déclairées, levée à plain, et ysseront icelles parties de court, senz despens de toutes les causes dessusdictes.

sont, qu'il n'ait esté repparé à son entencion.

« *Item*, et que, se aucun empeschement lui avoit esté mis par lesdis eschevins ou autres, ce auroit esté clandestinement et en reppost.

« *Item*, et, se par aventure lesdis eschevins avoient aucune fois esté prins à cognoistre de telx cas, quant les officiers dudit monseigneur l'arcevesque en cognoissoient, si ne seroit-ce pas pour ce qu'ilz eussent esté à ce appelez, comme ayans droit d'y estre, mais par courtoisie, ou autrement volontairement, ou qu'ilz estoient là pour autre chose.

« *Item*, et tellement que, quant ilz auroient voulu estre comme disans qu'ilz y devoient estre de leur droit, il leur avoit esté contredit et refusé, et ainsi s'en seroient depportez, sachans qu'ilz n'y avoient droit.

« *Item*, et aussi les exploiz et empeschemens, s'aucuns y avoient mis, auroient esté repparez par raison et justice, et seroit ledit monseigneur de Reins demouré en ses possessions et saisines, et en auroient depuis joy et usé continuellement, quant les cas y sont escheuz.

« *Item*, or advint que, environ l'an mil cccc m^{re} xi, un très méchant hons, appelé Drouet l'Angèle, fust souspeçonné d'avoir dit et proléré plusieurs laïdes et mauvaises paroles de nostre Sauveur Jhésu-Crist, de sa benoite passion, et de sa glorieuse mère, et de toute la benoite Trinité.

« *Item*, et en especial qu'il avoit dit teles paroles en substance : « Ce soit en despit de « la sanglante croix au jour du grant venredi, « et de la pute mère de Dieu, » et plusieurs autres moult laïdes et détestables paroles, sentans mal en nostre foy et le villain serment.

« *Item*, et que de telles paroles et blasfèmes de Dieu et des Sains dire et proférer publiquement ledit l'Angèle estoit coustumier, et diffamé, et homme de mauvaise vie et renommée, et qu'il ne tenoit compte d'excom-

menement ne de la censure de l'esglise, et estoit moult suspect de mal sentir en la foy.

« *Item*, et pour ces causes, informacion précédent, ledit l'Angèle fut emprisonné es prisons de monseigneur l'arcevesque, en sa court ecclésiastique, et interrogué sur ce et son procès fait par son official et autres officiers de sa court spirituelle, et aussi la nature du cas le requiert bien.

« *Item*, et finalement ledit l'Angèle fu ataint et convaincu desdiz cas, et pour ce fu par l'official de Reins condamné à estre mis à l'escheille, par un fois, devant la porte de l'esglise tant que l'en droit la grant messe, et à souffrir autre pénitance en chartre, si comme par la sentence sur ce donnée, dont il ne fut appellé ne réclaté, peut apparoir.

« *Item*, et, en exécutant ladicte sentence, ledit l'Angèle fut mis par un fois à l'escheille devant le portail de l'esglise de Reins, à l'eure devantdicté, publiquement, au ven et sceu desdis eschevins et de tout le peuple, sans ce que aucun s'en dolust.

« *Item*, et après il plut ausdis eschevins de prendre une complainte, en cas de nouvelleté, pour occasion du procès et sentence dessusdis, par laquelle ilz ont dit et maintenu qu'ilz ont le jugement de toutes gens laïcs dudit eschevinage, et que, se l'official de Reins en a prins ou détient aucun, il leur doit rendre, s'il n'estoit tenu pour larrecin, murtre, traison manifeste, mais que ce fust cas dont ilz peussent cognoistre et en sont en possession, si comme ilz dient.

« *Item*, or dient-ilz que, ce nonobstant l'official de Reins avoit prins et détenoit prisonnier ledit l'Angèle, par lay, bourgeois dudit eschevinage, pour avoir dit blasfème de Dieu, et de la Vierge Marie, et de la benoite croix, dont la cognoissance leur appartient, si comme ilz dient, et ne le leur avoit voulu rendre sur ce requis, mais en avoit cognu et jugié, et mis par un jours en l'escheille, en l'en troublant, etc.

« *Item*, que, à exécution de ladicte com-

Actum de consensu dicti archiepiscopi presentis, et magistri Eustachii de Petra, dictorum scabinorum procuratoris, xxii^e die februarii octogesimo iii^o condemnatorum per arrestum. JOUVENCE.

plainte, le procureur de monseigneur de Reins s'est opposé, et a prins l'adveu pour l'officiel, et jour assigné en la court de ceans auquel, ou aultre deppendant; après la complainte ramenee a fait du coste desdiz eschevins, de la partie dudit monseigneur de Reins a este dit et proposé, et encores fait en effect et substance, ce que dessus est dita son entencion.

Item, et disoit oultre ledit monseigneur de Reins, on son conseil, que, attendu la matière subiette, la complainte desdiz eschevins ne se pouoit soustenir de raison: car ilz ne sont pas prenables de congnoistre de telx cas, qui sont purs ecclésiastiques, et regardans la foy et la créance, dont aus gens d'église appartient la congnoissance, et la faire tenir et garder, et est leur propre office et non pas à gens purs laïcs, comme lesdiz eschevins, sinon *in juris subsidium et ad invocationem prelati*, comme met la decretalle: *Statuimus, De maledictis*.

Item, et posé ores que ce peust appartenir à court laye, tontevoies ausdiz eschevins n'en peut riens appartenir: car ilz n'ont point de juridicion, sinon aucuns jugemens, en certains cas, ou conjurement du bailli et prévost de monseigneur de Reins, et en sa court, dont cestui cas ne peut estre par ce que dessus est dit.

« *Item*, et aussi, messeigneurs, lesdiz eschevins s'en sont autresfois efforciez d'en dire autant qu'ilz font de présent, mais tousjours en ont-ilz estez deboutez par plusieurs arrestz, comme dessus est touché, et est ledit monseigneur de Reins tousjours demouré en ses possessions et saisines devant dittes, et en a joy quand le cas y est escheu.

« *Item*, et aussi en vérité lesdiz eschevins n'entreprendrent ceste poursuite fors seulement en faveur d'aucuns des eschevins et bourgeois de la ville, à qui il desplaisoit de ce que ledit l'Angèle, qui estoit leur parent ou affin, avoit celle peine ou pénitance publique; et c'est la maladie de ceste cause; mais le

cas le requéroit et convenoit faire justice que vous saures mieulx considérer - *Quare, etc.*....

« *Item*, et, se la chose prent trait ou delay, il est tout cler que ledit monseigneur de Reins doit avoir la recreance, car il est fonde de droit commun par la decretale *Statuimus*; et aussi qu'il est ordinaire au lieu, et le cas regarde l'esglise, et l'estat et honneur de nostre foy, que appartient principalement aux prélas, chacun en sa diocèse.

Item, lesdiz eschevins n'ont aucune juridicion, fors seulement d'estre presens en l'auditoire du bailli ou prévost de monseigneur de Reins, et à leur conjurement prononcer le jugement en aucun cas; mais ledit monseigneur est vray juge ordinaire, en tous cas, par tout son ban, et ainsi est trop mieulx fonde, pose ores que ce fust par juridicion laye, dont il n'est pas à présent question.

Item, et aussi par les arrests dont dessus est parle, lesdiz eschevins en sont deboutez au prouffit dudit monseigneur de Reins, or ainsi l'en doit présumer pour lui, puisqu'il a sentence pour lui; aussi n'est point de doute qu'il est le mieulx fonde, et que lesdiz eschevins ne sont en rien fondez, ne ne pourroient avoir la recreance, et convient dire que ledit monseigneur de Reins la doit avoir, mesmement qu'il est défendeur.

« Or ne convient plus que respondre a aucunes choses que lesdiz eschevins ont voulu dire: premièrement, qu'ilz ont les jugemens des bourgeois de l'eschevinage en tous cas, etc.: la response si est que, sauve leur grâce, ilz n'ont point de juridicion, ne corps, ne commune, ne fondacion, ne autre puissance que dessus est dit; mès peut bien estre que en aucuns cas ilz prononcent les jugemens au conjurement et commandement du prévost ou bailli de monseigneur de Reins.

« *Item*, et est la vérité que les officiers de monseigneur de Reins, comme son prévost ou son bailli, ont la congnoissance, et font les appointemens, et tiennent le siège; et peut estre que les eschevins assistent, et ilz

Datum Parisius, in parlamento nostro, die xxiii^a februarii, anno Domini m^o ccc^o octogesimo iii^o, et regni nostri quinto.

leur en demandent leur advis et jugement, quant il y chiet; et y sont tenus de faire à son commandement ou conjurement, mais ilz n'ont prinse, ne vengeance, ne congnoissance de cause autre que dit est.

« *Item*, et aussi seroit-ce bien estrange chose à dire que on leur rende les prisonniers: car ilz n'ont chartre ne prison où ilz peussent metre ne debtenir un prisonnier, se le cas le requ[e]roit, ne de officiers à le prendre, ne autre signe de jurisdiction, ne ce que est requis à l'exercice; et pour ce seroit moult dure chose que on leur deust rendre ou baillier un prisonnier pour un mauvais cas, car ilz n'auroient où le mettre, ne ne sauroient que en faire; aussi n'ont-ilz corps, ne commune, ne chose sur quoy on peust asseoir celle jurisdiction. *Quare, etc.*

« *Item*, et par ce est-il respondu à ce qu'ilz dient que, ce l'official détient prisonnier de leur eschevinage, il leur doit rendre, etc.: car, sauve leur grâce, il ne se pourroit faire mesmement en tel grant cas qui requiert punicion de chartre et détencion de corps, comme on cas présent.....

« *Item*, or est-il assés declairé que le cas dudit l'Angèle regarde principalement la jurisdiction spirituelle, et, posé que la jurisdiction laye en peust congnoistre, toutesvoies ce n'appartendroit pas ausdis eschevins, mais au bailli et officiers de monseigneur de Reins, de sa jurisdiction temporelle, qui est ordinaire au lieu; et ainsi a-t-il esté autresfois declairé par l'arrest, comme dit est dessus. *Quare, etc.*

« *Item*, et posé oultre sans préjudice que lesdis eschevins en peussent congnoistre, ce que non, toutesvoies ne peuvent-ils nier au moins raisonnablement que la court spirituelle n'en puisse bien congnoistre et qu'elle n'en soit prénable: car le droit commun et raison escripte le lui donne, comme dit est; et aussi le cas regarde plus principalement l'honneur et la police de l'esglise pour la révérence de Dieu et des Saints que ne fait la police temporelle *ut patet intuentibus*; et

aussidient tous les docteurs en ceste matière que ce appartient principalement au prélat, et *consecutive* au prince temporel, quant il en est requis par l'esglise. *Quare, etc.*

« *Item*, et pour ce dit *Hostiensis* et les autres *in dicto capitulo Statuimus*, qui donne la congnoissance de telx cas à l'évesque, qu'elle n'a pas lieu seulement es clers, mais es laïcs aussi bien; et pour ce la ribriche parle de *maledictis* généralement et non pas de *clericorum maledictis* singulièrement, combien qu'il soit es aultres titres ensuiens; que est à dénoter que sur toute manière de gens le prélat, en telx cas, a de ce la congnoissance et le juge lay *in juris subsidium*. *Quare, etc.*

« *Item*, et est la raison bonne: car, puisque les paroles regardent l'honneur et révérence de Dieu, le souverain prince, et de la foy que les prélatz ont à faire tenir et garder, et mesmement que il est présomption que celui qui ainsi laidement et injeurement parle de Dieu et des poins qui touchent la foy, qu'il ne soit pas bon catholique et qu'il sente autrement en la foy qu'il ne doit.

« *Item*, et pour ce convient savoir de lui comment il sent en la foy, et examiner comment il entent telles paroles, qui peuvent emporter hérésie, desqueles choses l'interprétation et congnoissance appartient trop mieulx au prélat que au juge lay; et de savoir de l'effect et entendement des paroles et de la constance du délinquant; et pour ce est le prélat bien fondé et bien prénable d'en congnoistre.

« *Item*, de ce ne fault point à disputer: car par vostre appointment vous avez receu le fait dudit monseigneur l'arcevesque, qui maintient ainsi en avoir joy et usé; aussi n'est-il point de doute qu'il ne soit bien recevable. *Quare, etc.*

« *Item*, et doneques, puisque le fait est recevable, et il appert que monseigneur de Reins, ou son official en a congneu et fait son procès, et donné sa sentence, dont il n'est appelé ne réclamé, il semble, soubz vostre correccion, que de l'exécution lesdis

DCCCXCV.

COMMISSION du roi au bailli de Vermandois, pour forcer deux 3 mars 1485 receveurs de la taille de 25,000 fr., due au roi par les Remois pour s'être emparé de J. de Pontallier, à restituer 200 fr. qui restent, la taille payée¹, et qu'ils veulent s'attribuer comme salaire, bien qu'ils aient déjà perçu 200 fr. à ce titre.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

eschevins ne se peuent doloir, puisque la sentence est donnée par juge ordinaire et de chose dont il est prénable, et n'en est appelle; par conséquent elle passe en force de chose jugée; et ainsi follement lesdis eschevins se sont doluz, posé ores que au commandement, avant le procès et la sentence, ilz en eussent peu congnoistre; ce que non, que vous saurez miex veoir.

« *Item*, et ne vault ce que dient oultre lesdis eschevins, qu'ilz se sont doluz du refus de leur rendre: car, puisque l'official avoit donné sa sentence, qui valoit et estoit passée en force de chose jugée, et par ycelle ledit l'Angèle devoit souffrir pénitence en la prison de monseigneur l'arcevesque, il ne leur pouoit ne devoit rendre raisonnablement.

« *Item*, et à ce qu'ilz dient que l'official ne le condempna pas pour cas de hérésie, mais réserva à en congnoistre, etc., ce fait contre eulx; car puisqu'il y avoit cas de hérésie, qui est le plus grant qu'il soit, dont la congnoissance lui appartenoit, posé ores qu'il eust fait autres cas dont lesditz eschevins peussent congnoistre, si ne leur devoit-il pas rendre selon raison, car le plus grant cas attraiet à soy les autres comme préjudiciable.

« *Item*, et toutesvoies le cas dont l'official avoit congneu appartenoit à l'esglise, et en est bien prénable, comme dit est; et ainsi lesdiz eschevins n'ont point de trême.

Quare, etc.

« *Item*, et, s'ilz disoient que lesdictes paroles goliardes, que avoit dietes ledit l'An-

gèle, ne sentoient pas hérésie, la response si est que, pose qu'elles ne sentent pas hérésie manifeste, toutesvoies sont-elles mal sonnans en la loy, et est presumption que celui qui les disoit *male sapiebat in fide* et pour ce avoit l'esglise bien cause de les examiner et de parler à lui.

« *Item*, et pour Dieu, messeigneurs, soit bien adverti le cas particulier qui s'offre: car les paroles ne sont pas simples de goliardie, et de ce que on appelle sommèrement le villain serment, mais sont très détestables, de la benoite passion, et de croix, et touchant les articles de l'incarnation de nostre Sauveur en la Vierge, et de sa nativité d'elle comme vierge, et aussi de sa vraye passion, qui sont trop plus haultes choses que simples goliardies; que vous saurez miex considérer.

« *Item*, et que, les parties oyés, vous les appointastes premièrement en droit aux fins plaidoies; et depuis les avés appointées en fais contraires et en enquête....

« Sy conclud ledit monseigneur l'arcevesque, defendeur comme dessus, offre à prouver de ses fais tant qu'il suffira à son entencion, et nye les fais de partie adverse recevables, contraires ou préjudiciables aux siens. »

¹ Commission semblable en date du 15 mars 1590. — « [Pour cueillir cette taille] furent commis et établis P. Turlin et B. de la Calendre demourans à Reims... et depuis, par certaines noz lettres sur ce par eulx, ou autres, empétrées, ont rendu compte de ladicte recepte à vous [bailli de Vermandois]. »

DCCCXCVI.

27 juin
1385.

SERMENT fait par les jaugeurs aux échevins, de se conformer à leurs ordonnances.

Liv. Rouge de l'échev., p. 182.

L'an m. ccc. iii^m et v, le xxvii jour de juing, en la présence de Thié-
baut de Chalon, Thomas Gibour, Girart Benjaquier, et Jehan le Fer-
ron, eschevins, euls estans en leur loge, et Thomas la Gode, procureur
dudit eschevinage, furent et comparurent tous les vergeurs de Reins,
en leurs personnes, tant dou ban de l'arcevesque comme dou ban de
chapitre, c'est assavoir P. Goulart, Raoul le vergeur, tonnelier [*et six
autres*]; lesquelz tuit jurèrent, en mettant chacun la main aus saintez
ewangilez escriptes en ce présent livre ¹, que doresenavant point ne
vergeront aucuns vins, ne vaissiaux, qu'il ne soient à ce faire et pré-
sens pour ce deux d'iceuls vergeurs, la grande verge comme la petite;
et ou cas qu'il feront le contraire leurdictez vergez leurs seront ostées
par lesdiz eschevins. Et à ce tuit se consentirent.

DCCCXCVII.

Juin 1385.

AVEU et dénombrement des seigneuries, terres, justices, etc.,
tenues par les archevêques de Reims, comme premiers pairs
ecclésiastiques du royaume.

Arch. du roy., sect. doman. P. regist. 30, cote 177. — Cf. regist. 24, cote 20.

C'est le dénombrement que baille au roy N. S., ou à ses commis et
députez, Richars par la grâce de Dieu archevesque de Reims, per de
France, des seigneuries, terres, justices, rentes, possessions et reve-
nues que ledit archevesque tient et advoue à tenir dessoubz le roy N. S.
à cause de sondit archeveschié ¹ et parrie ², et lesquelles sont toutes ad-
morties, en protestant que se il baille trop obscurément ou moins suf-
fisamment déclairié, de le déclairier plus avant en lieu et en temps, et
que se il y mettoit trop ou pou, de y amender et corriger en augmen-
tant et diminuant tout et selon ce qu'il appartendra par raison.

¹ Le livre Rouge de l'échevinage com-
mence par une copie de l'évangile S. Jean. ² Cf. Marlot françois, supplément au
N^e livre, l. III, p. 665 668.

[I. FIEFS ET POSSESSIONS QUE L'ARCHIÊVÊQUE TIENT DIRECTEMENT DU ROI.]

[§ 1. Dans Reims.] *Premiers*, toute la terre et ban appelé le ban l'archevesque¹. Toutes justices, juridicions et seigneuries temporelle, haulte, moyenne et basse, les maisons, héritages, rentes, revenues et émolumens qu'il a en la ville de Reims, ès forbourg d'icelle et ès appartenances, lesquelles s'ensuient. 1^o Le chastel de Porte-Mars avec les fossez, jardins et pourpris d'icelluy; liquelz n'est d'aucun prouffit ne revenue, fors pour luy et ses gens habiter; et si couste chascun an à retenir environ vi^{is} l.; et à cause d'icellui chastel il a plusieurs liefz dont mencion sera faicte cy-dessoubz. *Item*, ledit archevesque a et tient en ladicte ville de Reims une petite maison et mesure avec les jardins et prez appartenant et joignant à icelle, appelée le jard l'archevesque, qui tout peuvent valoir par an xx l. ou environ. *Item*, ledit archevesque a en ladicte ville plusieurs autres maisons, jardins, une grange et autres héritages qui chascun an coustent grant somme d'argent à les

¹ Un factum qui se trouve Arch. de S. Remi, *Temporel*, mat. div., renseign., nous donne les limites précises du ban sur lequel s'exerçait la haute justice de l'archevêque :

« Copie d'écritures fournies par Mgr. l'archevesque, contre les abbés et religieux de St.-Remi, touchant leur seigneurie du grand ban hors la fermeté de Reims.

« *Item*, à l'archevesque appartient toute la haulte justice de la ville et cité de Reims, et de la banlieue et territoire de Reims, seul et pour le tout, en tele manière que aucun, de quelque état qu'il soit, ne y a aucune execution de haulte justice .. — *Item*, laquelle banlieue se extend et comprend... en yssant hors de Reims, jusques à l'Orme à Vefve, ou chemin de St.-Thierry. — *Item*, jusques à la Croix-à-Crys, outre Ruffy et le bois de Sulain. — *Item*, jusques à la croix delà Betheny. — *Item*, jusques à l'aubre en chemin de Wytry. — *Item*, jusques au ruisseau dessoubz le mont de Berru, outre Sarnay. — *Item*, jusques à l'aubre de Mont-Espye. — *Item*, jusques à l'aubre de la Pompelle. — *Item*, jusques au fossé l'archevesque deçà Sillery. — Toute laquelle ban-

lieue ainsi comprinse est située en la haulte justice, moyenne et basse de moult seigneur de toute ancienneté... au moins ès termes dessusdis

« *Item*, et est à suposer vray, que anciennement la justice et seigneurie haulte, moyenne et basse de toute la ville, cité et banlieue et appartenances dudit Reims, fu et appartint audit archevesque en termes généraux... En tous lieux de ce royaume où il a banlieue, et mesmement ès cités, le duc ou viconte de la cité est seigneur hault justicier de la banlieue, etc...

« *Item*, et se lesdis religieux avoient en icelle banlieue aucuns cens, rentes, basse ou foncière justice, ... aucuns archevesques donnans ou admortissans lesdis cens, rentes, ou basse ou foncière justice, comme à ceulx de St.-Thimothieu, qui ont plusieurs cens perpétuels, et autres revenues, en aucuns lieux en icelle banlieue, qui ont esté admortiz par les feus archevesques de Reims, lesquels ont tousjours retenu à eulx la haulte justice d'icelle banlieue, quelque don ou admortissement qui en ait esté fait, etc. »

retenir de réfections, réparacions et de labourages, et avec ce les fraiz et mises nécessaires à mettre pour lesdictes réfections peuent valoir pour an environ xxx l. *Item*, ledit archevesque prent et liève chascun an seur certaines maisons, jardins, places et autres héritages scituez en ladiete ville de Reims, de seurcens deubz à plusieurs journées, vii l. xviii s. ou environ. *Item*, ledit archevesque a en ladiete ville certain lieu appelé la halle au pain, et plusieurs estaulx à vendre pain, que l'on a coustume à bailler à ferme qui puent valoir environ xii l. pour an. *Item*, prent et liève chascun an sur plusieurs estaulx de la boucherie, tripperie et poissonnerie de Reims, de seurcens xiii l. x s. ii d. *Item*, a le poix de la cire, qui peut valoir lx s. et le brassement de la servoise et godale, qui peut valoir pour an x l. ou environ, quant il est temps et saison de la faire, mais à présent, ne depuis trois ans, ne fu d'aucun prouffit, parce que on ne fait ne brasse riens pour la grant planté de vin qui est ou pais. *Item*, ledit archevesque a le cours et la pescherie de la rivière de Veuille emprez Reims, en certains lieux, et ung molin sur ladiete rivière lez Reims, en lieu dit *entre deux Pons*, qui peut valoir, les retenues et réfections payées, lxxii l. ou environ; et sur la value dudit molin les religieux de St.-Denis de Reims prennent chascun an le x^{me} denier. *Item*, ledit archevesque a une rente appelée poiture, due par les habitans de plusieurs villes de son diocèse, qui monte à forte monnoye, c'est assavoir blan de iii d. pour ii d., à xxxix l. xiii s. x d. et ob., valent à monnoye courant lxxix l. vii s. ix d. *Item*, pour gouverner et administrer sa terre, mainnages, rentes et autres choses dessusdictes, ledit archevesque a ung sien receveur à gaiges, qui prent et a chascun an pour sa pension mii^{xx} l. *Item*, ledit archevesque a la prévosté de Reims et ung prévost qui l'exercee, de laquelle prévosté, les drois prouffis et émoluemens, avec la justice, peuent valoir le salaire dudit prévost et autres charges déduites, cent frans. *Item*, a la mairie de la Cousture de Reims et ung maire pour l'exercer, et la justice, et en peuent valoir les drois et émoluemens, toutes charges et mises rabatues, environ mii^{xx} et x frans. *Item*, la mairie de Venice de Reims et son maire pour l'exercer, dont les émoluemens, tant en justice comme autrement, peuent valoir, déduites les charges, x frans ou environ. *Item*, ledit archevesque a la viconté de

Reims, et ung viconte qui l'exercee, à laquelle viconté appartiennent tonnieux, winages, rouages, estallages et stellages, et est ladicte viconté chargée de plusieurs grosses lebtes et charges, tant à chapitre de l'église de Reims, au vidame de Reims, aux religieux de St.-Remi, St.-Nicaise, St.-Denis de Reims, aux religieux d'Anviller et aux pources de l'Ostel-Dieu de l'église de Reims, comme à autres; et tant que icelles déduites et rabatues avec le salaire et l'exercitacion de ladite viconté, tous les prouffiz et émoluemens d'icelle viconté ne peuent acquitter lesdictes debtes et charges.

[§ II. Hors Reims. chatellenies.] *Item*, ledit archevesque a emprès Reims ung chastel appelé le chastel de Neuville, lequel chastel est tout ruynez et abatuz par fortune de guerre, et ung molin emprès icellui chastel; et peut valoir la terre de ladite chastellerie en toutes revenues et prouffiz, avec toute justice en icelle, déduites et rabatues les réfections et retenues dudit molin et autres choses, c l. ou environ.

Item, a aussi delez Reims une ville appelé Ruffly, en laquelle il a toute justice. Mais il n'y a aucuns habitans ne habitation, mais est du tout inhabitable par les fortunes des guerres; et a certains cens et rentes sur les héritages du terroir de ladicte ville, qui peuent valoir en tous prouffiz c s. ou environ.

Item, a ledit archevesque part et porcion en la justice et juridicion de Esmainieux delez Reims, et en peuent valoir les prouffiz et emoluemens environ xx l.

Item, ledit archevesque a toute justice en la prévosté de Nogent en la moignie de Reims, et y a son prévost exerçant ladicte prévosté; de laquelle prévosté tous les prouffiz et émoluemens peuent valoir pour au, déduites et rabatues les charges, environ xxx l. Et aussi a en ladicte prévosté certains bois pour user et despenser en son hostel.

Item, ledit archevesque a la moitié de la justice de la ville et terre de Moubret, conjointe et pour indiviz avec messire Hutin de Saulx, chevalier, qui la tient de luy. Et peut valoir ladicte moitié, en tous émoluemens, xii l., et v muis de vin, ou environ.

Item, a certaine part et porcion en la justice de la ville de Taissy, avec luy la dame de Mairy, et ledit messire Hutin. Et peut va-

loir sa part en tous émoluemens, tant rivière comme autres, environ xii l.

Item, a la moitié de la justice de Vez-lez-Thuisi, avec les religieux de Saint-Baale, conjointement et pour indiviz, qui peut valoir en tous prouffiz environ lx s.

Item, a aussi les trois pars de la justice de ladicte ville de Thuisi, qui peut valoir en tous prouffiz et émoluemens environ x l.

Item, ledit archevesque a le chastel et justice de la ville de Sept-Saulx, lequel chastel couste chacun an pour la garde d'icellui m^{xx} frans, et pour les réfections et réparacions d'icellui, xl l. ou environ; et si n'est ledit chastel d'aucun prouffit ne revenue, par ce que il est habité et occupé par le capitaine et autres gens dudit archevesque; et ladicte ville, et revenues d'icelle, en tous émoluemens, peuvent valoir environ c l. *Item*, pour ung receveur qui gouverne la terre de Sept-Saulx, Thuisi et Veez, fault chacun an pour ses gaiges, xvi l., et pour ung sergent qui garde les yaues de ladicte terre, fault xii l.

Item, ledit archevesque a et tient le chastel de Bethenville et la justice de la ville dudit lieu, et certaines villes appartenant à la chastellerie de ladicte ville, c'est assavoir Dontrian, St.-Martin le Hureux, St.-Clément, lequel chastel n'est d'aucun prouffit ne revenue audit archevesque, par ce qu'il est habité et occupé de ses gens, capitaine, receveur et autres gardians et gouvernans sa terre, et couste chacun an audit capitaine, pour la garde dudit chastel, xl l., au receveur xii l.; et pour les réfections et réparacions d'icellui, a costé pour ceste année présente c l. et plus, parce qu'il estoit en estat de choir du tout; et les revenues et émoluemens de ladicte ville et chastellerie, en tous prouffiz, peuvent valoir environ c l., dont il convient pour le receveur gouvernant ladicte terre chacun an pour ses gaiges xii l.; et pour ung sergent qui garde les yaues et bois de la chastellerie, viii l.

Item, icellui archevesque a la justice des villes de Attigni et Coulommies lez ladicte ville d'Attigni, qui peut valoir en tous prouffiz, rentes et émoluemens, les charges et debtes en quoy ladicte terre est chargée déduites et rabatues, vii^{xx} frans ou environ; mais il convient chacun an, pour ung receveur gouvernant ladicte terre, xii l. pour ses gaiges et pension.

Item, ledit archevesque a environ la moitié de la justice de Heudreville, et trois ou quatre bourgeois à St.-Masme prez d'ilee, et chapitre de Reims l'autre partie. Et peut valoir toute la terre, en tous émoluemens, environ c s.

Item, le dessusdit archevesque a la justice de la ville de Courmissy, et la moitié de la Neuville lez Courmissy; et peuvent valoir les rentes et émoluemens desdictes deux villes, en tous prouffiz, environ m^{xx} l.

Item, a aussi certaine partie de la justice de la ville de Viller-Franqueux, et peut valoir en tous émoluemens environ xx l.

Item, ledit archevesque a le chastel de Courville et la justice des villes de Courville et Mons dessus Courville, et à cause de ladiete chastellerie a certaine partie à Arsi-le-Ponsart, lequel chastel n'est d'aucune revenue ne prouffit, par ce qu'il est habité et occupé dudit archevesque et de ses gens, et si li conste chascun an à garder xl frans, avec les réfections et réparacions qui pour ceste année présente tant seulement lui ont cousté viii^c l. l. ou environ. *Item*, les rentes, revenues et émoluemens de ladiete terre de Courville est en grains, vins, feines et bois, estans sur les héritages dudit archevesque, qui tous sont despensez par ledit archevesque et ses gens; car ilz vaulroient pou ou néant à les mener hors dudit lieu, et si montent bien les salaires de ses gens gouvernans sa terre audit lieu lx l. ou environ.

Item, avec ce ledit archevesque a certaine partie en la justice de la ville de Cohaon, et peuvent valoir les prouffiz en tous émoluemens et rentes vii l., ou environ.

Item, ledit archevesque a aussi la justice de la ville de Chaumisy, ung petit hamelet emprez appelé Sépilly, et li peuvent valoir tous les rentes, revenues et émoluemens, tant en bois qu'il a en ladiete ville, comme autrement, environ xxx l.

Item, ledit archevesque a son bailli qui exerce sa justice temporelle et a la congnoissance de tous cas criminelx et civilz dont l'amende ou offense est au-dessus de xxii s. vi d., et a ung receveur qui reçoit les amendes et exploits; mais à grant peine peuvent asseoir et acquiter lesdis exploits en toutes choses, les gaiges et pensions dudit bailli, des conseillers et pensiomaïres, procureur et receveur de ladiete temporalité.

[II. FIEZ TENUS DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT DE L'ARCHEVÊQUE, ET EN ARRIÈRE-FIEF DU ROY.]

[§ I.] *Item*, s'ensuient les fiez et arrière-fiez qui sont tenus dudit archevesque, à cause de son archeveschié et parrie.

Et *premier*, les fiez tenus de luy, des obtenens dignitez en l'église de Reims, desquelz ou n'a pas acoustumé à baillier aucun dénombrement. *Primo*, le grant arcediaacre tient le temporel de son arcediaconé, qui peut valoir pour an x l. ou environ au prouffit dudit arcediaacre; *Item*, le petit arcediaacre tient le temporel de son arcediaconé, qui peut valoir c s. *Item*, le trésorier de ladicte église tient le temporel de ladicte trésorerie, qui peut valoir c l. pour an audit trésorier. *Item*, le vidame de ladicte église tient le temporel dudit vidame, qui peut valoir xxx l. *Item*, li escolâtre d'icelle tient l'escollaterie, qui peut valoir xx l. *Item*, le prévost, le temporel de sa prévosté, qui vault xxx l. *Item*, le doyen, le temporel de sa doynné, qui peut valoir xvi l. *Item*, le chantre de ladicte église, le temporel de sa chanterrie, et peut valoir xx l. *Item*, ledit archevesque a l'administracion et gouvernement du temporel des églises St.-Pierre aux Nonnains de Reims, de St.-Thierry lès Reims, St.-Pierre d'Auviller et de St.-Nicaise de Reims, icelles églises vacans d'abbé et abbesse; tous lesquels fiez sont admortiz, et n'en peut venir aucun prouffit audit archevesque, fors que quant lesdictes dignités et églises sont en vacacion.

[§ II.] Cy-après s'ensuient les fiez et arrière-fiez tenus dudit archevesque à cause du chastel de Porte-Mars.

Et *premier* : Noble dame madame Erambourg de Chaalons, femme de feu messire Jehan de Reims, chevalier, tient une maison à Bezaunes appelée la Forte Maison, atout les fossés qui sont entour ladicte maison, et ung piet outre lesdits fossez, ainsi comme ilz se comportent à la circuité; et est ladicte maison toute ruynée et démolie. — *Item*, damoiselle Marguerite, femme de feu Walet de Lespaut, escuyer, tient en la ville de Pursieux lez Reims deux maisons avec certains héritages arables situez ou terroir de ladicte ville, et autres rentes et justice, qui peuvent valoir pour an xxx s. ou environ. — *Item*, Guiot Lescot, filz de feu Guy Lescot, cytoyen de Reims, tient une porte située à Reims appelée la Porte Valoise,

et les revenus appartenant à icelle, qui peuvent valoir pour an xx l. ou environ, et c. s. qu'il prent chascun an sur les rentes et prouffiz de la viconté de Reims. — *Item*, noble dame madame Ysabel de Mairy, femme de feu messire Olivier de Juvigny, tient en la ville de Taissy certaine partie de la justice et rente de ladiete ville, qui peut valoir pour an en tous prouffiz xx l., ou environ. — *Item*, ung autre fiez en la ville de Des Mainieulx-lez-Reims, qui peut valoir pour an xl s. Et Gérard Coquelet, de Reims, tient en arrière-fiez dudit archevesque, et en fiez de ladiete dame, une grange séant à Reims delez la Poterne, et ung jardin; et peut valoir ledit arrière-fiez audit Gérard, un l. ou environ. — *Item*, noble homme messire Hutin de Saulx, chevalier, tient dudit archevesque, en la ville de Taissy, une sieme maison appelée le Chastel, plusieurs héritages arables situés ou terroir de ladiete ville, certaine partie de la justice de ladiete ville; et peut tout ce valoir cent soldées de terre, ou environ; et la moitié des émoluemens et prouffiz de toute la ville et justice de Monbret, qui peut valoir xu l., ou environ, et v muis de vin. — *Item*, Jehan Hurtant de Courcy, bourgeois de Reims, tient dudit archevesque ung fiez à Esmainieulx-lez-Reims, lequel en toutes revenues, rentes, et émoluemens, peut valoir environ vi l. *Item*, ung autre fiez en la ville de Taissy, ouquel il a une maison et héritages arables, qui peuvent valoir de revenue environ lx s. *Item*, ung autre fiez en la ville de Reims, pour lequel il prent chascun an, sur le sterlage de Reims, xxiii sextiers de froment, et xxiii s., au jour de feste Saint-Martin. — Pierre de Thuisi, bourgeois de Reims, tient en ladiete ville d'Esmainieulx, en fiez, certaines rentes de vin, avenne, justice et autre chose, liquelz fiez peut valoir pour an xl s.; et ung autre fiez à Sillery, qui peut valoir x l. de terre, ou environ; et le tiennent Jehan le Chien de Saint-Germain, escuier, et Thomas Gibour, cytoyen de Reims, en fiez dudit Pierre, et dudit archevesque en arrière-fiez. *Item*, Jehan de Chevrères, escuier, tient dudit Pierre ung fiez à Baconne, et en arrière-fiez dudit archevesque, et peut valoir lx s. ou environ. — *Item*, damoiselle Margarite de Somerance, dame d'Arthaise en partie, tient en ladiete ville des Mainieulx, certaine partie de la justice, des rentes et émoluemens, de ladiete ville, qui peuvent valoir environ vi l. — Baudon de Longny, escuier, tient dudit archevesque ung fiez, à cause

duquel il prent chascun an c s. sur la viconté de Reims. — *Item*, Thomas le Gras, bourgeois de Reims, tient dudit archevesque, en fiez, la tierce partie d'une porte de Reims, appelée la porte Baset qui puet valoir pour an lx s., ou environ. — Jehan de Saint-Remy, bourgeois de Reims, tient dudit archevesque, en fiez, les deux pars de ladiete porte, qui peuvent valoir vi l. — *Item*, noble homme et puissant messire Thomas de Vrevin tient dudit archevesque la terre de Chimery, Conagé, Saint-Aiguen, et les appartenances, et plusieurs arrière-fiez tenus de luy à cause de ladiete terre. — *Item*, damoiselle Ponce de Maisières, femme de feu Guillaume de Laonnoy, à cause de doaire tient en fiez dudit archevesque la moitié de la justice de Laonnoy en Porcien, partissant contre ses enfans. Et peut valoir sa part en tous prouffiz xxx l., ou environ. — *Item*, Jehan de Laonnoy, escuier, filz desdis enfans feu Guillaume, et damoiselle Ponce, tient la moitié de ladiete justice de ladiete ville de Laonnoy, qui peut valoir en tous prouffiz et revenues audit Jehan xxx l. ou environ. — *Item*, Lambert Pichié, escuier, tient dudit archevesque, en fiez, la forte maison de Sillery, qui jadiz fut à messire Gérard de Beanne. — *Item*, noble homme monsieur Gauchier d'Arzillières, chevalier, tient dudit archevesque, en fiez, le péage et le trespas de la porte à Veelle, qui peut valoir pour an xii l. — *Item*, damoiselle Agnez de Dormans, femme de feu Jaques Testart, tient en fiez la moitié de la maison et terre de Muire emprez Reims, qui peut valoir en tous prouffiz xxx l., ou environ. — *Item*, messire Robert de Neelle, chevalier, tient en fiez l'autre moitié de ladiete maison et terre; peut valoir xxx l. t., ou environ. — *Item*, Jacques la Barbe, cytoyen de Reims, tient dudit archevesque, en fiez, l'office de la panneterie¹ de Reims. Et peut valoir pour an, en tous prouffiz, c s., ou environ.

¹ Ce fief devint pour la famille la Barbe la source de divers procès sur lesquels nous avons déjà réuni quelques renseignements, Arch. légist., statuts, vol. J, p. 564. Voici un acte qui se rapporte au même sujet, extrait des Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. LMI, f° 100, v° :

51.3.1.46. « Constitutis in nostra parlamenti curia Hugone la Barbe, se dicente heredem per beneficium inventarii defuncte Aelipdis la

Barbe, quondam uxoris Ade de Louvain, appellante, et, in casu attemptatorum, procuratore nostro generali quoad dicta attemptata secum adjuncto actore, ex una parte; et dilecto ac fidei consiliario nostro archiepiscopo remensi, intimato, necnon Magistro Johanne Robertcham, in dicto casu attemptatorum, defensore, ex altera; super eo quod dictus appellans, inter cetera, dicebat quod post dicta Aelipdis, consanguini-

[§ III.] Cy aprez s'ensuyent les liefiz tenus dudit archevesque, à cause de son chastel de Septsaulx.

nee germane ipsius Hugonis appellantis, decessum, prepositus noster laudunensis, inventario mediante, ac recepta cautione ab eodem appellante de valore hereditagiorum ex dicto decessu predicti Adipidis relictorum, ipsi appellanti, predicta hereditagia, inter que tendum seu officium panificarie seu panctarie remensis a dicto archiepiscopo ad causam sui archiepiscopatus predicti movens, et in fide et homagio tentum, continebatur, deliberaverat, de dictoque tendo dictus appellans credenciam seu creanciam superiori, in manibus dicti baillivi tunc ad regimen dicti baillivatus ex parte nostra, durante regalia tunc in dicta remensi ecclesia aperta, commissi, fecerat, et suum denumeramentum de dicto feodo. Colardo Grantvalet, procuratori dicti archiepiscopatus, tradiderat; qui quidem procurator ipsum per spacium unius anni, vel circiter, et usque ad vicesimam septimam diem mensis aprilis anni Domini millesimi quatercentissimi tredecimi, absque hoc quod eidem appellanti ullum propter hoc inferet impedimentum, detinuerat ac adhuc detinebat; verum dicta vicesima septima die ejusdem mensis, dictus baillivus, sub eo pretextu quod dicebat denumeramentum per dictum appellantem de dicto feodo traditum defectuosum existere, eidem appellanti coram eo in sua sede seu pretorio Remis comparenti, ut aliud denumeramentum traderet, preceperat et injunxerat certam diem, videlicet octavam tunc immediate sequentem, dicto appellanti, ad informandum et instruendum dictum baillivum de contentis in litteris dicti denumeramenti, nulla declaratione de defectibus quos in eo contineri dicebat, neque super quibus instrui volebat, facta, assignando, ac dictum feodum in manu dicti archiepiscopi ponendo. Dictus vero Hugo appellans ad hoc se opponens, manum dicti archiepiscopi a dicto feodo levare, ac certam diem sibi causas sue oppositionis dicturo assignari requisierat. Qui quidem baillivus, assignata dicta octava die, quod dicta manus

non levaretur quousque dictus appellans eum seu baillivum in dicto denumeramento informasset ac instruxisset, et dictum suum denumeramentum correxisset, aut aliud sufficiens et in forma debita tradidisset, dixerat et pronuntiaverat. Unde dictus Hugo la Barbe opponens, ad nostram dicti parlamenti curiam appellaverat, et suam appellationem debite relevaverat; qua non obstante appellatione, ac contra eam attemptando, dictus baillivus suas commissionis litteras tradiderat, vigore quarum Colnetus Prepositi, serviens dicti bailliviatus remensis, eum eodem littere dirigebantur, quartam partem dicti feodi, et ceterorum aliarum hereditagiorum ad dictum appellantem spectantium, sub pretextu hujus quod ea vacancia esse contra veritatem assererat, saisierat, et ad manum archiepiscopi posuerat, et dicti baillivus et procurator dicti archiepiscopi ad dictorum feodi et hereditagiorum regnum Henricum d'Avenay, servientem prepositure remensis, commisierant; qui d'Avenay, vigore sue commissionis plura expleta occasione dicti feodi fecerat, dictusque appellans predicta sua appellatione eidem d'Avenay significata, ac eidem copia dictę sue commissionis et expletorum suorum per dictum appellantem petita, ipsaque per dictum d'Avenay, dicentem id sibi per dictum procuratorem inhibitu fuisse, denegata ac reffutata, sue predictę appellationi adherendo et eam confortando in quantum opus erat, iterato appellaverat, ac certas litteras a nobis obtinuerat, quarum virtute informatione super dictis attemptatis, et aliis facta, ac dicto baillivo de eisdem culpabili reperto, fuerat idem baillivus in dicta nostra curia, ad certam diem lapsam adjornatus, procuratori nostro generali pro nobis, ac dicto appellanti super dictis attemptatis, responsurus ulteriusque processurus, et facturus quod jussisset. Quare petebat dictos baillivum et servientem male expletas, et dictum appellantem bene appellasse declarari, dictamque manum predicti archi-

Premier, Jehan de Septsaulx, escuier, tient en fiez les deux pars d'une sienne maison séant en ladicte ville de Septsaulx, et plusieurs

episcopi a dicto feudo, ad ipsius appellantis utilitatem, levari; ad hoc ac omne pertinens in casu attemptatorum, et ad expensas, concludendo.

« Dictis archiepiscopo et baillivo predictam manus appositionem in dicto feodo factam sustinendo, in contrarium inter alia proponentibus, quod si aliquod jus dicto Hugoni la Barbe in dicto feodo competebat, hoc respectu quarte partis duntaxat existebat, et nichilominus idem Hugo dictam manum predicti archiepiscopi a toto dicto feodo ad eandem manum, tam ob defectum hominis, quam denumeramenti, saltem sufficientis, posito, in quo etiam dictus archiepiscopus quantam partem habebat, levare requisierat; ad quod dictus Hugo qui falsum denumeramentum tradiderat, eo presertim [quod] in ipso denumeramento massas et manutergia, super quibus dictus archiepiscopus ad suum primum introitum commodebat, ac cippum seu vas in quo tunc bibeat, et quedam alia declaraverat, que sibi ad causam dicti feodi seu officii pertinere, super juribus dicti archiepiscopatus interpretando, dicebat et mantenebat, admittendus non erat neque admitteretur, donec ipse suum predictum denumeramentum correxisset, aut aliud sufficiens et in forma debita tradidisset, et quod dictus procurator prefati archiepiscopi, qui se opposuerat super hoc, auditus fuisset; dicentibus insuper quoad attemptata pretaeta quod commissio predicta, vigore cuius dictum feodum, per dictum servientem ad manum dicti archiepiscopi fuerat appositum, respectu quarte partis ad dictum archiepiscopum, ut preferatur, competentis, data extiterat; et, supposito quod respectu totius feodi sepedicti data fuisset, actamen nichil per hoc attemptatum seu innovatum, sed duntaxat continuatum, cum dicta manus apposicio, appellacionem supradictam, si qua erat, precederet, dici poterat: ad finem quod dictum Hugonem non appellasse diceretur, alioquin ut appellans non admitteretur, dictumque

baillivum minime attemptasse declararetur, aut saltem dictus baillivus a predictis attemptatis absolveretur, et in dictorum archiepiscopi et baillivi expensis dictus Hugo la Barbe condemnaretur, concludendo.

« Replicante predicto Hugone la Barbe et dicente quod, durante regalia, in dicto archiepiscopatu remensi totum dictum feodum eidem Hugoni la Barbe, per spacium unius anni et amplius ante dicti archiepiscopi receptionem, per dictum baillivum, tunc commissarium nostrum in hac parte deputatum, fuerat traditum seu deliberatum; postmodumque, dicto archiepiscopo moderno ad dictum archiepiscopatum suscepto, ac qualitate dicti baillivi mutata, eidem (sic) baillivus sciens dictum Hugonem in toto dicto feodo jus habere, ipsum Hugonem in toto dicto feodo indebite et sine causa impediverat ac perturbaverat; ad quod idem Hugo se opposuerat; et, quia non admittebatur, certam ad dictam nostram curiam emiserat appellacionem, de qua bonum documentum se habere assererat, ex hiis et aliis prout supra concludendo.

« Dictis archiepiscopo et baillivo duplicantibus, et quod dictum feodum ante deliberacionem eidem archiepiscopo de dicto archiepiscopatu factam, supradicto Hugoni la Barbe per dictum baillivum notatum, seu per modum provisionis traditum duntaxat, et non ad plenum deliberatum fuerat; et, supposito quod ad plenum sibi deliberatum fuisset, hoc tamen, parte non presente, seu vocata, ac dicto baillivo de valore dicti feodi nunc informato factum extiterat, et consequens eidem archiepiscopo dictum feodum impedire seu impediri facere licuerat atque licebat, dicentibus, et ad fines suos concludentibus.... Dictisque partibus in omnibus que circa premissa, tam replicando quam duplicando dicere et proponere voluerunt, necnon dicto procuratore nostro generali, pro nobis jus nostrum in hac parte, visis informacionibus predictis, servari requirente, auditis, et ad tradendum penes dictam nostram curiam

héritages, avec certaines rentes de grains, qui peuvent valoir en tous prouffiz vi l., ou environ. — *Item*, Jehan de Fimes, escuier, tient la quarte partie de Thuisy en justice, explois, et autres prouffiz, qui peuvent valoir environ c s. — *Item*, Jehan le Béguin, escuier, tient sa maison de Vrezenay, avec le clau ad'icelle, qui peut valoir pour an xi s., ou environ. — *Item*, noble homme messire Eude de Grancy, chevalier, seigneur de Villiers et d'Ancerville, tient le sauvement de Versi, qui peut valoir xx sextiers d'aveine; valent xx s., ou environ. — *Item*, Guillaume Chevenay, escuier, tient en fiez, tant en rentes de grains, comme d'argent, tant à Septsaulx, Tuisi, et Vez, comme à Prunay, qui peut valoir c s., ou environ. — *Item*, noble dame madame Ysabel de Mairy, femme de feu monsieur Olivier de Juvigny, tient en fiez dudit archevesque ung muy de grain, moitié soile et l'autre orge, qu'elle prent sur les molins de ladicte ville de Septsaulx, qui est très petite mesure; et peut valoir xxxii s., ou environ.

[§ iv.] Cy aprez s'ensuyent les arriere-fiez tenus dudit archevesque, à cause de son chastel de Betteniville.

Premier, Jehan d'Autresche, escuier, tient en fiez une maison avec pluseurs héritages et rentes qu'il a en la ville de Saint-Pierre a Arne, et ung jardin à Betteniville, séant devant le chastel de ladicte ville; et peut valoir ledit fiez, en tous prouffiz et émoluemens, x l., ou environ.

litteras, informaciones et alia munimenta quibus dicte [partes] se juvare intendebant, ac in arresto appunctatis; visis itaque per dictam nostram curiam predictis litteris, informacionibus, et aliis actis et munimentis dictarum parcium, necnon contradiccionibus litterarum per dictos archiepiscopum et baillivum, et salvacionibus earundem per dictum Hugonem la Barbe propter hoc ipsi curie traditis; consideratisque et attentis diligenter omnibus circa premissa considerandis et attendendis, et que dictam nostram curiam movere poterant et debebant.

« Per arrestum dicte nostre curie dictum fuit, dictum baillivum prefati archiepiscopi male expletasse, et dictum Hugonem la Barbe bene appellasse, et emendabit dictus archiepiscopus, ipsum in expensis hujusmodi iustancie erga dictum Hugonem ap-

pellantem condempnando, earundem expensarum taxatione dicte nostre curie reservata; et per idem arrestum, dicta nostra curia, predictam secundam manus appositionem in dicto feodo factam, ac attemptata predicta, adnullavit et adnullat, admisitque et admittit ad opposicionem, dictum Hugonem la Barbe, qui utetur et gaudebit officio predicto quousque aliud super hoc fuerit ordinatum per curiam nostram antedictam, in qua partes memorate venient ad crastinum instantis festi Ascensionis Domini super dicta opposicione processure, ac tales requestas et conclusiones, una contrariam, in ceteris facture, prout eis videbitur expedire; et, hoc facto, per ipsam curiam fiet jus eisdem. Pronunciatum die septima aprilis, anno Domini m^o cccc^o xvi^o, ante Pascha, »

MAUGIER.

— *Item*, la ville de Warigny est tenue en fiefz dudit archevesque, par plusieurs et diverses personnes, en menues parties; et peut valoir le fiefz en toutes revenues et prouffiz, x l., ou environ. — *Item*, mademoiselle Marguerite de Hongart, femme de feu Endouart Dubois, tant pour elle comme ayant le bail et administration de ses enfans, tient dudit archevesque le chastel et ville de Menre et de Vieux-lez-Menre, qui peut valoir en tous prouffiz m^{xx} l., ou environ; et prennent sur ce les religieux de Saint-Nicaise de Reims, lxx s. de rente. Et dudit fiefz sont tenus en arrière-fiefz dudit archevesque plusieurs autres fiefz. *Premiers*, par messire Hutin de Saulx, chevalier, ung estau de targe, qui peut valoir pour an xl s.; par Philippe de Fontaines, escuier, la maison de Maupas, qui vault xx s. de rente pour an; par Jehan de Saulx, le quart du four de Menre, et une mesure en la value de l s. *Item*, par dit le Fresne, ung fiefz qui vault x l., ou environ. Par Henry le Fresne, escuier, certaines rentes qui valent x l., ou environ, et par les enfans de feu Raoulet de Buissy, ung autre fiefz, qui vault x s. de rente, ou environ chascun an. — *Item*, noble dame, madame Ysabel de Vouzières, femme de feu messire Guy de Neufville, tant pour elle comme ayant le bail et gouvernement de ses enfans, tient la forte maison d'Ardenay, avec le jardin et pourprins d'icelluy, et certaines rentes en ladicte ville d'Ardenay, qui en tous prouffiz peuvent valoir x l., ou environ. — *Item*, noble et poissant messire Henry de Beures, chevalier, sires de Diquemue en Flandres, tient dudit archevesque en fiefz la revenue des villes d'Arare Marvalx et de Tahure; et peuvent valoir les prouffiz, rentes, et revenues desdictes villes, tant en grains et en argent comme autrement, lx l., ou environ. — *Item*, Phelippe de Fontaines, escuier, sires de la Glaiole, tient en fiefz dudit archevesque la moitié de la justice de Pertes-lez-Urlus, et la moitié de certaines rentes et revenues de ladicte ville, qui peuvent valoir en tous émoluemens dix livres, ou environ. — *Item*, Jehan de Harigny, escuier, tient dudit archevesque une maison, et certains héritages, séans à Seelles, qui peuvent valoir de revenue lx s., ou environ. *Item*, noble homme messire Henry de Coupeville tient en ladicte ville de Scelez en fiefz dudit archevesque, une sienne maison, avec les fossez d'icelle; peut valoir environ c s.

[§ v.] Cy aprez s'ensuyent les fiefz et arrière-fiefz tenus dudit archevesque, à cause de sa terre et prévosté d'Attigny.

Premier, Jehan le Moyne, de Maire, escuier, tient en fiefz dudit archevesque la forte maison de Coulommies-lez-Attigny, ainsi comme elle se contient, avec certains prez, terres, et yaues, qui toutes peuent valoir pour an de revenue, environ m l., et xl sextiers de blé. — *Item*, Henry le Moyne, escuier, sire de Vaulx en Champaigne en partie, tient à Coulommies et ou ban de ladicte ville, ung molin et ung vivier, et certains héritages, rentes, et autres prouffiz, qui peuent valoir pour an, vi l. ou environ. — *Item*, Jehan Moet de Mennemont, escuier, tient dudit archevesque, en fiefz, à Attigny, vii sextiers et m quartelz de froment, et xxxvii sextiers et trois quartelz aveine, à la mesure d'Attigny, qu'il prent chascun an sur la prévosté d'Attigny. Et peut valoir audit Moet, vi l. Et Simon et Robert de Warnancourt, escuiers, tiennent dudit Moet en fiefz, et en arrière-fiefz dudit archevesque, xxxiii sextiers et deux quartiers de froment, à penre sur les molins dudit archevesque à Attigny; et peut valoir ausdis frères, environ vi l. — *Item*, messire Henry de Vouziers, chevalier, sire de Sorey, tient dudit archevesque la forte maison de Roches, séant sur la Mote, et certaines rentes et terre et prez de ladicte maison, qui peuent valoir pour an environ c s. — *Item*, damoiselle Agnès, femme de feu Jehan d'Artaise, escuyer, tient en fiefz la ville, ban et justice de Cheffily, qui en tous prouffiz peut valoir xx l. de terre. — *Item*, noble dame Jehanne de Chasteillon, femme de feu monsieur Gille de Rodemach, et Jehan de Rodemach son fil, tiennent une maison appelée la Mote, et les appartenances d'icelle: séant en lieu dit es alueux de Marcelau, qui peult valoir en tous prouffiz xx l. ou environ. — *Item*, Jehan de Vaulx, escuier, tient en fiefz dudit archevesque, en la ville et terroir de Vaulx et Attigny, certaines rentes et prouffiz qui peuent valoir lx s., ou environ.

[§ vi.] Cy-après s'ensuyent les fiefz tenus dudit archevesque, à cause de la chastellenie de Courmissi.

Premier, Simon Godefroy d'Avaulx, escuier, demourant à Neufchastel, tient la forte maison de Sapignuel, atout les fossez, ainsis comme il se comportent, et la moitié de la justice de ladicte ville, et autres prouffiz, qui peuent valoir en tous émoluemens, xl., ou environ.

Et tient en fiez de Jehan Cayon, escuier, et en arrière-fiefz dudit archevesque, une maison appelée la maison de la Frète, avecques certaines rentes, qui valent pour an en tous prouffiz vi l., ou environ. — *Item*, Jehan Cayon, escuier, tient en fiez dudit archevesque, en ladicte ville de Sapignuel, un autre fiez qui peut valoir pour an vi l. — *Item*, la ville et terroir de Warisicourt, est tenue en fiez dudit archevesque par plusieurs personnes, et en plusieurs menues parties; et peuvent valoir tous lesdis fiez, en tous prouffiz et émoluemens, x l., ou environ. — *Item*, Pierre d'Aumenancourt, escuier, tient en fiez dudit archevesque une masure située à Guillicourt, et la moitié de la justice de ladicte ville; et peut valoir en tous prouffiz c s. ou environ. — *Item*, Jehan Melinon de Meinneville, escuier, tient en ladicte ville de Meinneville certaine partie de maison, et autres héritages, qui peuvent valoir en tous prouffiz, xl s. ou environ. — *Item*, Pierre de Retest, à cause de Ysabel sa femme, jadiz femme de feu Pierre Pétillon, et à cause des enfans dudit feu Pierre, tient en fiez dudit archevesque certaine partie des fours bannelx de Courmissi, et les rentes et prouffiz y appartenans, qui peuvent valoir xii l. pour an, ou environ. — *Item*, Estène de Chenonges, escuier, tient aussi certaine porcion esdis fours, et autres prouffiz, qui valent pour an environ, c s. — *Item*, madame Agnez de Seoins, femme de feu monsieur Colart de Saulx, chevalier, tient la maison du Godart, avec le molin, yaue, et terre, et autres appartenances, qui peuvent valoir pour an vi l., ou environ.

[§ vii.] Cy-après sensuyent les fiez tenuz dudit archevesque, à cause de son chastel et chastellerie de Courville :

Premier, noble homme messire Jehan de Thorotes, chevalier, tient en fiez en la ville et terroir de Esmainieulx, delez Fimes, certains cens et rentes qui peuvent valoir en tous prouffiz iii l. ou environ. — *Item*, Jehan de Bouries, dit Fierembras, escuier, à cause de damoiselle Jehanne sa femme, tient en fiez certaine partie des fours de Mons-des-sus-Courville, et autres rentes et prouffiz en ladicte ville de Mons, et à Esmainieulx-lès-Fimes, qui peuvent valoir pour an vi l., ou environ. — *Item*, Pierre d'Aumenancourt, à cause de damoiselle Méline sa femme, tient en fiez dudit archevesque certains héritages et rentes, qu'il prent chascun an en ladicte ville de Esmainieulx, qui peuvent va-

loir nu sextiers de grain. — *Item*, Jaquemin Jaquin, tonnelier, à cause de Florie sa femme, tient la quarte partie du four de ladicte ville de Courville, qui peut valoir pour an xxiii s., ou environ. — *Item*, feu Jehan Bestelette, escuier, pour le temps qu'il vivoit, et qu'il ala de vie à trespas, tenoit en fiez dudit archevesque le quart du four de ladicte ville de Courville, qui peut valoir pour an xxiii s., ou environ; liquel est à présent en la main dudit archevesque par deffault de homme.

[§ viii.] Cy-aprez s'ensuyent les fiez tenus dudit archevesque, à cause de sa prévosté de Chaumisi.

Premier, noble homme monsieur Guillaume de Liéramont, tant en son nom comme à cause de madame Marie de Condet sa femme, tien en fiez dudit archevesque sa maison de Chaumisi, atout le contement, la viconté de ladicte ville, et pluseurs héritages, cens, rentes, et justice, qui bien peuvent valoir en tous prouffiz et émolument, environ soixante livres. — *Item*, Gérard Trignel, de sainte Manchault, escuier, sergent d'armes, tient en fief sa maison de Chaumisi, pluseurs héritages, cens et rentes, qui peuvent valoir en tous émoluemens, lx s., ou environ. — *Item*, Ferry de Dampierre, filz de feu monseigneur Andrien de Dampierre, tient en fiez sa maison de Chaumisi, avec tout le pourprins, et certains héritages et rentes qu'il a en ladicte ville; et peuvent valoir en tous prouffiz vi l., ou environ....

[§ ix. Prévosté de Vailly.] *Item*, ledit archevesque advoue à tenir dessoubz le roy nostredit seigneur, la ville et prévosté de Vailly, de laquelle sont les villes qui s'ensuyvent. C'est assavoir Chavonnes, Pargny, Joy, Aisy et Fillains; laquelle terre et prévosté le roy nostredit seigneur a baillié audit archevesque, au pris de mil l. tournois; et si ne vault que environ vi^e l. tournois¹.

Et vont les choses dessusdictes contenues en ce présent dénommement, à croiz et descroiz. En tesmoing desquelles choses ce présent dénommement a esté seellé du seel dudit archevesque; qui fut fait ou mois de juing l'an m. ccc. iii^{es} et cinq.

¹ Ce dernier paragraphe est répété à part dans le volume 134 de la section P., f^o 58, v^o. Il avait sans doute été oublié dans la première copie du dénombrement, et en le rattachant aux copies postérieures, on ne l'y a point intercalé à sa place véritable, qui eût été, ce nous semble, à la suite des fiefs tenus directement du roi.

DCCCXCVIII.

15 octobre
1385.

LA garde monseigneur l'archevesque, et l'exploit, en cas de nouveleté, fait par vertu d'icelle, contre Jehan Maigret, dit Dodin, de Reins, pour les gieux de dez et triqués.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Donné par copie soubz mon seel, Jehan Ternue de Jaingny, sergent du roy nostre sire en la prévosté de Laon, en la fourme qui s'ensuit :

A hauls hommes, nobles et puissans, mes très-chiers et très-redoubtés seigneurs, messeigneurs qui tendront le prochain parlement du roy nostre sire à Paris, Jehan Ternue de Jaingny, sergent du roy nostre sire, en la prévosté de Laon, et gardian donné de par icellui seigneur à très-révèrent père en Dieu monseigneur l'arcevesque de Reins, et le vostre, honneur, service, révérence, avecques toute obéissance. Mes très-chiers et très-redoubtez seigneurs, plaise vous savoir que, par la vertu des lettres de garde du roy nostre sire, à moy adréciées, desquelles la teneur s'ensuit :

26 février
1381

Karolus¹, Dei gracia Francorum rex..., universis presentes litteras

¹ Il se trouve plusieurs lettres semblables dans les chartiers des établissements religieux de Reims. En voici une que nous avons extraite des Archives de St.-Remi, liasse 15, n° 11.

15 juillet
1381.

« Karolus.... rationi congruum arbitramur si inter curas et sollicitudines quas frequenter habemus in regendis nostris subditis, ad hoc precipue nostre mentis aspiret effectus per quod status ecclesiasticus nostris temporibus, sub commisso nobis regimine, in pacis tranquillitate manuteneri valeat et tueri, et regni nostri ecclesie, ac persone ecclesiastice, que de die et de nocte divinis insistant obsequiis, sub nostre protectionis clipeo a pressuris releventur, ac per regalem potentiam a noxiis defendantur, et eo libentius circa divina vacare valeant, quo liberius per eandem potentiam senserint se adjuvas. Hinc est quod nos dilectos nostros abbatem et conventum monasterii St.-Remigii remensis, in salva gardia regia ab antiquo existancium (sic), et quos ex habundanti,

una cum omnibus eorum membris, domibus, grangiis, hominibus de corpore, familia, officiariis, et bonis ipsorum quibuscumque, in nostra protectione, tuicione, et salva gardia speciali, suscipimus et ponimus per presentes, et eisdem in gardiatores deputamus Petrum de Regiteste, Johannem de Jaingny, Theodoricum dictum Pennuel *... servientes nostros, quibus, et eorum cuilibet, committimus et mandamus quatinus dictos religiosos, familiam...., defendant ab omnibus injuriis, violenciis...., vi armorum, potencia laycorum, et aliis novitatibus indebitis quibuscumque...., et in suis justis possessionibus, franchisiis.... manuteneant.... dictamque salvam gardiam nostram publicari faciant ubi opportunum fuerit, penuncellos nostros regios in signum hujusmodi salve gardie nostre in et super bonis, rebus, grangiis, domibus et possessionibus dictorum religiosorum, in casu eminentis periculi duntaxat, apponi, ne aliqui se possit de ignorancia excusare..., et si in casu novita-

* Les neuf autres noms de sergents.

inspecturis, salutem. Rationi congruum arbitramur, si inter curas et sollicitudines, quas frequenter in regendis nostris subditis habemus, ad hoc precipue nostre mentis aspiret affectus, per quod status ecclesiasticus nostris temporibus, sub commisso nobis regimine, in pacis tranquillitate manuteneri valeat et tueri, et regni nostri ecclesie et persone ecclesiastice, que, de die et de nocte, divinis insistunt obsequiis, sub nostre protectionis clipeo, a suis releventur pressuris, et per regalem potentiam a noxiis defendantur, ut eo libencius circa divina vacare valeant, quo liberalius per eandem potentiam senserint se adjutas. Hinc est quod nos, ad supplicationem dilecti et fidelis consilarii nostri Richardi, archiepiscopi Remensis, paris Francie, ipsum, una cum familia et hominibus de corpore, si quos habet, ac bonis, rebus et juribus suis universis, in regno nostro existentibus, in nostra protectione et speciali salva gardia, de speciali gratia, ad sui juris conservationem duntaxat, suscipimus et pronimus per presentes, et eidem in gardiatores deputamus Petrum Burnoust, Petrum Anguier, Stephanum Fabri, Guillelmum Narrorti, Petrum Augustini, Johannem Asini, parlamenti nostri hostiarios, Johannem Durandi, Radulphum Pepini, Johannem Vituli, Severium Pasque et Johannem Ternue, alias de Jainguy, servientes nostros, quibus et eorum cuilibet, tenore presentium, committimus et mandamus quatinus dictum archiepiscopum, ejusque familiam et homines de corpore predictos, in suis justis possessionibus, juribus, usibus, immunitatibus, jurisdictionibus, franchisiis, libertatibus et saisinis, in quibus ipsum esse, suosque predecessores fuisse, pacifice ab antiquo invenerint, manuteneant et conservent, et ab omnibus in-

tis, inter religiosos predictos, familiam, aut homines de corpore, vel officarios, et aliquos alios, ratione honorum dictorum religiosorum, aliquod creatur debitum, novitate ablata, locisque realiter et de facto ressaissitis, dictum debitum et rem contemptiosam in manu nostra tanquam superiori ponant: et, facta recedencia per illum vel illos judices ad quem, vel ad quos, debebit fieri, illi de dictis partibus cui de jure fuerit facienda, partes debitum hujusmodi facientes, ac etiam dicte salve gardie nostre infractores....., coram judicibus ad quos

cognicio pertinere debuerit, adjornent processuros sup r hoc.... Si vero dicti religiosi, aut aliqui de sua familia...., ab aliquo assecuramentum, habere voluerint, volumus quod dicti gardiatores adjornent illum a quo dictum assecuramentum habere voluerint ad certos dies, coram judicibus ad quos pertinnerit dictum assecuramentum legitimum, juxta patrie consuetudinem....

« Datum Lauduni, xv^a die julii, anno.... m^o ccc^o octogesima primo, regni que nostri primo. *Ainsi signées* : Per regem ad relationem vestram, ADAM. »

juris, violentiis, gravaminibus, oppressionibus, molestationibus, inquietationibus, vi armorum, potentia laycorum ac novitatibus indebitis quibuscumque, tueantur et defendant; non permittentes eidem aliquas fieri vel inferri injurias aut indebitas novitates, quas, si factas esse vel fuisse in diete nostre salve gardie et ipsius supplicantis prejudicium invenerint, eas ad statum pristinum et debitum reduci, ac nobis et parti emendam propter hoc condignam prestari faciant; dictamque salvam gardiam nostram in locis et personis de quibus expediens fuerit, publicari et notificari faciant, inhibendo ex parte nostra omnibus personis de quibus fuerint requisiti, sub certis penis nobis applicandis. ne dicto archiepiscopo, aut ejus familie et hominibus de corpore predictis, sive bonis quibuscumque, infra regnum nostrum existentibus, quomodolibet forefacere presumant, et, si in casu novitatis aliquid debitum oriatur inter ipsum archiepiscopum et quascumque alias personas, debato ipso et rebus contentiosis ad manum nostram, tanquam superiorem positus, locisque de ablatiis realiter et de facto ressaisitis, quia idem archiepiscopus, ad causam sue parrie, alibi quam in nostro parlamento, nisi voluerit, minime litigare tenetur, partes debitum hujusmodi facientes, ac etiam diete salve gardie nostre infraactores, et illos qui, in ejus prejudicium et contemptum, predictis gardiatoribus aut eorum alteri gardiatoris officium exercendo injuriam fecerint vel offensam, sive qui eis aut eorum alteri inobedientes fuerint, coram dilectis et fidelibus nostris gentibus dictum tunc tenentibus parlamentum, nonobstante quod sederet, adjornent, processuri super hoc, ut fuerit rationis, dictas gentes nostras de hujusmodi adjornamentis et aliis que fecerint in premissis debite certificando; quibus mandamus quatinus. tam super principali quam recredientia et aliis premissis exhibeant inter partes, ipsis auditis, celeris justicie complementum; si vero dictus archiepiscopus, aut aliquis de sua familia vel hominibus de corpore predictis, ab aliquibus assecuramentum habere voluerint, ipsos coram judicibus ad quos eorum cognitio pertinebit adjornent, predictum assecuramentum eisdem et eorum singulis bonum et legitimum, juxta patrie consuetudinem prestitum, prout rationabiliter fuerit faciendum; penuncellosque nostros regios in et super bonis, domibus et locis dicti archiepiscopi,

in terra que jure scripto regitur situatis et alibi, in casu eminentis periculi, apponant seu faciant apponi; et generaliter faciant et facere possint dicti gardiatores et eorum quilibet, in predictis, omnia et singula que ad gardiatoris officium pertinent et possunt quomodolibet pertinere; quibus gardiatoribus et eorum cuilibet ab omnibus justitiariis et subalitis nostris, in premissis et ea tangentibus, pareri volumus efficaciter et intendi, auxiliumque consilium et favorem prestari, si opus fuerit et super hoc fuerint requisiti. Nolumus tamen quod dicti gardiatores, aut eorum aliquis, de hiis que cause cognitionem exigunt, se aliqualiter intromittant. In ejus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris jussimus apponendum. Datum Parisius, xxvi^a die februarii, anno Domini millesimo ccc^o octogesimo et regni nostri primo. *Ainsi signées.* In requestis Hospicii. P. BRIER.

Je, le mardi x^e jour du mois d'octobre, l'an mil trois cens m^{xxv} et cinq, à la requeste du procureur dudit monseigneur l'arcevesque, me transportay à Reims, et, là présent la justice du lieu, pource appellée avecques moy, adjournay Jehan Maigret, autrement Dodin, en son hostel et domicile, à la personne de sa baisselle, et Perresson Hunelle, à sa personne, à estre, à comparoir pardevant moy au mercredy ensuyvant, dedans heure de prime sonnante, en la loge du prévost de Reims, pour de là aler en la maison où demeure à présent ledit Jehan Maigret, pour lesdictes lettres de garde venir veoir par moy entériner et accomplir de point en point, selon leur fourme et teneur, en tant qu'il touchoit certaine requeste et complainte à moy faite par ledit procureur, et qu'il me entendoit à faire audit jour touchant cas de saisine et de nouvelleté, et pour aler avant selon raison; auquel jour dudit mercredy, lieux et heure dessusdiz, présent ladiete justice, se comparurent et présentèrent pardevant moy lesdictes parties, c'est assavoir Henry Janoré, procureur dudit monseigneur l'arcevesque, fondé par vertu d'une procuration faite et scellée soubz le seel dudit seigneur, d'une part; et les dessus nommez Jehan Maigret et Perresson Hunelle, en leurs personnes, d'autre part. Et là, après ce que lesdictes lettres de garde furent esté par moy leues et exposées de mot à mot, de par ledit procureur dudit monseigneur l'arcevesque fu sadiete requeste et complainte, à moy autrefois faite et récitée, par la manière

10 octobre
1385.

cy-après dicte; et de par icellui procureur fu dit et proposé pardevant moy que, jà soit ce que ledit monseigneur l'arcevesque, tant par luy comme par ses prédécesseurs archevesques de Reins, soit en bonne saisine et possession d'avoir, en son ban et terre de Reins, certaines places et lieux ordonnez à jouer aux dez, triqués, et de autres gieux et esbatemens, ycelles places bailler ou faire bailler, par lui, son prévost ou autres de ses gens, à ferme ou louage à certaines personnes, parmi certain pris, et d'en recevoir les louiers, senz ce que aucun autre puint faire ne tenir escole de gieux et esbatemens dessusdiz, par especial en la cité de Reins, senz le congie ou licence dudit monseigneur l'arcevesque ou de ses gens et officiers ayans de ce pouvoir, et desdictes saisines et possessions ait ledit monseigneur l'arcevesque joy et usé paisiblement par si long temps, qu'il n'est mémoire du contraire, ou du moins par tel et si souffisant temps, qu'il souffit et doit souffire à bonne saisine et possession avoir acquise, garder, continuer et retenir paisiblement et deuement; néantmoins, ledit monseigneur l'arcevesque estant en sesdictes saisines et possessions, comme dit est, les dessus nommez Jehan Maigret, dit Dodin, et Perresson Hunelle, et chascun d'eulz, ou autres pour eulz dont il ont eu le fait pour agréable, depuis un an ont drécié et levé escole des gieux dessusdiz ou aucun d'eulx en une maison appartenant, si comme on dit, audit Jehan Maigret, séant à Reins, au bout de la rue de la Pelleterie, tenant à la maison Jehan de St.-Remy, d'une part, et la rue Hiessart, d'autre part, en laquelle demeure à présent ledit Maigret; et des personnes qui ont joué en ladicte maison aux gieux et esbatemens dessusdiz, ou aucuns d'eulx, ont levé et pris prouffit qui bien monte à la somme de cent solz parisis, ou environ, lesquelles choses ont esté faites ou grant grief, préjudice et dommage dudit monseigneur l'arcevesque, et en lui troublant et empeschant en sesdictes saisines et possessions, à tort et senz cause, indeuement et nouvel, si comme disoit ludit procureur, en moy requérant que les dessusdiz Jehan Maigret et Perresson Hunelle, et chascun d'eulx, contraignisse à cesser doresnavant desdiz nouveaux troubles et empeschemens, à laisser joir et user ledit monseigneur l'arcevesque de sesdictes saisines et possessions, et defaire et mettre au néant tout ce que fait en avoient, et à rendre et

retablir audit monseigneur l'arcevesque la somme des cent solz parisis dessusdiz, pour ce que lesdictes places sont demourées vacques l'espace de quatre mois, ou environ, par le fait et empeschement des dessusdiz Jehan et Perresson, et à amender ladiete nouvelleté au roy nostre sire, et audit monseigneur l'arcevesque, de telle amende comme raison donroit, et que ad ce les contraignisse selon la fourme et teneur desdictes lettres de garde, lesquelles, avecques ladiete complainte, ledit proenreur dudit monseigneur l'arcevesque proposoit et ramenoit à fait..... Pourquoy je fis commandement de par le roy nostre sire, aux dessusdiz Jehan Maigret et Hunèle, qu'ilz cessassent doresenavant desdiz nouveaux troubles et empeschemens, laissassent joir et user ledit monseigneur l'arcevesque, ou son dit procureur pour lui, des saisines et possessions dont dessus est faite mention, esquelles saisines et possessions je tenoie et gardoie ledit monseigneur l'arcevesque; deffissent et meissent au néant tout ce que fait en avoient, et rendissent et restablissent audit monseigneur l'arcevesque, ou à son dit procureur pour lui, les cent solz parisis déclarés en ladiete complainte, pour ce que les places sont demourées vacantes par l'espace de quatre mois, ou environ, par leur fait et empeschement, comme plus à plain est déclaré en ladiete complainte; amendassent au roy nostre sire, et à partie, ladiete nouvelleté, ainsi qu'il appartenoit à faire par raison, selon la fourme et teneur desdictes lettres de garde et de ladiete complainte. Par lesquelz dessus nommez adjournez me fu dit et respondu qu'ilz avoient bien oy tout ce que je leur avoie dit et qu'ilz se garderoient de mesprendre. Néanmoins je, derechief, leur fis plusieurs foyz lesdictes requestes et commandemens. Par lequel Perresson Hunèle me fu dit que, à l'encontre de mondit exploit il ne se voloît en aucune manière opposer, mais voloît, consentoit et acordoît que ledit monseigneur l'arcevesque fust tenu et gardez en sesdictes saisines et possessions par la fourme et manière contenus esdictes lettres de garde, et amenda ladiete nouvelleté en ma main à la volenté et ordonnance dudit monseigneur l'arcevesque et de son bailli, en ostant et deffaisant ladiete nouvelleté; et pour ce, en tant qu'il touchoit ledit Perresson Hunèle, je tings et garday ledit monseigneur l'arcevesque en sesdictes saisines et possessions, en deffendant de par le roy nostre sire, audit

Humble que doresnavant ne le troublast ou empeschast en icelles saisines et possessions, contre la teneur desdictes lettres de garde et de ladicte complainte. Et par ledit Jehan Maigret me fu dit et respondu comme dessus qu'il avoit bien oy tout ce que je lui avoie dit et que point il ne restablirait, pour commandemens que je li feisse, et au surplus qu'il se garderoit de mesprendre. Et, pour ce qu'il me sembloit que la responce dudit Jehan Maigret sentoît opposition et refus, je prins la chose contencieuse et la mis en la main du roy nostre sire, comme souverainne; et assignay jour audit Jehan Maigret, pardevant vous, mes très-chiers et très-redoubtez seigneurs, aux jours du bailiage de Vermendois, en prochain parlement à venir, pour procéder et aler avant sur les choses dessusdictes, et, en oultre, selon raison, selon la fourme et teneur desdictes lettres de garde. Et tout ce, mes très-chiers et très-redoubtez seigneurs, vous certifié-je avoir fait, par ceste moie présente rescription, scellée de mon seel, qui fu faite l'an et les jours dessusdis.

DCCCXCIX.

11 decembre
1385.

ACCORD entre un ancien capitaine de Reims, et de riches bourgeois sur qui il avoit voulu faire un emprunt forcé.

Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. xxxi.

Come procès soit menz et pendens en la court de parlement, entre noble homme monseigneur Jehan Barrat, chevalier, seigneur de la Bove, d'une part; Thiebaut de Chalon, Thomas Gibour, Regnaud d'Ambonnay, et Jehan le Ferron, bourgeois de Reims, appellans d'autre part; sur ce que, environ un an a, ledit chevalier, lors capitaine de par le roy nostre sire, de ladicte ville de Reims, fist commandement ausdiz appellans qu'ilz prestassent et baillassent promptement LXX florins d'or frans, pour refaire les pons et entrées de ladicte ville qui nécessité en avoient, si comme il disoit; lesquelz appellans respondirent qu'ilz n'estoient pas tennus de ce faire, mais que leur porcion, comme les autres habitans de ladicte ville, laquelle ilz estoient prêt de baillier, ou cas que ainsi seroit fait par les autres; et que avecques ce, que en ladicte ville avoit plusieurs personnes qui devoient plusieurs deniers appartenant à ladicte ville, sur lesquelz on pavoit et devoit par raison

mieulz penre et avoir ladiete somme de florins, que à eulz. pour faire lesdiz ouvrages; lequel chevalier, non content de ladiete responce, de-rechief fist commandement ausdiz appellans, que ilz baillassent promptement ladiete somme de florins, ou qu'ilz rendissent leurs corps incontinent tous prisonniers ou chastel de Portemars à Reins, sus peine de dis mars d'or paier, par un chascun; lesquelz dessus nommez, doubans lesdictes peines et prison, de ce appellèrent, pour ce qu'il leur sembloit que on les grevoit, et ont relevé leur appel deuement oudit parlement, senz plus ne autrement procéder sur ce. Finalement, pour bien de pais, et eschuer matière de procès, lesdictes parties, si plaist à ladiete court, sont d'acert en la manière qui s'ensuit : c'est assavoir de estre hors de court, sens amende, et sens rendre aucuns despens l'une partie à l'autre.

Actum de consensu magistrorum Johannis de Anysiaco, dicti domini de Bova, et Johannis Natalis dictorum burgensium, die xi^a decembris, anno Domini m^o octogesimo quinto. JOL VEXCE.

CM.

COMMISSION à un sergent pour ajourner en parlement ceux qui refusent de payer leur part de la taille de 25,000 fr. d'or, dont les habitants ont composé avec le roi pour la personne de J. de Pontallier¹. Décembre
1385.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMI.

ARRESTUM pro archiepiscopo remensi, contra Joh. de Sau et Thierry Pennel. 1385.

Quest. J. Galli, apud Molin., II, 565.

¹ Il ne reste plus que 5,400 fr. à rembourser aux bourgeois qui les ont prêtés; les appellans se fondent sur ce que un procès pend sur cette taille entre l'archevêque et huit habitants d'une part, les eschevins et bourgeois de l'autre. — Comme ce seroit chose trop somptueuse pour les habitants d'avoir à plaider la même cause en divers lieux, les opposans seront ajournés en parlement lors même qu'ils ne seroient pas du baillage ou sénéchaussée dont les causes se plaideroient alors.

CMII.

1385

ARRESTUM per quod dictum fuit quod archiepiscopus re-mensis, par Franciæ, per servientem, autoritate propria, non potest adjornari.

Quest. J. Galli, apud Molin., II, 568.

CMIII.

8 février
1386

COMMISSION au premier huissier de parlement, pour assigner en parlement, la nouvelleté ôtée, le chapitre qui a pris connaissance de l'office des jaugeurs, contrairement au droit des échevins ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Cart. B de l'arch., f° 45, v°.

CMIV.

13 février
1386.

ARREST en parlement... par lequel fut dict que des tailles faictes sur tous les habitans, tant pour le temps passé comme pour celui à venir ; et aussi du congé demander ou signification faire à l'arcevesque ou à son bailli, quant on vult faire aucunes tailles pour le faict de l'eschevinage, les parties demourroient en tel estat et possession qu'elles estoient paravant lediet procès commencé.

Arch. du roy., sect. jud. Accords, cart. xxx. Livre Blanc de l'échevin., f° 163, cart. A et B de l'archev., f° 93 et 45, v°.

C'est l'homologation d'une cédula rédigée entre les procureurs des échevins et de l'archevêque dont voici les passages principaux :

Sur ce que l'arcevesque disoit et maintenoit qu'il est seigneur et hault justicier de la ville de Reins, par toute sa terre, et usage lui compétoit de donner congé aux eschevins et habitans du ban de se assembler, et que yceulx eschevins qui n'ont corps ne commune ne se

¹ Les échevins sont en possession d'instituer huit jaugeurs, de prendre leur serment, d'ajuster leurs verges, grandes et petites ; en possession de les punir, suspendre, destituer, etc., etc...., en leur loge, où ils s'assemblent pour les besognes de l'eschevinage, et des habitans.... Néanmoins les prévosts, doyens, etc., ont convenu pardevant eux, en chapitre, J. Jacquier, vergeur, l'ont puni d'amende pour avoir vergé seul...., attendu que les vergeurs doivent toujours être à deux pour exercer.

pouoient assembler sans son congié; et avec ce que à lui appartient principalement de voir les comptes des tailles, mesmement de celles qui estoient imposées pour les faiz de l'eschevinage, d'en savoir l'estat et valeur, d'en avoir la contrainte et congnoissance, se il en estoit débat; et en oultre disoit qu'il avoit droit de lever à son profit le vintiesme denier de toutes ces tailles, excepté de celles faictes pour les sacres, ou pour aides ou subvencions à eulz octroyez pour le fait des guerres; et que pour quelconques cas que ce soit que les eschevins ne pouoient en son ban asseoir ne recevoir sur ses subgiez aucune taille sans sa licence; que non obstant les eschevins et habitans s'estoient plusieurs foiz assemblez sans son congié, tant séparément et par eulz, comme avec autres bourgeois des autres bans, avoient fait et tenu grans consultations et assemblées, levé par diverses fois plusieurs tailles montans à très grans sommes depuis neuf ans en çà, et depuis le temps qu'il avoit esté promenez à l'église de Reims, et les deniers desdictes tailles appliquez à telz usages comme bon leur a semblé, sans congié dudit arcevesque, sans lui avoir païé son vintiesme denier; et avoient esté refusans de lui rendre compte desdictes tailles, et pour occasion d'icelles avoient fait plusieurs contraintes et exécutions par autres gens que par les officiers de l'arcevesque; et souvent pour le frauder de son xx^e denier, quant ilz avoient fait aucunes tailles, touchant les fais et aides du roy, les asséoient plus grandes assez qu'il ne convenoit, le surplus prenoient et convertissoient ès fraiz de la ville.

Et en oultre estoient meuz certains autres débats oudit parlement entre l'arcevesque, Giraut d'Ambly, Girard Bonjaquier, J. le Bouchier, P. Loysel, J. de St.-Ligier, Marie de Châlon, Marie vefve Raoul Alant, consors, tous bourgeois de l'eschevinage, d'une part, et les eschevins, et messire P. Turlin, prestre, Baudenot de la Kalendre, J. Baudart, J. Leclerc dit Mouet, J. de Chalon, défenseurs, d'autre, sur ce que... l'arcevesque et consors disoient que soubz umbre d'une composicion faicte par les habitans avec les gens du roy à la somme de vingt et cinq mille frans, pour la prise de Jean de Pontaillier, venant à cause d'amende et d'excès et deliz commis par aucuns singuliers bourgeois, les eschevins et autres défenseurs, sans le congié de l'arcevesque, avoient levé sur le clergié, bourgeois de tous les bans, par diverses foiz et manière-

res, la somme de trente-quatre mille frans, et plus, desquelz avoient esté receveurs et distributeurs principaulx, Turlin, la Kalendre et Baudart, par la volenté des eschevins; ne aussi de J. Leclerc, et J. de Chalon, lesquelz avoient esté asséurs et hausseurs desdictes tailles, et avoient imposé les consors à excessives sommes, et plus assez que ne devoient paier, et semblablement l'avoient fait de plusieurs autres populaires et menues gens... les avoient fait gaiger, contraindre et exécuter moult rigoureusement, sans les vouloir recevoir à opposition, et leurs biens prins et vendus sans garder ordre de droit, et la coustume du lieu, les gros estant supportez et peu chargiez; et avec ce ne vouloient les eschevins montrer l'estat, ne rendre aucun compte, et de paier le xx^e denier, comme la chose touchast les faiz de l'eschevinage, et procédast de délit, et pour amende; esquelz cas l'arcevesque le devoit avoir quant à ce qui estoit levé en son ban....

L'arcevesque demandoit qu'on lui payast une amende, qu'on lui délivrast le 20^e denier, qu'on lui rendist compte, etc., etc.; et en vertu de deux lettres royaux, il avoit assignés les refusans en parlement.

Les eschevins et consors disant : que l'eschevinage estoit noblement fondez de grant ancienneté, et de tous temps, et avoient les eschevins tout le gouvernement et congnoissance, décision et jugement, de la justice dudit ban, avoient aussi corps, seel autentique, arche et maison commune où eulx se assembloit quant il leur plaist, pour les besongnes de la ville, et mesmement de l'eschevinage, sans le congié de l'arcevesque, ne d'autres aussy; qu'ils avoient constume d'eulx assembler quant mestier en estoit, avec tous les habitans du ban, à la loge dudit eschevinage, et aillieurs, et semblablement avec tous les autres habitans en commun; et de faire et asseoir et lever sur eulx, et tous lesdiz habitans, tailles et subvencions, pour les faiz et aides du roy, et autres touchans la ville, sans le congié de l'arcevesque, sans lui signifier ni rendre aucun compte desdictes tailles communes à toute la ville, et que esdictes tailles il n'avoit aucun droit de vintiesme Et quant il convenoit faire dedens le ban ... aucunes tailles touchant ledit eschevinage seulement..., si comme pour leurs causes et procès démener, leurs conseillers payer, et présens faire pour et en nom d'eulx, lesquelles ne touchoient point les autres habitans, ils es-

toient tenuz de le signifier, en prendre lettres à son bailli, et lui exposer la quantité et valeur d'icelles tailles, et après lui en payer le xx^e denier; et parmi ce l'arcevesque estoit tenuz de faire la contrainte, laquelle chose ilz avoient toujours fait..., et estoient prestz, si en riens lui en estoient encores tenuz, de lui en faire satisfacion... Mais toutesvoies d'icelles tailles ils n'en devoient rendre aucun compte à l'arcevesque; et quant à la taille de Pontaillier elle avoit esté mise sus, pour le roy et par vertu de ses lettres et mandemens, sur tous les habitans en commun, pour fait touchant toute l'université d'icelle; et encores y avoit contribué le clergié du consentement mesmes de l'arcevesque..... . Disoient encores... que les creues et augmentacions faictes depuis le premier giet de.... xxv mil frans, avoient esté pour faiz et causes au profit du bien commun, pour dons et courtoisies à plusieurs seigneurs et commissaires qui s'en estoient entremis, et pour fraiz et missions survenuz depuis,... tant à cause de la debte de Maubuisson, montant à mil frans en quoy ils avoient esté condempnez par arrest, de deux cens frans donnez au conte de Longueville par commandement du roy, et mil frans bailliez au seigneur de Fère, et autres, lesquelz avoient esté signifiez à l'arcevesque, et fait par son advis.— Disoient encores que lesdictes tailles avoient esté assises au plus justement et loyaument..., et pour les recevoir avoient esté députez au commencement lesdiz Turlin, Kalendre, oultre leur gré, et depuis à une hausse y fut mis Bandart, Leclerc et Chalon, pour plus seurement les adviser, sans ce qu'ilz s'entremissent en riens du fait de la recepte; et desdictes tailles avoient rendu compte lesdiz Turlin et Kalendre, receveurs, devant le lieutenant du bailli de Vermandois, et autres à ce commis, tellement que il en devoient demourer quietes, mesmement que à ce avoient esté appellez certaines personnes du clergié et habitans de la ville, pour tous les autres; et paravant avoient offert de rendre en la ville mesmes....

Finablement, la court, pour le bien et paix des parties, ycelles oyes, et de leur consentement, ordonne et appoinctie que de toutes les tailles qui ont esté faictes ou ban dudit arcevesque, et sur ses subgiez, pour et touchant le corps de l'eschevinage tant seulement..., non concernans généralement tous les habitans..., il aura vintiesme de-

nier à son profit... Et en tant que touche les autres tailles assises pour le fait de Pontaillier, et ce qui en deppend, et des assemblées et autres choses dont dessus est faiete mencion, tout est réputé pour non fait.... pourveu toutesvoies que les receveurs bailleront leurs comptes par-devers certains commissaires que la court, comme souveraine, y députera; lesquelz adviseront yceulx comptes, appelez à ce ledit arcevesque, ou son procureur, deux autres du clergié, deux des eschevins, et quatre des habitans, et l'un ou deux des singuliers demandeurs, pour les débatre et contredire.... Et s'il est trouvé que les singuliers consors demandeurs aient esté grevez, les commissaires y pourvoyront.

Datum in parlamento, xiii die februaryi, anno.... m^o cccc^o lxxx^o v^o, et regni nostri v^o.

CMV.

14 fevrier
1386

COMMISSION au bailli de Vermandois, pour contraindre à acquitter la taille des bourgeois qui vouloient s'en exempter, sous prétexte qu'ils étoient officiers du roi.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles.... au bailli de Vermendois, ou à son lieutenant, salut.

Complains se sont à nous noz bien amez eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reins, que comme ou temps passé, plusieurs tailles aient esté imposées en ladicte ville, tant pour nous comme pour le fait d'icelle ville, auxquelles les eslenz, receveur, grenetier, et contrôleur de ladicte ville de Reins, ont esté imposez, dont il n'ont voulu ne veulent riens paier, mais s'en sont voulu et veulent exempter, pour ce qu'il dient estre noz officiers, non obstant qu'il aient grans gaiges pour exereer leurs offices, et pour ce a convenu faire empruns pour fournir l'assiete, et ce à quoy il ont esté imposez, dont satisfaction ne porroit estre faiete s'il ne paioient ce à quoy imposez ont esté, ou se autre taille n'estoit levée, laquelle se levée estoit, seroit au préjudice desdiz supplians, et donner à plusieurs occasion de eulz exempter qui pas ne le doivent estre, si comme ilz dient; pour quoy nostre provision sur ce requise, vous mandons et commettons, que ou cas qu'il vous apperra lesdiz officiers estre à noz gaiges pour leurs offices, vous

iceulx contraigniez, ou faictes contraindre. appelez ceulx qui seront à appeller, à paier ce à quoy il auront esté imposez pour icelles tailles : sauf que s'il veulent dire et maintenir que trop excessivement aient esté imposez, vous, sur ce parties oyés, faictes telle modération comme il appartendra de raison; car ainsi nous plait-il estre fait, et auxdis complaignans l'avons octroyé et octroyons de grâce especial par ces présentes, non obstant quelconques impétracions subreptices à ce contraires. Donné à Paris, le xxii^e jour de février, l'an de grâce mil ccc iii^e et cinq, et le vi^e de nostre règne, soubz nostre seel ordinaire, en l'absence du grant. *Ainsi signées* : Par le conseil.

CMVI.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour qu'il contraigne les receveurs de la ville à rendre compte par devant le capitaine, appelé avec lui tel nombre d'habitans que bon lui semblera. 4 mars 1380.

* Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseignements.

Charles...., au bailli de Vermandois.... Oye la supplication des.... eschevins, bourgeois et habitans de Reins, contenant que maistre P. de Mellemont, demourant à Reins, a esté par eulz commis et ordené à recevoir certaines tailles, qui ont esté imposées et levées pour nous en la-dicte ville, tant pour ceste présente année comme de l'an passé, et aussi en y a en plusieurs autres par avant ordenez, qui semblablement lesdictes tailles, qui faictes ont esté, ont levées, lesquels maistre Pierre et autres, oultre et avec la somme qui pour nous et nostre fait devoit estre exigée, ont levé et receu grans sommes de denniers qui avoient esté ordonnées et imposées sur lesdiz habitans en espérance d'icelles convertir en la retenue de la forteresse.... et autres nécessitez, pour ce que autrement ne pouoit bonement estre fait, comme iceulx supplians n'aient rentes ne deniers en commun pour ce faire, de laquelle recepte ilz n'ont rendu aucun compte, mais lesdictes sommes ont et retiennent pardevers eulx ..; nous vous mandons et, pour ce que vous estes juge royal prouchain du lieu, comettons que, appelez ceux qui seront à appeller, ledit M^e Pierre, et tous autres.... contraingniez.... vigueusement à en rendre bon et loyal compte pardevant le capitaine de la ville de Reins, par nous commis pour la garde d'icelle,... appel-

lez avec lui desdiz habitans tant et tel nombre que bon lui semblera...
A Paris, le iv^e jour de mars, l'an m. ccc. m^{xx} et v., et le vi^e de nostre
règne; soubz nostre seel ordonné, en l'absence du grant. Par le conseil : CARET.

CMVII.

28 mars
1386.

ARRESTUM quo parlamenti curia executioni demandari voluit
accordum inter archiepiscopum et capitulum remense, de quodam franco serviente.

Arch. du chap., lay. 2, liass. 2, n° 5. — Cart. B de l'archev., f° 100 et 149.

Carolus.... Universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod de licentia et auctoritate nostre parlamenti curie intra partes infra scriptas, seu earum procuratores, tractatum, concordatum et pacificatum extitit, prout in quadam cedula per procuratores dictarum partium inferius nominatos dicte nostre curie unanimiter et concorditer tradita, continetur. Cujus cedule tenor sequitur sub iis verbis :

Comme certains plaids et procès fussent meus en la court de parlement, entre révérend père en Dieu monseigneur l'arcevesque de Reims demandeur et complaignant en cas de saisine et de nouvelleté d'une part, et les prévost, doyen, chancre, et chapitre de l'église de Reims, messire Nicole de la Vigne, chanoine d'icelle église, deffendeurs et opposans d'autre part; et lesdits du chapitre de ladite église, Nicole de la Vigne, et Jean le Cas, soy disant bourgeois et franc servant dudit messire Nicole, pour tant comme à chacun touche, demandeurs et complaignans en cas de saisine et de nouvelleté d'une part, et ledit révérend père en Dieu deffendeur et opposant d'autre part; sur ce que ledit monseigneur l'arcevesque, en sa complainte, disoit qu'il avoit toute juridiction spirituelle en son diocèse, et qu'il estoit en possession et saisine que lesdits prévost, doyen, et chapitre, ne pouvoient exercer aucune juridiction sur les officiaux ou ministres d'icelluy monseigneur l'arcevesque, supposé qu'ils fussent chanoines de ladite église, pour occasion d'aucuns procès ou exploits faits par eux en sa court spirituelle, contre aucune personnes de son diocèse, ou d'ailleurs, mesmement poursuis pour cas d'excès; et que ce nonobstant

lesdits de chapitre, au pourchas dudit maistre Nicole, s'estoient efforcés de traire en cause pardevant eux, et avoient de fait cité et admonesté en la court spirituelle qu'ils se dient avoir, maistre Geoffroy Chapon, l'un des officiaux dudit monseigneur l'arcevesque, pour occasion de certaines sentences, contumaces, excommunication, et procès d'église par luy faits, comme official dudit monseigneur l'arcevesque, à l'encontre dudit Jean le Cas, demeurant en la cité de Reims, lequel avoit esté trais en la court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque pour cause de certains maléfices par lui commis, comme on disoit; et que lesdits de chapitre avoient voulu contraindre ledit official à mettre au néant lesdites sentences, contumaces, excommunications, et procès, et à leur faire amende pour ce, en troublant ledit monseigneur l'arcevesque en sesdites possessions et saisines, induement et de nouvelle. Lesdits du chapitre, et messire Nicole, opposans, disans le contraire, et en leurdicté complaincte, avec Jean le Cas, disans qu'à certains et justes tiltres, mesme par vertu de certaines compositions faites entre les arcevesques de Reims, prédécesseurs dudit monseigneur l'arcevesque de Reims qui est à présent, et lesdits de chapitre, et autrement duement, iceux de chapitre, et les singuliers chanoines de ladite église, estoient en possession et saisine que toutefois que aucuns sujets dudit monseigneur l'arcevesque en son ban de Reims, se vouloit faire bourgeois de l'un des chanoines de ladite église, se icelluy chanoine le vouloit recevoir, faire le pouvoit en la manière accoustumée, et par ce estoit fait sujet en tous cas de juridiction spirituelle et temporelle d'icelluy chanoine, seul et pour le tout, sans qu'il demeure dès lors et avant sujet dudit monseigneur l'arcevesque à cause de sa juridiction spirituelle, ny autrement, fors des cas d'excès pour lesquels il estoit prévenu par avant en la court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque, pour lesquels il estoit détenu prisonnier, ou avoit rompu les prisons, ou avoit esté pris, arrêté, ou cité sur aucuns excès déclarés en la citation, ou par la tradition des articles, et sur ce s'estoit rendu fuitis, ou s'il estoit banny pour terme, ou eslargis des prisons dudit monseigneur l'arcevesque, desquels cas de préventions il demeuroit sujet, quant à ce, dudit monseigneur l'arcevesque; et en autre cas les prévenus avoient recours aux juges communs, en quelconques estats que la cause fust;

c'est asseavoir pardevant le chanoine singulier duquel le prévenu s'estoit fait bourgeois, et pardevant un autre juge que ledit monseigneur l'arcevesque pouroit eslire pour procéder conjointement en la cause, en lieu que l'on dit *Pretiosa*, comme ces choses, et autres, sont plus à plain contenues ès lettres de la composition sur ce faite entre lesdites parties; et que ledit Jean le Cas estoit devenu bourgeois en la manière accoustumée dudit messire Nicole, qui à ce l'avoit receu, et pour ce estoit fait son sujet en tous cas, comme dessus est dit; et que supposé que par avant il eust esté prévenu en la court dudit monseigneur l'arcevesque pour aucuns excès, n'estoit-il pas lors prisonnier dudit monseigneur l'arcevesque, ne avoit rompu ses prisons, ne soy rendu fuiti, ne banni, ne eslargis d'icelles prisons, pour quoy il devoit avoir recours aux juges communs; disent outre lesdits opposans, que lesdits de chapitre estoient en possession et saisine, seuls et pour le tout, d'avoir la cognoissance, correction et jurisdiction de tous leurs chanoines qui empeschoient les privilèges, franchises, possessions et droicts dudit chapitre, supposé qu'ils fussent officiaux ou ministres de la court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque, et que, à cause de leurs offices, ils meissent iceux empeschemens; disoient outre lesdits de chapitre, Nicole, et Jean le Cas, en leursdites complaints, que depuis que ledit Jean le Cas estoit devenu bourgeois dudit messire Nicole, et que ce avoit esté denment signifié aux officiers et ministres de la court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque, ledit maistre Geoffroy, qui estoit chanoine de ladite église, et avoit juré garder les privilèges, franchises, possessions et droicts de ladite église, scachans toutes les choses dessusdictes, avoit procédé ou fait procéder contre luy en certaine cause d'excès pendant en ladite court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque, combien que ledit Jean le Cas ne fust pas compris en un des quatre cas dessus déclarés, mais devoit l'en avoir recours aux juges communs; et avoit ledit maistre Geoffroy de fait réputé contumace, et excommunié, ledit Jean le Cas, et pour tel l'avoit fait publier et dénoncer en plusieurs églises de Reims, en grandes offenses des franchises, noblesse, et droicts dudit chapitre; pourquoy iceux du chapitre avoient poursuis pardevant eux ledit maistre Geoffroy, leur chanoine et sujet, à fin d'amende et réparation des exploits dessusdits. — Ledit

monseigneur l'arcevesque disant en respondant, que ledit Jean le Cas, longtemps avant qu'il devint bourgeois dudit messire Nicole, estoit poursuis en sa court spirituelle en cas d'excess, pour avoir usé de fausses lettres faites sous le scel de ladite court spirituelle, à l'encontre de Melot femme de feu Vuillé Floton de Rethel, et que à la requeste du promoteur aux excess de ladite court spirituelle, tant avoit esté procédé contre ledit Jean le Cas, que articles avoient esté baillés, litis-contestations faites en cause, tesmoins produits et examinés, l'enquete faite et parfaite, conclut en cause, les dépositions des tesmoins publiées, et jour assigné pour bailler reproches; et pour ce, selon la teneur de ladite composition, nonobstant ladite bourgeoisie, ledit Jean le Cas demouroit sujet quant audit procès dudit monseigneur l'arcevesque, seul et pour le tout; disoit outre que en ladite bourgeoisie avoit esté commise fraude, considéré l'estat dudit procès, et que au temps que ledit messire Nicole receut ledit Jean le Cas son bourgeois, il avoit un autre bourgeois nommé Pierre l'Orfèvre, combien que un chanoine ne puisse tenir que un bourgeois audit ban de l'arcevesque; ou au moins ledit messire Nicole avoit donné congé audit Pierre l'Orfèvre son bourgeois, pour recevoir ledit Jean le Cas, freschement avant sa réception, pour empescher la jurisdiction dudit monseigneur l'arcevesque, et l'adjudication dudit procès, mesmement que luy ny ses officiers n'avoient rien sceu du congé donné audit Pierre l'Orfèvre, si aucun congé avoit eu. Si disoit que l'on ne devoit pas avoir recours aux juges communs en ce cas, mais devoit cognoistre à par luy dudit procès, contre ledit Jean le Cas. — A quoy respondoient lesdits complaignans, chapitre, Nicole, et Jean le Cas, que en vérité ledit Jean le Cas avoit esté receu bourgeois dudit messire Nicole sans aucune fraude, et que au temps de sa réception, et par avant, ledit Pierre l'Orfèvre estoit mort, ou au moins n'estoit point bourgeois dudit messire Nicole, ny avoit esté auparavant par l'espace d'un mois ou environ.

Finablement, pour bien de paix, et amour nourrir entre les parties, accordé est entre icelles parties, si plaist à la court, en la manière qui s'ensuit : que tous les procès fais par la court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque à l'encontre dudit Jean le Cas, depuis

qu'il fut receu bourgeois dudit messire Nicole, seront réputés pour non fais, et pour non advenus; et ne sera point tenu ledit Jean le Cas pour l'une desdites sentences, plus qu'il estoit par avant ce qu'elles fussent prononcées; et pareillement tous les procès faits par lesdits de chapitre à l'encontre dudit maistre Geoffroy seront réputés pour non fais, et pour non advenus; et demeurera ledit maistre Geoffroy en l'estat qu'il estoit paravant ledit procès, sans ce que doresnavant il puisse estre poursuis et inquiété pour occasion des choses dessusdictes. Et en tant qu'il touche la congnoissance et jugement du procès dessusdict, contre ledit Jean le Cas, les parties veulent et consentent que monsieur l'abbé de Saint-Denys de Reins reprenne le procès en l'estat qu'il estoit quand ledit Cas fut receu bourgeois dudit messire Nicolle, le parfaire, juger, et déterminer pour et au nom et au droict d'icelluy, ou ceux, à qui la congnoissance en doit appartenir; et donne chacune des parties audit monsieur l'abbé pour cette fois le droict qu'elle peut avoir en la congnoissance et jugement d'icelluy procès, en le commettant à ce faire, sauf que l'émolument, s'yl y eschoit, en appartiendra audit monseigneur l'archevesque, tout sans préjudice des parties, et de chacune d'icelles pour le temps à venir, en propriété ny en possession, mais demeureront lesdits monseigneur l'archevesque, et chapitre, et chacun d'iceux, en tel estat en toutes choses qu'ils estoient avant la réception en bourgeois dudit Jean le Cas. Et pour obvier aux fraudes qui en cette matière pouroient estre commises doresnavant, toutefois que un bourgeois sera reçu de nouvel par aucun chanoine, sa reception sera enregistrée par le notaire du chapitre; et seront enregistrés aussy les congés donnés aux bourgeois, ou pris par eux, des singuliers chanoines, et les pourra faire veoir ledit monseigneur l'archevesque toutefois qu'il luy plaira; et quand à la signification des réceptions et congés dessusdits faire audit monseigneur l'archevesque, ou à ses gens, elle se fera par la manière accoustumée. Et parmy ce les parties se partiront de court, sans despens; et à tenir ce présent accord seront condamnés par arrest fait du consentement de maistre Nicolas de Lespoisse, procureur dudit révérend père présent aussy en sa personne, et de maistre Eustache-de-la-Pré, procureur du chapitre, et chanoine, et autres compris ou procès avec ledit chapitre; le xxviii^e jour de mars, l'an mil ccc lxxv.

Ad quod quidem accordum, ac omnia et singula in supra scripta cedula contenta, tenenda, complenda, ac firmiter et inviolabiliter observanda, dicta nostra curia partes predictas, et earum quamlibet, ad requestam et de consensu dictarum partium procuratorum in dicta cedula nominatorum, per arrestum condemnavit et condemnat; et ea, ut arrestum ejusdem curie, executioniemandari voluit, et precepit. In cujus rei..... Datum Parisiis, in parlamento nostro, die xxviii^e martii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo quinto, et regni nostri sexto.

CMVIII.

LETTRES de maître Jacques de Vieulaines, lieutenant du bailli ^{6 août 1386} de Vermandois, comment il entérina et mist sus les lettres du roy de l'ayde des portes, de n d. pour char, et 1 d. pour cherète.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront et orront, Jaques de Vieulaines, lieutenant de monsieur le bailli de Vermandois, salut. Sachent tuit, que par vertu et pour accomplir le contenu de certaines lettres du roy nostre sire, scellées de son grand seel en double queue et cire jaune, desquelles la teneur s'ensuit :

Charles..... salut. Comme pour considération de ce qu'il estoit ^{7 avril 1386} très grant besoing de briefment réparer la forteresse de nostre bonne ville de Reims, et de la mettre en bon et seur estat, nostre très chier sireur et père, que Dieux absoille, eust octroyé aux bourgeois et habitants de nostredicte ville une ayde estre levée sur tous les chars, charrettes et timberiaux qui entreront en nostredicte ville, ou ysterront, depuis la publication dudit octroy jusques à trois ans continuellement entresuivans, par quelque porte ou barrière que ce fust, et à quelque personne qu'elles fussent, bourgeois, habitants de ladicte ville ou forains, de quelque estat ou condicion qu'ilz fussent, clers ou autres; c'est assavoir, pour chascun char, deux deniers parisis; chascune charrette, ou timberiau, un denier parisis, par jour seulement, supposé que en ycellui jour entrassent et yssissent par plusieurs fois, pour [ledit] ayde convertir ès réparacions plus nécessaires de ladicte forteresse et garde d'icelle, et non ailleurs; et à ce se consentirent les

religieux et clergié d'icelle ville, si comme ces choses lesdis bourgeois et habitans dient par les lettres de nostredit feu seigneur et père sur ce faites, qui ont eu et sorti leur effect, plus plainement apparoir; lequel temps de trois ans est, dès le mois de may l'an mil ccc m^m et trois dernier passé, accompli, et n'est encores ladicte forteresse remise en estat; mais y a grant partie des murs, tours, tournelles d'icelle forteresse, et pons, qui sont en rayne, si comme ilz dient; supplians que sur ce leur veuillons gracieusement pourveoir. Savoir faisons, que nous eue considéracion aux choses dessusdictes, et que ladicte ville a aussy bon mestier d'ayde, comme elle avoit lors, si comme on dit, leur avons octroyé et octroyons de grace especial que ilz puissent lever et prendre ledit ayde en la manière dessusdictie jusques à trois ans à compter de la date de ces présentes....; ou cas toutesvoies que à ce se consentira la plus grant et saynne partie desdis habitans et clergié, pourveu que pour ce les aydes ordonnées pour nous et le fait de nos guerres, n'en soient aucunement amendris ne empeschiez, et que d'icellui ayde, cellui, ou ceulx, qui les recevra, ou recevront, soit tenu, ou soient tenus, d'en rendre compte en la présence et pardevant nos gens et officiers là où il appartenra, en la fin desdis trois ans, ou quant il en sera requis ou seront. Si donnons en mandement au bailli de Vermandois, ou à son lieutenant, et à tous autres à qui il appartenra, etc. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel à ces lettres. Donné à Paris, le vii^e jour d'avril, l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et cinq, et le siziesme de nostre règne, avant Pasques. *Ainsi signées* : par le roy, à votre relacion.

À la requeste du procureur des eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reins, nous transportasmes en ladicte ville de Reins, le lundi siziesme jour d'aoust l'an mil ccc m^m et six, estant ledit lundi à heure de prime; et, à heure de vespres, comme le mardi ensuivant au matin, feismes appeller pardevant nous révérend père en Dieu Mgr. l'arcevesque de Reins, honorables et discrettes personnes, prévost, doyen, chantre et chappitre de l'église Nostre-Dame de Reins, et les religieux et autre clergié de ladicte ville de Reins, et aussi les eschevins, bourgeois et habitans de ycelle ville; ausquelz jours et heures comparurent pardevant nous ledit révérend père en Dieu,

lesdis de chappitre, les religieux abbés et convents de S.-Remy, de S.-Nicaise et de S.-Denis de Reims, les religieuses abbessse et convent de S.-Pierre-aux-Nonnains de Reims, et les autres religieux et clergié de ladicte ville, et aussi les eschevins et la plus grant et saine partie des bourgeois et habitans d'icelle ville. Et après ce que lesdictes lettres dessus transcriptes nous eumes fait lire et pablier publiquement en la présence des dessus nommez, par yceulx et par chacun d'eulz fu consenti et accordé que l'ayde dont mencion est faicte esdictes lettres fust prins, levé, et receu en la manière et jusques au temps déclairé esdictes lettres, pour tourner et convertir en la forteresse de ladicte ville de Reims, et autres nécessités d'icelle, selon la fourme et teneur desdictes lettres, excepté que lesdis de chappitre accordèrent tant seulement ledit ayde estre tourné et converti en la réparacion et fortification de ladicte forteresse, sauf tant que le charroy, char, ou tumberian, que ledit Mgr. l'arcevesque, lesdis de chappitre et lesdis bourgeois et habitans, feront mener et ramener poar aler molre pour eulz es molins qui sont es fourbours de Reims, appartenans audit révérend père, et auxdis de chappitre, seront exemps dudit ayde, pour ce qu'ils sont enclavez entre ladicte forteresse et les barrières d'icelle. Et, pour ce, nous, veus les accors et consentemens dessusdis, auxdis eschevins, bourgeois et habitans avons tenu et entériné, tenons et entérinons par ces présentes, lesdictes lettres dessus transcriptes, par la fourme, manière et condicions dessus déclairées. Si donnons en mandement à tous à qui il appartient.... Donnons aussi en mandement, par ces présentes, au premier sergent du roy nostre sire, ou du bailliage sur ce requis, que tous ceulz qui seront rebelles et refusans à paier ledit ayde, par la manière dessusdicte, il contraigne par toutes voyes deues et raisonnables. En tesmoing de ce, nous avons seellé ces présentes lettres de nostre propre seel, qui furent faites et données l'an et les jours dessusdis.

CMIX.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. XII.

Du 12 septembre 1386
au 6 août
1387.Du 12 septembre 1386
au 6 août
1387.

CMX.

27 septemb.
1386.

COPIE des lettres de la royne de France, feme du roy Charles VI^e du non, envoyées à Reins, et présentées par Jehan de Cuile, escuyer tranchant du roy et de la royne.

Livre Rouge de l'échevin., p. 17. — Portefenille O. de la bibl. de Reims, n° 4.

A nos chiers et bien amés les bourgeois et habitans de la ville de Reins, chiers et bien amés, pour ce que nous savons que vous désirés tousjours sçavoir ce quy puest estre au proufit, plaisir, et prospérité de Monsieur, de nous, et du royaume, nous vous signifions que à nostre premier enfantement, au jour d'huy, nostre Seigneur, par son bon plaisir, nous a délivré d'un fils, à la souffisance de nous et de l'enfant. N. S. soit garde de vous. Escrit au bois de Vincennes¹.....

¹ « Après ces lettres receues, les eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reins, eurent advis ensemble pour savoir quel don et courtoisie seroit faict audiet J. de Cuile, lesquels ordonnèrent et envoièrent par J. de Chaalon, et J. le Ferron, en l'ostel dudit escuyer, à Cuile-lès-Châtillon, deux coupes d'argent ouvrés et dorés, pesans sept mars, en pris icelle xlvii frans d'or, achectés à P. de Bezannes, bourgeois de Reins, et lesquelles deux coupes lesdicts Chaalon et le Ferron laissèrent et baillèrent à la feme dudit J. de Cuile, pour ce qu'il estoit lors alés devers la royne, sy comme elle disoit.

« Depuis lediet escuyer vint à Reins, et requist ausdits eschevins et à aucuns bourgeois, qu'ils fussent assemblés pour parler à eulx, cuidans iceulx eschevins et bourgeois que ledit escuyer les volsist remercier dudit don; et lors partye des eschevins, J. Gibour, J. Leclerc, et autres bourgeois, assemblés à la loge des eschevins, à la requeste dudit escuyer, lequel, après plusieurs parolles, bailla et rendit ausdits eschevins et bourgeois lors présens les deux coupes, en disant que nulles n'en recevroit, et que le roy et la royne le paieroient bien, en lui tenant mal content dudit don, combien qu'il fust de plus grande valeur que oncques mais les eschevins n'avoient fait en tel cas.

« Item, que lediet escuyer est venus à Reins, plusieurs fois, auquel a esté offert ledit don, ou l. frans d'or, lequel Pa tousjours refusé; et quy plus est a fait adjourner plusieurs bourgeois pardevant les maistres d'ostel du roy, et de la royne, à comparoir personnellement les aucuns, et en divers lieux et jours; et sur ce empétrèrent lettres du roy lesdits bourgeois adjournés, par lesquelles fut mandé que toutes les causes de ce fussent renvoyés pardevant les requestes du palais, à Paris, lesquelles lettres furent exécutées par R. Garnier, sergent du Chastelet, présent Thiery Noël, bourgeois de Reins, pour ce envoié; et nonobstant ladicte empétration, et exécution d'icelle, le roy ordonna lettres qu'il retenoit la cognoissance, et qu'il fust deffendu ausdits seigneurs des requestes que point n'en congussent.

« Et fut lors advisé, conseillé et accordé audiet sergent,.... par le moien de P. Flammignon, eschanson du roy, à faire traicté et accort audiet J. de Cuile, lequel fut faict parmy l. frans pour lediet don, et xxii frans pour ses despens; lequel accort la ville a eu pour agréable, et de ce faict paye à satisfaction audiet escuyer, par le moien de J. de Chaalons, qui retenoit les deniers de la ville, de certaine recepte qu'il avoit fait. —

CMXI.

Commission pour assigner les eschevins à donner communication [aux gens de l'archevêque ?] des comptes de la taille, et à payer le xx^e denier.

Inventaire de Noël, cart. 1, liasse 6.

CMXII.

Transaction entre le chapitre et les eschevins administrateurs des chaussées, sur un fait de voirie¹.

Arch. du chap., lay. 53, liass. 160, n^o 3.

15 juillet
1387.

CMXIII.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville. Plaids, vol. xiii.

De 16 août
1387
au 19 août
1388.

De 19 août
1387
au 17 août
1388.

Il fut advise pour le temps advenir, qu'en tel cas, le don que on vouldroit faire soit tantost fait; et que au temps de la nativité du roy Charles, qui est à présent, fut donne un jouel de xxx francs, en francs à un escuyer notable qui de ce se tint pour bien contant de la ville, et fut l'an m. ccc lxxvi, ou environ. » Livre Ronge, *ibid.*)

¹ « Accordé que nous chapitre, tant comme le pont des moulins de Porte-à-Velle sera et demourra en l'estat qu'il est de présent, nous le retenrons, à nos frais, à toujours, de fondemens de pierres, de plachier de bos, et de toutes autres reflections...; excepte la chancie dudit pont, que nous eschevins ferons faire et retenirons bien et souffisamment à toujours... Et s'il avenoit que nous de chapitre feissions refaire ou temps advenir lesdis pont et arche, de pierre en lieu de bos, en manière qu'il estoit du temps de la démollicion, nous parties susdictes serons en tel estat comme nous estions ou temps de ladiete desmollicion. »

Il se trouve aux Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseigne., une commission au bailli de Vermandois, en date du 12 mars 1595, impétrée

par les eschevins et le chapitre pour forcer l'archevêque à reparer le pont de Porte-Vesle.

Ce pont encore construit en bois, l'an 1714, et sous lequel passait un bras de la Vesle qui faisait tourner le moulin Rouillard, était separé d'un autre pont construit en pierre, plus rapproché de la ville, et sous lequel coulait un autre bras de la Vesle qui faisait tourner le moulin Malgucule, par une ile large de vingt pieds, dont le parapet tomba en 1714, et donna lieu à un procès entre les eschevins et le chapitre. Toute cette affaire est discutée dans un memoire du chanoine Lasalle, Bibl. de Reims, portef. TT., auquel nous empruntons le passage suivant :

« Le chapitre ne perçoit aucun droit sur ce pont ou chaussée, mais plustot M. l'archevêque qui a un poteau et pancarte du droit de chaussée vis-à-vis du moulin, ou M. le comte de Roucy qui reçoit en cet endroit un droit de passage qu'il tient en fief de M. l'archevêque; enfin la ville y lève encore un autre droit de chaussee. »

CMXIV.

1387

DÉLIBÉRATION de deux avocats de Laon, conseillers des eschevins, rapportée par le procureur des eschevins, sur ce que les gens de l'archevêque avoient de nouveau défendu sous peine de LX s. d'amende, de pêcher en ses étangs du *Chastel l'évesque*¹.

Liv. Rouge de l'échevin., p. 192.

..... Les eschevins [prétendent] que ilz sont..... en possession de peschier à tous engins, et mesmement à verge et ligne, en certaines yaues et rivière passans et ayans leur cours par les moulins du chaste^l dudit arcevesque [lès S.-Brix], tant ès bas et nox de certaines planches joingnans auxdiz moulins, et par certains trop estans esdictes planches....; en possession de tenir et maintenir lesdictes yaues et rivière en usage commun, tant en fait de pescherie comme autrement pour l'utilité desdiz complaignans et du pays environ.

L'archevêque, depuis Noël dernier passé, veut empêcher les bourgeois de son ban de pêcher dans ces eaux, et fait emprisonner ceux qui contreviennent à ses ordres, etc., etc.

CMXV.

De 1387
à 1402.

MAIN-COURANTE tenue par le clerc de l'échevinage, du compte des chaussées que rendent les échevins, greffiers et gouverneurs des chaussées, à leurs compagnons échevins².

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Compt. des chaussées, vol. IV.

¹ Dans les Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign., il se trouve, en date du 18 mai 1588, une commission pour adjourner en parlement l'archevêque sur cette affaire.

² Cette main-courante est tenue absolument comme celle que renferme le vol. III des comptes des chaussées (Voir plus haut, p. 469). Voici cependant une note qui se trouve au f° 25, et que nous avons cru devoir transcrire :

« Recen de C. le Clert, fil J. le Clert, dit Moet, receveur de la ville de Reins, des de-

niers pour la fortification de la ville, la somme de douze livres par., qu'il devoient aux greffiers de la chaussée, pour cent et cinquante piés de pierre de taille que J. de Challon, J. Sallemont, et Vairon, regars ès ouvraiges de forteresses de Reins, auroient pris d'iceulx greffier. Et fut icelle pierre misez aus espontes du wet d'entre Deux-Pons; de laquelle somme il chiet XLVIII s. x d. pour ung diner donnés par les greffiers le 11^e jour de novembre m. ccc. m^{me} et xvii aus regars dessusdiz et au receveur, afin d'avoir

CMXVI.

NOTE sur les gages des greffiers de l'échevinage, et sur les 19 février
échevins députés pour faire partie du conseil de ville. 1388.

Liv. Rouge de l'échev., p. 207.

Mémoire que l'an m ccc m^{re} et sept, le mercredi prouchain après les Brandons, xix^e jour de février...., fu ordonné au buffet, par tous les es-

le mendumment et argent dessus, pour doute d'avoir procés a chappitre et à la ville; car il voloient maintenir que li greffiers devoient faire les espointes aux frais de la chaussée. »

Voici d'ailleurs le relevé, année par année, du prix de location de chaque porte, durant la période de 16 ans, qu'embrasse le volume IV des chaussées :

VOLUME IV.

Porte Vesle.

1588, 60 l. — 1591, 54 l. — 1594, 70 l. — 1597, 68 l. — 1400, 80 l.

Porte Mars.

1590, 36 l. — 1595 *, 56 l. — 1596, 58 l. 4 s. 5 d. — 1402, 45 l.

Porte Bazée.

1589, 12 et 9 l. ** — 1592, 17 l. — 1595, 18 l. — 1598, 22 l. — 1400, 19 l. —

Porte Chascre.

1589, 60 l. — 1592, 70 l. — 1595, 66 l. — 1598, 72 l. — 1401, 88 l.

Pour ne plus revenir aux comptes des chaussées, nous allons donner ici quelques

* La porte de Porte-Mars fut mise à prix... parmi xxxix l. par. pour chascun an, c'est pour 111 ans, cxxii l. p., dont il chiet pour le tiers de sept livres par. de remons, que li greffiers rabatirent au fermier. pour ce, xlvj s. viii d. p. Net doit le fermier, pour les 111 ans : c xiiii l. xiiii s. iii d.

** La 1^{re} somme, pour ce qui passe par le Bastre. La 2^e, pour ce qui passe par rue Neuve.

*** Voici, année par année, le prix de la location de chacune des portes de la ville :

Porte Vesle.

1400, 80 l. — 1403, 72 l. — 1406, 68 l. — 1409, 59 l. — 1412, 70 l. — 1415, 59 l. — 1418, 59 l. — 1420, 49 l. — 1423, 22 l. 13 s. 4 d. — 1426, 11 l. — 1428, 14 l.

III.

extraits empruntés à l'ensemble de cette collection.

VOLUME V.

Ce volume, comme nous l'avons déjà dit, *Protégomènes*, p. 54, est la main-courante qui a dû servir à établir les comptes du VI^e. Tous deux embrassent à peu près la même période, l'un de 1402 à 1422, l'autre de 1406 à 1429. Le V^e volume est précédé d'une table assez bien dressée par les greffiers et dont voici les articles :

1^o Louage des portes : *Porte à Vesle*. — *Chascre*. — *Mars*. — *Bazée* ***.

2^o Brisage des grès.

3^o Vieilles dettes d'arrérages dus à la chaussée.

4^o Recette de vieux grès vendus.

5^o Amenage de grès.

6^o Ouvrages de chaussée faits à toise.

7^o Ouvrages de chaussée à journée.

8^o Mises communes.

9^o Grès achetés.

10^o Pensions ordinaires.

11^o Chevage de terres.

Porte Mars.

1402, 45 l. — 1405, 34 l. — 1408, 39 l. — 1411, 30 l. — 1414, 30 l. — 1417, 30 l. — 1420, 16 l. — 1421, 12 l. — 1422, 15 l. — 1425, 12 l. — 1428, 14 l.

Porte Bazée.

1400, 19 l. — 1403, 16 l. — 1406, 16 l. — 1409, 13 l. 12 s. — 1412, 12 l. 16 s. — 1415, 24 l. t. ; 19 l. 4 s. p. *au velin* — 1418, 20 l. p. — 1424, 112 s. p. — 1426, 9 l. p. — 1429, 9 l.

Porte Chascre.

1401, 88 l. — 1404, 72 l. — 1407, 60 l. — 1410, 62 l. — 1413, 58 l. — 1416, 58 l. — 1419, 66 l. — 1422, 42 l. — 1425, 46 l. — 1428, 42 l.

CMXIV.

1387

DÉLIBÉRATION de deux avocats de Laon, conseillers des eschevins, rapportée par le procureur des eschevins, sur ce que les gens de l'archevêque avoient de nouveau défendu sous peine de LX s. d'amende, de pêcher en ses étangs du *Chastel l'évesque*¹.

Lit. Rouge de l'échevin., p. 192.

..... Les eschevins [prétendent] que ilz sont..... en possession de peschier à tous engins, et mesmement à verge et ligne, en certaines yaues et rivière passans et ayans leur cours par les moulins du chastel dudit arcevesque [lès S.-Brix], tant ès bas et nox de certaines planches joingnans auxdiz moulins, et par certains trop estans esdictes planches....; en possession de tenir et maintenir lesdites yaues et rivière en usage commun, tant en fait de pescherie comme autrement, pour l'utilité desdiz complaignans et du pays environ.

L'archevêque, depuis Noël dernier passé, veut empêcher les bourgeois de son ban de pêcher dans ces eaux, et fait emprisonner ceux qui contreviennent à ses ordres, etc., etc.

CMXV.

De 1387
à 1402.

MAIN-COURANTE tenue par le clerc de l'échevinage, du compte des chaussées que rendent les échevins, greffiers et gouverneurs des chaussées, à leurs compagnons échevins².

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Compt. des chaussées, vol. IV.

¹ Dans les Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseignements, il se trouve, en date du 18 mai 1588, une commission pour adjourner en parlement l'archevêque sur cette affaire.

² Cette main-courante est tenue absolument comme celle que renferme le vol. III des comptes des chaussées (Voir plus haut, p. 469). Voici cependant une note qui se trouve au f° 25, et que nous avons cru devoir transcrire :

« Recen de C. le Clerc, fil J. le Clerc, dit Mort, receveur de la ville de Reims, des de-

niers pour la fortification de la ville, la somme de douze livres par., qu'il devoient aux greffiers de la chaussée, pour cent et cinquante piés de pierre de taille que J. de Challon, J. Sallemou, et Vairon, regars ès ouvraiges de fortresses de Reims, auroient pris d'iceulx greffier. Et fut icelle pierre misez aus espontes du wet d'entre Deux-Pons; de laquelle somme il chiet XLVII s. x d. pour ung diner donné par les greffiers le 11^e jour de novembre M. ccc. lxx et XVII ans regars dessusdiz et au receveur, afin d'avoir

CMXVI.

NOTE sur les gages des greffiers de l'échevinage, et sur les échevins députés pour faire partie du conseil de ville. 19 février 1388.

Liv. Rouge de Péchev¹; p. 207.

Mémoire que l'an m ccc m¹ et sept, le mercredi prouchain après les Brandons, xix^e jour de février...., fu ordonné au buffet, par tous les es-

le mende ment et argent dessus, pour doute d'avoir procès a chappitre et a la ville; car il voloient maintenir que li greffiers devoient faire les esponses aux frais de la chaussée.

Voici d'ailleurs le releve, année par année, du prix de location de chaque porte, durant la période de 16 ans, qu'embrasse le volume IV des chaussées.

VOLUME IV.

Porte Vesle.

1388, 60 l. — 1391, 54 l. — 1394, 70 l. — 1397, 68 l. — 1400, 80 l.

Porte Mars.

1390, 36 l. — 1395 *, 56 l. — 1396, 58 l. 4 s. 5 d. — 1402, 45 l.

Porte Bazée.

1389, 12 et 9 l. ** — 1392, 17 l. — 1395, 18 l. — 1398, 22 l. — 1400, 19 l. —

Porte Chascre.

1389, 60 l. — 1392, 70 l. — 1395, 66 l. — 1398, 72 l. — 1401, 88 l.

Pour ne plus revenir aux comptes des chaussées, nous allons donner ici quelques

extraits empruntés à l'ensemble de cette collection.

VOLUME V.

Ce volume, comme nous l'avons déjà dit, *Prolegomènes*, p. 54, est la main-courante qui a dû servir à établir les comptes du V^e. Tous deux embrassent à peu près la même période, l'un de 1402 à 1422, l'autre de 1406 à 1429. Le V^e volume est précédé d'une table assez bien dressée par les greffiers et dont voici les articles :

- 1^o Louage des portes : *Porte à Vesle*. — *Chascre*. — *Mars*. — *Bazée* ***.
- 2^o Brisage des grès.
- 3^o Vieilles dettes d'arrérages dus à la chaussée.
- 4^o Recette de vieux grès vendus.
- 5^o Amenage de grès.
- 6^o Ouvrages de chaussée faits à toise.
- 7^o Ouvrages de chaussée à journée.
- 8^o Mises communes.
- 9^o Grès achetés.
- 10^o Pensions ordinaires.
- 11^o Chevage de terres.

Porte Mars.

1402, 45 l. — 1405, 34 l. — 1408, 39 l. — 1411, 30 l. — 1414, 30 l. — 1417, 30 l. — 1420, 16 l. — 1421, 12 l. — 1422, 15 l. — 1425, 12 l. 1428, 14 l.

Porte Bazée.

1400, 19 l. — 1403, 16 l. — 1406, 16 l. — 1409, 13 l. 12 s. — 1412, 12 l. 16 s. — 1415, 24 l. t. ; 19 l. 4 s. p. au velin — 1418, 20 l. p. — 1424, 112 s. p. — 1426, 9 l. p. — 1429, 9 l.

Porte Chascre.

1401, 88 l. — 1404, 72 l. — 1407, 60 l. — 1410, 62 l. — 1413, 58 l. — 1416, 58 l. — 1419, 66 l. — 1422, 42 l. — 1425, 46 l. — 1428, 42 l.

* La porte de Porte-Mars fut mise à prix... parmi xxxix l. par. pour chascun an, c'est pour 111 ans, cxxvii l. p., dont il chiet pour le tiers de sept livres par. de remons, que li greffiers rabatirent au fermier, pour ce, xlviii s. viii d. p. Net doit le fermier, pour les 111 ans : c xiii l. xiii s. iii d.

** La 1^{re} somme, pour ce qui passe par le Barbastre. La 2^e, pour ce qui passe par rue Neuve.

*** Voici, année par année, le prix de la location de chacune des portes de la ville :

Porte Vesle.

1400, 80 l. — 1403, 72 l. — 1406, 68 l. — 1409, 59 l. — 1412, 70 l. — 1415, 59 l. — 1418, 59 l. — 1420, 49 l. — 1423, 22 l. 13 s. 4 d. — 1426, 11 l. — 1428, 14 l.

Item, lors furent esleus au compte des Cordeliers et au conseil du capitain pour ladite année, J. de Chalon et Th. Noël.

[VI] Autres mises pour plusieurs menues parties. . . .

Item, pour un stier de vin présenté à P. Bouron, procureur en la court... à Laon, pour cause de la chaussie... viii s. p. —

Item, pour les proclamations de Porte-Chasere, faictes au moys d'aoust m. cccc et vi, tant aux clers de l'eschevinage comme aux églises, vi s. p. — *Item*, pour la procuration du parlement de ceste présente année, tant pour le salaire des clers comme de celui qui la porta, vi s. p. . . .

Somme : c lxx s. lxx d. p.

[VII] Autres mises, pour ouvrage de forge. . . .

Somme : vii l. lxx s. ix d.

[VIII] Autres mises pour remons payez à ceulx qui ont remonté les chaussies. . . .

(*On remet toujours, pour la première année, le tiers des remons.*)

Somme : lxx l. xvi s. p.

[IX] Autres mises pour brisage des grès. . .

Somme : vii l. v s. p.

[X] Autres mises, pour pencions ordinaires de ladicte chaussie.

Premiers, à P. le Cordier, en deducion de sa pencion ordinaire de ceste présente année, lxx l. p. — A H. le Quiquain, pour sa pencion ordinaire de ceste présente année, c s. p. — A J. Loquier, . . . l s. p. — A Regnier, regard de la chaussie, en deducion de vi l. xii s. p., qui lui furent deulz de compte fait à lui par les greffiers, comme il appert par le papier de la chaussie pour ix et xviii journées qu'il a servi ladicte chaussie, à viii d. pour jour, valent c lxx s. viii d. — A R. Drappelet, qui doit, tant pour ce qu'il a tenu la chaussie de Porte-Chasere, en ceste présente année, comme de ce qu'il en devoit des requirendes du compte rendu par les greffiers le xxiiii^e... février, l'an m. lxxx et v, . . . lxx l. p. — *Item*, pour ce présent compte, minues et grosses en parchemin, xl s. p. (*Il est en papier; le double en parchemin est égaré.*) — *Item*, donné de courtoisie à J. de Seris, et P. de St.-

Vincent, clers de l'eschevinage de Reins, pour leurs peines d'escrire au long de l'an, au papier, les receptes et mises de ladicte chaussie, et estre présens à compter aux ouvriers, et pour autres écritures touchant ladicte chaussie, xvi s. p.

Somme : lxxiii l. viii d. p.

Somme de toute la despense de ce présent compte : ii^e lxxiiii l. xiiii s. lxx d. p.

Et la recepte monte à ladicte somme de ii^e lxxiiii l. xiiii s. lxx d. p.

Ainsy appert que les receptes et les mises de ce présent compte sont égales, et par ce quittes.

Ce présent compte fut ven, visité, et passé au buffet, par Th. Noël, J. le Ferron, J. Caillart, C. Coquelet, J. le Bontillier, J. de Besannes, J. de St.-Loup, G. Hermant, et C. Durdret, eschevins de Reins, le premier jour du moys de février l'an m. lxxx et six, tesmoing,

P. de St.-Vincent.

Ce présent compte est grossé en parchemin, et rendu au buffet.

COMPTE DE 1406.

La marche de ce compte, qui est sur velin, ne diffère essentiellement en rien du compte précédent.

Henri le Quiquain, Pierre Crochet, greffiers.

[I] Mises pour le procès que les greffiers ont, à cause de la chaussie, en la court... de Laon, contre l'abbé de St.-Thierry . . .

Premiers, baillié à Henri le Quiquain, eschevin et greffier, pour ung voyage par lui fait à Laon... pour savoir en quel estat la cause estoit, et savoir quant les commissaires donnez en ladicte cause pourroient venir pour parfaire l'enqueste dudit procès, lequel voyage fut fait environ l'Ascension m. lxxx et vii, comme par le compte dudit voyage passé au buffet, le xxiii^e jour de janvier, l'an dessusdit, puet apparoir... xxxvi s. p. — (*Pour un autre voyage fait dans le même but, lxx s.*) — *Item*, à R. la Barbe, tabellion

CMXVII.

ARRESTUM per quod scabini tenentur ostendere archiepiscopo 5 mai 1388.
taillias, et assietas ipsarum, super burgensibus justiciabilibus et
subditis archiepiscopi.

Cart. A de l'Arch., f° 112. — Cart. B de l'Arch., f° 80, v°.

Karolus notum facimus quod constitutis et auditis in nostra
parlamenti curia archiepiscopo remensi..., ex una parte, et scabinis...

royal..., pour l'escripture du rescript des
adjournemens fais par J. Contet, sergent du
roy N. S., des tesmoings produis... xvi d. p.
— Pour le salaire dudit sergent, faire les
adjournemens, xviii s. p. — Pour vin pris en
l'ostel R. de Liaue, pour porter à Thil, où
on commença à parfaire l'enquête, xxxvi s.
p. — Pour iii poulx et ii espauls de mon-
ton, pour porter audit Thil, vi s. viii d. p.
— Pour pertris achetées et portées audit
Thil, pour lesdis commissaires, ii s. viii d.
— (Même dépense de bouche à Hermonville.)
— Pour les despens de vi chevaulx desdis
commissaires, procureur et greffiers, fais
audit Thil, ii jours, xxxii s. — Pour les des-
pens de plusieurs tesmoings de Thil, et des
villes d'environ, traïs et produis audit Thil,
xx s. — (Dépenses semblables faites à Reims,
par les commissaires.) — A M^e G. le Tonne-
lier, pour son salaire à faire ladicte enquête,
en laquelle il a vacqué par v journées...,
vi l. p. — (Dépenses analogues pour autres
commissaires et procureurs.) — Item, pour
ferre les chevaulx des commissaires, et
rembourer leurs selles, iii s. p. — Item,
donné de courtoisie au varlet dudit M^e G. le

Toucheur, iii s. p. — Item, à J. de Seris,
qui fut envoyé en plusieurs villes de la Mon-
taingne de Reims, quérir des tesmoings,
pour tesmoingnier en tourbe en ladicte
cause, et autrement pour frais de bouche
fais par lesdis Seris et tesmoings, et pour la
journée du cheval dudit Seris, xviii s. p.
— Item, pour le salaire de xxxiii tesmoings
oys en tourbe, à chacun ii s. p. pour ceulx
qui volent prendre argent; pour tous,
lxviii s. p. — Item, à J. de Chevières, pro-
cureur dudit eschevinage, par l'ordonnance
des eschevins, pour deux journées qu'il a
vacqué à enquérir des reproches que on
ponoit faire contre les tesmoings oys et exa-
minez pour ledit abbé de St.-Thierry...,
xxviii s. p.

Somme : xxxviii l. xix s. iii d. p.

[ii] Aux pensions ordinaires :

Premiers, payé à Ponce, vesve de feu
Pierre le Cordier, jadis gouverneur de la
chaussie, avecques les eschevins, de par cha-
pitre de Reims*, auquel on devoit ii termes,
i s. p. — Item, à H. le Quiquain, greffier et
gouverneur, pour sa pencion de la présente
année, i s. p. — Item, à Regnier, esgard

* Le chapitre a toujours eu le droit de nommer
un esgard ou inspecteur de la chaussée; voici quel
était au xviii^e siècle le protocole de nomination de
cet officier :

« Provisions de la charge de contrôleur du pave de
la ville de Reims, donnée par le chapitre de Notre-
Dame de ladicte ville.

« Præpositus, decanus, cantor, canonici et capitu-
lum insignis et metropolitane ecclesie remensis;
dilecto nobis in Christo, domino Gerardo Remigio
Blé, mercatori remensi, salutem in Domino. Merita
tuæ discretionis et honestæ conversationis quibus te

novimus decoratum, merito nos inducunt ut perso-
nam tuam libertatibus, franchisiis, seu exemptioni-
bus, commodis, honoribus, et privilegiis ecclesie
nostræ prosequamur. Nos igitur, præmissa conside-
rantes, perpetuum et singulare officium inspectoris
aggeris et pavimenti urbis et civitatis remensis, li-
berum nunc et vacans per obitum domini Joannis
Cloquet, de illo ultimi et immediati provisi; ejus
vacatione occurrente, institutio, ordinatio, et omni-
moda alia dispositio ad nos, pleno et ordinario jure,
spectant et pertinent, tibi Gerardo Remigio Blé,
taquam beuemerito, sufficienti et capaci, prædic-

ex altera, de et super eo quod archiepiscopus requirebat quod scabini eidem exhiberent congedia sive licentias per eos ab ipso obtentas de im-

de ladicte chaussie, qui lui estoient deulz pour pèles, ramons, penniers, cordiaux, et autres choses nécessaires à ladicte chaussie, xvi s. p. — *Item*, pour son salaire... de iii^{xx} v journées à viii d.... lvi s. viii d. p. — *Item*, à Gobin Cordelle, esgart des chaussies et pavemens de Reims, en lieu de Pierre Cordier, jadis esgart desdictes chaussies, lequel Gobin fut receu oudit office par les eschevins, par vertu des lettres de chapitre de Reims à lui données le xii^e jour du mois de décembre l'an vi. iii^e et sept, avec les greffiers ordonnez par lesdiz eschevins au gouvernement de ladicte chaussie, sur sa pension... xvi s. ii d.

Somme de toutes les mises : ii^c xxvii l. xviii s. iii d. p.

Somme de la recepte : ii^c xli l. xviii s. p.

COMPTE DE 1407.

Sur velin, et le double sur papier.

P. Crochet, J. Bourgois, greffiers.

[1] Mises pour journées de regart.

A Regnier de Paris, esgard, en déduction et rabat de vi l. qui lui est due pour toutes les journées de regard de chaussie, et pour cordiaux, ramons, etc.... lxiii s. p.

[ii] Mises pour pensions ordinaires.

Primo, à P. Crochet, eschevin, greffier et gouverneur, pour sa pension de ceste année, l s. — A J. Bourgois...., l s. — A Gobin Cordelle, gouverneur de ladicte chaussie, de par MM. de chapitre, avecques lesdiz eschevins, pour sa pension de ceste année, c s. p.

tum officium inspectoris aggeris et pavimenti urbis et civitatis remensis, premisso modo vacans, cum omnibus et singulis illius juribus, commodis, libertatibus, privilegiis, honoribus et oneribus assuetis, contulimus et donavimus, conferimusque et donamus, ac te de eodem providemus et investimus per presentes, prestitio prius a te juramento fidelitatis, obedientie, et reverentie erga nos, nostram ecclesiam et successores nostros prestari solito. In cujus rei fidem, presentes litteras per secretarium nos-

[iii] Mises pour le proeès... contre... St-Thierry.

Aux clers et sergens de l'eschevinage, pour vi proeuracions faictes soubz le seel de l'eschevinage pour ladicte chaussie, des greffiers qui par iii ou v années auparavant avoient esté greffiers et gouverneurs..., lesquels n'avoient envoyé aucunes proeuracions pour repenre ledit proeès, et pour i *vidimus* de l'institution de G. Cordelle, portés à Laon..., xiii s. — A C. Lequeux, clerc du bailliage de Vermandoy, pour xliiii actes rachetés de lui touchant ledit proeès, xliiii s. — A P. de St-Vincent, clerc de l'eschevinage, pour ung voyage à Laon..., auquel P. furent bailliez xviii s. pour M^e S. de Vermans, advocat, et xviii s. p. pour P. Bouron, procureur en ladicte cause, et pour le salaire dudit P., et du loucher de son cheval, xxvi s. p.... lxii s. p.

Somme des mises : xix l. xliii s. viii d.

Somme de la recepte : ii^c vi l. ix s. xi d.

COMPTE DE 1408.

Sur velin et sur papier

H. le Quiquain, J. Loquier, greffiers.

Mises pour le proeès... contre... St-Thierry.

A C. Lequeux, clerc du bailliage de Vermandoy, pour sa peine et salaire de grosser le procès en enqueste dudit procès, et plusieurs actes qui estoient à repenre, vi l. — *Item*, A M^e S. de Vermans, pour sa peine de deffendre et répondre ad ce que lesdiz religieux de St-Thierry, avoient proposé...,

trum fieri et signari, sigilloque nostro jussimus et fecimus communiri. Datum Remis, in capitulo nostro, anno Domini millesimo, septingentesimo, vigesimo octavo, die vero mensis julii vigesima.

« De mandato prefatorum dominiurum de capitulo ecclesie metropolitanae remensis.

MARTIN, secretarius.

« Enregistré au greffe du conseil de l'hôtel de ville de Reims, au désir de la conclusion de ce jour, seize août 1728. *Signé, GRAILLET.* »

ponendo taillias in banno suo..., pro factis tangentibus corpus scabinagii duntaxat, non habentibus respectum ad generalitatem habitantium;... et

xviii s. p. — *Item*, pour vin et especes envoyées à Laon, pour visiter le procès adfin qu'il fust jugiez, xxvii s. p....

Somme : xiii l.

Mises, somme toute : ii^e xxi l. v s. vii d. p.

Receptes : ii^e xiiii l. v s. vi d.

COMPTE DE 1409 (papier).

H. le Quiquain, J. le Bourgois, greffiers.
Recette extraordinaire.

C'est assavoir des despens esquelz les religieux, abbé et convent de St.-Thierry ont esté condempnez en la court... à Laon, envers les gouverneurs de la chaussie, pour cause des grès que avoit fait prendre ledit abbé, lxxviii l. xviii s. iiii d. p.

Mises pour le procès que nagaires avoient les gouverneurs des chaussies..., à l'encontre... de St.-Thierry, dont les religieux ont esté condampnez au principal et as despens

Primo, à J. de Chevières, procureur de l'eschevinage, pour un voyage à Laon, pour appeller, s'il fust advenu que les religieux eussent obtenu pour eux..., xxxvi s. p. — *Item*, à C. le Queux..., pour la sentence donnee au prouffit de la chaussie, xviii s. — *Item*, au clerc qui ladiete sentence grossa, ii s. — *Item*, par la commission pour adjourner les religieux à veoir taxer les despens..., ii s. p. — *Item*, A J. Contet, qui pour vertu de ladiete commission adjourna les religieux à veoir taxer les despens..., x s. p. — A C. le Queux, pour racheter xxxviii actes qui estoient à repaire dudit procès, sans lesquelz le procès ne pouoit estre jugiez, xxxviii s. p. — A P. de St.-Vincent, clerc de l'eschevinage, pour extraire des comptes, papiers et voyages de la chaussie, les despens du procès, pour mieux estre faite la déclaration des despens, vi s. p. — A P. Bouron, pour son salaire de faire ladiete déclaration, xviii s. — Aux clers et sergens de l'eschevinage, pour une procuracion envoyée audit P. Bouron, ii s. p. — A J. Trummelet, pour porter à Laon ledit extrait, procuracion,

commission et rescript, iii s. p. — A H. Hubert, pour une journée qu'il vaca à Laon, a repaire la taxacion desdiz despens, à la taxe au buffet, vii s. p. . . . — *Item*, pour le salaire des taxeurs escript au dos de la lettre de taxacion, xvi s. p. — *Item*, pour le vin du clerc qui ladiete commission et taxacion delivra, xii d. p.

Somme : ix l. iii s. p.

Mises, somme toute : ii^e lvi l. iii s. x d. p.

Receptes : ii^e lvi l. ix s. i d. p.

COMPTE DE 1410 (papier).

H. le Quiquain, M^e P. Leroy, greffiers.

Somme des mises : ix^e iii l. v s. xi d. p.

Somme de la recepte : ix^e iii l. iii s. iii d. p.

COMPTE DE 1415 (papier et parchemin).

Remy de Chalon, H. le Quiquain, greffiers.

Somme des mises : ii^e xxxv l. i s. vii d. p.

— des receptes : ii^e lvi l. xviii s. vii d. p.

COMPTE DE 1416 (velin).

R. de Chalon, H. le Chasurier, greffiers.

Mises : ii^e lxx l. xvii s. iiii d.

Receptes : ii^e iiii^e xvi l. vii s. v d. p.

COMPTE DE 1417 (papier).

R. de Chalon, H. le Chasurier, greffiers.

Mises : ii^e lxxxvii l. iiii s. x d.

Receptes : ii^e iiii^e xvi l. viii s. v. d.

COMPTE DE 1418 (papier).

R. de Chalon, H. le Chasurier, greffiers.

Mises : ii^e xxxix l. xiii s. viii d. p.

Recepte : ii^e lxxii l. xiii s. viii d. p.

COMPTE DE 1419 (papier).

Remy de Chalon, P. Leroy, greffiers.

Mises : ii^e lvi l. xiii s. x d. p.

Receptes : ii^e iiii^e xii l. xix s. iiii d. p.

COMPTE DE 1420 (papier).

Remy de Chalon, J. le Clere, dit Moet, greffiers.

quod etiam scabini ei ostendereat dictas taillias a tempore quo fuit ad archiepiscopatum promotus, ut de iis taillis suam portionem vel vicesi-

Mises : n^o LV l. v s. ix d.

Receptes : n^o LXIII l. v s. v d.

COMPTE DE 1421 (*papier*).

J. Cauchon le juesne, P. le Verrier, greffiers.

Aux receptes : De Jehan Ugant, qui a levé la chausie de Porte-Bazet en bail, depuis la St.-Jehan-Baptiste, derrenne passé, jusqu'au xvii^e jour de février, l'an m. cccc. xxi, pour ce que on ne trouva personne qui la volsist acheter, et si fut erieé à St.-Estène et St.-Symphorian, pour tout le temps qu'il a reçu, tant à foible monnoye comme à forte, tout ravalué à foible monnoye, XLVIII s. p.

De J. Capelet, ad cause de la ferme de la chausie de Porte-Chacre, au pris de LXVI l. pour an, pour le terme de St.-Denis m^{re} xxi, que le gros valoit iii d. p., et pour le terme de Noël, que le gros valoit ii d. p., lesquels deux termes li furent ramenez et quietez par messires les eschevins au buffet..., à paier le gros pour xvi d. p. comme les autres termes précédens, pour cause de la perde que il fait en ladicte marchandise, tant pour occasion des guerres et faulte de harnès que pour la mutacion des monnoyes; et parmi ce, ladicte marchandise à laquelle il voloit renuncier, il tenra le temps que il l'a à tenir, et paiera de cy en avant en telle monnoye qu'il courra, pour ce pour lesdiz ii termes en ladicte foible monnoye, XXXIII l. p.

En forte monnoye :

Mises : xiii l. x s. iii d. p.

Recepte : XXVI l. ix s. iii d.

COMPTE DE 1422 (*papier*).

J. du Dré, P. le Verrier, greffiers.

Mises : vii^{xx} xvii l. xvi s. ix d. p.

Receptes : vii^{xx} viii l. xii s. iii d. p.

COMPTE DE 1423 (*papier*).

J. du Dré, J. Gibour, greffiers.

Mises : vii^{xx} viii l. viii s. ix d.

Receptes : CLVII l. iii s. iii d.

COMPTE DE 1424 (*velin*).

J. de Chalon, J. Gibour, greffiers.

Mises : viii^{xx} v l. xi s. v d. p.

Receptes : viii^{xx} xii l. ii s. iii d. p.

COMPTE DE 1425 (*velin*).

J. de Chalon, J. de Chalon le jeune, greffiers.

Aux receptes : De Perrinet Bourdin, et Agnès, sa femme, pour certains despens esquelz ledit Perrinet a esté condempné à Laon, envers les greffiers, qui avoit obtenu un respit à cinq ans de paier ses debtes, lequel il n'a pu entériner à l'encontre desdiz greffiers; et a este traictié avecques lui à la somme de iii l. p., pour lesdiz despens...

Mises : ix^{xx} xv l. xiii s. x d.

Receptes : ix^{xx} xvi l. xii s. iii d. p.

COMPTE DE 1426 (*velin*).

J. de Chalon, J. Gibour, greffiers.

Mises : c iii^{xx} v l. vii s. iii d. ob. p.

Receptes : c iii^{xx} ix l. xv s. i d. ob.

COMPTE DE 1427 (*velin*).

J. de Chalon, Caulus Hurtaut, greffiers.

Mises : c iii^{xx} l. xiii s. ob. p.

Receptes : n^o i l. xi s. v d. ob. p.

COMPTE DE 1428 (*velin*).

J. de Chalon, C. Hurtaut, greffiers.

Mises : n^o XLIII l. xii s. ix d. ob. p.

Receptes : n^o XXXIX l. i d. ob. p.

COMPTE DE 1429 : (*velin*).

J. de Chalon, C. Hurtaut, greffiers.

Mises : n^o VIII l. xvi s. ii d. ob.

Receptes : n^o VIII l. ii s. x d. ob.

VOLUME VII.

Voici l'analyse de l'un des comptes qu'il renferme :

C'est le compte que rendent J. de Chalon et Caulus Hurtaut, eschevins de Reins, greffiers et gouverneurs de la chausie et pavement de la ville, à leurs seigneurs et com-

num denarium.... haberet, juxta tenorem ejusdam accordi per arrestum curie die xiiii february, anno m^o ccc^o lxxx^o v^o.... confirmati.... Scia-

paignons les eschevins, de toutes les recettes et mises par eux faictes.... [en l'an 1450-51]. Et estoient eschevins ceste année....

Est assavoir que lesdiz greffiers font en ce present compte pleine recepte de ce qui puet estre deu à ladicte chaussee, pour ceste presente année, et aussi des requirendes; et combien qu'ilz facent de tout pleine recepte, toutesvoies n'ont-ils pas tout receu, et pour ce baillent en requirendes, en la fin de ce present compte, ce qu'ils n'ont pas receu, et ce qui est deu pour mises.

[I] Recepte tant de viés debtes comme de requirendes, etc., etc.

[II] Recepte de debtes denes pour ceste année, etc., etc. (*Ce sont les versements des fermiers.*)

Mises.

[I] Pour chevage de terre, etc., etc.

[II] Ouvrage du tumerel, etc., etc.

[III] Ouvrage de chaussee à journées de thoises, etc., etc.

[IV] Ouvrage de forge.

[V] Ouvrage de chierlier.

[VI] Pensions ordinaires. (*Les deux greffiers, le greffier du chapitre, le varlet ou esgard. Ce varlet, six ans plus tard, est appelé contrôleur ou esgard.*)

[VII] Mises communes.

[VIII] Requirendes.

Recette totale : n^o xv l. xvii s. vi d. ob.

Mises totales : n^o xii l. viii s. ii d. ob.

Ce présent compte fut ven, visité et passé au buffet en la présence [*de dix eschevins*], le lundi iii mars, l'an m. ccc. xxi, dont J. Cauchon et C. Hurtant ont requis lettres.

Signé : Quatresols et Maubrouet [notaires et clers de l'eschevinage].

Enfin nous donnons ici un dernier extrait des comptes des chaussées, au moment où l'eschevinage se fond avec le conseil de ville, c'est-à-dire un peu après 1656.

C'est aux lieutenant, gens du conseil et eschevins, voyeurs, gouverneurs et administrateurs perpétuels des chaussées, que se ren-

dent les comptes. Ces comptes sont vérifiés par des délégués du conseil, et sont toujours rendus par des conseillers eschevins. Les amendes sont infligées au buffet par les gens du conseil et eschevins. Les crédits ouverts de même.

Compte que rend à vous, MM. les lieutenant, gens du conseil et eschevins de Reims, voyeurs, gouverneurs, administrateurs des chaussées et pavé... Claude Lespaignol, conseiller du conseil et eschevin de Reims, par vous commis au gouvernement et recettes des chaussées avec J. Morel, aussi conseiller et eschevin; et ce pour un an, commençant le deuxième lundi de carême.... 1659...., de l'administration que ledit Lespaignol a eue des deniers patrimoniaux dudit eschevinage, provenant [tant] des chaussées que autres deniers par lui reçus....

Recettes.

[I] Recettes du *finito*, et requirendes du compte précédent.

[II] Recettes des fermes et revenus de la chaussee, ainsi que d'autres droits domaniaux et surcens ordinaires de l'eschevinage.

Les baux des fermes sont faits par le conseil et eschevinage.

[III] Recette des deniers provenans de la vente de la marée. *Cette vente est faite par un conseiller eschevin, et certifiée par le greffier du conseil.*

[IV] Recette des amendes adjugées au buffet du conseil, par les lieutenant, gens du conseil et eschevins, applicables aux pavés.

[V] Recette des deniers provenans des offices de police de la ville.

Somme totale : 5356 l. 8 s.

Mises.

[I] Mises pour les réparations du pavé.

[II] Mises pour paiement de rentes dues par l'eschevinage; 225 l. de rentes.

[III] Mises en paiement de gages. — Au greffier de l'eschevinage pour vacation avec les eschevins, à la viconte, où il a dressé acte du rapport de MM. de la viconte de la value

binis proponentibus quod ad hujusmodi licentias congedia seu assietas ostendere minime tenebantur; sed eidem, si vellet, per declarationem traderent in brevi numerum et summas tailliarum per eos levatarum, quod ei sufficere deberet. Per arrestum curie extitit ordinatum, quod scabini ostendent archiepiscopo infra festum B. Magdalene proximum, taillias predictas, per ipsos impositas in suo banno.... a sua promotione....., et de tempore quo prefuit ecclesie memorate... Datum Parisius in parlamento..., v^a die maii, anno D. m^o ccc^o lxxx^o viii^o, et regni nostri viii^o. *Ainsi signé*, Per cameram, Jouvence, Lespoisse.

Du 2 septem.
1388
au 25 novem.
1389.

CMXVIII.

PLAIDS en baillie.

Du 1^{er} sept.
1388
au 29 novem.
1389.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville. Plaids, vol. xiv.

CMXIX.

1^{er} novemb.
1388.

LETTRE portant prolongation de l'octroi levé pour les fortifications sur les chars, charrettes, tombereaux entrant à Reims,

du blé vendu au marché; vacation avec les échevins pour visiter les chaussées; visitation des boucheries; pour avoir attaché dans les carrefours, les ordonnances sur les foires, visitation des foires; pour les écroux délivrés au comptable des amendes adjugées au builet de l'échevinage, contre les jardiniers, laboureurs et tonneliers, et servant à la recette comme à la contrainte, etc. — *Gages des deux sergents de l'échevinage.* — Au greffier, pour avoir envoyé, tous les samedis, un billet à chacun de MM. les conseillers et échevins, députés pour, durant la semaine, faire garder et observer la police, et se transporter le samedi suivant à la viconté, pour prendre le prix du froment sur l'affirmation des mesureurs, et faire l'essai du pain pour la semaine suivante; et dressé des billets pour attacher à la porte de la viconté et des principales paroisses, pour faire savoir le prix du pain....

[IV] Mises pour le paiement des gages ordinaires de MM. les échevins et officiers de l'échevinage.

Cent sous tournois à deux échevins, pour

avoir durant l'année tenu et exercé la justice et juridiction de l'échevinage, x l. au comptable, attribués d'ordinaire à celui qui fait la recette des chaussées. Cent sous à l'autre échevin adjoint au comptable. — Au procureur syndic des habitants et de l'échevinage, xii l. — Au greffier de l'échevinage, x l. — Aux deux échevins conseillers, cammis à la marée, xxx l. — Au contrôleur des chaussées, vi l. v s. — Au visiteur du gibier et poissons, xii l.

[V] Mises d'autres deniers payés suivant la conclusion du conseil et échevinage de la ville, au lieu des gages des officiers perpétuels dudit échevinage à présent supprimés.

Une pension viagère à l'ex-procureur de l'échevinage, aux deux ex-sergents.

[VI] Mises et dépenses communes....

Mise totale : 2406 l. 2 s. 1 d.

Ce present compte a été vu, clos et arrêté, par nous lieutenant, conseillers et échevins, en la présence du comptable, du procureur syndic et du greffier des habitants de l'échevinage,.... en la chambre du conseil.... le 2 mars 1640.

durant l'espace de trois ans, du consentement du clergé et des habitants.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront et orront, les eschevins de Reims, salut. Sachent tuit que nous, l'an mil ccc m^{re} et ix, le quint jour de novembre, leynez, tenimez et mot à mot feynez lire les lettrez du roy nostre sire, seellées de son grand seel en blanche cire et en double queue, desquelles la teneur s'ensuit :

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à tous ceuls qui ces présentes lettres verront, salut. Comme pour considération de ce qu'il estoit très-grant besoing de briefvement réparer la forteresse de nostre bonne ville de Reims, et de la mettre en bon et seur estat, nous eussions octroïé aux bourgeois et habitants de nostre dicte ville une aide estre levée seur tous les chars, charretes et tumbreaux qui enterront en nostre dicte ville ou ysteront, pour trois ans à compter de la date de nos autres lettrez donnez le vii^e jour d'avril, l'an de grâce mil ccc m^{re} et cinq, par quelque porte ou barrière que ce feust, et quelques personnes, bourgeois, habitants de ladicte ville ou forains, de quelque estat ou condition qu'ilz fussent, clers ou autres : c'est assavoir pour chascun char deux deniers, pour chascune charrete ou tumbereau un denier parisis, par jour seulement, supposé que en icellui jour entrasent ou ississent par plusieurs fois; pour ledit aide convertir ès réparations plus nécessaires de ladicte forteresse et garde d'icelle et non ailleurs; et ad ce se consentirent les religieux et clergie d'icelle ville, si comme ces choses lesdiz bourgeois habitants dient, par nozdictes autres lettrez sur ce faitez, plus plainement apparoir: lequel temps de trois ans fauldra le vii^e jour d'avril qui sera l'an mil ccc m^{re} et huyt prochain veuant et n'est encore ladicte forteresse remise en estat, mais y a grand partie de murs, tours, tournelles d'icelle forteresse et pons qui sont en ruyne, si comme ilz dient, supplians que sur ce leur veillons gracieusement pourveoir; savoir faisons que nous, eue considération aus choses dessusdictes, et que ladicte ville a aussi bien mestier d'aide comme elle avoit lors, si comme l'en dit; leur avons octroïé et octroions de grâce espécial qu'ilz puissent lever et prendre ledit aide en la manière dessusdicte jusques à trois ans, à compter depuis la date

de nozdiètes autres lettrez, et que, durant lesdis trois ans, il lièvent et facent lever ledit aide, pareillement que il ont fait en temps passé, pour tourner et convertir en ladicte forteresse et autres nécessitez et garde d'icelle, en cas toutevoies que ad ce se consentira la plus grant et saine partie desdis habitans et clergié, pourveu que pour ce les aidez ordonnées pour nous et le fait de noz guerrez n'en soient aucunement amendries ne empeschées, et que d'icellui aide celui ou ceulz qui le recevra ou receveront soit tenu ou soient tenuz d'en rendre compte en la présence et pardevant noz gens et officiers, là où il appartiendra, en la fin desdis trois ans quant il en sera ou seront requis. Si donnons en mandement au bailli de Vermandois ou à son lieutenant, et à tous autres à qui il appartiendra et à chascun d'eulz, que lesdis bourgeois et habitans ilz laissent joyr et user paisiblement de nostre présente grâce, et contre la teneur d'icelle ne les empeschent ou molestent aucunement, non contrestant ordonnancez, mandemens ou défenses au contraire. En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre seel à ces lettrez. Donné à Reins le premier jour de novembre l'an de grâce mil ccc quatre-vins et huyt et le ix^e de nostre règne. *Ainsi signé*, par le Roy à la relation du conseil. H. Blanchet. En tesmoing de laquelle vision nous avons seellé ce présent transcript ou lettrez qui furent faites l'an et jour dessusdit par Thierri Noël et Doien Gorgier eschevins de Reins.

CMXX.

5 decemb.
1388.

ARRESTUM pro capitulo remensi contra comitem de Rethel, pro hominibus de corpore.

Quest. J. Galli, apud Molin., II, 584.

CMXXI.

Decembre
1388.

LETTRES portant abolition des appeaux frivoles dans le bailage de l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Nonains, de Reims.

Ordon. des rois de France, VII, 215.

CMXXII.

NOTE sur la réduction des gages du procureur de l'échevinage ¹. 17 mai 1389.

Liv. Rouge de l'échev., p. 194.

CMXXIII.

JUDICATUM de compolis taillie pro J. de Poncaillier assidate ². 4 juin 1389.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xxxv, f° 54.

Cum in certa causa mota in nostra parlamenti curia et pendente, inter dilectum nostrum archiepiscopum remensem, Heraudum dictum

¹ Mémoire que l'an m. ccc. mii^e et ix, le xviii^e jour de mai, fut ordonné au bullet, par tous les eschevins, que Th. Lagode, procureur de l'eschevinage, attendu la pauvreté et diverses charges du ban, au lieu d'avoir XLVIII francs de pension, en aura xxv; et chaque jour qu'il ira hors, et chevauchera seul pour les intérêts de l'échevinage, il aura x s. p., au lieu de xvi, qui déjà précédemment avoient été réduits à xii. — Et quand il sera avec les eschevins, outre les dépends de lui et de son cheval, il aura v s.

² Ce jugement n'assouplit pas complètement les querelles nées à l'occasion de cette taille, à laquelle se rapportent les pièces suivantes extraites des Arch. du roy., sect. jud., Jugés regist. xxxv, f° 61, Accords, cart. xxxvi, et Archives de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

1389. « Lite mota in nostra parlamenti curia, inter dilectum nostrum Johannem dictum Barat, militem, dominum de Bova, actorem ex una parte, ac scabinos, burgenses et habitatores ville nostre remensis, defensores, ex altera; super eo quod dicebat idem miles, quod per nos, ad requestam et prosecutionem dictorum scabinorum burgensium et habitantium in villa predicta, anno Domini millesimo ccc^o octogesimo secundo, et mense octobris, capitaneus ordinatus, ac, de accordo et consensu predictorum scabinorum burgensium et habitantium, per baillivum nostrum viromandensem, virtute litterarum nostrarum eidem baillivo super hoc directarum, in officio capitanei positus

fuerat et institutus; quodque idem miles, cum scabinis, burgensibus et habitantibus supra dictis, de et super vadiis suis tractaverat, et finaliter ambe partes supradictæ conveniant, quod prefati scabini, burgenses et habitantes, eidem militi summam sexcentorum francorum auri, anno quolibet, solvere promiserant, pro vadiis antedictis, una cum vadiis sui locumtenentis; quodque idem miles, a tempore sue institutionis in officio memorato, per spacium trium annorum vel circiter, debite et convenienter prefatam villam custodierat, et officium exercuerat predictum, ac de et super vadiis a predictis scabinis, burgensibus et habitantibus per manus Heberti Coquelet, quadringintorum, Johannis de Cathalano et Henrici Buticularii, centum nonaginta trium, et Johannis de S. Remigio, trecentorum francorum auri, summas receperat; et sic, super totali summa ascendenti ad mille octogentos francos pro dictorum trium annorum servicio, adhuc nongenti septem franci eidem militi debebantur, de quibus nongentis septem francis solvendis, idem prenominaus miles pluries et sufficienter scabinos, burgenses et habitatores predictos summaverat, quod facere renuevant, et fuerant in mora solvendi constituti; propter quod idem miles, prefatos scabinos, burgenses et habitantes, coram prefato baillivo nostro, vigore certarum litterarum nostrarum fecerat adjournari, prefatique scabini dictam causam nundum ceptam, per

d'Ambli, Gerardum dictum Boujacquier, Johannem Boucherii, Petrum dictum Loisel, alias de Camera, Johannem de S. Leodegario, Marianum

certas alias litteras nostras, ex causis in eisdem contentis, ad dictam curiam nostram obtinuerant remitti; et, si idem miles a dictis scabinis, burgensibus et habitantibus, per manus Johannis Caillaud quadringentorum triginta sex, et Radulphi de Montigniaco ducentorum francorum auri, summas receperat, hoc duntaxat fuerat pro certis curialitatibus, serviciis, penis, laboribus, misiis et expensis, quos idem miles, ad requestam dictorum scabinorum, burgensium et habitantium, in prosecutione certi negotii honorem et statum corporum et facultatum nonnullorum habitantium dicte ville, pro quibusdam excessibus et delictis per ipsos in personam dilecti nostri Johannis de Poncalier militis, ut dicebatur, perpetratis, et etiam dictam totam villam tangentibus, habuerat et sustinuerat; in quorum remuneracione, dicti scabini, burgenses et habitantes, prescriptas summas quadringentorum triginta sex et ducentorum francorum, liberaliter donaverant, quas pro hujusmodi dono receperat, non pro vadiis ante dictis; quodque non tenebatur idem miles accionem suam contra clerum dicte ville dirigere, cum de dictis vadiis cum prefatis scabinis, burgensibus et habitantibus duntaxat, et non cum clero predicto specialiter, ut premititur, convenisset; haberentque suum recursum contra dictum clerum, si sua crederent interesse. Quare petebat idem miles, scabinos, burgenses et habitantes predictos, ad solvendum eidem militi prefatam summam nongentorum septem francorum, ac in ipsius dampnis, interesse et expensis hujus litis, condemnari.

« Prefatis scabinis, burgensibus et habitantibus ex adverso proponentibus, quod idem miles suam faciendo petitionem, in dicta curia nostra, contra dictos scabinos, burgenses at habitantes, vel contra predictum clerum, proposuerat seu concluderat contra quem eodem modo concludere debebat, eo quod per certam ordinationem sive provisionem in dicta curia nostra, anno

Domini millesimo ccc^o quadragesimo sexto factam, clerus prefatus expensis et misiis pro fortificationibus gardia et defensione dicte ville faciendis, pro sua porcione, videlicet de centum libris, xxviii, de l., xliii, et sic secundum plus et minus, pro rata contribuere tenebatur, et in hujusmodi misiis et expensis vadia capitaneorum comprehendere debebant; ac quod etiam determinatum et declaratum fuerat, per arrestum dicte curie nostre, anno Domini millesimo ccc^o septuagesimo sexto, inter habitantes ville nostre cathalancensis ex una parte, et clerum ejusdem ex altera, prolatum, quod in solucione vadiorum capitaneorum pro porcione competente, contribuere tenerentur, in casu tamen quo capitaneus de vadiis suis supra villam solvi deberet; quodque prefati scabini, burgenses et habitantes, seu aliqui pro eis habentes ad hoc potestatem, cum dicto milite super vadiis suis nunquam aliquam habuerat convencionem, nec propter hoc aliquid eidem promiserant; et quod, non ad ipsos, sed ad nos et predecessores nostros, reges Francie, tanquam dominos superiores, institutio capitaneorum in dicta villa, ceterisque villis regni nostri, necnon vadiorum predictis capitaneis taxacio et solucio, duntaxat pertinuerant et pertinebant, hujusmodique vadia capitaneorum aliquando de propriis denariis nostris, al[quando?] de pecunia subditorum propter guerras levatorum, al[quando?] de pecunia subventionum per nos et predecessores nostros eidem ville, pro oneribus ejusdem sustinendis, concessarum, et non de propria pecunia dicte ville vel habitantium ibidem, a quadriaginta annis citra fuerant persoluta, et, si hujusmodi vadia eidem militi promiserant, hoc fuerat pro uno anno tantum, non pro ceteris annis, de quibus per ipsos fuerat solutus; dictumque officium per duos annos et novem menses duntaxat exercuerat, et sic de summa per eum petita centum et quinquaginta francorum pro tribus mensibus res-

de Cathalano, et Mariam relictam defuncti Radulphi Alardi, et plures alios burgenses et habitantes scabinatus banni prefati archiepiscopi re-

tantibus de anno ultimo dictorum trium annorum, defalcari debebant, quodque nichilominus de summis superius declaratis, pro vadis suis, et etiam de summa nonaginta francorum de ejus certo mandato, per manum dicti Johannis de Cathalano, Gaudrido de Bercy, ejus locumtenenti traditorum, fuerat satisfactum; que omnes summe ad summam mille sexcentorum decem novem francorum ascendebant, de qua porcio contingens dictum clerum debebat de falcari; et sic dictus miles a predictis scabinis burgensibus et habitantibus solutus fuerat, de majori summa quam ei compete bat. Quare petebant dicti scabini, burgenses et habitantes, dici et pronunciari militem supra dictum non habere causam nec accionem faciendi suas dictas conclusiones et demandas; et, si causam vel accionem haberet, quod ab impetitione dicti militis in totum absolvi, vel saltem summas supra scriptas per eos solutas, de summa per dictum militem petita, deduci, prefatumque militem in expensis hujus litis condemnari.

« Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis, inquesta facta, et ad judicandum salvis reprobaconibus contra testes per utramque partem traditis, recepta, ipsa visa, et diligenter examinata, reperto quod sine reprobaconibus poterat judicari, dicta curia nostra per suum judicium prefatos scabinos, burgenses et habitantes, ad redendum et solvendum militi supradicto prescriptam summam nongentorum septem francorum auri, et in expensis hujus litis condemnavit et condemnat; ipsarum expensarum taxatione eidem curie nostre reservata. Pronunciatum xxvi^e die junii, anno octogesimo nono.»

« Comme ja piéçà, à l'instance ou requeste de l'arcevesque de Reins derrain trespassé, et d'aucuns singuliers habitans d'icelle ville de Reins, et par vertu de certaines lectres royaulz par eulz impétrées, messire Pierre Turlin, Bandenet de la Kalendre, et Jacques Bandart, lors receveurs des tailles imposées

sur ladicte ville et les habitans d'icelle, pour la prinse de Poncalier, eussent esté convenuz et adjournez en la court de parlement, sur ce, entre les autres choses, que yceulx singuliers disoient avoir esté trop tailliez et mis à trop grans sommes, en regart à leurs facultez; lesdis receveurs disans au contraire: et aussi demandoit ledit arcevesque, le xx^e demer desdictes tailles, et d'autres qui avoient esté levees sur yceulx habitans; et finalement, tant eust esté procédé que, parties oyés, la court ordena entre autres choses, que yceulx receveurs rendroient compte pardevant certains commissaires qui seroient deputez de par la court, appelez à ce ledit arcevesque, aucuns des eschevins, et desdiz singuliers pour contredire les comptes d'iceulx receveurs, se bon leur sambloit; et furent les despens de l'instance compensez, si comme par certain arrest ou accord de ladicte court puet plus à plain apparoir. Et depuis, aient yceulx receveurs rendu leurs comptes desdictes tailles, pardevant maistre Jaques de Ruilly, à present président des requestes du palais, et maistre Pierre Le Fèvre, conseiller du roy ou dit parlement, présens et appelez à ce ledit arcevesque, ou son procureur, et aucuns desdiz singuliers, lesquelz contredirent plusieurs mises faictes par lesdiz receveurs; et tant fu procédé, que les parties furent appointées par lesdiz commissaires en faiz contraires et en enquestes. Lesqueles faictes, rapportées, et receues à jugier, et ycelles veues, diet a esté, par arrest, en tant qu'il touche Jaque Baudart, que ses mises debatues et contredites estoient honnes, et les recevoit la court; et pareillement auxdiz Turlin et Bandenet, exceptez aucunes qui leur ont esté rejectées et rayées, réservé à eulx d'en avoir leurs recours là où il appartendra. Et ont, par ledit arrest, lesdiz arcevesque et singuliers, esté condempnez en leurs despens, si comme par ledit arrest puet aussi plus à plain apparoir; lesquelz despens ont depuis esté taxe par ladicte court. Et pour ce que

mensis, in hac parte consortes, actores ex una parte; et scabinos dicti scabinatus, Petrum dictum Turlin, presbiterum, Baudenetum de

par la fin d'iceulx comptes, avoit certaines restes et requirandes, lesquelles ledit Jaques Bandart s'efforçoit de lever et recevoir depuis la reddicion de son compte, soubz umbre d'unes lectres royaulz par lui obtenues, pour ses salaires, despens, et autres choses déclairées en ycelles; lesquelz il disoit estre tauxéz par lesdiz commissaires; et pour ce lesdiz eschevins de Reins, par vertu de certaines autres lectres royaulz impétrées au contraire, eussent fait leur défense audit Jaque, que plus ne se entremist de recevoir lesdictes restes; mais ce qu'il en avoit receu depuis la reddicion de sondit compte, il baillast au change de Jaque le Boutillier, changeur demourant à Reins; et aussi estoit mandé le surplus desdictes restes estre cuilly et levé, par vertu desdictes lectres impetrées par lesdiz eschevins, et mis audit change, pour estre tourné et converti tant ou paiement de certaine somme d'argent lors due aux gens d'église de Reins, par accort fait avec eulx, comme de certains empruns faiz sur plusieurs des bourgeois et habitans d'icelle ville, pour avancier le paiement desdictes tailles; à l'exécution desquelles lectres ledit Bandart s'opposa, et sur ce lui fu jour assigné pardevant lesdits commissaires, selon la teneur desdictes lettres, pardevant lesquelles icelles parties eussent encommencié certain procès, pendant lequel ledit arrest a esté prononcé au proufit d'iceulz receveurs, et contre lesdiz archevesque et singuliers. Et derr[ennement?], pour ce que lesdiz comptes n'avoient oncques esté parfaiz, cloz ne affinez, obstans yceulx débats et procès, à la requeste desdiz eschevins, manans et habitans d'icelle ville de Reins, et par vertu de certaines lectres royaulz par eulx impétrées, lesdiz receveurs aient derechief esté adjournez pardevant lesdiz commissaires à certain jour nagaire passé, pour parfaire et clore leurdiz comptes, et faire au surplus ce que de raison donroit; pardevant lesquels commissaires, lesdictes parties aient comparu par aucunes journées, et pendant la

derrenière assignacion, icelles parties, pour bien de paix et pour eschever mises et despens, par l'advis de leur conseil, se soient assemblés et aient ven et visité ensamble l'estat desdiz comptes, et geecté et articulé les receptes, les mises et les requirandes; et finalement ont trouvé que la recepte total du compte desdiz messire Pierre Turlin, et Baudenet de la Kalendre, monte à xxxi^m n^o xiii frans viii solz; et les vraies mises montent xxix^m viii cens xvii frans xi solz et x deniers; et la recepte dudit Baudart monte quatre mil huit cens vint et quatre livres quatorze solz quatre deniers, et les vraies mises, taxacion de lectres et instrumens, et voyages, et ses gaiges, montent quatre mil quatre-vins-neuf livres dix solz quatre deniers; et les requirandes, tant en parties de sommes comme en gaiges, montent à six cens quatre-vins-cinq livres cinq solz dix deniers, compris dedens les requirandes desdiz receveurs, les despens par eulz faietz au commencement du procès qu'ilz eurent contre ledit feu archevesque et ses consors, lesquelz demourent comme nulz par l'accort ou arrest dont dessus est faicte mention, qui leur ont esté tauxéz et alloeé en leurdiz comptes, avecques leurs autres mises, par lesdiz eschevins, bourgeois et habitans, et aussi les despens faiz en ce derrenier voyage, pour clore et affiner leurdiz comptes. Et ainsi appert que les receptes desdiz Turlin et Baudenet montent plus que les mises, mil trois cens quatre-vins-seize frans onze solz six deniers; et les restes et requirandes par eulx bailliées, montent à mil quatre cens xvii frans xii solz x deniers; et, par la fin du compte dudit Baudart, ledit Baudart avec ses restes, et requirandes, et gaiges qu'il est tenues de baillier, montans à la somme de six cens quatre-vins-cinq livres cinq solz dix deniers, est tenu à ladicte ville de Reins, par son compte, à la somme de quarente-neuf livres xviii solz ii deniers; et par la fin des comptes desdiz Turlin et Baudenet, la ville est tenue à eulx en la

Calanda, Jacobum dictum Baudart, Johannem Clerici, alias Monet, et Johannem de Cathalano, defensores ex altera; dictus archiepis-

somme de vint et un frans xv solz x deniers, tout compte et rabatu. Tantevoies, tout ven et bien advisee, l'estat et conclusion des comptes desdiz receveurs, lesdiz receveurs et lesdiz eschevins, bourgeois et habitans sont d'accort, s'il plaist à la court, en la manière qui s'ensuit. C'est assavoir, que lesdiz eschevins, bourgeois et habitans paieront et seront tenuz de paier auxdiz Turlin et Baudenet, ladite somme de vint et un frans xv solz x deniers, à eulz deux dedens la feste S.-Remy prochainement venant; et ledit Baudart est et sera tenu de baillier présentement auxdiz eschevins, bourgeois et habitans, ou à leur certain commandement, lesdictes restes, requirandes et gaiges; et avecques ce est tenu de paier auxdiz eschevins, bourgeois et habitans, la somme de quarante-neuf livres xviii solz ii deniers à eulz deux, dedens la feste S. Jehan-Baptiste prochainement venant; et seront lesdiz receveurs tenuz de rendre et paier auxdiz eschevins, bourgeois et habitans, les requirandes par eux bailliées, s'aucunes d'icelles ou vouloit dire à eulz estre païees; en cas toutefoiz que ceulx qui baillent en requirandes, prouveroient ycelles avoir païees à eulx, ou à autres de par eulx. Et, parmi ce, lesdiz eschevins, bourgeois et habitans quittent à tousjours lesdiz receveurs, et leurs hoirs, et chacun d'eulx, de leursdiz comptes et receptes, et des dependances, et tiennent ycelz comptes pour cloz et affinez du tout, sanz ce que jamais en puissent faire poursuite ou demande à l'encontre desdiz receveurs, ne d'aucuns d'eulx et partant lesdictes parties se departent de court et de tous procès, sanz despens; et à ce tenir, enteriner et accomplir, veulent lesdictes parties, et chacune d'icelles, estre condempnez. Fait du consentement de maistre Jehan Noël, procureur desdiz eschevins, bourgeois et habitans, d'une part, et messire Pierre Turlin, Baudenet de la Kalendre, et Jacques Baudart, présens en leurs personnes, d'autre. Le xxviii jour de

mars, l'an mil ccc m^{xx} et neuf, condampnez par arrest. JOURVENCE.

« Datum Parisius in parlamento nostro, die xxviii maris, anno Domini m^o ccc^o octogesimo nono, et regni nostri x^o.

« A très-hauts, puissans et redoutables seigneurs messieurs tenant le présent parlement du roy nostre sire, à Paris. Rambaut de Relampont, sergent à cheval du roy nostre sire, en son Chastellet de Paris, et le tout vostre, honneur, service, reverence avec toute humble obéissance. Mes très-redoutables seigneurs, plaise vous sçavoir que par vertu des lettres du roy nostredit seigneur, données par sa court dudit parlement, à moy presentées par les eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reims, nommez en icelles, pour icelles mettre à exécution de point en point, desquelles lettres la teneur s'ensuit :

« Karolus... primo parlamenti nostri hostiario, aut servienti nostro qui, super hoc fuerit requisitus salutem. Curie nostre parlamenti, pro parte scalinorum, civium et habitancium ville reimensis, expositum est eum querela, quod, licet ad ipsorum instanciam seu requestam, aliam virtute litterarum a dicta curia emanatarum, Petrus Turlin, presbiter, Baudenet de Kalenda, et Jacobus dictus Baudart, dudum receptores talliarum in dicta villa reimensi et super dictis habitantibus impositarum, tam pro facto prisie seu capcionis Johannis de Pontcaulier, quam pro restitutione facienda nonnullis dictorum habitancium de certis mutuis per ipsos eidem ville factis, ad certam summam ascendentibus, nuper adornati fuissent ad certam diem lapsam, in nostro presenti parlamento, non obstante quod sederet, compota sua dictarum talliarum coram dilectis et fidelibus consiliariis nostris, magistris Jacobo de Ruillyaco, et Petro Fabri, nunc et alias ad hoc per dictam curiam deputatis, perfici et claudi visuri, ac restam seu reliqua reddendi et solvendi, in qua per dictorum finem compotorum

29. 00.
91 m. 5. 1
1390.

30. 00.
1. 50.

copus, et ejas consortes prenominati, inter cetera proposuissent, quod occasione cujusdam compositionis per habitantes ville remensis,

remanerent, hanc deponendo ex parte nostra, penes Jacobum Buticularii, campsores et civem remensem, aut alium, quem capitaneus dicte ville, seu ejus locum tenens, et alii de consilio suo, ad hoc duxerint eligendum, ad finem quod converterentur dicta resta tam in solutionem illorum qui pro dicta solutione pecunie mutua fecerant, quam in reparacione et fortificacione dicte ville, si quod restaret, ultra mutua predicta, prout per dictas nostras litteras, hec et alia dicuntur laciis apparere; verumtamen, post certum accordum inter ipsas partes de et super fine et conclusionem dictorum compositionum nuper factum, et in dicta curia, die videlicet xxviii^a hujus mensis martii passatum seu transactum, prefati receptores dictas restas seu debita requirenda, exponen- tibus antedictis, ad levandum et exigendum super debitoribus eorundem in scriptis tradiderunt; qui quidem debiteres, seu ipsorum aliqui, quotas seu porciones suas dictarum taillarum alias solvere contradixerunt, et adhuc contradicunt minus juste, ac in dictorum exponencium, et maxime illorum qui mutua fecerunt predicta, grande prejudicium et gravamen, prout dicunt, nostrum et dicte curie remedium super hoc implorando. Quocirca nos, premissis attentis, tibi committendo mandamus, quatinus ad requestam dictorum exponencium, omnes debiteres dictarum taillarum, de quibus tam per scripta seu registra dictorum receptorum, quam alias tibi debite constiterit, ad tradendum et solvendum, videlicet unamquamque ipsorum partem seu porcionem sibi contingentem, prenominato Jacobo Buticularii, aut alteri quem capitaneus dicte ville remensis, aut ejus locumtenens, et alii de consilio suo, duxerint eligendum, illud per dictum sic electum convertendo usibus antedictis, juxta tenorem aliarum litterarumstrarum de quibus superius fit mencio, videlicet per ordinacionem dicti capitanei, aut ejus locumtenentis, duobus aut tribus de consilio suo ad hoc vocatis, per

capcionem, vendicionem et explectacionem bonorum suorum, etiam alias per dictos receptores, ob defectum solutionis premisorum, captorum et levatorum, et ceterorum quorumcumque, ac omnibus aliis viis et remediis opportunis compellas, seu compelli laciis indilate. Et in casu opposicionis, attento quod premissa a dicto accordo seu arresto dependere videntur, opposites ad certum et competentem diem, seu certos et competentes dies extraordinarios, in nostro presenti parlamento, non obstante quod sedeat, adjornes in et super opposicione seu opposicionibus suis processuros, dictisque exponentibus super hoc responsuros, et ulterius facturos quod fuerit racionis, proviso tamen quod dictus Jacobus, aut alter, sic ut premititur electus, vel eligendus, competentem legitimum et racionem de gestis et administratis per ipsum in hac parte et reliqua prefatis exponentibus, loco et tempore opportunis, reddere tenebitur, dictam nostram curiam de hujusmodi adjornamento, et aliis que facta fuerint in premissis, ad dictam diem seu dies debite certificando. Datum Parisius in parlamento nostro, die tricesima marci, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo nono, et regni nostri decimo. *Ainsi signé* : Per cameram, JOUVENCE. »

« Par vertu desquelles lettres royaulx dessus transcriptes, je, le xxv^e jour de juing l'an mil ccc iiijth et dix, à la requeste des eschevins, bourgeois et habitans d'icelle ville nommez esdictes lettres, de par lesquelles je fuz requis à mettre le contenu esdictes lettres royaulx dessus transcriptes à exécution, sur certaines personnes et habitans d'icelle ville de Reins, qui estoient imposez chacun à certaine somme d'argent pour le fait de certaines tailles ou impostz, dont plus à plain est contenu esdictes lettres royaulx dessus transcriptes, et desquelles tailles Jaques Baudart fu jadis receveur, lesquelles personnes m'estoient bailliez en roole par Jehan de Louvemont, commis de par le

cum gentibus nostris, ad summam viginti quinque mille francorum, pro capcione Johannis de Poncalis facte, dicti scabini et alii defensores superius nominati, auctoritate propria, aut saltem sine congedio dicti archiepiscopi, diversis modis et vicibus imposuerant, assidaverant, et levaverant super clero, burgensibus et habitatoribus dicte ville, tam in banno dicti archiepiscopi, quam in banno capituli remensis, et aliorum dominorum dicte ville, summam

capitain d'icelle ville à recevoir lesdictes tailles ou impostz, pour les sommes contenues en icellui roole; et lequel jour me transportay en la ville de Reims, en l'ostel et domicile de Gilecte, vefve de feu Jehan le Tripiier, dit Bouehi, demeurant audit Reims, nommée et contenue oudit roole, laquelle je vouloye executer pour la somme de six livres deux sous huit deniers parisis, pour reste de plus grant somme, à laquelle somme elle avoit esté jà piécq̃ imposée pour icelles tailles, et laquelle me fu baillée en roole par ledit commis pour ladicte somme. — *Item*, et le quatriesme jour du mois de juillet ensuivant, me transportay à la personne de Jehan la Barbe, bourgeois de Reims, audit Reims, nommé oudit roole, auquel, à sa personne, je requis que il me baillast gaige pour la somme de six livres douze deniers parisis, pour reste de plus grant somme, à laquelle somme il estoit imposez comme ladicte Gilecte, et pour semblable cause. — *Item*, le cinquiesme jour dudit mois me transportay en lieu du Change d'icelle ville de Reims, où l'en a acoustumé à vendre gaiges qui se vendent par fait de exécucion, où illec je exposey en vente et voulu vendre certains biens meubles appartenans à Aveline vefve de feu Colart Richier de Reims, et lesquels avoient esté jà piécq̃ prins par certain sergent du roy, nostredit seigneur, pour la somme de dix livres quatre sous parisis contenue au roole, pour reste de plus grant somme. — *Item*, le neufiesme jour dudit mois de juillet, me transportay en l'ostel et domicile de Poulain le Large, bourgeois de Reims, lequel je vouloye contraindre en sondit hostel par prinse de ses biens meubles, pour la somme de soixante-six sous huit deniers pa-

risis, pour reste contenu audit roole, à laquelle somme il estoit imposez comme li autres dessus nommez. — Lesquels dessus nommez, c'est assavoir Gilecte, Jehan la Barbe, Aveline et Poulain le Large, en faisant mondit exploit et ce que dessus est dit, la constume du lieu gardée et les justices des lieux à ce présentés, se opposèrent à toutes fins, et pour ce que je donnay et assignay jour aux dessusnommez, à leurs personnes, pardevant vous, mes très-redoubtez seigneurs, en ce present parlement, nonobstant qu'il sice, au vingtiesme jour dudit mois de juillet prochainement venant, pour dire les causes de leurs oppositions, respondre sur ce ausdiz eschevins, bourgeois et habitans, procéder et aler en avant en oultre comme de raison sera, en accomplissant lesdictes lettres dessus transcriptes de point en point, selon leur forme et teneur. Et ce, mes très-redoubtez seigneurs, je vous certifie estre vray, par ceste moye présente rescripcion, qui fu faicte et donnée soubz mon seel, duquel je use en mon office de sergent faisant, l'an et les jours dessusdiz. »

Au dos : Relacion pour les eschevins de Reims, contre Jehan la Barbe. — Charon. — Mis en default du xxix^e jour de juillet....

Un exploit semblable se trouve dans les Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign., sous la date du 24 juin au 1^{er} juillet 1590. En voici le titre :

Relacion pour les eschevins de Reims contre [Robert Witard, Jaques la Barbe, Colesson le Gieu], Regnaut de Lagery [démourant à Pargny] et autres mis en default, du xxix^e de juillet comme non présent; [faite par] Jehan Talebart, sergent à cheval du roy nostre sire, en son Chastellet de Paris

trigenta quatuor mille francorum et amplius, quod minime, potissime in banno dicti archiepiscopi, absque licencia et permissu ejusdem facere potuerant et debebant; de qua summa, ex mandato et ordinacione dictorum scabinorum, prenominati Turlin, Baudinetus de Calanda, et Jacobus dictus Baudart, receptores et distributores principales extiterant, prefatique Johannes Clerici et Johannes de Cathalano, qui dictarum tailliarum impositores fuerant, dictis consortibus, et pluribus aliis popularibus dicte ville, presertim subditis et in banno dicti archiepiscopi commorantibus, sine ejus auctoritate et licencia, ipso et ejus gentibus minime vocatis, ad causam dicte taillie magnas summas et excessivas, eorum attentis facultatibus, imposuerant, et ad exaccionem contra eosdem valde rigorose, per capcionem et vendicionem bonorum, ipsis ad oppositionem non admissis, ordine juris non servato, contra loci consuetudinem, processerant, statumque et assidacionem dictarum tailliarum dicto archiepiscopo significare, ac ipsi compotum de eisdem reddere, et cognicionem earumdem sibi relinquere, et vicesimum denarium super dictis taillis in suo scabinatu levatis, licet eidem deberetur, solvere dicti scabini et receptores recusaverant; pro parte archiepiscopi et consortium suorum predictorum, ad penam emende et restitutionis dicti vicesimi denarii, et ad reparacionem premissorum, tam reddendo compotum quam alias, contra prenominos defensores concludendo.

Pro parte vero dictorum defensorum, fuisset propositum, quod licet impositiones tailliarum pro facto scabinatus dicti archiepiscopi solum fieri consuetas, eidem archiepiscopo significare, et valorem ipsarum tailliarum eidem exponere, et de vicesimo denario ei satisfacere consuevissent, quod et hacthenus fecerant, si quid omissum fuerat supplere offerentes; tamen de taillis prelibatis, de quibus contendebatur, que pro communi utilitate omnium habitancium dicte ville indiete fuerant, compotum sibi reddere, nec aliquale precium pro ipsis solvere, seu consensum ejus requirere minime tenebantur; dictas taillas juste et condecenter fuisse impositas, et distributas, dictosque Turlin et de Calanda, compotum bonum et legale de eisdem coram locumtenenti baillivi viromandensis et aliquibus aliis commissariis, vocatis certis personis de clero et habitantibus dicte ville pro tota

communitate ejusdem, reddidisse, et se de dictis taillis quietos et pacificos debere permanere, asserendo: et ad finem absolucionis, et quod dicti actores ad premissa proponenda non admitterentur concludendo.

Tandemque partibus auditis, de consensu earundem, per dictam curiam pro bono pacis, ordinatum fuisset, quod dictus archiepiscopus de omnibus taillis factis et indietis super banno ejusdem archiepiscopi, et super subditis, et pro negociis dicti banni tantum a tempore promocionis dicti archiepiscopi ad ecclesiam remensem, et etiam super taillis imposterum, secundum formam predictam, super dicto banno indicendis, vicesimum denarium habere deberet; et si que ad causam predictam pro temporibus retroactis deberentur, satisfactio plenaria fieret eidem. Super ceteris vero, videlicet super taillis pro facto Johannis de Poncaillier antedictis impositis et levatis, et super dependentibus ex eisdem, partes libere sine expensis et absque prejudicio, premissis pro non gestis habitis et reputatis, abirent et discederent a processu, proviso tamen, quod dicti receptores compota sua erga certos commissarios, per dictam curiam ut superiorem deputandos, vocatis dicto archiepiscopo seu ejus procuratore, duobus de clero, duobus de scabinis, et quatuor de habitantibus remensibus, et uno vel duobus de singularibus actoribus nominatis, pro ipsis compotis impugnandis et contradicendis, visitanda tradere tenerentur, et, si recepte excederent misias, per dictam curiam ubi resta predicta converti deberent, nisi alias inter partes super hoc fuisset concordatum, ordinaretur et super gravaminibus actorum singularium, si que per dicta compota apparerent, per dictos commissarios provideretur.

Post quam ordinacionem, sic ut premittitur, factam, dicti receptores, dicti Petrus Turlin et Baudenetus de Calanda ex una parte, et dictus Baudart, solus ex altera, compota sua certis commissariis per dictam curiam deputatis tradidissent, fuissentque per dictos commissarios plures partes dictorum compotorum verificate et passate, relique vero partes eorundem compotorum ad probandum recepte, quas pecierant dicti receptores bonas et validas dici et pronunciari, et in eorum compotis allocari, aut saltim eisdem accionem et recursum contra eos quibus diete partes tradite fuerant, reservari, ac dictos ar-

chiepiscopum, et ejus consortes, in eorum expensis ac eciam erga dictum Baudart in dampnis et interesse condemnari; ulteriusque pecierant dicti Turlin et de Calanda, pro vadiis et salariis suis, in levacione et recepcione dictarum tailliarum deservitis, quatuor centum francos, videlicet eorum quilibet ducentos francos, aut alias summas secundum curie discrecionem taxari, et adjudicari, ac dictos archiepiscopum et ejus consortes in dampnis interesse et expensis eorundem, in prosecutione dictorum vadiorum factis, condemnari.

Prefati vero archiepiscopus, et ejus consortes, in contrarium, dictos Turlin et de Calanda, de summa centum francorum, videlicet eorum quolibet de summa quinquaginta francorum, ac dictum Baudart de summa centum francorum, pro salariis predictis, debere contentari, nec ad petendum ultra dictas summas, obstantibus certis convencionibus super hoc inter dictas partes habitis, eos debere admitti, pronunciari pecierant, ac ipsos archiepiscopum et ejus consortes, a ceteris impeticionibus dictorum receptorum absolvi, eosdemque receptores in eorum expensis, dampnis et interesse condemnari.

Super quibus misiis, pro parte dictorum archiepiscopi et ejus consortium, ad finem absolucionis et expensarum tendencium, lite negative contestata, super eisdemque pro parte dictorum receptorum facta inquesta; facta eciam inquesta per dictos Turlin et de Calanda; et per dictos archiepiscopum et ejus consortes, super petitione per dictos receptores pro vadiis et salariis suis dictas taillias levando et recipiendo, facta; processuque, salvis reprobacionibus contra testes, et contradicionibus contra litteras, pro parte dictorum archiepiscopi et suorum consortium, junctis certis rationibus juris per eos traditis, ad judicandum recepto; eo viso, et diligenter examinato, reperto quod sine reprobacionibus poterat judicari, dicta curia nostra per suum judicium misias quatuor francorum in xxx^{mo} secundo articulo, Radulpho dicto Larrabis servienti, et octo solidorum Egidio servienti baillivi remensis, in xxx^{mo} tercio articulo, ac duorum francorum Roberto de Ponte in xxxiii^o, et decem francorum, Johanni de Passiaco in xxxv^o, et unius franci predicto Egidio, servienti baillivi remensis antedicti, in xxxvi^o, et quatuor francorum Stephano dicto Ausbeufs, in xxxvii^o articulo, et sex francorum Thome dicto la Gode, in xlvi^o ar-

ticulis compotorum dictorum Turlin et de Calanda, contentas, et per ipsos traditas, non debere in eorum compotis allocari declaravit, et declarat, acciones suas et prosecutionem contra eos quibus dicte misie tradite extiterant, eisdem Turlin et de Calanda reservando; ceteras vero partes misiarum per dictos Turlin et de Calanda dicte curie traditarum, admittit eadem curia, et admisit, et cuilibet dictorum Turlin et de Calanda centum libras turonenses pro penis et laboribus per eos in recepcione dictarum tailliarum habitis, adjudicavit et adjudicat, taxavit atque taxat, dictos archiepiscopum et ejus consortes in expensis dictorum Turlin et de Calanda condemnando; misias vero per dictum Baudart traditas, eadem curia per suum judicium admisit et admittit, dictos archiepiscopum et ejus consortes in expensis dicti Baudart, occasione prosecutionis dictarum misiarum factis, condemnando; pro penis autem per dictum Baudart in recepcione dictarum tailliarum habitis, et pro vadiis ejusdem dicta curia eidem summam centum librarum turonensium duntaxat, per dictos archiepiscopum et suos consortes, judicialiter confessatam, adjudicavit et adjudicat, ipsum Baudart in expensis dictorum archiepiscopi et suorum consortium in prosecutione dictorum vadiorum factis, condemnando; predictarum expensarum taxatione eidem curie reservata. Pronunciatum m^a die junii, anno octogesimo nono.

CMXXIV.

ARRÊT d'homologation d'une transaction entre l'archevêque, 12 juin 1389
les échevins, le chapitre de Notre-Dame, et l'abbaye de Saint-Remi, sur la police des vivres.

Arch. du roy., sect. judic. Accords, cart. xxxvi. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liasse 6, n° 3. — Arch. du chap., lay. 44, liasse 409, n° 5. — Arch. de Saint-Remi, liasse 47, n° 13,

Karolus, Dei gracia, Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod de licencia et auctoritate nostre parlamenti curie, inter partes infra scriptas, seu earum procuratores, tractatum, concordatum et pacificatum extitit, prout in quadam cedula per procuratores dictarum parcium inferius nominatos, dicte curie unanimiter et concorditer tradita, continetur. Cujus tenor talis est :

Sur ce que plusieurs débaz et discencions estoient meuz et espérez à mouvoir pour le fait des vivres de la ville de Reins, et de la visitacion d'iceulz, et que en iceulz vivres estoient commis plusieurs fraudes et malices, ou dommage et lésion de tout le bien publicque de ladiete ville, et pourroit encor plus estre se aucun remède ou provision n'y estoient mis, advisé est et accordé, s'il plaist au roy nostre sire, et à sa court, par révérent père en Dieu monsieur l'arcevesque de Reins, et les eschevins de son ban, le prévost, doyen, chantre, et chapitre de l'église de Reins, et les religieux, abbé et convent de Saint-Remy de Reins, et leurs conseillers, pour le profit commun de toute ladiete ville....., en la manière qui s'ensuit :

Premiers, quant à la visitacion des vivres de ladiete ville.... pour garder et mettre à exécution l'ordonnance sur ce faicte, laquelle est cy-après incorporée, une bonne personne sera nommée par les eschevins du ban de Mgr. de Reins, en chascun mestier desdiz vivres, laquelle sera instituée et sermentée par le bailli de Mgr. ; et pareillement une autre bonne personne sera instituée en chascun mestier desdiz vivres, par messieurs de chapitre, et sermentée par le bailli dudit chapitre ; et pareillement une autre bonne personne sera instituée en chascun des métiers desdiz vivres, par messieurs les religieux, abbé et convent de Saint-Remy, et sermentée par le maieur ou garde de leur justice ; tous lesquelz eslenz, et chascun d'eulz auront pouoir de regarder, visiter, et arrester, se mestier est, tant les denrées comme les personnes délinquans en chascune des justices des seigneurs dessusdiz, tous vivres qui seront exposez en vente, et sur toute personne qui les exposeront en vente, exemps et non exemps.

Item, que dès maintenant les visiteurs seront esleuz et nommez par les seigneurs ausquelz il appartiennent, comme dit est, et seront nuez ou renouvellez chascun an, entre le jour des Cendres et le jour des Brandons.

Item, s'il advenoit que aucun des visiteurs fussent empeschiez ou absens, ceulz à qui l'élection appartient pourroient nommer autre, qui seroit sermenté par les seigneurs, comme dit est, et exerceroit l'office durant l'empeschement.

Item, Mgr. de Reins, son bailli et son prévost, en leurs personnes,

porront faire les prises desditz vivres en son ban, et le prévost de l'église, et le bailli de chapitre, en leurs personnes, ou ban de chapitre..., et Mgr. l'abbé de St.-Remy, ou son maieur, en leurs personnes, ou ban de St.-Remy. Et auront les esgardeurs et receveurs la moitié des amendes qui seront jugiées à cause des prises, comme dît sera cy-après.

Item, que lesdiz visiteurs ou esgardeurs rapporteront et dénommeront les déliz qu'il auront trouvez ès vivres, aux justices auxquelles la cognoissance en appartient, comme cy-après sera dît; lesquelz visiteurs et esgardeurs seront appelez et présens avec lesdictes justices, à faire les jugemens sur les délinquens.

Item, que les eschevins auront la cognoissance et le jugement ès cas dessusdiz, ès auditoirs esquelz ils ont acoustumez de jugier, sur les bourgeois dudit ban de Mgr.... qui seront trouvez délinquens en iceli ban, et hors dudit ban, puis qu'ilz ne seront prins en présent meffait, en la manière que lesdiz eschevins ont acoustumé de jugier des autres déliz des bourgeois dudit ban.

Item, que le bailly de mesdiz seigneurs de chapitre aura la cognoissance, quant ausdictz vivres, des bourgeois et subgectz du ban de chapitre qui seront trouvez délinquens en ce qui diet est oudiet ban, et de ceulx qui délinqueront hors, s'il ne sont pris en présent mesfait.

Item, aura lediet bailly du chapitre ès cas dessusdictz... la congnoissance des bourgeois et habitans dudit ban de Mgr. de Reins, et des bourgeois et habitans dudit ban de Saint-Remy, et d'autres forains qui venront dehors, qui seront trouvez délinquens à présent meffait, en la vendicion desdicts vivres, audiet ban de chapitre.

Item, que le bailli du chapitre aura la cognoissance des subgiez de chapitre, ou des singuliers chanoines, qui seront telement exemps, qu'ils ne se pourront soubzmettre à la jurisdiction de Mgr de Reins, ne à autre, en quelque justice que ilz délinquent en la vendicion des vivres, quant à la cognoissance et punicion des personnes, sans que les singuliers chanoines, ou leurs officiers, s'en puissent ou doivent entreprendre, sauf quant à ce le profit des amendes comme cy-après sera dît.

Item, la justice de Saint-Remy aura la congnoissance ès cas dessusditz,

des bourgeois et habitans ou ban de Saint-Remy qui seront trouvez délinquens en icellui ban, et qui auront délinqué dehors, et ne seront prins en présent meffait.

Item, en oultre ladicte justice de Saint-Remy aura la cognoissance des bourgeois et subgiez du ban de Mgr. de Reins, et des bourgeois et subgiez du ban de chappitre, et des forains venans dehors la ville, qui seront trouvés délinquens à présent meffait, au ban Saint-Remy.

Item, quant à ceulz qui seront trouvez délinquens au ban de Mgr. de Reins, qui ne seront pas bourgeois de l'eschevinage, ou qui auront délinqué hors d'icellui ban, et n'auront esté prins en présent meffait, et ne seront bourgeois de l'eschevinage, combien qu'il soient demourans ou ban de Mgr. de Reins, tous lesquelz seront de tel estat que ilz se puissent soubzmettre à la jurisdiction de Mgr., le bailli de Mgr. ou son prévost, et l'un des eschevins dudit ban, qui à ce sera appelé par lesdiz bailli ou prévost, en auront la cognoissance et le jugement.

Item, se aucun exemps qui ne se puissent soubzmettre à la jurisdiction du seigneur du lieu ouquel se vendront vivres, sont trouvez exposans en vente mauvaises denrées, la justice d'icelli lieu aura la cognoissance de faire ardoir ces denrées, ou d'en ordener ce qu'il appartendra; toutesfois la cognoissance dou délit de la personne, et la punicion appartendra au seigneur duquel la personne sera subgecte, de quelque seigneur que ce soit.

Item, que le profit des amendes.... prononcées par les justices ordinaires, appartiendront aux seigneurs qui en auront la cognoissance, comme dit est, et ne pourront estre baillées à ferme à prévôtz, vicontes, ne autres personnes, ne quietées, ne diminuées en aucune manière par les seigneurs; et seront receuz en garde en chacun ban, par une bonne personne qui à ce sera députée et serementée par chacun des seigneurs en sa terre.

Item, que des amendes chacun des seigneurs en sa terre, des cas desquelz il aura la cognoissance et le jugement en sa court, par la manière dessusdicté aura et percevra les amendes acoustumées, ès cas dessusdiz, esquelles amendes ordinaires et acoustumées les visiteurs n'auront aucun profit; et les autres amendes, et aussi l'acroissement

des amendes ordinaires et acoustumées, seront divisées en deux parties, comme ci-après s'ensuit.

Item, que les esleuz à faire les visitacions, et les receveurs, auront pour leurs gages, par la main des seigneurs, la moitié du seurplus du profit des amendes, exceptées les amendes ordinaires et acoustumées à distribuer également entre les visiteurs et receveurs; et l'autre moitié appartera franchement à chascun seigneur en sa terre des cas desquelz il aura la cognoissance; et seront tenus les receveurs de faire serement exprès auxdiz seigneurs, de faire bon compte et loyal des amendes.

Item, s'il advenoit que aucun des bourgeois ou subgiez de un singulier chanoine... soit condempné en amende... par ledit bailli de chapitre, le profit de l'amende qui doit appartenir au seigneur, comme dessus est dit, appartera au chanoine singulier.

Item, consent Mgr. de Reins, de grâce, que les visiteurs ou receveurs aient la moitié des amendes esquelles seront condempnez, par son bailli ou prévost, et l'un des eschevins, les forains non bourgeois dudit eschevinage, vendens vivres en son ban, par la manière dessusdictée.....

Item, que ceste ordenance est entendue, sauf les drois des entre-cours qui ont acoustumé d'estre gardez entre les seigneurs et leur justice, tant de la ville de Reins comme dehors.

Item, que à ceste ordenance ne sont point compris les drois appartenans à Mgr. de Reins à cause de sa viconté.

Item, les visiteurs et receveurs seront muez ou renouvellez chascun an le jour des Brandons, et feront serement chascun an, comme devant.

Item, que les offices desdiz visiteurs et receveurs ne pourront estre bailliez à ferme ne à profit quelconques.

Item, que chascun desdiz seigneurs sera tenu de faire exécution en sa terre, quant les cas le requerront, des sentences et jugemens qui seront donnez ès cas dessusdiz, en la court de l'un des autres seigneurs, par la forme dessusdictée.

Item, quant les denrées devront estre arses, l'exécution en sera faicte par la justice du lieu auquel l'arsement devra estre fait, devant

l'estal du marchand, ou devant son hostel, si comme bon semblera a justice.

Ce¹ sont les ordonnances sur le fait des vivres de la ville de Reins advisées par Mgr. de Reins, les eschevins de son ban², messieurs les prévost, doyen, chantre et chapitre de Reins, messieurs les religieux, abbé et convent de Saint-Remy de Reins, et leurs conseillers, pour le proffit commun de toute ladiete ville... au cas qu'il plaira au roi et à sa court.

Poisson de mer.

Premiers, que aucuns marchans ne puist acheter pour revendre poisson de mer sur le chemin, à dix lieues environ Reins, sus peine d'amende, pour chascun char à quatre roes, huit solz par., de la charrette, quatre solz; du sommier, deux solz; et de la brouette, ung solz.

Item, se marchans admenoient poisson de mer à Reins, ilz le vendront à détail ung jour jusques à midy, ainçois qu'ilz le puissent vendre en gros. Et qui sera trouvé avoir fait ou faisant le contraire, il sera pugniz d'amende par la manière devantdicté, selon la quantité qu'il aura admené de denrée, c'est assavoir à char, à charrette, à soumme, ou à brouette; et aussi l'acheteur, se il est marchand, sera pugniz de peine pareille.

Item, que se aucun marchand renchiet seconde fois contre les ordonnances dessusdictes, il sera pugniz de double amende; et se il en est coustumiers, il sera privé du mestier à ung an, ou plus, se bon semble à justice.

Item, que celluy qui sera privé d'aucun mestier regardant le fait des vivres, en la court de l'un desdiz seigneurs, ne pourra user de son mestier en la ville de Reins, ne ne pourra estre restitué durant le temps de ladiete privation par aucun des autres seigneurs.

¹ A dater d'ici tout ce qui va suivre jusqu'à l'article concernant la voirie, est transcrit, mot pour mot, des ordonnances dressées le 7 février 1580, et consignées dans un acte que nous avons indiqué plus haut, sous le n° 1000, p. 500.

² « Par ces ordonnances de police, les esche-

vins de Reins ne sont pas nommez en qualité d'officiers de l'archevesque, mais comme ayant mesme droit que les aultres seigneurs haults justiciers de ladiete ville, pour l'establisement de la police et administration de la justice pour l'entretennement d'icelle. » (Rogier, *Mémoires*, t° 217, v°.)

Item, que se aucun marchant desdiz vivres qui seroit forain, et n'auroit exercé le fait de la marchandise depuis la publicacion desdictes ordonnances en ville de Reims, venoit contre icelle pour la première fois, il seroit creuz par son serement de son ignorance.

Item, que les trois articles ci-dessus auront lieu et seront gardez en tous les mestiers desdiz vivres.

Item, cellui qui admenra harens, ou mellans, ou autre poisson qui se vent à compte, mettra à fuer raisonnable le premier pannier, et ne le pourra vendre à plus hault pris, luy, ne autres à qui il le vende soit regratiers ou autres; et qui fera le contraire il amendera de deux solz pour livre, jusques à la somme que ses denrées vaulront, au fuer que le premier pennier sera vendu, se il est homs forains; et s'il est revendeur, ou autre de ladiete ville, l'amende doublera.

Item, poisson de mer sans sel, saumon, ou autre, on ne pourra garder que quatre jours en yver, et trois en esté, c'est assavoir les quatre jours d'iver depuis la feste Saint-Remy jusques à Pasques, et les trois jours d'esté depuis Pasques jusques à la Saint-Remy, qu'il ne le conviegne mener hors de Reims, ne à Reims ne pourra estre salez puisque on li aura admené frès et sans sel; et qui fera le contraire, il l'amendera de quarente solz pour le char, de vings solz pour la charrette, de dix solz pour le sommier, et de cinq solz pour la brouette. Et avec ce, se le poisson est corrompu, sera levée l'amende tele que cy-après sera dit.

Item, icellui poisson non salé ne pourra estre mis dedans hostel, mais sera gardé à plain ou marchié, et mis au guet, sus les pènes contenues en l'article précédent.

Item, poisson de mer salé, saumon d'Écosse, ou autre, ne pourra estre gardé par les revendeurs que douze jours, se ce n'est harens sors, ou gisans; et qui fera le contraire il sera à amende de quatre solz pour livre, au fuer que la première denrée de la voicture aura esté vendue.

Item, s'il plaist au marchant qui le poisson, saumon, ou harens, ou autre poisson frès, ou salé, aura admené, à avoir ung vendeur pour lui, prendre le pourra; mais ledit vendeur n'aura en deniers, en poisson, ne en autre manière, pour son louier, que quatre solz pour jour; et se le marchant prent escripvain, icellui escripvain aura trois solz pour jour.

et non plus; et ce sera tenuz sus peine de cinq solz parisis, pour la première fois, et s'il y renchiet seconde fois l'amende doublera, et s'il en est coustumier, il sera privé de vendre pour autrui, jusques à ung an, ou plus, se bon semble à justice.

Item, que se les vendeurs croient aux acheteurs le pris des poissons par eulz venduz, yceulz vendeurs seront tenuz de paier, ou faire paier, ledit pris aux marchans de dehors, sans aucun frait, dedens la nuit du jour de la vente; et se ainsi ne le font, lesdiz vendeurs seront contrains le lendemain par justice, par prise de corps et de biens, à paier lesdiz marchans.

Item, que ledit poisson de mer, frès ou salé, mellans, et tout autre poisson de mer ne sera point deschargié ne mis ès hostelz des marchans corretiers, revendeurs de poisson, ou autres, ne de jour, ne de nuit, excepté haren sor et caqué; car lesdiz revendeurs le font souvent descharger en leurs maisons, pour ce que ès premiers [*sic* penniers?] que on y descharge, ilz y meslent du viez poisson avec le nouvel, et y font afaicemens, ce qu'il ne pouroient faire se le poisson est au gnet ou marchié. Et sera ledit poisson gardé par nuit oudit marchié, hors des hostelz, par certaine garde à ce establi et serementé, afin que aulcune faulceté n'y soit faicte; et qui fera le contraire, il sera à l'amende de vint solz pour le char, etc., etc.

Item, que aucun ne puist laver poisson de mer ou marchié, afin de eschuer la pueur, sur peine de quatre solz par.

Item, et ne puissent lesdiz harens laver, ne apporter à leurs estaulz, pour tremper, jusques à tant qu'il aient esté trempéz ung jour devant en leurs hostelz, sur peine à chascune fois qui vendroient ailleurs, ou les laveront, de douze deniers par. d'amende.

Autre ordonnance sur le poisson d'eaue douce.

Premiers, que aucuns ne puist acheter poisson de douce eaue, venant à Reins, pour revendre, ne aussi aler à l'encontre de ceulz qui l'apporteront pour vendre..., à trois lieues près.... sus peine de deux solz d'amende, pour la value et quantité de vingt soldées de poisson; et au dessus, au fuier l'employé.

Item, que aucun revendeur ne pourra acheter poisson d'eaue douce,

pour le revendre, ne en faire son profit. jusques à prime sonnée en l'église N.-Dame, et après ce que le poisson aura esté mis en vente publiquement; et aussi ne le pourra acheter pour autrui, se icellui pour qui il l'achètera, ou son propre et vray message, n'y est en personne, et sans fraude, sus peine de cinq solz d'amende.

Item, aucun homs ou femme revendeur, ne pourra seoir ou ester sur les estaulz, pour vendre ledit poisson de douce eue, jusques à ladicte heure de prime, sus ladicte peine de cinq solz par.

Item, et qui sera trouvé vendant, ou mettant en vente, poisson corrompu de mer, ou de eue douce, il l'amendera pour la première fois de cinq solz, pour la seconde de dix solz, et pour la tierce de vint solz; et si sera le poisson ars en lieu publique; et se en est coustumier, il sera privé du mestier ung an, ou plus, se bon semble.

Item, que aucun revendeur ne pourra vendre escrevisses, sur peine de cinq solz, et de perdre les escrevisses, lesquelles, se elles sont corrompues, elles seront arces, et sinon elles seront données pour Dieu, à l'ordonnance de justice.

Autres ordonnances sus fromages, oes, poulaille et charz sauvage.

Premiers, aux jours des marchiez de la ville de Reins, aucun vendeur n'achatera à Reins, ne dedens la banlieue, fromages, oes, oisons, pijons, poules, ne autre poulaille, lièvres, commins, perdris, ne autre char ou volaille sauvage, que on apporte ou admiène à Reins pour vendre, devant que icelles denrées soient ou marchié; et quant elles seront ou marchié, ne les pourront acheter jusques après prime sonnée, sus peine de quatre solz par. pour livre....; et qui en seroit coustumier, qu'il en soit pugniz à l'esgard de justice.

Item, que aucun regratier, ou autre marchand, ne puist aler à l'encontre d'icelles denrées..., jusques à quatre lieues près de Reins, sus peine de quatre solz par. pour livre du pris que les denrées vauront.

Item, qui sera trouvé vendant, ou mettant en vente, aucunes des denrées dessusdictes mauvaises, trop viez, ou corrompues, pour usage du corps humain, il sera à amende de quatre solz pour livre.... et les denrées seront arces; et se elles ne sont corrompues, elles seront données pour Dieu.

Charbon.

Premiers, que aucun regratiers ne puist aler audevant du charbon que on admenra à Reins pour vendre, pour le acheter, à quatre lieues près...., regratiers ou autres, mais l'achetara en plain marchié.

Item, que les regratiers ne le puissent acheter oudit marchié jusques après midy sonné à N.-Dame, sus peine de cinq solz par.

Bouchiers.

Premiers, les bouchiers ne pourront tuer ne eschauder leurs bestes en leurs maisons, mais... en certaines places, qui leur seront ordonnées, exceptez les aigneaulz et chevreulz qui ne seront pas comprins en cest article.

Item, quant les bouchiers tueront les chevreux et aigneaulz, il auront ung cuvel dessoubz la beste pour recueillir le sang, lequel après la vente ils doivent porter... aux champs, le trait de une arbalestre arrière des fossez, afin que la pueur n'en demeure en la ville; et ce sera tenuz, sus peine de deux solz par. pour chascune fois....

Item, que aucun d'iceulz bouchiers, ne leurs vachés, femmes, ou mesniées, ne soufflent les veaulz, et ne les broient, ou poignent de cousteaulx, ne de chevilles, ès ars, ne ailleurs, parquoy ilz soient enfléz de vens, en quelque manière que ce soit, se ce n'est par poindre à l'escoreher, pour aidier à avoir la pel tant seulement; et aussi que depuis que les chars et veaulz seront apportées aux estaulz, qu'elles ne soient point enveloppées en leurs peaulz sur les estaulz; et tout ce sera tenu sus peine de la char estre arse, et d'amende de dix solz, se la char est corrompue; et sinon, elle sera donnée pour Dieu à l'ordonnance du juge, excepté une pièce qui en sera arce.

Item, que les chars de quelconque beste qu'elles soient, ne pourront estre lavées, ne mouillées, depuis qu'elles auront esté appareillées la première fois, sus peine de dix solz d'amende.

Item, que les bouchiers ne pourront avoir caue près de leurs estaulz, en cuvier, ne en autres vaissiaulz, sus peine de cinq solz d'amende pour chascune fois.

Item, que les bouchiers ne puissent les grosses chars enfler par souffler, par broyer, par poindre de broches, ou de cousteaulz, ès ars de-

vant, ne par bastre de bastons, ou autrement les enfler, sus peine de la char estre arse, se elle est corrompue, et de vint solz d'amende pour la première fois; et se la char n'est corrompue, elle sera donnée pour Dieu, excepté une pièce, qui en sera arse. Et s'aucuns y reschiet, ladiete char sera arse, et lui privé un an... sans rappel...

Item, que les grosses chars ne seront mises à estal, ne gardées que quatre jours en yver... et trois jours en esté...; et ne seront mises en garde, en puis, ne en caves. les chars, depuis lesdiz trois ou quatre jours, ne rapportées aus estaulz; et les chars qui seront viez tuées de plus de trois ou quatre jours, non corrompues, seront vendues aillicurs en certain lieu qui à ce sera ordené, si publique que le pueple le sache bien. Et aussi que les grosses bestes fyenses ou malades, ne truyes se elles ne sont prains, ou seucées, ne seront tuées ne vendues; et de ce feront les bouchiers serement, que se aucunes en voient telles, ilz le feront savoir aus esgardeurs; et sera tout ce tenu et gardé sus peine de perdre la char, et de cinq solz d'amende.

Item, soit la char vuee et visitée par les esgardeurs, qu'elle ne soit corrompue, mauvaise, ou tele que le peuple n'en soit deceu, sus peine de ladiete char estre arse, et d'amende de dix solz pour la première fois, la seconde de vint solz, et se il est coustumier, soit privé de la vente à la volonté des juges.

Item, il soit défendu que aucun ne vende char de lait, tuée que de deux jours en yver, et d'un jour en esté...; ne aussi char soursemée ne sera vendue avec la saine, mais soit vendue en certain lieu, à l'ordonnance des juges, en tel lieu que chascun le sache; sus peine de perdre la char, qui en ce cas sera donnée pour Dieu, et sus peine de dix solz d'amende.

Item, que aucun ne cuise créton de buef, de mouton, de pore, de truye, ne de cheval, dedens les murs et fermeté de la ville, mais aus champs, le trait d'une arbalestre arrière des fossez, sus peine de vint solz d'amende pour la première fois, et la seconde de double amende; et se il en est coustumier..., il sera privé du mestier d'office de bouchier; et aussi seront leurs mesniées, qui aussi le feront, à tel temps comme ordonné sera par les juges.

Item, que aucun ne tue cheval, ne char de morille, en la ville, ne

ès forbours; et aussi char de morille ne soit escorché, ne laissée en la ville; mais tantost comme la beste sera morte, soit menée aux champs le trait d'une arbalestre... sus peine de dix solz d'amende.

Item, que on ne puist laver les vaches, ne les pourceaulx, dedens les guez aus chevaulz, ne à Papelentille, sus peine de chascune beste d'aumaille, de quatre deniers pour pièce, et de chascun pourceul de deux deniers par.

Item, que les bouchiers ne tuent char pour juifs, se ilz ne la prennent toute; et ne puissent les bouchiers racheter ladiete char aus juifs, ne la vendre pour eulz, sus peine de perdre la char, laquelle en ce cas sera donnée pour Dieu, et de cinq solz d'amende.

Barbiers.

Premiers, que aucuns barbiers ne puissent mettre à leurs huis le sang des gens qu'ilz auront saingnié, ne aussi à terre, ou en leurs maisons, mais soit mis sur estaulz ou tables de hault de trois piez, afin que les pourceaux ne le manguent, et ce soit tenu sus peine de cinq solz d'amende.

Item, que icelli sang ne puissent laisser en leurs hostelz plus tart que à la derrenière cloche aux ouvriers, que on sonne chascun jour ouvrant à N.-Dame; et lors soit porté par eulz aus champs, loing de la ville et des fossez, le trait d'une arbalestre, sur le moins, et enterré, sus peine de cinq solz d'amende.

Item, ne puissent lesdiz barbiers nourrir aucuns pourceaulx en leurs hostelz, ne ailleurs...., sus peine de perdre ces pourceaulx qui en ce cas seront donnez pour Dieu, et de vint solz d'amende.

Boulengiers.

Premiers, que aucuns boulengiers, ne taverniers, ne puist faire pain blanc le plus chier, ne vendre en son hostel, ne ailleurs, que de deux deniers, de ung denier, et de une maille¹; et soient fais au fueur que le

¹ C'est à cette disposition primitivement prise, comme nous l'avons dit, en 1580, que se rapporte la note suivante insérée dans le Livre Rouge de l'échevinage, p. 10.

« L'an mil ccc et un^{re} fut faite ordonnance et accord à Reins, pour le fait du pain, entre Mgr. de Reins, Mgr. de St.-Remy, MM. de

chapitre, et les eschevins de Reins; et par ce fut ordonné et avisé que on ne feroit à Reins, en quelque lieu que ce fust, pain blanc, ne sovandier, que n d., de 1 d. et de une ob., se se n'estoit aus églises, pour leurs rentiers, et pour eux; et que les fourniers d'icelles églises n'en poient point faire

blef vaulra ou marchié, et de certain pois en paste, et de certain et juste poix tout cuit, tel comme il sera regardé par la justice à qui il appartendra, à gains souffisans..., pour le boulengier, sus peine d'amende de cinq solz pour chascune fois; et n'y sera pas creu ung boulengier, ou tavernier, par son serement, se le contraire puet estre prouvé. Toutesfois les fourniers du four N.-Dame et d'autres églises de Reins, pourront faire pain blanc de cramiche pour leurs seigneurs et leurs rentiers à qui ilz doivent pain de rente, tant seulement.

Item, les wasteliers vendront leur ferine, et leur paste, à droite cramiche.

Item, que les esgardeurs qui seront ordenez par les seigneurs pourront prendre le pain, et avec ce le prévost de Mgr. de Reins, et le ser-

d'autre pour vendre, ne que feront les autres fourniers et boulangiers, que ilz ne soient à tele amende comme les autres fourniers; et lequel pain se fera de certain pois, à gain souffisant, selon ce que blef vaurra en marchié.

Et pour savoir de quel pois li pain devra estre fait, quant un sextier de froment vaurra viii s., ou plus, ou moins, on acheta, le mardi après feste Sainte-Luce, l'an dessusdit, trois mines de froment, le sextier viii s. par., lequel froment fut molus, petris, buletez, et cuis, en la présence de Gérard Bonjaquier, et M^r P. le Mairelier, eschevins de Reins, Oudart de Roumancourt, commis ad ce par tous lesdiz seigneurs; esquelles trois mines de froment ost XLVIII pains blans, de cramiche * pesans, tous cuis, et XXVIII pains de sovandier, chascun pesant tout cuit XXXIX onces; et si y ost trois quartelz de gruis.

Item, un autre essay fut lors fait par autres, de iii mines de froment achetees ledit pris, c'est assavoir par Th. Lagode, lors procureur desdis de chapitre, J. Bacot, P. de Cierges, J. Froument, et P. d'Ourmes, demourans au ban de St.-Remy, commis ad ce, esquelles trois mines est L pains blans,

chascun pesant une cramiche tout cuit, et XXVI pains de sovandier, chascun pesant XXVII onces; et si y ost trois quartelz de gruis; et ainsi appert que les deux essais dessusdiz sont reventuz a un, excepte ii d.

Item, un autre essay fut fait a la requeste et consentement des boulangiers de Reins, par B. Eriart, eschevin, O. de Roumancourt, P. de Cierges, et Th. Lagode, procureur des eschevins, pour lequel essay faire fu acheté au viconte de Reins, pris et mesuré en la maison du stellage, le lundî XVI jour d'aoust, l'an m. ccc. liii^e et nuel, trois mines de froment, à xii s. par.; lequel froment fut molus aus molins desdiz de chapitre., et la ferine ouvrée et convertie en pain en la maison J. le Fraisne, boulengier, présent les dessusdiz ad ce commis par les seigneurs; et y ot XLVI pains blans, bien pénégiéz, et cuis souffisamment, pesant chascun XXIII onces, l'un par l'autre, et ii pains de sovandier, pénégié et cuit souffisamment, de xxx onces chascun, l'un par l'autre, et trois quartelz de gruis; lequel pain fu vendu le mercredi ensuivant à la loge et maison dudit eschevinaige, chascun ii d., valent XVI s. iii d. par.

* Le Livre Rouge donnant, p. 3, une ordonnance jadis faite sur le prix du pain au ban St.-Remi, ajoute :

« Premiers, quant froment vault xiii s. par. le sextier, denrée, pain doit peser xxviii onces et demi, et est une cramiche. »

gent du vidame, ou ban de Mgr. de Reins, et les officiers des autres seigneurs en leur terre, pourront prendre ledit pain en la manière acoustumée d'ancienneté¹.

Foirie.

Item, pour ce que sur la chaussie et pavement de Reins a grande quantité de fiens, terres et autres matières, empeschans grandement les chemins et voyes de ladiete ville..., et dont ladiete chaussie se deffait et gaste, contre l'aisement du peuple et le bien publicque, ordonné est que les litières, estrains et fiens espars, geetez et mis sur ladiete chaussée, en quelque rue ou ruelles que ce soit, combien que es ruelles n'ait que une yssue, et une porte, ou non porte, en quelque justice que ce soit, après ce qu'ilz seront pourriz et corrompuz souffisamment pour meetre et mener es fossés ou héritages des bonnes gens, ne pourra icellui fiens estre mis en monceaux ou tas sur ladiete chaussée et ruelles, en empeschant leurs voisins, les chemins ou voies, se ce n'est pour espurer et esgouter l'eau de iceulx fiens, afin de plus aisément charger; et depuis qu'ilz seront espurez et esgoutez, ne le pourra-on laisser que huit jours..., et seront lors chargiez, et menez hors de ladiete ville et fermeté... es fossés, ou ailleurs où bon semblera à ceulz à qui les fiens seront..., sur peine de perdre ledit fiens, qui en ce cas sera appliqué, moitié au seigneur en cui juridicion il sera trouvez, et la moitié aus visiteurs, esgardeurs et receveurs; et ou cas que les seigneurs visiteurs et receveurs ne les voudront prendre, yeellui fiens sera habandonné à ceulz qui les voudront prendre.

Item, pareillement, quiconques meetera, aura mis, ou fera meetre terre, terras, ou autres matières qui facent empeschement à ladiete ville, charroiz, chaussée, et chemins, devant sa maison, ou ailleurs devant autrui maison, il sera tenu de les oster ou faire oster dedens huit jours, ou cas que ladiete matière ne seroit convenable pour ouvrer, et que celui auquel la matière seroit n'auroit promptement aucuns édifices ou ouvrages à faire; auquel cas il aura temps jusques à ung mois du jour que il les y auroit fait meetre, ou autre plus grant

¹ C'est ici que s'arrêtent les ordonnances du 7 février 1580. Il s'y trouve ajouté comme stipulation transitoire, que s'il y a quelque obscurité dans ce qui précède, les parties s'en remettent pour l'interprétation à M^r Jehan Canart, vidame de l'eglise de Reins.

raisonnable, luy oy en ses défenses et excusacions, depuis ce que ladicte terre sera mise ainsi sur la chaucée, et seront menez les terras et autres matières hors ces murs, en lieu moins empeschant... que on pourra; et qui sera trouvé faisant le contraire....., il sera à deux solz d'amende pour dix voitures à barueil, et pour vingt voitures à vingt solz..... Et en ces amendes les seigneurs... auront la moietié, et les visiteurs, preneurs et receveurs l'autre moietié. Toutesvoies es rues non entièrement chaucées, seront escos de pierre ou de bois mis, afin que les charrois ne facent charrières grèvalles aus maisons.

Item, que se ceulz à qui seront les fiens, terres, terras....., sont défaillans de faire ce que dit est, ilz seront contraint chacun par son seigneur... à le faire... à leurs coux et frais...., et à paier les dessusdictes amendes, esquelles les seigneurs... auront la moietié, et les esgardeurs et sergens qui feront les contraintes, et aussi le receveur, auront l'autre moietié. Et ne pourront les seigneurs, ne aucuns d'eulz, leurs officiers, ou autres, prendre rachas, ou proffit, des délinquens, en cas dessusdiz, autrement que leurs amendes.....

Item, que aucun des subgiez et soubz manans desdiz bans, de quelque estat qu'il soit, ne nourrisse pourceaux, grans ou petitz..., qu'ils ne les envoie au matin, et tous les jours, avecques le porcher aus champs, ou les tiegne encloz soubz toit, par quoy ilz ne voient parmy la ville... de jour ne de nuit; et lesdiz pourceaux qui seront alez avecques le porcher, revenuz, que ycelluy à qui ilz seront les enclorront en leurs maisons, ou ailleurs.... Et quiconques sera trouvé faisant le contraire, pour chacun pourcel, s'il est surannez, il paiera deux solz d'amende; et pour chascun qui encores n'auroit ung an, douze deniers par.... Et paiera lesdictes amendes au seigneur en cui jurisdiction ilz seront prins, lesquelles se paieront par la manière dessusdictie.

Item, s'il est ainsi que aucuns desdiz subgiez et soubz manans vueillent norrir et engraisser pourceaux, jusques à quatre, et non plus, en son hostel ou ailleurs, en la cité, dessoubz toit, faire le pourra, pourveu qu'ilz ne yssent point d'hostel, et ne voient par la ville, se ce n'est pour les mener au marchié vendre; et s'ilz ne sont venduz, que tantost soient remis soubz toit. Et qui sera trouvé faisant le contraire, pour chascune fois...., et pour chascun pourcel, il sera à deux solz d'a-

mende, esquelles le seigneur en cui jurisdiction ce sera fait aura la moitié, et les preneurs, visiteurs et receveur l'autre moitié.

Item, que aucuns meseaulx, ou meselles, ne voit par la ville, fors forains qui trespasseront par la ville, sans y arrester.

Item, que ceste présente ordonnance sera tenue à garder en ladicte ville de Reins, l'espace de six ans entiers, toutefois sans aucuns drois acquérir par Mgr. de Reins contre lesdiz eschevins et subgiez de son ban, ne les eschevins et subgiez contre ledit seigneur, par tout ledit temps; et pareillement des autres seigneurs tant de chapitre que de Saint-Remy, en quelque manière que ce soit; et lors, se bon semble, sera renouvelée et prolongiée à plus long temps, ou faicte à perpétuité.

Item, se en ces présentes ordonnances est aucune chose trouble, ou obscure, à interpréter et déclarer, ou y conviegne aucune chose nectre pour le proffit commun, et bien publique, ou aussi en destraire ou admenuir, il sera fait et ordonné par le bailli de Mgr. de Reins et les eschevins de son ban, et aussi par le bailli de chappitre, et par le maire de Saint-Remi, culz tous ensemble des trois bans, pour par enlz en ordener le plus justement qu'ils pourront, au proffit du peuple et de la chose publique¹.

¹ Durant le premier quart du x^v siècle, on essaya à diverses reprises de modifier ces ordonnances. C'est du moins ce que semblent indiquer divers fragments qui se trouvent dans le cartulaire D du chapitre, f^o 92 et 116, fragments que nous considérons plutôt comme des projets d'ordonnances que comme des statuts définitifs. Voici de ces projets les passages qui s'écartent le plus des ordonnances de 1380 et de 1389 :

Diverses ordonnances, et additions à icelles sur les marchandises de Reins, sur les vivres et les différens arts et métiers.

« Furent présens en leurs personnes honorables hommes et saiges Pierre Bailli, commis de par le roy à l'exercite et gouvernement du bailliage de Reins, M^r Severin Moraine, commis à l'office de procuracion laye de l'arceveschié, *telz et telz* eschevins du ban de l'arcevesque, vénérables et discrè-

tes personnes les prévost, doyen et chapitre de l'église de Reins pour ce assemblez en leur chappitre, et révérend père en Dieu Mgr. l'abbé de St.-Remy, et Oudart Drouet, procureur du convent d'icelle église de St.-Remy, avecques plusieurs leurs conseillers; et recongnurent, mesmement lesdis Bailly et Moraine, par l'avis, conseil et délibéracion de vénérables et discrètes personnes M^r J. Remond, vicaire et official de Mgr. l'arcevesque, messire J. Honouré, prestre chanoine de Reins, et registreur de la cour espirituelle, messire Ponce de Montfaulcon, promoteur de ladicte cour et conseiller de l'arceveschié, et G. Hodierne, si comme ilz disent, que comme pour pourveoir au bien publique de la ville, spécialement au regart des vivres et autres denrées nécessaires pour user à corps humain, qui de présent sont en très-grant chierté, et esquelles sont faictes plusieurs fraudes et déceptions, ilz aient esté

Ad quod quidem accordum, ac omnia et singula in suprascripta cedula contenta, complenda, ac firmiter at inviolabiliter observanda,

assemblez plusieurs et diverses fois, finalement après grant et mure deliberacion eue entre eulx, et pour eschever plusieurs procès, debas, commotions, divisions et autres maulx qui par faulte de provision non mise se pourroient ensuir, ont advise, conclud et ordonné entre eulx par un commun accord, estre mis sus, tenus, gardez et observez les procès, articles, et ordonnances cy-après déclairez du jour de la date de ces présentes jusques à trois ans..., sans ce que pour raison et occasion desdis points, articles et ordonnances ou d'aucuns d'iceulx, aucun préjudice s'en puist ensuir aux drois, seignouries, prérogatives et possessions desdis seigneurs, eschevins, ne d'aucun d'iceulx, ne aux procès jà pour ce meus entre eulx et les aucuns d'eulx, s'aucuns en y a, et sans ce aussi que pour aucuns points d'icelles ordonnances aucuns des seigneurs ou eschevins puissent ou temps advenir avoir ou acquérir aucun droit de signorie l'un contre l'autre... en quelque manière que ce soit..., desquels points et ordonnances la déclaration s'ensuit :

Trois visiteurs des vires sont établis, et leurs fonctions déterminées, à peu près comme en 1580, etc..., en 5 pages.

« Et afin que ung chacun marchand, ou homme de mestier, saiche les points, articles et ordonnances qu'il aura à tenir, et sur quelles peines et amendes, les seigneurs et eschevins recongneurent avoir fait et ordonne sur chacun mestier et marchandise les ordonnances cy-dessoubz escriptes, qui leurs semblent bonnes, saintes, raisonnables et prouffitables pour le bien de la chose publique....

Dispositions sur le poisson de mer; sur le poisson d'eau douce; sur le fromage; les œufs, poulaille et chair sauvage; sur le charbon; les bouchers; les barbiers, à peu près comme en 1580. — Sur les boulangers :

« *Premiers, que aucuns boulangiers, taver-*

niers ne puist faire pain blanc de plus chier pris que... deux deniers, ung denier et de une ob. et soient fais au fuer que blef vaudra au marche, et de certain pois en paste, et de certain et juste pris tout cuit, tel comme il sera regardé par le bailli et eschevins de leur ban, et par autres justices a qui il appartendra, a gain souffisant et convenable... à peine de xx s. par. d'amende pour chascune fois... etc., comme en 1580.

« *Item, que chascun boulangier sera tenu de faire pain de deux deniers, et de ung denier par. à tout le moins; et s'il fait pain à autre pris, se sera à la value du blef, et par manière cy-dessoubz déclarée.*

« *Premiers, que tous boulangiers seront tenu de faire pain de tel poiv, et de tel pris, qu'il sera trouve par essaye qui en sera fait, et selon ce qui leur sera ordonné, selon le pris du blef, bien cuit et bien panmete, à peine de perdre la fournée, laquelle en ce cas sera donnée pour Dieu, et de xx s. par. pour la première fois, et pour la seconde d'estre privé du mestier pour ung an, ou autrement pugniz par justice.*

« *Item, et ne porront les boulangiers cesser de ouvrer de leur mestier pour cause de cette ordonnance, sur peine de c s. par. pour la première fois, pour la seconde du double, et pour la tierce d'estre bannis de ceste ville.*

Sur le pois du pain.

« *Premiers, quant froment vault quatre solz pour le sextier, le pain de ung denier doit peser ce que la cramiche poise cy-dessoubz :*

« *Item, à viii s. le sextier, poise moins la moitié.*

« *Item, à v s. le sextier, pain de denrée poise xxv onces et i sisain.*

« *Item, à vi s. le sextier, pain de denrée poise xxii onces.*

« *Item, à vii s. le sextier, pain poise xxiii onces et iii tresiaux.*

curia nostra partes predietas, et earum quamlibet, qualibet unamquamque ipsarum tangit.... ad requestam et de consensu magistrorum

« Item, à viii s. le sextier, poise xiiii onces et demye.

« Item, à ix s. le sextier, poise xiiii onces et demye.

« Item, à x s. le sextier, xii onces et vi tresiaux.

« Item, à xi s. le sextier, xii onces et ii tresiaux.

« Item, à xii s. le sextier, vi onces.

« Item, à xiii s. le sextier, x onces.

« Item, à xiiii s. le sextier, ix onces.

« Item, à xv s. le sextier, viii onces et i tresel.

« Item, à xvi s. le sextier, viii onces et i tresel.

« Et est assavoir que la cramiche de St.-Remy poise xxviii onces et demye et i sisain.

« Et la cramiche du chapitre poise xxvii onces et demye.

« Et la cramiche du viconté poise xxvii onces.

« Le mardi iii janvier m cccc xx, par J. de Chalon et J. Cauchon, lieutenant, et en la presence de M. le prévost de N.-D., M^r P. le Sauvage, P. Leverrier, M^r P. Leroy, eschevins, M^r P. Chardon, M^r J. de Floricourt, Guy Lescot, Thieb. de Césy, P. de Thuisi, J. Noël, H. Colet et J. Cauchon du Mare, fut veue cette présente cédule; et en advis et considération à tout, a esté délibéré que à acheter i sextier de soile xlviii s. p. et bois pour le cuire au fuer de xxxii s. p. l'anneel, on puet bien faire pain d'un gros pesant xlviii onces, et le pain de viii d. pesant xxv onces.

« Item, à acheter froment le sextier iii l. iii s. vi d. par., le pain de i gros doit peser cinq [sic une?] cramiche, qui font xxvii onces et demye, et le pain de viii d. par. pesant xii onces et iii quars d'once.

« Le xix^e jour de janvier m cccc xx, fut ordonné par MM. du conseil de la ville, de faire essay de blef, c'est assavoir de froment viel et nouvel de chascun i sextier, et de soile viel et nouvel de chascun i sextier, combien chascun sextier pourroit monter aux pois par eulx baillié à J. Noël, eschevin, Gilet Robin et J. Charnage.

« Ledit jour furent achetez ung sextier froment viel, iii l. xii d.

« Item, ung sextier froment nouvel, iii l. vi d.

« Item, ung sextier soile viel, xlviii s.

« Item, ung sextier soile nouvel, xlviii s.

« Item, conste chascun sextier à molre, xvi d.

« Item, le sextier de froment viel monte à lxxvi pains, pesans en paste xxvi onces et demye; rendent cuit pesant xxii onces et demye.

« Item, v bouisselz de grus dudit sextier.

« Item, conste ledit sextier à cuire en bois, iii s. iii d.

« Item, pour la peine de deux varlès, bulleter, prêtir, tourner et meetre au four, iii s.

« Item, un sextier froment nouvel monte à lxxii pains pesant chascun en paste xxvi onces et demye; rendent cuit de xxiii onces.

« Item, v bouisseaulz de grus dudit sextier.

« Item, pour le bois de cui-sage, iii s. iii d.

« Item, pour la peine des varlès, iii s.

« Item, le sextier de soile viel, qui monte en pains lv pains pesant xl onces en paste, rendent cuit xxxiii onces.

« Item, un buissel de grus.

« Item, pour bois... et varlès, vi s. iii d.

« Item, un sextier soile nouvel, qui monte en pain lxxiii pains pesant en paste xl onces, rendent cuit xxxiii onces et demye.

« Item, demy-buissel de grus dudit sextier.

« Item, pour bois à cuire ledit sextier iii s. iii d. et pour varlès, iii s.

« Item, nossieurs aient advis sur ce que chascune tournée n'a mie esté plainne à ii m^{es} près ou environ.

Suivent d'autres dispositions relatives aux taverniers, aux wasteliers, aux fiens et terras sur chaussée....

« Pour ce que sur la chaussée et pavement a grant quantité de fiens, terras, et autres matières empeschant grandement les chemins....; ordonne est que les litières, estrains et fiens espars, gectez sur la chaussée, enquelle rue ou ruelles n'ait que une porte

Jacoby Le Fer, dicti archiepiscopi remensis et Johannis de Berco dictorum religiosorum Sancti Remigii remensis, necnon Johannis Natalis,

ou issue, ou non porte, en quelque justice que ce soit, après ce qu'ils seront pourri, et corrompus souflissamment pour mener en fosses et heritages de bonnes gens, ne pourra icelluy fiens estre mis en monceaux ne en tas sur la chaussée ou ruelles, en empeschant leurs voisins, ou les chemins, se ce n'est pour espurer et esgouter l'eau d'iceux fiens, afin de le plus aisement charger; et depuis que seront amassés, ne les porra-on laisser que viii jours; lesquels fiens seront lors chargés et menés hors de la ville... à peine de x s. p. d'amende, et de perdre les fiens, dont moitié au seigneur... moitié aux visiteurs.

Viennent ensuite les ordonnances relatives aux pourciaux, aux ladres, aux couteliers de vins, etc.

Cordiers.

« *Item*, que les cordiers ne puissent filer leurs cordes parmi la ville, ne contre les murs d'icelle, en bontant croches ou fourchettes esdis murs, à peine de x s. par. d'amende; et se filer y veulent, qu'ilz portent treteaux sur lesquels leur fil se portera.

Cordonniers.

« *Premiers*, que nul ne face solers, ne vende, qu'ilz ne soient tout de vache, ou tout de cordonau, ou tout de veau, ou tout de basenne; et que nulz ne meetent vache avec cordonau, ne basenne avec veau, et que les solers de veau soient escorchés en la somelle le large d'un blanc, et ceulx de basenne de ii royes eschorchiez en la somelle, afin que chascun puist cognoistre quelz sont... Et qui fera le contraire, il perdra les solers; et sera à x s. par. d'amende pour chascune fois.

« *Item*, que aucun cordonnier ne soit conreur ou tanneur, ne use que de l'un des mestiers, sur peine de c s. p.; et seront tenus les cordonniers, tanneurs ou conreurs de déclarer dedans xv jours après ceste ordonnance publiée, lequel des mestiers ilz

voldront entreprendre; et l'un entrepris ne pourront user de l'autre.

« *Item*, que les cordonniers ne porront dépécier aucunz cuirs, s'il ne leur appert qu'ilz soient saingnez et approuvez estre bon des tanneurs et conreurs, sur peine de x s. p. pour chascun cuir.

Tanneurs.

« *Premiers*, quant ilz auront leve le cuir des fosses..., eulx ne autres ne les porront mettre au conroy, jusques à ce qu'ilz seront visitez, savoir s'ilz seront bien tannés; et s'ilz sont bien, on leur mettra une enseigne d'un fer qui sera fait, et puis les porront mettre aux conreurs; et s'ilz ne sont bien tannez, on les remettra en fosses jusques à ce qu'ilz soient bien tannés..., à peine de lx s. p.

« *Item*, les cuirs bien tannez, quant ils venront du conreur, on les mettera devant les maîtres; et s'ilz sont bien conrez, on les seignera d'un second fer qui sera fait, et ceulx qui ne seront bien conrez on leur coppera une oreille, et ne les mettera-on point en œuvre en la ville de Reims, sur peine de perdre les cuirs et de lx s. p. d'amende.

« *Item*, que aucun ne soit tanneur et conreur, et ne use de deux mestiers ensamble, à peine de c s. p....; et seront tenus déclarer dedens xv jours, etc., etc....

« *Item*, que les cuirs venant de dehors soient visitez avant ce qu'on puisse les acheter, et s'ilz sont bien tannez et conrez soient seignés des seings de la ville; et s'il sont mal, soient condempnez à remettre en fosse....

Poir et balances.

« *Premièrement*, tous orfèvres, merciers, espiciers, et toutes gens qui vendent à poix, seront tenus d'avoir bons poix et bonnes balances, et justes; et les visitera-on toutes et quantes lois qu'il plaira aux seigneurs; et tous ceulx que on trouvera en default, perdront leurs poix et balances, et l'amenderont de lx s. p.

dictorum de capitulo, ac Johannis Le Charon dictorum scabinorum et habitancium remeusium, procuratorum, per arrestum condemnavit,

Hostelains.

« *Item*, les hostelains seront tenus d'avoir leurs mesures justes à livrer avaine, adfin que les hostes ne soient mie fraudés, et qu'elles soient seingnez sur peine de lx s. p.

Pelletiers.

« *Premièrement*, que nul pelletier ne soit folreur, pour ce qu'ilz porroient bien changier la penne des bonnes gens et mettre pejeur, à peine de xx s. p.

« *Item*, les folleurs ne soient point marchans de pelletterie et ne se mellent fors seulement de foulrer, pour ce qu'ils porroient bien changier la penne des bonnes gens.

Pourpointiers.

« *Premiers*, que nul ne mette en pourpains pour vendre, boure ne laine avecques coton, ne laine avec boure; et que ilz facent ouverture telle que on puist percevoir de quoy les pourpains sont emplis, à peine de xx s. p.

« *Item*, que ilz ne mettent drap viel és pourpains pour vendre à faire les collés et les poignés, à peine de xx s. p.

« *Item*, que tous chausseurs qui font chausses faitisses ou autres, pour vendre, seront tenus de y mettre bonne toile neulve non empesée, à peine de v s. p.

Serruriers.

« *Premiers*, que nul ne face clefs ne loqués sur empreinte, se on ne leur apporte la serrure.... à peine de lx s. p. pour la première fois, et pour la seconde amende arbitraire, et d'estre privé du mestier ung an.

« *Item*, que és serrures que ilz feront, ilz les facent bien garnies de gardes et contre-gardes, à peine de xx s. p.

Tanneurs mégissiers, et coureurs de peaulx.

« *Premiers*, est ordonné que ilz ne ouvront point de leurs mestiers és grans rues notables, ne les yssues de leurs mestiers ne mettront point és rues, mais les menront hors aux champs, ne les mesgissiers ne la-

vront point ne mettront leurs peaulx en la rivière, ce se n'est tout ou-dessoulz des gués où on abreuve les chevaux, à peine de lx s. p.

« *Item*, que tous tainturiers soient tenus de tellement conduire leurs canes et agous de leurs taintures, autres que de bouillon, que ilz ne passent point par les rues publiques, mais voient et s'adrècent par les rues foraines le plus droit que faire se porra en la rivière, à peine de lx s. p.

« Seront mis en la jurisdiction de chacun seigneur sur chacun mestier, deux ou trois maistres bien esleuz par la manière contenue ou premier article, qui prendront garde sur toutes les choses cy-dessus ordonnées et rapporteront à justice, et seront creuz de leur relation.

« Tous lesquelz poins, articles, ordonnances cy-dessus... yeulx seigneurs et eschevins... ont promis de tenir sans enfreindre le temps dessusdit, soubz l'oblication des biens des archevesclüé, eschevinage, chapitre, Saint-Remy... Fait le jour de l'an m. cccc et xxi.

A la suite de ce projet, il s'en trouve un autre où quelques-uns des articles qui précédent sont modifiés. Celui ci porte pour titre :

« Ce sont aucuns advis, corrections, additions que les eschevins de Reins, avec leur conseil, appelés avecques eux plusieurs notables bourgeois et gens de mestier en grant nombre, ont fait sur le fait des ordonnances des vivres; et en ceste fourme les veulent trespasser, s'il plaist aux seigneurs.

Voici quelques-unes des modifications indiquées dans ce nouveau projet :

« *Item*, ou viii^e article soit advisé que souventes fois on apporte les crévices après disner, et les vent-on aux portiers aux portes, à la Pierre-aux-Changes, en rues et en maisons, à telle heure que on ne pourroit trouver les visiteurs; et samble que on pourroit bien vendre crévices qui seroient apportées après disner, devant visitacion, sans amende...

et condempnat, et ea, ut arrestum ejusdem curie, teneri, compleri, et observari, ac executioni debite demandari, voluit et precepit. In cujus rei... Datum Parisius, in parlamento nostro, xii^a junii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo nono, et regni nostri nono. *Signé sur le reply*: JOUYAUX. *Et y est escript*: Concordatum in curia.

CMXXV.

TESTAMENTUM Richardi Pieque, dicti de Besançon, remensis archiepiscopi ^{22 septemb. 1389} ¹.

Gall. christian. X. Instrum. p. 68. — Bibl. de Reims, mss. 642-652.

In nomine Dei, amen. Tenore presentis publici instrumenti cunctis

« Item, ou xi^e article, fiefs, terras, et 1^{er}, n^{os} et inf^{er} articles : les seigneurs n'orent oncques riens es amendes des fiefs; sy doivent doncques venir au prouffit de la chose publique, aus visiteurs, exploiters et receveurs....

En marge du dernier article qui concerne les teinturiers dans le précédent projet, se trouve cette note :

« Cest article n'est pas raisonnable.

¹ Ce testament a déjà été publié, mais avec quelques lacunes et plusieurs fautes, par les auteurs du *Gallia Christiana*. Martenne, dans les papiers duquel ceux-ci l'avaient trouvé, l'avait pris lui-même dans un manuscrit provenant de la bibliothèque du célèbre Guill. Fillastre, légé par ce dernier à la bibliothèque du chapitre de Reims, d'où il a passé dans celle de la ville. C'est là que l'a trouvé la Société des Bibliophiles de Reims, qui en a donné récemment [1842] une édition incomplète. Ce manuscrit, outre le testament, contient le compte rendu de l'exécution testamentaire, compte assez curieux à notre

avis pour être publié à peu près en entier. C'est le dernier des trois documents (voir plus haut, p. 406 et 649) que nous avons choisis pour faire connaître l'état du premier pair de France à la fin du xiv^e siècle. Nous ne parlons pas des renseignements relatifs aux monnaies, aux costumes, à la gestion financière d'une grande fortune au moyen âge, qu'offre ce document, et qui seuls eussent suffi à nos yeux pour en motiver la publication. Voici la teneur de cette pièce intéressante :

« C'est le compte de l'exécution du testament de bonne mémoire feu monsieur Richard de Bezençon, jadiz archevesque de Rains, rendu par maistre Guillaume Fillastre, et messire Guy Gontière, exécuteurs dudit testament députez tant par ledit seigneur trespasé, comme par la court de parlement, à qui ladiete exécution a esté soubmise par ledit testateur, pardevant honorables hommes et saiges messires Jacques Cosson et Pierre d'Ogier, conseillers du roy nostre sire, et commissaires députez par ladiete court *, pour oir, examiner et con-

* Sur la première feuille du compte se trouve l'acte par lequel ces commissaires ont été désignés :

« Tenor commissionis commissariorum infra scriptorum sequitur in hec verba :

« A nos seigneurs de parlement, supplient humblement les commis à l'exécution de très R. P. en Dieu messire Richard de Bezençon, jadiz ar-

chevesque de Reims, dont Dieu ait l'âme, comme maistre Jaques Cosson et Pierre de Ogier aient esté autrefois chargiez de oyr aucuns débats touchant le fait de ladiete exécution, que il vous plaise de commettre les dessus nommez pour oyr les comptes de ladiete exécution.

« Sic signatum : Fiat. Actum in parlamento, xviii^a maii, anno m^o ccc^o lxxx^o xi^o. L. VILLEQUIN.

pateat evidenter, quod anno a Nativitate Domini millesimo trecentesimo octuagesimo nono, indictione duodecima, die vero vicesima

claire ledit compte. Et premièrement s'ensuit la teneur du testament dessusdit.....*

Item, s'ensuit l'inventoire des biens demourés du décès dudit testateur, fait par honorable homme et saige maistre Jehan la Vielle, conseiller du roy nostre sire, député à faire ledit inventoire par yeelui seigneur, et par ordonnance de ladiete court de parlement, par vertu des lettres royaulx de commission à ce faire, desquelles la teneur est incorporée audit inventoire, duquel la teneur s'ensuit, et lequel inventoire ledit exécuter baillent pour recepte :

[I. ACTIF DE L'EXÉCUTION.]

13 décembre
1389

« Inventoire fait des biens demourés du décès de fen bonne mémoire Richard, par la grâce de Dieu, jadiz archevesque de Reims, par moi Jehan la Vielle, conseiller du roy nostre sire, et commissaire d'yeelui seigneur en ceste partie, le lundī xiii^e jour de décembre, et les jours ensuivans, l'an mil ccc m^{xx} et neuf, par vertu des lettres du roy nostre sire, desquelles la teneur s'ensuit :

9 décembre
1389.

« Karolus, Dei gracia Francorum rex, dilecto et fideli magistro Johanni Vetule, consiliario nostro, salutem et dilectionem. Cum ex relatu nonnullorum fide dignorum nostre paramenti curie, die date presencium expositum extiterit, quod Richardus, archiepiscopus et dux remensis, par Francie, in suo testamento seu ultima voluntate onus et factum execucionis dicti testamenti sui predictae nostre paramenti curie submisit, certos ejusdem testamenti sui executores nominaudo; et quod idem archiepiscopus frequenter egrotatur, et jam dubium est si nunc ab hac luce substractus existat, quod magis verissimiliter credunt certi dicti archiepiscopi servitores et officarii nunc Parisiis existentes, prout dicunt, supplicantes quatinus super premissis de remedio providere dignemur opportuno; hinc est quod

nos, ipsius archiepiscopi testamentum seu ultimam voluntatem adimpleri cupientes, vobis committimus et mandamus, quatinus, visis presentibus, indilate vos ad partes remenses transferatis, et si dictum archiepiscopum ab hac luce migrasse repperitis, bona ex decessu ipsius relicta ad manum nostram realiter et de facto, cum inventario legitime super hoc faciendo, ponatis, ac eadem, sub eadem manu teneatis, seu teneri faciatis, quousque per eandem curiam aliud super hoc fuerit ordinatum; eo casu, bona predicta predicti testamenti executoribus, si super hoc vobis requirant, pro dicto testamento complendo, cum inventario deliberando. In casu vero quod dictus archiepiscopus ab hac luce non esset migratus, vobis, et in absentia vestri, Roberto Wytardi, super facto juvaminum electo, committimus et mandamus, quatinus quamprimum anima ab ejusdem archiepiscopi corpore separata extiterit, vel adhuc ipso vivente, si sane mentis existens hoc requirat, bona ex ejus decessu relicta ad manum nostram realiter et de facto, cum inventario supradicto, ac eadem in loco tuto et securo, ponatis, et teneri faciatis, ut de ipsis bonis ordinetur juxta ipsius archiepiscopi testamentum, vel ultimam voluntatem; quos de bonis predictis, quicquam cepisse repperitis, ad deferendum et ponendum ipsa in manu nostra viriliter et debite, ac omnibus viis et remediis opportunis, compellendo. In quibus ab omnibus justiciariis, et subditis uestris, vobis et vestrum cuilibet, pareri volumus et jubemus. Datum Parisiis in parlamento nostro, die nona decembris, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo nono, et regni nostri decimo. *Ainsy signé* : Per Cameram. JOUVENCE.

« Lesquelx biens, après ce que je les eulx mis en la main du roy nostre sire, inventoriay; à laquelle inventoire faire, je appellé avecques moy maistre Estienne Pic-

* Ici se trouve le testament tel que nous le donnons dans le texte

secunda mensis septembris, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Clementis divina providencia pape septimi

que, frère dudit monseigneur de Reims, messire Guillaume Fillastre, doyen de St.-Symphorien de Reims, et avecques ce appellay avec moy plusieurs prisonniers de Reims et d'ailleurs, où je me transportay, cy-dessous denommez, et les fiz jurer sollemnellement que les biens qui leur seroient monstres et exhibez, il priseroient bien justement et loiaulment; lesquelz prisèrent tous les biens qui cy-après s'ensuivent, aux pris et estimacions contenues en chascun article.

[§ I. Argent monnoyé et vaisselle.]

[1°] « Et premiers, argent monnoyé, et vaisselle, inventoiriez et trouves ou trésor de l'église de St.-Denys de Reims, lesquelz y estoient mis en garde et dépost par ledit seigneur de Reims, appelé avecques moy Jaque le Bontillier, changeur, demourant à Reims, juré comme dessus.

« Premiers, en un sachet de cuir, xiii^e frans, dont il en y a xxxiii frans contrefais, desquelz les xiii frans ne valent que xiii s. p. la pièce, et les autres x frans xv s. p. la pièce, qui valent à livres, x^e xvi l. iii s. p. — Item, en un autre sachet de toile, m^e xxxviii frans, dont il en y a ii frans qui valent iii s. p. mains, qui valent m^e xlxi l. ix s. — Item, en une bourse de cuir, v^e frans à cheval, qui valent m^e l. p. — Item, en un autre sachet de cuir, v^e x xvi frans à cheval, qui valent cx l. viii s. — Item, en un autre sachet de toile, m^e mxxvii florins à la couronne, de xviii s. p. la pièce, qui valent m^e xlvi l. vi s. — Item, en un sachet de cuir, mxxii moutons d'or, prisie chascun mouton xix s. iii d. pour la pièce, et l'un desdis moutons, xv s. p., et est brisiés, qui valent lxxix l. xii d. — Item, en un sachet de toile, xxi florins de Bruges, et xi florins de Bourgoigne, dont les xxi de Bruges ne valent que xvi s. iii d. p. la pièce, iii autres Bruges, xvii s. p. la pièce, et ii autres Bruges, xviii s. p. la pièce; et les dessusdis xi florins de Bourgoigne, chascun xvi s. p. la pièce, qui valent xxviii l. xvii s. p.

— Item, en une bourssette de cuir, x frans contrefais, de xiii s. p. la pièce, cinq angles de xx s. iv d. la pièce, un escut de Heynaut de xv s. iii d. p., ii petis florins de Hollandes, de x s. vi d. p. la pièce, et ii petis royaux de xiii s. vi d. p. la pièce, qui valent xv l. vii s. p.

« Le mardi ensuivant, xiii^e jour du mois de décembre : Vaisselle d'argent trouvée en l'église St.-Denys de Reims, prisie par ledit changeur, juré comme dessus. — Premiers, xxi escuelles d'argent, pesant xxxv mars vii onces et demie le marc, prisie vi fr. un quart, qui valent à l. l. viii^e xix l. xiii s. ix d. p. — Item, xii plas d'argent, pesant xxxvi mars, prisie vi fr. un quart le marc, qui valent lxx l. p. — Item, un bassin d'argent à barbier, pesant vii mars ii onces, prisie vi fr. ii s. p. le marc, qui valent xxxv l. x s. vi d. p. — Item, vi hennap d'argent à tour de lampe, esmaillie ou fons, pesant vii mars vi onces, prisie le marc vi fr. iii s., qui valent xxxiii l. xv s. — Item, un pot d'argent à ausmone, pesant xi mars, prisie vi fr. iii s. p. le marc, qui valent lxx l. p. — Item, vi euilliers d'argent cassées, pesant v onces tresel et demi, prisie vi fr. iii s. p. le marc, qui valent lxxiii s. x d. ob. par. — Item, une aiguière longue, pesant un marc, prisie vi fr. un quart le marc, qui valent c s. p. — Item, un piet d'argent à hennap, pesant vii onces et demie, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent m l. xiii s. ix d. p. — Item, un autre piet d'argent à hennap, pesant vii onces, ii gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent m l. x s. vii d. ob. p. — Item, un autre piet d'argent à hennap, pesant vii onces vii gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent m l. xviii s. v d. p. — Item, un autre piet d'argent à hennap, pesant un marc et un gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent c s. xix d. p. — Item, un autre piet d'argent à hennap, pesant vii onces v gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent m l. xv s. iii d. p. — Item, un autre piet d'argent à hennap, pe-

1389.

anno undecimo, in mei notarij publici, testiumque infrascriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum, presencia, personaliter

sant m^{rs} onces, le marc prisie vi fr. un quart, qui valent l. s. p. — *Item*, un dragier d'argent esmaillié ou pué, ès bors et au fons, et le cuiller d'argent, tout pesant m^{rs} mars v onces et ii gros, le marc prisie vi fr. un quart, qui valent xxiii l. v s. vii d. ob. p. — *Item*, un autre dragier d'argent esmaillié ou fons et ès bors, avec la cuillier, pesant v mars ii onces, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent xxvi l. v s. p. — *Item*, un crémier d'argent, pesant i marc iii onces ii gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent vii l. xiii s. i d. ob. p. — *Item*, un gobellet couvert, doré dedans et dehors, esmaillé ou fons et ou conversel, pesant i mars iii onces, vi gros, prisie le marc vi fr. xii s. p., qui valent xiii l. vi s. vii d. ob. p. — *Item*, un autre gobellet d'argent couvert, doré dedans et dehors, esmaillé ou conversel et ou fons, pesant ii mars i once vi gros, prisie vi fr. xii s. p. le marc, qui valent xi l. xix s. vii d. ob. p. — *Item*, un hannap couvert, doré dedans et dehors, esmaillé au fons et ou conversel, pesant iii mars iii onces, prisie le marc vi fr. xii s. p., qui valent xiii l. iii s. vi d. p. — *Item*, un petit voire d'argent, couvert, doré dehors, pesant iii onces et demie, prisie le marc vi fr. viii s. p., qui vault xiiii s. vi d. p. — *Item*, une nef d'argent, dorée dehors et dedans, à deux chevaliers d'argent dores, et deux salières tenans auxdiz chevaliers, pesant xiii mars une once et demie, prisie le marc vi fr. et demi, et n'y appartient ne coing ne ponsson, qui valent lxxxi l. xv s. vi d. p.

« Toutes lesquelles choses dessusdictes ont esté trouvées ou trésor de l'église St.-Denys de Reims.

« Somme : iii^m xvi^{ss} iii l. xiii s. iii d.

[2^e] « Autres biens inventoriés qui esteient en l'ostel du prevost de l'église de Reims, prisie par ledit changeur, juré comme dessus.

« *Vaisselle d'argent.* — *Premiers*, un calice et la platine, pesant vii onces vi gros, prisie le marc vii fr., dedans la façon, et à fondre, sanz façon, vi fr. iii s. qui valent m^{rs} l. xvi s. x d. ob.

— *Item*, ung aubenoittier d'argent, et l'esperge d'argent, pesant vii mars ii onces, prisie le marc vi fr., qui valent xxxix l. xii s. p. — *Item*, une quarte d'argent, pesant v mars iii onces et demie, prisie le marc vi frans, qui valent xxvi l. ii s. p. — *Item*, une autre quarte d'argent, pesant vi mars et demi, le marc prisie vi fr. et un quart, qui valent xxxii l. x s. — *Item*, une pinte d'argent à ance doucée, du coing d'Engleterre, pesant iii mars vi gros, prisie le marc vi frans, qui valent xiv l. xvii s. — *Item*, une aiguière d'argent à caue pesant ii mars, ii onces et v gros, le marc prisie vi fr. un quart, qui valent xi l. xii s. x d. — *Item*, une aiguière d'argent, et v gobelés d'argent dedans, pesant iii mars iii onces vi gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent xxi l. xix s. iii d. ob. p. — *Item*, une aiguière d'argent à caue, laquelle fu dorée, pesant un marc v onces et vi gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent viii l. xi s. x d. ob. p. — *Item*, xii tasses d'argent pesant xiii mars iii onces et demie, prisie le marc vi fr. iii s. p., qui valent lxxxi l. xvi s. iii d. p. — *Item*, vi autres tasses d'argent, pesans v mars iii onces, prisie le marc vi fr. iii s. p., qui valent xxvii l. x s. p. — *Item*, cinq autres tasses d'argent, pesans iii mars vii onces ii gros, le marc prisie vi frans, qui valent xxiii l. ix s. — *Item*, six autres tasses d'argent, pesans iii mars iii onces, prisie le marc vi fr., qui valent xxi l. p. — *Item*, deux plas d'argent à laver, pesans vii mars, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent xxxv l. p. — *Item*, xii cuilliers d'argent, pesans i marc ii onces vi gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent vi l. xiii s. iii d. ob. p. — *Item*, deux chandeliers d'argent à chapelle, pesans vi mars ii onces, prisie le marc vi frans, qui valent xxx l. p. — *Item*, deux autres chandeliers d'argent pour chapelle, pesant i marc ii onces et demie, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent vi l. xi s. iii d. p. — *Item*, deux petites buirettes d'argent à chapelle, pesans iii onces,

constitutus reverendissimus in Christo pater et dominus dominus Richardus, Dei et apostolice sedis gracia remensis archiepiscopus, sane

prise le mars vi fr., qui valent xlviii s. p. — *Item*, deux autres huiettes d'argent à chappelle, pesant vii mars iii onces, prise le marc vi fr., qui valent vii l. iiii s. p. — *Item*, une boiste d'argent à mettre pain à chanter, pesant ii onces et demie, prise le marc vi fr., qui valent xxx s. p. — *Item*, une navette à mettre encens, et la cuillier dedans, tout d'argent, pesant i marc iii onces et ii gros, le marc prisé vi fr., qui valent vi l. vii s. p. — *Item*, un encensier d'argent doré, et esmaillé dessus, pesant v mars iii onces gros, le marc prisé vi fr. un quart, qui valent xxvii l. vii d. ob. p. — *Item*, une salière d'argent couverte, dorée, pesant ii mars vi gros, prise le marc vi fr. iii s. p., qui valent x l. ix s. iii d. ob. p. — *Item*, une pais d'argent esmaillée et dorée, pesant ii onces i gros, le marc prisé vi fr. un quart, qui valent ii s. vi d. ob. poytevin. — *Item*, une cuillier d'argent doré, pesant ii onces, prisé le marc vi fr. un quart, qui valent xxx s. p. — *Item*, un mors de chappe doré et esmaillé, à blans ymages, pesant ii mars vi onces et ii gros, prise le marc vi fr. et demi, qui valent xiii l. ix s. iii d. p. — *Item*, un tissu de soye ferre d'argent, pesant ii onces d'argent, prisé le marc vi fr., qui valent xxiii s. p. — *Item*, un mordant d'argent doré, à email, pesant iii onces vi gros, prise le marc vi l., qui valent xlv s. p. — *Item*, une crosse d'argent en iii pièces, esmaillés et dorés, pesant xvii mars iii onces, prise le marc vii frans; et ou cresseron a l. pelles, prise xlviii s. p., qui valent en tout miii^{xx} xix l. xiii s. p. — *Item*, une crosse de queuvre, dont le baston est couvert d'argent de feuille batue, sur boys, et loie de queuvre, prisé et estimé l'argent à un marc, ou environ, prisé vi fr. le marc, et est ladite crosse en iii pièces, laquelle peut valour xii fr., ou environ, qui valent ix l. xii s. p. — *Item*, une boiste d'ivoire garnie d'argent à mettre pain à chanter, prisé xx s. p. — *Item*, un anel d'or pontifical, à un gros saffir au milieu, xxiii grosses pelles, vi petites es-

meraudes, iii saffirs, et iii rubis; et autour de l'anel sont escripts les noms de trois rois. Porte à Paris, et prise c v l. vii s. — *Item*, un autre anel d'or pontifical, à trois rubis, deux saffir, et quatre pelles grosses, porte à Paris, et prise miii^{xx} x l. vii s. — *Item*, un autre anel d'or pontifical à un gros rubis, huit pelles, et sept esmeraudes; porte à Paris, et prise lxxviii s. — *Item*, un autre anel pontifical, à un emailien, auvienne de xv petites esmeraudes, dont la verge de l'anel est esmaillé; prise à Paris xi s. — *Item*, un autre anel d'or à un rubis, lequel lui donna madame de Bourgoigne; porte à Paris, et prise xxiii l. — *Item*, un autre anel d'or à un grant rubis, dont la verge est hachée. *Item*, un autre anel d'or à i diamant, dont la verge est esmaillée, porte à Paris et prisé ix l. xii s. — *Item*, un autre anel d'or à un saffir, percie et delié verge, prise à Paris xxiii s. — *Item*, un autre anel à iii quares, où il y a un saffir, prise à Paris vi l. vii s. — *Item*, un autre anel d'or dont la verge est esmaillée, et y a escript en la verge: « C'est mon d'ur, » et y a un saffir, vi l. vii s. — *Item*, un autre anel d'or à iii quarrés, et i saffir menbre que les autres saffirs, vi l. vii s. — *Item*, un autre anel d'or à une pierre de Israel taillie, xx s. — *Item*, un autre anel d'or à une pierre taillée à une teste, xx s.

« Somme, viii^{xx} xxix l. xvi s. vii d. ob. poytevin.

[5^e Objets precieux, bijoux non estimés: chez le prévost].

« *Item*, une mitre dont le champ est de semences de pelles, et en laquelle sont les choses qui s'ensuivent: c'est assavoir a l'un des lecs de ladite mitre, six saffirs, iii rubis, lxxvii pierres samblans rubis troubles, neuf esmeraudes grossettes, lxxvii moyennes esmeraudes, ii pierres taillies l'une à crucifix blanc, et l'autre à une Annonciacion noire, vii gros-es pelles, et plusieurs autres menues pierres; et à l'autre leez, derrier ladite mitre, quatre gros saffirs, sept gros rubis,

mentis, considerans et attendens quod nichil est cercius morte, nichil incercius hora mortis, nolens decedere intestatus, sed potius cupiens,

huit moyens rubis, vi grosses esmeraudes, viii moyennes esmeraudes, huit grosses pelles, et plusieurs autres pierres, tant rubis, esmeraudes et pierres; et en chascun des costes de ladiete mitre i rubis gros, et autres pierres, et les deux pendans derrier à v pierres; c'est assavoir à l'un m, et à l'autre deux, et à chascun desdiz pendans vi bastonnez d'or, pendans à chaîne d'or. — *Item*, un autre mitre de broderie, d'un costé à l'image saint Nicolai et saint Estienne, et d'autre costé, Nostre-Dame et saint Jehan. — *Item*, deux grans gaus pontifficaux à deux esmaux, bordés de menuez pierres et pelles, et ouvré de broderie, et à chascun desdiz gaus, ii des évangelistes et i *Agnus Dei*. — *Item*, deux autres gaus pontifficaux à ii autres esmaux, bourdez de mesmes perles, et brodés de broderie à pluseurs ymages. — *Item*, deux brodeurs pour ganz, esquels sont ouvrés les armes de Reins, et les siennes.

« Lesquelles choses dessusdictes, c'est assavoir, anyaux, mitres, gaus, pelles et pierres, n'ont point este prisées, pour ce que on ne trouvoit pas au lieu personne qui les sceust priser.

16 décembre
1389

[Suite du n° 2°.] — « *Le mercredi ensuivant, xv^e jour de décembre, en l'ostel dudit monseigneur le prévost.*

« *Premiers*, vi^{is} vii escus à la couronne, de xviii s. p. la pièce, qui valent c xiiii l. vi s. p. — *Item*, lxx franc d'or, dont il y en a un contrefait, qui ne vault que xiii s. p., qui valent lvi l. xviii s. — *Item*, v escus de Haynaut, prisies la pièce xv s. vi d., pour ce m francs, xii s. vi d. p., qui valent lxxvii s. vi d. p. — *Item*, un escu de Bruges, prisie xvi s. iii d. p., pour ce, xvi s. iii d. p. — *Item*, trois moutons d'or, prisies xix s. quatre deniers parisis la pièce, qui valent lvm s. p. — *Item*, vi petits florins de Hollande, prisie x s. vi d. la pièce, qui valent lxm s. p. — *Item*, iii blans qui soloient valoir xii d. p. la pièce, prisie x d. p. la pièce, qui valent xliii s. iii d. p. — *Item*, ii gros de Mès, prisie xvi d. p. pour la pièce, qui valent

xxxii d. p. — *Item*, vi gros de Flandres, prisie vi d. p. la pièce, qui valent iii s. — *Item*, iii blans de Bretagne, de cinq d. p. la pièce, qui valent xx d. p. — *Item*, i blanc de Lorraine, de vi d. p. qui vault vi d. p. — *Item*, en blans de viii p. la pièce, xiii s. p. — *Item*, en blans de iii d. tourn. la pièce, lvi l. xv s. tourn., qui valent lvi l. iii s. p. — *Item*, viii l. vii s. iii d. tourn. en blans contrefais, pesant iii mars vii onces, estimé et prisie le marc à xx s. p., qui valent lxxvii s. vi d. p. — *Item*, en blans de iii d. tourn. la pièce, xliiii l. tourn., qui valent xxxv l. iii s. p. — *Item*, x l. xiii s. viii d. tourn. en blans contrefais de iii d. t. la pièce, pesant v mars iii onces et demie, estimé et prisie le marc à xx s. p., qui valent cxix s. iii d. p. — *Item*, en blans de iii d. tourn., xxxvi l. xii s. tourn., qui valent xxix l. v s. vi d. p. — *Item*, en blans contrefais de iii d. tourn. la pièce, viii l. viii s. viii d. tourn., pesans iii mars ii onces, estimé et prisie le marc à xx s. p., qui valent iii l. v s. — *Item*, un calice d'argent trouvé en l'ostel du chastel de Portemars, pesant x onces vi gros, le marc prisie vi fr. xii s. p., qui valent viii l. v s. i d. ob. p.

« Somme, m^e xi l. x s. iii d. ob.

[§ II. *Inventaire du chateau de Porte-Mars et de ses dépendances.*]

[1^e Vaisselle d'estain se trouvent au chateau de Porte-Mars.]

Le jeudi xvi^e jour dudit mois de décembre ensuivant au chastel de Porte-Mars, vaisselle d'estain prisie par Ponsinet Moynnot, potier d'estain, priseur et juré. 16 décembre 1389.

« *Premiers*, plateaux et escuelles pesant ensemble m^{ss} iii l., prisie le cent vi l. p., valent c s. ix d. p. et ob. p. — *Item*, vi grans pos à clochier, pesant lxxi l., prisie la livre xiii d. p., valent lxxii s. iii d. p. — *Item*, iii quartes d'estain, pesans xxi l., prisie la livre xiii d. p., valent xxiii s. vi d. — *Item*, six pintes et iii aiguères quarrez, pesant xx l., prisie la livre xiii d. p., valent xxiii s. iii d. — *Item*, xxx l. et i quarteron

dum in bona viget memoria, sue salutis anime providere, de bonis sibi a Deo collatis, nomine sancte et individue Trinitatis primitus invocato,

de potin, prisie la livre viii d., valent xx s. ii d.

« Somme, xii l. xiii d. ob.

[2^e] « Batterie de cuivre estant audit Portemars, prisie par Thiebaut de Bruziens, jure.

« Premiers, un grant pot de cuivre, pesant xl l., prisie xxxii s. p. — *Item*, un autre grant pot de cuivre casse, pesant xxx l., viii d. la livre, prisie xx s. — *Item*, un autre pot de queueve entier, pesant xx l., prisie xx s. — *Item*, un autre pot de queueve entier, pesant xx l., prisie xvi s. — *Item*, un autre pot de cuivre pesant vii l., prisie viii s. — *Item*, un autre pot de cuivre pesant vii l., prisie iii s. — *Item*, un grant paele d'arain, à deux ances, prisie xiii s. — *Item*, une autre paele ronde, prisie vi s. — *Item*, une autre paele ronde, prisie vi s. — *Item*, une autre paele ronde, prisie v s. — *Item*, une autre paele petite, prisie iii s. — *Item*, un grand bassin à laver mains, pesant xii l., prisie xx s. — *Item*, un autre bassin à laver, pesant vii l., prisie xvi s. — *Item*, un autre bassin à n ances, pesant xii l., prisie xii s. — *Item*, un autre bassin moyen, pesant ix l., prisie x s. — *Item*, un autre petit bassin à laver, pesant vii l., prisie x s. — *Item*, iii petis bassins pesans viii l., prisie xii s. — *Item*, un bassin à barbiere, pesant ii l., prisie iii s. — *Item*, un chauderon blanc de piéces non pesé; pour le fer, prisie iii s. — *Item*, un petit mortier à espicier, pesant xxviii l., prisie avec le pestail de fer xxiv s. — *Item*, un brochier à laver mains, où il fault un pié, prisie v s. — *Item*, un autre brochier viez, prisie iii s. — *Item*, une viez paele de fer, prisie ii s. — *Item*, une paele percée à couler, prisie iii s. — *Item*, une viez paele de fer à four, prisie xvi d. — *Item*, un greil de fer, prisie iii s. — *Item*, une broche de fer, sanz pié, prisie xviii d. — *Item*, une viez chaudière sanz ance, et sanz loieure, pesant x l., prisie xiii s. — *Item*, un viez chauderon blanc, prisie iii s. — *Item*, une paele de fer à four, prisie iii s. — *Item*, un constel de fer à pasticier, prisie ii s. — *Item*, un

grant pot de cuivre, pesant environ ix l., prisie xlviii s. — *Item*, un grant andier de fer, pesant environ ix l., prisie xvi s. — *Item*, un viez pot de cuivre à piéces, non pesé, pour ce qu'il bouloit au feu, prisie et estime à vi s. — *Item*, un autre pot de cuivre esbrecié, prisie vi s. — *Item*, une grant crameille de fer, à ii piez, pesant environ un cent, prisie xv s. — *Item*, un brochier à ii brocherons, prisie iii s. — *Item*, vii chandeliers de queueve, dont l'un est casse, prisie v s. — *Item*, cinq chandeliers de fer, prisie xii d. — *Item*, deux chandeliers de chapelle, à la façon de Limoges, prisie iii s. — *Item*, iii autres petis chandeliers à bougie, prisie iii s. — *Item*, en la grant salle, ii grans cheminons, prisie xlviii s. — *Item*, vii autres cheminons, tout desparaux, prisie xxvii s. — *Item*, une tenaille, et un treffu, prisie ii s.

« Somme, xxiv l. vi s. x d.

[3^e Mobilier meublant au château de Portemars.]

« En la chambre de parement.

« *Item*, un grant lit de n leez, couste et coussin, prisie xiiii s. — *Item*, un petit faulx lit, couste et coussin, prisie xx s. — *Item*, une chambre de siz piéces de sarges vermelles, dont le tresdoz et le ciel sont garni de toille tainte, prisie vi l. viii s. — *Item*, une vieze couverture de tiretaine, et une vieze couste-pointe, prisie vi s. — *Item*, deux chaalis cordés, un grant et un petit, prisie xvi s. — *Item*, xii quarreaux à soir, prisie xviii s. — *Item*, un viez tapis, prisie ii s. — *Item*, deux formes de blanc boys, prisie iii s. — *Item*, une petite selle à ii piez, prisie viii d. — *Item*, un coffre appelle *quarrellet*, ferre de plate ferrure, prisie xxvii s. — *Item*, un autre coffre ferré de ferrure ouvrée à coquelles, prisie xiiii s. — *Item*, un viez coffre mengié de vers, prisie viii s. — *Item*, un autre coffre long de chesne, prisie xvi s. — *Item*, trois coffres pareux, couvers de cuirs, et doublez de toille par dedans, prisie xvi s. — *Item*, deux chayères à doos, prisie vi s. — *Item*, un petit banc, prisie viii s. — *Item*, une table de

dixit et asseruit quod testamentum suum, seu suam ultime voluntatis ordinacionem, faciebat et ordinabat, prout et quemadmodum in pre-

blanc boys, de m pièces, et les trestaux avecques, prisie m s. — *Item*, 1 eserin d'ozière à feu, prisie xvi d.

« Somme, xix l.

« En la chambre de retrait.

« *Premiers*, un lit de n leez, couste et coussin, prisie lxxii s. — *Item*, un couvertis de drap vermeil de m leez, prisie xlvi s. — *Item*, une sarge vermeille de quein, qui est au chevet du lit, xlviii s. — *Item*, n pièces de courtine de toille tainte, et n verges de fer, prisie xxxii s. — *Item*, une chaire couverture de piés, qui est en la ruelle lez le lit, où il y a n leez barrés rouges à chascun bout, prisie vii s. — *Item*, un petit lit, couste et coussin, prisie xvi s. — *Item*, deux chaalis cordés, l'un grant et l'autre petit, prisie xvi s. — *Item*, une fourme de blanc bois close, prisie xviii d. — *Item*, une chaire percie, au piez du lit, prisie iii s. — *Item*, un petit banc, prisie viii s. — *Item*, 1 petit eserin d'ozière, prisie xvi d. — *Item*, un petit viez coffre peint par dehors, prisie iii s. — *Item*, la moitié d'une pièce de serge vermeille, et un petit couvertis blanc, prisie xvi s. — *Item*, un petit lit de gros tresliz, et le coussin, prisie xvi s. — *Item*, un petit chaalit de planche, de blanc bois, prisie ii s. — *Item*, un coussin a mettre sur banc, rempli de plume, et un banquier, vi s. — *Item*, trois petits coussins de toille tainte, prisie iii s. — *Item*, un plat coffre de blanc boys, sanz piez, prisie iii s. — *Item*, un autre coffre menbre de blanc boys, sanz piés, prisie iii s. — *Item*, une orloge, et un zodiaque de cuivre doré, prisie xii l. p. — *Item*, un autre petit orloge, à un heurier de cuivre, peint en vert, prisie iii l. p.

« En la garde-robe au-dessus de ladiete chambre :

Le mobilier se compose de coffres, de planches longues à mettre les robes, munies de leurs tréteaux, une table, un buffet.

« En la salle.

Bancs, dressoirs, tables, etc., etc.

« En la chappelle.

« *Premiers*, une chaire pontifical, prisie m s. — *Item*, deux piez de bois à mettre torches, prisie ii s. — *Item*, une chaire pontifical de cuir rouge, garnie de fer, prisie xii s. — *Item*, une pierre d'autel pontifical, sanz chassiz, prisie viii s. — *Item*, un petit dressoir pour l'oratoire, prisie ii s. — *Item*, un petit cuissin de plume, prisie ii s. — *Item*, une verge de fer, et ii petites courinettes, prisie vi s.

« En la grand sale haulte :

« ii viez bans, et une viez fourmette, prisie x s. vi d.

« En la chambre rouge haulte :

« *Premiers*, un lit de n leez et demi, couste et coussin, prisie vi l. p. — *Item*, une couste, et un faut lit dont le coussin fu porté avecques le corps, et demoura à l'église, prisie xii s. — *Item*, six pièces de sarges perses, dont le tresdos et le ciel sont garnis de toille tainte, et sont dessirez et mengiez en plusieurs lieux, prisie lxxii s. — *Chalit, banes, vieux tapis, couvertis de drap vert, etc., etc.* —

« En la chambre dessus ladiete chambre rouge :

Coustes, coussins, couverts, coffres.

« En la chambre du bout de la haulte sale, dessus la chambre de parement :

Coustes, coussins, couverts, tapis armoriés, chaalis, banc, dressoir, chaire.

« En la chambre de lez l'artillerie :

Coustes, coussins, lit, chaalit et couche.

« En la chambre le maistre d'ostel :

Coustes, coussins, couverts, tapis, comptoir, fourmette, eschume de bois, tables, tréteaux.

« En la chambre aux chappellains :

Coustes, coussins, 2 lits, dont un déchiré, couverts, tapis, banc, selle.

« En une des chambres des escuiers, en la tour derrière, près la cuisine :

Coustes, coussins, chaalis, couverts.

« En la chambre des varlés de la cuisine :

Deux lits et les coussins, deux mauvais couverts.

« En la chambre du boutillier :

senti pagina, seu instrumento, continetur. — In primis omnia alia testamenta, seu honorum suorum ordinationes, per ipsum hactenus

Un lit avec couste, coussin et couverture.
« Le vendredi, xviij^e jour dudit mois de décembre.

« En la palefrenerie.

Deux coustes et coussins, deux vieilles couvertures.

« En l'estable de la Mule :

Quatre coustes et coussins.

« En la chambre dessus la fontaine :

Deux petits lits avec coustes, coussins et couvertures, deux chaalits.

« Au four :

Petit lit, couste et coussin, et deux petites peaux de mouton. Un tour à aumaires. Une grant met à faire peste. Petite tablette et fourchette. Une belutoire de bois blanc. Un petit buletel à buleter farine.

« En la chambre des secretaïres :

Lit avec couste, coussin, couverture et chaalit. Deux chaires à écrire.

[4^e] « Couvertours et tapps.

« Item, ii petis viez tapps, l'un vermeil et l'autre pers, prisie iii s. — Item, un tapps a un serf et à un chien, prisie xx s. — Item, ii petis tapps, un vert et un rouge, prisie iii s. p. — Item, i viez tapps pers à ymages de feuilletes, prisie viii s. — Item, deux tapps vermaux à licorgnes, prisie xlviii s. — Item, un autre couverture de drap vermeil, fourré d'une vièze penne de gris, prisie xlviii s. — Item, un autre couverture de drap vermeil, fourré de menus vair, prisie vi l. viii s. — Item, une constepointe de sandail vermeil, prisie iii l. p. — Item, une constepointe de bouqueran, prisie xlviii s. — Item, un viez tapps à faire un marchepié armoyé, prisie iii s. — Item, un viez tapps à faire un sourcez, prisie viii s. — Item, un banquier à oiseaux, prisie iii s. — Item, une xuf de stamine vermeille, prisie iii l.

Plus douz. pièces de sarge, tant vermeille qu'azurée et perse, undemi-ciel, couvertours de drap et autres, couste pointes, douze oreillers.

[5^e] « Robes.

« Premiers, une cloche de gris fourrée de

menu vair, et le chapperon fourré de menu vair, en mantel de gris fourré de viez gris, tout prisie iii l. xvi s. — Item, une cotte de gris fourrée de cruppes de gris, et le chapperon de ce mesmes, fourré de menu vair, prisie xlviii s. — Item, une cotte de gris fourré de cruppes de gris, pelez et très usez, et un chapperon double de drap mesmes, prisie xxiii s. — Item, deux petiz mantelles viez de drap gris, fourré de très viez gris, prisie xxiii s. — Item, un mantel sangle de gris, prisie xx s. — Item, une cloche de gris sangle, garnie de sandail, et un chapperon de gris fourré de menu vair, prisie xi s. — Item, un petit mantel sangle de gris, prisie xii s. — Item, un autre mantel de gris sangle, prisie xi s. — Item, un petit mantel court de drap gris, prisie iii s. — Item, une cotte sangle de drap de caignet, prisie x s. — Item, un chapperon de gris, fourré de gris, xiiii s. — Item, un autre chapperon de gris, fourré de menu vair viez, prisie viii s. — Item, une houppelande de drap sanguin, fourré de cruppes, et un chapperon de ce mesmes, fourré de menus vairs, prisie vi l. p. — Item, une cloche et un mantel d'escallate sanguine, tout fourré de menu vair; un chapperon de ce mesmes, fourré de menu vair; et un chapperon sangle de ce mesmes, prisie vi l. xvi s. — Item, une cloche, et un mantel d'escallate mourée, tout fourré de menu vair, et ii chapperons de mesmes, fourrés de menu vair, prisie xiii l. p. — Item, un mantel de marbre, de drap de Brucelles, fourré de gris, et deux chapperons de ce mesmes, l'un fourré de gris et l'autre de menu vair, prisie ix l. viii s. — Item, une cloche de drap de marbre verdellet, fourré de gris, et un chapperon de ce mesmes, fourré de gris; un mantel sangle, garni de sandail, de ce mesmes; et une cotte de ce mesmes, fourré de gros vair, prisie xv l. p. — Item, une cloche vermeille de demi-grainne sangle, et un chapperon de ce mesmes, fourré de menu vair, prisie xlviii s. p. — Item, une cotte d'escallate vermeille, fourré de menu vair; un chapperon

facta revocando, et aduullando, commendavit animam suam altissimo Creatori; deinde elegit sepulturam suam in ecclesia remensi, juxta

fourre de menu vair, et un chapperon double tout d'un drap, prisie xl s. — *Item*, une cloche et un mantel sengles de drap pers, garni de sendail; une cotte de ce mesmes; fourre de cruppes; un chapperon de ce mesmes, fourré de gris; un autre chapperon de menu vair, un chapperon double de ce mesmes, et un mantel sangle à chevauchier de ce mesme, tout prisie xl p. — *Item*, une vièze cotte de sanguin, fourrée de cruppes, xl s. — *Item*, une cloche de caignet, de drap de Bruxelles, guarui de sendail; un chapperon fourré de menu vair, et un autre chapperon sengle, tout d'un drap, prisie xxii s. — *Item*, une vièze cotte brunette, fourrée d'un vièze penne de rez, prisie xx s. — *Item*, une petite cotte d'escharlate vermeille, sangle et sans manches, prisie vi s. — *Item*, une autre petite cotte sangle de moure, prisie iii s. — *Item*, un mantel de drap cordellier, fourré de gris, et un chapperon de ce mesme, fourré de menu vair, prisie lxiii s. — *Item*, une chappe d'église de drap noir, et un chapperon de ce mesme, prisie lxiii s. — *Item*, un chapperon de bassines, prisie iii s. — *Item*, un grant chapperon senglé, prisie ii s. — *Item*, un autre viez chapperon sangle, de drap gris, prisie ii s. — *Item*, un chapperon d'escallate mourée, fourrée de sandail, prisie xxiii s. — *Item*, ii penne de menus vair, neufves, prisie vi l. viii s. — *Item*, une pièce de penne de gris, viez, prisie lx s. — *Item*, une vièze penne de cruppes, prisie xxxii s. — *Item*, une vièze penne de menu vair, et un chapperon, prisie iii s. — *Item*, ii vièzes pièces de penne de cruppes, prisie viii s. — *Item*, un blanchet fourré de cruppes de gris, prisie viii s. — *Item*, deux autres blanches sangles, prisie viii s. — *Item*, un jupon de fustanne noire, vièze, prisie viii s. — *Item*, un autre jupon de fustanne blanche, prisie x s. — *Item*, un chapperon à boutons, pour chevauchier, prisie iii s. — *Item*, une vièze chappe d'église, sanz penne, de Cadis, prisie xxiii s. — *Item*, un viez blanchet fourré de gris,

sans manches, prisie vi s. — *Item*, un chapeau pontifical, et le coffre de cuir à les mettre, prisie xvi s. — *Item*, deux pièces de sandail vermeil, et un pou de soye, prisie iii s.

[6.] «Linge.

«*Linge de nappes*. — *Premiers*, une pièce de nappes neufves, contenant xxxiii aunes, prisie l'aune xiii d. p., valent xxxiii s. vi d. — *Item*, une pièce de vièzes nappes, contenant xxi aunes, prisie xx s.

«*Xxi autres pièces de nappes vieilles*. — *Cinq autres pièces de nappes, ensemble lxxv aunes*.

«*Touailles*. — *Premiers*, une pièce de touailles neufves, contenant xvi aunes, prisie xvi s. — *Item*, une xii^e et demie de courtes touailles neufves, prisie xl s. — *Item*, une xii^e de touailles neufves en une pièce, prisie xxxii s. — *Item*, une pièce de touailles grosses neufves, contenant iii^e xvi aunes, prisie l'aune viii d., valent lxiii s. viii d. — *Item*, une xii^e de touailles deliez, tenans ensemble, prisie xxxvi s. — *Item*, une xii^e de très courtes touailles deliez, de vi quarts de long, prisie xvi s. — *Item*, une xii^e de petites touailles deliez, prisie xiii s. — *Item*, une pièce de toile deliée, contenant xxiii aunes, prisie xxxii s. — *Item*, une courte toile vièze de large liteaux, à deus bous de fil noir, prisie ii s. — *Item*, un doublier de iii touailles, prisie v s. — *Item*, un autre doublier de ii touailles, prisie iii s.

«*Plus sept autres pièces de toile, ensemble cxxv aunes de viii à xx d. l'aune*.

«*Toille*. — *Item*, une pièce de toile clère, empesée, et estroite, contenant xii aunes, prisie xii s. — *Item*, une autre pièce de toile deliée, contenant xvi aunes, trounee d'un des bous, prisie iii s. — *Item*, une pièce de treslis gros, à sacs, contenant iii aunes, l'aune xii d., valent iii s. — *Item*, demi-douzaine de couvrechiez en une pièce, prisie xvi s. — *Item*, une pièce de toile tainete, contenant viii aunes, prisie viii s.

«*Plusieurs autres pièces de toile, ensemble cxxxv aunes*.

a Lincieux. — Premiers, une paire de linceuls dem leez et demi, leez ensamble, prisie xi s. — Item, une autre paire de draps en lit de m leez et demi, prisie xi s. — Item, une autre paire de draps en lit de m leez, prisie iii l.

ibre

« Linceux de n liez, et de le et demi. —
 xi paires de draps de m sols à x. Dix
 vieux queuvrechies. — Item, un grand tas de
 viez drappeaux du tout usez, et ne valent
 rien que à faire papier; liez tout ensemble,
 prisie x s.

« *Item*, deux bonnes aumusses de Calabre, prise xii l. — *Item*, une autre aumusse mendre de Calabre, prise xviii s. — *Item*, iii aumusses petites, vièzes et usées, prise xxiii s. — *Item*, vi sourpliz deliez et usés, prise xlvi s. — *Item*, viii autres gros sourpliz, que bons que mauvais, prise xlvi s. — *Item*, iii roches, prise xx s. — *Item*, xi autres rochez très viez, prise xxiii s.

a Item, un grant linnap de madre, prise
xxiii s.

« *Item*, un viez balus tous deschirez, et une couverture de dessus, prisie **xiii s.** — *Item*, une blanche malle de cuir de serf, prisie **xi s.** — *Item*, un grans bouteilles de cuir, prisie **xxxi s.** — *Item*, une bouteille d'acier, couverte de cuir, **v s.** — *Item*, deux autres bouteilles d'acier, sanz couverture, prisie **iii s.** — *Item*, un petit orillier couvert de sendail, prisie **iii s.** — *Item*, une paire de consteaux neufs, à manche d'yvoire, prisie **xvi s.** — *Item*, une autre paire de consteaux viez, à manche noir, prisie **viii s.** — *Item*, un petit collret de cipprès, prisie **viii s.** — *Item*, un coussinet de soye à un pierres de cristal, prisie **iii s.** — *Item*, deux chappeaux de bieuvre, fourrés de menu vair, prisie

[a'] a Armeures.

a Premiers, deux costes de fer, de menues mailles, prise *xiiii* s. — *Item*, *iii* autres costes de fer, de plus grosse maille, prise *iii* l. *xviii* s. — *Item*, *vi* autres costes de fer communes, prise *vi* l. — *Item*, *vi* gorgerelettes, prise *xx* s. — *Item*, une autre coste de fer, qui riens ne vault, et pour ce non prise. — *Item*, *xii* paires de gantellés de fer, prise *xxii* s. — *Item*, un bassinnet à camail dore, garni de visière, prise *xiiii* s. — *Item*, un autre bassinnet à camail et visière, prise *xxii* s. — *Item*, un autre bassinnet à camail et visière, prise *xxii* s. — *Item*, un autre bassinnet à camaille et visière, prise *xiiii* s. — *Item*, un autre bassinnet à camail et visière, prise *xiiii* s. — *Item*, un autre bassinnet à camail et visière, prise *vii* s. — *Item*, un autre bassinnet à camail et visière, prise *vii* s. — *Item*, *ii* autres petis bassinés, sans visière, prise *xii* s. — *Item*, une capeline de fer, prise *iii* s. — *Item*, deux chappeaux de Montauban, prise *viii* s. — *Item*, trois vièzes testes de fer, prise *iii* s. — *Item*, *ix* chappeaux de fer couvers de drap, prise *xxvii* s. — *Item*, deux fortes pièces d'acier, prise *xxviii* s. — *Item*, *iii* paires de brassellés, prise *xxii* s. — *Item*, *iii* harnoys de jambes, prise *iii* l. — *Item*, *vi* peaux de megis, prise *vi* s. — *Item*, une celle à chevachner, bordée de cuivre doré, prise *xviii* s. — *Item*, une paire de sous-perles a feure, prise *xvi* s. — *Item*, *ii* vieilles celles à chevachner, et vièz harnoys, prise, *viii* s. — *Item*, deux falos, prise *v* s. — *Item*, un saque fermant à bloquettes d'argent, de drap de soye, prise *viii* l.

[10. Feraille.]

a Ferraille neufve.—Premiers, vi^e de clous
à molin, prise n s. le cent, valent xii s. —
Item, ii^m de petis clous à moulin, prise xvi s.—
Item, ii^m d'autres clous moyens, prise xiii s.—

debita sua solvi, et forefacta restitui. — *Item*, legavit cuilibet vicario ecclesie remensis qui intererit in dicendo psalterium die obitus sui,

Item, l. l. de viêze ferraille, clous, bandes de charrette, la livre prisîé viii d., valent viii s. iii d. — *Item*, deux milles et demi de gâns de cheval, prisîé xv s. — *Item*, trois cens de mendres clous à cheval, prisîé xviii d. — *Item*, m^e de clous de pointes à aicil, prisîé xviii d. — *Item*, xvi fers à cheval, prisîé v s. — *Item*, m^e de clous à bendes à charrettes, prisîé xviii s. — *Item*, vi fers à essil, prisîé ii s. — *Item*, un quarteron de viêze ferraille, prisîé iii s.

« *En la forge.* — *Premiers*, une enclume, prisîé xxxii s. — *Item*, une bigorgne, prisîé viii s. — *Item*, un grant martel à deux mains, troismartelx petis, i cysel à couper fer, deux thenailles, un esperge, un taloir à coper les piez d'un cheval, une fourme de queuvre à faire plommée, tout prisîé viii s. — *Item*, une paire de soufflès, et la toière, prisîé xx s. — *Item*, une bombarde de queuvre, prisîé lxxiii s.

19 décembre *Le dyemenche xix^e jour de décembre ensuivant :*

[11^o] « Vins viez et nouvel.

« *Premiers*, ou celier de la fourrerie, devers le molinet, xiiii queues de vin, tant blanc comme vermeil. — *Item*, xix queues de vin nouvel, tant blanc comme vermeil, ou celier près de la cave; et en la cave, iii queues de vin viez, lesquelz vins sont tous petis vins et ne sont point merchans; prisîé chascune queue, l'un parmi l'autre, xxxvi s. p., qui valent vi^{xx} l. xii s.

« Prisîé lesdiz vins par Jehan Hachat, et Jehan Bouzis, courretiers de vins, jurez.

[12^o] « Aournemens d'église.

« *Premiers*, une chapelle blanche, brodée d'estoilles d'or, blanche de samit; c'est assavoir une chasuble, une aube parée, une auit paré, estoille et fanon pour le prestre. — *Item*, une dalmatique, une aube parée, un amit, une estoille, un fanon et une colerette pour le diacre. — *Item*, un tunique, une aube parée, un amit, un fanon et une colerette pour le soubdiacre. — *Item*, une chappe de ce mesme pour le prestre, un

large offroy de broderie; — *Item*, une autre chappe neufve à offroy brodé, menre que la première. — *Item*, une autre chappe de ce mesmes, menre, à offroy brodé, sur veluel vermeil. — *Item*, ii paremens d'autel de ce mesme, l'un pour hault et l'autre pour bas. — *Item*, une nappe d'autel parée à oisiaux, et à feuilliale. — *Item*, un faudebsteur de ce mesmes, brodé d'un drap de soye vermeille.

« Laquelle chapelle, et toutes les choses dessusdictes, ont esté prisées lxxii l. p.

« *Item*, une chappe de veluel vermeil, brodé d'or de Cypre, à griffons et autres choses, et à un offroy, prisîé xxvi l. p. — *Item*, une chasuble à larges offrois, dalmatique et tunique, une estoille et un fanon, une aube parée, tout de drap de dyaspinel de Luques, forment usez, tout prisîé x l. p. — *Item*, un tunique et dalmatique de soye, tout senglé de camocas, de deux soyes vert et vermeil, prisîé vi l. p. — *Item*, une autre paire de tunique et dalmatique, de drap vert et vermeil, doublés de samit tanné, et le faudebsteur pareil, tout prisîé vi l. x s. — *Item*, une chappe noire de drap de dyaspinel, doublé de sendal vermeil, et un offroy, et un drap d'autel, de ce mesmes, prisîé xiiii l. p. — *Item*, un tunique et dalmatique de noir satin senglé, prisîé vi l. x s. — *Item*, une chappe blanche de bouqueran senglé, prisîé xxxii s. — *Item*, un tunique et un dalmatique de soye blanche senglé, à offroy, prisîé viii l. — *Item*, une chasuble, tunique, dalmatique, estouffé d'estoilles, trois aubes parées, colerettes, et ii paremens, tout de samit vert senglé, tout prisîé lxx s. — *Item*, une chasuble d'un viez dyaspinel, estouffé d'aube, d'estoille, et de fanon, prisîé xx s. — *Item*, trois mitres blanches, prisîé xxiii s. — *Item*, deux touailles de soye, prisîé iii s. — *Item*, trois nappes d'autel, prisîé iii s. — *Item*, trois autres touailles à essner mains en l'autel, iii s.

« Toutes les choses dessusdictes, c'est assavoir aournemens d'église, ont esté prisiez

et continue leget in choro dicte ecclesie dictum psalterium in vigilia obsequiarum suarum, quinque solidos parisienses. — *Item*, cui-

par Guillaume de Vaux, et Collart le Cheron, marchans à Reims demourans.

[15^e] « Livres.

« *Premiers livres de loys.* — *Premiers*, une Digeste vieille, qui se commence au second feuillet : *Exse disputacionem*, prise xl s. — *Item*, une Infossade, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Partum et oves toussas*, prise xxviii s. — *Item*, un petit volume qui se commence au second feuillet : *Aut geucien, aut culibet*, prisie m l. — *Item*, un Code qui se commence au second feuillet, en teuste : *Viris gloriosissimis*, l s. — *Item*, le teuste de droit civil, en menue lettre, en un volume, excepté la x^e collacion, qui se commence au second feuillet : *Sic et tenes*, prisie c s. — *Item*, un teuste d'une Digeste vielle, et Digeste neuve, en menue lettre, qui se commence en teuste ou second feuillet : *Auri pena plectantur*, prise xxviii s. — *Item*, un petit Code glosé, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Intima re perspeximus*, prise lx s. — *Item*, un Cigne qui se commence au second feuillet, en teuste : *Pro tuicione civitatis*, prisie vi l.

« *Les livres de droit canon.* — *Premiers*, unes decretalles de lettre de Bologne, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Reprobis quam electis*, prisie vii l. — *Item*, un vi^e qui se commence au second feuillet, en teuste : *Episcopum biterencem*, prisie m l. — *Item*, un autre vi^e, en petit volume, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Latum nonulle*, xxviii s. — *Item*, unes Clémentines, en petit volume, qui se commencent au second feuillet, en teuste : *Actenus a nostre*, prisie xl s. — *Item*, un Décret, en petit volume, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Ac principis porcio*, prisie xii l. — *Item*, un Décretalles, en petit volume, qui se commencent au second feuillet, en teuste : *Per Moysen et sanctos*, prisie lxxviii s. — *Item*, une lecture de Innocent, qui se commence au second

feuillet, en teuste : *Quis se pud.* ..., prise xl s. — *Item*, une Johannine, et la lecture de Guillaume de Monthaudin, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Cibus vit humani*, prise lxxviii s. — *Item*, une somme de Hostiense, qui se commence au ii^e feuillet, en teuste : *Michi facta fuit*, prise xl l. — *Item*, la lecture de l'Arceidiaere, sur le vi^e, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Numerum apud Romanos*, prise xxviii s. — *Item*, la Somme des confesseurs, qui se commence au iii^e feuillet, en teste : *De qualitate ordinandorum*, prise viii l. — *Item*, une autre Somme de Ostience, en menue lettre, qui se commence au second feuillet : *ff. de variis, et extra*, prise xl s. — *Item*, un repertoire sur le Décret, qui se commence au ii^e feuillet, en teuste : *In signum justicie*, xvi s. — *Item*, xxxvii petis cahiers en lettre courant, de la Lecture Bohie, prise xl s. — *Item*, une lecture sur la première decretale, et *Somma Rolandini*, en un volume, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Sicut in iudicibus*, prisie xvi s. — *Item*, une Somme de droit canon d'un Cordellier, sans essaillez, qui se commence au second feuillet : *Electionum alie sunt bone*, prisie m s. — *Item*, un rosaire, sur le décret, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Et facultates*, prisie xxviii l.

« *Ci s'ensuivent les livres de théologie.* — *Premiers*, une Bible qui se commence au second feuillet, en teste : *Id est Deus*, ..., prisie viii l. — *Item*, une Concordance de Bible, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Ibi cici te habere*, prisie xx l. — *Item*, les Epistres Saint-Pol, glossées, qui se commencent au second feuillet, en teuste : *Cognovi servivit*, prisie lxxviii s. — *Item*, un livre *De regimine principum*, qui se commence au second feuillet : *Nugentes acumine*, prisie xxviii s. — *Item*, unes homélies de saint Grégoire, qui se commence au second feuillet : *De quo ut prophetaret*, prisie viii s. — *Item*, *Historia*

libet sacerdoti in dicta ecclesia remensi, die quo fient obsequie obitus sui, missam de *Requiem* pro ipso, et suis parentibus ac benefacto-

scolastica, qui se commence ou second feuillet : *Cantare consueverunt*, prisie xx s. — *Item*, *Liber de proprietatibus rerum*, qui se commence ou second feuillet : *Seu personis patris*, prisie iii l. — *Item*, une vieille Legende dorée, qui se commence au second feuillet : *De sancto Egidio*, prisie xii s. — *Item*, unes Croniques qui se commencent ou second feuillet : *Cluclust absque*, prisie xvi s. — *Item*, le livre de Mandevile, en pappier, qui se comence ou second feuillet : *Me qui ne*, vi s. — *Item*, un repertoire sur le decret, *per litteras alphabeti*, qui se commence ou n^e feuillet : *Defférentes*, prisie vi s. — *Item*, un Mandagot *De electione*, qui se commence ou second feuillet : *Cum talis*, prisie iii s.

20 décembre
1389.

« Le lundi xx^e jour de décembre ensuivant : Cy après s'ensuivent les livres appartenans à l'office de l'église. — « Premiers, un livre pontifical qui se commence ou second feuillet : *Fontemque baptismatis*, prisie c s. — *Item*, un autre pontifical qui se commence ou second feuillet : *Basteterii sive lapidis*, prisie l s. — *Item*, un autre pontifical qui se commence ou second feuillet : *Postea sequuntur*, prisie iii l. — *Item*, un autre pontifical qui se commence ou second feuillet : *Mera magna*, prisie xx s. — *Item*, un autre petit pontifical à sacrer évesques, qui se commence ou second feuillet : *Stola manipulo*, prisie xxiii s. — *Item*, un autre petit pontifical à sacrer évesques, qui se commence ou second feuillet : *Autem tantum*, prisie xxiii s. — *Item*, un messel qui se commence ou second feuillet : *Plurima autem turba*, prisie xii l. — *Item*, un greil qui se commence ou second feuillet : *Cordis vestri*, prisie vi l. x s. — *Item*, un bréviaire en deux volumes, dont le premier se commence ou second feuillet : *Jam in corde meo*, et le second volume se commence ou second feuillet : *Dominus exaudi me*, prisie vii l. — *Item*, un psautier non ferial, qui se commence ou second feuillet : *Judicatis*, prisie xl s. — *Item*, un

petit messel de Rouen, qui se commence ou second feuillet : *Si omnes*. — *Item*, un petit pontifical à faire couronnemens, qui se commence ou second feuillet : *Innacen*, prisie vii s. — *Item*, un greil à l'usage de Reins, qui se commence ou second feuillet, en teuste : *Tota die*, xii l.

[14^e Grains, foin, haquenées, chevaux de harnais, etc., au chateau de Porte-Mars et à Courville.]

« Grains ou chastel de Portemars, mesurez et priez par Perrart le Quiquain, Thomas le Warte, Dronin Endemule, Perrot de Mormelon et maistre Robert de Tous, jurez.

« Premiers, xxviii muids et demi d'avoinne, sanz drois, lesquelz drois appartiennent au mesurage; pour lesquelz drois parfaire ou a prins lxxi quartes d'orge à comble, lesquelz sont en près de l'avoinne, prisie le sextier iii s. p., valent, mxxxi l. iii s.

Plus viii muids xl setiers de soille, vii setiers de froment, xxxviii setiers de métilon, et xv setiers d'avoine.

« Fains audit chastel. — *Item*, xxviii brasses de fain, ou environ, prisie la brassie par Colin et Gobin, diz les bras-siens, jurez, vi s. p., valent viii l. viii s.

« Fustaille prisie par Thiébaut de Berzieux.

« Premiers, un chariot branlant, couvert de vert, prisie vi l. viii s. — *Item*, n litieres verdes, prisie xlviii s.

« Le mardi xxi^e jour de décembre ensuivant, la prisie de chevaux fait par Guyot le mareschal, et Maciot le mareschal, jurez.

« Premiers, la haquenée borgne de monseigneur, prisie xxvi frans, qui valent xx l. xvi s. — *Item*, la mule grise de monseigneur, prisie x fr., qui valent viii l. p. — *Item*, le coursier gris pommelé, prisie xxxii fr., qui valent xxv l. xii s. — *Item*, le coursier baiart, prisie xvi fr., qui valent xii l. xvi s. — *Item*, la haquenée blanche, prisie iii frans, valent lxxiii s.

« Chevaux de harnoy de Reins et de Courville. — Premiers, un cheval noir, de harnoy, prisie vi fr., valent iii l. xvi s. — *Item*, un

21 décembre
1389.

ribus, devote celebranti, duos grossos tironenses argenteos. — *Item*, legavit canonicis diete reimensis ecclesie, in vigiliis atque missa sui

autre grant baiart rouge, de harnoys, prisie un fr., valent xiiii s. — *Item*, un autre cheval brun bay, de harnoys, prisie vi fr., valent un l. xvi s. — *Item*, un autre cheval moreau, qui porte les limous, prisie vii fr., valent vi l. vii s. — *Item*, un cheval rouge, prisie un frans, valent xiiii s. — *Item*, un petit noir cheval qui n'a que un oeil, prisie iii fr., valent xiiii s. — *Item*, un petit grisellet roulex, prisie xiiii s. — *Item*, un baiart prisie vii fr., valent xii s. — *Item*, un gris cheval, prisie v frans, valent un l. — *Item*, un cheval rouge, qui mouche d'une narine, prisie iii fr., valent xiiii s. — *Item*, un grisellet limonier, prisie iii fr., valent xiiii s. — *Item*, un brun bay, prisie v frans, valent un l. — *Item*, un moreau limonier, prisie cinq frans, valent un l. — *Item*, un moreau noir, prisie iii frans, valent xiiii s. — *Item*, un cheval baillet ou front, prisie iii fr., valent xiiii s. — *Item*, un noir moreau, prisie xx s. — *Item*, un autre moreau, prisie iii fr., valent xiiii s. — *Item*, un autre moreau, limonier, morveux, prisie v fr., valent un l.

[15]. « Grains et betail à la grange Saint-Antoine.

« *Bestaille en la grange Saint-Antoine.*

Trois vaches de xiiii, xl et lxx sols. Deux bouvells, vi l. vii s. Huit pourceaux à xx s. chaque. xliii moutons à vi sols p. chaque.

« *Grains estans en ladicte grange, en jarbe*, prisie par Regnault Petit-Bos, Persson Camus et Dommengin le Petit-Evreux, jurez :

xxviii setiers de froment, un muid de soille, xii setiers d'orge, lx setiers d'avoine, viii brasses de fain.

« *Harnays de charrues estans en ladicte grange*, prisie par Colin Ancelet, ferre, et Thiebaut de Berzieux, jurés :

Deux vieux tumeriaux, trois vielles charrues, et trois herses avec harnoys, deux chars ferrés à quatre roues.

« Par ledit Thiébault en ladicte grange :

Un petit lit, couste, coussin, deux paires de petits draps, couvertoir, un semoir, un hoch; environ un demi-millier de tieulle courbe.

[§ iii. *Inventaire du palais, à Reims.*]

« Cy-après s'ensuit l'inventoire des biens traüves en l'ostel du palais à Reims, prisie par ledit Thiebaut.

« En la chambre de parment

Lit, couste et coussin, banc, fourme à quatre pieds, dressoir, table, cheminots de fer.

« En la chambre delez la chambre de parment :

Coustes et coussins, chaalz, banc, fourmette, cheminon, estail à tailler robes.

« En la salle basse :

Bancs, tables, fourmes, dressoir, une échelle longue.

« En la chambre l'official

Lits, coustes, coussin et couvertoir

« En la chambre le registreur

Lit, couchette, couste et coussin

« Fustaille :

Tables, bancs, dressoirs, fourmes, une grant vîez bulletoire, un moule de boys à fêre arches.

« En la cuisine

Pots de cuivre, pelle, bassin à laver les mains, mortier, brocher, dressoirs, chemons, trépié. Environ un mille de tieulles.

[§ iv. *Inventaire à Bettenville.*]

« *Le mercredi xxiii jour de décembre en- 22 décembre*
suivant, à Bettenville, ou chastel de ladicte 1389
ville :

Lit, couste et coussin. Plusieurs tables et tréaux pourris.

« *Item*, iii costes de fer, et artillerie, oudit chastel de Bettenville, et n'en est fait aucun inventoire, pour ce qu'il n'est apparu souffisant que elles sont dudit chastel. — Ledit lit prisie par Jehan Gallet, prévost de Bettenville, Raoulin le Bocherel, et Lorens le Pele, eschevins dudit lieu, jurez.

obitus continue interessentibus, viginti quinque florenses francos aureos, inter se equaliter distribuendos et dividendos. — *Item*, legavit

[§ v. *Inventaire à Septsaulx.*]

Ledit jour à Septsaulx, au giste.

« *Item*, que ou chastel et ville dudit Septsaulx, ne trouvat aucuns biens qui fussent audit feu archevesque, et, par les gens demourans oudit chastel, me fu dit, par leur serremens, que aucuns biens n'y avoit qui appartenissent audit feu archevesque; et pour ce n'y fu faicte aucun inventoire.

[Suite du § II, n° 14. (*Inventaire à Portemars et à Courville.*)]

23 decembre
1389.

« *Le jeudi ensuivant xxiii^e jour de decembre, à Reins, après disner, ou chastel de Portemars :*

Une aumarres à mettre connins, prisié vii s.; plus iii charriots, un colliers de chevaux, selle, dossière, un loyeures à loyer vins; environ viii c. d'escaille neuve, un millier de marrien, deux milliers de tuilles, un buffet de blanc boys.

« *Tout ce prisié par Thiebaut de Berzieux.*

24 decembre
1389.

« *Le vendredi xxiiii^e jour dudit moys, veille de Noël, par ledit Thiebaut :*

Environ ccc xl l. de cire à xii l. le cent, vi planches de chêne, x minots de sel, iii setiers de pois à ix sols le setier.

26 decembre
1389.

« *Le dimanche xxvi^e jour dudit moys de decembre, ensuivant :*

« *Biens inventoriés à Courville, estans ou chastel dudit Courville, prisiés par Thiebaut de Berzieux :*

M ccc lxxviii livres de plomb de xxiiii à xxviii sols le cent, xvi livres de soudure, xlvii livres d'étain fin à xiv deniers la livre, chaudière, pelles, pots de cuivre, etc.

« *Item*, xiiii l. de mette, c'est assavoir en ii poz à clochier, ii autres pos de quarte, ii burettes rondes, une chopine de Paris, la moitié d'un pot, cinq escuelles d'especier, un force d'un plat, et un sauceron, prisié la livre viii deniers.

« *En la salle :*

Un dressoir pour mettre la corbeille à l'aumosne, prisié vi l. — Item, un viez cuvel loyé de deux anneaux de fer, à mettre l'au-

mosne, prisié ii s.; plus tables, banc, buffet, dressoir, fourmes, cruches à vin.

« *En la chambre aux esceniers :*

Trois lits, coustes et coussins, chaalis dont sept de planches; establie à geterplomb, bassin à laver, cheminon.

« *En la chambre des chappelains :*

Trois lits, coustes, coussins et couvertours, une table et trois fourmettes.

« *En la chambre desseur la sale :*

Deux lits, etc.; dressoir, banc, fourme, chaire d'estrain.

« *En la chambre maistre Gieffroy :*

Lits, etc., fourme et dressoir.

« *En la chambre le maistre d'ostel.*

Quatre lits, etc.

« *En la chambre de parement, en la tour :*

Lits, etc., ban, dressoir, table, fourmettes, deux chandeliers de fust à torches, un lettir à mettre livres, une orloge et un estuy où on la met, une chaire de fer pontifical.

« *Le dimanche xxvii^e jour de decembre ensuivant, audit Courville, en la chambre de retrait :*

Lits, etc., banc, buffet, fourme, cheminons.

« *En la chappelle dessus ladicte chambre*

Deux planches consues ensemble, deux trétaux, une pièce de fenestre de voirie.

« *En la chambre du cappitain.*

Deux chaalix cordés, prisié viii s.

« *En la chambre des secretaires :*

Un lit, etc., une petite tablette et deux fourmettes.

« *En la chambre des varlés de la cuisine :*

Deux petits lits sans coussin.

« *Au four :*

« *Premiers*, deux vièzes cuves à farine, une belutoire d'une queue, une vièze met sanz conversel, une vièze planche à tourner le pain, et ii peaux de mouton, tout prisié iii s.; plus deux vieilles selles de bois.

« *En la chambre du receveur :*

Lit, etc., vieux draps, vieilles tables, chaalis de planches, balances.

27 decembre
1389.

conventui beati Remigii remensis decem florenses aureos francos, dum tamen veniant et intersint in dictis vigiliis atque missa, die sui

« En la chambre dessus la chambre du receveur :

« Premiers, ii petis liteles, les coussins et deux petis couverteirs ravés, prisie xvi s. — Item, une roys à prendre leups, prisie iii s. — Item, ix robinés de quenvre, que bons, que mauvais, prisie vi s. — Item, trois syes de fer, prisie iii s. — Item, une besangué de fer, une hache et une cuignée, prisie iii s. — Item, ii ciseaux, une houe, un pic, un hoël à fers, ii pelles ferrees, prisie iii s. — Item, un baril de fer et cinq bandes de fer, prisie vi s. — Item, un chappe à faire canne rose, prisie iii s. — Item, un lettrin de fer, ii fers à charrue, ii viroles à roues de molins, une bigorgne, une buse pour la tonne, prisie vii s. — Item, un molinet à moustarde, prisie iii s.

« En la chambre du portier :

Lit, etc., viel estuy sans pieds.

« En la forge :

Deux soufflets, deux enclumes, couste et coussin.

« En la palefrenerie :

Lits, coustes, coussins.

« En l'estude dessus la chambre de retrait :

« iii mauvais surciez de pers, plains de bourre, prisie xvi d. — Item, ii surciez d'un tappis, prisie iii s. — Item, ii oreillers de blanc, plains de plumie, prisie vii s. — Item, un cheminon et une thenailles, prisie ii s.

Plus sarges, couste pointes, couverteirs, oreiller, scie, hachette, lanterne, viez ferres, pot de cuivre, tablette.

« Vins et grains trouvés à Courville, à la mesure du lieu :

i. setiers de froment à vi sols p. le setier, xv setiers de soille et un quartel de viez blé pour les pourceaux, à ii s. le setier, xxiii setiers d'avoine à iii s. t. le setier, xv setiers de pois à v s. iii d. p. le setier ; iii setiers et demi de vieilles fèves à iii s. p. le setier ; i queues de vin nouveau, à xxx s. p. la queue ; xx queues de vin vieux, qui ne vaut rien, deux quagues de verjus, xvi s. ; deux poinsons de vin oigre, xvi s.

« Lesdiz vins, verjus, et vin aigre prisie par Jehan du Solier, et Jehan Pilet de Courville, purez, comme les autres dessus nommes.

Item, au cellier quatre cuves à cuver. Item, environ xxx voitures de fain à vii s. p. chaque.

« En la franche maison, leez ledit chastel de Courville

Environ vi milliers de tuilles à vii s. chaque m. Deux vieilles sailles. Deux cuiviers à buer, une pelle, andier, chaudière, chauderon, trois lits pourris, un autre, etc.

« En la grange de ladicte maison.

Un tas de froment en jarbe. Quatre colliers de chevaux. Une charrue.

« En ladicte maison :

iii bœufs, i taureau, iii vaches, ii pourceaux.

« Biens inventoiriés en la bonne maison, au dessus de Courville, ledit jour après-disner

« xii brebis portières, une mains. — Item, lxxvii chastris. — Item, cxviii aigneaux d'autan

« Somme iii^e xxviii bestes, prisie le l'un parmi l'autre, xx frans (sic), qui valent en somme toute lxxix l. vii s. ix d. ob.

Plus une vache, xxxv pourceaux, deux tumeriaux, deux charrues, i setiers de froment mxx setiers d'avoine et iii quartels de fèves.

« Le mardi xxviii^e jour dudit mois de décembre ensuivant, audit Courville. 28 décembre 1389.

« Biens inventoiriez en la garde-robe dessus la chambre de monseigneur de Reins, qui demourent du jour précédent

Dix paires de draps, trois estuy s.

« A Mons dessus Courville.

« Item, à Mons dessus Courville, i mi brebis vendus xi fr., qui valent vii l. xvi s.

« Ledit mardi, au Viellarcy :

Trois vaches valant ensemble iii l. xvi s., xxxv queues de vin nouveau fesant xviii tonneaux, à lx s. p. le tonneau.

[§ vi. Debtes échues.]

« Le mercredi xxix^e jour du mois de décembre ensuivant. 29 décembre 1389.

obitus, processionaliter et cum cruce; et postea, quam promptocius potuerunt, celebrare teneantur vigiliis alque missam de defunctis, cum

Cy-après s'ensuivent les debtes que on devoit à monseigneur de Reins, baillées par les receveurs dudit monseigneur de Reins.

« *Premiers*, messire Mathieu Forgette, receveur de Reins et de Courville, a baillé par l'estat de son compte plusieurs personnes en dette d'argent qui montent à *iii^e* que l. v s. iii d. — *Item*, dette de cire, *viii* l. de cire, prisie *xii* l. p. le cent, valent *xiii* l. viii s. — *Item*, dette de grains, *xxxiii* sextiers de blé et *ix^{xx}* *liiii* sextiers d'avoine, le blé prisie v s. le sextier, et l'avoine *iii* s., vault tout *xlii* l. *xvii* s. — *Item*, Henri Savoré, procureur lay dudit monseigneur de Reins, et receveur des exploits du bailliage de Reins, a baillé par l'estat de son compte plusieurs personnes en dette, qui montent en somme *xxx* l. ii s. vi d. — *Item*, Collard de Germigni, receveur des chastelleries d'Attigni et de Bettenville, et de Septsaulx, a monstre par l'estat de son compte que il ne doit aucune chose de reste à ladicte recepte, pour ce que tout ce qu'il avoit receu auparavant, avoit esté alloué aux réparacions desdictes chastelleries, par le commandement de mondit seigneur, ou temps qu'il vivoit. — *Item*, Jaquet Bougant, garde et receveur de la viconte de Reins, a monstre par l'estat de son compte, que aucune chose ne devoit à ladicte recepte. — *Item*, Thomas Halion, receveur de Vaisly, a monstre par l'estat de son compte que riens ne devoit à ladicte recepte, et que il avoit plus mis que receu. — *Item*, maistre Jehan de Montfaucon, promoteur de la court monseigneur de Reins, a baillé plusieurs personnes en dette, en neuf registres de papier, lesquelz furent commencez dès que ledit monseigneur de Reins fut archevesque; et son signez au dos par lettres de *l'a b c*; et montent en somme toute, *viii^e* *xi* frans *ix* s. x d. p., qui valent *vi^e* *xlvi* l. v s. x d. — *Item*, maistre Gérard Bernart, promoteur de ladicte court, a baillé plusieurs personnes en dette en *ix* registres de papier, lesquelz

furent commencez dès que monseigneur de Reins fut archevesques; et sont signés au dos par lettres de *l'a b c*; et montent en somme toute *xiii^e* *iiii^{xx}* *xv* frans *xi* s. x d. ob. p., qui valent *xi^e* *xvi* l. *xi* s. *xi* d. ob.

Lesquelz promoteurs dessus nommés me ont affermé par leur serremens, que la plus grant partie de leurdictes debtes sont demourées à paier, pour ce que les personnes qui les doivent sont mors, ou fuyz, ou povres, en la plus grant partie d'iceulx; et ne les savent où trouver.

[§ vii. Contrats.]

Inventaire fait des lettres dudit monseigneur de Reins, le dimanche *ii^e* jour de janvier ensuivant.

Premiers, une cedula en parchemin, signée des saings manueulx de maistre Nicolas de Plancy, et de Milet Baillet, et seellé de leur seaux, par laquelle il appert que le roy nostre sire estoit tenu audit leu monseigneur de Reins, dont Dieux ait l'âme, en la somme de mil livres t., pour cause de pur prest fait l'an mil *ccc* *iiii^{xx}* et v, le premier jour de septembre, pour ce, *viii^e* l. — *Item*, une autre cedula en parchemin, signée du signe manuel de Milet Caillet, et seellée de son seel, par laquelle il appert que le roy nostre sire estoit tenu audit monseigneur de Reins, en la somme de *vi^e* livres t., pour cause de pur prest fait l'an mil *ccc* *iiii^{xx}* et ix, le *vi^e* jour de juing; et pour ce, *iiii^e* l. p. — *Item*, une autre lettre seellée du seel de messire Philibert de Lespinasse, si comme il apparroit, en laquelle ledit messire Philibert est obligiez à mondit seigneur de Reins en la somme de *xxxvi* mars de fin argent, et environ *xv* estrelins avecques *ii^e* frans, pour cause de pur prest, fait audit Lespinasse; lesquelles lettres furent faites l'an mil *ccc* *lxxix*, le *vi^e* jour de février, pour ce, *viii^{xx}* l. — *Item*, une autre obligation faite souz le seel du bailliage de Vermeudois, en laquelle est obligée Jehan Planchart, trésorier de l'église de Reins, en la somme de soixante l. p. en-

2 janvier
1390.

nota, pro remedio anime sue, parentumque et benefactorum suorum.

— *Item*, legavit et donavit conventui beati Nicasii remensis, sub

vers ledit monseigneur de Reims, pour cause de drois de la vacacion du benefice de la tresorerie de Reims, qui fu faite l'an mil ccc m^{xx} et vi, le m^r jour de novembre; pour ce, lx l. — *Item*, une autre cédule en parchemin, scellée du seel de monseigneur Raoul, seigneur de Gueux, chevalier, en laquelle ledit messire Raoul est obligé audit monseigneur de Reims, en xxx frans p. ar pur prest, qui fu faite l'an mil ccc mⁱⁱ et deux, le xv^e jour d'octobre, pour ce, xiiii l.

— *Item*, unes autres lettres en parchemin, scellées du seel de messire Jehan de Lor, chevalier et gouverneur de Mouson, par lesquelles il promet à paier la somme de xvi fr. audit monseigneur de Reims, pour Jehan Jaquet, receveur de Mouson, ou cas que ledit receveur ne les auroit paies dedans certain temps contenu en ladicte obligation, qui furent escriptes l'an mil ccc mⁱⁱ et m, le second jour d'avril, après Pasques; pour ce, xii l. xv s. — *Item*, unes autres lettres en parchemin, scellées du seel du seigneur de Ray, par lesquelles il promet à paier à mondit seigneur de Reims la somme de l fr. pour cause de prest à lui fait, qui furent escriptes l'an mil ccc mⁱⁱ et vii, le xvi^e jour de décembre; pour ce, xl l. — *Item*, une autre lettre en parchemin, scellée du seel de monseigneur de Bourbon, et signée J. Babuee, esquelles il confesse estre tenu à mondit seigneur de Reims en la somme de c fr., de pur prest, qui furent faites l'an mil ccc m^{xx} et viii, le m^r jour de novembre; pour ce, mⁱⁱ l. — *Item*, une obligation de la court de l'arcediaere de Reims, en laquelle messire Hugue de Saluce confesse a devoir à mondit seigneur de Reims un cheval de poil brun, que mondit seigneur lui avoit presté, qui furent escriptes le samedi après la Saint-Jehan Décollate, l'an mil ccc mⁱⁱ et viii. — *Item*, une autre cédule, scellée du seel de monseigneur de Fère, en laquelle ledit confesse avoir de mondit seigneur de Reims deux tentes, lesquelles il lui a prestés; et furent escriptes l'an mil ccc mⁱⁱ et vi, le xii^e jour de

septembre. — *Item*, une cédule de papier, en laquelle est placée le seel de monsieur de Chastillon, lequel confesse avoir de mondit seigneur de Reims, une tente et un pavillon, et les lui promet a rendre; qui fu escripte l'an mil ccc mⁱⁱ et m, le m^r jour d'aoust. — *Item*, plusieurs quictances de plusieurs pensions d'avocas, et autres, lesquelles sont de nulle valeur.

Le lundi m^r jour dudit mois de janvier ensuivant.

« *Premiers*, deux quictances de messire Jehan de Coulon, chanoine de Paris, pour cause des x^es de l'an lxxxvi, et l'an lxxxvii, l'une de lxxxvi l. p., et l'autre de cent xxi l. p. — *Item*, une autre quictance de messire Pierre Turlin, de la somme de cent vingt l. p., pour cause du x^es de l'an lxxxvii. — *Item*, une autre quictance de messire Pierre Gerard, de la somme de m^e frans, pour cause du x^es de l'an m^{xx} et deux. — *Item*, une autre quictance dudit messire Pierre Gerard, de la somme de n^e l. frans, pour cause du x^es de l'an m^{xx} et m. — *Item*, une autre quictance de messire Raoul Jaquetel, chanoine de Reims, de c frans, pour cause d'un demi x^es de l'an m^{xx} et un. — *Item*, trois quictances de messire Nicole Bernequin, l'une monte a la somme de xl l. t., sur vii x^es de l'an m^{xx} et viii, l'autre de xl l. tournois, pour cause du x^es de l'an m^{xx} et neuf; et l'autre de xl l. t., sur le x^es de ladicte annee. — *Item*, en lxxxvii quictances de court de Romme, mⁱⁱ mⁱⁱ m^{xxvii} florins d'Avignon, ou environ; et mⁱⁱ l. frans de France.

« Et tous les biens cy-dessus escripts, je commissaire dessus nomme, ay inventorie et fait prister par les priseurs dessus escripts, les jour et l'an dessusdits. Tesmoing mon seing manuel mis en la jointure de chascun rolle, et mon seel mis en la fin dudit rolle, le xiiii^e jour de janvier, l'an mil ccc mⁱⁱ et neuf.

3 janvier
1390.

14 janvier
1390

[§ viii.] *Inventaire à Paris.*

« Inventaire fait par moi Jehan la Vieille, conseiller du roy nostre sire, et commissaire

18 et 19 jan-
vier 1390

dictis modo et forma, decem francos. — *Item*, dedit et legavit similiter conventui Sancti Dyonisii remensis sub predictis modo et forma decem

en ceste partie, le xviij^e et xix^e jours de janvier l'an mil ccciii^e et neuf, des biens meubles demourans du décès de feu révérend père en Dieu monseigneur Parcévêque de Reims, naguaires et derrainement trespassé, trouvés en son hostel à Paris, appelé ad ce Andrieux Leureux, priseur juré du roy ès ville et diocèse de Paris, demourant à Paris, au carrefour Saint-Severin.

[1^o Meubles menblans.]

« Premièrement fusterie, en la salle basse
Bancs, tables, trétau, et fourmes.

« En la chambre de parement :

Grand banc, tables, trétau, fourmes.

« En la chambre de retrait :

Banc, fourme, escriin, vieille table, trétau.

« En la hante salle :

Un grand banc, une table.

« En la chambre du bout de la haute salle, sur le jardin :

Banc à perche, table, dressoir.

[*Ici, les meubles sont classés par des lettres alphabétiques que l'on y a peintes.*]

« En l'estude

Huche de chêne, six coffres, deux chaires, le marien de l'estude, un long letterin et une fourmette.

« En la chambre devant l'estude :

Trois petites chaires, un vieux coffre.

« En la salle basse du Tinel :

Un pétrin, 3 vieilles poutres, un ratelier.

« En la chambre du bout de salle basse :

Un vieux pétrin.

« En la chambre aux chappelains, dessus le jardin :

Un petit banc à perche, plus 3 tables, 6 trétau, une fourme et un dressoir.

« En la despense emprès la chambre aux chappelains :

Une huche à pain et une fourmette.

« En une chambre amont, sus la rue, à l'entrée de la chappelle :

Un dressoir, une table et deux trétau : le tout vieux.

« En la chappelle :

Une petite huche, deux letterins, et un chandelier de bois.

« En la chambre à la concierge :

Une grande huche vieille.

« En la chambre aux hostes :

Deux tables et deux trétau.

« En la chambre maistre Estienne :

Trois fourmettes et un tresel.

« *Lis et coussins.*—xxi lits, coustes et coussins, cotés dans une petite escroue de paichenin et dans une escroue cousue.

[2^o] « Vaisselle d'estain.

xviii plats grands et moyens, xlviii escuelles, une juste quarriée, deux quartes quarriées, deux quartes rondes à façon d'argent, deux pintes à façon d'argent, une pinte quarriée, deux pos de trois chopines à façon d'argent, un pot à aumosne, et une chopine de potin, pesant tout environ c et lv l. d'estain, prisie chascune livre xiii d p., valent cxv s. viii d.

[3^o] « Ferraille.

Chenets, vieilles serrures, une tenaille pour cheminee, sept vieux trépieds, 3 tenailles de forge.

[4^o] « Couvertures de lis.

Sarges, coustepointes, couvertures, dont une à personnages, et une de coton, sept vieux marchepez, un à 12 quireaux.

[5^o] « Linge.

« *Premiers*, en un coffre estant oudit estude, signé P, fu trouvé ii draps de ii lés, et ii draps de lè et demi, deux touailles de Bourgoigne, tout prisie vi s.

lxii aunes de toile, xvi vieux draps, deux fardels de vieux drappeaux, une longue nappe dessirée, deux grans orilliers, deux coussins de chériot, un quarreau de cuir, une pel de serf, iii courtines de toile vermeille, iii haces de parchemin, prisie xii s.

[6^o] « Vaisselle de cuivre et d'arain.

Huit pots de cuivre, dont un à ances d'arain et marmoussés, deux chauffettes, dont l'une à deux biberons, chaudière, bassin, vieilles pelles.

« Somme soubz mon seel, l'an et le jour dessusdis (sic).

francos auri. — *Item*, dedit et legavit fabrice ecclesie reneusis meliorem robam suam, cum mantello et fauraturis, eligendam arbitrio

[§ IX. *Receptes extraordinaires.*]

« *Item*, autre recepte extraordinaire en outre ledit inventaire.

« *Item*, de Colard Basin, receveur pour le roy de la regale du temporel de l'archeveschie, pour la porcion appartenant à l'exécution des fermes muables, pour les termes escheus après le décès dudit seigneur, vii^{xxvi} l. xvi s. — *Item*, pour la vendue d'aucunes des choses qui ont esté plus vendues qu'elles n'estoient prisiées, combien que peu, car la plus grant partie demeurant en leur pris; c'est assavoir tout l'or et l'argent monnoyé et non monnoyé, toutes les robes, toutes les choses laissées ou testamens, et toutes debtes; et plusieurs n'ont pas valu le pris qu'elles estoient prisiées; pour ce, cc l. — *Item*, pour les restes de compte des receveurs, lxxiii l. ii s. i d. ob.

« Somme toute de ladicte recepte : x^m ii^m xii l. xix s. vi d. ob. poitevines, sans y comprendre plusieurs bien contenus, et non prisiés, esdiz inventoires. C'est assavoir : un anel d'or à vii grans rubis, dont la verge est hachée. *Item*, la bonne mitre de pierrerie, etc.; *Item*, une autre mitre de broderie, etc.; *Item*, deux gans potiferaux à ii esmaux, etc.; *Item*, ii autres gans pontiferaux à ii autres esmaux, etc.; *Item*, ii brodeures pour gans, etc.; *Item*, un petit messel de Roen, etc.; *Item*, x minos de sel, etc.; *Item*, xxxvi mars et xv estrelins d'argent; *Item*, un cheval de poil brun; *Item*, ii tentes; *Item*, une tente et un pavillon; desquels biens non prisiés, comme dit est, les liz executeurs font recepte et mise en leur espèce.

[II] DESPENCE, [OU PASSIF DE L'EXÉCUTION.]

[§ I.] « *Premièrement*, despence pour les exéques.

« *Premièrement*, à xii enfans qui veillèrent et distrent les psaultiers, la nuit que feu monseigneur trespassa, à chascun xxxii d. valent xxxii s. — *Item*, pour huit petit pos de terre, pour mettre encens, ii s. — *Item*,

à Jehan Dijon, maistre de l'œuvre Nostre-Dame, pour faire la fosse dudit seigneur, et pour la menuevie, x l. — *Item*, à Aychne la cirière, pour viii^{xxviii} l. de cire, livré à l'enterrement de monseigneur, en xxxiii torches et cierges, pour ledit enterrement, le cent de ladicte cireovre, xvi l. valent xxviii l. ix s. vi d. ob. — *Item*, à Henry le Brotoys, et Jerson Chadot, pour la bière dudit seigneur, et la litière en laquelle il fu porte, xxxii s. — *Item*, fu ordonné par les amis et executeurs dudit seigneur, que en attendant que l'exèque se feist, auroit tousjours ii grant cierges ardens sus la tombe, ou quel temps eut xxxii jours, et furent arses lxi l. de cire, la livre iii s. iii d., valent x l. — *Item*, fut ordonné par les amis et executeurs, pour ce que l'exèque ne poyoit si tost estre fait, que les chappellains dudit seigneur qui voudroient chanter, deissent chascun jour une messe en l'église de Reims, jusques à l'exèque; pour ce à messire Besençon, pour xiii messes qu'il dit depuis le trespassement, jusques au jour de son obsèque, chascune messe, ii s., valent xxxiii s. — *Item*, à messire Jehan Prisson, pour huit messes que il dit comme dessus, xvi s. — *Item*, à messire Pierre de Dericourt, pour x messes que il dit comme dessus, xx s. — *Item*, à messire Symon d'Attigny, pour xxix messes que il dist comme dessus, lvi s. — *Item*, à messire Pierre Gileine, pour viii messes qu'il dist comme dessus, xvi s. — *Item*, à messire Martin Bacle, pour v messes que il a dictes comme dessus est dist, pour ce x s. — *Item*, à Jehan la Guille drappier, pour xlv aunes de drap noir, pour vestir ceux qui tenoient les torches, le jour de l'exèque de monseigneur, iii s. vi d. Faulne, valent x l. ii s. vi d. — *Item*, à Jehan de Chastel, parmentier, pour la façon de xii cottes, et de xii chapperons, pour les dessusdiz, xxxii s. — *Item*, aux sonneurs de Nostre-Dame, pour sonner tant à l'enterrement, comme à l'exèque, vi l. xii s. — *Item*, à Colliesson de Germigny, au Grant Girart, et à Aubert, à

executorum suorum inferius nominandorum, queque ponantur in portica ante sanctum Lae; et fiat pulsatio more solito pro talibus legatis.

chascun deux frans en blanc, pour présenter aux seigneurs, et autres gens, pour aler à l'offrande le jour dudit exèque, valent mil. xvi s. — *Item*, à Robin Leurier, et au Grant Gerart, et à chascun d'eulx, 1 franc, en monnoye, comme dessus est dit, et pour aler à l'offrande comme dessus, lendemain dudit exèque, pour ce, xxxii s. — *Item*, à xiii clers qui aidèrent à dire les messes le jour des exèques, à Nostre-Dame, à chascun xvi d.; valent xvi s. xvi d. — *Item*, à Jehan de Troyes, pour taindre viii linceulx en noir, pour la chappelle du corps, xl s. — *Item*, lesdiz viii linceulx qui estoient priés en l'inventaire, la paire, vi s., valent xlviii s. — *Item*, à Ermenjon la costurière, pour coudre ensamble plusieurs draps noirs, pour mettre souz la chappelle, et dessus, le jour de l'exèque, iii s. — *Item*, à Roulin le charpentier, pour vi chevrons à mettre entre les pillers à Nostre-Dame, pour soutenir les torches, xviii s. — *Item*, audit Roulin, pour iii quartiers de merrian soier, pour la cause dessusdicte, xvi s. — *Item*, audit Roulin, pour vii journées d'ouvriers qui lui aidèrent à faire ladicte chappelle, xviii s. viii d. — *Item*, à Guillemain Bouillart, pour ciii^{es} x l., et rquarтерon de cire que il a livré, xvi frans et viii s. le cent, valent xxiiii l. xvi s. iii d. — *Item*, iii^{es} et xi l. de cire de l'inventaire, priés xii l., avec la cire demourée des torches de l'enterrement, pour ce, lxxv l. xvi s. viii d. — *Item*, pour bougies et autres chandeilles de cire, pour ardoir de nuit, en l'ostel, à l'exèque, xx s. — *Item*, audit Guillemain, pour la façon du luminaire dudit exèque, auquel avoit en tout environ viii livres de cire, en iii^{es} torches estans pendens en la nef, et xii entour le corps, et environ viii l. de cierges, tant sus la chappelle que entour le cuer de toute l'église, et pour donner aux présens, comme il est accoustumé, à chascun présent un cerge, qu'il tient ardent durant la messe, et en menu ouvrage pour ardoir en l'ostel, c xii s. — *Item*, à xi pauvres tenant lesdictes torches, à l'exèque,

xvi s. — *Item*, audit Guillemain, pour iii varlets qui alumerent les torches, qui estoient en la nef du monstier, et le jour de l'exèque, à chascun xii d., valent iii s. — *Item*, à Vincent varlet de Nostre-Damme, pour alumer les cierges le jour de l'exèque, v s. iii d. — *Item*, à dame Agnès du Curtil, pour ii serdaux noirs pour faire les gouttières entour la chappelle, pour armoier, vii l. xvi s. — *Item*, pour vii aulnes de toille noire, pour ledit fait, xiii s. — *Item*, pour Gilet le chasublier, pour rasssembler les draps d'or et de soye, pour mettre sur la bière le jour de l'exèque, et estoient prestez de l'église, pourquoy on lui donnoit plus largement, viii s. — *Item*, à maistre Jehan le peintre, pour peindre la chappelle de l'exèque, et faire plusieurs escussions, et pour la façon du grant escu qu'il a fait à un piler devant la roelle Nostre-Dame, pour l'ordonnance de la messe cotidienne que ledit seigneur fonda, viii l. xii s. — *Item*, à Aubert ferrier, pour faire plusieurs crochés et bandes pour attacher les torches et le cerge, le jour de l'exèque, xvi s. — *Item*, à maistre Jehan de Dijon, pour la fausse bière de l'exèque, viii s. — *Item*, audit maistre Jehan de Dijon, pour avoir parfait les lettres de la tombe dudit seigneur, xxiii s. — *Item*, à Jaquet Bouillart, pour xii l. de cire, en xii cierges, pour l'anniversaire de mon feu seigneur, xlviii s. — *Item*, pour l'anniversaire de mon feu seigneur, distribué à chascun chanoine résidant qui fut à l'anniversaire et ès vigilles, le viii^e jour de décembre, à chascun chanoine iii s., et à chascun vicaire ii s.; et furent xxxii chanoines, et xii vicaires, comme il est acoustumé pour un simple chanoine, valent vii l. xii s. — *Item*, pour la fame qui convia par ville les gens pour estre à l'anniversaire, xvi s.

[5 2.] *Item*, despense pour le disner, et autre despense dudit exèque.

Premièrement, le mercredi vii^e jour de janvier, le jeudi, vendredi et samedi ensui-

— *Item*, legavit curato de Curvilla decem solidos par., dum tamen vigiliis et unam missam pro defunctis dicat pro remedio anime sue, pa-

vant, et précédent le jour de l'exèque, furent au palais, à Reims, au despens de l'exécution les deux exécuteurs, le core de Courmissy et messire Guillaume Salmon, maistre d'ostel, Warnet Fourrier, le queux, avec leurs gens et plusieurs ouvriers et servans dudit seigneur, jusques au nombre de xxiii personnes, pour ordonner le fait de l'exèque, pour les despens de chacun jour, à dîner et souper, sans pain et vin, xxviii s., valent iii l. xvi s. — *Item*, par le conseil des amis fut ordonné que monseigneur l'évesque de Soissons seroit le service, s'il lui plaisoit, lequel y vint volontiers, et arriva à Reims le dimanche à dîner, à xx chevaux; et fu logié, et toutes ses gens, au palais, celui jour, le lundi, et le mardi au dîner; et avec ce y furent les abbés de Saint-Remy et de Saint-Thierry, et plusieurs seigneurs, et tous les escevins qui avoient porté le corps en terre, et y vindrent les officiers, baillifs, prévôts et capitaines, qui avoient servi ledit seigneur, et furent à despens de bouche, de pain et de adveine, et y eut à dîner le lundi environ xxviii personnes de première assiette, et au souper viii, sans la dépense pour les premiers autres jours et lendemain. — En pain tant les iii jours dessusdits comme les iii jours précédents que les exécuteurs, et plusieurs autres, convindrent en palais pour l'ordonnance des exèques comme dit est, et aussi pour donner pour Dieu le jour des exèques, iii et xxxiii de petit pain, dont il en avoit vii xii et demie ou sextier, livré à Pierre Lefranc, boulangier, par quittance de lui, xiiii sextiers de fromment; le sextier prisé en l'inventoire vii s. vi d. valent xvi l. x s. — *Item*, pour pain à faire trenchoirs, pour les jours dessusdix, v sextiers de sègle; le sextier iii s. vi d., valent xvi s. vi d. — *Item*, despens de advoine pour le fait dessusdit xxxiii sextiers, le sextier iii s., valent vi l. xvi s. — *Item*, pour ledit temps, et aussi pour donner pour Dieu le jour dudit exèque, vi queues de vin dont il en y avoit iii les meilleurs, qui au regard des autres, au

pris de l'inventoire, valoient bien xxiii s. la queue, et les iii autres, chacune xxx s., valent xiii l. vii s. — *Item*, cinq pots de vin de Beaune, xx d. le pot, valent vii s. iii d. — *Item*, pour grosse char, ii bœufs prisés v l. xvi sols, iii montons les meilleurs de l'inventoire qui pouvoient valoir au regard des autres chacun xii s. de parisis, valent vii l. iii sols, et iii autres bons achetés, pour ce que en l'inventoire n'en avoit nulz asses bons, xvi s. la pièce, valent xxviii s.; un pourceau xiiii s., iii veaulx xxiii s., valent xxi l. xvi s. — *Item*, poulaille, tant pour rostir que pour faire pastez les iii jours dessusdits, iii pièces dont il en y avoit de garnison dudit seigneur iii v pièces, demeurèrent ii xv pièces, de quoy en y avoit vi chapons de gresse pour la grant table, vii s. la pièce, xxviii s.; demeurèrent ix pièces, xviii d. la pièce, l'un parmi l'autre valent xv l. xiii s. vi d.; pour ce, pour toute poulaille, xxviii l. xviii d. — *Item*, pour le fait dessusdit viii communs, xviii d. la pièce valent x l. x s. — *Item*, pour xxviii oyes, iii s. la pièce, valent lxxii s. — *Item*, pour xxxiii perdrix dont les xviii consistèrent xxxvi s., et les xvi, xxviii s., pour tout lxxiii s. — *Item*, pour un lièvre iii s. — *Item*, pour xviii fourmages à faire tartelettes, xxxii s. — *Item*, pour iii de oües, tant pour tartelettes comme pour fromentee et autres potages, le cent iii s. iii d., valent xii s. — *Item*, pour une livre de pouldre pour mestre en pastés, x s. — *Item*, pour iii quartes de moustarde, v s. — *Item*, pour iii estamines, v s. — *Item*, pour une corde de til pour le puy, ii s. vii d. — *Item*, pour vi aulnes de grosse toile pour essuer les esuelles, vii s. — *Item*, pour ce que aucuns seigneurs ne menjoient point de char, et aussi pour ce que on enidoit que monseigneur l'évesque de Soissons leust le samedi au souper, on fist garnison de poisson, vi carpes, vi besches achetez de Colard l'asim, lxx s. — *Item*, pour la façon de xxviii pastés de bœuf pour dyner du dimanche, pour monseigneur de Soissons, et la char de gar-

rennisme et benefactorum suorum, cum nota. — *Item*, legavit pauperibus de Curvilla, et de Montibus-supra-Curvillam, qui intererunt

inson, iii s. — *Item*, pour la façon de i. pastes de chappon pour le grant disner, xviii s. viii d. — *Item*, pour la façon de xxv pastes de venoison, iii s. — *Item*, pour la façon de une douzaine et demie de tartelettes, xxii s. vi d. — *Item*, pour louage de Eyrast le Noble, de vaisselle de bois et hastiers, de quoy en y eut de perdus plusieurs pièces, xxx s. — *Item*, pour louage de pichiers de terre, de quoy il en y eut xix que perdus, que brisiés, iii s. — *Item*, pour iii buyres de terre, xii d. — *Item*, pour un cent de godés de terre à boire, x s. — *Item*, pour un varlet qui porta ladiete vaisselle, viii d. — *Item*, pour vi balays, xii d. — *Item*, pour choux blans, le lundî, viii s. — *Item*, pour une livre de corde pour lier rostis, ii s. — *Item*, pour let, pour fromentée, viii s. vi d. — *Item*, pour poires et pommes, iii s. — *Item*, pour oblies, le dimanche, xii d. — *Item*, celui jour, pour une quarte d'ypoeras, xii s. — *Item*, pour faire iii cuiviers et ii seilles pour les exèques, xii s. — A Jean le boucher et son varlet qui ont aidé en la cuisine, et tué les chers par iii jours à l'exèque, xxxii s. — A Cochelet le queux pour ses painnes de iii journées oudit exèque comme dessus, xxii s. — A Jehan le queux pour ses paines de iii journées oudit exèque comme dessus, xxiii s. — A Guillaume Aucqueton et Gobin qui aidèrent en la cuisine par le temps dessus, xxiii s. — A Gesson Chevaux qui aida comme dessus est dit, iii s., x d. — A deux autres varlès qui aidèrent auxdiz queux, à laver et escurer, iii s. — A xvi varlès qui aidèrent à tourner les rôtis, x s. viii d. — A Perrenet le boutiller pour iii corbeilles, xii d. — A luy pour un varlet qui porta buche, xii d. — A lui pour vi huirettes de terre et iii ramons, iii s. vi d. — A Warnet pour un varlet qui aida à mond r les estables, xiii d. — A Minguot le Fourrier qui aida à la boutillerie par ledit exèque, viii s. — A Colommes qui emprunta et raporta la vaiselle d'estain et garda la porte, xii s. — *Item*, à la fille à la Muelle qui aida à laver et escurer les pos et

les esuelles par iii journées dudit obsèque, viii s. — *Item*, pour deux varlès qui nettoierent la cuisine du palais et ostèrent le fournel en quoy on avoit fondu une cloche, ii s. viii d. — *Item*, baillé aux veneurs de monseigneur de Saint-Basle qui apportèrent un cimeter de serf et un chevreul pour l'exèque, viii s. — *Item*, pour deux varlès qui apportèrent estrain au palais le jour de l'exèque, xvi d. — *Item*, donné à ceux veneurs qui apportèrent lendemain un autre chevreul pour ledit exèque, iii s. — *Item*, pour un varlet qui ala quérir le curé de Courmissi pour estre maistre d'ostel à l'exèque, xii d. — *Item*, donné aux queus de monseigneur de Soissons, xxxii s. — *Item*, donné à Regnault de la cuisine qui a servi les iii jours de l'exèque, viii s. — *Item*, pour le disner du frère de feu monseigneur, de messire Besençon son neveu, de maistre Gieffroy Chappon, messire Guillaume Salmon, le curé de Courmissi, les chantres et plusieurs autres serviteurs de feu mondit seigneur, le jour de son anniversaire, xlviii s. — *Item*, à Carot, serrurier, pour plusieurs serrures et fermetés faites au palais à Reins le jour des exèques, xxiii s.

Somme de ce chapitre : vi^{xx} x l. xviii s. vi d.

[§ 3.] *Debtes annuelles et perpétuelles, deubes du vivant dudit seigneur, et paycés après son décès.*

Premièrement, au vidame de Reins, qui lui sont deubs chacun an sur la vicomté de Reins, à la Saint-Remy, payé pour le terme de la Saint-Remy, l'an m^{xx} et ix, x l. — *Item*, pour xxii sextiers de froment qui lui sont deubs pareillement, prisies vii s. vi d. le sextier et paicé par acord fait à luy, viii l. — *Item*, au chapitre de Reins, à l'office de la sénéchaucie, à qui est deub chacun an sur la viconte au jour de la Saint-Martin d'yver, lxxiii l. — *Item*, audit jour à l'office des Anniversaires, xii l. qui encore leur estoient deubs, et tout sus la vicomté paicé sus les ar-

in missa atque vigiliis mortuorum, quatuor libras p. — *Item*, dedit et legavit curato de Courmissiaco, ac pauperibus ejusdem ville, curato

rerages qui deubs en estoient du vivant dudit seigneur, xxx l. — *Item*, audit chapitre auquel est deu chascun an sur la viconte, au terme de la Dedicacion de l'eglise, qui est le jour Saint-Luc, de quoy leur estoit dens xxii l., paie xxii l. — *Item*, paye et rendu aux executeurs de feu bonne memoire monseigneur Ferry Cassinel, jadiz archevesque de Reims et successeur dudit monseigneur Richart, pour aultres arrearages deubs audit chapitre du temps dudit monseigneur Richard, contre lequel ledit chapitre se estoit plaint en la vie dudit monseigneur Richart en cas de nouveleté, pour la somme de cxv l. p.; et ne se opposa point ledit monseigneur Richart pour ce que celle somme estoit deu, et pour ce fu mise la viconté de Reims en la main du roy, et sur ce fu paie audit chapitre, du temps de mondit seigneur Ferry, et par sergens, lxxii l., lesquels a failli rendre auxdiz executeurs, pour ce lxxii l. — *Item*, à Guyot Lescot, bourgeois de Reims, à qui est deu chascun an sur la viconté c s., au terme de la Saint-Martin d'yver, que il tient en fié, et lui estoient deubs de arrearages, v l. et c s. pour St.-Martin d'yver, l'an m^m et neuf, et par mandement dudit seigneur donné en sa vie adreschant au viconte, et quittance dudit Guyot, xv l. — *Item*, aux religieux de St.-Denis de Reims, pour certaine rente qui leur est due chascun an sur la bonne maison de Courville, appellé le Muv-Sampson, qui vault xxvii sextiers de blé, froment de Courville, prisié vi s. le sextier, valent c vii s. — *Item*, aux dessusdiz religieux, pour la x^e partie des blés de la bonne maison de Courville, tant froment comme avoynes, desquels blés la plus grant partie estoit despendue au jour du trespasement dudit seigneur, tant en semer comme en debtes, et es gens et chevaulx dudit seigneur, qui avoient esté à séjour depuis l'aoust jusques à son décès, et estoient encore paie, pour tout x sextiers et un quartel de froment, vi s. le sextier, valent lxi s. vi d. — *Item*, xii sextiers d'avoine,

iii s. tournois le sextier, valent xxxviii s. iii d. parisis et i tournoi, pour tout, iii l. xix s. x d. parisis, i d. tournoi. — *Item*, au doyen et chapitre de St.-Symphorien de Reims, pour rente annuelle et perpetuelle que ilz prenent tous les ans sur toute la chastellerie de Courville, au jour de la St.-Martin d'yver, xxvii sextiers de froment a la mesure de Courville, prisiés vi s. le sextier, valent pour l'an m^m et ix, xiii l. viii s.; *item*, xxiix sextier d'avoine, le sextier iii s. tournois, valent vii l. xiii s. vii d. ob.; valent xxii l. xix d. ob. — *Item*, au maistre convers et converses de St.-Anthoine de Reims, à qui sont deulz chascun an xvii queues de vin et demie, au terme de la St.-Martin, l'an m^m et neuf, pour le terme, xvii queues de vin des menses vins, qui pavoient valoir au prix des autres xxx s. la queue, valent xxxvi l. v s. — *Item*, à l'aumosnier St.-Remy de Reims, à qui est deu chascun an lxx sextiers de soille, à la St.-Martin, paie pour ledit terme l'an m^m et neuf, lxx sextiers, v s. le sextier, valent xvii l. x s.; pour ce xvii l. x s. — *Item*, paie au prieur de Dieu-li-Mire, à qui est deu chascun an un muv de blé, moictie soille, moictie orge, pour les ans m^m et sept, et m^m et huit, deux muys; lxxii s. le muy, valent vi l. viii s.

Somme toute de cest chapitre : m^m xxx l. xii s. v d. ob. p. i d. tourn.

[5 4.] Aultres debtes.

Item, paie à la chambre du pape, pour biennaulx communs services, tant du temps de monseigneur Richard que de ses predecesseurs, de quoy il s'estoit obligiez procuracion reservees à ladicte chambre, desquelles ledit monseigneur Richard avoit leve une année, et en devoit rendre la moitié à ladicte chambre, et l'autre moitié lui demouroit en paiement de cinq c frans qu'il avoit prestées à mesure Pierre Girard, pour ladicte chambre, comme il appert par la lettre dudit messire Pierre Girard, et pour

videlicet viginti solidos, et pauperibus quadraginta solidos, modo et forma predictis. — *Item*, curato et pauperibus de Bectongvilla, curato

toutes autres choses en quoy ledit monseigneur Richard estoit tenu à la chambre, excepté disiesmes, de quoy après en est faicte mencion ; pour les choses dessusdictes, compose à monseigneur le chamberlan qui demandoit pour biennaulx tant seulement $\text{cx}^{\text{m}} \text{m}^{\text{r}} \text{xxiii}$ florins de chambre, comme estoit contentés livres de la chambre, sanz les autres choses, de quoy appert par quittance, viii l. — *Item*, pour faire le change, et rendre à Avignon ladicte somme de mil frans, par Lyné de Réponde, comme il appert par quittance de lui, viii l. — *Item*, pour le non poy de environ $\text{m}^{\text{r}} \text{m}^{\text{r}} \text{frans}$ rendu audit Lyné, comme il appert par quittance, xviii s. — *Item*, esdiz mil frans bailliés audit Lyné en fu trouver d'argent, de quoy chacun ne valoit que deux s. ; perte de xiii s. pour chacun, xxviii s. — *Item*, à monseigneur Guy de Roie, archevesque de Reins, pour les réparacions des choses de l'archeveschié de Reins, tant ès domniages fais oudit archeveschié par le conte de Flandres que on estime à la somme de xx mil livres, ou plus, de quoy monseigneur Richard avoit composé audit conte à la somme de ix^{m} liv., et l'avoit receue, comme pour toutes autres reparacions quelconques, par acord fait premièrement à feu monseigneur Ferry Cassinuel, pour lors archevesque de Reins, et après audit monseigneur Guy, tant par lesdiz executeurs comme par les executeurs dudit feu monseigneur Ferry, et passé en parlement, comme il appert par arrest de parlement, et quittance dudit monseigneur Guy, les parties qui s'ensuyvent : premièrement, $\text{m}^{\text{m}} \text{v}^{\text{e}}$ frans qui valent $\text{m}^{\text{m}} \text{vi}^{\text{e}}$ livres ; une debte du roy de mil v^{e} frans, valent xix livres ; un anel pontifical, le plus grant, qui estoit prisé $\text{vi}^{\text{m}} \text{xx}$ frans, valent cx l. xii s. — *Item*, la grant mitre dudit messire Richard qui ne fu onques prisée, valent en tout, sanz la mitre, $\text{m}^{\text{m}} \text{ix}^{\text{e}}$ v l. xii s. — *Item*, païé à Mison, seur de St.-Anthoine de Reins, pour sa peine de garder feu monseigneur en sa maladie, xx s. — *Item*, païé à mesire Pierre

Turlin, et ses consors, par exécution d'un arrest de parlement contre feu monseigneur, faicte par Jehan Tallart, sergent du roy, et païé par Philippe la Barbe, par quittance dudit sergent, xli l. — *Item*, païé à Perrot le sellier, tourrier de Portemars, pour pain à Henri le Juif prisonnier, et lui estoit deu par certification du baillif, et par quittance dudit Perrot, xli l. vi s. viii d. — *Item*, à Moynet, pour vi paire de sollers pour monseigneur, qui lui estoient deubs, xvi s. — *Item*, à Henri le Boutillier, une lib. tourbentine mii s. — *Item*, une décoction d'erbes, viii s. — *Item*, un oignement devisé par maistre Denis, viii s. ; demi-livre de poy blanche, mii d. ; une quarteron de nois muguettes, vi s. ; une once de saffren, vii s. ; une once de sang de dragon, ii s. mii d. ; demi-livre arrement, ii s. ; une recepte de cassia fistre, vii s. ; vi pill[ules?] aguisés, prisés par pluseurs fois, vi s. — *Item*, un loecuaire cordial, xxxii s. ; une livre d'encens, xii s. ; une livre de poudre fine, xi s. — *Item*, pour estofes prisés par le mareschal, par pluseurs fois, pour les chevaux de monseigneur, xviii s. ; pour ce, somme vii frans, xii s. ii d., qui valent vli mii s. ii d. — *Item*, païé à Jacquemart d'Orliens, pour ce que il avoit refait ii brides, i selle de malle, et ii autres selles, et mis ii paire de resnes, viii s. — *Item*, à Oudart le cureur, pour avoir bué le linge de l'ostel dudit seigneur, en sa buerie ; et lui estoit deu de rest, xxiii s. — *Item*, à Jehan de Géricourt, procureur de Verdun, pour avoir esté procureur pour ledit seigneur en une cause d'appel, commise par court de Rome à Verdun, entre Jehan le Cat, appellant, contre ledit seigneur et ses officiers, xxiii s. — *Item*, au Fresne, boulengier, pour pain qu'il avoit livré en la vie dudit seigneur, de quoi lui estoit deu xx sextiers de froment, païé pour ces x (*sic*) sextiers vii s. vi d. et le sextier, valent vii l. x s. — *Item*, aux hoirs et successeurs de maistre Guy de Besençon, jadis oficial de Tournay, ordonné à paier au testament viii l. — *Item*, à mon-

videlicet decem solidos, et pauperibus quadraginta solidos, modo et forma predictis. — *Item*, predictis modo et forma curato de Septem

seigneur l'archevêque de Reims, n breviaires mis en l'inventoire qui estoient de l'archevêché, comme il puet apparoir par certaines lettres des executeurs de feu messire Jehan de Craon, jadis archevesque de Reims, lesquels breviaires estoient prisies vii l. pour ce vii l. — *Item*, audit monseigneur de Reims, iii cuves à fouler vins, ou celier de Courville, lesquelles mondit seigneur de Reims dit à lui appartenir, pour ce que on ne les puet mettre hors du celier sans despecier, lesquelles sont prisies en l'inventoire mii l. xvi s., pour ce, iii l. xvi s. — *Item*, à Jehan de Jeugny, sergent du roy nostre sire, qui a esté gardien dudit trespassé par l'espasse de xii ans, et a fait plusieurs exploits, de quoy n'avoit point esté satisfait, et en a fait adjourner les exécuteurs au requeste du palais, et baillié les exploits par déclaration, pour lesquels demandoit m^e l.; accordé à lui, par conseil, à xxiii l.; païé xxiii l. — *Item*, païé à Aveline la cirière, pour viii l. et demie de cire ouvrée, xx l. vii s. vii d. — *Item*, pour l'ouvrage de viii l. et demie de cire, xlv s. parisis, tout den de la vie de mondit seigneur, valent xxi l. xiii s. vii d.

« Somme de ce chapitre : v^m viii^m xxi l. xv. s. v d.

[§ 5.] *Gaiges et pensions pour serviteurs, officiers, conseillers, et autres.*

Et premier, pour serviteurs de l'ostel, et du terme de Nouel, l'an mil ccc m^{xx} et ix.

A messire Guillaume Salmon, maistre d'ostel dudit seigneur, qui avoit par an xxiii frans de gaiges, pour le terme de Nouel l'an mil ccc m^{xx} et neuf, iii l. xvi s. — *Item*, à mesire Pierre de Guingnicourt, chappellain, et teneur de la chappelle dudit seigneur, lequel avoit par an xii l. xvi s., pour le terme....., lxxiii s. — *Item*, à maistre Gieffroi Chappon, *doctor in utroque jure*, qui avoit c frans par an de gaiges, païé pour ledit terme de Nouel, et lui estoit deus de demi-an, xx l. — *Item*, à messire Martin,

chappellain, qui avoit par an de gaiges xii l. pour ledit terme, xxiii s. — *Item*, à messire Pierre Gilmer, l'armosnier chappellain, aux gaiges come dessus, pour ledit terme, xlviii s. — *Item*, à messire Jehan Piusson, chappellain, au gaiges comme dessus, pour ledit terme, xxviii s. — *Item*, à Jehan le Quen, qui avoit par an xii frans de gaiges, pour ledit terme, xxviii s. — *Item*, à Robin Leurier, escuier, aus gaiges comme dessus, pour ledit terme, xxviii s. — *Item*, à Warinet, escuier, aus gaiges comme dessus, pour ledit terme, xlviii s. — *Item*, au grant Gerard, escuier, aux gaiges dessusdis, pour ledit terme, xlviii s. — *Item*, à Pierre le Bourgue, escuier, à xii frans de gaiges, pour un terme, xxiii s. — *Item*, à Perrenet Petit, fourrier, aux gaiges comme dessus, pour ledit terme, xlviii s. — *Item*, au mareschal, aux gaiges comme dessus, pour ledit terme, xlviii s. — *Item*, à Perrenet Rabasche, qui avoit de gaiges x frans, pour ledit terme, xl s. — *Item*, à Guillaume Rideau, palefrenier, qui avoit de gaiges pour an viii frans, pour ledit terme, xxiii s. — *Item*, à Jennin Brocart, grangier à Courville, à gaiges de viii frans, comme dessus; pour ledit terme, xxiii s. — *Item*, à Guérin de Coulommies, portier, qui avoit de gaiges pour an vi frans, pour ledit terme, xxiii s. — *Item*, à la Muelle qui lavoit les esuelles en la cuisine, et avoit servi tout l'an sans gaiges, païé xxii s. — *Item*, à Guillemain de la enisine, qui avoit de gaiges pour an viii frans, pour ledit terme, xxii s. — *Item*, à Isardin, gros varlet, à gaiges de viii frans pour an, pour ledit terme, xxii s. — *Item*, à Jehan de Germigny, autrement Baudoy, boutillier, a viii l. de gaiges, pour ledit terme, xl s. — *Item*, à Jennin le Breton, aide de la Loutillerie, à vi frans de gaiges pour an, pour ledit terme, xxiii s. — *Item*, à Richet elerton, à xii l. xvi s. de gaiges pour an, pour ledit terme, lxxiii s. — *Item*, à Thiebaut Mitainne, elerton, à vii frans de gaiges pour an, pour ledit terme, xlviii s. — *Item*, à Jennin le

Salicibus decem solidos, et pauperibus quadraginta. — *Item*, dedit et legavit curato de Alligniaco decem solidos, et pauperibus diete ville

boucher, à xii frans de gaiges pour an, pour ledit terme, XLVIII s. — *Item*, à Regnault de la cuisine, à viii frans pour an, pour ledit terme, XXXII s. — *Item*, à Mingnot le fourmier, à xiiii frans pour an, pour ledit terme, LVI s. — *Item*, à Guyot, varlet dudit fourmier, à vi frans pour an, pour ledit terme, XXXIII s. — *Item*, à Maluet, varlet des estables, à viii frans pour an, pour ledit terme, XXXII s. — *Item*, à Baudenet, clere de la chappelle, à viii frans pour an, pour ledit terme, XXXII s. — *Item*, à Fréminet le messagier, à viii frans pour an, pour ledit terme, XXXII s. — *Item*, à Gillequin, varlet des estables, à viii frans pour an, pour ledit terme, XXXII s. — *Item*, à Jehan Sallières, à viii l. pour an, pour ledit terme, XI s. — *Item*, à Huart de S.-Crespin, cappitaine du chastel de Courville, pour ses gaiges dudit office depuis le premier jour d'octobre jusqu'au viii^e jour de décembre l'an m^{re} et ix, et avoit par an xix l. iii s., et xxiii l. de cire, païé pour ledit temps *pro rata*, et s'en fault justement le v^e d'un terme, de quart d'an, LXXVII s. ; iii l., iii quarterons de cire, valent vii s. viii d. ; pour ce, iii l. ix s. viii d. p. — *Item*, païé à Guillaume Bernier (?), capitaine du chastel de Sepsaulx, qui avoit par an m^{re} de gaiges, païé pour le terme Saint-Remy jusques au viii^e jour de décembre *pro rata*, XII l. xvi s. — *Item*, à Guillemain Pichier, cappitaine du chastel de Bethenville, qui avoit par an xxxii l., païé pour le terme de la St.-Remy, jusques au viii^e jour de décembre, *pro rata*, vi l. viii s. — *Item*, païé à maistre Nicolle de Tour-sur-Marne, docteur en loys, prévost de l'église de Reins, conseiller principal dudit seigneur, et par qui il se gouvernoit principalement, et avoit de gaiges au premier jour de l'an xi l., et n'en falloit à venir que m^e semaines que le terme ne feust échu, et aussi pour estre du conseil de l'exécution, païé pour tout xxiii l. — *Item*, païé à maistre Nicole des Oliviers, maistre en médecine, qui avoit de pension x l., moitié à Nouel et l'autre à la St.-Jehan,

tant pour ladiete pension que pour ses paines et travaux durant la maladie dudit seigneur qu'il falloit ledit maistre Nicole gésir en Porte Mars et veiller, païé pour tout, viii l. — *Item*, à maistre Jehan du Pont, chirurgien, qui avoit de gaiges par an e s., aux deux termes, païé pour le terme de Noël i. s. — *Item*, païé à mesure Besençon, nepveu dudit seigneur, qui avoit un franc par moys, pour le mois de décembre, attendu qu'il estoit nepveu dudit seigneur, et très-povre, xvi s. — *Item*, à Paulette, concierge de l'ostel de Paris, qui avoit vi frans de gaiges et lui estoit deu de ii ans et plas, comme elle disoit, païé par composition faiete [à] elle, tant pour ce comme pour son lays, viii l. — *Item*, à Gillet le braconnier, pour ledit temps, et avoit de gaiges par an en argent, ix l. xii s., et en blé pour lui et ses chiens, xxiii sextiers de froment et six sextiers de soille, païé pour ledit temps xxxviii s. vi d. ; ii sextiers et demi de froment valent xv s., ii sextiers de soille valent viii s. ; pour ce, LVI s. vi d. — *Item*, à Jehan le Grain, cherton à la bonne maison de Courville, qui avoit de gaiges par an en argent, xxiii frans, et viii sextiers de froment, pour le terme depuis la St.-Remy jusques à Noël que il mena les chevaux, en argent iii l. xvi s., en blé ii sextiers, vi s. le sextier, valent exviii s. — *Item*, à Jaquemin de Sauvage, cherton à la bonne maison de Courville, qui avoit de gaiges par an, xiii l. viii s., et viii sextiers de froment, païé pour un terme de la St.-Remy jusques à Noël, comme dessus LXXII s., et ii sextiers de froment valent xii s., pour tout iii l. iii s. — *Item*, à Ingerran le bergier, à Courville, qui avoit de gaiges par an viii l. xvi s., en blé xii sextiers de froment et xii sextiers de soille ; païé pour un terme de la St.-Remy jusques à Noël qu'il garda les bestes, XLIII s., iii sextiers de froment xviii s., iii sextiers de soille valent xii s., pour tout, LXXIII s. — *Item*, à Guillaume de Valenciennes, fontenier, qui avoit par an de gaiges pour retenir la fontaine de Courville iii l.,

quadraginta solidos. — *Item*, curato de Vailly decem solidos, et pauperibus dicte ville quadraginta solidos, sub predictis modo et forma.

paie pour le temps depuis le premier jour d'octobre jusques au vi^e jour de decembre l'an dessusdit, xvi s. — *Item*, a Colin, le cellier de Fismes, qui avoit de gaiges par an, m l. pour retenir le harnois de chevaux de Courville; paie pour un terme xv s. — *Item*, au Gay, porcher de Courville, qui avoit par an vii frans et vii sextiers de froment; pour un terme xxiii s., et ii sextiers de froment xii s.; valent pour tout xliiii s. — *Item*, a Remy, bergier de Courville, pour garder bestes depuis la St.-Martin d'iver jusques au Noel l'an dessusdit, xv s., et i sextier de froment, vi s.; pour ce, xxi s. — *Item*, a Jehan Galet, cherton de Courville, qui avoit par an xxvi frans, pour un terme ciii s. — *Item*, a Aubert le serrurier, qui avoit de gaiges xvi frans par an, pour un terme.... lxxiii s. — *Item*, a Thiebaut Roussel, forestier des boys de Chaumais, et avoit par an vii l. viii s.; pour le temps depuis la St.-Remy jusques au vi^e jour de decembre, l'an dessusdit, xxviii s. ix d. — *Item*, a Colin d'Affret, forestier des boys de Nogent-en-la-Mentaigne, et avoit par an vi l., pour ledit temps, xxv s. — *Item*, a Jehan de St.-Clément, bergier à la grange de Reims, qui avoit par an xii l. xii s., et x sextiers de froment, paie pour ledit terme de la St.-Remy jusques au vi^e jour de decembre, *prorata*; et en avoit en partie en argent xxxiii s., vi quartels de froment valent xi s. iii d.; pour tout xlv s. iii d. — *Item*, a Colin Ancelet, mareschal, pour ferrer les chevaux de la grange de Reims, avoit par an lxxiii s., et lui bailloit-on fers; paie pour ledit terme de la St.-Remy jusques au vi^e jour de decembre, *prorata*, xii s. — *Item*, a Richart le cherton à la grange de Reims, qui avoit de gaiges en argent xvi l. et en blé vii sextiers de froment, paie pour ledit terme...., *prorata*, lxxiii s., v quartels de froment valent xi s. iii d., lxxv s. iii d. — *Item*, a Jehan de Sorbon, cherton à ladiete grange, qui avoit de gaiges pour an en argent xvi l. i., et vii sextiers de froment, paie pour ledit

terme.... lxxiii s., vi quartels de froment, le sextier vii s. vi d., valent xi s. iii d.; pour tout lxxv s. iii d. — *Item*, a Liemart le couvreur, qui avoit par an xxviii l. i. xvi s., paie pour ledit terme...., *prorata*, c. xv s. iii d. — *Item*, a Jennot varlet de Raoulin le charpentier, qui avoit de gaiges par an x l. i. viii s.; paie pour ledit terme.... xli s. vii d. — *Item*, a Jaquet cherton, pour retenir par an chers, charmes, et autres choses de la grange de Reims, avoit par an m l. viii s., ii sextiers de froment; paie pour ledit terme de la St.-Remy, jusques à Noel, quar on eut toujours à faire des chers, *prorata* xxi s.; ii quartels de froment, valent m s. ix d.; pour tout xxv s. ix d. — *Item*, a Jehan de Sorbon, cherton à la grange de Reims, qui gouverna les chevaux de harnois de Reims depuis le vi^e jour de decembre que ledit seigneur testateur trespassa, jusques au xvi^e jour de janvier; et durant celui temps servi de amener de Courville a Reims les biens estans audit Courville, et aussi transporta les biens de Portenais en l'ostel l'one en la ville; et avoit par an de gaiges en argent xvi l., et en blé vii sextiers de froment; paie à lui *prorata* dudit temps, xxxvi s. paris, et v quartels de froment, valent ix s. iii d.; et pour ce, en argent, et en blé xlv s. iii d. — *Item*, a Richart le cherton, pour gouverner les chevaux et un autre char de ladiete grange, et pour servir es choses dessusdictes, avec ledit Sorbon, et pour ledit temps, et avoit pareux gaiges; paie en argent *prorata* dudit temps, xlv s. iii d. — *Item*, a Jehan de St.-Clément, bergier, qui guarda les moutons, buefs et pourceaux de la grange de Reims jusques à l'exèque, et tant que le surplus qui demoura de l'exèque fut vendu; et v servi depuis ledit vi^e jour de decembre, jusques au xxiii^e jour de janvier; et avoit par an de gaiges dudit seigneur en argent, xii l. xii s., et en blé x sextiers de froment, paie pour ledit temps *prorata* xxxiii s. paris, et vi quartels de froment, valent xi s. iii d.; pour tout xlv s.

— *Item*, dedit et legavit ecclesie B. Marie remensis, ad usum ipsius ecclesie, paramenta sua alba; videlicet casulam, dalmaticam, tunicam,

in d. — *Item*, à Liennart le couvreur, qui servi depuis ledit viii^e jour de décembre jusques au xvi^e jour de janvier, tant pour aidier à transmuier les biens de Portemars comme pour estre présent avec les ouvriers qui firent les prisies des réparacions à l'arceveschié, et plusieurs services, en quoy fu employé; et avoit de gaiges par an xxviii l. xvi s. paris; pour ledit temps, *prorata*, lx s. ix d. ob.

— *Item*, à Raoulin le charpentier, qui servi depuis ledit viii^e jour de décembre, jusques au xxviii^e jour de janvier, tant pour faire la chapelle de l'exèque, pour mettre le luminaire, assoir plusieurs chevrons en la nef de l'église, entre les pilers, pour mettre torches et faire autres menus ouvrages pour ledit exèque, et avoit de gaiges par an xxxii l. païé pour ledit temps, *prorata*, m l. v s. iii d. — *Item*, à Jennot varlet dudit Raoulin charpentier, qui servi avec ledit Roulin aux choses, et pour le temps dessusdit, et avoit par an x l. viii s.; païé *prorata*, xxxii s. ix d.

— *Item*, à Colin Anelet, mareschal, pour ferrer les chevaux de harnois de la grange, depuis le viii^e jour de décembre, jusques au xvi^e jour de janvier, xvi s. iii d. — *Item*, à Guillaume Redeau, pour garder les chevaux que on ne pavoit vendre, depuis Noël l'an mⁱⁱ et ix jusques à Pasques; et avoit viii frans pour an, ou temps dudit seigneur; païé pour ce xxxii s. — *Item*, à Gillequin varlet des chevaux, pour garder lesdiz chevaux dudit Noël jusques à la Saint-Remy, quar encores estoient demourés à vendre la mule, et un grant grisart; et avoit viii frans par an, comme dessus; païé pour ce m l. xvi s. — *Item*, à Jennin le Breton, qui estoit de boutillerie dudit seigneur, et fu retenu par les exécuteurs pour garder les vins, et les autres biens que on ne pavoit ne osoit vendre sitost, tant pour la monnoye qui chéoit, que pour la deffense faicte par le roy à la requeste de monseig. l'archevesque de Reims; et servi ledit Jennin demi-an; pour ce lxxiii s. — *Item*, à Thomas Guillot, sergant des caves à Septsaulx, qui avoit viii l.

parisis par an, païé pour le temps, depuis la St.-Remy jusques au viii^e jour de décembre mⁱⁱ et ix, xxxii s. — *Item*, Becdecot, sergant des caves à Becteniville, qui avoit de gaiges viii l. parisis pour an; païé pour le temps dessusdit, xxxii s. — *Item*, païé à messire Nicole, curé de Courville, pour ce qu'il avoit fait et exercé le fait de la recepte dudit Courville, ou nom de messire Mahieu Forgette dudit Courville, receveur général, pour ce que ledit receveur, qui tousjours estoit avec ledit testateur n'y pouoit entendre, pour ce m l. t. — *Item*, à Thiebaut Mitaine, cherton ou chastel de Portemars, pour avoir servi depuis ledit viii^e jour de décembre jusques au premier jour de mars, et aussi pour transporter les biens de Portemars ou Marc, pour ce xxx s. — *Item*, à Richelet, cherton, qui servi depuis ledit viii^e jour de décembre jusques au viii^e jour de février, et avoit pour an de gaiges xvi frans, païé pour ledit temps, xxx s.

« Somme de gaiges et pensions n^e xliiii l. xi s. vii d.

[§ vi.] *Dispense pour voiaiges*

Voiaiges fais par lesdiz exécuteurs, et par especial par maistre Guillaume Fillastre, exécuteur, pour le fait de ladicte exécution. Et venillent considérer nossires oyans ses comptes, que ledit maistre Guillaume est homme de conseil en court d'église, et avoit très grant prouffis à Reims en sa pratique, et aussi des distribucions, et de ses doyné et provende de St.-Synphorien de Reims, lesquels prouffis a tous perdus, et a esté moult distrait par lesdiz voiaiges; et toujours a chevauchié à m chevaux, et à tant iroit-il pour ses besoignes; et a moult de dommages soustenu en chevaux, en robes et autres choses, pour ledit fait.

« *Premier*, pour aller à Soissons, ledit maistre Guillaume Fillastre, prier monseigneur de Soissons pour faire le service des exèques, et trouva monditz seigneur de Soissons absent, et faillit attendre un jour en-

faldistorium, ita quod illi de capitulo teneantur orare pro ipso, post mortem suam. — *Item*, legavit hospitali B. Marie remensis decem francos

tier mondit seigneur de Soissons, et mena Jehan de St.-Gille à nu chevaulx; pour ce m journées, chacun jour xl s. valent, pour salaire et despens; valent vi l. — *Item*, vacque à Courville pour vendre les biens de l'exécution estans audit lieu, et faire les autres apporter à Reims, et ordonner plusieurs choses qu'il falloit là faire, pour vi jours, et y fu Jehan de St.-Gille, Thiebaut de Berzieux, et le commissaire une partie de temps, chacun jour xxiii s., pour ce qu'il y ot aucuns avantages, valent vii l. iii s. — *Item*, pour xvi journées de maistre Guillaume Fillastre, en alant, venant, et demourant à Paris pour faire l'inventoire des biens dudit defunct estans à Paris, et iceux biens faire transporter et vendre, présenter à la court de parlement le testament qui estoit soumis à ladicte court, supplier que l'en preist la coïgnissance et deffense, faire mettre les biens en la main du roy, sauvegarde empêtrer, de retenir conseil et procureurs pour l'exécution, et plusieurs autres besoignes; et estoit en yver. Pour chacun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent xxxii l. — *Item*, pour retourner à Paris pour impêtrer un mandement de la chambre des comptes, et des trésoriers, au receveur de Vermandois, et à Colard Basin, gouverneurs de la régale du temporel de l'archevesché de Reims, pour avoir au prouffit de l'exécution la revenue des fermes des choses muables, pour la porcion du temps que ledit defunct fu en vie, comme il appert par *Vidimus* dudit mandement; pour ce en alant, demourant, et retournant, et fu obtenu à très-grant paine, xii jour, chacun jour pour salaire et despens, xl s.; valent xxiii l. — *Item*, pour le voiage de maistre Guillaume Fillastre pour aler à Avignon, à Nîmes, à Montpeslier, pour traictier à monseigneur Ferri archevesque de Reims, pour les réparacions; et failli plusieurs fois aler à Nîmes, pour ce que il ne pouoit avoir traictié à luy, pour ce que ses ii frères lui avoient escript que il ne feist point pour mains de viii^m frans; et ne osoit composer à

la chambre, jusquez ad ce qu'il eust accord audit monseigneur de Reims, pourquoy il lui falloit plus longuement demourer; — *Item*, pour accorder à la chambre, et faire desaisir les biens de l'exécution qui avoient esté saïsiz pour lesdictes debtes, et ala par Paris, pour faire la chevance, pour ce lxxi journées, et luy fallit aler à nu chevaulx, pour ce que il mena Jehan de St.-Gille, qui avoit esté secrétaire dudit monseigneur Richart, et savoit le fait de la chambre, quar plusieurs fois y avoit esté envoyes; pour chacune journee, attendu la cherte du pays, pour salaire et despens, xl s.; valent viii^m l. — *Item*, pour x journées pour ledit maistre Guillaume Fillastre, alant, venant et demourant à Paris, pour faire priser les livres apportés de Reims, vendre, et pour conseiller la cause de messire Philibert de l'Espinasse, qui devoit xxxvi mars d'argent, et ii frans, impêtrer un mandement pour le adjournement, et recognoistre son seel aux requestes du palays, qui fut très à paine obtenu, et pour aucunes autres besoignes de l'exécution; chacun jour pour salaire et despens, xl s.; valent xx l. — *Item*, pour aler à Paris la derrainière sepmaine de septembre, pour conseiller le fait de la composition [des?] réparation faicte à monseigneur Ferry, desquelles réparacions monseigneur Guy archevesque vouloit traire li executeurs en cause, et fist tantost après pour sommer les executeurs de monseigneur Ferry, que de ce descharjassent yceulx executeurs de monseigneur Richart, pour cause de ladicte composition impêtrer un *Debitis*, de quoy l'opposition alast à Laon, que deux fois avoit esté rompu à la chancellerie, tesmoing maistre Jehan la Vielle; pour ce, vii journées, pour chacun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent viii^m l. — *Item*, pour le voiage dudit maistre Guillaume Fillastre, pour aler à Paris à la St.-Martin d'yver, pour ladicte cause des reparacions, pour lesquelles monseigneur Guy de Roie avoit fait adjourner en parlement les executeurs; et de Paris

aureos, ita quod teneantur orare pro ipso die obitus sui, quorum francorum quatuor distribuentur inter pauperes dicti hospitalis. — *Item*,

aler a Meleun, à mesire Philippe de Savoisi, et mesire Guillaume Cassinel, maistrez d'ostel de la royne, et exécuteurs de monseigneur Ferry, qui là estoient avecques la royne; et pour savoir se ilz voudroient traitier audit monseigneur de Reins, et prendre en deffense les exécuteurs, par vertu de l'accord fait audit monseigneur Ferry, et savoir leur volenté; pour ce, xiii journées, chascun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent xxviii l. — *Item*, audit maistre Guillaume Fillastre, pour aler à Paris le second jour de janvier, qui estoit assigné pour plaider la cause contre monseigneur de Reins, des réparacions; et y ala ledit maistre Guillaume en personne, pour accorder comme fait fu; pour ce xv journées, chascun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent xxx l. — *Item*, pour aler à Paris pour lever l'arrest de l'accord fait sur les réparacions, de quoy dessus est faicte mención, et le faire en autre manière, pour ce que la court de parlement ne le vult passer en la première fourme, et avoir la descharge de messire Guillaume Cassinel, exécuteurs de l'areevesque Ferry, et aussi pour vendre les anneaux, lesquelz on avoit lors demandé à vendre, et furent lors vendus; pour ce, vii journées, chascun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent xvi l. — *Item*, à Fréminet le messagé de monseigneur, pour ses despens à aler à Paris porter unes lettres à maistre Jehan la Vielle, le vi^e jour de decembre, pour la mort dudit seigneur, lequel maistre Jehan estoit exécuter nommé, xxii s. iii d. — *Item*, à Haonnel qui porta unes lettres à Paris, audit maistre Jehan la Vielle, le v^e jour de decembre, avant que ledit seigneur trespassast, pour faire mettre les biens en la main duroy, xxviii s. p. — *Item*, pour aler à Paris maistre Guillaume Fillastre, pour un adjournement aux requestes du palais, fait a la requeste de chapitre Nostre-Dame d'Arboys, pour ii chandlers d'argent en pris de i. francs, que demandent ledit chapitre aux exécuteurs; pour ce, vi journées; chascun

jour, pour salaire et despens, xl s. valent xii l. — *Item*, pour aler à Paris mesire Guy Gontière, exécuter, pour conseiller la cause en quoy monseigneur l'areevesque de Rains a fait adjourner en cause de garant lesdiz exécuteurs, pour les arrérages de xiii ans, de e sextiers de froment de rente, contre les eschevins de Reins, demandeurs, à cause de la maladerie de Reins, pour ce, vii journées, chascun jour, pour salaire et despens, xxxiii s.; valent vii l. iii s. — *Item*, pour le voiage de maistre Guillaume Fillastre, official de Sens, pour venir de Sens à Reins, à la Trinité, l'an m^{xx} et onze, pour compter à plusieurs receveurs, et autres personnes, et plusieurs autres besoignes touchans l'exécution; et y mit tant en alant, demourant, que venant, xii jour; chascun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent xxiii l. — *Item*, pour ledit maistre Guillaume, official de Sens, pour venir de Sens à Reins, ou moys de septembre, l'an m^{xx} et onze, pour faire les comptes de l'exécution; et y fu xviij jours, et perdi ses gaiges d'officialté de i franc par jour, chascun jour, pour salaire et despens xl s.; valent xxxvi l. — *Item*, pour ledit maistre Guillaume Fillastre, official de Sens, pour aler à Paris, à la St.-Martin d'iver, l'an m^{xx} et onze, contre le sire de Chastillon, le sire de Fère, le sire de Gueux, qui estoient adjournés aux requestes du palais, pour debtes qu'ilz doivent à l'exécution, comme il appert par l'inventoire; et faillit ledit maistre Guillaume aler par Rains, pour avoir les obligacions, car mesire Guy Gontière, son coexécuter, estoit allé à Besençon; pour ce, vii journées, chascun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent xvi l. — *Item*, pour maistre Esienne Picque, frère dudit seigneur, et messire Guy Gontière, exécuter pour aller de Reins à Besençon, pour faire faire les services ordonnés en testament, et paier les lays, pour ce xxviii journées, xxviii s. pour jour, et faillit ledit mesire Guy aler par Sens; valent xliiii l. xvi s. — *Item*, pour maistre Guillaume Fillastre, official de Sens, pour aler de Sens à

hospitali S. Anthonii reimensis, viginti francos quorum quatuor franci distribuentur inter pauperes dicti hospitalis, et residuum ad utilitatem

Paris, contre mesure Philebert de l'Espinasse, adjourne aux requestes du palays, le mercredi après l'Apparicion, pour n^e frans, et xxxvi mars d'argent, que il devoit à l'exécution; pour ce, vi journées, par jour, pour salaire et despens, vi s. : valent xvi l. — *Item*, pour le voyage de maistre Guillaume Filastre, official de Sens, exécuter, pour venir rendre ce présent compte, et lui à faillir aler de Sens à Reims, et la estre vii jours, pour retenir, ordonner, et mettre en ce présent compte les requérables baillées en descharge, pour venir, retourner, et estre à Reims, et à Paris; et partit de Sens le lundi xi^e jour de mars, pour salaire et despens de xx journées, chacun jour, vi s. : valent xii l. — *Item*, pour le voiage de mesure Guy Gontière, exécuter, demourant à Reims, pour le voiage de venir rendre ce présent compte, et partit de Reims le samedi xxiii^e jour de mars, et lui faillir louer chevaulx, xx l.

« Somme des voyages : v^exx l. xiii s. iii d.

[§ 7.] *Lettres et plaidoyries.*

« Premièrement, payé pour lettres du roy, un *Debitis*, une sauvegarde, une lettre par quoy les liens estoient mis et tenus en la main du roy, et les exécuteurs députés de par le roy, pour chacune lettre, tant seel comme escripture, viii s. : valent xiiii s. — *Item*, païé à maistre Jaque le Fer, procureur en parlement, pour estre procureur es causes de l'exécution, et par quittance, xxxvi s. — *Item*, donné à son clerc, pour faire diligence des lettres, et autres choses de quoy on pouoit avoir à faire, iii s. — *Item*, pour deux boistes à mettre lesdictes lettres, viii d. — *Item*, pour impêtrer une grâce pour plaider par procureur, païé à maistre Jaque le Fer, pour seel et escripture, viii s. — *Item*, pour une boiste à la mettre, iii d. — *Item*, pour un mandement de monseigneur le chamberlan du pape, adressant au collecteur du pape de la province de Rains,

pour faire deduction de v^e frans que ledit monseigneur avoit autrefois prestés sur les procuracions, de quoy est fait mention dessus ou chapitre des debtes, en l'article de mil frans païés à la chambre, de tout ce que pouoit devoir ledit monseigneur Richart à cause des x^e, de quoy on demandoit n^e livres paris, comment puet apparoir par ledit mandement, xv s. — *Item*, à Andrien de Merli, pour doubler le testament par plusieurs lois, xiiii s. — *Item*, pour la lettre et seel de l'adjournement contre mesure Philebert de l'Espinasse, qui devoit n^e fr., et xxxvi mars d'argent, xii s. — *Item*, pour une boiste à la mettre, iii d. — *Item*, pour le seel et l'escripture d'un *Debitis*, viii s. — *Item*, pour une boiste, iii d. — *Item*, pour copie de l'adjournement fait contre les exécuteurs à la requeste de monseigneur Guy, archevesque de Reims, pour le fait des réparacions; païé au clerc de Jehan de Jongny, vi s. — *Item*, païé à maistre Jehan le Coq, et maistre Henry de Marle, advocas en parlement, pour estre du conseil de ladicte cause, contre monseigneur de Reims, et les coexécuteurs de feu monseigneur Ferry*; c'est assavoir à maistre Jehan le Coq, pour ce qu'il se charja de plaider la cause, iii frans, et maistre Henry, ii; pour ce m^el. — *Item*, à maistre Raoul Joliz, procureur en parlement, pour les presentacions, et pour estre procureur en ladicte cause, xv s. — *Item*, au clerc dudit maistre Raoul Joliz, ii s. — *Item*, pour porter une citation contre mesure Pierre Gilnier, pour le bréviaire et journal de feu monseigneur de Reims; et demouroit ledit mesure Pierres à Sommepe, et y a x lieues, v s. — *Item*, pour l'*Idimus* souz le seel du baillage de Vermandois, de la quittance du chamberlan, de la somme de mille frans, iii s. — *Item*, païé à maistre Henry de Marle, advocat en parlement, pour defendre la cause que menoit Jehan de Jongny aux requestes du palays, pour ses salai-

* Voyez à propos du testament de cet archevêque, *Quest. J. Galli apud Molin.*, II, 597.

disi hospitalis convertetur. — *Item*, cuilibet aliorum hospitalium remensium, duos francos. — *Item*, dedit et legavit fratribus Predicatoribus

res, xxxv s. — *Item*, pour l'arrest de parlement sur l'accord des réparacions, m l. xvi s. — *Item*, pour un adjournement ès requestes contre plusieurs gens, c'est assavoir les seigneurs de Chastillon, de Fère, et de Guens, vii s. — *Item*, à Jehan Jaquemin, tabellion du roy à Reins, pour une lettre faisant mencion comment maistre Jehan la Vielle, commissaire, a fait ledit inventoire, et les biens delivrer, et pour doubler ladicte lettre, par le commandement dudit commissaire, viii s. — *Item*, à Jehan de Gomont, qui constraint les exécuteurs à prendre une lettre qu'il avoit sur Guillaume d'Arques, pour la ferme de la prévosté d'Attigny, combien qu'elle ne leur prouffitast rien, xxxviii s. — *Item* à Jehan Jaquemin, pour le recépissé des lettres des trésoriers du roy, adrécans au receveur de Vermandois, et à Colard Basin, gouverneur, pour delivrer de la régale les termes de Noël, aux exécuteurs, des fermes muables appartenant à l'exécution, viii s. — *Item*, à Jehan Jaquemin, pour n' *Fidimus* des lettres de messires les trésoriers du roy, adrécées à Colard Basin, pour delivrer les biens de l'exécution, *Item*, un instrument pour ladicte délivrance contre ledit Colard, et pour une lettre de obligacion, avec le brief, sur Jehan Piet-Fort de Roze, foulon de drap, pour ce, xxviii s. — *Item*, Gilet de Relicourt, pour estre procureur en la court de Reins, en la cause contre mesire Pierre Gilnier, qui tenoit un bréviaire et journal de l'exécution, viii s. — *Item*, à maistre Raoul Johiz, procureur en parlement, pour estre procureur pour les exécuteurs contre monseigneur Archevesque de Reins, en une cause en quoy ledit monseigneur Archevesque a fait adjourner lesdiz exécuteurs, en cause de garant, contre les eschevins de Reins demandeurs, pour les arrérages de c sextiers de froment de rente; pour ce, xviii s. — *Item*, a maistre Jehan le Picard, advocat en parlement, pour estre du conseil desdiz executeurs en icelle cause, xviii s. — *Item*, pour plusieurs quictances

pour lesdiz exécuteurs, escrire, et seeller, vi l. — *Item*, pour renouveler un *Debitis*, et une grâce pour plaider par procureur, pour seel et escripture, xvi s. — *Item*, à Jehan de Boul, pour plusieurs escriptures faictes en la cause que ont mené les exécuteurs contre mesire Pierre Gilnier, prestre, pour un bréviaire appartenant à l'exécution, xiii s. m d. — *Item*, à maistre Jaque le Fer, procureur en parlement, pour avoir un adjournement contre Milet de Cierges, Mahaut, et Gillette, nonains de Origny, en une cause pendant entre ledit seigneur en sa vie, et les dessusdictes, viii s. — *Item*, à Jehan Godel, sergant du roy, pour avoir relacion d'un adjournement que ilz fit contre les coexécuteurs, pour monseigneur l'archevesque de Reins, en cas de garandie, contre les eschevins de Reins, pour les arrérages de c sextiers de froment, iii s. — *Item*, païé a Jehan Jaquemin, tabellion royal à Reins, pour la quittance de mesire Guy de Roze archevesque de Reins, de m^{me} et v^e frans, une debte de roy de m et v^e frans, la mettre, et l'anel pontifical dudit seigneur trespassé, lesquelles choses étoient deues audit mesure Guy par accord passé en parlement, pour les réparacions de l'archeveschié de Reins, et pour aucunes autres lettres faictes par lesdiz executeurs, tant pour le droit dudit tabellion, que pour le seel du bailliage de Vermandois, et pour le droit de la garde dudit seel, qui en demandoit tout pour lui, x l., païé par composition, m l. xvi s. — *Item*, païé à maistre Gervase Ysembart, procureur en parlement, pour estre procureur aux requestes du palais, pour lesdiz exécuteurs, contre les seigneurs de Chastillon, de Fère, et de Genx, adjournez au mercredi après la St.-Martin d'iver, pour debtes qu'ils doivent à l'exécution, comme il appert par l'inventoire, et pour faire aucunes présentacions en parlement; pour ce, xviii s. — *Item*, à maistre Jehan le Picart, advocat en parlement, pour estre du conseil esdictes causes, xviii s. — *Item*, audit maistre Jehan

remensis, presentibus in obsequiis suis, decem francos, ita quod teneantur celebrare unam missam de *Requiem* pro anima sua, et ani-

le Picart, avocat en parlement, pour estre du conseil des executeurs, contre mesire Philibert de l'Espinasse, aux requestes du palais adjourné pour n^e frans, xxxvi mars d'argent deus, comme il appert par l'inventoire, xxxii s. — *Item*, audit maistre Gervaise Ysembart, procureur en parlement, pour estre procureur des executeurs contre ledit mesire Philibert, en celle cause, xvi s. — *Item*, pour avoir un adjournement aux requestes du palais, contre le sire de Ray, qui devoit i frans, comme il appert par l'inventoire, viii s. — *Item*, pour avoir deux defaus des requestes du palais, l'un contre le sire de Chastillon, l'autre contre le sire de Gueux, et adjournemens sur lesdiz defaulx, viii s. — *Item*, à Gerard Aumassier, aultrement Secours, sergent à cheval du roy nostre sire, pour aler adjourner mesire Philibert de l'Espinasse, qui demeure à la Clieète, à deux lieues de Lyon, par un mandement du roy nostre sire aux requestes du palais... tant pour le salaire dudit sergent que pour mener un autre sergent de Maglion, pour justice, audit lieu de la Clieète, et d'un tabellion royal, et pour la façon d'aucuns instrumens fait sur ledit adjournement, païé audit sergent, vii l. — *Item*, à Jehan de Jeugni, sergent du roy à Reins, pour aler adjourner aux requestes du palais les seigneurs de Chastillon, de Fère, et de Gueux, pour ce que ils devoient à l'exécution..., et pour faire les rescriptions, xlviii s. — *Item*, païé à maistre Jehan Briet, advocat en court d'église à Reins, pour estre advocat en une cause en ladicte court menée contre mesire Pierre Gilnier, pour raporter un breviaire de monseigneur de Reins laissé ou testament à maistre Estienne Picque frère dudit seigneur, lequel breviaire ledit mesire Pierre a devers lui, et dit que monseigneur lui donna, xxxii s. — *Item*, à maistre Jehan Hamie, pour une sentence bailliée par l'official de Reins, en une cause pendant en la

vie dudit seigneur, pour Jehan Serine, contre les executeurs, de quoy a este appelle, et pour cause, xx s.

« Somme des lettres et plaidoiries : lxxi s.

[§ viii.] *Lays* (Ils sont conformes au testament.)

Somme des lays nul m^{ps} l. xi s. xi d.

[§ ix.] *Dons*.

« Premièrement, donne par conseil à messire Guillaume Cassinel, et frère Jehan Cassinel, hospitalier, frères et vicaires de messire Ferry, lors archevesque de Reins, pour les avoir favorables ou traittie des reparacions, de quoy ilz traittoient lors avecques lesdiz executeurs, et le touchèrent aucuns privés, à chascun un goblet d'or, desquelz l'un estoit prisie en l'inventoire xii l. vi s. vi d. ob., et l'autre xi l. xix s. viii d., valent xxv l. vi s. iii d. — *Item*, pour une quarte d'ypocras, et les oublées, données en l'estel maistre Jehan la Vielle, où dynoit maistre Jehan Jouvence, et cinq des seigneurs de parlement, afin qu'ilz eussent le fait de l'exécution pour recommande, xvi s. — *Item*, pour un disner et souper à messire Guillaume Cassinel, et frère Jehan Cassinel* hospitalier, frères, et le prevost de l'église de Rains, vicaire de monseigneur Ferry, dessusdit, le jour que on emda traittier à eux des reparacions, et que on jeta la prisee, et y eut plusieurs autres pour les compaignier de leur sience, vi l. — *Item*, donné par messire Malneu Forgette à Guyonnet Picque, neveu de feu monseigneur, viii s. — *Item*, à Guyonnet, nepveu de monseigneur, fu donné un cheval de chériot, par conseil, attendu que il estoit nepveu dudit seigneur, et se vançoit de faire plusieurs annuys aux executeurs, pour ce que riens ne lui estoit laissé; et il estoit homs testu, et souvent en armes, et povre; lequel cheval estoit prisie

* En marge se trouvent ces mots : « Asseruerunt juramento. »

matibus parentum et benefactorum suorum. — *Item*, legavit fratribus Minoribus remensibus sex francos, sub predictis condicionibus et modis.

III L. XVI S. — *Item*, donné à monseigneur Evêque de Soissons, qui vint faire le service aux exèques dudit monseigneur de Rains, 1 anel d'or, à un canahien, prisie en l'inventoire LX S., pour ce XL S.

« Somme de dons, XXXIX L. VI S. III D.

[§ X.] *Despense commune.*

« *Item*, pour l'imposicion des choses vendues à Courville, sans grains et vins, présent Jehan de St. Gille*, CXV S. — *Item*, pour le XX^{me} des vins vendus en gros, audit Courville, XXXII S. — *Item*, à Jehan de Valemis, pour l'imposicion du linge, qui monte à XLII S. VIII D.; païé XLII S. VIII D. — *Item*, à Aubri le Coulier, pour l'imposicion des toiles, nappes, touailles, tresliz nuefz, qui monte à XXII S. VIII D., XXII S. VIII D. — *Item*, à Ponsart Crochet, pour l'imposicion de vin chevaux vendus à Reins, qui monte à LIII S., païé LIII S. — *Item*, à Bandenet le Taillier, pour l'imposicion des grains, VII L. XVI S. V D. — *Item*, à Ponsart Crochet, pour l'imposicion d'un cheval vendu XL francs, valent XXXII S.; pour ce, XXXII S. — *Item*, à Oudinet Petit-Prenx, pour le XX^{me} des vins vendus à Reins, VI L. XII S. — *Item*, à Jehan Trinart, frèpier, pour l'imposicion des couvertures et frepperie, par quittance, XVI S. — *Item*, à Presson le Cellier, pour l'imposicion de toutes les armeures vendues, et à vendre, litière, chériot, bouteilles, coffres de cuir, chairres à prélas, fauldestueil, toutes seelleries et bouclerie, par quittance, LVII S. — *Item*, à Ponsart Crochet, pour l'imposicion de la vaisselle d'argent, vendue à Reins; par quittance, devant Fordant, III L. — *Item*, à Constan Robillart, pour l'imposicion de la fustaille, et la moitié de l'imposicion des cheriés, charrues, et des coffres de fust, tumeriaux, pour quittance, devant Raussin, LII S. — *Item*, Ponsart Crosat, pour l'imposicion de la vaisselle d'argent, vendue à Reins; par quittance devant Fordant, III L. — *Item*, à Baudesson Gayet, et Estie-

venin de Mourart, couvreux de thieulles, pour l'imposicion des thieulles, eschailliz, aissilz, et chaux, XII S. — *Item*, à Remy le Fèvre, pour l'imposicion de la ferraille neuve, et cloeterie, et la moitié de la vendue des charrues, tumeriaux, et charios; par quittance, XV S. — *Item*, à Jehan Godet, garde de la viconté, pour le droit du sestrelage, de CI sextiers de froment, 1 quartel d'orge, et V sextiers II quartelx de pois, vendus à Reins, III L. XIII D. — *Item*, à Thiébaut de Berzieux, pour l'imposicion du potin d'estain, et du plomb, de cuivre et harain, de la viez ferraille et de la forge, de la tapisserie et de la moitié des coffres de fust, qui montent en tout IX L. II D.; IX L. II D. — *Item*, pour les despens d'un cheval de l'exécution, qui demoura malade à Paris en l'ostel de la Fleur-de-Lis, près le Pont-Neuf, et y fut XV jours, avec un varlet; les despens du varlet et du cheval se montent pour chascun jour à III S. VI D., valent LII S. VI D. — *Item*, païé au mareschal qui eut en cure ledit cheval, tant pour oignemens, et bevrages, que pour autres choses, comme il appert par quittance dudit mareschal, XXXII S. — *Item*, pour les despens du grant cheval grisart, que maistre Guillaume Fillastre mena à Paris à la mi-karesme, en allant à Avignon, pour le cuidier vendre, et ne puet estre vendu; et y fu en alant, venant et demourant, X journées; chascun jour, deux soubz**; valent XX S. — *Item*, pour le dommage d'un cheval qui cheist malade à maistre Guillaume Fillastre en chemin, à aler à Avignon, et à Nismes, pour accorder des réparacions, et au pape; et faillit audit maistre Guillaume en acheter un autre, et avoir V chevaux tout ledit temps, excepté VII jours, et encores demoura ledit cheval, et un varlet, à Mascon, V semaines depuis, comme sceit Jehan de St.-Gille, X L. — *Item*, un tonnellet à mettre les livres d'église, et aultres, pour rapporter à Reins, lesquelx avoient esté apportés à Paris pour priser, III S. — *Item*,

* En marge : « Asseruerunt juramento »

** En marge : « Asseruit juramento. »

— *Item*, fratribus Augustinensibus reimensibus, quatuor francos; et fratribus Carmelitis reimensibus, totidem, sub predictis condicionibus

à Jehan de Thuisy, à l'ader clamer en plusieurs lieux aval Reims, à vendre les biens de l'exécution, ii s. — *Item*, pour les despens du baillit, messire Guillaume Salmon, Jacques Bomart, viconte, Colard de Germigni, receveur d'Atigni, de Bettenville, et de Septsaulx, de Guillaume Fillastre, et Guy Gontière, pour oyr les comptes du receveur de Reims et de Courville, par vi jours, commençant le iur jour de juillet; pour chacun dyner et souper, xxxii s., valent ix l. vii s. — *Item*, pour donner à dîner et à souper à Colard Basin, gouverneur de la regale, au baillit de Rains, messire Guillaume Salmon, et plusieurs autres suivans ledit Colard, le jour que les exécuteurs comptèrent audit Colard de la porcion des fermes qui leur appartenoit, du terme de Noel après le décès dudit seigneur, xxxii s. — *Item*, pour un dyner et souper de messire Guillaume Salmon, receveurs de Reims, et messire Mahieu Forgette, receveur de Veilly, et des exécuteurs, pour visiter les comptes de Thomas Halion, jadis receveur de Veilly, vii s. — *Item*, pour donner à dyner aux registreurs, promoteurs, et leurs clercs, pour faire diligence de exiger les debtes des amendes, xi s. — *Item*, pour les despens des bailli, receveur et procureur de Reims, pour oyr le compte de maistre Nicaise de Trémery, du temps que il fu procureur, pour un jour que en fist collacion de la recepte aux livres des esloys, pour verifïer icelle recepte, xxvii s. — *Item*, pour les despens messire Guy Gontière, exécuter, maistre Guillaume Salmon, Jehan de St.-Gille, et Jaquet Bouran, pour estre aux comptes de messire Guillaume Fillastre, et messire Guy Gontière, quant ilz comptèrent ensamble l'un à l'autre, de ce chascun avoit receu et administré, par iii jours, xx s. par jour, valent lx s. — *Item*, païé à messire Guillaume Salmon, jadis receveur, et après maistre d'ostel dudit seigneur, pour ses peines et labeurs employés tant à l'exéque où il fu maistre d'ostel, comme avoir esté à examiner tous les comptes des rece[ve]urs, quar il savoit tout le fait de la

recepte, et vaqua es choses dessusdictes xxiii journées et plus, viii l. — *Item*, pour la despense de Postel faite par les exécuteurs à plusieurs personnes de Postel dudit seigneur, qui demourant, et que on ne poyoit pas bouter hors, pour ce que plusieurs d'eux n'avoient point de retrait; c'est assavoir maistre Estienne Picque, frère, messires Besençon et Guyonnet neveux, maistre Godefroy Chappen, compaignon, messire Mahieu Forgette, receveur dudit seigneur, et leurs servans, Jennin le Breton, bottillier pour garder les vins, Guillaume Rideau, Gillesquin et Malidel, varles, pour garder les chevaux, Richelet, Thiebaut Mitame, chertous, pour gouverner chers et chevaux de harnois de Postel, pour transporter les biens, un varlet de la cuisine, et la Muelle pour ladicte cuisine, avec messire Guy, exécuter, lequelz furent aux despens de l'exécution depuis le xiii jour de decembre que le commun s'estoit départi, jusques au v^e jour de janvier, en attendant que on feist le service; et estoient en nombre xvi personnes. Et en celui temps le xv^e, et le xvi^e jour de decembre, y fut l'evesque de St.-Lyon (?), à iii chevaux, qui estoit venu pour faire les ordres, comme il avoit accoustumé et n'avoit point seen la mort dudit seigneur; auquel temps a xxiii jours, chascun jour l'un parmi l'autre, pour toutes choses, xx s., valent xxiii l. — *Item*, au dit mois de mars, vindrent à Reims Guyot Picque, et Guyonnet, neveux dudit seigneur, et plusieurs autres de son linage de Besençon, pour savoir l'estat, et se riens leur appartenoit; lesquels il convint de honnesté donner à dîner et souper, avec maistre Estienne Picque frère, et messire Besençon, neveu dudit seigneur; despendu pour ce xi s. — *Item*, audit mois de juing, en la fin, furent vendus les meubles de l'exécution, lesquels on n'avoit osé vendre devant, pour le change des monnoyes; et furent présens maistre Guillaume Fillastre, exécuter, les receveurs et ii revendeurs, par vi jours; pour leurs despens, pour chascun jour, xvi s., valent iii l. xvi s. — *Item*.

et modis. — *Item*, legavit ecclesie B. Stephani bizuntinensis, cappam suam meliorem albam, et cappam suam nigram, quam habuit de exe-

païé a Mgr. l'abbé de St.-Denys, pour le tresor ouquel on a gardé les biens, et pour ouvrir et fermer, administrer lumière, etc. *iii l.* — *Item*, pour relier un Sisiesme, afin que il feust mieux vendu, *viii s.* — *Item*, pour faire la despense de toutes les gens de l'ostel qui estoient *xviii* personnes, et plusieurs commis de par chapitre à garder les biens, depuis la mort de Mgr. jusques au *xviii* jour de decembre, sans pain et vin *xli. viii s. viii d.* — *Plus les sommes payées a Jehan la Puelle pour faire l'inventaire, et aux priseurs, les dépenses de transports de meubles, de vins, de blés, etc. Plus les dépenses de voyages, de couturières, de ferrage de chevaux, blanchissage de linge, réparations aux charriots et harnois; droits de commission pour la vente des livres, réparations faites à l'archevêché. — Dépenses de l'hôtel en vivres, chandelles, etc. Frais d'herbergemens, commissions données, déplacements, etc. Menues dépenses, oing pour charriots, vin acheté pour remplir les pièces que l'on vendoit, etc., etc.*

[§ *xl.*] *Despense commune de grains pour les chevaux et autres bestes de l'exécution.*

« CLXXXIII setiers d'avoine, xvi setiers de seigle, iii de froment. Plus iii l. xvi s. pour le déchet de l'avoine; xli l. xviii s. pour le déchet des vins; xvi l. pour choses perdues et gastées. — Item, pour plusieurs journées que ledit maistre Guillaume a vaqué à Reims, lui estant en son hostel, pour faire faire les exèques, pour vendre les biens, pour compter aux receveurs et plusieurs debtors, et traittier autres besoignes de l'exécution, par quoy a perdu sa pratique, ses distributions de l'église, et lui a failli continuellement tenir iii chevaux à ses despens pour aler, et venir, et ne avoit acoustumé ne mestier de tenir chevaux que pour ledit fait, et plusieurs autres menues despenses non comptez cy-dessus c l. — *Item*, pareillement pour messire Guy Gontière, excepté des chevaux, et pour ses gaiges qu'il a servi ledit dellinct par l'espace de treize ans, *l l.* — *Item*, païé

aux deux promoteurs de la court de Reims pour exiger les debtes bailliés par eulx, à chacun c s., valent *x l.* — *Item*, païé aux deux clers des promoteurs qui ont retrait les requirendes des papiers, à chacun *xx s.*, valent *xl s.* — *Item*, pour le déchié de plusieurs monnoyes qui cheurent durant le fait de l'exécution, et dedans demi-an après le décès dudit seigneur qui trespassa l'an *iiii^{es} et ix, c s.* — *Item*, pour la façon de ces présens comptes, les minuer, ordonner et grosser trois fois, pour ce qu'il convient que chacun des exécuteurs en ait un, et un demeure devers la court; et pour ce a failli tenir un clerc faiseur de comptes un moys tout entier, pour ordonner lesdiz comptes, sanz la grosse, pour papier et parchemin, despens et salaire dudit clerc, et d'un autre qui les a grossié, *xx l.* — *Item*, pour le salaire de messires oyans ce présent compte *xxxii l.*

Somme toute de despense commune, tant en argent comme en grains, avalués en argent *vii^e xxxvii l. xvi s. i d.*

[§ *xii.*] *Dettes éventuelles.*

« *Item*, est assavoir que plusieurs personnes demandent auxdiz exécuteurs diverses et grandes sommes de deniers et autres choses qui s'ensuivent.

(*Le nouvel archevêque de Reims a fait ajourner les exécuteurs en parlement pour lui garantir treize ans d'arréages pour cent setiers de froment. — Pierre de Besençon, chanoine de Laon, xii l. p. pour les arréages d'une chappelle à Septsaulx. — L'abbesse de St.-Pierre-aux-Nonains de Reims, iii muids d'avoine d'arréages, pour une rente sur Betteniville. — Jehan de Montfaucon, héritier de Pierre de Clarisel, bailli de Reims, lxxix fr. xii s. iv d., pour gages dudit bailli. — Le chapitre de Notre-Dame d'Arboys deux chandeliers d'argent que l'archevesque leur avoit promis; procès sur ce aux requêtes du palais. — Symon d'Attigny, ix setiers de froment à lui dus à cause d'une chappelle qu'il tient à Cour-*

cutione domini episcopi lexoviensis, ita quod illi de ecclesia predicta teneantur celebrare tres missas, cum nota, et vigiliis mortuorum, pro

ville; — *Item*, mémoire des autres plays pendans à la requeste des exécuteurs demandeurs. *Contre Philibert de Lespinasse, pour une obligation sous son scel.* — *Contre le sire de Chastillon, pour une tente et un pavillon qu'il doit à l'exécution.* — *Contre le sire de Fère, pour deux tentes bailliées par inventaire.* — *Contre le sire de Gueux, pour xxx frans par lettre scellée de son scel.*

[§XIII.] Réquieundes.

[1^o]. *Se composant de non-valeurs* : Sur Jean de Montfaucon, cccxxxv l. xviii s. iv d. — Sur Girart Bernard, promoteur en cour de Reims, dcxxxviii l. iii s. ii d. ob. — Sur Philibert de Lespinasse, xiiii l. xxxvi mars d'argent, xv estrelins. — Sur Jean Blanchart, jadis trésorier de Reims, lx l. — Sur Raoul de Gueux, viii l. — Sur Jean de Lor, chevalier, xiii l. xii s. — Sur Hugues de Saluces, un cheval. — Sur le sire de Fère, deux tentes. — Sur le sire de Chastillon, deux tentes et un pavillon. — *Autres requieundes d'Attigny, Chaumisi, Nogent et Chamery, Septsaule, etc.*

Somme toute desdictes réquieundes m m^e xvi l. xvii s. x d. ob., sanz y comprendre xxxvi mars d'argent, xv estrelins, iii tentes, un pavillon, et un cheval dessus déclairez.

[2^o]. Ce sont les parties des réquieundes bailliées par messire Gérard Bernard, promoteur en la cour de Reims dessusdit, lesquelles les exécuteurs baillent en descharge, comme dessus est faite mencion.

Primo. — Colessonus de Saignolo, clericus, viii s. — Guillelmus Bonnet, alias : *le Grant Guillaume*, xvi s. — Robinetus, dictus *de la belle maison*, cordonarius Remis manens, clericus, viii s. — Guillelmus filius *Petit Prévost*, clericus, viii s. — Henricus filius Perardi, quondam dicti *Lainglet*, clericus, v s. — Johannes Loiselet, de Marolio, xvi s. — Dominus Nicolaus presbiter, curatus de Thelures, vi l. viii s. — Gerardus le Bouchier, de Balcan, Ysabellis filia Petri le

Dulot debent, xx s. — Dominus Nicolaus Eustachii, presbiter, curatus de Thelures, viii l. — Alardus le Hurer, de Calvionte, clericus, xxx s. x d. — Johannes Lamoreux de Sti.-Germani-Monte, clericus, iv l. xvi s. — Johannes de Beaumont, clericus, xvi s. — Dominus Johannes Hardi, presbiter, curatus de Hendrissivilla, xxxii s. — Jacqueminus Morel, filiaster Herbeloti dicti Courget, xxxii s. — Johannes le Poury, manens apud Teroniam-super-Arnonam, lxiii s. — Dominus Johannes de Navarre, curatus de Trigny, xxviii s.

[*Il y a onze f^s de réquieundes semblables.*]

« Somme toute de la despense et requieundes, m m^e lxxviii l. vii s. x d. ob. p., avec l'anel d'or à un grant rubis, que a eu monseigneur de Bourgoigne, le missel de Rouen que a eu maistre Estienne Picque, la bonne mitre de pierrerie que a eue l'archevesque de Reims, non prisie, comme est contenu en la somme totale de la despense. — *Item*, xxxvi mars xv estrelins d'argent, iii tentes, i pavillon, i cheval de poil brun, non prisie, déclairez en la somme des requieundes.

« Et toute la recepte est m m^e m^e xli l. xix s. vi d. ob. poitevines, avec autres biens non prisies; c'est assavoir un anel d'or à un grant rubis, la bonne mitre de pierrerie, une autre mitre de broderie, ii grans gans pontificaulx à ii esmaux, ii autres gans pontificaulx à ii autres esmaux, ii broderies pour gans, i petit missel de Rouen, x minos de sel, xxxvi mars xv estrelins d'argent, i cheval de poil brun, iii tentes et i pavillon, comme declairez est en la somme toute de la recepte dessusdicte.

« Sic patet deductione facta de recepta ad misiam, quod misia excedit receptam in summa m m^e v l. vii s. xi d. ob., que summa debetur dictis executoribus super requieundis predictis. Dicti autem executores debent mitram brodatam, duas cyrothecas pontificales, cum duobus ysmaldis, duas alias cyrothecas pontificales cum duobus alus ysm-

remedio anime sue, parentumque et benefactorum suorum, infra tres ebdomadas postquam eis nunciatum fuerit; et cuilibet canonico existenti continue in vigiliis et missa, quatuor solidos parisienses; et cuilibet capellano dicte ecclesie B. Stephani, qui consuevit ibidem facere residenciam, continue existenti in dictis obsequiis, ut supra duos solidos p. — *Item*, cuilibet canonico B. Johannis bisuntinensis, qui consuevit facere residenciam ibidem, continue existenti in vigiliis et in missa, quatuor solidos p. — *Item*, cuilibet capellano continue existenti ut supra, duos solidos p. — *Item*, dedit et legavit fratribus Predicatoribus bisuntinensibus, capam suam nigram, cum paramentis altaris quos habuit ab executione quondam domini episcopi lexoviensis, ita quod teneantur celebrare unam missam de *Requiem* qualibet ebdomada, usque ad annum, in capella parentum suorum. — *Item*, ecclesie parrochiali B. Petri bisuntinensis, duas cappas suas albas minores factas cum broda, et incensorium de argento, ita quod capellani dicte ecclesie teneantur semel in ebdomada, usque ad unum annum, celebrare unam missam de *Requiem*, et vigiliis mortuorum, pro remedio anime sue parentumque et benefactorum suorum, quibus et curato dicti loci presencialiter interessentibus in dictis vigiliis atque missa, legavit viginti solidos p., semel dumtaxat, distribuendos inter ipsos. — *Item*, legavit dicte ecclesie B. Petri bisuntinensis, incensorium suum cum navicula. — *Item*, collegio B. Marie Magdalene bisuntinensis, B. Pauli, B. Vincentii collegiis, et Cordigerorum bisuntinensium, cuilibet dictorum collegiorum, quadraginta solidos p., ita tamen quod quilibet eorum teneatur celebrare unam missam de *Requiem*, cum vigiliis mortuorum, pro remedio

maldis, duas brodaturas pro cyrotheis pontificalibus, decem minellos salis non appreciatis, et in recepta declaratos.

« Et est sciendum quod de requirendis predictis exigendis et levandis, ascendentibus ad summam M CCC XVI L. XVIII s. x d. ob. p., in pecunia, necnon XXXVI marcis, xv sterlingis argenti, uno equo, tribus tentoriis, cum uno pavilione, superius expresse declaratis, operati sunt iterato executores predicti; et littere obligatorie dictarum requirendarum in inventorio declaratarum apud

eos remanserunt, et de eisdem requirendis compotum rationem et reliqua reddere promiserunt.

« Auditus fuit presens compotus per nos Jacobum Cosson, et Petrum de Ogero, domini nostri regis clericos et consiliarios, ac commissarios in hac parte deputatos; et conclusio ac deductio ejusdem compoti facta, prout super continetur, anno Domini millesimo ccc^o nonagesimo primo, die septima mensis aprilis ante Pascha.

« COSSON, ita est. DE OGERO, ita est. »

anime sue, parentumque et benefactorum suorum. — *Item*, fratribus hospitalis S. Spiritus bisuntinensis, viginti solidos p., ita quod teneantur dicere unam missam, cum vigiliis mortuorum, et eisdem interesse. — *Item*, legavit fratribus hospitalis de Terrenis, bisuntinensibus, viginti quatuor solidos p., distribuendos inter ipsos. — *Item*, dedit et legavit magistro Johanni Vetule, olim baillivo suo remensi, suam tunicam, gallice *cote à armer* ferratam argento, bassinatum suum meliorem, munitum gallice *d'un camail*, et meliorem tunicam suam ferream, cum harnesio pro tibiis armandis una cum gallice *les avant-bras*. — *Item*, dedit et legavit domino Henrico de Vallibus, unum harnesium, scilicet tunicam ferream, harnesium pro tibiis, et gallice *avant-bras*. — *Item*, magistro Gerardo, totidem, excepto harnesio tibiis, quia non est. — *Item*, Robino Leurier, unum harnesium, videlicet tunicam ferream, bassinatum garnitum de gallice *camail*, et harnesio pro brachiis armandis, cum pecia ferrea. — *Item*, voluit quod solvantur debita sua, videlicet decem franci heredibus et successoribus magistri Guidonis de Besuncio, quondam officialis tornacensis. — *Item*, voluit et ordinavit quod solvantur hospitali S. Anthonii remensis, que eidem debet. — *Item*, ordinavit quod reddatur *Lectura Archidiaconi vi*, abbati S. Stephani divionensis. — *Item*, voluit et ordinavit quod solvantur capellanis capellanie sue, quadraginta franci, distribuendi inter eos, ultra ea que eis debet pro vadiis, secundum quod capiunt vadia sua. — *Item*, domino Symoni de Attigni, in recompensacionem laborum et serviciorum suorum, legavit crucem suam que portatur ante eum, ita quod nichil aliud possit reclamare in bonis suis. — *Item*, Guillelmo Radel, ultra ea que sibi debentur, viginti francos. — *Item*, Hussionno dicto Picotin, olim familiari camere sue, unum lectum familiarium suorum, garnitum cussino, coopertorio, et quatuor lintheaminibus, ac decem francos. — *Item*, dedit et legavit Johannino, barbitonsori suo, suum lectum garnitum coopertorio, et *iii*^{or} lintheaminibus, familiarium suorum. — *Item*, Petro, olim clerico capelle sue, ultra porcionem quam debebat capere cum capellanis, dedit et legavit decem francos. — *Item*, Johanni coco suo, viginti francos auri, et unum lectum secundum sufficiencyam status sui, garnitum coopertura, et *iii*^{or} lintheaminibus. — *Item*, Regnaudo famulo sue coquine, viginti francos, et unum lectum, secundum sui status decen-

ciant, garnitum coopertura, et un^{or} lintheaminibus. — *Item*, parvulis famulis, decem francos aureos, distribuendos equaliter inter ipsos. — *Item*, Guidoni Gontière presbitero, famulo camere sue, dedit et legavit quinquaginta florenos aureos francos. — *Item*, Perrineto, magno buticulario suo, ultra ea que sibi debentur pro vadiis suis, legavit decem francos. — *Item*, Perrineto, olim adjutori suo, decem francos. — *Item*, Odete filie magistri Roberti Gerardi, filiole sue, legavit seu donavit unum gobeletum suum argenteum deauratum, cum coopertura. — *Item*, magistro Roberto Gerardi compatri suo, dedit et legavit suum alium gobeletum argenteum, rogans ipsum Robertum magistrum, ut animam et execucionem ipsius habere dignetur commendatam. — *Item*, Hugoni Picque, dedit et legavit robam suam de viridi, cum forratura. — *Item*, dedit et legavit Guillelmo Rondeti [de Bisuntio], robam suam de caigneto, cum forratura. — *Item*, Helvidi Guillelme Heluys de Bellevo, robam suam de Bruxellis, de marbreto bruno. — *Item*, dicte La Pitoye, v^{re}, et robam suam de caigneto. — *Item*, Paullete, custodi hospicii sui parisiensis, suam clochiam de Cameraco, una cum capucio et forratura. — *Item*, dedit et legavit domino Nicolao de Turribus, preposito ecclesie remensis, unum dragerium suum, cum coeleari et gobeletum suum coopertum, factum ad modum tonelli; et quia dictus gobeletus alienatus est, legavit eidem domino Nicolao, loco dicti gobeleti, missale suum quod eidem dedit magister Paulus. — *Item*, magistro Remigio de S. Hilario, unum ciphum mazareum, cum pede de argento, una cum missali suo cotidiano. — *Item*, magistro Guillelmo Fillastre, alteri officialium suorum, dedit et legavit Novellam suam Johannis Andree. — *Item*, Domino Egidio, curato de Courmissiaco, olim magistro hospicii sui, dedit et legavit unum de ciphis suis de mazareyo, cum pede de argento. — *Item*, Guillelmo Salomonis, olim receptori suo, unum alium ciphum cum pede argenteo. — *Item*, dedit et legavit domino Gaufrido Caponis [socio suo], Rosarium suum super decretum. — *Item*, dedit et legavit dominis suis metuendissimis dominis ducibus Burgondie et de Bourbonio, videlicet domino duci Burgondie unum anulum gallice *bales*, quem dominus noster rex in sua consecratione sibi dedit; et domino de Bourbonio, suum anulum gallice *dyamant*, recommendans eis, et eorum cuilibet, quantum potest, animam suam et

execucionem, supplicans eisdem quatinus eas dignentur habere commendatas. — *Item*, dedit et legavit Guidoni Picque fratri suo, ccc^{fr} aureos, ac meliores duos lectos suos, et meliores duos alios familiarium suorum, pro suis familiaribus; duas cooperturas lecti, unam fournitam de minutis variis, et aliam forratam de griseis pennis, duas cooperturas lecti familiarium suorum, pro familiaribus dicti Guidonis. — *Item*, legavit eidem Guidoni octo lintheamenta de melioribus, pro corpore suo, et octo de melioribus familiarium suorum. — *Item*, dedit et legavit domino Bisoncio, nepoti suo, vestem suam de scarlata, quam dominus episcopus parisiensis sibi dedit, una cum viginti francis aureis, et equum quem equietat; que omnia sibi dari voluit. — *Item*, dedit et legavit magistro Stephano fratri suo, duas pennas de griseis meliores suas, et unum de breviariis quot (*sic*) eligere maluerit, et suum parvum missale, ad usum rothomagensem. — *Item*, eidem magistro Stephano dedit et legavit meliorem almussiam suam, cum duobus superliciis suis melioribus. — *Item*, voluit et ordinavit quod residuum robarum suarum, de quibus in presenti testamento non ordinaverit, distribuatur et ordinetur ad voluntatem et ordinationem dicti magistri Stephani fratris sui. — *Item*, magistro Stephano, fratri suo, dedit optionem de libris suis legalibus, et canonum, de quibus non ordinat in presenti testamento, quod ipse quatuor eligat pro se quos maluerit; que volumina sibi legavit, et remanere voluit, pro omnimoda voluntate sua facienda. — *Item*, dedit et legavit domino Johanni Balderi, presbitero, sigillifero curie remensis, triginta francos aureos. — *Item*, dedit et legavit domino Bertoldo Galteri, secretario suo, et Johanni de S. Egidio, cuilibet eorum xv^{fr} aureos.

Executores autem hujus testamenti sui fecit, et ordinavit suos executores, venerabiles viros dominos et amicos suos carissimos dominum Nicolaum de Turribus supra Maternam, magistrum Remigium de S. Hilario-Parvo, dominum Gaufridum Chappon socium suum, magistrum Guillelmum Fillastre, dilectum fratrem suum magistrum Stephanum Picque, magistrum Johannem Vetule olim baillivum suum remensem, dominum Guidonem Contière familiarem suum, dominum Johannem Balderi prenommatum, et dominum Egidium curatum de Courmissi, olim magistrum sui hospicii, et eorum quemlibet insolidum,

ita quod duo saltem exequantur premissa; legans eis premissa legata, pro pena et labore execucionis sue predictae. Voluit tamen quod si contingat eos vacare pro execucione huiusmodi, quod expense facte pro premissis eis solvantur et deliberentur.

In residuo vero bonorum suorum facit et instituit in quarta parte dicti residui, heredes suos, videlicet fabricam ecclesie remensis; in alia quarta parte, pauperes scolares parisienses et aurelianenses; in alia vero quarta parte, pauperes puellas; et in alia quarta parte pauperes sacerdotes bone vite et bone fame, pro missis celebrandis pro remedio anime sue, parentumque amicorum et benefactorum suorum, ad arbitrium executorum suorum.

Voluit insuper quod si alicui de predictis teneatur in aliquo, videlicet predictis legatariis, quod legatum superius sibi factum cedat in solutionem debiti sui: — *Item*, voluit et ordinavit quod si constet ipsum dominum testatorem aliquibus teneri, dicti sui executores solvere possint quod eis debitum apparebit. — *Item*, voluit et ordinavit quod super omnibus et singulis bonis suis, et negociis quibuscumque, per dilectum suum dominum Guidonem Gontière, presbiterum, habitis, gestis, et administratis, et usque ad diem obitus sui habendis, gerendis, et administrandis, et de omnibus in quibus die obitus sui eidem teneri poterit, quocumque titulo sive causa, credatur eidem per suum iuramentum, absque eo quod heredes, vel executores sui, aut alias ab eo causam habentes, vel habituri, ultra quod iuraverit, vel aliter quomodocumque possint petere, vel exigere ab eodem, vel suis heredibus, executoribus, aut alias causam habentibus, vel habituris, ab eodem; sed prestito per eundem dominum Guidonem huiusmodi iuramento, voluit ipsum quictum penitus et liberum remanere, exceptis his dumtaxat que per suum confessus fuerit iuramentum; voluitque quod *totidem* presentis clausule dictus dominus Guido habeat, signo mei notarii publici infrascripti signate. — Supponens hoc suum testamentum, seu ordinationem suam, et bona sua quaecumque submittens, executores ipsius et ordinationem, jurisdictioni ac omnimode voluntati et dispositioni curie parlamenti domini nostri Francorum regis; supplicans dominis suis predictis parlamenti, quatinus huiusmodi execucionem suam, ac

onus et factum ejusdem habere velint, pietatis intuitu, commendatas; ac bona sua quaecumque, et dictæ executionis sue, statim cum ab hac luce migratus fuerit, ad manum dicti domini nostri regis, et sue curie predictæ, ponere, et tueri in eadem, juxta ipsius curie beneplacitum, et quousque dictum suum testamentum, seu ultimam suam voluntas, fuerit executæ et adimpleta, quoad jurisdictionem, protectionem, et defensionem. — Voluit insuper, et ordinavit, quod si aliquod premissorum legatorum alienatum fuerit, quod estimacio tradatur legatariis. — Volens istud presens testamentum, seu ultimam ordinationem suam, valere jure testamenti, seu ultime voluntatis, aut alio modo quo melius valere poterit et debebit, de consuetudine, ac de jure. — Volens insuper et ordinans quod executores dicti testamenti sui, seu ultime voluntatis, possessionem bonorum suorum mobilium, et conquestuum, a modo habeant, et de ipsis sint et maneat saiziti, quotum bonorum eosdem habere voluit et ordinavit saizitos, se de eisdem desaiziens, ipsisque dictorum bonorum possessionem tradens per presentes; super quibus idem reverendissimus pater voluit et ordinavit per me notarium publicum infrascriptum, unum, atque plura, fieri publica instrumenta.

Acta fuerunt hec Remis, in castro Portemartis ubi tunc residebat dictus reverendissimus pater, anno, indictione, mense, die, ac pontificatu, quibus supra; presentibus ad hoc discretis viris dominis Symone de Attigniac, Petro Gillemmer, presbiteris, et Johanne de Salières, clerico remensi, et bisuntinensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter, et rogatis — Et ego Johannes Balderi, de Dericurte, remensis diocesis publicus apostolica auctoritate notarius, dum et quando reverendissimus in Christo pater et dominus dominus remensis archiepiscopus suprascriptus asseruit quod suum condebat testamentum, modo et forma in presenti instrumento seu pagina superius expressatis, una cum prescriptis testibus presens fui, presensque instrumentum publicum inde confectum, aliena manu scriptum, signo meo solito signavi, in testimonium veritatis requisitus. — Ea que tangunt in presenti testamento dominum Johannem Balderi, coram me Andrea de Merfy, clerico curie remensis notario, per dictum reverendissimum patrem concordata sunt, et passata. Datum sub signo meo, quo in talibus utor, anno et die, ac presentibus testibus supradictis.

CMXXVI.

15 avril 1390

ORDONNANCE de Charles VI, pour diminuer les gages des capitaines des villes du royaume.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à touz ceulx qui ces présentes lettres verront salut : Savoir faisons, par la complainte d'aucuns de noz subgiez nous avoir entendu les très grans maulx et dommages qu'il ont soustenuz et supportez par longtemps à cause de noz guerres, et qu'il soustiennent et supportent de jour en jour pour païer les gaiges des capitaines des villes où ilz sont demourans, et autrement en plusieurs et diverses manières; et pour tant nous considérons que, durs les trièves générales d'entre nous et notre adversaire d'Angleterre, qui ont esté et seront à l'aide de Dieu bien tenues et gardées, les capitaines et autres gardes des citez et autres bonnes villes de nostre royaume n'auront pas à soustenir si grans fraiz, missions et despens comme il avoient et eussent, se ne feussent lesdictes trièves, par quoy il se pourront déporter de prendre et avoir si grans gaiges à cause de leurs dis offices comme il ont acoustumé; voulans iceulx nos subgiez relever en toutes les manières que bonnement faire le povons, et par especial les villes qui sont situées et assises sur et entre les rivières de l'Aire et de Somme; par délibération de nostre conseil, avons voulu et ordonné, voulons et ordonnons par la teneur de ces présentes que les gaiges que les capitaines desdictes citez et villes ont acoustumé avoir pour raison de leursdiz offices de capitainerie, s'il sont plus grans que de cent frans d'or par an, seront ramenez et modérez dorésnavant tant comme lesdictes trièves durront, et iceulx ramenons et modérons à cent frans par an seulement. Si donnons en mandement par ces présentes aux bailliz de Vermandois et à touz noz autres justiciers et officiers ou à leurs lieutenans et à chacun d'eux, si comme à lui appartendra, que nostre présente ordenance ilz feront publier oudit pais de Vermandois et autre part où mestier sera, et icelles tenir et garder senz enfreindre, en faisant ledit temps durant tenir quittez et paisibles touz ceulx à qui il appartendra desdiz gaiges desdiz capitaines, se greigneurs estoient de cent frans, comme dit est, parmi

yeux cent frans par an, en les leur faisant paier aux termes et en la fourme et manière en tel cas acoustumez, car ainsi nous plect il estre fait, nonobstant quelconques autres ordonnances, mandemens, défenses et impétration à ce contraires. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes lettres. Donnée à Paris, le xv^e jour d'avril, l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et dix, et le x^e de nostre règne.

Par le roy, à la relation du conseil ouquel vous, le viconte de Meleun, MM. Guillaume des Bordes et le sire de Noviant estiez.

MAUJAC.

CMXXVII.

ASIGNATION en vertu de lettres de sauve garde obtenues par l'archevêque Guy de Roze, contre les échevins, au sujet d'un prétendu droit de trois deniers appelés *Ventes*, que l'archevêque vouloit lever au jour de S.-Martin sur tous les habitans de Reims; et au bas l'opposition des eschevins ^{14 janvier 1391.} ¹.

Invent. de Noël, cart. viii, lias. 1. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign

* En date du même jour, dans les mêmes archives, assignation semblable à un simple bourgeois nommé Guillaume Bouillart, qui de même se porte appellant. — Nous avons trouvé dans les archives de St.-Remi, aux renseignements du *Temporel*, matières diverses, un rouleau qui contient en faveur de Bouillart un factum dont voici quelques extraits :

« Afin que par vous nosseigneurs tenans le parlement..., et par arrest ou jugement de la court, soit dit, jugié et prononcé pour et à l'entencion de G. Bouillart, bourgeois de Reins, opposant et defendeur en cas de saisine et de nouvelleté, à l'encontre de révérend... Mgr. Parcevesque de Reins, demandeur, complainant, icellui Bouillart avoir esté, estre et devoir demourer en possession et saisine de franchise, et d'estre franc et quite envers ledit révérend père... de certaine servitude, ou rente de trois deniers parisis, que ledit révérend... se dit prendre et avoir chacun an une foiz, au terme de la St.-Martin d'iver, sur chacun chief d'ostel de la

ville, fourbourg de Reins; et en possession que ledit révérend père, son viconte, ses gens ou officiers, ne autre ne li peuvent demander..., ne aler en son hostel pour quérir lesdiz trois deniers, à cause de la servitude ou rente que ledit... appelle ventes...

« Premièrement, il est vray que ledit Bouillart est homme franc, et franche personne, sans aucune tache de servitude, venu et issu de franc ventre et de franche lignée...; et a vesqu'un tout le temps de sa vie pour tel...

« Item, à cause de ce a droit... d'estre franc et quite envers ledit Mgr. Parcevesque... de certaine servitude ou rente... appelée *Ventes*...

« Item, a droit que ledit arcevesque, ou son viconte..., ne le gaigent, ou vucillent gaiger, en son hostel.

« Item... nonobstant Mgr. Parcevesque ou son viconte, ou mois d'octobre derrein passe, qui fut l'an mil ccc mxx et onze, fist adjourner ledit Bouillart a estre comparois-

Du 26 jan-
vier au 6
sept. 1391.
Du 18 mars
au 5 septem-
bre 1391.

PLAIDS en baillie,

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids, vol. xv.

sant en certain jour dudit moys, en certaine place estant devant l'ostel de la viconté de Reims, par un appellé Jehan de Joingny, soy disant sergent royal et gardien dudit archevesque, pour veoir exécuter certaines lettres de garde, auquel jour et place les parties comparans pardevant ledit soy disant sergent, Mgr..., ou son procureur, soubz unire desdites lettres de garde..., proposa ou fist proposer qu'il estoit en possession de lever et percevoir... trois deniers parisis..., etc., excepté d'aucunes personnes, sans les veoir toutesvoies declairer..., en requérant audit soy disant sergent et gardien que il le tenist et gardast esdites possessions....

« Item... ledit soy disant sergent s'efforça d'ainsi faire....

« Item, pour ce dès lors icellui Bouillart comparent pardevant ledit soy disant sergent, se opposa à toutes lesdites choses..., et encores se y oppose.

« Item, que pour cause de ladicte opposition, ledit soy disant sergent assigna jour audit Bouillart, aux jours de Vermandois, du parlement prochain ensuivant.... »

Suit un plaidoyer où se trouvent réfutées la majeure, la mineure, la conclusion du plaidoyer de l'archevêque, d'après force citations du code. — La principale raison de l'avocat, c'est que chacun est libre par droit naturel, et que l'archevêque ne produit aucun titre qui porte atteinte à la liberté de Bouillart. — L'archevêque a beau alléguer qu'il est seigneur de la ville ; tous les évêques seigneurs de villes ont-ils donc le droit de prélever 5 d. de vente sur les habitants ? — S'il y a des antécédens, c'est que de pauvres gens se seront laissé intimider par le vicomte, et auront mieux aimé payer 5 d. que de s'exposer à être détenus en prison ou de se ruiner en procès.

« Item, et s'il estoit trouve que aucuns bourgeois, demourans oudit eschevinage, eussent païé lesdiz trois deniers..., ce n'auroient pas esté bourgeois dudit eschevinage ; mais auroient esté bourgeois masniers seulement. Et sont appellés bourgeois masniers ceulx qui demeurent ou ban dudit eschevinage, sans estre receu ou approuvé bourgeois par les eschevins. »

Voici d'ailleurs ce que dit, sur cette affaire, Rogier, *Mémoires*, f° 18 :

« Il se trouve aussi que, en l'année mil trois cens quatre-vingt et cinq, ung fermier de la viconté dudit Reims avoit commencé à establir et mettre sur tous les habitans de ladicte ville et faulxbours d'icelle une imposition annuelle et personnel de trois denvers parisis, qu'il nommoit denver de vente, à payer au jour de feste Sainct Martin d'yver, et faisoit publier par les carrefours de ladicte ville que chacun enst à aller acquiescer lediet droict en sa loge ; le menu et commun peuple, craignant encourir quelque amende, alloit payer, mais les riches n'y alloient pas, et n'en faisoit ledit fermier aucune instance au commencement ; mais, ayant acquis la possession par quelques années, voulut contraindre tous ceux qui n'avoient encores rien payé de ladicte imposition ; et s'opposèrent entre autres Philippes la Barbe, Aubry de Cyré, Lyévin à la Tache, Doyen Gorgier et Robert le Riche, disans que lesdictz habitans estoient franche personnes, sans lien d'aucune servitude devoir estre prinse par l'archevesque desdictz trois denvers ne autrement sur eulx, ne sur leurs biens, en quelque manière. On ne trouve point de jugement rendu sur ladicte opposition, mais il sullit de ce que ladicte levée a cessé *.

« On trouve par les mémoires anciens, qui sont en grand nombre, que les habitans de Reims ont esté grands deflenseurs de

* On trouve seulement, Arch. de l'Hôtel de ville, renseign., deux procès verbaux du 7 novembre 1392

CMXXIX.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour informer, d'après les plaintes des échevins, sur les infractions faites à l'arrêt du 16 juillet 1384¹.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au bailli de Vermandois ou à son lieutenant, et au premier huissier de nostre parlement

leurs libertés, et toujours et en tout temps soutenu de n'estre tenuz d'aucuns liens de servitude envers leur seigneur.

¹ Cette entreprise des gens de l'archevêque contre l'arrêt de 1384, ne fut pas la dernière, comme le prouve l'arrêt du 15 mai 1409, que nous avons transcrit dans les *Arch. législ.*, Statuts, tome I, p. 414. A ce dernier arrêt se rapporte un factum que nous avons depuis retrouvé dans les liasses de renseign. de l'Hôtel de ville, et dont voici l'analyse :

Cédule donnée par les échevins, selon l'apointement de MM. de parlement en la cause pendante entre l'archevêque et les échevins, tant pour ceux que les officiers de l'archevêque détiennent prisonniers, que de tous autres qui, par le bailli, peuvent être emprisonnés, contrairement aux chartres et arrêts.

1° *Par privilèges et arrêts de 1307 et 1361 tous bourgeois se doivent élargir en cas civil par vertu de la commission du G. de Vermandois,.... quand le bailli de Reims est delayant ou refusant de faire son devoir, et qu'il ne veut dire la cause pourquoi.*

2° *Si c'est cas criminel et qu'il y ait information faite, le bailli doit la donner et les échevins peuvent la recoler cum bail-livo; et si l'information n'est faite, le bailli doit la faire et la donner infra octo dies. Les échevins, après l'avoir vue, doivent dire par jugement, (lacune) ulla fieri recedentia, mais doit le bailli exécuter le jugement, et si on veut procéder ordinairement recedentia fieri debet,.... comme dit l'arrêt que les échevins veulent garder.*

3° *Par les chartres, arrêts, privilèges et usages, aux échevins appartiennent tous jugemens, élargissemens des bourgeois en tous cas,.... et se doivent faire en la loge en tous cas civils et criminels, excepté les cas criminels et capitaux, ce qui conste par la conclusion de l'arrêt du 27 février 1405 [v. s. - Cf. *Arch. législ.*, Statuts, t. I, p. 395]*

4° *Malgré cela, le bailli de l'archevêque, quand un bourgeois est pris par lui, ne veut dire si c'est pour cas civil ou criminel, et ne veut donner ses informations, au préjudice des échevins et des prisonniers.*

5° *De ce délai et refus de dire la cause, suivent plusieurs inconvénients. — D'abord,*

et du 10 novembre 1393, qui maintiennent les prévôts de l'archevêque en possession de lever des droits de ventes sur certains habitants qui se disent bourgeois de Reims. (Voir plus loin à cette dernière date.) Dans les *Arch. de l'Hôtel de ville*, renseign., on trouve également en date du 10 janvier 1394, une commission pour ajourner en parlement, la nouveleté ôtée, le vicomte de Reims qui a gage, sans la présence des échevins, les meubles de certains bourgeois qui refusaient le

paiement des 111 d. de ventes, que depuis un an ledit vicomte prétendait exiger. Enfin dans Bidet, *Memoires*, t. V, pièce 321, et Inventaire de Noel, cart. XIII, liasse 1, se trouve indiquée sous la date du 16 novembre 1397, une commission accordée aux échevins pour faire assigner en parlement l'archevêque et son prévôt, pour exaction des 111 d. de ventes, et saisies de meubles pour refus de paiement.

15 m. 1391

qui sur ce sera requis, salut. Noz bien amez les eschevins de Reins nous ont fait exposer en complaignant que, jà soit ce que, tant par

cela est injuste envers le prisonnier que l'on détient longuement. — Ensuite c'est, par voie oblique, par longue détention de prison, contraindre un bourgeois à renoncer à son droit et au jugement des échevins, et à accepter le jugement du bailli, ce que peuvent faire les bourgeois quand ils le veulent. — C'est faire perdre aux échevins le jugement sans leur fait et coulpe. — Enfin c'est donner faculté aux prisonniers d'impêtrer rémission de mauvais cas qu'il seroit expédient de punir hâtivement pour l'exemple.

6° Quand le bailli, conformément à l'arrêt de 1404 (sic), veut dire la cause de la détention, et donner les informations, les échevins jugent promptement si on doit procéder ordinairement ou extraordinairement, et jamais l'archevêque ne s'est plaint d'eux sur ce point.

7° Les parties sont bien d'accord qu'en tout cas civil l'élargissement doit se faire; mais tout le débat est que le bailli ne veut dire la cause de la détention, et pourtant il est nécessaire que les échevins, par qui le jugement se doit faire, la connoissent....

8° Cela a bien apparu par le procès du baillifait en la personne de Calvin dont on plaïda lundi, car bien qu'il ne puisse faire élargissement par ce qui est dit, et par l'arrêt de 1405, néanmoins il a élargi post requestam factam per scabinos, et a été 15 jours sans donner informations, à prendre du temps du premier adjournement, et pour ce les échevins ont été obligés de procéder par commission du bailli de Fernois.

9° Des bourgeois détenus un mois, cinq semaines, etc., etc.... ont renoncé à leur droit d'être jugés par les échevins, entre autres Gayette et sa femme. Si cette voie étoit soufferte, l'arrêt de 1361 et la commission du bailli donnée pro tempore futuro, seroient annulés....; les échevins perdroient leur juridiction.

10° Par l'arrêt de 1584, quand l'information est faite avant la prise des bourgeois,

elle doit être donnée aux échevins pour prononcer leur jugement; malgré cela le bailli veut attendre huit jours avant de la donner. Pour ce, messeigneurs, plaise sur ce pouvoir.... et déclarer que tantôt que le bailli aura emprisonné un bourgeois, qu'il déclare la cause pourquoi, et s'il y a information ou non...., et qu'il se conforme en tout sur ce point à l'arrêt de 1584.

Et si devez déclarer que s'il ne la déclare, on doit procéder par vertu de la commission de bailli incorporée en l'arrêt de 1561, non.... de l'élargir en matière criminelle, mais de l'amener à Paris, selon la forme dudit arrêt, bien que ce soit dur aux échevins, à chaque fois, d'amener les prisonniers à Paris.

Il est faux de dire que l'arrêt de 1561 est révoqué par celui de 1584, car l'archevêque concluoit à ce qu'on révoquât la commission du bailli de Fernois, dont il fut débouté par ces mots : Ceteris rejectis.

In materia dubia, si le bailli ne dit point la cause, il semble que si le bruit public ne dit pas le cas criminel, on doit le réputer civil, autrement il faudroit, à chaque fois, amener le prisonnier à Paris.

Si le bailli dit que le prisonnier n'est pas bourgeois, comme il l'a voulu faire pour Calvin, les échevins ayant fait serment à l'archevêque et y ayant amende quand on fait faux aveu, ce qui est facile à découvrir, doivent être crus, de même quand le prévenu se dit bourgeois. — Si à chaque prisonnier il falloit un procès pour prouver ce dire.... les prisonniers demeureroient longuement enfermés.... et choisiroient le bailli pour juge. D'ailleurs quiconque demeure sur le ban est bourgeois de l'échevinage, excepté les forains que l'on appelle bourgeois masuriens.

Au moins vous requièrent provision les échevins, que sur les bourgeois de l'échevinage sachent du bailli la cause pourquoi, car s'il la veut toujours dire, jamais il n'y aura

chartres, privilège et usage ancien, comme aussi par certain arrest nagaires donné et prononcé en nostre court de parlement, ilz ayent droit, et soient en possession et saisine d'avoir le jugement, punition et correction de touz les bourgeois demourans et habitans oudit eschevinage et ou ban d'icellui, en tons cas criminelz et civilz, au conjurement du bailli et prévost de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque de Reims; ont aussi droit et sont en possession et saisine, tant par lesdiz chartres privilèges, usage et arrest, comme autrement deuement, que par lesdiz bailli, prévost gens et officiers dudit arcevesque ne peuvent ne doivent aucuns desdiz bourgeois et demourans oudit ban estre prins ne détenus prisonniers pour cas de crime, soit capital ou autre, sanz information précédent, sinon en cas de présent meffait, ouquel cas et autrement, l'information faite, elle doit estre monstrée auxdiz eschevins dedens huit jours après la prinse, et, yeelle vene, se il plaist auxdiz eschevins et bon leur semble, ladicte information doit estre recolée en leur présence ou d'aucuns d'eulz; ont avec ce droit yceulx eschevins et sont en possession et saisine que les procureurs, gens et officiers dudit arcevesque ne peuvent ne doivent d'office mettre en procès en cas criminel ou délit, soit capital ou non, aucuns des bourgeois dudit eschevinage sans information précédent, mesmement, puisque aucuns ne se rent partie contre l'accusé autre que le procureur dudit arcevesque; et desdites possessions et saisines, et autres pertiens aus cas, ayent yceulx eschevins, par eulz, leurs devancier eschevins, joy et usé de tel temps qu'il n'est mémoire du contraire; et nonobstant le bailli, gens et officiers dudit arcevesque se soient efforciez et efforcent de jour en jour de prendre et emprisonner, et depuis peu de temps en çà ont prins et emprisonné aucuns des bourgeois et habitans dudit ban sans information précédent et sans partie qui se adjongnist, et fait le procureur dudit arcevesque de son office conclusions en cas de délit; et, se information avoient faite, si ne l'ont eulx voulu monstrier ne souffert estre recolée, appelez lesdiz eschevins ou aucuns d'eulz, combien que de ce ayent esté requis par lesdiz eschevins, et les détiennent longuement en prison, en laquelle ilz despendent

débat, mais on procédera vite à voir les informations et à faire le jugement, et en vé- *rité, il déplaît moult aux échevins d'avou-* *tant de procès.*

grant partie de leur chevance, qui est en grant grief, préjudice et dommage desdiz eschevins, en commettant abus de justice et offense, et en venant follement contre lesdictes chartres, usage et arrest naguères donné en nostre dicte court de parlement, comme dit est; et tellement les travaillent en plusieurs manières, que grant partie desdiz habitans s'en yroient demourer hors de ladicte ville de Reims, se par nous n'y estoit pourveu de remède de justice, si comme ilz dient, requérant humblement icellui. Pour ce est-il que nous, ce considéré, nous mandons et commettons.... que de et sur lesdiz excès et abus de justice, adjornez, ou vous, bailli, faites adjorner...., etc.

Donné à Paris, le xvm^e jour de mars, l'an de grâce mil ccc miii^{es} et dix, et de nostre règne le onziesme. — Par le roy à la relation du conseil.

KULDOE.

CMXXX.

50 m^o 1391. AMPLIFICATION des pouvoirs accordés à Robert le Tiran, déjà nommé depuis deux ans capitaine de Reims.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Juridict., liass. 16 bis, n^o 7.

Le roi ne veut pas que Robert ait moins de pouvoir que Eustache de Voudenai, son predecesseur, en conséquence :

Vous donnons par ces présentes povoir.... de faire vidier et déporter, toutes fois que mestiers sera, gens d'armes et arbalestriers qui gréveroient icelle ville et le païs environ; et se refusans en estoient, de y pourvoir, et assembler gens, tellement que la force en demeure a nous; de assembler et mander à vostre conseil, quant il vous sera nécessité, tels et jusques à tel nombre des habitans comme bon vous semblera, et de les contraindre de venir à vostre mandement, se ilz, ou aucuns d'euls, en estoient refusans; de imposer ou faire imposer et lever aides et subsides, comme vous, les eschevins, et six des notables bourgeois d'icelle ville, tels que vous vouldrés à ce eslire, verrés et adviserés qu'il sera neccessité pour la fortiffication, réfeccion, et autres choses neccessaires de la ville; et les deniers qui en ysteront faire distribuer là où il appartendra, es usaiges devant dis, appelez à ce lesdis eschevins, et aussi lesdis bourgeois, ou aucuns d'euls; de faire, ou faire faire, contraintes pour les choses dessusdictes....; de faire rendre

compte devant vous, ou vos commis, appelez avec vous deux des eschevins, et quatre autres personnes à ce ordonné par ceulx à qui il appartient, en cas que sur ce se voudront assembler, ou en leur défaut quatre autres personnes telles que vous verrés à ce estre ydoynes..... sans ce que nostre chambre des comptes à Paris en preigne aucune cognoissance. Et pour ce que souventes fois convient réparation et autres choses nécessaires qui de jour en jour surviennent en la ville, tant par mandement de nous comme autrement, qui sans grant dommage ne pourroient actendre le délay, de imposer ou lever les aides ou subsides qui pour ce seroient mis sus, nous voulons que vous puissés demander pour le fait de la ville, par manière d'emprunt, tant et telles sommes d'argent comme nécessaire sera, des personnes notables de la ville, et puissans de prester et actendre que l'aide soit levé, en leur faisant rendre après ce qui auroit esté presté....; et de commectre lieutenant, tel comme bon vous semblera. Donné à Gisors, ce xxv^e jour de may, l'an m cccc m^{me} et onze.

CMXXXI.

PLAIDS de la mairie de la Couture.

PLAIDS de la mairie de Venisse.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids de Venisse et de la Couture, vol. III.

De 7. 1. 1.
1401
en 14. Avrier
1408.
De novembre.
1402
en 14. Avrier
1409.

CMXXXII.

COMMISSION pour assigner devant les généraux des aides, les Élus qui refusent de contribuer aux tailles¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMXXXIII.

ARREST par lequel fut dit que les gens d'église contribueroient au paiement des gaiges du capitaine, pour la cinquième

¹ Aucun sergent n'ose exécuter les Élus qui refusent de contribuer, bien que lesdits élus aient été assis avec les autres habitans aux tailles, tant pour l'armée de mer que pour les arbalétriers envoyés en Flandres, pour le passage d'Ecosse, pour le voyage

d'Allemagne, pour don fait à nos frères et oncles les ducs de Touraine, de Berri, etc. ... A leur refus on a déjà été obligé plusieurs fois de recommencer de nouvelles tailles sur les habitans, etc.

partie, et que ad ce seront contrains par prinse de leur temporel.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xxxvii, f° 271 v°. — Livre Blanc de l'échevin., f° 226. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liass. 16 bis, n° 8. — Rogier, Mémoires, f° 230.

Karolus.... notum facimus quod cum lite mota in nostra curia, inter scabinos.... actores, ex una parte, et personnas ecclesiasticas ville remensis, videlicet abbatem, et conventum, elemosinarium, et curatum S. Dionisii, religiosos et abbatem S. Remigii et J. d'Atigny elemosinarium ejusdem ecclesie, religiosos eciam et abbatem S. Nicasii, decanum, cantorem et capitulum ecclesie beate Marie, decanum et capitulum S. Simphoriani, religiosas et abbatissam S. Petri ad Nonnas, religiosas et abbatissam de Clermarés, canonicos et capitulum S. Thimothei, S. Mauricii, magistros, fratres et sorores hospitalis beate Marie, et capelanos antique congregationis ecclesie remensis, vicarios eciam ecclesie beate Marie, religiosas et abbatissam Cordigerarum, necnon curatos S. Juliani, S. Thimotei, S. Martini, S. Sixti, S. Johannis, S. Mauricii, S. Jacobi, S. Marie Magdalene, S. Hilarii, S. Stephani et S. Petri Veteris, majorem et saniolem partem totius clericatus ville facientes, defensores ex altera; super eo quod actores, virtute certarum litterarum a nobis obtentarum, predictas personas ecclesiasticas ad solvendum quotam et porcionem suam vadiorum ville capitanei, et specialiter summam quater centum francorum quam capitaneus pro vadiis sibi ordinatam petebat, videlicet pro media parte, aut tali quota prout curie videretur rationabiliter faciendum, ac in eorum expensis petebant condemnarii; defensores e contrario proposuissent, quod in dicta villa quamplures erant domini temporales, et jurisdictiones, que dominia, seu juridiciones, banna vocantur vulgariter, scilicet bannum archiepiscopi.... bannum capituli, et S. Remigii, ita quod fere archiepiscopus et alie gentes ecclesiastice, domini temporales totius ville existunt; dicebant eciam, quod licet ab antiquo dicti domini unanimiter capitaneum in villa apponere consueverunt, nunc vero in banno archiepiscopi commorantes, vigore impetracionis per eos facte, capitaneum in villa pro libito voluntatis instituebant, ac vadia eidem soli et in solidum persolvebant, absque eo quod defensores aliququaliter pro

vadiis capitanei contribuerent. Dicebant insuper, quod habitantes supradicti erant minor pars totius civitatis, nec licenciam se congregandi, et procuratorem constituendi, a suo superiore obtinuerant; quapropter minus sufficienter erant fundati.... Proponebant insuper defensores, quod ipsi, maxime domini, ac etiam habitantes in bannis eorum, ad contribuendum cum actoribus minime tenebantur, nec etiam temporibus retroactis cum actoribus contribuerant ad predicta....; et esto quod contribuere tenerentur, hoc tamen solum esset pro porcione eorum summe centum francorum, cum ex ordinacione nuper super stipendiis, seu vadiis capitaneorum inter riparias Ligeris, Somme et Secane existentium, capitanei ultra summam predictam pro suis stipendiis habere non debeant. Ex quibus lacius per defensores propositis, concludebant...., etc.

Pro parte vero scabinorum.... replicando propositum extitit, quod a tanto tempore...., etc., scabini cum habitantibus.... sub sigillo scabinatus soliti sunt constituere, eratque validum tale procuratorium....; et posito quod, sine licencia sui superioris, non possent se, causa constituendi procuratores, congregare, per hoc tamen procuratorium ab ipsis in presencia scabinorum factum non esset invalidum, licet forte propter ea puniri deberent; de racione etiam quam factam fuisse defensores proponebant, minime apparebat. Insuper actores dicebant quod erant major et sanior pars ville...., ac de commodo ejusdem contendebant. Dicebant ulterius quod etsi domini ad reparaciones villarum et fortificaciones ac vadia capitaneorum contribuere non debeant, hoc tamen erat intelligendum ubi unicus ac solus dominus erat in villa in qua super hoc agebatur....; et licet aliquod arrestum pro archiepiscopo super hoc fuerit pronunciatum, hoc ideo fuerat quia castrum archiepiscopi clausuram, sive firmaturam civitatis faciebat, quam suis propriis expensis habebat sustinere; et hiis attentis, ceterae persone ecclesiasticae quae nullam jurisdictionem habent, contribuere tenentur, tam de jure, quam de usu notorio, cum in ipsa villa tempore necessitatis suum habeant retractum. Id etiam tempore regis Philippi predecessoris nostri evenerat, quod defensores reparacionibus contribuerant....; nec debebat inter vadia capitanei, et reparaciones ville, notari differencia, cum omnia sint gracia custodie, ad quam

eciam gentes ecclesiastice tenentur, super quibus eciam quam pluries fuerant arresta prolata. Ad ordinacionem vero pro parte defensorum propositam, quod capitanei inter ripparias Somme, Ligeris et Secane non debent ultra summam centum francorum recipere, respondebant habitantes quod de dicta ordinacione nullatenus apparebat, nec eorum intererat dictam ordinacionem impugnare; ymo sufficeret eisdem si capitaneus pro summa dicta contentaretur; sed capitaneo qui pro nunc est, summam quater centum francorum, ex voluntate nostra cui non resistere poterant, solvere tenebantur....

Defensoribus duplicantibus quod.... si contribuerant, hoc solum erat pro reparacionibus, non autem pro vadiis....; nec ad hoc presertim religiosi mendicantes, ac ceteri de zenodochiis...., tenebantur....; fuerantque alias habitantes predicti ad solvendum vadia capitanei per arrestum condemnati.... Per arrestum curie dictum fuit, habitantes esse sufficienter fundatos in hoc causa...., et quod gentes ecclesiastice, pro vadiis capitanei rationabilibus, per modum provisionis, pro quinta parte duntaxat contribuent; et ad hoc per capcionem temporalitatis sue.... compellentur. In cujus rei....

Datum Parisius in parlamento, xxvi^a die augusti, anno..... m^o cccc^o m^o xxi^o, et regni nostri xi^o.

CMXXXIV.

Du 20 septembre 1391
au 12 décembre 1392.
Du 12 septembre 1391
au 17 décembre 1392.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids, vol. XVI.

CMXXXV.

25 novembre 1381 et 9 décembre 1391

ARRÊT de parlement qui déclare l'archevêque de Reims exempt de tout péage, comme étant du corps du parlement.

Duillet, Recueil des rois, chap. des Pairs, p. 377, édit. de 1618.

CMXXXVI.

1391

ARRESTUM per quod dictum fuit, quod curia spiritualis re-mensis non potest ponere ad nihilum citationem temporalem.

Quest. J. Galli, apud Molin. II, 601.

CMXXXVII.

ACCORT sur différents points en litige entre les échevins de Reims et l'archevêque. 10 janvier
1592

Arch. du roy., sect. judic., Accords, cart. xxxviii. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Jurid., liass. 8, n° 7. — Liv. Blanc de l'échev., f° 168.

Sur plusieurs descors et procès piécà mens et pendens en la court de parlement, tant en demandant comme deffendant, entre révérend père en Dieu Mgr. l'arcevesque de Reims d'une part, et les eschevins de son ban de Reims, et aucuns autres bourgeois et habitans dudit ban, ès noms qu'il procèdent d'autre part;

Et *premiers*, sur ce que ledit Mgr. l'arcevesque se disoit et maintenoit estre en possession et saisine d'avoir, par lui, ses gens et officiers, la punicion et correccion de tous les délís fais et perpétrés par les bourgeois et subgés de sondit ban, et d'avoir sur eulx toute justice, cohercion et contraincte, supposé que ce soit au jugement desdiz eschevins, sens ce que lesdiz eschevins par eulx-mesmes puissent ou doient congnoistre des excès et délís desdis bourgeois et subgez, ne en prendre aucune punicion; ce nonobstant lesdiz eschevins avoient congneu et tenu court et congnoissance de Jaquet Lorant, vergeur de vins, et pour certains délís par lui commis, si comme ilz disoient, en son dit office, l'avoient privé d'icellui, et depuis lui avoient rendu, de leur auctorité, senz appeller les gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque, en le troublant en sesdictes possessions et saisines; lesdiz eschevins disant au contraire, et que à eulx appartenoit d'ancienneté la donacion, institution et destitution dudit office, et par conséquent en povoient priver ceulx qui y délinquoient, senz appeller les gens dudit Mgr. l'arcevesque.

Item, sur ce que ledit Mgr. l'arcevesque disoit et maintenoit que toutes fois que, par le congé de lui, ou de ses gens, est faicte ou imposée aucune taille entre lesdiz eschevins, bourgeois et habitans du corps de son eschevinage, pour frais d'icellui eschevinage, et aucun se vult opposer à la contrainte de l'assiette d'icelle taille, pour la porcion à quoy il est imposé, soit eschevins ou autre bourgeois dudit ban, à yeellui Mgr. l'arcevesque, ou à son bailli, en compète et doit appar-

tenir la congnoissance, seul, senz eschevins, tant pource que il donne le congé de ladiete taille comme pour ce que lesdiz eschevins, se aucuns s'opposoient, seroient juges en leurs causes; lesdiz eschevins disans au contraire, que à eulz compète et appartient le jugement de toutes les causes des bourgeois dudit eschevinage, ès auditoires du bailli et autres officiers dudit Mgr. l'arcevesque.

Accordé est et traittié entre lesdictes parties, s'il plaît à la court, que nonobstant les complaints desdictes parties, toutesfoies que doresnavant aucuns des bourgeois et subgés dudit eschevinage se volront opposer, ou se opposeront pour cause des tailles faictes et imposées pour les fraiz dudit eschevinage, la juridiccion, congnoissance et décision en venra ès auditoires dudit bailli, ou du prévost dudit Mgr. l'arcevesque, duquel il plaira miex au collecteur de ladiete taille, au jugement desdis eschevins; et pareillement, se aucun vergeur commet aucun malélice ou délit en son office, la juridiction, congnoissance et coercion en venra par devant ledit bailli, en son auditoire, en jugement desdiz eschevins, sans préjudice du don fait d'icellui office de vergeur par lesdis eschevins, et senz préjudice des droits et possessions de chascune d'icelles parties¹.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient estre en

¹ L'année même où fut passé cet accord, la clause ci-contre reçut son exécution, comme le prouve le factum suivant extrait des Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

« *Raisons pour le procureur de l'eschevinage de Reins, et Symonnet Balli, collecteur des tailles dudit eschevinage, demandeur, contre Pierre le Bénéit, varlet et mesureur des blés du sextaille de Reins, défendeur et opposant.*

« Adfin que par vous, messires les eschevins de Reins, juges en l'auditoire de honorable et sage monsieur le prévost de Reins, soit dit et par droit, pour et au profit du procureur desdis eschevins, et de Simonnet Belli, demourant à Reins, collecteur d'une taille faite et gettee sur les bourgeois du corps de l'eschevinage de Reins, l'an mil ccc un^{re} et douze, demandeurs,

contre Pierret le Bénéit de Mourmelon, mesureur des blés du strelage, demourant à Reins, opposant et défendeur, que [une] exécution commencé à fère à la requeste desdis procureur et collecteur sur les biens dudit défendeur, par Roulet de Chaalons, sergent de ladiete prévosté, pour la somme de xx s. p., à laquelle somme ledit Pierret, défendeur, a esté tailliez et imposez pour ladiete taille, soit par vous dicte bien encommencié, et se parface et soit habendonnée de parfaire, adfin [que li]dis collecteur soit paieiz de ladiete somme de xx s. p., et pour la cause dessusdiete; et que lidis défendeur, à tort et sens cause [raisonnable], se soit opposez, et n'y face à recevoir et soit décheus de son opposition et contempné en l'amende de la court..... (*sic*) que d'icelle c[ause et] procès vous puissiez et dorez avoir la congnoissance et jugement, et

possession et saisine pour eux et les autres bourgeois et habitants dudit ban, de passer et rappasser franchement par la ville de Courmissy,

que lidis Perret, défendeur, soit tenu de répondre et de procéder, sur la demande et poursuite desdiz demandeurs, pardevant vous, en l'auditoire dudit prévost, et ne soit pas ycelle c[ause] renvoyé pardevers Mgr. le bailli de Reims, ne pardevers le prévost, ne le viconte, ne pardevers les gens de révérend père en Dieu Mgr. l'archevesque de Reims; mais demeure pardevant vous, en l'auditoire dudit prévost; que ad ce proposer lesdiz demandeurs, ès noms que dessus, et chacun d'eulx, pour [tant comme] il li touche, face bien à recevoir, et leur vaille que à proposer aucune chose au contraire lidis Perret, défendeur, ne face à [recevoir; ou se à recevoir] y faisoit, qu'il ne li vaille et que lidis défendeur soit condempné ès despens desdiz demandeurs, ès noms que dessus, fais et affaire en la poursuite de ceste cause, et aux fins dessusdictes, contre toutes les fins contraires de partie adverse, lesdiz demandeurs dient et proposent ce qui s'ensuit :

Premiers, dient lesdiz demandeurs, que messires les eschevins et les bourgeois du corps de l'eschevinage de Reims, ont plusieurs et certains drois, franchises et libertez en la ville de Reims et ailleurs.

II. Item, que, pour yceulx drois, franchises et libertez, et autres choses soutenir, garder et défendre, il convient chacun au et de jour en jour lesdiz eschevins faire, supporter et soutenir plusieurs grans frais, despens et mises, tant en plais, procès, comme autrement.

III. Item, que lesdiz eschevins n'ont mie tant de revenues et emolumens, appartenant à l'eschevinage, qu'ilz puissent soutenir d'iceulx les frais et mises qu'ilz leur convient faire de jour en jour, pour garder, soutenir et défendre les drois, franchises et libertez.

III. Item, que, pour sonstener et supporter les cherges dudit eschevinage en leurs procès et autres nécessités, lesdiz eschevins de Reims et leurs devanciers eschevins ont droit, et sont en bonne saisine et possession et tant par eulx comme par leurs députez,

de faire et ordonner à faire taille chacun an, et tant de fois comme il leur plaist, quant il leur est mestiers, sur eulx et les bourgeois du corps de l'eschevinage de Reims, demourans en la terre et jurisdiction de monsieur de Reims; et en ont joy et use lesdiz eschevins de si long-temps qu'il n'est mémoire du contraire, ou du moins par tel temps et si long qu'il soufflit et doit souffire à bonne saisine et possession acquerir et retenir.

V. Item. En saisine et possession de eslire certaines bonnes personnes des bourgeois dudit eschevinage, pour faire getter, taillier et imposer à chacun bourgeois certaine somme de ladiete taille, qui est ordonnée à chacun selon sa faculté, aux mieulx que bonnement puest estre fait.

VI. Item, que ycelles personnes, ainssis esleues, ont faites, gettées, taillies et imposées à chacun desdiz bourgeois telle somme comme à chacun appartient selonc sa faculté, au mieulx et le plus diligement qu'ilz pvoient.

VII. Item, en saisine et possession de signifier et dire par certaines personnes ou personne à chacun desdiz bourgeois, à leurs personnes ou leurs domiciles et maisniez, les sommes d'argent ausquelles un chacun est tailliez et imposez, tantost après ce que la taille est faite, gettée et imposée.

VIII. Item, en saisine et possession de eslire, faire et députer une personne ou plusieurs pour estre collecteurs, et pour les tailles et sommes d'argent cueillir, lever, recevoir et demander ausdiz bourgeois tailliez et imposés.

IX. Item, en saisine et possession que, se aucuns desdiz bourgeois estoit remis, dellailans et en demeure de paier sa taille, de le faire exécuter adlin de paie par ung des sergens de monsieur de Reims ou d'autres, se mestier est, à la requeste dudit procureur desdiz eschevins et dudit collecteur, ou de l'un d'eulx.

X. Item, que, se aucuns desdiz bourgeois s'opposent ou oppose encontre telles exécu-

sans y estre arrestées; ce nonobstant les genz et officiers dudit Mgr. l'archevesque avoient délénu et arrestés prisonniers à Courmussy certains bou-

cions, l'accion et poursuite en appartenoit et appartient ausdis procureur et collecteur, ou à l'un d'eulx, et leur en loisoit et loit à faire la poursuite; et, par la coustume, usage et stile dudit eschevinage, il ne faut autre fondacion au collecteur que l'adveu du procureur desdis eschevins, ou l'adveu de deux des eschevins de Reins.

XI. *Item*, ont droit et ont esté et sont lesdis procureur et collecteur en saisine et possession que, se aucun s'opposoit contre telles exécutions, li sergens qui encomenceroit à faire l'exécution, puet et doit bailier jour aux opposans pardevant lesdis eschevins de Reins, en l'auditoire du prévost de Reins, comme pardevant juge compétent.

XII. *Item*, en possession et saisine que ausdis eschevins en appartenoit et en appartient la congnoissance et les jugemens, toutesfois que li cas y est escheuz et advenus, qui par plusieurs fois y est escheus et advenus.

XIII. *Item*, que, se au jour et jours qui seroient ou sont assignés aux opposans, iceuls opposans requerrent leurs gages à eulx estre rendus, premier et avant ce qu'il procédassent, leursdis gages ne leurs doivent mie estre rendus, mais doivent demourer en main de justice, le plaît et procès pendant, par la coustume, usage et stile dudit eschevinage; et ainssi en ont joy et usé lesdis eschevins, procureur et collecteur, de tel et si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, ou au moins qu'il souffrit et doit souffire à bonne possession et saisine avoir acquise, garder et retenir.

XIII. *Item*, et généralement des choses dessusdictes messires les eschevins de Reins en ont joy et usé, tant par eulx et leurs devanciers eschevins, et leurs députez et commis, et en ont esté et sont en bonne possession et saisine de si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, ou du moins par tel temps qu'il souffrit et doit souffire à bonne saisine et possession avoir acquise et retenir, et dernièrement.

XV. *Item*, que ce a esté au veu et sceu de tous ceulx qui l'ont volu veoir et savoir.

XVI. *Item*, il est vray que, l'an mil ccc m^{re} et douze, une certaine taille a esté faite, gettée et imposée sur les bourgeois du corps dudit eschevinage, et a esté chascun bourgeois tailliez et imposez le plus justement que on a peust, par ceulx qui ad ce ont esté ordonnés pour les nécessités de l'eschevinage, pour aidier à souporter, soustenir, garder et deffendre les drois, libertés, besoingnes et franchises dudit eschevinage.

XVII. *Item*, que lidis Perret, deffendeur, qui est bourgeois, et estoit, au jour que ladiete taille fut faite, du corps de l'eschevinage de Reins, a esté tailliez et imposez à ladiete somme de xx s. p.

XVIII. *Item*, que ledis deffendeur estoit et est bourgeois de l'eschevinage de Reins, et ne le puest ignorer: car par la coustume et usage de Reins, supposé que aucun ne soit mie de Reins, ne nez à Reins, et il viengne demourer à Reins par mariage [avec] une bourgeoise de Reins, ou fille de bourgeois ou de bourgeoise, tantost que le mariage est fait, il est bourgeois du corps de l'eschevinage de Reins, et a acquis par ce tel droit, franchise et liberté, comme à ung des bourgeois dudit eschevinage et nez d'icelle ville de Reins.

XIX. *Item*, et est taillable et contribuable à toutes tailles faites, gettées et imposées, à cause des affaires dudit eschevinage, sur les bourgeois dudit eschevinage.

XX. *Item*, que ainssi en use-on et a usé à Reins communement et notoirement, de si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, et mesmement en ban dudit eschevinage; et telz sont les usages et coustumes dessusdis.

XXI. *Item*, or il [est] vray que lidis deffendeur estoit bourgeois de l'eschevinage de Reins au jour que ladiete taille fu faite et imposée, et est de présent; car, dès devant que ladiete taille fu faite et imposée, il avoit jà espousée une femme appelée Maresson,

chers de Reins; c'est assavoir Baudeçon de Vitry, Raoulet le Tripier, et autres, pour certains cas par eulx commis; et aussy avoient arresté

jadis femme de feu Harouel, laquelle estoit et est bourgeoise de l'eschevinage de Reins.

XXII. *Item*, que ladicte taille li a esté signifiée soufflisamment audit dellendeur, et a esté soufflisamment sommée et requis qu'il parast ladicte somme de xx s. p., à laquelle somme il a esté tailliez et imposez pour sa part et porcion, de laquelle paier il a esté remis dellailant et en demeure, et pour ce lidis colleteur l'a fait exécuter pour la somme de xx s., et pour ladicte cause, laquelle chose il pavoit et li loisoit de faire de costume, usage et stile, attendu ce que dit est dessus.

XXIII. *Item*, que contre icelle exécution lidis dellendeur s'est opposé, et pour ce lidis sergens a assigné jour certain et compétent pardevant ledit monsieur le prévost de Reins et les eschevins de Reins, auxdictes parties, pour procéder en ladicte cause selonc raison.

XXIV. *Item*, que audit jour assigné ou à celui qui s'en despendit, les parties comparans en jugement de par lesdis demandeurs, fu proposé et encorez proposent toutes les choses dessusdictes et conclut aux fins dessusdictes, liquel dellendeur demanda jour en abs..., liquel li fu donné et octroyé à certain jour lors ensuiant et à présent passé.

Item, or dient lesdis demandeurs que, veu et considéré les choses dessusdictes par eulx proposées, et tout ce qui de raison fait à veoir et considérer, vous devez jugier et pronuncier à l'entencion desdis demandeurs, selonc raison, costume, usage et stile notoire, nonobstant le propos de partie adverse, auquel lesdis demandeurs sont et respondent, tant par les raisons dessusdictes comme par celles qui cy-après s'ensuivent :

[1] *Premiers*, se ledit dellendeur dit que le viconte de Reins ha et doit avoir en la terre de monsieur de Reins à Reins, un bourgeois, liquelz est frans et exemps des jugemens desdis eschevins de Reins, et des tailles que

lesdis eschevins et leurs deputez font sus les bourgeois de Reins; et n'est tenu de respondre, ne de proceder pardevant lesdis eschevins de Reins; et que de ce ledit viconte en a joy et use, et que ledit dellendeur est bourgeois, lonctemps a, dudit viconte, et par ce est exemps des jugemens et tailles desdis eschevins, et n'est tenu de respondre, ne de proceder sus la demande et poursuite desdis demandeurs; et que, par ce, la cause doit estre renvoyé pardevant le bailli de Reins, ou le prévost, ou le viconte, ou pardevant les gens dudit Mgr. de Reins, si comme ledit dellendeur dit, *et cetera*. — Ad ce respondent lesdis demandeurs que, sauve la grâce dudit proposant, il n'est mie ainsi comme le propose ledit dellendeur, mais est tout li contraire : car lidiz Pierres est bourgeois du corps de l'eschevinage de Reins, et estoit poar le temps que ladicte taille fu faicte, getee et publiee, et non exemps desdictes tailles ne des jugemens desdis eschevins, elui recours aus choses dessusdictes, proposées par lesdis demandeurs, et lesquelles ilz proposent pareillement à ceste fin, comme proposées les ont aus autres fins dessusdictes.

[ii] *Item*, il est vray que lidis vicontes n'a aucuns bourgeois exemps desdictes tailles, et ne sera ja sceu que ledit viconte ait joy et usé d'avoir bourgeois par la manière que le propose ledit dellendeur; ne que ledit dellendeur, ne autres, ou temps passe, aient esté signifiez estre bourgeois dudit viconte, ne il n'en appara aucune chose par les livres desdis eschevins, ne autrement deuenement.

[iii] *Item*, et appara et appert assez ledit Pieret estre bourgeois du corps de l'eschevinage de Reins, attendu et considéré qu'il est marchans publiques de vendre plusieurs denrées ou marchié de Reins, et usant des libertez, drois et franchises dudit eschevinage, et pour plusieurs fois a payé aucunes sommes d'argent, pour lui et pour sa femme, des autres tailles qui ont esté faictes, getees et publiees en la ville de Reins sus les bour-

Jaquet de Boul, bourgeois dudit eschevinage, pour cause de son for-mariage, et ne les avoient voulu rendre auxdis eschevins qui les avoient requis, comme bourgeois dudit eschevinage; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que audit Courmissy avoit et a ville d'arrest, et y pouvoient arrester ses gens et officiers, tant à requeste de partie comme autrement, en cas de présent meffait, toutes manières de personnes, tant de la ville de Reins comme autres.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient eulx estre en bonne possession et saisine de estre présens et appelez à faire toutes inventoires ordenées estre faictes par le bailli dudit Mgr. l'arcevesque ou autre de son commandement, sur les biens des bourgeois dudit eschevinage, pour quelconque cas que ce soit; néantmoins le bailli dudit

gois du corps dudit eschevinage, pour les nécessitez dudit eschevinage.

[ix] *Item*, est vray que ledit Pierre defendeur, par plusieurs fois a plaidié, procédé et sorti juridicion en demandant et en defendant pardevant les eschevins de Reins, és auditoires du bailli et prévost de Reins; et par plusieurs fois, comme bourgeois dudit eschevinage, a esté tailliés et imposez à plusieurs autres tailles touchant l'eschevinage avec les autres bourgeois, à certaine somme d'argent, et en a païé plusieurs fois certaines sommes d'argent pour lui et pour sadicte femme.

[x] *Item*, supposé et non confessé que ledit Pierre defendeur, soit l'un des varlés et des mesureurs des blez du stellage de ladicte viconté de Reins, et des blez que on aueune au marchié de Reins, pour vendre, ja, pour ce, ledit defendeur ne les autres varlés et mesureurs dudit sextillage de ladicte viconté de Reins ne sont, ne doyvent estre exemps des jugemens desdiz eschevins, ne des tailles dudit eschevinage; mais sont tenus de les paier, c'est assavoir les sommes d'argent ausquelles ilz sont tailliés et imposez, et de respondre et procéder pardevant lesdiz eschevins, és auditoires du bailli et du prévost de Reins, selon le cas, mesmement quand ils sont bourgeois de Reins, comme est ledit Pierre defendeur.

[vi] *Item*, se ledit viconte a chu ou temps

passé aucuns varlés mesureurs, sergens ou autres ses officiers, ilz ont esté tailliés et imposez aus tailles dudit eschevinage, et ont païé leur impos sans contredit ou refus.

[vii] *Item*, que se il ont contredit ou refusé de payer yceulz impos, si ont-il ad ce esté contrains, et, par vertu d'icelles contraintes, ont payé les impos, toutesfois que les cas y sont escheus, lesquels y sont escheus par plusieurs fois.

[viii] *Item*, dient lesdis demandeurs que il font bien à recevoir, à proposer ce que dit est : car leurs fais sont pertinens, recevables et valables.

[ix] *Item*, dient lesdis demandeurs que les choses dessusdictes par eulx proposées sont vrayes, clères et notoires; et d'icelles est voix et commune renommée à Reins et environ.

[x] *Item*, et les sceit et a recogneues souffisamment estre vraies ledit defendeur, à l'entencion desdis demandeurs.

Si concluent et penront droit lesdis demandeurs contre ledit defendeur, à la fin ou fins dessusdictes de leurs fais; et prouveront et offrent de prouver, tant qu'il souffira à leur entencion, et ne s'estraignent pas à tout prouver, mais ce que prouver en par-ront leur vaille; et nient les fais de partie adverse, recevables, contraires ou préjudiciables aus leurs; et demandent despens, et sauf à eulz tout bénéfice de droit.

Collatio fit.

Mgr. l'arcevesque, sans appeler lesdis eschevins, avoit fait inventorier les biens de Olivier le Breton, mercier, pour certains cas par lui perpétrés, si comme on disoit, bourgeois du corps dudit eschevinage, en eulx troublant et empeschant en leursdictes saisines; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que aucun inventoire n'avoit esté faicte des biens dessusdis, et se aucun en avoit esté fait, ce n'avoit [*sic* avoit?] esté à la requeste de partie, laquelle chose il pooit et li loisoit faire, pour plus grans frais eschuer.

[*Item*, sur ce que lesdis eschevins maintenoient estre en saisine de congnoistre des causes des bourgeois de l'eschevinage? , maismement d'avoir tous les jugemens des bourgeois dudit eschevinage; et n'en povoient ne devoient congnoistre les gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque, sans eulx appeller; et toutesvoys messire Jaques de Buissy, pour lors viconte de Reins, avoit fait gagier Jenson de la Besace, boulengier, bourgeois dudit eschevinage, à la requeste d'un marchand forain pour cause de blef qu'il avoit vendu; et de fait en avoit ledit viconte tenu court et congnoissance, sans lesdis eschevins, en les empeschant en leursdictes saisines; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire que sondit viconte avoit loisiblement fait gagier ledit Jenson, pour ce que c'estoit pour blef vendu en jour de marchiét; et, de toutes debtes eschenez et denez en jour de marchiét, audit Mgr. l'arcevesque ou à ses genz en appartenoit la congnoissance sans eschevins.

Item, sur ce que lesdis eschevins maintenoient estre en saisine de faire mesurer leur sel au grenier des bourgeois vendans sel à Reins, par les gens ou officiers dudit Mgr. l'arcevesque ordenés audit office, et aussy leur devoit-on livrer banes sens en prendre aucun droit, fors seulement vi deniers pour muy, et son droit de stellage; ce nonobstant Jaques Boniant, viconte de Reins, et Jehan le Flammang, lors mesureur du sel à Reins, avoient refusé à livrer banes ausdiz bourgeois, et avoit icelluy mesureur pris plus grant salaire, en eulx troublant indeuement en leurdictes possessions; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, qu'il n'estoit tenu de livrer lesdictes banes, se lesdis bourgeois ne li en faisoient compétente satisfaccion; et aussy n'estoit tenu ledit mesureur de mesurer le sel desdiz bourgeois pour vi deniers le muy, mais en pavoit et li loisoit prendre plus grant salaire.

Item, sur ce [que?] Jehan de Sanlis, lors prévost de Reins, effonça deux queues de vin exposé en vente ou marchiet de Reins, pour ce qu'il y avoit fausseté et mauvaitié, et en avoit tenu la congnoissance senz lesdiz eschevins, en les troublant et empeschant ès saisine et possessions dessus touchées; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que à lui comme seigneur hault justicier, en son ban de Reins, et à ses gens et officiers pour lui, compète et appartient la punicion de telz faussetez, et ce que ledit prévost avoit fait, il le pooit faire loisiblement, sans préjudice desdiz eschevins, qui n'ont aucune exécution de justice.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient estre en possession de mettre à pris tel que bon leur samble les harens frès, qui sont admenés en la nouvelleté à Reins sans appeller les gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque; ce nonobstant le prévost de Reins, qui pour lors estoit, avoit remonté le pris mis par lesdis eschevins, sur aucuns harens frez qui avoient estés admenés à Reins, sanz appeller ad ce lesdiz eschevins, en eulx troublant et empeschant en leursdictes saisine et possession.

Item, sur ce que lesdis eschevins disoient estre en possession et saisine, pour eulx et les autres bourgeois dudit eschevinage, de seoir sur un estal auprès la loge du prévost, au change, et eulx y destourner pour la presse des charrois et harnas qui passent pardevant la loge du prévost au change, sans ce que on leur puist contredire ou empeschier; ce nonobstant les gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque avoient fait un glassis sur ledit estal, et tellement que on ne s'y povoit seoir, ny destourner, en les troublant et empeschant en leursdictes possessions; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que ledit glassis il avoit fait faire loisiblement, sur son héritage, et ne devoit estre recevable la complainte desdiz eschevins.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient estre en possession de faire réparer les chaussiez et pavemens de Reins, et de y drécier et faire lever grès à l'endroit des ruissiaux, pour passer plus déli[vr]ement, sans ce que ledit Mgr. l'arcevesque, ou ses gens, les peussent ou deussent abatre, ne desmolir; ce nonobstant Jehan de Sanlis, lors prévost de Reins, de fait et sans appeller lesdiz eschevins, avoit fait abatre certaines pierres et grès levés ou rouissel devant le change, en les troublant et empeschant en leursdictes possessions.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient à eulx appartenir la con-

gnoissance et jugement de tous poissons, chars, harens, et autres vivres exposés en vente ou ban dudit eschevinage, ce nonobstant Jehan de Sallis, pour lors prévost de Reins, avoit pris certains poissons et harens exposés en vente ou marchiet de Reins, lesquels estoient corrompus et maïns soufflisans; et aussy nagaires Jehan Nongrant, prévost de Reins, avoit pris ou fait prendre la moitié d'un pourcel, qui estoit mal sain et sorsemé, et des marchans exposans en ventes les denrées dessusdictes avoient lesdiz prévost tenu court et congnoissance, et s'estoient efforceiez de les traitier à composition à amendes, et condempner lesdiz vivres, sans la présence d'iceulx eschevins, en les troublant en leursdictes possession et saisine; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que à lui compétoit et appartenoit la congnoissance, punicion et correction desdis vivres, espécialement des marchans qui n'estoient pas bourgeois, ne du corps dudit eschevinage; et se ledit Nongrant avoit tenu court et congnoissance de ladiete moitié de pourcel, ce avoit esté par l'esgard et jugement de plusieurs bouchers experts en ce, lesquelz il avoit appellez.

Item, sur ce que lesdis eschevins, et Drouet fil feu Jehan de Chaalons, demourant à Reins, consors, complaignans en cas de saisine et de nouvelleté, se disoient estre en saisine et possession que mondit seigneur l'arcevesque, par ses gens et officiers, ne povoit ou devoit aucuns des bourgeois du corps de l'eschevinage prendre, ne détenir prisonniers, mesmement pour cas civil; et, supposé qu'il les eussent prins ou emprisonnés, si les doivent-il délivrer de prison, puis il s'offroient d'ester à droit au jugement desdis eschevins; ce nonobstant mondit seigneur, par ses gens et officiers, piécà avoit pris ledit Drouet, et détenu en ses prisonz de son chastel de Portemars par longtemps, senz le vouloir délivrer pour ester à droit, lesquelles choses avoient esté faictes en eulx troublant; ledit Mgr. l'arcevesque disant le contraire, et que à lui, à ses gens et officiers, appartenoit la prise, détencion, pugnicion et correction de tous ses subgez, tant bourgeois du corps de son eschevinage comme autres, et de ce estre en bonne possession et saisine; et, en usant de son droit, avoit pris ou fait prendre ledit Drouet, en rescouant à Gérard de Dommartin-le-Saint-Père, lors seigneur de son bailliage de Reins, certains gages que prenoit ledit seigneur pour louer de maison, à requeste de partie, en l'ostel de la mère d'icellui Drouet.

Item, sur ce que lesdis eschevins et Jehanson Bréhier, s'estoient complains en cas de saisine et de nouvelleté de Guillaume de Courlandon, sergent du bailliage de Reins, et Jehan Potage, seigneur de la prévosté de Reins, disant eulx estre en saisine et possession que lesdis sergens ne autres sergens dudit Mgr. l'arcevesque ne povoient ou devoient prendre aucun argent pour leur salaire de mener en prison ou les ramener aucuns des bourgeois dudit eschevinage, à la requeste des gens et officiers de mondit seigneur, ce nonobstant lesdis sergens avoit pris dudit Bréhier, pour lui mener et ramener desdictes prisons, la somme de xx deniers parisis, lesquelles choses avoient esté faictes en eulx troublant en leur possession et saisine.

Accordé est entre lesdictes parties, s'il plaît à la court, que tous les cas et exploits dessusdiz, faiz et exécutés et exploitiez par les gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque contre et ou préjudice des drois, possessions et saisines desdis eschevins, bourgeois et habitans, seront et sont dès maintenant tenus et réputés pour non fais et non advenus, comme se il ne eussent onquez esté fais, sans préjudice des drois, possessions et saisines de chacune desdictes parties, et sans ce que plus grant droit en soit acquis audit Mgr. l'arcevesque, ne aussis ausdis eschevins, en saisine ne en propriété, autrement que chacune desdictes parties le y pouvoit avoir paravant lesdictes complainetes.

Item, sur ce que lesdis eschevins se disoient estre en saisine et possession, pour eulx et les autres bourgeois du corps dudit eschevinage, de peschier à la ligne ou verge en la rivière des molins dudit Mgr. l'arcevesque, sanz aucuns empeschemens; ce nonobstant aucuns des gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque avoient pris Guillemain le Pelletier, pescheur, avec son harnas et poisson, et l'avoient volu détenir prisonnier, et composer à amende, en troublant et empeschant lesdis eschevins en leursdictes saisines et possession; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, estre en possession et saisine de tenir ses molins et bacs et noes d'iceulx frans et exemps de toutes pescheries, à la ligne et autrement, et pour ce que les gens dudit arcevesque avoient trouvé ledit Guillemain peschant ès bas desdis molins, et avoit troué plusieurs planches d'iceulx bacs, il le avoit pris et arrêté loisiblement; et ne faisoient lesdis eschevins à recevoir à en faire poursuite pour ledit Guillemain.

Accordé est pareillement, pour bien de pais, que la prise et exploix d'icellui Guillemain sera tenue et réputée pour non faicte et non advenue, sans préjudice des possessions de chacune desdictes parties comme dessus est dit; et par ce se partiront lesdictes parties de court sens despens et sanz amande l'une partie envers l'autre.

Passé du consentement de maistre Jaques de Fer, procureur dudit Mgr. l'arcevesque, et de Eustace de la Pierre, procureur desdis eschevins, et les autres leurs consors en ceste partie, le x^e jour de janvier l'an mil ccc m^{re} et xi.

Signé : VILLIQUIN.

Datum Parisius, in parlamento nostro, x^o januarii, nonagesimo primo. et regni nostri xii^o.

CMXXXVIII.

MANDEMENT des généraux des aides, aux élus de Reims, pour faire cesser une aide mise par la ville sans lettres royaux vérifiées par les généraux, au préjudice des aides du roi ¹.

5 mars
1392.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMXXXIX.

ACCORD entre les sergens du bailliage de Vermandois, et Nicolas de Reins qui prétendoit exereer dans le bailliage l'office de sergenterie.

19 novemb.
1392.

Arch. du roy., sect. judic., Accords, cart. xxxix.

Comme plaît et procès ait esté meuz et pendans pardevant nosseigneurs les maistres des requestes de l'ostel du roy nostre sire, entre

¹ Les fermiers de l'aide royale de xii d. pour liv. des vins vendus en gros, ont pris cette ferme pour mclxxx l. p., et alors ils s'attendoient à ce que les bourgeois et autres ayant du vin au plat pays l'amèneraient dans la ville où ils le vendroient, les fermiers percevant leurs droits. Néanmoins depuis a été mis sus une aide de xii d. p. sur chaque queue de vin vendue à Reims par les bourgeois, laquelle aide a été mise sans lettres vérifiées par les généraux... Cette aide est levée au préjudice et diminution de la première ferme. En conséquence les élus la feront cesser.

21 mars 1392. — Rescription des élus. — Ils ont fait appeler les fermiers de l'aide

de la ville, Herbert Coquelet, lieutenant du capitaine, les eschevins, et plusieurs notables bourgeois élus au conseil, qui ont mis et vendu cette aide.—Ils ont fait defense de lever l'aide à peine de c l. p. d'amende, a moins d'exhiber lettres vérifiées. — Tous, chacun endroit soi, et les deux greffiers presents, pour leurs compagnons échevins, s'opposèrent.....; protestant de faire opposer a ce le procureur général de la ville... En conséquence, ils ont été assignés devant les généraux en la chambre des guerres. — D'ailleurs ils disent qu'ils ont lettres valables, mais ne les ont pas avec eux.

Adam de Bouconville, Pierre Plumé, Colart Basin, et les autres sergens de la prévosté de Laon, consors en ceste partie, demandeurs d'une part; et Nicolas de Reins, en son nom et comme garant de Jehan le Clerc, défendeur d'autre part, pour raison d'un office de sergenterie que ledit défendeur s'efforçoit ou vouloit efforcier de tenir et exercer en et partout le bailliage de Vermandois, ou préjudice desdiz sergens de la prévosté de Laon, et contre les ordenances et privilèges du roy sur ce antrefoiz faiz et donnez; ouquel procès ait tant esté procédé que après certaines raisons et lectres baillées d'une partie et d'autre, ait esté dit par sentence ou jugement de nosdiz seigneurs, lesdiz demandeurs avoir bonne et juste cause de faire les requestes et conclusions qu'il ont faites, et le don et lectres du défendeur par lui obtenues de et sur ledit office de sergenterie estre nulles ou subreptices, et ledit défendeur non avoir droit oudit office par vertu desdictes lectres, mais sera gardé le nombre desdiz sergens ordenez en ladiete prévosté en ses termes, selon lesdictes ordenances royaulx, en condamnant ledit défendeur es despens desdiz sergens; dont ledit défendeur ait appellé en la court de parlement, et ait relevé et fait exécuter son adjournement en cause d'appel bien et deuement, et aussy ait esté anticipé à ces jours de Vermandois l'an mil ccc^m^{xx} et xii; toutesvoys lesdictes parties, pour bien de paix et amour nourir entre elles, sont à accort par le congié et licence du roy nostre sire à elles sur ce donné, si comme par ses lectres attachées à ceste cédule appert, s'il plaist à la court, en la manière qui s'ensuit. C'est assavoir que ladiete appellacion mise au néant, ledit Nicolas veult et consent que ladiete sentence ait et sortisse son plain effet, et partant lesdictes parties se départiront de ladiete court sanz amende, et sanz despens d'une partie et d'autre, s'il plaist à ycelle.

Fait du consentement de maistre Regnault de Bucy, procureur desdiz sergens, et de Guillaume Croquider, procureur dudit Nicolas de Reins, le xix^e jour de novembre, l'an ccc^m^{xx} et douze dessusdit.

J. VILLEQUIN.

Datum Parisius, in parlamento nostro, die xix^a novembris nonagesimo secundo, et regni nostri xii^o.

CMXL.

TRACTATUS unionis jurisdictionis archidiaconatus remensis, ad curiam remensem¹.

Cart. E du chap., f° 84. — Archiv. du chapit., lay. 24, lias. 32. n° 2.

Clemens [VII] episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Inter certa desiderabilia cordis nostri, illud potissimum

¹ Une pièce qui se rattache à l'état des archidiacres dans Reims se trouve Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xlv, f° 529. En voici les principaux passages

« Lite mota in nostra parlamenti curia, inter religiosos, abbatem, et conventum S. Dy-

nisi remensis, actores et conquerentes in casu novitatis et saisine, ex una parte; et dilectos nostros archiepiscopum remensem, et cardinalem Saluciarum², archidiaconum remensem, in quantum quemlibet eorum tangere poterat, in dicto casu opposites,

* Ce même personnage avait à soutenir en parlement d'autres procès, suites d'entreprises qu'il avait fait naître son absence de Reims. On trouve à ce sujet, Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. lxxi, f° 168, les renseignements qui suivent :

« Constitutis, in nostra parlamenti curia, dilectis nostris electis super facto subsidiorum pro guerra ordinatorum in civitate et diocesi remensibus, procuratore nostro generali, pro nobis, eisdem adjuncto, appellantiibus, ex una parte; et carissimo amico nostro cardinali Saluciarum, archidiacono remensi, intimato, ex altera; pro parte dictorum appellancium propositum extitit, quod in qualibet civitate et diocesi regni nostri, erant et fuerant electi, super facto dictorum subsidiorum constituti, qui de pluribus et diversis causis, in quibus interdum punicio carcerum requirebatur, cognoscebant et cognoscere poterant; quodque electi supradicti in predictis civitate et diocesi remensi fuerant constituti, in qua civitate locum decentem ad eorum jurisdictionem exercendam non habebamus, et ob hoc, absente dilecto nostro thesaurario ecclesie remensis, dicti electi domum ejusdem thesaurarii, causa eorum jurisdictionis ibidem exercende, ceperant et intraverant; sed quia prisonibus carcebat opportunis, eandem reliquerant, et quandam domum ante ecclesiam remensem sitam, ad dictum cardinalem ad causam sui archidiaconatus predicti spectantem, carceribus debitis munitam adierant, ac ipsam ad eorum jurisdictionem tenendum aptam et propiciam repererant; propter quod eam, titulo locati proviso quod hoc esset siue prejudicio dicti cardinalis seu sui archidiaconatus, habere requisierant, tantam pecuniam pro locagio dicte domus, ut unus alter, tradere et sol-

vere offerentes, litterasque, super hoc, a nobis obtinerant; quarum virtute dictam domum aliquandiu tenerant et possederant; quibus non obstantibus, dictus cardinalis certas alias a nobis impetraverat litteras, quarum vigore, certus, ex parte baillivi nostri viromandensis, cui dicte littere dirigebantur, commissarius deputatus, quadam die dictis electis in domo predicta pro tribunali sedentibus preceperat, ut ipsi ab eadem protinus discederent, et abirent; ad quod se opposuerant electi supradicti, sed eo quod dictus commissarius, ipsos ad oppositionem admittere noluerat, ipsi appellaverant ad curiam nostram supradictam; deinde vero certas alias a nobis obtinuerant litteras dicti appellantes, per quas appellacionem hujusmodi in oppositionem mutabamus, et convertebamus. Quare concludebant dicti appellantes ad finem quod dicte littere per ipsos obtinere interimarentur; et eas interimando, dicta appellacio in oppositionem mutaretur; quodque contra ipsos male expletatum fuisse, et ipsos ad bonam et justam causam se opposuisse; et casu quo dicte littere minime interimarentur, ipsos bene appellasse diceretur, et quod dictus cardinalis in eorum expensis condemnaretur.

« Dicto cardinali ex adverso proponente et dicente, quod ipse ad causam archidiaconatus sui predicti quandam domum ante ecclesiam remensem predictam admortisatam habebat, que quidem domus fuerat ab antiquo pro archidiaconi remensis seu suorum vicariorum mansione constituta, et in qua redditus et revenue ad dictum archidiaconatum spectantes recipi consueverant; et si contingeret archidiaconum remensem residentiam facere personalem, in domo predicta suam faceret mansionem; dicente

25 décembre
1392

ferventibus votis appetimus, et ad id juxta pastoralis officii debitum efficacem opem et operam, quantum nobis ex Alto permittitur, adhi-

ex altera; super eo quod dicebant dicti con-querentes, quod inter alios redditus et re-venuta, ad eorum ecclesiam, ad causam fon-dacionis seu dotacionis ejusdem, vel alias, pertinentes, summam quatuor librarum pa-riensium redditus super proficuis et emo-lumentis synodi, quociens per dictum archie-piscopum, seu ejus predecessores, celebrata fuerat, per manus receptoris proficuiorum et emolumentorum dicte synodi, percipere con-sueverant; qui receptor de dictis proficuis et emolumentis, dictas quatuor libras ante omnia detrahere, et eas dictis religiosis in-

ulterius quod post obitum cujusdam sui vicarii nuper vita functi, dicti electi erga nos se traxerant, et lit-teras a nobis nullam continentes oppositionem ob-tinuerant, ad finem quod in domo predicta suam tenere possent jurisdictionem; adversus quas dictus cardinalis, aut ejus procurator pro ipso, vigore aliarum litterarum per ipsum a nobis impetratarum, admissus fuerat ad oppositionem; et eo quod pro-pter dictam oppositionem in statu teneri et conser-vari debebat, ipse Petro de Faiguon, alteri electorum predictorum, quadam die, de mandato dicti baillivi nostri viromandensis, precipi fecerat ut a domo predicta discederet et abiret; quod facere deuega-verat, sed a commissione quanti, ob hoc, dictus bail-livus concesserat, a serviente dictarum litterarum, virtute dicte commissionis, exequutore, et a toto ex-pleto appellaverat ad curiam nostram supra dictam; preterea proponente dicto cardinali, quod ipse do-mum predictam invitus conducere non tenebatur, potissime pro premissis exercendis, quod esset in eadem tractare de prophanis; et si dictus cardinalis nullam de presenti tenebat in ipsa jurisdictionem, vel quod esset munita carceribus, id prodesse non poterat electis supradictis, quoniam de carceribus ipsius domus factum fuerat promptuarium; que do-mus, ubi gencium affluentiam, potius poterat pati ruinam quam melioracionem, ac eidem cardinali, aut ejus successoribus archidiaconis remensis, temporibus affuturis, dicti electi propter conse-queciam, facilius quam alie gentes, plura inferrent et inferre poterant impedimenta. Ex quibus et plu-ribus aliis rationibus per dictum cardinalem alle-gatis, quod dicte littere per dictos electos ad finem quod eorum appellacio in oppositionem mutaretur obtente, tanquam premissa veraciter minime conti-

fra biduum vel triduum post dictam sinodum celebratam solvere, residuumque dictorum emolumentorum in duas partes dividere, vi-delicet terciam partem dicto archidiacono et duas partes dicto archiepiscopo, seu eorum officariis, tradere seu solvere consueverat, predictaque dictus archidiaconus, seu ejus advocatus, in litigando dictam causam co-gnoverat et confessus fuerat; quodque, titu-lis et mediis supradictis, et alias debite, prefati religiosi jus habebant et erant in pos-sessione et saisina levandi et percipiendi dictam summam quatuor librarum parisien-

nentes, surrepticie dicerentur, dictique electi, ut appellantes, non admitterentur, nec etiam ut oppo-nentes, sed in dicti cardinalis expensis condemnaren-tur, concludebat. — Supradictis appellantibus re-plicando dicebantibus, quod si qua domus in nostro regno conducebatur, et nos indigebamus eadem, poteramus de ratione in eodem nostro regno hoc uti privilegio quod, mediante precio aliorum, pro necessitate nostra in assecutione dicte domus ceteris preferremur; ex hiis, et pluribus aliis, quod ipsi admitterentur et alias concludebant, prout supra.

« Tandem, partibus autedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt ad plenum auditis, et ad tradendum penes dictam nos-tram curiam litteras suas et muuimenta quibus se juvare intendebant ac in arresto appunctatis, visis igitur predictis litteris et muuimentis, consideratis et attentis diligenter omnibus circa premissa considerandis et attendendis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant;

« Prefata curia nostra, pre dictis litteris predictos appellantes impetratis obtemperando, appellacionem predictam in oppositionem mutavit et convertit, mutatque et convertit per arrestum; et per idem arrestum, eadem curia nostra predictos electos ad malam et injustam causam se opposuisse declaravit et declarat, ordinavitque et ordinat quod ipsi electi a domo predicta, infra instans festum Nativitatis Beati Johannis-Baptiste discedent et abibunt, ac eandem domum, dicta nostra curia, prefato cardinali et archidiacono remensi, ex nunc prout ex tunc, et ex tunc prout ex nunc deliberavit et deliberat, dictos electos ab expensis relevando et ex causa.

« Pronunciatum die quinta marcii, anno Domini m° cccc° sexto, Boisy.

bemus, ut inter prelatos, et alias personas ecclesiasticas, precis radicatus quibuslibet dissidiorum vepribus, et litigiorum aufractibus om-

sium in crastino dicte sinodi Remis celebrato, vel ad minus semel in anno, super dictis proficiis seu denariis ex dicta sinodo provenientibus, per manus dicti archidiaconi seu ejus officiariorum, seu illius vel illorum qui emolumenta dicte sinodi recipiebant, vel saltem super redditibus et reventis dicti archidiaconatus remensis.... Dicebant insuper iidem conquerentes, quod dictis possessionibus et saisinis per se et suos predecessores pacifice, publice, notorie, etc....; ipsisque in dictis eorum possessionibus et saisinis existentibus, predicti archidiaconus remensis, necnon archiepiscopus qui nunc emolumenta dictorum archidiaconatus et sinodi precipiebat, dictam summam quatuor librarum parisiensium super hoc sufficienter summati, ab anno citra solvere cessaverant, renuerant et contradixerant, eosdem conquerentes in dictis eorum possessionibus et saisinis indebite et de novo impediendo et perturbando; et, ob hoc, virtute certarum querimonie litterarum a nobis impetratarum, contra quarum executionem dicti archidiaconus et archiepiscopus se opposuerant, ipsos opposcentes ad dictam curiam nostram adjournari fecerant; quare petebant dicti conquerentes, etc....,

« Dicto archidiacono ex adverso proponente et dicente, quod ad ipsum emolumenta et proficua dicti archidiaconatus [pertinent, et?] habuerat et exercuerat ipse archidiaconus, seu ab eo commissus, quociens dictus archiepiscopus, dictam suam sinodum tenebat, prout quolibet anno semel tenere consueverat, emolumenta sive proficua dicte sinodi, a curatis dicti sui archidiaconatus, qui dictam sinodum debebant, ab uno plus et ab alio minus receperat, super quibus emolumentis solum, et non super aliis redditibus et reventis dicti archidiaconatus, iidem conquerentes dictas quatuor libras per eos nunc petitas in crastino dicte sinodi, seu post biduum, percipere consueverant; eratque dictus archidiaconus per se et suos predecessores in possessione et saisina te-

nendi et percipiendi alia proficua et emolumenta dicti archidiaconatus, quitta, libera, et exempta absolutione dictarum quatuor librarum parisiensium predictisque possessionibus et saisinis per se et ejus predecessores, etc.... Dicebat insuper dictus archidiaconus, quod virtute certi accordi inter eum et dictum archiepiscopum facti, proficua et emolumenta dicti sinodi cum jurebus ad hoc spectantibus per ipsum dicto archiepiscopo tradita et translata fuerant, et ea dictus archiepiscopus ad presens, et non ipse archidiaconus, tenebat et occupabat; quare petebat dictus archidiaconus in dictis suis possessionibus et saisinis manuteri, etc....

« Prefato etiam archiepiscopo contra dictos conquerentes proponente et dicente, quod ecclesiam suam, et temporalitatem ejusdem, necnon suam sinodum et ipsius proficua et emolumenta, ab omnibus oneribus et redibenciis, et maxime dictarum quatuor librarum parisiensium erga dictos conquerentes et eorum ecclesiam, liberas quietas et exemptas tenebat et tenebat. Dicebat insuper, quod, titulis et mediis supradictis, jus habebat et erat in possessione et saisina libertatis dictas quatuor libras super dictam suam sinodum, aut alias, dictis conquerentibus non solvendi et solvere contradicendi, impediendi et tenuendi, et si aliquid super dictam sinodum dictis conquerentibus debebatur, hoc erat per dictum archidiaconum remensem prout hoc communiter dicebatur, quod dicti conquerentes in suis impetitionibus satis fatebantur; predictisque possessionibus et saisinis...; prefatus archiepiscopus per se et suos predecessores, etc....; notoriumque erat, quod dictus cardinalis erat archidiaconus remensis, et fructus dicti archidiaconatus percipiebat, pro quibus dictus archiepiscopus dicto cardinali undecim centum et quindecim libras turonenses, vel circa, quolibet anno solvebat, qui cardinalis adhuc nomen archidiaconi, cum pluribus aliis juribus ad eundem archidiaconum spectantibus retinebat; quodque per compo-

nino subductis, pacis tranquillitas vigeat, invalescat concordia, unitas, et fervor exuberet caritatis. Sane cum dudum inter bone memorie Thomam archiepiscopum remensem, et Octobonum S. Adriani diaconum cardinalem, archidiaconum remensem, sub [*sic super?*] juribus archidiaconatus remensis orta fuisset materia questionis, ordinacio inter eos in romana curia intervenit, que per.... Innocencium papam quartum predecessorem nostrum extitit confirmata, prout in ipsius predecessoris litteris inde confectis, quarum tenorem presentibus inseri fecimus, plenius continetur. Tenor autem dictarum litterarum talis est¹....

Cum autem postmodum, sicut ad nostrum pervenerit auditum, occasione jurisdictionis et prevencionis ejusdem, ac emolumentorum ex eis proveniencium, que in civitate et archidiaconatu remensi compe-

sicionem inter eos auctoritate pape factam, apparere poterat, quod dictus archiepiscopus in nullo, postquam in dicta peccuniarum summa, et aliis certis rebus, prout unus firmarius seu conductor dicto cardinali tenebatur; dictusque cardinalis eundem redditum debere satis confessus fuerat, quem habere debitorem dictis conquerentibus sufficere debebat; et, si dictus archiepiscopus denarios dicte sinodi recipiebat, hoc titulo.... non erat, prout hoc per dictam compositionem apparere dicebat, in qua compositione quod dictus archiepiscopus alia onera pro dicto archidiacono solvere deberet non canebatur; quare petebat dictus archiepiscopus in suis dictis possessionibus, etc.

Super quibus et pluribus aliis inquesta facta, et ad judicandum in statu in quo erat recepta, per judicium dicte curie nostre dictum fuit, dictos conquerentes ad bonam et justam causam se conquestos fuisse, et dictum archiepiscopum ad malam et injustam causam se opposuisse; manutenebunturque et conservabuntur prefati conquerentes, contra dictum archiepiscopum, in possessione et saisina habendi et percipiendi in crastino dicte sinodi, dictam summam

quatuor librarum parisiensium, in et super denariis ex dicta sinodo provenientiibus, per manus illorum vel illius qui emolumenta dicte sinodi recipient, absque eo quod dictus archiepiscopus, seu ejus successores, vel illi qui emolumenta dicte sinodi in futurum recipient, dictos conquerentes in percipione dictarum quatuor librarum parisiensium impedire, seu earum solucionem contradicere quoquomodo possint; impedimentumque per dictum archiepiscopum appositum, dicta curia nostra amovit et amovet, et manum nostram in rebus contenciosis appositam ad utilitatem dictorum conquerencium levavit atque levat, eundem archiepiscopum in expensis dictorum conquerencium condemnando; prefatumque cardinalem archidiaconum remensem ab impetitionibus dictorum conquerencium dicta curia nostra absolvit, ipsos conquerentes ab expensis per dictum archidiaconum petitis relevando, et ex causa. Pronunciatum 11^e die maii, nonagesimo nono. BOSCHER. COSSON. J. LA VIELLE.»

¹ Ici se trouve inséré l'acte du 16 janvier 1254 donné plus haut, *Arch. administ.*, tome I, p. 746.

ses qui fuerunt pro tempore, turbaciones, lites, et discordie graves, sepe sunt exorte, et inter dilectum filium nostrum Amedeum S. Marie Nove diaconum cardinalem, qui ipsum archidiaconatum obtinet, et venerabilem fratrem nostrum Guydonem archiepiscopum remensem, orte sunt, et majores verissimiliter oriri presumantur; et, quod molestius gerimus, propter hujusmodi discordias, subditi aliquando fuerunt gravati, ac nonnulla crimina et defectus sepe remanserunt impugna. Nos igitur super hiis providere, et futuris discordiis, ac subditorum molestiis, quantum cum Deo possumus, obviare, pacemque et concordiam inter archiepiscopos et archidiaconos, ceterasque personas ecclesiasticas, ponere et nutrire cupientes, super premissis omnibus et singulis, matura et diligenti deliberacione et tractatibus, inter Amedeum cardinalem, et Guidonem archiepiscopum, predictos, et cum aliquibus aliis venerabilibus fratribus nostris S. Romane ecclesie cardinalibus...., prehabitis, tam pro salubre et prospero statu archiepiscopatus et ecclesie remensis, ac ipsius archidiaconatus, quam ex premissis et aliis causis rationabilibus ad hoc animum nostrum moventibus, auctoritate apostolica, ex certa sciencia, ac de fratrum nostrorum predictorum consilio, ad id eciam Amedei cardinalis, et Guydonis archiepiscopi, predictorum, coram nobis personaliter constitutorum, accedente voluntate et expresso consensu; statuimus, et eciam ordinamus, quod omnimoda jurisdicio archidiaconalis, que tam per hujusmodi preventionem, quam ex convencionibus, concessionibus, promissionibus, disposicionibus, seu privilegiis, eciam apostolicis, seu de usu, more, consuetudine, prescripcione, jure, vel alias quomodolibet, ad archidiaconum remensem qui est ac fuit pro tempore, racione dicti archidiaconatus pertinet et pertinuit ac pertinere potuit, atque potest, in civitate remensi, et archidiaconatu predicto, et in personis quibuscumque, cujuscumque dignitatis, gradus, sexus, secte, legis, aut condicionis, fuerint, rebus bonis et locis earundem, necnon vigenti duo patronagia per dictum Octobonum archidiaconum, et suos successores archidiaconos remenses, vigore et auctoritate ordinacionis et litterarum predicti predecessoris nostri, que dictus Amedeus cardinalis, racione dicti archidiaconatus, obtinet de presenti, salvis modificacionibus et ordinacionibus infrascriptis, ad archiepiscopum remensem qui

est, et erit pro tempore, et mensam suam archiepiscopalem remensem, solum et insolidum, perpetuo deinceps pertineant, et debeant pertinere, nullis casibus ex prevencione hujusmodi, vel alias, penes archidiaconum remanentibus antedictum, preter installaciones, quas, cum earum emolumentis, penes ipsum archidiaconum, quoties ad ipsum pertinet installare de consuetudine, de jure, vel alias, remanere volumus, et eciam ordinamus; ita quod archidiaconus qui est, et erit pro tempore, nullam penitus jurisdictionem spiritualement, in casibus et causis quibuscumque civilibus, criminalibus, ecclesiasticis et secularibus, eciam per modum prorogacionis, aut per appellationem, vel alias, eciam partibus eligentibus et volentibus, aut censuram ecclesiasticam, amodo imperpetuum, ratione seu ad titulum dicti archidiaconatus, valeat exercere, neque synodum tenere, neque personas quascumque pro jurisdictionis exercicio creare, instituere, ponere, vel deputare, neque emolumenta ex hiis seu patronagiis predictis, nec fructus, redditus, proventus, jura, actiones et obvenciones predictas, deinceps petere, exigere, aut recipere, per se, vel alium, possit; et quod nullis clericis, eciam religiosis exemptis, vel non exemptis, vel laicis cujuscumque status sive conditionis existant, de civitate et archidiaconatu predictis, sit facultas eligendi sibi pro sue voluntatis arbitrio, in causis matrimonialibus, seu quibuscumque aliis civilibus, criminalibus, ecclesiasticis et temporalibus, in judicem archidiaconum remensem qui nunc est, et erit pro tempore; neque ipsi archidiacono jurisdictionem, aut censuram quamcumque ecclesiasticam in ipsos, et causas ipsis, pro eorum eleccione, exercere. Sed Guydoni archiepiscopo predicto, ex nunc, et suis successoribus archiepiscopis remensibus qui erunt pro tempore, liceat per se, seu alium, vel alios, jurisdictionis ac exer[ci]cii et emolumentorum hujusmodi, necnon patronagiorum, fructuum, reddituum et proventuum, jurium, accionum, et obvencionum predictorum, que videlicet jurisdictionem, exercicium, patronagia, et emolumenta ex jurisdictione et patronagiis ipsis proveniencia, necnon fructus, redditus, proventus, jura, acciones, et obvenciones...., auctoritate, sciencia, consensu et consilio predictis, prefate mense, tenore presencium, imperpetuum annectimus, et eciam aplicamus, possessionem corporalem et realem, vel quasi, pro-

pria auctoritate apprehendere, et nancisci, tenere perpetuo et possidere, ac ipsos et ipsa percipere et habere, ac in suos, et mense predictæ, usus, convertere, archidiaconi qui est, et erit pro tempore, et enjuslibet alterius, licencia super hoc minime requisita; ac omnia, et singula predicta, libere et licite facere et exercere, exigere et levare, pront et quemadmodum ad archidiaconum qui est et fuit pro tempore, spectarunt, et spectare potuerunt, quovismodo.

Et ne propterea dignitas archidiaconalis, sicut nec decet, remaneat indotata, seu omnino fructibus careat, eadem auctoritate, ex certa sciencia, et de eorum fratrum nostrorum consilio, ac ipsorum Amedei cardinalis archidiaconi, et Guidonis archiepiscopi remensis, sciencia et consensu, statuendum duximus, et eciam ordinandum, quod in recompensationem congruam omnium et singulorum premissorum, dictus Guido archiepiscopus, et sui successores archiepiscopi remenses qui erunt pro tempore, pensionem mille centum et quindecim francorum boni auri, et legitimi ponderis, et de cuneo regis Francie, valencium ad marchas Trecentes, sexdecim marchas, quatuor uncias, cum dimidia¹, auri puri et fini, viginti quatuor caratorum, deinceps singulis annis, videlicet quingentos quinquaginta et septem cum dimidio, in kl. julii, et reliquos quingentos quinquaginta et septem francos cum dimidio, in kl. januarii, infra civitatem remensem predictam, et in ecclesia Sancti Dionisii remensis, eidem archidiacono qui est, et erit pro tempore, aut ejus procuratori, ad hoc sufficiens et speciale mandatum habenti, teneatur et debeat libere perpetuo solvere, dare, et in pecunia numerata realiter et integraliter assignare, sub penis et sentenciis infrascriptis; videlicet quod si archiepiscopus predictus in terminis, vel eorum aliquo, et civitate ac loco predictis, vel saltem infra octo dies, a qualibet kalendarum predictarum immediate computandos, deflexerit, quod absit, in solutione integra dicte pensionis, quam archidiacono qui est, et erit pro tempore, et archidiaconatui predicto, pro dote ipsius et recompensatione predictorum, de bonis et rebus ad archiepiscopum pro tempore existentem, et mensam, predictos, spectantibus, et que pro-

¹ En marge : « Nota quod ista pecunia reducta est ad medium, ad requestam domini Reginaldi archiepiscopi remensis.... »

L'acte qui réduit cette somme est du 11 septembre 1426, et se trouve cart. E du chapitre f° 91.

pterea volumus et decernimus perpetuo esse obligata, et nunc eadem auctoritate imperpetuum assignamus, ingressum ecclesie sibi noverit interdictum; et si infra octo dies, prefatos octo immediate sequentes, moram solutionis hujusmodi non purgaverit, a divinis suspensus existat; et si interdictum et suspensionem hujusmodi per alios octo dies immediate sequentes sustinuerit, excommunicationis sententiam ipso facto incurrat; si vero excommunicationis sententiam hujusmodi, quod absit, per alios octo dies immediate sequentes sustinuerit, dictam pensionem ea vice teneatur pro illo termino eidem archidiacono, vel ejus procuratori, solvere duplicatam. Et has penas, et solutionem pensionis duplicate, in quolibet terminorum predictorum, in quo dicto modo solvere integraliter defecerit, volumus etiam locum habere, sua vice; relaxationem vero interdicti et suspensionis, et habilitationem ac dispensacionem et absolucionem ab excommunicationis sentenciis hujusmodi, nobis, et successoribus nostris romanis pontificibus, aut episcopo parisiensi, qui est, et erit pro tempore, tantummodo reservamus; ita videlicet, quod nullus preterquam in mortis articulo, nisi romanus pontifex, aut episcopus predictus, satisfacto prius archidiacono vel procuratori predictis, eundem archiepiscopum qui est, et erit pro tempore, a sententia excommunicationis absolvere, aut interdicti et suspensionis hujusmodi sententias relaxare, possit quoquomodo.

Volumus insuper, et auctoritate, sciencia, et consilio predictis, statuimus, et etiam ordinamus, quod archidiaconus qui est, et erit pro tempore, romane ecclesie immediate sit subjectus, ipsumque et veros ejus familiares, quos non favore exemptionis hujusmodi, sed bona fide, et sine fraude, duxerit eligendos, et in quos suis obsequiis insistendo, ipse archidiaconus qui est, et erit pro tempore, omnimodam jurisdictionem exercere possit et debeat, ab omni dominio, subiectione, potestate, coercione, censura, jurisdictione, per appellacionem, vel alias, pro quavis vel causa civili, vel criminali, archiepiscopi remensis qui est, et erit pro tempore, eadem auctoritate, sciencia, et consilio predictis, prorsus eximimus, et totaliter liberamus.

Item volumus, et etiam ordinamus, quod idem archidiaconus remensis qui est, et erit pro tempore, ratione et ad titulum dicti archidiaconatus recipere possit, pro libito sue voluntatis, et habere, tres bur-

genses ecclesiasticos, vel seculares, aut mixtim, quos duxerit eligendos, voluntarios; dum tamen familiares, aut officarii, et servitores, aut receptores bonorum et iurium ipsius archiepiscopi non fuerint. qui suorum familiarium prefatorum exemptione, privilegiis, et libertatibus, plene gaudeant, et integre; et quod loco alterius eorundem burgencium decessentis, aut alibi, extra civitatem et diocesim remenses, causa more inibi trahende, se transferentis, seu banniti, relegati, fugitivi, vel deportati, aut ad perpetuas carceres deputati, seu alias naturaliter vel civiliter mortui, alium burgensem eligere valeat, et etiam surrogare, ita quod alios ipsos burgenses, vel eorum aliquem, dimittere non possit, vel mutare.

Statuimus insuper, et etiam ordinamus, quod archidiaconus remensis qui est, et erit pro tempore, ecclesias, monasteria, et alia loca ecclesiastica in dicto archidiaconatu existencia, eorumque personas, in quibus eidem archidiacono, ratione dicti archidiaconatus, visitacionis officium compeçit et competit de usu, consuetudine, vel de jure, possit libere, quociens tempus visitacionis ingruerit, per se, vel alium, visitare, ac procuraciones dumtaxat, ratione visitacionis huiusmodi, sibi debitas, ab ecclesiis, monasteriis, et locis ac personis eisdem taliter visitatis, licite petere et recipere, prout de jure, usu, observancia, vel consuetudine, sibi compeçit et competit; ita tamen quod occasione, vel causa huiusmodi visitacionis, neminem condemnare, multare, punire, corrigere, aut alias quomodocumque jurisdictionem vel censuram ecclesiasticam exercere, valeat; salvo quod contradicentes, vel renuentes, aut recusantes, ipsum archidiaconum, vel illum quem pro se duxerit deputandum ad ecclesias visitandas, admittere, aut procuraciones eidem ratione visitacionis sue debitas, solvere, auctoritate apostolica compellere, et ab excommunicacionis, et aliis sentenciis, et hoc casu, predicta auctoritate, solus absolvere, et etiam moniciones et mandata ad effectum visitacionis pertinencia, et etiam oportuna, facere possit; absolucione a sentenciis excommunicacionis, vel interdicti, vel alias, si quas propterea incurrerint visitati, predicto archiepiscopo reservata. Alia tamen omnia et singula jura, privilegia, et libertates archidiaconatus, ac etiam archiepiscopatus predictorum, in statu suo, et in omnibus, semper salva remanere statuimus, et etiam ordinamus.

Volumus insuper, et auctoritate, sciencia, et consilio ac consensu predictis, statuimus, et eciam ordinamus, omnia et singula, prout superius statuta sunt, et eciam ordinata, ab eisdem Amedeo cardinali archidiacono, et Guydone archiepiscopo, et successoribus suis archiepiscopis et archidiaconis remensibus, perpetuo inviolabiliter observari; et quod contra ea, aut eorum aliqua, de cetero, ab altera partium contra alteram, prescribi, seu quacumque consuetudine acquiri, non valeat quovismodo, quascumque prescripciones, et consuetudines, si quas forte de facto in futurum observari contingeret, penitus reprobantes, cassantes, revocantes et annullantes, quancunque per nos, ac predictum Innocencium, et quascumque alias ordinationes, et eciam composiciones, et convenciones, inter eosdem Amedeum cardinalem et archidiaconum, et Guydonem archiepiscopum, et eorum predecessores archiepiscopos et archidiaconos remenses, factas super premissis, necnon privilegia et litteras, eciam apostolice sedis, eciam super hoc per nos concessas, vel legatorum ejus, sub quavis forma vel expressione verborum, seu eciam promulgatas, eciam si de ipsis et ipsorum tenoribus habenda esset in nostris presentibus litteris mencio specialis, ususque, prescripciones, et consuetudines quascunque, que presentibus litteris seu statutis et ordinationibus nostris obviare possent, decernentes nullius fore roboris, vel momenti, presentibus dumtaxat in suo robore perpetuo permansuris; non obstante si super premissis, vel aliquo premissorum, inter dictos Amedeum cardinalem archidiaconum, Guydonem archiepiscopum, vel aliquos ex eorum predecessoribus archidiaconos et archiepiscopos remenses, lis seu lites per modum appellacionis, vel alias, in romana curia, vel alibi, pendeat seu pendeant, cujus seu quarum litis et litium, et causarum ipsarum status, haberi volumus presentibus pro expressis, et quia dilecti filii capitulum ecclesie remensis predicte, ad hoc minime vocati fuerint, seu eciam super hoc requisiti, ac quibuscunque constitutionibus apostolicis, necnon statutis et consuetudinibus ipsius ecclesie remensis, et aliis, contrariis, juramento, confirmacione apostolica, vel quacunque firmitate alia roboratis, supplentes ex certa sciencia, et de plenitudine potestatis, omnem defectum juris, qui ratione non vocacionis vel requisicionis dicti capituli, seu alias, posset dici intervenisse,

hujusmodi nostris litteris, seu eciam quomodolibet, allegari; nos enim ex nunc irritum decernimus, et inane, quicquid contra premissa, vel aliquod eorumdem, a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptari. Nulli ergo, etc., nostrorum statutorum, ordinacionum, voluntatum, annexionis, applicacionis, constitutionum, assignacionis, reservacionis, exempcionis, liberacionis, et supplecionis, infringere, etc. Datum Avenioni, viii kl. januarii, anno quinto decimo¹.

CMXLI.

LETTRES de sauvegarde pour l'archevêque de Reims à qui ^{1 janvier 1393.}
Guill. de l'Espine, huissier en parlement, J. Godel, J. Ternue de Jaingny, Thierry Aliaumet, Pierre de Wassignis, Jacques Vilain, Adam de Bouconville, Girard de Barby, Guill. de Wassignis, Guill. Charton, et André Denrée, sergents royaux, sont donnés pour gardiens.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMXLII.

LETTRES royaux.... par lesquelz est mandé au premier ser- ^{7 mars 1393.}
gent, à requeste des eschevins impétrans, aux baillif et aultres officiers de l'arcevesque, qu'ilz contraindrent.... tous les bourgeois assis à la taille de l'eschevinage, et dont ilz seront requis de par les eschevins, à leur en faire payement; et en cas d'opposition assigner jour aux opposans par avant lediet baillif; en mandant outre au sergent, au reffus du baillif et gens de l'arcevesque, faire soi même lesdietes contraintes, et en cas d'opposition, assigner jour par devant le baillif de Vermandois, à Laon, pour ce que les eschevins ne sont tenus de plaider que par devant les gens du roy s'il leur plaist.

Invent. de 1486, p. 139.

¹ Un arrêt de parlement qui se trouve n° 2, homologua la transaction précédente, dans les Arch. du chap., fol. 21, liasse 52, dans le mois d'août 1393.

CMXLIII.

8 mars 1393.

COMMISSION pour forcer certains bourgeois, taverniers et autres, à se laisser exercer par les fermiers de l'aide sur les vins.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles.... aux esleux ès cité et diocèse de Reins sur le fait des aides ordonnez pour la guerre, et au capitaine dudit Reins, ou à son lieutenant, salut. Le fermier de l'aide de deux soulz pour queue de vin vendu en ladicte ville de Reins, par les gens d'icelle, tant en groz comme à détail, par nous ottroyé aux bourgeois, manans et habitans d'icelle ville, jusques à trois ans à compter de la date de noz lettres de don sur ce faictes, pour le fait de la fortificacion et repparacion des murs, et autres nécessitez d'icelle ville, nous a fait exposer en complaignant que jà soit ce que ledit aide qui par vous, esleuz, a été exposé en vente, lui soit demouré comme au plus offrant et darrain enchérisseur, pour certaine grant somme d'argent qu'il en doit rendre et payer chacun an; et par ce doye et lui loyse savoir la vérité des vins qui ont esté et seront venduz en ycelle ville, en groz et à détail, durant le temps dudit ayde, et selon la fourme et teneur d'icellui, néantmoins aucuns desdiz bourgeois, manans et habitans, taverniers et autres, ont esté et sont refusans et en demeure de payer audit complaignant ce qu'ilz peuent devoir à cause des vins venduz en ycelle ville, et aussi de lui monstrez, ou à ses députtez, la quantité de leurs vins estans en leurs hostelz, sans desquelz savoir la vérité ledit ayde pourroit estre de très-petite valeur, et ledit complaignant seroit en péril de perdre sa chevance en ycelle ferme, si comme il dit, requérant sur ce nostre provision. Pour ce est-il que nous, ce considéré, voulans estre pourveu hastivement à ladicte fortificacion et repparacion des murs d'icelle ville de Reins, qui est chose bien favorable et nécessaire, vous mandons, et à chacun de vous, si comme à lui appartendra, que ledit complaignant vous faites, senffrez et laissiez, en ce cas joir et user de sadicte ferme, selon qu'il appartient et qu'il est acoustumé estre fait en tel cas, en contraignant ou faisant contraindre ad ce par toutes voies deues et raisonnables, et ainsi que le cas le requiert, touz ceulz qu'il apparten-

dra, à payer et faire satisfaction audit complaignant de ce à quoy ilz sont et seront tenuz envers lui, ou nom que dessus, à cause des vins par eulz desjà venduz et qu'ilz vendront en ycelle ville en gros et à détail, durant le temps dudit ayde, pour estre miz et converti ès usages devant dis, en faisant, en cas d'opposicion ou contredit, aux partyes, ycelles oyes, sans long procez, sommèremment et de plain, bon et briel accomplissement de justice, car ainsi nous plaist-il estre fait, et audit complaignant l'avons ottroyé et ottroyons de grâce especial par ces présentes, nonobstans quelconques lettres subreptices à ce contraires. Donné à Paris, le huitiesme jour de mars, l'an de grâce mil ccc m^m et douze, et de nostre règne le treizième. Par le roy, à la relacion du conseil.

G. BARREAU.

CMXLIV.

LETTRES d'octroi d'un denier par. sur chaque lot de vin vendu à broche et à détail, dans la ville et les faubourgs ^{24 mars 1393.} ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMXLV.

INTERLOCUTORIUM in lite que inter duos prepositos de Montana S. Remigii remensis vertebatur. ^{17 juil. 1393.}

Archiv. du Roy., sect. judic., Jugés, reg. xxvix, f^o 238.

Cum litigantibus in nostra parlamenti curia, fratre Galtero de Rullico, preposito de Montana S. Remigii remensis, se dicente appellante, ex una parte; et carissimo amico nostro cardinali vulgariter Venecarum [*sic verrucanum?*] nuncupato, aut ipsius procuratore, ex altera; pro parte dicti appellantis extitisset propositum, quod ad ipsum, ex collatione sibi per abbatem dicti monasterii dudum facta, competebat dicta prepositura de Montana, ad quam totius jurisdictionis, quam dictum monasterium S. Remigii circumquaque villam remensem habere digno-

¹ Elles sont accordées pour trois ans, à la demande des échevins, pour réparer un pan des murs qui s'est écroulé. La ville est si pauvre que la plupart des habitans peuvent à peine vivre, et encore moins contribuer aux réparations. Cette aide se prélèvera sur toute personne de quelque état qu'elle soit.

Il faudra toutelois que la meilleure partie des habitans consente à cette aide, et que celle que le roi lève pour les guerres n'en souffrent pas. Ordre aux généraux, conseillers sur le fait des aides, aux élus des aides à Reims, et au capitaine de la ville, de faire jouir les échevins de cet octroi.

scitur, pertinebat administracio, eorumque possessionem debite fuerat adeptus, quibus tamen non obstantibus, predictus cardinalis in possessione administracionis jurisdictionis et temporalitatis predictæ, nisus fuerat et ipsum nitēbatur impedire, propter quod lis inter ipsas partes in casu novitatis et saisine jam pridem mota fuerat, inhibitumque dicto cardinali ne, in prejudicium litis predictæ, supradictum Galterum in curia romana vexare presumeret, aut aliter in prejudicium litis et processus attemptare; sed, premissis spretis, antedictus cardinalis ipsum in romana curia diversis involverat processibus, duasque sententias ibidem contra ipsum obtinuisse se dicebat, quodque cardinalis predictus, ne adversus manum nostram in temporalitate dictæ preposituræ appositam attemptaret, certas litteras nostras baillivo viromandensi directas, per quas dictam manum nostram a temporalitate predicta levare predicto baillivo mandabatur, obtinuerat; quarum executioni idem frater Galterus se opposuerat, quapropter, die eidem ad comparandum coram dicto baillivo, aut ejus locumtenenti, assignata, constitutis coram dicto baillivo fratre Galtero supradicto, ex una parte, et Petro Trouseti se pro procuratore dicti cardinalis gerente, dictasque litteras nostras integrari petenti, et eas ad factum reducēte ex altera; sepedictus frater Galterus instrumentum procuratorium, ejus virtute dictus Petrus se in judicio pro dicto cardinali fundare nitēbatur, ex eo minus sufficiens esse proponi fecerat ac eciam in dicta curia nostra proponebat, quod per Johannem Belini notarium apostolicum imperialem et regium se gerentem, confectum extiterat, et tamen, qua auctoritate illud confecerat, minime ex illius poterat apparere tenore, propter quod dubium debebat invalidum reputari, presertim cum de usu et consuetudine in regno nostro notorie observatis, instrumentis per notarium seu notarios apostolica aut imperiali auctoritate confectis, in seculari curia fides non consueverit adhiberi; quod eciam sub sigillo regio dictum instrumentum passatum extitisset nullo modo constabat; et insuper predictum instrumentum, licet sub sigillo nostro regio apud Villamnovam prope Avinionem constitutum, passatum fuisset, actamen in sede laudunensi non habebatur notorium, et ideo secundum consuetudinem dicti loci non erat fides eidem adhibenda, nec de loco in quo confectum fuisset apparebat, cum illud confectum

supra Pontem Avinionensem ex narratis in ipso dicatur apparere, de quo tamen ponte, an totus sit sub dominio nostro inter plures in dubium vertebatur, maxime de ea parte que prope villam Avinionensem existit; ex quibus dictum Petrum Trouseti, nomine supradicto, esse minus sufficienter fundatum, necnon quod cum eo procedere non teneretur dictus frater Galterus, sed quod congedium haberet, et expensas, idem Galterus petebat.

Hiis tamen non obstantibus, idem baillivus supranominatum Petrum, quo supra nomine sufficienter esse fundatum, et quod dictus frater Galterus procedere cum eo tenebatur, nec haberet congedium per eum petitum pronunciaverat, eundemque fratrem Galterum in expensis ob hoc factis condemnauerat, earundem taxatione in diffinitiva reservatis, a qua quidem sententia per prefatum Galterum ad nostram curiam supradictam exitit appellatum; premissis igitur attentis, male per dictum baillivum iudicatum, bene vero per ipsum appellatum, quodque predictus cardinalis in ipsius expensis condemnaretur dici et pronunciari petebat supradictus Galterus, ac etiam concludebat.

Supradicto cardinali in contrarium proponente, quod ipse virtute gracie apostolice sibi facte dictam preposituram vacantem acceperat, et quod propter impedimentum quod in dicta prepositura prefatus frater Galterus sibi nitebatur apponere, compulsus fuerat ipsum in curia romana prosequi, adeoque fuerat prosecutus, quod ipse primitus unam sententiam diffinitivam a qua licet dictus frater Galterus appellasset, secundum nichilominus obtinuerat confirmatoriam sententiam, a qua non extiterat aliququaliter appellatum, sed in rem transierat iudicatam, cujus etiam executoriam obtinuerat, sed possessionem temporalitatis eo quod ad manum nostram erat ob cultam [*sic* ob culpam?] dicti fratris Galteri, appositam [*sic* apposita?], consequi non potuerat: quamobrem ad ipsius cardinalis requestam prelibato baillivo per nostras litteras mandatum extiterat, quatinus, vocatis evocandis, dictum impedimentum faceret amoveri; et quia dictarum litterarum executioni predictus frater Galterus se opposuerat, quamquam procurator noster super hoc evocatus non se aliququaliter opposuisset, die vero partibus ipsis assignata, comparentibus eisdem, coram baillivo supradicto isdem Galterus nonnullas rationes ad finem quod ipsius cardinalis procurator minus

sufficienter fundatus esse, in iudicio diceretur, quodque congedium haberet, et cum eo minime procedere teneretur, proponi fecerat, et inter cetera quod dictum procuratorium instrumentum coram notario imperiali passatum fuerat, cui de usu et consuetudine notoriis in curia seculari in hac patria consuetudinaria non consueverat fides adhiberi, presertim cum non esset sigillo regio, aut saltem autentiquo, et approbato, sigillatum; procuratore dicti cardinalis proponente in contrarium coram dicto baillivo et lacius in dicta curia nostra, quod predicta procuratio, seu dictum procuratorium instrumentum, sub sigillo nostro quod apud S. Andream et Villamnovam habemus, ac supra Pontem Avinionensem qui insolidum in nostra consistit iurisdicione omnimoda, factum fuerat et confectum, eratque notarius regius ille coram quo transactum fuerat, propter quod objectiones dicti fratres Galteri cessare debebant; et, esto quod proposita per eundem fratrem locum sibi vindicare possent, in instrumentis que in patria consuetudinaria conficerentur, non tamen in hiis que facta sunt in patria juris scripti, in qua etiam, dato quod nullum esset dicto instrumento sigillum appositum, adhuc tamen validum censeretur, maxime quando notario regio existit confectum, attento etiam quod in eo omnes solempnitates et clause necessarie et opportune continebantur; nec propterea quod pluribus auctoritatibus est notarius is qui confecit, est minus validum, ymo majoris est firmitatis, precipue cum sub sigillo nostro, ut preferatur, sit approbatum, et habundans cautela hoc casu potius prodest quam obsit; ex premissis igitur, a dicta sententia predicti baillivi, qua dictum procuratorem sufficienter fundatum pronunciaverat, appellando, predictum fratrem Galterum non esse admittendum, et si admitteretur, male fuisse appellatum et bene per dictum baillivum iudicatum, dici et pronunciari, dictus jamdicti cardinalis procurator petebat, necnon quod prefatus frater Galterus in expensis condemnaretur concludebat, pluribus aliis rationibus lacius per ipsum super hoc allegatis.

Tandem partibus supradictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerint auditis, visis etiam per eandem curiam litteris et instrumento procuratorio predictis, ceterisque considerandis, diligenter attentis, et omnibus que dictam nostram curiam in hac parte movere poterant et poterant [*sic* debebant?] per arrestum ejusdem

curie nostre dictum fuit prenommatum baillivum, aut ejus locumtenentem, bene judicasse, et dictum fratrem Galterum male appellasse, et emendabit appellans, ipsumque in expensis hujus cause appellacionis condemnavit et condempnat, earundem expensarum taxatione memorate curie nostre reservata, remisitque et remittit predicta curia nostra dictum fratrem Galterum coram baillivo sepedicto, aut ejus locumtenenti, processurum ulterius, et facturum quod fuerit rationis. Pronunciatum in judicio, xvii^o die junii, anno nonagesimo tercio.

MARLE.

CMXLVI.

Commission au bailli de Vermandois en faveur des cordiers de Reims, sur lesquels le prévôt vouloit lever un droit en foire de Couture.

19 juillet
1393.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMXLVII.

JURICATUM quo archiepiscopus remensis in possessione conferendi officium mensuragii salis in villa remensi, manutenebatur¹.

30 août 1399

Arch. du roy., sect. judic., Juges, reg. xxix, f^o 379.

Cum lis mota fuisset in nostra parlamenti curia, inter Johannem Haudry, et procuratorem nostrum generalem, ex una parte, et dictum ac fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, ex altera; super eo quod dicti Haudry et procurator noster dicebant, quod inter subsidia regni nostri pro facto guerrarum nostrarum cursum habencia, fuerat et erat super sale quod in dicto regno nostro vendebatur quoddam impositum subsidium, quod in certis horreis seu granariis, in nonnullis villis dicti regni nostri, juxta instrucciones super hoc confectas, vendi et distribui fuerat et erat consuetum; in dictisque granariis, et eorum singulis, erant granetarius, contra-rotulator, et salis mensurator, quorum officiorum omnimoda dispositio nobis et nulli alteri pertinebat, quodque super quolibet salis modio, unum et idem

¹ Voir *Arch. législat.*, Stat., vol. III, p. 420.—Cf. Question. J. Galli, apud Mol. II, 615.

precium per totum regnum nostrum impositum fuerat, et ne pro modio ad mensuram minorem sicut, ad maiorem tantum precium solveretur, sed ubique servaretur equalitas, nos in omnibus et singulis dicti regni nostri horreis seu granariis unam et eandem mensuram scilicet parisiensem iusseramus et volueramus ordinari et apponi; eratque huiusmodi mensura nostra, et non dicti archiepiscopi, nec huius mesure dictus archiepiscopus talonem habebat, in qua mensura omne sal quod in dictis granariis obveniebat mensurabatur. Dicebant insuper, quod in granario seu horreo remensi, adducebatur omne sal quod in villa, civitate et dyocesi remensibus vendebatur et distribuebatur, et quod si jus mensurandi sal in dicto horreo seu granario remensi, dicto archiepiscopo competeret, idem archiepiscopus jus vicinorum suorum alterorum justiciariorum, quibus consimile jus prout eidem archiepiscopo competere dicebatur, contra jus et rationem usurparet; quodque nos in facto seu mercatura salis principalius interesse, et maiorem utilitatem quam ceteri quicumque habebamus, poteratque dici predictum sal nos emisisse, ac nostrum esse reputari debere, atque grave quod huiusmodi sal nostrum, quod per officarios nostros ac auctoritate nostra distribuebatur, per officarios archiepiscopi mensuraretur, ac quod in eo mensurandi jus haberet, sed mensurari debebat per officarios nostros, qui de jure nostro observando juramentum prestabant. Dicebant etiam, quod nos fueramus et eramus in possessione et saisina conferendi predicta officia, et presertim predictum officium mensuragii salis, tam in villa remensi, quam in ceteris villis dicti regni nostri, in quibus horrea seu granaria salis per nos fuerant ordinata; usque fueramus et gavisī predictis possessionibus et saisinis, per tantum tempus quod sufficiebat ad bonam possessionem et saisinam acquirendam et etiam retinendam; quibus possessionibus et saisinis utendo, nos de probitate et sufficiencia dicti Haudry informati, predicto Haudry officium mensuragii salis in dicto granario remensi contuleramus, et eidem super hoc nostras litteras concesseramus, quarum virtute dictus Haudry in possessione et saisina dicti officii, prefato archiepiscopo ejusque gentibus et officiariis hoc videntibus et scientibus, positus et institutus, ac eodem officio a sexta die mensis februarii anni Domini millesimi ccc octuagesimi quinti [v. s.], usque ad mensem junii tunc proxime

sequentis, pacifice et quiete usus fuerat et gavisus, sed dictus archiepiscopus a nobis certas obtinuerat litteras, quarum virtute ad oppositionem admissus, ac dies partibus in dicta nostra parlamenti curia super hoc fuerat assignata; quare petebant dici et declarari predictas litteras nostras, per dictum Haudry a nobis impetratas, fuisse et esse bonas et validas, dictumque archiepiscopum ad malam et injustam causam se opposuisse, et ab hujusmodi oppositione repelli, et impedimentum per dictum archiepiscopum appositum in premissis ad ipsius Haudry utilitatem amoveri, nosque et prenomiatum Haudry in dictis nostris possessionibus et saisinis manuteneri et conservari debere, ac predictum archiepiscopum in expensis hujus cause condempnari.

Dicto archiepiscopo ex adverso proponente et dicente, quod ipse erat dux et par Francie, et, ad causam ecclesie sue, dominus ville remensis, pluresque habebat prerogativas et jura, ac ipsius ecclesie temporalitatem sub nobis immediate tenebat; inter que jura supradicta, ad causam sue ecclesie prefate, ac sui vicecomitatus remensis, a quingentis annis citra jus habebat, ac fuerat et erat in possessione et saisina, predictum officium mensuragii salis, ac ceteras measuras diete ville remensis conferendi, et quod hoc sibi et ceteris regni nostri altis justiciariis de jure communi pertinebat, quodque, dum et quociens gabella salis in villa remensi cursum habuerat, ipse archiepiscopus antedictum officium mensuragii salis contulerat, et per quadraginta annos seu per tempus sufficiens ad juris rei prescripcionem acquirendam, usque ad ultimam nove gabelle indicionem, ac post usque ad dictam novam mensuram impositam, mensuratores salis per dictum archiepiscopum ordinati, ad mensuram ipsius archiepiscopi, et, post impositionem diete nove mesure nostre parisiensis, usque ad impedimentum infra scriptum, ad predictam nostram parisiensem mensuraverant mensuram; dictusque archiepiscopus, prefatis possessionibus et saisinis, a dictis temporibus, et per dicta tempora, usus et gavisus fuerat pacifice et absque impedimento, ac quousque dictus Haudry, vigore dictarum litterarum, tacito de premissis, subrepticie obtentorum, eidem archiepiscopo hujusmodi opposuerat impedimentum indebite et de novo predictum archiepiscopum in premissis et circa eadem perturbando;

impedimenti ejus occasione, dictus archiepiscopus quam primum ad sui devenerat noticiam, et infra annum a tempore dicti impedimenti, infra quem in casu novitatis et saisine se conqueri potuisset, certas a nobis litteras obtinuerat, quarum virtute ad oppositionem receptus fuerat et admissus; quare petebat pretensas litteras per dictum Handry a nobis obtentas, fuisse et esse subrepticias, seque ad bonam et justam causam opposuisse, ac in dictis suis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari debere, dici et declarari, ac predictum Handry in expensis hujus cause condemnari.

Predictaque curia nostra, auditis partibus antedictis in hiis que circa premissa dicere et proponere voluerant, visisque certis litteris actis et munimentis parcium predictarum, et consideratis et attentis diligenter omnibus circa hec attendendis, que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per suum arrestum dixisset quod sciret, et se, vocatis evocandis, informaret per quem modum dictus archiepiscopus temporibus retroactis, presertim a tempore quo ordinatum extiterat sal in horreis seu granariis in regno nostro constitutis ad predictam mensuram parisiensem mensurari, usus fuerat premissis, et qualiter eciam ceteri domini temporales in terris suis, in consimilibus casibus usi fuerant et gavis; et si dictus archiepiscopus priusquam dicta gabella indiceretur aliquod jus et quale, ac eciam qualem utilitatem in dicto mensuragio habebat, necnon et per quam (*sic*) modum nos usi et gavis fueramus in casu premissis; qua informacione facta et dicte curie nostre reportata, ac cum litteris et munimentis parcium juncta, fieret jus partibus antedictis.

Facta igitur predicta informacione, processuque in statu in quo erat ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, per judicium dicte curie nostre dictum fuit, litteras predictas per dictum Handry super hujusmodi officio mensuragii salis a nobis obtentas, fuisse et esse subrepticias, et predictum archiepiscopum ad bonam et justam causam se opposuisse, manutenebiturque et conservabitur idem archiepiscopus in possessione et saisina conferendi predictum officium mensuragii salis ville remensis¹; dictum Handry in expensis hujus

¹ Le regist. xli, des Jugés, f° 59, renferme sur cette affaire un dernier arrêt dont voici le texte

« Cum pro parte dilecti et fidelis consilarii nostri archiepiscopi remensis, nostre parlamenti curie fuisset expositum, quod,

cause condemnando, predictarum expensarum taxatione dicti curie nostre reservata.

Pronunciatum die penultima augusti, nonagesimo tercio, R. Domi-
celli.

Cossov.

CMLVIII.

EXPLOIT d'un sergent du roi, gardien de l'archevêque de
Reims, pour maintenir ses officiers dans le droit de lever

10 novembre
1393

hecet super certa lite inter ipsum ex una parte, et procuratorem nostrum et Johannem Haudy ex altera, pendente, per arrestum seu judicium dicte curie nostre, anno Domini m^o ccc^o nonagesimo [m^o], penultima die augusti, dictum extiterit, quod idem consiliarius noster in possessione et saisina conferendi officium mensuragii salis quod in villa remensi, sive in horreis et granariis ejusdem, vendicioni consueverat exponi, manuteneretur et conservaretur; quodque, vigore dicti arresti, Johannem Tribouleti civem remensem, ad dictum mensuragii officium exercendum, ipse ante ejus officarii commisissent et deputassent, hiis tamen non obstantibus Jehanconus Flamingii Remis commorans, per aliquod tempus postquam dictus Johannes Tribouleti officium supradictum exercuerat, illud de facto usurpaverat et occupaverat, et etiam exercebat seu nitebatur exerceere, ac predictum Tribouleti in exercicio fructibus et emolumentis ejusdem, necnon prefatum consiliarium nostrum in collatione seu dispositione illud conferendi impedire satagebatur, in ipsius arresti et executionis ejusdem, dictique consiliarii nostri prejudicium maximum et gravamen, ut dicebat; et ob hoc certas a dicta curia nostra litteras obtinisset, quarum virtute, idem Jehanconus in eadem compariturus, prelibato consiliario nostro responsurus, et alias ut foret rationis processurus, fuerat adjornatus.

« Constitutis igitur in predicta curia nostra consiliario nostro supradicto, seu ejus procuratore pro ipso, necnon predicti Jehanconi procuratore ex altera, prelibatus consiliarius noster, premissis attentis, quatenus in possessione et saisina predictum

officium mensuragii salis dicte ville remensis conferendi manuteneretur et conservaretur, juxta dicti arresti seriem et tenorem, dictusque Jehanconus ad cessandum et desistendum ab hujusmodi impedimento et ceteris similibus, et ad id omnibus viis et modis rationabilibus compelleretur, ac etiam quod in ipsius expensis condemnaretur, petebat atque concludebat; verum, quia petitione et conclusionibus ejusdem consiliarii nostri modo prelibato in dicta curia nostra judicialiter factis, magister Baldinus de Frenes, predicti Jehanconi procurator, et qui se pro ipso presentaverat pluries summatus, et requisitus, quatinus defensiones, si quas haberet pro dicto Jehancono, vel sciret, eas proponeret, seu proponi laceret, nullas rationes seu defensiones dicere seivit vel voluit, quominus eidem consiliario nostro sua peticio predicta adjudicaretur.

« Premissis igitur consideratis, omnibusque considerandis diligenter attentis et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit quod memoratus archiepiscopus in possessione et saisina supradictum officium mensuragii salis ville predictae remensis conferendi, secundum prelibati arresti tenorem manutenebitur et conservabitur, amoto abinde quovis impedimento per dictum Jehanconum appposito, quod etiam prefata curia nostra per idem arrestum amovit et amovet, dictumque Jehanconum in expensis hujus cause condemnavit et condemnat, earundem expensarum sepe dicte curie nostre reservata. Pronunciatum xvii decembris, nonagesimo quarto, in litigando.»

SENS.

trois deniers de ventes par an sur chaque bourgeois de l'échevinage ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Donné par copie soubz le seel de moy Jehan Ternue de Jaingny, sergent du roy nostre sire en la prévosté de Laon, par la manière qui s'ensuit :

A haultx et poissans seigneurs.... qui tendront le prochain parlement.... à Paris.... Jehan Ternue.... sergent.... et gardien député de par le roy.... à... Mgr. l'archevesque de Reins.... Plaise vous savoir que par vertu des lettres de garde du roy.... desquelles la teneur s'ensuit.

Karolus.... ² Datum Parisius nra die januarii, anno.... m^occc^o nonagesimo secundo [v. s.], et regni nostri tercio decimo.

A la requeste du procureur lay de.... Mgr. l'archevesque qui piéça s'estoit dolus et complains à moy de certains troubles et empeschemens qui lui avoient esté fais de nouvel et par certaines personnes dont cy après sera faicte mention; je, le lundisiesme jour.... de novembre, l'an m^occc^om^o et treze, adjournay à comparoir au mardi en suivant, dedans heure de prime sonnaut en l'église Notre-Dame de Reins, par devant moy, au lieu de sterlaige, et devant la maison de la viconté de Reins, tant à leurs personnes comme à leurs hostelz et domicilles.... J. Aupois, Ponsart Moimuyot potier d'estain, Ri queme le Quareleur, Jehan la Massour, Bertrand Presto, Colette femme feu J. de Mauvaise, Colesson Fourquant, Colin le Vert, Poncelet Faillon, et H. Brunel, tous demourans à Reins, pour oïr la complainte à moy autrefois faicte par ledit procureur et qu'il entendoit encore à faire contre les dessus nommés.... et pour lesdictes lettres de garde veoir par moy entériner.... et pour aler avant.... Auquel mardi.... se comparurent lesdictes parties, c'est assavoir Henri Javors procureur dudit Mgr. l'archevesque.... et lesdictz adjournés en leurs personnes; et là, après que lesdictes lettres eurent esté tenues pour leues et exposées de mot à mot, fu par ledit procureur.... sa requeste et complainte qui autrefois

¹ Voir plus haut, à la date du 14 janvier 1591, p. 777.

² La teneur de cette lettre de garde ne

diffère en rien de celles que nous avons données plus haut, p. 664.

me avoit esté faite, récitée, rafreschie, et proposée par devant moy, présens lesdis adjournez par la manière qui s'ensuit : c'est assavoir que ledit Mgr..., tant par lui comme par son viconte de Reims, est en bonne possession et saisine d'avoir, peure, lever et percevoir, chascun an, et tous les aus une fois, à la St.-Martin d'Yver..., sur chascun chief d'ostel de la ville et fourbourgs de Reims, trois deniers parisis, pour cause de certaine rente appellée Ventes, exceptées certaines personnes à déclairier¹ en temps et en lieu, se mestiers est....; en

¹ « Les maisons à Reims sont libres et franchises de cens et du droit de vente, à l'exception de quelques cantons qui ont été accordés dans les ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, à charge de cens pour y bâtir, et dont les titres de commission sont connus et publiés. » — Bibl. roy. Mss. Reims, cart. xi. Rogier, p. 115.

« On peut faire une question sur ce qui est dict que ladicte ville de Reims estoit anciennement une ville libre, chef de province d'où procède que, dedens l'encloz d'icelle, il y a diverses seigneuries outre celle que tient l'archevesque, comme sont les seigneuries de Messieurs du chappitre de l'église de Nostre-Dame, et celles des abbés et convent de Saint-Remy, lesquels tiennent chacun leurs seigneuries immédiatement du roy; et pourquoy les héritages et la seigneurie desditz seigneurs de chappitre et de Saint-Remy sont chargés des droictz de cens et de vente, comme aussy les héritages qui sont en la seigneurie de l'archevesque, qui sont hors de la cité et terroir d'icelle.

« A ceste question semble que on peut respondre que les habitants de ladicte ville de Reims, anparavant que de se soumettre sous la monarchie et souveraynete de nos roys, tenoient une forme de république et estoit ville libre, confédéré néantmoins à l'empire romain, laquelle avoit une grande province; que, pour se maintenir, il leur estoit de besoing d'avoir ung grand domaine; que ce domaine consistoit en grande quantité d'héritages situés es environs de ladicte cité, comme aussi en la seigneurie

qu'ilz avoient aux villes et villages qui sont es environs icelle, lequel domaine lesdictz habitants se soumettaient sous la puissance de nos roys, ont quant et quant soumis, ne se réservant que les héritages qu'ils possédoient chacun particulièrement en propriété, avec la franchise et liberté dont ilz avoient toujours usé; c'est d'où l'on doit tenir l'exemption des droicts de cens et vente des héritages qui sont dedens l'encloz de ladicte cité et terroir d'icelle.

« Les roys de France, avans ainsi la seigneurie de ladicte ville, en ont peu disposer comme bon leur a semblé; et tout ainsi comme on remarque que le roy Loys, quatriesme, dict d'Outre-Mer, a baillé à l'archevesque de Reims la seigneurie d'icelle cité, avec partie de son domaine, comme sont les places de la Coulture, du Jard, rue de Venyse, et autres qui sont à présent dedans l'encloz de ladicte ville et es environs icelle, avec les sept chastellenyes et ce qui en depend; que le mesme roy a peu bailler au chappitre de Notre-Dame et à l'abbaye de Saint-Remy les droicts de seigneurie qu'ilz ont en ladicte ville et es environs icelle, avec la propriété des héritages qui en dependoient; et que lesdictz seigneurs, pour leur comodité et prouffit, ont baillé à titre de cens perpetuelz lesdictz héritages à ceulx qui en ont voulu prendre, et à la charge du droict de vente, le cas y eschéant, tout ainsi comme ont fait les archevques dudict Reims des places de la Coulture, du Jard, et de rue de Venise, comme apparoit par les chartres des archevques...; et de là sont procédés les servitudes

saisine de envoyer par sondit viconte, ou les commis par icellui viconte, quérir et demander par tous lesdis hostelz, et par un chascun d'eulx, les m deniers parisis dessusdis; de prendre.... gages pour iceulx m deniers.... en la terre et justice de Mgr., par icellui viconte, et des habitans en la ville et fourbours, hors de la juridicion dudit Mgr...., par les justices soubz qui ilz sont demourans, et iceulx gages faire apporter en l'ostel de ladicte viconté, ou ailleurs....; néant-moings..... les dessus nommez adjournez.... demeurant en la terre et juridicion dudit Mgr. à Reins, en cette présente année, et depuis un an a, ont reffusé et contredit à paier audit viconte.... ladicte somme de m deniers.... Pourquoi je tings et garday ledit procureur.... ès possession et saisines dessusdictes, etc., etc.... Pour lesquelz dessus nommez adjournez me fu dit et respondu qu'ilz s'opposoient.... Et fis derechief aus dessus nommez.... les commandemens dessusdis; lesquelz pour obéir aux commandemens que je leur avois fait, et faisois de par le roy...., restablirent par signe d'une plume d'oie en ostant ladicte nouvelleté, en faisant protestacion de faire plus grand restablisement en temps et en lieu, se fere leur convenoit...., et que tout ce qu'ilz en faisoient, ilz le faisoient comme contrains, en eulz opposant à tout mon exploit. Et là, comparu Jehan Guyot procureur de honnourables hommes et sages les eschevins, s'opposant à tout, et requérant que je lui assignasse jour, selon la teneur desdictes lettres de garde; le procureur dudit Mgr.... tout ce débatant, et disans que ad ce n'avoit jour ne termes, et que lesdits eschevins n'estoient point adjournez. Après toutes lesquelles choses, sauves les protestacions d'une part et d'autre, je prins le débat et la chose contencieuse, et mis en la main du roy..., et assignay jour par devant vous.... ou prochain parlement, aus octaves du jour de feste

des droietz de cens annuelz et de vente, le cas y escheant; mais ce quy estoit tenu en propre par lesdicts habitans auparavant lesdictes donations n'ont peu estre asservy par lesdicts seigneurs, comme par exemple il s'est pratiqué depuis peu de temps par des communautés qui n'ont pas mesmement droietz de seigneurie sur les héritages qu'ilz

ont vendu et aliéné, assises et seitués dedans l'encloz de ladicte cité, en la seigneurie de l'archevesque; par l'aliénacion qu'ils en ont faiet, c'est à la charge de leur payer à eulx ledict droiet de vente en cas de reveute, ce quy ne se devoit souffrir. — *Mémoires de Rogier*, 1^{re} 15.

de St.-Andrien.... Et ce fait, sans délai, et moy estant en ladiete place, présent ledit procureur, Poncelet Faillon, et H. Brunel qui promptement s'estoient opposez, me dirent de leur franche et libéral volonté que par l'introduction et séduction d'aucuns, s'estoient opposez, comme cil qui ne savoit qu'il avoit fait, et renoncèrent à leurdicté opposition, et payèrent au viconte.... la présent, chascun m. d. par. pour ladiete année, en disant que autrellois, et par plusieurs années les avoient paieiz.... Seellé de mon seel.... etc., etc.

CMXLIX.

LETTRE de messire Simon de Bourich, chanoine et vidame de Reins, par laquelle appert qu'il demande et requiert congé aux eschevins de faire paver et chaussier devant sa maison du Corbant.

1^{er} mai
1394.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Livre Blanc de l'eschevin., f^o 326 v^o

A tous ceulz qui ces présentes verront et orront, nous Simon de Bourich, licencié ès lois, chanoine et vidame de l'église de Reins, salut et dilection. Comme honorables hommes et sages les eschevins aient, et à eulx, à cause de leur eschevinage, comme il afferment, apparteniengne l'administracion et gouvernement des chauciées et pavemens de Reins, et des appartenances, et nous eussions entencion et volonté de chaussier et paver, ou faire chaussier et paver les chemins et voie publiez de devant et par devant une nostre certaine maison séant à Reins, appelée l'ostel au Corbant, sachent tuit que nous des choses dessusdictes par plusieurs souffisamment informez, avons ausdiz eschevins prié et requis, que par eulx congé et licence nous fussent donnez, de chaussier et paver le chemin et voye publiez dessusdiz. dès le coing de ladiete maison par devers l'ostel de la Pourcelete, jusques à l'autre coing de la rue par laquelle on va à l'ostel de Saint-Martin de Laon; lequel congé lesdiz eschevins nous ont agréablement donné et octroyé, et nous l'avons receu en nous. En tesmoing desquelles choses nous avons seellé ces présentes lettres de nostre propre seel, qui furent faites le premier jour du mois de mars, l'an de grâce mil trois cens quatre vins et treize.

CML.

28 Jan 1394. COMMISSION au premier huissier en parlement pour maintenir les échevins dans leur droit de conférer la bourgeoisie¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, mat. divers., liass. 9, n° 4.

Charles.... au premier huissier de nostre parlement, ou nostre sergent qui sur ce sera requis.... Noz amez les eschevins...., Fréminet le sergent, mercier, et J. de Ranwez, pelletier, demourant ou ban de l'arcevesque, consors en ceste partie, nous ont fait exposer en complaignant, que jà soit ce que yceulx eschevins, à cause de leur eschevinage, ou autrement deuement, aient pluseurs beaux drois, prévilèges, libertez et franchises; et entre les autres aient droit, et aient accoustumé, que toutesfois que aucuns forains, ou estrangiez, sont venuz et viennent demourer en ycelle ville, meesmement ou ban et eschevinage, et eulx veulent devenir bourgeois des corps d'icellui eschevinage, et qu'ilz ont requis et requièrent l'arcevesque et ses gens et officiers, et meesmement son viconte, estre receuz en ladicte bourgeoisie, en faisant les devoirs en telz cas acoustumez, ycellui arcevesque, ou ses gens, meesmement le viconte, sont tenus de les recevoir et les présenter ausdis eschevins comme bourgeois, soubz certaine fourme et manière en tel cas acoustumé; laquelle présentacion ainsi faicte, les eschevins les recoivent en bourgeois, et d'illeuc en avant sont yceulx ainsi receuz, tenus et réputez bourgeois...., pareillement comme ceulx qui en sont de nativité.... Et de ce soient yceulx eschevins en bonne possession et saisine....; et en possession que après ce que yceulx estrangiez ou forains ont ainsy requis, ou requièrent, ladicte bourgeoisie audit arcevesque...., ses gens.... ne les puent ou doivent reffuser, ainçois les doivent bénignement et courtoisement recevoir, et les présenter auxdis eschevins, comme leurs bourgeois.... Aient aussy lesdis Fréminet le sergent, et Jehan de Ranwez, droit, et soient en possession, de advouer et prendre telle bourgeoisie comme il leur plaist, où bon leur semble, et eulx faire et rendre subgiet et justicable à telle juridic-

¹ Les significacions et l'ajournement se trouvent dans la même liasse, en date du 20 octobre 1394. L'inventaire de 1486, p. 153, indique, sous la date du 12 avril 1596, la nomination d'un commis aïre chargé de recevoir les bourgeois pendant le litige.

eion et seigneurie, meesmement laye, comme bon leur semble.....; meesmement en païant les devoirs en telz cas accoustumez....; néantmoins depuis un an en cà, l'arcevesque, ou ses gens, meesmement le viconte, sommé et requis souffisamment de recevoir en ladiete bourgeoisie les dessus nommés...., en la manière acoustumée, ilz en ont esté, meesmement le viconte, refusans et en demeure...., à tort, sans cause, induement et de nouvel, requérans sur ce nostre provision. Pour ce est-il que nous te mandons, et connectons, que, appelez ceulx qui seront à appeller par devant toy, à certain jour, sur le lieu où l'en a acoustumé de recevoir yceulx estrangers en ladiete bourgeoisie, tieng et garde les complaignans en leurs drois, et d'iceulx les fais jouir en ostant ledit empeschement...., et contrains les empeschans à recevoir lesdis Fréminet et Jehan selon qu'il est acoustumé....; et en cas d'opposicion, la nouvelleté ostée, et restablisement fait, se il y chiet, le débat aussy des parties et chose contencieuse prins et mis en nostre main comme souveraine, attendu que des cas de nouvelleté nous avons la congnoissance en cas de préveicion, et que ceste matière touche principalement l'arcevesque, lequel, à cause de sa pairie, n'est tenuz de plaider ailleurs qu'en parlement, s'il ne lui plaist, adjourne les parties à certain compétent jour.... en nostre parlement¹. Donné à Paris, le xx^e jour de mai, l'an m.ccc.xciv.

CMLI.

COMMISSION pour maintenir les échevins dans leur juridic-<sup>12^e partie
1361.</sup>

Le 20 octobre, un sergent de la prévôte de Laon se transporte à Reims, sur la demande des impetrans...., montre au viconte J. Godel les lettres royaulx, l'ajourne à comparoître devant l'hôtel où on lève le stellage, pour de là aller avec lui où les impetrans voudront le conduire.... Au jour dit, les parties se trouvent réunies dans la loge aux échevins, lieu accoustumé à recevoir les forains en la bourgeoisie. Là, le sergent procède à l'entérinement et accomplissement des lettres, et somme le viconte de recevoir 20 s. p. pour le droit de l'archevêque et le sien, qui lui sont offerts par Fréminet et par Jehan. Le viconte répond que si petite

somme ne suffit pas, et que si chacun d'eux veut luy payer 40 l. t., il est prêt à les recevoir. Les impetrans répondent qu'ils ne le peuvent. Alors le procureur de l'archevêque qui est présent prend en lui le fait de toute la cause pour le viconte, et il s'oppose. Les échevins veulent empêcher qu'il soit reçu, attendu qu'il ne s'agit pas l. directement des intérêts de l'archevêque, mais de ceux de son fermier, le viconte.... Le sergent demande au viconte de recevoir les deux impetrans par provision.... Les gens de l'archevêque s'y refusent, disant qu'ils feront la réception plus tard, si bon leur semble.... Le sergent accomplit ses lettres.

tion contre les empiétemens du prévôt de l'archevêque, qui a voulu donner seul une sentence interlocutoire portant refus de sursis.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles.... Au premier huissier de nostre parlement, ou nostre sergent, qui sur ce sera requis, salut. Noz bien amez les eschevins du ban de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque de Reins, nous ont fait exposer en complaignant, que jà soit que tant à cause dudit eschevinage, et par chartres, privilèges, arrests et anciens usaiges, comme autrement deuement, la congnoissance et les jugemens, et aussi la pronunciacion d'iceulx jugemens en et de tous cas criminelz et civilz, advenus et qui adviennent, ès termes dudit eschevinage, appartiengnent et doivent appartenir auxdiz complaignans, seulz et pour le tout, au conjurement du bailli de nostredit conseiller, en cas criminel, et de son prévost, en cas civil; et à cause de ce, et autrement deuement, ayent iceulx complaignans droit et soient en bonne possession et saisine que nostredit conseiller, sездiz bailli et prévost, leurs lieuxtenans, ne autres ses officiers ne puent ne doivent donner ou prononcier aucuns jugemens interlocutoires ou diffinitif, soit en cas criminel ou civil, ès causes des bourgeois et bourgoises du corps dudit eschevinage, et en possession et saisine que se iceulx bailli, prévost, lieutenant, ou autres officiers de nostredit conseiller, ont fait ou voulu faire le contraire, de y pourveoir par voye de justice et autrement, en tele manière qu'ilz sont demourez en leurs droiz, possessions et saisine dessusdictes, desquels, et autres pertinens à cette matière, ilz ont joy et usé par eulx et leurs prédécesseurs, de tel et si longtems qu'il n'est mémoire du contraire, ou qu'il souffist et doit souffire à bonne possession et saisine avoir acquises, garder et retenir, darrenièrement, et par les darreniers exploiz; néantmoins lesdiz eschevins, ou aucuns d'eulx, séans naguères en jugement avec le prévost de Reins, qui est à présent, au lieu acoustumé, après ce que Jehan de Jaugonne, qui estoit convenus par devant eulx à la requeste de Jehan Petit Laignel, en cas de injures, eust requis jour de conseil, et que débatu lui eust esté par ledit Jehan Petit, et sur ce requis droit par le jugement desdiz eschevins; icellui prévost, sans demander ne actendre le jugement desdiz eschevins, selon que faire le

devoit, a débouté ledit Jehan de Jaugonne de son propos, en disant et prononçant qu'il n'auroit aucun jour de conseil, et en entreprenant en lui le jugement appartenant auxdiz eschevins; lesquelles choses ont esté et sont faictes par ledit prévost, ou grand dommage et préjudice desdiz eschevins, et de leurdit eschevinage....

Le roi ordonne a son s^rgent de faire comparaître devant lui qui de droit au lieu ou les eschevins rendent leurs jugements. Là il maintiendra ceux-ci dans leurs droits et saisines, levera l'empêchement mis par le prévost de l'archevêque, etc., etc.; et en cas d'opposition, la nouvellete d'abord ôtée, etc., etc., il ajournera les parties au prochain parlement, etc.

Donné à Paris le xii^e jour de juillet, l'an de grâce mil ccc m^m et quatorze, et de nostre règne le xiiii^e.

CMLII.

NOTE sur le choix des conseils de l'échevinage en parlement. 21 juillet
1349.

Livre Rouge de l'échevin., p. 222.

Messire Pierre le Cerf, qui estoit du conseil et penssion de nostre eschevinage, fut receus procureur du roy nostre sire, le mardi xxi juillet, l'an m.ccc.m^mxiv; et le samedi en suivant, Mgr. Arnault de Corbie, chancelier de France, nous envoya des lettres de prière, en nous requérant qu'il nous pleust retenir pour et ou lieu dudit messire Pierre, un sien ami et parent, nommé messire Enstace de Laittre, advocat en parlement, lequel fu retenu ledit jour, et li fut envoiés lettres de la retenue, à paier le premier paiement à la St.-Martin prochain venant, à xii l. par.

Item, le iii^e jour d'aoust ensuivant, messire Jehan Picart, advocat en parlement, fu retenu à la penssion de xii l. par.

CMLIII.

RAISONS pour Maresson, femme Raulet le Ferron, deffenderesse, contre office et contre Jesson de Trigny, demandeurs [en cas de violation de domicile], mises en court le xxi^e jour de juillet, l'an [m.ccc]m^m et xiii. 21 juillet
1394.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Adfin que par vous, nosseigneurs les échevins de Reins, juteurs en

l'audience du prévost de Reins, soit dit et par droit, pour et au profit de Maresson, femme de Raullet le Ferron, licenciée et auctorisée de elle deffendre en ceste présente cause de par ledit Raullet, son marit, deffenderesse; contre l'office, et contre Jesson de Trigny, et contre un chascun d'eulx, pour tant comme il leur touche, demandeurs; que yceulx demandeurs ne facent à recevoir a leur demande, et n'aient action ou poursuite aucune encontre ladiete deffenderesse, et par conséquent congiet de court sera par vous donnez et ottroies à ladiete deffenderesse, et sur ce droit premiers et avant toute oeuvre; et se dit n'estoit aux fins dessusdictes, que ladiete deffenderesse soit absolté à pur et à plain des demandes et poursnites desdis demandeurs, et ne sera tenuee ladiete deffenderesse de paier aucune amende pour cause d'une plainte de force faite à justice, si comme on dit, par ledit Jesson de Trigny, et de laquelle sera cy-dessous plus à plain parlé, mais sera tenu, contrains et condampnés lidis Jesson de Trigny de paier ladiete amende de ladiete plainte de force; que ad ce proposer ladiete deffenderesse face bien à recevoir et li vaille; que, à proposer auenne chose au contraire, partie adverse ne face à recevoir; et, se à recevoir y faisoit, qu'il ne li vaille, et que lidis Jesson de Trigny soit condempné es despens de ladiete deffenderesse fais et à faire en la poursuite de ceste cause. Et aus fins dessusdictes, et contre toutes les fins contraires de partie adverse, ladiete deffenderesse dit et propose ce qui s'ensuit :

Premiers, dit ladiete Maresson, deffenderesse, que selonc raison, et par la coustume et usage de Reins toute notoire, toutesfois que aucuns se plaint à justice de force d'aucune autre personne, celui qui se plaint de force, lui-meismes est tenu de paier l'amende à la justice à laquelle il c'est plains, se il ne monstre deffense estre faite en présence de justice ou du moins en présence de bonnes gens, qui précède ladiete plainte.

Item, et doit-on faire la deffense en sustance, par la manière qui s'ensuit : c'est assavoir, quant aucuns se double que on ne voit, ou doie aler en sa maison, ou s'enr aucuns biens qu'il die à lui appartenir, ou pour autre cause quelconque, il doit appeller la justice du lieu, ou bonnes personnes, et en la présence d'iceulx li doit dire : « J'ai entendu

« que vous alés et venés en ma maison, ou du moins avez entencion de
« y venir : sy tant comme à moy appartient, je vous faiz deffense que,
« pour quelque chose que ce soit, vous n'y venés ne alés en aucune
« manière, et, se d'ores-en-avant vous y venez, ce sera malgré moy et
« afforce. »

Item, et convient que telles deffenses précèdent la plainte de force, se cilz qui se plaint lui-meismes ne vuest paier l'amende de la plainte de force.

Item, et en vérité il samble que ce soit assez raison pour que, se aucuns va et se transporte en la maison d'aucun de ses voisins ou d'un autre, pour parler à lui d'aucunes besoignes, ou pour demander aucune dette, se il li doit, ou pour aler querre aucune chose qu'il li appartient, ou pour autre cause, se celui qui demeure en icelle maison se plaint à justice de force de celui qui est alez en sa maison, sans avoir faites lesdictes deffenses et avant ce qu'il s'en soit plains, il meismes, qui ainssis se est plains de force, doit paier l'amende de la plainte de force; et n'est mie tenus celui dont on se plaint de force de paier l'amende, se les deffenses ne précèdent la plainte.

Item, et, se ainssis n'estoit, un tel inconvenient s'en ensuyvroit que, quant aucuns vorroit grever ou porter dompmage à aucuns de ses voisins ou autres, il se plainderoit de force en disant qu'il avoit esté en sa maison, ou passé par devant sa maison, ou alé en aucun autre lieu contre sa volenté et à force; et ainssi ceulx dont on se plainderoit seroient dampmagiés et fraiés sens cause raisonnable; ce que raison, coustume et usage notoire ne porroit souffrir.

Item, or est-il vray, car suppose non confessé, que ladiete Maresson soit alée en la maison dudit Jesson de Trigny requerre aucune chose qui li appartenoit, et que lidis Jesson s'en soit plaint de force de ladiete deffenderesse, si ne sera-il jà sceu que lidis Jesson li feist onques aucunes deffenses pardevant justice ne autrement, ne que deffenses précédassent la plainte de force, se force a esté, et ainssis se lidis Jesson de Trigny se est plaint de force de ladiete deffenderesse, ce a esté sens cause raisonnable et par ce lui-meismes est tenus de paier l'amende, et non mie ladiete deffenderesse, selon raison, coustume et usage notoire.

Item, et en vérité il ne sera jà sceu que la paelle, que lidis Jessons de Trigny dit et maintient avoir esté prinse en sa maison par ladicte deffenderesse, fust ne ne soit sienne, ne qu'elle appartenoit audit Jesson en aucune manière, mais appartenoit à ladicte Maresson.

Item, dit ladicte deffenderesse que, veu et considéré les choses dessusdictes par elle proposées, et tout ce que de raison fait à veoir et considérer, vous devés jugier et pronncier à son entencion; selond raison, coustume, usage et stile noloire, nonobstant le propos de partie adverse, auquel ladicte deffenderesse sault et respont tant par les raisons dessusdictes par elle proposées, comme par celles qui cy-après s'ensuient..., etc.

CMLIV.

Du 11 octob.
1394 au 16
avril 1401.

PLAIDS en baillie¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. XVII.

¹ Ce volume est le dernier de la collection des plaids (Voir *Prolegomènes*, p. 57-63), dont les actes se rapportent au xiv^e siècle, et dont, par conséquent, nous devons donner l'indication dans notre texte. — D'autres actes du xiv^e siècle émanés de la juridiction volontaire des échevins (Voir *ibid.*, p. 64), se trouvent souvent insérés dans les registres où sont consignés les actes de la juridiction contentieuse; mais ils s'y trouvent jetés sans ordre. Dans les premières années du xv^e siècle, au contraire, on ouvre un registre à part consacré à ces actes. Nous croirions incomplets les renseignements que nous avons réunis sur la juridiction de l'échevinage, si nous ne donnions quelques extraits du volume unique qui nous reste des actes de juridiction volontaire exercés par cette magistrature. Ce volume est ouvert à la fois par les deux extrémités, et se divise ainsi en deux parties auxquelles nous allons emprunter successivement quelques fragments.

PARTIE PREMIÈRE.

ESCHEVINAGE.

Protocoles des actes et contrats reçus par les eschevins.

24 avril 1406. — 15 mars 1412.

Cette partie contient seulement des recon-

naissances cyrographaires de sommes dues, et des procès-verbaux de non-comparution d'individus cités en justice après avoir été criés au stellage.

« F^o 1, v^o. Saubinet fut luchié au stellage le x^e jour de may. l'an m. m^{re} et six, ad requeste de J. Moynet, pour la somme de xii s. m d. p., qui n'y fut point trouvez, et par ce mis en default. Fait présens J. le Bonteillier et C. Daudret, eschevins de Reins, et J. de Bar, sergent du prévost, comme justice.

« Le xi^e de may, en présence de J. Leferron et J. le Boutillier eschevins, et R. de Chaulons, sergent du prévost, comme justice, fut luchié au stellage Jacob Gelin, par vertu d'une injonccion parlant au prouffit de C. Doynet, par Guiot Jobert, valet du stellage, pour la somme de vi s. m d., pour le terme de Pasques... Et n'y fut point trouvez...

« F^o 5. *Cyrographie*. — Persson, bouchier, reconnoit qu'il doit à R. Leurier, ou nom et comme pourveeur maistre et administrateur de St.-Ladre, lx s. p. à paier, xx s. à Pasques, xx s. à la St.-Jehan, xx s. à la St.-Remy, pour cause des louiers d'un estal à bouchier, pour l'an finissant à Pasques m^{re} vii....; oblige corps et biens.... Fait l'an m^{re} et vi, le ii de janvier, présens Th. Noël

CMLV.

De usu damnato quod in criminalibus non in civilibus, mulieres in Lauduno in testimonium admittantur. — De solemnitate damnata super exorcis in baillivatu remensi faciendis.

Quest. J. Galli apud Molin, II, 616 et 617.

et J. le Ferron, eschevins, et R. de Chaalons, sergent comme justice....

« F° 7. C. Beaumont, poudailler à Reins, a recongnut à devoir à P. de la Foulrie, à Reins, la somme de xl s. p. à payer à la St.-Martin prochain venant, pour cause de louer de maison....; et lui fut enjoint par C. Grantvallet, lieutenant du prévost de Reins. Fait présens H. le Quiquain et J. de St.-Loup, eschevins, le xviii de juin une et vii....

« F° 10, v°. Le xv de mars, l'an miii et vii, en présence de H. le Quiquain et G. Hermant, eschevins, par J. Daigout, varlet du stellage, fut huchiez G. le Wastellier, par vertu d'une injouccion parlant au prouffit de P. le Barbier, potier d'estain, pour la somme de xii s. p., lequel n'y fut point trouvez; et par ce mis en default. Et fut fait présent L. d'Avenay, sergent du prévost de Reins, comme justice....

F° 25, v°. *Congé pour faire une saillie à une maison.*

« F° 54, v°. Comme descort fust meu, ou espéré à meuvir, entre J. Noël, d'une part, et R. de Gravelle, d'autre part, sur ce que ledit J. Noël disoit que ledit R. l'avoit viléné de fait; toutesvoies lesdictes parties sont cheues en arbitrage, et ont proumis, par la foy de leurs corps, à faire, tenir, entériner, et accomplir tout ce que lesdis deux arbitres, arbitrateurs ou amiables appaisanteurs, telz que ledit J. Noël vouldra nommer et eslire, en son linage, en diront et ordouront, à peine de c l. p., moitié à appliquer au prouffit de la partie tenant le dit ou pronunciacion des arbitres, et l'autre partie à Mgr. de Reins; et à comparoir à toutes les journées qui pour ce leur seront assignées, à peine de xl p. pour chascune foy, à appliquer comme

dessus. Et porront prononcier leur dit, sentence, ou pronunciacion en lieu saint, et hors lieu saint, partout où illeur plaira, en jour de feste ou non feste, en seant ou en estant; et durera ce présent compromis jusques à la Magdelaine prochain venant, et s'ilz ne sont advisez, ils le pouront prolongier une fois ou plusieurs, de eulx-mesme, sans parler auxdictes parties, s'il ne leur plaist, et pour ce faire ont obligie leurs biens, etc., etc. Ce fut fait le xvi jour de may, l'an miii et xii, presens R. de Gravelle et E. Potier, eschevins de Reins, ad ce appelez comme eschevins; et C. Cugnet, sergent de la prévosté de Reins, ad ce appelle comme justice...., etc.

PARTIE DEUXIÈME.

Le 1^{er} f° est en mauvais état.

« F° 2. May miii vi. Colin, fil Colart Coquelet de Reins, constitue A. de Tuisy. P. Couillet, G. Charlot, Clarambaut le chapelier, A. Chapperon, Th. le Fer et G. Castali, et chascun d'eulx, ses procureurs pour plaider. Fait le xii de may, par J. Caillart et H. le Quiquain.

« Rose, vefve de feu M^r R. Cauchon; — J. Canchonnet, fil de ladicte Rose, et dudit feu M^r R. Cauchon; — J. de Vaulx le juesne, à cause de damoyelle Alis, sa femme; — Symon le Buëf, Colesson Petit, massons, et M. Ricart, menouvrier, lesquelz, et chascun d'eulx, tant communément que divisement, et pour tant comme à chascun d'eulx touche et puet touchier, ont fait et constitué leurs procureurs, P. Bonron, O. Sèzille, P. Traussit, J. Banziez, J. Gougenet, O. Troussset, pour plaider.... en une cause meue ou espérer à mouvoir pardevant le prévost de Laon, entre J. Perchet dit Phébe.

CMLVI.

12 tomes
1395.

ARRESTUM.... pro archiepiscopo remensi, ceterisque justiciariis, ac quibusdam habitantibus ville remensis latum, contra

demandeur en matière de nouvellete, d'une part, et lesdis constitués opposans et deffendeurs d'autre.... Fait le xviii may m^{re} et vi, par Th. Noel et G. Hermant, eschevins....

« F^o 7. Colesson dit Parradis, demourant à Villers-Alerans en la montaigne de Reins, seing et laties, si comme il nous est apparut, lequel list, ordonna et constitua, etc., etc., venerable et discrète personne, M^r J. Day, conseiller de Mgr. d'Orliens, P. Thomas, clerc dudit M^r J. Day, J. de Rilly, maistre des eues et forests de Champaingne et de Brie, pour ledit seigneur, et G. Couillet, sergent dudit seigneur es bois de ladicte montaigne, et chascun d'eulx, pour résigner, au nom dudit Colesson, en la main de Mgr. d'Orliens, ou de son chancelier, l'office de sergenterie des bois des montaignes de Reins, que tient et possesse à présent ledit constituant; et de ladicte résignacion en passer, si mestier est, lettres telles qu'il semblera audit seigneur, ou à son conseil, et de faire autant et autel comme ledit constituant seroit, se présens estoit.... promettant.... souz l'obligacion de tous ses biens a tenir ferme et estable à tous jours, etc., etc.

« Fait le deirren jour d'octobre m^{re} vi, par G. Noel et J. Loquier, eschevins de Reins....

« F^o 7, v^o. *Certification*.—Colart Baligaut, nagaires mayeur de Puisieulx, à cause de damoiselle Marie, fille de J. l'Espau, et ad présent mayeur, à cause dudit J. de Lespau, autrement dit Pièce, escuyer, viconte et seigneur dudit Puisieulx, lequel a relaté et affirme par son serement que les lettres parmi lesquelles ces presentes sont annexées, sont sceillées de son propre seel, duquel il usoit au jour de la date desdictes lettres, a depuis use et entend à user en sondit office faisant, et que le contenu en icelles est vray. Fait présens C. Coquelet et J. C. Bouteillier, eschevins de Reins, le ii^e jour de novembre m^{re} vi....

« F^o 8. Symon le Brun, demourans à Reins, a quieté le roy N. S., de la somme de xxv frans à lui due par ledit seigneur, pour cause de deux queues et deux poinçons de vin sur lui prinses et achetées par P. Roussel, commis à prendre garnisons par M^r G. Budé, maistre des garnisons du roy et de madame la royne, comme il appert par la cédule dudit P. Roussel, scellée de son seel, et signées de son saing; de laquelle somme il a quieté ledit seigneur, ledit M^r G. Budé, ledit G. Roussel, et tous autres. Fait le vi^e de novembre m^{re} vi, par H. le Quiquain et J. Loquier, eschevins de Reins....

« F^o 10, v^o. J. Martin, demourans à Soissons, a fait et constitué H. Guillot, demourans à Reins, pour recevoir la somme de XLVIII l. à lui due par P. Milet de Neuflyze, et lui dévestir de certains héritages vendus par ledit constituant, audit P. Milet, et l'en revestir et mettre en saisine et possession.... Fait l'an m^{re} et vi..., par C. Bouillart et J. Loquier....

« F^o 11. G. Waline, demourans à Chenay, a recongneu à avoir eue et receu du roy N. S., par la main de M^r G. Budé, maistre des garnisons du roy N. S., la somme de huit frans, en laquelle somme le roy estoit tenue envers ledit G. Waline, pour cause d'une pièce de vin prinse et achetée audit G. Waline par G. Roussel, commissaire dudit M^r Budé, de laquelle somme il se tient pour content, et en quiete le roy; ledit M^r Budé, etc. Fait le xiii^e de janvier m^{re} et vi; présens C. Coquelet et H. Hermant, eschevins....

« F^o 14. P. le Josne, J. Maicelet, demourans à Reins; J. de Boul, J. Avelot, demourans à Betteny, tant pour eulx, et en leurs noms, comme pour et es noms et eulx portans fors de J. Chevières, demourans à Reins, de P. de Boul.... Th. Coquelet, demourans à Betteny, ont recongneu et con-

scabinos et habitantes remenses, ac procuratorem regis, super auditione compotorum ejusdem ville.

Cart. A de l'arch., f° 161 v°. — Cart. B de l'arch., f° 177 v°. — Arch. de l'arch., lay. 4, liass. 3, n° 4. — Arch. du roy, sect. jud. Juges, regist. xii, f° 94.

Carolus... Notum facimus quod constitutis in nostri parlamenti curia dilectis nostris scabinis, habitantibus, atque capitaneo civitalis remen-

fesse à avoir eu et reçu de honorable homme et sage L. de Sommeve, escuyer grenetier du grenier à sel de nouvel estably à Grant-Pre pour le roy N. S., la somme de xxxv florins d'or à l'escu du coing du roy, chascun esent compte pour xviii s. p., pour leurs p. ines et salaires d'avoir mené et deschargié du Bac à Berry audit Grant-Pre xxxv muids de gros sel pour la provision dudit grenier... Fait le xii d'avril, l'an m. m^e et vii, par C. Bouillart et G. Lambet, eschevins...

« F° 17 v°. J. dit Lalement, demourans à Cambray, recongnt que il doit à J. dou Celer, demourant à Reims, la somme de six livres tournois pour prest, laquelle somme il promet rendre... dedens xii jours après la dabte de ces présentes. Fait l'an m^e et vii le xii may, par J. le Bouteiller et G. Herment, eschevins...

« F° 18. Virent en leurs personnes J. d'Amiens, C. le Roy et J. le Conte, selliers, demourans à Reims, et tesmoignèrent et certifièrent par leurs seremens, que R. de Beaumont, pelletier, demourant à Reims, a de présent espouse Marresson, fille de feu Aubelet le Sellier, jadis demourant à Reims, et jadis femme de feu J. de la Veane, freppier; et que icelle Marresson estoit cousine germaine à J. le Bidaut de Reims, nagaires trespasé si comme on dit à Sarcelle, près de St.-Denys, lequel Aubelet, père de la-dicte Marresson, estoit frère à Aubry le Bidaut père audit J. le Bidaut, derrenier trespasé; et scévent ce estre vray, par ce que eulx et chascun d'eulx ont congnu les-dis feu Aubelet, Aubry le Bidaut et J. le Bidaut, passez sont xi ans et plus. Et avec ce nous eschevins certiffions que les iii tesmoins dessus nommez sont bonnes gens,

bons marchans, de bon lame et de bonne renommée, et pour telz tenus et reputez en la ville de Reims. En tesmoing de ce... Fait le vii jour de juing m^e et vii, par Th. Noel et J. Leferron, eschevins...

« F° 23. Comme Th. Buyron et J. Fouasse, bourgeois de Reims, aient un certain mur entre deux maisons à eulx appartenans sans à Reims, en la Pastisserie, ouquel mur ledit J. Fouasse ait donne congé audit Th. Buyron de faire faire une cheminée enclavée audit mur, de environ demi-piet du costé de sa maison, c'est assavoir du costé de devers la rue de Jeux; sachent tuit que ledit Buyron regardant bonne équité et raison, a consenti que ledit Fouasse puist faire audit mur cheminée enclavée audit mur du costé dudit Fouasse, c'est assavoir du costé de devers la Boncherie, la où il lui plara, sans prejudice dudit Buyron, toutes et quantes foyz qu'il lui plaira; et de ce a consenti ledit Buyron; lettres est faictes audit Fouasse. Fait le xii de novembre m. m^e vii, presens Th. Noel et J. de St.-Loup, eschevins.

« F° 24 v°. P. Leclerc dit Moet, receveur commis et ordonné des restes des tailles faictes à Reims pour le roy N. S., l'an m. m^e et iii, tant celle pour faire guerre et resister aux entreprises de Henry de Lencastre, soy-disant roy d'Engleterre, comme ycelle pour la conquete de Haynaut et renforcement des frontières de Picardie, recongnoit avoir eu et reçu de J. Contet, sergent du roy N. S. en la prevosté de Laon, pour et en acquit de P. de Condé, esleu pour le roy sur le fait des aides... es cite et dyocèse de Reims, la somme de xxxi l. x s. p., en quoy ledit P. de Conde avoit esté assis et impose avec les autres habitans de Reims, pour sa part desdictes tailles, et de laquelle

sis, vel procuratore ipsorum pro eisdem, procuratore nostro secum adjuncto ex una parte, et dilecto et fidei consiliario nostro archiepi-

sonne, execution avoit esté faite sur ledit P. de Conde par ledit J. Contet, de laquelle somme ledit receveur se tint pour content, et prouist par sa foy à acquiter d'icele somme lesdis P. de Condé, Contet et autres, et employer ycelle somme selon la fourme de l'appointement par vertu duquel ledit sergent a fait execution sur ledit P. de Conde, et à garandir, delivrer et defendre ledit sergent pour ledit cas en jugement et dehors, de tous troubles et empeschemens quelconques, etc., etc.... Fait le xxvi de novembre l'an m. iii^e et vii. Presens T. Noël et J. le Feron, eschevins....

« F^o 25 v^o. P. le Clerc dit Moet, receveur ordonné de l'ayde octroyé par le roy N. S. aux habitans de la ville de Reins, pour la fortification de ladite ville, a recongneu à avoir eu et recen de Th. de Cosy, grenetier du grenier à sel establi de par ledit seigneur audit Reins, la somme de vi^e xlv l. xvi s. iii d. t., appartenans ausdis habitans, pour la vente et delivrance de cxi muids vii sesters ii minoz et demi de sel, mesure de Paris, vendus audit grenier pour un an.... au pris de vi l. t. chacun muid, pour et au prouffit desdis habitans.... Fait le xviii^e de mars, iii^e et vii, par G. Bouillart et G. Hermant, eschevins.

Il y a lxxii actes de juridiction volontaire cette année.

« F^o 26. Une procuration est passée le xxii avril m. iii^e vii (c'est la première de cette année), par J. Bourgois, commis de par le roy N. S. au gouvernement de Peschevinage de Reins. — Plusieurs actes sont certifiés de la même manière.

« F^o 27. C. de Ste.-Marie, bouchier, demourans à Reins, a reconnu à Huisselm de Signèle, tissier de draps, demourans à Reins, xxvi l. de cieux blan sec et dur, pour argent baillie et delivre, à rendre et paier au jour de la Magdelaine prochain venant, et pour ce oblige corps et biens — Fait presens P. Crochet et J. le Boutillier, es-

chevins de Reins, commis par l'appointement de la court de parlement par manière de provision, ad ce appelez comme eschevins, et J. de l'Anguel, sergent de la prévosté de Reins, ad ce appelle comme justice. Le vi^e de may m. iii^e et huit....

« F^o 28. A tous ceulx.... salut. Sachent tuit que pardevant nous, vint en sa propre personne, J. Charlet, procureur des habitans de Reins, lequel, pour lesdis habitans, par vertu des Lettres de proenracion.... ou nom que dessus, substitua, ordonna et establi pour lesdis habitans, et en lieu delui, ses substitus M^{rs} P. Chardon et Aubry L....; promettant ledit substituant, soubz l'obligacion des biens desdis habitans, à tenir et avoir aggréable, ferme et estable, tout ce que par lesdis substitus et chacun d'eulx sera fait.... et procuré, et à payer le jucie se mestier est. En tesmoing de ce.... Fait le xxiii de may iii^e et vii, par C. Coquelet et B. Pétiot, eschevins....

« F^o 54 v^o. M^r G. Malignon, nagaires eschevin du banc St.-Remi; Rogier de Snippes, J. Parfait, E. Templiau, G. Tirehot, eschevins du banc St.-Remi de Reins, tant en leurs noms comme à cause dudit eschevinage, et tant communément comme divisément, etc...., constituent J. Froument, P. Bouron, J. de Troissy, J. Roberchamp, O. Sezille (et trois autres), et chacun d'eulx, pour plaider, appeller, soustenir appel, etc. Fait le vi^e jour de février iii^e et vii, par B. Lescot et J. Loquier, eschevins....

« F^o 57. J. Contet, sergent du roy N. S. en la prévosté de Laon, J. de Chevières, procureur, et P. de St.-Vincent, clerc de Peschevinage de Reins, ont fait et constitué leurs procureurs (sept noms) contre l'arcevesque, pour le guichet de la porte du chastel de Portenars, qui fut rompu pour la recreation de Calvin.... Fait le xxiii février l'an iii^e et vii, par B. Lescot et B. de Gravelle, eschevins de Reins; J. Loquier, eschevin de Reins....

« F^o 58. Le xxvii avril iii^e ix suers Rose

scopo remensis ecclesie, necnon decanis et capitulis ecclesiarum Sancti Symphoriani, Sancte Nutriceis, et Sancti Thimothei, ac eciam religiosis.

la Bouironne, abbesse des Cordelières de Reims, A. de Sapignuel, trésorier, Havis la promossettesse, P. de Givervy, Beatrix Lescotte, Margine la Sauvage, Jehanne d'Amblé, Aelis la Leurière, Marie de Maisières, Ysabel de Dijon, Melme de Manre, M. la Boutillière, faisant et représentant la plus grande et seaine partie du couvent des suers meneurs Cordelières de Reims, assemblez ensemble pour elles et leur couvent *constituent huit procureurs par-devant les eschevins.*

« F^o 44. L. le Quinquain, Joh. Loquier et Gobin Cordelle, maistres pourvécurs, gouverneurs et administrateurs des chaussies et pavemens de Reims..., *constituent des procureurs.* Le xx février m^{re} et viii (sic).

« F^o 44 v^o. P. Caillaut, aagé de xxx ans, et J. Drappier, lèvre, aagé de xxxvi ans, demourans à Reims, lesquelz et chascun d'eulx ont tesmoingnie et allerné par leur serement que le jour de feste St.-Laurent... S. François, apothicaire demourant à Reims, acheta en la ville de Reims, à un nommé J. Lassart de Germigny, un cheval de poil brun gris, lequel yeclui François baillia à louage à R. Colignon demourant à Reims, pour aler à Paris..., en la présence desdis Caillart et Drappier; et avecques ce certiffia et allerna icellui François par son serement les choses dessusdictes estre vrayes, et d'icelles nous requist a avoir lettres, lesquelles nous lui avons octroyées. En tesmoings... le xxiii d'aoust m^{re} et ix, par B. Lescot et C. Coquelet, eschevins...

« F^o 45. La procuracion des habitans de Reims, passée à St.-Denys, pour tant de foyz comme mestier sera, le xviii jour d'aoust l'an m^{re} et ix. Présens Colart Coquelet, J. Lolier, H. le Quinquain et M^e P. le Roy, eschevins de Reims.

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou orront, les eschevins de Reims, salut. Sachent tuit que pardevant nous, après ce que du commandement de Paulet de Condé, escuyer, lieutenant de noble homme Robert le Tirant, premier escuyer tran-

chant du roy nostre sire, et capitain de par icellui seigneur de la ville et cite de Reims, et du pais d'environ, ont esté appellez et adjournez d'uis en huis, et d'ostel en hostel, en la manière accoustumée en tel cas, par Adenin Harnot, et Jehan le Clerc dit le Courier, sergent dudit capitain tous les demourans et habitans en ladite ville et cite de Reims, tant ou ban de nostre eschevinage comme hors de messeigneurs de chapitre, et des religieux abbé et couvent de Saint-Remy de Reims, pour faire recongnoistre et passer les choses qui s'ensuivent.

Et vinrent pour ce en leurs propres personnes: Jehan le Picart, tabellion; Robert Marie, bouchier; Nielequin le sellier; Guilmin de Maderni; Jessan le peintre; Baudenet le tablier; Perresson Roucelot, charpentier; Jehan Haymelet, pelletier; Jacquemin de Vaily, pelletier; Robert la Nage, Jehan Renart, pâtissier; Jacquemin de Clehery, boulangier; Perrinet Roussel; Jesson de Versenay; Jesson Martinet, telier; Colard de Sarre; Jehan Varlet, boulangier; Jehan le Prince, estaminier; Estienne Gellippe, baingneur; Perrinet Vidant; Thomas de Veu; Jesson Ernoul, charpentier; Perrinet le sellier; Husson le Belhomme; Oudinet Mailevant; Colleson de Pourc, taincturier; Perresson Roucel, charpentier; Husson Aubry; Jehan de Tours-sur-Marne; Symonnet Robart, pâtissier; Jehan de Lourme; Gérard Hurteleup; Perresson Gaillart, coureur; Perresson le Pelletier, coureur; Lorquin, potier de terre; Jehan de Dijon, masson; Poncinet des Murs, cordier; Jehan Drouct, mégissier; Thierry Culpar-terre, masson; Colleson de Givervy, masson; Lienart Doynet, coureur; Adenet Argent, cordier; Jesson le fourbisseur; Regnault de Liart, chandrelie; Raoulin le Malot, dit la Bellique; Jehan Hubert, couvreur, Jehan le Guoys, couvreur; Raoul le Mosnier; Jessan du bourg St.-Denys; Jehan le Roucelot le Josne; Jehan Charles, charlier; Gilet le Roy; Jehan Roguet; Jacque-

abbatibus et conventibus SS. Remigii, Nichasii, et Dionisii, una cum quibusdam dicte ville habitantibus, eisdem adherentibus in hac parte,

inun, de Sainte-Manchonst; Adenet Joliceer, pelletier; Jesson Male-Denrée; Jehan le Penchon; Thomas Buyron, dit Renart; Thomas Noel, cordonnier; Jehan le Leup, dit Petit-Mosnier; Jehan de la Ruelle; Warnet Pochetiaux; Jehan de Suippe; Regnault le Cuer, freppier; Jehan Equignart; Wyet Brehier; Poncelet Quillot; Colart le Telier, Colart du Celier; Regnauldin le masson; Watier la Mesche; Presson Joyaut; Gérard le Chastellain, frère; Gérard le Tyay; Perresson le Telier; Colesson Bel-Hoste; Rassequin Waroquier; Jehan Hurtant; Jehan Trumelat, tabellion; Milet Coquelet, apothicaire; Jehan Bourgois, charpentier; Jehan Quartier, tonnelier; Baudart Lescot, dit Frouart; Pierre de Thuisy; Pierre Leclerc dit Moet, Wastelet le Chesne, cousturier; Jehan Warin, courretier; maître Bertran Baillot, notaire; Jehan l'Asnier, mercier; Colard Jouette, drappier; Colesson le Large, dit Bandon; Colesson le Clerc dit Moet; Jehan Petit-Sayne, escuyer; Jehan de Gravelle; Jacques le Bontillier, changeur; Symonnet le Loup, masson; Jehan le Sayne, couvreur; Jesson Barquette; Jehan Cauchon, l'yrart Volant; Estienne Walet, orfèvre; Jehan de la Chappelle; Jaquet Cauchonnet; Colart le Bruet; Gobin le Pertusay, chandelier; Jehan de la Ruelle, dit Francoys; Jehan de Jaquetel, notaire; Jehan de Ronay; Herbin Hubert, notaire; maître Jehan Dardel; Colard le Besgue, notaire; Guillaume Hermant, orfèvre; Jehan de Vonsiès, mire; P. le Verrier, notaire; Lambin Cugnetiau, tonnelier; Loys Plicart, parmentier; Jehan Baudet; Gérard le pennelier; Jehan le Grangier, charpentier; Jaquet de Mourmelon, frère; Deniset le Bontillier, Olivier le Breton, mercier; Remion du Moncel; Jehan Dalemant; Regnault de Filain; Jehan Povillon, menonvriier; Henry de Givery, masson; Jehan le Buletier, estaminier; Presson Trubert, tonnelier; Jesson de St.-Matelin; Henry de Chalon; Estienne Jaquet, charpentier; Privot Veruelle; Pon-

celet Coge, tonnelier; Jehan Naudet, masson; Presson Godet; Th. de St.-Remy; Colard Bloquel; Gérard Lambert, teneur; Estienne Jaquemin; Jehan Hazart, croyer; Pierre de Dijon Painsné; Jehan Balouart, tanelier; Jehan Triboul; Jehan Caillart, fêron; Guy Lescot, esleu; Jehan Lescot; Herbin du Curtil; Estienne Potier, notaire; Jesson Bernier; Jehan Qui-Guéry, nigissier; Regnault Godart; Herbesson Loysel, pelletier; Noël le Savetier; Jehan Séguin, ménestre; Jehan le fuselier; Pierre Durdéré; Jehan Tricot, Painsné; Jehan Guerniot, serrurier; Aubry de S.-Cosme, masson; Jehan Gouvion; Raoulot Roquet; Guillemmin Guédeau; Jesson Teslette; Jehan de Monceaux, tonnelier; Colesson Asselin; Estienne du Boys, parmentier; Jehannet de Brinout, parcheminier; Jehan de Brouaigne, tonnelier; Jehan Dyot, estaminier; Henri le Buef, chausseteur; Robinet Doucelet, estaminier; Hemion Combrat; Jehan Gobinet; Jesson des Bauches, parmentier; Colart le Moutisiau; Pierre le Gouverneur; Jehan Bouquin, mercier; Perresson Midi; Pierre Lakmant, masson; Jehan Pochart; Colesson Prendon; Colesson Naudet; Jehan le Frère, frère; Symon le Thim, coureur; Jehan de Septsaulx, parmentier; Gérard la Paillette; Jehan de Bellancourt; Colard Baudiet; Robinet Jenvart; Elbaut Pastourel; Jehan Morel, charpentier; Jehan Prendon; Poncelet, menissier; Jesson David, tonnelier; Thommas le Roy; Estevenon Ratian; Henry Morel; Jehan Brichotel; Colard Faubacon; Jehan Gros, clerc; Hubert le Charlier; Warnet de Sanville, boulangier; Colard des Portes; Jehan Wayer, cordier; Vandesson Wayer, cordier; Jaquet le Pois; Jehan Wachelot, charpentier; Jehan de Bains; Robinet le pâtissier; Gérard Barquette, drappier; Boudenet de la Calendre; Philipot de Seulis; Henry le Quiquain; Jesson Flory; Jehan Rigolet, peintre; Jesson Grog; Jehan Bourgeois, tisserant; Michelet Viellart; Guiot Caussin de Geise; Jehan Merlau,

seu procuratoribus eorumdem, ex altera; super eo quod dicti scabini, capitaneus, et procurator noster proponebant, quod ad nos, et ad

foulon; Jehan Mal-me-sers; Colesson le coïrier; Jesson Deniset, telier; Jehan La-guille, drappier; Colard de Walmy, cousturier; Gilet du Mont, cousturier; Thierry Noel; Thierry de Wasignis; Luquin Elbaut; Jehan Duresson; Colard de Walez, fevre; Wyart Goriart, chaumier; Jehan Petit, parmentier; Jehan de Triguy, cordonnier; Jehan Gruavet, pelletier; Jacques Chaille; Jehan d'Aufale, tisserant; Colinet d'Estre-bay; Jehan le Ferron; Père Crochet, drap-pier; Baudenet Lescot, Jehan de St.-Loup; Robert Leurier; Jehan de Seris; Perresson de St.-Vincent; Robert le Galoys, apothé-caire; Jehan des Bauches, drappier, Es-tienne Barbe, artiller; Herbin le courrier; Enlaidet, chaudiere de Mons; Colard Durdret; Symon Level, tonnelier; Tho-masset de Troyes; Thomas Joli-Cuer, sa-vetier; Guillaume Joppé; Poncelet le Va-loquier, boulangier; Estienne Witart; Thie-baut Tijot; Jehennot de Grantpré; Thomas Frémery; Jehan le Monnier; Martin Guif-froy; Henry le Croyer; Jehan Truffet; Jehan Pieret; Henri de Haus, charpentier; Gerardin Daillet, couvreur; Jehan Burdin, masson; Henry le parmentier; Jesson le mégissier; Raoulin Sestasse, mercier; Hen-nequin de Coulommes; Jehan de Nouvy; Jehan Preudomme; Jehan Pillotiau; Fassin le jardinier; Jehan l'Ainguel l'ainsné; Jehan de Burv; Huot Dognv; Perresson Pasqueron; Jehan d'Estre-bay, foulon; Jehan l'Escuyer; Estienne Marlot, boulangier; Jehan Jaques-son, charpentier; Jacquemin de Fillain; Raoulet de Chaalons; Gobin Cordelle; Jesson le Courier; Guillaume Bouillart; Berthe-mieu de Gravelle; Guyot Jobert, tonnelier; Colesson Petit, lanternier; Raoulin le Plom-mier; Colard Benoclet, tonnelier; Perres-son Varlet, pelletier; Estienne Templan; Roger de Snippe, parmentier; Perresson Plicet; Andrieu Ratiau, potier d'estain; Guillaume de Griny, notaire; Estienne Frouart, couvreur; Jehan Josnet; Adenot Jome; Jehan d'Espernay; Jehan d'Amiens;

Domengin Lachau, fevre, et Robinet Lam-troy,

« Tous demourans et habitans en la dite ville et bans dessusdis, eulx faisans, portans, et representans, si comme ils disoient, la plus grant et sayne partie d'iceulx demou-rans et habitans, tous lesquelz et chacun d'eulx, tant conjointement que divisement, et pour tant qu'il leur touchoit et pouvoit toucher, par le congie dudit Paulet de Coude, lieutenant dudit capitain de Reims, en presence de nous eschevins, firent, constituèrent, establirent et ordonnèrent mastres Jehan Virgile, Jehan Honguart, Rasse Penmier, Jean de Verch, Gerard d'Aisy, Jehan d'Avisy, Thomas Petit, Es-tienne de Nonviant, Guille Duval, Hugues de Verdun, Nicolas Pasté, procureurs en la court de parlement, Jehan Frommient, Philippe Bouron, Oudart Sezille, Robert Potier, Jorin Vousière et Symonnet Vi-chette, procureurs en la court du roy nostre sire à Laon; Jacquesson Charlet de Menre, Jehan de Chevières, Jehan le Veane, Es-tienne Jacquemin, Pierre de Brueil, Jehan Tricot, Jehan Trumelet; maîtres Jehan Roberchamp, Jehan de Troissy, Jehan d'Am-bonnay, Jehan de Bacon, Pierre Chardon, Perresson de Saint-Vincent, Baudenet Les-cot, P. Crochet, Baudenet le Tablier, et P. Leclere-Moet, leurs procureurs gene-raulx, et certains messages especiaulx, tous ensamble et chacun d'eulx par soy et pou-le tout, porteurs et monstres de ces lettres, en telle manière que la condicion de l'un ne soit pieur ou meilleur de l'autre; mais tout ce que l'un d'eulx auera commen-cie, l'autre puist poursuir, demener, et mettre ad fin, en toutes leurs causes, que-reles et loingnes réelles et personnelles quelconques, conjointes ou divises, qu'ilz ont et auront, meues et a mouvoir, tant en demandant comme en defendant, et tant pour eulx que contre eulx, et chacun d'eulx pour tant comme il leur touche et puet toucher, et contre toutes personnes, et par-

officiarios per nos ad hoc deputatos, spectat et pertinet custodia et dispositio villarum et civitatum regni nostri, et in eisdem capitaneos ad

devant tous juges, et chacun d'eulx, tant nosseigneurs qui tiennent ou tenront le parlement du roy nostre sire à Paris, comme autres quelconques ordinaires, extraordinaires, auditeurs, conservateurs, commissaires, baillis, prévosts, mayeurs et eschevins, et tous autres juges quelzconques tant d'eglise comme séculiers, leurs lieutenans, commis et deputez, de quelconques pouvoir, autorité ou mandement qu'ilz usent ou soient fondez; donnans et octroyans lesdis habitans constituans, et chacun d'eulx, es noms que dessus, à leurs devansdis procureurs, et à chacun d'eulx, par soy et pour le tout, plain pouvoir, auctorité, et mandement especial, d'estre et comparoir pour eulx et représenter leurs personnes par tout en jugement, et dehors, de plaider pour eulx; de eulx et chacun d'eulx, es noms que dessus, excuser et essongnier, de requerre et demander, plait ou plais entamer, poursuivre jusques ad fin de cause, jour ou jours muer et continner; de eulx, leurs causes, querelles et toutes leurs négoces et besongnes, garder, maintenir, soustenir et defendre, de supplier, énoncier, opposer, soustenir opposition; de proposer, répliquer, dupliquer, tripliquer et faire toutes manières de propos, raisons et articles; de decliner, reprouver, advouer, consentir et accorder, et faire tout ce que ordre de droit requert, de demander adveu et garant, de entrer en garant, prendre adveu et defense, de faire veue et ostencion de lieu et de la veoir faire, de congnoistre, de nier, de jurer es âmes desdis constituans et de chacun d'eulx, tant sur le principal comme sur l'accessoire; de consentir en auditeurs, et du contredire, de proposer et respondre aux fais et articles de partie adverse, de traire et produire tesmoings, mettre lettres et instrumens en forme de preuve, de veoir jurer tesmoings leurs tesmoignages et contre toutes manières de preuve, de conclure, de faire supplications et requestes, de ovr interlocutoires, drois, arrests, advis,

recors, jugemens, sentences interlocutoires et definitives, de appeller et renouveler, de poursuivre l'appel et les appeaux, et y renuncier se mestier est, de requerre et demander despens, iceux faire et veoir taxer, et les recevoir, se aucuns leur en estoient adjugez, et par especial sans amener le général, de demander, exiger et requerre en jugement et dehors, toutes et singulères sommes de florins, et autres monnoyes, et toutes autres choses quelconques qui auxdits constituans et au peuple de ladiete ville et communauté de Reins, tant conjointement que diviseement, de quelconques personnes ou receveurs, de quelconque estat, degré ou condition, qu'ilz soient, sont et peullent ou porront estre deues, pour la forteresse de la ville et cité de Reins, ou autrement, par quelconque manière ou cause que ce soit; à contraindre ou faire contraindre par le roy nostre sire, ou ses députez, et à députer, et autres, se mestier est, les receveurs et debtors, tous et singuliers, à rendre compte et raison des receptes par eulx faictes et deues, par toutes les meilleures fourme et manière qu'il porra estre fait, de droit et de raison; de impêtrer lettres de contraintes et autres convenables, et aussy juges et commissaires qui des prémisses toutes et singulères, leurs deppendenses faire et accomplir, aient plaine et entière puissance du roy nostre sire, ou d'autres quelconques aians et qui aueront sur ce puissance; requerre, demander, supplier, impêtrer et obtenir, et faire ou faire faire exposer au roy nostre sire, et son noble conseil, toutes manières de supplications et requestes, de substituer autres procureurs, un ou plusieurs, en lieu d'eulx ou de l'un d'eulx qui en toutes les choses dessusdictes et chascune d'icelles, et celles qui les touchent ait ou aient autel pouvoir et saublable comme lesdis procureurs, de rappeler le substitut ou les substitués d'eulx, ou de l'un d'eulx, toutesloys qu'il leur plaira, et reprendre l'errement en eulx, comme procureurs, et généralement

earum deputare custodiam, etiamsi dominio nostro non existant, ad quorum capitaneorum officium pertineat, et pertinet, inter cetera,

de faire tout ce que feroient et faire pourroient lesdis constituans, et chascun d'eulx, ès noms que dessus en toutes les choses dessusdictes, et chascune d'icelles, et celles qui les touchent, se présens y estoient en leurs personnes, jassoit ce que toutes elles requiescent mandement plus especial. Et promettent lesdis constituans, et chascun d'eulx, ès noms que dessus, loyalement par la foy de leurs corps, pour ce par eulx et chascun d'eulx baillié corporellement en la main de nous eschevins dessusdis, et soulbz l'obligacion et ypothèque de tous leurs biens présens et advenir, à tenir et avoir aggréable, ferme et estable, à tousjours, sans rappel, tout ce que par leurs devantdis procureurs ou l'un d'eulx, ès noms que dessus, ès choses dessusdictes, et en chascune d'icelles, sera fait, dit, démené, requis, supplé, pourchassé, plaidié, besogné, procuré, ou autrement ordonné, et à payer le jugié, se mestier est. En tesmoings de ce, nous avons scelle ces présentes lettres du scel de nostre eschevinage de Reims, qui furent faictes le xviij^e jour du mois d'aoust, l'an de grâce mil nuf et neuf, par Colard Coquélet, Jehan Lohier, Henry le Quiquain, et maistre Pierre le Roy, eschevins de Reims... Et avec ce y fut mise l'especialite pour une foys seulement, laquelle a esté laicte, declairée, comme il s'ensuit :

« Et par especial, sans ameurer le general, de donner et faire don, pour en lieu desdis constituans, de l. l. t. chascun au audit Robinet le Tirant, escuyer, vallet tranchant du roy nostre sire, et capitaine de par icellui seigneur de la ville et cité de Reims, tant et si longuement comme il aura l'office de la capitainerie de Reims, pour en ordonner comme bon lui samblera, outre et par dessus ses gages ordinaires de l. l. t., sans préjudice aux ordonnances royaulx, par lesquelles ledit Robinet ne doit avoir que c. livres pour cause dudit office, et aussy sans déroguer à l'arrest nagaire passé par la court de parlement, sur la modéracion des gages

dudit office; de passer lettres obligatoires, telles comme au cas appartient, en nom desdis constituans, et de obligier les biens communs de ladicte ville au prontlit dudit Robinet, pour avoir et percevoir chascun au ladicte somme de c. livres. Promettons lesdis constituans, sur l'obligacion des biens communs de ladicte ville, de tenir et avoir ferme, estable et aggréable ce qui par leursdis procureurs sera fait, dit, procuré, besogné, touchant les choses dessusdictes et chascune d'icelles sans contrevenir, et de payer l'adjudié, etc., etc.

« F^o 52. Gerars de Duns demourant à Reims, notaire de la court espiñuelle de Reims, constitue ses procureurs... etc., etc. xxvi decembre nuf et x, par P. Crochet, C. Coquélet, eschevins de Reims...

« F^o 54. Virent en leurs personne P. de la Place, mercier, demourant à Reims, lequel certiffa et afferma par son serment que au mois de decembre dernier passé... il vendit, bailla et delivra à J. Crohin, à Chierve en Hainaut, v. quen s. et ii. poinssons de vin venues du creu de la ville d'Espemay, sur la rivière d'Espemay, lesquelz furent chargies à Reims...; et ce afferma et certiffa estre vray S. de Leval, tonnelier et courtier jure de la ville de Reims, lequel sceit et congnort les vins du pais d'environ Reims. Fait le xiiij fevrier nuf et ix, par G. Bouillart et J. de St.-Loup, eschevins de Reims...

« F^o 57. *Le 1^{er} mars 1410, un boulanger, un maçon et 2 tonneliers constituent des procureurs dans une cause qu'ils ont.* contre Mgr. de Reims, pour les eschauffaux fais en la Cousture, au jen de la passion N.-Seigneur...

« F^o 60. II. le Quiquain et G. Cordelle, maîtres, gouverneurs et administrateurs de la chaussie, *reconnaissent avoir reçu des religieux de St.-Thierry, la somme à laquelle ils ont été condamnés en parlement.* [Voir plus haut le procès aux comptes de la chaussie.]...

« F^o 63. *Sauf-conduit.* — Messire J. Ho-

dictarum villarum custodia et dispositio, visitatioque et fortificatio earumdem, reparationes murorum et fortificationes, vocatis secum

nore, prestre, cure de Buissens, ou nom et comme procureur des hoirs de feu bonne memoire R. P. messire G. de Roye, jadis archevesque de Reims, lequel, ou nom dessus-dit, assura et assenre G. Martelet, demourant à Mouson, de aler et venir à Reims et ailleurs, seurement sans lui faire aucun empeschement, par prinse ou arrest, pour cause de debte appartenant ausdis hoirs, jusques au jour de la feste de Circumcision prochains venans, sans tourner prejudice ausdis hoirs, ne à leurs lettres. Fait le xxv de novembre, m^e et dix, par B. Lescot et P. de Thimisy...

« F^o 68. *Don.* — R. de Chalon, bourgeois de Reims, considérant et attendant la bonne amour, dileccion, etc., etc., qu'il a envers religieuse personne, frère B. de Ruffy, de l'ordre des Frères Mineurs Cordeliez de Reims, a donné par ces présentes, par don irrevocable, pour Dieu et en pure aumône, audit frère B. de Ruffy, tel droit, accion, qu'il a et puet avoir, et qui lui puet compéter et appartenir, par quelque cause ou raison que ce soit, en toute la succession ou eschaute de feu J. de Porte-Chasere de Reims, jadis demourant à Mézières-sur-Meuse, cousin germain dudit R. de Chalon, estans assis et situez en ladicte ville de Maisières, et terroir d'icelle, et ès villes et terroir voisins, pour en faire la volenté d'icellui frère à toujours, etc.... Fait le xvi de mars m^e et six, par B. Lescot et R. la Nage...

Il y a un acte semblable f^o 85.

« F^o 69. Procuration pour tant de foys contre J. Gouvion, prévost, pour les estaulx de la foire de la Cousture, m^e et xi.

— Noms de marchaus forains qui furent executez le mardi après Quasimodo, la foire à la Cousture seant, xxi^e jour d'avril m^e et xi, après Pâques, par Colin Cugnet, Péreson Bonnet, dit le Paienr, et Jesson du Celler, sergens de la prévosté de Reims, du commendement de Jehan Gouvion, prevost de Reims, qui veult avoir de chascun estat [*estat*] estant dessoubz les Avant-Loges des

maisons des bourgeois de la Cousture, ii s. p.... Combien qu'il n'en doye riens avoir, et est cas de nouvelleté; lesquelz marchaus ont aujourd'hui, xxi^e jour d'avril m^e et xi, après Pasques, passé procuracion pardevant Baudenet Lescot, Jehan Caillart et maistre Pierre le Roy, eschevins de Reims, et trouvera-on en teste de chascun d'iceulx, déclaration de ce que lesdis sergens ont prins sur eux et la value.

Premiers :

« Jehan de le Haye, demourant à Valenciennes, i tablet d'une ymage, m^e s. par : Pierre le Mercier, de Chaalons, une aumusse noire de layne, vi s. p.; Gilot le Fèvre, de Tournay, une paire de cousteaulx, xx d.; Wyllemot Géliart, de Valenciennes, une dague, ii s. viii d. p.; Josse Corrier, de Valenciennes, iii bourses de chevrotin, v s. p.; Jehan de Vaynart, d'Amiens, une huvette de fer, xi s. p.; Jehan de le Perrée, d'Amiens, i chandelier de laiton en pris de ii s. viii d.; Perrin de Haynaut, de Lisle, une paternostre d'ambre, xii s.; Pierre de Brucelles, demourant à Valenciennes, une croix d'argent, ix s. p.; Jehan le Grant de Sensaine, demourant à Paris, une grande farces [*force*] à tondre chevaulx, iii s.; Pierre Tutevier, de Bruges, ii cisiaux, un camus et un pointus, xvi d.; Henry de Bresbant, de Malines, une dague à manche de buis, ii s. p.; Jehan Fouterel, de Chaalons, une paire d'estriez et une paire de cousteaulx, iii s. iii d. p.; Wyllequin, de Chaalons, une coyfette de fer, viii s. p.; Jehan, bourgeois de Bruges, harpeur, une pomme de Damas à sentir, xvi d.; Hémouquin, de Troyes, demourant à Troyes, une tasse et une couroye de Brucelles, xii s. p.; Colin, espicier, demourant à Caen, une dague, iii s. p.; Jehan de Montagne, demourant à Més, une paire d'esperons, ii s. viii d. p.; Johannin Trumes, demourant à Paris, une paire de coustiaux à clou, v s. p.; Guillaume Raviau, d'Orléans, iii cousteaux et i poinsson en une gaine, x s.; Hennequin, d'Ipre, i tablet

notabilioribus ex habitantibus ipsarum, fieri facere, et ob hoc, si opus fuerit, tailliam, seu subsidium in eisdem villis et civitatibus imponere.

« ymage de Nostre-Dame, m^{re} s. p.; Jehan de Fraynort, de Tournay, m^{re} s. p.; Jehan Frinart, de Valenciennes, une bourse, m^{re} s. viii d. p.; Thiessequin de Namur, demourant à Namur, une petite paille de fer, m^{re} s. p.

« Lesquelz, et chacun d'eulx, tant conjointement que divisement, etc., constitueront maistre Jehan Vigile et les autres procureurs de parlement; Jehan Fromment, et les autres de Laon; Pierre de Bruil, Jehan de Chevières et les autres procureurs de Reims, leurs procureurs pour plaider, opposer, etc., complandre, impetrec et obtenir, etc. »

« F^o 71. *Mémoire.* — Le samedi après l'Ascencion, m^{re} et xi, fut prins R. Gohillon par G. du Pignon, sergent de la prévosté, et mené es prisons de Porte Mars, et fut eslargis au samedi devant la Penthecouste par J. Gouvion, prévost de Reims, sens eschevins; et dudit derrenier samedi jusques au lundi après la Trinité, et dudit lundi jusques au lundi après la Feste-Dieu, xv^e jour de juing, à prime; et de ladiete heure jusques à complice dudit jour, à laquelle heure il fut du tout delivré, et tout sans eschevins...

« F^o 75. La procuracion passée aux Cordeliers à Reims, pour tant de foys comme elle sera requise, le premier jour de decembre, l'an mil m^{re} et xi, par Jehan le Ferron, Robert la Nage, Jehan Caillart, et Jehan de Saint-Leup, eschevins de Reims.

« A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, les eschevins de Reims, salut. Sachent tuit que pardevant nous vinrent et comparurent en leurs propres personnes, honorables hommes et sages maistres Jehan Roberchamps, bailli de Reims, Paulet de Condé, Guy Lescot, esleuz à Reims sur le fait des aides, maistre Jehan de Troissy, bailli du chapitre de l'eglise de Reims, Jehan Leclert, dit Moet, Thomas Buron, Thierry Noel, Jehan de Chalon, maistre Jehan Dardel, Baudenet Lescot, Pierre Crochet, Pierre Duderé, Jehan de Gravelle, Pierre de Thuisy, maistre Aubry

Larragon, esleuz au conseil de ladiete ville, Jehan Gouvion prévost de Reims, Rogier de Suippe, Jehan Asart, Guillaume Coerevel, Gerard de Saint-Loup, eschevins du ban Saint-Remy de Reims, Jehan le Ferron, Gerard Lambert, maistre Pierre le Roy, Henri le Quiquain, Robert la Nage, Jehan Caillart, Jehan de Saint-Loup, maistre Estienne Loste, Colart Coquelet, Remy de Chalon, Pierre le Clerc dit Moet, Jehan des Bauches, Jehan Lescot, Gilet le Nain, Jehan de Compiengne, Jehan Brelont, Jehan Papillart, Herban le Chasmer, Pierre de Dyon, Jehan Faynot dit Hachette, Jehan de Vaulx, Jehan Gouviant, orfèvre; Estienne Walet, orfèvre; Guint Caquedent, maistre Pierre de Bouclenay, Berthemien de Gravelle, Remy Largesse, maistre Jacque Blanchart, avocat; Thomas Ceray, Thomas Dodinot, maistre Raoul le Bosseux, Jehan Duderé, Jehan Droulot, Jehan Bourgois, charpentier; Jehan de Saint-Lambert, appareteur; Jehan du Pont, Estienne Potier, maistre Pierre de Bruil, Jehan Balouart, Thomas a la Tache, Jehan Ernoul, Jehan le Maure, procureur; maistre Jehan d'Ambonmay, advocat en cour laye; Jehan Cerrot, procureur de chapitre; Jehan Laguille, drappier; Colesson Moet, Robert Marie, Colart Durdret, Colesson Guillard, drappier; Jehan Tricot le josne, teneur; Pierre Bailli, clerc des esleuz; Jehan Trumelot, tabellion; Gobin Persin, apothicaire; Raoulet de Chaalons, sergent de la prévosté de Reims; Symon François, apothicaire; Jehan de Saulse, bouchier; Jaquet de Chichery, Jaquet Leclert, sergent du bailliage de Reims; Colart Garde bief; Oudard Chevalier; Gauthier le Bel-homme, Jehan Lecroyer, tonnelier; Colart Joutte drappier; Baudesson Milet, tonnelier, Symonet Prevostin, apothicaire; Milet Coquelet, apothicaire; Jehan Monnier, de Laon; Oudart de Rohais; Huot Prevost, chirurgien; Jehan Pammereau, potier d'estain; Jehan Lesenyer, dit le Beau-varlet; Regnault Grunnet; maistre Jehan le Ber; Jaquet Faissiau,

Diecbaut ulterius, quod nos in dicta villa remensi, dilectum nostrum armigerum Robertum le Tirant, capitaneum ipsius constitueramus, qui

tavernier; Robert de Fleue, tavernier; Jacques le Bantiller, changeur; Jehan Lescuier de Nouvy; maistre Jaque Flandrine; Jehan Louvet, barbier; Jehan Cauchon, Gobin Cordelle, Jehan Hurtaut, Gérardin Liénart; Garnier Bochet, appareteur; Symon le Brun, drappier; Colart Dulhan, maistre Vertran Bailloit; Charle le Coustre, Guy de Gravelle, Pierre Petit-Jehan, Blanchandin dit d'Atigny, appareteur; Aubry de Saint-Cosme, masson; Jehan le Picart, tabellion; Jehan de Roucy, Jesson Lemosnier, tavernier; Péart Brodin, boulengier; Jehan Houssette, charpentier; Aubry Buchette; Thiebaut le Camus, charpentiers; Jehan Tricot le viel, tanneur; Ponsart le Grant, tanneur; Benoit de Gravelle, maistre Pierre de Vassoingne, notaire; maistre Vincent Malfant, Jehan de Pas, tabellion; Jehan Wytier, tavernier; Raoulet Roquet; Colesson Roquet, mercier; Jehan Pais, veirier; Jehan de Dijon, masson; Drouart Erlaut, tavernier; Guillaume Bouillart, crier; Hussion Couillebant, mercier; Robert Laurier, Baudart Lescot dit Frouart; Gilet du Mout, parementier, et Perrart Linage, orfèvre; tous demourans et habitans en ladicte ville et cité de Reins, eulx faisans, portans et représetans la plus grant et sayne partie d'iceulx demourans et habitans, tous lesquelz et chascun d'eulx, tant conjointement comme divisément, et pour tant comme il leur touche et puet touchier, du congié, licence et autorité de honnorable homme et sage Jehan de Chalon, lieutenant de noble homme Robert le Tirant, premier escuyer tranchant du roy nostre sire, et capitaine de par ycellui seigneur de la ville et cite de Reins, en présence de nous, eschevins, firent, constituèrent, establirent et ordonnèrent maistres Jehan de Troissy, Guillaume Hodierne, Jehan de Chevières, Jaquesson de Menre, Jehan le Maire, demourans à Reins et maistre Jehan Virgile, procureur en parlement [*et autres procureurs, tant et tel que besoing sera*] leurs

procureurs généraulx et certains messages espéciaux tous ensamble et chascun d'eulx par soy et pour le tout [*etc.... comme dessus*].... Et par especial encores de recevoir pour et ou nom desdis constituans, de Jehan de la Fontaine, receveur général de Payde, présentement mis sus pour pourvoir aux inconveniens qui sont en disposicion de briefment advenir, pour occasion des débats et discencionis qui sont présentement entre aucuns grands seigneurs de ce royaume, la somme de xii^e l. t. par lesdis habitans prestée au roy nostre sire, pour l'acquisition des contez de Valentinois et de Dyois, transportées nagaires à ycellui seigneur par le comte et seigneur d'iceulx contez; laquelle somme lesdis habitans devoient reprendre par assignacion de la revenene de la recepte de Reins, pour les vi premiers moys de ceste présente année, commençant le premier jour d'octobre derrenier passé, et de quitter pour et au nom desdis habitans constituans ledit de la Fontaine, et tous autres à qui quittance en appartient de ladicte somme de xii^e l. t.; de passer pour ce lettres de quittance au profit dudit de la Fontaine, soubz tel seel et par telle fourme et manière comme bon semblera ausdis procureurs, de obligier pour ce envers ceulx ausquelz il appartiendra tous les biens communs de ladicte ville de Reins, et de faire touchant ces choses, et les deppendances, tout ce qu'ilz verront qu'il appartiendra de faire, de substituer autres procureurs (*etc., comme dessus*).... Faites l'an de grâce mil quatre cens et quinze, par Jean le Ferron, Robert la Nage, Jehan Cailart, et Jehan de Saint-Loup, eschevins de Reins....

« F^o 91. Le xxi jour de juillet m^{re} et xi, en présence de J. de Chalon et G. Hermant, eschevins, ad ce appellés comme eschevins, et Colin Cugnet, sergent de la prévosté de Reins, ad ce appellé comme justice, ledit Colin ad ce commis par J. Gouyon prévost de Reins, J. Noel print et esleu et nomma ses amis charnelz pour arbitres arbitrateurs

vocatis secum scabinis, et pluribus talis ex notabilioribus dicte ville remensis, attendentes necessitatem reparationum ejusdem, a nobis obtinuerat licentiam subsidium unius denarii pro loto vini in dicta villa et civitate, atque banlieua ejusdem, venditi ad detaillium, imponendi super habitantes earundem, pro quo levando certas elegerant personas; sed ne id fieret, consiliarius noster supradictus, a dilectis et fidelibus consiliariis generalibus super facto guerre per nos deputatis, obtinuerat ad oppositionem admitti; super qua, partibus auditis, et de consensu earundem, per dictos consiliarios nostros extiterat inter cetera ordinatum, quod dilectus et fidelis consiliarius noster Guillelmus Brunelli, alter ex dictis consiliariis nostris, super propositis per dictas partes, et modo subsidii predicti, an videlicet utile foret, vel non, habitantibus ville remensis se diligenter informaret; et hoc facto, illud levare permetteret et faceret, aut aliud, si utilius posset reperiri, et habitantibus predictis minus damnosum; convertendum tamen in reparationibus dicte ville. Uterius proponebant, quod predicto consiliario nostro, in villa predicta existente, occasione predicta, supradictus archiepiscopus, tam per se, quam per suos officarios et apparitores, gentes communes et plebeios induxerat, et induci fecerat, ne subsidio predicto imponendo consentirent, eisdemque publicaverat quod male regebantur per dictos scabinos, qui talia subsidia a minoribus exigendo, divites fuerant effecti¹. Facta vero per dictum Guillelmum Brunelli in-

et amiables appaisateurs du des-cort meu entre lui et R. de Gravelle; c'est assavoir P. Moet et J. Cauchonnet, lesquelz ainsy es-leuz et nommez ont prins en eulx le fait et charge dudit compromis, et dès maintenant les dessusdis arbitres, pour ce qu'ilz ne sont mie advisez de pronuncier leur sentence, ont prolongié ledit compromis jusques à la St.-Remy... »

Cette partie contient 104 f^{es}; ici les procurations dominent.

La première en contient 56; les cyrographes y dominent.

¹ Cette conduite de l'archevêque se trouve consignée d'une manière plus spéciale dans la pièce suivante, extraite des Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. :

« Charles.... au bailli de Vermandois, et

au prévost forain de Laon, ou à leurs lieutenans, et au premier huissier de nostre parlement, et à chascun d'eulx qui sur ce sera requis, salut. Les eschevins, et aucuns bourgeois, manans et habitans de la ville de Reims, nous ont fait exposer en complain-gnant, que jà soit ce que à nous, tant à cause de nostre droit royal, et par certain arrest de nostre court de parlement, comme autrement deuement, compétent et appartient toute la disposicion, construction et réparacion de la forteresse d'icelle ville, et aussi du guet et garde, l'institution des capitains et des carteniers, connestables et diz-eniers, et autres, ordonnez pour le fait, garde et defense d'icelle ville, avec autres droiz et prérogatives, seulz et pour le tout, et sanz ce que nostre amé et féal conseiller

formatione, juxta mandati predicti formam et tenorem, ac prefatis generalibus consiliariis nostris reportata, fuerat postea per eos ordina-

l'arcevesque de Reins y ait que veoir, ne que cognoistre, ne que en icelle ville il puest faire assemblees des manans et habitans en autres juridicions d'icelles villes, que en la vicenne, sanz nostre congie et licence, et mesmement pour chose qui ait regard au fait de la forteresse et reparacion d'icelle; néantmoins nostredit conseillicr qui n'a pas bien en grace lesdiz complaignans, pour empêcher le cours de certain aide de un denier sur chacun pot de vin vendu à détail en ladicte ville de Reins, nagaires par nous octroyé auxdis eschevins, manans et habitans, jusques à trois ans, à compter de la date des lettres sur ce faictes, pour tourner et convertir es reparacions de ladicte forteresse qui de ce avoit et a très-grant besoing et nécessité, s'est opposés, et aucuns autres d'icelle ville, à l'exécution et entièrement dudit octroy et aide, qui se faisoit par les esleuz sur le fait des aides à Reins, par le mandement de nous, et de nos amez et feaulx noz générauls conseillicrs sur ledit fait, et par le consentement de la greigneur partie desdiz manans et habitans; sur laquelle opposition, il, et autres desdiz habitans jusques au nombre de ix personnes, ou environ, mirent lesdis eschevins, manans et habitans en procès pardevant nosdiz générauls conseillicrs, par lesquels, parties oïes, fut appoinctié que nostre amé et féal conseillicr Guillaume Brunel se transporterait audit lieu de Reins, et se enformerait diligemment et secrètement des faiz proposés par lesdictes parties; et en cas qu'il trouveroit ledit aide ainsi débatu par ledit arcevesque estre plus proufitable, et moins dommageable que autre, il le meist sus, et feist avoir son cours; et se il trouvoit autre aide plus proufitable, et moins dommageable, pareillement il le meist sus, et feist avoir son cours, à tel temps qu'il verroit estre expedient et proufitable. Lequel commissaire estant en ladicte ville de Reins, le lundi avant le jour du St.-Sacrement derrenier passe, pour proceder en ladicte enqueste,

ledit arcevesque, meu de certain propos, envoya plusieurs de ses sergens en plusieurs lieux et juridicions de ladicte ville, tant es bans de St.-Remy et de chapitre comme autre part, pour assembler le menu pueuple d'icelle ville, afin de contredire et empêcher le fait dudit commissaire, et que aucun aide n'eust cours en icelle ville, ce qu'il ne pouoit ne devoit. Et disoient iceulx sergens à ceulx qu'ilz vouloient faire assembler, que ledit arcevesque leur mandoit qu'ilz gardassent bien que ledit aide n'eust cours, car ce seroit une servitude perpétuelle pour eulx, et qu'ils criassent ensemble tous à une voix qu'ilz ne s'y consentiroient point, et que ledit arcevesque les soutiendrait en ce, à tout son pouoir. Lequel commun, par l'exortacion dudit arcevesque et de sesdiz sergens, se assemble ledit jour; et icellui pueuple ainsi assemblé bien jusques au nombre de vi à vii personnes, hommes et femmes, povres et de petit estat pour la greigneur partie, ou palais dudit arcevesque, icellui arcevesque leur dit derechief, qu'ilz ne consentissent aucunement audit aide, ne à nul autre, et que ce leur seroit grant servitude, et ne le devoient pas souffrir, car lesdiz eschevins, et autres des bourgeois et habitans d'icelle ville, les mençoient et rungoient, marquoient leurs filles, et faisoient leurs marchandises du leur. Lesquelles parolles ainsi exposées par ledit arcevesque icellui commun fut grandement esmen, et tant que aucuns et plusieurs d'eulx commencèrent fort à murmurer, en maudisant ceulx qui ledit aide avoient impétré, et en disant teles parolles, ou semblables en effect, que qui les pendroit ou coperroit les testes, ce seroit bien fait, et que on en tueroit avant grant quantité que ledit aide eust cours; et qu'ilz estoient encores nuf d'une alliance, qui ne souffriroient pas ledit aide avoir cours, avec autres parolles hautaines et merveilleuses. Et non contents de ce, le mardi lendemain dudit lundy, ledit arcevesque fist encores assembler ledit commun en sondit palais, devant et

tum, attentis necessariis reparationibus per dictum Guillelmum repertis, quod in dicta villa subsidium octo solidorum super qualibet

après disner, et leur exposa et dist teles paroles, ou en substance, comme il avoit fait ledit lundy, et tant que ledit commun fut tellement esmeu, que lesdis eschevins et esleuz au conseil de ladiete ville et du capitain d'icelle, n'osoient aler parmi ladiete ville, pour doubte d'eulz. Mais encores pour plus esmonvoir ledit commun, ledit arcevesque envoya sesdiz appariteurs de sa court espirituelle, faire commandement aux eurez de ladiete ville de Reims, que eulx, ou leurs cleres, alassent par devers les dizeniens de Reims, faire commandement, de par ledit arcevesque, que iceulx dizeniens, et les habitants de leurs dizaines, feussent le mercredi leudemain dudit mardi, assemblés en l'esglise de St-Denis, en ladiete ville; auquel jour de mercredi, et à l'exortacion dudit arcevesque, se assemblèrent en ladiete esglise grande quantité de populaires et menues gens desdictes dizaines, en la présence desquelz, ou de grant partie d'iceulx, ledit arcevesque dist et proféra contre lesdiz eschevins plusieurs grosses paroles deshonestes et vitupérables, teles, ou semblables en effect comme paravant avoit dit en la présence dudit pueple. Et de ce encores non content, icellui mercredi après disner, de fait fist prendre par ses serviteurs et famillers, très impétueusement, Jehan de St-Remi, bourgeois d'icelle ville, et homme bien notable, esleu au conseil de nostre capitain de ladiete ville, et le fist mestre en ses prisons de Porte-Mars, pour et en contempt de ce qu'il avoit esté au conseil dudit capitain, si comme ceulz qui le prirent lui disoient en le prenant; et pour ce que nostredit capitain requist audit arcevesque la delivrance dudit de St-Remi, en lui exposant comment à lui, de par nous, appartenoit la disposicion et ordonnance de la forteresse de ladiete ville,

ledit arcevesque indigné de ce, respondit a nostredit capitain : « He ! sire, on ne pissera « doresnavant que par voz mains. Je vueil « bien que vous sachiez que je avois com- « mande que on y meist vostre lieutenant, « et tout bel vous soit, quant on ne vous y « a mis. » Pour occasion desquelles assemblées ainsi dampnablement faictes, de l'ordenance et commandement dudit arcevesque, lesdiz exposans ont esté en peril de leurs corps, et la ville destruiete, et n'a ledit commissaire peu entermeier ne accomplir le contenu en sadiete commission, selon que mande et commis lui estoit par icelle, lesquelles choses sont dampnables et de mauvais exemple; et se pourveu n'y estoit de punicion comme au cas appartient, ce seroit donner occasion de faire monopole, et assemblées dampnables, ou grant prejudice de nous et de tous les habitants en ladiete ville, si comme ilz dient. Si nous ont supplié lesdiz exposans, que sur ce leur vueillions pourveoir de remède de justice; pour ce est-il, que nous, ces choses considerées, non voulans tels excès et deliz demourer impuniz, vous mandons, et commettons, et à chascun de vous qui sur ce sera requis, que de et sur les choses devantdictes, leurs circonstances et dependances, vous faites ou faites faire bonne et dueve informacion; et se par icelle, ou autrement denement, vous en trouviez ledit arcevesque coupable, ou véhémentement souspçonné, adjournes ou faites adjourner à certain brief et compétent jour extraordinaire en nostre present parlement*, nonobstant qu'il sice, se bonnement puet estre fait; et si non, aus jours du bailliage de Vermandois de nostre parlement prouchain venant, pour répondre à nostre procureur général sur les excès, deliz et maléfices dessusdiz, leurs circonstances et dep-

* Il ne se trouve rien de l'instance sur l'exécution de ceste comission; (on voit que Rogier n'avait pas connaissance de l'arrêt du 13 mars 1395); mais la question est de savoir qui mouvoit ledit arcevesque à faire ce qui est contenu en icelle, d'autant

qu'il se moustre fort passionné; savoir sy c'estoit pour le bien publicque, à cause de l'intérêt que le commun peuple recevoit en l'establissement de ladiete imposition, ou bien pour son intérêt particulier; d'autant qu'en ce temps-là il n'estoit pas permis de

cauda vini venditi ad detaillium, et super qualibet cauda in grosso vendita decem et octo denariorum, super quolibet etiam sextario salis, duodecim denariorum levandum, imponeretur, usque ad annum dumtaxat duraturum. Quo tamen non obstante, prefatus archiepiscopus viris ecclesiasticis, et presertim subditis suis et sub suo banno commorantibus, ne illud solverent inhibuerat, et quamquam vigore certarum litterarum a nobis obtentarum preceptum fuisset eidem, ne dictum subsidium impediret, ipse tamen tacito de premissis, pro se et adherentibus suis predictis a nobis, ut ad oppositionem admitteretur, litteras impetraverat, licet dictum subsidium, tam pro dictis reparationibus, quam pro ceteris oneribus dicte ville incumbenibus, valde foret necessarium levare. Quin imo idem archiepiscopus, congregata multitudine dictorum plebeiorum, qui se dicto subsidio nullatenus consentiebant, eisdem suum fecerat revocari procuratorem, et per eum constitutos procuratores; per eosdem habitantes, et pro ipsis, fecerat procuratores constitui, quod precipue fecerat archiepiscopus predictus, ut predicti scabini non haberent facultates pro litibus, inter ipsum et dictos actores pendentibus, proseguendis; et tandem omnes opponi se subsidio procuraverat, cui et ipsemet, virtute dictarum litterarumstrarum, se opposuerat. Dicebant preterea quod cum ordi-

pendences; et auxdiz complaignans, et autres qui contre lui se voudront sur ce faire partie, pour tant comme à chascun pourra toucher, procéder, et fere en oultre selon raison. Et avec ce, des autres que par ladicte informacion vous trouverez plus coupables desdiz excès et maléfices, adjournez jusques au nombre de vin personnes à comparoir en personne, ou autrement, selon l'exigence du cas, audit jour en parlement, pour respondre aussi à nostredit procureur, et ausdiz complaignans, et autres qui avec eulx se voudront adjoindre, et fere sur ce partie, et procéder en oultre comme il appartendra par raison; en certifiant des adjournemens,

et de tout ce que fait aura esté sur ce, noz amez et feauls conseillers les gens tenant nostredit parlement, et en renvoyant par devers eux l'informacion qui sur ce aura esté faicte, feiblement close, soulbz le seel de celui de vous qui aura icelle faicte, audit jour souffisant; auquel nous mandons que aux parties, ycelles oyés, facent sur ce bon et brief accomplissement de justice, car ainsi nous plaist-il estre fait de grâce especial, par ces présentes, nonobstant quelconques lettres subreptices empétrées, ou à empétrer au contraire. Donnè à Paris, le x^e jour de juillet, l'an de grâce mil ccc m^{re} et quatorse, et le xii^e de nostre règne.

lever aucuns denyers par taille en ladicte ville, que par la permission de l'archevesque, et pour avoir ladicte permission, il luy convenoit payer ung solz pour lyvre de tous les denyers que on levait par

tailles; et, par le moien des impositions que le roy octroyoit, l'auctorité de l'archevesque et son droit diminoit d'autant. J'en layrai le jugement au lecteur. (Rogier, *Memoires*, f^o 79, v^o.) »

natio predicti subsidii, partibus auditis per consiliarios nostros supradictos, facta fuisset pro utilitate communi diete ville, haberetque et habeat idem archiepiscopus interesse ut diete reparationes fierent, his et premissis attentis, non erat prefatus archiepiscopus admittendus ad oppositionem, imo littere super hoc per eum impetratae erant nulle, vel saltem debebant annullari; debebat etiam erga nos condemnari in emendam decem mille librarum, propter illicitas congregationes predictorum plebeciorum factas, et quia eos ad contradicendum ordinationi predictae, et ne dictum subsidium levaretur, induxerat, vel induci fecerat, vel aliam juxta discretionem diete curie nostre, et prout eidem faciendum videretur; et ad hoc dicti scabini et habitantes, ac procurator noster, concludebant, necnon quod in eorundem scabinorum et habitantium expensis condemnaretur, sicque dici et pronunciari petebant.

Ex parte vero dicti archiepiscopi, et dictorum sibi adherentium, fuit propositum ex adverso, quod in dicta villa et civitate remensi erant plures jurisdictiones, sive banna, videlicet bannum dicti archiepiscopi, ac etiam dictorum de capitulo, religiosorum S. Dionisii, S. Remigii, et nonnullorum aliorum, quodque scabini diete ville jurisdictionem quam se pretendebant habere sub banno ipsius archiepiscopi non habebant, et tamen hujus vigore regimen sibi nitebantur et nituntur usurpare, nullaque ad presens questio vertebatur de negotiis scabinatum tangentibus, sed solum super eo quod predicti scabini, sub pretextu cujusdam procuracionis olim pro facto Pontis Allicii [*Pont-caillier*?] factae, que jam dudum expiravit, quolibet anno sub occasione fortificationum et reparationum diete ville nova subsidia, et superindicta, nituntur imponere, cujus occasione ipsi volentes summam duodecim mille francorum super habitantibus diete ville levare, ipso, et ceteris in dicta villa habitantibus jurisdictionem habentibus, ignorantibus, a nobis obtinuerant litteras, subsidium unius denarii pro loto vini usque ad triennium imponendi, proviso tamen quod ad hoc major pars et sanior diete ville consentiret, et quod id esset sine prejudicio juvaminum pro facto guerre per nos impositorum ibidem; quodque ipsis, necnon ceteris bannum habentibus in predicta villa non vocatis, ignorantibus etiam habitantibus in dicta villa, nisi duntaxat quibusdam divitibus, habentibus vina in cellariis suis, una cum electis nostris,

in eadem villa, dictum subsidium unius denarii pro loto imposuerant, et deinde, his attentis, dictus archiepiscopus, ne levaretur, se per dictos generales consiliarios nostros impetraverat ad oppositionem admitti, cum quo etiam se plus quam trecente persone dicte ville se opposuerant, qui procuratorem Jansonii Charle, jam dudum pro dicto facto de Poncallier constituti procuratoris, revocaverant; super quo partibus coram dictis nostris consiliariis comparentibus, quod dictus Guillelmus Brunel super locum accederet, et informatione de commodo vel incommodo facta, [de?] necessitate reparationum predictarum, vocatis tamen evocandis [cognosceret?], fuerat per dictos consiliarios ordinatum; per quam quidem informationem, reparationes predictas ad summam mille trecentorum francorum duntaxat ascendere reperebat; et cum dictum subsidium unius denarii pro loto vellet levandum ordinare, plus quam mille et quingenta ex habitantibus dicte ville se opposuerant; propter quorum habitantium multitudinem, quod per suos decennarios voluntatem suam in crastinum referrent eidem, ordinaverat; in cujus odium, quia non consensissent, capitaneus dicte ville, licet jurisdictionem non habeat¹, quemdam ex decennariis fecerat incarcerari; postmodum vero dicti generales consilarii nostri, audita

¹ La pièce suivante, extraite des Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign., apprend quel intérêt direct le capitaine pouvait avoir en cette cause :

« Charles...., aux esleuz à Reims sur le fait des aydes ordonnez pour la guerre, et au receveur sur ce ordonné, salut. Noz bien amez les eschevins, bourgeois, manans et habitans de ladicte ville et cité de Reims, nous ont fait exposer comme il leur conviengne paier au capitain d'icelle ville certaine somme d'argent à lui due à cause de ses gages d'un an et demy, et ilz n'aient aucunes rentes ou revenues en commun dont ilz puissent paier les frais et charges qui leur convient supporter pour les besongnes touchans le fait de ladicte ville, et par ce ne peuvent bonnement paier audit capitain ce qui lui est due à cause de sesdis gages, se ainsi n'est que ilz le prennent sur certain ayde qui par nostre octroy, et l'ordonnance de noz amez et féaulz les généraulz conseil-

liers à Paris sur le fait des aydes ordonnez pour la guerre, a esté mis sus en ycelle ville; c'est assavoir huict solz sur chacune queue de vin vendue à détail, dix-huict deniers sur chacune queue de vin vendue en gros, et douze deniers sur chacun minot de scel vendu en ladicte ville et fourbours, pour ce qui en a esté et sera levé estre tourné et converti en la fortification et réparation des murs et forteresse d'icelle ville, sans ce qu'il soit par exprez dit que les gages du capitain y doivent estre prins suz, et pour ce n'ont osé ne osent lesdis exposans, sans nostre auctorité ou mandement, prendre sur ledit ayde ce qui de présent est deu audit capitain, à cause de sesdis gages; parquoy ledit capitain les pourroit durement traitier, pour de ce estre païé, se par nous ne leur estoit sur ce pourveu de remède, si comme ilz dient, suppliant humblement, que actendu ce que dit est, et que à bon entendement les gaiges d'un capitain sont et doivent estre

relatione supradicti Guillelmi Brunelli, ad instantiam dicti Jansoni Charlet dictorum habitantium procuratoris, ut prefertur, revocati, litteras dicto capitaneo, et electis nostris in dicta villa remensi, per quas subsidium predictum octo solidorum pro cauda vini ad detaillum venditi, decem et octo denariorum pro cauda vini in grossum venditi, et duodecim denariorum super sextario salis imponi et levari mandabatur, concesserant; quod ad summam duo mille et quingentorum francorum ascendeat, cum tamen reparationes predictae ultra summam mille trecentorum francorum estimate non fuissent. Proponebant insuper, quod per dictas litteras jurisdictio predictorum, et eorundem dependentium, cognoscebat, habitantes dictae ville ad solutionem dicti subsidii compellendo; compotaque, ipsis et dicto archiepiscopo minime vocatis nec interessentibus, cum tamen de jure deberent interesse, fecerant; fueratque, ut premittitur, dictum subsidium ad instantiam dicti Jansoni Charlet impetratum, nomine ville predictae, qui revera procurator non erat, ut prefertur, et jam dudum procuratio sibi facta expirasset, ac etiam, ut jam dictum fuisset, revocata, et pluries, etiam judicialiter, reprobata; quapropter, vigore certarum nostrarum litterarum, se predictus archiepiscopus, ceterique jurisditionem habentes in villa predicta, et quamplures et majorem partem habitantium dictae ville, sicut dicebant, facientes, sibi etiam adherentes, virtute litterarum a nobis obtentarum, se contra litteras per dictum Charlet et scabinos obtentas, ad oppositionem admitti impetraverant. Ex quibus, et aliis latius per ipsos propositis, et potissime dictus archiepiscopus, supradictos scabinos, procuratorem nostrum, et capitaneum, non esse admittendos, quodque mandatum predicto capitaneo directum, et littere quarum virtute ipse, et supradicti electi, ac etiam scabini, dictum subsidium levare et exigere conabantur, nullum et nulle pro-

compris en ce qui se fait pour la fortification et réparation du lieu dont il est capitain, nous leur voullons sur ce pourveoir dudit remède. Et nous, inclinans à la supplicacion desdis exposans, à yceulz avons en ce cas octroyé et octroyons, de grâce especial, que des deniers levez ou à lever dudit ayde, ledit capitain soit paie de ce qui lui sera deu par lesdis exposans pour ledit an et demy,

à cause de sesdis gages; sy vous mandons, et à chascun de vous, etc.; nous les en ordonnance, mandement ou deffense et lettres subreptices à ce contraires. Donné à Paris, le vi^e jour de may, l'an de grâce mil ccc lxxxv et quinze, et de nostre regne le quinziesme. Par le roy à la relation du conseil. P. DE LA MOTE. »

nunciarentur, aut saltem annullarentur; necnon quod ad bonam causam supradictus archiepiscopus, sibi que adherentes, se opposuerant, cessaretque subsidium supradictum, et quod ad premissa petenda, et requirenda, et etiam proposita per eos, erant admittendi, et si presens lis protelaretur, quod in casu dilationis, ipse, et dicti adherentes sui, statum haberent, quod, lite pendente, cessaret, ab impetitionibusque dicti procuratoris nostri absolverentur; et quod dicti scabini in eorum condemnarentur expensis, petebant ac etiam concludebant.

Partibus igitur supradictis per dictam curiam nostram super premissis, et aliis latius per eos propositis, auditis; visis insuper litteris, arrestis, et ceteris actis et munimentis, dicte curie nostre per easdem partes exhibitis, ipsisque, una cum omnibus in hac parte considerandis, diligenter attentis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit, quod archiepiscopus, et supradicti, bannum seu jurisdictionem in predicta villa et civitate remensi habentes, ad petita per ipsos, videlicet quod ad compota subsidiorum, et impositorum dicte ville remensis vocentur, et quod capitaneus ejusdem ville eorum cognitionem non habeat, proponenda, erant et sunt admittendi, eosque admisit et admittit curia nostra supradicta. Super ordinatione tamen per dictos consiliarios nostros generales facta, nihil immutando de presenti, per idem etiam arrestum ordinavit et ordinat predicta curia nostra, quod certi deputabuntur commissarii, qui se de commodo et incommodo taillie, seu subsidii predicti, informabunt, et informatione per eos super premissis facta ordinabunt ut fuerit rationis, supradictas partes ad concordiam, si potuerint, reducendo; in casu vero dubii, curie nostre referent, que, audita eorum relatione, prout fuerit rationis providebit, ac etiam de premissis ordinabit, omnibus expensis in diffinitiva reservatis. Datum Parisiis in parlamento nostro, xii^a die martii, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto¹, et regni nostri decimo quarto. Per arrestum curie, T. Willequin.

Calv., 1719. Collationné sur un registre couvert de cuir bleu vert, contenant cent vingt-cinq feuillets, écrits d'une même main, d'une écriture an-

¹ Les dates des pièces que nous donnons du 15 mars 1595, on a fait commencer sous le n° CALV., prouvent que, pour l'acte l'année en janvier.

tique et gothique, intitulé comme ensuit : « Ce livre contient plusieurs
 « chartres, transactions et arrests, entre les archevesques de Reims et
 « le chapitre, plus les anciennes chartres, transactions et arrests, en-
 « tre les archevesques de Reims et les eschevins et habitans, touchant
 « la justice et l'eschevinage, et autres droits; » duquel registre le pre-
 mier feuillet commence par ces mots « *Ivellus miseratione divina re-*
 « *mensis archiepiscopus;* » et fin d'icelluy, au cent vingt-cinquiesme feuil-
 let *verso*, est escrit de la mesme main que le reste : « *Presens hic liber ex*
quamplurimis libris, documentis, instrumentis, arestis, compositioni-
bus, et accordis, atque monumentis diversis compositus, quedam quo-
rum archiepiscopatum et ducatum remensem tangunt, et concernunt,
alia capitulum insignis ecclesie remensis, ejusque membra, et suppo-
sitos, et alia scabinos et habitantes civitatis et ville remensis predictæ,
finitus et accompletus, pro venerando, circumspectoque viro, ac scien-
tifico magistro Petro Grossaine, legum licenciato, ac reverendissimi in
Christo patris et domini D. Guillermi divina clementia tituli S. Ponten-
tiane sacrosancte romane Ecclesie cardinalis et legati nati, archiepiscopi
quoque ac ducis remensis, primi Francie paris, in temporalibus procu-
ratore, scriptus est; finitus per me Willelmum de Etzauther, leodien-
sis diocesis, de Meel juxta Antuerpiam, patris Brabantici oriundum,
 anno Incarnationis dominice millesimo quingentesimo sexto, mensis ^{28 août 1506,}
 augusti die vicesima octava, me apud prefatum Grossaine demorante,
 ac ejusdem serviente. » Duquel registre qui est conservé au chartrier de
 l'esglise de Reims¹, a esté extraict l'arrest cy-dessus transcript, commen-
 çant au feuillet cent neuf, et finissant au feuillet cent onze *recto*. Et a
 esté trouvé la présente coppie conforme, après avoir esté extrait et
 collationné dudit livre par nous, notaires royaux à Reims, soussignés,
 sur la représentation dudit livre à nous faicte par messires Jean Louis
 De La Salle, prestre docteur en Sorbonne, chanoine et sénéchal de
 l'église de Reims, et Jean Godinot, prestre docteur en théologie, cha-
 noine de ladite église, et grand-vicaire de la Sainte-Chapelle à Paris....

¹ Nous n'avons pas retrouvé ce manuscrit, qui était peut-être le cart. vert du chapitre; et alors nous aurions mal à propos donné ce titre au cart. G du chapitre. Voir *Notice bibliog.*, p. 174. — Voir aussi dans la biblio-

thèque de l'Université, à la Sorbonne, le catalogue des manuscrits, où se trouve l'indication d'un recueil d'actes, qui avait appartenu à l'église Notre-Dame de Reims, et dont nous n'avons pu retrouver la trace.

Ce jourd'huy, quatriesme febvrier, mil sept cents dix-neuf, et ont signé,
DE LA SALLE, J. GODINOT, ADNET, CHARPENTIER.

CMLVII.

29 mars 1395. ACCORD intervenu d'après l'arrêt du 13 mars 1395.

Bibl. roy., mss. Reims, cart. x, Rogier, p. 179, et cart. viii, Rogier, partie vi, p. 13. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceuls qui ces lettres verront, Jehan seigneur de Foleville, chevalier, conseiller du roy nostre sire, garde de la prévosté de Paris, salut. Savoir faisons que nous l'an de grâce mil ccc m^{me} et quinze, le jendi xvii^e jour de juing, veismes unes lettres sellées, si comme il apparoit, des seaulx de honorables hommes et saiges maistres Robert Maugier et Philippe du Puis, conseillers du roy nostre sire, desquelles la teneur s'ensuit :

Robert Maugier, et Philippe du Puis, conseillers du roy nostre sire, et commissaires d'icellui seigneur en ceste partie, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que nous avons receu les lettres dudit seigneur contenant la forme qui s'ensuit :

6 mars 1395. karolus.... dilectis et fidelibus magistris Roberto Mangerii et Philippo de Puteo, consiliariis nostris, salutem et dileccionem. Cum super certa lite seu discordia in nostra parlamenti curia mota et pendente inter dilectos nostros scabinos, habitantes et capitaneum civitatis remensis, procuratore nostro secum adjuncto, actores, ex una parte; et dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, ac prepositum, decanum et capitulum ecclesiarum Sancti Simphoriani, Sancte Nutricis, et Sancti Thimotey, et eciam religiosos abbates et conventus Sanctorum Remigii, Nicasii et Dionisii, una cum pluribus dicte ville habitantibus eisdem adherentibus, opposcentes seu defensores, ex altera; ratione, inter cetera, ejusdam tailie seu subsidii, quam seu quod predicti actores imponere nitebantur pro refectionibus ac reparacionibus murorum et fortalicii, aliisque necessitatibus predictae ville, videlicet super qualibet cauda vini ad detaillium vendita octo solidos parisienses, super qualibet cauda vini in grosso vendita decem et octo denarios, et super quolibet sextario salis in dicta villa vendito duode-

cim denarios, adeo et in tantum fuerit processum, quod partibus predictis hinc inde auditis, earumque factis et rationibus diligenter consideratis cum matura deliberacione, per arrestum prefate curie nostre, die decima tercia marci ultimo preteriti, prolatum, fuerit inter e tera ordinatum, quod certi per nostram parlamenti curiam antedictam deputarentur commissarii, qui se de commodo et incommodo taillie seu subsidii predicti, de quo lacius in dicto arresto fit mencio, informarent, et informacione hujusmodi super hoc facta, ordinarent ut esset rationis, supradictas partes ad concordiam, si possent reducendo, et in casu dubii prefate curie nostre per eos gesta referrent, que, eorum audita relatione, prout fuerit rationis, provideret, ac de premissis ordinaret; hinc est, quod nos, ad dictorum archiepiscopi, prepositi, decanorum, capitulorum, religiosorum et eisdem adherencium, requestam, vobis committimus et mandamus, quatinus predictum arrestum et curie nostre ordinacionem, juxta sui formam et tenorem, viriliter et debite execucioni demandetis, dictam informacionem, vocatis evocandis, diligenter faciendo, et super ea rationabiliter ordinando, ac partes predictas ad concordiam, si commode fieri valeat, ponendo, et in casu dubii quicquid feceritis in premissis dicte curie nostre reportando, super ipsis facture et ordinature quod fuerit rationis. Ab omnibus autem justiciariis et subditis nostris vobis et a vobis in hac parte deputandis pareri volumus efficaciter et jubemus. Datum Parisius, in parlamento nostro, die sexta maii, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, et regni nostri quindecimo : *ainsi signé*. Per cameram, Willequin.

Par vertu desquelles lettres, et pour lesdictes parties mettre à accord, comme mandé nous estoit par icelles, nous, en ladicte ville de Reims, avons par plusieurs et diverses journées fait assembler ledit révérend père, aucuns des gens desdictes églises, eulx faisans fors pour les autres, les eschevins, capitain, et grand nombre de bourgeois, taverniers et habitans d'icelle ville, et après plusieurs voyes par nous touchées, et perlocucions faites avecques les dessusdiz, iceulx tous assemblez ensemble en l'ostel de la Pourcelette, ouquel nous estions logiez, avons traictiez, accordé et ordonné, du consentement desdictes parties, en la fourme et manière qui s'ensuit :

C'est assavoir que ceulx qui en ladiete ville, et ès fauxbourz d'icelle, ont vendu vin à détail depuis le premier jour de juillet derrenier passé, et vendront doresnavant jusques au premier jour de juillet prochain venant, et dudit premier jour de juillet prouchainement venant jusques à un an révolu entièrement, qui sont deux ans entiers, paieront deux solz parisis pour chacune queue de vin qu'ilz auront vendu ou vendront à deux parisis le pot, durant le temps dessusdit; pour queue de vin vendu à trois parisis le pot, paieront trois solz parisis; pour queue de vin vendu à quatre parisis le pot, paieront quatre solz parisis; pour queue de vin vendu à cinq solz parisis le pot, paieront cinq solz parisis; pour queue de vin vendu à six parisis le pot, paieront six solz parisis; pour queue de vin vendu à sept parisis le pot, paieront sept solz parisis; et pour queue de vin vendu à huit parisis le pot, paieront huit solz parisis. Et ceulx qui ont vendu ou vendront vin à huit deniers tournois le pot, ou au-dessouzbz jusques à deux tournois, inclus, durant le temps dessusdit, eulx paieront pareillement, de chacun tournois, un sol tournois pour queue, selon la forme dessus déclairée. Et en outre avons ordonné et ordonnons, et du consentement desdictes parties, que ledit aide de dix-huit deniers pour chacune queue de vin vendue en gros, durera et aura son cours jusques au premier jour de juillet prouchainement venant, et depuis ledit premier jour de juillet prouchainement venant jusques à un an ensuivant révolu entièrement, ou lieu des dix-huit deniers parisis pour chacune queue de vin vendue en grox, auront cours douze deniers parisis tant seulement, sans riens innuer dudit aide de douze deniers parisis par chacun minot de sel, qui aussi aura son cours depuis ledit premier jour de juillet prouchainement venant jusques au premier jour de juillet ensuivant, l'an révolu entièrement.

Avons aussi ordonné et ordonnons, et du consentement desdictes parties, que nostre salaire de servir et venir de Paris à Reins, vacquer et faire ledit traictié et accord, selon la teneur desdictes lettres, et retourner de Reins à Paris, sera prins et levé sur lesdiz aides des vins venduz en grox et à détail, durant le temps dessusdit, et rabatu, alloué et déduit aux fermiers d'iceulx aides pour ladiete année, commencée le premier jour de juillet dernier passé, et fénissant le premier jour de

juillet prochainement venant, parmi rapportant quittance de nous de la somme qui par iceulx nous aura esté baillée et païée, pour la cause dessusdicte.

Item, nous avons ordonné, et par ces présentes ordonnons, que la cognoissance des débats et causes pendans et qui pour occasion desdiz aides pourroient advenir entre lesdiz fermiers, ou autres, commis à lever et cueillir iceulx aides, et aucuns des habitans de ladicte ville, ou autres, appartendra aux esleuz d'icelle ville sur le fait des aydes pour le roy, jusques à ce que par le roy, ou par la court de parlement, en soit autrement ordonné, lesquelz en congnoistront pareillement comme des propres aides du roy nostredit seigneur.

Item, avons ordonné et ordonnons que, appelez ceulz qui seront à appeller, aucune bonne personne sera ordonné, se ordonnée n'est, qui recevra les deniers qui istront desdiz aides, tant qu'ilz auront cours, pour iceulx distribuer à la fortificacion, réparacions et autres nécessités d'icelle ville, et en rendra bon et loyal compte quant temps sera et pardevant celui ou ceulx à qui il appartenra. En tesmoing des choses dessusdictes, nous avons mis noz seaulx à ces présentes lettres, qui furent faictes le xxix^e jour du mois de may, l'an de grâce mil cccciii^m et quinze.

Et nous à ce présent transcript avons mis le seel de ladicte prévosté de Paris l'an et jour cy-dessus premiers diz. Taconneau.

CMLVIII.

ARRESTUM quo scabinis remensibus facultas levandi certam tailliam ab archiepiscopo recusatam vite durante, a parlamento conceditur. (26 juin 1495).

Arch. du roy., sect. judic. Jugés, regist. xli, f° 134.

Cum in nostra parlamenti curia constitutis scabinis civitatis remensis ex una parte, et dilecto ac fideli consiliario nostro archiepiscopo remensi ex altera, vel eorum procuratoribus pro ipsis, super eo quod dicti scabini dicebant quod cum ipsi, pro oneribus dicti scabinatus et causis atque processibus contra dictum consiliarium nostrum et alios, sustinendis, redditus non habeant ab antiquo, de licentia dicti archiepi-

scopi, vel ejus baillivi, super habitantes dicti scabinatus tailliam, ejus pars vicesima ad dictum archiepiscopum pertinet, indicere consueverant, quodque nuper eisdem imminente necessitate, et per eos affirmata coram baillivo dicti archiepiscopi, ut antiquius fieri consuetum est, licet a dicto baillivo tailliam octingentarum librarum imponendi congedium obtinuissent, predictus tamen archiepiscopus hujusmodi concessam revocaverat licenciam, quinymo et eam ab ipso iterum petitam dare recusaverat, et ob hoc [litteras?] a nobis obtinuerant quarum vigore eidem archiepiscopo injunctum fuerat, ut eis licenciam predictam impartiretur. Quibus, cum idem archiepiscopus obtemperare noluisset, commissarius super dictarum litterarum execucione deputatus, earundem vigore, et eciam commissionis sibi a baillivo viromandensi, cui dicte littere nostre dirigebantur, directe, dictis scabinis predictam concesserat licenciam dictam tailliam imponendi; et tamen, hiis non obstantibus, supradictus archiepiscopus certas a nobis literas impetraverat, quarum virtute dictos scabinos in nostra parlamenti curia comparituros, virosque ipsum ad oppositionem admitti, fecerat adjornari. Quare, premissis attentis, dicti scabini licenciam et congedium tailliam predictam indicendi per eos, ad bonam et justam causam petitam et petitum fuisse, dici et pronuciari, et quod eis dari et concedi debebat, oppositionemque dicti archiepiscopi fore torçonneriam, et quod ad malam causam se opposuerat, petebant; et, in casu dilacionis, hujusmodi litis provisionem pro ipsa et ceteris eorum processibus et necessariis sibi fieri, lite presenti durante, necnon quod in eorum expensis condemnaretur, concludebant.

Supradicto consiliario nostro, in contrarium proponente, jam dudum inter easdem partes quod sine ipsius licencia, et usque ad talem summam qualem ipse arbitraretur, dicti scabini tailliam imponere non possent, ordinatum fuisse, ejus tamen taillie vicesimus denarius competeret eidem, et eo modo, tam ipse, quam sui predecessores, usi fuerant et gavis; quodque licet de triennio in triennium taillie consuevisent indici, dicti tamen scabini cum modica habeant onera sustinere quolibet anno, non tantum unam, sed eciam plures nitebantur imponere, in maximum subditorum ejusdem consilarii nostri gravamen et detrimentum, unde plures querelas habuerat, et cum licenciam novis-

sine tailliam octingentarum librarum imponendi ab eo peccissent, ipse subditorum suorum gravaminibus volens occurrere, quod id de consensu notabilium burgensium dicti scabinatus fieri debebat, levaretur quoque quod de aliis in dictis taillis debebatur, priusquam licenciam eisdem concederet, responderat, offerendo nichilominus, visis compotis eorum, si necessitas immineret, licenciam concedere quousque ad summam quadringentarum librarum duntaxat tailliam imponerent; sed hujusmodi responsione non contenti, nostras literas impetraverant viromandensi baillivo directas, inter cetera continentes quatinus eidem preciperetur, ut una vice, vel pluribus, dictam licenciam, imponendi tailliam, ipsis concederet; quibus ipse, pro viribus parere volens, eisdem obtulerat, prout supra, offerens de alia summa imponenda licenciam tribuere, eo de necessitate plenius informato; et nichilominus serviens earundem litterarum executioni deputatus, minime dicta responsione contentus, usque ad summam predictam octingentarum librarum tailliam imponendi congedium dictis scabinis concesserat, quatuor nichilominus ex burgensibus dicti banni ad dictam tailliam levandam et recipiendam committendo; cum tamen id, neque sibi, neque dicto baillivo commissum fuisset, quinymo ad ipsum jure suo pertinebat, et ob hoc, quarundam aliarum litterarum nostrarum per ipsum a nobis obtentarum virtute, quia dictus serviens ad opposicionem eum noluerat admittere, se visurum admitti obtinuerat a nobis; quibus obtemperari petendo, nonnullas et plures rationes dictus consiliarius noster proponi fecerat, propter quas dicti scabini ad proposita per ipsos et petita non erant admittendi, nec erant admissibiles litere per eos impetrate; sed ipse ex adverso erat admittendus, attenta presertim oblacione per eum facta, et quod facultatis ipsius erat concedere usque ad qualem summam tailliam possent imponere, et ad ipsum in quos usus et qualiter pecunie ex dictis taillis levate converterentur cognoscere pertinebat, nam et suum erat interesse pro suorum subditorum defensione, potissime cum dicti scabini nullam haberent nec habeant possessionem contrariam; eratque satis eis provisum in hoc, quod ipse congedium indicendi tailliam usque ad dictam quadringentarum librarum summam licenciam concedere voluerat, et etiam majorem, si postmodum sibi necessarium appareret; nam et cum minori

populi gravamine diversis vicibus imponeretur, quam si major vel petita per ipsos imponeretur una vice; ex quibus, et aliis lacius per ipsum propositis, ipsos, ut prefertur, non esse admittendos, quodque nullam [aliam?'] haberent provisionem quam ipse, ut prefertur, obtulerat, et quod ipse erat admittendus, et ad bonam causam se opposuerat, quodque condemnarentur dicti scabini in ipsius expensis, dici et pronunciari petebat, ad hoc concludendo.

Prefatis scabinis inter cetera super dicta provisione replicantibus, dicentibus quod attento quod baillivus dicti archiepiscopi eis concesserat licenciam predictam, ipse postea contradicere non potuerat nec debebat, nec oppositiones in contrarium admitti, nec oblacio facta per episcopum sufficiens erat, ymo de tota summa octingentarum librarum erat eis facienda provisio, attenta necessitate ville, que redditus, ut prefertur, non habebat; per hec et alias concludendo, prout supra.

Dictis vero partibus in omnibus que circa premissa, et tam repliando quam duplicando, dicere et proponere lacius voluerunt, auditis ac ipsis tam super..... non admittendi, quam eciam super provisione predicta in arresto appunctatis, visis insuper literis et munimentis partium predictarum, et earum rationibus attentis, omnibusque considerandis diligenter consideratis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit, quod dicti scabini provisionem quingentarum librarum pro dictis omnibus causis et processibus prosequendis habebunt, eamque fecit atque facit eisdem dicta curia, lite presenti durante, supradictis partibus in ceteris in arresto remanentibus. Pronunciatum xxvi die junii, nonagesimo quinto. Sens.

CMLIX.

24 août
1395

ARRESTUM quo dictum fuit quod scabini presentes erunt, dum fiet tertium adjournamentum, et de hora cum baillivo judicabunt, in casu criminali, non visa informatione.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseignements.

Karolus..... Notum facimus quod cum.... archiepiscopus remensis dudum nobis conquestus fuisset super eo quod, licet ad causam archi-

episcopatus et parie suorum. ad eum spectent plura jura et pertineant, et inter cetera habuerit et habeat omnimodam jurisdictionem temporalem in suo banno Remis, et alibi in sua diocesi, suosque baillivum, prepositum, et alios officarios, pro exercendo dictam jurisdictionem temporalem, in omnibus casibus criminalibus et civilibus, et ad causam hujusmodi, et aliter debite, fuerit et sit in bonis possessione et saisina, quod quocienscumque ad ipsius vel baillivi, gencium aut aliorum officiariorum suorum, noticiam devenit aliquem ex suis burgensibus et subditis, aliquod homicidium seu murtrum perpetrasse, illum burgensem informacione facta per baillivum vel procuratorem suos, aut alium ad hoc per baillivum commissum, evocare et adjornare, vel facere coram baillivo suo, aut ejus locumtenente, ad sua jura adjornari; ac si dictus burgensis et subditus sit de corpore scabinatus, coram baillivo et scabinis adjornatur; suntque dicta adjornamenta per servientem archiepiscopi tribus vicibus, ad tres dies, [ad?] sedes ordinarias baillivi qui de octo diebus in octo dies communiter tenentur; et ad tertium adjornamentum faciendum, serviens de illo faciendo oneratus, solitus est illud facere vocatis scabinis, vel duobus ex ipsis, tenenturque scabini ire, et presentes esse dum fit tertium adjornamentum, nec hoc possunt recusare; in possessione insuper, quod quocienscumque baillivus archiepiscopi placita sua, vel sedes. tenet, in presencia scabinorum, ac cum eis, et instat tempus judicandi horam meridianam, ad dandum et capiendum defectus contra adjornatos, quod scabini horam predictam tenentur plenarie et absque conditione aliqua judicare; licet insuper archiepiscopus prefatus, dictis suis possessionibus et saisinis usus fuisset pacifice, per se, et predecessores suos, tempore immemoriali...., et dictis possessionibus utendo, Robinetus d' Aci, Remis pro tunc commorans, archiepiscopi in omnibus casibus justiciabilis, et de corpore scabinatus, super homicidio in persona Robineti dicti Fourmente, carpentarii, facto, suspectus et famatus, informacione precedente, contra eundem d' Aci facta, fuisset ab anno citra presentis querimonie, ad jura archiepiscopi coram baillivo suo ac scabinis, ad requestam procuratoris...., per Joh. Denrée servientem baillivie, ad certos dies, ac duabus vicibus. et per duas octavas, adjornatus, et eciam evocatus, procuratori super casu predicto responsurus,

et qualibet vice fuisset positus in defectu, et licet scabini, ut essent presentes ad faciendum tertium adjournamentum ac intimaciones .., eundem cum serviente fuissent summati, hoc tamen facere recusaverant; predicti insuper scabini presentes cum baillivo, certa placita pro tunc tenente, ac judicialiter sedentes, ad que placita erat Robinetus d'Aci tertio adjornatus, instante tempore judicandi de hora meridiana, de eadem hora judicandi summati, illam noluerunt, quinimo recusaverunt, judicare; propter quod baillivus non potuerat nec poterat procedere, nec justiciam contra dictum malefactorem adimplere; que omnia facta fuerant in archiepiscopi prejudicium....., indebite et de novo; et ob hoc certas a nobis litteras super hoc obtinuerat, quarum executioni se opposuerant scabini, propter quod fuerant in parlamenti curia..... adjornati.....

Pro parte scabinorum propositum extitit ex adverso, inter cetera, quod ipsi habent..... judicium suorum burgensium, erantque in possessione non judicandi, seu non faciendi horam ad judicandum in casu criminali, nisi prius viderint informacionem et processum super hoc factos, recusandique ire cum gentibus archiepiscopi ad faciendum relacionem suam super tercio adjournamento faciendo.....

Archiepiscopo replicando proponente inter cetera, et dicente, quod scabini, de videndo informacionem et processum ante relacionem de dicta hora faciendam, pretendere non poterant aliquod interesse, cum ipsos videre possint antequam judicent, super hoc tercio defectu concedendo. sicque admitti non debebant; et si admitterentur, proponebat archiepiscopus ulterius, quod scabini per cartas seu privilegia, ac per arrestum, de quibus nisi fuerant, jurisdictionem aliquam non habebant, quinimo totum exercitium jurisdictionis apud eundem erat; sed ipsi judicium duntaxat habebant.

Scabinis duplicando proponentibus, quod in judicando de duobus primis defectibus, an bene vel male dati fuerint, requirebatur et requiritur cause cognicio, sicque dictos defectus videre debebant, et eciam dictam informacionem, antequam tertium adjournamentum secure possint adjudicare, seu dare; et habebant super hoc sufficiens interesse.

Tandem..... per arrestum curie dictum fuit, quod archiepiscopus

erat et est ad suas possessiones admittendus, et eum admisit curia, et admittit; manutenebiturque et conservabitur in dictis possessionibus; et insuper manus nostra in rebus contenciosis apposita levabitur, et eam levavit et levat curia ad archiepiscopi utilitatem. Et per idem arrestum dictum fuit, quod scabini ad opposicionem suam non erant admittendi, et eos non admisit, nec admittit, curia, ipsos in expensis archiepiscopi condemnando, earum expensarum taxatione curie reservata.... In cujus.... Datum Parisius in parlamento nostro, XXI^a die augusti, anno m^o ccc^o mⁱⁱ xv^o et regni nostri xv^o.

CMLX.

LETTRES par lesquelles le roi établit des commissaires sur le fait des appeaux volages dans la prévôté et ressort de Laon, et permet aux receveurs et procureurs du roi du bailliage de Vermandois, d'abolir les appeaux volages dans la prévôté de Laon, moyennant une redevance annuelle.

18 novembre
1395.

Ordonn. des rois de Fr., viii, 273 et 638¹.

CMLXI.

ARRESTUM per quod dictum fuit, quod archiepiscopus remensis non potest capere laicum virtute jurisdictionis suæ ecclesiasticæ.

7 novembre
1395.

Quest. J. Galli, apud Molin., II, 628.

CMLXII.

ARRÊT d'homologation d'un accord entre l'archevêque et le chapitre, sur divers sujets relatifs à la juridiction spirituelle et temporelle des parties.

12 janvier
1396.

Arch. du chap., lay. 2, liass. 2, n^o 6. — Cart. B de l'archev., f^o 92.

Karolus..... Notum facimus universis presentibus pariter et futuris, quod de licencia et auctoritate nostre parlamenti curie, inter dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, ex una parte, et dilectos nostros, prepositum, decanum, et capitulum ecclesie

¹ Voir aussi *ibid.*, p. 72.

remensis, ex altera; tractatum, concordatum, et pacificatum extitit, de, et super pluribus debatis et processibus, inferius declaratis, inter ipsas partes motis et pendentibus, prout, in quodam quaterno papiro, eidem curie nostre tradito, continetur. Cujus tenor talis est :

Sur les procès et débas ci-après déclairez.... accordé est, s'il plaist à la court, en la manière qui s'ensuit.

[1.] *Premièrement*, sur ce que lesdiz de chapitre dient avoir toute justice temporelle et espérituelle, ès maisons habitées par chanoines, chapellains, vicaires, coustres, et autres personnes de la congrégation de Notre-Dame de Reins, subgiettez dudit chapitre, jà soit ce que icelles maisons soient assises ou ban de Mgr. l'arcevesque, et par ce, et autrement, avoir droit de saisir, et inventorier, et garder, tous les biens meubles demourés du décès d'icelles personnes ès dictes maisons, et de ce avoir esté, et estre en bonne possession et saisine; sur lesquelles choses ledit Mgr. de Reins, ou ses officiers, desquelx il a prins l'adveu, les avoit troublez, en empeschant la saisine faicte par eux, et fere l'inventoire et garde des biens meubles, feu M. Jehan de Romains, chapellain, et de Jehan de St.-Gile, coustre de ladicte église, demourans et aians leurs biens au ban dudit Mgr. l'arcevesque; pour quoy se sont complains en cas de saisine et de nouvelleté, auxquelles complaints s'estoit opposé ledit arcevesque et jour assigné en parlement, et les parties appointiées en fais contraires. — Accordé est que ledit arcevesque se départ de ses oppositions, et sera la main levée au proufit desdiz de chapitre.

[11.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre dient avoir toute justice espérituelle et temporelle, seulz et pour le tout, en toutes les maisons canoniaux, en cloistre et hors cloistre de Reins, par qui qu'elles soient habitées, lesquelles sont déclarées, et plus à plain est contenu en une composicion faicte piécà entre ycelles parties, par.... Mgr. le cardinal de Beauvais; et par ce tous les habitans en ycelles maisons.... estre leurs subgiez en tous cas; et de ce estre en possession et saisine. Sur quoy ledit Mgr. de Reins les avoit empeschiés, en faisant citer en sa court d'église, et excommenier, Jehan de Nivelles demourant lors en une desdictes maisons canoniaux....; pourquoy lesdiz de chapitre se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté, contre laquelle com-

plainte ledit arcevesque s'estoit opposé, et jour assigné en parlement. — Accordé est qu'il soit réputé pour non avenu, et comment on en usera, quant au possessoire doresnavant, ilz s'en rapportent à la discrétion de la court, et à ce qu'elle en voudra ordonner, veu les lettres et raisons de droit bailliés par les parties¹.

[III.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre disoient que les officiaux de Reins, ou autres tenans la court de l'église dudit Mgr. l'arcevesque, doivent oïr en leurs querelles les chanoines, chapellains, vicaires, constres, et autres personnes de ladiete église, et en oultre les frans sergens.... et leur fere justice en demandant, sans ce que yceulx demandeurs soient tenus de donner aucune caucion de poursuivre le plait, et rendre les despens, se ilz cheoient de la cause; et de ce estoient en possession et saisine, et avoient bons tiltres; néanmoins l'official de Reins n'a voulu oïr les querelles de maistre Estienne Picque, et Estienne de Villenove, chanoines de Reins, en demandant, et de plusieurs autres des dessus déclairiés, s'ilz ne donnoient ladiete caucion, et de fait les a contrains, au moins indeuement à la donner, en troublant lesdiz de chapitre. — Accordé est, que lesdiz officiaux, ou autres tenans ladiete court, n'exigeront des personnes dessusdictes, ne ycelles personnes seront tenues de donner, aucunes caucions en ladiete court, à requeste de partie, ne autrement, ne leur pourront dénier audience, ne justice, expressément, ne taisiblement, pour cause ou occasion d'icelle caucion non donnée; et lesdiz de chapitre, et singuliers chanoines, chacun endroit soy, exécuteront, selon droit, le jugié desdiz officiaux ou autres tenans ladiete court, contre les personnes dessus-

¹ Par arrêt de parlement en date du 15 décembre 1396 (Arch. du chap., lay. 2, lias. 2, n° 7), cet art. est réglé ainsi qu'il suit :

« Il sera dit lesdiz de chapitre avoir toutes justice ecclésiastique et temporelle, seuls et pour le tout, en ladiete maison, par quy qu'elle soit habitée, soit clers ou laïcs; et par ce tous les habitans en ycelle estre subgiez desdiz de chapitre; et ne pourra ledit arcevesque sur les demourans en ycelle exercer aucune jurisdiction, ou exercice de jurisdiction, par sitation ou autre voie,

pour quelque cas que se soit; mais sur les demourans en icelle maison, quy ne seroient point privilégiés de leur personne ne autrement, fors seulement pour raison de la demeure de ladiete maison, ledit arcevesque pour contraut ou delit faict en sa jurisdiction, et hors de ladiete maison, et par submission, et en tous autres cas que on puet sortir jurisdiction de non, son juge pourra sur iceulx exercer jurisdiction et exercice de jurisdiction, s'ilz sont trouvés en sa jurisdiction, et non autrement. »

dictes, tant de principal comme de despens, et pourront lesdiz officiaux, ou autres tenans ladicte cour, procéder en forme de droit contre lesdiz demandeurs, à la sentence, et aussi à taxer les dépens, et non autrement, par significacions et intimacions faictes auxdiz demandeurs; et auront, quant aux choses dessusdictes, ycelles significacions et intimacions, effect de citations; les autres drois, libertés et franchises desdictes personnes demourans en leurs vertuz.

[iv.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre disoient, tous les frans sergens..., estre en tous cas frans, et immuns de toute justice espiéuelle et temporelle dudit Mgr. l'arcevesque; et que toutes fois qu'aucun desdiz frans sergens communs, ou propres, soit citez à la court dudit Mgr. l'arcevesque, soit d'office, ou à la requeste des parties, et il est signifié par le dormentier de ladicte église, ou autre à ce commis de par le doyen d'icelle église, ou autre pour lui, que cellui cité est franc sergent, comme dessus est dit, en le faisant lesdiz officiaux, ou autres tenans le siège, doivent, et ont acoustumés tenir ycellui franc sergent pour excusé, mander par un appariteur à l'audience d'icelle court, ou ailleurs où il appartient, que on ne passe nulle lettre contre ledit franc sergent, et ne peuvent ne ne doivent lesdiz officiaux, et autres officiers de ladicte court, ycellui franc sergent réputer pour contumax ne autrement procéder contre lui, et de ce, étoient, et sont en possession et saisine; néanmoins lesdiz officiaux avoient fait au contraire, et n'avoient volu tenir pour excusés, plusieurs frans sergens après ladicte signification, et pour ce s'estoient doluz en cas de saisine et de nouvelleté; ledit Mgr. de Reims disant au contraire, et que jà çoit ce que sur ce, lesdiz de chapitre eussent aucunes composicions, ou accord entre ses prédécesseurs..., et ledit chapitre, ycelles composicions ne touchoient en riens la jurisdiction de l'arcediacre de Reims, laquelle il a de présent, et de laquelle yceulx frans sergens ne sont point frans ne exemps. — Finablement et après plusieurs autres raisons alléguées d'une part et d'autre, accordé est que ledit arcevesque, ses officiaux, ou autres tenans sa court, quant il leur sera signifié yceulx être frans sergens, comme dit est, ilz les tendrons pour excusés, en baillant commandement et défense à l'audience et ailleurs, où il appartendra, que on ne passe aucunes lettres contre eulx.

V.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre dient que leurs subgiés, manans et habitans en leurs terres à Reims, ou dehors, ne leurs biens, ne doivent estre prins, ne arrestés, ne détenus de l'auctorité temporelle dudit Mgr. l'arcevesque; et s'il advient que de fait ilz, ou aucuns d'iceulx, le soient, et ilz s'advouent subgiés dudit chapitre, ilz doivent estre rendus et restituez audit chapitre, sans délai, franchise, et sens despens, ou aucuns frais; combien que se les officiers dudit Mgr. l'arcevesque maintiennent que ilz se soient faulx advoué, ou que il ait esté prins en présent meffait, et après la restitution dessusdicté, ilz en informent ledit chapitre, ou leur bailli, ou son lieutenant, on le doit restituer audit Mgr. l'arcevesque, et pareillement est-il des subgiés et mansionnaires dudit Mgr. l'arcevesque envers ledit chapitre; et de ce ont chartres, et en sont en possession et saisine, et est appellé ce *Entrecours*; néanmoins le prévost de Reims, et autres officiers dudit Mgr. l'arcevesque, ont prins et mis en prison, et détenu par plusieurs et diverses fois, Jehan de Mouson, varlet Herberan-Carré, franc sergent...., Jehan de Flenville l'ainsué, et Jehan de Flenville le jeune, demourans à la Neufville en Mont-Rainssien, Malinet de Chastel, vallet Thiébaut de Chaëlon, franc sergent commun dudit chapitre, Jaquet Robaille, demeurant à Brimontel, Jehan de Saint-Dizier, demeurant à Jonchery, Aubert Joiant de Orme, Aubry le Vergier, et Didier Buiron, demourans à Reims, tous subgiés, et lesquels s'advouèrent subgiez dudit chapitre, et furent requis de par ledit chapitre à estre renduz, eulx et leurs biens; de quoy les gens dudit Mgr. l'arcevesque ont esté refusans, mais les uns ont délivré pour argent, et les autres traïs à amendes...., sur quoy lesdiz de chapitre se sont complains en cas de saisine et de nouvelleté; et ledit Mgr. l'arcevesque, en prenant l'adveu de sesdiz officiers, s'est opposé. — Accordé est que ledit arcevesque se départira de ses oppositions, et fera la mainlevée au proufit desdiz de chapitre, sauf ce que ledit arcevesque maintient, que après la réquisition, au cas qu'ilz seront détenus pour debte, ou autres cas que de délits, et qu'ilz sont et doivent estre délivrés, l'arcevesque en veult avoir la délivrance; lesdiz de chapitre disant au contraire; sur ce lesdictes parties s'en rapportent à droit, et à la discrétion de la court, veu leurs chartres, et raisons de droit des

parties¹. En tant qu'il touche le fait de Herbin Doynet d'Aussonce, qui est terre commune, entre lesdiz de chapitre et les religieux de l'hospital de St.-Jehan de Jérusalem, ou prioré de France, et autres terres communes entre lesdiz de chapitre, et autres seigneurs pour indivis, les parties s'en rapportent à droit, et à la discrétion de la court².

[vi.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre, et maistre Geuffroy Cartier, chanoine d'icelle église, Olivier d'Ausson, frane sergent dudit maistre Geuffroy, dient que tous les frans sergens des singuliers chanoines d'icelle église, leurs maisons et biens, sont frans et immuns de toute jurisdiction temporelle et espérituelle dudit Mgr. l'areevesque, et sont en tous cas de toute la jurisdiction temporelle et espérituelle du chanoine de qui ils sont frans sergens, et que chaeun aiant frane sergent, le peut muer et en prendre un autre, quant il lui plaist; néantmoins ledit Mgr. de Reins, son bailly, ou officiers avoient faiz plusieurs explois de justice en la maison de Olivier d'Ausson, frane sergent dudit maistre Geuffroy Cartier, en saisissant les biens dudit Olivier, et autrement; ledit Mgr. disant que yeelui maistre Geuffroy avoit de fait prins à frane sergent ledit Olivier en fraude de un homicide qu'il avoit n'avoit gaires perpétré à Reins, et que pour ce, ledit maistre Geuffroy avoit donné congé à un autre frane sergent qu'il avoit paravant, pour prandre ledit Olivier, pour quoy ne devoit joir de ladiete frane-sergenterie, mais demourer subgiet dudit Mgr.; et néanmoins ledit maistre Geuffroy Cartier avoit fait, ou fait faire plusieurs explois de justice en la maison dudit Olivier, séant au ban dudit Mgr....., pour quoy lesdictes parties se sont complaints, chascune endroit soy, en eas de saisine et de nouvelleté. — Accordé est, que tout soit réputé pour non advenu.

¹ L'acte du 13 décembre 1596 règle ainsi qu'il suit cet article :

« Quant à la seconde [question réservée], il sera dict que après la signification faicte par lesdicts de chapitre, lediet areevesque ne pourra faire aucune delivrance desdictz prisonniers, mais sera tenu de les rendre et restituer ausdictz de chapitre, sans delay. »

² L'arrêt du 15 décembre 1596 analyse ainsi cette dernière réserve :

« La tierce question est telle, supposé

lediet entrecours et franchise des subgiez du chapitre, lediet chapitre a terres communes pour indivis en toute justice avec aucuns autres seigneurs qui n'ont point tele liberté, assavoir sy les habitans esdictes terres communes joyront de ladiete franchise ? »

Voici comment est résolue la question :

« Quant à la tierce, il sera dit que les habitans esdictes terres communes, que tient du présent ladiete église, joyront de ladiete franchise. »

[vii.] *Item*, sur ce que ledit Mgr. l'arcevesque s'estoit dolus, en cas de saisine et de nouvelleté, et maintenoit que messire Jaques de Bussy, curé de St.-Michel et chapellain de l'église, avoit épousé en ladicte église de St.-Michel Aubry de Loivre, excommunié de canon, et Marie paravant femme feu Pierre de Gomont, non parroissiens dudit St.-Michel; lesdiz de chapitre, le curé, et Aubery dessusdiz, disans au contraire, et que ladicte église de St.-Michel, et le curé d'icelle, ne sont en rien subgiez dudit Mgr. l'arcevesque, mais dudit chapitre seulement, et aussi n'estoit ledit Aubery pour le temps que on dit qu'il fut excommunié, en rien subgiet dudit Mgr....., pour ce qu'il estoit familier de Pierre de Orceville, chanoine de Reims. — Accordé est que tout soit réputé pour non advenu.

[viii.] *Item*, sur ce que après le décès de Philippe de Besenne, franc sergent commun de chapitre, les gens de la court dudit Mgr. ., disant ledit Philippe estre excommunié de l'auctorité d'icelle court, empeschèrent le corps dudit Philippe estre mis en sainte terre, et indirectement contraignirent les exécuteurs, ou aians cause dudit Philippe, à prandre une absolucion pour ledit Philippe, et en prindrent argent: sur quoy lesdiz de chapitre se sont doluz et complains en cas de saisine et de nouvelleté, disant que pour ce que ledit Philippe estoit pour le temps dudit excommuniement franc sergent commun d'iceux de chapitre, ycelui excommuniement estoit nul, et aussi lesdiz officiers ne doivent prandre aucun argent pour seel de quelconques lettres d'icelle court faicte pour ledit Philippe franc sergent; contre laquelle complainte ledit arcevesque s'estoit opposé. — Accordé est que tout soit réputé pour non advenu.

[ix.] *Item*, sur ce que ledit Mgr. célébrant la messe au grant autel de l'église de Reims, avoit prins, ou fait prandre, et retenu, certaines oblacions en la somme de seize deniers parisis, faictes à ycelle messe, lesquelles lesdiz de chapitre dient à eulx appartenir, et généralement toutes oblacions faictes audit grant autel, et sur ce avoir chartres et possession, pourquoy s'estoient doluz en cas de saisine et de nouvelleté; et ledit arcevesque s'estoit opposé. — Accordé est que lesdiz de chapitre seront tenus et gardé en leurs possessions dessusdictes, et la main-levée en leur prouffit.

[x.] *Item*, sur ce que, comme Philippe Blanchart, bailli de Potelz pour ledit chapitre, eust prins Jehan de Fraisne, de l'Esperon, pour avoir batu à sang le maieur de ladicte ville, appartenant audit chapitre, les officiers de la court dudit Mgr., ou autres pour lui, disant ledit de Fraine estre clerc, requirent d'ycelui bailly que leur rendist ledit prisonnier, ycelui bailly disant que ledit de Fraine n'estoit point clerc, et qu'ilz estoit mariés, et prins sans tonsure et habit de clerc; et pour ce que ledit baillif ne le volt rendre, le trairent en cause en la court de Reins, et misdrent le cès en la ville d'Aubigny appartenant audit chapitre, en laquelle ycellui de Fraine estoit tenu prisonnier, pour quoy lesdiz de chapitre, et le procureur du roy, se sont doluz en cas de saisine et de nouvelleté; et contre ce ledit arcevesque soy opposant. — Accordé est, s'il plaist au procureur du roy, que ledit prisonnier soit délivré par la court de parlement, veu la longue prison, et que le bailli. et autres officiers de chapitre, soient mis hors de procès de la court de l'église, sans frais, et que les parties se départent de procès.

[xi.] *Item*, sur ce que, comme n'a gaires, Tassin de Tilloy, clerc, eust esté condempné en la court dudit Mgr.... pour avoir tué et murther Thomas de Tilloy, son frère, après la mort duquel Thomas, et que on ne savoit qui l'avoit tué, ledit Tassin, qui estoit très-poures homs, se porta pour héritier en partie dudit Thomas, et à sa part eust la maison où demouroit ledit Thomas, et plusieurs biens meubles estant en ycelle, laquelle maison est assise en la haulte justice dudit chapitre; et après la condempnacion dudit Tassin, ou au moins après la prinse et confession dudit cas, maistre Jehan d'Ambonnay, bailli dudit chapitre, et franc sergent de messire Raoul de La Vanne, chanoine de Reins, saisist par ledit chapitre lesdictes maisons et tous les biens meubles dessusdiz estant en ycelle, les officiaux de Reins firent amonester ledit bailli de rendre yceulx biens meubles, ledit bailli fu excusé comme franc sergent dudit messire Raoul..., en disant que il n'estoit en riens subgiect desdiz officiaux, mais seulement dudit messire Raoul; non obstant lesdiz officiaux le firent excommenier, et dénoncier; pour quoy le chapitre, [et?] messire Raoul.... se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté; à quoy s'estoit opposé ledit arcevesque, disant ledit bailli de chapitre, pour cause dudit office de bailli, estre son subgiect,

et par ce le pouvoit amonester de rendre lesdiz biens meubles dudit Tassin, clere. — Accordé est que les parties s'en rapportent à droit, et à la discrécion de la court, veu les drois des parties¹.

[xii.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre se sont complains en cas de saisine et de nouvelleté, disant que les officiaux de Reins ont fait citer messire Jehan le Houdain, chanoine de Reins, et curé de Saint-Pierre de Reins, pour ce que ledit Houdain avoit exécuté une citacion de l'auctorité apostolique, sans mandement de la court de Reins, en quoy lesdiz officiaux le disoient avoir mal fait; lesdiz de chapitre et Houdain disans que ledit Houdain, chanoine de Reins, quant à sa personne, n'est en riens subgiet dudit Mgr... ne pour délit, ne pour deffault fait au gouvernement de sa cure, ne autrement, combien que par telz délictz, ou deffaulx faiz en sadicte cure, ledit Mgr. peut procéder par saisine de la cure, ou des fruis d'icelle, sans exercer aucune jurisdiction en la personne; et contre laquelle complainte ledit Mgr... s'estoit opposé. — Accordé est que ledit official baillera lettres que ledit curé ne fu point cité.

[xiii.] *Item*, sur ce que les officiers dudit Mgr... ont prins certains pains en justiceant sur la fenestre de Perresson la Maque, franc sergent de maistre Estienne de Juilly, chanoine de Reins..., comme exposés en vente hors de la foire de la Cousture, et durant ycelle, en laquelle maison et pains.... ledit Mgr... n'a aucune justice; mais est en tous cas de la justice dudit chanoine son maistre, comme il appert clèrement par lesdictes composicions; pour quoy lesdiz de chapitre, chanoines, et franc sergent, se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté: contre laquelle complainte ledit Mgr... s'estoit opposé. — Accordé est que tout soit réputé pour non venu.

[xiv.] *Item*, sur ce que, en cas pareil, les officiers de Mgr... ont prins durant la foire à la Cousture de Reins deux bouteilles, en justiceant en l'ostel de Raulin Lescoffe, franc sergent..., lesquelles bouteilles ycelui Escoffe exposoit en vente, pour ce que yceulx officiers

¹ Voici ce que décide l'arrêt du 13 décembre 1396 sur cette question, et sur celle que soulevait l'article xxviii. (Voir plus bas.)

« Quant à la quart et à la sexte [questions réservées] il sera dict que les dessus-

diz offices, à cause de leursdiz offices, pour les cas dessusdits et déclairies, il pount admonester et excommenier, et procedder contre eulx, par vertu de sa jurisdiction ecclésiastique, et non aultrement »

disoient que nulz ne doit exposer en vente aucunes denrées durant ladiete foire, fors seulement en lieu de ladiete foire; pour quoy lesdiz de chapitre disans que en ladiete maison ledit Mgr.... n'a aucune jurisdiction, comme dit est ou prouchain article, se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté; et contre ladiete complainte ledit arcevesque s'opposa. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenu.

[xv.] *Item*, sur ce que les officiers de la court espérituelle dudit Mgr.... de Reins ont admonesté Jehan Milet, prévost de Laon, et autres gens du roy, qu'ilz rendissent Colesson Laucherel, lequel estoit prins pour cas criminel. et fut faiete ladiete monicion dedans l'ostel où demoure, et demouroit Gérard de Ville, *alias* de la Rose, appelé l'ostel de la Rouge Rose, lequel Gérard estoit lors, et est franc sergent...., en laquelle maison, à cause d'icelle franc-sergenterie, ledit Mgr.... n'a aucune jurisdiction, ne exerce de jurisdiction temporelle ne espérituelle, pour quoy lesdiz de chapitre se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté...; et ledit Mgr.... dit ycelle maison estre en sa terre et jurisdiction temporelle et espérituelle, pour quoy ledit Mgr.... s'en est dolus en cas de nouvelleté; contre lesquelles complaints lesdictes parties se sont opposées. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenu.

[xvi.] *Item*, sur ce que maistre Jehan Briet, chanoine de Reins, Person Jobart, et Jehan de Couey, du commandement dudit Briet, avoient prins Person la Piche, clerc, en l'ostel où demouroit Gérard de Sause, franc sergent dudit maistre Jehan Briet, et le tenoient prisonnier; pour quoy ledit Mgr.... s'en est dolus en cas de saisine et de nouvelleté, disant que à lui appartenoit la justice en ycelle maison. le chapitre avec les dessus nommés se sont opposez. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenu.

[xvii.] *Item*, sur ce que les officiers dudit Mgr.... ont fais aucuns exploiz de justice temporelle et espérituelle en la maison où demouroit Drouart de Froissy, franc sergent....; combien que lesdiz exploiz ont esté fais après le décès dudit Drouart, son corps estant encores en ladiete maison; pourquoy lesdiz de chapitre.... se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté, disant que en la vie dudit franc sergent, comme dessus est dit, ne après sa mort, jusqu'à tant que le corps en soit hors,

ledit Mgr.... n'a en ladicte maison, ne autres en cas pareil, aucune juridiction, et ainssi en a-t-on tousjours usé; contre laquelle complainte ledit Mgr.... s'est opposé. — Accordé est que tout soit réputé comme non avenu.

[xviii.] *Item*, sur ce que les officiers lays dudit Mgr.... ont prins aucuns pains, que exposoit en vente Baudenet de Junchery, franc sergent..., disant lesdiz officiers que ledit pain étoit trop petit, et pour ce ledit Baudenet devoit l'amende, et prindrent depuis quarante-deux pains, ou environ dudit Baudenet, et les vendirent pour paier l'amende; pour quoy yceulx de chapitre, disant ledit Mgr.... n'avoir aucune juridiction sur ledit Baudenet, se sont dolus, en cas de saisine et de nouvelleté, et contre ycelle complainte ledit Mgr.... s'est opposé. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenu.

[xix.] *Item*, sur la juridiction temporelle de la maison de la Rouge Rose, et d'une maison séant en Ausson, qui fu l'enmaistre Gérard d'Ambonmay, d'une maison séant au bourg Saint-Denis, appartenant aux religieux de Saint-Denis de Reims..., d'une autre maison séant en Courcellain.... — Accordé est que deux personnes seront esleues par messire Guillaume de Sens, et Jehan Chanteprime, lesquelz enquerront la vérité sur les fais dessusdiz, et recevront lettres et toutes manière de preuves, et renvoyeront par devers les dessusdiz de Sens et de Chanteprime pour en ordonner et déterminer comme il appartendra, avec l'enqueste des vielx et valétudinaires estant à Paris pour ledit chapitre.

[xx.] *Item*,.... pour ung estal à chandeille, mis de par Mgr.... de Reins à l'entrée de l'église de Reins, lequel estal lesdiz de chapitre ostèrent, de fait, dont ledit archevesque s'est complains en cas de saisine et de nouvelleté; et chascune partie s'est opposé contre la complainte de la partie adverse. — Accordé est, etc. (*comme à l'article précédent.*)

[xxi.] *Item*, sur ce que les officiaux de Reins ont fait excommenier Jehan de Bussy, familier de messire Jaques de Bussy, chapellain de l'église de Reins, pour laquelle familiarité ledit Jehan est franc et immun de toute justice temporelle et espérituelle dudit Mgr...., subgiect seul et pour le tout dudit chapitre, pour quoy lesdiz de chapitre et Jehan de Bussy se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté, et ledit

Mgr.... s'est opposé, disant ledit Jehan de Bussy estre promoteur de la court de l'arcediaere de l'église de Reins, et la poursuite faiete contre lui, estre faiete à cause de sondit office, comme sur son subgiet. — Accordé est que les parties s'en rapportent à droit, et à la discrécion de la court, veu les drois des parties¹.

[XXII.] *Item*, sur ce que ledit Mgr.... a fait meetre une huche à poisson en la rivière de Veelle, devant les moulins dudit chapitre, laquelle empesche le cours de l'eau ausdiz moulins, lesdiz de chapitre ont impétrés en cas de nouvelleté, mais le mandement n'est point exécuté pour espérance de paix. — Accordé est, que les dessusdz Guillaume de Sens et Jehan Chanteprime, veu le lieu, en ordonnent.

[XXIII.]

[XXIV.]

[XXV.] *Item*, Sur ce que lesdiz du chapitre se dient avoir toute justice et jurisdiction, haulte, moyenne et basse, en certaine pièces de terre séant ou terroir de Courcelles...., où il disoit Jehan Guioton avoir été prins par Colin Pinsehaste, chappellain du chastel de Neuville, appartenant audit Mgr...., et Gillet Jardin, demourant à Courcelles, laquelle prinse il disoit avoir esté faiete, en eulx troublant en leurs saisines et possessions; ledit Mgr.... disoit avoir oudit lieu toute justice et jurisdiction, haulte, moyenne et basse.... Et sur ce que ledit Guioton, après ce que fu prins par Colin Pinsehaste en présent meffait, et lui combattant à Gesson la Guesne, et depuis requis par les gens dudit chapitre, et rendu par l'entrecours, sur informacion du présent meffait, par ledit Mgr.... ont esté produis certains tesmoins pour prouver ledit présent meffait, et oïe leur deposicion, a esté dit par ledit bailly de chapitre que ledit Mgr.... n'avoit pas prouvé ledit présent meffait, et pour ce ne vult rendre ycellui Guioton, de quoy le procureur dudit Mgr.... appella, et a relevé deuement son appel. — Accordé est que, l'appellacion mise au néant, s'il plaît à la court, tout est réputé pour non avenu.

¹ Cet article a été décidé par l'arrêt du 13 décembre 1596, ainsi qu'il suit :

« Quant à la quinte [question réservée], il sera dit ledit Jehan de Bussy, comme familier dudit messire Jacques, estre franc et exempt

de sa personne, de la jurisdiction dudit arcevesque et que ledit arcevesque ne pouoit exercer aucune jurisdiction en sa personne, pour cause de ce qu'il estoit promoteur de la court de l'arcediaere de l'église de Reins. »

[xxvi.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre dient que leurs subgiez, manans et habitans en leurs terres à Reins, ou dehors, et leurs biens.... [[jouissent du droit d'] *entrecours*, néanmoins le viconte dudit Mgr.... avoit prins et détenu Jehan le Mercier, de le Mire, et Ponselet Hérode, avec deux chevaulx appartenant à Moreau Martin, demourant à Manbert Fontaine, tous subgiez..... dudit chapitre, et furent requis par ledit chapitre à leur estre rendus; de quoy ledit viconte, et autres officiers dudit archevesque, furent refusans, maintenans, entre les autres choses, que lesdiz Jehan le Mercier, Poncelet Hérode, et chevaulx dessusdit, avoient esté prins pour le tonniem dudit arcevesque non payé, en trespasant ledit tonniem, ouquel cas disoient ledit entrecours non avoir point de lieu, pour quoy lesdiz de chapitre se sont dolus et complain, en cas de saisine et de nouvelleté; et ledit arcevesque s'est opposé. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenü, et se départent lesdictes parties de procès.

[xxvii.]

[xxviii.] *Item*, sur ce que Mgr.... l'official a n'a gaires fait citer, ou admonester par Jehan Blanchardin, appariteur, Guillaume de Wasigny, franc bourgeois à maistre Jehan Potier, chanoine de Reins, à l'instance de maistre Jehan Dabdel, promoteur de ladicte court espériuelle dudit Mgr...., pour cause de ce que ledit Guillaume, comme sergent du roy sur le fait des eutes, a pris, et détient prisonnier Jehan Gosse, du Chesne, et requis comme clerc par ladicte court, et contredit à rendre; et jà çoit ce que ledit Guillaume eust esté excusé de par chapitre, audit official, par la manière accoustumée, ladicte court l'a fait excommenier, et dénoncier pour excommenié, en l'église de Saint-Hilaire, et à plusieurs autres églises de Reins, et en les troublant; et pareillement ont lesdiz officiaux admonestés Guy Lescot, franc sergent commun dudit chapitre, Paule de Condé, franc sergent de maistre Jehan d'Ay chanoine de Reins, esluz à Reins de par le roy sur le fait des aides ordonnés pour la guerre, pour ce que lesdiz esleus avoient prins et détenoient prisonnier à Reins Henry Lesware, sergent du bailliage de Reins, clerc; et ycellui refusoient à rendre auxdiz officiaux, et sur ce requis; et pour ce furent par lesdiz officiaux dénonciez pour excommeniez, si comme on dit, jà soit ce qu'ilz fussent excusez en la manière

accoustumée de par ledit chapitre ; pour quoy lesdiz de chapitre se sont complains; et ledit Mgr... pour lui, et ses officiers s'est opposé, disant pouvoir ce faire, et s'oppose, non confessé que lesdiz Guillaume, et esleuz en leurs personnes, et comme frans sergens, fussent frans et immuns de sa jurisdiction, néanmoins les dessusdiz, à cause de leurs offices, seroient, et estoient subgiez dudit Mgr... ès cas dessusdiz, et autres samblables ; lesdiz de chapitre disans au contraire. — Accordé est qu'ilz s'en rapportent à droit, et à la discrétion de la court, veu les drois des parties, et sera la main du roy, mise ès choses contentieuses dessusdictes, levée au prouffit desdictes parties¹.

Et en oultre se départent lesdictes parties de tous attemptaz, s'il plaist à la court de parlement, et au procureur du roy, et consentent lesdictes parties que tous les drois et libertés desdictes parties, demourent en leur force et vertuz, et sans ce que par ce présent traictié, ou accord, soit aucun autre droit attribué ou acquis auxdictes parties, fors celui dont dessus est faicte mention, et réservé à une chascune desdictes parties la poursuite propriétaire, où il chet ; et ysteront les parties de court et de procès, sans dépens rendre l'une à l'autre.

Les accords contenant ce présent quaterne ont esté passez et accordés par devant nous (*sic*), en l'église de Reins, en la chapelle Nostre-Dame, le mercredi xi^e jour d'aoust, mil ccc m^{xx} et quinze, par le chapitre de ladiete église, yssant de chapitre, et venant en la présence de l'arcevesque, et de nous ; et pareillement a esté passé, quant au possessoire seulement, par l'arcevesque, et aussi par lesdiz de chapitre, sauf la licence de la court de parlement ; et ce présent quaterne, qui contient seize feuilles, trêze escripts et trois non escripts, mis en nostre main pour le garder, et présenter en parlement ; et ont lesdictes parties promis à escrire à leurs procureurs de parlement promptement de passer ledit accord.

Qua quidem cedula, sicut premititur, dicte nostre curie tradita, ipsa curia, appellacione, et attemptatis, de quibus supra fit mencio, per eam absque emenda adnullatis, partes predictas ad omnia et singula superius, et in dicto quaterno preinserto contenta, tenenda, com-

¹ Cet article est le sixième de ceux qui figure 1596, en des termes que nous avons se trouvent décidés par l'arrêt du 15 décembre 1596, reproduits plus haut en note à la p. 859.

plenda, ac firmiter et inviolabiliter observanda, ad requestam, et de consensu magistri Jacobi le Fer, procuratoris dicti archiepiscopi, presente magistro Hugone de Poncellis ipsius archiepiscopi vicario, et magistri Johannis de Bereo procuratoris prepositi, decani, et capituli ecclesie remensis, predictorum, presente magistro Gaufrido Cartier, ejusdem ecclesie canonico, per arrestum condempnavit, et condempnat, et ea, ut arrestum ejusdem curie teneri, compleri, et observari ac executioni demandari voluit, et precepit, manumque nostram in rebus contentenciosis, de quibus supra fit mencio, propter debitum parcium predictarum appositam, eadem curia levavit atque levat, ad utilitatem utriusque partis, secundum hujusmodi accordi tenorem et formam, non contradicente procuratore nostro generali pro nobis, et absque juris nostri prejudicio. Quod ut firmum et stabile, etc.

Datum et actum Parisius, in parlamento nostro, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, et regni nostri decimo sexto, duodecima die mensis januarii¹.

CMLXIII.

INTERLOCUTORIUM de vino Papeline, lite durante inter capitulum et archiepiscopum remensem, canonicis adjudicato².

31 janvier
1496

Arch. du roy., sect. judic., Jngès, regist. xii, f° 104.

Litigantibus in nostra parlamenti curia, dilectis et fidelibus nostris preposito, decano, et capitulo ecclesie remensis, conquerentibus in casu novitatis, ex una parte; et dilecto ac fidei consiliario nostro archiepiscopo remensi opponente et defensore, ex altera; super eo quod dicti conquerentes proponebant, quod inter cetera jura, dominia, et possessiones ad ipsos pertinentes, ipsi jus habebant, et erant in possessione et saisina, quod dictus archiepiscopus, die xviii kalend. januarii, quo celebratur in ecclesia *O Sapiencia*, duos modios vini, pro distribucione vulgariter *la Papeline* nuncupata, eisdem solvere debebat et tenebatur, quodque, die precedenti, capellanus refectorii, et vi-

¹ Cet arrêt est scellé en cire verte, pendante à soie verte et rouge. C'est le seul exemple d'arrêt scellé en cire verte depuis

le xiii^e siècle, époque depuis laquelle ils le sont en cire blanche

² Voir Arch. du chap., lav, 56, fasso 164 n° 6-11.

nitarius capituli, anno quolibet, nomine ipsius capituli, in domo dicti archiepiscopi accedere poterat, eundemque, vel ejus officarios pro eo, requirere, ut, apertis celariis domus seu palatii sui remensis, dentur dictis capellano et vinitario ad gustandum meliora vina que illo anno in dicti archiepiscopi vineis territorii remensis, vel circa, excreverant degustanda; in possessione eciam et saisina, quod clavigerum seu buticularium ejusdem archiepiscopi capellanus rectorii, et vinitarius predicti jurare faciant, quod sibi meliora vina territorii predicti, que dicto anno excreverint, ostendat, ut ex hiis duos modios predictos, pro distribucione predicta, recipiant; in possessione et saisina, quod si non reperiantur, in dicti archiepiscopi celario, vina dictorum capellani et vinitarii judicio competencia, quod ipsi emere possunt in villa duos modios predictos vini, territorii predicti, pro distribucione predicta facienda, necnon in possessione et saisina, quod dictus archiepiscopus precium vini dictorum duorum modiorum, sicut premititur, empti, per se vel suos officarios solvere teneatur et debeat, potissime quando per dictos de capitulo, vel eorum officarios, super hoc summatus extitit, et requisitus. Quibus quidem possessionibus et saisinis prenominati de capitulo usi fuerant et gavisii per tantum tempus, etc. Dicebant insuper, quod die supradicto novissime lapso, Johannes de Burgo, capellanus rectorii dicte ecclesie, et Perrinetus Petit, vinitarius capituli, modo supradicto, ad domum dicti archiepiscopi accesserant, et ibidem reperto magistro Guillermo de Camba, ejus officiali, precierant ab eo ut celarium dicti archiepiscopi faceret aperiri, quod, cum fecisset claviger seu buticularius archiepiscopi, asserens ibidem unam caudam vini novi non esse, duntaxat illud (*sic* vetus?) predictis capellano et vinitario dederat ad degustandum, quod cum judicio ipsorum capellani et vinitarii, non esse conveniens pro distribucione predicta, fuisset judicatum, ipsi a quodam habitatore remensi, Raulino le Plommier nominato, duos modios vini justo precio, scilicet sexaginta octo solidos parisienses et quatuor denarios turonenses emerant; quod dicto die, modo fieri solito, per eos fuerat distributum; sed hiis non obstantibus, archiepiscopus ut solucionem dicti vini faceret, vel fieri faceret, requisitus et summatus per dictos de capitulo, id facere recusaverat, ipsos in dictis possessionibus suis pertur-

bando indebite et de novo, ut dicebant; et, ob hoc, virtute certarum litterarumstrarum gardie, certa die eidem archiepiscopo ad comparandum in dicta domo vel palacio pro audienda eorum querimonia quam facere intendebant iidem de capitulo, prefixa, comparentibus eorum serviente eorum gardiatore, dictorum de capitulo, ex una parte, et archiepiscopi predicti ex altera, procuratoribus, eorum querimonie, et ne manutenerentur et in dictis possessionibus suis conservarentur, ejusdem archiepiscopi procurator se opposuerat, quamobrem certa dies lapsa ad comparandum in dicta curia nostra eisdem partibus fuerat assignata; quare premissis attentis, omne factum ad casum novitatis pertinens proponendo, petebant predicti de capitulo in dictis possessionibus suis et saisinis manuteneri et conservari, certas conclusiones ad casum predictum spectantes faciendo; petendo, in casu dilacionis hujus litis, attento quod de dicto eorum jure constabat per scripturam in libro ecclesie predictae litteris rubeis ab antiquo scriptam, recedenciam sibi rei contenciose fieri lite presenti durante, necnon quod eisdem archiepiscopus in eorum dampnis interesse et expensis condemnaretur, et ad hoc concludebant.

Ex parte vero dicti archiepiscopi fuit ex adverso propositum, quod ipse jus predictum quod dicti de capitulo se pretendebant habere, penitus ignorabat, eratque in possessione et saisina libertatis et franchisie non solvendi dictos duos modios vini, quorum percipiendorum, modo per dictos de capitulo proposito, se esse in possessione et saisina iidem de capitulo pretendebant; ac in possessione et saisina, supposito quod aliquid de petitis per ipsum debeat eisdem, quod tali vino quale in dicta domo sua seu palacio Remis reperitur, debeant contentari, presertim cum deputati per dictos de capitulo vinum bonum compensens vetus, et novo melius, quo quilibet persona honesta deberet esse contenta, in dicta domo sua reperiissent. Proponebat insuper, nichil tamen de jure vel possessione dictorum de capitulo considerando, quod ipsi titulum nullum precisum possessionum per eos pretensarum habebant, nisi possessionis duntaxat; et quod possessiones quas pretendebant, ex quadam liberalitate procedebant potius quam debito, et erant non expresse obligacionis, sed potius facultatis, sicque non poterant de jure et ratione prescribi; et ex consequenti possessiones per

dictos de capitulo pretense, que solum temporis prescripcione utebantur, non erant admissibiles, cum ex nostra (*sic* mera?) liberalitate procederent, ut dicebat; potuissent eciam dicti se dicentes per capitulum deputatos, si in dicto domo palacii sui competens non reperiissent, in altera domo, seu castro Porte Martis, conveniens vinum reperiisse, non statim querere venale vel emere; nam difficile esset, si tam faciliter emere vellent, ad eorum voluntatem vel dictum vinum competens reperire; nec revera, dato quod eis ut pretendunt teneretur, aliud quam quod in vineis suis cresceret petere non possent, vel saltem eque bonum: per que prenomiuatos de capitulo ad possessiones quas pretendebant non esse admittendos, et, si admitterentur, omne factum ad casum novitatis pertinens proponebat, conclusiones ad illud spectantes faciendos, necnon quod, in casu dilacionis hujus controversie, recredeuciam haberet, ac quod libro quem pro titulo fecerant exhiberi non adhiberetur fides, cum sit privata scriptura et non authentiqua, condemnarenturque prefati de capitulo in ipsius expensis, supradictus archiepiscopus concludebat.

Supradictis de capitulo in contrarium replicando, dicentibus, possessiones per eos superius allegatas, titulo tanti temporis de cujus initio memoria non extabat esse fundatas, nec esse facultatis seu liberalitatis dicti archiepiscopi, ymo veraciter per ipsum deberi, et archiepiscopatum oneratum hujusmodi onere, prout ex dicto eorum registro non recenter facto, dicebant apparere: quodque non solum dictus archiepiscopus ad distribucionem vini predicti, eo modo quo supradictum est, tenebatur et tenetur, ymo eciam cetera dignitates ejusdem ecclesie, aliis diebus quibus anthiphona que per *O* incipiunt, consueverunt celebrari, tenentur, et hujusmodi distribucionem solvere consueverunt, absque contradicione quacumque: per que, et alia facinus proposita, quod erant admittendi, et alias concludebant, prout supra.

Tandem antedictis partibus in hiis que circa premissa dicere et proponere voluerunt auditis, omnibusque considerandis et attendendis diligenter attentis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit, quod dicti de capitulo ad proposita per ipsos et eorum querimoniam erant et sunt admittendi, et eos admisit et admittit curia nostra supra-

dicta; et per idem arrestum memorata curia nostra supradictis de capitulo recedenciam rei contenciose fecit atque facit lite presenti durante, easdem partes super principali, an visis earum titulis et ceteris attendendis, sine factis poterant expediri, in arresto appunctando. Pronunciatum litigando, ultima die januarii, anno nonagesimo quinto.

SENS.

CMLXIV.

Accord ordonné au buffet de l'échevinage, entre les trois elers de l'échevinage, portant que désormais ils partageront par tiers les bénéfices de leur clergie.

28 JANVIER
1396

Liv. Rouge de l'échev., p. 219.

CMLXV.

PROLONGATION de l'aide stipulée dans l'accord du 29 mai 1395.

29 MAI
1396

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles....., à tous ceulz qui ces présentes lettres verront, salut. Noz bien amez les gens du clergie, et les eschevins, bourgoiz, manans et habitans de la ville et cité de Reins, consors en ceste partie, nous ont fait exposer comme par nos autres lettres, ausquelles les lettres de noz amex et féaulx les généraux conseilliers à Paris sur le fait des aides ordonnez pour la guerre sont attachiées, soubx l'un de leurs signez, et pour les causes en ycelles contenues, nous eussions piéça octroyé ausdis bourgeois, manans et habitans d'icelle ville, pour l'emparement et fortificacion d'icelle, et pour paier les gaiges de leur capitaine, et faire les autres frais et charges nécessaires pour ladicte ville, qu'ilz peussent faire mettre sus, cueillir et lever, par certain temps déclairé esdictes lettres, certain aide de huit solz parisis pour queue de vin vendu à détail, et dix-huit deniers par queue de vin vendu en gros en ladicte ville, et ès fourbours d'icelle, et douze deniers sur chacun minot de sel vendu ausdiz manans et habitans, ou cas que la plus grant et saine partie d'iceulz en seroient d'accord; et pour ce que lesdis bourgeois et habitans et le clergie d'icelle ville ne peurent lors estre d'accord de mettre suz ne faire lever ycelle aide, eussent avisé par

commun assentement, estre mis sus et avoir cours, ou lieu dudit aide contenu esdictes lettres, un autre aide moins grevable et dommaga-ble pour eulz, c'est assavoir ¹..... Et combien que ledit aide ait eu cours durant le temps dessusdit, et doie encores avoir jusques au premier jour de juillet prochain venant, tontesvoies il n'a peu et ne poroit souffire pour supporter les grans charges, frais et mises qu'il a convenu et convient encore faire ausdiz exposans, tant pour les réparacions nécessaires à faire, et pour plusieurs ouvrages jà commenciez en la forteresse d'icelle ville, et pour paier les arriérages deulz à cause des gaiges dudit capitaine, comme pour les autres affaires et besoignes touchans ladicte ville et lesdiz exposans, si comme ilz dient; et pour ce nous ont humblement supplié que comme ilz n'aient aucunes rentes ou revenues communes pour paier yceulz fraix et mises, nous leur veuillons sur ce pourvoir de grâce. Savoir faisons que nous, ces choses considérées, non voulans lesdictes réparacions et ouvrages demourer à parfaire par deffault de mise ausdiz exposans, avons octroyé et octroyons de grâce especial, par ces présentes, que ledit aide, tel comme dit est, ilz puissent mettre suz, cueillir et lever par la forme et manière dessusdictes, et que contenu est ezdictes lettre de nosdiz généraulx conseillers jusques à trois ans prochain venans, à compter de la date dudit premier jour de juillet prochain venant, pour ce qui en sera cueilli et levé estre tourné et converti ès usages devant dis, ou cas tontesvoies que la graigneur et plus saine partie desdis bourgeois, manans et habitans en seront d'accord, pourveu aussi que noz aides n'en seront aucunement diminuées, et que les receveurs ou collecteurs dudit aide en seront tenus de rendre compte là où, et quand, il appartiendra. Sy donnons en mandement à nosdiz généraulx conseillers, et aux esleux sur ledit fait ès cité et diocèse de Reins, que de notre grâce... En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes. Donné à Paris, le xxix^e jour d'avril, l'an de grâce mil ccc mii^m et sèze, et de nostre règne le seziesme. Par le roy, à la relacion du conseil.

MERCIER.

¹ Voir plus haut l'accord du 29 mai 1595, mot transcrites, en ce qui concerne les conditions du nouvel aide.

CMLXVI.

COMMISSION pour ajourner en parlement le bailli de Vermandois, qui a injurié les échevins. 17 juillet 1396.

Invent. de 1486, p. 37.

Lettres royaulx en simple queue, donuées à Paris...., signées par le roy, à la relacion du conseil...., par lesquels appert les eschevins de Reins eux estre complains et dolus au roy, de certaines injures et excès commis en aucuns d'eulx dénommés, par le bailli de Vermandois, qui lors estoit, pour quoy il mande au prévost forain de Laon. et au prévost de Soissons, ou à leurs lieutenantz, ou au premier huisier de parlement, eulx informer sur ce, et adjourner. s'il en appert, ledit bailli à comparoir personnellement...., selon l'exigence du cas. 17 novembre 1396.
à certain brief jour au parlement, séant en un jour de Vermandois prochain ensuivant, et renvoyer l'information féablement close, et scellée, pour respondre au procureur du roy, et auxditz eschevins....

CMLXVII.

COMMISSION au premier sergent pour ajourner en parlement. s'il y a lieu, après la nouvelleté ôtée, l'archevêque, son prévôt et son viconte, qui s'efforcent de vérifier seuls les poids et mesures¹. 16 juillet 1397.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMLXVIII.

ACCORD entre l'abbé et l'aumônier de St.-Remi, par lequel ce dernier renonce à la prétention de ne relever que du pape au spirituel, que du roi au temporel.

Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. xlv.

Comme procès fut jà piécà meu en cas de saisine et de nouvelleté entre religieuse personne dan Jehan d'Atigny, nagaires aumosnier de Saint-Remy de Reins, demandeur d'une part, et Mgr. l'abbé dudit lieu, d'autre part, devant le prévost de Paris, lequel procès depuis est venuz, par moyen de certaine appellacion, pardevant nos seigneurs de

¹ Voir Arch. légist., Statuts, vol. I, p. 595.

parlement, et ouquel a esté tant procédé pardevant vous, que les parties ont esté appointées en faiz contrairez et en enqueste, sur ce que ledit aumosnier prétendoit que, à cause de sondit office d'aumosnerie, il avoit, en l'ostel de ladicte aumosnerie, plusieurs femmes conversez, et autres ses subgiez, sur lesquels il avoit toute juridiccion et justice seul et pour le tout, spirituelle et temporelle, l'espirituelle soubz le ressort du saint père, sanz moien, et le temporel soubz le ressort du roy nostre sire ou de ses gens, officiers du bailliage de Vermendois: et que à lui, à cause de son office, appartient seul et pour le tout la punicion et correction des déliz, désobéissancez et malfaiz faiz et perpétrez en ladicte aumosne, tant par lesdictes conversez et habitans de ladicte aumosne, comme sur touz les autres qui anciennement en icelle aumosne délinqueroient, sanz ce que Mgr. l'abbé dudit lieu de Saint-Remy de Reins puisse en quelque manière que ce soit corriger lesdictes conversez, habitans en ladicte aumosne ou autres, ne exercer aucune juridiccion ou justice en icelle, par quelque manière ou voye que ce soit: et que il estoit en saisine et possession de tenir et maintenir luy, ladicte aumosne, ensemble les conversez et habitans de ladicte aumosne, droiz et possessions quelxconquez, exemptz de la juridiccion, correction, et punicion dudit Mgr. l'abbé, et de tous les autres quelxconques, le saint père et le roy nostre sire exceptez, comme dit est.

Et ledit Mgr. l'abbé prétendoit au contraire, et disoit que ledit office d'aumosnerie est ung office pur cloistrier en ladicte esglise de Saint-Remy de Reins, lequel est révocable en la volenté dudit Mgr. l'abbé, et que celui à qui ledit Mgr. l'abbé commet ledit office est tenuz de mangier en reflectoir, et couchier en dortoir, et estre au service divin, comme ung autre pur cloistrier, se il n'a à faire nécessairement pour cause de sondit office: et qu'il est en saisine et possession de tenir et maintenir ledit aumosnier son subgiet sanz moyen, et d'avoir sur lui toute justice tant spirituelle comme temporelle, et de le pouvoir oster de l'office de ladicte aumosne, et commettre ledit office à ung autre toutesfoiez que bon lui semble: en bonne possession et saisine de exercer toute juridiccion et justice, spirituelle et temporelle, en ladicte aumosne, et mesmement sur tontez les conversez et autres habitans en ladicte aumosne, sanz ce que ledit aumosnier y puisse ne doie exercer

jurisdicción ou justice quelconques, par espécial sur lesdictes conversez ne habitans de ladicte aumosne.

Finablement a esté accordé et est pour bien de pais, se il plaît a la court, que ledit aumosnier qui à présent est, qui a reprins le proces, renoncera et renonce du tout audit procès et despendences de celui, et veult et consent que ledit Mgr. abbé soit tenuz et gardez ès possessions et saisinez par lui alléguées; c'est assavoir que ledit Mgr. abbé est en saisine et possession de tenir et maintenir ledit aumosnier son subgiet sanz moyen, et que il le puet pugnir et corriger de ses déliz et meffaiz comme ung autre par cloistrier toutesfoiez que bon lui semble, et le cas se y offre; et que ledit aumosnier est tenuz de mangier en reffectoir, couchier en dortoir, comme les autres religieux cloistriers de ladicte esglise, et est aussi tenuz ledit aumosnier d'estre à la grant messe et matinez de douze leçons comme les autres religieux, se il n'est nécessairement empeschié pour le fait de sondit office. Et oultre sera tenuz ledit Mgr. l'abbé en possession et saisine de pouvoir rappeller ledit aumosnier toutesfoiz que bon lui semble, et de commettre ledit office à ung autre; en possession et saisine, d'avoir toute jurisdicción et justice seul et pour le tout en ladicte aumosne, mesmement sur les conversez et habitans d'icelle, sanz ce que ledit aumosnier s'en puisse entremettre en quelque manière que ce soit, excepté que ledit aumosnier pourra tenir en ladicte aumosne jurisdicción et justice, sur les habitans de Saint-Léonart, quant le cas se y offrera, et sur autres habitans des villes appartenant à ladicte aumosne tant seulement.

Datum Parisius, in parlamento nostro, xvi^o julii nonagesimo vii^o.

CMLXIX.

L'ARREST de l'estat de l'eschevinage [par lequel il fut dit que les eschevins restoient, comme juges, justiciables de l'archevêque?]¹.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. XLIV, f^o 254 v^o. — Livre Blanc de l'archev., f^o 75 v^o. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Cart. A de l'arch., f^o 130 — Cart. B de l'Arch., f^o 81 v^o et 159. — Arch. de l'archevêche, lay. 4, liasse 5, n^o 5.

Lite mota in nostra parlamenti curia inter scabinos remenses et

¹ Voir Arch. administ., vol. II, notes de la p. 52, et de la p. 472.

procuratorem nostrum, conquerentes in casu novitatis et saisine ex una parte, et dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem opponentem ex altera, super eo quod dicebant dicti conquerentes, quod a tanto tempore cujus contrarii hominum memoria non extabat, in villa remensi, in banno dicti archiepiscopi, scabini et scabinatus esse fuerant et consueverant, qui anno quolibet per burgenses in banno dicti archiepiscopi commorantes eligebantur, quos prefatus archiepiscopus recusare non poterat, et qui jura scabinatus, scilicet archam, sigillum, et aliqua alia in communi habuerant et habebant, juraque et causas communitatem burgensium et habitancium in banno dicti archiepiscopi tangentes, et maxime jura scabinorum et scabinatus, in judicio et extra, agendo et defendendo, ordinare et gubernare ac judicare, in curia dicti archiepiscopi, sive in prepositura, sive in baillivatu, et facere judicia dictorum burgensium et habitancium in dicto banno prefati archiepiscopi, consueverant; jura eciam scabinorum et scabinatus a nobis et a predecessoribus nostris a quibus creati et fundati fuerant, habuerant et habebant, et ob hoc dicti scabini in possessione et saisina erant, quod ad nos solum et insolidum scabinorum et scabinatus correccio et punicio pertinebat et spectabat; in possessioneque et saisina erant et fuerant, quod quocienscumque dictus archiepiscopus seu ejus officarii aliquem de banno dicti archiepiscopi, seu ejus bona, contra privilegia, libertates et usus dicte ville impediverant, seu occupaverant, dicti scabini litteras adjournamenti sub certa forma in nostra parlamenti curia registrata, contra dictum archiepiscopum, baillivum, prepositum, et alios officarios suos, obtinerant, virtute quarum dictum archiepiscopum, seu ejus officarios, in dicta nostra parlamenti curia adjournari fecerant; ac licet dictus archiepiscopus seu ejus officarii remissionem cause peterent, nichilominus in dicta nostra parlamenti curia respondere compulsi fuerant; in possessione eciam et saisina, quod quocienscumque dictus archiepiscopus, seu ejus officarii, demandam seu querimoniam contra dictos scabinos remenses fecerant, hoc in dicta nostra parlamenti curia fecerant, dictique scabini a tanto tempore cujus contrarii hominum memoria non extabat, ad causam scabinorum et scabinatus, nostri subdicti et justiciabiles erant et fuerant, adeo quod lis jampridem inter dictos

scabinos et prefatum archiepiscopum, in dicta nostra parlamenti curia, mota fuerat, super quibusdam juribus que quelibet parcium predictarum ad se pertinere pretendebat, dictusque archiepiscopus remissionem cause sibi fieri peccerat, eo quod dicti scabini sui subditi et iusticiabiles erant, ac res de qua pendebat lis in suo territorio sita erat; tandem pluribus hinc inde propositis, remissio cause eidem archiepiscopo denegata fuerat, de dictisque possessionibus et saisinis dicti scabini per se et suos predecessores, a tanto tempore cujus contrarii hominum memoria in contrarium non extabat, usi et gavisii fuerant; nichilominus Johannes de Silvaneto, prepositus remensis, anno Domini millesimo ccc^o quadragésimo quinto, Johanni Buiroen et Johanni la Nage, pro tunc scabinis ville remensis, preceperat, et eos tanquam scabinos ad certam diem adjornaverat; qua die eisdem assignata, prefatus prepositus dixerat, quod eos tanquam scabinos prosequi volebat, dictos scabinos in suis dictis possessionibus et saisinis indebite et de novo impediendo et perturbando; et ob hoc dicti scabini et procurator noster certas querimonie litteras in casu novitatis et saisine a nobis, contra dictos archiepiscopum et ejus prepositum, obtinuerant; executioni quarum dicti archiepiscopus et prepositus se opposuerant, et coram dicto executore dictarum querimonie litterarum prefatus archiepiscopus prepositum suum advoaverat, et ob hoc ad certam diem in dicta nostra parlamenti curia adjornatus fuerat, quare petebant dicti conquerentes se in dictis suis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari, et impedimentum in premissis appositum amoveri, ac manum nostram propter debitum parcium in rebus contenciosis appositam, ad dictorum conquerencium utilitatem levari, ad bonamque et justam causam se conquestos fuisse, et dictum opponentem ad malam causam se opposuisse dici et pronunciari, ac eundem opponentem in expensis dictorum conquerencium condemnari.

Dicto opponente in contrarium proponente et dicente, quod erat verus dominus de civitate remensi, in spiritualitate et temporalitate, et specialiter de banno de quo erant creati dicti scabini vocato bannum archiepiscopi; et a nobis sine medio in fide, homagio, et in parria, dictam villam tenebat, et de hoc ipse, et sui predecessores, fuerant et erant in possessione et saisina, per tantum tempus....., et exercendi

per se et suas gentes solum et insolidum omnem justiciam altam, bassam et mediam, et specialiter in dicto banno, in quo, licet dicti scabini sedeant et judicent, hoc tamen nomine, et tanquam ministri et officarii dicti opponentis, et ad ipsius utilitatem faciebant, et emende ad eundem opponentem spectabant et pertinebant; et ob hoc scabini de banno archiepiscopi vocabantur, quodque dicti habitantes de dicto banno certas consuetudines et scabinatum eis per archiepiscopos remenses antiquitus concessos, habere consueverant, quas per malam custodiam, et archiepiscoporum mutacionem amiserant et quas consuetudines et scabinatum, intuitu caritatis et amoris, quidam nomine Guillelmus, quondam remensis archiepiscopus et romane ecclesie cardinalis, eisdem scabinis tanquam eorum dominus restituerat et confirmaverat, prout per cartas quibus dicti scabini utebantur apparere poterat, dictique scabini per burgenses de communitate banni dicti archiepiscopi, in sancta die Cinerum, quolibet anno, eligebantur, et eidem archiepiscopo aut ejus baillivo, ut ipsos confirmaret, et ab ipsis juramentum reciperet presentabantur; per quod apparere poterat, dictos scabinos dicti archiepiscopi subditos esse; jurabantque dicti scabini, tanquam scabini, dicto archiepiscopo, quod causas habitantium in dicto banno justo judicarent judicio, et quod bene et fideliter jus ipsius servarent, dictusque archiepiscopus scabinos sic electos, onus scabinatus recusantes, ad illud onus assumendum compellere poterat, et, dum erant discordes in eligendis scabinis, prefatus archiepiscopus sua auctoritate ipsos scabinos eligebat: in possessioneque et saisina erat dictus archiepiscopus, corrigendi judicium erroneum dictorum scabinorum, si tamen in suo errore perseverarent, et ipsos pro illo erroneo judicio, per judicium sue curie, trahendi ad emendam; ac in possessione et saisina quod taillias imponere super habitantibus dicti banni, absque ejus licencia, nec ultra certam summam per ipsum archiepiscopum eis nominatam, facere non poterant seu debebant; et quando inter scabinos et habitantes dicti banni, pro dicta taillia, discordia mota erat, idem archiepiscopus inter dictas partes jus facere poterat; in possessioneque et saisina, quod quicumque dicti scabini fuerant inobedientes seu recusantes respondere in curia dicti archiepiscopi, illud coram franchis hominibus suis eidem emendaverant,

emendeque pro qualibet inobediencia ad sexaginta libras per dietos homines taxate fuerant, prout per litteras super hoc confectas apparere poterat; in possessione eciam et saisina, quod banna ipsius archiepiscopi humiliter observare tenebantur, et si non viderentur eis rationalia, eidem archiepiscopo pacienter tamquam domino suo ostendere, ipsum monendo et requirendo, quod eadem banna corrigeret, prout per litteras anno Domini millesimo cc^o xii^o confectas poterat apparere; de dictisque possessionibus et saisinis idem archiepiscopus per se et suos predecessores pacifice usus et gavisus fuerat, a tanto tempore...; utendoque suis dictis possessionibus et saisinis, prepositus remensis cuius ipse archiepiscopus advoamentum in se suscepit, Johanni Buiro, et Johanni la Nage, scabinis ville remensis, ut venirent et sederent pro judicando cum eo, in sua curia preceperat; qui scabini eidem preposito dixerant, quod ipsi coram eo tanquam singulares, et non tanquam scabini responderent, et contumaciter recesserant, propter quod dictus prepositus eos in defectu posuerat, et ob hoc dieti scabini et procurator noster certas a nobis querimonie litteras obtinuerant, executioni quarum dictus archiepiscopus se opposuerat; quare petebat dictus archiepiscopus ad bonam et justam causam se opposuisse, et dietos scabinos et procuratorem nostrum ad malam et injustam causam se conquestos fuisse, dici et pronunciari, ipsumque manuteneri et conservari in possessione et saisina solum et insolidum compellendi, adjornandi, arrestandi, et si necesse fuerit incarcerationandi, tam per se quam per prepositum et baillivum suos de Remis, dietos scabinos, et specialiter in dictis possessione et saisina compellendi dietos scabinos ad veniendum sedere et judicare in sua curia, quando rebelles seu recusantes erant, et habendi cognitionem, punicionem et correccionem, solum et insolidum, de dictis scabinis tanquam scabinis, et eciam compellendi dietos scabinos ad respondendum in sua curia, et eos in defectu ponendi, et in emendis condemnandi, et easdem emendas levandi; in possessioneque et saisina faciendi et exercendi justiciam in et super ipsis scabinis in omnibus casibus in quibus dominus superior facere poterat et debebat, super suis subditis, et maxime propter factum compulsionis supradicte, nec non impedimentum in premissis appositum amoveri, et manum nostram in rebus contenciosis propter debatum

parcium appositam, ad ipsius archiepiscopi utilitatem levari, ac dietos scabinos in expensis dicti archiepiscopi condemnari.

Super quibus et aliis pluribus hinc inde propositis, facta inquesta, et ad judicandum, salvis reprobacionibus testium per utramque partem traditis recepta, ea visa, et diligenter examinata, repertoque quod sine reprobacionibus poterat judicari, per judicium dicte curie nostre dictum fuit, dietos scabinos et procuratorem nostrum ad malam et injustam causam se conquestos fuisse, et dictum archiepiscopum ad bonam et justam causam se opposuisse, manutenebiturque et conservabitur dictus archiepiscopus in dietis suis possessionibus et saisinis, et impedimentum in eisdem appositum dicta curia amovit et amovet, ac manum nostram in rebus contenciosis, propter debatum parcium appositam, ad ipsius archiepiscopi utilitatem levavit atque levat, dietos scabinos in expensis dicti archiepiscopi condemnando, earundem expensarum taxatione dicte curie nostre reservata. Pronunciatum n^o marcii, anno nonagesimo vii^o. COSSON, BOISY, P. DE LA VILLE MERROIT.

CMLXX.

21 août 1398. NOTE sur la révocation d'un échevin, greffier de l'échevinage, et sur la désignation de deux autres échevins pour faire partie du conseil de ville.

Liv. Rouge de l'échev., p. 207.

Mémoire que l'an m. ccc. iii^{xx} et xviii, le mercredi prochain avant la St.-Berthemieu, xxi^e jour du mois d'aoust, fu ordonné au buffet par Th. Noël, R. Viellart, J. Caillart, G. Bouillart, J. Hurtaut, J. de Besan-
nez, Colart Coquelet, J. Lolier, P. Crochart et G. l'Orfèvre, eschevins, c'est assavoir en lieu de J. Le Boutiller, greffier qui s'estoit exempté de l'eschevinage pour estre bourgeois à chanoine, fu esleu greffier G. Bouil-
lart, et pour aler aux comptes et à visiter la forteresse de la ville J. Caillart et J. Hurtaut, eschevins¹.

¹ Dans la même page du livre Rouge se trouve la note suivante : « conseil du capitaine, pour ladicte annee, « J. de Chalons et Th. Noël. »

« L'an m. ccc. iii^{xx} et vii, furent esleuz au

CMLXXI.

ARREST donné en parlement.... par lequel fut dit que l'arce-²³⁴⁰⁰¹⁰⁹vesque seroit tenu et maintenu en ses possessions de procéder par voie extraordinaire contre les bourgeois sans y appeler les échevins¹.

Liv. Blanc de l'échev., f° 339.—Cart. A et B de l'arch., f° 132, 90 et 161.—Arch. de l'Arch., lay. 4, liass. 15, n° 6.—Arch. du roy., sect. jud., Juges, regist. XLIV, f° 331 v°.

Lite mota in nostra parlamenti curia, inter scabinos remenses, actores et conquerentes in casu novitatis et saisine, ex una parte, et dilectum

* Un rôle des causes de l'échevinage, dressé en 1588 et continué jusqu'en 1599, renferme quelques renseignements sur le procès que termine cet arrêt, et sur beaucoup d'autres affaires dont les débats appartiennent soit à nos *Archives administratives*, soit à nos *Archives législatives*. Pour ne point scinder ce rôle, dont la première partie est lacérée, nous donnons ici ce qui en reste :

« *Item*, une cause et procès entre lesdis eschevins imp[étr]ans et demandeurs, d'une part, et les religieux de l'église de Saint-[Thier]ry-lez-Reims opposans et defendeurs, d'autre part, pour cause de certain emp[re]schement fait ou chemin [ou vove] commune, estant à la maison à Vesve, en alant de Reims audit Saint-Thierry.... et jour ass[is]né en parlement après le debat et chose contentieuse prise et mise en la main du [roy..]. »

« *Item*, une cause contre le procureur du roy nostre sire, demandeur, et lesdis eschevins, defendeurs; sur ce qu'il maintient contre lesdis eschevins que jà piécà il firent faire assemblée et monopole de plusieurs personnes, mennes gens de la ville de Reims, c'est assavoir en la court et justice des religieux de Saint-Remy à Reims, en empeschant à faire justice de deux hommes, pour leurs démerites, qui lors estoient détenus prisonniers ès prisons des[dis] religieux que on appelloit Jehan Rempart et Lambin

le Lenterriers, dont il ne fut riens, saive la grâce dudit procureur; et depuis ce lesdis prisonniers ont obtenu lettres de remission du roy, lesquelles furent vérifiées, etc.; laquelle cause fut plaidée, et demande faite au parlement l'an mil^l et vi pour ledit procureur, et tendu afin de privacion, perdre ledit eschevinage, en amende honorable, et en amende profitable devers le roy de x^s l. sur laquelle demande et conclusions lesdis eschevins ont à respondre et à defendre, et en laquelle cause est un appel fait à Reims par-devant messire Jehan de Montagny et maistre Adam de Bertinne, son adjoint, lors reformateurs à Reims de ce, qui condempnèrent lesdis eschevins à respondre au procureur du roy audit lieu à Reims; lequel appel fut par lesdis eschevins relevé audit parlement, et fu ladicte appellation par la court mise au néant, sans amende, etc. De laquelle cause l'instruction, lettres et mémoires sont devers J. Noël avecques autres choses bailliées par C. la Gode, lesquelles soient veues par le conseil et procureurs, ou cas que le procureur du roy vauroit plaider, que Dieux ne veille, etc. »

« *Item*, depuis, c'est assavoir l'an mil ccc^l mil^l et neuf, fu derechief ladicte cause plaidée du coste du procureur du roy en parlement, et ont este par moi Ja^s Charlot quis l'instruction, lettres et mémoires, et bailliez à P. le Cerf, et depuis rendus à J. Noël, procureur, etc. »

et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, defensorrem et opponentem ex altera, super eo quod dicebant dicti actores,

Du Cert; en
accord

« *Item*, une autre cause entre ledit archevesque, impétrant et demandeur en cas de simple saisine, d'une part; et les eschevins, opposans et deffendeurs, d'autre part; pour cause de un cerf de cueuvre, acoustumé à estre en la court espirituelle dudit archevesque a Reins, et liquelz fut transportez dudit lieu devant le portal, ou assés près de l'église de Reins pour le temps que le roy, nostre sire, fut sacrez l'an m^{re}, etc.; lequel cerf est remis par l'accort desdictes parties, et sans préjudice à eulz, audit lieu de ladicte court espirituelle; dont aucune bonne personne a païé secrètement les frais pour ce, et pour ce sont d'accort icelles parties de estre hors de court sans despens.

« *Item*, de la cause d'entre les dessusdis, sur ce que Jehan de Sanlis, lors prévost de Reins, avoit prins et jugié certains poissons, exposez en vente on marchié de Reins, sans appeller les eschevins, en les troublant et empeschiant, etc.; accort en fut passé en parlement l'an mil ccc m^{re} et xi, le x^e jour de janvier, et le fait réputé non advenu, duquel accort l'arrest est devers la court.

« *Item*, en une autre cause en cas de nouvelleté entre lesdis eschevins, demandeurs et impetrans, d'une part; et ledit archevesque et Jehan Nongrant, son prévost, fermier de Reins, pour lequel le procureres dudit archevesque a pris l'adveu et deffense, opposans et deffendeurs, d'autre part; pour cause de ce que ledit prévost, en l'absence desdis eschevins, ne eulz appeller à ce, a tenu court, cognoissance et jugement par-devant lui, à sa loge, de Peresson dit Sauten-Bien, Jesson Yeuz-de-Rat et Huguenin Mant-Levault, bouchiers, bourgeois et subgez dudit archevesque et dudit eschevinage, et yceuls condempnez envers Pierre dit Gourhan de Maubert-Fontaine, marchand forain, nonobstant que lesdis bouchiers requissent estre renvoyez devant lesdis eschevins, c'est assavoir chascun en lxx s. parisis, pour bestes vendues, etc.; de laquelle sentence lesdis bouchiers ont appellé et relevé leur appel

contre ledit prévost, et laquelle cause d'appel a esté plaidiée en ce présent parlement, l'an m^{re} et viii, et appointié que les procès et sentence fait devant ledit prévost sera mis et devers la court, veuz et jugiez, etc.

« *Item*, une autre cause entre Philippe la Barbe, impétrant de certaines lettres royaulx, d'une part, et les eschevins et habitans de Reins, d'autre part, pour cause de certaine somme d'argent que lidis Philippes doit pour le fait de Poncalier, et laquelle somme lidis Philippes veut défalquer et déduire en certaines voyez et voyaiges, qu'il dit avoir fait à Paris pour la ville, et du commandement du capitain, et à la requeste desdis eschevins et habitans; et a esté sur ce jour assigné en parlement, etc.; et est la cause entière et à plaidier; et a copie de l'impétration J. Noël.

« *Item*, une autre cause en cas de nouvelleté entre les eschevins et Baudesson Colet, impétrant, à l'encontre dudit archevesque, et de messire le vidamme, et autres leurs sergens, pour lesquelz ils ont repris l'adveu et deffense en eulz d'icelle cause devant Jehan de Jaingny, sergent et exécuteur desdictes lettres, pour cause de l'empeschement par eulz fait de nouvel en la fenestre dudit Baudin, opposition sur ce créé et jour assigné extraordinaire en parlement l'an m^{re} et ix; et sont l'impétracion et rescripcion devers J. Noël. — La cause a été plaidiée en parlement l'an m^{re} et ix d'un costé et d'autre par N. de Savigny, et appointiée en fais contraires; et fut ordonné par la court que ladicte fenestre seroit refaite par manière de recreance, ce qui a esté fait et est encorez.

« *Item*, une autre cause en cas de saisine et de nouvelleté entre lesdis eschevins, et les maistres, proviseurs, gouverneurs et administrateurs des maisons des pources frères et seurs de Saint-Ladre de Reins et des appartenances, impétrans de certaines lettres royaulx et demandeurs, d'une part, et Jehan Lescot, bourgeois de Reins, opposant et deffendeur, d'autre part; pour cause de cer-

quod villa remensis notabilis et antiqua erat in qua nos et predecessores nostri reges Francie sacram unccionem recipere consueverant, propter

tan nouvel empeschement fait par ledit Jehan Lescot en un estal à bouchier estant en la boucherie de Reins, appartenant ausdis pources de St.-Ladre; opposition sur ce créé par ledit Jehan Lescot, sens fère aucun restablissement reel par signe ne autrement, pardevant Jehan de Jamigny, sergent, etc.; et après le débat et la chose contempcieuse prinse et mise en la main du roy, jour a été assigné aux parties, aux jours de bailliage de Vermendoys du parlement advenir, l'an m^{re} et ix, pour dire ladicte cause d'opposition, et respondre auxdis impetrans, etc. — La cause fut plaidée d'un costé et d'autre, et appointée en fais contraires au parlement l'an m^{re} et ix, à rapporter par préfixion au parlement de l'an m^{re} et dix; et ad ceste cause se sont adjoins avecques ledit Jehan, l'arcevesque et vidame de Reins, qui escriront ensamble. Et est tous li procès devers J. Noël à Paris.

« *Item*, une cause entre ledit arcevesque, demendeur en cas de nouveleté, d'une part; Guillaume Bouillart, cirier, et Gérard Bonjaquier, bourgeois de Reins, opposans et defendeurs, d'autre part; pour cause de ce que lidis arcevesques se dit estre en possession et saisine, à cause de sa viconté de Reins, de prendre et recevoir chascun an pour une fois, sur tous les habitans de Reins, trois deniers parisis, qu'il appelle *ventes*, aussi bien sur les habitans des autres bans et jurisdiction de ladicte ville, comme en son ban, etc.; laquelle cause a esté plaidée en parlement le m^{re} jour de janvier, l'an mil ccc m^{re} et xi, par N. de Savigny, et appointée en fais contraires; et a lidis Savigny les eslois et tout le procès devers lui pour escripre. — Les escriptures ont esté faites et bailliées devers la court, et accordé d'une part et d'autre; et sur ce donnez commissaires, c'est assavoir messire Guillaume de Sens, premiers présidents de parlement, avec un adjoint avec lui appelé maistre de Heucourt; et l'enquête faite, et le procès receu pour jugie. Ladicte cause est en arrest.

« *Item*, une autre cause entre lesdis eschevins, impetrans et demandeurs en cas de nouveleté, d'une part, et ledit arcevesque opposant et defendeur, d'autre part, pour cause de ce que lesdis eschevins se disoient en saisine et possession d'estre presens a questionner et géhimer, quant li cas y eschet, les bourgeois et les bourgeois du corps de l'eschevinage: et néanmoins les officiers dudit arcevesque avoient de fait géhime et questionne Jehan Brehier dit Machefain, et Jesson Barbette, bourgeois et subges dudit eschevinage, pour lors prisonniers en chastel de Portemars à Reins, pour certains cas criminelz dont ilz estoient accuses; laquelle cause a esté plaidée en parlement par P. l'Orfèvre, avocat, et respondu par l'arcevesque le m^{re} jour de janvier m^{re} et xi; et fu ordonné par la court que restablissement se feroit par ledit arcevesque des deux prisonniers dessus nommez par signe, et au surplus les parties furent appointées en arrest. — Les parties ont depuis esté appointées en fais contraires, et ont escript et baillie leurs raisons devers la court, et tant procedé que commissaires ont esté donnez en la cause, c'est assavoir monsieur messire Guillaume de Sens et un adjoint appelé maistre Jehan de Heucourt, qui ont fait l'enquête; et ycelle rapportée, et le procès receu pour jugie, arrest a esté sur ce donné, par lequel a esté dit que ledit arcevesque sera tenu en possessions et saisines, *et cetera*; et lesdis eschevins condempnés es despens.

« *Item*, une cause entre lesdis eschevins et Hussion Bobelin, consors en ceste partie, impetrans et demandeurs en cas de nouveleté, pour tant, etc.; et ledit arcevesque, le vidame de Reins, et Jehan Roquet, opposans et defendeurs sur ce, et pour cause de certains liens de bois avec deux estaches assises sur deux bouqués de pierre environ 1 pie sur le chemin et aisement commun; et avecques ce pour cause de deux auvens de bois et de planches saillans sur ledit chemin et aisement commun, que a fait faire lidis Roqués en

Commence
au temps
Guy de
Royez, ar-
cevesque

nencie
temps
Guy
Royez,
arcevesque
lains.

quam unccionem scabibi, burgenses, et habitantes in scabinatu magna onera suportabant, et ob hoc dicti scabini, burgenses et habitantes in

une sienne maison, seant en parvis à Reins, appelle l'Asne-Royez, juiuant à la maison dudit Hussen Bobelin; laquelle cause fut plaidoyé en parlement d'une partie et d'autre, le m^r jour de janvier m^{re} et onze, par N. de Savigny, et apointié en fais contraires; et fu ordonné par la court [que] la nouveleté seroit ostée et deffaite, ou cas que li édifice ne seroit de trop grant valeur, ce qui a esté depuis fait par Despert de Maimbresson, lieutenant et compaignon du prévost forain de Laon, commissaire en ceste partie: comme plus à plein puet apparoir par les exploits sur ce fais. — Les escriptures sont faites contre monsieur de Reins et vidame de Reins seulement, pour ce que, en tant qu'il touche ledit Jehan Roquet, on est en accord passé par parlement, qui est devers la court.

« *Item*, une cause entre ledit archevesque impétrant et demandeur en cas de nouveleté; et lesdis eschevins opposaus et deffendeurs; pour cause que lesdis eschevins ont esté et sont refusans et contredisans d'aler en Portemars, à la requeste et summacion de baillif et prévost de Reins ou de leurs commis, veoir faire les eslargissemens des bourgeois et bourgeois de l'eschevinage, toutefois que li temps y eschiet, de laquelle chose ledit archevesque se dit en possession et saisine en l'encontre desdis eschevins; laquelle cause fut plaidoyé en parlement le m^r jour de janvier mil trois cens mxx et vi, et apointié en fait contraire par N. de Savigny, qui a devers lui les explications, instructions et mémoires touchans le fait de ladicte cause. — Arrest en a esté donné à l'entencion des eschevins.

« *Item*, une cause entre lesdis eschevins, impétrans et demandeurs en cas de nouveleté; et ledit archevesque opposant et deffendeur, pour cause de la prise, emprisonnement, detention et délivrance de plusieurs bourgeois et subges de l'eschevinage de Reins, et de prendre et attribuer les jugemens d'iceux bourgeois, qui sont et doivent apparte-

nir auxdis eschevins, et autres griefs et abus de justice fais et perpétrés par les gens et officiers dudit archevesque, tant es personnes de Jehan fil Donnengin le masson, ung appellé Failon et Jehan Carengier, comme es plusieurs autres bourgeois et subges dudit eschevinage; laquelle cause, qui est appellée *la cause des griefs*, fut plaidoyé en parlement le xix^e jour de décembre mil ccc m^{re} et onze, et apointié en arrest, sur les arrests dont les parties se sont ventées et sur la complainte et exploits fait par P. l'Orfèvre; et sont les exploits, instructions, mémoires et autres lettres touchant ladicte cause devers la court, et le grant arrest donné sur l'interprétation des chartres.

« *Item*, une autre cause entre lesdis eschevins, impétrans et demandeurs en cas de nouveleté, d'une part, maistre Guillaume de la Cambe, official de la court espirituelle dudit archevesque, pour cause de Dronet l'Anjale [*sic* Langèle?], bourgeois et subges du corps dudit eschevinage, prins par ledit official, et de fait détenu prisonnier es prisons de la court espirituelle dudit archevesque, et tant procédé contre lui que de fait le fit mettre par plusieurs fois à l'eschièle pour cas appartenans au jugement desdis eschevins, en tourblant et empeschant iceux; laquelle cause a esté plaidoyé en parlement le xviii^e jour de décembre mil trois cens quatre-vins et onze, et apointié que dedens la Chandeleurs lors ensuiant les parties bailleroient devers la court les exploits et autres lettres servans à ladicte cause, se aucunes en avoient; et au seurplus la court fera droit à icelles parties; par P. l'Orfèvre. — Il fu dit et prononcé par arrest le xviii^e jour du mois de janvier mil ccc mxx et douze, que lesdis eschevins faisoient bien à recevoir, et au seurplus que les parties estoient contraires. — Arrest en a esté donné contre les eschevins.

« *Item*, une cause entre prévost, doyen, chantre et chapitre de l'église de Reins, les religieux, abbé et convent de Saint-

dicto scabinatu plura privilegia, franchisias et libertates, a Guillermo quondam remensi archiepiscopo, habuerant et habebant per cartas.....;

Remy de Reims, les eschevins, bourgeois, manans et habitans de ladicte ville de Reims, consors en ceste partie, impétrans et demandeurs en cas de nouvelete, d'une part; et ledit monsieur l'arcevesque, Jehan Godel, son viconte, Jesson Bandet, Jesson, son fil, demourant aux moulins du chastel de Vaeville, appelle le Chastel l'Arcevesque, et Adam de Linieres, general receveur dudit arcevesque, opposans et defendeurs, d'autre part; pour cause de ce que lesdis delendeurs se efforçoient de clore et tenir fermée une certaine barrière ou autre engin de bois, estant sur le pont et chauceie situez et assis sur la rivière de Vecle, au-dessous de ladicte ville de Reims, assés près du chastel appelle le Chastel l'Arcevesque, estant sur icelle rivière*, pour empeschier lesdis impétrans et demandeurs, et autres, à y passer contre raison, indeument et de nouvel; laquelle a esté plaidoïée en parlement, le x^e jour du mois de juillet mil ccc m^{re} et trèze; et après ce que de la partie desdis opposans a esté impugnée et debatue la procuracion desdis habitans, fu par la court de parlement icelle procuracion auctorisiée, et dit quant ad ce lesdis habitans bien fondés, pour ceste fois seulement; et au seurplus furent les parties appointiées en fais contrairez ad fin principal et de recreance. Par P. l'Orfèvre fu ladicte cause plaidoïée, et ont lesdictes parties à rapporter par préfixion aux jours du baillif de Vermeudois pour escrire. — Les escriptures sont faites et bailliées devers la court, et depuis tant y a esté procédé, que arrest a este sur ce donné, par lequel est dit que lesdis impétrans et demandeurs seront tenuz et gardés en leurs possessions et saisines par eulx allégues, et ledit arcevesque relevé des despens et pour cause. [Voir plus loin, p. 901].

« *Item*, une cause entre les eschevins de Reims, impétrans et demandeurs en cas de nouvelete, d'une part; et ledit monsieur

l'arcevesque opposant et defendeur, d'autre part; pour cause de ce que les gens et officiers dudit monsieur l'arcevesque ont prins de fait la court et cognoissance de Perresson Cammus, bourgeois et subget du corps de l'eschevinage de Reims, autrement et ailleurs que au jugement desdis eschevins, nonobstant que auparavant leur fust et ait esté, tant par lesdis eschevins comme par leur procureur, par plusieurs fois relate et tesmoignée ledit Perresson Cammus estre bourgeois et subget dudit eschevinage, et avecque ce le baillif de Reims, par sa sentence et jugement à certain jour piéçapasse, debouta Jesson l'Ollier, bourgeois dudit eschevinage, de certain propos par lui fait en jugement contre le procureur d'office, sur lequel il requéroit instantment ausdis eschevins, séans pour lors en jugement avec ledit baillif, que drois leur fust fais : ce que ledis baillis ne pouoit ne devoit, mais en appartenoit le jugement ausdis eschevins, *et cetera*; laquelle cause a esté plaidoïée en parlement, le mardi xix^e jour du mois de may, l'an mil ccc m^{re} et xiiii, par P. l'Orfèvre, pour les eschevins, et défendu pour ledit monsieur l'arcevesque, par maistre Clément de Beillart; et fu appointié que ledit monsieur l'arcevesque metteroit sa chartre, dont il s'estoit ventez en sa plaidoierie envers la court, et les eschevins l'arrest devant donné sus interpretation des chartres, pour savoir se on porroit les parties delivrer par droit, sens fais, *etc.* — La complanete avec l'arrest devant donné sus l'interpretacion des chartres, en sont devers la court.

« *Item*, une autre cause, en laquelle lesdis eschevins sont impétrans et demandeurs en cas de nouvelete, sur ce que Philippe la Barbe, prévost fermier de Reims, meu de certain propos, soubz umbre d'icelle ferme, avoit ven, visité et jugié plusieurs poissons de mer, monles et harens, donné congie de les vendre, et retraire et reporter es hostels

* Il s'agit sans doute ici du château qui a donné son nom à la rue Châtivesle.

per quas cartas dictis scabinis concedebatur, quod burgenses et habitantes in dicto scabinatu recto debebant dijudicari iudicio; qui scabini, per communitatem banni dicti archiepiscopi, quolibet anno, in sancta die Cinerum duodecim eligebantur, et quibus scabinis cognicio iurium burgensium, et omnium habitantium in dicto scabinatu, tam in casibus civilibus quam criminalibus, ad conjuramentum baillivi dicti archiepiscopi, competebat; erantque in possessione et saisina, quod baillivus et ceteri officarii dicti archiepiscopi, ipsos vel aliquem ipsorum, tenebantur appellare seu vocare, ad videndum et recolandum informationes preparatorias, factas contra aliquem subditum dicti scabinatus, detentum pro suspicione alicujus criminis, et maxime capitalis; in possessioneque et saisina, habendi soli et insolidum cognicionem omnium et singulorum burgensium et commorantium in corpore dicti

les revendeurs, depuis qu'ilz avoient esté leschargiés et exposés en vente en plain marché; et pareillement le baillif de Reins a bagares visité ou fait visiter et donné congé de vendre en icelle ville de Reins la char d'un buef qui avoit esté mors au champs de mort naturelle, corrompue et mauvaise et non vendable; ce qu'il ne pouoit ne devoit, etc.; laquelle cause fu plaidoyée par P. le Cerf pour les eschevins, et pour ledit monseigneur l'arcevesque, respondu et defendu par J. de Nully ledit xix^e jour de may; et fu appointié que les eschevins mettroient leurs chartres et lettres devers la court, et au seurplus la court feroit droit aux parties.

Signé: VERTE.

Au verso on lit.

« Autres causes nouvelles du temps Pierre de Brual, procureur....

« *Premiers*, une cause en cas de saisine et nouvelete contre chapitre de Reins, impétrant et demandeur oudit cas; Jehan Laviste, avecques eux, boulengier; monsieur de Reins, et les eschevins de Reins opposans et defendeurs; sur ce que ledit Jehan avoit esté assis et imposé à la taille de la bourgeoisie faite à Reins ou ban en l'an de grâce mil ccc m^{xx} (sic), et pour laquelle il fu contrains et exécuté par Raullet de Chalons, sergent de la prevosté de

Reins. De ce, chapitre s'est complains, disans qu'il estoit leur fournier et demourant en leur maison du Four, en leur court, à Reins, dont il n'estoit reus; mais est vray qu'il estoit lui, sa seur et serviteurs, demourans et vendans pain publiquement, couchans et levant en une maison assise à Reins, devant la grant boucherie de Reins, joignant à la maison de l'ensaingne des Trois-Escus, d'une part, qui est en la terre et jurisdiction de monsieur de Reins et ou ban de l'eschevinage de Reins. Après plusieurs continuacions sur espérance d'accort, opposicion fu sur ce créé par monsieur et les eschevins pardevant Ailiaumet, gardien des droits du chapitre, du lundi après la St.-Andrieu mil ccc m^{xx} xix: et jour assigné en parlement ensuiant commençant lors au Jour de l'an m^{xx} xix.

« *Item*, une cause entre les eschevins de Reins impétrans et demandeurs en cas de nouveleté, d'une part; et ledit monsieur l'arcevesque, et Guillaume Malart, soy disant et portant bourreau pendart de ladicte ville de Reins, opposant et défendeur, d'autre part, sur ce que ledit Guillaume, bourreau, soubz umbre de son office, levoit servitude sur le pueple comme de grains, fruit, pois, fève, etc. — La cause est entière et à plaider.

scabinatus, in carceribus dicti archiepiscopi, pro casibus criminalibus seu civilibus detentorum, ad conjuramentum baillivi dicti archiepiscopi, absque hoc quod dicti incarcerati se submittere judicio baillivi dicti archiepiscopi possent, sine consensu dictorum scabinorum; in possessioneque et saisina, quod dictus baillivus, et alii officarii dicti archiepiscopi, informaciones et casus propter quos dicti burgenses in carceribus detinebantur, dictis scabinis tradere tenebantur, ut ipsi judicarent per quam viam, ordinariam vel extraordinariam, contra dictos incarceratos procederetur; in possessioneque et saisina, quod postquam procedebatur contra aliquem subditum dicti scabinatus per viam extraordinariam, scilicet questionis aut tormenti, pro casu civili seu criminali, et maxime pro capitali, dicti scabini, vel eorum aliqui, ad faciendum ac fieri videndum dictas questiones seu tormenta, esse poterant et debebant, et in possessione et saisina, quod dictus baillivus, et alii officarii dicti archiepiscopi, dictos sic incarceratos absolvere seu condemnare, absque judicio dictorum scabinorum, vel alicujus illorum, non poterant seu debebant; et in possessione et saisina adnullare et revocare faciendi quicquid in contrarium per dictos baillivum, et alios officarios dicti archiepiscopi, erat factum; et in possessione et saisina tenendi subditos dicti scabinatus in suis dictis possessionibus et saisinis, de dictisque possessionibus et saisinis dicti scabini per se et eorum predecessores usi et gavisii fuerant, a tanto tempore de cujus contrario hominum memoria non extabat: nichilominus Johannes Bercherii, dictus Machefain, et Johannes Barbette, burgenses dicti scabinatus, et commorantes in eodem, per baillivum, et alios officarios dicti archiepiscopi, pro latrocinio seu alio crimine capitali capti et incarcerati fuerant, et in questionibus seu tormentis, non vocatis dictis scabinis, per dictos officarios dicti archiepiscopi positi fuerant, dictos scabinos in suis dictis possessionibus et saisinis indebite et de novo impediendo et perturbando, et ob hoc dicti scabini certas querimonie litteras in casu novitatis et saisine a nobis, contra dictos archiepiscopum et ejus officarios obtinuerant, executioni quarum dicti archiepiscopus et ejus officarii se opposuerant, et coram dicto executore dictarum querimonie litterarum dictus archiepiscopus suos officarios advoaverat, et ob hoc ad certam diem in nostra parlamenti curia adjorna-

tus fuerat : quare petebant dicti scabini se in suis dictis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari, impedimentumque in eisdem appositum amoveri, et manum nostram, propter debitum parcium in rebus contenciosis appositam, ad ipsorum conquerencium utilitatem levare, et dictos scabinos ad bonam et justam causam se conquestos fuisse, ac dictum archiepiscopum ad malam causam se opposuisse dici et pronuciari, et dictum archiepiscopum in expensis, dampnis et interesse dictorum scabinorum condemnari.

Dicto defensore in contrarium proponente, et dicente quod ipse erat dux remensis, et primus par Francie, et ad causam suorum archiepiscopatus et parrie multa jura, privilegia et preeminencias. in pluribus et diversis locis regni nostri, et inter cetera omnem jurisdictionem temporalem altam, bassam, et mediam in civitate et dyocesi remensibus, et maxime super burgensibus, manentibus et habitantibus in suo banno et scabinatu remensibus, ac baillivum, prepositum, et alios officarios, pro sua dicta justicia conservanda, in dicta villa et civitate remensi habuerat et habebat; in possessioneque et saisina erat et fuerat, dictus defensor, faciendi per se et suos officarios execuciones, arresta, et adjornamenta, in et super suis burgensibus dicti sui banni et scabinatus, et eciam super manentibus et habitantibus in dicto banno seu scabinatu, sine vocando ad hoc dictos scabinos, seu eorum aliquem; et in possessione et saisina questionandi seu tormentandi, et in tormentis ponendi, suos burgenses et suas burgenses, dicti sui banni et scabinatus, non vocatis dictis scabinis seu aliquo ipsorum, esto quod informacio per dictos officarios prefati archiepiscopi, et per scabinos, an tunc dicti burgenses debebant ad questionem poni facta fuerat, et eciam per eodem judicatum dictos burgenses ad questionem debere poni¹; in possessioneque et saisina deliberandi, absolvendi, seu condemnandi suos burgenses et suas burgenses, pro crimine capitali captos qui se submittebant iudicio officiariorum suorum sine vocando dictos scabinos, seu eorum aliquem, de dietisque possessionibus et saisinis, dictus defensor, per se et suos predecessores, pacifice usus et gavisus fuerat a tanto tempore.....; ntendoque dictis possessioni-

¹ Voir plus haut, p. 558, l'acte du 16 juillet 1384, par lequel ce dernier droit avait été confirmé à l'échevinage.

bus et saisis, officarii dicti archiepiscopi, quorum prefatus archiepiscopus advoamentum in se suscepit, Johannem Berchierii, dictum Machefain et Johannem Barbette, in carceribus temporali-
bus dicti archiepiscopi posuerant, qui se iudicio et ordinacioni baillivi
ejusdem archiepiscopi submiserant, et ipsos questionaverant seu ques-
tionibus supposuerant, non vocatis scabinis, propter quod iidem sca-
bini conquesti fuerant. Quare petebat dictus archiepiscopus se in suis
dictis possessionibus et saisis manuteneri et conservari, impedimen-
tumque in eisdem appositum amoveri, et manum nostram, propter
debatum pareium in rebus contenciosis appositam, ad ipsius archiepi-
scopi utilitatem levare, ac ipsum ad bonam et justam causam se oppo-
nisse, et dictos scabinos ad malam causam se conquestos fuisse, dici
et pronunciari, necnon dictos scabinos in expensis dicti archiepiscopi
condempnari.

Super quibus et aliis pluribus hinc inde propositis facta inquesta, et
ad judicandum, salvis reprobacionibus testium per utramque partem
traditis, recepta et visa, et diligenter examinata, repertoque quod sine
reprobacionibus poterat judicari, per iudicium dicte curie nostre dic-
tum fuit, dictos scabinos ad malam et injustam causam se conquestos
fuisse, et dictum archiepiscopum ad bonam et justam causam se oppo-
nisse; manutenebiturque et conservabitur dictus archiepiscopus in suis
dictis possessionibus et saisis, et manum nostram in rebus contencio-
sis appositam dicta curia nostra, ad dicti archiepiscopi utilitatem, leva-
vit atque levat, impedimentumque propter debatum pareium in premis-
sis appositum, amovit et amovet, dictos scabinos in expensis dicti
archiepiscopi condempnando, earundem expensarum taxatione dicte
curie nostre reservata. Pronunciatum xxiii^a die augusti, anno Domini
millesimo ccc^o nonagesimo viii^o. COSSEX, BOISY, P. DE LA VILLEMERROYT.

CMLXXII.

VIDIMUS sonbz le seel de l'eschevinage, de certaines lettres 20 et 26 no-
vemb. 1398.
royaulx, fait ledit vidimus le xxvi^e jour de décembre l'an
m.ccc.iiii^m et xviii; contenant lesdictes lettres royaulx, appoin-
tement sur le fait des aides de la ville qui lors avoient cours.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Liv. Blanc de l'échev., p. 210.

A tous ceulx..... les eschevins de Reins. Sachent tuit que nous..... veisme, tenismes, et de mot à mot leusmes, les lettres du roy..... et de nosseigneurs les généraulx conseillers sur le fait des aides ordonnez pour la guerre, dont teneur suit :

Charles..... Comme procès fust men par devant nos amez les généraulx..... des aides....., entre les eschevins..... de Reins, appelans d'une part; et les esleuz, receveur, nostre procureur sur le fait des aides, et les grénétier et contreroleur du grenier à sel, estably de par nous audit lieu, commissaires en ceste partie, adjournez et intinez, et nostre procureur général sur le fait des aides adjoint avec eulx, d'autre part; sur ce que les appelans disoient, que par vertu de certaines nos lettres sur ce impétrées pour les refections et autres nécessitez de la ville, certain aide avoit esté mis sus l'an m.ccc. m^m et xiv, à penre et lever depuis le 1^{er} juillet oudit an, jusques à deux ans ensuiant, c'est assavoir sur chascune queue de vin vendu à détail, à deux deniers le lot, deux solz; à trois deniers, trois solz; et ainsi pour chascun denier, un solt, jusques à huit deniers; sur chascune queue de vin vendue en gros, douze deniers; et sur chascun minot de sel vendu aux habitants, douze deniers; lequel aide avoit esté renouvelé pour deux autres années ensuiant, et en cours en la ville, et avoit bien monté icelui aide pour les quatre années la somme de six mille livres, ou environ, dont la forteresse avoit esté réparée, les gaiges du capitaine paieez, et les autres nécessitez de la ville accomplies; et n'estoit pas nécessité que ledit aide courust plus, ainçois se le compte desdis aides..... estoit rendu, il y aueroit grant somme de deniers de reste au prouffit d'icelle ville. Ce non obstant, au pourchas d'aucuns gros marchans de la ville qui ne vendoient point de vin en gros ne en détail, et par ce ne contribuoient point audit aide, et d'aucuns autres non ayant à ce aucun intérêt, noz officiers commissaires dessus nommés, eulx disant avoir de nos généraulx sur ce lettres de commission, ou autrement de leur volonté, et contre le gré des eschevins, s'estoient efforciez de mettre sus, de nouvel, ledit aide pour ceste présente année, combien que l'archevesque....., les eschevins, et la plus seinne partie des habitants le contredissent....., se opposèrent, et les vouldissent informer que nos aides en voldroient piz, et requirent nux commissaires que les lettres

dudit aide..... qui leur appartenoient, ilz leur voulsissent rendre; dont les esleuz, et autres nos officiers, furent reffusans, et pour ce les eschevins appelèrent par devant nosdiz généraulx, et depuis ce s'estoient traiz par devers nous, et avoient obtenu de nous nos autres lettres par lesquelles nous avons converti leur dite appellacion en opposition, si comme lesdis appellans disoient, et propoisoient entre les autres choses, tendant afin que par arrest de nos généraulx, nos lettres fussent entérinées, en offrant par lesdiz appellans à prouver de leur fais....; ilz concludoient en ladicte cause d'appel mal refusé par les élus...., et requéroient les eschevins aux généraulx, que par eulx fussent advisés un aide égal pour mettre sus en ladicte ville, et ilz estoient prêtz d'y obéir; et leur sembloit que qui paieroit douze deniers pour livre de chacune queue de vin buc en la ville, ycelui aide seroit bien égal et prouffitable.

Et de la partie des intimez, et nostre procureur lequel print l'adveu en cette cause pour nozdiz officiers, ait esté dit que à nous appartenoit ladicte ville de Reims, le gouvernement d'icelle, et de ladicte forteresse, et en paier les gaiges doudit capitaine, et non audit arcevesque, lequel avoit son ban, mais les eschevins et habitans d'icelui n'avoient que veoir ou gouvernement de la ville, plus que une singulière personne, chacune en son chief. Disoient aussi..... que ledit aide avoit esté impétre du consentement des appellans.... avec les autres habitans de la ville, et des gens du clergié, et pour ce que ycelui aide derenièremment impétre pour trois années, n'avoit esté vérifié par nozdiz généraulx conseillers que pour lesdictes premières années, pour ladicte tierce et derrenière année qui eschoit en ceste présente année, yceulx nos généraulx avoient mandé aux esleuz receveurs, et autres nos officiers, que ycelui aide ilz meissent sus, ou cas que la plus grant et la plus seinne partie des habitans se consentiroient, lesquelz noz commissaires avoient fait assembler....., et en furent tous d'accort; et ainsi que les esluz et commissaires vouloient mettre sus ledit aide, il estoit venu par devers eulx deux qui se disoient estre eschevins...., et requirent seulement avoir les lettres dudit aide, comme à eulx appartenant, sans eulx aucunement opposer qu'il fust mis sus.... Lesquelz nos commissaires leur respondirent qu'ilz auroient sur ce leur advis, qu'ilz en feroient, dont ilz appellèrent; et pour ce cessèrent noz commissaires à mettre sus

ledit aide, et demouroit la forteresse à réparer.... Disoient oultre... que onques les eschevins ne quirent estre receuz à opposition, et les commissaires ne les y pouoient recevoir, pour ce qu'il ne leur estoit pas mandé. Avecques ce yceulx eschevins n'avoient pas procuracion de tous les autres habitans qui paravant s'estoient consentis à l'aide...., et en oultre à eulx ne appartenoit pas de monstrier que noz aides vouldissent moins pour cause dudit aide, pour ce qu'ilz n'y avoient aucun intérêt. Disoient encores que auxdictes lettres d'opposicion des eschevins, l'on ne devoit avoir aucun regart, pour ce qu'il n'y avoit personne pour les habitans qui requiest l'entérinement; car la procuracion prise par devers la court des généraulx estoit générale pour soustenir les droits de l'eschevinage, et non pas ledit aide; et en ycelle n'estoient pas compris les autres habitans, et gens d'église.... Et estoit ledit aide le plus prouffitabile que autre aide ne pouoit estre, car pour ycelui, il n'y avoit intérêt, que aucuns gros taverniers qui faisoient faire cette poursuite à leurs despens, afin que ledit aide n'eust cours, si comme disoient les intimés; et concluoient afin que les lettres d'opposicion ne fussent point intérinées, et que les appellans ne feissent à recevoir....; et s'ils faisoient à recevoir qu'il fust dit avoir mal appellé, et que par provision pendent ledit plaict l'aide eust cours.

Veu par noz généraulx les lettres de l'aide et lettres d'opposicion, etc... par arrest ou jugement à droit mettent... l'appellacion et tout le procès au néant, sans amende....; et ordonnent yceulx que l'aide dessus déclaré ara cours, et sera levé pour un an, commençant le premier de janvier prouchain venant, en la manière qu'il a esté ès années précédens, sauf que en tant qu'il touche ce qui a esté levé pour ledit aide, pour le vin vendu à détail, nos généraulx en ont rabatu la quarte partie; c'est assavoir que de huit solz que les habitans prenoient sur le vin vendu à détail, ilz n'en prenderont ne lièveront que six solz, et au-dessoubz à l'équipollent. Et en tant qu'il touche ce qu'ilz prenoient à cause dudit aide, sur le vin vendu en gros, et sur le sel, il aura son plein cours, tous despens compensez d'une partie et d'autre. Si donnons en mandement aux dessusdiz éleuz, grénétier et contreroleur, que nos présentes lettres d'ordonnance et appointement ilz intérinent, et mettent à exécution deue, de point en point....; et en ce faisant nous voulons et

mandons à eulx estre obéy de tous noz justiciers, officiers et subgiez....

Donné à Paris le xx^e jour de novembre, l'an... M.CCC.III^m et XVIII, de nostre règne le XIX^e.

Ainsy signé : Par les généraulx conseillers sur le fait des aides ordonnez pour la guerre.

J. GOBIN.

Item, de par les généraulx conseillers, etc...: esleuz sur ledit fait des aides, grénétier, contreroleur du grenier à sel, estably de par le roy à Reins, accomplissez le contenu des lettres du roy cy atachées sur l'un de noz signes..... Donné à Paris le xxvi^e jour de novembre. *Ainsi signé* :

J. GOBIN.

En tesmoing de laquelle vision, nous avons scellé ce présent *vidimus* du seel de nostre eschevinage. *Signé* : THIERRY NOEL et J. HURFAULT, eschevins.

CMLXXIII.

JUDICIUM quo jus passagii supra Vidulam prope Remos, ab archiepiscopo impositum, aboletur¹. 16 mai 1399.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, reg. XLV, f° 323.

Lite mota in nostra parlamenti curia, inter dilectos nostros prepositum, decanum, cantorem, et capitulum ecclesie remensis, ac eciam

¹ En même temps qu'ils deniaient à l'archevêque le droit de mettre des obstacles sur la Vesle à leur detriment, les bourgeois de Reims y en mettaient à leur profit, au detriment de l'archevêque, comme le prouve une sentence interlocutoire qui se trouve Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. LI, f° 138 v°.

embre
04.

« Litigantibus in nostra parlamenti curia dilecto et fideli consiliario nostro archiepiscopo remensi, actore et conquerente in casu novitatis et saisine, ex una parte; et dilecto nostro Roberto le Tirant, sentifero, capitaneo ville et fortalicii remensium; Paulo de Condeto, locumtenente dicti capitanei; Johanne de Cabilone, Guillermo Salomonis, presbitero, magistris operariorum fortalicii predictae ville se dicentibus; Johanne de Malines, carpentatore, Johanne le Bon, fosserio; Guillermo Parvi, lathomo; ac nonnullis aliis opificibus, seu operariis,

pro quibus procurator noster generalis advoamentum in se suscepit, defensoribus et opponentibus, ex altera : super eo quod dictus conquerens dicebat ad ipsum, ad causam sui archiepiscopatus remensis, quendam locum Jardum Archiepiscopi nuncupatum, in villa remensi, satis prope palacium ejusdem conquerentis situatum, ex aqua ripparie Vidule, secus muros dicte ville sumum decursum habentis, per quoddam foramen, arculum, seu gouletum in dictis muris et fortificatione ville predictae existens, defluente inundatum et malefactum spectare et pertinere, per quod quidem foramen seu arculum gentes predicti conquerentis suos exitum et reditum liberos cum navicula, causa piscandi in dicta ripparia, maxime in parte et porcione ejusdem ad dictum conquerentem spectantibus, adducendique, de pratis ultra predictam rippariam existentibus, in dictum Jardum herbas

scabinos, burgenses, manantes et habitantes ville remensis, in quantum quemlibet ipsorum laugere poterat, actores et conquerentes in casu novitatis et saisine, ex una parte; et dilectum et fidelem consiliarium

et res alias, habere consueverant; et in quo idem conquerens jus habuerat, et etiam, consueverat hostii et clavis firmaturam tenere, ad hoc quod nullus per dictum arculum seu goulletum transire posset, absque ipsius conquerentis aut suarum gentium licencia et voluntate; et hiis de causis jus habebat, fueratque et erat in possessione et saisina quod nullus in dicto goulleto seu arculo, nec in circuitu ejusdem, palos, strocos, triliicum, sive craticulam vulgariter nuncupatam *greil*, vel alios obices aut impedimenta quaecunque que transitum sive passageum dicto conquerenti et suis gentibus cum navicula, vel alias, per dictum arculum seu goulletum transire volentibus impedirent, ponere, facere, seu figere, hostiumque et firmaturam quibus prefatus conquerens aut sue gentes dictum goulletum seu arculum firmare et apperire consueverant, tollere vel amovere, poterat nec debebat; et nichilominus prefati opposcentes hostium et firmaturam quibus goulletus seu arculus per dictum conquerentem firmabatur amoverant, et ibidem quoddam obstaculum ferreum vulgariter nuncupatum *greil* fixerant et posuerant, predictum conquerentem in dictis suis possessionibus et saisinis perturbando et impediendo indebite et de novo, ut dicebat idem conquerens, proponens ulterius omne factum pertinens ad casum novitatis, conclusiones ad eundem casum spectantes faciendo, petendo insuper recedenciam, in casu dilacionis, sibi fieri et adjudicari, et predictos opposcentes in suis expensis condemnari.

« Prefato procuratore nostro ex adverso dicente, quod ad nos omnium et singularium fortaliciorum et civitatum regni nostri, presertim fortalicii dicte ville et civitatis remensis, ac murorum et fossatorum ipsius regiminis, gardia et visitacio spectabat et pertinebat, quodque causante guerra que nuper in regno nostro insurgere sperabatur (*sic*), fortificacio ville et civitatis supradicte visitata fuerat, et ordinatum quod in predicto

arculo seu goulleto quoddam triliicum ferreum, vulgariter nuncupatum *greil*, fieret, ac certa clavis in eodem, quam capitaneus dicte ville custodiret, et interim nonnulli pali ibidem positi fuerant, quos dictus conquerens fecerat amoveri; predicti etiam opifices dictum opus, de mandato nostro, ac virtute litterarum nostrarum, fecerant, et ob hoc advoamentum et defensionem pro ipsis in hac parte, dictus noster procurator in se assumerat (*sic*): quare concludebat ad finem quod dictus conquerens non admitteretur: alias possessiones contrarias possessionibus dicti conquerentis, ac omne factum pertinens ad casum novitatis proponebant, conclusiones ad eundem casum spectantes faciendo, et etiam recedenciam sibi, et non dicto conquerenti, in casu dilacionis fieri et adjudicari petendo et requirendo.

« Dicto conquerente replicante et dicente quod ipse erat dominus proprietarius remensis et quod ex litteris per predecessores nostros Francie reges dudum sibi concessis, gardiam clavium predictae ville habere debebat, et si quod mandatum dicti opposcentes a nobis obtinnerant, illud, nisi primitus vocato et audito dicto conquerente, non debebat execucioni demandari; ex hiis et pluribus aliis rationibus super hoc allegatis ad finem quod admitteretur, et alias prout supra concludente.

« Tandem partibus autedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt ad plenum auditis, et ad tradendum penes dictam nostram curiam querimoniam, relaciones, litteras et munimenta, ac in arresto appunctatis; predictis igitur litteris, querimonia, relacionibus et munimentis visis et diligenter inspectis; consideratis etiam et attentis omnibus circa premissa considerandis et attendendis et que dictam curiam nostram, in hac parte, movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit quod partes antedictae erant et sunt ad omnes fines contrarie,

nostrum archiepiscopum remensem, tam suo, quam [Jessoni Baudeti, et] Jessoni ejus filii, Johannis Godeti, et Ade de Linière, nominibus, quorum garandiam dictus archiepiscopus in se susceperat, defensorum et opponentum, ex altera; super eo quod dicebant dicti conquerentes, quod dicta villa remensis magna et spaciosa, ac una de melioribus et notabilioribus villis regni nostri erat et fuerat, que etiam inter ceteras alias villas dicti regni nostri, et maxime pro eo quod ab antiquo reges Francorum suam coronacionem et sacram unctionem in eadem suscipere consueverant, melius privilegiata esse debebat, quodque in dicta villa quinque abbacie, et plures collegiate, et alie notabiles ecclesie erant, ad causam quarum magna multitudo virorum ecclesiasticorum in dicta villa morabatur, pro quorum sustentacionem, et aliorum dicte ville habitantium, dicti conquerentes magna quantitate victualium qualibet die indigebant, et ob hec ipsorum, ne passagia et transitus victualium et aliorum necessariorum ad dictam villam venientium, impedirentur, multum intererat, attento quod in dicta villa quatuor aut quinque porte duntaxat erant, per quas victualia ad ipsam accedere poterant, et quod ipsi conquerentes in dicta villa ripariam que navigium portaret non habebant. Dicebant etiam, quod ab antiquo tempore, pro eundo de Parisius, de Silvaneto, de Compendio, de Meldis, de Suessione, et pluribus villis Picardie, ad dictam villam remensem, brevior et melior via et transitus pedester, equester, cum quadrigis, vel alias quoquo modo, erat et fuerat, transeundi super certos pontem et calceiam super ripariam Vidule, de subtus dictam villam remensem, satis prope certum castrum *Castrum Archiepiscopi* nuncupatum, situatos; que via et transitus predicti, pro via et passagio communi et publico in dicta villa remensi, et aliis villis circonvicinis publice et notorie semper reputati fuerant et erant, quodque ad causam predictam, seu alias debite, dicti conquerentes in bonis possessione et saisina eundi,

nec poterant neque possunt sine factis expediri; facient igitur facta sua, super quibus inquiretur veritas, et, inquesta facta ac dicte nostre curie reportata, fiet jus. Et per idem arrestum dictum fuit quod in dicto trillio, vulgariter nuncupato *trillis*, fiet quedam clavis quam dictus capitaneus cus-

todire, et eam predicto conquerenti pro suis necessitatibus tradere seu tradi facere tenebitur, per modum provisionis, presenti processu durante. Pronunciatum xii^o die decembris, anno Domini millesimo cccc^o liii^o.

MARLE.

veniendi, passandi, et revertendi, absque impedimento, ac viam et passagium, pedestres, equestres, cum quadrigis vel alias, prout ipsis placuerit, per dictos pontem et calceiam habendi, tanquam per viam publicam, seu alias, erant et fuerant, sicque a dicto transitu impediri non poterant; necnon in possessione et saisina quod dictus opponens, seu ejus gentes, vel officarii, dictos conquerentes, aut eorum servitores, equos, quadrigas, harnesia, aut quecumque alia, ad causam dicte vie seu passagii, arrestare, capere, aut ab ipsis aliquid exigere, seu aliud impedimentum in dictis ponte et calceia, quominus dicti conquerentes per dictos pontes et calceiam transire libere et absque impedimento valerent, facere seu fieri facere, non poterant nec debebant; de quibus possessionibus et saisinis predictis, dicti conquerentes per se et suos predecessores publice et notorie, et sine contradiccione, a tanto tempore de cujus contrario hominum memoria non extabat, usi et gavisii fuerant; et si quod impedimentum in predictis appositum fuerat, dicti conquerentes, cum ad ipsorum noticiam pervenerat, amoveri fecerant; quibus tamen non obstantibus, dictus opponens, per suas gentes, seu officarios, et maxime per dictos Jessonum Baudeti, Jessonum ejus filium, Johannem Godeti et Adam de Linières, quorum factum dictus opponens ratum habuerat, barreiam ligneam super dictum pontem existentem, causa impediendi dictos conquerentes, cum sarratura et clave claudi fecerat, ac ipsorum conquerentium, seu aliquorum ipsorum, equos, harnesia, quadrigas, vinis seu aliis bonis oneratis, arrestari fecerat, et ab ipsis, antequam predicta sic arrestata recuperare possent, usque ad valorem L librarum parisiensium, vel circiter, exigi fecerat, dictos conquerentes in dictis suis possessionibus et saisinis indebite et de novo perturbando; et ob hoc dicti conquerentes, a nobis certas querimonie litteras obtinuerant, execucioni quarum dictus archiepiscopus, nomine predicto, se opposuerat; quare petebant dicti conquerentes, se in dictis suis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari, ac ipsos ad bonam et justam causam conquestos fuisse, et dictum opponentem ad malam et injustam causam se opposuisse, pronunciari, ac impedimentum in predictis per dictum opponentem appositum amoveri, manumque nostram in rebus contenciosis, propter debatum ipsarum parcium appositam, ad utili-

tatem ipsorum conquerencium levari, et ad cessandum de cetero a predictis impedimentis, et in eorum dampnis, interesse, et expensis condemnari.

Dicto defensore in contrarium proponente, quod ipse, ad causam dicte sue ecclesie magnam et notabilem temporalitatem in justicia et dominio ac in pareria a nobis tenebat et habebat, ac eciam dominus et dux dicte ville remensis, et primus in ordine parium Francie, erat et fuerat, quodque, prope dictam villam remensem, certum locum *Castrum Archiepiscopi* nuncupatum, in quo bonum et notabile castrum esse solebat, et adhuc muri, turres, et fossata ibidem erant. ac eciam certum stagnum, seu vivarium, circumque dictum castrum, per qua riparia Vidule transibat, et a quo certa molendina ad dictum opponentem spectancia, prope dictum castrum situata, regebantur. habebat et possidebat; quodque eciam, causa reservandi aquam pro dictis molendinis, dictus opponens certam calceiam de terra et lapidibus confectam, ac sibi multum sumptuosam, et ante dictum castrum, in oppositum dicti vivarii, ubi aqua ad dicta molendina transibat, certum pontem ligneum pro dicto opponente factum et ordinatum, necnon super dicta calceia, ab omni tempore certam barreriam ligneam cum serra seu sarratura et clave claudentem, satis prope dicta molendina, que omnia in ejus omnimoda juridicione alta, media et bassa, situabantur, habuerat et habebat. Dicebat eciam, quod inter cetera jura ad ipsum in dicta villa remensi spectancia, certum winagium seu passagium denariatarum per ripariam predictam transeuncium, quod Remis solvebatur, habebat et percipiebat, in quo winagio dictus opponens, si in dicto loco contencioso dicta barreriam non esset, multum fraudaretur, et alia inconveniencia, tam per falsos sauneros, qui per dictum locum transirent, quam alias, sequerentur; quodque dictus opponens jus habebat, ac in possessione et saisina erat et fuerat, habendi et tenendi super dicta calceya, et satis prope dicta molendina, unam barreriam cum serra seu sarratura et clave claudentem, ac ipsam claudendi et apperiendi, necnon clausam et appertam tenendi, de die ac nocte, et prout sibi placuerat. In possessioneque et saisina prohibendi ne dicti conquerentes, seu quicumque alii per dictam barreriam, et maxime cum quadrigis et harnesiis transire, et quod aliqui ipsam apperire seu

claudere, absque ejus vel officiariorum ipsius licencia possent; necnon in possessione et saisina barrieram, claves et sarram seu sarraturam predictas, cum opus fuerat, reparandi et reficiendi, et ad sui libitum faciendi. De quibus possessionibus et saisinis publice et notorie, etc... per se et suos predecessores sine contradicione usus et gavisus fuerat. Quibus tamen non obstantibus, dicti conquerentes, dictum opponentem, virtute dictarum querimonie litterarum, adjournari fecerant, ipsum indebite et de novo perturbando; execucioni quarum, dictus archiepiscopus se opposuerat, quare petebat ad bonam et justam causam se opposuisse, et dictos conquerentes ad malam et injustam causam conquestos fuisse pronunciari, et ipsum in dictis suis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari, manumque nostram in rebus contenciosis propter debatum parcium predictarum appositam, ad ipsius utilitatem levari, ac ipsos conquerentes in ejus expensis condemnari.

Super quibus et aliis pluribus hinc inde propositis, inquesta facta et ad judicandum, salvis reprobacionibus testium per utramque parcium predictarum traditis, ea visa, et diligenter examinata, reperto quod sine reprobacionibus judicari poterat, dicta curia nostra, per suum judicium, dictos conquerentes in possessione et saisina eundi, transeundi et revertendi, equestres, pedestres, cum quadrigis vel alias, prout ipsis placuerit, per dictos pontem et calceiam, quiete et libere, absque impedimento, sicque, si dicta barrieria clausa fuerit, eandem dictus opponens, per gentes seu officarios suos aperiri facere, tenebitur; et manutenuit et conservavit, ac manutenet et conservat, dictosque conquerentes ad bonam et justam causam se conquestos fuisse, et dictum archiepiscopum ad malam et injustam causam se opposuisse declaravit et declarat, ac impedimentum per dictum opponentem in predictis appositum amovit et amovet, necnon manum nostram in dictis rebus contenciosis propter debatum parcium predictarum appositam levavit atque levat, dictum opponentem ab expensis dictorum conquerencium in hac causa factis relevando, et ex causa. Pronunciatum xvi^a maii, nonagesimo nono.

COSSON, BOYSY, G. POCHE.

CMLXXIV.

Judicium quo archiepiscopus ab impetitionibus scabinorum, 7 jan. 1399
domus S. Lazari remensis provisorum, qui ab eo centum sextaria frumenti petebant, absolvitur.

Arch. du roy., sect. judic., Juges, reg. xlv, f. 328

Lite mota in nostra parlamenti curia, inter provisos, magistros, fratres et sorores, domus B. Lazari prope Remos, conquerentes et actores, ex parte una, et dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem opponentem et defensorem, ex altera; super eo quod dicebant dicti conquerentes, quod ab omni tempore, aut saltem a tali tempore de ejus contrario hominum memoria non extabat, dicta domus prope civitatem remensem, super itinere per quod itur ad unam portarum dicte ville nuncupatam *Portam-à-l'celle*, situata fuerat, in qua domo habitantes dicte ville et civitatis morbo lepre infecti, et in speciali illi qui de corpore scabinatus banui dicti archiepiscopi fuerant, recipiebantur et nutriebantur, ac pro regimine dicte domus, et infirmorum ibidem existencium, provisos, magistros, fratres et sorores, quibus administracio ejusdem domus ac prosecucio jurium et accionum ad eandem domum pertinencium competebat, ab omni tempore deputati fuerant; quodque anno Domini m^o c^o septuagesimo, quidam archiepiscopus remensis nuncupatus Henricus, frater Ludovici regis predecessoris nostri, infirmis dicte domus dederat et concesserat, quod quolibet anno certe nundine per spacium octo dierum, videlicet a die Pasche usque ad vespas sequentis dominice, fierent et tenerentur prope dictam domum, extra dictam civitatem, sicque omnia emolumenta ex dictis nundinis proveniencia, ad dictam domum, exceptis certis rebus que dictus archiepiscopus sibi reservaverat, libere et quiete pertinerent, ut per litteras super hoc confectas dicti actores dicebant laciis apparere; de dictisque emolumentis et proficinis dictarum nundinarum, spacio trigenta unius annorum, et amplius, provisos, magistri, fratres et sorores, qui pro tunc erant usi et gavisii fuerant. Dicebant ulterius, quod anno Domini m^o cc^o primo, quidam archiepiscopus remensis cardinalis, nuncupatus Guillermus, dictas nundinas in dicta civitate remensi, in vico Culture, ad melioracionem ejusdem vici, ut

ibidem in perpetuum, ad utilitatem suam, suorumque successorum archiepiscoporum remensium, fierent, transtulerat, et in recompensationem dictarum mundinarum, dictus archiepiscopus dicte domui, seu infirmis ibidem existentibus, centum sextaria frumenti ad mensuram remensem, in perpetuum capienda super molendinis suis, inter Duos Pontes existentibus, de primo blado quod de moltura seu proficuo dictorum molendinorum veniret, tradiderat seu assignaverat, ut per litteras super hoc confectas dicebant dicti actores lacius apparere, rexque Philippus predecessor noster, nepos dicti archiepiscopi, ad petitionem et requestam ipsius, dictam pronunciacionem ratificaverat et approbaverat; que permutacio maxime utilitati dicto archiepiscopo, et successoribus suis, fuerat, eo quod proficua dictarum mundinarum multo majoris emolumenti, quod dicta centum sextaria frumenti extiterant; et ad causam predictam dicti actores jus habuerant, erantque et fuerant in bona possessione et saisina, percipiendi dicta centum sextaria frumenti super dictis molendinis, modo et forma predictis, et de dictis possessionibus et saisinis prefati actores, tam per se, quam per suos predecessores, usi et gavisii fuerant, per tempus sufficiens ad bonam possessionem acquirendam et acquisitam retinendam, et usque ad annum Domini m^{mm} ccc^{mm} xxii^m; quo anno, archiepiscopus remensis qui pro tunc erat, dicta centum sextaria frumenti eisdem solvere renuerat, dictos actores in dictis suis possessionibus impediendo, et ob hoc prefati actores, narratione facta de dictis eorum possessionibus, et impedimentis eisdem factis, certas litteras a rege Philippo predecessore nostro obtinuerant; virtute quarum, dictum archiepiscopum in nostra parlamenti curia, ad dies baillivie viromandensis nostri proximi parlamenti tunc futuri, adjornari fecerant, dictaque causa, de consensu dictarum parcium, in statu in quo erat, sub spe pacis, per plures annos continuata fuerat, et propter dictam continuacionem, ac eciam propter impedimenta postea superveniencia, in prefata causa usque ad tempus presentis archiepiscopi, licet dicti actores semper et sine discontinuacione bonam diligenciam fecissent, processum non fuerat. Dicebant insuper, quod dictus archiepiscopus prescripcione sé juvare non poterat, eo quod dicti actores infra quinque vel sex annos a tempore dicte cessacionis dicti redditus, dictum tunc archiepiscopum ad-

jornari fecerant : quare petebant dicti actores se manuteneri et conservari in dictis possessione et saisina, habendi et percipiendi dicta centum sextaria frumenti de primo blado quod de moltura seu profieno dictorum molendinorum obveniret, impedimentumque per dictum defensorem appositum amovere, ac dictos actores ad bonam causam se conquestos fuisse, et dictos defensores ad malam causam se opposuisse dici et pronunciari, eundem eciam defensorem in arreragiis dicti redditus, que a tempore dicte cessacionis, seu a tempore dicte querimonie, vel in arreragiis, que durante tempore dictis defensoribus obvenerant, et que presenti processu durante obvenirent, sub estimacione quanti plurimi, vel in talibus arreragiis, et sub tali estimacione, prout rationis esset, et ad solvendum de cetero dictum redditum, ac in dampnis, interesse, et expensis, dictorum actorum condemnari; protestantesque dicti actores, quod si aliquid quod jus proprietatis sentiret, dixissent, hoc ad finem saisine, et aliarum conclusionum supradictarum, proponebant.

Dicto defensore ex adverso proponente, quod inter cetera jura et nobilitates ad suum archiepiscopatum pertinentes, dicta molendina inter Duos Pontes situata, quicta et exempta ab omni onere erga dictos actores, et maxime a dicto redditu dictorum centum sextariorum frumenti tenerat et tenebat, dictusque defensor dictis actoribus in aliquo obligatus seu condemnatus non fuerat, nec eciam, ut heres seu executor dictorum predecessorum suorum, teneri poterat. Dicebat ulterius, quod, licet dictus archiepiscopus dictum redditum prefatis actoribus constituisset, hoc tamen sine consensu capituli sui et auctoritate.... facere, nec eciam temporalitatem suam de dicto redditu sine auctoritate dictorum predecessorum nostrorum onerare potuerat, quodque dicta molendina, tam per se, quam per suos predecessores, libera et quicta de dicto redditu per spacium quadraginta annorum et amplius, tenerat, sicque dictum redditum secundum rationem et usum notorie observatos, prescripserat; de dictis eciam ratione et usu in patria consuetudinaria notorie observatis, dictus defensor, de arreragiis que, durante tempore predecessorum suorum, obvenerant, teneri non poterat, dictusque defensor ad dictum suum archiepiscopatum anno Domini m^o ccc^o nonagesimo promotus fuerat, et si dictus redditus

per dictos actores peti poterat, hoc duntaxat super dictis molendinis, et non super alia sua temporalitate fuerat. Dicebat insuper, quod si dictus archiepiscopus in recompensacionem dictarum mundinarum, aliquid predictis actoribus dederat, hoc solum fuerat de octo libris et decem solidis accipiendis super cambiis dicte ville et civitatis remensis, et quod dicti actores possint in dictis molendinis libere et quiete molere pro eorum usu, de qua recompensacione dicti actores contenti fuerant. et ipsam ratam et gratam habuerant; dictusque deffensor erat in bona possessione et saisina non solvendi dictos redditus, et de dicta possessione libere per tempus sufficiens ad bonam possessionem acquirendam et acquisitam retinendam, usus et gavisus fuerat; quare petebat dictos actores ad dicta sua proposita non esse admittendos, ipsosque causam seu accionem faciendi dictas suas demandas seu conclusiones non habere, dici et pronunciari; et si causam seu accionem haberent, ab eisdem absolvi, et dictos actores in ejus expensis condempnari.

Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis inquesta pro parte dictorum actorum duntaxat facta, processuque in statu in quo erat ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, dicta curia nostra per suum judicium predictum deffensorem ab impeticionibus dictorum actorum absolvit, dictos actores ab expensis relevando et ex causa. Pronunciatum vii^a junii, nonagesimo nono. COSSON, J. DE VITRY.

CMLXXV.

24 octobre
1399.

PROLONGATION de l'octroi établi par l'accord du 29 mai 1395¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMLXXVI.

J. GERSON, de vita cujusdam piæ mulieris dictæ Erminæ conclusiones.

Marl., II, 684.

Les nrs. sur minot de sel sont marate- nus, quoique « ce n'est à présent grand chose, que elle est et fut impetree tant seulement pour lez bourgeois et habitants de Reims; et considéré plusieurs autres greniers voisins depuis sur ceste fourme elle a été impétrée qui s'estendent près d'icelle ville. » *Au dos*: tant pour les bénéficiéz, comme pour les bourgeois et habitants. »

FIN DU TOME TROISIÈME ET DERNIER.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

CE
1-17
1330
t.3
rel. s. Laws, statutes, etc.
Archives administratives

